PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE
EN ARABIE

II

EL-'ELA, D'HÉGRA A TEIMA
HARRAH DE TEBOUK

PAR LES

RR. PP. JAUSSEN ET SAVIGNAC

Professeurs à l'École Biblique de St-Étienne, Jérusalem

TEXTE

avec 57 figures

Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Fondation Louis de Clercq

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, Rue Jacob, 13

1914

PUBLICATION
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE
EN ARABIE

II

EL-'ELA, D'HÉGRA A TEIMA, HARRAH DE TEBOUK

TEXTE

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie^. — MESNIL (EURE).

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

II

EL-'ELA, D'HÉGRA A TEIMA, HARRAH DE TEBOUK

PAR LES

RR. PP. JAUSSEN ET SAVIGNAC

Professeurs à l'École Biblique de St-Étienne, Jéruslaem.

TEXTE

avec 57 figures.

Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Fondation Louis de Clercq.

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, Rue Jacob, 13

1914

A MONSIEUR LE DUC DE LOUBAT

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

PRÉFACE

En 1907, la Société Française des Fouilles Archéologiques voulait bien nous confier une mission en Arabie, dans les régions de Médâin-Ṣâleḥ, d'el-ʿEla et de Teima. Par suite de difficultés sans nombre, trois voyages successifs ont été nécessaires pour conduire à bonne fin cette mission. Le résultat de la première expédition a été publié en 1909 dans le volume I de notre « *Mission Archéologique en Arabie* ». Il y était question surtout de Médâin-Ṣâleḥ ou Ḥégrâ. Le volume II que nous livrons aujourd'hui au public est le fruit des deux autres expéditions entreprises au printemps de 1909 et de 1910. Il traite tout particulièrement d'el-ʿEla, l'ancienne Dedan, mais on y trouvera aussi le récit d'une excursion à Teima et d'une fugue dans le Ḥarrah de Tebouk.

Le but et la méthode de notre travail sont connus : recueillir des informations précises, enregistrer des faits, noter la physionomie du pays et des populations, copier et estamper les inscriptions, étudier sur place les monuments anciens et en rapporter une reproduction fidèle au moyen de la photographie et de quelques plans détaillés. Ce programme a pu être réalisé dans son ensemble malgré les obstacles de différente nature qui se dressent devant l'explorateur aux frontières du Hedjaz et de l'Arabie centrale.

Le présent volume est divisé en deux parties : *a*) Itinéraire et Archéologie, *b*) Épigraphie. La première est consacrée au récit du voyage, à la description des lieux et à l'étude des monuments archéologiques. La seconde traite uniquement des inscriptions dont on s'est efforcé de donner la lecture et l'interprétation. L'ethnographie a été aussi l'objet de notre sollicitude, mais les observations relatives à cette matière seront publiées à part, en un fascicule séparé.

Sans parler des sépultures de Teima en forme de tumuli et des tombes de Ruğm Šôhar, près de Tebouk, rappelant les nawamis du Sinaï, les monuments archéologiques dont nous aurons à entretenir le lecteur appartiennent à trois civilisations successives, contemporaines même jusqu'à un certain point, qui se sont épanouies dans ces contrées aujourd'hui désertes ou occupées par des populations très arriérées. Les tombes de Médâin-Ṣâleḥ, décrites assez longuement dans le volume I et sur lesquelles nous aurons encore à revenir, sont exclusivement l'œuvre des Nabatéens. On sait qu'elles datent à peu près toutes du premier siècle de notre ère.

Nous avons noté à el-ʿEla et dans les environs plusieurs débris de l'art minéen, des inscriptions, quelques sculptures et quelques monuments funéraires, faibles vestiges d'une importante civilisation qui appartient surtout à l'Arabie du Sud.

Les Liḥyanites semblent avoir creusé la plus grande partie des tombes de Ḫereibeh, à côté d'el-ʿEla. Ces monuments offriront un terme de comparaison avec les magnifiques façades des tombeaux nabatéens d'Ḥégrâ, à l'avantage de ces derniers. Si des deux côtés la sollicitude et le respect pour les morts paraissent avoir inspiré un travail analogue, on constatera néanmoins une grande différence de procédés et d'art dans la préparation de ces dernières demeures. Les sépultures de Ḫereibeh sont sans façade, sans ornements, sans style. Elles rappellent la simplicité, presque la gaucherie bédouines. Manifestement, il n'est pas venu à l'esprit de ces Arabes de se tailler de somptueux palais mortuaires, sur la haute paroi rocheuse de Ḫereibeh; peut-être n'en avaient-ils pas non plus les moyens.

C'est encore aux Liḥyanites qu'il convient d'attribuer le sanctuaire dont nous avons retrouvé les traces à travers les ruines informes du ḫirbet Ḫereibeh. Du moins, les statues rangées autour du sanctuaire sont leur œuvre ainsi qu'en font foi les inscriptions gravées sur le socle de ces statues. Celles-ci offrent un intérêt spécial pour l'art; elles dénotent une intelligence observatrice et une main exercée.

Les inscriptions ou graffites contenus dans ce volume appartiennent à six langues ou dialectes différents : le nabatéen, le minéen, le liḥyanite, le tamoudéen, l'hébreu et le grec, sans parler de quelques noms latins et de trois graffites arabes. L'hébreu et le grec ne sont

guère représentés que par quelques graffites, copiés, les premiers aux environs d'el-ʿEla, les seconds plus au nord, entre el-ʿEla et Médâin-Ṣâleḥ, à Médâin-Ṣâleḥ même et sur deux autres points du derb el-Ḥaǧǧ. L'intérêt principal de ces graffites est de nous faire constater à el-ʿEla et le long du derb el-Ḥaǧǧ la présence ou le passage de Juifs et de Grecs ou au moins de gens connaissant et parlant ces langues. La grande trouée qui du Ḥeǧer se poursuit par el-ʿEla, à travers l'ouâdy el-Qura, pour aboutir à Médine, était le passage naturel des caravanes comme il a servi de nos jours au tracé définitif de la voie ferrée.

Le nabatéen est rare dans la région d'el-ʿEla. A peine en avons-nous rapporté une inscription avec quelques graffites situés au sud de l'oasis et d'autres gravés le long du chemin, en remontant vers el-Ḥeǧer. Le centre nabatéen était à Médâin-Ṣâleḥ. C'est là que ce peuple de marchands avait son entrepôt principal et qu'il nous a laissé les documents les plus importants de sa langue avec les monuments les plus caractéristiques de son art national. Il ne semble pas avoir poussé plus au sud sa domination. En tout cas, il n'a point laissé de traces de sa brillante civilisation dans la région que nous avons explorée. Peut-être que le bord de la mer Rouge a conservé les empreintes de son passage ; mais jusqu'à découverte de nouveaux documents, on maintiendra à Médâin-Ṣâleḥ la limite méridionale de ce royaume. Les Nabatéens recevaient dans cette localité, pour les faire passer ensuite en Égypte et dans les comptoirs de la côte méditerranéenne, les marchandises apportées du sud ou de l'intérieur de l'Arabie par d'autres caravanes. Disons tout de suite que ces autres caravanes étaient primitivement minéennes.

Nous n'avons pas à faire l'historique des Minéens dont le rôle et la place ne sont pas encore définitivement classés dans l'histoire. Du reste, la question ne saurait être traitée qu'après un examen attentif de toutes les inscriptions, et surtout après une expédition archéologique dans l'Arabie Heureuse. Notre tâche est plus modeste. En publiant les inscriptions minéennes d'el-ʿEla, nous fournissons des documents destinés à la connaissance de cette colonie qui est venue se fixer aux confins du Hedjaz à une époque encore indéterminée. Le mauvais état des inscriptions, ordinairement mutilées, empêche de

tirer toutes les conclusions historiques promises par ces textes relativement nombreux. Ils nous apprennent cependant que la colonie avait apporté de l'Arabie du Sud ses dieux préférés : Aṯtar, Wadd et Nikraḥ, mentionnés en triade, ainsi que les dieux de Maʿîn. Il y est aussi question de pèlerinage, d'offrande, de consécration, d'anathème, de sanctuaire, de prêtresse, de péché, de réparation. Les idées religieuses abondent dans ces textes, qui nous révéleraient également, s'ils n'étaient pas mutilés, une partie de la constitution civile des Minéens. Ils nous mentionnent un roi de Maʿîn, Waqahʾil Nâbiṭ, à peine connu de par ailleurs; ils parlent des *Kabirs* (ministres éponymes), et rapportent les noms des principales familles minéennes connues par les inscriptions du Sud. En somme, à el-ʿEla, la colonie minéenne avait la même organisation que la mère-patrie et vivait en rapports intimes avec elle.

Plusieurs des textes publiés ici étaient connus; nous aurons soin de mentionner, chaque fois, le travail de nos devanciers. Souvent, nos estampages, beaucoup meilleurs, ont permis d'apporter des corrections utiles aux lectures proposées. De plus, nous avons découvert un certain nombre de textes nouveaux, parmi lesquels, le n° **23** qui permet d'identifier définitivement el-ʿEla-Ḫereibeh avec Dedan.

Aucun document ne fournit cependant un renseignement précis sur l'époque à laquelle il conviendrait d'assigner l'épanouissement de cette colonie minéenne. Elle disparut vraisemblablement au moment où la mère patrie déclinait et succombait sous le coup des révolutions, au troisième ou au second siècle avant notre ère. La civilisation minéenne fut remplacée à el-ʿEla et à Ḫereibeh par une autre civilisation, moins connue, mais non dépourvue d'intérêt, la civilisation liḥyanite (1), qui a laissé dans ces localités plus de monuments que la précédente.

(1) Les Minéens appartiennent à l'Arabie du Sud et n'ont exercé qu'une influence restreinte sur la région de La Mecque et de Médine, tandis que les Liḥyanites ont habité auprès des villes qui sont devenues les sanctuaires de l'Islam. Les connaître, c'est pénétrer dans le milieu qui a précédé de peu celui du grand réformateur, Mahomet. Et dans cet ordre d'idées, on comprendra aisément quelle importance peuvent acquérir ces études, de prime abord assez restreintes. Il est un fait certain : les historiens qui se sont occupés et qui s'occupent encore de Mahomet sont très peu renseignés sur l'état social et religieux des peuplades auxquelles s'est adressée la prédication nouvelle. La civilisation qui a précédé la venue de Mahomet et dont il a bénéficié, on ne la connait pas suffisamment. Les auteurs arabes ont brodé sur l'histoire primitive de l'Islam; ils ont noirci le temps de la *ǧâhiliyeh*, jeté le discrédit sur les tribus pour glorifier leur

Le nom de Liḥyan est mentionné par Pline (*Hist. nat.*, VI, xxxii, 13) sous la forme *Lechieni*. Au même endroit, il parle des *Leanitæ* qui auraient donné leur nom au golfe Élanitique : « Sinus intimus, in quo Leanitæ qui nomen ei dedere. Regia eorum Agra, et in sinu Læana, vel, est alii, Ælana. Nam et ipsum Sinum nostri Ælaniticum scripsere, alii Ælenaticum. Artemidorus Aleniticum, Juba Lænitìcum (1) ».

Si on reconnaît les Liḥyanites dans les Leanites (2), on aura deux façons différentes de transcrire le terme لحيان, l'une forte dans Lechieni et l'autre douce dans Leanitæ.

La tradition arabe a conservé le nom de Liḥyan. D'après les généalogistes, Liḥyan, Ismaélite, descend de ʿAdnân par Huḏayl et Muḏar (Caetani, *Annali*..., I, § 41). La sixième année de l'hégire, Mahomet, ayant réuni une troupe de 200 piétons et de 20 cavaliers, essaya de surprendre les Beni Liḥyan, campés à Ġurân, vallée située entre 'Amaǧ et ʿUsfan (3). Les Beni Liḥyan, avertis de la marche de Mahomet, se retirèrent sur la montagne et échappèrent à la razzia. Le prophète retourna à Médine.

Les Liḥyanites ne sont guère cités par les auteurs arabes pos-

prophète. C'est pourquoi Mahomet est présenté sous des jours si différents par les savants qui veulent juger son œuvre. Mais si, à la suite de nouvelles découvertes, on parvient à connaître la civilisation de l'Arabie et le milieu social dans lequel a vécu Mahomet et dont il a pu tirer parti, — dans l'histoire de l'humanité, les grands mouvements sont toujours la résultante de sourdes et longues préparations, — si les sentiments religieux et l'organisation politique de ces tribus peuvent être saisis sur le vif et être expliqués, sans aucun doute, les historiens auront la possibilité de juger, d'une façon objective, l'œuvre du grand réformateur et la diffusion rapide de l'Islamisme en Arabie.

(1) Cette appellation du golfe Élanitique, d'après une ancienne peuplade mentionnée par Pline, est assez conforme aux procédés ordinaires.

Glazer (*Skizze*..., p. 114) reconnaît l'influence de Liḥyan sur cette dénomination. L'identification de Liḥyan avec les Leanitæ n'est cependant pas à l'abri de tout soupçon, tandis qu'on admettra volontiers que les Lechieni représentent Liḥyan.

Sprenger (*Die Alte Geogr. Arabiens*, §§ 191, 336) propose l'identification de Liḥyan avec les Leanites et les Læeni et les situe sur le golfe Persique, d'après Ptolémée. Les découvertes de Ḥereibeh et d'el-ʿEla prouvent clairement que Liḥyan, comme royaume, a été sur le bord de la mer Rouge. Cette peuplade aurait-elle possédé des comptoirs sur le golfe Persique? Cf. Tabari, *Annales*..., I, p. 686.

(2) Dans le cas où les Lexiani (Pline, *Hist. nat.*, VI, xxxii, 11) rappelleraient de quelque façon les Liḥyanites, on admettra qu'ils représentent une subdivision de la tribu dans le Yemen, à côté des Ayrai.

(3) Cf. Yaqut, III, 782. Cette position semble être au nord de Djedda. Les Liḥyanites au viie siècle avaient leur centre principal à une assez grande distance de Ḥereibeh. Sur l'expédition de Mahomet contre les Beni Liḥyan, v. Caetani, *Annali*..., I, p. 690 s., avec le renvoi aux auteurs arabes.

térieurs. D'après le *Kitâb el-Aġâny*, II, 19, quelques Liḥyanites auraient habité à Ḥîrah.

Les inscriptions de Ḫereibeh nous ont livré sur les Liḥyanites des renseignements précieux. Un roi, secondé par un premier ministre, *Kabir*, gouverne le peuple; plusieurs noms de rois nous ont été conservés. Nous savons qu'un sanctuaire existait à Dedan (Ḫereibeh). Autant que la documentation actuelle permet de l'établir, ce sanctuaire, avec sa grande cour entourée de portiques et au centre de laquelle était placé un immense réservoir en pierre, rappelait les grands sanctuaires du monde sémitique. Du panthéon liḥyanite on connaît surtout *d̲u Ġâbat* dont le nom revient fréquemment. Un texte (nº **64**) mentionne Ba'al Samîn, la grande divinité de la côte phénicienne. L'idée morale du péché paraît être contenue dans une inscription. Les pratiques funéraires, sans être aussi clairement exposées que dans les inscriptions nabatéennes, sont indiquées et se précisent par la connaissance des lieux. La langue se rapporte à l'arabe classique; elle tient de l'hébreu par l'article, ה au lieu de ال.

Les inscriptions ne nous ont pas fourni une date précise pour déterminer la place occupée par Liḥyan dans l'histoire. D'après les témoignages écrits, Liḥyan existe depuis Pline jusqu'à Mahomet, du Iᵉʳ au VIIᵉ siècle. Le fait d'avoir trouvé la signature d'un roi de Liḥyan en caractères nabatéens anciens, probablement du IIᵉ siècle avant notre ère (v. nab. nᵒˢ **334**, **337**), projette une lumière nouvelle sur la question chronologique et permet de vieillir encore les Liḥyanites de un ou deux siècles.

D'autre part, quoi qu'il en soit de la civilisation juive à Ḫereibeh-Dedan, on admettra une succession entre les deux civilisations minéenne et liḥyanite constatées en cette localité. Si on place la disparition de la première vers l'an 230 ou 200 avant J.-C. (1), on établit une date à partir de laquelle les Liḥyanites ont la possibilité de se développer à Ḫereibeh. Comme ils habitaient la contrée, ils ont occupé sans difficulté ce poste abandonné par des colons qu'ils ont peut-être chassés eux-mêmes. Ils devaient être déjà installés à Ḫereibeh, lorsque les Nabatéens établissaient définitivement leur

(1) Cf. Hartmann, *Die arabische Frage*, p. 132.

action à Médâin-Ṣâleḥ et ce sont eux qui empêchèrent vraisemblablement les marchands du nord d'étendre leur influence plus au sud.

En admettant cette succession d'événements, on détermine à peu près le commencement de la puissance liḥyanite à Ḫereibeh. A moins de nouvelles découvertes, on ne saurait préciser la date de sa disparition. Il est plus que probable qu'elle avait cessé d'exister en l'an 9 de l'hégire (1) où Mahomet entreprit sa fameuse razzia de Tebouk. Les historiens arabes (2) nous ont conservé son itinéraire avec le nom des stations où il s'arrêta. Il suivit l'ouâdy el-Qura et alla camper au Ḥeǧer. Vraisemblablement, il passa, avec sa troupe, devant Ḫereibeh ruiné (3). Pour les Musulmans, el-Ḥeǧer était l'ancienne habitation des Tamoud, châtiés pour avoir résisté à la parole du prophète Ṣâleḥ. Les belles tombes nabatéennes n'étaient à leurs yeux que les maisons tamoudéennes renversées ; les escaliers ne sont-ils pas placés au-dessus de la porte? Les Nabatéens n'avaient laissé aucun souvenir dans l'esprit de Mahomet et de ses compagnons. Pour eux les monuments encore debout dans l'œuvre de Tamoud et les restes de Ḫereibeh doivent aussi leur être attribués (4).

En fait, les Liḥyanites semblent se rattacher à la grande tribu des Tamoudéens. Ces derniers, mentionnés déjà dans les inscriptions assyriennes du temps de Sargon, en 715 (5), apparaissent encore au vᵉ siècle de notre ère, comme cavaliers au service de Byzance, dans la *Notitia dignitatum*. Selon les géographes anciens, ils sont la tribu la plus importante de cette partie de l'Arabie. Après les Nabatéens, ils ont dû occuper el-Ḥeǧer vers l'an 250 de notre ère, comme on le déduira du graffite tamoudéen gravé à côté de l'inscription arabo-nabatéenne de Kaʿabu (nab. nº **17**) et des autres graffites copiés non loin de là. Mais ces graffites tamoudéens, dont nous avons relevé des

(1) Deux inscriptions nabatéennes trouvées à el-ʿEla sont datées, l'une de l'an 200 et quelques (*CIS.*, II, nº **333**), l'autre de l'an 201 (v. nab. nº **386**), sans doute de l'ère de Boṣra, c'est-à-dire du début du ivᵉ siècle de notre ère. Cet emploi de la langue nabatéenne à el-ʿEla, à cette époque, ne serait-il pas un indice que les Liḥyanites avaient déjà abandonné la localité?

(2) Cf. Caetani, *Annali...*, II, p. 246 ss.

(3) Mahomet, qui avait essayé de détruire les Beni Liḥyan trois ans auparavant, n'aurait pas omis de les attaquer s'ils avaient été à Ḫereibeh.

(4) V. plus loin, p. 59.

(5) Cf. P. Dhorme, *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 34, et Caetani, *Annali...*, II, 1, p. 249, avec la bibliographie.

spécimens depuis el-'Ela jusqu'à Teima et à l'ouest de Tebouk, se rapportent à l'écriture liḥyanite. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les planches de ce volume pour constater la parenté. Le tamoudéen dérive directement du liḥyanite. Il serait peut-être aussi exact de dire : le tamoudéen, en général, représente le liḥyanite écrit d'une façon cursive. Tels graffites rangés sous la rubrique « tamoudéen » pourraient tout aussi bien figurer sous l'enseigne « liḥyanite » (1).

Si les Liḥyanites ne sont qu'une branche de la grande famille tamoudéenne, on comprendra aisément que pour Mahomet et ses compagnons, venus de Médine, à trois cents kilomètres plus au sud, le nom générique de Tamoud ait prévalu. La destruction de Ḥeǧer et celle de Ḫereibeh leur aura apparu sous le même angle visuel, et pour le même motif. Et la tradition, consignée dans le Qoran, a fait foi jusqu'à nos jours.

Ces conclusions paraissent résulter des documents publiés dans ce volume II de notre « Mission archéologique ». Des découvertes ultérieures permettront sans doute de porter la lumière sur nombre de points encore obscurs de l'histoire de l'Arabie.

Le nombre considérable de planches hors texte a nécessité pour l'illustration de ce volume un arrangement un peu différent de celui du tome I. On n'a conservé dans le texte que les plans et les dessins au trait; toutes les photographies, les cartes et les fac-similés des inscriptions ont été mis en planches et forment un album de planches qui accompagne le volume de texte.

On a donné une photographie de tous les estampages des inscriptions importantes et aussi d'un certain nombre de graffites liḥyanites. Un fac-similé a été joint à la photographie, chaque fois que celle-ci n'était pas absolument claire ou que quelques lettres détériorées pouvaient présenter une difficulté de lecture. Généralement les graffites nabatéens, tamoudéens et grecs ont été simplement copiés. La grande majorité des graffites minéens et liḥyanites de Ḫereibeh ont été estampés.

(1) Le liḥyanite dérive des caractères minéens : par cette constatation, on voit que les Arabes de ces régions, n'ayant rien inventé, ont reçu l'écriture des Arabes plus civilisés du Sud. Mais ils se sont aussi laissé influencer par les Nabatéens, dont ils ont utilisé les caractères dans l'inscription de Ka'abu et d'Imru'l-Qaïs, à en-Nemârah; c'est même de l'alphabet nabatéen et non point des alphabets de l'arabe du Sud que dérivera l'écriture coufique.

La numérotation de tous ces textes fait suite à celle du volume I.

De nombreuses difficultés d'impression et de reproductions, jointes à notre éloignement, ont fait traîner en longueur la publication de ce volume dont le manuscrit était envoyé à Paris au mois de février 1912.

Nous avons dit en tête du premier volume ce que nous devions à la Société Française des Fouilles Archéologiques et à son illustre Président, M. E. Babelon. Nous ne leur sommes pas moins redevables pour le présent volume et nous les prions d'agréer encore une fois nos sincères remerciements.

Nous sommes heureux d'exprimer aussi notre profonde gratitude à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui avait bien voulu se joindre à la Société Française des Fouilles Archéologiques pour nous confier une seconde Mission en Arabie et qui a prêté généreusement son concours pour publier les résultats de cette Mission.

Nos remerciements vont encore à tous les savants et amis qui nous ont aidés d'une manière ou d'une autre dans nos études et dans nos voyages. Qu'il nous soit permis de témoigner tout spécialement notre reconnaissance au T. R. P. Lagrange, Directeur de l'École Biblique, qui a bien voulu vérifier la lecture et la traduction de nos inscriptions.

Les ouvrages le plus souvent cités sont à peu près les mêmes que ceux qu'on a indiqués dans la préface du volume I. On y ajoutera les suivants :

IBN QUT. = IBN QUTAYBAH, *Kitâb al-ma'arif,* édit. P. Wüstenfeld, 1850.

MM. = J. H. MORDTMANN UND D. H. MÜLLER, *Sabäische Denkmäler,* Vienne, 1883.

TABARI, *Annales*, édit. de Goeje, 1879-1881.

ZA. = *Zeitschrift für Assyriologie.*

Les sigles de transcription pour l'arabe sont les mêmes que pour le premier volume.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE
EN ARABIE

I

ITINÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIE

Cette première partie du second volume contient le récit de nos deux expéditions en Arabie aux printemps de 1909 et de 1910, la description des endroits visités et une étude succincte des différents monuments, ou débris de monuments, qui se trouvent en ces lieux. Le chapitre I n'est guère autre chose qu'un journal de voyage dans lequel sont consignés au jour le jour les principaux faits ou incidents de la route. Si nous sommes entrés parfois dans quelques détails, c'est uniquement pour essayer de donner une idée aussi exacte que possible du pays et de ses habitants. Le lecteur trouvera en même temps dans ce chapitre un itinéraire général.

Le chapitre II est consacré à el-ʿEla et aux ruines voisines de ce village qui portent le nom de Ḫereibeh. La localité y est décrite dans tous ses détails et tous les monuments anciens y sont passés en revue, sauf les inscriptions qui formeront la seconde partie de l'ouvrage. Dans le chapitre III, nous donnons quelques notes complémentaires sur Médâin-Ṣâleḥ, notes archéologiques pour la plupart et relatives surtout aux fameuses tombes nabatéennes de Ḥégrâ; c'est une sorte d'appendice au volume I. Le chapitre IV, qui a pour titre : « Excursion à Teima », renferme un itinéraire minutieux d'el-Ḥeğer à Teima avec une description de cette dernière localité, aussi complète que les circonstances nous ont permis de la faire, et des observations de différente nature sur ce centre si important de

l'Arabie. Enfin un dernier chapitre, ch. v, relate une tournée dans le Ḥarrah de Tebouk au cours de laquelle nous avons étudié les monuments funéraires si curieux de Ruǧm Šôhar qui rappellent les nawâmis de la péninsule sinaïtique. Pour le site respectif de toutes ces localités, el-ʿEla, Médâin-Ṣâleḥ, Teima, Tebouk et d'autres encore mentionnées dans le cours de cet ouvrage, ceux qui n'ont pas sous la main une carte d'Arabie consulteront l'itinéraire général placé en tête du volume Ier.

CHAPITRE I

JOURNAL DE VOYAGE ; ITINÉRAIRE GÉNÉRAL.

§ 1. — *Voyage du printemps de 1909.*

Nous sommes en possession de lettres vizirielles qui nous permettent d'explorer en entier, au point de vue archéologique, les vilayets de Damas et de Bagdad avec le mutesarrefiyeh de Dêr ez-Zôr. Nous partons donc, espérant, avec ces autorisations générales, pouvoir visiter el-ʿEla, Teima et l'extrémité nord de la côte orientale de la mer Rouge. El-ʿEla fait en réalité partie du Hedjaz et relève du gouvernement de Médine ; mais comme c'est tout à fait sur la frontière, à quelques kilomètres de Médâin-Ṣâleḥ dépendant du wâly de Damas, il serait facile, avec un peu de bonne volonté de la part des autorités locales, de se rendre d'un endroit à l'autre.

Le lundi 15 février 1909, à onze heures et demie de la nuit, nous prenions à la gare de ʿAmman le chemin de fer pour Maʿân, où nous arrivions le lendemain à cinq heures du soir. C'était le moment du Ḥaǧǧ, c'est-à-dire du grand pèlerinage de la Mecque et de Médine, et tout le matériel était mis en mouvement pour transporter les pieux pèlerins. Chaque jour il en passait plusieurs trains, montant ou descendant (1). La révolte des grandes tribus arabes situées entre la Mecque et Médine avait empêché cette année la caravane religieuse de se rendre directement par terre d'une ville sainte à l'autre. Après la visite de la Kaʿaba et des sanctuaires des environs de la Mecque, le ḥaǧǧ égyptien s'était rembarqué à Djedda pour el-Weǧ d'où il avait gagné, à chameau, en six jours, l'oasis d'el-ʿEla et s'était dirigé ensuite sur Médine en chemin de fer. Mais le plus grand nombre des Maugrebins, des pèlerins d'Asie Mineure et les Boukhariotes surtout, étaient remontés jusqu'à Beyrouth pour rejoindre Damas et prendre le chemin de fer du Hedjaz. De là vient qu'il y a encore en ce moment tant de pèlerins en route pour Médine. Le grand détour qu'ils ont fait ne paraît pas les contrarier outre mesure. Ils ont dû subir une première qua-

(1) Dans le langage des Arabes et le langage officiel, les trains qui vont à Médine montent toujours, où que l'on soit, tandis que ceux qui vont à Damas descendent. Nous avons pu constater que parler autrement, employer en sens inverse les expressions « monter » ou « descendre », serait peu bienséant pour certains fervents de l'Islam qui ne conçoivent pas qu'on puisse descendre vers la ville sainte et monter en la quittant.

rantaine du côté de Ṭôr avant de repasser le canal de Suez; ils en subiront une seconde à Tebouk en redescendant; mais un mois de plus ou de moins en voyage, quelques fatigues surnuméraires, qu'est-ce que cela dans le grand pèlerinage entrepris pour Allah et son prophète?

Nous allons par la poste, c'est-à-dire par le train de voyageurs régulier (!), qui part de Damas trois fois par semaine. Il y a en arrière un wagon de première classe pour les officiers et les effendis; toutes les autres voitures sont découvertes et déjà chargées de marchandises en grande partie. Chacun s'installe comme il peut et où il peut. Nous hissons nos bagages, et nos personnes après eux, sur un wagon tombereau où cinq ou six Tunisiens ont déjà élu domicile au milieu d'un chargement de planches. La compagnie de ces gens, presque des compatriotes, nous paraît préférable à celle des pèlerins de Boukhara dont regorgent les chariots voisins (pl. I, 1). Notre mode de voyager manque bien un peu de confort, mais, n'était la fumée infernale et la pluie noire qui inondent notre wagon placé après le tender, on n'aurait pas trop à se plaindre. Après tout, ce n'est pas banal ni sans intérêt de parcourir ainsi le désert sur une impériale, fût-ce la troisième fois qu'on traverse ces régions.

On a conscience du vent de liberté qui vient de souffler sur l'empire ottoman. Les mécaniciens se disputent avec les chefs de train et les chefs de gare et partent quand il leur plaît; chaque employé en prend à sa guise. Cela a aussi du bon. Bien qu'officiellement aucun chrétien ne soit autorisé à dépasser Maʿân, dans cette dernière gare on donne en ce moment, sans difficulté, des billets pour Tebouk et au delà, à toute personne qui se présente et parle arabe. Dans quelques mois, la situation ne sera plus la même. Du reste, aujourd'hui non plus il ne faudrait pas trop se fier à ce libéralisme, car on aurait plus d'une déception avant d'atteindre Médine.

Mardi 16 février. — Nous quittons Maʿân à six heures et demie du soir. La nuit dernière il a fait très frais sur les hauts plateaux de Moab. La température devient un peu plus douce à mesure qu'on avance vers le sud, surtout à partir de la descente de Baṭen el-Ġôl que nous faisons comme d'ordinaire avec une rapidité vertigineuse. A un tournant un peu plus prononcé, un pauvre ḥaǧǧy, endormi sur le bord d'une plate-forme, culbute et tombe si malheureusement qu'il a la tête fracassée. On s'arrête pour constater le décès : « *Tamâm* » (c'est fini), dit le chef de train; il sonne de la corne et la machine repart.

Les gares, entre Maʿân et Tebouk, sont généralement de petites maisons d'équipe, ouvrant du côté opposé à la voie, avec une galerie sur le

devant (pl. I, 2). A peu près partout où il y a de l'eau on a installé des pompes actionnées par le vent. Quelques-unes de ces machines viennent d'Amérique, mais le plus grand nombre sont d'origine allemande.

Mercredi 17 février. — A six heures du matin on se réveille devant Tebouk (pl. I, 3). Régulièrement on devrait s'arrêter une heure tout au plus, le temps de changer de machine et de conducteurs, avec toute la lenteur qui convient en pays arabe; mais il n'y a point de machine au dépôt pour remplacer celle qui nous a amenés. Des mécaniciens inexpérimentés en ont mis hors d'usage un nombre considérable et on est obligé de multiplier les trains. Hier au soir, nous avons croisé un train de pèlerins, au sortir de Maʿân; il en part un autre à l'instant, dans la même direction. A une heure et demie, on se décide enfin à continuer avec la même machine. Encore vingt minutes d'arrêt en face de la quarantaine pour prendre le personnel déposé au lazaret et permettre au chef de train d'aller chercher sa couverture qu'il avait oubliée; puis nous partons et nous marchons sans autre incident jusqu'au lendemain matin.

Jeudi 18 février. — Les premiers rayons du soleil viennent dorer les sables et les roches gréseuses qui couvrent le sol aux environs de la station de Dâr el-Ḥamrâ. A un kilomètre vers le nord se détachent les aiguilles des ġarâmîl er-Ruâlah (pl. II, 1); on les dirait en feu, tant la lumière qui les enveloppe est vive. Nous contemplons encore ce spectacle quand on stoppe au kilomètre 904, auprès d'un chantier. Des maçons grecs et italiens, avec des manœuvres arabes, contruisent là une gare qui s'appellera el-Muṭâleʿ (المطالع), du nom donné à un sommet voisin (1), situé à une petite demi-heure au sud-ouest, auprès duquel nous sommes passés en 1907. En attendant la fin des travaux, le télégraphe est installé sous une tente en loques, autour de laquelle soldats et ouvriers ont dressé des abris semblables. Quand nous reviendrons, l'année prochaine, la construction sera achevée depuis longtemps (pl. II, 2). Elle présente un aspect sévère mais non dépourvu d'élégance. C'est un type des qalaʿah qui servent de gare entre Tebouk et Médine. On a au rez-de-chaussée une cour à ciel ouvert entourée de plusieurs pièces. Dans le fond, se trouve un étage comprenant deux chambres isolées. Beaucoup de ces qalaʿah, surtout les premiers construits, n'ont pas les deux chambres du haut. Ici les meurtrières présentent aussi une forme spéciale, l'inspecteur militaire, venu tout récemment, ayant jugé qu'il fallait les faire évasées, non pas seulement à l'intérieur des murs, mais aussi à l'extérieur.

(1) D'après le dire de plusieurs arabes Fuqarâ campés dans les environs, le nom de ces montagnes serait el-Muṭlaʿ المطلع et non point el-Muṭâleʿ المطالع.

L'arrêt se prolonge; qu'y a-t-il donc? Le mécanicien déclare que la machine n'a plus d'eau; il faut attendre qu'on nous en apporte de Médâin-Ṣâleḥ. Cette année il n'est pas tombé encore de pluie dans ces parages et le grand birket de Mo'aẓẓam est à sec. Or c'est le seul point d'eau entre Médâin-Ṣâleḥ et el-Aḫḍar. Si le mécanicien néglige de faire une provision suffisante à l'une ou à l'autre de ces deux stations, ou si les réservoirs sont percés, comme il arrive assez fréquemment, on reste en panne avant d'arriver (1). C'est notre cas; attendons patiemment du secours. Il y a tout à côté de la voie un bassin avec de l'eau pour les ouvriers et les constructions. On pourrait en emprunter un demi-mètre cube pour continuer la route. Après quatre heures de réflexion on se décide à en venir à cet expédient et l'on puise une cinquantaine de seaux. Mais comme on a télégraphié entre temps à Médâin-Ṣâleḥ et qu'une machine vient au-devant de nous, la voie n'est plus libre, déclare-t-on; il faut encore attendre. A midi et demi la machine annoncée arrive avec un wagon réservoir et approvisionne tout le monde. Cependant ce n'est qu'à deux heures qu'on se met en mouvement pour faire place à un train venant de Mo'aẓẓam.

A trois heures et quart on s'arrêtait encore devant quelques tentes d'ouvriers non loin d'Abou-Ṭâqah. Le chef de train et le mécanicien achètent une bouteille de 'araq (عَرق) (2) et vont la boire tranquillement à l'ombre d'un rocher. Les autres employés se couchent à côté, et allument leur cigarette. En attendant qu'il plaise à ces Messieurs de repartir, les voyageurs se chauffent au grand soleil. Les pèlerins les plus fervents mettent pied à terre et profitent de ce temps de répit pour faire leur prière après s'être purifiés, qui avec du sable, qui avec sa petite réserve d'eau. Les gens de Boukhara restent impassibles; on les dit braves au combat, mais il faut avouer qu'ils ont un air bien hébété. Une seule chose paraît les étonner : c'est que ces ouvriers perdus dans le désert, les empêchent d'aller remplir à leurs tonneaux de grandes théières qu'ils vident aussitôt pour se laver. Ils semblent attacher beaucoup plus d'importance que les autres à se purifier avec de l'eau. Cependant comme ils ne peuvent pas quitter leurs chausses de cuir pour se laver les pieds, ils se contentent d'appliquer sur le devant de la botte deux doigts mouillés et purifient ensuite de nouveau leur main. Nos Tunisiens sont bien plus pratiques. Ils ont emporté avec eux

(1) A notre retour, partis de Médâin-Ṣâleḥ à 7 heures du soir, nous étions au Muṭâle' à 10 h. Nouvelle station prolongée; la machine est cassée, nous dit-on, elle laisse passer l'eau qui éteint le feu. Il faut vider le réservoir et boucher le trou. A 8 heures du matin le travail est fini. On chauffe de nouveau et nous repartons à dix heures et demie.

(2) Le 'araq, raky ou mastic est une eau-de-vie fortement anisée qui remplace l'absinthe dans ces pays. On en fait une consommation considérable tout le long du derb el-Ḥaǧǧ.

un caillou très propre dont ils se servent à sec en guise de savon. Après cela ils frottent leurs mains comme s'ils avaient réellement versé de l'eau dessus et finalement les passent sur la figure en faisant mine de se laver. Ils n'ont pas non plus toute la patience des Boukhariotes et protestent ouvertement contre la Direction du chemin de fer du Hedjaz. Ils ont quitté Damas lundi matin, et on leur promettait d'être à Médine dans trois jours; or, nous voici déjà au jeudi soir et l'on est encore loin de Médine. Beaucoup de pèlerins sont menacés de manquer de provisions.

A quatre heures et quelques minutes, la bouteille de ʿaraq étant vidée, chaque employé reprend son poste. A cinq heures et demie nous sommes à Médâin-Ṣâleḥ et trois heures plus tard à el-ʿEla, où l'on renouvelle le personnel qui est toujours le même depuis Tebouk, c'est-à-dire depuis hier à midi. On comprend que ces gens soient fatigués et qu'ils en prennent un peu à leur aise. Aidés par un ami dévoué qui nous fournit des ouvriers, nous profitons de l'obscurité de la nuit pour débarquer nos bagages et installer notre campement à quelques pas de la gare, non loin des tentes des soldats.

Vendredi 19 février. — Nous avions réussi à atteindre el-ʿEla, mais cette fois encore nous ne devions point pénétrer dans le village. De bon matin nous avons la visite d'un beau nègre répondant au nom de Marzouq, qui se pare du titre de cheikh. C'est tout simplement un esclave de Farḥan, cheikh des Leida, qui est préposé à la garde des jardins de son maître (1). Il nous donne sur la localité et les environs des renseignements très précieux et on voit qu'il désirerait se faire notre guide; nous tâchons de le cultiver. Le soir, visite du moudir d'el-ʿEla qui s'oppose à ce que nous entrions dans le village avant d'avoir reçu des ordres de Médine. Cinq jours vont s'écouler en négociations infructueuses dont nous ne raconterons point le détail. Durant ce temps, malgré toutes les recommandations, nous sortons chaque jour et nous explorons les deux côtés de la vallée sur une longueur de trois kilomètres (2); nous y relevons nombre de graffites nabatéens, minéens et tamoudéens. Les officiers nous montrent aussi quelques pièces intéressantes mais ne nous autorisent point à les copier (3). Il y a actuellement

(1) Quand en 1910 nous avons demandé des nouvelles de Marzouq, on nous a répondu : « Son maître l'a vendu ! » Bien qu'officiellement le commerce des esclaves soit interdit, il se pratique toujours chez les Arabes, en particulier au moment du Ḥaǧǧ, et les villes saintes, la Mecque surtout, resteront sans doute pendant longtemps un entrepôt plus ou moins avéré de chair humaine.

(2) On trouvera plus loin, p. 30 ss., la description de ces lieux.

(3) Nous avons réussi à les copier ensuite plus tard à Damas où ces inscriptions furent envoyées. Voir min. n° 6 et liḥy. n^os^ 35-37.

à el-ʿEla près de trois cents soldats occupés à différents travaux pour la construction du chemin de fer. Les officiers supérieurs, en général, et le commandant en particulier, ont été sympathiques et pleins d'égards pour nous. Nous tenons à les remercier de cette courtoisie d'autant plus appréciée, qu'elle contrastait singulièrement avec la manière d'agir de différents autres personnages.

A côté des ateliers militaires on s'essaie à réparer des machines. Cinq ou six locomotives, dont quelques-unes toutes neuves, détraquées par de mauvais chauffeurs, sont livrées entre les mains de mécaniciens non moins inhabiles qui achèvent de les détériorer. « Il n'y a pas là un seul ouvrier européen », nous dit l'un d'entre eux avec une fierté non déguisée. Il n'avait pas besoin d'en faire la remarque!

Mercredi 24 février. — Grâce aux agissements de ceux qui auraient dû chercher à maintenir la paix, il y a dans le village une certaine effervescence qui va en s'accentuant. On nous en a avertis depuis deux jours et il devient manifeste qu'on nous empêchera jusqu'au bout de travailler. Il s'agit de ne pas compromettre le reste de notre voyage, et surtout l'excursion de Teima, par un séjour trop prolongé ici. Nous profitons donc d'un train qui part ce matin pour Médâin-Ṣâleḥ. Le commandant a l'amabilité de mettre à notre disposition pour transporter et charger les bagages plusieurs hommes, auxquels il est impossible de rien faire accepter. Honneur à l'armée! Le train défile le long de l'oasis (pl. II, 3), puis sous la paroi des grands rochers de Ḫereibeh, percés de petits trous qui marquent l'emplacement d'anciennes tombes et sans doute aussi l'emplacement de plusieurs inscriptions (pl. III, 1). Reverrons-nous jamais ces lieux? En tout cas, pour plus de précaution, nous prenons quelques photographies, au passage, de dessus notre wagon, un wagon citerne.

Arrivés à Médâin-Ṣâleḥ, nous cherchons à organiser aussitôt l'expédition de Teima. Un exprès est envoyé au cheikh Šahab des Fuqarâ avec qui nous avons déjà lié partie; mais Šahab vient d'émigrer avec son clan, à plusieurs journées à l'est. Il faut s'adresser à Muṭlaq, le grand cheikh, campé dans les environs de Dâr el-Ḥamrâ. Pendant ces démarches, nous travaillons à vérifier plusieurs inscriptions et à compléter notre étude des monuments de Médâin-Ṣâleḥ.

Depuis le printemps de 1907, la localité est transformée. On a bâti un château d'eau, deux qalaʿah, trois belles maisons en pierre de taille et l'on est en train de faire un immense hangar pour les machines. A côté de ces constructions qui constituent la gare il y en a d'autres en briques

séchées au soleil; c'est un petit village où il est facile de s'approvisionner des choses les plus nécessaires.

Nous retrouvons là notre ami, M. Egidio Denti, avec son intrépide compagne, Mme Stella Denti, qui nous ont jadis reçus à el-Aḫḏar. Ils nous prêteront durant tout notre séjour un concours empressé dont nous sommes heureux de les remercier encore ici, une fois de plus. M. Soubḥy bey, chef de section, ʿAbbâs effendi son adjoint, Rifâʿat (1) bey, ingénieur, et Abd-ul-Meǧîd Ybo, entrepreneur de Damas, constituent avec M. et Mme Denti la haute société de l'endroit. Tous sont charmants et plusieurs d'entre eux nous ont rendu d'importants services.

Dimanche 28 février. — Ce matin à 9 heures commence un vent violent, venant du nord-ouest, qui soulève des nuages de poussière; on n'y voit absolument rien à quelques mètres de distance. Le sable envahit tout; nous avons beau fermer la tente, il est impossible d'écrire et même de travailler à quoi que ce soit avant quatre heures du soir. A ce moment, la tempête s'apaise un peu et, vers les neuf heures, il n'y a guère plus de vent. Il paraît qu'on a assez fréquemment à Médâin-Ṣâleḥ de ces bourrasques, surtout pendant l'été.

Lundi 1er mars. — Nous avons enfin la réponse des Fuqarâ, apportée par Moḥammed el-ʿAbîd le *majordome* de Muṭlaq. Moḥammed, jadis simple esclave du cheikh, est devenu aujourd'hui un des hommes les plus influents de la tribu. Grâce à son intelligence et à la vigueur de son bras, il s'est créé une position incontestable et incontestée. Le gouvernement lui sert des appointements réguliers comme aux cheikhs échelonnés le long du derb el-Ḥaǧǧ, et Muṭlaq, fort âgé, lui confie le soin de conduire toutes les expéditions. Nos hommes connaissent depuis longtemps Moḥammed, pour l'avoir vu à Mâdabâ et au Kérak où, tous les ans, au mois d'août, avant la construction du chemin de fer, la tribu des Fuqarâ allait chercher sa provision de blé pour l'année. Ce sont eux qui nous ont engagés à demander comme *rafîq* ce grand nègre dont ils vantent beaucoup la fidélité et la bravoure.

Après les discussions, toujours obligatoires dans de pareils cas, nous arrêtons les conditions d'un traité. Moḥammed lui-même nous conduira à Teima moyennant trente *méǧidy* pour sa solde personnelle et fournira les montures au prix de douze *méǧidy* par chameau. En route, nous nous arrêterons tant que nous voudrons pour copier les inscriptions; le guide

(1) Rifâʿat bey, nommé chef de section au delà de Hedyeh, attendait qu'on lui eût construit un abri pour aller rejoindre son poste très dangereux en ce moment. L'infortuné jeune homme devait y perdre la vie quelques mois plus tard, tué par les bédouins.

nous indiquera les endroits où il y en a et nous fera passer par el-Mukattabeh (المكتبة). Nous pourrons rester à Teima dix jours si nous le voulons; Moḥammed favorisera notre entrée et notre séjour dans l'oasis, mais il déclare cependant ne pas pouvoir répondre de l'accueil qui nous attend. Notre départ aura lieu dès demain, après l'arrivée du cheikh Muṭlaq qui vient à Médâin-Ṣâleḥ avec le gros de la tribu et dont « le bon plaisir » est requis. Le grand cheikh ne changera rien aux conditions réglées par Moḥammed, seulement il lui faut son *bakchich;* ainsi le veut la tradition.

Mardi 2 mars. — Le soleil est déjà haut et point d'Arabes. Nos projets auront-ils encore été déjoués? Moḥammed n'est pas homme à manquer de parole, mais aura-t-il été libre d'agir? Nous commencions à en douter, quand on annonça un groupe de bédouins s'avançant dans la plaine. Notre futur guide ne tardait pas à arriver avec une quinzaine d'Arabes montés sur de superbes *deloul.* Bientôt après, cheikh Muṭlaq, escorté de deux de ses fils à cheval et d'un certain nombre d'autres personnes, venait à son tour faire agenouiller sa chamelle devant la porte de notre tente.

Muṭlaq, avec qui Huber avait eu déjà affaire en 1882 (1), est un beau vieillard de plus de quatre-vingts ans, la rumeur publique lui en donne de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-six. Petit de taille, un peu trapu et légèrement voûté, il marche encore assez fièrement pour son âge. Sa grosse figure est enveloppée d'un kefiyeh de couleur laissant voir seulement deux yeux vifs qui pétillent au fond de leur orbite, au-dessus d'une forte moustache blanche, toute hérissée. Il porte le grand manteau bédouin et en dessous plusieurs tuniques aux manches traînantes. Au lieu des grandes bottes rouges que chaussent tous les bédouins de marque, il a une paire de gros souliers jaunes, achetés dans un bazar d'ouvriers, et qu'il n'a pas encore appris à lacer.

On connaît le procédé des Orientaux, n'abordant jamais de front le sujet à traiter. Après avoir demandé bien des fois à notre hôte des nouvelles de sa santé et fait des vœux multiples pour la prolongation de ses jours, on parle de choses indifférentes, puis, comme par hasard, on glisse un mot sur le voyage projeté. « Vous irez à Teima, dit Muṭlaq d'un air sentencieux, si vous satisfaites mon bon plaisir » (*iḏa tuṭayieb ḫaṭry*). — « *In ša' Allah* » (s'il plaît à Dieu), répondons-nous en chœur. — « Et quel serait ton bon plaisir? » lui demande-t-on, après un instant de

(1) Huber, *Journal...*, p. 371.

silence. — « Quatre-vingts livres » (1.600 fr.)! — C'était un peu cher et notre premier mouvement fut de remercier le cheikh de s'être dérangé, car nos modestes ressources ne nous permettraient jamais de lui offrir quelque chose répondant à ses désirs. Nos hommes de Mâdabâ qui ont jadis rendu quelques petits services à Muṭlaq et lui ont même prêté de l'argent, plaident notre cause à qui mieux mieux. Au bout d'une heure de discussion, le cheikh nous fait dire que « pour eux » il voudra bien se contenter de soixante livres. Nous déclarons à notre tour aimer mieux rester sous la tente que voyager à de pareilles conditions et on se quitte là-dessus.

Cependant Muṭlaq n'a guère moins envie que nous de voir réussir l'expédition, car c'est en somme pour lui une bonne aubaine. Aussi les négociations ne tardent-elles pas à reprendre en dessous entre les bédouins de Mâdabâ et les principaux des Fuqarâ. Moḥammed vient nous trouver pour essayer de tout arranger. Nous lui offrons trente meğidy pour Muṭlaq. Mais il fait remarquer avec assez de justesse qu'il faut bien quelque chose de plus au grand cheikh qu'à son ʿabed. Nous sommes obligés d'en convenir et nous nous décidons finalement à y aller de deux cents francs, tout en protestant que c'est notre dernier mot. Quelques minutes plus tard, un traité en règle était rédigé et signé, tout l'argent versé d'avance, et nous partions.

Par suite de difficultés d'un nouveau genre, l'excursion à Teima racontée plus loin (p. 109 ss.) dura moins que nous ne l'aurions souhaité. Le mardi 9 mars, nous étions déjà de retour à Médâin-Ṣâleḥ.

Mercredi 10 mars. — La journée entière est employée à compléter les notes de voyage, à revoir l'itinéraire de Teima, à en vérifier les noms avec quelques Fuqarâ différents de ceux qui nous ont conduits et qui connaissent très bien toute la région que nous avons traversée, car ils y campent chaque année pendant plusieurs mois. Les jours suivants, nous recommençons à errer à travers les monuments de l'ancienne Ḥégrâ et nous avisons à un moyen pratique pour redescendre jusqu'aux portes d'el-ʿEla et aller explorer les ruines de Ḫereibeh qui avaient attiré notre attention en passant en chemin de fer.

Samedi 13 mars. — Avant le lever du jour, l'un de nous, sous le nom d'Ibrahim effendi et déguisé en ingénieur, part avec un chef de district pour aller visiter les fameuses ruines. Nous les atteignons sans difficulté. Un individu d'el-ʿEla, occupé dans les environs, nous conduit lui-même à travers les premiers décombres et nous montre les statues et les inscriptions découvertes à cet endroit. « Ces inscriptions, dit notre homme,

écrites par des *Kuffârs,* dans une écriture et une langue inconnues, les chrétiens se vantent de pouvoir les lire ! » Naturellement, Ibrahim effendi croit de son devoir de protester contre de pareilles assertions et ne jette sur ces débris qu'un regard discret, en apparence fort désintéressé. Le *ʿAlawy* (1) étant revenu à son travail, nous nous empressons d'examiner le tout de beaucoup plus près. Nous pouvons passer une demi-journée sur les lieux, prendre deux douzaines de photographies, copier un nombre assez considérable d'inscriptions et nous rendre compte du travail qu'il y aurait à faire.

Mercredi 17 mars. — L'expédition de Ḫereibeh nous a paru en valoir la peine et ces deux derniers jours ont été consacrés à l'organiser. Cela n'a pas été sans difficulté. Moḥammed seul pouvait nous servir de guide. Il ne craignait pas les ʿAlawy qu'il traitait avec un souverain mépris, déclarant que s'ils osaient entreprendre quelque chose contre lui, cette année ils ne récolteraient pas une datte, mais les Fuqarâ sont en guerre avec un clan des Bély et il n'est pas prudent d'aller stationner pendant plusieurs jours à la frontière des deux tribus, dans une sorte de coupe-gorge. C'est précisément aux environs de Ḫereibeh qu'a eu lieu la dernière rencontre dans laquelle un cousin du cheikh Šahab a perdu la vie. On se surveille de part et d'autre, attendant une occasion favorable pour en venir aux mains. Aussi les conditions de l'ʿabed ont été un peu dures, car il a demandé à amener avec lui au moins quatre hommes armés. De notre côté nous serons trois, ce qui formera une petite troupe respectable.

Hier au soir, toutes les dernières dispositions ont été prises. Nous quittons Médâin-Ṣâleḥ à deux heures de la nuit; à six heures et demie nous arrivons à Ḫereibeh (pl. III, 2) et nous commençons aussitôt à travailler. La journée entière nous sommes seuls; nous pouvons estamper, photographier, copier, sans que personne vienne nous déranger. Avant le coucher du soleil, nous regagnons prudemment, pour y passer la nuit, un campement d'ouvriers italiens occupés à la construction de la gare de l'ouâdy el-Ḥašîš, entre el-ʿEla et Médâin-Ṣâleḥ.

Jeudi 18 mars. — Dès le point du jour nous sommes de nouveau au travail. Nous avons hâte de terminer, car nous sentons très bien qu'on ne nous laissera pas libres pendant longtemps. Tous les matins, quelques gens d'el-ʿEla viennent aux environs de Ḫereibeh travailler à dégager d'anciens canaux. Hier ils nous ont remarqués et le soir on a beaucoup causé de nous dans le village. On s'est même un peu excité en nous voyant repa-

(1) ʿAlawy est le nom gentilice des gens d'el-ʿEla.

raître malgré l'ordre si formel qu'on nous avait donné de quitter ces parages et de ne plus y revenir. Nous avons l'air de braver les habitants d'el-ʿEla et de nous moquer d'eux, en travaillant ainsi sous leur nez, sans tenir compte de leur défense.

Vers dix heures, nous recevons la visite des trois cheikhs du village qui viennent nous sommer de livrer nos carnets avec nos estampages et de partir tout de suite, sans quoi on nous tire dessus. Comme ils sont seuls contre nous sept, il n'y a pas à craindre grand'chose pour le moment; on commence donc par discuter. Pendant ces pourparlers assez violents, l'un de nous achève de copier les derniers graffites lisibles.

Nous avons fini le gros de l'ouvrage; prolonger notre séjour dans de pareilles conditions ne serait pas très prudent. Après avoir discuté pendant une heure, nous promettons de nous en aller à midi, et de leur côté les cheikhs se retirent. Nous prenons quelques dernières photographies et vers quatre heures, nous nous dirigeons lentement du côté de l'ouâdy Ḥašîš en recherchant les graffites le long de la voie.

Le large défilé par lequel nous remontons en suivant la voie ferrée porte le nom de el-ʿEḏeib (العذيب). Un peu au nord du kilomètre 972, sur les premiers grands rochers, à l'est, se trouvent quelques petits graffites (liḥy. nos **325-330**). En face, dans la vallée, une colline de sable d'où émergent de nombreuses touffes de ṭarfas (pl. IV, 2) rappelle par sa forme les tells de la plaine de Philistie ou de la Šéphéla. On ne croira pas cependant à l'emplacement d'une ancienne localité, bâtie dans le genre des villes cananéennes. Les sables, charriés par le vent et arrêtés par les broussailles et les ṭarfas, ont formé sans doute peu à peu cette colline qui doit être entièrement l'œuvre de la nature.

Trois cents mètres plus loin, nous côtoyons de grands sommets à pic, au pied desquels, en s'avançant quelques pas vers l'est, on découvre un certain nombre de graffites liḥyanites (nos **331-337**). Il y en a encore un petit groupe un peu plus loin, entre les kilomètres 970 et 969 (nos **340-345**).

Les braves ouvriers italiens nous font de nouveau le plus sympathique accueil et nous passons encore avec eux une excellente soirée et une bonne nuit. Nous garderons le meilleur souvenir de leur cordiale hospitalité dont nous les remercions ici une fois de plus.

Vendredi 19 mars. — Nous repartons de bonne heure pour Médâin-Ṣâleḥ. Nous allons à pied, afin d'être plus libres pour chercher les inscriptions en cours de route. L'ouâdy Ḥašîš doit son nom à une grande herbe verte, haute comme des joncs, mais à la tige aplatie et plus flexible. Elle

pousse en abondance dans cette vallée et révèle une nappe d'eau peu profonde. Il a suffi de creuser des trous de quelques mètres de profondeur pour avoir une eau excellente. Il ne semble pas cependant qu'il y ait eu là autrefois des puits très importants. L'endroit est un peu resserré et les bédouins, pas plus que les voyageurs, ne devaient y séjourner volontiers. On aimait mieux s'arrêter un peu plus haut, ou un peu plus bas, à Médâïn-Ṣâleḥ ou à el-ʿEla, où l'on trouvait aussi de l'eau en abondance et un peu plus de sécurité.

Le chemin qui remonte vers el-Ḥeǧer n'est point encaissé entre deux lignes de montagnes continues. Il s'engage à travers une suite de sommets isolés, plus ou moins importants et de plus en plus distants les uns des autres à mesure qu'on approche de la plaine de Médâin-Ṣâleḥ. Ces masses de grès affectent les formes les plus bizarres. D'énormes rochers, dont la base formée d'une pierre moins dure que le reste a été rongée par les intempéries des saisons, ressemblent à de gigantesques champignons. Un des plus beaux types du genre est le rocher dit *Marbouṭ el-Ḥeṣân* (1) (مربوط الحصان) qui se dresse dans la plaine d'el-Ḥeǧer au sud-ouest de qaṣr el-Bint (pl. IV, 1).

Au sud du kilomètre 964, mais tout près, à deux cents mètres de la voie, à l'est, on trouve sur les parois d'une grosse colline appelée *Quebour el-Ǧindy* (جندي) plusieurs graffites nabatéens (n^os **225** ss.) et même un graffite grec (n° **4**). Dans le flanc nord-ouest de cette masse rocheuse était taillé un escalier rudimentaire, aujourd'hui très détérioré, qui permettait jadis sans doute de monter sur le sommet de la colline où il y aurait eu un monument quelconque, peut-être une tombe, ainsi que semblerait l'indiquer le nom de l'endroit. Il nous a été impossible de tenter cette périlleuse ascension.

En continuant cinq minutes plus loin, dans la direction nord-ouest, on passe à côté d'une autre colline d'où se sont détachés quelques blocs énormes. Il y a là sur ces blocs, au bord de la voie, à l'est, un nombre relativement considérable de graffites grecs (n^os **328** ss.), nabatéens (n^os **5-13**) et liḥyanites (n^os **347** ss.). La colline voisine, à l'ouest de la voie, présente aussi quelques autres petits textes.

Nouveaux graffites, liḥyanites surtout, au nord du kilomètre 964, à l'ouest de la voie, sur les parois d'un petit sommet qui porte le nom de *Hadbet el-ʿAbîd* (هضبة العبيد). A une cinquantaine de mètres au sud-ouest du

(1) D'après la légende, c'est à ce rocher que l'ami de Beteineh attachait son cheval quand il venait passer les nuits auprès d'elle (vol. I, p. 115); de là le nom de Marbouṭ el-Ḥeṣân.

kilomètre 961, nous relevons quelques noms nabatéens. Il y a un groupe plus important de textes de toute sorte, en face, à cent mètres environ à l'est de la voie, sur la paroi sud-ouest d'une colline rocheuse dite *Maḫzin el-Ǧindy*.

Samedi 20 mars. — Durant la seconde partie de la nuit, le tonnerre a grondé presque continuellement. Le matin, vers neuf heures, éclate un violent orage. La forte pluie n'a duré que dix minutes. Néanmoins, au dire des Arabes, elle est suffisante pour faire pousser un peu d'herbe et rendre aux arbustes leur verdure et leur fraîcheur. C'est la première pluie de l'année et probablement aussi la dernière.

Nous passons encore à Médâin-Ṣâleḥ une dizaine de jours employés à revoir certains monuments de plus près et à étudier les coutumes des Arabes, des Fuqarâ en particulier, avec lesquels nous pouvons cette année nous entretenir librement. La monotonie de ces journées est un peu rompue par la cérémonie du mariage du chef de gare de Médâin qui a épousé une jeune bédouine de quatorze ans. Vers le coucher du soleil, on amène en grand triomphe à la maison de l'époux, avec des chants et de nombreux coups de fusils, la jeune mariée, placée sur un chameau magnifiquement paré. Le soir il y a dîner de gala suivi d'une illumination avec des herbes imbibées de pétrole.

Les magasins de Médâin-Ṣâleḥ avaient réussi à fournir les étoffes qui devaient composer la corbeille de mariage; mais impossible de trouver dans le pays une paire de bas pour compléter la toilette de la future! Pour cet article, il fallut recourir à l'obligeance de M[me] Denti qui en offrit plusieurs paires à titre de don gracieux. Rarement sans doute, des personnes distinguées ont l'occasion de faire un pareil cadeau à une nouvelle mariée (1).

Notre but était de gagner la mer Rouge à travers le Ḥarrah et de remonter ensuite vers ʿAqabah en parcourant l'ancien pays de Madian. Cette vaste région est actuellement occupée, du moins dans la partie sud, par la puissante tribu des Bély. Leur cheikh principal, Soliman er-Refâdeh (سليمان الرفادة), auquel on a donné le titre de pacha, en récompense des services rendus au gouvernement, habite el-Weǧ. Seul, Soliman pouvait

(1) Quelques mois plus tard, le chef de gare de Médâin-Ṣâleḥ ayant reçu son changement abandonnait sa femme au désert. Celle-ci durant notre séjour à el-ʿEla, l'année suivante, devenait l'épouse du médecin major du district; mais au bout de deux jours, c'était elle qui prenait la fuite et venait se réfugier auprès de l'un de nos soldats, son oncle. Comme elle n'avait point de père, et que cet oncle n'avait point été consulté pour le mariage, il ne se crut pas obligé de la rendre. Il la garda donc avec lui, attendant le départ du major pour la céder à un troisième, sinon à un quatrième mari.

nous servir de guide ou nous procurer un *rafîq* sérieux. La première chose était donc d'entrer en relation avec lui. Nous ne pouvions malheureusement pas aller le trouver nous-mêmes. Il n'y avait pas à compter en effet, pour nous conduire à el-Weǧ, sur les quelques Bély, la plupart des gens sans aveu, qui rôdaient autour de Médâin-Ṣâleḥ et, d'autre part, il était impossible à Moḥammed, à cause de l'état de guerre, de s'engager dans le Ḥarrah.

Dès le mardi 16 mars, nous avions député un exprès à Soliman, le priant de vouloir bien nous envoyer un guide avec des montures. Moyennant une somme ronde, à payer seulement au retour, le messager était parti s'engageant à rapporter une réponse dans dix ou douze jours, quatorze tout au plus. Mais les affaires allaient se gâter et nous ne devions plus le revoir.

Depuis un certain temps déjà, les tribus des environs de Médine sont en pleine révolte. Un maugrebin nous raconte qu'à un moment on a dû armer les pèlerins contre les Arabes. Naturellement, dans cette lutte, les Algériens ont été les plus braves et chacun est rentré avec une tête de bédouin! Après eux ce sont les gens de Boukhara qui se sont le mieux comportés. A chaque instant il arrive quelque échauffourée le long du chemin de fer. Entre Hédyeh (هدية) et Médine les trains ne voyagent plus que pendant le jour et avec une escorte de quarante soldats.

Naguère, quelques Arabes déguisés en soldats travaillaient avec ardeur sur la voie, occupés à déchausser les traverses afin d'occasionner un déraillement. Survient un train; le mécanicien, sachant qu'il n'y avait point d'équipe à cet endroit, ralentit la marche et s'aperçoit à temps du stratagème. Il fait machine en arrière et les soldats qui étaient dans le train, mettant pied à terre, ouvrent le feu contre les malfaiteurs qui se dispersent aussitôt.

Les bédouins avaient fait dire qu'ils n'entreprendraient plus rien contre la ligne jusqu'au 15 du mois afin de permettre le rapatriement des pèlerins, mais qu'à partir de cette date ils arrêteraient de nouveau les trains. Ils ont tenu parole et, au jour marqué, ils ont enlevé un certain nombre de rails qu'ils ont même, paraît-il, transportés assez loin dans la montagne. Le gouvernement a pactisé avec eux, dit-on, et a offert neuf cents livres turques, moyennant quoi les cheikhs se sont engagés à laisser fonctionner régulièrement les trains pendant deux mois et demi. Dès le surlendemain il y a bien eu encore deux rails enlevés, mais les cheikhs ont protesté que c'était par des gens ignorant l'arrangement conclu l'avant-veille, et désormais pareil méfait, assurent-ils, ne se re-

produira plus. Les choses en sont là. Le gouverneur de Médine aurait demandé trente mille hommes. Nous voyons passer en effet constamment des soldats en route pour le sud.

Le jeudi soir, 25 mars, les ouvriers qui travaillaient à el-Meḥẓam, entre Mabrak en-Nâqah et Abou-Ṭâqah, ont été attaqués par les bédouins. Un pauvre homme de Maʿan qui se tenait debout sur la porte de la tente a reçu une balle en pleine poitrine et est tombé raide mort. Les soldats envoyés dès le lendemain à la poursuite des maraudeurs ont rencontré des traces de sang qu'ils ont suivies. Elles les ont conduits dans un trou de rocher où gisait un Bély avec une cuisse fracturée par une balle. Il faisait partie de la bande d'hier au soir et a été blessé dans la lutte. Ses compagnons l'ont emporté et sont venus le cacher dans ce trou en attendant d'aller chercher une monture pour le ramener chez lui. On le transporte au campement où l'on reconnaît en lui un des bédouins qui naguère avaient dépouillé quelques ouvriers italiens dans l'ouâdy el-Ḥašîš. Le premier train l'amène à Médâin-Ṣâleḥ et on l'enferme dans le qalaʿah. Le chef de district aurait voulu confier la garde du malade à Moḥammed, celui-ci s'y est refusé. « Si tu veux, dit-il, commande-moi de lui couper la tête, je le fais, mais je ne veux pas me charger de le soigner. Il mourra et on dira que je l'ai tué, alors son sang sera sur moi et sur les miens, sans qu'il y ait eu de ma faute. » Le médecin major arrange la fracture et ce sont les gendarmes du qalaʿah qui rempliront l'office d'infirmiers.

On apprend que les individus qui ont fait le coup d'el-Meḥẓam avaient erré toute la matinée du 25 à travers le ǧebel Eṯlib. Nous avons eu de la chance de rester sous notre tente ce jour-là. Déjà avant-hier, nous avions cru apercevoir qu'on nous surveillait de près; ceci nous avait mis en éveil et rendus plus prudents.

Depuis quelques jours, nous agitons le projet d'aller visiter Ṯerba situé à quatre heures environ au nord-ouest de Médâin-Ṣâleḥ à l'entrée du Ḥarrah. Il y a là, paraît-il, de l'eau courante, on parle même d'anciens jardins; les rochers environnants seraient couverts de graffites. Mais les Arabes de Muṭlaq ont quitté la plaine où leurs chameaux ne trouvaient plus à manger et il est difficile de se procurer des montures. Du reste Moḥammed nous fait des conditions inacceptables. Aujourd'hui il amène un Bély qui se charge de fournir trois chameaux. C'est un pauvre Arabe âgé de 50 ans environ, tout déguenillé, armé d'un vieux fusil à mèche. Impossible de compter sur un pareil individu; nous exigeons que Moḥammed marche avec nous; mais l'appétit lui est venu en mangeant. Il allègue le

danger, réclame une forte escorte et exige plus de cent francs. C'est trop pour une promenade qui ne rapportera peut-être que quelques graffites insignifiants. Accepter serait encourager les exigences des Arabes et nous rendre désormais tout déplacement impossible. Aussi nous renonçons à cette excursion et nous renvoyons encore, le lendemain, un des fils de Muṭlaq qui vient nous faire des conditions à peu près identiques à celles offertes la veille par Moḥammed.

Dans la nuit du dimanche au lundi, nous sommes réveillés par nos amis les Denti qu'on vient d'inviter à se réfugier dans un des qalaʿah de la gare (pl. IV, 3). Le bruit court que les Bély arrivent en très grand nombre pour réclamer leur blessé; les quelques soldats de Médâin-Ṣâleḥ ne pourront pas leur résister. Comme le qalaʿah n'est pas très éloigné de notre tente, nous jugeons un peu prématuré de tout abandonner. Informations prises, on découvre que ce sont là de simples racontars et, après quelques heures d'attente, chacun rentre chez soi.

Dimanche 28 mars. — Après l'incident d'el-Meḥẓam et avec tous ces mouvements des bédouins, il devient à peu près évident que Soliman Refâdeh n'enverra personne. Le messager pourrait être déjà de retour. Il est vrai que le dernier délai n'est pas encore expiré, mais nous ne comptons plus sur rien. Un train va partir ce soir pour Damas; l'un de nous ira à Tebouk pour essayer de lier parti avec les ʿAṭâwneh, tandis que l'autre attendra encore deux jours à Médâin-Ṣâleḥ.

Mardi 30 mars. — Quatorze jours se sont écoulés depuis le départ de l'exprès pour el-Weǧ; point de nouvelles du cheikh Soliman. Inutile d'attendre plus longtemps; partons tous.

Il y a quarantaine à Tebouk (1) contre les pèlerins de la Mecque. Cette année on n'a point constaté d'épidémies ni de maladies sérieuses; néanmoins, par mesure de prudence, tous les voyageurs venant du sud doivent passer cinq jours au lazaret. Celui-ci est installé à un kilomètre environ au sud-est de l'oasis, au milieu de la plaine de sable. Il comprend deux grands parcs fermés par un grillage de fil de fer et séparés par une large voie où circule le chemin de fer. Chacun de ces deux parcs est subdivisé lui-même afin de permettre d'établir des catégories parmi les personnes soumises à la quarantaine. Des centaines de petites tentes alignées avec le plus grand ordre, à l'intérieur des parcs,

(1) L'année dernière la quarantaine se faisait à Médâin-Ṣâleḥ. Il y eut d'assez nombreux décès. Les morts enfouis dans le sable à peu de profondeur ne tardèrent pas à être déterrés par les hyènes; aussi dans nos promenades rencontrions-nous fréquemment des crânes humains sur lesquels s'acharnaient encore quelques aigles affamés.

servent d'abri aux pèlerins. L'abri est des plus précaires, car les tentes sont en mauvaise toile et on en découvrirait difficilement dix fermant bien. Il est impossible d'y trouver un refuge contre les tourmentes de sable à peu près quotidiennes; la nuit on gèle, et le jour il fait là-dessous une chaleur étouffante. Cependant c'est encore mieux que rien et la plupart des pèlerins se contentent de cette installation, sans trop murmurer. A l'est des tentes, une grande baraque abrite la machine à désinfecter, et du côté opposé, un pavillon en planches, à plusieurs chambres, construit à Paris, sert de demeure aux trois docteurs de la quarantaine.

Le directeur de la santé, M. Rifâʿat bey, et ses deux adjoints ont été pour nous plus que courtois. Tous les trois parlent admirablement bien le français et l'un d'eux a même fait ses études à Paris. Nous avons été autorisés à faire quarantaine dans le wagon-service qui nous avait amenés et où nous nous étions royalement installés. Notre demeure l'emportait en commodité sur celle de plusieurs officiers, restés dans un wagon de première classe très bien conditionné, qui laisse loin derrière lui les meilleurs coupés de la ligne Jaffa-Jérusalem.

Comme aucun symptôme de maladie ne s'est manifesté parmi les voyageurs, on est assez coulant pour les rapports avec l'extérieur, et dès le premier jour nous avons pu entrer en relation avec le représentant de Ḥarb, grand cheikh des ʿAṭâwneh. Un traité est conclu sans trop de difficulté, aux termes duquel le wakil (1) du cheikh Ḥarb s'engage à nous donner un guide qui nous conduira à notre choix, soit à Ḏibah, soit à Mueileḥ, petites localités sur la mer Rouge. Le commandant du qalaʿah de Tebouk fournira à son tour deux gendarmes pour notre escorte. Nous marcherons ainsi avec les Arabes et avec le gouvernement, combinaison à laquelle nous tenons beaucoup. Les choses paraissent donc s'arranger pour le mieux.

Jeudi 1er avril. — Le cheikh Ǧarid, frère de Ḥarb, que nous avons fait mander, arrive de chez les Arabes. Il s'insurge contre le représentant du grand cheikh qui a signé un contrat absurde. Il le traite d'imbécile, de *teis* (2), etc... Ne sait-il pas que les Beni ʿAṭiyeh sont en guerre avec les Ḥaweiṭ d'Abou-Deqeiq et qu'il faut passer sur le territoire de ces derniers pour arriver à la mer Rouge? Ǧarid rapporte l'argent avancé et nous fait des excuses, déclarant qu'il lui est absolument impossible d'observer le

(1) Ḥarb entretient toujours à Tebouk un représentant de son autorité qui porte le titre de wakil (procureur).

(2) Teis (تَيس) signifie mot à mot « bouc ». Ce terme dans la bouche d'un nomade équivaut à celui de stupide.

contrat. Ce qu'il dit est parfaitement raisonnable et il faut se résoudre à traiter sur de nouvelles bases.

Les ʿAṭâwneh nous guideront et répondront de nous sur toute l'étendue de leur territoire, mais pas au delà. Si nous voulons aller à Mueileḥ, Ğarid nous donnera son fils Salem pour nous accompagner jusqu'à Ruafah, point frontière entre les Beni ʿAṭiyeh et les Ḥaweiṭ; là ces derniers nous prendront sous leur sauvegarde et nous conduiront jusqu'à la mer Rouge. Un exprès est aussitôt envoyé au cheikh des Ḥaweiṭ afin qu'il vienne nous chercher à l'endroit indiqué, et nous décidons de partir samedi matin.

Vendredi 2 avril. — Nous venons d'achever les derniers préparatifs, quand arrive comme un coup de foudre une dépêche de Damas nous demandant de remettre notre départ. De prétendus civilisés, agissant en dessous, ont télégraphié contre nous aux autorités de Damas qui se sont émues de notre projet. Nous répondons en tâchant de mettre les choses au point.

Samedi 3 avril. — Nous devions partir ce matin au lever du soleil. Le guide est là, mais point de montures. Que se passe-t-il? Enfermés au lazaret, nous ne pouvons pas nous en rendre compte exactement; mais nous supposons, et non sans raison, qu'il y a encore des intrigues dans ce retard. On nous raconte toute une histoire, un chameau s'est échappé, on court après, etc... Nous nous fâchons, et dans la soirée toutes les bêtes finissent par arriver. Nous partons aussitôt.

On trouvera plus loin le détail de ces quelques journées de voyage à travers le Ḥarrah et on verra comment nous fûmes contraints d'interrompre notre marche. Le samedi soir, 7 avril, nous rentrions à Tebouk. On nous avait promis qu'au bout de quelques jours, nous pourrions repartir dans de meilleures conditions. Tout d'abord on fit semblant de seconder notre entreprise, mais bientôt chameaux et Arabes étaient séquestrés par les autorités locales et nous nous voyions obligés de regagner Maʿân en chemin de fer.

L'accueil sympathique que nous trouvons à Maʿân chez M. Meissner pacha, directeur de la construction du chemin de fer du Hedjaz, nous dédommage un peu des contretemps que nous venons d'éprouver. M^me^ Meissner nous invite à célébrer dans son salon la solennité de Pâques et nous procure ainsi une joyeuse fête sur laquelle nous n'avions point compté.

De Maʿân, nous essayâmes encore un instant d'atteindre le pays de Madian en compagnie des Ḥaweiṭât. Cette troisième combinaison échoua comme les deux premières, peut-être fort heureusement pour nous, car

on apprenait sur ces entrefaites les massacres d'Adana et les troubles de Constantinople. La prudence nous engageait à nous rapprocher de Jérusalem. Le 15 avril nous arrivions à Mâdabâ. Du 22 au 29, nous faisions l'excursion de Qeṣeir ʿAmra, et le 3 mai nous étions enfin de retour dans Ville Sainte.

§ 2. — *Excursion du printemps de 1910.*

Le but de notre voyage cette année était de visiter simplement el-ʿEla et d'explorer à fond les ruines voisines qui portent le nom de Ḫereibeh. Nous avions besoin pour cela d'une autorisation expresse de la Sublime Porte afin de ne pas nous buter une troisième fois contre la malveillance des habitants et de certaines autorités locales. Vers la fin du mois de mars, cette autorisation nous était accordée, grâce à la bienveillance de l'Ambassade française à Constantinople et au libéralisme éclairé des principales autorités ottomanes auxquelles on s'était adressé. Que les uns et les autres veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance unie à celle de tous ceux qu'intéresseront les documents publiés dans les pages qui vont suivre.

Mercredi 30 mars. — Nous quittons Jérusalem sous une pluie battante qui dure depuis plusieurs jours. En arrivant à Jéricho nous trouvons deux cavaliers circassiens qui rentrent du Jourdain. Le fleuve a débordé sur les deux rives et le pont est devenu inabordable. Il faut attendre pendant deux longues journées avant de pouvoir arriver jusqu'à ce fameux pont, à travers l'eau et la boue, et ce n'est que soutenues par quatre hommes que nos mules de charge parviennent à atteindre la rive orientale (pl. V, 1).

Nous gagnons la gare de Zîzeh par Mâdabâ, emmenant avec nous deux bédouins de cette dernière localité et notre domestique Ibrahim qui depuis vingt ans accompagne les caravanes bibliques. Le train passe à Zîzeh vers le milieu de la nuit (1); mais on trouve chez M. Zénardi, chef de district, un accueil si cordial et une hospitalité si franche que la soirée est bien vite écoulée. Ce brave Italien, ingénieux et très actif, s'est bâti une maisonnette dans laquelle rien ne manque, pas même une chambre pour les hôtes. A côté, il a créé un jardinet où poussent

(1) Les trains réguliers allant vers le sud passaient à Zîzeh trois fois par semaine : tous les lundi, mercredi et samedi, vers minuit. C'est à Zîzeh qu'a lieu d'ordinaire le croisement des trains postaux entre Maʿân et Damas. — Depuis la révolte de Kérak, l'horaire est changé; le trajet entre Maʿân et Zîzeh se fait pendant le jour par crainte des bédouins.

quelques légumes avec plusieurs abricotiers et d'autres arbres qui ne tarderont pas à donner des fruits (1).

Dimanche 3 avril. — Les trains du Hedjaz sont devenus plus réguliers surtout en dehors du temps de pèlerinage. Le nôtre arrive assez exactement, à minuit et demi, et le matin un peu avant neuf heures nous sommes à Maʿân. Un officier de police prend le nom de tous les voyageurs avant d'atteindre Maʿân et ne permet point aux Européens de continuer plus au sud. Il nous faut l'intervention du qaïmaqam, heureusement présent à la gare, pour obtenir de poursuivre notre route.

Nous partons de Maʿan à 10 heures 10 minutes. A 1 heure 20 minutes, nous sommes à ʿAqabat eš-Šamieh; à 1 h. 57 à la station de Baṭen el-Ġôl et à 4 h. 25 à celle de Medawwarah. Nous passons de nuit à Tebouk où le commandant du qalaʿah, averti par le wâly de Damas, vient nous offrir ses services.

Lundi 4 avril. — A trois heures et demie du soir nous arrivons à Médâin-Ṣâleḥ. Cela devient un enchantement que de voyager sur le derb el-Ḥaǧǧ. On comprend facilement l'enthousiasme des pèlerins qui, pour quatre livres turques, environ 92 fr., parcourent en trois jours les vastes solitudes qui séparent Damas de Médine (2). Aussi il paraît que leur nombre augmente tous les ans. Cette année il y en aurait eu environ soixante mille, si on croit ce qui se dit un peu partout.

Médâin-Ṣâleḥ est devenu une station très importante. C'est ici qu'on change de machine et qu'on renouvelle tout le personnel entre Tebouk et Médine; aussi les employés de toute sorte se pressent-ils en foule à la porte du chef de gare (pl. V, 2).

Oṯman šawiš, commandant du qalaʿah, informé de notre passage par les autorités de Damas, nous offre deux gendarmes pour nous accompagner à el-ʿEla. Nous acceptons, en prévision des difficultés que nous pourrions avoir là-bas. Après deux heures d'arrêt, le train repart pour Médine et à

(1) Après la déclaration de guerre entre la Turquie et l'Italie, M. Zénardi était parti pour Damas afin d'offrir sa démission de chef de district. Arrivé à Deraʿa, on l'engagea à regagner son poste, lui assurant qu'il n'avait rien à craindre, s'étant fait naturaliser argentin, lors d'un long séjour dans l'Amérique du Sud. Il se laissa persuader et rentra à Zîzeh. Quelques jours plus tard, un matin, on le trouvait mort dans son lit. On fit répandre le bruit qu'il avait succombé à une attaque; d'après une autre version non moins vraisemblable, il aurait été étranglé chez lui pendant la nuit.

(2) Cet enthousiasme n'est point partagé par tous les pèlerins qui ont jadis parcouru tout ce chemin à pied. Lors de la révolte des bédouins de Moab, au mois de décembre 1910, qui coupèrent sur plusieurs endroits la ligne du chemin de fer, nous avons entendu un ḥaǧǧy maugrebin s'écrier : « Tant mieux! Est-ce qu'ils croient vraiment faire un pèlerinage ceux qui s'en vont ainsi à Médine, tranquillement assis dans une voiture avec tout ce qu'il leur faut, sans se donner la moindre peine! »

six heures et demie nous descendons à la gare d'el-ʿEla (pl. VI), près de laquelle nous dressons notre tente.

Mardi 5 avril. — La matinée est consacrée au repos et à mettre ordre aux affaires. On prend aussi quelques photographies des environs. A midi, visite du moudir que nous avons fait appeler. C'est le même que celui de l'année dernière. Visiblement, notre arrivée le contrarie et il ne voudrait pas avoir le démenti de sa conduite antécédente. Soit pour gagner du temps, soit qu'il en fût réellement ainsi, il déclare ne pas avoir reçu d'ordres de Médine et par conséquent ne pas pouvoir nous autoriser à pénétrer dans le village pour copier les inscriptions. Les soldats de Médâin ont beau témoigner en notre faveur, il fait semblant de ne pas les connaître, leur dit qu'ils sont venus sans ordre et qu'ils n'avaient pas le droit de passer ainsi d'un vilayet dans l'autre. Nous télégraphions à Médâin-Ṣâleḥ, à Médine et à Constantinople.

Mercredi 6 avril. — C'est la première fois que nous voyons refuser un louis de 20 fr. On nous dit que les livres anglaises et françaises n'ont point cours sur le terrain sacré du Hedjaz; seul, l'argent impérial, *es-sulṭanyeh*, est admis. Avant de partir, nous aurons l'occasion de constater qu'ici comme ailleurs, il n'y a point de règle sans exception.

Nous écrivons à Son Excellence ʿAly Riza pacha moḥâfeẓ (1) de Médine pour l'informer de la situation qui nous est faite. ʿAly Riza pacha était il y a quelques années commandant militaire de Jérusalem où il a laissé le meilleur souvenir. Nous avions eu l'occasion d'apprécier en maintes circonstances son intelligence et son libéralisme dont il devait nous donner bientôt encore une nouvelle preuve. Nous ne saurions trop le remercier de l'intérêt qu'il a bien voulu prendre à notre mission archéologique et de tout ce qu'il a fait pour en assurer le succès.

Oṯman šawiš arrive de Médâin-Ṣâleḥ et montre au moudir les dépêches venues de Damas et émanées du ministère de l'intérieur. Le moudir se calme un peu, mais ne cède point. Attendons la réponse de Médine. Pendant ce temps, nous explorons à nouveau les abords de l'oasis et nous dressons un croquis de la vallée.

Jeudi 7 avril. — Nous continuons les travaux entrepris hier au soir. Une partie de la journée se passe encore à parlementer. Le soir, le moudir se montre plus doux. Il a dû recevoir une réponse de Médine en notre faveur, mais il ne veut pas l'avouer clairement. Il s'est entendu, dit-il, avec les cheikhs qui ne sont plus aussi hostiles, tout va s'arranger; demain, lui-

(1) Moḥâfeẓ (surveillant) est le titre donné au commandant des forces de Médine.

même nous conduira dans le *vilayet* (1). Pour nous montrer l'état arriéré de ses administrés il nous raconte qu'il a essayé de fonder une école à el-ʿEla. Il y a en ce moment un pacha de Médine, venu tout exprès pour cette fondation. Les gens d'el-ʿEla ripostent : « Une école, à quoi bon? Nos pères ne savaient ni lire ni écrire, nous non plus; nos enfants n'ont pas besoin d'en savoir davantage. Est-ce que nous ne connaissons pas Allah? Cela nous suffit. » Ces paroles sorties de la bouche des vieillards qui forment le *Conseil* d'el-ʿEla révèlent bien le niveau intellectuel de la population toute entière. L'un des trois cheikhs, Aḥmed, plus intelligent que les autres, est un peu humilié devant nous des réflexions faites par ses compatriotes; lui accepterait volontiers le maître d'école.

Vendredi 8 avril. — Date mémorable, nous devons pénétrer aujourd'hui dans le village. Le moudir vient nous chercher à la gare et, escortés des cheikhs et de quelques soldats, nous nous engageons à travers les plantations de palmiers que précèdent quelques lopins de terre ensemencés où l'on est en train de moissonner (pl. VII, 1 et 2). On nous a demandé de vouloir bien ne pas commencer nos travaux le vendredi, jour de prière, et aussi jour de repos, dans tous les chantiers militaires du derb el-Ḥaǧǧ. Nous avons accordé cette satisfaction à nos soldats et la journée se passe en grande partie à faire des visites.

Samedi 9 avril. — De bonne heure nous sommes au village avec nos échelles et tout l'attirail d'estampage. Les deux gendarmes de Médâin-Ṣâleḥ et un bédouin de Mâdabâ nous accompagnent. Le moudir nous a donné quatre soldats d'el-ʿEla dont l'allure peu martiale n'inspire à leurs compatriotes qu'un respect très modéré. Chaque cheikh a fourni à son tour un homme. Nous entrons par la porte sud et nous commençons aussitôt à estamper, en double, les moindres fragments d'inscription rencontrés dans les rues, sur les murs des maisons. Une foule de curieux plus ou moins sympathiques nous entoure. La journée se passe sans incidents. Le soir, un invividu essaie de chercher querelle à propos d'une inscription estampée sur un mur qui lui appartient. Il saisit l'estampage et prend la fuite. Mais le cheikh Aḥmed, sur le territoire duquel nous nous trouvons en ce moment, promet de nous rapporter le papier le lendemain matin. Il devait tenir parole.

Dimanche 10 avril. — Nous ne pouvons pas interrompre notre travail sans risquer de tout compromettre; aussi la journée entière est consacrée à la recherche et à l'estampage des inscriptions à travers le village. Un

(1) Nom donné au village d'el-ʿEla par les gens de cette localité et les bédouins des environs.

petit incident dans le genre de celui d'hier au soir menace de devenir plus tragique, car le cheikh du quartier n'a point la fermeté du cheikh Aḥmed. Tout finit par s'arranger et on peut travailler jusqu'au soir sans autre difficulté.

Lundi 11 avril. — Il ne nous reste plus à explorer que l'angle sud-est du village et les jardins. Ceux-ci sont moins riches en épigraphie qu'on n'aurait pu le croire. A peine trouvons-nous deux ou trois textes très mutilés, encastrés dans des montants de porte.

Vers midi, nous avons achevé de parcourir toutes les rues d'el-ʿEla. On nous signale encore à l'est de la citadelle, au sommet d'un mur, une inscription qui avait échappé à nos premières investigations. Nous nous mettons en devoir de l'estamper. Survient l'auteur de l'incident d'hier au soir. L'inscription est, paraît-il, dans le mur de sa maison et il s'oppose à ce que nous en prenions l'empreinte. Une altercation assez vive s'engage entre lui et notre escorte.

On est tout près de la place publique où stationnent nombre d'oisifs et un attroupement rapide se fait autour de nous. Les cheikhs et les soldats nous engagent à poursuivre le travail, mais les opposants sont nombreux et il ne tarde pas à en survenir avec des fusils dont ils font mine de vouloir se servir. Les cheikhs sont impuissants à rétablir l'ordre et nos quelques soldats se trouvent débordés. Cheikh Aḥmed nous entraîne sur son territoire, puis à l'intérieur de sa maison où nous n'avons plus rien à craindre. Les manifestants, maîtres des lieux, martèlent aussitôt l'inscription. Déjà, les jours précédents, plusieurs textes estampés avaient eu le même sort.

Nous nous rendons chez le moudir pour protester contre ce qui vient de se passer. Celui-ci promet de punir les coupables, mais afin de ne pas surexciter la population il attendra notre départ pour infliger un châtiment exemplaire. « Vous apprendrez plus tard, dit-il, si j'ai agi avec vigueur ! » Nous savons parfaitement ce que cela signifie : il ne peut ou ne veut rien faire.

Nous croyons qu'il ne reste guère plus d'inscriptions à estamper dans les rues d'el-ʿEla que nous avons toutes explorées. Il doit y avoir encore un certain nombre de textes ou de fragments de sculptures à l'intérieur des maisons, mais on refuse obstinément de nous en ouvrir les portes et il est inutile d'insister davantage. Nous terminons la soirée par une visite aux rochers qui dominent le village, à l'ouest, et où l'on pourrait espérer trouver quelques graffites anciens. Nous n'y rencontrons guère que des graffites arabes et quelques inscriptions dans la même langue, sans importance.

Mardi 12 avril. — Nous commençons à explorer aujourd'hui méthodiquement les ruines de Ḫereibeh auxquelles nous consacrerons toute la semaine. Le travail est assez pénible. La prudence demande que nous restions campés auprès de la gare, à côté des tentes des militaires. Or il y a six kilomètres de la gare d'el-ʿEla à Ḫereibeh et il est impossible de trouver des montures. C'est donc six kilomètres dans le sable qu'il faut faire à pied, matin et soir (1). Heureusement nous avons pu nous procurer deux petits ânes pour transporter les échelles et les appareils.

Au bout de cinq jours, nous avons estampé à Ḫereibeh toutes les inscriptions et graffites susceptibles d'être estampés; nous avons copié les autres et relevé les quelques monuments intéressants qui subsistent encore. Notre travail est donc à peu près terminé. Nous employons encore une journée et demie à parcourir en tout sens la nouvelle oasis créée au sud de la gare et à visiter les parois de la montagne voisine. Nous relevons dans cette région quelques textes intéressants et quelques graffites.

Mardi 19 avril. — Plusieurs ingénieurs et employés du chemin de fer nous ont signalé à quatorze kilomètres environ au sud d'el-ʿEla, non loin de la gare de Bedâyaʿ (بدايع), des ruines assez importantes. A les en croire, il y aurait eu à cet endroit une ville au moins aussi considérable que celle de Ḫereibeh. Il est possible qu'ils exagèrent beaucoup, mais les renseignements qui nous sont venus de sources différentes ne peuvent pas être absolument faux. Un instant nous avions pensé pouvoir aller constater par nous-mêmes l'existence et l'étendue de ces ruines, où l'on pourrait espérer trouver de nombreuses inscriptions, puisqu'elles n'ont pas été bouleversées et pillées comme celles de Ḫereibeh. Mais il a fallu renoncer bientôt à ce projet. Des amis dévoués nous avertissent de ne pas même trop prolonger notre séjour dans les parages d'el-ʿEla et de partir aussitôt notre travail fini.

(1) Bien que nous ne soyons qu'au commencement du mois d'avril, la température pendant le jour est relativement très élevée. Durant notre dernier séjour à el-ʿEla nous avons noté chaque jour le maximum et le minimum de la chaleur sous la tente. Voici le tableau de ces relevés.

6 avril,	maximum	39°,	minimum	22°.	13 avril,	maximum	39°,	minimum	18°.
7 avril,	—	39°,	—	18°.	14 avril,	—	32°,	—	18°.
8 avril,	—	42°,	—	19°.	15 avril,	—	37°5,	—	20°.
9 avril,	—	38°,	—	19°.	16 avril,	—	37°,	—	19°.
10 avril,	—	39°5,	—	20°.	17 avril,	—	36°5,	—	21°.
11 avril,	—	38°,	—	21°.	18 avril,	—	40°,	—	19°.
12 avril,	—	39°,	—	21°.	19 avril,	—	38°5,	—	20°.

A Médâin-Ṣâleḥ, la température est d'ordinaire moins élevée. Nous l'avons notée durant trois jours seulement. Jeudi 21 avril, max. 38°5, min. 20°. — Vendredi 22 avril, max. 34°, min. 25°. — Samedi 23 avril, max. 33°, min. 13° centigrades.

Avant-hier, pendant que nous achevions d'estamper les dernières inscriptions de Ḫereibeh, un bédouin monté est venu abreuver son chameau à la source voisine. Les soldats de Médâin-Ṣâleḥ ont vu en lui un espion et l'ont empêché de s'approcher. Aujourd'hui, on nous apprend qu'il aurait été chargé pour Farḥan, cheikh des Leida, d'un message qui nous concerne. Ceux qui ne peuvent pas nous nuire directement feraient appel aux bédouins pour se débarrasser de nous. Farḥan, connu par son avidité et son hostilité à tout élément étranger, ne peut manquer de saisir l'occasion et de venir promptement nous susciter mille difficultés. Aller visiter les ruines des environs de Bedâyaʿ est absolument impossible ; nous n'avons pas de montures, et s'y rendre à pied serait par trop imprudent. Celui de nos hommes qui l'année dernière a reçu Farḥan à el-Ḥeğer, pendant que nous étions à Teima, insiste pour un départ immédiat. Il a présent encore à l'esprit l'insolence du jeune cheikh et sa menace de venir nous razzier, menace qu'il eût peut-être mise à exécution si nous n'avions pas eu comme rafîq le serviteur de Muṭlaq, le brave et fidèle Moḥammed.

Notre mission à el-ʿEla est terminée ; inutile de prolonger un séjour qui peut devenir dangereux. Nous avons invité le moudir avec ses deux fils ainsi que le ḍâbeṭ et les trois cheikhs à venir manger le mouton, car il convient de se quitter en très bons termes. Le moudir demande même à poser devant notre appareil afin que nous puissions emporter son image (pl. VII, 3). On évite de parler de départ, mais, la nuit venue, nous profitons de la clarté de la lune pour lever le campement et le lendemain, de bonne heure, un train nous emporte à Médâin-Ṣâleḥ.

Jeudi 21 avril. — Il ne convenait pas de passer au Ḥeğer sans s'y arrêter pour faire une dernière visite à la nécropole et un pèlerinage aux sanctuaires nabatéens ! Nous trouvons là encore un des frères Denti qui a l'entreprise de quelques constructions du côté de Hédyeh. On ne l'autorise point à aller surveiller, ni même visiter en passant, les travaux dont il est responsable et il doit diriger d'ici, comme il peut, un chantier situé à 50 ou 60 kilomètres au sud. Il a ouvert une grande carrière auprès de Qaṣr eṣ-Ṣâneʿ d'où il expédie toutes les pierres taillées et numérotées, un peu comme pour le transfert des châteaux en Amérique (1). Il paye quarante méğidy par mois à Sulṭan fils de Muṭlaq pour la carrière de Médâin-Ṣâleḥ ; mais il doit verser deux cents méğidy chaque mois à Farḥan, cheikh des Leida, sur le territoire duquel se trouvent les cons-

(1) Il est intéressant de noter que, tandis qu'on est allé chercher à Ḫereibeh, auprès d'el-ʿEla, toute la pierre pour les constructions de Médâin-Ṣaleḥ, maintenant on emporte de Médâin-Ṣâleḥ la pierre d'appareil pour construire des gares bien au sud d'el-ʿEla.

tructions. Seuls les chrétiens sujets ottomans, qui travaillent au chemin de fer, sont autorisés à aller jusqu'à Hédyeh; les ouvriers et ingénieurs européens ne peuvent pas dépasser el-ʿEla.

Nous venions de parcourir encore une fois les ruines d'el-Ḥeǧer, en compagnie de M. Ettore Denti, quand les Arabes et les soldats chargés de monter la garde autour des ouvriers signalèrent dans la plaine un ǧazou de dix-neuf bédouins montés sur des chameaux. Était-ce la réalisation de ce qu'on nous avait annoncé à el-ʿEla? On pouvait tout d'abord en douter. Mais nous ne tardâmes pas à apprendre qu'on avait vu dans la journée d'hier les mêmes bédouins rôder dans les environs de Ḫereibeh où ils avaient échangé quelques coups de fusils avec une équipe de soldats qui travaillaient sur la voie. Les renseignements fournis étaient donc exacts et nous avons bien fait de prendre le train hier matin. Les bédouins, appelés par nos ennemis impuissants, étaient venus nous chercher dans les ruines où ils savaient que nous avions travaillé toute la semaine précédente. Ne nous ayant point trouvés, et avertis de notre départ, ils avaient continué sur Médâin-Ṣâleḥ, comptant peut-être nous surprendre dans quelque recoin du ǧebel Eṯlib. Leur projet avait failli aboutir; ils nous manquaient seulement d'une heure et demie. La Providence nous avait tirés encore de ce faux pas.

Le dimanche, 24 avril, à huit heures du matin, nous disions adieu, vraisemblablement pour toujours, à Médâin-Ṣâleḥ que nous avions visité trois fois dans l'espace de quatre ans. Le retour se faisait rapidement et dans la nuit du lundi au mardi nous débarquions à la station de Zîzeh d'où nous gagnions Mâdabâ et Jérusalem.

CHAPITRE II

L'OASIS D'EL-ʿELA ET LES RUINES DE HEREIBEH.

On vient de lire le récit succinct de nos deux expéditions dans le Hedjaz et tout particulièrement du côté d'el-ʿEla. Nous voudrions essayer de donner maintenant une idée plus complète des endroits parcourus et une description détaillée des monuments archéologiques qui existent encore dans ces régions. Nous commencerons par parler d'el-ʿEla, puisque c'était l'un des points principaux que nous avions en vue et celui que nous avons pu le mieux étudier, quoique pas toujours aussi à fond que nous l'eussions désiré.

El-ʿEla, ou plus exactement el-ʿUla (العُلَى ou العُلَا), si on voulait s'en tenir à l'écriture de préférence à la prononciation, est le nom actuel d'une des rares localités et de la principale oasis situées le long du chemin de fer du Hedjaz. Cette oasis se trouve à 975 kilomètre au sud de Damas et à 328 kil. au nord de Médine. Elle est placée au fond d'une vallée, allant du nord-ouest au sud-est, large en moyenne de quinze cents à deux mille mètres et fermée de chaque côté par de hautes montagnes de grès le plus souvent abruptes. A l'ouest, ces montagnes sont recouvertes d'une couche noire donnant aux sommets qui s'y détachent l'aspect de volcans éteints. C'est le Ḥarrah. La vallée fait partie de ce que les anciens géographes et historiens arabes appelaient ouâdy el-Qura (القرى), une des contrées les plus riches et les plus peuplées de l'Arabie du nord, ainsi que l'indique son nom d'ouâdy el-Qura ou « vallée des villages ». On se gardera néanmoins d'exagérer la fertilité et l'importance de ces anciens villages, bien que quelques-uns aient pu être de petites villes. N'oublions pas que nous sommes toujours au désert, où le moindre point d'eau, ombragé de quelques tamaris et de quelques palmiers, produit l'impression d'un pays de cocagne et où la moindre construction en pierres sèches ou en terre est aussitôt appelée un château (قَصْر). A un moment donné cependant, l'oasis d'el-ʿEla a dû avoir une réelle importance. Pour le constater nous avons de nombreuses inscriptions et des débris de monuments non moins précieux que les documents écrits. Quel était alors le nom de la localité? nous aurons à y revenir plus tard; voyons d'abord ce qu'il en reste.

Nous avons à passer successivement en revue, à propos d'el-ʿEla, trois choses : les ruines de Ḫereibeh, le village proprement dit avec ses jardins et la vallée au sud du village, que nous avons étudiée sur un parcours de cinq kilomètres. Nous commencerons par cette dernière et nous irons en remontant du sud au nord. Pour la description qui va suivre, on voudra bien se reporter au schéma topographique qui est donné à la planche VIII.

§ 1. — *La vallée au sud d'el-ʿEla.*

Le village actuel d'el-ʿEla et la principale oasis se trouvent à un des endroits les plus resserrés de la vallée. Aussi, quand il s'est agi de construire la gare du chemin de fer, comme à cette époque on voulait faire une gare très importante (1), on a été obligé d'aller chercher un emplacement plus bas. On s'est transporté alors à trois kilomètres au sud de la localité, en un point où la montagne s'enfonçant beaucoup à l'est, il devenait facile de développer des constructions de chaque côté de la voie ferrée. Le choix de cet emplacement n'était pas indiqué seulement par la nature du terrain, mais aussi par le voisinage d'une seconde oasis de création récente (2).

Il y a à peine une vingtaine d'années, un des principaux du village, d'accord avec le cheikh des Leida qui le prit sous sa protection, vint planter ici quelques palmiers auprès d'une source dont les eaux étaient complètement négligées. La plantation prospéra et se développa peu à peu. Bientôt d'autres gens d'el-ʿEla s'adjoignirent au premier; le cheikh des Leida fit défricher pour son compte un immense terrain et une petite oasis ne tarda pas à surgir comme par enchantement. On a bâti quelques maisons au milieu des jardins; d'autres encore plus nombreuses viennent

(1) Primitivement on voulait faire à el-ʿEla un dépôt de machines avec un atelier comme à Maʿân, mais ensuite on a changé d'avis et l'on s'est contenté de construire à cet endroit une maisonnette à double étage, pour le chef de gare et les principaux employés, un château d'eau et un qalaʿah. C'est Médâin-Ṣâleḥ qui est devenu la grande gare; mais une fois les constructions de Médâin-Ṣâleḥ achevées, les officiers et les principaux employés campés à el-ʿEla ne voulaient plus abandonner cette dernière localité où ils pouvaient trouver encore, disaient-ils, quelques ressources pour leur subsistance tandis qu'il n'y avait absolument rien à Médâin-Ṣâleḥ, en plein désert.

(2) Plusieurs personnes, même musulmanes, dignes de foi, nous ont certifié que les gens d'el-ʿEla avaient protesté aussi contre l'établissement de la gare à côté de leur village et qu'ils avaient rédigé à ce propos un masbaṭa ou une sorte de pétition. Sachant que les constructions amèneraient nécessairement des étrangers, ils ne voulaient pas, disaient-ils, que leur localité fût souillée par la présence des infidèles, en conséquence ils priaient qui de droit, de vouloir bien veiller à ce que la station fût éloignée du village autant que possible. Rarement les ingénieurs des chemins de fer se voient adresser de semblables pétitions par les habitants des localités que traversent les lignes en construction!

d'être construites non loin de la station, de sorte qu'il commence à y avoir là un petit village. La sécurité relative, apportée dans le pays par la création du chemin de fer, et la présence à la gare d'un certain nombre d'employés et de soldats ne peuvent manquer de contribuer encore au développement de la nouvelle fondation. C'est là qu'est installé le bureau du télégraphe; tout à côté, des marchands de Damas ont ouvert un café et un petit bazar qui sont le grand lieu de rendez-vous.

Ce nouvel ensemble de maisons et de jardins porte le nom d'*el-Menšyeh* (المنشية). Les plantations ne se font pas encore suite partout; on les a réparties un peu au petit bonheur suivant la distribution des eaux. A une centaine de mètres de la gare, à l'ouest, un petit filet d'eau amené naguère par un canal souterrain sert à arroser quelques lopins de terre ensemencés tous les printemps avec de l'orge ou du blé en attendant que les palmiers qu'on y a plantés aient grandi. Les principaux jardins se trouvent quelques minutes plus bas (pl. IX, 1 et 2). Ils sont réellement beaux et promettent beaucoup si rien ne vient arrêter l'essor des jeunes palmiers dont quelques-uns commencent à porter des fruits. Une source abondante coule au milieu de ces plantations auxquelles fait suite un grand espace inculte qu'on entoure déjà de murs pour le défricher prochainement. Ces murs sont généralement en terre. En quelques endroits, surtout à côté des portes et des maisons, on a mélangé aux briques séchées au soleil d'anciennes pierres d'appareil apportées de Ḫereibeh ou d'ailleurs. Nous avons relevé sur trois de ces pierres, voisines les unes des autres, non loin de la voie ferrée et près du kilomètre 981, trois inscriptions : une nabatéenne (n° **380**), une minéenne (n° 7) et une liḥyanite (n° **324**). Ces textes étaient auprès d'une maison en construction appartenant à un certain Ibrahim Rizeq.

Au delà des terrains incultes dont nous venons de parler, les plantations et les champs d'orge reprennent sur une quinzaine d'hectares. Le jardin principal appartient à Farḥan, cheikh des Leida. Au dire de l'esclave nègre qui surveille ces cultures, il y a à l'intérieur du jardin une ou deux inscriptions, mais il refuse obstinément de nous les montrer et même de nous laisser entrer, car son maître, dit-il, lui couperait la tête.

L'eau qui sort de terre à l'ouest de ces derniers jardins est réputée la meilleure de toute l'oasis. Cette réputation est justifiée. Lors de notre dernier voyage, nous sommes venus chercher à cette source notre provision d'eau et celle-ci n'a jamais produit sur notre estomac le même effet désastreux que celle du puits de la gare ou des sources voisines.

L'oasis actuelle d'el-Menšyeh date seulement, avons-nous dit, de quelques

années ; mais il y a cependant à cet endroit des traces incontestables d'une occupation antérieure, probablement fort ancienne. A priori, il paraîtrait difficile de croire que les Arabes eussent apporté du ḫirbet Ḫereibeh, à six ou sept kilomètres au nord, tous les matériaux anciens entrés dans la construction de plusieurs maisons récentes. Dans les jardins du sud, il y en a en particulier quelques-unes, assez grandes et toutes en pierres remployées, qu'on eût vraisemblablement faites plus petites, ou construites en partie avec des briques sèches, s'il eût fallu apporter les pierres d'aussi loin que Ḫereibeh. Nous avons eu la solution du problème en visitant un de ces *qaṣer* situé un peu en dehors des jardins et abandonné parce que, paraît-il, ses habitants seraient tous morts du choléra, il y a deux ou trois ans. Cette maison, dont les quatre murs sont en pierres de petites dimensions, se trouve placée sur les ruines d'un édifice beaucoup plus considérable, où l'on a puisé à même, pour élever la nouvelle construction, et qui a dû être exploité aussi comme carrière pour d'autres bâtisses analogues à celle-ci. A cinq ou six cents mètres plus loin nous avons trouvé d'autres ruines qui prouvent que jadis il y a eu à ce point de la vallée, sinon un village proprement dit, du moins de fortes tours de garde destinées à protéger les plantations contre la rapacité des bédouins.

L'existence de ces plantations est encore attestée par le fait que toutes les sources actuelles (1) ne sont autre chose que des débouchés d'anciens canaux qu'on a simplement nettoyés. Pour faciliter l'arrosage, on a amené autrefois, au moyen de canaux souterrains, l'eau de sources situées plus haut dans la vallée. La pente des canaux était ménagée de manière à être moins rapide que celle de la vallée. De cette façon, au bout de quelques kilomètres, le canal reparaissait à fleur de terre et l'eau coulait à même à la surface. On n'avait plus qu'à la diriger au pied des arbres ou à la distribuer à travers les champs ensemencés sans se donner la peine de la puiser.

A quelques centaines de mètres au nord-ouest d'el-Menšyeh et plus loin dans la même direction, le sol est jonché de buttes nombreuses dans lesquelles il est facile de reconnaître des restes de maisons bâties avec de la terre. Partout des poteries nombreuses et grossières apparaissent à la surface. Parmi ces tessons, nous remarquons beaucoup de fragments de petits vases en os ou en ivoire, quelques-uns en pierre, pouvant mesurer tout au plus trois centimètres de diamètre à l'intérieur et dont les parois

(1) Voici les noms de ces sources : *ʿaïn Manṣourah* (منصورة), *ʿaïn Yasîreh* (يسيرة), *ʿaïn el-Ḥazm* (الحزم), *ʿaïn el-Ḥamîdyeh* (الحميدية), *ʿaïn el-Berakah* (البركة).

ont deux à trois millimètres d'épaisseur. Aucun fragment n'est assez bien conservé pour permettre d'établir la hauteur du vase ou de la fiole. Tous sont d'un travail très soigné; l'intérieur et l'extérieur ont été polis avec une grande application. Nous nous demandons si on n'aurait point là des débris de petits récipients destinés à contenir les onguents et les parfums les plus précieux qu'on apportait du fond de l'Arabie et qui étaient si célèbres dans l'antiquité. En tout cas, un fait nous paraît prouvé par les ruines et les débris signalés, si minimes soient-ils : Il y a eu autrefois à cet endroit une installation assez considérable et cette installation, à en juger par la poterie, le seul témoignage qu'on puisse invoquer dans la circonstance, remonte à une très haute antiquité. Nous la croyons au moins contemporaine de celle que nous avons signalée à Médâin-Ṣâleḥ (I, p. 302); la plupart des poteries offrent même un caractère plus archaïque que celles d'el-Ḥeǧer.

D'après ce que nous venons de dire, il a donc existé aux temps anciens, au sud de la gare actuelle d'el-'Ela, une oasis correspondant à peu près au Menšyeh de nos jours. Au nord-ouest des jardins, vraisemblablement en dehors, mais tout à côté, se trouvait un village qui n'a jamais eu peut-être l'importance d'el-'Ela ni à plus forte raison de Ḫereibeh, mais qui valait cependant d'être mentionné.

Parcourons maintenant les bords de la vallée à la recherche des inscriptions gravées sur le flanc de la montagne ou sur les blocs qui s'en sont détachés.

Au sud-ouest du Menšyeh, à peu près à la hauteur des dernières cultures, la montagne forme une sorte de promontoire au pied duquel d'énormes rochers éboulés sont couverts de graffites et d'inscriptions arabes; il y a aussi un certain nombre de graffites tamoudéens et quelques rares lettres nabatéennes.

En remontant le long de la vallée, à une cinquantaine de mètres au nord de ce premier groupe, on trouve plusieurs dessins mais très peu d'inscriptions. Cinq minutes plus loin, nous copions le graffite nabatéen n° **381**.

En face du centre de l'oasis, sur la paroi de la montagne ou sur quelques gros blocs détachés, nous remarquons de nouvelles inscriptions arabes dont quelques-unes en caractères coufiques, mais très effacées. Il y avait aussi dans les environs plusieurs graffites minéens gravés avec beaucoup de soin; malheureusement, par suite de la mauvaise qualité du grès à cet endroit, ils sont aujourd'hui fort détériorés et à peu près illisibles; c'est à peine si nous parvenons à en copier deux, les n^{os} **36** et **37**.

A cinq minutes de là, en tirant toujours vers le nord, on lit sur un grand rocher isolé les deux mots ברכ אלהים, tracés en hébreu carré; c'est la profession de foi d'un israélite fidèle. Un second graffite hébreu de deux lignes (n° 1, pl. CXXI) se trouve à une cinquantaine de mètres plus au nord, sur la paroi de la montagne.

Nous marchons encore sept minutes et nous passons devant un ensemble de grossières représentations accompagnées de graffites arabes et de quelques noms minéens, liḥyanites ou tamoudéens. Parmi ces figures à peine esquissées, on remarque un chameau portant sur son dos quelque chose de monumental (pl. IX, 3) qui rappelle la *ḍollah* employée chez les

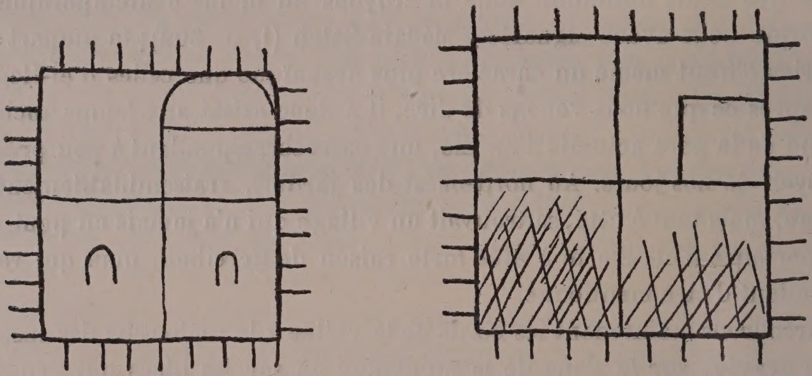

Fig. 1. — Édifice et parcs gravés au trait sur la paroi de la montagne.

Beni Šaʿalân pour transporter les femmes (1) ou bien certains palanquins destinés au même usage dans les pèlerinages de Jérusalem à Néby Mousa (2).

Un peu plus loin, au milieu d'autres images, toujours dans le même style, deux dessins au trait (fig. 1) figurent vraisemblablement, l'un un édifice placé dans une enceinte, l'autre une sorte de parc divisé en plusieurs compartiments (3).

A la hauteur de la station, la ligne des montagnes, jusqu'ici assez régulière, forme subitement un crochet vers l'ouest. A l'extrémité sepentrionale de la pointe qui s'avance dans la vallée (4), nous relevons sur d'énormes blocs éboulés ou sur la paroi même de la montagne quelques graffites liḥyanites et autres. Dans un angle, à douze mètres de haut environ, deux

(1) *RB.*, 1903, p. 249 ss.
(2) Abel, *Une croisière à la mer Morte*, p. 173.
(3) Voir p. 125 des dessins analogues copiés sur la route de Teima. Cf. aussi vol. I, p. 121.
(4) La montagne qu'on aperçoit un peu dans le lointain, pl. XVI, 1, correspond à l'éperon que présente sur ce point le bord de la vallée.

parois de roc bien unies, facilement accessibles pour des gens un peu lestes, offraient une surface toute préparée pour recevoir des écritures. Les amateurs de tout genre en ont largement profité ainsi qu'en témoigne la vue partielle donnée dans la planche X, 1. On est frappé de trouver là au milieu des wâsems plusieurs croix très bien dessinées. Celle qu'on voit dans la photographie et qui est reproduite encore ailleurs avec les graffites (pl. CXXIX) est tracée au trait avec de nombreux coups de pointe à l'intérieur des lignes (1); elle mesure environ $0^{m},40$ de haut et autant de large. En face, il y en a une autre plus petite, mais tout à fait dans le même style. Ces croix ne sont peut-être pas de simples wâsems ordinaires, mais bien une attestation de foi au christianisme. En tout cas l'interprétation religieuse ne saurait être douteuse pour un autre petit dessin (fig. 2) dans lequel on n'hésitera guère à reconnaître un bétyle.

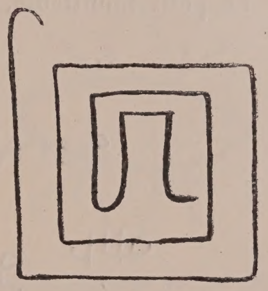

Fig. 2. — Bétyle tracé au trait sur la paroi de la montagne.

Le grand graffite liḥyanite n° **138**, qui fait mention d'un roi de Dedan, est à deux minutes à l'ouest de l'ensemble de graffites et de dessins dont il vient d'être question. En avançant vers le sud, dans l'enfoncement que décrit ici la montagne, on découvre, soit sur la paroi de celle-ci, soit sur des rochers qui ont roulé des sommets environnants, un certain nombre de petits textes liḥyanites ou tamoudéens mêlés parfois à de naïves représentations d'hommes et d'animaux. Le bord de la montagne se prête ensuite assez mal aux inscriptions, car il n'y a plus de belles surfaces de roc invitant le passant à écrire son nom. Au sud de l'ouâdy qui débouche en face du kilomètre 978, nous ne relevons plus que deux ou trois noms sur un monticule de grès isolé dans la plaine. Dans notre visite à ce monticule nous passons auprès d'une tombe récente. C'est la tombe d'un soldat qui s'étant un peu trop écarté de ses compagnons, campés à quelques centaines de mètres à l'est, a reçu une balle de bédouin et est tombé raide mort; on l'a enterré là même où il avait succombé.

Revenons maintenant en arrière pour explorer l'autre côté de la vallée, le bord oriental.

(1) Ces coups de pointe ne semblent pas postérieurs ; ils ont dû être faits dans le but de mieux détacher le dessin et non point par des fanatiques qui auraient voulu profaner la croix. Ce doit être un simple wâsem, mais peut-être le wâsem d'une tribu qui aurait jadis professé le christianisme. Les tribus chrétiennes de Mâdabâ ont pour wâsem commun une croix à côté de laquelle elles ajoutent une ou plusieurs barres pour distinguer les clans.

La grosse colline que contourne la voie ferrée au sud du kilomètre 980 mérite d'être visitée, car elle est de tout autre nature que les montagnes environnantes. Tandis que celles-ci sont formées exclusivement de grès jaunâtres ou roses, la colline en question est en granit et paraît avoir surgi de terre à la suite d'un soulèvement intérieur. Au sommet, et même un peu partout à la surface, on a du granit rose de mauvaise qualité qui se désagrège facilement; la couche inférieure est plus consistante et de couleur noire ou grisâtre. Nous n'avons récolté dans les environs aucun graffite.

Le petit monticule, au bord de la voie, entre les kilomètres 979 et

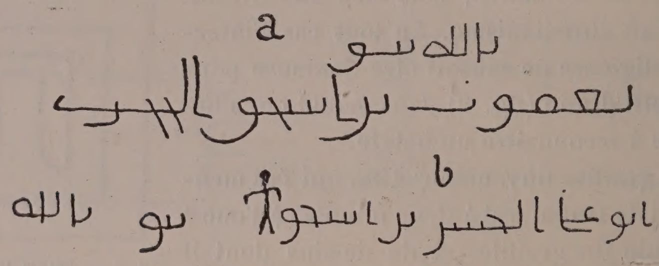

Fig. 3. — Spécimen d'inscriptions coufiques.

980, est de même formation que la colline précédente. Il en est de même de la colline qui se dresse en face, à l'est, et au sommet de laquelle les officiers ont établi leur résidence. Une faible éminence s'allongeant dans la vallée, du nord au sud, à quatre cents mètres environ à l'ouest de la voie, est formée uniquement par des sables. Il y a au sommet quelques troncs de tamaris ébranchés. Naguère ces arbres devaient être plus nombreux, mais ils auront été coupés et brûlés par les soldats qui avaient dressé tout d'abord leurs tentes sur cette saillie de terrain.

Les premières inscriptions relevées sur le bord oriental de la vallée se trouvent à peu près en face du kilomètre 979, sur de gros blocs éboulés. Il y a plusieurs inscriptions coufiques bien dessinées mais dont la teneur est sans importance. Nous en copions quelques-unes comme spécimen (fig. 3).

Nous lisons la première, *a* : بالله يثق يعقوب بن اسحق الحجّي « *En Allah se confie Ya'qûb fils de Isḥaq el-ḥağğy* (le pèlerin) ». La seconde, *b*, paraît devoir être lue : ابو علي الحسن بن اسحق يثق بالله « *Abu 'Aly el-Ḥasan fils de Isḥaq se confie en Allah* ». A côté, un certain Maḥmoud fils de... atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu. C'est la formule à peu près inévitable qui accompagne les signatures de ces pieux pèlerins. Leurs

inscriptions ne nous fournissent d'ordinaire aucun autre renseignement.

Une minute plus loin, sur la paroi de la montagne, un troupeau de chameaux défile sur deux lignes, poussé par un homme monté ; à gauche se trouve une inscription arabe ainsi conçue : احمد ابن حسن اشهد انه لا اله الا الله لا ولد له واشهد ان محمد رسول الله ... « *Aḥmed ibn Ḥasan : J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu, qu'il n'a point de fils et j'atteste que Moḥammed est le prophète d'Allah...* ».

En dessous est tracé le dessin ci-contre (fig. 4), un peu compliqué et trop grand pour être un simple wâsem. Il mesure $0^{m},30$ sur chaque côté ; on dirait une sorte de scarabée pouvant être regardé soit horizontalement soit verticalement. Il est bien douteux cependant qu'on ait voulu représenter cet insecte. Mieux vaut y voir un dessin fantaisiste quelconque ou toute autre représentation dont le sens nous échappe. On notera la disposition en forme de svastika des traits qui constitueraient les pattes de l'animal dans l'hypothèse d'une représentation animale.

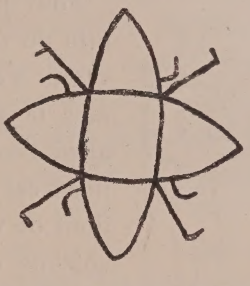

Fig. 4. — Dessin au trait accompagnant une inscription arabe.

En continuant quelques minutes dans la direction du nord nous commençons à trouver des graffites liḥyanites. Le plus important (n° **177**) est gravé sur la face est d'un gros rocher, au bord de la vallée. Il y en a aussi plusieurs autres sur la face ouest du même bloc et en particulier un de cinq lignes, mais tellement détérioré qu'il est impossible de rien en tirer.

Quatre cents mètres plus loin, la montagne décrit un petit coude à gauche et forme un enfoncement en avant duquel se trouve une source appelée *el-Farâh* (الفراه).

Au pied même de la montagne, à quatre mètres de profondeur, il y a une nappe d'eau stagnante qui paraît sortir d'un ancien canal creusé dans le roc, sous la montagne, et destiné sans doute à dégager la source. D'ici, dans la direction d'el-Menšyeh, les gens d'el-'Ela ont creusé dans le sable, tous les quinze ou vingt mètres, une série de puits afin de nettoyer, paraît-il, un ancien canal qui conduisait les eaux d'el-Farâh vers le sud, là où l'on a établi la nouvelle oasis.

Auprès de la source poussent quelques palmiers nains attestant qu'il y a eu là autrefois un jardin ; à moins que ce ne soient les restes d'un essai infructueux de plantation récente.

A une centaine de mètres, à l'ouest, un énorme rocher isolé porte quelques inscriptions arabes, mais rien d'ancien. Au pied, est installé

un cimetière de date récente où reposent de nombreux soldats, morts à el-ʿEla pendant la construction du chemin de fer.

Immédiatement au nord du kilomètre 978, au bord de la voie, de gros blocs éboulés sont couverts de dessins et d'inscriptions. Il y a quelques graffites minéens et liḥyanites, quatre ou cinq lignes d'hébreu carré et surtout des inscriptions nabatéennes. Tandis que partout ailleurs, dans la vallée, les graffites nabatéens sont excessivement rares, ici ils abondent. On serait porté à croire, à cause de cela, que ce point marque l'endroit où s'arrêtaient d'ordinaire les caravanes nabatéennes.

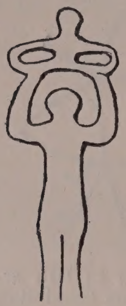
Fig. 5.

Tout près des rochers à inscriptions, la ligne du chemin de fer a éventré un mur assez ordinaire, en terre, qui venait s'appuyer contre la montagne et était destiné à fermer le passage entre celle-ci et les jardins, et à protéger ainsi l'oasis contre une invasion venant du sud. La partie nord-est des jardins était défendue par un mur semblable dont on voit les débris un peu au sud du kilomètre 975. A côté de ce kilomètre, quelques blocs énormes, à moitié débités pour en faire des pierres d'appareil, portaient de nombreuses inscriptions minéennes et liḥyanites. Nous copions celles qui subsistent encore (min. n^os^ **53-62**; liḥ. n^os^ **136-139**).

A cinq minutes environ au sud de ces blocs, au-dessus d'un autre grand rocher isolé, nous remarquons certaines représentations humaines fort curieuses dont nous donnons un spécimen dans la figure 5. On y voit un homme ou plutôt une femme, vraisemblablement nue, les bras levés, portant sur ses mains quelque chose qu'on prendrait de prime abord pour un petit personnage accroupi. La partie supérieure surtout, dans laquelle on croit pouvoir reconnaître une tête, favoriserait cette interprétation. Les grandes anses, de chaque côté, seraient formées par les bras appuyés sur les jambes.

D'ici au mur signalé un peu au nord du kilomètre 978, le bord de la montagne n'offre rien qui soit digne d'être noté. L'enfoncement à l'est de la voie est couvert de sable et n'a jamais été cultivé, car le terrain est trop surélevé pour pouvoir être arrosé facilement. Sur la lisière des cultures (pl. X, 2) sont plantés de nombreux tamaris qui poussent sans qu'il soit nécessaire d'en prendre soin. Le voisinage de l'eau suffit à les entretenir. Leur épaisse ramure arrête un peu les sables charriés par le vent et leur bois est très précieux pour la construction des maisons.

Entre la station du chemin de fer et la véritable oasis d'el-ʿEla s'étend, comme une plaine, le fond de la vallée inculte et sablonneux. Il y pousse

à peine quelques touffes d'herbes autour desquelles les sables viennent s'accumuler, formant une suite ininterrompue de petites buttes, semblables à d'énormes taupinières, couvertes d'un maigre bouquet de verdure. Mais c'est tout l'ensemble du tableau qui est admirable quand du monticule qui avoisine la gare on regarde vers le nord-ouest (pl. XI). Au premier plan, la couleur fauve des sables avec de petites taches d'un vert sombre; puis, en arrière, tout un tapis de verdure d'où émergent quelques cimes de palmiers particulièrement élancés. De chaque côté, des montagnes roses se dressent à pic sur d'énormes glacis, gigantesques châteaux forts destinés à protéger ce nid de cultures. Au pied des sommets de gauche sont accumulées, en face des jardins, des dunes de sable d'un rouge flamboyant; tandis qu'au-dessus, à un second plan, émergent des cônes tronqués ou de grandes surfaces plates recouvertes d'une couche noirâtre. Le fond du paysage est encore plus curieux. Derrière la verdure, sur la montagne déchiquetée, d'énormes aiguilles de grès dressent leurs pointes vers le ciel. Pour les gens d'el-'Ela, ce sont les géants de Ṯamoud, infidèles à la voix du prophète Ṣâleḥ et changés en rochers en punition de leurs crimes. Allah les laisse ainsi debout à la face de son peuple pour rendre témoignage à la vérité. La chaîne du Ḥarrah qui s'infléchit légèrement vers le nord-est et sert d'écran au tableau atteste mieux encore le passage de la malédiction divine. Il faut être aveugle pour ne pas voir des traces du feu du ciel dans ces sommets calcinés!

§ 2. — *L'oasis et le village d'el-'Ela.*

L'oasis d'el-'Ela peut mesurer trois kilomètres de long sur une largeur moyenne de cinq à six cents mètres. Comme toutes les oasis en plein désert, elle devait être jadis protégée tout autour par un mur en terre ou en briques séchées au soleil qui lui formait un rempart contre la rapacité des bédouins. Quelques constructions appuyées çà et là le long de ce mur en facilitaient la défense en même temps qu'elles servaient de tours de garde. C'est vers l'angle sud-ouest de l'oasis que la vieille enceinte est le mieux conservée (pl. XII, 1). Elle existe encore à peu près sur toute la longueur à l'ouest et en très grande partie aussi à l'est. Mais au sud-est et au nord surtout, on a développé les plantations et les cultures en dehors des anciennes limites et, grâce à une sécurité relative qui tend à grandir chaque jour, on n'a pas senti le besoin d'entourer d'une forte clôture l'ensemble des nouveaux jardins.

Dans la planche X, 3, on remarquera, à droite, l'extrémité du mur qui reliait naguère l'oasis à la montagne, et qui fermait complètement la vallée de ce côté. On voit qu'actuellement il vient se perdre au milieu de nouvelles plantations restées sans défense. Les deux maisonnettes n'appartiennent pas aux gens d'el-ʿEla; elles ont été construites par des ingénieurs du chemin de fer qui en avaient fait leur demeure passagère.

La planche XIII nous montre l'extrémité nord de l'oasis vue de Ḫereibeh. A gauche, au pied de la montagne et au bord de la voie ferrée, sont les rochers à inscriptions situés aux abords du kilomètre 975 (p. 38). A peu près à la même hauteur, à droite, on distingue à travers les sables blancs un mur qui va de l'oasis au pied de la montagne. Il fut construit il y a une vingtaine d'années par les gens d'el-ʿEla, lors de leur révolte contre Eben-Rašid, afin de se mettre à l'abri des incursions venant du nord. Il se poursuivait sur tout le front septentrional des jardins et venait rejoindre la montagne à l'est, un peu au sud du kilom. 975, où nous signalions tout à l'heure ses débris (p. 38). De nos jours les cultures s'étendent bien plus au nord quoique les terrains nouvellement défrichés soient encore mal plantés.

Dans l'oasis d'el-ʿEla on cultive principalement le palmier qui est la grande ressource du pays. On distingue ici deux principales espèces de dattes, les dattes douces, *ḥelweh* (حلوة) et les dattes suaves, *barnyeh* (برنيّة). Les premières méritent bien leur nom. Elles sont excessivement sucrées, ce qui les fait fort apprécier des Arabes. Sous l'influence de la chaleur elles deviennent très molles et forment presque une sorte de confiture. Les autres sont un peu plus petites et plus consistantes. Leur goût aussi est excellent quoiqu'elles contiennent beaucoup moins de sucre que les précédentes. On conserve les unes et les autres dans des peaux de chèvre qu'on bourre à les faire éclater. Il est facile de distinguer au simple contact une outre remplie de dattes *ḥelweh* d'une outre remplie de *barnyeh*. Le doigt s'enfonce dans les premières comme dans du beurre. Les autres espèces de dattes connues à el-ʿEla sont : *el-bayḍah* (البيضة), *el-qasbeh* (القسبة), *el-binǧah* (البنجاه), *el-farsyeh* (الفرسية), *eṭ-ṭaybeh* (الطيبة), *el-marwad* (المرود).

A côté des dattiers, on cultive aussi des citronniers dont les fruits sont gros et très juteux. On remarque encore quelques figuiers et quelques pêchers. Aux extrémités de l'oasis, là où les arbres sont plus rares ou encore petits, on sème un peu de céréales, du blé et de l'orge.

Au Menšyeh, nous avons vu plusieurs hectares ainsi ensemencés. Cette année la récolte est assez bonne et ne le céderait guère à celle des pla-

teaux de Moab. On moissonne vers le milieu du mois d'avril. Comme les gens se nourrissent ordinairement de dattes, ils sont très friands de pain et même de simples épis grillés. Aussi, au lieu de nous crier « *bakchich* », comme partout ailleurs, les enfants que nous rencontrons dans les champs nous demandent tous des « *kibrit* » (allumettes) afin d'allumer un feu et de faire griller des épis d'orge et de blé qu'ils mangent ensuite avec délices.

A l'ombre des palmiers on fait encore un peu de jardinage. On cultive les légumes communs à tout l'orient, tomates, aubergines, poivrons, petits oignons surtout. Il paraît qu'à la saison on sème beaucoup de pastèques et quelques melons.

Une des principales sources d'el-'Ela est *'Aïn Ta'del* (عين تعدل) qui sourd près du village au nord-est. Il y en a encore plusieurs autres sur différents points de l'oasis. Comme au Menšyeh, on amène l'eau par d'anciens canaux dont deux au moins ont leur point de départ au nord de Ḫereibeh dans l'ouâdy. Elle est ensuite distribuée à travers les jardins dans des rigoles. Pour faciliter l'arrosage, beaucoup de plantations sont en contrebas et nombre de chemins ressemblent à de véritables chaussées. Ailleurs, au contraire, c'est le chemin qui est creusé dans la terre, et alors quelques troncs de palmiers creux jetés en travers du sentier conduisent l'eau d'un bord à l'autre (pl. XII, 2).

Il existe aussi dans l'oasis de nombreux puits. L'un de ceux que nous visitons, à peu près en face du village non loin de la voie ferrée, mesure une douzaine de mètres de profondeur; il peut avoir trois à quatre mètres de diamètre et est construit en pierres de petit appareil, analogues à celles qu'on trouve dans les ruines de Ḫereibeh. La méthode employée pour puiser l'eau est simple mais assez ingénieuse (pl. XIV, 1). On construit au bord du puits deux piles maçonnées avec de la pierre et de la boue et réunies dans le haut par une forte poutre. Deux autres poutres, fixées dans la maçonnerie à mi-hauteur, servent de support à un plancher de trois à quatre mètres carrés de surface avançant sur le puits. Au-dessus de ce plancher, juste au bord, il y a une pièce de bois fortement reliée dans le haut à la poutre centrale par quatre solives et soutenue aux extrémités par deux grosses branches appuyées contre les piles. Entre les solives sont placées deux roues en bois jouant le rôle de poulies. Deux outres attachées par les extrémités et ouvertes au milieu sont suspendues à ces poulies. La corde glisse sur un morceau de bois rond et mobile placé à l'extrémité du plancher. Quand l'outre est arrivée à la hauteur de celui-ci, on continue à tirer sur la corde et l'outre se vide

d'elle-même sur la petite plate-forme faite de branches de palmier et de terre battue. L'eau se ramasse alors dans une rigole qui la distribue à travers le jardin. Pour actionner le mécanisme on se sert de l'attelage commun à tout l'orient, du bœuf et de l'âne. On attache à leur cou l'extrémité de la corde à laquelle pendent les outres et les pauvres bêtes vont et viennent sur une distance égale à la profondeur du puits (pl. XIV, 2).

Le village d'el-ʿEla (pl. XV, 1) est situé en dehors de l'oasis mais à la lisière des jardins, à peu près à une égale distance des deux extrémités, tout près de la montagne, sur la rive droite de l'ouâdy. Cet emplacement n'est point un effet du hasard; il était indiqué par la nature même des lieux. Au premier coup d'œil on aura remarqué l'énorme rocher qui émerge au milieu des maisons et dont le point culminant offre une petite plate-forme. Un endroit aussi favorable pour un lieu de refuge ne pouvait être négligé. Le rocher a servi de base à un château fort, sans doute un de ces nombreux châteaux de l'ouâdy el-Qura dont quelques-uns ont joué un rôle important à travers l'histoire des Arabes. Dans la suite, peut-être même dès la première heure, des habitations sont venues se grouper à l'ombre de la citadelle, ainsi qu'au moyen âge on voyait les villages surgir autour de la demeure seigneuriale.

Des ruines de ce château, sans doute bien des fois détruit et rebâti, il ne reste que fort peu de chose. Sur le flanc du rocher, quelques pans de mur qui ne paraissent pas remonter à une très haute antiquité; au sommet, les débris d'une enceinte refaite au siècle dernier en pierres sèches et d'une très humble apparence, c'est tout ce que nous relevons (pl. XIV, 3 et pl. XV, 2).

La petite colline rocheuse encadrée de maisons se développe du nord-ouest au sud-est sur une longueur approximative de 75 mètres. La partie septentrionale est beaucoup moins élevée que l'extrémité sud et moins apte aussi à recevoir une construction. Les deux points sont séparés par une petite dépression formant comme un fossé naturel. La citadelle était campée tout entière sur le point le plus méridional, haut d'une trentaine de mètres et à peu près à pic de tout côté. C'est peut-être ce qui lui a valu son nom de *Umm-Naser* (ام نسر, mère de l'aigle) (1).

(1) Selon Euting (Müller, *Epigr. Denkm.*, pl. X) le nom de cette citadelle serait Umm Naṣir. Nous avons toujours écrit *Umm-Naser*. — D'après le dire des habitants d'el-ʿEla, il y aurait un puits au sommet de cette colline. C'est probablement une simple citerne destinée à fournir la provision d'eau en cas de siège. Il est difficile en effet de supposer qu'on ait creusé toute la colline pour atteindre la nappe d'eau ou pour se créer un chemin souterrain jusqu'à la source voisine comme dans les anciennes forteresses du pays de Canaʿan, à Jérusalem, à Ammân, à Gézer ou à Gabaon, par exemple; cf. H. Vincent, *Jérusalem*, I, p. 146 ss.

Les maisons d'el-'Ela sont bâties en pierres apportées du ḫirbet Ḫereibeh et maçonnées avec de la boue; il y en a aussi en briques séchées au soleil. Elles n'ont généralement dans le bas d'autre ouverture que la porte d'entrée, afin de pouvoir se mettre plus facilement à l'abri d'un coup de main surtout pendant la nuit. Le plus grand nombre possèdent un étage et ont alors de petites fenêtres dans le haut. Beaucoup de ces chambres supérieures sont bâties en travers de la rue et reposent sur des troncs de palmiers utilisés en guise de poutres. Sur un côté du rez-de-chaussée, à l'intérieur, un escalier, souvent en pierres de taille prises à d'anciens édifices, conduit à la chambre haute ou sur la terrasse. Nous sommes persuadés que si on pouvait pénétrer dans les maisons, on trouverait sur les marches de ces escaliers nombre d'inscriptions inédites et peut-être même quelques fragments de sculptures intéressantes. Nous le concluons de ce que nous avons constaté dans les quelques rares habitations dont nous avons pu franchir le seuil.

Toutes les constructions sont couvertes par des terrasses, formées avec des troncs de palmiers ou de tamaris supportant des branchages sur lesquels on étend une forte couche de terre qu'on bat ensuite à coups redoublés. Dans les terrasses faites avec soin, au lieu des branchages on n'utilise que les tiges des palmes nettoyées de leurs feuilles et disposées les unes à côté des autres comme des roseaux, ce qui donne un plafond très régulier à l'intérieur de la demeure et beaucoup plus solide. Vu du rocher de la citadelle, cet ensemble de terrasses produit un curieux effet (pl. XVI, 1). Ces petits carrés avec un léger rebord rappellent les semis et les jardinets aux abords des sources de Palestine.

Le haut de quelques maisons un peu plus cossues, ou bien de certains murs dominant les jardins, est orné d'une balustrade un peu primitive mais qui flatte assez la vue au milieu de ce décor de végétation luxuriante (pl. XVI, 2). Cette balustrade est faite avec des briques sèches appuyées deux à deux et formant une suite de triangles. Le plus souvent, il y a deux rangées de triangles, superposés et séparés par une ligne de briques posées à plat. Au sommet de la balustrade, il y a également une rangée de briques à plat et par-dessus de petites excroissances en terre modelées à la main une à une.

Du côté du désert, c'est-à-dire à l'ouest, le village est protégé par une enceinte continue (pl. XVII, 1) formée par les maisons extérieures que relie entre elles un mur de la même hauteur que les habitations. De ce mode de fortification qui consiste à utiliser les édifices déjà existants proviennent les grandes irrégularités que l'on constate dans le tracé du

rempart. Au sud, il y a une véritable porte à laquelle vient aboutir la rue principale (pl. XVII, 2); il devait en exister une seconde en face du poste des soldats, à l'ouest, mais celle-ci est ruinée. Plusieurs poternes offrent aussi une issue aux ruelles transversales.

Sans doute, on avait moins à craindre une attaque de l'ennemi du côté des jardins déjà protégés eux-mêmes par un mur; aussi dans cette région le système de défense est-il un peu plus négligé.

Les rues d'el-ʿEla (pl. XVIII) sont naturellement étroites, tortueuses et sales. On y rencontre surtout une quantité incroyable de mouches, attirées par les détritus des dattes qu'on jette n'importe où. Nulle part en Orient nous n'avons rencontré ces insectes en une telle abondance. Pendant que nous déjeunions chez le moudir, un de ses fils, armé d'un éventail en feuilles de palmier, était sans cesse occupé à chasser les mouches des plats.

Le village est divisé en deux quartiers principaux à peu près d'égale importance : le quartier de *Šeqeiq* et celui de *Ḥilf* (حارة شقيق et حارة الحِلف); on dit également بلد شقيق ou جمعة, بلد حِلف ou جمعة. Le quartier de Šeqeiq, dans lequel est située la colline de Umm-Naser, est sous le gouvernement du cheikh ʿAli abu'l-Ġayṯ (على ابو الغيث). Le quartier de Ḥilf dépend du cheikh Aḥmed ben Mousa (احمد بن مُوسَى) qui est le chef du clan (عشيرة) appelé Fanad (فند). Ce clan comprendrait une dizaine de familles (حمائل). Il est difficile d'évaluer la population totale d'el-ʿEla; peut-être ne serait-on pas très loin de la vérité en l'estimant à douze cents personnes environ.

Huber s'est montré peu flatteur pour el-ʿEla et ses habitants. « El-ʿAlâ « (العلا) est décidément une des plus sales localités rencontrées dans mes « courses en Orient, excepté que les rues ne sont pas pleines d'ordures « comme celles de Teïmâ.

« Les habitants sont sûrement un mélange de nègres et de juifs. La « majorité de la population, quoique nègre, est blanche. Quoique avec « un teint clair plus prononcé, c'est le faciès nègre qui prédomine chez « la femme; chez l'homme, c'est le type juif qui frappe (1). »

Sur place, nous avons fait à peu près les mêmes remarques que notre compatriote. Les gens d'el-ʿEla n'ont sûrement rien de commun avec les bédouins qui les entourent et ils doivent appartenir à une tout autre race. A les en croire, il y aurait cependant quelquefois des mélanges de sang. Ils nous affirment en effet qu'ils prennent des femmes chez les bédouins,

(1) Huber, *Journal...*, p. 405.

mais ne leur donnent point leurs filles, car celles-ci ne veulent pas aller habiter sous la tente. De tels mariages mixtes ne doivent pas être fréquents ; nous pensons même qu'ils sont très rares, s'ils se produisent réellement, étant donné le mépris que les nomades professent pour ces fellahs.

Est-ce une suite de la race ou un résultat de l'asservissement dans lequel ils ont vécu pendant longtemps, on ne saurait le dire, mais en tout cas les ʿAlawys ont généralement une figure qui n'est rien moins qu'intelligente. Regard faux et parfois cruel, visage insensible, orgueil religieux plein de mépris pour ce qui est étranger, telle est la caractéristique du grand nombre. Nous avons eu l'occasion de citer différents traits qui peuvent aider à les dépeindre. En voici encore un pris à l'avenant.

Nous étions à la gare attendant le départ du train ; un certain nombre de curieux nous entouraient. Un jeune marchand de Médine, venu pour acheter des dattes, était occupé à mettre en ordre les outres bourrées qu'on lui apportait du village. Quelques-unes étaient lourdes et difficiles à remuer. Le jeune homme prie un des assistants de lui donner un coup de main : « Qu'Allah te vienne en aide », répond sentencieusement le ʿAlawy, et il continue à fumer sa cigarette. Personne ne se dérange pour tirer le marchand d'embarras. « Tu vois bien qu'ils sont occupés, lui disons-nous ; laisse-les fumer la cigarette, attends qu'ils aient fini. » Il sourit et nos hommes lui prêtent le concours demandé ; mais les gens d'el-ʿEla restent impassibles.

Lorsque Huber et Euting visitaient el-ʿEla, l'oasis était sous la dépendance du gouvernement de Ḥâil détenu à ce moment par Moḥammed eben-Rašid. Celui-ci avait dans le village, à poste fixe, un intendant (عَامِل), chargé de maintenir son autorité et de percevoir les impôts. En retour de cet impôt, Moḥammed accordait aux habitants aide et protection contre les tribus voisines qui auparavant leur faisaient subir toutes sortes d'avanies (1).

Il y a quinze à vingt ans, les habitants d'el-ʿEla, mécontents du représentant d'Eben-Rašid, ʿAli, qui, paraît-il, les opprimait outre mesure, résolurent de se défaire de lui. Leur chef principal, Saʿid ibn ʿAbd ed-Daʿim, invita ʿAli à une partie de plaisir dans son jardin. L'intendant s'y rendit ne soupçonnant aucun piège ; mais pendant le repas, Saʿid lui envoya une balle à bout portant et son esclave nègre, Raïm, l'acheva d'un coup de sabre.

(1) Cf. Huber, *Journal...*, p. 406.

Le cheikh partit aussitôt pour Médine afin d'implorer le secours du gouvernement ottoman et de mettre l'oasis sous sa protection. Le pacha de Médine l'accueillit favorablement et profita des circonstances pour occuper le village au nom du sultan de Constantinople. Depuis lors il y a à el-ʿEla un moudir avec sept ou huit soldats et un sous-officier ou ḍabeṭ.

On pouvait craindre tout d'abord des représailles du côté de Ḥaïl, et cheikh Saʿid s'appliqua à fortifier l'oasis. C'est lui qui fit construire à ce moment les murs en terre signalés plus haut (p. 38 et 40), qui fermaient la vallée au nord et au sud des jardins. Mais la puissance des Eben-Rašid venait de subir un rude coup, par suite de la mort de Moḥammed. Son vaste empire désertique craquait de toutes parts et l'on dut renoncer à reprendre possession d'el-ʿEla.

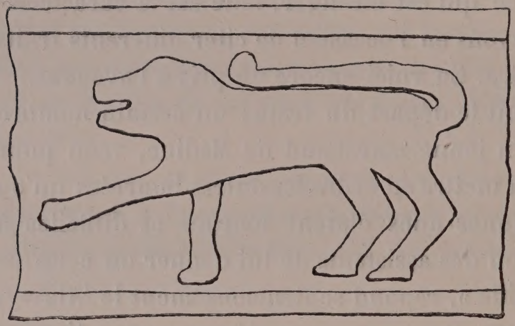

Fig. 6. — El-ʿEla. Grossier relief représentant une bête fauve.

Le gouvernement de Stamboul, plus fort que celui de Ḥâil, prêta aux gens d'el-ʿEla un concours efficace. Ils purent sortir plus facilement de leur village et cheikh Saʿid commença à planter la petite oasis du Menšyeh. En retour de ces bienfaits, les habitants payent au sultan la dîme de toutes leurs récoltes. Il est à présumer qu'avec le chemin de fer la sécurité augmentera encore et les cultures prendront plus de développement. Il paraît qu'il est déjà question de remplacer le moudir par un qaïmaqam pour lequel on bâtirait un sérail tout à côté de la gare (1).

En dehors des inscriptions, à peu près toutes à l'état fragmentaire, estampées le long des rues sur les murs des maisons, nous n'avons trouvé à el-ʿEla même que de rares fragments archéologiques qui doivent tous provenir des ruines de Ḫereibeh. Les gens, n'étant pas à même de transporter de grosses pierres, ont dû briser sur place les pièces les plus importantes et les débiter en moellons.

Nous avons photographié dans une rue un dessin plat, légèrement en relief et tout à fait grossier, qui semble représenter une panthère (fig. 6). Le procédé de travail est assez curieux, nous le retrouverons plus loin en visitant Ḫereibeh; malheureusement, la pièce en question est en fort

(1) Nous ignorons si le sérail a été construit depuis notre passage, mais on nous apprend que l'an dernier, en 1911, on a établi un qaïmaqam à el-ʿEla.

mauvais état. Nous en avons entrevu une seconde, tout à fait identique et très bien conservée, à l'intérieur d'une maison, auprès de la citadelle, sur une marche d'escalier; il a été impossible de la dessiner ou de la photographier, par suite des exigences du propriétaire.

Une représentation qui reparaît assez souvent, c'est celle du serpent. La figure 7 en donne quelques spécimens. Les dessins dans le genre des nos 1 et 3 sont les plus fréquents; leur relief n'est guère plus accusé que celui d'une inscription minéenne ordinaire. Nul doute qu'il ne faille

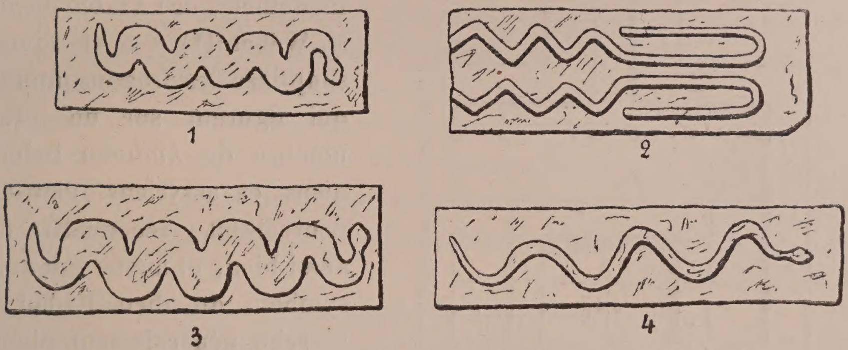

Fig. 7. — El-'Ela. Serpents et autre symbole gravés sur d'anciennes pierres d'appareil.

voir dans ces représentations ophiques répétées un symbole religieux. On se rappelle les serpents qui accostent une tête dans les frontons de plusieurs tombes à Médâin-Ṣâleḥ (1); sur la route de Teima nous avons trouvé aussi un serpent dessiné au milieu d'inscriptions tamoudéennes (pl. CXLIX). Ce culte du serpent paraît attesté encore par le nom propre de נחשטב, « le bon serpent », rencontré plusieurs fois dans les inscriptions minéennes et liḥyanites.

L'objet indéterminé reproduit dans la même figure 7, n° 2, est incomplet, la pierre étant cassée. Peut-être quelques-uns y verront-ils un symbole de la foudre ou de l'eau.

D'autres symboles religieux, parmi lesquels figure encore le serpent, se trouvent groupés sur une pierre qui semble avoir porté une inscription minéenne monumentale (pl. XVII, 3). Le bloc est encastré dans un mur à côté de la mosquée du village. Au début, on lit facilement les deux lettres בם; il doit falloir restituer אבם, suivant la formule ודם אבם ou אבם ודם « Wadd est un père » qui figure sur nombre d'amulettes provenant de l'Arabie du sud et que nous avons retrouvée aussi ailleurs, à

(1) Cf. vol. I, p. 398 ss..; voir aussi plus loin, p. 88 et pl. XLIV.

el-ʿEla (min. nº **25**). Après le □ il y a une barre de séparation, puis vient un groupe de quatre signes qui ne sont plus des lettres mais des symboles religieux. Le premier signe, fourchu dans le haut, ressemble à un ה sabéen, avec cette légère différence cependant que, dans un ה ordinaire, étant donné la hauteur du signe, les deux branches du sommet seraient un peu plus développées. On retrouve ce signe, mais avec la fourche bien plus accentuée, dans maintes inscriptions ou monuments de l'Arabie du Sud. M. Weber (1) y a vu l'image simplifiée des dragons jumeaux qui figurent sur un grand nombre de *kudurru* babyloniens et assyriens. Peut-être pourrait-on y reconnaître tout aussi bien, et même mieux, le symbole du dieu Hadad, la fourche généralement plantée sur le dos d'un taureau, ou sur un autel et représentée aussi isolément, dans les mêmes *kudurru* (2).

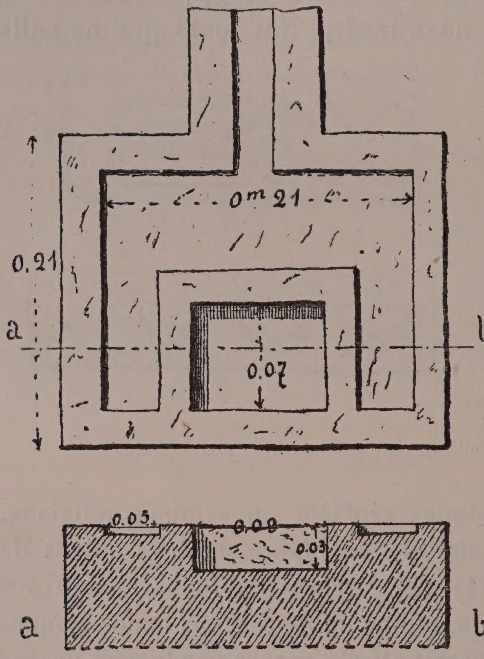

Fig. 8. — El-ʿEla. Table d'offrande.

Le second signe n'est autre chose que le monogramme de עתתר; il est facile d'y retrouver, combinées ensemble, les quatre lettres de ce mot. Vient ensuite un serpent, dont le dessin est un peu raide, mais qui est très reconnaissable cependant, surtout à la tête. Nous n'avons point trouvé le dernier signe dans les reproductions de symboles minéens que nous avons sous la main. Il paraît difficile de l'identifier avec celui qui accompagne les trois autres dans une inscription de Glaser (3). On pourrait songer à le rapprocher d'un signe, à la vérité un peu différent, mais d'une forme assez analogue, dans lequel M. de

(1) Otto Weber, *Göttersymbole auf südarab. Denkmälern* (Extrait du *Hilprecht anniversary volume*), p. 7 s. Voir surtout la fig. 5, p. 6, où l'on retrouve trois des symboles que nous avons ici. Ils ont une forme un peu différente et ne sont pas dans le même ordre.

(2) Cf. Hinke, *A new boundary stone...*, vol. IV de l'Expédition en Babylonie de l'Univers. de Pennsylvanie, fig. 8, nº 10, p. 20; fig. 12, nº 15, p. 30; fig. 14, nº 10, p. 34; fig. 47, nº 16, p. 120 etc.

(3) Otto Weber, *op. laud.*, p. 6, fig. 5. — Voir aussi la fig. 6 et la fig. 9.

Morgan a proposé de voir une charrue et qui figure lui aussi sur un kudurru (1).

Ces quatre symboles sont suivis d'une barre de séparation et l'on pourrait croire que l'inscription continuait. La lettre dont il ne reste plus qu'un fragment ne peut être qu'un ꟻ d'une forme insolite, quoique non inconnue, coupé au milieu par une seule barre transversale au lieu de deux (2).

Il faut très probablement voir une petite table d'offrande dans une pierre (fig. 8) voisine de deux fragments d'inscriptions (min. n° 9 et liḫ. n° 39) et encastrée comme elles dans le mur d'une maison, sur la rue. Les petites dimensions de la face extérieure de la pierre et sa position dans le mur feraient croire assez volontiers qu'on a là le dessus d'un petit autel votif ou d'une stèle; peut-être est-ce aussi, simplement, une dalle un peu épaisse placée de champ.

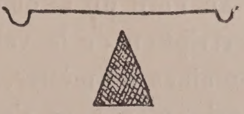

Fig. 9.— EL-'ELA. Symbole peint sur les portes des maisons modernes.

A signaler encore un fragment de sculpture bâti dans un mur, près du poste des soldats, à gauche en sortant du village. Il représente une procession d'autruches (pl. XIX, 1) défilant les unes derrière les autres dans un bandeau dont l'encadrement du haut et du bas rappelle le dessin des balustrades modernes dont il a été question plus haut (p. 43, pl. XVI, 2).

Nous avons vu chez les officiers, auprès de la gare, un tronçon de colonne sur lequel étaient sculptés tout autour, en un léger relief, une série de bouquetins marchant à la file; le dessin devait se répéter de distance en distance sur la hauteur de la colonne. On trouvera dans les planches (pl. XIX, 2) une photographie de l'estampage de ce fragment, pris plus tard à Damas (3).

Bien que cela n'appartienne plus à l'archéologie proprement dite, notons en passant un symbole qui figure sur la plupart des portes des maisons modernes (fig. 9). Il est généralement peint en noir, quelquefois en rouge. On pourrait y reconnaître l'image d'une balance. Peut-être est-ce une allusion au Coran **55**, 7, 8, 9, qui recommande de ne point fausser la balance.

(1) *Délégation en Perse*, vol. I, p. 175, fig. 381, n. 18.

(2) A cause de cette forme insolite du ꟻ et par suite des remarques faites par Weber (*op. laud.*, p. 8, 9) sur le ꟻ pris quelquefois comme symbole, il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'on eût ici le début d'un autre groupe de signes symboliques.

(3) Quelques-uns de ces fragments et d'autres, de moindre importance, ont été esquissés par Euting et figurent dans Müller (*Epigr. Denkmäl.*, pl. XII).

§ 3. — *Ḫereibeh et ses monuments.*

Nous arrivons au point le plus intéressant de toute la région, Ḫereibeh. Ce nom désigne non seulement les débris de constructions amoncelés le long de la voie ferrée, en face du kilomètre 973, mais encore toute la paroi de la montagne qui s'élève au sud-est de ces ruines et où l'on rencontre les antiquités les mieux conservées (pl. XX). Nous commencerons par jeter un coup d'œil rapide sur cet ensemble et par en faire le tour en venant du sud ; nous nous arrêterons ensuite sur les objets et les monuments qui méritent une étude ou une attention spéciale.

Au nord du kilomètre 975 où nous nous sommes arrêtés dans notre description de la vallée, les jardins se poursuivent encore sur quelques centaines de mètres, mais les plantations sont beaucoup moins denses, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur la planche XIII. A droite, s'ouvre un grand enfoncement, large de quatre cents mètres environ, qui n'est autre chose que l'estuaire de l'ouâdy el-Meğder (المجدر), petit ouâdy sans importance et très accidenté par où, nous dit-on, on peut pénétrer à l'intérieur de la montagne.

Devant soi, au nord-est, se dresse l'extrémité méridionale du petit massif de Ḫereibeh (pl. XIX, 3). Au pied de la montagne, les premiers rochers ont disparu sous un amas de pierraille où il est facile de reconnaître les déchets de pierres taillées. Au sommet de ces tas de décombres, un peu en retrait, se trouve toute une ligne d'anciennes carrières. Le rocher a été taillé sur une hauteur d'une vingtaine de mètres et l'on a dû extraire de ce point beaucoup de matériaux de construction. Au-dessus de la paroi taillée, la montagne se dresse à pic, haute de soixante-quinze à cent mètres, et se termine en une foule de mamelons, tous aussi nus les uns que les autres. Vers le centre, en avant d'un gros mamelon, sur une étroite esplanade et au bord de l'abîme, on aperçoit les ruines d'un petit château accroché au flanc de la montagne comme un nid d'aigle (1).

Nous nous dirigeons vers l'embouchure de l'ouâdy el-Meğder. Quelques énormes rochers détachés des sommets de Ḫereibeh encombrent les abords de la vallée et la pente septentrionale qui nous est désignée sous le nom de *tala'at el-Ḥammâdi* (تلعة الحمّادي). Les premiers blocs que nous visitons présentent un nombre relativement considérable de graffites minéens et liḥyanites. Au-dessus de l'un d'eux est creusée une tombe, simple fosse, large de 0^{m},60 sur 2^{m},15 de longueur et 0^{m},65 de profondeur (pl. XXI, 1).

(1) Visible dans la photographie, pl. XIX, 3, vers le centre, sous le gros mamelon.

Tout autour du trou est ménagée une feuillure dans laquelle s'engageaient les dalles destinées à fermer la tombe. C'est sur la face nord de ce bloc qu'est gravée l'inscription liḥyanite n° **64** qui fait mention de Baʿal Samin.

En avançant vers l'est, on trouve encore un énorme rocher avec beaucoup d'inscriptions, mais ensuite les graffites se font beaucoup plus rares; il n'en existe pas non plus sur la paroi de la montagne, immédiatement au nord des rochers de talaʿat el-Ḥammâdi, mais ils reparaissent au nord-ouest, à l'entrée des carrières. D'abord très clairsemés, ils deviennent ensuite nombreux au delà du château, à l'extrémité ouest des carrières.

Quelques inscriptions sont gravées à quinze et vingt mètres de haut; il est absolument impossible de les atteindre; nous les déchiffrons de notre mieux à l'aide d'une jumelle. Vraisemblablement ces inscriptions furent tracées au moment où on travaillait aux carrières, à une époque où le bas de la montagne n'avait pas été dressé en une paroi verticale. Du reste un de ces textes (min. n° **31**) semble faire allusion au travail de cette carrière. Parmi les graffites il doit y avoir aussi nombre de signatures d'ouvriers.

Une remarque importante à faire, c'est que la plupart, presque tous les textes gravés à cet endroit sont minéens, tandis que partout ailleurs sur les parois de Ḫereibeh, les inscriptions et graffites sont presque exclusivement liḥyanites. Il paraîtrait donc assez juste d'attribuer aux Minéens les carrières situées sur ce point, d'autant plus que nous trouverons d'autres carrières plus loin sur la paroi qui fait face aux ruines de Ḫereibeh.

Quant au château campé au sommet de la montagne, nous n'avons pu le visiter et il nous paraît tout à fait inaccessible. Peut-être y aboutissait-on autrefois par un chemin détourné, ignoré actuellement des Arabes. Nos guides parlent d'un escalier, situé dans le haut, et aujourd'hui détruit en très grande partie. L'existence de cet escalier ruiné nous a été certifiée aussi par des ouvriers du chemin de fer qui avaient voulu tenter l'escalade de ce repaire.

Autant qu'on peut en juger du bas, les constructions sont restreintes et d'un petit appareil; elles rappellent en tout point celles du ḫirbet Ḫereibeh. Le château devait sa grande force à sa situation, bien plus qu'à l'épaisseur de ses murs. On serait curieux de savoir quel est celui qui a eu l'idée de se choisir un lieu de retraite en pareil endroit. Peut-être le saura-t-on le jour où on pourra atteindre ces pans de murs. Il est à présumer en effet qu'on y trouvera quelque inscription, étant donné la multitude de textes découverts dans le bas. En attendant, il est bon de rappeler qu'une inscription minéenne, gravée dans le voisinage, à quinze mètres de haut (n° **31**), fait mention de « Waqahʾil Nâbiṭ roi de Maʿin ».

A quelques pas, à l'ouest du groupe de graffites et d'inscriptions minéennes mentionnées ci-dessus, la montagne tourne vers le nord et c'est ici que commence la nécropole de Ḫereibeh, qui se localise à peu près tout entière sur la face sud-ouest du massif (pl. XX et XXII). Les tombes ne se poursuivent pas tout le long de la paroi, mais sont généralement groupées sur différents points.

Le premier groupe (pl. XXI, 2) comprend 21 fours isolés, s'enfonçant dans la muraille de roc; quelques-uns s'ouvrent presque au ras du sol; le plus grand nombre sont à une hauteur d'un mètre cinquante à trois mètres. On trouvera plus loin (p. 68 ss.) la description détaillée de ce genre de sépultures. Trois d'entre elles sont accompagnées d'un graffite minéen nous donnant le nom du propriétaire ou de celui qui fut déposé dans ce trou. Au-dessus d'une quatrième, un petit texte de deux lignes a été complètement martelé.

La tombe voisine de cette dernière est surtout digne de remarque. Elle porte une inscription minéenne de cinq lignes, très bien conservée (n° **32**), flanquée de deux êtres fantastiques sculptés en haut relief, qui semblent veiller sur le mort et sur l'écriture qui en perpétue le souvenir (pl. XXIII, 1). La seconde tombe, au sud de la précédente, est gardée elle aussi par deux êtres semblables mais moins bien dessinés; elle n'a point d'inscription. Avec nos quatre morceaux d'échelle, nous formons une échelle double au sommet de laquelle nous attachons l'appareil photographique; et, du haut de cet échafaudage improvisé, que nos hommes retiennent au bord d'un précipice (pl. XXIII, 2), nous prenons quelques vues détaillées des curieuses sculptures sur lesquelles nous aurons à revenir (p. 71 ss.).

A une minute au nord de ce groupe de tombes que nous appellerons le groupe **A**, on découvre à une hauteur de quinze à vingt mètres quelques graffites minéens. L'un d'entre eux (n° **193**) est accompagné d'un petit relief difficile à identifier (pl. CXXVIII). Les deux branches latérales pourraient à la rigueur représenter un poisson, bien qu'on s'attendît à voir cet animal beaucoup mieux dessiné, étant donné que le tout a été tracé avec un certain soin. Quant au triangle du haut, d'aucuns songeront peut-être à le comparer aux triangles copiés par Renan dans les grottes de la Casmie, مغارة الفرج, auprès de Tyr (1).

Le flanc de la montagne ne présente ensuite rien de bien remarquable jusqu'au second groupe de tombes, **B** (pl. XXII). Nous notons simple-

(1) Renan, *Mission de Phénicie*, p. 649 ss.

ment çà et là quelques rares graffites liḥyanites fort négligés. En avant de la grande paroi, il y a aussi des traces et des débris de plusieurs vieilles sépultures; des fosses isolées, creusées à la surface du sol; des fours coupés au milieu par un éboulement ou rongés par le temps; une chambre sépulcrale de trois mètres de côté environ, sans plafond, avec deux loculi au sud et deux autres à l'est (pl. XX, n° 4).

Puis, les tombes reparaissent nombreuses et se poursuivent presque sans interruption pendant une centaine de mètres et plus. Elles sont généralement en fort mauvais état (pl. XXIV, 1 et 2). Du reste leur extérieur n'a jamais rien eu de remarquable; il n'y en a pas une seule dont la façade ait été tant soit peu ornementée dans le genre des monuments funéraires de Médâin-Ṣâleḥ. Nous retrouvons là les trois types de tombes déjà signalés; de simples fours s'enfonçant dans la paroi de la montagne; en avant, des fosses à ciel ouvert dont quelques-unes sont très grandes et à deux étages; des chambres enfin, plus nombreuses ici qu'ailleurs, avec une large porte sur le devant, quelques loculi sur les parois intérieures ou des fosses dans le sol. Un certain nombre de ces salles ont été éventrées ainsi qu'on peut s'en rendre compte en jetant un simple coup d'œil sur la photographie (pl. XXIV). L'une d'elles a servi de retraite pendant quelque temps à une compagnie de carriers italiens qui y ont laissé dans le fond une inscription en belles majuscules débutant par un M, à l'inverse des שלם d'autrefois (pl. XX, n° 14).

Dans cette partie, la plus importante de la nécropole de Ḫereibeh, les inscriptions funéraires sont rares et assez insignifiantes. Elles appartiennent toutes à l'alphabet liḥyanite. Le plus souvent, c'est un simple nom propre écrit à côté de l'ouverture de la tombe. Quelquefois on a été un peu moins parcimonieux en fait d'écriture, mais il n'y a pas à cet endroit de texte important.

Parmi les dernières tombes en allant au nord, il est intéressant de noter sur la paroi, à un étage supérieur, quatre marques de fours qui n'ont jamais été creusés (pl. XXIII, 3). Chaque encadrement est accompagné d'un nom propre grossièrement gravé à côté, et indiquant sans nul doute le nom de celui qui a acquis le droit de creuser là son tombeau. Ce simple nom est l'équivalent du petit texte gravé tout près à l'entrée d'une tombe : אבנה | אחד̄ | הצפחת ד̄ת *Abnah a pris cette paroi* (liḥ. n° **66**; cf. n° **65**).

Au delà de la nécropole **B** ou des tombes les plus septentrionales, la montagne présente une suite de petits retraits et de belles parois lisses très propres à recevoir des inscriptions (pl. XXIV, 3 et pl. XXV); aussi, on

ne s'est point fait faute d'y en graver. Malheureusement, dans ces derniers temps, on a ouvert sur plusieurs points des carrières qui ont dû faire disparaître un certain nombre de textes anciens. On trouve un peu partout des graffites isolés, mais ils abondent au point I (pl. XXV) où ils sont enchevêtrés les uns dans les autres (pl. XX, n° 24).

A quelques pas de là, au nord, il y a tout un ensemble d'inscriptions liḥyanites gravées les unes à côté des autres (n°s **72-77**). Les ouvriers qui travaillaient au chemin de fer ont essayé d'en enlever deux pour les vendre à quelque musée d'Europe ou d'Amérique, mais ils l'ont fait si maladroitement qu'ils en ont détérioré deux autres et qu'ils ont laissé en place deux lignes et demie d'un des textes qu'ils emportaient.

On ne distingue aux abords de ces inscriptions aucune trace de tombeau ni d'autre monument quelconque.

Dans le petit enfoncement qui vient après, à une vingtaine de pas au nord, il y a encore une grande inscription liḥyanite de dix lignes (n° **71**), en grosses lettres fort négligées. Du reste le graveur, non seulement n'a pas pris la précaution de redresser la paroi sur laquelle il écrivait, mais encore il a tracé son texte au petit bonheur au bord d'une cassure. Ici non plus, il n'y a ni tombe ni débris de construction.

Toute la dernière partie nord-ouest de la grande paroi jusqu'à un petit col par où on peut grimper sur la montagne ne présente plus qu'un ou deux textes insignifiants; mais il y a à cet endroit des traces évidentes d'une ancienne carrière. On a dû exploiter cette carrière quand on a construit la ville située en face. Ici, nous retrouvons encore au sommet de la montagne, des ruines inabordables qui rappellent celles du château signalé au sud. Chaque extrémité du massif avait donc sa citadelle, aussi imprenables l'une que l'autre.

Les deux dernières croupes de la montagne (pl. XXVI, 1), immédiatement à l'est du ḫirbet Ḫereibeh, n'ont point la majesté du gros saillant dont nous venons de faire le tour; néanmoins il vaut la peine de les explorer.

Au pied de la première, à trois mètres du sol environ, nous relevons une inscription liḥyanite de quatre lignes, en gros caractères (n° **78**). Aucune trace de tombe. N'aurait-on pas gravé le texte avant de creuser celle-ci, sans prendre même la précaution d'en marquer l'emplacement comme ci-dessus (p. 53)? Il est impossible de croire en effet que cette inscription ait un rapport quelconque avec une sépulture qui se trouve un peu plus haut dans la montagne (pl. XX, n° 26 et n° 27).

A une vingtaine de pas plus loin, un grand rocher éboulé avec plusieurs

autres présente sur sa face nord une double inscription liḥyanite assez négligée (nos **79** et **80**). A l'ouest de ce rocher et à une faible hauteur dans la montagne, s'ouvre une chambre sépulcrale étudiée ailleurs (p. 65 s.) dont l'entrée est un peu endommagée. A droite de la porte, à l'extérieur, il y a une inscription liḥyanite de six lignes, bien gravée et bien conservée (n° **81**). Voir pl. XX, nos 28 et 29.

Nous traversons un semblant d'ouâdy et aussitôt après nous passons devant un groupe de trois fours dont celui du milieu est surmonté d'une petite niche. Il présente aussi, à l'intérieur, une autre particularité comme on peut le voir dans le plan donné plus loin (fig. 20 *2*, p. 70). Sur la paroi, à côté, se lisent plusieurs inscriptions coufiques. Non loin de là, deux autres fours voisins l'un de l'autre ouvrent au sud (pl. XX, n° 31); l'un d'eux est accompagné d'un petit texte fort négligé (liḥ. n° **318**).

Signalons encore deux sépultures analogues aux deux précédentes, situées à quelques minutes plus au nord et plus haut dans les rochers (pl. XX, n° 32) et nous aurons achevé la visite des parois de la montagne de Ḫereibeh en indiquant les principaux monuments anciens qu'on y voit encore de nos jours. Cette montagne est limitée au nord par le grand ouâdy Maʿtadel (معتدل), large trouée de près d'un kilomètre à son embouchure, qui ne mérite guère le nom d'ouâdy que parce qu'elle est enfermée à cet endroit entre deux hauts sommets à peu près parallèles.

Nous arrivons maintenant au ḫirbet Ḫereibeh proprement dit. Sa situation générale est suffisamment indiquée dans le plan d'ensemble (pl. VIII). Vues d'au pied de la montagne, du sud-est, ces ruines forment un amas confus de pierres de petites dimensions accumulées sur une longueur de trois cents mètres environ et une largeur de deux cents (pl. XXVII). En arrière, la vallée se poursuit plate et sablonneuse, ponctuée d'une infinité de petites taches vertes, formées par des touffes d'herbes rabougries. Au nord-ouest, elle est fermée par un massif gréseux au centre duquel émerge un des premiers sommets noirâtres du Ḥarrah. Au pied du massif, au sud, un grand rocher, à pic de tout côté, nous est désigné sous le nom de Maʿallak Ḥammâd (معلّك حمّاد). L'ouâdy s'échappe au nord, à travers un défilé de quelques centaines de mètres de large, que domine de chaque côté une haute paroi à pic. C'est le défilé d'el-ʿEḏeib (العذيب) par lequel nous sommes venus à el-ʿEla.

Aux abords mêmes du ḫirbet, au nord et à l'ouest, la végétation est relativement assez abondante (pl. XXVI, 2). Beaucoup de petits tamaris et d'autres arbustes annoncent le voisinage de l'eau et prouvent qu'il a pu y avoir là autrefois des jardins. Les gens du pays ont dégagé tout récem-

ment, au milieu des ruines et dans les environs, plusieurs anciens canaux très profonds qui portaient l'eau vers le sud. L'un d'entre eux vient déboucher à quelques centaines de mètres au sud-ouest de l'ancienne localité. C'est à cette source que nous allions chercher l'eau pour faire les estampages (1).

Au premier coup d'œil, les ruines du ḫirbet Ḫereibeh paraissent d'une importance secondaire. Les constructions sont tellement bouleversées et les matériaux si ordinaires, qu'on ne serait point étonné de ne pas trouver grand'chose en ce lieu. On pourrait croire tout simplement aux débris d'un village arabe. Les quelques restes de murs qu'on voit çà et là sont en pierres de petit appareil, maçonnées avec de la boue; les assises mesurent de 0m,10 à 0m,15 de haut. Il n'y a pas un monument qui, par son importance ou par la nature des matériaux, attire d'une façon particulière l'attention du voyageur.

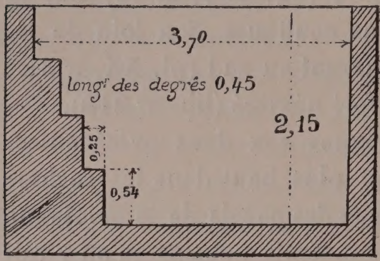

Fig. 10. — Ḫereibeh. Coupe de la grande cuve.

Cependant on finit par découvrir vers le centre des ruines une immense cuve ronde creusée dans un énorme bloc de grès (pl. XXVIII, 1). Elle mesure 3m,70 de diamètre et 2m,15 de profondeur; l'épaisseur de la paroi est de 0m,28. L'extérieur, dressé partout avec soin, est couvert de wâsems et de graffites arabes. A l'intérieur, en évidant le bloc, on a ménagé pour descendre au fond du bassin un petit escalier de quatre marches attenant à la paroi (fig. 10). La hauteur des marches varie entre 0m,50 et 0m,55; leur retrait est de 0m,25 et la largeur de l'escalier de 0m,45. L'ensemble du monument présente l'aspect d'un très grand baptistère, de dimensions inconnues jusqu'à ce jour. Personne néanmoins ne songera à voir là un monument chrétien qui serait tout à fait déplacé en pareil lieu.

La légende locale ne pouvait négliger un objet tel que ce grand réservoir creusé dans un seul bloc et capable à première vue de frapper l'imagination. Aussi, pour les gens d'el-ʿEla et pour tout brave pèlerin musulman qui passe en ces lieux, ledit réservoir est tout simplement l'écuelle qui servait à traire la chamelle du prophète Ṣâleḥ, *Ḥalâwiyet en-neby Ṣâleḥ* (2) (حلاوية النبى صالح)! On le comparera avec plus de vraisemblance aux bassins placés dans les cours des anciens temples et qui contenaient

(1) C'est probablement ce que Huber dans son itinéraire d'el-ʿEla à Médâin-Ṣâleḥ appelle Râs el-ʿAïn (*Journal...*, p. 406).

(2) Pour la légende relative à cette fameuse chamelle, voir vol. I, p. 105, n. 4.

la provision d'eau pour les lavages et les purifications. Sa vue fait naître tout de suite dans l'esprit le souvenir de la fameuse mer d'airain du temple de Jérusalem (I *Reg.* 7, 23); elle rappelle également le vase d'Amathonte, les grandes amphores représentées dans les bas-reliefs assyriens, en avant des édifices sacrés. On ne peut songer en effet à un simple réservoir d'eau pour les besoins ordinaires d'une maison, car dans ce cas on eût bâti une citerne et l'on ne se fût point donné la peine de creuser un pareil bloc.

Si on admet les rapprochements que nous venons de faire et qui nous paraissent plus que vraisemblables, l'hypothèse d'un sanctuaire à cet endroit s'impose par le fait même. Nous avions suggéré cette hypothèse à la suite de notre rapide visite à Ḫereibeh en 1909 (1). Un examen plus approfondi des lieux n'a fait que nous confirmer dans la première idée. Il suffira au lecteur de jeter un coup d'œil sur le schéma ci-joint (fig. 11) pour se convaincre qu'on n'avance pas une pure supposition dénuée de tout fondement.

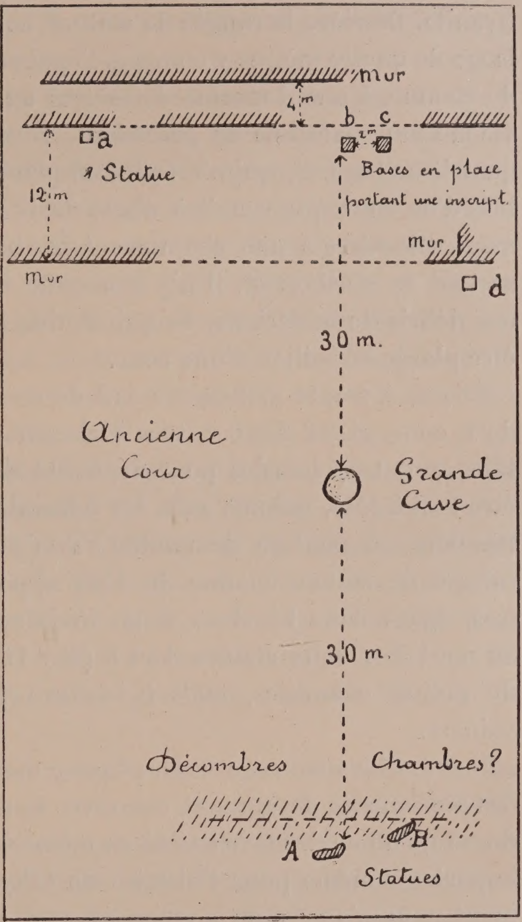

Fig. 11. — Ḫereibeh. Schéma localisant les restes du sanctuaire.

A trente mètres au nord de la cuve, deux bases de statue, *b* et *c*, portant chacune une inscription liḥyanite (nos **82**, **83**), paraissent en place; en tout cas elles n'ont point été remuées récemment et c'est nous-mêmes qui les avons dégagées en partie. Elles devaient être appuyées contre un mur dont plusieurs fragments sont visibles à droite et à gauche. Le long de ce mur, en allant vers l'ouest,

(1) *RB.*, 1909, p. 576 ss.

se trouve une troisième base, *a*, avec une inscription. Cette base est détériorée et a été déplacée, mais très peu sans doute, car en face gisent les fragments d'une statue à laquelle, selon toute apparence, elle a servi de support. Vraisemblablement, il y avait donc ici, adossées au mur, une rangée de statues placées sur des socles portant tous une dédicace en liḥyanite. Derrière la rangée de statues, courait d'est en ouest un corridor, large de quatre mètres y compris l'épaisseur du mur méridional. En avant de ce mur, à une douzaine de mètres au sud, se trouvent les débris d'un second mur parallèle au précédent. Tout près de ce second mur est une quatrième base, *d*, qui n'est plus en place. Non loin de cette base, les débris d'un mur qui venait à angle droit sur le précédent feraient croire assez volontiers à une chambre. Aux abords mêmes de la grande cuve, surtout au nord-ouest, il n'y a aucune trace de construction, pas même des débris de matériaux, ce qui semble bien prouver que celle-ci devrait être placée au milieu d'une cour.

Encore à trente mètres, au sud de ce que nous jugeons être le centre de la cour, gisent deux statues fort remarquables quoique très mutilées. Elles sont trop lourdes pour avoir été déplacées et leurs socles doivent être tout à côté, enfouis sous les décombres qui abondent sur ce point. Dès lors on peut se demander s'il n'y aurait pas eu ici encore une rangée de statues comme du côté opposé. La distance de trente mètres, égale dans les deux sens, inviterait à le croire. Immédiatement au nord des deux statues *A* et *B* (fig. 11), il y avait peut-être une série de petites chambres, mais il faudrait fouiller un peu pour s'en convaincre.

Une fouille sommaire suffirait pour mettre à jour, à peu près partout, des arasements de murs et retrouver tout le plan de l'ancien édifice. Nul doute qu'on ne decouvrît aussi en même temps des textes intéressants, fort importants même pour l'histoire de Liḥyan si peu connue. Malheureusement nous n'avons pu donner un seul coup de pioche et il a fallu se contenter de relever ce qu'on voyait à la surface. Bien que les éléments apparents d'une reconstruction soient fort restreints, un œil tant soit peu exercé ne manquera pas cependant de reconnaître dans ces quelques débris des preuves non équivoques de l'existence d'un sanctuaire à cet endroit. On y verra une grande cour à ciel ouvert avec un bassin au milieu. Sur les côtés, une galerie avec une rangée de chambres, ou bien deux galeries peut-être, et le long d'une de ces galeries des statues appuyées contre le mur et placées sur une base portant une dédicace. De quel côté était le sanctuaire proprement dit? de quoi se composait-il? on voudrait

bien le savoir et il est à souhaiter qu'une fouille ultérieure vienne nous renseigner là-dessus.

Nous avons déjà publié (1) une note sur les deux principales statues découvertes à Ḫereibeh (fig. 11 *A* et *B*). Personne à notre connaissance n'est revenu là-dessus et nous avons nous-mêmes peu de chose à ajouter à ce qui a été dit, aussi nous serons forcément obligés de nous répéter un peu.

Ces deux statues venaient d'être mises à jour lors de notre premier passage au printemps de l'an 1909. On les avait découvertes en prenant dans les ruines des pierres pour faire du balast. La première, *A* (pl. XXIX), mesure 2^{m},25 de long, mais toute la partie inférieure manque à partir des genoux. Le bras droit a disparu de même que la main gauche avec l'avant-bras récemment détachés. Il paraît qu'au moment de la découverte, la tête était à peu près intacte. Nous ne l'avons point vue dans cet état; déjà tout le bas de la figure avait été martelé par les gens d'el-ʿEla la première fois que nous sommes allés à Ḫereibeh et que nous avons pu photographier le monument. Depuis lors, les dégradations ont continué de plus belle. En 1910 la tête était séparée du tronc et aujourd'hui peut-être est-elle réduite en miettes (2).

Malgré les injures subies de la part du temps et des hommes surtout, la statue, telle qu'elle figure dans la photographie, est encore une pièce digne de remarque et même d'un haut intérêt. Aussi, on ne saurait trop regretter qu'on n'ait pas recueilli à temps pour le musée de Constantinople ces beaux spécimens d'un art à peu près inconnu jusqu'à ce jour (3).

Tout le bas du corps jusqu'aux genoux est drapé dans une sorte de pagne à l'égyptienne fermant sur le côté, un peu dans le genre du *qunbâz* actuel des Arabes. La petite tunique est retenue à la ceinture par un cordon qui fait un double tour et vient se nouer sur la hanche gauche. Au-dessus du cordon, le buste est absolument nu et on ne peut pas discerner le point de départ du vêtement.

(1) *Acad. des Inscr. et Bell.-Let.*, C. R., 1909, p. 458. — *RB.*, 1909, p. 578 ss.

(2) On comprendra l'acharnement des gens d'el-ʿEla contre cette statue quand on saura qu'ils y voient un des anciens habitants métamorphosés en pierres pour ne pas avoir voulu écouter les enseignements du prophète Ṣâleḥ. Pour eux c'est une preuve de l'historicité de la légende et ils n'ont pas assez de malédictions à proférer contre ce *Kâfir* qu'ils sont heureux de frapper au visage et de couvrir d'immondices.

(3) Nous avions écrit à S. E. Ḫalil bey, directeur du Musée impérial ottoman, pour lui offrir d'envoyer les deux statues à Damas, pendant notre séjour à el-ʿEla. Mais par suite d'une malchance inexplicable, la lettre n'est arrivée à son destinataire que deux ou trois mois après avoir été envoyée. Lorsque Ḫalil bey nous a répondu nous étions déjà de retour à Jérusalem.

Le bras gauche paraît orné, à la hauteur du coude, d'une armille semblable aux anneaux de verre ou de métal que les dames du pays aiment tant à passer autour de leurs bras ou de leurs chevilles.

La poitrine est large, bien dessinée et polie avec soin. Les ʿAlawy la montraient avec admiration pour prouver qu'on avait bien sous les yeux le corps d'un homme ayant vécu et qui avait été changé en pierre tel quel. Le cou est bien proportionné. La tête surtout avait été de la part de l'artiste l'objet d'une attention spéciale (pl. XXVIII, 2 et 3) et c'est elle qui révèle le mieux les procédés de sculpture de cet art liḥyanite. Les cils sont rendus par un petit bourrelet en arc de cercle et le haut de la joue est marqué par un procédé analogue, familier dans la sculpture assyrienne et qu'on retrouve également en Égypte. La figure est imberbe, d'un profil rond, répondant assez mal, autant qu'on peut en juger, au profil traditionnel du sémite. Les yeux, un peu grands, renferment quelque chose de mélancolique et de rêveur, dû peut-être à la détérioration qu'ils ont subie. Les cheveux ne sont point détaillés; il est possible qu'on ait voulu représenter une abondante chevelure recouverte d'un voile dans cette sorte d'excroissance qui descend en arrière sur le cou. Le voile serait retenu par un bandeau dont les deux extrémités pendent sur l'occiput. Devant, sur le front, en dessous du bandeau, on voit une sorte de cordon que nous avions cru pouvoir comparer à l'*ʿaqâl* de la coiffure bédouine. Réflexion faite et en constatant surtout que ledit cordon ne fait point le tour de la tête mais s'arrête aux oreilles, nous nous demandons maintenant si ce ne serait point là une façon naïve de rendre le bord du voile.

La seconde statue, *B* (pl. XXX et pl. XXXI, 1), gît à quelques pas de la première. Ce n'est plus qu'un tronc, sans tête, ni bras, ni jambes. Elle était d'un travail au moins aussi soigné que la précédente et vraisemblablement c'est le même artiste qui a sculpté les deux. Elles avaient sensiblement les mêmes dimensions (1). Dans celle-ci, le torse est encore nu et d'un galbe parfait. Nous retrouvons à la ceinture le cordon noué sur le côté; on peut même cette fois examiner de plus près le nœud d'où pendent deux bouts réunis que nos Arabes prenaient pour un poignard. Comme précédemment, le bord du pagne n'accuse aucun relief au-dessus de la ceinture.

Nous avons réussi à dégager le bloc sur un côté et à le tourner pour

(1) *Première statue* : hauteur totale, $2^{m},26$. Hauteur détaillée avec les contours : la tête, $0^{m},47$; le cou, $0^{m},12$; du cou à la ceinture, $0^{m},82$; de la ceinture au bas du vêtement, $0^{m},96$; bout de jambes, $0^{m},13$. — *Deuxième statue* : partie supérieure jusqu'à la ceinture, $0^{m},90$; le bas $0^{m},84$.

examiner la face postérieure (pl. XXXI, 2). On a achevé de sculpter tant bien que mal le haut du corps; mais dans le bas, le dessin est incomplet, sauf sur les côtés. Au milieu, la pierre est simplement dressée et présente un léger relief. C'est une preuve évidente que la statue devait être vue de face seulement et qu'elle était appuyée contre un mur ainsi que nous le disions plus haut à propos des statues placées sur les blocs *a*, *b* et *c*, dans la figure 11 (p. 58).

De ces dernières statues, il ne reste plus que deux fragments de l'une d'entre elles, étendus auprès de la base *a*. L'un de ces fragments, comprenant le buste, était jeté au fond d'un trou, les épaules en bas et engagées dans la terre, de telle sorte qu'on ne pouvait même pas se rendre compte si la tête existait. Le second fragment (pl. XXXI, 3) gisait à côté de la base; il représente seulement le haut des jambes. C'est assez néanmoins pour faire voir que cette statue était inférieure comme art aux deux précédentes et avait été traitée avec beaucoup moins de soin; elle était aussi moins grande. Seule la face antérieure a été sculptée, de sorte que c'est plutôt du haut relief que du ronde-bosse. On a là encore une preuve que le monument était appuyé contre un mur.

Comme précédemment, le personnage était vêtu d'une pièce d'étoffe retenue par une corde autour des reins et descendant jusqu'aux genoux. Cette tunique n'a point de plis et ressemble à une gaine. L'étroit bandeau en relief, jeté en travers sur le devant, doit être un bout de la ceinture. La manière dont le sculpteur a rendu les genoux et dessiné les muscles des jambes rappelle le procédé adopté par l'artiste qui a fait les deux grandes statues et il est facile de constater que ces monuments, malgré leurs grandes divergences, appartiennent tous à une même école et ont été exécutés d'après les mêmes principes.

Nous avons photographié dans le sérail de Damas, en même temps que quelques inscriptions rapportées d'el-ʿEla, plusieurs fragments archéologiques qu'on nous dit provenir tous du Ḥaurân (pl. XXXII, 1). Pour la tête et le buste qui sont en basalte, cela ne fait pas l'ombre d'un doute; mais l'autre moitié de statue, en grès, est tellement dans le style de la dernière que nous venons de voir à Ḫereibeh que nous nous demandons si elle ne proviendrait pas réellement d'el-ʿEla et non point du Ḥaurân. Il y a là plus qu'une simple supposition, car nous croyons avoir entrevu la pièce à el-ʿEla même, chez les officiers qui nous faisaient voir deux inscriptions liḥyanites envoyées ensuite à Damas.

Puisque l'occasion s'en présente, nous donnons ici en passant, et comme entre parenthèses, la double photographie de deux magnifiques vases en

granit gris qui se trouvaient à Damas chez un particulier au printemps de 1909, au moment où nous étions allés chercher dans cette ville des documents envoyés d'el-'Ela (pl. XXXII, 2). D'après le propriétaire, que nous sommes heureux de remercier ici de son exquise courtoisie, ces vases auraient été trouvés à Ammân (?). Le premier, dont le couvercle avait disparu, mesurait 0^{m},27 de haut et 0^{m},41 de diamètre; le second avait 0^{m},30 de diamètre et 0^{m},19 de haut, sans le couvercle. Il est facile de reconnaître dans les dessins sculptés en relief sur la panse de ces vases des scènes religieuses, des représentations d'un sacrifice qu'il serait hors de propos d'étudier ici (1).

Revenons à Ḫereibeh. Après avoir parlé des statues, ajoutons un mot sur les bases qui les portaient. Une de ces bases des mieux conservées est celle que nous avons appelée *b* dans la fig. 11. Elle a sur le devant une inscription liḥyanite de huit lignes (n° **82**). Le bloc (pl. XXXII, 3) mesure 0^{m},95 de long sur 0^{m},79 de large et 0^{m},65 de haut. Au-dessus se trouve un petit creux profond de 0^{m},065, long de 0^{m},65 et large de 0^{m},55 qui lui donne un peu l'aspect d'un abreuvoir. La statue devait s'engager dans ce trou où elle se trouvait parfaitement calée par le seul fait de son poids. C'est dire qu'elle se terminait par un socle carré ou rectangulaire ainsi que le montre du reste le fragment de Damas.

La base voisine, *c*, ressemble beaucoup à la précédente et a à peu près les mêmes dimensions; il en est de même de *d*. Nous en avons noté deux autres, sans inscription, roulées au bord de la voie et pouvant mesurer 0^{m},80 de long sur 0^{m},65 de large. Celle qui figure à côté de la troisième statue (pl. XXXI, 3) est un peu plus petite; mais on peut voir, d'après la photographie, qu'elle aussi possédait au-dessus un creux pour recevoir la statue.

En dehors des monuments archéologiques que nous venons de signaler dans ce que nous appellerions volontiers l'enceinte du grand sanctuaire de Ḫereibeh, nous n'avons relevé au milieu des ruines de la ville aucune autre pièce digne d'un haut intérêt. Un très beau fragment d'inscription comprenant quelques lettres seulement, mais très grandes et bien dessinées, a été découvert à quelques mètres au sud des statues. C'est apparemment un fragment de quelque inscription monumentale appartenant au temple (pl. CXXXVIII, n° **323**) (2).

(1) L' « American Journal of Archaeology », 1911, p. 62, signale comme acquis à Damas un vase en marbre gris, un peu plus petit que ceux-ci, décoré de deux bustes et d'une série de figures avec inscriptions; il aurait été apporté de Bagdad.

(2) Ces lettres par leur forme et leur dimension rappelleraient un peu les deux d'un fragment signalé plus haut (pl. XVII, 3), ou bien encore l'inscript. minéenne n° **25** *a*.

A deux ou trois cents mètres du ḫirbet, à l'ouest, dans la vallée, quelques monticules de sable et de débris prouvent qu'il y a eu à cet endroit des constructions. C'étaient sans doute des maisons isolées ou des tours de garde placées au milieu des jardins, à l'époque où il y avait une oasis dans cette partie de l'ouâdy.

Encore plus à l'ouest, à quatre cents mètres environ de la voie ferrée et à trois cents tout au plus de la montagne, il y a les restes d'une grande construction carrée mesurant vingt mètres de côté en moyenne (pl. XXXIII, 1). Elle a été faite tout entière avec des pierres apportées de Ḫereibeh, ce qui peut nous donner une idée de l'aspect que présentaient les murs des édifices de la vieille cité. Ce grand quadrilatère qui ressemble à un khan était flanqué de quelques chambres, à l'ouest, sur la face intérieure; il y en avait aussi une à l'angle nord-est, sans doute pour servir de tour de garde. Au centre se trouvait un puits. Il semble que c'est cette ruine que Huber appelle qalaʿat Ḥoueikem (قلعة حويكم) (1). Elle a son histoire ou sa légende qu'un de nos hommes se proposait de nous raconter; sur un signe de ses compatriotes il a interrompu son récit. C'est un individu d'el-ʿEla, paraît-il, qui, s'étant fâché avec les siens, aurait acheté six esclaves nègres et serait venu construire ce qalaʿah où il aurait résidé et autour duquel il se serait proposé de créer quelques jardins.

Les tombes. — La nécropole de Ḫereibeh, on a déjà pu le constater, a un tout autre aspect que celle de Médâin-Ṣâleḥ; aussi, n'aurait-on point d'inscriptions qu'on n'hésiterait pas à les rattacher à deux civilisations complètement différentes. Tandis qu'à Médâin-Ṣâleḥ la façade joue un très grand rôle et, presque toujours, était sculptée avec grand soin comme la partie principale du monument, à el-ʿEla il n'y a point de façade. Les tombes d'el-Ḥeǧer comprennent en majorité une salle funéraire; ici, ces chambres sont plutôt rares. Les fours isolés, creusés dans le flanc de la montagne, sont inconnus à Médâin-Ṣâleḥ tandis qu'ils sont d'un emploi courant à Ḫereibeh et constituent même le mode de sépulture le plus commun.

Le lecteur qui a fait avec nous le tour de la montagne de Ḫereibeh a déjà une idée assez complète de la nécropole de cette localité; il nous reste seulement à lui faire connaître, à l'aide de plans, le détail de quelques tombes choisies comme spécimen. Nous avons noté ailleurs trois genres de tombes : les fosses à ciel ouvert, les chambres sépulcrales et les fours isolés. Disons un mot de chacun de ces types.

Les fosses à ciel ouvert sont un peu plus nombreuses que nous ne l'avions

(1) Huber, *Journal...*, p. 406.

pensé tout d'abord. Il y en a quelques-unes qui ont été creusées au sommet d'un bloc isolé comme celle dont nous avons donné la photographie, pl. XXI, 1, ou bien comme celle dont on a le plan sous les yeux (fig. 12). Cette dernière est située sur un rocher qui a roulé de la montagne, au sud-ouest du second groupe de tombes, **B**, non loin de la voie ferrée. Elle mesure $1^{m},92$ de long, $0^{m},53$ de large et $0^{m},56$ de profondeur. Il y a tout autour, sur le bord, une petite échancrure, large de $0^{m},10$ et haute de $0^{m},06$, pour recevoir l'extrémité des dalles qui recouvraient le défunt. Sur le flanc du rocher se lisent plusieurs inscriptions tamoudéennes (n^{os} **207-210**).

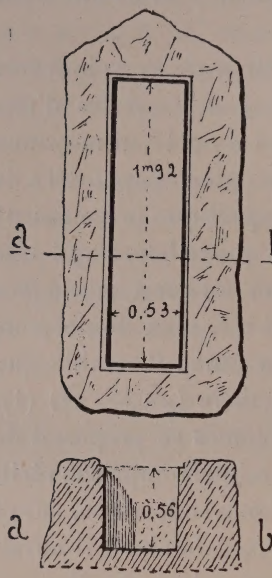

Fig. 12. — Ḥereibeh. Fosse creusée au sommet d'un rocher.

Nombre de sépultures identiques à la précédente et de dimensions à peu près égales se rencontrent sur la petite plate-forme qui s'étend d'ordinaire en avant de la grande paroi, ou bien sur la dernière pente de la montagne, s'inclinant vers le lit de l'ouâdy. Elles sont creusées dans le roc, à la surface du sol, et devaient être couvertes de simples dalles sur lesquelles on accumulait peut-être un tas de pierres ou de terre. Il en est quelques-unes à deux étages, c'est-à-dire plus profondes que les autres et pouvant contenir deux défunts superposés. Dans ce cas, à $0^{m},50$ du fond en moyenne, le trou s'élargit de manière à présenter sur les deux grandes faces intérieures un petit rebord ayant pour but de supporter les dalles qui formaient la séparation (fig. 13).

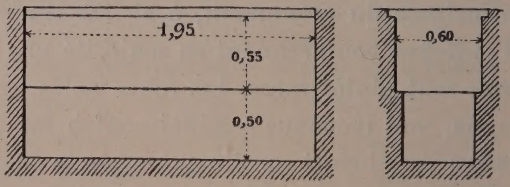

Fig. 13. — Ḥereibeh. Type de fosse à deux étages.

Au pied même de la paroi, sur un rebord de la roche, on trouve aussi parfois des fosses d'une dimension peu commune, semblables à de grandes auges adossées à la montagne. Celle que nous donnons (fig. 14) mesure $4^{m},60$ de long sur $0^{m},90$ de large. Sa profondeur actuelle, en dessous de la petite entaille qui court le long de la montagne, est de $1^{m},82$; sur le devant, le rocher devait être jadis au moins aussi haut. Dans sa partie nord, cette excavation est coupée à angle droit par une sorte de four qui passe sous

la paroi du devant et vient s'enfoncer dans la montagne (coupe C D). De ce côté, il y a au fond de la fosse supérieure une rainure longue de 1^{m},95 et large de 0^{m},28, destinée à recevoir des dalles un peu inclinées venant buter en face. Cette rainure dépassant de beaucoup la largeur du four, il est manifeste qu'elle n'a pas été faite uniquement dans le but de servir à recouvrir ce dernier. Au sud, il y a une seconde entaille semblable et à peu près d'égale longueur. Comme le fond de la fosse est couvert de débris, il pourrait bien se faire que de ce côté il y eût deux fosses superposées; celle du bas aurait été entièrement comblée.

Vers le milieu de cet immense sarcophage, on remarque trois petits trous superposés, creusés dans la paroi orientale; ils ont en moyenne 0^{m},10 de côté sur 0^{m},06 de profondeur. Très probablement ils se rattachent à un système quelconque de séparation qui divisait l'auge en deux.

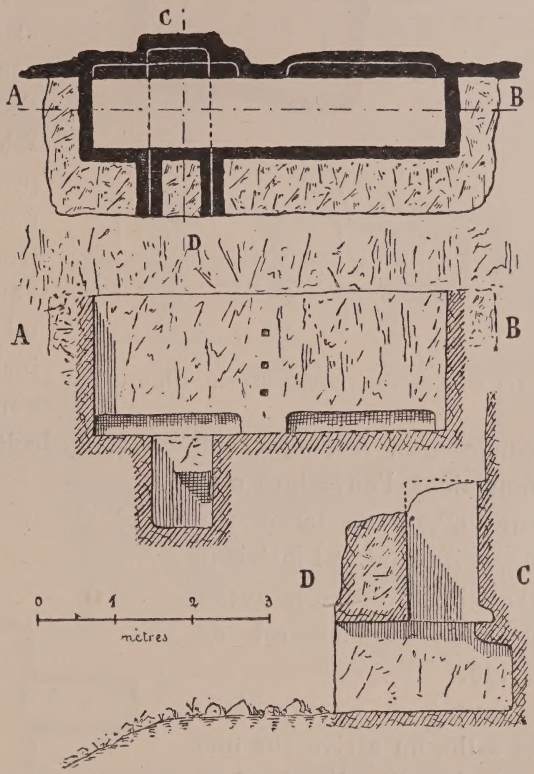

Fig. 14. — Ḥereibeh. Grande fosse creusée au pied de la paroi de la montagne (pl. XX, n° 9).

Passons aux salles funéraires. Dans l'ensemble elles n'offrent rien de très particulier; les différents modes de sépulture qui y étaient en usage sont sensiblement les mêmes que ceux qu'on trouve au dehors : des fours et des auges ou des sarcophages creusés dans le roc.

La première chambre dont nous donnons le plan (fig. 15) est tout à fait banale. Nous l'avons choisie cependant parce qu'elle possède, à l'entrée (I), une belle inscription liḥyanite (n° **81**). Elle est très irrégulière et les parois sont dressées avec fort peu de soin. Elle mesure dans sa plus grande largeur 3^{m},70 et sa profondeur moyenne est de 3^{m},35. Dans la paroi du fond ouvre un four, long de 2 m. et large de 1^{m},20, creusé sans aucun souci de régularité. Le sol est envahi par des décombres qui

cachent peut-être d'autres tombes. La porte d'entrée est de la hauteur même du plafond; elle devait avoir à peu près 1 m. de large; le montant de gauche est complètement endommagé.

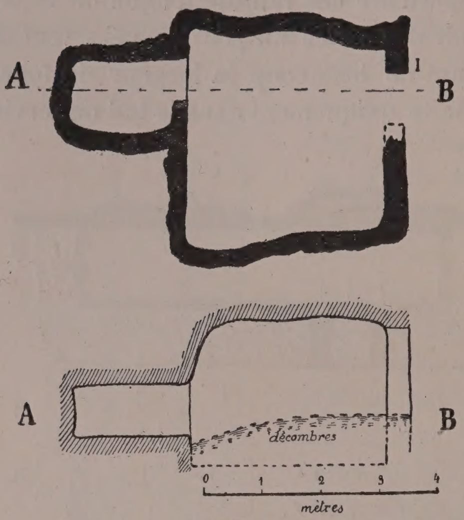

Fig. 15. — Ḫereibeh. Tombe liḥyanite (pl. XX, n° 29).

Plus curieuse, plus intéressante et bien mieux soignée est la seconde salle (fig. 16) qui fait partie des tombes **B** (pl. XX, n° 11). Elle a 5^{m},75 de large et 5 m. de profondeur. Dans la paroi du fond, vers l'angle sud-est, se trouve un four large de 0^{m},72, haut de 0^{m},89 et profond de 2 mètres environ. Il est fortement incliné, comme il est facile de s'en rendre compte d'après la coupe A B. A l'angle sud-ouest, à droite en entrant, est un second four dont l'ouverture mesure 0^{m},70 de large sur 0^{m},87 de haut. A l'intérieur il atteint 1^{m},38 de large; sa grande longueur est de 2^{m},20.

Quand on pénètre dans la salle, on arrive sur une sorte de petit palier de 1^{m},60 sur 0^{m},70, en moyenne. A droite et à gauche il y a une fosse. L'une et l'autre sont en partie comblées, mais par ailleurs bien conservées. Elles étaient accostées d'une rangée d'autres fosses dont on aperçoit les restes sur les côtés nord et sud de la chambre. Au premier abord, on serait tenté de croire que ces fosses étaient

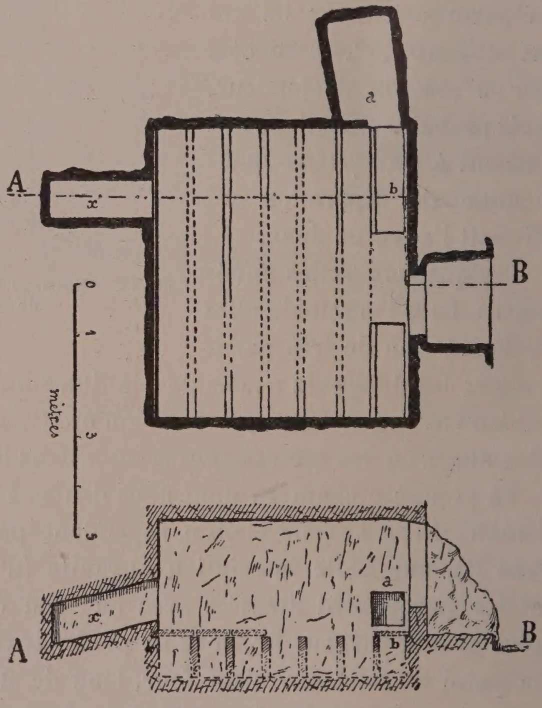

Fig. 16. — Ḫereibeh. Une chambre sépulcrale.

identiques aux deux premières et qu'il en existait une série au nord et une autre au sud, séparées par un passage de 1m,60. En examinant de plus près les débris qui encombrent la salle, on s'aperçoit que la disposition était tout autre et qu'il n'y avait qu'une rangée de six grandes auges prenant toute la largeur de la chambre. Cet arrangement est certifié par la petite rainure du fond qui se poursuit d'un angle de la chambre à l'autre, sans interruption, et par une paroi d'auge qui existe presque sur toute la longueur ; elle va en tout cas au delà du milieu de la chambre et prouve bien qu'il n'y avait pas de passage à cet endroit.

La porte d'entrée avait 1m,15 de large et 1m,60 de haut (1). Son sommet ouvre à la hauteur du plafond, tandis que dans le bas il y a une marche de 0m,75 pour atteindre le sol intérieur. Cette disposition des portes des chambres sépulcrales est assez générale à Ḥereibeh. Nous avons noté une ouverture dont le haut est sur le même plan que le plafond et dont le bas est à 1m,50 au moins au-dessus du niveau de la salle. Vue de l'extérieur, celle-ci a tout à fait l'aspect d'une citerne.

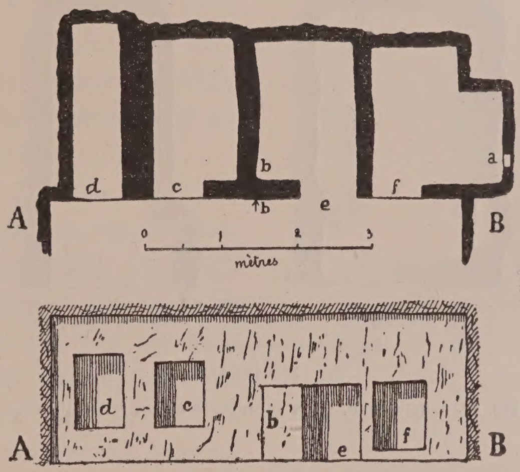

Fig. 17. — Ḥereibeh. Restes d'une chambre sépulcrale.

Immédiatement à côté de la chambre que nous venons d'étudier, au nord, il y en avait une seconde plus avancée et qui a été presque entièrement détruite. Il ne reste plus que la paroi du fond dans laquelle ouvrent, à différentes hauteurs, quatre fours très irréguliers et de dimensions fort variées. Nous en avons fait le plan (fig. 17) pour donner une idée du peu de soin avec lequel la plupart de ces tombes ont été creusées. Au point *a*, la paroi a été éventrée et ce four communique avec la chambre précédente. Au point *b*, une ligne tracée sur le roc, à l'extérieur, paraît marquer la largeur intérieure du four (pl. XX, n° 12).

D'autres chambres voisines paraissent inachevées tant elles sont irrégulières ; néanmoins toutes ont dû servir. Nous prenons les grandes

(1) Actuellement elle mesure au centre 1m,85 de haut, mais le seuil est très détérioré à cet endroit ; dans les angles sa hauteur est seulement de 1m,60.

mesures de quelques-unes. La première a 5 m. $\times$ 5m,50 ; la seconde 5m,55 $\times$ 5m,30 ; la troisième 4m,50 $\times$ 5 m. Les modes de sépulture sont toujours les mêmes, fours dans les parois et auges dans le sol.

Nous arrivons maintenant aux fours qui constituent par eux-mêmes un tombeau et sont creusés n'importe où sur le flanc de la montagne, au lieu d'être situés dans une chambre funéraire (pl. XXXIII, 2). Il est assez rare de les trouver tout à fait isolés les uns des autres. Ils sont généralement par petits groupes de deux ou de trois. Il existe aussi des groupes beaucoup plus importants, comme par exemple le groupe **A** (pl. XXI, 2). Dans ce dernier cas, les uns sont alignés tant bien que mal, à peu près à la même hauteur ; les autres sont placés au petit bonheur. Parfois ils ne sont séparés les uns des autres que par une mince paroi (1) ; ils appartenaient alors, sans doute, aux membres d'une même famille. Ils mesurent en moyenne 2 mètres de long sur 0m,60 à 0m,75 de large et 0m,75 à 0m,90 de haut. Les dimensions sont assez variables à cause du peu de soin avec lequel ces tombes ont été exécutées. Naturellement depuis longtemps toutes les sépultures sont vides et on ne se rend même plus compte de la manière dont le mort était enseveli. Il est à supposer qu'on l'étendait tout simplement dans ce trou, enveloppé dans une grande étoffe ou dans une natte en feuilles de palmiers, peut-être même dans les deux, et qu'on fermait ensuite sur lui l'ouverture au moyen d'un mur étroit, maçonné avec de la boue (2). L'absence d'une rainure à l'extérieur fait penser en effet que l'entrée n'était point bouchée par une dalle mais bien par un petit mur.

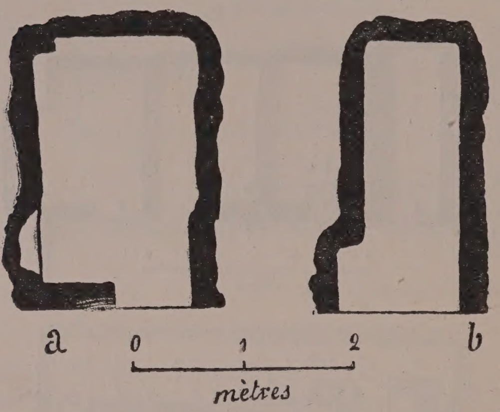

Fig. 18. — Hereibeh. Deux sépultures à four irrégulières.

(1) Dans la pl. XXXIII, 2, la paroi qui sépare les deux derniers fours, à droite dans le haut, est par endroits très peu épaisse. A gauche du four situé en dessous est marquée l'ouverture d'un quatrième qui eût été fort rapproché de ses voisins et aussi peu aligné que ceux qui existent déjà.

(2) C'est ainsi qu'on ensevelissait les morts dans la péninsule sinaïtique, à Feirân, où nous trouvons de grands fours creusés non plus dans le rocher mais dans les jorfs ou dépôts d'alluvions laissés au pied de certaines montagnes le long des ouâdys, *RB.*, 1907, p. 402. Dans une tombe de Médâin-Ṣâleḥ, nous avons trouvé des fragments de bois qui devaient provenir d'un cercueil.

D'une manière générale, la largeur et la hauteur de la porte correspondent exactement à la largeur et à la hauteur totale du four. Il y a cependant quelques exceptions quoique fort rares. Ainsi la tombe *b* (fig. 18) a 1^{m},10 de largeur à l'ouverture et 0^{m},86 à l'intérieur, tandis que la tombe *a* (1) mesure à l'intérieur 1^{m},34 de large et à l'ouverture 0^{m},70 seulement. Cette dernière tombe présente encore une autre particularité. A l'intérieur, vers l'angle nord-ouest, dans la paroi septentrionale, se trouve un petit enfoncement dans lequel on reconnaîtra une niche creusée à dessein. On pourrait en douter tout d'abord à cause de son irrégularité, mais cette irrégularité doit être mise sur le compte de la négligence avec laquelle toute la tombe a été creusée (2). Nous allons avoir, en effet, à signaler d'autres niches du même genre, tout à fait caractéristiques et qui nous éclaireront sur la nature de celle-ci.

Telle, par exemple, la niche située à l'intérieur de la tombe au-dessus de laquelle se trouve l'inscription liḥyanite n° **70**. Cette tombe (fig. 19), large de 0^{m},72, haute de 0^{m},85 et profonde de 2^{m},28, possède sur le côté gauche, à 1 m. de la porte et à 0^{m},98 du fond, un petit réduit bien régulier, large de 0^{m},30, profond de 0^{m},22 et haut de 0^{m},44, ouvrant à 0^{m},06 au-dessus du niveau général.

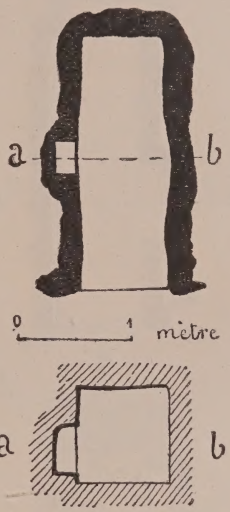

Fig. 19. — Ḥereibeh. Sépulture liḥyanite avec une petite niche à l'intérieur.

Le même phénomène se reproduit dans les tombes *1* et *2* (fig. 20), avec quelques divergences cependant, dignes d'être notées. Ainsi dans la tombe *1*, le bas de la niche est au niveau du reste de la sépulture et elle est plus élevée que précédemment. Dans la niche de la tombe *2*, il y a un petit godet rond, très nettement dessiné, mesurant 0^{m},12 de diamètre : sa profondeur est sur un bord de deux centimètres et sur l'autre de quatre.

La première de ces tombes est située au nord des ruines de Ḥereibeh, à l'entrée de l'ouâdy Ma'tadel. C'est la plus septentrionale que nous ayons notée. A côté, au nord, est gravé un texte arabe, et au sud, on a marqué sur la paroi l'ouverture d'un four au-dessus de laquelle sont creusés trois trous comme pour servir d'appui à des poutres (pl. XX, n° 32).

(1) C'est de chaque côté de la porte de cette tombe que se trouve l'inscription liḥyanite n° **233**, coupée en deux. — On a pu voir plus haut (fig. 17) des fours d'une chambre ruinée, beaucoup plus larges à l'intérieur qu'à l'entrée.

(2) Il est possible aussi que la tombe n'ait pas été achevée.

La tombe n° *2* appartient à un groupe de trois sépultures signalées plus haut (p. 55). La plus méridionale des trois, large de 0m,61 et haute de 0m,75, mesure seulement 0m,90 de profondeur. On pourrait la croire inachevée si la paroi du fond n'était parfaitement dressée. La sépulture centrale est celle qui nous occupe en ce moment. A 0m,40 au-dessus de l'ouverture, en avant, sur un rebord du rocher, sont creusées deux cupules larges en moyenne de 0m,17 et profondes de 0m,10. Une cupule à peu près identique se trouve en avant du troisième four. Selon toute apparence, ces godets servaient à quelque pratique religieuse, à une libation quelconque qu'on faisait lors des funérailles et aussi sans doute à certaines époques déterminées. Peut-être pourrait-on les rapprocher tout simplement des cupules creusées sur les pierres tombales de nombreuses sépultures musulmanes et dans lesquelles les parents du défunt viennent déposer de temps en temps quelques fleurs, notamment à l'époque de la fête du *Ḍaḥyeh*.

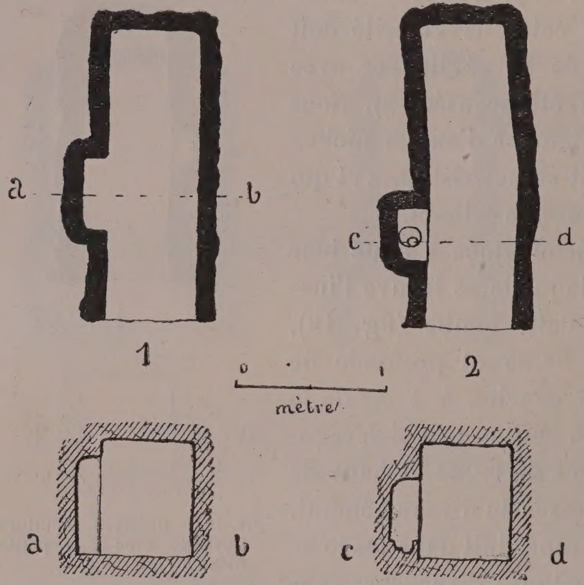

Fig. 20. — Ḥereibeh. Tombes avec petite niche latérale à l'intérieur.

Quant aux niches creusées dans la paroi, à l'intérieur des tombes, elles doivent être des niches à offrandes. C'est du moins l'idée qui se présente tout naturellement à l'esprit, quand on songe à cette coutume si générale dans l'antiquité, et qui de nos jours n'a pas encore entièrement disparu en Orient, d'ensevelir avec le mort quelques provisions, et d'autres objets de première nécessité ou de luxe pour un vivant. Toutes les niches que nous avons notées sont creusées dans la paroi de gauche quand on regarde la tombe et généralement vers le centre; elles étaient par conséquent à la droite du défunt et près de sa main, si on suppose celui-ci couché sur le dos, la tête dans le fond, ainsi que cela paraît le plus naturel. Peut-être pourrait-on en conclure que, d'une manière générale, on aurait cherché à placer les offrandes à la portée du mort, comme s'il avait dû en faire usage.

Parmi les sépultures à four, deux des plus remarquables sont sans contredit les n^{os} **1** et **2** du groupe **A**. Les fours eux-mêmes ne présentent rien que d'assez ordinaire, mais ce sont les deux reliefs sculptés au-dessus de l'entrée qui rendent ces tombes particulièrement intéressantes.

La tombe la plus septentrionale, **A 2** (pl. XX et pl. XXXIV), est la mieux soignée des deux; elle possède, avons-nous dit, une inscription minéenne (n^{o} **32**) et offre en outre quelques autres détails intéressants. Le four (fig. 21) est large en moyenne de 0^{m},75 et haut de 0^{m},93 ; sa longueur sur un côté est de 2^{m},05 et sur l'autre de 2^{m},25, le trou n'étant point d'équerre avec la paroi de la montagne. Il n'a point de niche et les parois intérieures n'ont pas été dressées avec une très grande application.

L'inscription, que nous n'avons pas à étudier ici, est nette mais tracée avec une certaine négligence. Les lignes ne sont pas droites et les caractères n'ont point la régularité de ceux de maintes inscriptions minéennes de la belle époque, recueillies à el-'Ela. C'est déjà un peu le négligé de la plus grande partie des textes liḥyanites de Ḥereibeh. Ne serait-ce pas là un signe de décadence et une preuve que le monument doit appartenir à la dernière période de l'occupation minéenne?

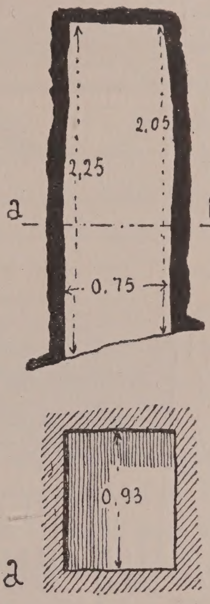

Fig. 21. — Ḥereibeh. Plan de la tombe **A 2**.

Immédiatement au-dessus de l'inscription on remarque, dans la paroi, un petit trou carré de 0^{m},10 de côté environ et de deux à trois centimètres de profondeur. Un peu plus haut, il y en a un second, plus petit, ayant une forme semi-circulaire. La destination de ces entailles n'apparaît pas de prime abord. On serait néanmoins assez porté à croire qu'elles ont servi à fixer quelque ornementation ou bien un ex-voto, un *anathème,* au sens grec de ce mot ἀνάθημα.

Il est difficile de déterminer la nature des deux êtres sculptés en relief dans une niche, à gauche et à droite du tombeau. Ce sont sans doute des êtres fantastiques, mais qui vraisemblablement n'ont pas été créés de toutes pièces par l'artiste qui les a dessinés. Les photographies qu'on a sous les yeux (pl. XXXII, 4 et pl. XXXIV) avec le dessin schématique mesuré et la coupe (fig. 22) donneront une idée assez complète du monument sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans une description détaillée. La

régularité des niches laisse beaucoup à désirer, comme du reste celle de la tombe; il n'y a pas une ligne droite. Cette négligence générale ne fait que mieux ressortir le soin réel apporté aux sculptures.

La statue de gauche, celle qui est reproduite dans la figure 22, mesure 0m,90 de haut et 0m,30 dans sa plus grande largeur, un peu en dessous de la tête. Le relief du corps est de 0m,10; seul le devant a été dessiné. La tête qui se détache en un relief très accusé a été de la part de l'artiste l'objet d'une attention spéciale; le procédé de représentation est cependant un peu enfantin. Les deux rangées de grosses dents bien détaillées (1), encadrant une bouche entr'ouverte d'où pend une langue fortement tirée, sont surtout curieuses. Le sculpteur a voulu sans doute donner à son cerbère un aspect terrible, mais le dessin appartient à l'enfance de l'art. Les joues sont coupées à angle droit, de chaque côté du nez, et les yeux placés au fond de cette entaille dans la partie verticale.

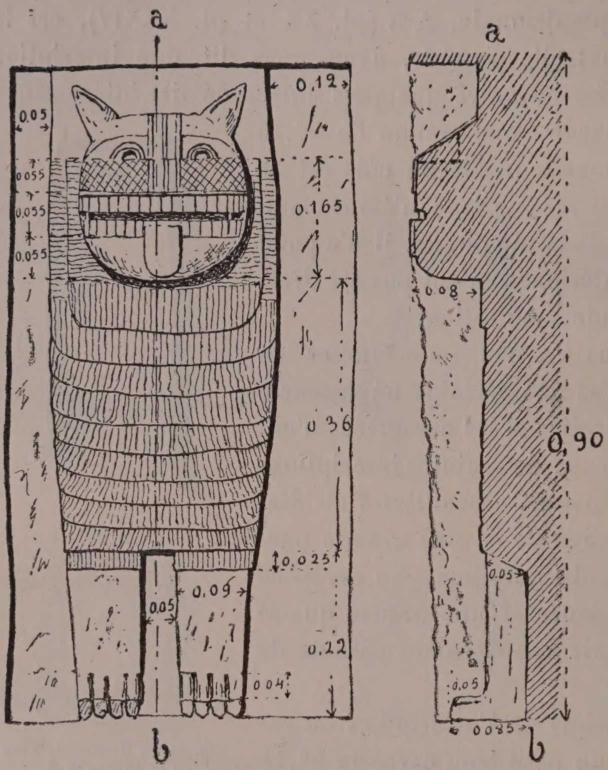

Fig. 22. — Hereibeh. Schéma de l'un des reliefs de la tombe A 2.

Les dimensions de la seconde figure (pl. XXXII, 4) sont sensiblement les mêmes que celles de la première. Dans celle-ci la tête est plus ovale et l'ensemble plus élancé; c'est sans doute pour cela qu'il y a sur le devant dix rangées de poils au lieu de neuf comme dans la précédente.

D'après Doughty (2), les Arabes donneraient à ces deux reliefs le nom de

(1) Les dents plus longues de chaque côté de la bouche doivent représenter les dents canines.
(2) Doughty, *Documents épigr.*, p. 20.

benat « filles », parce qu'ils y voient une certaine ressemblance avec une femme portant une guimpe. Nous n'avons point entendu cette dénomination qui pourrait ne pas être traditionnelle et avoir été créée simplement par les guides de l'explorateur anglais. C'est ainsi que nos hommes, de leur côté, appelaient ces images des *nubašy* (sentinelles) ou bien des *ḥeiwân*, terme générique pour indiquer des animaux.

Que représentent au juste ces sculptures? Sans doute des êtres fabuleux placés à la porte du tombeau pour le défendre contre toute profanation. L'idée n'est pas nouvelle, on la trouve en maints autres endroits (1), mais ce sont les figures rencontrées ici qui ne sont pas courantes. Elles feraient songer au premier abord aux divinités égyptiennes à tête de chatte ou de lionne. En y regardant d'un peu près, on constate tout de suite une divergence capitale. Dans les divinités d'Égypte, la tête seule est empruntée à un animal, le reste du corps est celui d'un homme; ici au contraire, il n'y a rien d'humain; c'est une bête, des pieds à la tête, aussi gauche que soit sa pose. Les traits, surtout les oreilles et le sommet de la tête, rappelleraient assez bien un chat; tous nos hommes ont été frappés de cette ressemblance. On pourrait songer aussi à une tête de lion à cause des terribles mâchoires, et plus encore à cause des colliers de poil qui figureraient tant bien que mal une crinière de lion.

Nous serions assez portés à croire que le sculpteur s'est inspiré de quelque statue admirée au cours de ses pérégrinations, représentant un lion assis sur son derrière et debout sur les pattes de devant. Il aurait peut-être cherché à reproduire de mémoire la partie antérieure de cette statue, vue de face, et aurait abouti de la sorte à ces curieux magots. Entre autres fautes de perspective, il en a commis une très grave, celle de faire lever beaucoup la tête à ses animaux. Peut-être son modèle, placé au ras du sol ou de profil, avait-il une pose semblable, destinée à faire mieux ressortir les traits; mais pour des reliefs situés à quatre mètres du sol, cela ne va plus; le sommet de la tête disparaît complètement et du pied de la paroi on n'aperçoit que le menton et les mâchoires. C'est une des raisons pour lesquelles les croquis de Doughty et d'Euting (2), exécutés d'en bas, ne donnent qu'une idée très imparfaite de ces reliefs. Même dans notre photographie prise du haut des échelles, presque à la hauteur des niches, c'est à peine si on peut voir les yeux avec le front fuyant en arrière.

(1) Fréquemment, dans les tombes phrygiennes, deux lions veillent à l'entrée (Perrot et Chipiez, V, p. 111, fig. 64; p. 132, fig. 84; p. 139, fig. 92).

(2) Cf. Doughty, *Monuments épigraphiques*, pl. XLIII, et Müller, *Epigraphische Denkmäler*, pl. VII.

La seconde tombe après la précédente, en allant au sud, **A 1** (pl. XXXV), est sur le même type que celle dont nous venons de parler, mais elle est encore moins soignée. Le trou mesure 0m,72 de large sur 0m,88 de haut et une profondeur approximative de 2m,20. Évidemment, on a voulu représenter au-dessus deux figures identiques à celles de **A 2**. Les reliefs placés dans une même niche sont tout à fait grossiers et doivent être l'œuvre d'une main inexpérimentée. On n'a point la ressource de dire que le sculpteur n'a fait qu'une ébauche qu'il se proposait d'achever plus tard, le travail est achevé mais très mal fait.

Nous devons rapprocher de ces sculptures une gargouille à tête de lion (pl. XXXVI, 1) photographiée à Médâin-Ṣâleḥ mais provenant de Ḫereibeh (1). Elle est intéressante, en particulier, à cause de la double rangée de dents et de la langue pendante qui la font ressembler aux têtes des reliefs précédents. Nous avons déjà signalé (p. 46 s.) deux autres figures de bêtes, découvertes à el-ʿEla, dans lesquelles les mâchoires sont rendues de la même manière. On a donc là un procédé de sculpture tout à fait caractéristique.

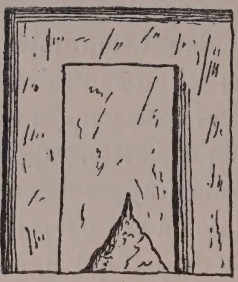

Fig. 23. — Ḫereibeh. Petite stèle.

Les niches et stèles votives si fréquentes à Médâin-Ṣâleḥ, aux abords du *Diwan* et à l'intérieur du ǧebel Etlib, sont on peut dire inconnues à Ḫereibeh. Nous n'en avons trouvé qu'un seul exemple tout à fait insignifiant. C'est une petite stèle très grossière (fig. 23) tracée dans la paroi de la montagne, à 6 mètres de haut, dans la carrière qui se trouve à la suite de la grande inscription liḥyanite n° **71**. La niche peut mesurer 0m,35 de haut sur 0m,30 de large; le relief de la stèle, cassée dans le bas, est de 0m,06.

On voudrait bien savoir maintenant quel est le nom ancien qui se cache sous les appellations modernes d'el-ʿEla ou de Ḫereibeh et quel est l'âge des ruines que nous venons de passer en revue. Les inscriptions n'ont pas fourni tous les renseignements qu'on était en droit d'en attendre et qu'elles auraient fournis, sans nul doute, si elles n'avaient pas été martelées ou mises en morceaux comme elles le sont presque toutes. Un très grand nombre de textes portaient des dates et il est bien difficile qu'on

(1) Cette pièce intéressante était entre les mains de l'ingénieur M. Soubḥy bey, chef de section, qui a bien voulu nous autoriser à la photographier et qui a été tout le temps plus que d'une parfaite courtoisie, durant notre long séjour auprès de sa demeure.

n'arrivât pas à établir un synchronisme quelconque, si on possédait toutes ces dates. D'autre part, il est à peu près impossible que le nom de la localité ne figurât pas à plusieurs reprises dans ces centaines d'inscriptions. Les nombreuses dédicaces religieuses, soit minéennes soit liḥyanites, sans parler des épitaphes, devaient mentionner une fois ou l'autre le nom de la ville où était bâti le sanctuaire dans lequel on venait dresser sa stèle ou ériger une statue. Sur ce dernier point, les nouveaux textes paraissent avoir fait la lumière et nous croyons qu'el-ʿEla ou Ḫereibeh a porté jadis le nom de Dedan.

L'inscription minéenne n° **23**, appuyée par plusieurs autres documents, fait plus qu'insinuer une pareille identification, elle l'établit d'une façon à peu près certaine. Ce texte se trouve dans le village actuel d'el-ʿEla où il aura été apporté vraisemblablement des ruines de Ḫereibeh. Il appartenait au monument funéraire d'un certain 'Aws'il, « mort à Dedan, au mois de Ṭanafat, sous le Kabir Aytam ». Cela ne nous dit pas expressément que 'Aws'il fut enterré à Dedan ; à la rigueur il aurait pu mourir à un endroit, à Dedan, et avoir été transporté ensuite à un autre, à Ḫereibeh où on a retrouvé sa sépulture. Néanmoins, il faut avouer qu'une telle supposition serait purement gratuite ; il y a tout lieu de croire, jusqu'à preuve du contraire, que le lieu où mourut 'Aws'il fut aussi le lieu de sa sépulture et que par conséquent Dedan égale Ḫereibeh, ou d'une façon générale el-ʿEla. On comparera cette épitaphe à celle de la mère de Kaʿabu « morte au Ḫeğer », où on voit encore la tombe dans laquelle elle fut déposée (p. 90). Du reste cette inscription minéenne ne constitue pas le seul argument épigraphique en faveur de l'identification proposée ; elle est appuyée, avons-nous dit, par plusieurs autres documents.

Un de ces documents est le beau graffite liḥyanite n° **138** faisant mention de « Kabar'il fils de Mataʿ'il, roi de Dedan ». Cette inscription paraîtra peut-être à quelques-uns encore moins explicite que la précédente ; elle la confirme cependant et invite à chercher Dedan aux environs d'el-ʿEla. On remarquera qu'il ne s'agit point ici d'un simple nom tracé au bord du chemin par un passant quelconque, comme c'est le cas pour beaucoup de graffites. Le texte en question marque une sorte de propriété et doit viser par conséquent quelqu'un établi en ces lieux.

Euting a rapporté d'el-ʿEla une autre inscription minéenne dans laquelle on lit : בביתה | וד | בדדן (1). Müller se demandait s'il ne faudrait pas traduire cela par « dans le temple de Wadd Baddan » ou « dans le temple

(1) Müller, *Epigr. Denkmäler*, XIII, 2. Nous n'avons pas retrouvé cette inscription.

de Wadd de Baddan »; personne n'hésitera plus maintenant à admettre la traduction finalement adoptée par Müller : « dans le temple de Wadd à Dedan »; c'est-à-dire « dans le temple de Wadd qui est à Dedan ». Ce temple de Wadd à Dedan était là où a été découverte la stèle votive, c'est-à-dire à el-ʿEla, et de rechef nous sommes amenés à conclure que el-ʿEla égale Dedan.

Le mot דדן figure encore dans plusieurs autres graffites liḥyanites et tamoudéens, soit comme nom propre de lieu, soit comme nom propre de personne, soit même comme élément d'un nom propre composé (liḥ. nº **335**). La citation de ces textes n'ajouterait pas grand'chose, pour l'identification d'el-ʿEla, à ce que nous ont appris les trois précédents; du reste on peut les voir plus loin dans la partie épigraphique où ces graffites sont tous reproduits (1). Disons seulement que les graffites liḥyanites dans lesquels se rencontre la mention de Dedan proviennent tous d'el-ʿEla ou des environs; quant aux graffites tamoudéens, ils ont été copiés à Mukattabeh, à peu près à égale distance de Teima et de Médâin-Ṣâleḥ.

La lecture du nom de Dedan sur quelques rochers non loin de Teima met tout de suite en mémoire le fameux passage d'Isaïe dans lequel nous trouvons les deux localités mentionnées ensemble. — « Oracle contre l'Arabie. Vous camperez le soir dans la brousse pour y passer la nuit, caravanes de Dedan. Au-devant de celui qui a soif apportez de l'eau, habitants du pays de Teima; accourez avec du pain à la rencontre du fugitif. Car ils fuient devant les glaives... Encore une année comme les années du mercenaire et elle a disparu toute la gloire de Qédar » (*Is.* **21**, 13 ss.).

Jérémie (**25**, 23) associe encore Dedan et Teima, tandis que le prophète Ézéchiel (**27**, 20 s.) parle de Dedan, de l'Arabie et de tous les princes de Qédar.

Ces textes prophétiques nous paraissent pouvoir convenir au Dedan que nous venons de localiser à el-ʿEla. Nous en dirions autant de *Genèse* **25**, 3, et I *Chroniques* **1**, 32, où l'auteur sacré donne comme descendants de Qeṭura, Šeba et Dedan fils de Ioqšan frère de Madian. Madian est à placer le long de la mer Rouge au sud-est du golfe d'Aqabah; les fils de son frère auraient habité à sa suite, à l'intérieur des terres. Šeba ne correspondrait point aux Sabéens de l'Arabie du Sud, mais serait une colonie de ces derniers, établis aux environs de Médine où l'on retrouve peut-être leur souvenir dans le nom de l'ouâdy eš-Šabâ (2) (الشبا). Dedan, plus au nord,

(1) Pour les renvois, voir les Tables au mot דדן.
(2) Glaser, *Skizze des Geschichte und Geographie Arabiens*, II, p. 390.

entre Médine et Teima, aurait eu pour centre el-ʿEla. Dès lors on s'expliquerait facilement qu'il eût été mis en relation avec Šeba et avec des gens de Teima.

L'oasis d'el-ʿEla sous le nom de Dedan serait donc une localité biblique (1). Il est difficile d'affirmer que le nom ancien se soit maintenu dans la tradition arabe. Yâqût, II, 559, 611, mentionne, il est vrai, un ancien lieu appelé دَدَن, qui rappelle parfaitement דדן des inscriptions, mais il ne localise pas l'endroit et il hésite sur l'orthographe en rappelant que d'après une tradition on pourrait écrire دُدَن. Quant à la dénomination actuelle d'el-ʿEla, العُلَا, العُلَى, elle ne paraît pas non plus se trouver chez les géographes arabes qui cependant nous ont laissé des descriptions de l'ouâdy el-Qura. Peut-être cet endroit, exécré à cause du souvenir de Tamoud, n'a-t-il reçu une nouvelle population qu'assez tardivement; on sait qu'el-Ḥeğer, situé un peu plus au nord, est encore abandonné. Le nom de العُلَى, qui est le pluriel de أَعْلَى, pourrait signifier « la hauteur, les plus élevées » et se rattacherait à la région appelée العالية, Yaqut, III, 592, « la région élevée » par rapport aux terres basses situées sur le bord de la mer (التهامة). L'habitant de la contrée عالية s'appelait عُلْوِيّ, dénomination actuelle de l'indigène d'el-ʿEla nommé عَلْوِي (avec un *fatḥah* sur le ʿ*aïn* au lieu d'un *ḍamma*). Nous avons retrouvé le nom de עלוי parmi les graffites de Ḫereibeh.

(1) Nous croyons qu'il y a lieu de distinguer dans la Bible plusieurs localités ou peuples de Dedan. Il y aurait eu Dedan au pays d'Edom (*Jérém.* **49**, 8; *Ézéch.* **25**, 13); peut-être Dedan étroitement uni au pays de Couš et aux Sabéens du Sud de l'Arabie (*Gen.* **10**, 7; I *Chron.* **1**, 9); enfin Dedan du côté de Teima; c'est ce dernier que nous plaçons à el-ʿEla. Cf. *RB.*, 1910, p. 525 ss. — L'identification de Dedan avec el-ʿEla avait déjà été proposée par Glaser, *Skizze...*, p. 397, et suggérée aussi par Hartmann, *Die ar. Frage*, p. 246; les nouveaux documents rapportés d'el-ʿEla semblent l'avoir définitivement établie.

CHAPITRE III

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR MÉDAIN-ṢALEḤ.

Nous avons mis à profit les séjours que nous avons faits à plusieurs reprises à Médâin-Ṣâleḥ pour compléter notre documentation sur les monuments de cette localité et en particulier sur les tombes. Des savants nous avaient témoigné le désir de voir publier encore quelques-unes de ces façades rupestres afin d'avoir sous la main de plus nombreux éléments de comparaison pour l'étude de l'architecture nabatéenne. Nous nous sommes fait un devoir d'accéder à ce désir. Nous avons photographié d'abord les quelques tombes datées qui n'avaient point été reproduites dans le premier volume et dont on ne possédait que le classement. De cette façon on aura maintenant une série complète des façades de Ḥégra portant une inscription. Nous avons ajouté à cette série un grand nombre de reproductions d'autres monuments intéressants à connaître et plusieurs études détaillées des tombes les plus caractéristiques.

Afin d'éviter les redites, nous passerons successivement en revue chaque groupe de tombes et nous parlerons des monuments dont nous aurons à nous occuper dans chacun de ces groupes, en suivant l'ordre dans lequel ils se trouvent, sans faire attention à la catégorie à laquelle ils peuvent appartenir. Pour la localisation on voudra bien se rapporter au schéma donné dans la planche XXXVII et à la planche VII du volume I.

Monuments du groupe **A**. — Ainsi que nous l'avons dit ailleurs (I, p. 112), les tombes méridionales du groupe **A**, en face de **A 1**, **A 2** et **A 3**, sont insignifiantes. Sur les trois qu'on a sous les yeux (pl. XXXVIII, 1), la plus grande est inachevée; celle du milieu n'a qu'une toute petite façade à créneaux avec un cartouche sans inscription; la troisième n'a point de façade. Une quatrième, ouvrant à l'est (pl. XXXVI, 3), était un peu mieux soignée, quoique toujours de petites dimensions. C'est à l'intérieur de celle-ci que se trouvent creusées dans le sol plusieurs cupules dont la destination nous a été expliquée cette fois. Dans une de nos visites aux ruines, nous avons surpris des bédouines en train de broyer dans ces trous, avec une pierre comme pilon, une sorte d'herbe qu'elles emploient ensuite, nous dit-on, en guise de savon pour nettoyer le linge.

La grande façade **A 2** (pl. XXXVI, 2) appartient à la catégorie de tombes si fréquentes à Ḥégrâ et à peu près inconnues, sinon tout à fait inconnues, à Pétra (1), dans lesquelles l'architrave est coupée par une simple moulure. L'encadrement de la porte reparaîtra dans quelques autres monuments importants (**F 1**, **E′ 3**, etc...), mais cette forme si commune à Pétra est en somme assez rare à Médâin-Ṣâleḥ.

A 4 (pl. XXXVIII, 2) est une petite tombe dont le bas est resté inachevé. La façade quoique bien travaillée n'est point d'aplomb; la porte était encadrée d'une étroite plate-bande que surmonte une corniche toute simple, taillée en biseau. Le cartouche est vide et il n'y a point trace de sépulture à l'intérieur de la chambre.

Nous avons déjà donné une double vue de **A 6** (I, p. 354 et 356); nous n'hésitons pas cependant à publier encore une photographie plus détaillée de la porte (pl. XXXVIII, 4), car celle-ci mérite une attention spéciale et la nouvelle reproduction permettra de l'étudier de beaucoup plus près. Personne ne se trompera sur la nature des deux êtres placés de chaque côté du fronton; ce sont sûrement des sphinx. Les pattes des deux sont très reconnaissables et la figure humaine de celui de droite, en particulier, est suffisamment caractéristique. Ces animaux étaient ailés comme ceux qui décorent la façade de **F 4** (pl. LI, 2 et 3); ils semblent avoir eu aussi la même position que ces derniers, debout sur les pattes de devant et assis sur le derrière.

Nous attirerons tout particulièrement l'attention du lecteur sur le stuc qui recouvrait l'intérieur du fronton autour de la rosace et même la moulure semi-circulaire du dessus. Ce stuc reparaît dans la partie supérieure du monument. La plate-bande qui accompagne le tore sur lequel repose la gorge, toute l'architrave et le large ruban en dessous des grands chapiteaux étaient enduits d'une légère couche de plâtre. Il semble même que la dernière moulure, au sommet des antes, soit tout entière en plâtre. Si dans certains monuments le mauvais état de la pierre peut expliquer l'emploi d'un stuc pour égaliser la surface du rocher ou compléter le galbe d'une moulure, d'une manière générale, ce n'est point ici le cas. Nous avons affaire simplement à un mode de décoration fort en usage dans l'architecture romaine et dont les Nabatéens paraissent avoir fait un emploi beaucoup plus large qu'on ne le supposait jusqu'ici.

L'objet indéterminé placé au sommet du fronton et qui a disparu ne

(1) On n'en trouve point d'exemple en effet dans la série des différentes espèces de tombes de Pétra donnée par de Domaszewski (Brünnow, *Die Provincia Arabia*, I, p. 147 ss.).

faisait point corps avec le rocher et avait été plaqué après coup sur la façade un peu entaillée à cet effet. On voit bien encore les débris du plâtre qui servait à le fixer tout autour.

Les petits chapiteaux pourraient être rapprochés d'un fragment de moulure nabatéenne dessinée par Butler à Umm el-Ǧemal (1).

La chambre sépulcrale est à peu près carrée et mesure en moyenne 6 mètres × 6 mètres. Elle possède sur chaque paroi, sauf naturellement du côté de la façade, deux loculi ayant chacun une fosse (2). A l'intérieur du loculus situé vers l'angle nord-ouest, il y a en plus deux niches. Ces loculi, du moins les deux du fond de la chambre, présentent sur les parois latérales quatre rainures (pl. XXXVIII, 3 et fig. 24), larges en moyenne de $0^m,07$ et profondes du $0^m,06$, dans lesquelles on pouvait faire glisser des dalles en guise de rayons et diviser ainsi l'enfoncement en une série de petits étages. Dans la figure 24, nous avons marqué ces dalles en pointillé, a^1, a^2, etc. Les petits étages auraient été eux-mêmes divisés en trois dans le sens de la longueur, à en juger par deux marques verticales laissées par les cloisons sur la paroi du fond du loculus et visibles dans la photographie (pl. XXXVIII, 3). Une pareille subdivision a néanmoins de quoi surprendre, car la largeur totale du loculus étant seulement de $1^m,28$, chaque compartiment n'aurait pu avoir plus de 38 à 40 centimètres de large, ce qui semble un peu étroit pour une sépulture, à moins qu'il ne s'agisse de sépultures d'enfants ou de niches pour y déposer des urnes funéraires. Par ailleurs, la largeur de 38 à 40 centimètres cadrerait assez bien avec la hauteur qui était de $0^m,35$.

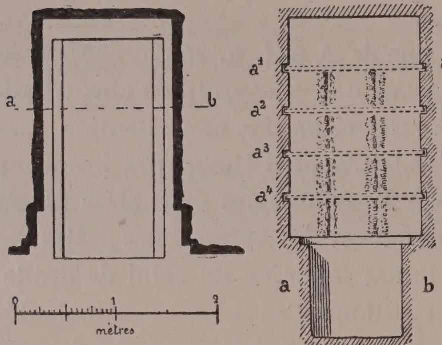

Fig. 24. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Loculus de la tombe **A 6**.

La disposition que nous venons de signaler rappelle les nombreux fours superposés dans les tombes nabatéennes bâties de Umm el-Ǧemal au sud du Hauran (3). Elle était courante dans les tombes romaines et en particulier dans les columbaria.

(1) *Ancient architecture in Syria*, Section A, P. 3, p. 156, fig. 132 B.

(2) C'est par erreur que dans le vol. I, p. 358, nous avions parlé seulement de deux fosses et de deux loculi.

(3) Voir les plans donnés par Butler, *op. cit.*, p. 206, 207 et 209.

La fosse creusée dans le sol du loculus avançait un peu en dehors, à l'intérieur de la chambre. Elle était recouverte avec des dalles reposant, sur les deux grands côtés, dans une entaille ménagée à cet effet.

L'entrée du loculus lui-même paraît avoir été fermée, ce qui est assez rare dans les autres tombes. On voit de chaque côté, sur le devant, une entaille faite, semble-t-il, pour recevoir un cadre de porte. Les deux échancrures du haut (pl. XXXVIII, 3) sont particulièrement caractéristiques et montrent qu'on devait fermer cette grande baie avec une porte plutôt qu'avec des dalles.

Monuments du groupe **B**. — Nous donnons dans la planche XXXIX une vue de la tombe **B 2** qui est un beau spécimen de grande tombe du type *ḥéǧer*. Le bas est inachevé, mais le reste est dans un parfait état de conservation et toutes les moulures sont presque intactes. Le petit édifice qui encadre la porte est un peu plus dégagé qu'à l'ordinaire. Il rappelle ceux de **A 3** et de quaṣr eṣ-Ṣâne' (I, p. 360 et 364) dont l'entablement est cependant beaucoup moins surhaussé. Ici encore, dans **B 2**, les pilastres sont beaucoup plus sveltes, un peu trop sveltes même, étant donné leur hauteur; ils sont accompagnés en outre d'une colonne engagée aux trois quarts. On notera la forme des chapiteaux des grandes antes qui est si commune au Ḥéǧer, dans les grands comme dans les petits monuments, et qu'on retrouve à peine à Pétra.

M. Puchstein, dans sa remarquable étude sur les façades des tombes nabatéennes (1), regrettait de n'avoir sous la main qu'une petite photographie de la tombe **B 6**, le plus ancien monument daté du type ḥéǧer et même la plus ancienne tombe datée de Médâin-Ṣâleḥ. Nous l'avons prise cette fois isolément, sur une nouvelle plaque 18 × 24 (pl. XL), et à l'aide de nos échelles, nous avons mesuré tous les détails du monument, du haut en bas. Le diagramme que nous en donnons (fig. 25) présente quelques-unes des mesures essentielles de cette façade qui permettront aux architectes de la mettre en proportions et d'en analyser le tracé complet. Les coupes (fig. 26 et 27) fournissent tout le détail des proportions de la modénature.

Sans aborder ici l'examen raisonné de ce tracé, on ne saurait omettre de faire observer au lecteur moins familiarisé avec les mathématiques architecturales combien les chiffres fondamentaux inscrits sur le diagramme ont d'intérêt pour révéler d'où procède ce style. Il suffit d'obser-

(1) *Jahrbuch des kaiser. deutsch. Archäol. Instit.*, 1910, p. 19 du tirage à part.

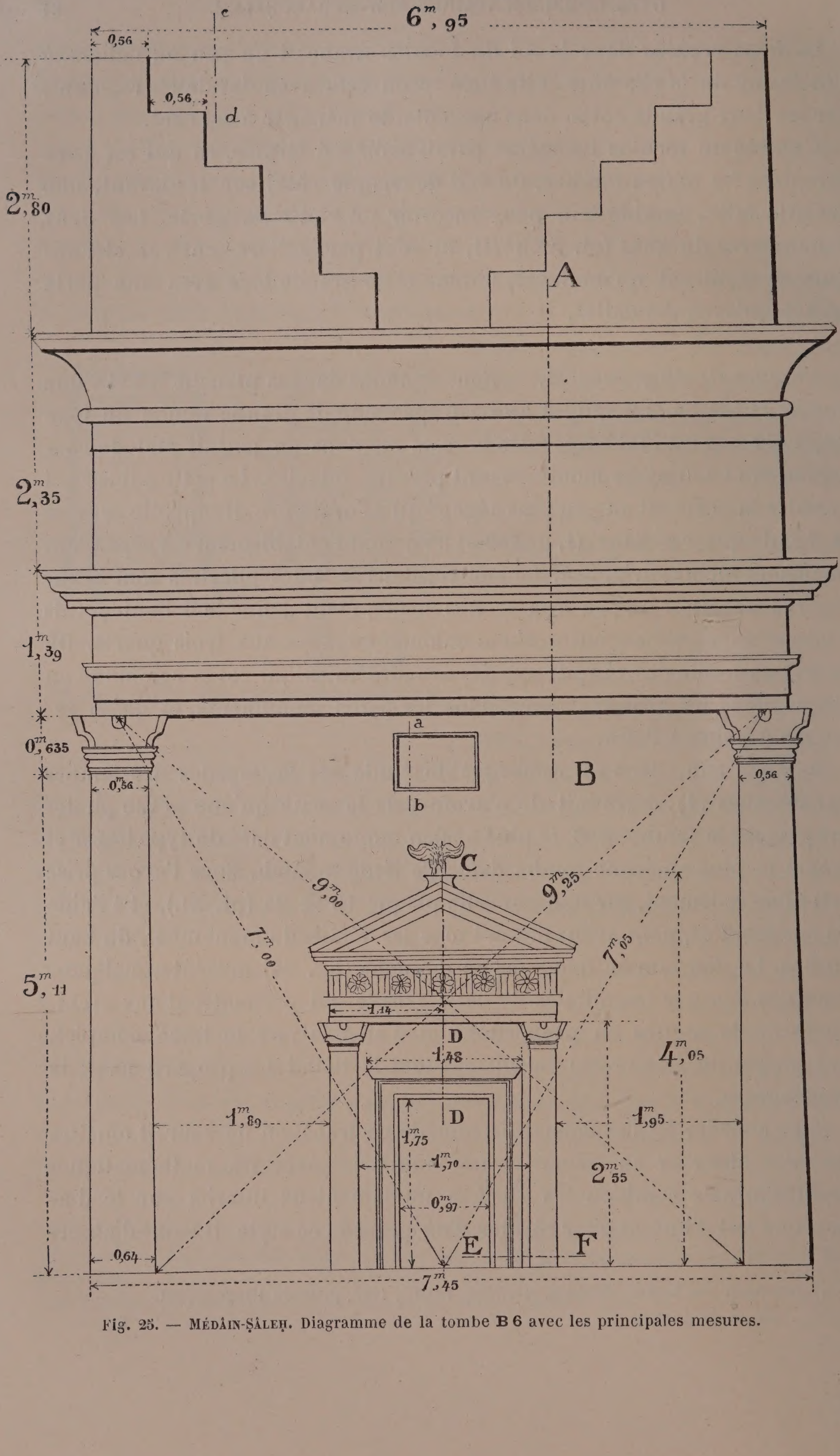

Fig. 25. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Diagramme de la tombe B 6 avec les principales mesures.

ver, par exemple, les cotes de l'ordre des pilastres d'angle pour avoir en mémoire un tracé gréco-romain de basse époque, fondé sur le module normal : demi-diamètre de la base : soit $0^m,64$ divisé par 2 = 32.

Décompte fait d'erreur minime dans l'exécution par évidement dans le massif rocheux, on remarque aussitôt que l'amincissement du pilastre, de la base au faîte, est de $0^m,64$ — $0^m,56$ = 8, soit un quart de module. Hauteur des chapiteaux, $0^m,635$; soit sensiblement deux modules. Hauteur du fût, $5^m,11$: 0,32 = 16 modules. Hauteur de l'entablement, $1^m,39$: $0^m,32$ = 4 modules 1/4. Hauteur de l'attique et corniche, $2^m,35$: $0^m,32$ = 7 modules 1/2. Couronnement à escalier, $2^m,80$: 0,32 = 8 modules 3/4. Hauteur réunie de l'attique et du couronnement, $2^m,35$ + $2^m,80$ = $5^m,15$, ce qui correspond à la hauteur du fût des pilastres, $5^m,11$ (1). Largeur de l'ouverture de la porte, $0^m,97$: $0^m,32$ = 3 modules. Hauteur de l'ouverture de la porte, $1^m,75$: 0,32 = 5 modules 1/2. Entrecolonnement en façade à gauche $1^m,89$, à droite $1^m,95$ = 3 modules. Hauteur de l'ordre du portail, $2^m,55$: 0^m32 = 8 modules, la moité du grand ordre, etc. etc. Les petits écarts qu'on notera seront imputés vraisemblablement à la négligence d'exécution ; mais toutes ces façades ont dû être tracées d'après un principe d'architecture emprunté à l'art gréco-romain et qui se rattache principalement à l'ordre corinthien.

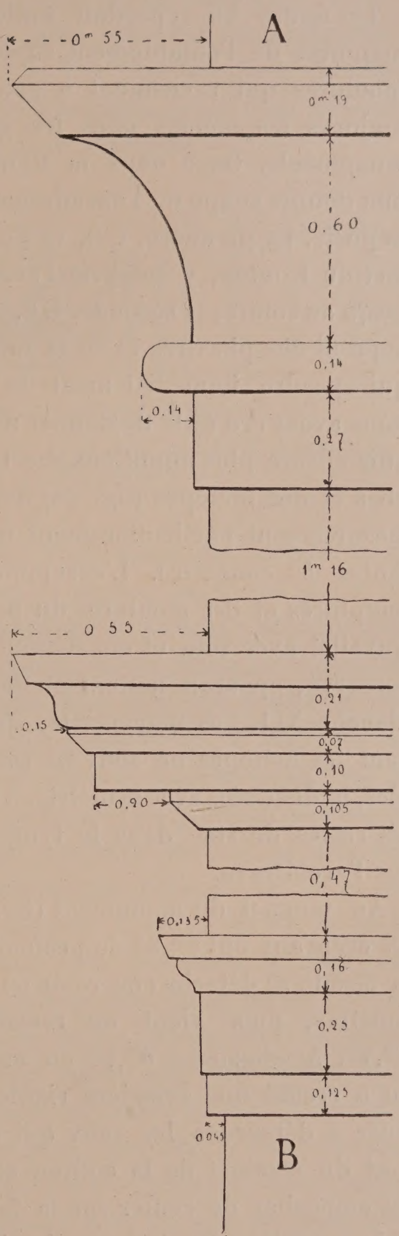

Fig. 26. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Tombe B 6 ; moulures du grand entablement.

(1) La différence de 4 centimètres peut être due à ce que le bas des pilastres n'est pas entièrement fini ; on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur la planche XL.

La figure 26 reproduit toutes les moulures de l'entablement supérieur, moulures qui reviennent à peu près toujours les mêmes dans les grands monuments. On a dans la figure 27 une double coupe de l'encadrement de la porte. La première, C D, va du sommet du fronton, y compris l'acrotère, jusqu'au soffite; la seconde, E F, donne le profil des pilastres et de la moulure qui encadre immédiatement la baie. Nous avons cru utile de donner un croquis encore plus minutieux des triglyphes et des métopes (fig. 28) dont les mesures sont particulièrement importantes à connaître. L'ensemble des sculptures et des moulures du portail, travaillé avec soin et en somme bien conservé, apparaît nettement dans la planche XLI. Les marguerites qui ornent les métopes ne sont ni semblables, ni disposées avec symétrie. A noter les restes de stuc dans le tympan et sur l'architrave.

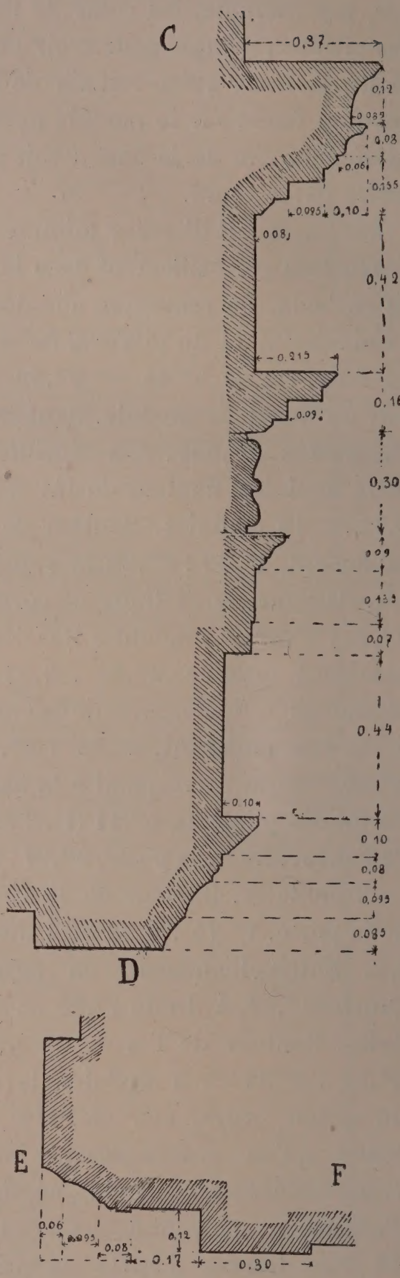

Fig. 27. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Tombe **B 6**; moulures de l'entablement et du cadre de la porte.

Au sommet du monument (fig. 29), les créneaux ont $0^m,33$ de profondeur; la façade se détache encore de 60 centimètres, puis vient un ressaut de $0^m,72$. Au-dessus, à $0^m,80$ en arrière, on a creusé une grossière rigole destinée à détourner les eaux qui dévalent du sommet de la colline afin de les empêcher de couler sur la façade.

La question des fameux chapiteaux nabatéens reste toujours en suspens. MM. Kohl et Puchstein les croient dérivés de chapiteaux alexandrins; c'est fort possible, mais nous ne sachons pas qu'on ait fourni encore de prototype bien caractéristique. Jusqu'ici cette forme de chapiteau ne

s'est rencontrée qu'en territoire nabatéen. Afin de permettre aux architectes, désireux d'étudier le sujet de plus près, d'établir des comparaisons très serrées, on a donné ici et plus loin des photographies de plusieurs types de ces chapiteaux en les accompagnant toujours d'un schéma sur lequel sont inscrites un grand nombre de mesures.

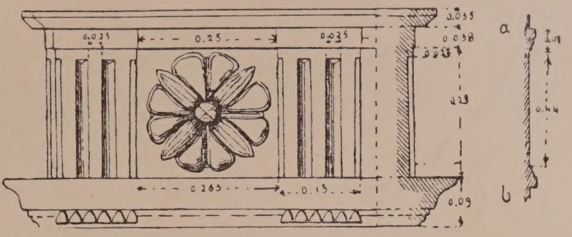

Fig. 28. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; métopes de l'entablement du portail.

Le chapiteau de **B 6** (fig. 30 et pl. XLII, 1) appartient à la série de ceux que nous avons appelés chapiteaux composites. Ce sont les seuls employés dans les grands monuments de Pétra et ils sont aussi les plus fréquents à Médâin-Ṣâleḥ dans les tombes du type ḥéğer. Le peu d'épaisseur des cornes et le relief relativement peu considérable, vers le centre, prouvent qu'on ne se proposait point de les sculpter autrement qu'ils ne sont; par exemple d'y détacher plus tard des feuilles d'acanthe. A ce point de vue-là ils sont finis; mais il n'est pas sûr du tout que dans leur état actuel la décoration soit parachevée. Il est facile de remarquer, dans la photographie, que la partie supérieure n'a point la finesse de taille des moulures du bas, ni des autres moulures en général, ni même du simple pilastre. C'est à peine si cette taille peut être comparée à celle des grandes parties vides de la façade comme celle qu'on voit à droite dans la photographie. A y regarder de près, on trouvera même que cette partie de la façade est un peu mieux soignée que le haut du chapiteau. Ceci ne semble pas naturel. Il faut en conclure, croyons-nous, que tout le haut du chapiteau devait être plus tard stuqué. On l'aurait recouvert d'une légère couche de plâtre très unie pour lui donner plus de poli, ou bien d'un stuc plus épais reproduisant une décoration quelconque ainsi qu'on peut le constater pour les chapiteaux de différents monuments de Pétra et ainsi que M. Kohl l'a mis en évidence pour le Qaṣr Fira'un (1).

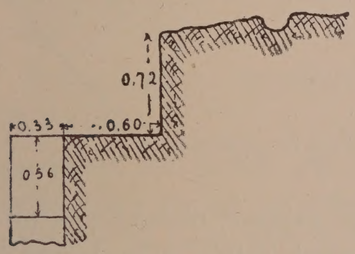

Fig. 29. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; le sommet du monument.

(1) H. Kohl, *Kasr Firaun in Petra*, p. 15 ss., 26 ss., 36 ss. etc.

L'entrée de ces tombeaux a jadis été fermée par une porte en bois. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les montants de la fig. 31 pour s'en convaincre et pour avoir une idée de la fermeture. On introduisait dans un trou, *e* (1), l'extrémité d'une pièce de bois dont l'autre bout venait battre contre le second montant, sur le bord de la rainure, *f*; à coups

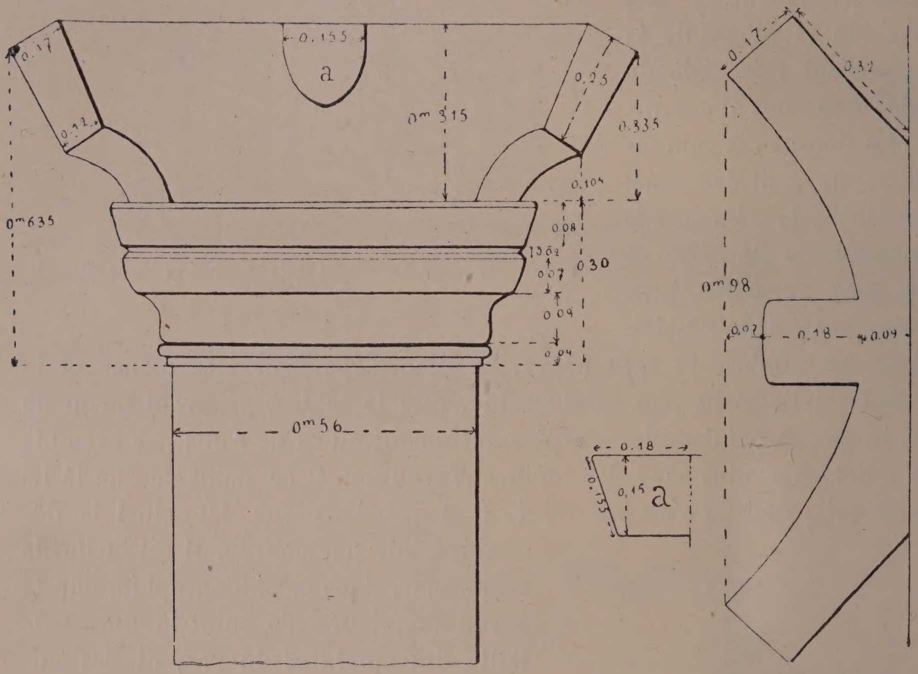

Fig. 30. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; le chapiteau des grandes antes.

de marteau on engageait le bois dans cette rainure, d'abord peu profonde, et l'on obtenait ainsi un point d'appui solide dans lequel la porte était montée. Dans le bas, celle-ci pivotait sans doute dans un petit trou qui aura disparu. Les portes étaient soigneusement fermées, avec des clefs et des serrures en bois comme celles qui sont encore en usage dans le pays. On voit au milieu du montant de gauche le trou dans lequel s'engageait le pêne formé d'un solide morceau

(1) Ce trou *e* mesure dans **B 6** 0m,07 de profondeur sur 0,09 de hauteur et 0m,15 de largeur; dans **B 7** il a : prof. 0,08, haut. 0,12, larg. 0,16. La rainure *f* avait dans **B 6**, 0,08 de prof. et 0,10 de haut; elle ne se prolongeait pas sur toute la largeur du montant mais avait seulement 0,18 de long. En introduisant le bois on a tellement forcé qu'on a ébréché le montant et prolongé ainsi en quelque sorte la rainure. Dans **B 7** cette rainure *f* existe sur toute la largeur du montant et mesure en moyenne 0m,10 de prof. et 0,09 de haut. — Les trous pour les pênes des serrures ont dans **B 6**, 0,10 de côté et 0,09 de profondeur; dans **B 7**, celui du haut, 0,06 de côté et 0,11 de prof.; celui du bas, 0,10 de prof., 0,13 de haut. et 0,06 de larg.

de bois de sayal. Dans beaucoup de cas, comme par exemple pour **B 7** (fig. 31), il devait y avoir une double serrure. La porte de la tombe voisine, **B 5**, est tout à fait identique à celle de **B 7** et toutes les autres correspondent plus ou moins aux deux types que nous venons de donner.

Comme point de comparaison avec la tombe précédente, **B 6**, et pour l'étude des petites façades qui encadrent les portes des grandes tombes, on a reproduit dans les planches les portes de **B 5** (pl. XLIII) et de **B 7** (pl. XLIV). Ces frontons qui, au premier abord, ont l'air tous

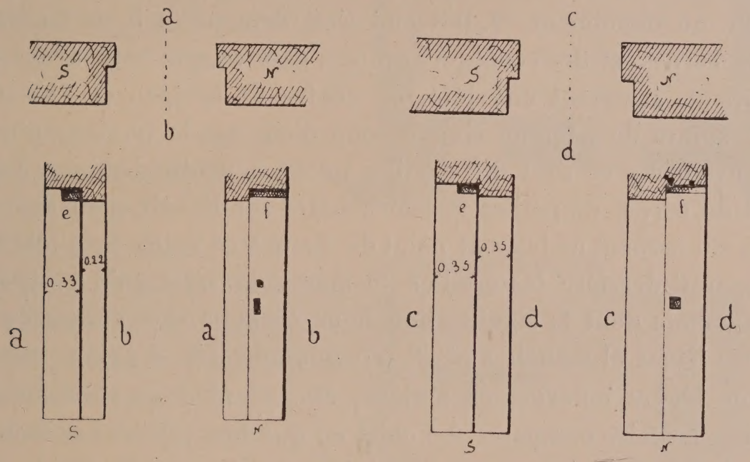

Fig. 31. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Montants des portes des tombes **B 7** et **B 6**.

identiques, ne laissent pas que d'offrir des variantes parfois assez sensibles. Ainsi, tandis que dans **B 6**, la tombe la plus ancienne, toutes les moulures du haut, sauf la dernière qui n'est point reproduite dans le bas, viennent se fondre aux angles, avec le couronnement de la frise, ce qui est classique; dans **B 7**, cette fusion n'est plus complète; dans **B 5** elle l'est encore moins, en attendant que la partie supérieure du fronton s'appuye simplement sur la base sans aucune liaison comme dans **F 4** (I, p. 385). Cette dernière particularité, excessivement rare, se retrouve encore dans un monument nabatéen, le temple de Sweida, daté par Butler du règne de Malikou I (50-20 av. J.-C.) (1) et par conséquent antérieur aux monuments de Ḥégrâ.

L'artiste qui a sculpté l'entablement de **B 5** s'inspirait de la tombe voisine, **B 6**. Il a reproduit matériellement les marguerites qui sont

(1) *American arch. exped. to Syria 1899-1900 : Architecture*, p. 333

entre les triglyphes, les unes à quatre, les autres à six pétales, les laissant dans le même ordre. L'aigle du sommet du fronton se distingue du précédent par sa grande queue déployée et divisée en deux. Il est rare d'avoir dans ces façades une urne aussi bien conservée que celle qui repose sur l'acrotère de gauche ; elle est quasi entière ; son galbe ne manque pas d'élégance.

Nous n'avons pas résisté à la tentation de reproduire (pl. XLIV) la grande photographie que nous avions rapportée de la porte de **B 7**, quoique cette petite façade eût déjà paru sous plusieurs formes dans le vol. I. La nouvelle vue, mieux que toutes les précédentes, donnera une idée complète du monument. M. Dussaud s'est demandé s'il ne faudrait pas voir des cornes, et des cornes d'antilope, dans ce que nous avons appelé des serpents accostant une tête, au centre du tympan (1). Assurément non; il suffira de jeter un simple coup d'œil sur la photographie pour s'en convaincre; ce sont des reptiles qu'on a voulu dessiner. Le mouvement du corps, de petites incisions faites sur le côté pour simuler les écailles du serpent ne laissent point de doute à ce sujet. Si la tête du reptile disparaît derrière les oreilles du mascaron, c'est qu'il y a peut-être là un symbole dont la signification nous échappe. Les cornes de l'antilope ou « baqar el-mahâh » (بَقَر المهاه) sont droites, à peine présentent-elles une légère inflexion en arrière; elles n'ont donc absolument rien qui puisse les faire comparer à l'objet en question (2). — Les deux urnes aux angles du fronton sont presque intactes, notamment celle de gauche. Elles présentent une forme un peu différente de celle des précédentes. — Sur le devant du chapiteau de droite figure une petite décoration au trait qui reparaît dans un ou deux autres cas. On en avait une toute différente sur un des chapiteaux de la pl. XLI. — La photographie donne bien les trois trous du sommet de l'architrave et d'au-dessus de la porte; il y en a encore un autre entre les pattes de l'aigle. Ces trous ne peuvent être que pour fixer une décoration.

Dans tous ces petits édifices, on aura remarqué, sous l'architrave, à côté de chaque chapiteau, une petite saillie imitant un bout de poutre qui s'avancerait en guise de corbeau pour servir de support à l'entablement. La grande majorité des édifices à fronton triangulaire, qui encadrent les portes, présentent cette singularité.

(1) *Journal des Savants*, octobre 1910, p. 472.

(2) Le ouâsem des Fuqarâ appelé debîb est censé représenter deux cornes d'antilope; il y en a un dans la planche XLIII, à gauche dans le bas; d'ordinaire il est encore moins infléchi que cela. On voit que ces cornes n'ont absolument rien de semblable avec ce qui est représenté ici dans le tympan de la porte.

La tombe **B 11**, dont la façade a été étudiée ailleurs (I, p. 333 et 337), méritait un plan (fig. 32) à cause de l'inscription gravée à gauche du fronton qui divise le monument entre deux personnes, Hagaru et Maḥmyat (I, p. 167). La première aurait possédé « cinq coudées à droite » et l'autre « cinq coudées... », probablement « à gauche ». L'intérieur (fig. 32) comprend une salle peu régulière mesurant en moyenne 5^{m},40, du nord au sud, sur 2^{m},90 d'est en ouest. A l'angle sud-est, est creusé un loculus faisant suite à la paroi méridionale; il a 2^{m},67 de profondeur, 1^{m},10 de largeur et 1^{m},60 de hauteur. Au-dessus de cet enfoncement, au point I dans la coupe A B, se trouve l'inscription nabatéenne n° **13** (I, p. 166), nous disant que Hagaru a fait le loculus pour Muslimu son frère et pour Maḥmyat sa tante. Vraisemblablement les deux avaient une sépulture commune. On s'attendrait à trouver Maḥmyat ensevelie à l'autre extrémité du tombeau, dans la partie que le texte de la façade semblait lui réserver. Comme c'est Hagaru qui a pris soin de la sépulture de sa tante et de son frère, elle les aura peut-être fait déposer dans sa propre tombe, s'attribuant ensuite le reste du monument.

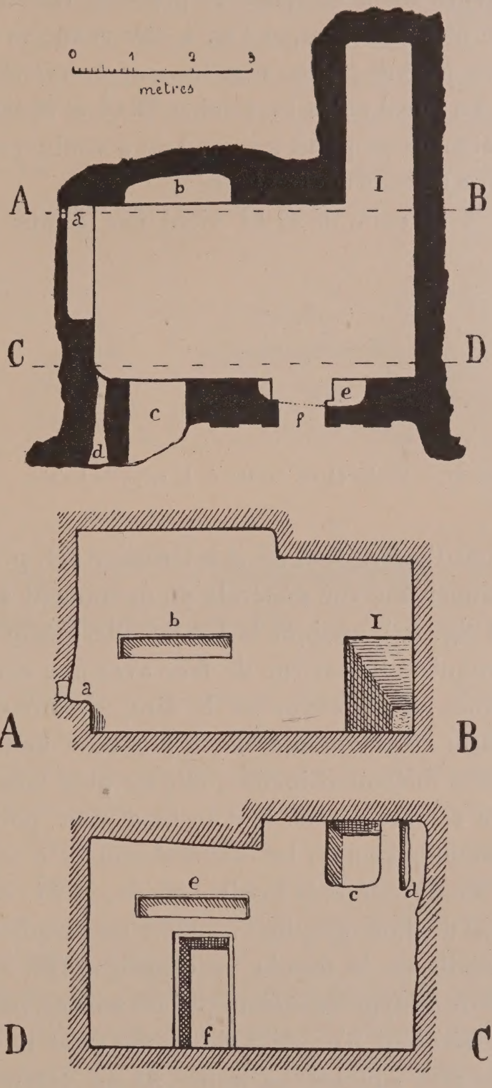

Fig. 32. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. La tombe **B 11**, plan et coupes.

En plus du loculus qui vient d'être signalé, il y avait une niche au-dessus de la porte d'entrée et une autre dans la paroi méridionale. Il devait en exister encore une troisième vers l'angle nord-est, mais celle-ci a été

convertie plus tard en banquette pour s'asseoir. Le tombeau, ayant servi d'habitation à une époque postérieure, a subi en effet plusieurs changements. On a exhaussé le plafond, très irrégulièrement, sur une hauteur de $0^{m},50$ environ, et l'on a ouvert sur le devant, tout à fait dans le haut, une fenêtre *c* avec une lucarne à côté *d*.

La paroi entre les tombes **B 11** et **B 10** était peu épaisse; aussi l'a-t-on défoncée au point *a* quand on a voulu y creuser une niche ou bien quand on a transformé la niche.

A la suite de **B 11** vient une tombe dont la façade a complètement disparu s'il y en a jamais eu; à côté, un escalier encore très visible (pl. XLII, 2) conduisait sur la colline.

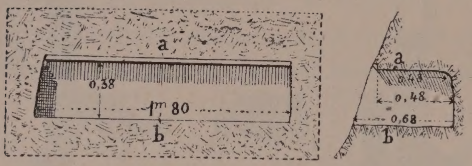

Fig. 33. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe de la mère de Ka'abu.

Après avoir contourné l'extrémité méridionale de qaṣr el-Bint, nous passons devant la tombe de la mère de Kaʿabu dont l'inscription est si intéressante (I, p. 172). C'est ce qui nous engage à donner une vue générale du monument avec un petit croquis (pl. XLV, 1 et fig. 33), quoique la tombe elle-même ne dise pas grand'chose. Dans le croquis, elle est vue de face avec une coupe transversale. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire, c'est une longue niche creusée dans la paroi de la montagne, à plusieurs mètres du sol. Comme le rocher est assez fortement incliné, elle est plus large dans le bas que dans le haut. Au sommet existe tout le long une petite entaille contre laquelle venaient s'appuyer les dalles destinées à fermer la sépulture.

Le devant de la tombe voisine, **B 21**, est envahi par un éboulis qui permet de photographier à même les chapiteaux des antes et quelques autres détails de la façade. Le chapiteau (pl. XLV, 3 et fig. 34) appartient toujours au type nabatéen, par les cornes, par le bouton central et par le galbe général. Il n'a point de griffes dans le bas et représente une des formes les plus simples. La figure 34 en donne les principales mesures; le n° 2 reproduit le dessus du chapiteau et le n° 3 le dessous. Parmi les fragments d'architecture dessinés par M. Butler à Umm el-Ĝemal, qui fut un centre nabatéen, on trouvera deux chapiteaux intéressants à rapprocher de celui que nous donnons ici (1).

L'encadrement de la porte de cette tombe, **B 21**, est inachevé et ce qui

(1) *Ancient Arch. in Syria.* Section A, Southern Syria, Part 3, p. 156 et 211.

en a été fait a dû être exécuté à la hâte. L'aigle (pl. XLV, 2) paraît fini quoique grossièrement sculpté; il ne ressemble guère à ceux des frontons précédents. Par contre, on pourrait le comparer à l'aigle qui orne les façades de **A 5** et de **E 18**, tombes datées de l'an 40 de Ḥarétat. Les vases sur les acrotères, de chaque côté du fronton, sont mal dessinés et incomplets; la panse était ornée de grandes feuilles dans la genre des feuilles d'acanthe.

Monuments du groupe **C**. — La vue d'ensemble du troisième groupe de tombes, **C** (pl. XLV, 4), a été prise de l'est. Ce mamelon n'a point

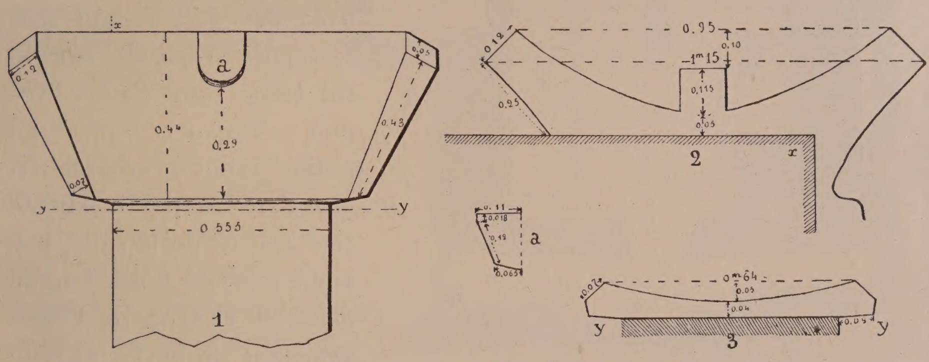

Fig. 34. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Chapiteau de la tombe **B 21**.

la majesté de celui de qaṣr el-Bint et la pierre elle-même est d'une qualité inférieure; aussi les monuments sont-ils pour la plupart moins grands que les précédents. Au-dessus du rocher détaché, au nord-ouest de la colline, on a creusé plusieurs fosses. Il y en a deux, entre autres, juxtaposées et séparées par un intervalle de 0m,45. L'une d'elles mesure 5m,45 de long et 0m,70 de large; la seconde est inachevée. Dans l'angle du rocher était encore une petite chambre dont on a défoncé le plafond en voulant creuser une fosse au-dessus.

La tombe **C 2** est une petite tombe à escaliers dont la façade a été taillée avec assez de négligence. Elle offre cette particularité que l'escalier de gauche n'a que quatre marches, tandis que celui de droite en possède cinq. Il est possible que la dernière marche, à gauche, dans le bas, ait disparu; on croit en distinguer encore quelques traces; en tout cas le sculpteur avait fort mal pris ses mesures. Les degrés inférieurs ne reposent pas immédiatement sur la gorge; ils s'arrêtent à quelques centimètres au-dessus, ce qui se rencontre très rarement (1). La gorge

(1) On retrouve cette particularité dans une tombe voisine, **C 7**, dont nous avons donné la photographie dans le vol I, p. 353.

est moins accusée qu'à l'ordinaire. Le bas de la façade est lisse et coupé uniquement par la porte, encadrée d'une plate-bande de 0^{m},03 de relief que surmonte une toute petite corniche.

L'intérieur du monument (fig. 35) contraste aussi un peu avec ceux qu'on a vus jusqu'ici. Une grande fosse de 4^{m},48 de long sur 0^{m},83 de large occupe tout le fond de la chambre et pénètre même à gauche sous la paroi. Elle était couverte avec des dalles dont une extrémité reposait sur le sol tandis que l'autre venait s'engager dans une petite rainure creusée en face dans la paroi. Sur le côté gauche de la salle, il y a une seconde fosse, longue de 2^{m},30 et large de 1^{m},50, avançant de 0^{m},70 sous le roc. Elle était fermée de la même manière que celle du fond, mais il y avait en plus une entaille dans le sol au bord du trou. La troisième fosse, à droite en entrant, ressemble beaucoup à la précédente dont elle reproduit à peu près les dimensions, 2^{m},30 $\times$ 1^{m},58. Le mode de fermeture est toujours le même. Ici cependant la rainure dans la paroi est à 0^{m},25 au-dessus du niveau de la salle et les dalles devaient être assez fortement inclinées; il n'y a point de seconde entaille au bord de la fosse. Tous ces trous sont plus ou moins envahis par le sable et les décombres; leur profondeur actuelle varie entre 0^{m},50 et 0^{m},85; jadis ils ont dû être beaucoup plus profonds.

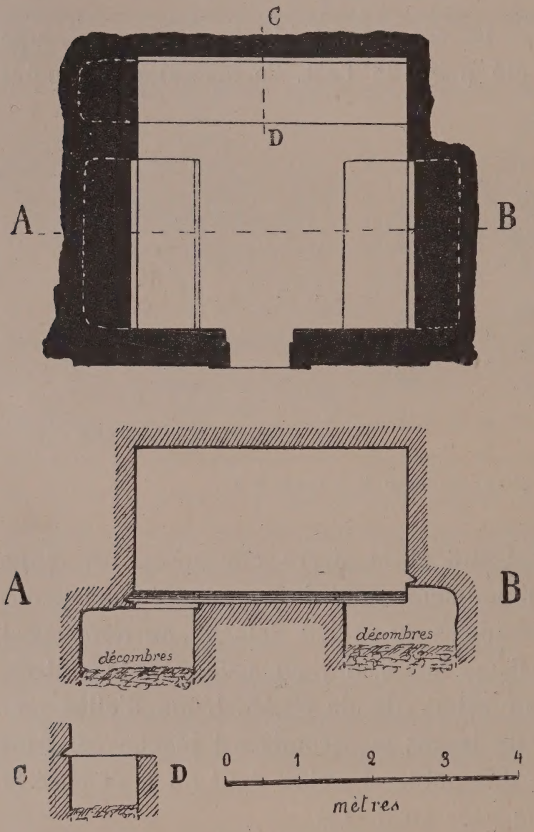

Fig. 35. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Tombe **C 2**, plan par terre et coupe.

L'inscription nabatéenne, n° **24** (I, p. 184), gravée sur la façade de **C 6**, mentionne la division du tombeau entre deux personnes ʿAnamu et Arsaksah : « à ʿAnamu appartient le tiers du tombeau et de la chambre

sépulcrale et à Arsaksah appartiennent les deux tiers du tombeau et de la chambre, et sa part de loculi est à l'orient et les loculi de ce côté, et à ʿAnamu sa part de loculi est à l'est-sud et les loculi qui s'y trouvent ».

On a sous les yeux (fig. 36) le plan de la tombe ainsi divisée avec son orientation. Elle comprend cinq loculi dont deux sont de véritables petites chambres. Tous ces loculi sont creusés dans la paroi à $0^{m},90$ en moyenne au-dessus du sol; ils sont très irréguliers, surtout les deux du sud; aucun ne possède de fosse. La salle elle-même manque de symétrie et les parois ont été mal dressées. Dans la coupe A B, nous avons cherché à rendre à peu près la forme des lignes. Sur le côté de la façade, à droite en entrant, à 1 mètre du sol, il y a une petite niche de $0^{m},95$ de long sur $0^{m},31$ de profondeur destinée à recevoir le cadavre d'un enfant. Tout autour de la niche se trouve une rainure dans laquelle s'encastraient les pierres qui fermaient la tombe. Dans le fond de la chambre, presque au ras du sol, on a une seconde niche (*c*) un peu plus grande que la précédente, elle mesure $1^{m},40 \times 0^{m},40$.

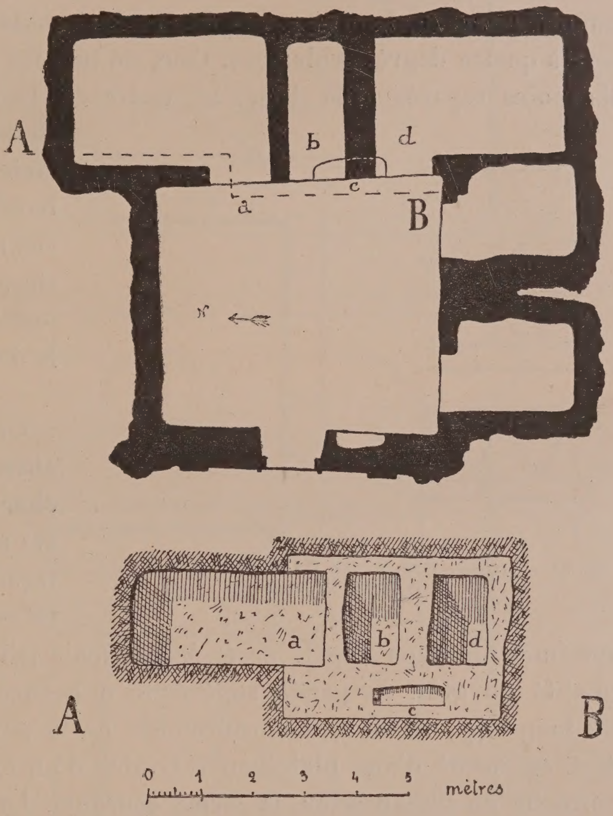

Fig. 36. — MÉDÂIN ṢÂLEḤ. Tombe **B 6**, plan par terre et coupe.

Les deux petites chambres creusées au fond de la salle (*a*, *d*) avec le loculus qui les sépare (*b*) constituaient sans doute la part de Arsaksah; les deux autres loculi situés au sud plutôt qu'au sud-est auraient été à ʿAnamu.

Nous avons encore à signaler dans ce même groupe la tombe **C 11**

(pl. XLVI, 1 et fig. 37), une façade lisse à deux rangées de créneaux, pouvant mesurer 5 mètres de large sur 7 à 8 mètres de haut. Elle a cela de particulier que la rangée de créneaux n'est point comprise comme d'ordinaire entre deux tores. Cette moulure existe dans le bas, mais au sommet il y a comme une sorte de plate-bande séparant les créneaux de la moulure en biseau qui remplace le second tore. Les créneaux supérieurs sont encadrés dans le haut et ne reposent pas immédiatement sur le tore; ils sont à quatre degrés seulement. Ceux du bas ont cinq degrés, aussi sont-ils moins espacés à la base. Le cadre de la porte (fig. 37) est très simple et d'un type courant, mais au lieu d'une plate-bande d'un léger relief, comme dans les tombes voisines, le relief égale cette fois la largeur du cadre sur le devant.

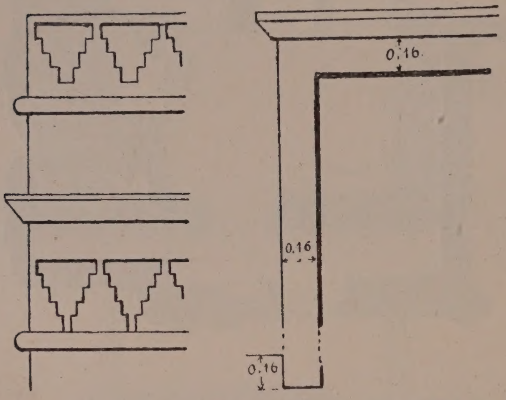

Fig. 37. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Tombe **C 11**; angle de la façade et cadre de la porte.

Groupe **E'**. — Au nord-ouest du groupe **E'**, un rocher isolé dans la plaine a été utilisé pour sculpter une façade et y creuser une tombe. Ce monument était un beau spécimen du type appelé *proto-ḥeǧer*, mais par suite de la mauvaise qualité du grès, la partie supérieure a beaucoup souffert des injures du temps (pl. XLVI, 2). L'encadrement de la porte, qui est en très bon état, est formé d'une plate-bande bordée d'un listel et surmontée d'une corniche en biseau selon la forme courante. La plate-bande n'encadre pas immédiatement l'ouverture de la porte; il y avait encore tout autour de la baie un petit ruban, en partie détruit sur les côtés.

Le tombe **E' 3** (pl. XLVI, 3) est une des mieux conservées sinon la mieux conservée de tout ce petit groupe. Nous avons mesuré la façade très en détail (fig. 38). Celle-ci est un peu large pour la hauteur; du reste c'est tout l'ensemble qui est lourd en comparaison des autres tombes de la même catégorie. Ainsi par exemple, les chapiteaux des antes (fig. 39) mesurent d'une corne à l'autre $1^{m},04$ tandis que ceux de la grande tombe **B 6** étudiés plus haut, atteignaient à peine $0^{m},98$. Il est vrai que ces derniers sont des chapiteaux composites, d'ordinaire moins developpés que les chapiteaux simples avec griffes; mais il y a aussi une différence consi-

dérable entre les hauteurs des deux tombes. L'inscription que renfermait le cartouche est complètement détériorée. On arrive cependant à retrouver au début la formule courante ... דנה כפרא et vers la fin nous

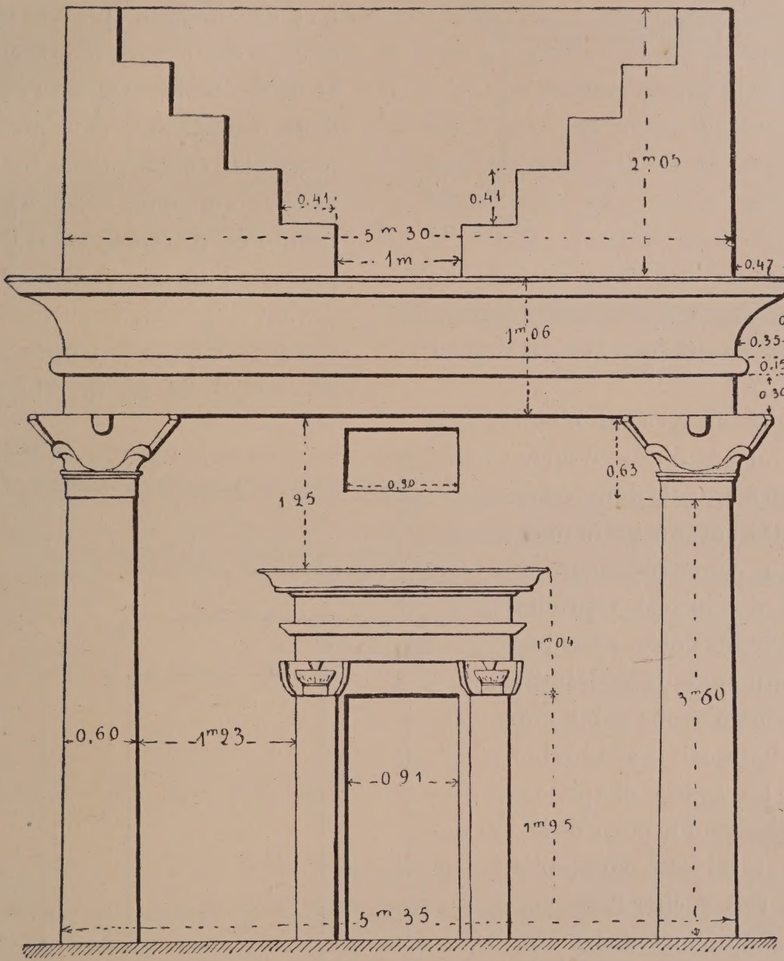

Fig. 38. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E' 3** ; croquis mesuré de la façade.

croyons lire שנת שת (*année six*), suivi de quelques signes illisibles et d'un ל, ce qui inviterait à restituer le nom de Rab'el. Ce serait donc une des tombes les plus jeunes de Médâin-Ṣâleḥ.

Nous donnons en détail (fig. 40) le petit édifice de la porte avec les mesures et le profil des moulures. Nous avons déjà rencontré ce genre d'entablement (**A 2**, p. 79) qui se retrouve encore dans **F 1** (p. 101) et dans quelques autres tombes très rares. A Ḥégrâ, le fronton triangulaire

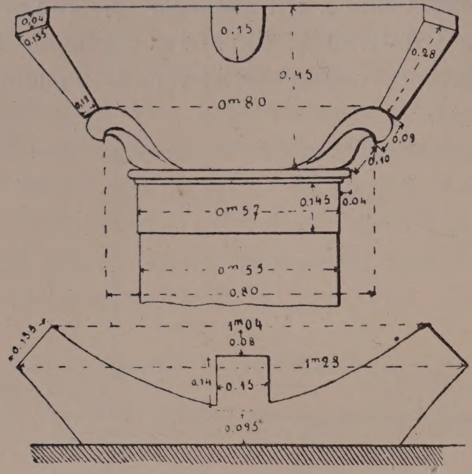

Fig. 39. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E' 3**; chapiteau des grandes antes.

était de beaucoup l'ornementation la plus courante dans les portails des grandes tombes. Ici le petit chapiteau est surtout fort excentrique (pl. XLVII, 1); nous n'en avons point encore vu de semblable. Il y a en somme deux chapiteaux, non plus superposés, comme dans les chapiteaux que nous avons appelés composés ou composites, mais plaqués l'un sur l'autre. Sur le devant d'un chapiteau nabatéen des plus simples, dans le genre de ceux de **B 21** (p. 91), on a appliqué un second chapiteau formé d'une doucine avec un astragale dans le bas, reposant sur un petit pilastre. Le commencement du même dessin est reproduit aussi sur les côtés. Dans tous les monuments de Médâin-Ṣâleḥ, nous n'avons point noté de chapiteau semblable. Seuls les petits chapiteaux qui encadrent la porte de **F 1** peuvent lui être comparés. On le rapprochera de certains chapiteaux des monuments de Pétra; par exemple, des chapiteaux inférieurs de ed-Dêr et surtout des chapiteaux du second étage dans la grande tombe à trois étages (1). Ces derniers, d'après le dessin de M. de Domaszewski, seraient à peu près identiques au nôtre

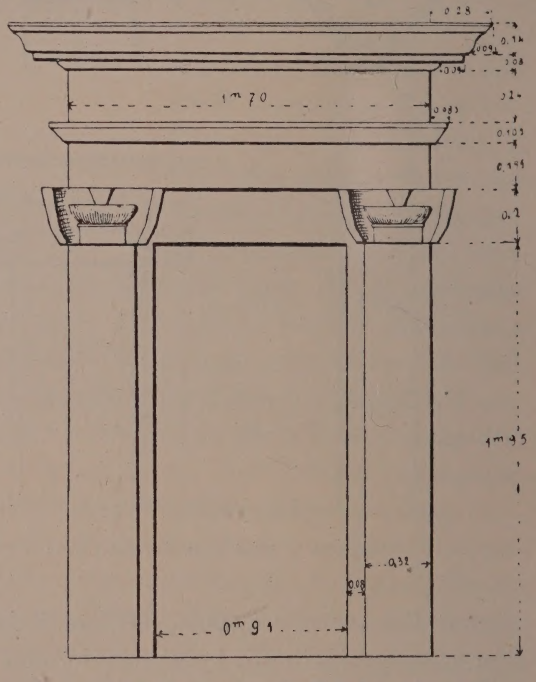

Fig. 40. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E' 3**; l'encadrement de la porte.

(1) Musil, *Arabia Petræa*, II, 1, p. 133. — Brünnow et de Domaszewski, *Die Prov. Arab.*, 187 et 169.

Dans le voisinage de **E' 3** nous notons plusieurs petites tombes à créneaux dont les créneaux au lieu de reposer directement sur un tore comme à l'ordinaire, reposent sur une gorge d'un tracé particulier, beaucoup moins développée que la gorge des tombes à escaliers. **E' 4** appartient à cette catégorie de monuments et ressemble beaucoup à celui que nous donnons sous la figure 41 et pl. XLVII, 2. C'est une petite façade de 2^m,85 de large sur une hauteur totale de 4^m,45. Elle est surmontée d'une rangée de cinq créneaux à cinq degrés. L'entablement est supporté par deux pilastres, larges de 0^m,34, que couronnent deux chapiteaux nabatéens à griffes, hauts de 0^m,32 et larges à leur sommet de 0^m,56. L'architrave ou l'espace compris entre le tore et le chapiteau est de 0^m,40.

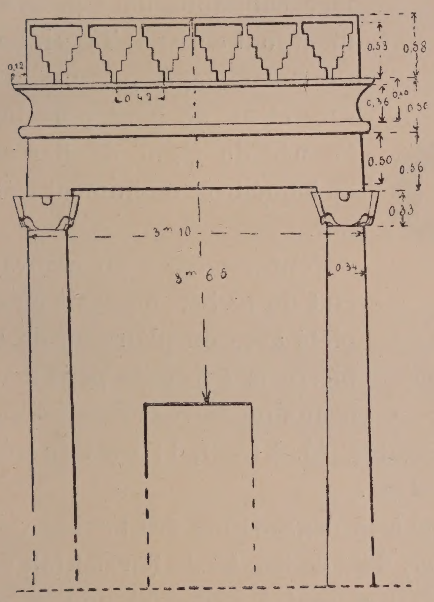

Fig. 41. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Petite tombe couronnée par des créneaux reposant sur une gorge.

Groupe **E**. — Il est difficile de prendre une vue d'ensemble de toutes les tombes du groupe **E** à cause de l'irrégularité des collines dans lesquelles sont taillés ces monuments; il a donc fallu se contenter de photographier séparément plusieurs points. Les premières tombes sont très détériorées. **E 1**, daté de l'an 16 de Ḥarétat, an 7 de notre ère, est un tombeau à deux rangées de créneaux. Les créneaux supérieurs ont à peu près complètement disparu; tout le bas de la façade est éventré; on reconnaît néanmoins sur un côté un fragment de pilastre. La photographie que nous avons prise de ces débris est inutilisable, de sorte que **E 1** sera la seule tombe datée de Ḥégrâ dont on ne possédera point de reproduction.

En avant de **E 3**, mais tout à côté, est une de ces petites tombes à créneaux avec gorge dont il a été question quelques lignes plus haut. Elle est en assez mauvais état comme la plupart des monuments de cette région de Ḥégrâ. Le bas de la façade est presque méconnaissable et elle est envahie par les sables jusqu'au sommet de la porte. Néanmoins comme la partie supérieure est bien conservée, ce qui est rare à cet endroit, et qu'on voit même très bien un des chapiteaux d'ante (pl. XLVII, 2), nous avons choisi

ce monument comme type pour représenter la classe des tombes à laquelle il appartient. On trouvera les dimensions inscrites dans le croquis (fig. 41). Le profil de la gorge qui s'avance à la base presque autant qu'à son sommet est assez caractéristique. L'entablement est un peu plus large à la base qu'au sommet; il n'est donc pas absolument perpendiculaire sur les côtés; ceci est surtout sensible dans l'architrave.

La tombe **E 3** (pl. XLVII, 3) est éventrée dans le bas; cependant le fronton de l'édifice de la porte est encore en très bon état et donne une idée suffisante de l'encadrement tout entier. L'inscription est endommagée par une cassure et on ne peut plus lire l'année du règne de Ḥarétat en laquelle ce monument a été fait.

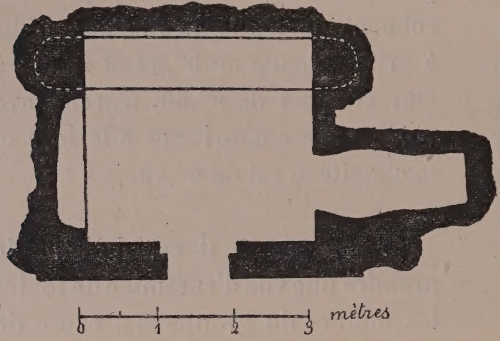

Fig. 42. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Tombe **E 9**; plan par terre.

Pour remédier au mauvais état du rocher, on avait complété avec du plâtre ou de la pierre la gorge du petit tombeau situé entre **E 3** et **E 4**. On peut voir dans la photographie d'ensemble (pl. XLVIII, 1) les trous de scellement qui ont servi pour cet ajustage.

E 4 (pl. XLVIII, 1) n'a point échappé à la dégradation des tombes voisines: c'est un monument du type *ḥeğer*, daté de l'an 48 de Ḥarétat (39 de J.-C.). Les chapiteaux des grands pilastres sont à griffes et non point composites, comme dans la majeure partie des façades les plus monumentales.

La seconde échancrure de la colline **E** présente quatre tombes, toutes d'un type différent (pl. XLVIII, 2). **E 6** porte encore une inscription de l'an 48 du règne de Ḥarétat (I, p. 195). Presque tout le devant de la chambre a été emporté, mais le haut de la façade est relativement en bon état (pl. XLVII, 4). Elle se termine par une rangée de sept créneaux encadrés à leur sommet. Sous le tore, il y a une plate-bande d'un léger relief qui divise l'architrave en deux parties à peu près égales. Les chapiteaux si simples des pilastres figurent dans plusieurs autres petits monuments.

L'intérieur de **E 9** (fig. 42) est une chambre assez régulière de 3 mètres de large sur 2^{m},70 de profondeur. Le fond de la salle est occupé par une longue fosse semblable à celle que nous avons signalée dans **C 2**; à chaque extrémité, elle s'engage environ de 0^{m},70 sous les parois latérales de

la chambre. En plus de cette fosse, il y a une niche dans la paroi méridionale et un loculus à droite en entrant; celui-ci a été creusé avec assez de négligence.

Les tombes les mieux conservées du groupe **E** se trouvent dans l'enfoncement que présente sur sa face nord-est la dernière colline, au sud. Il y a là sept monuments dont trois sont déjà connus (1). La planche XLIX en donne trois autres. Parmi ces derniers, **E 12** mérite une attention spéciale. C'est une petite façade lisse, à créneaux, du type le plus simple et en forme de pylône (pl. L, 1). Elle mesure au sommet de la porte $3^m,12$ de large et sa hauteur totale est de $4^m,90$. Les créneaux ont très peu de relief; ils sont à cinq degrés et ne reposent pas immédiatement sur la moulure. Celle-ci n'est pas arrondie sur le devant et par conséquent ne constitue pas un vrai tore mais plutôt une sorte de corniche aux arêtes vives. L'ouverture de la chambre est de $0^m,88 \times 1^m,77$. On remarque dans le haut une double échancrure destinée sans doute à recevoir une pièce de bois dans laquelle était montée la porte (2). Au-dessus de la baie, il y a une petite moulure en biseau ménagée dans le rocher. C'est l'unique exemple que nous ayons rencontré à Médâin-Ṣâleḥ d'une porte non encadrée et surmontée d'une moulure isolée. Ceci est au contraire assez fréquent à Pétra, surtout dans ce genre de petites tombes; le plus souvent même on ne se préoccupait point de la moulure en sculptant la façade, on l'insérait après coup dans une rainure. Avec le temps, les pierres qui formaient cette corniche sont tombées et il ne reste plus actuellement qu'une entaille dans le roc là où il y avait jadis une moulure très en saillie (3).

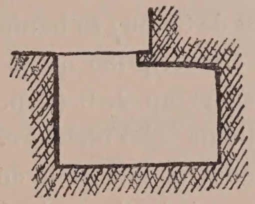

Fig. 43. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Tombe **E 12**; coupe d'une fosse.

Ce détail d'ornementation a dû être inspiré par la vue de certaines constructions, soit en pierres, soit en terre, dans lesquelles le dessus des portes était protégé par une rangée de petites dalles encastrées dans le mur et sortant plus ou moins. Dans plusieurs tombes du ruǧm Šôḥar on trouve des dalles ainsi placées au sommet du monument (p. 171). Nous avons jadis signalé sur la façade d'un des nawâmis de Feirân, dans la péninsule sinaïtique, trois niches protégées de la sorte par des dalles, débordant au-dessus de $0^m,20$ environ (4).

(1) **E 15** et **E 16**, vol. I, p. 308; **E 11**, p. 343.

(2) Voir ci-dessus, p. 87, le mode de fermeture des tombes **B 6** et **B 7**.

(3) Cf. BRÜNNOW et DE DOMASZEWSKI, *Die Prov. Arab.*, p. 138, fig. 117-119; p. 139, fig. 121, 122, etc.

(4) *RB.*, 1907, p. 404.

L'intérieur du tombeau mesure environ 3m,50 × 4 mètres. A droite en entrant, il y a une fosse dans le genre des fosses latérales de **C 2** (p. 92); seul le mode de fermeture était un peu différent. L'extrémité des dalles au lieu de s'engager dans une rainure reposait sur un petit rebord de 0m,10 ménagé au pied de la paroi (fig. 43). Dans le fond de la salle, à gauche, il y avait une seconde sépulture en forme de niche.

E 14 (pl. XLIX, 2) ressemble beaucoup à **E 12**. La forme pylône est un peu moins accentuée; la moulure sous les créneaux est achevée, c'est un petit boudin. La porte a été négligée, le cadre est à peine ébauché; elle mesure 1m,05 de long sur 1m,80 de haut. La largeur totale du monument est de 3m,50; sa hauteur approximative, de 5 mètres.

L'inscription qu'on lit sur la façade est datée de l'an 2 de Rab'el ou de l'an 72 ap. J.-C. (I, p. 197). Elle nous apprend que ce tombeau est à Hìnat fille de ʿAbdʿobodat et que précédemment il était la propriété de ʿAbdʿo-bodat. M. Puchstein en a conclu que la façade était antérieure d'au moins une génération à la date indiquée.

La conclusion ne s'impose pas nécessairement, car le texte pourrait bien avoir été gravé au moment où le père fit don du tombeau à sa fille, par conséquent du vivant même de ʿAbdʿobodat, et rien n'indique qu'à ce moment-là le tombeau eût déjà été fait depuis un certain temps; la vue du monument inachevé ferait plutôt croire le contraire. La tombe voisine, **E 16**, encore moins achevée que celle-ci, est de l'an quatre de Rab'el. Il est assez piquant de relever ces deux uniques dates de 72 et 74 de notre ère, deux des plus récentes fournies par les monuments de Médâin-Ṣâleḥ, dans un coin où se trouvent les tombes jugées les plus anciennes (1), et qui plus est, sur une de ces tombes.

La face sud-est de la colline, en dehors de l'enfoncement dans lequel sont situées les tombes précédentes, offre elle aussi plusieurs façades en assez bon état (pl. L, 2). Le premier monument, à droite, n'est qu'à moitié dégagé, mais la partie travaillée est complètement finie. On voit que du premier coup, sans ébauche préalable, la façade était sculptée dans tous ses détails sans qu'il fût besoin d'y revenir. C'était en effet beaucoup plus commode; de cette façon on n'avait nullement besoin d'échafaudage. A mesure qu'on taillait le rocher sous ses pieds, la façade sortait comme d'une gangue et quand on arrivait au ras du sol, tout était fini. Cette fois le propriétaire mourut sans doute avant d'avoir achevé sa « demeure d'é-

(1) **E 15**, dont la photographie a été donnée dans le vol. I, p. 308, se rapproche beaucoup de **E 12** et de **E 14**. Ces façades lisses à une seule rangée de créneaux ne reparaissent pas ailleurs dans les différentes nécropoles de Médâin-Ṣâleḥ.

ternité » ou bien il avait mal compté avant de commencer son travail. Il jouit néanmoins de cette tombe inachevée, si c'est lui qui a été enseveli dans la sépulture en forme de niche oblongue, creusée sous la gorge, dans la frise.

A travers une échancrure de la roche, on aperçoit, dans la pl. L, 2, la tombe **E 11** ; c'est un excellent point de repère pour localiser les autres tombes situées à l'intérieur de ce petit massif.

E 19 (pl. L, 3) est daté de la 17ᵉ année du règne de Malikou, 57 ap. J.-C. C'est l'unique tombe à escaliers et à façade lisse en même temps, portant une inscription. Elle mesure environ 5 mètres de large sur 7 mètres de haut. Le travail a dû être exécuté rapidement et sans y apporter beaucoup de soin. Les parois ne sont pas d'équerre et le cadre de la porte est négligé. La petite corniche en biseau est accompagnée de deux listels d'un effet un peu disgracieux.

Le dernier tombeau de la série, **E 20**, est un petit monument à deux rangées de créneaux et en partie détérioré. D'auprès, le regard embrasse l'ensemble des quatre tombes du groupe **F**, situées à une centaine de mètres au sud (pl. LI, 1). Deux d'entre elles sont déjà connues, **F 3** et **F 4** (I, p. 346 et 383 ss.) ; nous avons photographié les deux autres.

F 1 (pl. LII) rappelle beaucoup **E' 3**, décrit ci-dessus. Dans **F 1**, où l'on n'était point gêné par le peu de hauteur de la colline, les proportions sont mieux prises ; par contre, le travail est moins bien soigné que dans **E' 3**. Le bas de la façade est inachevé et on sent que les sculptures de la porte ont été faites à la hâte, surtout les petits chapiteaux si originaux. Ils ont dû être inspirés par ceux de **E' 3** malgré leurs divergences. Tandis que dans ces derniers on avait un chapiteau, avec un fragment de pilastre, appliqués sur un autre chapiteau, ici il n'y a plus qu'une sorte d'excroissance rappelant le sommet du chapiteau adventice.

Les grands chapiteaux des antes sont bien conservés et offrent un beau spécimen de chapiteaux nabatéens à griffes. On aura sans doute remarqué dans les chapiteaux de cette classe, composés tous des mêmes éléments, des différences de galbe très sensibles; ainsi par exemple, les chapiteaux de cette tombe n'ont point le même profil que ceux de la suivante quoiqu'ils appartiennent au même type.

Le cartouche dessiné au centre de la façade est vide et n'a jamais renfermé d'inscription.

Au-dessus du monument, vers l'angle gauche, on peut distinguer dans la photographie une stèle grossière à peine dégagée du roc et décrite ailleurs (I, p. 435, fig. 225). C'est par erreur que nous l'avions localisée audessus de **F 2**.

Cette dernière tombe (pl. LIII) appartient au type ḥeğer et n'offre que peu de singularités. Le portail à fronton surbaissé a paru maintes fois, quoiqu'il soit d'un emploi moins fréquent à Médâin-Ṣâleḥ qu'à Pétra. La moulure supérieure de la corniche présente une surcharge de lignes qu'on n'a point rencontrées ailleurs. Les petits pilastres, très élancés, sont accompagnés de colonnes engagées qu'on retrouve dans plusieurs autres de ces petits édifices, mais rarement avec un chapiteau aussi détaillé. On a creusé dans l'architrave une rainure pour recevoir la pièce de bois qui fixait la porte.

Au sommet des grands pilastres, sous le chapiteau, il y a un petit trou;

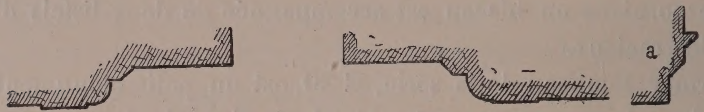

Fig. 44. — Médâin-Ṣâleḥ. Tombe F 4; plan par terre de l'encadrement de la porte.

il en existe aussi toute une ligne sous l'architrave et trois autres un peu plus bas, à $0^m,50$ environ au-dessus du fronton. Les petites pierres placées au-dessus de la porte doivent avoir une signification et représenter quelque tradition. Nos Arabes n'ont pas su, ou n'ont pas voulu, nous dire ce que c'était.

Le grand vent nous a empêchés de photographier à l'ombre, du haut de l'échelle, les deux sphinx placés aux angles du fronton dans le portail de **F4**; il a fallu se contenter d'un instantané pris au grand soleil et dans lequel les détails sont moins visibles à cause des contrastes trop violents. Cette double vue (pl. LI, 2 et 3) suffit néanmoins à prouver que ce sont là vraiment des sphinx et non point « des sirènes à corps d'oiseau » ainsi que M. Cumont avait cru pouvoir le conjecturer (1). On reconnaît facilement deux animaux ailés, debout sur les pattes de devant et assis sur leur derrière; ce sont deux femelles ainsi que le prouve la rangée de mamelles, reconnaissables sous le ventre, malgré l'opacité de l'ombre. La bête de droite est décapitée; celle de gauche a une tête humaine, détériorée intentionnellement, semble-t-il, à coups de pierres.

Nous reproduisons ici (fig. 44) le profil du cadre de la porte, mal rendu dans le croquis publié, vol. I, pl. XL. La petite coupe *a* (même figure) donne le profil des moulures immédiatement au-dessus de la baie.

(1) Dans son Compte rendu sur la *Mission archéologique en Arabie*, Revue de l'Instr. publ. en Belgique, 1910, p. 215.

A quelques minutes à l'ouest de **F 4** se trouve une grande tombe isolée, à peine commencée (pl. LIV). Contrairement à ce que nous avions remarqué jusqu'ici, on a cette fois, dans un premier travail, dressé toute la paroi. Peut-être était-ce afin de pouvoir déterminer tout de suite l'emplacement de la chambre qu'on aurait creusée en même temps qu'on sculptait la façade. On peut voir très bien dans la photographie la manière dont on s'y prenait pour dégager ces façades monumentales. On procédait comme dans une carrière en détachant successivement de gros blocs découpés sur trois côtés au moyen de profondes rainures et qu'on faisait éclater avec des coins. Ceci confirme l'explication donnée ailleurs des pierres appelées Maḥal el-Meǧles qui se trouvent alignées en avant de la grande tombe de Bet ech-Cheikh ou el-Ferîd (I, p. 382 s.) (1).

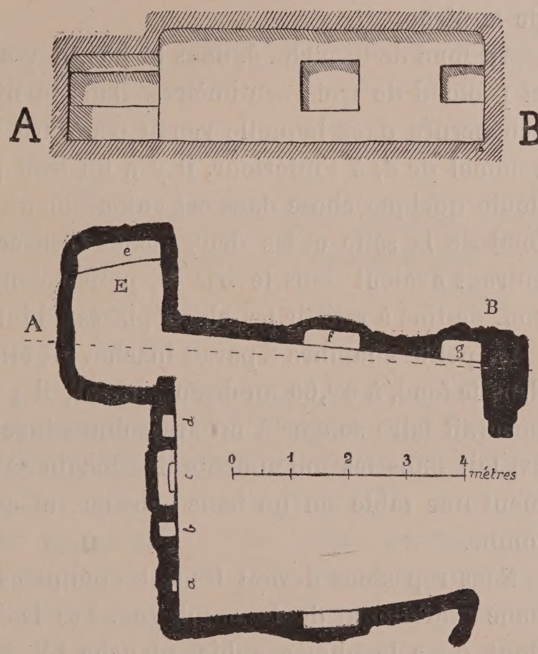

Fig. 45. — Médâin-Ṣâleḥ. Petit sanctuaire au sud du ǧebel Etlib.

Nous avons peu de chose à ajouter à ce qui a été dit des monuments religieux de Médâin-Ṣâleḥ. A plusieurs reprises, nous avons naturellement fait une visite au Diwân mais sans rien découvrir de bien digne d'être noté. Signalons cependant, à deux mètres environ de l'entrée de la grande salle, à droite, dans la paroi du rocher qui s'avance un peu, une sorte de creux de $1^{m},75 \times 0^{m},60$ qui paraît avoir été un ancien bassin. Nous avons pris une vue (pl. LV, 1) et dressé un plan (fig. 45) du petit sanctuaire creusé dans un rocher isolé, à cent cinquante mètres environ au sud du ǧebel Etlib (2). On ne peut guère hésiter sur le caractère religieux de cette salle ornée de nombreuses niches creusées dans les parois.

(1) D'après notre guide Qofṭan, ce dernier monument porterait aussi le nom de Mazluh (مزلوه), et aurait été fait par un étranger.

(2) Voir vol. I, p. 432.

La petite niche (*a*, dans le plan) près de laquelle se trouve le graffite nº **159** qui fait mention d'une « image de Šaʿadallahi » est trop petite pour avoir contenu une statue ou même un buste. Elle mesure seulement 0^m,31 de haut sur 0^m,22 de large et 0^m,075 de profondeur. Si le graffite vise une représentation quelconque placée à cet endroit, il faudrait y voir un petit relief appuyé contre la niche et retenu dans le haut par un crampon ainsi que le fait supposer la vue d'un trou de la paroi au sommet de la niche.

Au fond de la niche *b*, dans le bas, il y a un petit trou de 0,10 × 0,15 et profond de trois centimètres. Dans la niche *c* existe aussi une petite échancrure dans laquelle venait peut-être s'encastrer quelque objet. Au sommet de *d*, à l'intérieur, il y a un trou pour un tenon qui fixait sans doute quelque chose dans cet enfoncement. La grande niche *e* qui est au fond de la salle et les deux niches creusées dans la paroi de droite en entrant avaient dans le bas un petit rebord, de deux centimètres environ, destiné à retenir les objets placés à l'intérieur.

La petite chambre E paraît inachevée ; elle est très irrégulière. A droite, dans le fond, à 0^m,60 au-dessus du sol, il y a une sorte de banquette qui pourrait faire songer à un arcosolium inachevé, si ce genre de sépulture existait dans les monuments de Médâin-Ṣâleḥ. Ce doit être tout simplement une table ou un banc grossier, et ceci n'a rien à faire avec une tombe.

Nous repassons devant les stèles sculptées en face du sanctuaire, sur le flanc méridional de la montagne. Les trois encadrées dans une niche, dont on a la photographie, planche LV, 2, sont identiques à celles qui ont été données dans le vol. I, fig. 219, 3. On distingue très bien les traces du petit godet creusé au sommet de la stèle centrale.

Nous nous engageons de nouveau à l'intérieur du massif, et, du sommet des dunes qui dominent au sud la petite cour ou vallée faisant suite au Diwân, nous prenons une vue d'ensemble de ce majestueux *ḥaram* (pl. LVI, 1).

Soit pour raison d'utilité, afin d'extraire des pierres, soit pour tout autre motif, on a un peu gratté l'extrémité nord-ouest des ruines situées dans la plaine au sud-ouest de qaṣr el-Bint et qui portent le nom d'ez-Zemeileh (الزميلة) (1). Dans ces fouilles très sommaires, on a mis à jour quelques dalles, épaisses en moyenne de 0^m,05, de nombreux fragments

(1) D'après les Arabes qui nous accompagnent, ez-Zemeileh serait le nom de l'ancien village bâti à cet endroit dans la plaine. Pour cette localisation et les suivantes, voir pl. XXXVII.

de grands vases en pierre et plusieurs tronçons de colonnes. Celles-ci mesuraient en moyenne 0^m,55 de diamètre. A côté de deux de ces tronçons se trouve une base d'un beau galbe, bien conservée (fig. 46 et pl. LVI, 2). Ces restes feraient supposer que Ḥégrâ a possédé de véritables monuments construits. Peut-être que si on pouvait soulever le linceul de sable qui couvre ces ruines on découvrirait encore quelques autres pièces d'architecture et même des inscriptions nabatéennes ou minéennes ayant appartenu à des édifices.

Nous croyons toujours cependant que la grande majorité des maisons de Ḥégrâ étaient simplement en torchis, du moins les murs extérieurs ; car pour les fondations, on devait les faire communément avec de la pierre et quelquefois aussi, sans doute, les soubassements ; mais tout le reste était bâti avec des briques séchées au soleil. Les quelques habitations élevées dans la plaine il y a une trentaine d'années et aujourd'hui abandonnées doivent donner une idée assez juste de ce qu'étaient les demeures nabatéennes du temps jadis. Nous avons photographié une de ces maisons tombant en ruines (pl. LVI, 3); elle est appelée qaṣr ʿAfeṣ (عافص) du nom de celui qui l'a construite. Auprès est un puits, en partie comblé, et tout autour poussent quelques petits palmiers rabougris. Sous le gouvernement de Moḥammed eben-Rašid on avait essayé de faire quelques cultures dans la plaine de Médâin-Ṣâleḥ ; mais ce beau zèle n'a pas duré longtemps. La puissance des Eben-Rašid ayant faibli, les nomades des environs ont eu vite détruit les rares jardins qu'on avait créés avec tant de peine. L'histoire ou la légende expliquent de la manière suivante l'abandon du qaṣr ʿAfeṣ.

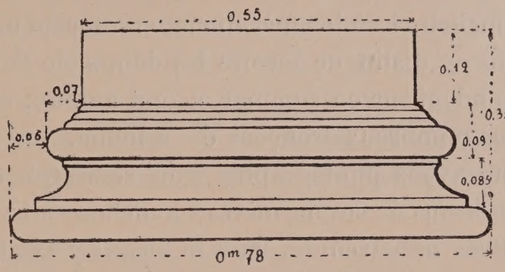

Fig. 46. — MÉDÂIN-ṢÂLEḤ. Base de colonne.

Un homme de la tribu des Fuqarâ avait bâti ce qaṣr et s'y était fixé avec sa famille. Il avait creusé un puits, planté des palmiers avec d'autres arbres fruitiers et semé du blé et de l'orge, pensant vivre là heureux et content. Mais bientôt la maladie s'abattit sur la famille. Le fils aîné mourut, le second et tous les gens de la famille se trouvèrent plus ou moins atteints. ʿAfeṣ dit : « Allah me punit parce que j'ai abandonné la vie de bédouin ; c'est la construction qui a tué mes enfants. » Aussitôt il quitta sa maison et son jardin et s'enfonça de nouveau dans le désert.

La réflexion de ʿAfeṣ est bien celle d'un bédouin, et le récit n'est pas dénué de toute vraisemblance historique. Nous avons trouvé à el-ʿEla, au Menšyeh, une maison abandonnée parce que tous ses habitants étaient morts du choléra. Ce fléau, que les pèlerins de la Mecque traînent souvent après eux, aurait pu frapper aussi des gens fixés auprès de Médâin-Ṣâleḥ. Ceux-ci, voyant dans la maladie une punition d'Allah pour avoir embrassé la vie sédentaire, se seraient empressés de reprendre leur vie errante.

Près de l'endroit où a été trouvée la base de colonne dont il vient d'être question, se dressent deux petites collines rocheuses appelées elles aussi Zemeileh. La plus méridionale renferme une chambre inachevée et tout à côté on distingue encore les débris de deux anciennes stèles. Les ruines abondent sur ce sommet et tout autour; c'est là que nous avons noté les plus nombreux tronçons de colonne. Sur les flancs du second mamelon nous avons photographié trois stèles (pl. LV, 3), dont deux accouplées. Au-dessus de ces dernières à gauche, on lit le nom de עבדו, écrit en belles lettres nabatéennes. Dans le bas, il y avait un bassin dont le devant a été emporté; on distingue encore cependant, dans un angle, un petit trou creusé pour faire écouler le contenu du bassin. Sur la troisième stèle est gravé un wâsem qui représente une croix. La paroi nord-est de la colline a été taillée; peut-être y avait-il là quelque monument qui aura disparu.

La petite tour (pl. LVII, 1) bâtie au-dessus des tombes les plus méridionales du groupe **A** porte, d'après nos Fuqarâ, le nom de qaṣr Ḫalaf (قصر خلف). C'est une simple chambre mesurant à l'extérieur 6 mètres × 6^{m},15. Les murs, hauts en moyenne de 4 mètres, sont en petites pierres plates, liées par une forte couche de terre. Ils ont à la base près de 1 mètre d'épaisseur. Une porte ouvrant au nord-ouest donnait accès dans la chambre. Derrière le monument, à l'est, se trouvent plusieurs fosses anciennes creusées dans le roc et qui ont servi de sépulture. Elles sont visibles dans l'angle de la photographie.

Les ruines situées tout à côté sur le sommet voisin (pl. LVII, 2) sont actuellement inaccessibles. Elles ont l'air d'être des restes d'une maison à plusieurs chambres ou d'un qaṣr dans le genre de celui dont nous venons de parler. Ni l'une ni l'autre de ces constructions ne doivent être fort anciennes. Il vaut cependant de les mentionner et même d'en donner une reproduction, parce que leurs matériaux sont sûrement anciens et ont dû être empruntés aux ruines voisines de Zemeileh.

Le puits le plus voisin de qaṣr Ḫalaf est tout entier creusé dans le roc

à partir de $1^m,50$; il nous est désigné sous le nom de bîr Ṣefayeh (صفيّه). Le suivant, en allant vers le nord, celui dans lequel nous avons estampé en 1907 plusieurs inscriptions enlevées depuis lors, est appelé bîr el-Meğaṣoubyeh (المغصوبية). Le plus rapproché du qalaʿah et qui est bouché porte le nom de Mereiğân (مريغان); il y a tout à côté les restes d'une petite construction en terre. A trois cents et quelques mètres au sud, est le bîr et le qaṣr el-ʿAfeṣ dont on a dit un mot ci-dessus et dont on a donné la vue d'ensemble (pl. LVI, 3). Tout près, au sud-est, une ruine insignifiante avec un puits qui a encore de l'eau sont appelés Šebeikân (شبيكان). A cent cinquante mètres environ, au sud de Šebeikan, se dresse un petit mamelon avec une ruine au sommet. D'après notre guide, un Fuqarâ déjà âgé qui connaît très bien les lieux, c'est là qaṣr Fahad (فهد). La ruine est celle d'une maison en terre avec des soubassements en pierre. Il y a tout à côté, à huit mètres à peu près au-dessus du niveau de la plaine, un grand trou rond, creusé dans le roc, mesurant $2^m,50$ de profondeur sur $1^m,70$ de diamètre. Le fond du trou est rempli de pierres et de sable; cela ressemble tout à fait à un puits comblé. Au pied de la colline, à une dizaine de pas vers le nord, se trouve encore un puits en grande partie creusé dans le roc (1); il renferme un peu d'eau putride.

Deux pans d'un mauvais mur en torchis qui se dressent auprès d'un arbre, entre qaṣr Ḫalaf et qaṣr Fahad, ont conservé le nom de Dabbous (دبّوس) appliqué jadis à une maisonnette bâtie à cet endroit; il y aurait eu aussi un puits dont on ne voit plus de traces aujourd'hui. La colline rocheuse émergeant dans la plaine, à quelques minutes au sud de qaṣr Ḫalaf, est dite Souleimyeh (سُليميه). Elle renfermait plusieurs petites chambres funéraires aujourd'hui toutes éventrées, on ne voit même plus si elles avaient une façade. Non loin de là, au nord-ouest, des restes de construction en terre, avec un puits à côté, portent aussi le nom de Souleimyeh. Il y a un peu d'eau au fond du puits, mais, comme il n'est pas entretenu, elle est mauvaise.

A cette nomenclature de puits et de maisons abandonnés dans les environs des ruines de Médâin-Ṣâleḥ, il faut ajouter encore le puits situé au nord-ouest du Diwân et dont nous n'avons point le nom, plus l'installation signalée (vol. I, p. 133) sur la route du ğebel Ḥuârah, sans parler du qalaʿah et des abords immédiats. On voit donc que s'il y avait un peu plus de sécurité et d'ordre dans la région et si le travail était

(1) Au nord-ouest et au sud-est, la partie construite a $2^m,50$ de haut; au nord-est elle atteint près de 5 mètres. La profondeur du puits est de 9 à 10 mètres.

encouragé, on pourrait arriver assez facilement à créer des plantations et des jardins dans cette plaine de sable. Espérons qu'avec le chemin de fer la civilisation s'implantera de nouveau en ces lieux et que l'oasis et les ruines d'el-Ḥeǧer refleuriront un jour.

CHAPITRE IV

EXCURSION A TEIMA.

Il est midi sonné quand toutes les discussions sont terminées et les bagages chargés. Nous partons hâtivement, craignant quelque nouvel embarras suscité par la cupidité des Arabes ou par les autorités informées de notre projet. Nous avons supprimé tous les *impedimenta* qui pouvaient retarder la marche ou nous signaler de loin en cours de route. Notre campement reste à Médâin-Ṣâleḥ sous la garde d'un des hommes de Mâdabâ, tandis que l'autre, le brave Ḫalil, nous accompagnera. Moḥammed de son côté emmène avec lui deux bédouins armés : Teheim (تهيم), un intrépide marcheur, brave dans toute l'acception du mot, et Merḫy (مرخي), un jeune homme d'un vingtaine d'années, à l'œil ardent et à la figure âpre, encadrée par deux longues tresses de cheveux qui pendent sur ses tempes. Vient enfin un enfant de quatorze ans, ʿAid, conduisant une belle jument blanche, sellée et bridée, mais sur laquelle personne ne doit monter. Ce procédé nous étonne un peu. « Que veux-tu faire de cette jument? demandons-nous au guide. Ne vois-tu pas que c'est un embarras considérable, car il faut emporter pour elle de la nourriture et de l'eau? » — « Ma jument ne nous quittera pas, reprend Moḥammed, car, à un moment donné, elle peut être notre salut à tous », et il raconte comment une fois, monté sur sa cavale rapide, il a tenu en échec, à lui seul, un ġazou de vingt personnes montées sur des chameaux.

Moins résistantes que les ḏelouls, les juments sont plus souples et plus agiles et dans un coup de main elles peuvent rendre de très grands services. Aussi, quand le bédouin part pour une razzia lointaine, il monte son chameau et la jument le suit; il ne l'enfourche qu'au dernier moment, quand il s'agit d'attaquer l'ennemi et d'enlever le bétail.

Nous cheminons dans la direction nord-nord-est (1) à travers la grande plaine sablonneuse, légèrement ondulée, au centre de laquelle se dressent les mamelons fantastiques qui signalent de loin au voyageur le site de la nécropole de Ḥégrâ. Les bédouins donnent à cette plaine le nom d'*el-Ğûbâ* (الجوبا), mot qui désigne en arabe un terrain bas ou un espace plat

(1) Voir, pl. LVIII, l'itinéraire de Médâin-Ṣaleḥ à Teima.

entre deux montagnes. Ici l'appellation se vérifie assez bien, car la plaine d'el-Ǧûbâ est enserrée dans un cercle de montagnes qui la faisait comparer par Huber à un vaste chaudron (1).

La ligne de sommets qui se dresse devant nous comme un mur gigantesque est interrompue par une fissure dans le genre de celle de Mabrak en-Nâqah, mais plus large et bordée de rochers à pic encore plus élevés. On appelle cette trouée el-Feǧǧ (الفج), « le défilé ». C'est par là que passait jadis la ligne du télégraphe reportée maintenant le long de la voie ferrée. Le sentier direct entre Médâin-Ṣâleḥ et Dâr el-Ḥamrâ s'enfonce aussi dans cette gorge, mais il doit être assez accidenté, car les pèlerins l'évitaient en faisant un détour à l'ouest par Mabrak en-Nâqah où débouche le derb el-Ḥaǧǧ.

Il n'y a point d'arbres dans la partie de la plaine où nous sommes; les ṭalḥas, les seuls arbres de la région, n'abondent guère qu'aux abords du ǧebel Ḥuârah et du ǧebel Ḥûeireh. Par contre, le sol est couvert de nombreuses touffes de remṯ et de *qerḏy* (قرضى). Les branches de ce dernier arbuste rappellent beaucoup celles des retems ou des genêts, mais il est généralement plus petit. On rencontre aussi fréquemment une sorte de grosse asperge de quatre à cinq centimètres de diamètre, appelée *zubb el-ʿayr* (زب العير) à cause de ses dimensions et de sa forme. Quand les Arabes ont grand'faim ils mangent la tige de cette plante après l'avoir pelée.

A une heure vingt-huit minutes, nous atteignons le pied de la montagne et, laissant à un kilomètre et plus, à l'ouest, la trouée d'el-Feǧǧ, nous nous engageons dans une sorte d'ouâdy large d'une cinquantaine de mètres, qui avait échappé jusqu'ici à nos regards (pl. LVII, 3). L'entrée est, en effet, dissimulée par quelques gros mamelons qui de loin paraissent former une chaîne continue. Il y a là un grand chemin, preuve que les bédouins dévalent dans ce défilé pour venir faire paître leurs chameaux dans la plaine d'el-Ǧûbâ ou les abreuver aux puits de Médâin-Ṣâleḥ. La vallée porte le nom peu rassurant de ouâdy Madbaḥ (وادى مذبح), « ouâdy de l'immolation ou du meurtre ».

Le sentier ne s'enfonce point d'abord entre deux murailles de rochers comme à el-Feǧǧ ou à Mabrak en-Nâqah. A droite, ce sont des pics détachés alternant avec des dunes de sable; à gauche la montagne est plus régulière; c'est seulement huit minutes plus loin, que nous sommes enfermés, et pour très peu temps du reste, entre deux parois hautes d'une soixantaine

(1) Ces montagnes qui entourent ainsi Ḥégrâ portent le nom de Riqâb el-Ḥeǧer (رقاب الحجر).

de mètres. Nous tournons à chaque instant dans ce bas-fond (pl. LVII, 4); la direction générale depuis notre sortie de la plaine est à l'est-est-nord.

A une heure cinquante-deux minutes, nous mettons pied à terre pour copier un graffite nabatéen (n° **117**). Il est isolé et en assez mauvais état. Comme la plupart des graffites il débute par le mot *salâm!* Puisse ce salut être de bon augure et nous annoncer la paix pour tout le cours de notre expédition. Nous marchons encore cinq minutes et nous passons à côté de plusieurs petits tas de pierres amoncelées au bord du chemin. C'est le *madbaḥ,* « le lieu du meurtre », nous dit le guide, et il raconte l'histoire suivante :

« Un jeune homme faisait paître ses chameaux dans la vallée; la nuit, à la faveur des ténèbres, un bédouin se glisse près du troupeau et essaie d'en enlever quelques-uns; le berger aperçoit le voleur, se précipite sur lui et d'un vigoureux coup de sabre lui fend la tête. Il n'avait pas reconnu son père qui gisait maintenant mort à ses pieds. Le malheureux fils, saisi d'horreur, quitta ses vêtements en signe de deuil et avant de s'éloigner dressa, suivant l'usage, un petit tas de pierres sur le lieu du meurtre. » La tradition postérieure, précisant les détails de cette scène, a fait multiplier les *ruǧm;* on en a élevé un là où se tenait le fils, un autre là où le père fut frappé, un troisième là où il mourut, etc. (1). Nous copions à côté, sur la paroi de gauche, deux graffites nabatéens (n^{os} **118** s.) et quelques mètres plus loin un graffite tamoudéen (n° **218**). Nous cherchons vainement dans un creux de la montagne quelques autres inscriptions.

A deux heures vingt minutes nous repartons. Le sentier incline peu à peu sur la gauche vers le nord-est. La vallée n'est plus aussi resserrée et le lit en devient bientôt plus inégal. Ce n'est plus un ouâdy proprement dit mais une large ouverture entre une suite de sommets irréguliers précédés de monticules de sable. Nous avançons péniblement au milieu de ces dunes. A deux heures vingt-sept minutes, une grande trouée, à gauche, permet à l'œil de plonger dans une sorte de bas-fond d'où émergent d'énormes rochers de grès. Les sommets parfois accolés les uns aux autres ressemblent à de hautes dalles dressées sur leur flanc. Un sentier se dirige de ce côté. Nous continuons au bord de la dépression qui se rattache à une vallée importante, l'ouâdy *Ḍûeil* (ضويل). Quelques massifs de grès nous séparent encore de cette vallée; nous l'atteignons à deux heures quarante-une minutes.

(1) Huber, *Journal...*, p. 401, place le théâtre de cette scène un peu plus loin, auprès d'un ruǧm que nous rencontrerons demain matin et qu'il appelle « Rigm Mezbah el-Eben lâbouh » (مذبح الابن لابوه).

Le fond de la vallée mesure à cet endroit une centaine de mètres de large. Il est couvert de nombreux arbrisseaux à l'écorce blanche, du genre des tamariscinées, appelés *ġaḍâ* (غضا). Les chameaux en sont très friands, comme du ṭarfa, avec lequel il présente une assez grande ressemblance. A côté du ġaḍâ croît aussi un autre arbuste appelé *ʿawseǧ* (عوسج), nom générique qui s'applique à plusieurs espèces de plantes (1).

L'ouâdy ne doit jamais couler; tout au plus, lors des fortes pluies, l'eau se rassemble-t-elle dans quelques bas-fonds où elle forme des lacs qui ne tardent pas à se dessécher. L'emplacement de ces lacs est très nettement marqué par une surface bien unie couverte d'une croûte fendillée qui contraste avec les sables mouvants des alentours; c'est ce que les bédouins appellent *qâʿ* قاع. Nous en rencontrons un à deux heures cinquante-une minutes et un autre à trois heures. A côté du premier, sur la face nord d'un grand rocher, on voit deux ou trois graffites arabes avec quelques dessins fort grossiers (pl. LIX, 1).

Les bords de la vallée présentent un aspect vraiment grandiose. Tantôt la roche s'élève à pic, régulière et droite, nous enfermant comme dans un vaste couloir; tantôt elle est déchiquetée, offrant tour à tour des enfoncements, la plupart sans issue, et des saillants rongés par les siècles, qui portent haut dans le ciel leurs sommets arrondis ou terminés en pointes d'aiguille.

A trois heures six minutes, nous passons auprès de trois énormes blocs (2), dressés les uns à côté des autres, au milieu de la vallée, et précédés de deux plus petits. Nos guides nous les font admirer et les désignent sous le nom d'*er-Raqqâṣât* (الرقاصات), « les danseuses » (pl. LIX, 2). Naturellement une légende est attachée à ce nom.

Au temps jadis on avait organisé une fête à cet endroit. Après le grand repas traditionnel, les femmes se mirent à danser. Allah fut très irrité de la manière dont elles se comportèrent, et pour les punir il les changea en pierres. Ce sont elles qu'on voit dans ces blocs (3).

Durant le cours de ce récit, nous aurons à signaler constamment des

(1) Hafner, *Kitâb en-Nabât...*, p. 34.

(2) Dans la photographie ces trois blocs, qui sont ceux de gauche, se confondent avec le bord de la vallée et on dirait qu'il y en a au moins cinq.

(3) Pour expliquer cette légende et la photographie qu'on a sous les yeux on se rappellera que généralement dans les danses bédouines, ceux qui prennent part à cet exercice se tiennent sur une même ligne, serrés les uns à côté des autres. Ils frappent des mains, avancent et reculent, se penchent à droite ou à gauche suivant les mouvements cadencés du coryphée qui debout, devant eux, bat la mesure avec un sabre et improvise un chant de circonstance dont les autres répètent en chœur le refrain ou les derniers mots de chaque verset.

noms de lieux ou autres, dont l'origine est ainsi expliquée par une légende. Quelquefois l'histoire sera vraie, surtout quand elle se rapportera à des événements récents. Un guerrier ou un cheikh illustre ont été tués dans tel endroit, celui-ci gardera leur nom; telle action glorieuse ou infamante s'est déroulée dans une vallée, le nom de cette action ou du personnage qui en a été l'auteur restera attaché à l'ouâdy; et ainsi de suite. Cette manière de créer des noms propres est ancienne chez les Arabes et d'un emploi général (1). Nulle part cependant nous n'en avons constaté une application plus suivie qu'entre Médâin-Ṣâleḥ et Teimâ.

Après avoir contemplé pendant huit minutes la belle taille — un peu forte — des « danseuses », anciennes filles de Ḥélâl, métamorphosées par la colère d'Allah, nous poursuivons notre route dans l'ouâdy. Celui-ci se resserre peu à peu et bientôt ne mesure guère plus de soixante-quinze mètres de large. Les parois n'en deviennent que plus hautes et plus majestueuses. A trois heures vingt-deux minutes, nous laissons à notre gauche une fissure profonde dans le flanc de la montagne. C'est l'ouâdy *Abou-Bu'eiṯrân* (ابو بعيثران), au fond duquel poussent quelques petits sayals ou ṭalḥas. Aux grands jours de pluie, l'eau doit se précipiter avec violence dans cette trouée qui par son pittoresque rappelle le défilé du Sik aux abords de l'ouâdy Mousa.

Dix minutes plus loin, un des Fuqarâ nous fait remarquer, gravées sur une dalle, quelques-unes de ces images grossières, en style bédouin, qu'on est habitué à trouver un peu partout. Celles-ci représentent un chien et un *beden* ou bouquetin. Il y a même deux scènes superposées. Dans la première, un lévrier s'élance à la poursuite d'un beden sur le sommet de la montagne; dans la seconde, le lévrier et le beden sont étendus morts l'un à côté de l'autre. Un pareil dessin réclame une légende, que la légende soit née du tableau, ou que le tableau ait été fait pour fixer la légende.

Un jour, sur le sommet de cette montagne, un sloughi aperçut un beden et s'élança après lui. Comme le beden allait être pris, d'un bond désordonné il se précipita dans le vide entraînant à sa suite le lévrier qui le traquait. Les deux animaux tombèrent ici, du haut de ce rocher qui a deux cents coudées de haut, et se tuèrent tous les deux. On enterra le chien sur le lieu même de sa chute et on plaça au-dessus de son tombeau une grosse pierre sur laquelle est représentée sa fin tragique. L'endroit fut appelé dès lors *Maqâ' el-Kelb wa'l-Beden* (مقاع الكلب والبدن), « le lieu

(1) Cf. Yaqut, I, 123. — Plusieurs appellations bibliques n'ont pas d'autre origine; *Jug.* 7, 25.

de la chute du chien et du beden ». Il est excessivement rare de trouver ainsi au désert la tombe d'un chien ou d'un animal, autre qu'un cheval ou un chameau, consacrée par une sorte de vénération. C'est le premier exemple que nous ayons à citer.

Cette vallée pittoresque aux recoins mystérieux a engendré tout naturellement une foule de traditions merveilleuses. En voici encore une qu'on nous signale, neuf minutes plus à l'est.

Au moment où l'ouâdy va décrire un coude brusque vers le nord, on a devant soi une sorte d'amphithéâtre dominé par des sommets imposants (pl. LIX, 3). Sur le devant de cet amphithéâtre, au milieu de la vallée, deux rochers juxtaposés lancent vers le ciel, à soixante mètres de haut et plus, leurs pointes effilées. On les appelle *Ḍaraʿ et ʾAyḍab* (ضرع وايضب). Dans les temps anciens, deux frères, répondant aux noms de Ḍaraʿ et de ʾAyḍab, voyageaient ensemble dans l'ouâdy. Ils avaient admiré en passant la belle prestance des Raqqâṣât et dissertaient longuement à leur sujet. Arrivés à l'endroit où nous sommes, ils s'écrièrent dans un élan de fatuité : « O Dieu! puissions-nous être aussi grands qu'elles! » A l'instant, Allah les châtia de leur témérité en les métamorphosant en deux pierres encore plus grandes que les Raqqâṣât (1).

A trois heures quarante minutes, nous nous éloignons des rochers Ḍaraʿ et ʾAyḍab. Le chemin tourne brusquement sur la gauche et s'engage dans un défilé large d'une cinquantaine de mètres que ferme de chaque côté une muraille de roc haute de plus de cent mètres (pl. LX, 1). C'est un des plus beaux points de cet ouâdy si riche pourtant en perspectives fantastiques. Sur le sable, de couleur fauve, se détachent toujours de nombreux ġaḍâ à l'écorce blanche et aux feuilles déliées, d'un vert pâle, à moitié roussies par les ardeurs du soleil.

A trois heures cinquante minutes, la vallée s'élargit et peut mesurer cent mètres d'une rive à l'autre. Les bords en sont toujours aussi abrupts et aussi pittoresques, mais le sol devient plus dur et le chemin est mieux marqué. A trois heures cinquante-cinq minutes nous atteignons *Rûḍat en-Nâqah* (روضة الناقة) où nous copions quelques graffites tamoudéens (n^os^ **219-223**) avec un graffite nabatéen (n° **320**). Ces inscriptions sont gravées sur une grande paroi faisant face au sud-ouest, à l'entrée d'un enfoncement dans la montagne, à notre droite (2). Il y a là aussi plusieurs

(1) Un de ces rochers est visible à droite dans la photographie (pl. LIX, 3) : le sommet manque.

(2) Huber ne mentionne point Rûḍat en-Nâqah; il a dû y passer cependant en allant de Teimâ à el-ʿEla puisqu'il a copié quelques inscriptions que nous relevons dix minutes plus loin (tam. n^os^ 228 et 229). Cf. Huber, *Journal...*, p. 400.

représentations d'animaux et en particulier deux grandes figures de chameaux en train de paître (fig. 47). Cette caricature fournit l'explication du nom donné à ce recoin et est censée reproduire un épisode historique.

La chamelle de droite avec un petit sous le ventre est la chamelle du prophète Ṣâleḥ. Un jour qu'elle était au pâturage dans les environs d'el-ʿEla, elle fut enlevée par un groupe de cavaliers Šammâr qui s'enfuirent à travers l'ouâdy Ḏûeil. Arrivés à cet endroit, ils s'arrêtèrent quelques instants pour faire reposer leurs montures et la chamelle se mit à paître. Survinrent les gens de Ṣâleḥ, lancés à la poursuite du

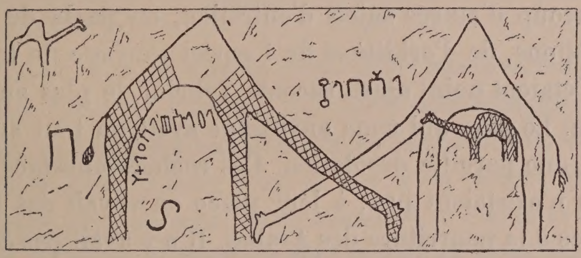

Fig. 47. — Sur la paroi du rocher à Rûḏat en-Nâqah.

ġazou; ils massacrèrent les Šammâr et rentrèrent triomphants au Ḥéǧer, ramenant la chamelle miraculeuse avec son petit.

La vie des bédouins de la contrée n'a pas changé. Moḥammed nous montrera bientôt l'endroit où naguère les Fouqarâ atteignirent eux aussi un groupe de Šammâr qui étaient venus les razzier dans la plaine de Médâin-Ṣâleḥ. Les guerriers de Muṭlaq furent aussi heureux que ceux de Ṣâleḥ. Ils mirent en fuite les Šammâr, dont trois restèrent sur le champ de bataille, et reprirent tout le butin. Notre guide faisait partie de l'expédition qu'il raconte jusque dans le menu détail à ses compagnons de route.

Nous repartons à quatre heures trente-trois minutes. A quatre heures quarante, nous retrouvons sur la paroi orientale quelques dessins avec des fragments de lettres. Trois minutes plus loin, nous voyons, toujours sur la même paroi, quatre grands chameaux au milieu desquels s'enchevêtrent plusieurs graffites tamoudéens, la plupart en mauvais état. Pendant que nous essayons de déchiffrer et de copier les textes les plus lisibles, notre guide se met en devoir de chercher un refuge pour la nuit, car le jour baisse rapidement et on commence à avoir de la peine à distinguer les caractères gravés.

Moḥammed a déjà conduit bien des razzias et connaît parfaitement les habitudes de ces expéditions et toutes les précautions à prendre. Il pénètre

avec les montures dans une gorge qui s'enfonce à plusieurs centaines de mètres dans la montagne et sans autre issue que la trouée par laquelle on y accède de la vallée. Dans ce recoin, dit-il, nous serons en sûreté, à l'abri de toute surprise et admirablement cachés. En effet, il pourrait passer toute une troupe sur le chemin, que personne ne nous apercevrait. Un de nos hommes est posté à quelques pas du groupe, derrière un rocher, d'où, sans être vu, il pourra surveiller l'entrée de la cachette. A la lueur d'un grand feu, nous complétons les notes de la journée, on vérifie la prononciation et l'orthographe des noms relevés durant la marche, puis la conversation s'engage.

Parmi beaucoup d'autres sujets d'entretien, on parla de la beauté du site où nous étions, de l'aridité et de l'aspect sauvage de tous ces lieux. Autrefois ils n'étaient point ainsi, raconta Teheim, le plus ancien membre de la caravane. Le pays qui nous environne avait un tout autre aspect et n'offrait point une pareille désolation. Ces rochers énormes qui remplissent la région n'existaient pas; à leur place on voyait des monceaux de dattes destinées à la nourriture des Arabes. Il n'y avait pas trace non plus de ces amas de sable qui gênent la marche, tout cela c'était du pain et des tas de blé. Au lieu des ġaḍa et des ṭalḥah qui poussent dans les fonds des ouâdys et ne produisent aucun fruit il y avait des vêtements sans nombre à l'usage des bédouins. C'était alors l'abondance et la richesse, une richesse bien plus grande encore que celle qu'on voit dans le pays d'eš-Šâm (1) et des Chrétiens. Mais un jour, une femme perverse, dont le nom est resté inconnu, s'oublia jusqu'à essuyer son petit enfant avec du pain! Allah l'aperçut et fut profondément irrité. Dans un accès de colère il bouleversa toute la contrée. Les monceaux de dattes furent changés en rochers, le froment devint du sable et les vêtements, des arbres sauvages. Quant à la malheureuse créature, cause de tant de désastres, Dieu la changea elle-même en *ḥebeiniyeh* (حبينية,) tandis que son fils était métamorphosé en *qeleimaniyeh* (قليمنية) (2).

L'histoire de Teheim fut accueillie par des quolibets et des sourires montrant bien que les auditeurs n'ajoutaient guère foi à cet âge d'or dont

(1) Le pays d'eš-Šam (الشّام) désigne pour les Arabes du Sud la Syrie et particulièrement le Ḥauran dont la capitale, Damas, est considérée comme le paradis sur terre.

(2) Le *ḥebeiniyeh* est un lézard inoffensif couleur de sable, long de vingt centimètres en moyenne, qu'on rencontre très fréquemment dans la contrée. Il vit dans les sables et se réfugie dans des creux placés généralement au pied des arbustes. Le *qeleimaniyeh* est un autre lézard tout à fait dans le genre du précédent mais plus petit de taille. — On trouve chez les gens d'ʿAmwas, non loin de Jérusalem, une légende analogue à celle-ci. Il doit en exister encore d'autres sur ce même fonds : Punition d'une créature par Dieu pour avoir souillé un morceau de pain.

la tradition prétend avoir gardé le souvenir. Le narrateur gagna même à son récit le surnom de Ḥebeiniyeh qui lui resta pendant une partie du voyage. Mais notre homme n'était pas d'humeur à s'offenser pour si peu. Lui-même ne paraissait pas bien convaincu de la véracité de ce conte qu'il avait pourtant appris des anciens, et une petite tasse de café l'eut vite dédommagé des mauvaises plaisanteries de ses compagnons. Aussi il se met à préparer nos lits, bien simples d'ailleurs, un petit trou dans le sable auprès du feu. Nous étendons là dedans nos couvertures, et les sacoches placées sous la tête en guise d'oreiller, nous contemplons le beau ciel argenté qui se dégage en dessus des rochers. Un clair de lune merveilleux ajoute encore à la féerie du paysage et invite à rêver plus qu'à dormir.

Mercredi 3 mars. — A six heures trente-deux minutes, nous avons repris le chemin dans l'ouâdy. L'enfant qui nous accompagne pleure parce qu'aujourd'hui on a mis les bagages sur sa chamelle. Il voudrait la voir montée par un de nous, comme hier, et il ne s'est résigné qu'avec peine à la laisser charger pour un jour. Cette chamelle, il l'aime et la soigne plus que lui-même. En route, il court de côté et d'autre pour lui ramasser une plante dont il sait qu'elle fera ses délices. Le soir, quand il l'a fait accroupir, il creuse contre son ventre un petit trou et c'est là qu'il se blottit pour la nuit. Quand il veut affirmer quelque chose, il n'a pas de serment plus solennel que celui-ci : « *ḥayiat delouli* » (حية ذلولي) « par la vie de ma chamelle ».

A six heures trente-huit, quelques graffites tamoudéens (n^{os} **235** s.) nous arrêtent pendant quatre minutes. A six heures quarante-six, nous passons à côté d'un grand tas de pierres et de branches érigé au milieu de la vallée. Nos Arabes l'appellent *Ruǧm Abou-Selbeh* (رجم ابو سلبة) (1) et nous disent tout d'abord qu'il a été placé là pour indiquer le chemin. Comme nous faisons remarquer qu'il est difficile de se tromper de chemin au fond de cette vallée entre deux montagnes, Moḥammed ajoute une autre explication. « Jadis, dit-il, cette terre était un pays habité (*arḍ maskouneh*, ارض مسكونة) et on a élevé ce ruǧm en l'honneur d'*Abou-Selbeh* (ابو سلبة), « le père de la rapine », pour obtenir la protection d'Allah contre tout

(1) Nous croyons ce ruǧm identique à celui que Huber appelle « Rigm Mezbah el-Eben lâbouh » (مذبح الابن لابوه), *Journal...*, p. 401 (voir plus haut, p. 111). — Il doit y avoir à cet endroit, dans le Journal du dit explorateur, une petite erreur de localisation et d'heure. Du reste lui-même a eu soin d'avertir loyalement que par suite de fortes douleurs, conséquences d'une chute de chameau, il n'a pu commencer le relevé de la route qu'à 11 heures 54.

mal qui pourrait atteindre l'Arabe ou sa monture. » L'explication nous paraît un peu embarrassée et nous nous demandons s'il n'y a pas là-dessous quelque légende, ou récit historique, que les bédouins ne tiennent pas à révéler. Néanmoins les dires de Moḥammed seraient assez bien justifiés par la formule qu'on prononce en jetant au-dessus du tas une pierre ou une brindille : « ʿAnnâ wʿan zemâ'ylnâ » (عنّا وعن زمائلنا), « (éloigne le mal) de nous et de nos montures ». Le petit ʿAid arrache quelques poils à la queue de sa chamelle et va les déposer religieusement sur le ruǧm en proférant l'invocation traditionnelle (1).

A quelques pas du ruǧm, dans le flanc oriental de la montagne, se trouve une gorge plus profonde encore que celle où nous avons passé la nuit. Nous l'avons visitée au retour. L'entrée en est marquée par un sayal, et il y en a encore quelques autres en avançant à l'intérieur. Au bout de cinq minutes de marche, on aboutit à un cul-de-sac au fond duquel on découvre un double ġadir appelé naturellement ġadir *Abou-Selbeh*. Le premier bassin est au ras du sol et quand il y a de l'eau on peut la puiser facilement. Le second est d'un accès moins commode. Il est situé dans la paroi de droite, à une dizaine de mètres de haut. Pour y parvenir, les Arabes ont dressé contre le rocher quelques gros morceaux de bois jouant l'office d'échelle, à l'aide desquels on peut atteindre un premier rebord. De là quatre ou cinq aspérités dans le roc servent d'escalier naturel par où on réussit à se hisser jusqu'au réservoir. Nous ne tentons point cette escalade par trop périlleuse et réservée à de plus agiles que nous; nous nous contentons d'essayer de copier du bas un graffite tamoudéen gravé tout près de ce second ġadir.

A une centaine de mètres au nord du ruǧm Selbeh, nous relevons quelques graffites (tam. nos **238** s.) et à six heures cinquante-trois minutes, nous sommes de nouveau en marche. L'ouâdy s'élargit et prend fin douze minutes plus loin. Devant nous s'ouvre une petite plaine limitée par de nombreux sommets isolés qui se dressent un peu de tout côté. A sept heures dix minutes, nous traversons dans cette plaine un premier bas-fond, une *qâʿ* qui peut mesurer 300 mètres du nord au sud et 500 mètres d'est en ouest. Elle est bordée de tout côté par des dunes de sables. A notre droite, l'horizon se découvre à plusieurs kilomètres et l'on se sent plus à l'aise qu'entre les deux parois de l'ouâdy Ḏûeil.

A sept heures dix-huit minutes, nous atteignons une nouvelle qâʿ après avoir laissé à droite deux énormes rochers sur l'un desquels on voit

(1) Pour la même pratique en usage sur les plateaux du Tîh, cf. *RB.*, 1906, p. 459.

quelques dessins. Le sol de ces lacs desséchés est régulièrement fendillé; on les dirait pavés en petits carreaux hexagonaux de six à douze centimètres de côté. Celui dans lequel nous sommes actuellement est beaucoup plus important que le précédent. On y avait creusé jadis un grand puits au fond duquel se rassemblaient les dernières eaux et qui ne devait guère tarir de toute l'année. Mais l'incurie bédouine a laissé le puits se combler peu à peu; l'emplacement n'en est plus marqué aujourd'hui que par quelques pierres et par un amas de terre. Ce puits porte le nom de *bîr eṣ-Ṣanî*ʿ (بير الصنيع) et la plaine dans laquelle il est situé est dite *Qîʿân eṣ-Ṣanî*ʿ (قيعان الصنيع) (1).

L'eau est amenée dans ces bas-fonds par l'ouâdy *el-Muǧezz* (المجزّ) qui vient de l'est, et est continué dans la même direction par l'ouâdy *eš-Šarwân* (الشروان) dans lequel se trouve un ǵadir où l'eau se conserve pendant l'hiver. L'ouâdy *Aḫawy el-Qeder* (اخوى القدر), qui débouche un peu plus au nord, fournit aussi à ces grands bassins naturels un apport considérable. Au dire des Arabes, l'eau resterait quelquefois dans ces *qîʿân* pendant deux mois avant de s'évaporer ou d'être absorbée par le sol.

A l'est du chemin, en deçà des montagnes éloignées tout au plus de deux à trois kilomètres, de nombreux mamelons et de grands rochers isolés émergent du milieu de la plaine. Les Arabes leur donnent le nom de *Naʿaṯalat* (نعثلات). Au nord-ouest, une grande trouée qui continue l'ouâdy el-Muǧezz laisse voir dans le fond le ǧebel Muṭlaʿ au pied duquel nous sommes passés autrefois en suivant le derb el-Ḥaǧǧ entre Médâin-Ṣâleḥ et Dâr el-Ḥamrâ (2).

Après la traversée de la seconde qâʿ, qui dure sept minutes, on remonte peu à peu dans la direction nord-est. La ligne de montagnes, à droite, se rapproche sensiblement. A sept heures trente-huit minutes, nous passons devant l'embouchure de l'ouâdy Aḫawy el-Qeder distante d'un kilomètre environ. Un sentier remonte l'ouâdy.

Le nom de cette vallée, difficile à traduire en français, indique, d'après l'explication fournie par nos bédouins, « l'acte de faire le vide dans une marmite » (3). On le rattache au fait suivant : Un jour, le grand cheikh des Fuqarâ, appelé alors Šebeykân, fit préparer dans le lit de l'ouâdy un

(1) Huber, *Journal...*, p. 401, l'appelle Qâʿa el-Bîr (قاع البير). Le pluriel *qîʿân* qui s'applique à l'ensemble de la plaine, vient de ce qu'il y a là plusieurs *qâ*ʿ ainsi que nous l'avons noté.

(2) Voir vol. I, p. 98.

(3) On pourrait donner aussi une autre explication. اخوي signifie « fraternel »; dans aḫawy el-qeder on pourrait voir alors une allusion à une sorte de fraternité contractée autour de la marmite ou à l'occasion d'un repas.

grand festin pour toute sa tribu. On multiplia les *d̲abîḥeh* (1) et on dressa une grande file de marmites remplies de viande et de riz. Les Fuqarâ, peu habitués à de pareils dîners, accoururent tous et firent grand honneur au festin. En un clin d'œil toutes les marmites furent vides. Le souvenir d'un tel banquet se grava profondément dans la mémoire des bédouins qui désormais appelèrent l'endroit où il avait eu lieu, ouâdy Aḫawy el-Qed̲er.

A sept heures cinquante minutes, il se forme à notre gauche un gros massif de collines; la montagne, à droite, s'est encore rapprochée et la plaine ainsi étranglée ne ressemble plus qu'à un large ouâdy s'inclinant vers le nord. Il y avait là autrefois, sous le rocher, quelques figuiers sauvages, *ḥamâṭ* (حماط), et c'est ce qui a valu à l'endroit le nom de *Ḥemayieṭ* (حميّط).

Vingt minutes de marche dans un sol sablonneux nous conduisent à *Šeqeiq ed̲-D̲ib* (شقيق الذئب) « la fente du loup ». Cette appellation s'applique à une fissure, large de deux mètres environ, sur une cinquantaine de mètres de profondeur, qui s'ouvre dans le flanc de la montagne, à l'est du sentier. Au fond de cette gorge pittoresque il y a un creux dans lequel l'eau de pluie doit se conserver fraîche pendant longtemps; il est actuellement à sec comme tous les ġadîrs que nous rencontrerons sur notre route. Un jour, raconte la tradition, une caravane rencontra un loup dans cette fente et depuis lors l'endroit fut appelé *Šeqeiq ed̲-D̲ib*. Une autre légende veut que le premier loup de la création soit sorti de ce trou. Si la première explication du nom est tout à fait vraisemblable et répond bien à ce qui se passe de nos jours, la seconde a l'avantage de nous montrer comment se créent les légendes autour d'un nom.

Nombre de voyageurs anciens qui se sont arrêtés auprès de l'eau ont tenu à laisser sur le rocher un souvenir de leur passage. Nous y relevons quelques wâsems, un graffite liḥyanite (n° **380**) et plusieurs graffites tamoudéens et nabatéens (tam. n^os^ **239-246**; nab. n^os^ **321-328**). L'un de ces derniers (n° **321**), situé à quelques mètres au sud de l'entrée de la gorge, est particulièrement intéressant parce qu'il fournit une date qui sert à fixer définitivement la durée du règne de Rab'el II (70-106 ap. J.-C.). Cf. p. 218.

Nous repartons à neuf heures treize minutes et après avoir franchi une grande dune de sable qui nous barrait la route, nous descendons, à neuf heures vingt, dans une sorte de bas-fond où nous nous arrêtons pendant huit minutes pour copier quelques graffites tamoudéens gravés sur

(1) La *d̲abîḥeh* est l'animal, mouton, chèvre ou chameau, qu'on immole pour le repas des hôtes.

une haute paroi de rocher se dressant à pic, à l'est du chemin. On entre aussitôt après dans une plaine, large à peine de quelques kilomètres, appelée *el-Baliyeh* (البليه) « le malheur ». Une fois les Arabes de la contrée s'y disputèrent fortement et en vinrent aux mains; plusieurs d'entre eux trouvèrent la mort dans cette lutte fratricide, ce qui fut pour tous un grand malheur. Et voilà pourquoi l'endroit reçut le nom d'el-Baliyeh.

Le chemin monte peu à peu; à neuf heures cinquante minutes, nous sommes à l'extrémité de la plaine, sur un petit plateau de deux cents mètres de côté. Quelques monticules émergeant à notre droite portent toujours le nom d'el-Baliyeh. Un ensemble de collines blanchâtres, à gauche, est dit *Haḏbat Unṣeir* (هضبة انصير); le même nom s'applique encore à un énorme rocher grisâtre qui se dresse du même côté, à une cinquantaine de mètres du chemin, cinq minutes plus au nord. En temps de pluie, l'eau y est recueillie dans une anfractuosité, mais il n'y a point de graffites à l'entour. Tout près de ce rocher, paissaient tranquillement un jour les chameaux des Arabes; survint un ġazou qui les enleva et tua la monture d'un cheikh appelé Unṣeir. Le nom de ce dernier resta attaché aux sommets environnants.

Nous descendons dans une vallée allant du nord-ouest au sud-est. A dix heures trois minutes, nous atteignons le lit de cette vallée dans laquelle l'eau se ramasse en grande quantité lors des fortes averses et forme un lac qui peut mesurer deux à trois cents mètres, du nord au sud, sur trois à quatre cents mètres, d'est en ouest. Il y a un petit bassin naturel dans une grosse colline rocheuse à quelques minutes sur notre gauche. En continuant devant nous, nous remontons les pentes septentrionales de la vallée et nous cheminons sur un plateau irrégulier couvert de nombreux mamelons. A dix heures treize minutes, un sentier se détache à droite et conduit, nous dit-on, au ġadîr d'el-Baliyeh. Dix minutes plus loin, nous passons devant quelques grands rochers rougeâtres; sur la paroi de l'un d'entre eux il y a un graffite tamoudéen.

A dix heures vingt-six minutes, nous tombons dans une sorte d'ouâdy. Une masse rocheuse, au front large et grisâtre, groupe autour de ses flancs une série de rochers de moindre dimension; entre ces rochers, il y a de nombreux creux qui, à l'époque de la pluie, se remplissent d'eau. Les Arabes donnent à ce genre de creux le nom de *qalt* (قلت), pl. *qilât* (قلات). Mais comme ici ils sont presque tous assez petits, on les a appelés *Qelaytât* (قليتات) « les petits creux ». Le nom complet de la région est *Qelaytât el-Ḥeil* (قليتات الخيل) « les petits creux des chevaux ». Nos

bédouins l'expliquent ainsi : Une fois, à une époque déjà lointaine, tous les réservoirs de la contrée se trouvèrent à sec, sauf les quelques trous dont nous venons de parler. On décida d'envoyer les troupeaux de moutons et de chèvres avec les chameaux étancher leur soif aux puits de Médâin-Ṣâleḥ et l'on réserva pour les chevaux l'eau des petits creux en question. C'est pour cela qu'on les appela désormais qelaytât el-Ḫeil, nom qui passa bientôt à toute la région.

On nous montre dans le lointain, à l'ouest-ouest-nord, le grand sommet de *Qârat es-Sik* (قارة السكّ) près duquel nous sommes passés en allant d'Abou-Ṭaqah à Médâin-Ṣâleḥ (1). Moḥammed nous raconte l'origine du puits qu'on y voit. Un jour un Arabe pressé par la soif s'arrêta au pied de cette montagne. Il creusa un trou dans le sable et ne tarda pas à découvrir une nappe d'eau qui lui permit de se désaltérer. Le trou resta et on donna à l'endroit le nom de « *Sik* » (سكّ) « puits étroit, fosse ».

Depuis la sortie de l'ouâdy Ḍûeil, nous cheminons sur un plateau irrégulier, hérissé d'énormes rochers de grès. Ces masses qui forment parfois de véritables montagnes nous enferment constamment dans des espaces plus ou moins resteints prenant tantôt l'aspect d'une vallée, tantôt celui d'une plaine. Jusqu'ici il n'avait pas été toujours bien facile de se rendre compte de cette configuration générale du pays. A dix heures trente-cinq, une large trouée, au nord-ouest, laisse entrevoir le plateau sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres; il est fermé à l'horizon par une ligne continue de montagnes qui font suite au *Ğebalah eš-Šarqiyeh* (الشرقية) dont nous parlerons bientôt. Ce même plateau se poursuit à l'ouest, derrière les sommets que nous avons laissés à notre gauche, et les quelques ouâdys, ou semblants d'ouâdys, traversés ce matin à partir de l'ouâdy el-Muğezz, vont tous se perdre ou se fondre dans cet immense espace qui porte ici le nom d'*el-Ğeneh* (الجنه). Il est plus difficile de dire quel est l'aspect du pays, à l'est des sommets que nous longeons sur la droite, car ces sommets sont plus suivis et plus compacts et il semble qu'il y ait parfois de véritables massifs montagneux s'étendant assez loin dans la direction du soleil levant.

Bientôt la vue est de nouveau fermée à gauche par une grosse colline et c'est par un véritable défilé, étroit et très sablonneux, qu'à dix heures quarante-sept minutes, nous débouchons dans une sorte de plaine, large au plus d'un kilomètre, dite *Qâʿ eš-Šîḫ* (قاع الشيخ). Elle tire vraisemblablement son nom d'une plante odorante qui pousse dans ces parages, le

(1) Voir vol. I, p. 100, où cette colline est appelée *Sik* tout court.

šîḥ (الشيح), espèce d'absinthe très commune dans les déserts de Judée et de Moab, mais plus rare en Arabie. La plaine dans laquelle nous venons d'entrer n'est qu'un petit coin du grand plateau que nous découvrons bientôt sur une vaste étendue.

A onze heures, les collines qui nous emprisonnaient deviennent plus petites. Le regard peut enfin s'étendre au loin devant nous. Il n'est arrêté, au nord, qu'à une quinzaine de kilomètres, par une ligne de montagnes rouges qui, vues de loin, ont un certain aspect de grandeur. C'est le *Ğebalah eš-Šarqiyeh.* Nous laissons à notre gauche un sentier se dirigeant du côté de Dâr el-Ḥamrâ.

A onze heures vingt-huit minutes, on peut découvrir toute la largeur du plateau du côté de l'ouest. Il s'étend jusqu'à la chaîne du Ḥarrah qui borde le derb el-Ḥağğ entre Dâr el-Ḥamrâ et Médâin-Ṣâleḥ (1). Le guide nous montre comme point de repère les cimes du ğebel Muṭlaʿ faciles à reconnaître à cause de leur forme conique et de leur couleur noire. A l'est, les montagnes sont plus rapprochées et la limite beaucoup plus indécise. Le sol, formé de sable durci et de quelques bancs de roc, est couvert de nombreuses touffes de rimṯ et d'autres plantes ou arbustes du même genre ; on nous signale spécialement le *'umeṭy* (اومطي), le *qaṣîṣ* (قصيص) et le šîḥ (شيح). Tout ce grand espace est plus ou moins accidenté. De nombreux mamelons blanchâtres, gris ou dorés, suivant les couleurs du grès et l'intensité de la lumière, surgissent un peu partout ; il ne manque pas non plus de vallonnements assez prononcés.

A onze heures quarante minutes, on rencontre un endroit avec quelques herbes desséchées qui, faute de mieux, fourniront une nourriture excellente pour les chameaux. Nous mettons pied à terre afin de faire paître un instant les montures et de préparer une tasse de café. Pendant ce temps, un Arabe grimpe au sommet du rocher à l'ombre duquel nous sommes assis et scrute l'horizon. Il restera en vedette jusqu'au moment du départ, car la région est peu sûre. On nous a prévenus en quittant Médâin-Ṣâleḥ que les Šammâr préparaient un grand ġazou contre les Fuqarâ avec lesquels ils sont en guerre ; nous avons donc à nous tenir sur nos gardes.

Nous repartons à douze heures quarante-cinq minutes. A l'est, les montagnes ont cessé et le plateau se prolonge maintenant de ce côté, à perte de vue, avec de nombreux mamelons çà et là. Le paysage menace d'être un peu monotone pendant quelques heures.

(1) Voir dans vol. I, pl. II, l'itinéraire de Muṣṭabġah à Médâin-Ṣâleḥ.

A une heure cinq, on nous signale dans le lointain à l'est-est-nord une montagne isolée dont le sommet pittoresque semble couronné d'un château fort tombant en ruines. C'est le ǧebel *el-Meimeh* (الميمة); le nom s'applique aussi à la région environnante. Un quart d'heure plus loin, nous avons au nord-ouest, à la distance de quatre ou cinq kilomètres, *Qârat Arḥayân* (قارة ارحيان), un ensemble de petites collines au sommet plat se pressant les unes contre les autres. Il y a là, nous dit-on, un ġadîr important qui peut fournir de l'eau pendant plusieurs semaines à une grande division de la tribu des Fuqarâ.

A mesure que nous avançons les plaques de rocher affleurant le sable se font plus nombreuses et plus étendues; il y a aussi par endroit du sable à gros grain qui rappelle le territoire de *Mafâreš er-Ruz* (I, p. 97).

A deux heures nous sommes à peu près à la hauteur du ǧebel el-Meimeh qui se dresse à notre droite derrière une rangée de collines. Le sol devient très inégal; ce ne sont que collines de grès et monticules de sable au pied des arbustes et des touffes d'herbe. Les nombreuses roches à fleur de terre valent à ce coin la dénomination d'*arḍ eṣ-Ṣafâ* (ارض الصفا).

A deux heures cinquante-deux minutes, nous passons à côté d'un ancien campement des Fuqarâ. Moḥammed nous montre avec une certaine complaisance une branche d'arbre desséchée, fichée en terre. C'est lui-même qui l'a plantée l'année dernière à l'occasion d'une grande fête, la circoncision de son petit-fils. Monté sur le mouton qui allait être immolé, l'enfant fit une sorte de procession triomphale autour de ce rameau et vint mettre pied à terre devant la porte de la tente où eut lieu la cérémonie. Elle fut suivie tout naturellement d'un grand repas et le reste de la journée se passa dans la joie et les chants, la plupart improvisés pour la circonstance. Notre nègre s'y distingua, paraît-il, car il cultive à l'occasion les beaux-arts et racle même fort bien du *rebâbeh* (1). Il nous a donné un soir un spécimen de son talent en chantant une complainte qui rappelait d'assez loin les lamentations du prophète Jérémie.

Tous les ans après la pluie, les Fuqarâ viennent camper un temps plus ou moins long sur ce plateau qui offre alors un pâturage excellent pour les chameaux. Les nombreux ġadîr de la contrée peuvent fournir de l'eau

(1) Le rebâbeh est l'instrument de musique par excellence de tous les bédouins; il rappelle un peu par sa forme le violon et se compose de deux cordes tendues au-dessus d'une caisse dont le fond est fait avec une peau de chevreau.

pendant plusieurs mois. Durant son séjour dans ces parages, l'année dernière, la tribu de Moḥammed allait chercher l'eau à Qarât Arḥayân mentionné plus haut et à *Qelayeb Hirrân* (قليب هرّان), à une heure d'ici environ, au nord-nord-ouest.

Une heure de marche à travers le dédale des mamelons gréseux nous conduit à un premier groupe de grosses collines vers lesquelles nous marchions depuis midi. L'une d'entre elles paraissait, de loin, couronnée d'un château que nous avions pris comme guidon; c'est tout simplement

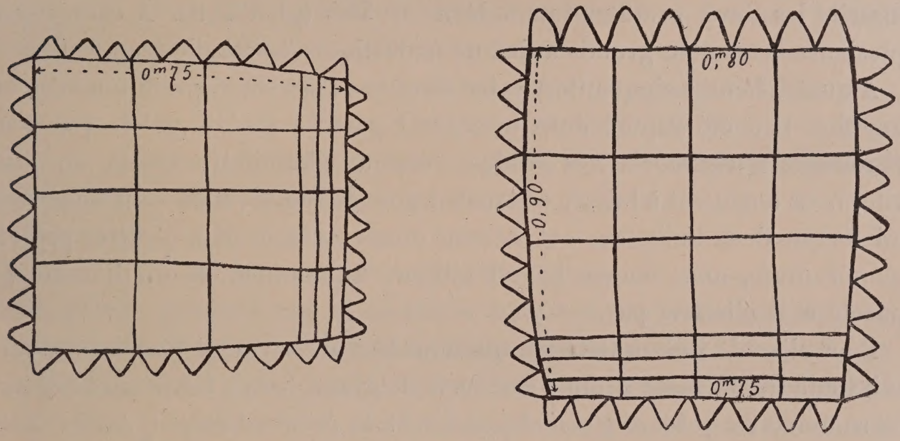

Fig. 48. — Dessins tracés sur le rocher à Ḫešem el-Ğebalah.

un sommet placé en arrière qui produisait cette curieuse impression. Tout cet ensemble fait partie du *Ḫešem el-Ğebalah;* nous le laissons à quelques centaines de mètres à notre gauche. Sur la face nord-est du rocher le plus voisin de la route on distingue trois ou quatre mauvais graffites tamoudéens que nous essayons de copier (nos **251** et ss.).

Nous repartons à quatre heures et quart pour nous arrêter huit minutes plus loin auprès d'un autre groupe de grands rochers portant quelques graffites et de nombreux dessins. Ces collines appartiennent encore au Ḫešem Ğebalah et c'est même à celles-ci que ce nom s'appliquerait plus spécialement. Sur la paroi du premier rocher au nord-est, nous relevons au milieu de représentations d'animaux les deux dessins ci-joints (fig. 48). Il y en a encore, à côté, plusieurs autres, avec le même nombre de lignes et les mêmes divisions. Qu'a-t-on voulu représenter au juste? L'hypothèse d'un simple parc à bestiaux qui pourrait tout d'abord venir à l'esprit n'est guère satisfaisante, car elle ne paraît pas expliquer suffisamment toutes les divisions intérieures. Il est difficile de ne pas voir dans les lignes brisées qui

encadrent le dessin l'image d'une enceinte, peut-être même d'une enceinte fortifiée ; et dès lors on songerait assez volontiers à quelque représentation lointaine d'une sorte de camp retranché. Les carrés intérieurs rappelleraient les divisions du camp. Quant aux lignes plus resserées, sur le côté le plus étroit du dessin, peut-être représenteraient-elles un escalier? Auprès, nous relevons l'inscription nabatéenne n° **329** qui doit viser un de ces dessins et qui qualifie de חגרא « enceinte » l'objet représenté (1).

A l'intérieur de ce petit massif, on trouve d'autres représentations du même genre; quelques-unes plus simples, comme celle dans laquelle sont inscrits les deux graffites tamoudéens n° **253** (pl. CXLII). A côté, il y a plusieurs dessins de grands animaux fantastiques à tête d'oiseau.

A quatre heures cinquante-quatre minutes, nous sommes de nouveau en marche. Il a été stipulé dans le contrat passé à Médâin-Ṣâleḥ que nous visiterions *Mukattabeh*. Nos guides, désireux d'atteindre Teima au plus vite, nous engagent à laisser ce crochet pour le retour. Mais « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » et, comme nous caressons déjà d'autres projets pour rentrer, nous tenons bon. D'ailleurs Moḥammed est un homme de parole et il n'insiste pas.

En arrière du Ḫešem Ǧebalah qui nous barrait la vue, le plateau se poursuit toujours, formant comme une sorte de grand bassin limité au nord par les sommets du *ǧebel el-Ḫešeibâ* (الخشيبا) et du *ǧebel ed-Doǧš* (الدغش). Cette partie est généralement plus accidentée que celle que nous venons de parcourir. A l'horizon, à une distance de vingt-cinq à trente kilomètres, dans la direction est-est-nord, six grands pics coniques rapprochés les uns des autres attirent le regard par leur forme singulière; ce sont les *Teleiṯûât* (تليثوات) auxquels doit se rattacher quelque légende inconnue à nos Fuqarâ.

Nous descendons de quelques mètres, comme à un étage inférieur, et, à cinq heures dix minutes, nous sommes à l'extrémité orientale du Ǧebalah eš-Šarqiyeh. Ces montagnes, d'un rouge noir, qui paraissaient si majestueuses, vues de loin, ne sont plus qu'une ligne de rochers au pied desquels est venu s'accumuler le sable poussé par le vent du sud-ouest. Nous commençons à les contourner pour gagner le ġadîr d'el-Mukattabeh. La nuit ne tarde pas à nous surprendre et, à cinq heures quarante minutes, nous faisons agenouiller nos chameaux dans un pli de terrain où un grand rocher et quelques touffes de retem achèveront de nous dérober aux regards indiscrets, à supposer qu'il y ait quelqu'un dans cette vaste solitude.

1. Dans Doughty, *Documents épigraphiques*, pl. XXVI, on trouve un dessin qui ressemble beaucoup à celui-ci. Les grandes divisions sont seulement moins régulières.

Jeudi 4 mars. — Hier au soir, après avoir longtemps disserté sur les étoiles que nos Fuqarâ connaissent fort bien, il a été décidé que le lendemain nous partirions de bonne heure, tant par mesure de prudence que pour gagner du temps. A deux heures cinquante minutes, nous sommes donc en selle. Un magnifique clair de lune favorise notre marche à travers un véritable chaos de roches, émergeant à peine de quelques mètres au-dessus du sol. A quatre heures et demie, la lune disparaît et nous sommes obligés de nous arrêter afin de ne pas nous rompre le cou.

Il est cinq heures trente-cinq minutes quand nous repartons. Quelques minutes plus loin, nous passons à côté d'un grand rocher sur lequel on distingue deux ou trois graffites en très mauvais état. A gauche, à une distance de trois à quatre kilomètres, court presque parallèlement à notre marche la crête du Ǧebalah eš-Šarqiyeh qui nous domine tout au plus d'une cinquantaine de mètres. A partir de ce sommet, le terrain couvert d'énormes blocs s'incline doucement vers le nord.

A six heures, nous prenons trois minutes pour copier une inscription gravée au bord du chemin, au milieu de figures de chameaux. Nous errons ensuite pendant une demi-heure à travers des mamelons de grès et à six heures trente-cinq minutes, nous sommes au bord du ġadîr de *Ḫašâḫîs el-Qerân* (خشاخيس القران). Il y a là trois grands bassins naturels (1) qui, bien entretenus, contiendraient une grande quantité d'eau. Sur les parois des masses de grès qui ombragent ces bassins, les bergers et les voyageurs des temps jadis ont naturellement gravé leurs noms et dessiné nombre d'animaux. Les inscriptions, à peu près toutes tamoudéennes, sont généralement mal conservées et souvent d'une lecture difficile (tam. n^os^ **256** ss.). On retrouve dans le bassin le plus occidental le dessin d'une enceinte dans le genre de celles du Ḫešem el-Ǧebalah.

Repartis à sept heures quarante-cinq, nous cheminons encore pendant vingt minutes sur un terrain toujours très inégal, et à huit heures six minutes, nous mettons pied à terre à el-Mukattabeh (المكتبة).

Le nom d'el-Mukattabeh, « l'endroit écrit », remet en mémoire le fameux ouâdy Mukatteb de la péninsule sinaïtique, près des ruines de Muġarah (2). L'aspect des lieux est cependant bien différent. Ici, nous n'avons point de vallée comme au Sinaï, mais un simple passage, large de trente à trente-cinq mètres et long d'une soixantaine, entre deux rochers allongés assez exactement du nord au sud (pl. LIX, 4). C'est sur les parois

(1) Les deux bassins les plus à l'ouest sont l'un à côté de l'autre, à une centaine de mètres du premier que nous visitons.

(2) Voir Comte Jean de Kergorlay, *Sites délaissés d'Orient*, p. 19. — *RB.*, 1896, p. 627.

de ces rochers, se faisant face, que se trouvent les inscriptions entremêlées à de nombreux dessins de chameaux (fig. 49). Quelques-uns de ces animaux sont presque de grandeur naturelle, ce que l'on voit rarement ailleurs. Il est vrai que la hauteur et la régularité des parois se prêtaient à ces grands dessins, d'une manière exceptionnelle. Au pied du rocher oriental, à l'intérieur du passage, se trouve un ġadîr, large de trois mètres environ, sur une longueur d'une dizaine de mètres. Le fond est rempli, en grande partie, de sable charrié par les eaux et le vent;

Fig. 49. — El-Mukattabeh. Une paroi de rocher portant le nom de HUBER.

néanmoins le bassin est encore fort appréciable et mesure au centre plus d'un mètre de profondeur.

Nous nous mettons aussitôt en mesure de copier les inscriptions. A notre grand désappointement, ce ne sont que des graffites tamoudéens (n^{os} **278-360**); nous avons relevé un seul texte nabatéen et encore est-il fort détérioré; il n'y a aucune inscription importante. Un grand nombre de ces graffites sont en mauvais état; nous avons copié tous ceux qui étaient bien conservés et nous nous sommes appliqués en outre à essayer de déchiffrer parmi les autres quelques-uns des moins détériorés. Vers l'extrémité septentrionale du ġadîr, au milieu de noms propres tamoudéens nous lisons : « HUBER, 1884 » (fig. 49). Nous saluons avec respect et émotion le nom de ce hardi compatriote, passé ici quelques mois avant sa fin tragique (1). En entendant prononcer son nom, Moḥammed ne peut maîtriser un mouvement de surprise, car il se rappelle avoir vu l'infortuné voyageur, il connaît toute son histoire et les circonstances de son trépas.

(1) Huber, *Journal...*, p. 471 ss.

A douze heures vingt-cinq, notre travail est terminé et nous repartons directement pour Teima. Nous laissons à notre gauche, à deux cents mètres au plus, un ensemble de sommets pointus auxquels font suite vers le nord d'énormes rochers et des collines isolées; nos guides désignent tout cela sous le nom d'*el-Bûeib* (البويب), « la petite porte ».

A une heure deux minutes, nous commençons à descendre sensiblement dans une sorte de bas-fond vers le centre d'un bassin secondaire formé sur le plateau. A notre droite, à quatre kilomètres environ, se dressent de grosses collines au sommet plat et noir appelées *Umm Ḫors* (ام خرس). A leur suite, et un peu en arrière, commence la chaîne du *Sarmadâ* (سرمدا) formée de collines semblables à ces dernières, mais un peu moins élevées. Devant nous se dressent les pics du ǧebel el-Ḫešeibâ et du ǧebel ed-Doǧš sur lesquels nous dirigeons notre marche.

A une heure trente-sept minutes, nous atteignons le fond du bassin, limité, à l'est, par le Sarmadâ, et à l'ouest, par une rangée de collines qui ferment la vue à deux ou trois kilomètres de distance.

A deux heures quarante minutes, on s'arrête pour laisser paître un peu les montures et faire du fourrage; c'est-à-dire remplir quelques sacs d'herbes sèches qui serviront de nourriture aux chameaux pendant notre séjour à Teimâ, car les environs de cette localité sont entièrement dépourvus de pâturages. Pendant ce temps, nous inspectons un rocher voisin sur lequel on voit des dessins avec deux ou trois inscriptions. Nous longeons à pied quelques gros mamelons qui se détachaient devant nous depuis un certain temps et un quart d'heure plus loin nous relevons encore quatre graffites tamoudéens. La chaîne du Sarmadâ devenue presque insignifiante n'est plus qu'à trois à quatre cents mètres du chemin. Au nord-ouest, en arrière de la ligne de collines distantes de deux à trois kilomètres, apparaissent dans le lointain de nombreux pics aux sommets effilés.

Nous remontons en selle à quatre heures vingt minutes, et à quatre heures cinquante-cinq nous atteignons l'extrémité des collines du Sarmadâ. En arrière se trouve un autre bassin identique à celui dans lequel nous marchons; c'est là que passe le chemin direct de Médâin-Ṣâleḥ à Teima. Nous le suivrons au retour. Il a été suivi aussi cette nuit par un piéton qui nous a devancés pendant notre détour de Mukattabeh. On retrouve un peu partout la trace de ses pas dans le sable. Dans ces déserts, la vue d'un homme ou simplement l'empreinte de ses pieds cause toujours la plus vive inquiétude; on préfère rencontrer une bête fauve qu'un de ses semblables. Cette fois surtout, cette piste humaine produit sur tous les esprits la plus fâcheuse impression. N'est-ce pas un messager de malheur qui

est passé par là? En quittant el-Ḥeǧer, notre guide avait refusé d'admettre dans la caravane un Arabe étranger qui se disait originaire de Teima et voulait regagner ses foyers en notre compagnie. Moḥammed, au courant de la politique du désert, avait soupçonné quelque chose et flairé un espion; aussi s'était-il montré inflexible et avait-il obligé le prétendu Teimâny, déjà en route, à se séparer de nous et à regagner Médâin-Ṣâleḥ. Nous nous demandons avec anxiété si, après notre départ, cet individu ne s'est pas lancé seul à travers le désert pour porter à Teima la nouvelle de notre arrivée. Demain nous saurons la vérité! En attendant, un splendide coucher de soleil vient tout dorer autour de nous et dissiper les pensées noires. Les sommets du ǧebel el-Ḫešeibâ, sur lesquels nous marchons depuis Mukattabeh, se détachent avec une netteté surprenante et deviennent encore plus rouges. Nous les atteignons à six heures quarante minutes, et à six heures cinquante nous campons à l'intérieur de la montagne dans une sorte de défilé que dominent de chaque côté des masses imposantes en forme de donjons. Au pied, d'énormes blocs, qu'on dirait fichés en terre, dressent vers le ciel leurs pointes aiguës, semblables aux colonnes gigantesques d'un vaste temple tombé en ruines.

Nos bédouins, bons enfants, mais pleins d'insouciance, ont épuisé leurs provisions; ils n'ont plus une goutte d'eau. Nous partageons avec eux notre modeste souper; la jument est la plus à plaindre; elle ne boira point ce soir.

Vendredi 5 mars. — On voudrait arriver de bonne heure à Teima; nous partons donc avant le jour, à quatre heures et quart. Nous descendons sensiblement à travers une plaine sablonneuse où poussent quelques arbustes. A en juger d'après ce qu'on peut voir à la clarté de la lune, le terrain est moins accidenté que dans le bassin précédent.

A cinq heures vingt-cinq minutes, nous passons au pied d'une grosse colline que nous laissons sur la gauche et nous commençons à distinguer devant nous un piton qui semble planté là pour indiquer le chemin; un peu plus à l'est, quelques collines plus considérables se détachent dans la brume. On les appelle *Abraq es-Seba*ʿ (ابرق السبع). Le sol se couvre par endroits de grandes plaques de rochers. Bientôt, à la distance de trois à quatre kilomètres, dans la direction nord-ouest et nord, on voit un peu partout, çà et là, d'énormes pierres debout, restes sans doute de collines effritées, identiques à celles au milieu desquelles nous campions la nuit dernière. Nos guides donnent à cette région le nom de Ǧeraydeh (جريده). Sur la droite, à quelques kilomètres, au nord-est, un massif assez imposant nous

est appelé *el-Ebeddâ* (الابدّا). En arrière de cette montagne, au sud-est, plusieurs sommets isolés en forme de pain de sucre portent le nom de ğebel *el-ʿEqeileh* (العقيلة). Les pics Ṯeleiṯûât leur font suite au sud-ouest; nous devons les laisser à huit ou dix kilomètres.

A cinq heures cinquante-cinq minutes, entre deux rochers émergeant de quelques mètres au-dessus de la plaine, on trouve un peu d'herbe pour les chameaux. Ce sont, paraît-il, les derniers pâturages; il faut donc s'arrêter afin de permettre aux bêtes de brouter pendant quelques instants. On en profite pour faire une tasse de café avec le dernier litre d'eau. Pendant la halte, quelques corbeaux viennent rôder autour de nous; Moḥammed prétend que c'est de mauvais augure et que pour conjurer le malheur il faut une victime. Saisissant donc une carabine il ajuste le plus audacieux des volatiles qui s'abat percé par une balle.

Nous repartons à sept heures quatre minutes, et à sept heures treize, nous passons à côté du pic signalé ce matin à cinq heures vingt-cinq. Tout près, se dresse un autre grand rocher dans le même genre, appelé *Abraq et-Tîâhâ* (ابرق التياها). On n'est pas peu étonné de trouver ici le souvenir des Tîâhâ campés aujourd'hui dans le Neğeb, au sud de la Palestine. On nous affirme cependant que c'est bien de cette tribu qu'il s'agit. Un jour les Tîâhâ auraient organisé un grand ġazou contre les Arabes de l'est et se seraient avancés jusqu'aux environs de Teima. Mal leur en prit; plusieurs tribus orientales s'étant concentrées vinrent les surprendre là où nous sommes. Après une lutte acharnée de part et d'autre, les Tîâhâ furent si complètement battus que jamais plus ils n'osèrent recommencer de pareilles incursions.

A sept heures vingt minutes, le sol est couvert de nombreux rochers émergeant de terre comme des *tumuli*. Nous avons à droite, à deux kilomètres au plus, la grosse colline d'Abraq es-Sebaʿ; de ce côté, la plaine s'étend très loin. A gauche, au contraire, les pierres levées signalées plus haut, se poursuivent toujours et viennent rejoindre une ligne de collines qui ferment l'horizon à peu de distance devant nous.

A sept heures cinquante-trois minutes, nous atteignons ces collines, et dans les premiers sommets nous découvrons deux grands ġadîrs appelés *el-Ḫebû* ou plus exactement *el-Ḫebû el-Ġarby* (الخبو الغربي). Il y a là sur le rocher (pl. LX, 2) de nombreux dessins avec des graffites tamoudéens (nos **368-396**), quelques inscriptions arabes, et trois ou quatre graffites nabatéens (nos **332** ss.) dont un, fort intéressant, nous fait connaître un nouveau roi de Liḥyân (voir p. 221).

On a beau être pressé, nous prenons tout le temps nécessaire pour la

copie des inscriptions. A neuf heures quarante minutes seulement, on se remet en route. Nous franchissons la ligne d'el-Ḫebû et nous avons sous les yeux un nouveau bassin moins grand que le précédent mais plus tourmenté. Les grands blocs en forme d'aiguilles abondent, un peu dans toutes les directions. La roche de grès, calcinée par le soleil, a pris une couleur de lave et le sommet sur lequel nous sommes rappelle par son aspect un coin du plateau volcanique du Leǧǧâh, au sud de Damas. Cette partie du plateau est caractérisée de *arḍ eṣ-Ṣafâ* (ارض الصفا); c'est bien là en effet le Ṣafâ tel qu'il a été décrit par les explorateurs. Dans le lointain, au nord-est, est-est-nord, le *ǧebel Ġeneim* (غنيم), qui avoisine Teima, laisse voir sa masse à travers une buée légère.

Comme ce matin, en partant de Ḫešeibâ, nous allons descendre peu à peu dans un pli de terrain d'où nous sortirons après une heure et demie ou deux heures pour traverser un nouveau col et recommencer la même manœuvre.

A neuf heures cinquante-huit minutes, le sol devient moins rocheux; nous sommes en plein dans le bassin. Des deux côtés, le terrain se relève et nous ferme la vue à deux kilomètres. A trois ou quatre kilomètres devant nous, au nord, quelques grosses collines nous sont désignées sous le nom d'*el-Ḫebu eš-Šarqy*. Il y a là aussi un ġâdir avec de nombreuses inscriptions, mais Moḥammed, pressé d'arriver, n'en dit rien; il nous y conduira seulement au retour. Nous continuons donc directement sur Teima, longeant de temps en temps quelques rangées de pierres levées semblables à des allées de menhirs.

A onze heures vingt-cinq minutes, le plateau change d'aspect et de nature. La terre est couverte de minces dalles de grès brisées, à la surface noirâtre. Les grands rochers et les collines cessent, il n'y a plus que quelques ondulations de terrain dont les sommets noirs luisent au soleil. Le ǧebel Ġeneim domine tout ce triste paysage où poussent à peine quelques rares herbes. Cette nouvelle contrée porte le nom de Meḥaǧǧeh (محجة).

A onze heures cinquante minutes, nous avons devant nous une large vallée venant du sud-est et passant au sud du ǧebel Ġeneim. Elle se dirige, nous dit-on, du côté de Moʿaẓẓam et sert de route naturelle pour aller de Teima à cette dernière localité. A midi nous atteignons le fond de l'ouâdy, appelé ouâdy Meḥaǧǧeh, et à midi sept minutes nous sommes remontés sur l'autre rive. C'est toujours le même paysage aussi triste et aussi monotone : plateau ondulé, couvert de sable et de petites dalles d'un grès noirâtre; il y a encore quelques herbes de plus en plus rares, mais plus aucun arbuste. Bientôt ces maigres plantes disparaîtront elles

aussi complètement, arrachées par les femmes de Teima qui vont les quêter plusieurs lieues à la ronde pour servir de combustible.

A midi dix-neuf minutes, nous arrivons à la hauteur du ǧebel Ġeneim que nous laissons à cinq ou six kilomètres à notre droite. Il s'étend du sud au nord, sur une longueur de trois kilomètres environ, et se divise en quatre sommets principaux, séparés par de larges cols sablonneux. Le sommet le plus élevé est celui du sud dont la hauteur atteint tout au plus une centaine de mètres au-dessus de la plaine. Un fouillis de petites collines fait suite au quatrième sommet, au nord.

A douze heures et demie, surgissent devant nous quelques collines situées au nord de Teima. Un quart d'heure plus loin, nous apercevons un coin de l'oasis. A douze heures cinquante minutes, la palmeraie se découvre peu à peu. Nous laissons à notre gauche, à quatre cents mètres, un grand tas de pierres appelé par les Arabes ruǧm Faḥḥad (رجم فحّد). Nous avons noté sur plusieurs points, dans la plaine, des *ruǧm* semblables, mais moins importants, destinés, nous dit-on, à marquer les chemins; peut-être celui-ci servait-il encore de poste d'observation. Nous constatons aussi, sur le bord de la route, de nombreuses enceintes rondes dont le diamètre peut varier entre cinq et dix mètres. Elles sont formées de petites dalles fichées en terre et disposées, tantôt à plat les unes contre les autres, tantôt dans le sens de la largeur, de manière que deux extrémités seulement soient en contact. Ce sont là probablement d'anciennes tombes. En tout cas nous aurons à signaler plus loin (p. 155 s.) d'autres enceintes du même genre dont le caractère funéraire sera difficilement révoqué en doute.

A une heure vingt-sept minutes, le sentier passe entre deux petits monticules qui ont l'air artificiels; il y en a beaucoup d'autres devant nous, disséminés dans la plaine. Ce sont sûrement des tumuli funéraires et nous avons sous les yeux le cimetière de l'ancienne Teima (1); demain nous étudierons ces monuments d'un peu plus près.

A une heure cinquante-cinq minutes, nous avons achevé de traverser la vieille cité des morts; dix minutes plus loin nous rencontrons encore cependant deux tombes isolées.

Une certaine agitation se manifeste aux abords de Teima; on voit des gens accourir de tout côté et des groupes se former sur différents points. Évidemment on est informé de notre arrivée, car ce n'est point la vue d'une

(1) Huber l'avait parfaitement reconnu. « Peu après la sortie des murailles commence un champ de petites collines; c'est l'ancienne cité des morts de Teimâ » (*Journal...*, p. 386).

caravane ordinaire qui produirait une pareille impression. Un peu inquiet sur la réception qui nous attend, Moḥammed monte sa jument et part au galop dans la direction du groupe le plus compact, agitant le pan de son manteau en signe de paix. Nous le suivons tranquillement au pas cadencé de nos montures. Bientôt il met pied à terre, salué amicalement par quelques vieilles connaissances. Nous approchons à notre tour; à deux heures dix-sept minutes, les ruines de la vieille Teima ne sont plus qu'à une centaine de mètres. Entre elles et nous, sur la droite, une petite dépression par où s'écoulent une partie des eaux du ǧebel Ġeneim porte le nom de *šaʿib Umm-Talaʿa* (شعيب ام طلع). A deux heures vingt-cinq, nous avons rejoint le guide et, franchissant les débris d'un mur ancien, nous pénétrons dans l'oasis (pl. LXI, 1). De nombreux individus, armés de quelques fusils et de sabres, nous escortent jusqu'à la porte de la ville; ils se tiennent du reste à une distance respectueuse et ont tous l'air plus curieux que mal intentionnés. Néanmoins, nous trouvons la porte fermée (pl. LXI, 2) et, un instant, nous nous demandons si nous pourrons entrer, car personne ne paraît se soucier de nous ouvrir. Heureusement Moḥammed a pu faire prévenir de son arrivée le cheikh de ce quartier, cheikh ʿAli eben-Rummân, une des principales autorités de Teima, dont la maison est voisine de l'endroit où nous sommes et chez qui descendent toujours les principaux des Fuqarâ. ʿAli ne peut pas se dispenser d'envoyer quelqu'un au-devant de son ami; la porte s'ouvre donc, et vivement nous poussons nos montures à l'intérieur. Survient un soldat d'Eben-Rašid qui se précipite pour refermer la porte et empêcher les chrétiens de pénétrer dans la cité, mais déjà une partie de la caravane est dedans, et notre grand nègre se redressant en face du soldat lui dit sèchement : « Tu ne me connais pas? Laisse passer mes chameaux. » Devant cette injonction, le soldat un peu intimidé se replie et nous achevons d'entrer. A travers une rue, longue d'une soixantaine de mètres et large de deux mètres environ, nous débouchons dans une cour qui précède la maison du cheikh. C'est là que nous faisons agenouiller nos chameaux et décharger les bagages (pl. LXII, 1). Après quelques minutes d'attente, le jeune fils d'Eben-Rummân vient nous chercher et nous conduit dans la *meḍâfeh* paternelle où le café ne tarde pas à être servi. Désormais nous étions les hôtes du cheikh et nous devons dire tout de suite que ʿAly eben-Rumman n'a pas manqué un instant aux règles et aux devoirs de l'hospitalité bédouine.

Teima, du 5 au 6 mars. — Pour expliquer la suite du récit, il est nécessaire d'ouvrir ici une parenthèse sur le gouvernement de l'Arabie centrale

ou Neǧed. Deux grandes puissances rivales se partagent et se disputent aujourd'hui ces vastes contrées désertes. La partie orientale avec er-Riad pour capitale est occupée par Eben-Saʿoud, le représentant le plus autorisé de la réforme wahabite. Le centre, constitué principalement par le ǧebel Šammar, capitale Ḥâil, est sous la domination d'Eben-Rašid. Teima, à sept bonnes journées de marche à l'ouest de Ḥâil, dépend d'Eben-Rašid et se trouve en dehors des frontières de la Province du Hedjaz occupée par la Sublime Porte. Un gouverneur ou wakil d'Eben-Rašid assisté de cinq ou six soldats arabes y représente l'autorité régulière. C'est aussi du gouvernement de Ḥâil que relève ou relevait naguère la grande oasis du Ǧôf dans l'ouâdy Sirḥan, à huit jours de marche à l'est de Maʿan et à une distance à peu près égale au nord de Teima. La puissance d'Eben-Saʿoud date de la réforme de Moḥammed ibn-ʿAbd el-Wahab dont il fut le bras droit (vers 1760); celle d'Eben-Rašid remonte tout au plus à trois quarts de siècle et est issue de la précédente. En 1246 de l'hégire (1830 de notre ère), Fayṣal (فيصل) eben-Saʿoud voulant récompenser son principal lieutenant, ʿAbdallah eben-Rašid, des services importants qu'il lui avait rendus, lui confia le gouvernement du ǧebel Šammar. Celui-ci, aidé par son frère ʿObeid, réussit à consolider son pouvoir un moment ébranlé, et mourut en 1256 (1840), laissant trois fils, Ṭalâl, Metʿab et Moḥammed. Ṭalâl lui succéda et étendit les frontières de son royaume du côté de l'ouest jusqu'à Teima et au Ǧôf (1). A l'est il occupa le Qasim aux dépens d'Eben-Saʿoud et ne tarda pas à se déclarer indépendant. Après 27 ans d'un règne glorieux, il se poignarda, dit-on, dans un accès de folie, et le gouvernement passa à son frère Metʿab. Deux ans plus tard, Metʿab était assassiné par le fils aîné de Ṭalâl, Bender, qui fut reconnu comme souverain. Moḥammed, le dernier fils de ʿAbdallah, se voyant évincé, résolut de tirer vengeance de ce qu'il considérait comme un affront. Un jour qu'à la suite de ses intrigues, une querelle violente s'était élevée entre lui et Bender, il saisit son poignard et tua net son neveu, puis s'empara du pouvoir. Afin d'éviter de nouvelles compétitions il fit assassiner les cinq frères plus âgés de Bender et plusieurs autres de ses parents (2). Un règne commencé sous de tels auspices ne présageait rien de bon; néanmoins, c'est Moḥammed qui a porté à son apogée la puissance des Eben-Rašid. Une fois son pouvoir affermi, il travailla à faire ou-

(1) Palgrave, *Voyage dans l'Arabie Centrale*, I, p. 62 s.

(2) Pour toute cette histoire d'ʿAbdallah eben-Rašid et de sa famille, voir Palgrave, *op. laud.*, I, p. 116 s. — Lady Blunt, *Pèlerinage au Nedjed*, dans *Le Tour du monde*, 1882, I, p. 34 ss. — Huber, *Journal...*, p. 150 ss.

blier par sa bonne administration et sa généreuse hospitalité les cruautés du début de son règne et réussit à établir, au centre de l'Arabie, un ordre et une sécurité qui n'existent plus aujourd'hui. C'est lui qui reçut à Ḥâil en 1879 lady Blunt avec son mari et en 1882-1883 Huber et Euting auxquels il témoigna un réel intérêt et qu'il favorisa même dans leurs entreprises scientifiques (1).

Moḥammed est mort il y a une douzaine d'années. Comme il ne laissait points d'enfants, sa mort a été suivie de grands troubles et de sanglantes querelles.

ʿAbd el-ʿAziz eben-ʿAbdallah (2) lui succéda tout d'abord, mais ʿAbd el-ʿAziz ayant été tué dans une guerre contre Eben-Saʿoud, Metʿab le remplaça (3). Après cinq mois de règne, Metʿab fut assassiné par son oncle Sulṭan qui s'empara du pouvoir et massacra en même temps, en dehors de la ville, Mešʿab, Ṭalâl et ʿAly. Sulṭan régna un an et demi, puis il s'enfuit du côté de Teima emportant la caisse. Son frère Saʿoud se mit à sa poursuite, l'atteignit à *Maǧǧ* et le ramena à Ḥâil chargé de chaînes. Il fut jugé, condamné et pendu en plein sérail. Saʿoud régna à sa place. Après un an et deux mois et demi, pendant qu'il était absent de Ḥâil pour une razzia, Ḥemoud fils de Sobehân Nâṣer, Sâlem, ʿAbd el-Karim et Saʿoud prirent leur neveu Saʿoud fils de ʿAbd el-ʿAziz, âgé seulement de 3 ans, et l'emmenèrent à Médine, puis, ayant réuni une petite armée de mercenaires, marchèrent contre Ḥâil. Ils envoyèrent des messagers aux cheikhs leur disant : « Nous sommes avec vous, ne nous attaquez pas » ; ceux-ci de leur côté répondirent : « Nous sommes avec vous, nous ne voulons point de Saʿoud fils de Ḥemoud, fils de ʿObeid. » Saʿoud fit sortir une vingtaine de cavaliers qui passèrent tous à l'ennemi. Il se réfugia alors dans le château appelé Berǧan. Sommé de se rendre, il refusa, mais abandonné de tous les siens, il ouvrit la porte du qalaʿah et se mit en prières. Unʿabed entra, lui noua un kéfyeh autour du cou et le traîna dehors. Ses oncles lui dirent : « Tu as tué les frères de

(1) Déjà en 1878, lors de son premier voyage en Arabie, Huber avait été bien accueilli par Moḥammed (D. G. Hogarth, *The Penetration of Arabia*, p. 252).

(2) Cet ʿAbdallah doit être un des fils de ʿObeïd, oncle de Moḥammed. Cf. Huber, *Journal...*, p. 150, à moins qu'il ne faille dire eben-Metʿab au lieu de eben-ʿAbdallah ; il serait alors le neveu de Moḥammed (*ibid.*).

(3) Le narrateur raconte que l'ennemi coupa la tête de ʿAbd el-ʿAziz et la suspendit par les deux tresses des cheveux à la porte du sérail. Pendant qu'elle était ainsi exposée aux regards et aux insultes de la foule, un enfant s'étant approché pour mieux la contempler, elle se détacha et tombant sur lui le tua net. La foule s'acharna encore davantage contre ces restes sanglants en criant : « Comment, pendant ta vie tu nous as massacrés et après ta mort tu fais encore mourir nos enfants ! »

ʿAbd el-ʿAziz (1), c'est lui qui décidera de ton sort; quant à nous, nous n'avons ni à te tuer ni à t'épargner. » Toute la ville se réunit autour de lui pour le juger et on le jeta en prison avec toute sa parenté excepté les femmes et les enfants de Sulṭan. On fit venir ensuite de Médine le petit Saʿoud fils de ʿAbd el-ʿAziz. Celui-ci ordonna de mettre à mort tous les prisonniers; on les traîna hors de la ville et en une heure de temps les ʿabeds leur coupèrent la tête; ils étaient au nombre de seize.

C'est cet enfant, Saʿoud eben-ʿAbd el-ʿAziz, qui est actuellement le souverain de Ḥâil; un de ses oncles (Zamel), eben-Sobehân, gouverne à sa place.

Ces derniers événements venaient d'avoir lieu à la fin de l'année 1908 et au commencement de 1909. Fayṣal fils de Ḥemoud et frère de Sulṭan était alors gouverneur du Ğof. Apprenant ce qui s'était passé à Ḥâil, il s'enfuit auprès d'Eben-Saʿoud qui lui confia le gouvernement du Qasim. En attendant, les Beni Šaʿalan, profitant du désordre, s'emparèrent d'une partie de l'oasis du Ğof. La nouvelle de la prise du Ğof par les Beni Šaʿalan était arrivée à Médâin-Ṣâleḥ une dizaine de jours avant notre départ pour Teima. Le bruit courait, en même temps, que le gouvernement ottoman allait occuper Teima et y placer une garnison avec un moudir, comme il a fait depuis quelques années pour el-ʿEla et Ḫaybar. Toutes ces nouvelles, vraies ou fausses, avaient jeté dans la consternation la cour de Ḥâil et les représentants d'Eben-Rašid. Si on prenait Teima et le Ğof, les deux grandes oasis de l'ouest, qu'allait-il rester de ce côté? la frontière occidentale aurait bientôt reculé jusqu'aux murs de la capitale. Les émissaires du jeune sultan arabe couraient donc le désert à l'affut du moindre bruit et c'était un de ces espions qui nous avait devancés à Teima où il était venu annoncer notre visite inopportune.

Cette visite pouvait paraître d'autant plus suspecte qu'une semaine avant nous on avait vu arriver encore un étranger (2), alors que depuis trente ans peut-être, pas un européen n'avait pénétré dans l'oasis. Que pouvaient donc venir chercher tous ces étrangers?

Nous passions généralement pour des ingénieurs du chemin de fer du Hedjaz et cela ne souffrait pas la moindre difficulté. Ce n'est que là où nous avions séjourné pendant un certain temps, près d'une gare comme à Médâin-Ṣâleḥ ou à el-ʿEla, qu'on avait pu constater facilement que nous

(1) Plus exactement les fils de ʿAbd el-ʿAziz, frères de Saʿoud. Ici ʿAbd el-ʿAziz est mis pour Saʿoud fils de ʿAbd el-ʿAziz, le souverain actuel, appelé quelquefois ʿAbd el-ʿAziz tout court.

(2) A notre retour, nous avons appris que cet étranger était M. Carruthers, du collège américain de Beyrouth; nous nous sommes rencontrés avec lui à Mâdabâ.

n'avions pas d'emploi sur la ligne et que nous nous occupions de tout autre chose que du chemin de fer. Du reste, vouloir cacher le but de notre voyage, c'eût été se condamner à ne rien faire; aussi on ne se dissimulait point pour copier les inscriptions, dessiner ou photographier, et tout le monde savait que nous étions à la recherche des *antiques*. Nous avions même affecté de dire que nous allions à Teima simplement pour cela et pour nous promener.

Cependant l'esprit soupçonneux du lieutenant d'Eben-Rašid se faisait mal à cette idée que nous eussions pu traverser trois jours de désert sans eau, uniquement pour le plaisir de nous promener et de relever quelques vieilles écritures. Il devait y avoir quelque autre chose. N'étions-nous pas des émissaires du gouvernement ottoman, ainsi que pouvaient le faire supposer nos lettres de Stamboul, des ingénieurs envoyés pour examiner l'oasis, voir quelle pouvait être sa population et ses revenus et faire ensuite un rapport en vue de l'occupation du pays par les Turcs? C'était, paraît-il, pour le gouverneur, l'explication la plus naturelle de notre voyage. Nous eûmes maintes fois l'occasion de constater que cette opinion était partagée par un certain nombre d'individus de la localité; cela nous valut même leurs sympathies, car dans l'ensemble, les gens de Teima seraient assez favorables à l'établissement d'un moudir envoyé par le gouvernement de Constantinople.

Les événements récents, signalés plus haut, invitaient à une grande prudence le représentant de l'autorité de Ḥâil. Il pouvait facilement y aller de sa tête et il le sentait très bien; voilà pourquoi il n'avait pas hésité à nous faire interdire l'accès de la ville. Grâce à l'énergie de notre guide nous avions pu enfreindre la consigne et maintenant nous étions dedans, mais qu'allions-nous devenir, pourrions-nous travailler? C'était assez peu probable, d'après ce qu'on racontait au sujet de l'étranger qui nous avait précédés de quelques jours dans Teima. Moḥammed et le cheikh ʿAli eben-Rummân ne paraissaient pas douter que le gouverneur ne se laissât circonvenir et n'accordât l'autorisation nécessaire, après avoir parlementé un peu et après lui avoir glissé les quelques cadeaux exigés par la tradition. Il est probable, en effet, qu'en temps ordinaire, les choses se seraient arrangées de la sorte, sans trop de difficulté; mais nous étions dans des circonstances toutes particulières.

Afin de ne rien brusquer, nos hommes nous engagèrent à rester dans la meḍâfeh pendant qu'eux-mêmes feraient les premières démarches. Le gouverneur les reçut très froidement et insista pour notre départ immédiat. On lui présenta nos lettres de recommandation émanant de la

Sublime Porte; il les parcourut quelques instants des yeux, puis les remit au porteur en disant que c'était du très bon arabe (elles étaient rédigées en turc!), mais qu'elles étaient pour lui sans autorité puisqu'elles ne provenaient pas de son souverain, le sultan Eben-Rašid. Il opposa ensuite une fin de non-recevoir à tous les arguments.

Comme la conférence traînait en longueur, nous résolûmes d'aller nous-mêmes au château. Nous n'avions pas fait cent pas, que deux soldats nous barraient le chemin et la population nous conseilla de regagner prudemment la demeure du cheikh pour y attendre la fin des négociations. Là, disaient-ils, nous serions en sûreté, tandis que dans la rue, personne ne pouvait répondre de nous. Une porte de jardin s'ouvrait tout à côté; le propriétaire nous permit d'entrer et nous pûmes admirer de belles plantations de palmiers avec quelques figuiers citronniers et des pêchers en plus grand nombre.

Nos messagers revinrent enfin, un peu déconcertés à la vérité, mais cependant pas découragés; car les questions ne se traitent pas vite au désert et la diplomatie bédouine ne le cède en rien pour la temporisation et les roueries aux diplomaties les plus civilisées.

On se concerta donc à nouveau, et bientôt une seconde ambassade repartait pour le *qalaʿah,* précédée cette fois d'un sac de café et de quelques pièces d'or. Quand elle arriva, l'incorruptible agent n'avait point déridé sa face; il avait refusé tous les présents et s'obstinait à vouloir nous faire partir avant le coucher du soleil. De notre côté, nous avions déclaré nettement que nous ne partirions pas le soir même. Nos provisions, disions-nous, étaient épuisées, il fallait du temps pour les renouveler; de plus, nous étions fatigués et nous avions besoin d'une longue nuit de repos. Que si le gouverneur voulait nous chasser par la force, il n'avait qu'à venir, nous étions prêts à le recevoir, mais s'il y avait des violences exercées et du sang versé, les suites en retomberaient sur lui. Après une longue palabre, l'officier céda devant notre décision et les raisons mises en avant, habilement exposées par nos avocats. Comme le jour touchait à sa fin, il consentit à nous laisser dormir dans Teima, mais à condition que nous ne sortirions pas pour nous promener à travers l'oasis et que le lendemain matin, dès la première heure, nous nous mettrions en route. C'était déjà un premier succès; peut-être pourrait-on obtenir quelque chose de plus durant la veillée. En attendant, on se mit en devoir de prendre ses dispositions pour la nuit et d'organiser une troisième conférence.

La *meḍâfeh* était remplie de monde; afin d'être plus libres de ses paroles et de ses mouvements, on s'installa dans un magasin à paille sans toit,

mais fermant à clef, aménagé au-dessus du rez-de-chaussée de la maison de ʿAli eben-Rummân (pl. LXII, 1). Là nous étions chez nous et nous recevions qui nous voulions.

Cheikh Eben-Rummân chercha à atténuer un peu notre infortune en servant un copieux repas dans lequel figurait le mouton traditionnel et du pain, ce qui est un grand luxe à Teima, où on ne mange guère que des dattes, assaisonnées les jours de fête avec un peu de farine de criquets ou de sauterelles (1) bouillies, séchées et broyées.

Le souper fini, on songea à reprendre les négociations. On avait fait valoir à peu près tous les arguments. Le gouverneur, sous l'empire de la crainte, et, devons-nous ajouter aussi, du fanatisme, ne voulait rien entendre. Peut-être un plus gros *bakchich* aurait-il le don de toucher son cœur? Il ne restait plus que cet espoir. Le bédouin Ḫalil repartit donc pour le château avec un nombre assez considérable de pièces d'or nouées dans le bout de sa manche. Les cheikhs le suivirent bientôt, sous prétexte d'aller passer la soirée chez le gouverneur. Celui-ci ne se méprenait point sur le véritable sujet de leur visite et la question de notre séjour à Teima fut vite remise sur le tapis. On glissa quelques paroles tendres aux oreilles du représentant d'Eben-Rašid, on fit briller les pièces d'or, on multiplia les promesses, tout fut inutile. Il se montra intraitable et annonça même qu'il ferait couper la tête à notre hôte si nous passions encore chez lui la journée du lendemain.

Décidément les choses se gâtaient. Après les meurtres nombreux dont la capitale avait été encore tout récemment le théâtre, on savait que de pareilles menaces de mort n'étaient point des paroles en l'air et le cheikh ʿAli commença, avec raison, à être inquiet pour lui-même et pour nous.

On nous rapporta cette dernière réponse vers dix ou onze heures du soir. Cependant nous ne nous tînmes pas encore pour battus et nous résolûmes de tenter, dès l'aurore, une suprême démarche.

Samedi 6 mars. — Nous achevons de vider le fond de nos poches et, feignant le besoin d'un sommeil prolongé, nous restons enfermés dans notre grenier jusqu'à une heure assez tardive. Pendant ce temps, nos hommes essayaient encore de parlementer. On allait partir, affirmaient-

(1) On ramasse les sauterelles le matin par une grande rosée qui les empêche de voler. On les fait bouillir dans des marmites, et une fois cuites, on les expose au soleil jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches. Quand elles ont séché on les pile, on débarrasse la farine des débris d'ailes et on la conserve soigneusement pour assaisonner les aliments.

ils, dès que nous serions levés; on se préparait, on avait déjà envoyé remplir les outres, etc... Mais en attendant ils tâchaient de couler dans les mains du gouverneur le petit paquet de *napoléons,* lui promettant par les serments les plus solennels que nous ne nous attarderions pas; nous demandions simplement à rester un ou deux jours pour copier les inscriptions qu'il pourrait y avoir dans le village et, ce travail accompli, nous partirions aussitôt.

Ce fut peine perdue, on avait affaire à un esprit buté et en proie à la frayeur, sur lequel ni les promesses ni l'argent n'avaient plus de prise. Le gouverneur réitéra son refus et sa menace, sur un ton qui coupait court à de nouvelles instances. Moḥammed vint nous prévenir qu'il n'y avait plus qu'à s'en aller et Eben-Rumınân lui-même, quoique mortifié dans son échec et humilié de l'affront fait à ses hôtes, nous supplia de ne pas mettre plus longtemps sa vie en danger. Comme nous lui faisions observer qu'on ne tuait pas un homme comme cela, il nous répondit avec conviction qu'il ne manquait pas dans Teima d'esclaves nègres qui, pour un *bišlick* (1), couperaient la tête à n'importe quel individu.

Nous avions épuisé tous les moyens pour obtenir la liberté de nos mouvements, et il eût été injuste de compromettre ceux qui nous avaient généreusement accueillis et secondés dans nos efforts; il fallait donc se résoudre à repartir. Du reste, après la quatrième et dernière conférence, nous ne tardâmes pas à recevoir la visite du premier soldat du qalaʿah qui venait expliquer et intimer les ordres de son supérieur. Celui-ci s'obstinait à rester enfermé dans son diwân dont il nous avait toujours jalousement interdit l'approche.

Le messager était un beau nègre de trente-cinq ans environ, vêtu à la bédouine, mais très proprement, et armé d'un beau sabre à poignée d'argent. Il s'acquitta de sa mission avec beaucoup de politesse et de dignité, presque avec distinction. Nous faire part des soupçons d'espionnage qui pesaient sur nous, eût été malséant et surtout peu politique, à cause de l'étroite alliance qui règne entre le gouvernement de Constantinople et celui de Ḥâil (2). Aussi notre interlocuteur se contenta de poser quelques questions générales. D'où venions-nous? où allions-nous? quel était le but de notre voyage? étions-nous réellement des ingénieurs? etc. Puis toute

(1) Grosse monnaie d'un très mauvais alliage, valant environ 55 centimes.

(2) Le sultan de Stamboul prit naguère sous sa protection le jeune souverain de Ḥâil réfugié à Médine (voir plus haut, p. 136) et entoura son récent départ des plus grands honneurs. Il y a à peine quelques années, ʿAbd-ul-Hamid envoyait au secours d'Eben-Rašid, attaqué par Eben-Saʿoud, plusieurs *tabours* ou compagnies de soldats. Ces troupes, mal commandées, se firent razzier leurs provisions et périrent à peu près toutes dans le désert.

l'affaire fut portée sur le terrain religieux qui reste toujours, en somme, le grand mobile, pour ces peuples de l'intérieur de l'Arabie imprégnés de fanatisme. Teima a connu jadis et embrassé la réforme wahabite, et si l'on s'est départi de certaines pratiques jugées exagérées, comme de ne pas fumer ou de ne pas porter des habits de soie, on a cependant conservé beaucoup du rigorisme de ʿAbd el-Wahab. D'une voix de fausset, plus mystique que martiale, le soldat du qalaʿah exposa que, par la grâce de Dieu, le pays était musulman et dans la vraie foi, tandis que nous, nous avions le malheur d'être restés chrétiens. Or, ajouta-t-il, les chrétiens ne peuvent pas pénétrer sur le territoire du sultan Eben-Rašid. Nous eûmes beau lui prouver le contraire, avec des faits à l'appui. *Mâ beṣîr! mâ beṣîr*! (1) fut toujours son unique réponse.

Apostrophant ensuite le cheikh ʿAli : « N'es-tu pas musulman, lui dit-il, et ne sais-tu pas que la loi du prophète nous défend d'avoir aucun commerce avec ces gens-là? Pourquoi donc les recevoir dans ta maison et vouloir qu'ils demeurent chez nous? Par Allah et par le Prophète, s'ils restent encore, c'est toi qui seras responsable, la faute et la punition seront sur ta tête. »

Déjà plus d'une fois on avait adressé le même reproche à Moḥammed sans toutefois oser l'accompagner des mêmes menaces. Pourquoi, lui musulman, marchait-il ainsi avec des chrétiens? L'ʿabed de Muṭlaq, fervent disciple du prophète, mais habitué à avoir des relations avec Kérak et la Belqâ et, partant, avec les chrétiens, n'avait fait que sourire à ces remontrances. Il savait par expérience ce que valaient les uns et les autres, et par-dessus tout, lui était libre. Eben-Rummân, quoique cheikh principal de Teima, ne jouissait pas de la même prérogative et il était de notre devoir de ne pas l'exposer à de funestes représailles. A dix heures, nous quittions donc sa demeure. Il nous accompagna pendant quelques instants à travers les palmiers qui avoisinent la porte de la cité (pl. LXII, 2), faisant des vœux pour notre voyage et notre prochain retour, et l'on se sépara de part et d'autre avec des regrets qui n'étaient point simulés (2).

Nous nous aventurâmes à errer encore pendant plusieurs heures aux abords de l'oasis, dans les ruines de l'ancienne localité, puis nous rega-

(1) *Cela ne se peut pas! Cela ne se peut pas!* Les Arabes répètent d'ordinaire avec beaucoup de solennité, et en les accompagnant d'une intonation et d'un geste spécial, ces paroles dont le grand avantage est de couper court à toute discussion.

(2) Un mois plus tard, cheikh ʿAli Eben-Rummân, sachant que nous nous trouvions à Tebouk, nous a envoyé une lettre par l'intermédiaire d'un ouvrier de Teima, renouvelant ses protestations de fidélité et nous invitant à descendre encore chez lui si jamais la Providence nous ramenait dans ces parages.

gnâmes enfin le désert. Mais avant d'y reconduire le lecteur nous dirons quelques mots de la vieille Teima et de ce que, en passant, nous avons vu d'ancien ou de moderne sur notre route.

L'origine et les débuts de Teima sont encore inconnus. Nul doute cependant que cette ville ne remonte à une très haute antiquité. Ibn Khaldoun (1) veut qu'elle ait été habitée aux temps primitifs par les ʿAmalîqa, peuplade antérieure à Ismaël. C'est là une de ces légendes arabes dans lesquelles règnent les plus étranges confusions de noms propres et qui servent à certains écrivains à combler les vides de l'histoire. Il peut être intéressant, quelquefois même utile, de les citer, mais on ne peut faire aucun fond là-dessus.

La Bible nous fournit quelques renseignements plus sûrs, malheureusement assez peu explicites. Le nom de Teima y figure pour la première fois dans le livre de la *Genèse* (**25**, 13 ss.) : « Voici les noms des fils d'Ismaël... Nebayoth premier-né d'Ismaël, Qédar, Adbe'el, Mibsam, Mišmaʿ, Duma, Massa, Ḥadad, Teima, Yeṭour, Nafîš et Qedma. Ce sont là les fils d'Ismaël, d'après leurs campements et leurs cantonnements, les douze chefs de leurs nations. » On trouve le même renseignement au I^er^ livre des *Chroniques*, ch. **1**, v. 30. Suivant un procédé, familier aux historiens de l'antiquité, et qu'on trouve à plusieurs reprises dans nos livres saints, l'auteur sacré donne sous forme de liste généalogique le nom des principales divisions des Arabes connues de son temps. Ces douze fils d'Ismaël, le père commun des Arabes, considérés comme étant chacun le chef d'une nation, et énumérés d'après leurs campements ou leurs cantonnements, ne sont autre chose que les douze nations ou les douze centres les plus célèbres de l'Arabie, connus des Juifs, au moment où le récit de la *Genèse* était rédigé. La plupart de ces noms ont été identifiés. Nebayoth le premier-né représente assez probablement les Nabatéens; Qédar répond aux habitants de Qédar, les Cedrei ou Cedreni (2) des auteurs classiques; Adbe'el serait la tribu d'Idiba'il (3); Duma paraît être incontestablement Duma ou Dumet-Ǧandal des Arabes, le Ǧof actuel, dans l'ouâdy Sirḥân; etc... Quant à Teima, on peut dire que tout le monde sans hésiter le déclare identique à la localité actuelle de même nom. On en conclura que c'était, à cette époque reculée, un centre important et bien connu. Du reste on la retrouve encore à plusieurs reprises sous la plume des auteurs sacrés qui nous parlent très peu cependant des choses de l'Arabie (4).

(1) Cf. Caussin de Perceval, *Essai*..., I, p. 20.
(2) Pline, V, **12**, 1.
(3) P. Dhorme, *Les Pays bibliques et l'Assyrie*, p. 39.
(4) *Job* **6**, 19; *Is.* **21**, 14; *Jér.* **25**, 23.

Parmi les tribus arabes qui en l'an 733 vinrent du fin fond du désert baiser les pieds de Teglath-Phalasar III figurent les habitants de Teima (1).

La fameuse stèle araméenne de Teima (2) (*CIS.*, II, **113**) qui date du VIe ou Ve siècle avant notre ère témoigne d'une organisation civile et religieuse parfaitement constituée. A ce moment Teima avait son roi et le culte des divinités y était réglé avec grand soin. Les dieux que nous fait connaître ce texte sont : *Aširâ*, identique sans doute à Ašerah, la grande divinité cananéenne et phénicienne; *Singallâ*, nom tout à fait assyrien, à traduire par « le grand Sin »; *Ṣalm de Maḫram*, le Saturne d'une montagne voisine, auquel on venait d'adjoindre *Ṣalm de Hagam*, importé peut-être de l'Arabie du Sud. On a bien dans ces divinités, venues d'un peu partout, l'image de leurs adorateurs, ces Araméens, gens de commerce, courant partout du nord au sud, de l'est à l'ouest, puisant à toutes les civilisations et répandant leur langue dans les contrées qu'ils parcouraient. Les Araméens de Teima paraissent avoir subi plus particulièrement l'influence de l'Assyrie; c'est sans doute à cause des relations constantes qu'ils avaient avec cette contrée, mais peut-être est-ce aussi parce qu'ils en étaient originaires, comme nous serions assez portés à le croire.

La célébrité de Teima lui vint moins de son oasis et des richesses naturelles du sol, que de sa merveilleuse position. Les grandes caravanes qui traversaient l'Arabie pour se rendre en Égypte ou sur les côtes de la Philistie, depuis le nord de l'Oman et le rivage occidental du golfe Persique, devaient toutes passer par Teima. De là, elles remontaient du côté d'el-Aḫdar et de Tebouk, rejoignant la voie de l'Arabie du Sud qui correspondait à peu près au derb el-Ḥaǧǧ actuel (3). Dans cet itinéraire, l'oasis de Teima était le grand point de ravitaillement, celui sur lequel on pouvait toujours compter. En temps de pluie, on trouvait aussi en route de nombreux *ġadîrs* qui facilitaient la traversée, quand ils ne trompaient pas l'espoir de ceux qui avaient mis leur confiance dans ces eaux menson-

(1) Cf. Dhorme, *op. laud.*, p. 39.

(2) Voir la traduction à la fin du chapitre (p. 162).

(3) Il est très vraisemblable aussi que les caravanes venant du sud faisaient le plus souvent le détour de Teima. Le texte d'Isaïe, cité plus bas (*Is.* **21**, 13), semblerait l'indiquer; mais ce qui est plus significatif encore, ce sont les trois itinéraires du Haǧǧ mentionnés par Muqaddasy (p. 249 s.) pour se rendre de Damas à la Mecque. Teima figure dans tous les trois. On trouvera le texte arabe à la fin du chapitre (p. 162 ss.); nous mentionnons ici cependant les stations à partir de ʿAmmân. — 1er *itinéraire :* ʿAmmân, Maʿân, Tebouk, Teima, ouâdy Qura. — 2e *itinéraire :* ʿAmmân, Wubayr, el-Aǧwaly, Ṯaǧar, Teima. — 3e *itinéraire :* ʿAmmân, ʿAwnîd, el-Muḥadaṯah, Nabq, Ma', el-Ǧarbay, ʿArfaǧâ, Muḫry, Teima. — Ces voies étaient également suivies par la poste des Omayyades qui avaient établi leur résidence à Damas. Il est probable que c'étaient toutes des voies anciennes. Nous verrons encore les Arabes concentrer leurs troupes à Teima pour envahir la Syrie.

gères. Le désappointement n'était pas rare. Job l'a mis en relief dans un de ses discours imagés. « Mes frères sont perfides comme un torrent, comme le cours des torrents ils disparaissent... viennent les chaleurs et leur lit demeure à sec. Les caravanes se sont détournées de leur chemin, ont pénétré dans le désert et ont péri. Les caravanes de Teima ont fixé leur regard; les voyageurs de Saba ont espéré (dans leurs eaux); ils ont rougi d'avoir eu confiance, ils sont arrivés et ont été confondus. »

Par contre, pour le voyageur égaré dans ces vastes solitudes, Teima était le salut. Là on trouvait sûrement des vivres et de l'eau et l'on pouvait goûter quelques instants, ou même quelques jours de repos, assis à l'ombre des palmiers sur le bord d'un puits. Le prophète Isaïe dans son oracle contre l'Arabie fait allusion à ce rôle bienfaiteur de Teima. « Dans la brousse, dans le désert, vous passerez la nuit, caravanes de Dedan! Portez de l'eau aux assoiffés, les habitants du pays de Teima vont avec du pain au-devant des fugitifs » (*Is.* **21**, 13 s.).

Ce métier de guide et de fourrier des caravanes au centre du désert, à moitié chemin entre le golfe Persique et la Méditerranée, était un métier fort lucratif. C'est ce qui fit la fortune de Palmyre durant les premiers siècles de notre ère. Teima, il est vrai, ne fut jamais appelée à d'aussi hautes destinées que Tadmour; néanmoins elle connut une époque, et même, semble-t-il, de longs jours de prospérité. Mais, comme il arrive d'ordinaire, la corruption lui vint aussi sans doute avec la prospérité et elle s'attira les malédictions des prophètes d'Israël. « C'est ainsi que parle Jahvé, Dieu d'Israël, dit Jérémie : Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma colère et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai... à Dedan, à Teima, à Buz et à tous ceux qui se rasent les coins de la barbe, à tous les rois d'Arabie et à tous les rois des Arabes qui habitent dans le désert » (*Jér.* **25**, 15).

Nous ignorons à quelle époque la menace de Jahvé se réalisa et si les invasions assyriennes furent encore ici l'instrument de la colère divine (1). La Bible ne parle plus de Teima. Nous la trouvons mentionnée très probablement dans Ptolémée (l. V, c. **18**) sous le nom de Θέμμη, ville d'Arabie; puis il faut descendre jusqu'à l'époque arabe pour avoir quelques renseignements.

Les historiens et géographes arabes parlent très fréquemment de Teima;

(1) P. Dhorme, *Les Pays bibliques et l'Assyrie*, p. 119 s. — Si Teima eut à souffrir de la campagne d'Assourbanipal, dirigée contre l'Arabie vers l'an 630, elle se releva encore assez promptement de ses ruines, car la stèle de Teima, postérieure environ d'un siècle, accuse encore une grande prospérité de l'oasis.

on trouvera à la fin de ce chapitre quelques-uns de leurs textes les plus intéressants. Ils placent cette localité entre le territoire d'eš-Šam et l'ouâdy Qura (Yaqut, I, p. 907). « Le désert, dit Muqaddasy (dans *BGA.*, III, p. 152), sert de limite au pays d'eš-Šam : c'est comme un bras de mer depuis sa frontière jusqu'à Teima. » Cet auteur compte trois jours d'el-Ḥeǧer à Teima (p. 107), quatre de Teima à l'ouâdy Qura, comme de Teima à Tebouk (p. 250). Ces renseignements sont assez exacts et inspirent une certaine confiance dans la description que Muqaddasy nous a laissée de Teima et de son désert (p. 252). « C'est, dit-il, un désert immense peuplé d'Arabes. Il produit naturellement une plante appelée *el-faṯṯ* (1) semblable à la moutarde. Les Arabes la ramassent auprès des ġadîrs pour la mouiller. Le grain après être tombé tout seul de la gousse ouverte est moulu, pétri comme de la farine de blé et réduit en pain qui sert de nourriture aux Arabes. Ceux-ci mangent beaucoup de gerboises et de serpents. Ce sont des détrousseurs de grand chemin ; cependant ils donnent l'hospitalité à l'étranger et remettent sur le bon chemin celui qui s'égare. Ils accompagnent et protègent les caravanes. En général il est impossible de passer par ce chemin si ce n'est avec un guide ou par la force. Mais le ḥaǧǧ lui-même, malgré sa force, est insulté et perd ses chameaux et ses trésors...

« Teima est une ville ancienne, au territoire vaste ; elle a de nombreux palmiers et des jardins merveilleux, des eaux abondantes, douées d'une admirable légèreté. Il y a une source excellente qui sort d'un grillage de fer et coule jusqu'à un bassin, d'où elle se divise ensuite dans les jardins. Il y a des puits d'eau douce dans la plaine, mais la plupart sont détruits. Il y a une mosquée et des constructions autour du bazar. Toutes ses dattes sont excellentes. Les habitants sont cupides ; dans cette ville il n'y a aucun savant qu'on fréquente ni aucun sage en qui on ait confiance. J'ai vu leur *ḫaṭib* marchand de légumes et leur sage (*ḥâkim*) savetier. Ils sont d'un fanatisme exorbitant et ont des cuirasses « *dawdiyah* » qu'ils revêtent à la guerre. »

Les auteurs arabes insistent particulièrement sur ce que les habitants de Teima avant Mahomet étaient de nation juive. Ils parlent surtout du château d'Ablaq ou Ablaq el-Fard situé dans les environs immédiats de Teima et appartenant au juif Samaw'al qui est resté légendaire (2). Ablaq el-Fard, dit Yâqût (I, p. 907), château de Samaw'al ben-ʿAdyâ, le juif,

(1) D'après la description de Muqaddasy, la plante el-faṯṯ nous paraît être la même chose que le *sameḥ*, sur lequel, voir Jaussen, *Coutumes des Arabes*..., p. 62. La plaine entre Tebouk et Baṭen el-Ġôl était couverte de sameḥ lors de notre dernier passage.

(2) Cf. P. L. Cheikho S. J., *Diwan d'as-Samaou'al*, Beyrouth, 1909.

domine Teima et c'est pourquoi on l'a appelée Teima la Juive (1). — Les gens de Teima, raconte à son tour Masʿudy (p. 258), étaient ennemis du prophète d'Allah; leur chef était de la famille de Samaw'al fils de ʿAdyâ. Et Samaw'al était un des plus importants des Arabes; il était le maître du château connu sous le nom d'el-Ablaq el-Fard, château très fort... »

Lorsque, en l'année 7 de l'hégire, Mahomet se fut emparé de l'ouâdy Qura et du château juif qui s'y trouvait, les Juifs de Teima, se sentant menacés et se voyant incapables de résister, firent leur soumission au prophète (2). Mahomet se contenta de recevoir d'eux le tribut qu'il avait imposé aux Juifs de Ḫaybar et il les laissa en possession de leur territoire. Mais plus tard, ʿOmar, voulant expulser de l'Arabie tout ce qui n'était pas musulman, obligea les Juifs à apostasier ou à quitter la contrée; ils se retirèrent soit dans l'Irak soit en Palestine.

Teima joua un certain rôle sous Abou-Bekr, lors de l'envahissement de la Palestine et de la Syrie. Khalid ibn-Saʿîd fut chargé d'y rassembler des troupes et d'y former une armée d'invasion (3). De là il se précipita sur la Belqâ, chassant devant lui les Arabes chrétiens que les Romains lui avaient opposés, et vint s'établir à Qasṭal en face de Mâdabâ.

Cette masse d'Arabes réunis à Teima, ferait supposer qu'à cette époque (633 de J.-C.) la localité était encore assez importante. D'après Ibn Ḥawqal (p. 29), c'était une ville fortifiée plus habitée que Tebouk. Les fortifications dont parle cet auteur sont sans doute les vieux remparts en pierre dont il sera question tout à l'heure. On ignore à quel moment ils furent démantelés et la ville qu'ils abritaient changée en un monceau de

(1) On voudrait bien savoir à quel propos cette colonie juive était venue remplacer à Teima les anciens Araméens et quand est-ce que les Juifs se sont installés dans ces oasis de l'Arabie où nous les trouvons assez nombreux avant Mahomet. Sans doute, de très longue date, le commerce fort lucratif des produits de l'Arabie avait tenté plus d'un fils d'Israël qui n'avait pas hésité à s'expatrier pour les besoins de son négoce; mais cela n'est pas suffisant pour expliquer l'existence de centres juifs comme Teima et Ḫaybar. Il est possible que lors de la ruine de Jérusalem en 587, un nombre assez considérable de Juifs, cherchant un refuge au désert pour se soustraire à la mort ou à une dure captivité, soient venus se fixer au milieu de ces solitudes, où, grâce à leur industrie et à leur génie commercial, ils n'auraient pas tardé à acquérir une réelle importance. Une tradition, ou plutôt une légende arabe, consignée dans le *Kitab el-Aġâni*, XIX, 94, dans Ibn Rosteh (*BGA*., VIII, p. 60) et chez d'autres auteurs, reporte jusqu'au temps de Moïse l'installation des Juifs à Teima. Moïse avait envoyé un corps d'armée combattre Amalec, ordonnant de passer tous les vaincus au fil de l'épée. Les troupes israélites atteignirent l'ennemi à Teima. Ils se saisirent du roi amalécite el-Arqam et le tuèrent, mais ils conservèrent la vie à son fils qu'ils emmenèrent en captivité. Quand ils revinrent auprès de Moïse, celui-ci, irrité de ce qu'ils avaient transgressé ses ordres, refusa de les recevoir. Ils furent alors contraints de regagner le désert et ils vinrent s'installer du côté de Teima sur le territoire d'Amalec. Cette légende a dû être inspirée, en partie, par le récit de la campagne contre Madian racontée dans le livre des *Nombres* (**31**, 3 ss.).

(2) Caussin de Perceval..., *Essai*, III, p. 203.

(3) Caussin de Perceval, *op. laud.*, III, p. 422.

ruines. Le nom de Teima survécut à cette catastrophe et une ville plus modeste ne dut pas tarder à se rebâtir à côté de l'ancienne, au milieu de plantations nouvelles, là où nous la voyons encore de nos jours.

L'oasis de Teima (pl. LXI, 1) s'étend dans une large vallée très peu accentuée allant du S.-E. au N.-O.; elle peut mesurer dans sa plus grande longueur de deux à trois kilomètres; nous avons estimé sa largeur de quatre cents à cinq cents mètres. Il y a trois centres ou trois sortes de villages ayant chacun son cheikh. Nous avons pu pénétrer seulement dans un de ces villages, Souq el-ʿAly, qui paraît-être le plus important. Les habitations sont généralement disséminées dans les jardins, quelquefois cependant groupées le long des rues. Celles-ci, très étroites et resserrées entre des murs de deux mètres de haut, aboutissent à une artère principale fermée à ses extrémités, du moins au nord-ouest, par une porte. Les clôtures des jardins, faites avec de grands murs en pisé, servent en même temps de fortifications au village qui se trouve ainsi protégé contre la rapacité des bédouins environnants.

Les maisons des riches propriétaires ont généralement un étage et affectent la forme d'un château fort. Elles sont carrées, plus larges à la base que dans le haut, et possèdent le plus souvent des mâchicoulis sur les quatre faces (pl. LXIII, 1). Il n'y a point de fenêtres mais seulement quelques trous carrés ménagés un peu en dessous du plafond, qu'on laisse toujours ouverts. Les murs, relativement épais, sont en briques crues entremêlées parfois avec des pierres arrachées dans les ruines de l'ancienne ville. Le plancher du premier étage et la toiture sont formés de quelques poutres de tamaris ou de troncs de palmiers sur lesquelles on étend des branches de palmiers recouvertes ensuite avec de la terre battue. Le haut des murs est fréquemment décoré d'une sorte de balustrade ainsi qu'on l'a vu pour la maison d'Eben-Rummân (pl. LXII, 1), ou bien de créneaux d'une forme particulière, ou bien encore d'une ornementation fantaisiste quelconque.

Ces habitations ne sont pas dépourvues d'une certaine élégance et justifient assez bien, par leur fière mine, l'appellation de qaṣer qui leur est donnée. A côté de la maison proprement dite, il y a chez les grands la *qahwah,* grande pièce ouverte à tout le monde, dans laquelle on se réunit pour causer et boire le café. La qahwah du cheikh Eben-Rummân mesure quatre à cinq mètres de large sur huit de long et est très élevée. Dans le fond un tapis étendu par terre avec quelques coussins est réservé aux dignitaires qui, avant de s'asseoir, suspendent leurs armes, sabres ou fusils, à des chevilles plantées dans le mur au-dessus de leur tête. En avant du tapis, vers le centre de l'appartement, est le foyer auprès duquel demeurent

en permanence les trois cafetières en cuivre à long bec recourbé, indispensables toutes les trois pour la préparation du café. Un esclave nègre est constamment occupé à cet important office dont il s'acquitte avec un savoir-faire et une dextérité dignes des plus grands éloges. Chaque fois qu'il a préparé une nouvelle cafetière, il boit devant tout le monde la première tasse, afin de bien montrer au public que la liqueur n'est pas empoisonnée. Cette précaution, paraît-il, n'est pas du tout superflue.

Déjà en 1884, Huber notait que la ville de Teima était en train de décliner; il estimait le nombre des maisons tout au plus à trois cents. C'était peut-être beaucoup, et en tout cas nous pensons bien qu'elles n'y sont plus aujourd'hui. La grande maison des Eben-Rummân s'écroule par endroits, sans qu'on songe à la restaurer. La chambre dans laquelle nous avons dormi n'avait déjà plus de toit; un angle de la qahwah commence à être dans le même cas, et les jolis parapets des terrasses qui décoraient les sommets des murs manquent sur plusieurs points. C'est là un peu l'image de l'oasis toute entière. On a pu voir au premier plan, dans la photographie d'ensemble (pl. LXI, 1), plusieurs jardins mal entretenus, des murs d'enceinte ébréchés et qu'on ne répare plus, des propriétés abandonnées avec leurs maisons effondrées. Tout cela vient sans doute de ce que les caravanes qui faisaient autrefois la fortune de Teima n'existent plus de nos jours et que les habitants sont réduits à leurs seules ressources. Peut-être la mauvaise administration y est-elle aussi pour beaucoup. Les ressources sont encore relativement considérables pour un pays où l'on manque de tout et où les gens se contentent de très peu.

L'unique revenu de l'oasis consiste dans les produits des jardins. On cultive principalement le palmier, mais il y a aussi des pêchers et des figuiers, quelques citronniers avec de rares orangers et cédratiers. On sème force pastèques et melons, un peu d'orge et de blé. Les bonnes et mauvaises années de récolte alternent assez régulièrement. Bon an mal an, la palmeraie rapporte de deux cent mille à deux cent cinquante mille *ṣâʿ* de dattes, soit de deux mille à deux mille cinq cents charges de chameau. Par contre, la récolte du blé est estimée à peine à deux cent cinquante charges et celle de l'orge à cent soixante-quinze (1). Comme il est difficile de se procurer des céréales de par ailleurs, on comprend que le pain soit chose rare à Teima et que les plus riches passent parfois des semaines sans en goûter. Dans trois repas faits chez le cheikh, on nous a servi une seule fois du pain. Le fond de l'alimentation est constitué par les dattes

(1) Cf. Huber, *Journal...*, p. 381.

qui sont du reste de toute première qualité. Nulle part nous n'en avons mangé d'aussi grosses ni d'aussi bonnes; celles de la péninsule sinaïtique et de Médine, qu'on vante beaucoup, leur sont inférieures; on ne peut guère les comparer, paraît-il, qu'aux dattes de Ḥâil.

Les habitants de Teima ne sont pas les seuls à jouir des fruits de leurs jardins. Les bédouins des alentours en touchent une très large part, sans parler de l'impôt qu'il faut payer en argent ou en nature au gouvernement de Ḥâil.

La grande question pour toutes ces oasis c'est l'eau; là où il y a une bonne source coulant à fleur de terre comme à Tebouk, l'arrosage est peu coûteux, mais s'il faut tirer l'eau d'un puits, pour la porter ensuite ou la diriger dans les jardins, cela devient pénible et parfois même fort onéreux. Or Teima est dans ce dernier cas. L'eau y est fournie principalement par un immense puits de douze à quinze mètres de profondeur sur une vingtaine de mètres de diamètre. Tout autour sont disposées un nombre considérable de poulies auxquelles on suspend des outres qui plongent dans l'eau et qu'un chameau attelé à une corde est chargé de faire remonter. Comme les gens de Teima sont généralement trop pauvres pour avoir eux-mêmes des chameaux et surtout parce que les pâturages font complètement défaut dans les environs de l'oasis, les cultivateurs sont forcés de s'adresser aux Arabes qui naturellement les exploitent de leur mieux. D'après Huber, le chameau est loué avec sa bosse pour un tant, trois à quatre charges de dattes, et il tire de l'eau jusqu'à ce que la bosse soit fondue, signe qu'il est à bout de forces. On le rend alors à son propriétaire et on en loue un second dans les mêmes conditions. Quand l'année a été mauvaise et qu'il n'a pas plu au désert, les chameaux déjà maigres avant d'être attelés dépérissent rapidement et le pauvre fellah se voit obligé de changer quatre ou cinq fois de bêtes. Ceux qui n'ont pas d'esclaves doivent payer encore un homme pour conduire le chameau. Aussi le brave Teimâny s'estime-t-il fort heureux si, à la fin du compte, il peut avoir pour lui la moitié de la récolte. Rarement même il y réussit et la plupart du temps la grosse part du fruit de ses dattiers va aux bédouins (1).

Les gens de Teima jouissent d'une mauvaise réputation; on a vu plus haut ce qu'en disait Yâqût. Huber (*Journal*..., p. 383) cite quatre vers, attribués aux Beni Ḥelâl et devenus proverbiaux, qui ne sont guère plus flatteurs. Pour ce qui nous concerne, nous n'avons pas eu à nous plaindre des *Teimâny* avec lesquels nous sommes entrés en relation. Le cheikh

(1) Huber, *Journal*..., p. 382.

ʿAly s'est montré hospitalier et bienveillant à notre égard ; les personnes entrevues chez lui, ou dans la rue, ne nous ont manifesté aucun signe d'hostilité. Toutes les difficultés nous sont venues de la part du représentant d'Eben-Rašid.

Passons aux ruines que nous étions venus chercher principalement à Teima.

Huber a signalé près de la grande mosquée des tronçons de colonnes avec quelques autres vestiges d'un ancien monument, un édifice religieux sans doute ; nous n'avons pas pu visiter ces débris, du reste à peu près complètement enfouis. La ville ancienne s'étendait au sud de l'oasis, sur le bord de la vallée. Elle était isolée des jardins et entourée d'un grand mur dont on peut suivre à peu près partout le tracé. Il subsiste même encore en grande partie sur plusieurs points, en particulier, vers l'angle sud-est, plus éloigné des habitations actuelles et de ce fait moins exploité. Le périmètre de cette enceinte était estimé par Doughty à trois milles anglais ; nous ne pensons pas qu'il ait plus de trois kilomètres, peut-être est-ce même beaucoup. Néanmoins une ville de sept à huit cents mètres de côté était, surtout dans l'antiquité, une ville assez considérable et rien que cette enceinte suffit à nous montrer l'importance de l'ancienne Teima.

Le rempart en question est bâti tout entier en pierres (pl. LXIII, 2), avec ces pierres de grès, plates et noirâtres, d'un noir tendant sur le rouge foncé, qui se détachent facilement de la surface du sol un peu partout dans la plaine environnante. Les assises sont formées de petits blocs, hauts en général de $0^{m},15$, atteignant quelquefois $0^{m},20$, et égalisés entre eux par de plus petites pierres. Le revêtement extérieur paraît être fait sans mortier ; l'intérieur du mur est en blocage avec de la terre.

Nous n'avons point noté de tours en saillie sur l'extérieur du rempart. Par contre, on a dans la planche LXIII, 3, les débris d'un monument faisant corps avec le mur et situé à l'intérieur de la ville, qui, par suite de la grande résistance de la construction, ferait penser à une œuvre de défense. C'est peut-être une maison bâtie en même temps que l'enceinte de la ville, mais qui, à l'occasion, pouvait servir aussi à abriter des combattants. Il ne semble pas trop téméraire de supposer qu'il existait, sur différents points de l'enceinte, des tours de ce genre. L'épaisseur des murailles ne paraît pas avoir été partout la même. Près du monument dont nous venons de parler, le mur extérieur mesurait à la surface du sol $3^{m},20$ de large. Sur un autre point en allant vers l'est, il n'avait plus que 2 mètres et même en un troisième endroit $1^{m},75$. Il est à noter cependant que ces deux dernières

mesures ont été prises à plus de deux mètres de haut et que la muraille pouvait se rétrécir sensiblement à proportion qu'elle montait.

L'enceinte a dû être construite par tronçons successifs; on n'a pas même pris la peine de les lier partout. La planche LXIV, 1, fournit un exemple de cette négligence qui n'est guère en faveur du savoir-faire des architectes de Teima. Cette vue représente l'angle extérieur sud-est qui a été arrondi; c'est ce qui produit l'illusion d'avoir sous les yeux une ligne droite continue. Sur la face sud, à gauche dans la photographie, on voit au ras du sol actuel une ouverture large de $0^m,85$, haute d'un mètre et profonde de deux mètres, qui communiquait peut-être autrefois avec l'intérieur de la ville. Il y en a une autre, à peu près identique, sur le côté est, mais en grande partie bouchée. Ces couloirs rappellent l'intérieur de certains nawâmis du Sinaï et les fours creusés dans les parois de la montagne de Ḥereibeh. Faudrait-il voir là des tombes? cela paraîtra sans doute un peu extraordinaire et l'on songera plus volontiers à des fenêtres ou à des poternes ménagées assez haut dans le mur, quoiqu'il soit assez difficile d'expliquer le rôle de ces fenêtres ou de ces poternes. A cet endroit la muraille a plus de trois mètres de haut et le pied est encore envahi sur une hauteur d'un mètre au moins par des décombres et du sable. A une cinquantaine de pas des murs, vers le sud, on croit reconnaître l'emplacement d'une des carrières d'où l'on a extrait la terre mélangée de petits cailloux qui servait de mortier.

L'intérieur du vaste quadrilatère qui détermine l'emplacement de l'ancienne ville de Teima offre des amas de ruines informes envahies par le sable et bouleversées par les gens qui sont venus y chercher des pierres. Aussi, est-il impossible d'y saisir le plan d'un monument quelconque, surtout en courant comme nous étions obligés de faire. Vers le centre, se dresse sur un monticule un *ruǧm,* occupant vraisemblablement le site de quelque édifice important. Tous ces décombres, d'après les légendes du pays, sont hantés par les esprits qui viennent s'y promener la nuit et pas un habitant de Teima n'oserait s'aventurer dans ces parages après le coucher du soleil. Du reste, ces braves Teimâny sont encore plus superstitieux que fanatiques. A chaque instant, ils ont le mot d'*iblis* (le diable) sur les lèvres, comme s'ils voulaient l'invoquer ou conjurer son influence néfaste. Cet être joue un très grand rôle dans leurs croyances et leurs pratiques religieuses.

Sur la face occidentale de l'enceinte de la ville, vers l'angle nord-ouest, venait s'appuyer un mur en pierres, large de $1^m,50$, qui se poursuit au loin en suivant le bord méridional de la vallée. Nous nous sommes

demandé si ce mur n'aurait pas entouré autrefois l'oasis, beaucoup plus développée que de nos jours et qui devait être nécessairement protégée par un rempart. Encore aujourd'hui, il y a dans cette direction, en dehors de l'oasis proprement dite, quelques jardins isolés (pl. LXIV, 2) qui paraissent bien prouver que les cultures s'étendaient jadis beaucoup plus loin.

De quand datent tous ces débris de constructions? Il est difficile de le dire, car ils sont assez peu caractéristiques et les points de comparaison font défaut. Nous ne connaissons nulle part de ruines semblables dont l'âge soit bien déterminé et qui puissent guider pour assigner à celles-ci une date approximative. Seuls les nawâmis du Sinaï et d'autres monuments du même genre photographiés aux abords de Tebouk, au ruǧm Šôhar (p. 169 ss.), pourraient en être rapprochés pour le mode de construction. Mais il est à noter que ces derniers monuments sont très peu importants et que la ressemblance pourrait être purement fortuite, l'identité des matériaux ayant suggéré ou même imposé jusqu'à un certain point le même mode de construction. Volontiers cependant, nous croirions les fortifications de Teima antérieures à l'invasion arabe et nous les attribuerions à l'ancienne population araméenne. Il sera bon néanmoins de se tenir sur une grande réserve en attendant qu'on puisse explorer ces ruines plus librement et avec plus de méthode, et ce qui serait encore mieux, en attendant que quelque heureux hasard fasse découvrir une inscription qui viendrait nous renseigner là-dessus.

Nous finissons par nous rendre aux appels désespérés de Moḥammed qui nous exhorte à quitter ces lieux inhospitaliers; mais vingt minutes plus loin nous nous arrêtons de nouveau dans la plaine au milieu des tumuli signalés à l'arrivée. C'est ici qu'il serait particulièrement intéressant de pratiquer des fouilles, car on procéderait à coup sûr. Ces tumuli n'ont jamais été touchés et il semble bien hors de doute qu'ils recouvrent des sépultures antiques.

Ce genre de monuments funéraires est aussi répandu qu'ancien. On en a rencontré un peu partout, dans la vieille Gaule, en Grèce, en Orient, etc... Il est rare cependant que dans chaque pays ils ne présentent point quelque caractère particulier.

Les tumuli de Teima (pl. LXIV, 3 et fig. 50) sont de petits tertres arrondis, de huit à dix, quelquefois même, douze mètres de diamètre, hauts en moyenne de deux à trois mètres. Ils sont formés de terre et de pierrailles qui au premier abord semblent accumulées sans aucun art. Mais après avoir visité et examiné attentivement plusieurs de ces petites éminences on ne tarde pas à s'apercevoir que les pentes devaient être arrangées en forme

d'escalier. Il semble qu'on avait disposé tout autour du monticule des assises de pierres, hautes en moyenne de 0^{m},10 à 0^{m},15, et en retrait les unes sur les autres de 0^{m},30 à 0^{m},35. Nous avons constaté en maints en-

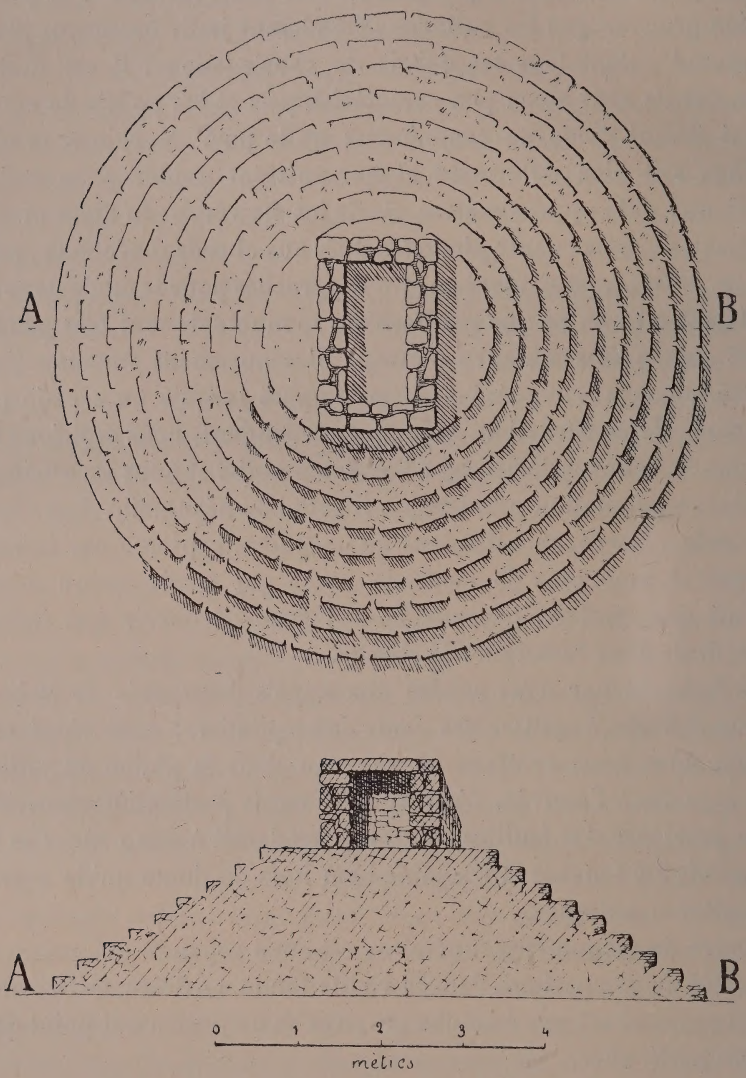

Fig. 50. — TEIMA. Schéma d'un ancien tumulus.

droits plusieurs débris de ces assises, en particulier vers la partie supérieure du monument. Il y en a deux restes dans la photographie, pl. LXIV, 3, au-dessus de la lettre A. On comprend que dans le bas elles aient disparu plus facilement sous les décombres qui ont glissé le long des pentes et

sous le sable accumulé peu à peu par le vent. Au sommet, était aménagée une esplanade de 2^{m},50 à 3 mètres de diamètre sur laquelle on distingue les arasements d'un petit édifice en pierres sèches, le plus souvent rectangulaire, qui pourrait mesurer en moyenne, à l'extérieur, 2 mètres à 2^{m},50 de long sur 1^{m},50 de large (fig. 50). On y verra tout naturellement un cénotaphe rappelant aux yeux des passants la tombe cachée en-dessous; car il est fort peu vraisemblable que le mort ait été enseveli là-dessus et que le tertre servît de piédestal à son tombeau (1). Il faut chercher celui-ci au centre du monticule, comme partout ailleurs dans les monuments analogues. Quelle était la forme de cette sépulture et le mode d'inhumation? Y avait-il plusieurs tombes dans un même tertre? Il serait bien facile de satisfaire cette légitime curiosité si on pouvait disposer de quelques ouvriers et d'une journée de travail. Étant donné la nature de la pierre dans les environs, on supposera plus volontiers une tombe construite qu'une sépulture dans le genre dolmen.

Ces tertres funéraires sont éparpillés dans la plaine sur une superficie de plusieurs kilomètres sans aucune régularité apparente. Il semble qu'on les ait érigés n'importe où, au petit bonheur, en dehors de toute préoccupation de symétrie. Parfois cependant, on en voit deux ou trois qui paraissent former un groupe à part; il est possible que dans ce cas ils recouvrent les restes d'individus de la même famille ou de familles alliées.

La question de la date de ces monuments vient se poser encore. Cette fois il y a lieu, semble-t-il, de les croire d'une époque assez reculée et de plusieurs siècles antérieure à l'Islam. Cette nécropole, en rase campagne et à une certaine distance de la ville, serait au moins contemporaine des ruines de Teima dont nous avons parlé plus haut, peut-être même beaucoup plus ancienne.

Le samedi 6 mars, à une heure et demie de l'après-midi, nous avons dit définitivement adieu à Teima et à ses vieilles tombes; laissant un peu sur la gauche le chemin par lequel nous étions venus, nous repassons l'ouâdy Meḥaǧǧeh. A une vingtaine de minutes au sud de cette vallée, dans une faible dépression que nous sommes en train de remonter, on remarque de nombreux cercles formés avec des pierres plus ou moins grosses placées les unes à côté des autres. Ils mesurent entre six et dix pas de diamètre et

(1) Nous donnons dans la fig. 50 le schéma de l'un de ces monuments funéraires tels que nous les concevons après en avoir visité un certain nombre. L'emplacement présumé de la sépulture est marqué en pointillé dans la coupe AB. — Il est intéressant de noter qu'au-dessus des nawâmis à couloir de Feirân, on trouve de petites chambres rappelant les cénotaphes placés au sommet des tumuli de Teima (*RB.*, 1907, p. 404).

précèdent le plus souvent une enceinte de moindres dimensions, placée tout contre (fig. 51), généralement à l'ouest, quelquefois au nord (1). Celle-ci a tout à fait l'aspect d'une tombe arabe ordinaire. Évidemment ce sont là encore des sépultures. Mais tandis que dans les monuments de ce genre, c'est-à-dire dans les sépultures avec des cercles de pierres, la tombe est presque toujours placée au centre du cercle (2), ici, elle est située à l'extérieur et précédée d'un enclos comme d'une sorte de ḥaram.

Dans les enceintes signalées plus haut (p. 133) en allant à Teima, à cinquante minutes au sud des tumuli, nous n'avons point remarqué de tombes adjacentes; peut-être y en avait-il cependant quelques-unes qui nous auront échappé. Du reste de ce côté-ci de l'ouâdy Meḥağğeh, beaucoup d'enceintes sont aussi dépourvues de cet appendice.

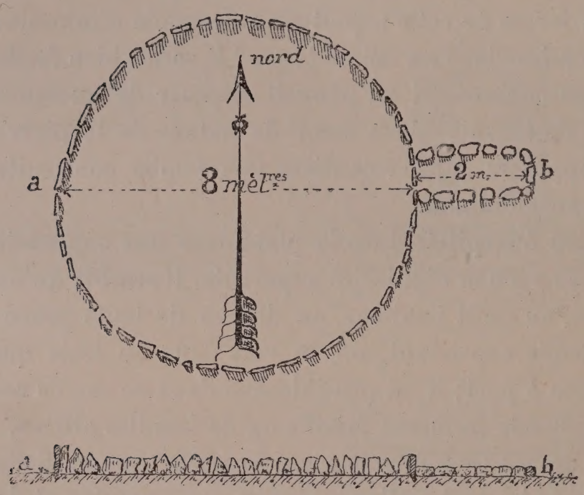

Fig. 51. — Cercle funéraire dans les environs de Teima

Nous continuons notre route vers le sud et après avoir erré quelque temps au milieu des rochers qui se dressent çà et là, nous atteignons à quatre heures cinq minutes le ġadîr d'*el-Ḥebû eš-Šarqy* (الحبو الشرقي). C'est un grand bassin naturel entre deux énormes rochers couverts d'inscriptions. Il n'y a point d'eau en ce moment; l'endroit n'en est que plus sûr pour y passer la nuit, sans compter que cela facilite beaucoup la copie des graffites. Nous nous mettons aussitôt à la besogne pendant qu'on installe le campement à l'abri d'un rocher (pl. LXV, 1).

Nous travaillions à peine depuis une demi-heure quand l'Arabe chargé de monter la garde accourt en criant : *Dušman! dušman!* On ferme les carnets pour courir aux armes; Moḥammed est déjà sur sa jument

(1) Dans un cas au moins, nous avons noté deux de ces petites enceintes accolées l'une à l'autre et placées au nord d'un cercle en pierres de neuf pas de diamètre.

(2) Voir, parmi beaucoup d'autres exemples, les tombes de l'ouâdy Nisrin dans la péninsule sinaïtique, *RB.*, 1907, p. 400. — On pourrait rapprocher, jusqu'à un certain point, les tombes dont nous parlons en ce moment de quelques sépultures de l'ouâdy Lebweh, au Sinaï, précédées d'un grand enclos de cent cinquante pas de côté, *RB.*, 1907, p. 401.

et par un chemin détourné, afin de dérober sa marche, se dirige à bride abattue vers l'endroit indiqué. Chacun prend ses positions aux abords du camp. Après un quart d'heure d'attente le guide revient. L'ennemi signalé est une caravane qui se dirige vers Teima; elle est passée sans nous apercevoir et Moḥammed a eu bien garde lui-même de se montrer. Nous en sommes quittes encore une fois pour une fausse alerte.

Nous profitons des dernières lueurs du jour pour copier encore quelques textes. Ce sont en majorité des graffites tamoudéens, mais dont les caractères sont pour la plupart très voisins du liḥyanite et du minéen (1). Il y a un graffite araméen (nab. nº **336**) et quelques rares noms nabatéens (nºs **338-341**). Nous y retrouvons le nom de « Mašʿudu, roi de Liḥyan » (nab. nº **337**), écrit encore dans un alphabet qui paraît tenir le milieu entre l'araméen ancien et l'écriture nabatéenne. Parmi les dessins d'animaux gravés au milieu des inscriptions, nous photographions sur la paroi faisant face au sud une figure de chameau qui sort des représentations banales qu'on fait un peu partout de cet animal. C'est une sculpture en un léger relief exécutée par une main sûre qui révèle un véritable artiste (pl. LXV, 3). Le port de la tête, le mouvement des jambes et tout l'ensemble du corps de l'animal sont d'un réalisme parfait. Si la bosse a été un peu exagérée, c'est sans doute à dessein pour faire ressortir l'embonpoint de la bête.

Dimanche 7 mars. — De six heures à dix heures quarante-cinq, nous restons occupés à copier les inscriptions. Départ à onze heures dix minutes. La vue d'un chameau dans le lointain, là où on a cru découvrir hier au soir l'ennemi, cause d'abord un certain émoi. Moḥammed part en reconnaissance avec un de ses hommes. Ils ne tardent pas à revenir pleinement rassurés. Le chameau aperçu est une vieille bête fourbue, abandonnée à son triste sort par la caravane de Teima. Rarement les Arabes abattent les animaux devenus impotents; ils préfèrent les laisser mourir dans le désert de faim et de soif. Une fois cependant, en traversant le Môǵib, nous avons trouvé un chameau qui s'était cassé une patte et auquel un soldat avait ouvert la gorge d'un coup de sabre pour l'empêcher de souffrir plus longtemps.

A midi vingt-trois minutes, nous passons à deux cents mètres à l'est

(1) Nombre de ces graffites, rangés dans nos planches parmi les graffites tamoudéens, pourraient être qualifiés à aussi juste titre de graffites liḥyânites (cf. pl. CXLVI et ss.). Du reste la mention d'un roi de Liḥyan dans la région est tout à fait en faveur d'une pareille opinion.

du ġadîr d'el-Ḥebû el-Ġarby situé au sud-sud-ouest (200°) d'el-Ḥebû eš-Šarqy. Ces deux ġadîr seraient donc mieux désignés par l'appellation de Ḥebû du sud et Ḥebû du nord, que par celle de Ḥebû de l'ouest et Ḥebû de l'est.

A deux heures quarante-quatre minutes, nous avons franchi le bassin situé entre el-Ḥebû el-Ġarby et le ǧebel Ḥešeibâ. Ce dernier sommet est à deux kilomètres environ, à notre droite, au nord-ouest. Les collines au milieu desquelles nous nous arrêtons portent le nom de ǧebel *ed-Doǵš* (الدغش). Ce point paraît être le plus élevé entre Médâin-Ṣâleḥ et Teima. Sur un rocher à côté du chemin, nous relevons un graffite araméen et un graffite nabatéen (nab. **342** s.). Impossible d'en découvrir d'autres dans le voisinage. Huber (1) signale au ǧebel ed-Doǵš beaucoup de dessins d'animaux mais point de graffites. Ces dessins doivent être sur la paroi d'une des collines voisines; nous ne les avons pas vus.

Nous repartons à trois heures sept minutes, nous écartant de plus en plus du chemin de Mukattabeh suivi à l'aller. Le plateau ne change guère d'aspect à l'est du Sarmadâ; toujours du sable et des collines de grès, tantôt arrondies et de couleur blanche, jaune, ou rose; tantôt aplaties et couvertes d'une couche noirâtre. Ces dernières s'étendent d'ordinaire sur un assez long espace, tandis que les premières ne sont le plus souvent que d'énormes rochers, parfois assez hauts, mais rarement très developpés en largeur.

A quatre heures trente-cinq minutes, à trois kilomètres environ, sur notre gauche, se dressent trois gros sommets allant du nord-est au sud-ouest. C'est le ǧebel *Umm-Reqeibeh* (ام رقيبه). Huber (2) a copié dans les environs plusieurs inscriptions tamoudéennes que nous avons manquées.

A cinq heures vingt minutes, à l'ouest du chemin, sur la face sud d'un grand rocher, quelques graffites nabatéens attirent notre attention (n^{os} **344** s.). Demain matin nous en trouverons encore un certain nombre d'autres qui nous dédommageront de ne pas être passés un peu plus à l'est pour copier les inscriptions de Huber. Nous campons, cinq minutes plus loin, dans un bas-fond appelé *Ǧefret Umm-Reqeibeh* (جفرة ام رقيبه).

Lundi 8 mars. — Nous partons à six heures vingt-trois minutes. Notre direction générale est sur les sommets du Ḥešem Ǧebalah. A sept heures,

(1) *Journal...*, p. 388.

(2) *Journal...*, p. 389 ss. — Il joint à ses copies le renseignement suivant : « Ces inscriptions se trouvent sur le territoire de Umm-Reqéîbeh (رقيبه). Le mamelon proprement appelé ainsi et qui est surmonté d'un rigm se trouve à 1 kilomètre à N. 35° O. des inscriptions. Il s'y trouve un radîr au Nord » (*ibid.*, p. 393).

nous avons à cinq kilomètres, à gauche, une montagne formée de plusieurs sommets plats et noirs qui vont en se rapprochant de nous. C'est le ǧebel *el-Weḥf* (الوحف). Ce nom est donné aussi à la région environnante. Le plateau est assez inégal et couvert de plus en plus de collines rocheuses.

A sept heures quarante cinq-minutes, nous sommes à la hauteur de l'extrémité méridionale du Sarmadâ. Un gros sommet qui fait suite, au sud, à cette chaîne, porte le nom de *Ḫešem Sarmadâ* (خشم سرمدا).

A huit heures cinq, nous nous arrêtons pour copier quelques graffites tamoudéens (n^os **582** ss.) et faire paître les montures. Le ǧebel el-Weḥf n'est plus qu'à deux kilomètres. Départ à huit heures cinquante-huit minutes; à neuf heures trente-six, fin de la chaîne d'el-Weḥf. Le plateau s'étend au loin vers l'est, mais à neuf heures cinquante-sept minutes, l'horizon est de nouveau fermé de ce côté par le ǧebel *ʿEšârah* (1) (عشاره) que nous laissons à deux kilomètres sur notre gauche. Deux graffites au milieu de quelques dessins, vus sur un grand rocher, au bord du chemin, suggèrent qu'il pourrait y en avoir d'autres dans le voisinage. Nous nous mettons à inspecter les collines voisines dites *el-Furǧeh* (الفرجة) et nous avons la satisfaction d'y découvrir un certain nombre de ces inscriptions. Le nabatéen abonde surtout (n^os **347-372**), alors que plus à l'est, les graffites en cette langue étaient relativement rares. Peut-être pourrait-on conclure de ce fait, que nous sommes en ce moment sur la lisière qui formait à peu près la limite orientale du royaume de Nabatène. Quoique les caravanes nabatéennes aient sillonné l'Arabie presque dans toutes les directions et nous aient laissé en maints endroits des traces de leur passage, il n'y aurait rien d'étonnant cependant à ce que les pasteurs de Ḥégrâ n'eussent guère dépassé vers l'est la région dans laquelle nous nous trouvons en ce moment.

Nous repartons à onze heures quarante-sept minutes; à midi seize, nous repassons auprès du Ḫešem Ǧebalah et nous ne tardons pas à rejoindre la route parcourue quelques jours auparavant. Nous ne nous en écarterons guère de la journée. Nous voulions passer un peu plus vers le nord-ouest, mais la prudence nous a engagés à venir chercher, à la tombée de la nuit, un refuge aux abords de Qelaytât el-Ḫeil. Un messager parti de Teima est allé informer les Šammâr de notre présence dans ces parages et, bien que nous ayons une avance considérable, il faut être sur ses gardes. A six heures et demie, alors qu'on n'y voit plus

(1) Dans Huber, Qârat el-ʿAšâr (قرة العشا). *Journal..*, p. 393.

pour marcher, nous allons nous blottir en dehors du chemin dans un trou bien connu de notre guide et où on ne peut pénétrer que par une seule issue facile à surveiller et à défendre.

Mardi 9 mars. — Marché toute la matinée sur un chemin connu et qui nous paraît maintenant monotone. Nous repassons devant Šeqeiq ed-Ḏib, près du bîr es-Sanî', et nous nous engageons à nouveau dans le magnifique ouâdy Ḏûeil que nous suivons jusqu'au bout. Vingt minutes en aval de l'endroit où nous l'avons réjoint quand nous montions de l'ouâdy Madbaḥ, il est partagé en deux par une longue colline de grès, à pic, haute de soixante-quinze mètres environ. La branche méridionale dans laquelle nous nous engageons ne tarde pas à venir buter contre une dune de sable haute d'une vingtaine de mètres. Nous obliquons vers le sud-ouest et après avoir tournoyé pendant quarante minutes dans des gorges et des corridors enchevêtrés, tous plus fantastiques les uns que les autres (pl. LXV, 2), nous venons déboucher dans la plaine de Médâin-Ṣâleḥ par la grande porte d'el-Feǧǧ (1), large de plusieurs centaines de pas et commandée par des rochers à pic hauts de cent à cent cinquante mètres. Nous comptions y trouver des inscriptions, mais notre espoir a été trompé. Les graffites relevés à el-Feǧǧ par Doughty doivent être plus au nord, sur la route de Dâr el-Ḥamrâ.

Près du défilé, dans un enfoncement, à l'est, poussent quelques figuiers sauvages protégés contre les rayons du soleil par un rocher gigantesque. La présence de ces arbres fait supposer qu'il doit y avoir quelque filet d'eau dans les environs. Nos guides nous affirment qu'il existe deux réservoirs naturels vers le sommet du rocher, c'est-à-dire à près de quarante ou cinquante mètres au-dessus du sol. Un jour un bédouin du nom de Ǧûay'ad, pressé par la soif, essaya de grimper le long de la paroi pour atteindre l'eau. Effectivement il y réussit, mais au moment où il se disposait à descendre, il glissa et se fracassa la tête. L'endroit est appelé en souvenir de cet événement *Maṭaḥ Ǧûay'ad* (مطح جويعد).

A trois heures nous étions de retour à Médâin-Ṣâleḥ.

*
* *

Nous ajouterons ici comme épilogue quelques renseignements sur Teima relatifs à un événement postérieur à notre visite dans cette loca-

(1) « C'est dans cette région et dans le Ḥarrah que nous viendrons nous réfugier, disait Moḥammed, dans les cas d'une lutte avec le gouvernement. Regarde s'il serait facile de nous attraper. »

lité et qui nous ont été fournis lors de notre dernier voyage à el-ʿEla.

Le 24 avril 1910, nous recevions sous notre tente à Médâin-Ṣâleḥ la visite de Munaʿ eben-Rummân, fils du cheikh ʿAly eben-Rummân qui nous avait donné l'hospitalité à Teima lors de notre courte apparition en cette localité l'année précédente. Le jeune cheikh, qui nous avait reconnus, se présenta avec une certaine distinction et nous invita aimablement à retourner dans son village. Malheureusement le moment nous parut peu propice : qu'on en juge par le récit des événements qui venaient de s'y dérouler.

Six mois après notre visite, les Fuqarâ, sous la conduite de Šahab petit-fils de Muṭlaq et de Moḥammed el-ʿAbîd, se jetaient sur Teima, massacraient une partie de la garnison, s'emparaient de la citadelle d'où ils chassaient, après l'avoir blessé, le *ʿâmil* (agent) d'Eben-Rašîd. Ils se rendirent maîtres du village et essayèrent d'y établir leur autorité; mais la population refusa de reconnaître le gouvernement des Fuqarâ : « Nous ne tolérerons pas que des bédouins règnent sur nous », dirent les habitants d'une seule voix; et à leur tour, ils assiégèrent les envahisseurs, dans le château. La fusillade commença : une balle, après avoir traversé la grande porte en bois du qalaʿah, alla tuer Barakat, un fils de Muṭlaq. Les Fuqarâ, tout à l'heure victorieux, se virent dans une position critique. Leur ami, le cheikh ʿAly, les prit sous sa protection, favorisa leur sortie du château et leur permit de regagner le désert.

Après leur départ, Eben-Samiʿân, un des principaux habitants de Teima, se rendit aussitôt à Damas pour réclamer l'intervention du sultan de Stamboul. Sur un ordre de la Sublime Porte, sept gendarmes, sous la conduite d'un officier, partirent de Tebouk et de Moʿazzam et allèrent s'installer dans le qalaʿah de Teima pour maintenir la paix et commencer l'occupation définitive. Mais l'annexion de l'oasis à la province du Hedjaz, vivement désirée par un grand nombre, répugnait fortement au parti d'Eben-Rašîd. Pendant que nous étions à Médâin-Ṣâleḥ, on se battait encore de temps en temps dans les rues. Ces circonstances nous parurent peu favorables à une tournée archéologique. De plus, on pouvait craindre un retour offensif de la part d'Eben-Rašîd peu soucieux de se laisser arracher, sans mot dire, cette belle oasis de Teima. Cependant le gouvernement de Ḥâil refusa, par prudence, d'entrer immédiatement en lutte ouverte avec le sultan de Stamboul. Au lieu d'une armée il préféra envoyer un parlementaire à Teima (1), et dirigea ses forces contre un autre adversaire, contre les Beni Šaʿalan qui

(1) D'après M. Musil (*Anzeiger der Kais. Ak. der Vis.*, 1911, p. 149), au mois de juin 1910, Eben-

venaient de s'emparer du Ǧôf. Sous la conduite d'un certain Eben-Sobhân, cent cavaliers envahirent l'oasis; mais ils durent s'arrêter devant le fortin Aḫram (اخرم) défendu par les bédouins. On fit venir alors de Ḥâil, sur le dos d'un chameau, un vieux canon appelé *el-Manṣour,* « le victorieux », et grâce à ce *puissant* secours, les bédouins furent chassés. Mais les Beni Šaʿalan ne tardèrent pas à revenir en nombre. Ils contraignirent les soldats d'Eben-Rašid à capituler, renvoyèrent avec honneur les simples soldats mais retinrent Eben-Sobhân prisonnier. Noury, le cheikh des Beni Šaʿalan, institua son fils Nawâf gouverneur du Ǧôf.

Cette situation a duré jusqu'en octobre 1911. Vers cette époque, Noury fut mis en prison à Damas. Les Beni Šaʿalan, très irrités, se retirèrent précipitamment vers l'ouady Sirḥân. On sent que le désert n'est pas tranquille.

Sans prétendre nullement fournir une bibliographie complète pour l'histoire de Teima, nous donnons ici quelques citations ou quelques notes relatives à cette localité, puisées dans les auteurs arabes que nous avons sous la main. Nous les ferons précéder d'une traduction de la stèle araméenne dite stèle de Teima, découverte à Teima même par Huber en 1879 et transportée depuis au musée du Louvre.

Stèle de Teima. — (*CIS.*, II, **115**) 1... En l'an 22.... 2.. dans Teima, Ṣalm [de Maḫram et Singallâ 3 et Aš]irâ dieux de Teima à Ṣalm de 4 [Hagam...] l'a placé en ce jour dans Teima 5.... 9 qui a établi Ṣalmšezeb fils de Peṭorsi 10 dans le temple de Ṣalm de Hagam. C'est pourquoi les dieux 11 de Teima ont donné une redevance à Ṣalmšezeb fils de Peṭorsi 12 et à sa race dans le temple de Ṣalm de Hagam. Et l'homme 13 qui détruira cette stèle, que les dieux de Teima 14 l'arrachent (lui) et sa race et son nom de la face 15 de Teima. Et voici la redevance qu'ont donnée 16 Ṣalm de Maḫram et Singallâ et Aširâ 17 dieux de Teima à Ṣalm de Hagam, savoir : 18 du champ, 16 palmiers, et du trésor 19 du roi (propriétés royales?) 5 palmiers, total des palmiers 20 21..année par année. Et que (ni) les dieux (ni) les hommes 21 ne fassent point sortir Ṣalmšezeb fils de Peṭorsi 22 de ce temple, ni sa race ni son nom 23 prêtres dans ce temple à jamais.

Ibn Khordadbeh écrivit entre 230-234 de l'hégire (844-848), pag. 128. — تيماء وبها حصنها الأبلق الفرد وهى بين الشأم والحجاز وكان ملكها السموءل

Rašid, au retour d'une razzia contre les Fuqarâ campés à Médâin-Ṣâleḥ, s'est emparé de nouveau de Teima; il a chassé la garnison turque du qalaʿah et a fait couper la tête aux principaux partisans du sultan de Constantinople.

بن عاديا اليهودي الموصوف بالوفاء الذى يقول فيه بالأبلق الفرْد من تيمآء منزله حصن حصين وجار غيْر غدّار.

Ibn Hawqal, écrivant vers l'an 267 de l'hégire (977), p. 29. — تيمآء حصن اعمر من تبوك وهى فى شمال تبوك ولها نخيل وهى ممتار البادية وبينها وبين أوّل الشام ثلاثة ايام.

Al-Maqaddasy, en 275 de l'hégire (985), p. 101. — ما رايت اسرع برودة من مآء تيمآء واريحا وهما اخفّ مياه الاسلام.

Pag. 252. — تيمآء وهى مدينة قديمة واسعة البقعة كثيرة النخيل هائلة البساتين غزيرة الماء مع خفّة عجيبة وعين مليحة تخرج فى شباك حديد الى بركة ثم يتفرّق فى البساتين ولهم ابآر حلوة وهى فى سهلة الّا اكثرها خرابات الجامع فيها والعمارات حول السوق وكل تمورها جيّدة وفى اهلها شره لا عالم بها يرجع اليه ولا حاكم يعوّل عليه ورايت خطيبهم بقّالا وحاكمهم تعّالا مع تعصّب عظيم ودروع داوديّة يلبسونها فى الفتن

Pag. 250, Teima sur la route postale de ʿAmmân à Médine est placé à quatre jours de marche de la dernière station مخريّ, soit à quatorze jours environ de ʿAmmân; et pag. 107, Teima est à trois jours de marche de الحجر; pag. 252, de l'ouâdy al-Qura à Teima, quatre nuits; pag. 248, Teima est la seule ville du désert; p. 249, il mentionne trois routes qui de ʿAmmân conduisaient à La Mecque par Teima : واما طريق تبوك فتاخذ من عمّان الى معان منهلين ثم الى تبوك مثلما ثم الى تيمآء اربعا ثم الى وادى القرى اربعا.

واما طريق وُبيْر فتاخذ من عمّان الى وُبيْر ٣ مناهل ثم الى الاجولىّ ٤ مراحل ثم الى ثجر منهلين ثم الى تيمآء ٣ مناهل

واما طريق بطن السرّ فتاخذ من عمّان الى عونيد نهارين ثم الى المحدثة نصف نهار ثم الى النبك مثله ثم الى مآء نهاراً ثم الى الجربى نهاراً ثم الى عرفجا نهاراً ونصفاً ثم الى مخرىّ ثلاثا ثم الى تيمآء اربعا وهذه المحجّات الثلاث طرق العرب الى مكّة وفيها كان بريد ملوك بنى اميّة وقت كونهم بدمشق وايّاها سلكت جيوشر العمرين وقت فتح الشام وهنّ قريبات آمنات اصحابها بنو كلاب وصحبهم كثير من اهل الشام يجتمعون فى عمّان وقد سلكتها غير مرّة.

IBN ROSTEH, vers 290 de l'hégire, pag. 60. — C'est à Teima que les troupes, envoyées par Moïse contre ʿAmalec, se saisirent de leur roi Al-Arqam et le tuèrent, en épargnant toutefois son fils ... قتلوا [العماليق] حتّى... انتهوا الى ملكهم بتيماء وكان يقال له الارقم بن ابى الارقم فقتلوهم واصابوا ابنا له كان شابّا من احسن الناس فضنّوا به عن القتل..... وكان هذا اوّل سكنى اليهود الحجاز بعد العماليق

AL-MASʿUDY, mort en 345, pag. 258. — وكان اهل تيمآء اعداء لرسول الله ورؤساؤهم آل السموءل بن عادياء.... فلمّا بلغهم ما نزل باهل وادي القُرى صالحوا رسول الله على اداء الجزية

Al-Békry (1040-1094 de l'hégire) parlant de Teima ne fait que rappeler les renseignements fournis par ses devanciers; il mentionne les différentes routes qui conduisent à cette localité.

YAQUT (1179-1228 de l'hégire), I, pag. 908 :

تيمآء بالفتح والمدّ بليد فى اطراف الشام ... ووادى القرى على طريق حاج الشام ودمشق والابلق الفرد حصن السموءل بن عادياء اليهودى مشرف عليها فلذلك كان يقال لها تيمآء اليهودى وقال ابن الازهرى المتيّم المضلّل ومنه قيل للفلاة تيمآء لانها يضلّ فيها قال ابن الاعرابى ارض واسعة وقال الاصمعى التيمآء الارض التى لا ماء فيها ولا نحو ذلك ولما بلغ اهل تيمآء فى سنة تسع وطىء النبى وادى القرى ارسلوا اليه وصالحوه على الجزية واقاموا ببلادهم وأرضوهم بأيّديهم فلما أجلى عمر اليهود عن جزيرة العرب اجلاهم معاهم قال الاعشى ولاعاديا لم يمنع الموت ماله ووِرد بتيمآء اليهودىّ ابلق

IMROU'L-QAYS, *Muʿallaqat*, v. 76.

وتيمآء لم يترك بها جذع نخلة ولا اطما الّا مشيداً بجندل

ABU'L-FEDA (1273-1331 de l'hégire), *Kitâb Taqwîm al-buldân...*, p. 87. تيمآء حصن اعمر من تبوك وبها نخيل ومن الكتاب العزيزى قال تيمآء حاضرة طى...

Le *Kitâb el-Aǵâny* mentionne plusieurs fois la ville de Teima.

III, 18 : Muʿâwyah veut acheter la terre d'un Juif à Teima.

XII, 124 : Parmi les Beni Ṣarmat se trouvait un juif de Teima appelé Ǧuhayneh.

XIV, 57. Un certain Karaz ben-ʿAmir, esclave en fuite, était d'origine juive de Teima.

XIX, 98. Après avoir fait une satire contre Ǧawaš, Ǧamîl ben Maʿmar chercha un refuge auprès des juifs de Teima.

VIII, 82; XIX, 98. L'histoire de Samaw'al est racontée avec force détails; elle se trouve aussi dans le *Ḫazânat al-Adab,* IV, 331 s.; cf. Caussin de Perceval, *Essai...*, II, 237, 319, 323 et le P. Cheikho, *Diwan d'as-Samaou'al.*

Sur l'histoire de Teima, aux premiers temps de l'Islamisme surtout, on trouvera de précieux renseignements dans Caetani, *Annali dell' Islami;* voir un certain nombre de renvois au volume II, 2, p. 1506.

CHAPITRE V

EXCURSION DANS LE ḤARRAH DE TEBOUK.

Nous avons raconté plus haut, p. 19 s., l'organisation de cette tournée dans laquelle nous nous proposions de gagner la mer Rouge pour explorer le pays de Madian. Les circonstances ne nous permirent pas de réaliser le projet; on verra pourquoi. Ce ne fut même qu'au milieu de nombreuses difficultés que nous pûmes nous mettre en route. Le samedi 3 avril 1909, après avoir discuté toute la journée et envoyé exprès sur exprès dans toutes les directions, nos montures finissent par arriver.

Le soleil va se coucher, n'importe, nous partons tout de même, car demain matin ce serait peut-être trop tard. La nuit permettrait aux timides ou aux malintentionnés d'ourdir de nouvelles intrigues dont les conséquences ne sont que trop faciles à prévoir. Déjà, voici qu'au moment de monter à chameau on nous apporte une seconde dépêche du consul français de Damas. On lui a télégraphié que nous voulions partir malgré le gouvernement, sans escorte, etc... et il nous demande de surseoir à notre départ jusqu'à ce que nous ayons une escorte suffisante. Mais il n'est plus possible d'attendre; un contrat en règle a été signé devant les autorités locales, l'argent est versé, tout est prêt. Nous n'avons négligé du reste aucune précaution suggérée par la prudence. Deux gendarmes nous accompagnent et représentent le gouvernement ottoman tandis que Sâlem, de la famille du cheikh Ḥarb, répond de nous sur le territoire des ʿAṭâwneh. Nous trouverons à la frontière un envoyé d'Abou-Deqeiq qui viendra nous prendre pour nous conduire sur les bords de la mer Rouge. Il n'y a donc rien à craindre si ce n'est les hasards d'une grande razzia, toujours possible, mais contre laquelle ne nous garantiraient pas quelques bachibouzouks de plus. Nous aurions dix soldats et personne des Beni ʿAṭiyeh, nous ne partirions sûrement pas; mais avec un *rafîq* sérieux, il suffit d'être accompagnés par un ou deux gendarmes pour montrer que nous marchons d'accord avec le gouvernement et les Arabes.

Nous tournons vers l'est le cordon de la quarantaine et nous voilà de nouveau libres. Laissant à l'ouest les collines d'el-ʿAreiq, nous piquons droit

sur Gerṯûmeh (1) qu'on distingue dans la plaine grâce à un petit groupe de tamaris qui couronnent le sommet de la colline. Il fait déjà noir quand, à six heures et demie, nous mettons pied à terre auprès de ces arbres pour y passer la nuit.

Dimanche 4 avril. — Nous partons à six heures vingt minutes pour *Ruğm Šôhar* (رجم شوهر). Aux abords de Ğerṯûmeh, c'est toujours la plaine de sable, encore assez unie, qui environne Tebouk. Néanmoins, à mesure qu'on approche des premiers sommets du Ḥarrah elle devient moins régulière et se couvre par endroits de nombreux cailloux. Nous laissons sur la droite, à la distance de trois à quatre kilomètres, une série de hautes collines, allongées du nord-ouest ou sud-est, et presque parallèles à notre route.

A six heures quarante, nous traversons un bas-fond et passons à côté de quelques rochers friables en train de s'effeuiller. Nous avons noté autrefois le même phénomène géologique sur la lisière de la plaine, en allant d'er-Râïs à Gerṯûmeh. Cette couche de roches en formation se retrouve aussi à Tebouk, mais ensevelie sous dix mètres de sable, et non plus à la surface du sol (2).

A six heures cinquante-cinq minutes, une large bande de sable avec quelques ṭalḥas et des herbes clairsemées marque le chemin suivi par les eaux lors des fortes pluies d'hiver. Au delà, le sol est très uni; çà et là apparaissent quelques misérables petits sayals. A trois ou quatre kilomètres vers l'est, une touffe d'arbres sur un léger pli de terrain peut servir de point de repère. C'est dans les environs que se trouvent les puits de *Abou'l-ʿAǧeiǧât* (3) (ابو العجيجات); nous les atteignons à sept heures et quart. Rien dans la plaine ne ferait soupçonner la présence de ces eaux si on ne les connaissait point par avance.

Les puits de Abou'l-ʿAǧeiǧât sont au nombre de quatre, creusés à une centaine de mètres les uns des autres. Le premier que nous visitons en arrivant de l'ouest présente, à deux mètres de profondeur environ, une eau d'apparence fétide. On abreuve les troupeaux tout à côté et comme les seaux et les abreuvoirs sont des plus primitifs et laissent perdre la moitié de l'eau, celle-ci retombe dans les puits en y entraînant toute espèce de saletés. Les parois, très irrégulières, sont formées de pierres accumulées

(1) Voir l'*Itinéraire* (pl. LXVI). Pour les environs immédiats de Tebouk, cf. vol. I, p. 65 s. On trouvera, p. 67 s., la description de Ğerṯûmeh et du qaṣr Ğerṯûmeh. Nous ajouterons simplement à ce qui a été dit, qu'au sud-est de la source la plus méridionale il y a les restes d'un bassin mesurant 9 mètres de long sur 7 de large. L'eau recueillie dans ce réservoir servait sans doute à arroser des plantations; il ne reste plus que quelques petits palmiers sauvages.

(2) Voir vol. I, p. 62.

(3) Huber, *Journal...*, p. 353, *Abâ el-'Agégiât* (ابا العجيجات).

sans aucun art, simplement pour retenir le sable tout autour du trou. Nous nous arrêtons auprès du troisième pour remplir nos outres. L'eau est à $2^m,40$ du sol; elle est un peu sulfureuse mais bonne à boire cependant. Au fond, on croit distinguer une large fente entre deux rochers. La maçonnerie qui repose sur ces rochers a $1^m,90$ de haut et est identique à celle du premier puits. Auprès du quatrième, situé à deux minutes plus loin, pousse un figuier sauvage rabougri. L'orifice paraît avoir été jadis enfermé dans une enceinte, longue d'une trentaine de mètres et large d'une douzaine.

Nous repartons à huit heures dix-sept minutes, et à huit heures vingt-cinq nous coupons en diagonale une sorte d'ouâdy avec quelques ṭarfas et de petits sayals. A huit heures quarante-six minutes, nouvel ouâdy dans le genre du précédent, mais encore moins important. Le lit n'en est guère indiqué que par quelques arbustes qui y croissent et servent à faire ressortir la grande aridité de l'ensemble de ce territoire.

A neuf heures quatre minutes, nous traversons une vaste enceinte rectangulaire avec des tas de pierres accumulées dans un grand désordre. On ne distingue plus aucun plan de maison, mais d'après l'ensemble on serait bien porté à croire qu'il y a eu là jadis des habitations. Les guides ne connaissent pas de nom spécial attaché à ces ruines qui pour eux font déjà partie du ḫirbet Šôhar (1). Le véritable ḫirbet Šôhar ou ruǧm Šôhar est devant nous, à deux kilomètres environ. C'est une colline très peu prononcée au centre de laquelle se détache un petit monticule qui la signale d'assez loin dans la plaine. Le sommet de la colline et les pentes sont couverts de nombreuses maisonnettes en ruine et d'ici l'on dirait un immense village abandonné (pl. LXV, 4).

Au delà des débris de construction au milieu desquels nous venons de passer, une faible dépression de terrain constitue un petit ouâdy, venant du sud, qui prend naissance aux abords de la colline de ruǧm Šôhar. Le long de cet ouâdy et au travers, on distingue des arasements de murs ou des lignes de pierres, destinés à former barrage et à conduire l'eau ou à la retenir, aux jours de pluie, dans des endroits ense-

(1) Dans Huber, *Journal...*, p. 346, on lit : « A 0^h 9, reparti à Ouest. A 0^h 30, arrivé aux mines Kherbat Šouhar ». — Au lieu du mot *mines* il faut rétablir, sans aucun doute, ici et dans la carte de l'aller qui accompagne le volume, feuil. 8, le mot *ruines*. Il s'agit en effet incontestablement des ruines dont nous venons de parler et il n'y a là aucune trace de mines pas plus que dans les environs. En venant de l'ouest, nous avons atteint cet endroit à 9^h 4 et à 9^h 31 nous étions au ruǧm Sôhar. Il est à noter du reste que dans l'itinéraire du retour d'Huber, p. 353 et carte, feuil. 8, il n'est plus question de mines, mais simplement de ruines. La même faute typographique, mines pour ruines, est à signaler encore dans le *Journal* d'Huber, p. 404, « longé les mines du vieil 'Alâ ». Dans la carte, feuil. 9, on a écrit tout à côté de « el-Ala », au nord, *Mines*. Cette indication ne peut se rapporter qu'aux ruines de Ḫereibeh.

mencés. On a là, sans nul doute, des traces d'anciennes cultures, identiques à celles qu'on pratique encore de nos jours, dans le Neğeb palestinien et plus au sud, sur le plateau de Tîh, dans les environs de Naḫel.

Quelques minutes plus loin, un petit monticule, assez semblable aux tumuli funéraires signalés aux abords de Teima (p. 153 s.), frappe notre attention. On croit pouvoir distinguer au-dessus les débris d'une petite construction. A neuf heures vingt-quatre, nous passons à côté d'un second tertre au sommet duquel on voit cette fois clairement une assise de pierres. Il y a dans la plaine plusieurs autres monticules du même genre.

A neuf heures trente et une minutes, nous atteignons enfin la colline de Šôhar (fig. 52) et nous commençons à visiter en détail les monuments qui la couronnent. Leur aspect rappelle singulièrement les nawâmis de la péninsule sinaïtique; un examen plus approfondi ne fera qu'accentuer cette impression.

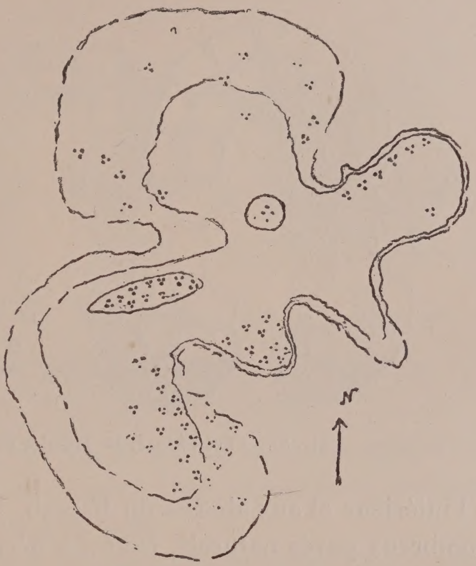

Fig. 52. — Ruğm Šôhar. Schéma topographique.

La première maisonnette auprès de laquelle nous nous arrêtons (pl. LXVII, 1 et fig. 53), vers l'extrémité nord-ouest de la colline, est isolée et de forme arrondie, par derrière; sur le devant, les angles ont été aussi écornés. Elle mesure à l'intérieur $1^m,75$ de long et $0^m,90$ de large, vers le centre. Les murs, conservés sur la hauteur de $1^m,25$, avaient une épaisseur moyenne de $0^m,60$. La porte, large de $0^m,65$ et haute de $0^m,75$, ouvrait à l'ouest; elle a encore son linteau avec une assise de pierres au-dessus. Le toit est effondré mais il est facile de se rendre compte de la manière dont il était conçu. Dès la quatrième assise, dans le bas, les pierres, à l'intérieur, chevauchant les unes sur les autres, se rapprochaient graduellement du centre et devaient se rejoindre à $1^m,50$ environ au-dessus du sol. Une dernière dalle achevait alors de couvrir l'édifice (fig. 53, coupe A B) (1). La cons-

(1) Le haut de cette coupe est théorique; elle a été complétée d'après un petit monument situé dans le voisinage et qu'on trouvera dans la pl. XLVII, 2.

truction, à l'extérieur, devait se terminer aussi en rond. On a dans la pl. LXVII, 2, à droite, une de ces cabanes parfaitement conservée, et recouverte de la manière indiquée.

La photographie (pl. LXVII, 1) donne une idée suffisante de l'appareil pour qu'il n'y ait pas lieu d'y insister. Ce sont des blocs à peine équarris, posés les uns sur les autres et égalisés avec de petites pierres. Les matériaux employés ne sont point du basalte, ainsi que le ferait supposer la description de Huber (1), mais bien du grès, de ces grès noirâtres si fréquents

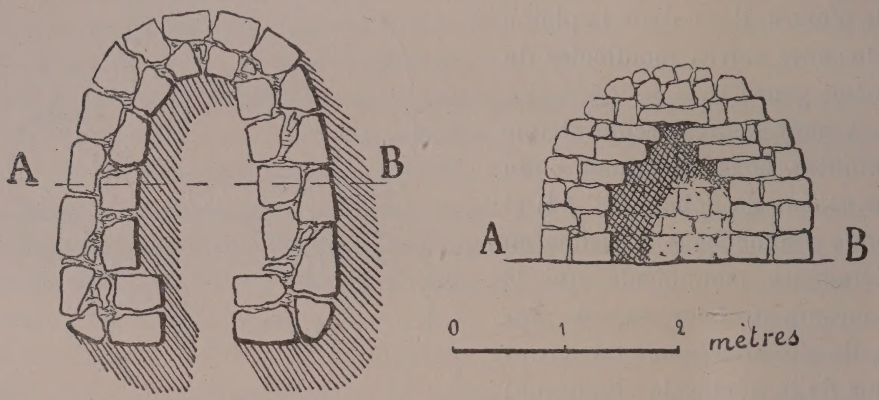

Fig. 53. — Ruǧm Šôhar. Le premier monument que nous visitons.

à l'intérieur et aux abords du Ḥarrah. Le sol est couvert par endroits de nombreux pavés naturels, faciles à déchausser, qui fournissent des dalles et des pierres toutes taillées (2).

Ce réduit, d'un mètre soixante-quinze de long sur un mètre de large et un mètre cinquante de haut, pourrait à la rigueur avoir servi de retraite à un vivant. Néanmoins on conviendra sans difficulté qu'un homme y eût été fort peu à son aise. Un simple coup d'œil sur les constructions voisines fera écarter, même pour celle-ci, l'hypothèse d'une habitation et suggérera l'idée d'un tombeau.

Les monuments de ruǧm Šôhar sont isolés les uns des autres, comme celui que nous venons de décrire, ou bien réunis et accolés de manière à présenter un seul édifice à plusieurs compartiments. Disons d'abord un mot des premiers.

Il y en a un certain nombre d'ovales ou d'arrondis à l'extérieur; la ma-

(1) Huber, *Journal...*, p 353.
(2) On peut voir dans la pl. XLVII, 1, à droite du monument, un de ces pavés. Dans la pl. XLVII, 5, les pierres adhérentes au sol se confondent avec les débris d'un monument voisin entièrement détruit.

jorité affecte cependant la forme d'un rectangle plus ou moins régulier. Les uns et les autres mesurent en moyenne de 1^m^,30 à 1^m^,75 sur le petit côté, et 1^m^,50 à 2^m^,75 dans le sens de la longueur. Leur hauteur moyenne peut être évaluée à 1^m^,50. Les intérieurs présentent certaines divergences. Souvent on aura une simple tombe, longue environ de 1^m^,70, large de 0^m^,70 et haute de 0^m^,75. En voici une par exemple, celle du monument arrondi à l'extérieur, pl. LXVII, 2, qui mesure exactement 1^m^,30 de long, 0^m^,65 de large et 0^m^,70 de haut; le dessus est couvert de dalles sur lesquelles on a accumulé des pierres. Certaines de ces tombes sont même beaucoup plus petites et suggéreraient l'idée que le monument a été bâti sur un mort déjà enterré; à moins qu'il ne s'agisse de sépultures d'enfants ou de simples monuments commémoratifs dans lesquels personne n'aurait jamais été déposé. Quelques fois le dedans sera très irrégulier; d'autres fois, au contraire, il offrira l'aspect d'une toute petite chambre assez symétrique. Ce dernier cas est plus rare.

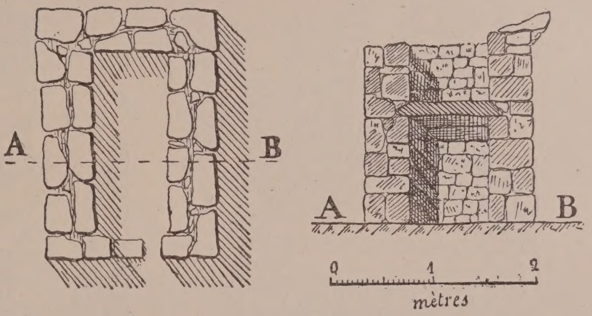

Fig. 54. — RUǦM ŠÔHAR. Monument isolé, à deux étages.

Quelques-uns de ces édifices sortent un peu du cadre ordinaire et méritent une attention spéciale. Celui dont nous donnons une vue (pl. LXVII, 3) avec un plan et une coupe (fig. 54) présente certaines particularités. D'abord il semble avoir été à deux étages. Au-dessus des dalles qui recouvraient la tombe inférieure, on avait aménagé une sorte de sarcophage bâti, pouvant être utilisé comme sépulture. Curieuses sont aussi les dalles placées sur le haut des murs, et débordant de trente-cinq à quarante centimètres en manière de corniche; les deux choses se retrouvent encore dans un monument voisin et dans d'autres maisonnettes juxtaposées.

Les monuments à plusieurs cases (fig. 55 et pl. LXVII, 4, 5) sont à peu près aussi nombreux que les précédents; ils comprennent deux, trois, quatre, quelquefois même jusqu'à cinq ou six compartiments. Presque toujours, chacun de ces compartiments a été construit à part. Contre une tombe primitive on est venu en appuyer une seconde, puis une troisième et ainsi de suite, utilisant comme quatrième mur une paroi de l'édifice déjà existant. Le cas est très rare où deux tombes sont liées et par consé-

quent ont été bâties en même temps. On pourrait en fournir cependant quelques exemples. La pl. LXVII, 5, en donne un. Dans le groupe central, les deux tombes de droite, en arrière desquelles arrive un des explorateurs, font corps l'une avec l'autre, tandis que la troisième, à gauche, a été simplement accolée à la construction primitive; il en est de même pour les deux qui sont au second plan. Ces édifices ainsi réunis sont disposés le plus souvent dans le même sens et généralement la porte ouvre à l'ouest. Néanmoins il ne manque pas d'ensembles dans lesquels l'orientation

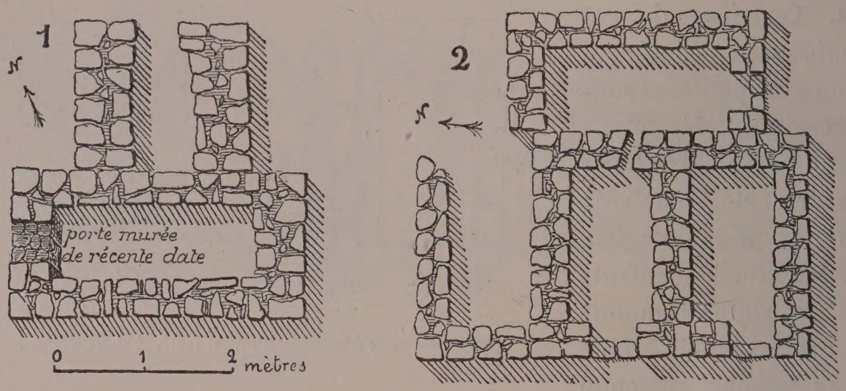

Fig. 55. — Ruǧm Šôhar. Monuments juxtaposés.

des tombes diffère de l'une à l'autre et dont les ouvertures donnent un peu dans toutes les directions, au petit bonheur, semble-t-il (fig. 55).

Au lieu de nous attarder à décrire dans le menu détail un certain nombre de ces monuments, nous mettrons sous les yeux du lecteur le plan de quelques-uns, de type différent, avec deux ou trois vues générales. Cela suffira à donner une idée assez complète de l'ensemble.

Fig. 55, *1*. Ces deux tombes produisent l'impression d'avoir été bâties en même temps. Vu la longueur de la plus grande, $3^{m},35$, on pourrait peut-être se demander si elle n'aurait pas renfermé une double sépulture. Mais on ne distingue qu'une porte, haute de $0^{m},82$ et large de $0^{m},47$, récemment murée, sans doute parce qu'on aura déposé là dedans les restes de quelque bédouin. L'intérieur de la petite pièce voisine est fort irrégulier.

La fig. 55, *2*, représente un modèle assez commun dans le cas d'un groupement de trois tombes et au delà; la troisième est fréquemment allongée derrière les deux autres, quoiqu'il ne soit pas rare non plus d'avoir les trois placées de front, côte à côte (pl. LXVII, 5). Ici il y a entre la tombe postérieure et celle du centre un trou de communication ménagé dans le bas

du mur ; cela paraît être une ouverture voulue et non point purement accidentelle (1).

Le monument suivant (pl. LXVII, 4 et fig. 56) est à rapprocher de celui que nous avons donné plus haut (pl. LXVII, 1 et fig. 54). C'est tout à fait le même genre, sauf que cette fois l'édifice est double. Mais on retrouve les deux tombes superposées avec les dalles qui débordent au-dessus des murs et les dimensions sont à peu près identiques (2). On pourrait se demander si l'étage supérieur a été utilisé comme sépulture, car dans ce

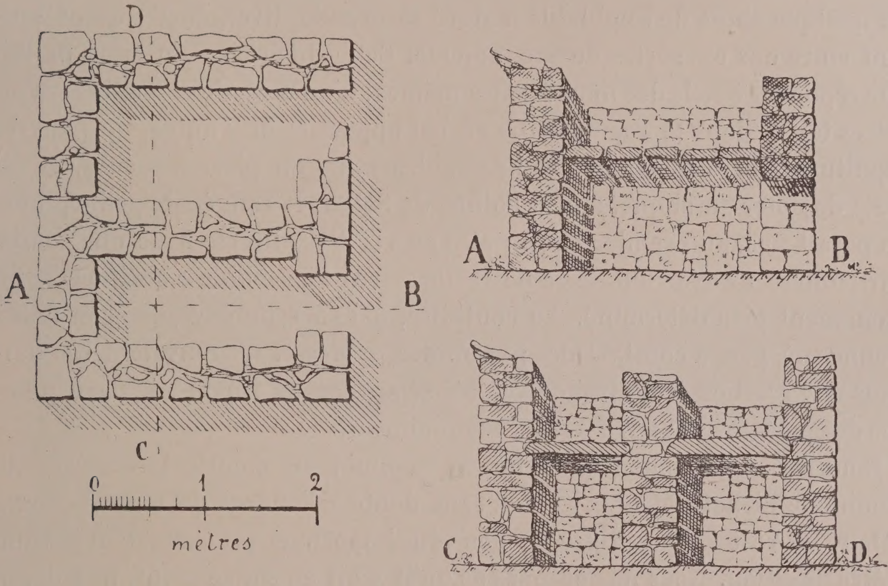

Fig. 56. — Ruǧm Sôhar. Tombe double à deux étages.

cas cette espèce de sarcophage aurait dû être recouvert de grosses dalles juxtaposées dont on ne voit plus aucune trace. La tombe de droite est postérieure, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en jetant un simple coup d'œil sur la photographie.

Toutes ces petites constructions, simples ou accouplées, foisonnent vers l'extrémité sud de la colline. Chez quelques-unes, la porte est relativement élevée et peut atteindre près d'un mètre cinquante de haut. Cette particu-

(1) Deux tombes de Feirân creusées dans le rocher l'une à côté de l'autre présentent une petite communication analogue; *R. B.*, 1907, p. 403, fig. 2, 2.

(2) A l'endroit où se trouvent ces deux monuments, il y en a plusieurs autres encore qui avaient jadis un étage. La plupart de ceux qu'on voit dans la pl. LXVII, 5, sont dans ce cas. Leur sommet devait être couronné aussi de petites dalles; on en distingue encore quelques-unes sur un des angles du monument principal, à gauche.

larité leur donne l'aspect de véritables cabanes. Dans cette même région, au bord d'une sorte d'esplanade dominant d'une dizaine de mètres la plaine qui s'étend à l'ouest, on remarque les débris de sept petites pyramides construites en pierres sèches et alignées assez régulièrement du nord au sud. Elles mesurent en moyenne $0^{m},50$ sur les côtés et $0^{m},70$ de haut, mais elles paraissent avoir été plus élevées. Quatre sont visibles dans la photographie (pl. LXVIII, 1). La vue de ces petits tas de pierres remet tout de suite en mémoire les *nepheš* nabatéens et les pyramides érigées aux abords ou au-dessus de nombreuses tombes de l'antiquité. Apparemment nous avons ici quelque chose de semblable malgré la grande divergence que présentent entre eux ces sortes de monuments. Cette différence du reste ne fait que répondre à celle des tombes elles-mêmes ; d'un côté, de splendides mausolées taillés dans le roc ou bâtis en bel appareil ; de l'autre, de pauvres sépultures abritées par quatre misérables murs en pierres sèches. Il est juste de noter aussi que, sur la colline de Šôhar, la rangée de petits piliers ne paraît pas, au premier abord, être en relation directe avec une tombe particulière ni avec une série de tombes dont l'ensemble constituerait un monument bien déterminé. Au contraire, dans les tombes juives et nabatéennes où l'on a constaté des pyramides, celles-ci se trouvaient toujours dans une relation très étroite avec les sépultures et répondaient au nombre des personnes enterrées dans le monument.

Nous avons vainement cherché, au sommet du monticule central qui domine le ḫirbet Šôhar et a valu sans doute à l'endroit le nom de ruğm Šôhar, les restes d'un édifice un peu plus important que ceux dont il vient d'être question. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu sur ce point, ni tour, ni construction de ce genre. Les pierres qui y sont accumulées paraissent avoir appartenu à de simples tombes identiques à toutes celles des environs. La vallée assez importante qui passe à l'est de la colline doit correspondre au « ša'îb (تلعة دباس) » d'Huber (1). Il y a encore sur les bords de cet ouâdy quelques tombes identiques à celles dont nous venons de parler. La plaine se poursuit au delà sur une longue étendue et est fermée au nord-est par le ğebel *Ġawânim* (غوانم) auquel fait suite, en allant vers le sud-est et à un second plan, le ğebel *Ẓufayier* (2) (ظفيّر).

Avant de quitter ces lieux, jetons un dernier coup d'œil sur les monuments du ruğm Šôhar. Ainsi que nous le disions en commençant, ils rappellent de suite à ceux qui les ont vus les nawâmîs du Sinaï (3). Néanmoins,

(1) Huber, *Journal...*, p. 345.

(2) Dans Huber, *Journal...*, p. 346, « G. Ṟânmât » et « G. Ḏféiièr » (ضفير).

(3) Pour la signification du mot *nawâmîs* et les différents genres de ces monuments à travers

en les examinant d'un peu plus près, on ne tarde pas à constater aussi des divergences.

Au Sinaï, un très grand nombre de nawâmîs, peut-être même la majorité, sont de véritables cabanes, rondes, ovales ou rectangulaires, mesurant, à l'intérieur, de $2^{m},50$ à $3^{m},50$ de diamètre, ou 2 à 3 mètres de large sur 3 à 5 mètres de long, avec une petite porte carrée de $0^{m},60$ de côté. A en juger d'après les dimensions, ces petits édifices auraient pu parfaitement servir de maisons, quoique plusieurs aient été utilisés certainement, à une époque, comme tombeaux. A côté de ces constructions on en trouve d'autres formant une suite de couloirs juxtaposés, larges de $0^{m},70$ et profondes de 5 à 6 mètres, quelquefois à deux étages qui se croisent ou ouvrent dans le même sens. Une troisième catégorie, beaucoup plus simple, est constituée par de petites tombes bâties à fleur de terre en forme de sarcophage, isolées ou juxtaposées, à un ou à plusieurs étages, quelquefois avec une ouverture à une extrémité, murée plus tard.

Les constructions du ruǧm Šôhar tiennent de ces trois sortes de nawâmîs sans en reproduire aucune exactement. Par leur extérieur surtout, elles ont beaucoup d'analogie avec les premiers; elles sont seulement plus petites et la forme arrondie ou ovale est plutôt chez elles une exception qu'une règle. L'intérieur présente parfois l'aspect d'une petite cabane; mais le plus souvent il est si étroit qu'il ressemble à une simple sépulture à four des tombes juives, nabatéennes ou romaines. Au ruǧm Šôhar, tous les monuments que nous avons examinés avaient une porte et la forme de sarcophage bâti, si fréquente aux abords de l'oasis de Feirân, ne se retrouve ici qu'à l'étage supérieur dans le cas de tombes à un étage (1) (pl. LXVII, 3, 4). Nous avons signalé, chez ces dernières, des dalles posées à plat au sommet des murs et débordant comme une corniche. Il ne sera pas sans intérêt de constater le même genre d'ornementation sur la façade de l'un des principaux nawâmîs de Feirân (2).

Le plus grand nombre des constructions du ruǧm Šôhar ont la porte à l'ouest. Il ne manque pas cependant d'exceptions, surtout quand il s'agit de monuments juxtaposés (3). Quelques-uns ouvrent au sud, à l'est, au

la Péninsule Sinaïtique, voir, *R. B.*, juillet 1907, p. 398 ss., « *Monuments funéraires de la Péninsule Sinaïtique* ». Cf. aussi *Ordnance Survey of the peninsule of Sinaï*, p. 194.

(1) Par contre, on a dans les deux endroits nombre de monuments juxtaposés un peu dans tous les sens.

(2) Cf. *RB.*, 1907, p. 404.

(3) La remarque d'Huber, *Journal...*, p. 354, n'est pas tout à fait exacte : « La majorité des tombes ont la porte ouverte à l'ouest; il n'y a d'exception que pour celles qui ont été élevées subséquemment à côté d'une tombe... La porte est alors ouverte au Sud ». La pl. LXVII, 1, donne

nord-ouest ou au nord-est, mais très rarement au nord. Nous ne pouvons même pas affirmer qu'il existe en réalité une seule porte tournée dans cette dernière direction ; en tout cas, nous n'en avons noté aucune.

Resterait à déterminer quelle population a bâti ces tombeaux et à quelle époque. Huber les attribuait aux Nabatéens (1) ; la différence par trop considérable qui existe entre ce genre de sépultures et les tombes nabatéennes, même les plus simples, de Pétra ou de Ḥégrâ rend une pareille attribution assez douteuse. On songerait plus volontiers à quelqu'une des tribus nomades qui occupèrent jadis ces contrées, bien avant l'invasion de l'Islam. Seules des fouilles méthodiques, exécutées sur une vaste échelle, pourraient fournir là-dessus des données plus précises et nous dire approximativement l'âge de ces tombes.

A une heure quarante-cinq minutes, nous quittons Ruǧm Šôhar pour gagner *Qaṣr Tamrah* (قصر تمرة). Au bout de huit minutes de marche, nous passons à côté d'un pli de terrain sur lequel on distingue plusieurs tombes ruinées. Au sud-ouest, çà et là dans la plaine, la moindre éminence est surmontée presque toujours d'un tumulus ou de restes de maisonnettes identiques à celles que nous venons de visiter.

A une heure cinquante-sept, nous notons au bord du chemin quelques traces de sépultures avec deux enceintes rondes (pl. LXVIII, 2), précédées de trois gros blocs fichés en terre. Arrêt, six minutes.

A deux heures dix, nous avons à cinq cents mètres, à droite, quelques ruines dans le genre de celles que nous avons traversées ce matin à neuf heures quatre. Nous laissons à gauche, tout près, une maisonnette jadis couverte en entier par une énorme dalle très peu épaisse.

Devant nous, à quinze cents mètres, surgissent de derrière un pli de terrain un Arabe à chameau et deux autres à pied, conduisant un âne avec quelques moutons. La vue de notre caravane les saisit d'épouvante et leur fait croire à un ġazou. Le premier s'enfuit de toute la vitesse de sa monture malgré les signes désespérés du guide qui tâche de le rassurer. Les autres nous attendent patiemment, mais ce n'est qu'après avoir reconnu Sâlem et avoir bien constaté à qui ils ont affaire qu'ils se décident à aller chercher sous une grosse pierre leur maigre bourse cachée à la première alerte. Ce sont de pauvres ʿAṭâwneh qui vont vendre à Tebouk un peu de beurre et trois agneaux. Nous perdons dix minutes à leur demander, sur leur campement dans le Ḥarrah, des indications qu'ils nous

une tombe isolée ouvrant à l'est; une des tombes de la fig. 55, *1* ouvre au nord-est; dans la fig. 55, *2*, on en a une autre dont la porte actuellement ruinée devait être à l'est.

(1) Huber, *Journal...*, p. 353.

donnent aussi vagues que possible, peu désireux sans doute d'envoyer à leurs frères de pareils hôtes pour la nuit prochaine.

Nous cheminons à travers un terrain très stérile et inégal, coupé par une foule de sinuosités, sortes de petits ouâdys prenant naissance tout près, à gauche, au milieu des collines qui terminent la plaine au sud. La première ligne de montagnes de ce côté est appelée *eṣ-Ṣaleiṭiyât* (الصليطيات). Un peu en arrière, un sommet plus élevé porte le nom de ǧebel *ʿAṣfûrah* (عصفورة).

A deux heures trente-quatre minutes, nous passons tout près d'un petit

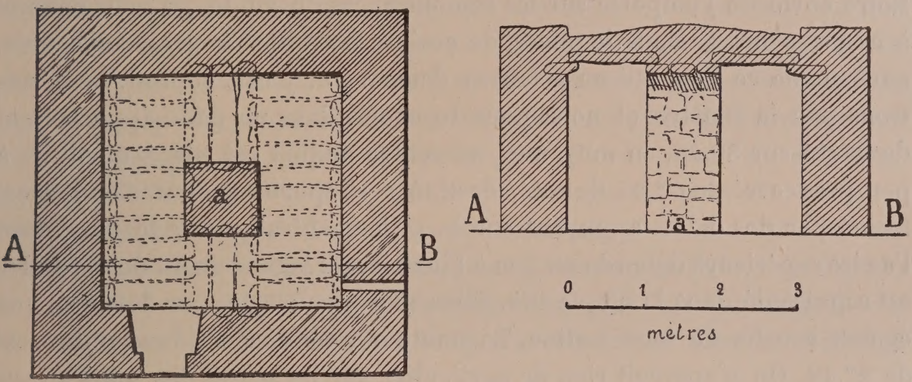

Fig. 57. — Qaṣr Tamrah. Plan par terre et coupe.

monument dont les parois sont formées par deux énormes blocs qui lui donnent l'aspect d'un dolmen. Sur notre gauche, à deux kilomètres environ, on distingue toujours quelques maisonnettes au sommet des collines. Nous marchons droit sur le ǧebel ʿUšeirah (عشيرة) qui termine à l'ouest la chaîne des Ṣaleiṭiyât.

A quatre heures cinq minutes, un ruǧm ou un tas de pierres au bord du chemin marque sans doute l'emplacement d'une dernière tombe. Vingt minutes plus loin, nous contournons l'extrémité du ǧebel ʿUšeirah au pied duquel un grand rocher détaché porte quelques wašems avec des dessins, mais pas de graffites.

A quatre heures trente-huit minutes, nous franchissons un petit col et devant nous apparaît une plaine bien unie, large de plusieurs kilomètres, allant rejoindre vers le nord la grande plaine de Tebouk. On aperçoit sur une colline, au sud, au bord de la plaine, le qaṣr Tamrah auprès duquel nous mettons pied à terre à cinq heures sept minutes.

Qaṣr Tamrah (pl. LXVIII, 3 et fig. 57) ne représente point le poste fortifié

ni les ruines imposantes d'un château dont ce nom pourrait évoquer le souvenir (1). C'est une construction carrée, de 4^{m},88 de côté, à l'extérieur, faite avec de grosses pierres plus ou moins bien équarries, maçonnées avec de la boue et égalisées avec de petits cailloux (2). Les murs bien qu'épais de 0^{m},90, du moins sur le devant, c mmencent à se désagréger et ne sont plus d'aplomb ainsi qu'il est facile de le remarquer dans la vue d'ensemble. Sur la face nord-est, à 1^{m},05 de terre, s'ouvre une fenêtre, haute de 0^{m},86 et large à l'extérieur de 0^{m},60 et à l'intérieur de 0^{m},97, donnant accès dans le monument. Il n'y a point d'autre issue, mais seulement un petit trou dans le haut du mur, vers l'angle nord-ouest. Notre curiosité l'emporte sur les remontrances du guide qui nous exhorte à ne pas pénétrer dans le quaṣr, de crainte d'éveiller le gros chien noir, gardien de ce lieu, qui en a fait sa demeure et y est endormi. Nous entrons par la fenêtre et nous nous trouvons dans un petit appartement de 3^{m},15 sur 3^{m},05, en moyenne, au centre duquel est placé un pilier à peu près carré de 0^{m},95 de côté, destiné à supporter le toit. Celui-ci est formé par des dalles appuyant sur le pilier central et sur le mur, dont l'assise supérieure déborde un peu à l'intérieur. L'agencement de ces dalles est représenté dans la figure 194. Elles sont recouvertes par-dessus d'une épaisse couche de terre battue. La hauteur intérieure de la chambre est de 2^{m},18. On n'aperçoit rien de particulier sur les parois des murs ni sur le sol.

En avant de cette construction, à une trentaine de mètres, dans la direction nord-est, se trouve une enceinte rectangulaire formée par des pierres posées à plat sur le sol et mesurant 12^{m},60 $\times$ 6^{m},30; les petits côtés sont au nord-est et au sud-ouest. Cette enceinte est précédée d'une autre beaucoup plus petite assez semblable à une tombe arabe. A quelques pas de là, au sud, sur le bord de la plaine, il y a encore une dizaine d'enceintes rondes, de sept à huit mètres de diamètre, formées par des pierres fichées en terre.

Il est difficile de dire ce que représente le qaṣr Tamrah. Nos guides n'en savent rien ou feignent de l'ignorer; ils parlent seulement de la légende du chien mentionnée plus haut. La forme et les dimensions du monument ne nous apprennent pas grand'chose non plus. On ne peut

(1) On sait que qaṣr. (قصر) signifie généralement château; nous avons cependant noté ailleurs (I, p. 66, note 1) qu'en Arabie ce mot désignait une construction quelconque. — Tamrah rappellerait assez bien phonétiquement Θαμαρα, poste byzantin dans le sud de la Palestine (*RB.*, 1906, p. 431), mais il est inutile de noter que ce poste n'a rien de commun avec notre qaṣr Tamrah.

(2) Le banc de pierre sur lequel est campé le château a dû fournir les matériaux de construction.

guère songer à y voir une tombe, encore moins une tour pour surveiller la contrée. Si nous étions dans le pays de Moab ou en Palestine, on songerait tout de suite à un ouély, petit sanctuaire élevé au-dessus ou à côté de la tombe d'un santon. Mais ici il n'y a point d'ouélys; ils sont proscrits dans cette région et encore beaucoup plus, à mesure qu'on va au sud. Cependant comme les ouélys sont très célèbres à Maʿân, l'oasis la plus voisine, et que les ʿAṭâwneh commencent déjà à les connaître, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il eût existé autrefois aux abords de Tebouk un sanctuaire de cette nature dont on ne ferait plus cas aujourd'hui, car il semble bien avéré qu'actuellement personne ne voit là un ouély. Les gens qui nous accompagnent considèrent ce qaṣr comme une sorte de point de repère dans le genre des *ruǧm*. Il en est de même du *qaṣr Rûafah* (روفة), situé sur la frontière des ʿAṭâwneh, plus célèbre encore que celui-ci et bâti, nous dit-on, sur un type analogue. Malheureusement nous n'avons pas pu visiter ce dernier, aux abords et sur les murs duquel on trouve, paraît-il, des graffites qui fourniraient peut-être quelques renseignements. A qaṣr Tamrah, nous avons copié et estampé sur une pierre placée dans le mur extérieur, immédiatement au-dessus du linteau de la fenêtre, un graffite tamoudéen reproduit plus loin (nº **607**). Il doit être antérieur à la construction. Nous n'avons relevé dans le voisinage aucun autre texte.

Nous partons à cinq heures cinquante-trois minutes et traversons rapidement la petite plaine qui se développe au sud-ouest. A six heures vingt, nous atteignons le lit de l'ouâdy el-Baqqâr (البقار), large de quatre à cinq cents mètres et rempli à cet endroit de nombreux arbustes parmi lesquels domine surtout le ġaḍa. Nous campons cinq minutes plus loin, dans la vallée, au pied d'une montagne d'où se sont détachés d'énormes blocs de grès, bien propres à recevoir des inscriptions. Demain matin nous les explorerons un à un et nous y découvrirons simplement quelques marques de tribus.

Ce soir nos hommes sont tout à la joie, car en cours de route on a pu acheter un agneau et ils se promettent de faire fête. La pauvre bête est vite dépecée; rien n'est perdu. On jette telles quelles dans un grand feu les entrailles fumantes et au bout de quelques instants, Arabes et soldats les retirent de la braise et se les disputent.

Lundi 5 avril. — Nous assistons dès la première heure à la toilette du Teimâny qui nous accompagne pour soigner les bêtes. Il fait lever un chameau accroupi qui lui fournit aussitôt l'eau nécessaire pour se laver la

figure et les mains. Les ablutions terminées, l'Arabe s'essuie avec la queue de l'animal.

A six heures trente-neuf, nous quittons le campement et, coupant en diagonale l'ouâdy el-Baqqâr, nous nous engageons dans une seconde vallée moins importante, appelée ouâdy *Ṯemayiem* (ثميم). Quelques sayals avec des touffes de rimṯ marquent le trajet suivi par les eaux lors des grandes pluies. Nous rattrapons un grand chemin entre deux rangées de collines qui ne tardent pas à s'écarter et l'ouâdy se change en une petite plaine de deux à trois kilomètres de large, recouverte de cailloux noirs. Nous sommes bien dans le Ḥarrah, quoiqu'il n'apparaisse pas encore dans toute sa désolation et sous un aspect aussi imposant qu'aux abords d'el-ʿEla ou de Médâin-Ṣâleḥ.

Pendant plusieurs heures, nous cheminons à travers une succession de petits espaces, plats, remplis de pierres noires et sillonnés par un ou plusieurs lits de torrent. Les collines qui enserrent ces différentes parties d'une même plaine un peu accidentée deviennent rapidement de vraies chaînes de montagnes dont les roches suroxydées prennent, sur les flancs, un ton rouge ou gris de fer, tandis que les sommets, absolument unis, sont recouverts d'une couche noirâtre. Les petites pierres qui jonchent le sol sont en majeure partie du basalte, mais les montagnes sont toujours formées de roches de grès.

A sept heures quarante-neuf, la petite plaine de l'ouâdy Ṯemayiem redevenue très étranglée est suivie d'une trouée, à droite et à gauche, communiquant avec de nouvelles plaines, tout à fait dans le genre de la précédente, mais plus larges que celle-ci, couvertes en outre de plusieurs sommets et traversées par des ouâdys qui viennent se fondre avec l'ouâdy Ṯemayiem ou vont rejoindre l'ouâdy el-Baqqâr. Toute cette région nous est désignée sous le nom de *Ṯemayiemât* (ثميمات) et les sommets qui la dominent, vers le sud-ouest, sont appelés *Rûs Ṯemayiem* (روّس ثميم).

A sept heures cinquante-trois minutes, nous laissons sur la gauche un sentier qui se détache du grand chemin et va vers le sud-sud-est. Vingt minutes plus loin, les sommets qui ferment l'horizon, à l'est, portent le nom de *ǧebel Medrâh* (مدراة). Perdu cinq minutes.

A huit heures quarante-huit minutes, la route franchit un petit col et débouche après quelques centaines de mètres dans une plaine très réduite et irrégulière barrée au sud-ouest par une ligne ininterrompue de hautes collines dont le sommet aplati est noir comme du charbon. Le sol est toujours couvert de pierres de la même couleur. A droite, à l'entrée de la

plaine, un monticule isolé semble formé avec les dépôts d'une forge.

A neuf heures quarante minutes, nous avons atteint l'extrémité de la plaine et nous nous avançons dans un ouâdy entre deux montagnes noires. Au bout de dix minutes nous découvrons à droite du chemin quelques graffites tamoudéens (n° **608** ss.); quatre minutes plus loin, il y a sur notre gauche des dessins et des marques de tribus. A un demi-kilomètre environ, plus au sud, un grand rocher au bord du chemin, à droite, porte plusieurs inscriptions tamoudéennes (n^{os} **615** ss.); il y en a encore quelques autres un peu plus loin. Nous relevons dans ces parages deux graffites nabatéens (n^{os} **373** s.) et un nom grec (n° **20**). Les graffites tamoudéens sont gravés d'ordinaire assez légèrement. Leur alphabet est sensiblement différent de celui des graffites tamoudéens copiés sur la route de Teima et tend à se rapprocher du safaïtique.

Nous repartons à une heure sept minutes. Peu à peu l'ouâdy s'élargit et se transforme en une modeste plaine d'où émergent quelques collines en arrière desquelles se poursuit la double ligne de montagnes aux couleurs sombres. Bientôt nous nous engageons au milieu de ces collines et nous aboutissons, à une heure trente, sur un plateau insignifiant et on ne peut plus désolé. Vingt minutes plus loin, le sentier descend dans une nouvelle plaine aussi triste que les précédentes. Le sol est toujours couvert de pierres calcinées et l'horizon fermé par des montagnes noires. Les branches de l'ouâdy *Lebid*, coupées à une heure cinquante-sept et à deux heures six, rompent un instant la monotonie de ce paysage lugubre. Un petit campement installé en ces lieux a pris la fuite à notre approche et est allé chercher dans quelque gorge voisine un refuge contre le prétendu ġazou.

A deux heures trente, nous coupons l'ouâdy *Abou-Iḫreiṭah* (ابو اخريطة) qui descend des montagnes du même nom, à gauche. Derrière les sommets de droite passe le grand ouâdy *Qanâ* (قنا).

A deux heures quarante et une minutes, un ruğm au bord du chemin marque l'emplacement d'une sépulture ou le lieu d'un assassinat. Un kilomètre plus loin, nous notons quelques tombes bédouines dont une porte une épitaphe moderne. Elles sont situées à l'entrée d'une nouvelle plaine, large de deux kilomètres tout au plus. A l'extrémité occidentale passe l'ouâdy Qanâ et sur le bord oriental une vallée secondaire appelée *el-Ḫawwy* (الخوّى); vers le centre, un sommet isolé paraît surmonté d'un château tombé en ruines à la suite d'un violent incendie.

Nous rencontrons dans cette solitude un Arabe promenant quelques chameaux en quête d'une maigre nourriture. Il répond avec méfiance à

nos questions et nous engage à aller dans l'ouâdy Qanâ où nous trouverons, dit-il, de l'herbe pour nos montures. On en conclut qu'il doit y avoir un campement dans la direction opposée et, après avoir perdu dix minutes, nous nous engageons à travers l'ouâdy el-Ḫawwy. La marche est lente et pénible au milieu des roches éboulées. A trois heures quarante-cinq, nous sortons de la plaine par un défilé au fond duquel poussent des retems et quelques ṭalḥas. Nous ne tardons pas à découvrir cachées dans la vallée, en amont, trois ou quatre misérables tentes (pl. LXIX, 1). C'est le campement que nous cherchions. Nous l'atteignons à quatre heures dix-huit minutes.

Nos hôtes sont des Soleimât (سُليمات), petit clan des ʿAṭâwneh. Leur installation tout à fait pauvre trahit une grande misère, et l'on comprend facilement en les voyant que le berger, rencontré plus haut, ait essayé d'épargner aux siens les frais de l'hospitalité. Ils n'ont qu'un petit nombre de chameaux avec quelques troupeaux de chèvres et de moutons. Les femmes à demi voilées portent le ḫazâm (خزام) ou grand anneau passé dans le nez, qui loin d'ajouter à leur beauté achève de les déformer. Un petit enfant nu caressant un agneau, fournirait à un artiste une admirable pose pour un tableau de saint Jean-Baptiste.

Nous déposons les bagages en plein air, personne ne pouvant nous offrir un abri; le cheikh vient quand même préparer auprès de nous la tasse de café traditionnelle. Nos gens sont un peu déconcertés, car ils attendaient le mouton pour souper. Ils se l'étaient promis pendant tout le jour, et c'est en somme, la gourmandise qui les avait poussés à la recherche des Arabes. Aussi on ne fait pas grand honneur au plat dit *muǧallaleh* (مجلّلة) qu'on apporte vers les neuf heures et qui se compose de galettes de farine d'orge mal cuites, broyées et arrosées ensuite avec un peu de leben et de beurre.

Mardi 6 avril. — A six heures vingt-cinq, nous reprenons le chemin par lequel nous sommes venus hier au soir. Bientôt, inclinant sensiblement vers le sud, nous rattrapons un sentier frayé à travers un sol rocailleux, envahi par des pierres noires qui ont roulé de la montagne, ou couvert d'énormes dalles de grès rouges; à sept heures dix, nous débouchons par un petit col dans l'ouâdy Qanâ. La vallée peut avoir à cet endroit cinq cents mètres de large; nous la remontons en suivant de près le bord oriental.

A sept heures treize minutes, un grand rocher avec quelques graffites tamoudéens et arabes nous arrête pendant onze minutes.

A sept heures quarante minutes, la vallée se divise en deux grandes

branches aussi importantes l'une que l'autre. Celle que nous laissons à gauche porte le nom d'ouâdy *ed-Daham* (الدهم). Ces ouâdys n'ont nullement la physionomie des vallées suivies ou coupées le long du derb el-Ḥaǧǧ. Tandis que dans ces dernières le lit est sablonneux et parfois assez vert, ici nous n'avons qu'un fond rocailleux, rempli de pierres basaltiques entre lesquelles poussent quelques rares herbes ou un pied de retem.

A huit heures dix, nous passons auprès d'un ruǧm non loin duquel un gros bloc porte un graffite tamoudéen. Deux minutes plus loin, débouche, du sud-est, l'ouâdy *Retâmah* (رتامة) à peu près aussi large que l'ouâdy Qanâ. Devant nous, un bouquet de verdure sur le flanc oriental de la montagne marque le site des puits de Qanâ.

A huit heures vingt, nous notons, à l'est du chemin, sur le bord de la vallée, quelques débris d'enceintes formées avec de petits murs entièrement écroulés de nos jours. C'étaient sans doute de simples parcs à bestiaux. Encore un quart d'heure de marche et nous mettons pied à terre aux sources de Qanâ.

Nous ne sommes pas peu surpris de trouver en arrivant le chef des gendarmes de Tebouk. Cette visite inattendue ne présage rien de bon. L'officier nous tend une longue dépêche signée du waly de Damas et rédigée, d'après le contenu, de concert avec le consul français. On nous mande encore une fois de ne pas nous mettre en route et d'attendre à Tebouk un envoyé parti de Damas qui doit tout arranger pour notre voyage. Malgré ce qu'a d'invraisemblable le contenu de cette dépêche, il y a cependant des raisons sérieuses de la croire authentique. En tout cas, qu'elle le soit ou non, maintenant le bruit est répandu parmi les Arabes que si nous continuons à marcher, ce sera contre les ordres du gouvernement français et du gouvernement ottoman. Cela nous met dans une position fort critique; c'est comme si on venait dire aux Bédouins que désormais nous serons à leur merci. Or dans les circonstances actuelles il nous est impossible d'accepter une pareille situation. Les deux soldats qu'on nous retire ne nous inspiraient qu'une confiance fort limitée, surtout l'un d'entre eux; néanmoins ils nous couvraient d'une certaine protection morale. Notre rafîq Sâlem n'est qu'un jeune homme et manque d'autorité au milieu de clans ʿAṭâwneh différents du sien; nous ne pouvons guère plus compter que sur le dévouement et la valeur personnelle de notre bédouin de Mâdabâ qui pour comble de malheur se foule un poignet en tombant de chameau. Notre excursion jusqu'à la mer Rouge est plus que compromise, elle devient absolument impossible. Nous sommes même obligés de renoncer à aller jusqu'à Rûafah situé à dix ou douze heures d'ici et où devaient venir

nous chercher les gens d'Abou Deqeiq pour nous conduire à Mweileh et à Moġârat Šoʿayb (مغارة شُعيب).

Qanâ est un point célèbre dans le Ḥarrah de Tebouk ; il mérite sa réputation à cause de l'abondance et de la bonne qualité de ses eaux. Sur le flanc d'une montagne noire (pl. LXIX, 3), dominant tout au plus d'une centaine de mètres une large vallée qui s'allonge au pied, à l'ouest, il y a une dizaine de puits peu espacés les uns des autres. Ces puits ne sont naturellement que de simples trous, de deux à trois mètres de profondeur, avec des parois mal bâties. Auprès, quelques pierres disposées en rond et cimentées avec de la boue forment des abreuvoirs autour desquels se pressent de nombreux troupeaux de chèvres et de chameaux (pl. LXIX, 2). La nappe d'eau est à vingt mètres environ au-dessus du fond de la vallée. Cela permettrait de créer des plantations et des jardins faciles à arroser. Ces jardins ont dû même exister autrefois, ainsi que le prouvent les restes des nombreux enclos étagés entre les sources et la vallée, mais il y a longtemps qu'on a abandonné ces cultures. Aujourd'hui une quinzaine de figuiers sauvages, répartis sur une longueur d'un demi-kilomètre, révèlent seuls au voyageur la présence d'une source dans la région. A cela près, le sommet de Qanâ est aussi désolé et aussi stérile que tous ceux des environs. Les vues reproduites pl. LXIX, 3, 4, peuvent donner au lecteur une idée de l'aspect de ces montagnes. On ne trouve point ici les roches de grès qui constituent les massifs des abords de Médâin-Ṣâleḥ et d'el-ʿEla. Ces pentes des montagnes du Ḥarrah, à l'ouest et au sud-ouest de Tebouk, présentent à peu près partout une coulée de pierres noires, gréseuses ou basaltiques (1), détachées d'un banc rocheux plus ou moins épais, tout fendillé et en train de se désagréger, qui couronne les sommets. Parfois une ou deux couches identiques à celle du haut apparaissent aussi sur le flanc de la montagne (pl. LXIX, 3, 4).

Nous discutons encore pendant quelque temps avec le sous-officier du qalaʿah. Il refuse obstinément de nous suivre, car cela retarderait sa rentrée de trois jours. Les bédouins de l'endroit offrent alors de nous conduire ; mais leur mine est peu rassurante (pl. LXX, 1). L'un d'entre eux porte sur ses guenilles une veste qu'il n'a sûrement pas été acheter à la Belle Jardinière. Tout à l'heure ils ont cherché querelle à Sâlem et l'ont même menacé de lui faire un mauvais parti parce qu'il nous avait conduits

(1) Les blocs éboulés, aux abords des puits de Qanâ, sont du basalte dont l'écorce est très friable. Cela explique sans doute l'absence des graffites dans un endroit qui dut être très fréquenté de tout temps. Dans les autres parties du Ḥarrah que nous avons pu visiter, les grès abondent beaucoup plus que le basalte.

sur leur territoire (1). Ce serait donc insensé de se fier maintenant à eux. Il faut se résoudre malgré tout à rebrousser chemin, quittes à recommencer l'excursion par une autre voie si nous pouvons réussir à nous échapper encore une autre fois. Hélas! nous ne devions pas tarder à nous rendre compte que nous étions victimes des agissements perfides de certains individus auxquels leur position et leur devoir aurait dû dicter une tout autre ligne de conduite.

A midi quarante minutes, nous quittons Qanâ et reprenons l'ouâdy par lequel nous sommes arrivés ce matin. A une heure quarante-cinq, nous copions un graffite sur la rive gauche et un quart d'heure plus bas nous perdons trois minutes à examiner plusieurs gros blocs qui portent quelques grossiers dessins avec des wâsems, mais pas d'inscriptions. A deux heures dix-sept minutes, nous découvrons quelques mauvais graffites et nous nous mettons à leur faire la chasse dans toutes les directions jusqu'au débouché de l'ouâdy dans la dernière plaine traversée hier au soir et au nord de laquelle nous allons camper.

Mercredi 7 avril. — Nous suivons toujours l'ouâdy Qanâ. Le paysage diffère peu de celui des jours précédents, aussi nous nous abstiendrons de décrire notre marche par le menu détail. Nous relevons en cours de route quelques mauvais graffites tamoudéens localisés sur la carte; ils sont assez nombreux au Ḫešem Abou-Ṭebeiq (tam. n^os **703-754**). A cet endroit, la vallée décrit un coude brusque sur la droite et devient très étranglée. Les inscriptions sont à l'entrée de ce défilé, au nord-est, sur la paroi de la montagne et sur un gros bloc détaché de longue date.

Nous longeons encore la vallée pendant une bonne demi-heure. A onze heures trente-deux minutes, nous la quittons pour nous engager à travers de petites collines de sables et de grès qui bordent à l'ouest une plaine de deux à trois kilomètres de large sur sept à huit de long; elle est appelée *Ḫarqah* (خرقة). Cette plaine dans laquelle se détachent plusieurs mamelons marque, on peut dire, l'entrée du Ḥarrah. A son extrémité nord-ouest, le sol est sablonneux, mais vers le sud-est, elle est couverte de pierres basaltiques.

A douze heures vingt-six minutes, nous sortons pour toujours du milieu

(1) Ces bédouins appartiennent à un clan des ʿAṭâwneh différent de celui de Sâlem; mais comme notre guide est de la famille du cheikh Ḥarb, le grand cheikh de tous les ʿAṭâwneh, il peut nous conduire sur tout leur territoire sans distinction de clans; en somme c'est une mauvaise querelle qu'on lui cherchait. Sâlem, fort de son droit, a répondu fièrement aux attaques dirigées contre lui et a finalement imposé silence à ses adversaires.

des montagnes et marchons désormais droit sur Tebouk; devant nous, une large traînée de hautes herbes desséchées, avec quelques arbres, marque le lit de l'ouâdy el-Baqqâr. A mi-chemin entre cette vallée et la source d'er-Râïs, sur plusieurs gros rochers éboulés, nous copions en passant sept graffites tamoudéens (n^{os} **755-761**) et quatre noms propres nabatéens (n^{os} **378-381**).

A er-Râïs (I, p. 66) on a développé les cultures auprès de la source la plus méridionale. Au milieu d'un grand jardin, entouré d'un mur en briques séchées au soleil, Muṭlaq, un des cheikhs des ʿAṭâwneh, a fait construire une maison ou *qaṣr* dans le genre des habitations de Teima (pl. LXX, 2). Ce sont du reste des gens de cette dernière localité qui font valoir le terrain à moitié profit. Cheikh Ḥarb n'a pas encore achevé de faire déblayer la seconde source.

Nous quittons er-Râïs à cinq heures douze et à six heures vingt-cinq nous pénétrons dans l'oasis de Tebouk.

II

ÉPIGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

Inscriptions nabatéennes.

N° **201** *bis.*

A vingt-cinq minutes environ au nord de la gare d'el-'Ela, non loin des jardins du village, presque en face du kilomètre 978, la montagne, à l'est de la voie, forme une sorte d'éperon à l'extrémité duquel plusieurs blocs énormes, éboulés de longue date, gisent à côté des rails du chemin de fer. Nous avons copié sur ces grosses pierres, le 20 et le 21 février 1909, quelques graffites minéens, tamoudéens et hébreux, plus un certain nombre de graffites nabatéens. Ce sont même ces derniers qui abondent le plus sur ce point, tandis que partout ailleurs, aux abords d'el-'Ela, ils sont relativement rares. Nous les donnons d'après leur situation en allant du sud au nord. Le n° **201** *bis* est gravé sur la face méridionale d'un des premiers rochers. Nous lisons :

חרי שלמלי שלמו

Ḥarry (*fils de*) *Salaml*(*ah*)*i* (*fils de*) *Salmu.*

חרי, ce nom, relevé dans un graffite araméen d'Abydos (*CIS.*, II, n° **130**), avait été lu avec hésitation sur une copie de graffite nabatéen exécutée par Doughty à Médâin-Ṣâleḥ (*CIS.*, II, n° **269**). Ici la lecture ne peut pas être douteuse, car les lettres sont très nettes. Nous avons affaire sûrement à un nom propre qu'on rapprochera de l'arabe حُرِّيّ, n. pr. masc. (Yaqut, I, 761). בר חרי dans le *Corpus,* n° **269**, est à interpréter « fils de Ḥuri ou Ḥarry » plutôt que « *libertus* ». — שלמלי, la seconde lettre est un peu douteuse, car on l'a détériorée en gravant au-dessus un wâsem ou peut-être

un grossier dessin. Ce nom propre est nouveau mais facile à analyser; c'est une abréviation pour שלמאלהו. Les inscriptions de Palmyre ont déjà fourni un composé analogue, שלמלת, dans lequel le nom d'Allah est remplacé par celui de la déesse Lat ou Allat (Vog., 7, 2, etc.). — שלמו, l'existence de la dernière lettre, légèrement détériorée dans le haut, ne peut pas être mise en doute et il faut renoncer à lire simplement שלם. On aura remarqué, par deux fois, l'omission du mot בר qui doit être voulue. Cette construction grammaticale reparaîtra encore plus d'une fois, surtout dans les textes des environs d'el-ʿEla.

N° **202**.

עונו שלם — *ʿAwnu, salut!*

עונו, nom nouveau; cf. l'arabe عون (*Kit. el-Aǵ.*, VII, 57; XIX, 153 etc.; Yaqut, II, 55; III, 250 etc.). On pourrait lire aussi עויו; voir n° **256**.

N° **203**.

שלם מלכו — *Salut! Maliku.*

N° **204**.

והבן שלם — *Wuhbân, salut!*

והבן, nom nouveau, à rapprocher de והבו; il égale l'arabe وُهبان (*Kit. el-Aǵ.*, XII, 61; Yaqut, IV, 580). Ce nom comme tant d'autres serait donc plus arabe que nabatéen; cf. aussi minéen, n° **129**.

N° **205**.

דגשם ou רגשם — *Ragšam* ou *Dagšam.*

La présence de quatre radicales fait supposer un nom d'origine étrangère; à moins qu'il ne faille voir dans le ם final une trace de mimation due à l'influence des Minéens situés dans le voisinage.

N° **206**.

... בר תפצא בר חלץ שלם

... *fils de Tafṣâ, fils de Ḫâliṣ, salut!*

Le début manque. — חלץ, on connaissait déjà חלצו (*CIS.*, II, n° **998**, etc.) et חלצת, n° **115**; la nouvelle forme, sans terminaison spéciale, sort du type courant de ces noms propres. C'est la transcription pure et simple

de l'arabe خالص, comme ci-dessus, nº **204**, nous avions והבן = وهبان. Le nabatéen cependant n'écrit pas la longue.

Nº 207.

(א)ודילו בר | יע ...

La première lettre est vraisemblablement un א ; il est difficile de voir dans ce mot une transcription du grec Αὐρήλιος, car dans ce cas il devrait y avoir régulièrement un ס à la fin.

Nº 208.

עמו — *ʿAmmu.*

On a communément עמו, égale عَمْرو. Sous cette nouvelle forme, ce nom sera rapproché de עמא, nº **151** ; il doit correspondre à l'arabe عَمّ « oncle paternel ». On pourrait songer aussi à l'araméen עמא « peuple ».

Nº 209.

שלם מעירו — *Salut! Muǵayiru.*

Nº 210.

אפתח — *Aftaḥ.*

Ce nom propre, qui est celui d'un des sculpteurs de Hégrâ, nous est depuis longtemps familier. Cf. nºs **7**, **8**; **19**, **10**; etc.

Nº 211.

אספסנא אכים — *Ispasina fils de Akios.*

אספסנא, connu par les inscriptions de Palmyre (Vog., nº 5, 4). Il n'est pas sans intérêt de retrouver ici le nom, peu commun, du fondateur de *Spasinon-Charax* (1). — אכים reviendra encore plus loin, nº **228**; on peut croire à un nom grec Ἄκιος ou Ἀκίς.

Nº 212.

דכרת אלת אלעז — *Souvenir d'Allat! Elʿaz*
בר בעתו בשלם — *fils de Baʿatu, en paix!*

דכרת doit correspondre à l'arabe ذِكْرَة. Ce serait une pieuse exclamation

(1) Voir les explications fournies sur ce mot par de Vogüé (*Syrie Centrale, Inscript. sem.*, p. 10 s.).

en l'honneur de la déesse Allat. — אלעז, rencontré dans une inscription minéenne de Médâin-Ṣâleḥ, nº **2**, 3, 4. — בעתו, cf. בעתי, nº **151**. — בשלם, cette formule de salutation avec la particule ב reparaît plus loin, nº **237**. Nous l'avions déjà trouvée une fois, mais dans un graffite en mauvais état et difficile à lire, nº **78**.

Nº **213**.

A côté du graffite précédent dont il reproduit le début.

בל דכרת אלת	*Oui! Souvenir d'Allat!*

בל égale בלי ou בלא, mais il est un emploi bien moins fréquent. Nous n'avions pas encore rencontré cette exclamation en tête d'un graffite nabatéen. — Il va sans dire qu'on pourrait couper autrement les deux derniers mots. Le style ordinaire de ces inscriptions suggérerait même la lecture דכר תאלת, mais le nom propre תאלת paraît difficile à analyser.

Nº **214**.

שניפו בר נתץ	*Šanîfu fils de Nataṣ.*

שניפו a été rapproché de l'arabe شنيفة (*CIS.*, II, nº **311** B. Cf. nº **241**). — נתץ, de la racine נתץ « abattre, renverser ». Graphiquement la dernière consonne est un צ plutôt qu'un ק; néanmoins il serait possible de lire aussi נתק et cette conjecture est même appuyée par le nº **221**. On songera alors au radical נתק « arracher, démolir », dont le sens est très voisin de celui de נתץ. נֶתֶק « teigne » peut fournir un nom propre aussi bien que ʿ*ankabout* « araignée », assez fréquent en tamoudéen.

Nº **215**.

דכיר זידו בר תימו	*Souvenir de Zaydu fils de Taymu.*

Nº **216**.

א. רביבאל	(*Le stratège*) *Rabib'el.*

Nous serions portés à considérer la lettre א placée en tête et suivie d'un point comme un abrégé de אסרתגא. Nous avons trouvé à plusieurs reprises à Médâin-Ṣâleḥ la mention d'un stratège appelé Rabib'el. Voir les nºˢ **34**, 7; **43**; **84**.

Nº **217**.

שלי שלם	*Šullaï', salut!*

N° 218.

תפצא עלת שלם — *Tafṣâ (fils de) ʿUlat, salut!*

עלת, cf. l'arabe عُلَّة (Ibn Dor., 237, 9). Ce nom a été lu par le *Corpus* dans une inscription funéraire de Médâin-Ṣâleḥ (*CIS.*, n° 203, 2). Nous croyons que le texte original porte à cet endroit ואילת et non ועלת; voir n° 14. — On notera l'omission du mot בר.

N° 219.

שגעו בר כבי(ו) — *Šagaʿu fils de Kabiu,*
שלם — *salut!*

שגעו, nom nouveau à rattacher à la racine arabe شجع « être fort, brave ». Dans le *Kitâb el-Aġâni*, XII, 137, ابو شجاع est le nom, ou surnom d'un chef de police. — Le dernier mot est incomplet mais il ne doit manquer qu'une seule lettre, très probablement un ו. Pour כביו cf. le nom de tribu بنو كابية (Ibn Dor., 125, 21).

N° 220.

עמרו עבדו פרגו שלם — *ʿAmru (fils de) ʿAbdu, (fils de) Faragu, salut!*

פרגו, quoique les deux lettres du début soient un peu détériorées, la lecture ne paraît cependant pas douteuse. Cf. l'arabe فرج (*Kit. el-Aġ.*, VI, 189; XII, 175, etc.; Yaqut, IV, 388, etc.). Au lieu de supposer l'omission du mot בר on pourrait aussi voir là une simple liste de trois noms propres.

N° 221.

מנעת ירחתא נתק — *Munʿat (fils de) Iraḫtâ (fils de) Nataq.*

Seul le premier nom est bien clair; le dernier est encore assez net malgré la forme insolite du troisième signe dans lequel on reconnaîtra un ק plutôt que toute autre chose. Pour נתק, voir n° 214. — ירחתא ne manque pas de vraisemblance comme lecture; on aurait là un composé du substantif ירח et de תא dont les inscriptions sinaïtiques paraissent faire un nom divin (*CIS.*, 506, 766 etc.), ירחתא serait à comparer pour la formation avec le palmyrénien ירחבול (Vog., n[os] 15, 93).

N° 222.

שלם מלכו — *Salut! Maliku.*

Les lettres ont été tracées par de petits coups de pierre ou de marteau et ne présentent point un trait continu.

N° **223**.

. . . .	. . . .
בר שושנה	*fils de Šoušannah.*

La première ligne est complètement détériorée; les caractères de la seconde se rapprochent beaucoup de l'hébreu carré et appartiennent à l'alphabet araméen du second siècle avant notre ère (1). שושנה répond au substantif שׁוֹשַׁנָּה « lis », arabe سوسن et syr. ܫܘܫܢܐ, ܫܘܫܢܬܐ, dont nous avons fait en français Suzanne.

N° **224**.

A peu près en face de la gare d'el-ʿEla, à l'ouest de la vallée, sur la paroi de la montagne à plusieurs mètres de haut. Les lettres un peu négligées sont pour la plupart très obscures. On ne lit avec certitude que la troisième ligne : ... נפיו בר, *Nafiyu fils de...*

N° **225**.

Sur la route d'el-ʿEla à Médâin-Ṣâleḥ, à l'endroit appelé *Qebour el-Ǧindy*. Ce graffite et les douze suivants sont gravés sur les parois d'un grand rocher formant un mamelon situé à deux cents mètres environ à l'est de la voie ferrée, un peu au sud du kilomètre 964. Dans le flanc nord-ouest de cette masse rocheuse était taillé un escalier rudimentaire qui jadis sans doute permettait de monter au sommet de la colline où il y a peut-être une tombe ou quelque autre monument. Le mauvais état de l'escalier ne nous a point permis de tenter cette ascension par trop périlleuse.

והבאלהי	*Wahballahi*
בר חרמו שלם	*fils de Ḥaramu, salut!*

חרמו, le mot a été déjà rencontré dans les textes funéraires de Médâin-Ṣâleḥ, n° **16**, 1.

(1) Comparer cette inscription pour l'alphabet avec celle du *Corpus*, II, n° **120**, attribuée au second ou au troisième siècle avant notre ère. — Voir ce texte plus bas, n° **319** qu'on rapprochera encore pour l'écriture des n^os^ **334** et **337**.

N° 226.

צברו בר | אושו | די | מן צלחדו שלם

Ṣabru fils de ʾAwsu qui est de Ṣalḫad, salut!

צברו, cf. صابر (Yaqut, II, 518) et صُبْرَة (Ibn Dor., **299**, 10). Ce dernier auteur connaît aussi les *Benou Ṣubayr*, بنو صبير, **135**, 16, — צלחדו doit viser la ville bien connue de Ṣalḫad dans le Ḫaurân. Le nom de cette localité, sous la forme צלחד (1), figure dans une inscription nabatéenne relevée à Ṣalḫad même (*CIS.*, II, n° **182**).

N° 227.

עצם פרשא	*ʿUṣem, cavalier.*

עצם, cf. عُصْم (Ibn Dor., **204**, 13) et le nom plus commun de عِصَام (*Kit. el-Aġ.*, VII, 118; Yaqut, I, 482; Ibn Dor., **318**, 14); ou mieux encore, عاصم très fréquent aussi. — פרשא pourrait être pris comme un nom propre en sous-entendant בר en avant, « *fils de Farès* ». Néanmoins, comme dans des graffites grecs voisins quelques individus se qualifient de δρομεδαριος et de ἱππεύς (grec **7**, **10**), il est tout à fait vraisemblable que nous ayons ici en nabatéen un titre analogue.

N° 228.

אכים בר	*Akios fils de*
עבבני	*ʿAbbanni.*

אכים, cf. n° **211**; dans les deux endroits l'écriture de ce nom est très nette. — עבבני, la première lettre est un peu douteuse; il semble bien qu'on ait affaire cependant à un ע négligé. עב serait pour עבד; בָּנִי, cf. *CIS.*, n° **285**. C'était aussi le nom d'un des vaillants de David (II *Sam.* **23**, 36); il figure plus loin comme nom propre liḥyanite (n° **215**); on l'a retrouvé encore dans les inscriptions palmyréniennes (Vog., **34**, 1).

N° 229.

חלפאלהי	*Ḫalafallahi*
בר עבין שלם	*fils de ʿIbyan, salut!*

עבין, lecture certaine, malgré la forme un peu insolite du י; cf. le sa-

(1) C'est du moins ainsi qu'ont lu les éditeurs du *Corpus*; mais ne serait-il pas possible aussi de couper autrement et de lire ... די בצלחדו די נצב au lieu de די בצלחד ודי נצב?

faïtique עבין (DM., *Mission*..., n[os] **529**, **717**). On peut rapprocher ce mot de عبيَّان de la forme فعّلان, rad. عبا « ranger, disposer », ou bien en faire un diminutif, عُبَيْن de عبن « homme fort ».

N° **230**.

עמרו שלום — *ʿAmru, salut!*

Ce nom est très fréquent dans les inscriptions sinaïtiques.

N° **231**.

(וה)באלהי בר חרמו שלם — *Wahballahi fils de Ḥaramu, salut!*

C'est très probablement le même individu que ci-dessus, n° **225**. Ce graffite figure dans le *Corpus* (*CIS*., II, n° **309**); le premier nom a été lu ...אלה; c'est sûrement והבאלהי. Les deux lettres du début manquent, mais on distingue très bien le י final.

N° **232**.

עטשו בר שקרו שלם — *ʿAṭišu fils de Saqru, salut!*

Les deux noms sont nouveaux. עטשו, de la racine عطش « avoir soif, désirer ardemment », عَطِش « assoiffé ». — שקרו égale très probablement صَقْر « faucon ». On pourrait songer aussi à un dérivé de la racine שקר « mentir », d'où le syriaque ܫܩܪܐ « menteur, rusé », ou bien recourir à l'arabe شقر « être roux », d'où شقراء n. pr. fém. (*Kit. el-Aġ.*, 7, 185). Cf. encore شُقَر « anémone ».

N° **233**.

תימו בר עבידו שלם — *Taymu fils de ʿObaydu, salut!*

N° **233** *bis* (1).

אחשנו בר ואלו שלם — *Aḥsanu fils Wâ'ilu, salut!*

אחשנו, le ח n'est pas très sûr, il serait possible de lire aussi un ת. On rapprochera ce nom de l'arabe أحسن « meilleur ».

N° **234**.

תימדושרא בר צחו — *Taymdušara fils de Ṣaḥḥu.*

צחו, cf. Euting, *Sinaït. Inschr.*, n° **417**.

(1) Simple copie dont le fac-similé manque dans les planches.

N° 235.

מישלם בר זבדו — *Muslim fils de Zabdu.*

מישלם, cf. מישלמו, n^os^ **13**, 1; **150**. Ici nous avons simplement la transcription de l'arabe مسلم. — זבדו, d'après une de nos copies on pourrait lire aussi זידו.

N° 236.

דכיר תימו ב(ר) עבידו בטב

Qu'il soit fait mention de Taymu fils de ʿObaydu, en bonne part!

Au lieu de בר le graveur a écrit בב; voir le fac-similé.

N° 237.

עמרו דכר בשלם — *ʿAmru, souvenir en paix!*

Nous avons tantôt דכר, tantôt דכיר; cette seconde forme est cependant plus courante que la première.

N° 238.

Ce graffite et les onze suivants se trouvent à cinq minutes au nord-ouest des treize qui précèdent. Ils sont gravés sur les parois d'un mamelon rocheux situé au bord de la voie ferrée, à l'est. Nos Arabes donnent à ce rocher le nom de Maqʿad Ǧendy (مقعد جندي)

שלם | שעדאלהי | בר | אשדו — *Salut! Šaʿadallahi fils de Ašadu.*

Inutile de dire que le dernier mot pourrait être lu tout aussi bien אשרו. Pour אשדו, cf. n° 79, 2. A noter les barres de séparation rencontrées plus haut, n° **226**, entre quelques mots seulement.

N° 239.

שלם שלי בר מלכיון — *Salut! Šullaï fils de Malkiûn.*

N° 240.

שלם שעדאלהי בן אשדו — *Salut! Šaʿadallahi fils de Ašadu.*

C'est le même personnage qu'au n° **238**. A noter le mot בן au lieu de בר. Peut-être n'avons-nous pas là une simple distraction de scribe mais bien une particularité de langage intéressante à constater et due vraisemblablement à l'influence des colonies juives du voisinage.

N° 241.

A l'extrémité nord-ouest du mamelon, tout près de la voie du chemin de fer.

שביכו בר מנעת שלם — *Šubayku fils de Mun'at, salut!*

Cette inscription doit être identique à celle du *Corpus*, II, n° **311**. Euting a lu le premier mot שניפו, et le n° **214** suggérerait aussi cette lecture; mais dans notre copie l'avant-dernière lettre ressemble beaucoup à un כ et l'un de nous a copié à côté un autre graffite qui porte encore plus clairement שניכו בר מנעת ou שביכו. La seconde lettre peut être aussi bien un ב qu'un נ. Pour שביכו, cf. l'arabe شبيك. — La lecture מנעת est sûre et il faut renoncer à כתית proposé par le *Corpus*. On a pris pour un י un ע incomplet et ceci a amené à voir un ת dans le נ lié au מ. Cf. *CIS.*, II, pl. XLII, n° **311**.

N° 242.

תימו בר מענו שלם — *Taymu fils de Ma'anu, salut!*

N° 243.

תימו בר אפלס
שלם — *Taymu fils de Aphlos,
salut!*

Nous avons copié autrefois à Mabrak en-Nâqah un graffite identique à celui-ci, n° **176**. Comme le nom de אפלס est très rare et n'a pas été relevé ailleurs, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit du même individu qui aura gravé son nom sur plusieurs points de la route. La lecture n'est douteuse dans aucun des deux cas. Ici surtout les lettres sont bien soignées. Nous avons rapproché ce nom du grec Ἀπελλᾶς ou Ἀπελλῆς. Nous croyons maintenant qu'il vaut mieux le comparer à Ἄφλος qui se lit dans un graffite grec copié au même endroit (n° **13**).

N° 244.

מלכו בר חרתת — *Maliku fils de Ḥarétat.*

L'écriture des deux premiers mots est un peu particulière, surtout le מ du début. Au lieu de בר on serait bien tenté de lire בן comme au n° **240**.

N° 245.

אפתח בר רמאל שלם — *Aftaḥ fils de Ram'el, salut!*

N° 246.

בר אשדו פחברוהי פרשיא נטרין

Le fils de Aśadu et ses compagnons, les cavaliers chargés de la garde.

Les mots בר אשדו se trouvent à la fin de la ligne mais un peu au-dessus du reste (voir le fac-similé), ce qui nous engage à les placer en tête dans la lecture. Il est rare qu'un individu soit seulement qualifié de fils d'un tel et qu'il ne nous donne pas son nom propre (1); peut-être pourrait-on cependant en fournir d'autres exemples; cf. n° **97**. La conjonction פ = ו, courante dans les graffites tamoudéens, se retrouve aussi en nabatéen. — פרשיא, nous avons déjà signalé dans le voisinage les épithètes de פרשא et de ἱππεύς, cf. n° **227**. — נטרין, le *noun* final est un peu écourté et ressemblerait beaucoup à un ז. Qu'étaient ces cavaliers gardiens? Probablement des cavaliers formant l'escorte de quelque grande caravane, des soldats irréguliers ou de simples Arabes montés. Il est difficile en effet de supposer qu'à cette époque il y avait le long de la grande voie de l'Arabie du Sud des sortes de postes militaires analogues aux postes turcs échelonnés sur le derb el-Ḥaǧǧ (2). Ceci supposerait un gouvernement puissant et fortement organisé.

N° 247.

ארשו רמ(אל) *Arišu* (*fils de*) *Ram*(*'el*).

ארשו, on pourrait être tenté de lire אושו, mais sur les deux copies la deuxième lettre est clairement un ד ou un ר. Cf. la racine ارش « briser »; voir aussi *'Aršu,* inscr. liḥy. n° **132**. Le second nom peut être complété רמאל.

N° 248.

שבילא שלם *Šubaylâ, salut!*

שבילא, nom nouveau. Cf. شُبَيل (Ibn Dor., **142**, 14; *Kit. el-Aġ.*, III, 48 s.).

(1) La coutume générale chez les Arabes est de désigner le père par le nom de son fils aîné précédé du mot *abou*. Ainsi, Ṣâleḥ, le jour de la naissance de son fils Selmân, est devenu *abou Selmân;* désormais on l'appellera bien encore Ṣâleḥ mais très fréquemment son nom propre sera remplacé par celui de *abou Selmân*. Par contre, en parlant du fils on dira : Selmân eben Ṣâleḥ, rarement eben Ṣâleḥ tout court.

(2) Les graffites grecs donnés plus loin, qui émanent à peu près tous de soldats romains, ne sont pas, croyons-nous, une preuve que les Romains aient tenu garnison dans ces contrées. Ce sont des soldats de passage qui ont écrit là leur nom ou peut-être des indigènes qui avaient servi dans l'armée romaine et qui, de retour chez eux, aimaient à faire montre de leur savoir en utilisant la langue grecque pour graver leurs noms à côté de ceux de leurs compatriotes écrits en nabatéen.

N° 249.

דכיר דיני בטב *Qu'il soit fait souvenir de Dayany en bonne part!*

דיני peut signifier l'individu de la tribu de Dayân, الدين (*Kit. el-Aġ.*, X, 145). Il n'est pas rare qu'un qualificatif de ce genre devienne très vite au désert un véritable nom propre. Un de nos chameliers à Tebouk, Maḥmoud el-Maṣri, originaire d'Égypte, était communément appelé *el-maṣri,* tout court, « l'Égyptien ». Comparer aussi avec le substantif דין « juge » et le nom propre féminin דינה. La lecture ריני serait tout aussi plausible. Cf. alors ريان n. pr. (Yaqut, IV, 320) et الريان (Yaqut, III, 935 etc.; *Kit. el-Aġ.*, II, 180).

N° 250.

Au même endroit, au bord de la voie ferrée mais à l'ouest, sur un gros rocher éboulé, se trouvent quelques noms identiques à ceux que nous venons de donner; nous copions là aussi les six graffites suivants.

תימעבדת בר חנינו שלם

Taymʿobodat fils de Ḥonaynu, salut!

N° 251.

חלודן בר חורו בשלם *Ḥaludân fils de Ḥuru, en paix!*

חלודן est nouveau. On peut le rapprocher de خلاد n. pr. masc. (Yaqut, I, 283, 614), et de خليد (Yaqut, III, 755, 765 etc.; *Kit. el-Aġ.*, VI, 64, etc.); sans parler de خلّاد (*Kit. el-Aġ.*, III, 32). La terminaison *ân* s'ajoute facilement à certains noms propres arabes.

N° 252.

שקיא שלם *Saqîâ, salut!*

שקיא, nom nouveau. Cf. سقى n. pr. (Yaqut, II, 825). L'araméen שקא « boire », d'où שקיא « échanson », fournit aussi un rapprochement excellent sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'arabe.

N° 253.

שלם תפצא *Salut! Tafṣâ.*

N° 254.

עבדהרתת בר תימעבדת דכיר בטב לעלם

ʿAbdḥarétat fils de Taymʿobodat, souvenir en bonne part, à jamais.

Les noms propres font supposer qu'on professait dans cette famille une pieuse vénération pour les rois de Nabatène dont on s'intitulait l'esclave et le serviteur.

N° 255.

בלי דכיר תימו מן על טעמא בטב בר עידו

Oui! Souvenir de Taymu, par adoption, en bonne part, fils de ʿAydu.

מן על טעמא, lettres très nettes; il y a à noter seulement que le *noun* n'a point la forme finale qu'on s'attendrait à lui trouver. Cette même expression figure dans l'inscription nabatéenne de Ḍemer (*CIS.*, II, n° **161**). On doit à M. Clermont-Ganneau d'en avoir déterminé le sens précis (*Rec. d'arch. or.*, I, p. 61). L'adoption existe encore de nos jours chez les Arabes qui habitent dans les environs de Médâin-Ṣâleḥ. — Il est très rare que la formule de bénédiction, בטב, coupe ainsi la phrase et ne soit pas renvoyée à la fin. On trouvera un autre exemple de cette construction au n° **257**.

N° 256.

Toujours au même endroit, derrière une colline rocheuse qui se dresse à quelques pas de la voie, à l'ouest.

עויו שלם *ʿAwayu, salut!*

Le nom propre עויו est nouveau. On le rattache facilement à la racine ܥܘܐ, arabe عَوَى, « hurler »; qu'on le fasse venir du nom d'agent ܥܰܘܳܝܐ « hurleur » ou de l'abstrait ܥܘܳܝܐ « hurlement ». L'arabe عوّى a le même sens et sert à désigner spécialement le cri du chacal, du chien ou d'une bête fauve. Le substantif araméen עֲוָיָא « serpent », employé, ainsi comme nom propre d'homme, fournirait un rapprochement encore beaucoup plus suggestif.

N° 257.

דכיר ינסס עלים מרי תכא (?)

Souvenir de Yunassis serviteur du seigneur de...

ינסס, la boucle des deux dernières lettres n'est pas très ferme dans le haut. D'après une de nos copies on lirait plutôt ינטט. Si on admet la première lecture qui paraît préférable, on verra là probablement un nom d'origine étrangère. Ce peut être aussi un dérivé de la racine ܢܣܣ, d'où

ܡܟܝܟ « faible ». La ressemblance des deux signes ne permet guère de voir un ט dans l'un et un ס dans l'autre. — עלים, cf. nos **53** et **85**. — מרי, bien qu'extérieurement cette forme soit celle d'un pluriel à l'état construit, nous avons affaire cependant selon toute vraisemblance à un singulier, comme dans l'inscription n° **17**, 7, où l'expression מרי עלמא a été traduite par « Seigneur du monde ». — תכא, ce mot détérioré est malheureusement d'une lecture douteuse ; dans nos copies, faites indépendamment, nous n'avons nullement hésité pour le ת et le כ, mais le dernier signe est difficile à identifier. Il rappelle un peu certains י de la fin des mots (1) et paraît trop bouclé pour un ך. Le mouvement général suggère aussi l'idée d'un א fleuri auquel il manquerait quelques-uns des éléments ordinaires, disparus peut-être par suite du mauvais état du rocher. תכא, d'après le dictionnaire de Lévy, signifie « siège ». מרי תכא pourrait donc se traduire par le « Seigneur du trône ». Cette expression remet tout de suite en mémoire le fameux *môtab* de Dušara, trône et autel en même temps (2).

N° **258**.

Au-dessous du graffite précédent avec lequel il paraît au premier abord former un seul texte de deux lignes ; mêmes caractères.

חלדו בטב בר אושו	*Ḫuldu, en bonne part, fils de 'Ausu.*

Ḫuldu était le nom de la femme de Arétas IV (*CIS.*, **158**, 4). Ce nom devait être employé aussi comme nom propre masculin ; notre inscription en fait foi. Ce n'est pas la première fois, du reste, que nous constatons ainsi un nom propre des deux genres. Comme ci-dessus, n° **255**, le mot בטב est placé entre le nom du père et celui du fils au lieu d'être renvoyé à la fin.

N° **259**.

Au nord du kilomètre 964, non loin de la voie ferrée, à l'ouest, sur un gros mamelon appelé *Hadbat el-ʿAbîd* هضبة العبيد « la colline de l'esclave ».

תימעבדת	*Taymʿobodat*
בר חנינו שלם	*fils de Ḥonaynu, salut !*

(1) Voir, par exemple, dans les nos **273** et **373** le *iod* final du mot בלי.

(2) Cf. Clermont-Ganneau, *Rec. d'arch. or.*, IV, p. 247 ss. : *Le trône et l'autel chez les Sémites.*

Ce sont les mêmes noms que ci-dessus, n° **250**; il doit s'agir du même individu.

N° 260.

Au même endroit, au milieu de graffites tamoudéens et liḥyânites.

נוית שלם — *Nayût, salut!*

נוית, la lecture du נ inspire beaucoup de doute; le signe auquel on attribue ici cette valeur est d'une forme tout à fait spéciale et représenterait aussi bien et même mieux un י (1), n'était la difficulté d'avoir deux י de suite accompagnés encore d'un ו; Nayût pourrait être comparé au substantif arabe نِيَّة, نِيَّات, « intention ».

N° 261.

A une cinquantaine de mètres au sud-ouest du kilomètre 961, sur la face est d'une grosse colline de grès. Lettres très bien gravées.

שלם ענמו בן עמרו — *Salut! Ġanimu fils de ʿAmru.*

Nous lisons בן au lieu de בר parce que la seconde lettre diffère totalement du ר qui est dans le second mot et que tous les signes sont dessinés avec beaucoup de soin. Voir le numéro suivant et plus haut le n° **240**.

N° 262.

Au même endroit ainsi que les trois numéros suivants, en contournant la colline vers le nord-est.

שלם יוסף בן עויו — *Salut! Yusef fils de ʿAwyu.*

יוסף est très vraisemblable comme lecture quoique l'avant-dernière lettre puisse être aussi un ט (2). On aurait dans ce dernier cas יוטף à rattacher peut-être à la racine وطف « avoir les sourcils épais ». עויו, voir ci-dessus, n° **256**. On pourrait lire aussi mais moins bien עונו dont l'équivalent arabe عون est bien connu; voir n° **285**.

(1) Comparer par exemple avec le י par lequel débute le n° **263**.

(2) Le nom de Yusef serait plutôt un nom juif; בן pour בר s'expliquerait alors tout naturellement. Il est bien possible que l'emploi de בן constaté dans plusieurs autres graffites de la région soit dû à l'influence de la colonie juive installée dans ces parages.

N° 263.

ימורו בר רדיפא שלם — *Iamuru fils de Radîfâ, salut!*

ימורו, nom nouveau, tiré de l'imparfait de מור « transporter, acheter ». — רדיפא (1), de la racine רדף « poursuivre » et « persécuter », رَدِيفٌ « le poursuivi » ou « le persécuté ». En arabe *radif* رَدِيف est le nom donné aux soldats de la réserve. Chez les bédouins ce mot s'applique d'une manière spéciale au second cavalier monté en croupe sur le chameau dans les razzias et faisant face à l'ennemi au moment de la fuite.

N° 264.

שלם תימעבדת — *Salut! Taym'obodat.*

N° 265.

שלם עמראל בר אחו — *Salut! 'Amra'el fils de Aẖu.*

עמראל, nom nouveau, mais facile à analyser, עמר אל « Dieu a construit ». Le nom simple עמרו = عمرو est très fréquent, surtout dans les inscriptions sinaïtiques. — אחו est aussi nouveau; cf. le safaïtique אח̄ (DM., *Mission...*, **346**, **515** etc.).

N° 266.

דיני — *Dayany.*

Ce nom a déjà passé sous nos yeux; voir n° **249**. Ici l'écriture est très nette et ne peut prêter à aucune confusion, sauf celle du ר et du ד.

N° 267.

En face du kilomètre 961, à cent mètres, environ, à l'est de la ligne du chemin de fer, se dresse une grosse colline de grès à l'extrémité sud-ouest de laquelle on trouve de nombreux graffites nabatéens et tamoudéens. Ces inscriptions sont gravées pour la plupart à quatre ou cinq mètres du sol, mais en se hissant sur un grand rocher éboulé on peut les étudier d'assez près. C'est de là que proviennent les numéros **268** à **280**. Quelques-uns de ces textes avaient été copiés par Huber et Euting.

(1) Dans nos copies, le signe du milieu ressemble plus à un נ qu'à un י, mais ces deux lettres se confondent parfois et רדיפא se présente mieux que רדנפא. Si on préférait cette dernière lecture, il faudrait supposer l'introduction d'un נ dans le corps du mot, ce qui n'est guère selon le génie de la langue, car, en araméen, dans le corps du mot, le נ tombe beaucoup plus facilement qu'il ne s'ajoute.

אישו בר כליבו שלם — *'Iyasu fils de Kulaybu, salut!*

Cf. *CIS.*, II, nº **313**. Notre copie, conforme à celles de Huber et d'Euting, confirme pleinement la lecture du *Corpus*.

Nº **268**.

Graffite en vieux caractères araméens, relevé par Huber et Euting, *CIS.*, II, nº **118**.

מענאלהי — *Ma'anallahi (fils de)*
נעמה — *Na'amah.*

Cette interprétation, qui est celle d'Euting et du *Corpus*, paraît être la vraie malgré l'affinité que pourraient présenter avec ד ou ר les deux signes lus נ.

Nº **269**.

נקיבו שלם — *Nuqaybu, salut!*

נקיבו; d'après la copie le dernier signe serait plutôt un ר, mais il faut vraisemblablement lire un ו. Cf. النقيب (Yaqut, II, 442).

Nº **270**.

Copiée par Huber et Euting, *CIS.*, II, nº **314** A

קרקס — *Qirqis*
בר איתון — *fils de 'Aytûn.*

Le *Corpus* a lu le premier mot שרקס; nos deux copies portent clairement קרקס. Quelques-uns verront là sans doute un mot étranger comme Κόρκας, mais peut-être vaut-il mieux le rattacher à l'arabe قِرْقِس « puceron »; ce nom d'animal n'est pas plus extraordinaire comme nom propre que celui de عقرب « scorpion » ou d'autres à l'avenant, qu'on trouve dans les inscriptions de l'Arabie du nord (1). — איתון, ne pourrait-on pas le comparer au nom propre biblique אֵיתָן (I *Chron.* **2**, 6, 8; *Ps.* **89**, 1)?

Nº **271**.

חלפ(אלהי)· בר שעדו — *Ḥalafallahi fils de Ša'adu.*

Nº **272**.

תימו בר עמ(מו) — *Taymu fils de Am(mu).*

(1) Inscr. nabat. nº **136**; inscript. tamoud. **25**, **169** etc.

Le dernier mot peut être complété עמומו, עמו ou עמא.

N° **273**.

אקומו בלי	*Aqumu* (*fils de*) *Baly.*

La première lettre détériorée paraît être un א, mais peut-être serait-il possible d'y voir aussi un י. Le mot sera rattaché à la racine קום. — בלי, cf. l'arabe بَلَّى n. pr. d'homme (Hamdany, **130**, 16; **131**, 2 etc.). Il semble en effet préférable de voir là un nom propre et non point l'exclamation : par Allah! qui se trouve au début de certains graffites.

N° **274**.

Huber, *Journal...*, p. 439, n° 90. Notre première ligne correspond peut-être aussi à Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 45, l. 2; *CIS.*, II, n° **314** D. La copie de Huber concorde suffisamment avec les nôtres et on lit sans difficulté :

סנטא	*Sanuṭâ* (*fils de*)
בכרו שלם	*Bakru, salut!*

סנטא, de la racine سَنَطَ « être imberbe »; cf. le syriaque ܣܢܛܐ « imberbe ». Ce sobriquet méritait de devenir un nom propre dans un pays où la barbe a une importance tout à fait spéciale. D'autres songeront peut-être aussi à سنط « sayal », les noms de plantes étant également employés parfois comme noms propres. — בכרו = بَكْر est fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, n^{os} **592**, **641**, etc.).

N° **275**.

עילי בר אכמו	*'Ayaly fils de 'Ukamu.*

עילי, l'avant-dernière lettre pourrait être aussi un נ, ce qui donnerait עיני. עילי était le nom d'un des vaillants de David (I *Chron.* **11**, 29). Ne faudrait-il pas rapprocher ce nom de עילי relevé à Mabrak en-Nâqah, n° **181**? — אכמו, nom nouveau, dérivé de la racine أكم « être noir ».

N° **276**.

קחמו(?) בר א...	*Qaḥmu? fils de...*

קחמו, la deuxième lettre, à moitié détériorée, paraît bien être un ח. Sur place, l'un de nous a transcrit sans hésiter קחמו; cf. l'arabe قَحْم « vieux ». On ne peut guère songer à lire קומו connu par les inscriptions sinaïtiques (Euting, *Sinaït. Inschr.*, n° **128**; *CIS.*, II, n^{os} **1163**, **2893**).

N° 277.

Ce graffite serait-il identique à celui du *Corpus*, II, n° **314** C? Dans ce cas nos deux copies différeraient considérablement de celle d'Euting (1) reproduite par le *Corpus*, pl. XLII.

תימו בר	*Taymu fils de*
מלדי ש(לם)	*Malday, salut!*

מלדי, le mot se retrouve peut-être comme nom propre dans les inscriptions palmyréniennes (Lidzbarski, *Handbuch*).

N° 278.

מירא‍ל בר	*Mayr'el fils de*
עמירת	*'Amîrat.*

מיראל, nom nouveau, composé de אל « Dieu » et la racine ما (مير) « approvisionner », hébr. מיר et syr. ܡܐܪ.

N° 279.

Ce numéro paraît correspondre à *Corpus*, II, n° **314** D, l. 1 (Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 45, l. 1).

תנתנו בר רקלס	*Tantanu fils de (Héraclius?).*

תנתנו, les inscriptions sinaïtiques ont donné תנתלו (Euting, *Sinaït. Inschr.*, n° 559, 1; *CIS.*, II, n°s **590**, **865** etc.). La variante תנתנו pour תנתלו peut provenir simplement d'une différence de prononciation. — רקלס correspond vraisemblablement à רקלים; cf. n° **120**.

N° 280.

צהילת	*Ṣuhaylat.*

Ce mot pourrait être un composé du nom de la déesse *Lat* et du radical صهى « être riche ». Peut-être d'autres préféreront-ils y voir un diminutif d'une racine צהל « exulter, briller »

N° 281.

Sur la face sud d'un grand rocher situé à trois cents mètres environ

(1) Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 45, au centre.

à l'est de la ligne du chemin de fer, à peu près à la hauteur du *Qaṣr eṣ-Ṣâne'*, à Médâin-Ṣâleḥ.

בלי דכיר תימו בר כהלן בטב לעלם

Oui! Souvenir de Taymu fils de Kahelân, en bien, à jamais!

Le nom de Kahelân se retrouve dans une des grandes inscriptions de Médâin-Ṣâleḥ, n° **19**, 1, 5.

N° 282.

Sur la face nord de la seconde colline au sud de Qaṣr eṣ-Ṣâne', à l'ouest de la voie ferrée.

דין בר פהעלו טב *Dayân fils de Fah'alu (?), bien!*

דין ou רין est l'équivalent de l'arabe ديان et ريان. Voir ci-dessus n^os^ **249** et **266**, דיני ou ריני. — La lecture du second nom tel que nous l'avons copié ne souffre pas de difficulté; on ne peut pas en dire autant de l'explication de ce mot d'aspect assez étrange (1). — A noter l'expression טב au lieu de בטב.

N° 283.

Au même endroit et à côté du précédent, en caractères beaucoup plus fins.

דין בר פהעלו *Dayân fils de Fah'alu (?).*

Il s'agit évidemment du même individu qu'au n° **282**. Les deux lectures se corroborent et on ne peut pas songer à y retrouver le nom de כהילו au lieu de פהעלו. Cette solution sourirait cependant beaucoup.

N° 284.

A l'extrémité sud-est d'une des premières grosses collines qui font suite, au sud, au groupe le plus méridional des tombes de Médâin-Ṣâleḥ (2).

שלם אשלם מן עקו ......

Salut! *Aslam du pays de 'Uqu ...*

(1) Faudrait-il par hasard voir dans le ה une lettre parasite due à l'influence des Minéens établis dans le voisinage?

(2) Ce groupe porte dans le plan d'ensemble la lettre C.

אשלם égale اسلم (Yaqut, I, 755; III, 126). — עקו ne paraît pas douteux comme lecture. Les géographes arabes connaissent عوق, lieu dans le Hedjaz, et عُوَق, terre entre le Neǧed et Ḫaybar (Yaqut, III, 746), enfin عَوْق dans le Neǧed (Hamdany, **182**, 18). Un de ces trois endroits pourrait bien être la patrie de Aslam. — Le dernier mot est illisible.

N° 285.

Au même endroit et sur la même paroi.

שלם ינמו בר עונו שת | יום (?)

Salut! Ianamu fils de ʿAwnu, l'an 1...

ינמו, nom nouveau; cf. l'arabe يَنَم sorte de plante médicinale. On pourrait songer aussi à un dérivé d'un imparfait d'une racine نما (croître). La copie ne permet pas de lire ענמו. — La fin est difficile à interpréter; on serait tenté de lire שת l'année 1 ... יום; mais la dernière lettre est un ה et non un ם, de plus, il faudrait supposer dans ce cas que le graffite est incomplet.

N° 286.

Derrière la colline funéraire la plus occidentale de Médâin-Ṣâleḥ, à l'ouest de la tombe **F 1**. Il y a là les traces d'une ancienne carrière avec plusieurs graffites.

דכרת (בר) שעדו — *Souvenir du (fils de) Šaʿadu.*

Le signe qui suit le ת est mal tracé et peut difficilement constituer une lettre. Peut-être cependant pourrait-on y retrouver le mot בר. Dans ce cas le mot précédent serait à lire דכרת, qu'on en fasse un nom propre ou un nom commun.

N° 287.

Sur la même paroi, un peu au-dessus du précédent, à droite.

אשוד שלם — *'Aswad, salut!*

Ce nom équivaut à l'arabe أَسْوَد; les inscriptions sinaïtiques ont fourni à maintes reprises אשודו (*CIS.*, II, nos **502**, **807**, etc.).

N° 288.

A côté du numéro précédent, à gauche.

דכיר תימו שלם — *Qu'il soit fait souvenir de Taymu, salut!*

N° 289.

Au-dessus du précédent, à gauche.

דכיר הנאו בר	*Qu'il soit fait souvenir de Hani'u fils de*
תימו שלם לעלם	*Taymu, salut à jamais!*

N° 290.

Au même endroit, au-dessus du n° **286**. Grandes lettres bien gravées, hautes en moyenne de $0^m,12$.

ודכירין דימדס בר חיו

Et que soient commémorés Diomède fils de Ḥayi.

Le pluriel דכירין suggère que ce graffite est incomplet. Probablement quand on l'a commencé on avait en vue plusieurs autres noms qui n'auront pas été écrits ensuite. — דימדס paraît la transcription exacte de Διομήδης. — חיו, la dernière lettre a une forme un peu indéfinie; elle ressemble à י plutôt qu'à toute autre chose. Nous lisons donc חיו et non חיי ou חין quoique ces deux derniers noms soient bien connus. Pour חיו, cf. حُيَّ n. pr. de tribu (Ibn Dor., **197**, **17**).

N° 291.

Au même endroit, quelques pas au nord des précédents. Graffite très négligé et incomplet.

בניא של(ם) — *L'architecte, salut!*

Nous prenons le premier mot comme un nom commun. La mention d'un architecte dans une carrière n'a pas de quoi surprendre. Le graffite n° **171** dû à l'architecte Carinus se trouve à une soixantaine de mètres de celui-ci, à l'est.

N° 292.

Au même endroit, à droite du précédent.

מפליא שלם בטב — *Mafliâ, salut en bien!*

מפליא, le premier signe est un peu détérioré mais paraît bien être un מ. Ce nom propre répond à un participe *pael* ou *afel* de פלא, מַפְלִי « rendre admirable » (ap. Dalman).

N° **293**.

A une trentaine de pas au sud des graffites précédents, sur la face ouest d'un gros rocher éboulé. A droite du texte se trouve un petit dessin au trait représentant peut-être la façade d'un tombeau ou bien un bétyle. On peut voir cette figure dans la pl. CXVII au-dessous du fac-similé du graffite, à gauche.

דכיר קוילא בר עלנתן	*Souvenir de Qûaylâ fils de 'Alinatan,*
בטב	*en bonne part.*

קוילא pourrait être un diminutif de قَوَّالَة « parleur ». — עלנתן, la lecture du troisième signe présente quelques difficultés; nous y voyons de préférence un נ. Parmi plusieurs explications possibles, on peut voir ici un nom composé de עלי et de נתן, le י ne serait pas écrit.

N° **294**.

Situé quelques pas plus au sud, sur la paroi sud-ouest de la grosse colline **F**.

רצוא שלם	*Radwa, salut!*

Ce nom propre figure dans une des grandes inscriptions funéraires de Ḥégrâ, n° **28**, 1.

N° **295**.

A une soixantaine de pas au nord de la carrière où ont été copiés les graffites n[os] **286-292**, sur la paroi méridionale d'une colline rocheuse.

זכיר כל גבר די ...	*Souvenir de tout homme qui ...*

La première lettre est clairement un ז et non un ד, ce qui a quelque lieu de surprendre et est contre les règles ordinaires de la phonétique nabatéenne (1). Nous décomposons le second mot en כל גבר. L'interprétation des derniers signes enchevêtrés nous échappe.

N° **296**.

Au même endroit, au-dessus du précédent.

(1) On sait que dans l'inscription du socle de la statue de Rab'el I, on a זי pour די, *CIS.*, II n° **349**.

שלם בענו בר שעידו בטב

Salut! Baʿanu fils de Suʿaydu, en bonne part.

C'est vraisemblablement le même individu que ce Baʿanu fils de Suʿaydu auquel appartenait un des petits tombeaux creusés dans la colline de qaṣr el-Bint. Cf. nº **10**.

N° **297**.

Au même endroit, entre les deux numéros précédents. Grosses lettres bien soignées.

שלם חלפו בר חלצת בטב

Salut! Ḫalafu fils de Ḫaliṣat, en bien!

חלפו, déjà rencontré plusieurs fois, nº **36**, 1, 2, 4; nº **53**; de même חלצת, nº **115**, 1, 2.

N° **298**.

Au même endroit, à droite des numéros précédents.

צור איתי בטב *Image de 'Ittay, en bien!*

On remarquera dans le fac-similé l'image placée immédiatement au-dessous de ce texte. C'est une tête grossièrement dessinée au trait et qui témoigne d'un art fort élémentaire; le portrait est peu flatteur pour 'Ittay! — איתי. Le nom ainsi écrit figure dans la liste des vaillants de David donnée au premier livre des *Chroniques*, **11**, 31. Le passage correspondant du livre de Samuel, II *Sam.* **23**, 29, porte אתי. C'est un hypocoristique après lequel il faut sous-entendre le nom de אל (1) ou celui d'une divinité quelconque. L'inscription nabatéenne de Mâdabâ (*CIS.*, II, nº **196**) a fourni le nom composé איתיבל « Bel existe », analysé tout au long par M. Clermont-Ganneau dans son *Recueil d'Archéol. Orient.*, II, **191** s.

N° **299**.

Au même endroit, sur la même paroi, mais quelques pas plus à l'est.

שלם מואלו *Salut! Maw'ilu.*

Nom propre nouveau; cf. l'arabe مَوْئِل « asile »; la forme مَوْأَلَة, même sens, est employée comme nom propre (Ibn Dor., **160**, 10). מואלו serait

(1) Voir dans *Daniel*, **2**, 28, l'expression איתי אלה.

donc l'équivalent de ואלו = وَائِل. Voir aussi plus loin dans les inscriptions minéennes, **27**, 3, מואל n. pr. fém.

N° 300.

Au même endroit, fait suite au n° **302**, sur la même ligne. Grandes lettres, très nettes.

עכיו בר ענקו — *'Akyu fils de 'Anaqu.*

עכיו, la seconde lettre est trop infléchie sur la gauche, dans le bas, pour permettre de lire le nom bien connu de עדיו. עכיו est nouveau; on le rapprochera de l'arabe عَكِّي « miel pur ». On trouve dans Ibn Doreid, **228**, 13, la tribu des بنو عُكوة. — ענקו, encore un nom nouveau; cf. ابن عنقاء (*Kit. el-Aġ.*, XVII, 117 s.) et la tribu des العنقاء (*id.*, XIII, 4, 5); sans parler des *'Anaqim* de la Bible!

N^os 301 et 302.

Au même endroit, à côté du n° **297**, à gauche. Grandes lettres bien soignées et disposées sur deux lignes. La première ligne commençant par la formule בטב שלם qui se retrouve aussi à la fin de la seconde ligne, nous avions cru tout d'abord à deux graffites. Nous pensons maintenant qu'il n'y en a qu'un seul et nous proposons de lire :

301 בטב שלם ארסטינס מסער
302 אפטרפיא בטב ושלם

En bien! salut! Aristinos, chargé
de l'intendance. En bien et salut.

On reconnaît facilement dans ארסטינס un nom d'origine étrangère : ce doit être la transcription du grec Ἀριστῖνος comme on a en palmyrénien ארסטידס = Ἀριστίδης ou Ἀριστείδης. — מסער, nous considérons ce mot comme un participe *pael* ou *afel*, plutôt *pael*, du verbe ܣܥܪ dont le sens premier est « visiter, inspecter », mais qui signifie aussi « s'occuper de quelque chose, administrer »; c'est même vraisemblablement cette dernière signification qui paraîtra préférable dans la circonstance. — אפטרפיא égale le grec ἐπιτροπεία; cette *épitropie* ou intendance indéterminée doit viser la charge d'épitrope ou de premier ministre du roi de Nabatène. On sait que ce personnage, le premier du royaume après le souverain, portait le nom de frère du roi (1); il avait la direction de toutes les affaires

(1) Voir la remarque de M. Clermont-Ganneau au sujet de l'inscription de « Oneichou frère (épi-

importantes du royaume et était parfois même le vrai maître du pays (1). L'Administration de ce grand vizir était-elle soumise à un contrôle ou à une sorte d'inspection? cela paraît difficile à admettre à moins qu'il ne s'agisse d'une époque durant laquelle la Nabatène eût été plus particulièrement sous la mouvance de Rome. Il faut avouer que le nom étranger d'Aristinos fournirait un appui à l'hypothèse de ceux qui verraient en lui un inspecteur, nommé plus ou moins par l'autorité romaine. Cependant peut-être vaut-il mieux le considérer simplement comme un administrateur passager, une sorte de *locum tenens* qui eût rempli l'office d'épitrope durant l'absence du titulaire. C'est un gérant et non point un véritable épitrope, car dans ce dernier cas il n'eût pas manqué d'afficher son titre ou de se qualifier de frère du roi.

N° 303.

Sur la paroi occidentale de la première colline, à l'est de celle sur laquelle ont été relevés les graffites précédents (2); grosses lettres.

דכיר מתעת בר עותו שלם

Qu'il soit fait souvenir de Muteʿat fils de Ġawṯu. Paix!

מתעת, le deuxième signe, décapité, ne peut être qu'un ת; les deux barres ne permettent nullement la lecture מנעת. Ce nom propre est nouveau; il correspond à l'arabe مُتْعة « mariage temporaire » ou متاعة « jouissance », de la racine متع « jouir ».

N° 304.

Au même endroit, tout à côté du précédent. Lettres gravées très profondément.

רחמה *Raḥmah.*

Le dernier signe, bouclé dans le bas, doit être un ה plutôt qu'un ת; quant au premier, nous y voyons un ר de préférence à un ד, à cause du petit crochet qu'il y a à gauche dans le haut; les ד sont toujours droits. Ce nom égale le syriaque ܪܚܡܐ et l'arabe رحمة « miséricorde »; on sous-

trope) de la reine Chouqâilat » (*Rec. d'arch. or.*, II, p. 380 s.). — Ἔχει δ' ὁ βασιλεὺς ἐπίτροπον τῶν ἑταίρων τινά, καλούμενον ἀδελφόν (STRABON, XVI, **4**, 21).

(1) On en a un exemple typique dans la personne de Syllæos, l'épitrope du roi Obodas II (cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, VII, p. 313 ss.).

(2) Cette première colline en allant vers l'est, répond à la partie méridionale du groupe des tombes qui porte la lettre E dans le plan d'ensemble. Ce graffite et le suivant sont situés à peu drès à l'ouest des tombes E 11 ou E 12.

entend naturellement le nom de Dieu. Cf. رحمة الله n. pr. masc. (Yaqut, II, 715). Si on préfère la lecture זחמה, ce mot peut répondre à زحْم, زحْمة « foule, presse » et à زخم, زخمة.

N° 305.

Sur la paroi nord-est d'une colline rocheuse faisant face, à l'ouest, aux deux graffites précédents. Il y a là les débris d'une stèle entourée de nombreux graffites illisibles; celui que nous donnons est à une dizaine de pas à l'ouest de la stèle, à trois ou quatre mètres de haut.

שלם עותו	*Salut! Ġawṯu*
בר חיו	*fils de Ḥayyu.*

N° 306.

Au même endroit, à une quinzaine de pas plus loin vers l'ouest, sur un grand rocher isolé situé à l'extrémité occidentale de la colline.

שלם עותו בר חיו	*Salut! Ġawṯu fils de Ḥayyu.*

Il s'agit vraisemblablement du même individu qu'au numéro précédent.

N° 307.

Au même endroit et sur le même bloc, ainsi que les trois numéros suivants.

עבדעבדת בר	*ʿAbdʿobodat petit-*
בר תימאלהי	*fils de Taymallahi.*

בר בר pourrait bien n'être que la répétition du mot בר due à une distraction du scribe; mais rien n'empêche non plus de traduire le texte tel qu'il est écrit en donnant à בר בר le sens de petit-fils. Nous avons eu à faire la même remarque à propos du n° **157**.

N° 308.

שלם אשלמו בר אמו חרתי (?)

Salut! Aslamu fils de 'Amu des Ḥarith (?).

אמו, cf. אמה n° **27**, 2 et le safaïtique אם (DM., n^os^ **657**, **728**, etc.). Le dernier mot pourrait être lu חבריתו, חבותו et mieux חרתי, qui appartient à Ḥarith. Ici Ḥarith doit être un nom de tribu.

N° 309.

שלם עזירי בר חים — *Salut! ʿAziray fils de Ḥayam.*

עזירי, l'avant-dernier signe paraît être un ר et non un ז. On pourrait rattacher ce mot à la racine غزر « abonder », d'où غزير « abondant », ou à عزر, « réprimander », sans parler du syriaque ܟܙܝܪ « enveloppé ». Malgré l'irrégularité de transcription que cela supposerait, on serait bien tenté de faire appel à l'hébreu עזר = syr. ܥܕܪ « secourir », de l'arabe عذر « excuser quelqu'un ». On obtiendrait ainsi en effet un hypocoristique tout à fait satisfaisant. Nous avons eu l'occasion de signaler quelques exemples de ذ rendu par ז, ce qui donnerait une certaine consistance à l'hypothèse hasardée (1). — חים, cf. חימו (*CIS.*, II, n° **338**, 3), et l'arabe خيّام « nomade ».

N° 310.

אופרנס בר מטיו — *Euphronios fils de Maṭiyu.*

Dans une des grandes inscriptions funéraires, n° **32**, 1, 2, nous avons rencontré un *Maṭiyu, stratège, fils d'Euphronios.* Comme ces deux noms sont assez rares, volontiers on supposera que notre graffite mentionne un des deux personnages du n° **32**, ou bien Euphronios père de Maṭiyu, stratège, qui eût été en même temps fils d'un autre Maṭiyu, ou bien Maṭiyu, stratège, fils d'Euphronios, et père d'un second Euphronios. Dans les deux cas, le petit-fils aura porté le nom de son grand-père, ce qui était assez ordinaire.

N° 311.

En continuant une centaine de pas vers l'ouest, sur la paroi nord d'une colline.

דכיר שעידו בר — *Qu'il soit fait souvenir de Suʿaydu fils de*
תימו בטב ושלם — *Taymu, en bien! et paix!*

שעידו a déjà été rencontré plusieurs fois, n^os^ **10**, 1; **36**, 1 etc. Ici un défaut de la pierre dans le bas de l'avant-dernière lettre pourrait faire songer à lire שעיכו, nom bien moins probable que le précédent.

N° 312.

Sur la même paroi, un peu plus à l'ouest.

(1) On pourrait lire aussi עזידו qu'on rapprocherait alors de עזיזא n. pr. (*Esdr.* **10**, 27).

דכיר כהלן בר ענמו

Qu'il soit fait souvenir de Kahelân fils de Ġanimu.

כהלן, cf. n° **19**, 1, 5.

N° 313.

Au même endroit.

דכיר אבשלם בר	*Souvenir de 'Absalam fils de*
חיו	*Ḥayyu.*

אבשלם correspond au nom biblique de אבשלום, Absalon, le fils rebelle de David.

N° 314.

Sur la même paroi, un peu plus haut à droite. Caractères très nets et bien soignés.

מנעת בר עותו שלם	*Mun'at fils de Ġawṯu, salut!*

Noms bien connus. Au-dessous il y a encore deux autres graffites en mauvais état.

N° 315.

Sur la paroi du sud de la première grosse colline à l'ouest des tombes **F**, avant d'arriver à la tombe inachevée reproduite pl. LIV.

חורו בר תלמי	*Ḥûru fils de Talmaï.*

תלמי répond exactement au nom propre biblique תַּלְמַי (*Num.* **13**, 22; *Jos.* **15**, 14; *Jud.* **1**, 10; II *Sam.* **3**, 3; **13**, 37).

N° 316.

Au même endroit, au-dessous du précédent.

דכיר פחמא	*Qu'il soit fait mention de Faḥmâ.*

La seconde lettre du nom propre, un peu détériorée dans le haut, pourrait être un ח ou un ת; nous lisons de préférence un ח à cause du mouvement inférieur de la haste de droite. On rattachera ce nom soit à la racine ܦܚܡ « égaler, ressembler », soit plutôt à l'arabe فَحُمَ « être très noir » d'où فَحْم « charbon », syriaque ܦܚܡܐ (1). Le mot فَحْم « im-

(1) L'analogie des noms propres en usage dans le pays rend de telles appellations tout à fait vraisemblables. Un Arabe de notre connaissance est appelé *Ḥabaš*, « Abyssin ». Comme nous

portant » fournirait encore un très bon rapprochement. Cf. aussi le safaïtique פחכן (DM., *Voyage*..., **268**).

N° **317**.

Dans l'ouâdy Madbaḥ, sur la route de Médâin-Ṣâleḥ à Teima. Voir l'Itinéraire, p. 111.

שלם שלפו בר שכרו — *Salut! Salafu fils de Šakru.*

שלפו, le ש est incomplet mais paraît néanmoins certain. Cf. l'hébreu שֶׁלֶף, nom d'un des descendants de Sem (*Gen.* **10**, 26; I *Chron.* **1**, 20). On trouve dans les tables de Yâqût le surnom de السلفى. Les substantifs arabes سَلَف « ancêtre », سُلُف et سِلْف peuvent fournir aussi tous les trois un nom propre excellent. Les inscriptions sinaïtiques ont fait connaître שלפוא, mais les deux dernières lettres ne sont pas sûres (Euting, *Sinaït. Inschr.*, n° **544**). — שכרו, nom nouveau répondant au palmyrénien שכרא et à l'arabe شكر (Yaqut, *Regist*...) ou شاكر (Yaqut, IV, 333). Ce dernier est encore assez employé à Jérusalem. Cf. aussi le liḥy. שׁכר.

N° **318**.

Dans la même vallée, huit minutes plus loin (Huber, *Journal*..., p. 402, n° **28** et Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° **42**, l. 1).

דכר תימו — *Qu'il soit fait mention de Taymu.*

On notera l'orthographe דכר pour דכיר. — A côté est écrit en rare gros caractères le mot שלם; le nom propre qui l'accompagnait est effacé.

N° **319**.

Au même endroit et tout à côté, en vieux caractères assez voisins de l'hébreu carré. Copiée par Huber et Euting (Huber, *Journal*..., p. 402, n° **27**; Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° **42**, l. 2); interprétée par le *Corpus* (*CIS.*, II, n° **120**). Nos copies diffèrent sur quelques points de celles de nos devanciers. Nous proposons de lire :

demandions la raison de ce nom, on nous raconta que le jour de sa naissance quand on l'avait présenté à sa mère, celle-ci en voyant son teint brun s'était écriée : « Mais c'est un ḥabaš! » Et le nom lui est resté. Il eût été un peu plus noir qu'on ne se serait point fait faute de l'appeler *Faḥem*, « charbon ».

שלם ודהם בר נחשגלב

Salut! Waddhumm fils de Nahasǵallâb.

Après le mot שלם qui semble bien devoir être restitué, le nom propre nous a paru débuter par un ו et non par un ב comme dans les copies de Huber et d'Euting. Ces deux explorateurs auront peut-être pris un défaut du rocher dans le bas de la lettre pour une barre horizontale d'un ב; il est à noter que la même confusion se reproduit dans le mot בר écrit chez eux בב. ודהם serait un composé du nom divin וד et du substantif هَمّ « soin, souci ». Par sa forme, ce nom propre appartiendrait plutôt à l'arabe du sud; mais ודו = وُدّ est aussi très fréquent dans les inscriptions sinaïtiques. נחשגלב pourrait être composé de נחש « serpent » ou نحاس « cuivre » et du verbe جلب « importer, réunir ». La présence de וד dans le premier nom inviterait à voir dans le second le mot de נחש « serpent » relevé plusieurs fois à Médâin-Ṣâleḥ et à el-ʿEla dans le nom propre minéen נחשטב (min. nº **1**, 3). Mais le sens de جلب ne paraît pas alors très approprié; on ne peut guère songer à l'hébreu et à l'araméen גלב « raser », à moins qu'il n'y ait là-dessous quelque mystification qui nous échappe.

Nº 320.

A Rûḍat en-Nâqah, sur la route de Ḥégrâ à Teima (p. 114).

תימו בר חלפי	*Taymu fils de Ḥalfai.*

Nous avons déjà trouvé comme nom propre חלף, nº **121**, et plusieurs fois חלפו, nºs **36**, 1; **53**. La nouvelle forme de ce nom, חלפי, a été transcrite en grec, dans le Nouveau Testament, par Ἀλφαῖος, *Marc.* **2**, 14; *Matth.* **10**, 3, etc.; dans tous ces passages, le syriaque porte ܚܠܦܝ.

Nº 321.

A Šeqeiq eḏ-Ḏib (p. 120), quelques pas au sud de l'entrée de la gorge au fond de laquelle se trouve le ǵadir; sur la paroi de la montagne qui regarde l'ouest, à plusieurs mètres du sol.

שלם בגרת בר נדרו	*Salut! Bagrat fils de Nadru,*
בשנת 36 לרבאל	*en l'an 36 de Rabʿel.*

בגרת, cf. nºs **11**, 2; **12**, 1. — נדרו, on remarquera le point placé au-dessus de l'avant-dernière lettre et qui peut-être était un signe caractéristique pour distinguer le ר du ד. Nous avons noté la même particularité à propos

du n° **181**. Le nom propre *Nadru* est nouveau en nabatéen, mais facile à analyser. Il répond à l'arabe نَذْر et au syriaque ܢܕܪܐ « vœu, chose vouée » (1); on trouve l'équivalent נדר dans les inscriptions safaïtiques (DM., **219**; Vog., n° **228**). — Nous avons fait ressortir dans la *Revue Biblique*, avril 1911, p. 273, l'importance historique de ce petit texte qui prouve que Rab'el II a régné jusqu'en l'année 106 de notre ère.

N° 322.

Au même endroit.

שלם תימו בר תפצא — *Salut! Taymu fils de Tafṣa.*

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois le second nom.

N° 323.

Au même endroit. L'écriture dans les trois dernières lettres est assez curieuse et vaut d'être notée comme il ne peut y avoir aucune difficulté de lecture. Voir le fac-similé.

תימאלהי — *Taymallahi.*

N° 324.

Au même endroit.

קימת שלם — *Qayâmat, paix!*

Ce nom propre nouveau rappelle קימו n. pr. masc. assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, n°s **822**, **825**, **1146**, etc.); on l'a rapproché de قَيَّام. קימת à son tour peut être comparé à ce même nom, la terminaison ת ne modifiant pas nécessairement la forme.

N° 325.

Au même endroit, un peu au nord des précédents, dans le bas.

שלם תימו בר ואלו כילא

Salut! Taymu fils de Wa'ilu, arpenteur.

כילא répond exactement au syriaque ܟܝܠܐ « mensurator ».

(1) On peut le faire dériver aussi des formes نَذِير, ܢܕܝܪܐ, hébreu נדור « voué, consacré à Dieu », car on a pu voir à propos de l'écriture דכר pour דכור que le י n'était pas nécessairement rendu en nabatéen. Cf. n° **318**.

N° 326.

Au même endroit, à l'entrée de la gorge, sur la paroi méridionale.

אדימן בר אמיאן שלם	*'Udaymân fils de 'Umayân, salut!*

אדימן, nom nouveau qui se présente comme le diminutif de אדם n. pr. fréquent dans les inscriptions safaïtiques (DM., *Mission...*, **182**, **297**, **302**, etc.). En combinant le ד avec le י on pourrait lire aussi אתמן, cf. אתמו n. pr. sinaïtique très fréquent. — אמיאן peut être rapproché de l'arabe اميّة n. pr. très usité.

N° 327.

Sur la même paroi.

חליפו שלם	*Ḫulayfu, salut!*

חליפו, assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques, égale خُلَيْف ; c'est le diminutif de חלפו rencontré plus haut.

N° 328.

A côté du précédent, avec plusieurs autres en mauvais état que nous n'avons point copiés.

עדנון בר שעדאלהי שלם	*'Adnûn fils de Ša'adallahi, salut!*

עדנון égale عدنان. Nous avons trouvé dans l'inscription funéraire n° **38**, עבדעדנון = عبدعدنان. Il est intéressant de constater que le nom du fameux ancêtre des tribus arabes du sud était porté aussi tel quel par ses descendants sans être précédé du terme respectueux de عبد « serviteur ».

N° 329.

Sur un des rochers du Ḫeṣem Ğebalah, Itinéraire, p. 126.

דנה חגרא די דכרו שלם	*Cette enceinte est celle de Dakaru, salut!*

Nous avons donné plus haut, p. 125, deux dessins de ces sortes d'enceintes et essayé d'en déterminer la nature. — Le dernier mot שלם, quoique étant un peu séparé et pas tout à fait sur la même ligne, doit faire partie aussi du graffite.

N° 330.

Auprès du ġadir de Ḫašâḫîs el-Qerân.

...יו בר קמריה ... *fils de Qumryah.*

La forme du מ est à noter. Le dernier mot, à terminaison un peu insolite, est nouveau. On trouve dans le *Kitâb el-Aġâni* une chanteuse célèbre du nom de قُمْرِيَّة (VI, 17; XXI, 281, etc.). Il existait aussi une tribu appelée قُمير (*Kit. el-Aġ.*, XIII, 2, 3).

N° 331.

Au ġadir de Mukattabeh, sur la paroi qui regarde l'est. C'est le seul graffite nabatéen copié à cet endroit où abondent par contre les inscriptions tamoudéennes. Il vaut d'être signalé à cause de cela.

דכיר אבינה (?) די בר ... *Souvenir de 'Ubaynah (?) qui est fils de...*

Le nom propre est très incertain. Cf. le liḥyânite אבנה, n° **66**.

N° 332.

Au ġadir d'el-Ḫebou el-Ġarby (p. 131), dans le bassin le plus méridional. Caractères très nets.

אשלם בר אפצא *Aslam fils de 'Afṣâ.*

N° 333.

A une cinquantaine de pas au nord-est du précédent, dans un second bassin, sur la paroi faisant face au nord-est. Écriture un peu spéciale.

דכיר כנען *Souvenir de Kana'an.*

Il est regrettable que la première lettre du nom propre ne soit pas très claire et puisse être lue aussi ב, car on serait heureux de relever à cet endroit d'une manière sûre le nom de Canaan.

N° 334.

Sur la même paroi, non loin du précédent.

משעודו מלך לחין *Mas'ûdu roi de Liḥyân*
כתב דנה *a écrit ceci.*

משעודו est l'équivalent du nom propre, excessivement fréquent en

arabe, مسعود. — On n'est pas peu surpris de rencontrer dans une inscription araméenne la mention d'un roi de Liḥyân, et surtout de voir un roi de Liḥyân employer une langue et une écriture étrangères de préférence à la langue et à l'alphabet liḥyânites dont font usage toutes les inscriptions de Ḫereibeh relatives à Liḥyân. Le fait s'explique peut-être par le voisinage de Teima, un grand centre araméen dont l'influence devait se faire sentir dans tout le désert environnent. Au premier abord, nous avions cru ce graffite assez tardif (1) à cause de son aspect négligé qui paraissait rappeller certains graffites du second siècle de notre ère. Aujourd'hui, après avoir étudié la forme de chaque lettre en particulier, non seulement nous serions moins affirmatifs, mais nous penchons même de préférence dans le sens opposé. Certains caractères en effet, tels que le ש, le ב, le ר et le ה rappellent beaucoup les mêmes lettres du graffite n° **319** rapporté par le *Corpus* au IIe ou IIIe siècle avant notre ère. Cette ressemblance est surtout frappante quand on compare nos deux copies de ces numéros (voir les fac-similés, pl. CXVIII et CXIX) ; sans nous en douter, nous avons noté dans les deux le même mode de gravure. Le מ, le כ, le ל et le ת surtout, se rattachent à la dernière époque de l'ancien alphabet araméen ou à ce qu'on pourrait presque appeler l'alphabet araméen proprement dit; car l'ancien alphabet des inscriptions araméennes, celui dans lequel est écrite la stèle de Teima, n'est autre en somme que l'alphabet phénicien, tandis que l'alphabet de ce graffite, de même que celui des graffites **223**, **319**, **337**, très voisin de celui des inscriptions **114**, **115**, **116** du *Corpus,* qui proviennent de Teima, est une évolution de l'alphabet précédent, évolution due surtout, croyons-nous, aux Araméens et qui a abouti à l'hébreu carré et au nabatéen. L'écriture des papyrus araméens découverts en Égypte nous paraît tenir le milieu entre l'écriture de ces graffites et celle des vieilles stèles araméennes. Les graffites nos **127**, **146**, **268**, **336**, **342** se rapprochent encore beaucoup de la stèle de Teima et doivent être antérieurs d'un ou plusieurs siècles au groupe de graffites dont il vient d'être question. En s'appuyant sur l'écriture, nous daterions donc le n° **334** du IIe siècle avant notre ère. Si cette conclusion est admise, on aura là un point très précieux pour l'histoire des Liḥyanites qu'on ne sait trop à quelle époque placer.

N° 335.

Au même endroit, tout près du précédent.

(1) *RB.*, 1909, p. 586, nt. 7.

משעודו *Mas'ûdu.*

C'est le même nom que dans le n° **334** et il doit s'agir du même individu. La lecture du graffite précédent est ainsi confirmée, car à voir la distance qui sépare le מ du ש (voir le fac-similé) on aurait pu se demander si la première de ces lettres faisait vraiment partie du nom propre.

N° **336**.

Au ġadir d'el-Ḫebou eš-Šarqy. Itinéraire, p. 156. En vieux caractères, dans le genre de ceux de la stèle de Teimâ.

תימן עתעקב בר י.. *Tayman 'At'aqab fils de...*

תימן paraît assez sûr comme lecture. Il faut y voir vraisemblablement un nom propre d'individu; sa place en effet au début de l'inscription ne permet pas de considérer ce mot comme un simple adjectif. — עתעקב s'est rencontré fréquemment dans les inscriptions palmyréniennes. Voir **32** 2; **66**, 2; *RB.*, 1903, p. 607; 1906, p. 177 etc. — Le dernier mot est très détérioré : peut-être pourrait-on lire יתן?

N° **337**.

Au même endroit; grosses lettres assez mal gravées mais bien lisibles.

משעודו מלך לחין *Mas'ûdu roi de Liḥyân.*

Nous retrouvons encore notre fameux roi de Liḥyân qui décidément a dû séjourner dans ces parages ou du moins a fait plusieurs fois le chemin de Teima, car la même caravane ne devait pas s'arrêter à Ḫebou eš-Šarqy et à Ḫebou el-Ġarby.

N° **338**.

Au même endroit, sur la paroi du rocher qui fait face au nord, ainsi que les trois suivantes.

עוידו בר עזית *'Awîdu fils de Ġuziyat.*

עוידו, relevé auprès de Mabrak en-Nâqah, n° **197**. — עזית, nom nouveau; cf. غزية (*Kit. el-Aġ.*, III, 135, 155 etc.), les بنو غزيد (Ibn Dor., **177**, 20) et الغزّ ou الغزية (Yaqut, III, 162; I, 21, 113 etc.).

Nº 339.

חיו בר מעירו — *Ḥayyu fils de Muġayru.*

Nº 340.

עויו שלם — *ʿAwyu, salut!*

Ce nom propre a été signalé plus haut, nº **256**, à el-ʿEla.

Nº 341.

פרא — *Farâ'.*

Le second signe ressemblerait plutôt à un ב, mais פבא n'existe pas פרא est aussi possible comme lecture. On rapprochera ce mot de l'arabe الفرأ, surnom donné dans Yâqût, I, 44, 55 etc.

Nº 342.

Sur un rocher aux abords du ğebel ed-Doğš; simple nom en vieux caractères araméens.

רמלן — *Ramlân.*

Le premier signe pourrait être lu aussi ר. Pour Ramlân cf. רמיל (DM., *Voyage...*, **201**[b]) et le nom commun arabe رمل « sable » qui peut être un nom propre aussi bien que صخر « rocher ».

Nº 343.

Au même endroit.

עדרו — *ʿAdru.*

Nom fréquent à Médâin-Ṣâleḥ.

Nº 344.

עילו בר שוד שלם — *ʿAyalu fils de Sûd, salut!*

עילו, cf. nº **181**. — שוד, cf. שודו (*CIS.*, II, nº **166**); égale l'arabe سود ou سواد. On pourrait lire tout aussi bien שור qui serait l'équivalent de سور ou سوار.

Nº 345.

Au même endroit.

אכת בר משכו שלם בר עמרא

'Akat fils de Masaku, Salem fils de 'Amrâ.

אכת, cf. l'arabe أكة « chaleur étouffante ». La seconde lettre détériorée dans le bas pourrait bien être aussi un simple ד; on aurait alors אדת qu'on pourrait rapprocher du safaïtique אדת (Vog., II; **300**). עמרא, cf. עמרו, comme on a עבדא et עבדו.

N° **346.**

Dans la région appelée el-Furğeh, sur la route de Teima, à l'est de Mukattabeh.

זבדו *Zabdu.*

N° **347.**

שעדלהי *Ša'adlahi.*

N° **348.**

טענו בר רמא שלם *Ṭa'anu fils de Ramâ, salut!*

טענו, cf. טען très fréquent dans les inscriptions safaïtiques (DM., *Mission...*, **107**, **181**, etc.). On pourrait le rattacher aussi à la racine ظعن « porter ». — רמא, cf. syr. ܪܡܐ. Ce peut être aussi une écriture défective pour רומא, nom bien connu.

N° **349.**

תימו בר הלזם *Taymu fils de Halzam (?).*

הלזם, qui paraît sûr comme lecture, est difficile à expliquer.

N° **350.**

בלו והדירת שלם *Balû et Hudayrat, salut!*

בלו pourrait peut-être égaler l'exclamation בלי; mais le ו qui vient après et que nous considérons comme une copule fait croire à un nom propre בלו, à comparer avec بلّى (Hamdany, **130**, 16; **131**, 2 etc.). — הדירת, forme diminutive de la racine ܗܕܪ « orner », cf. les بنو الهدر (Hamdany, **119**, 6).

N° **351.**

עידו בר א... *'Aydu fils de...*

Ce graffite est probablement incomplet, comme beaucoup d'autres du même endroit. Le graveur n'aurait eu le temps d'écrire que la première lettre du second nom propre ; à moins de supposer que ce nom propre est ברא et qu'il faut sous-entendre le mot בר. Mais la première hypothèse est plus vraisemblable, d'autant plus que les lettres marquées par un simple trait témoignent de la précipitation avec laquelle elles ont été tracées.

N° 352.

שלם רמאל בר חיו — *Salut! Ram'el fils de Ḥayyu.*

Le dernier mot a été détruit en partie par la tête d'un chameau gravé au-dessous.

N° 353.

עבדמננו בר — *'Abdmannanu fils de...*

Graffite incomplet, la dernière lettre est marquée seulement en pointillé et le nom du père n'a jamais été écrit. עבדמננו est nouveau ; les trois derniers signes ne paraissent pas douteux. Peut-être ce nom pourrait-il être rapproché de عبد المنّان (*Kit. el-Aġ.*, XXI, 187) « le serviteur du Bienfaisant », comme on a عبد الرحمان « le serviteur du Miséricordieux ». En tout cas il n'est pas douteux que la racine منّ n'entre dans la composition de ce mot.

N° 354.

שניפו בר — *Šanîfu fils de...*

Encore un texte inachevé.

N° 355.

רחמי בר עבדרבאל — *Raḥmay fils de 'Abdrab'el.*

רחמי, nom nouveau, hypocoristique.

N° 356.

ותי. קת — . . . .

ותי, nom nouveau dérivé peut-être de وتى « marais ». Il serait possible de lire פתי rencontré comme nom propre safaïtique (DM., *Voyage...*, 58, pl. IV). — Peut-être le graffite est-il encore incomplet ; la dernière

lettre est bien courte, en comparaison des deux précédentes, pour être un *noun* final ou un ל. Si on lit קתן ou קתל, on rapprochera le mot des racines arabes قتن et قتل; cf. القتال n. pr. (Yaqut, I, 72, 104 etc.; *Kit. el-Aġ.*, XIX, 53, 57). A noter le ת à côté du ק, au lieu de l'emphatique ט qu'on a en hébreu et en syriaque et généralement aussi dans les inscriptions nabatéennes.

N° 357.

דינו *Dayanu.*

On a vu plus haut דין et דינו, cette nouvelle forme en ו final est encore plus régulière que les précédentes; cf. دَيَّان « juge ».

N° 358.

חיו בר אחשאלהי *Ḥayyu fils de Aḫašallahi.*

Quoique dans le dernier nom la seconde lettre soit douteuse parce qu'elle est décapitée, il est impossible cependant de lire איש comme on pourrait être tenté de le faire, car cette lettre comprend sûrement deux jambages; c'est un ח ou un ת. Nos copies feraient peut-être pencher vers un ת, mais la lecture אחש semble préférable; ce serait la quatrième forme d'une racine חשש, qu'on lui donne la signification de l'arabe أَحَسَّ « connaître » ou du syriaque ܐܚܫ « affliger ». Le sens de ce nom propre serait « Dieu afflige » ou « Dieu fait connaître ». — Avec אתש il faudrait recourir à une huitième forme assez problématique de آس « donner » ou de أسّ « fonder ». Si on le fait dériver de آس, אתשאלהי sera à peu près l'équivalent de אושאלהי.

N° 359.

חירת בר מענו *Ḥayrat fils de Maʿanu.*

חירת, nom nouveau; cf. חירו, Lidzbarski, *Handbuch...*, et le n. pr. fém. خيرة (Yaqut, I, 645) avec ابو خيرة (Yaqut, IV, 565, 766). Au lieu de מענו une copie porte מעכו.

N° 360.

זבדא *Zabdâ.*

Inachevé, type de ces graffites tracés à la hâte. Ce nom propre figure dans les grandes inscriptions de Ḥégrâ, n° 31, 1.

N° 361.

שלם תכרעאל — *Salut! Takri'el.*

Nom propre nouveau, composé du mot אל et de la racine كرع.

N° 362.

והבאלהי — *Wahballahi.*

N° 363.

חורו בר עבדמל(כו). — *Ḥuru fils de 'Abdmaliku.*

Inachevé ; le second mot, dont les premières lettres sont simplement marquées en pointillé, est incomplet.

N° 364.

עבעדו בר תימו — *'Ab'ādu fils de Taymu.*

עבעדו pour עבדעדו, comme on a عبشم pour عبدشم (*Kit. el-Aġ.*, XV, 76). עדו répondrait alors à l'ancêtre عاد. Comme le graffite est un peu endommagé, on pourrait supposer aussi une lecture עבודו.

N° 365.

בלי דכיר תימעבדת בר מעינו

Oui! qu'il soit fait souvenir de Taym'obodat, fils de Mu'aynu.

מעינו doit être un diminutif de מענו, n°s 242, 359. Les tables de Yaqût enregistrent un fils de Mu'ayn, ابن معين.

N° 366.

שיחן בר — *Sayḥân fils de...*

Graffite incomplet. Pour ce nom propre, cf. سَيْحَان (Ibn Dor., 199, 6; 242, 11). Dans le *Kitâb el-Aġani* (II, 79, 80) est mentionnée aussi une tribu des سيحان. Ce mot rappellera en outre à tous ceux qui le connaissent le nom du ğebel Šiḥan, montagne au sud de l'Arnon.

N° 367.

בלא דכיר אישו בר כליבו

Oui! Qu'il soit fait souvenir de 'Iyasu fils de Kulaybu.

Nous avons retrouvé ensemble ces deux noms propres dans les environs de Médâin-Ṣâleḥ, n° **267**.

N° **368**.

שהרו שלם — *Šaheru, salut!*

Ce nom propre répond sans doute au safaïtique שהר (DM., *Mission*, **225**; Vog., **108**, **240**). On le rapprochera probablement de شَهْر « lune » plutôt que de شَهُور « celui qui veille ». On trouve en arabe le nom propre شهران (Ibn Dor., **304**, 21). Si on préférait lire שהדו, on pourrait comparer ce mot à l'arabe شهيد (Yaqut, II, 168).

N° **369**.

זינב בר ... — *Zaynab fils de...*

Dans la copie reproduite on lirait זידב, mais une autre copie porte clairement זינב. Ce nom est fréquent en arabe comme nom propre féminin, زينب (*Kitâb el-Aġ.*, V, 187; Yaqut, III, 698, etc.).

N° **370**.

יחיא — *Yaḥyâ.*

Lettres de basse époque. Pour le nom, cf. יחיו; voir Euting, *Sinaït. Inschr.*, **85**, et le nom propre arabe يَحْيَى très commun encore de nos jours.

N° **371**.

עבישעא (?) בר ואלן שלם — *ʿAbyašʿa fils de Wuâʾilan, salut!*

עבישעא, la troisième lettre est très douteuse et la quatrième pourrait être aussi un ק au lieu d'un ש; עב doit être pour עבד. — Dans le second nom, les deux derniers signes liés sont sujets à une autre interprétation; quelques-uns liront peut-être ואלת.

N° **372**.

חין — *Ḥayân.*

Nom propre bien connu. Cf. n° **21**.

N° **373**.

Sur la route de Qaṣr Tamrah à l'ouâdy Qanâ, dans le Ḥarrah de Tebouk (Itinéraire, p. 181). Lettres mal gravées et de basse époque.

בלי ולי דכיר חליצו בר שלי

Oui! oui! Que soit rappelé Ḫulayṣu fils de Šullaï.

ולי répond à l'exclamation si fréquente sur la bouche des bédouins والله! C'est la première fois qu'on relève ce mot dans les inscriptions nabatéennes; il est l'équivalent de בלי qui précède. — חליצו, assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, nos **503**, **588**, **767**, etc.).

N° 374.

Dans la même région, quelques minutes au sud du précédent.

שלם בר יזנו	*Salim fils de Yaznu.*

Pour יזנו cf. ذويزن (IBN DOR., **310**, 4 et HAMDANY, **98**, 9 etc.).

N° 375.

Dans l'ouâdy Qanâ.

עבידו	*ʿObaydu.*

N° 376.

Au Ḫešem Abou-Ṭebeiq, à l'entrée du Ḥarrah (p. 185).

בריך	*Béni soit*
חדדו	*Ḥadadu*
בר הנאו	*fils de Haniʾu.*

חדדו, nom nouveau; cf. le safaïtique חדד (DM., *Mission*, **124**) et l'arabe حداد (YAQUT, I, 823; IV, 785), sans parler du nom biblique חֲדַד, fils d'Ismaël (*Gen.* **25**, 15; I *Chron.* **1**, 30).

N° 377.

Au même endroit, petit graffite qui paraît incomplet.

יוף בר	*Yaûf fils de...*

יוף d'une racine اوف, impf. يُؤُوف « faire du tort ».

N° 378.

Ce graffite et les trois suivants ont été copiés au retour de notre excursion dans le Ḫarrah, sur quelques rochers éboulés, à une heure au sud-sud-est de er-Râïs. Insignifiants par eux-mêmes, ces quelques noms

valaient d'être relevés parce qu'ils attestent le passage en cet endroit de caravanes nabatéennes ou de bergers nabatéens.

עבידו *ʿObaydu.*

Diminutif de עבדו, rencontré à Médâin-Ṣâleḥ, **20**, 1.

N° **379**.

מגירו *Muǵîru.*

Cf. n. **22**, 1. Le ו a une forme insolite; il est à comparer avec celui qui se trouve dans le premier mot de l'inscription hébraïque n° 7.

N° **380**.

אושו *'Aušu.*

Nom bien connu et très fréquent.

N° **381**.

עבישן שלם *ʿObayšân, salut!*

Cf. עבישו, *CIS.*, **195**, 2.

N° **382**.

Ces derniers textes proviennent d'el-ʿEla d'où nous les avons rapportés lors de notre dernière excursion en 1910. Le n° **382** est gravé, au milieu de nombreuses inscriptions et graffites arabes, sur un des grands rochers qui font face, du côté de l'ouest, à l'extrémité méridionale de la nouvelle oasis d'el-Menšyeh, au sud de la gare d'el-ʿEla.

דכיר אלחר(ת) בר אלחרת *Souvenir de el-Ḥâriṯ fils de el-Ḥariṯ.*

Le premier signe au début du nom propre ressemble tout à fait à un *alif* arabe et ne correspond point à cette lettre en nabatéen. Nous n'hésitons pas néanmoins à le lire א et nous voyons dans ce nom propre répété la transcription pure et simple de l'arabe الحارث. Le graffite doit être d'une époque assez tardive ainsi que le suggère la forme des ח.

N° **383**.

Au même endroit.

שלם דכיר זידו *Salut! Qu'il soit fait mention de Zaydu.*

N° **384**.

A quatre cents mètres environ au nord des deux derniers graffites.

דכיר ניל (?)	*Qu'il soit fait souvenir de Nayal* (?)
אלנקיר	*Elnaqîr.*

Le premier nom propre est d'une lecture incertaine; אלנקיר sera rapproché de l'arabe النقور (Yaqut, II, 113).

N° **385**.

A une centaine de mètres au nord du précédent. Lettres tracées en pointillé.

דכיר ודימן	*Qu'il soit fait souvenir de Wadd...*
בר בעלבין בטב	*fils de Ba'albîn, en bonne part.*

ודימן, la dernière lettre n'est pas certaine; nous avions cru d'abord à un י dont la boucle aurait disparu, mais ce pourrait être aussi un ן bien que régulièrement cette lettre soit plus longue. Si on s'arrête à la lecture proposée, on verra là un nom propre formé du nom divin וד et d'un imparfait de la racine ذمّ « être jaloux ». — בעלבין fait penser tout de suite au « Ba'al de Bîn », une divinité de l'Arabie du Sud (Hartmann, *Die ar. Frage*, p. 210); mais il est difficile d'admettre qu'une personne puisse porter le nom d'un dieu. Il semble donc préférable d'analyser le mot d'une autre manière. Le dieu בעל restera comme premier élément et בין sera considéré comme un verbe correspondant à بيّن « montrer, faire comprendre ».

N° **386**.

Sur une pierre encastrée dans un mur de construction récente qui sert de clôture à un jardin du Menšyeh du côté est, non loin de la voie ferrée, à peu de distance du kilomètre 981. Le bloc mesure $0^{m},34$ de large sur $0^{m},32$ de haut. L'inscription est gravée dans un cartouche en creux de $0^{m},28$ de large sur $0^{m},27$ de haut. Un certain nombre de lettres ont beaucoup souffert, mais le texte est complet. On voit à gauche, dans le bas, le retour du cadre. Les lettres sont écrites entre deux lignes tracées à la pointe. Estampages, photographie et copies (pl. LXXI et CXXI). Nous proposons de lire :

1. דנ(ה) נפ(שא) די בנא
2. יחיא (ב)ן (שמ)עון על

3. שמעון אב(והי) די
4. מית בירח סיון
5. שנת מאתין ואחדי

1. *Ceci est la stèle qu'a érigée*
2. *Yaḥyâ fils de Šim'ûn au-dessus de*
3. *Šim'ûn son père qui*
4. *mourut au mois de siwan*
5. *l'an deux cent et un.*

L. 1. — Le mot נפשא dont les deux premières lettres sont très visibles ne souffre pas de difficulté, d'autant plus qu'on distingue encore quelques traces de l'alef à la fin. — בנא ne peut être douteux comme lecture, quoique les deux premiers signes soient très détériorés.

L. 2. — יחיא s'est rencontré plus haut comme nom propre (n° **370**). — בן, le ב a à peu près complètement disparu; בן au lieu de בר a été signalé plusieurs fois dans les graffites précédents (n^os^ **240, 261**). Il n'a pas lieu de surprendre devant un mot aussi nettement juif que celui de שמעון dont la lecture est assurée par le début de la ligne 3; du reste les trois dernières lettres sont très nettes.

L. 3. — אבוהי est suggéré par ce qui précède, mais dans ce mot, seul l'alef est bien clair. — די, le ד est bien détérioré; on reconnaît après la partie supérieure d'un י final.

L. 4. — מית, forme bien araméenne au lieu de מות comme en hébreu. Le ח a un galbe tout à fait nouveau et dont nous ne connaissons point d'exemple dans les inscriptions nabatéennes publiées jusqu'à ce jour. A cause de cela, au premier abord on pourrait hésiter sur la lecture; mais le même signe se retrouve à la ligne suivante dans des mots suffisamment caractéristiques pour faire disparaître tout doute au sujet de sa valeur réelle. — בירח, quoique les deux dernières lettres soient un peu détériorées dans le bas, on n'hésitera guère cependant pour la lecture. La forme du ר vaut d'être notée, car elle se rapproche beaucoup de celle du ر arabe. Quant au ח, il est pointu au sommet comme dans toutes les inscriptions nabatéennes de basse époque. — Nous avions déjà relevé à Médâin-Ṣâleḥ la mention du mois de סיון (n° **22**, 4). Le ו dans ce mot et à la ligne suivante ressemble à un *iod* minéen. Après le ן il n'y a plus aucun signe et la fin de la ligne n'était pas écrite.

L. 5. — שנת ne fera de difficulté pour personne; le ת est identique à celui de מית, au début de la ligne précédente. — מאתין, seul le מ n'est pas clair, les autres lettres sont bien conservées; à noter encore

le ח qui paraît avoir ici en plus une petite queue dans le haut. — ואחדי avec la copule ו en avant correspond exactement à l'arabe واحدى. La date 201 doit être calculée d'après l'ère de Boṣra; l'inscription serait donc de l'an 307 de notre ère.

On rapprochera ce texte d'un autre qui provient aussi d'el-ʿEla et qui a déjà paru dans le *Corpus* (*CIS.*, II, n° **333**). Nous avions emporté la transcription de ce dernier avec un calque du dessin de M. de Vogüé, espérant pouvoir étudier à nouveau le monument sur place, mais il nous a été impossible de le retrouver. Cette inscription date au moins de l'an 200, peut-être de l'an 206. Elle est donc à peu près contemporaine de la nôtre. Ses caractères, sauf le ח, offrent une grande ressemblance et tendent à se rapprocher de l'écriture coufique; ils rappellent ceux de l'épitaphe de la mère de Kaʿabu (n° **17**), antérieure d'une quarantaine d'années et cependant beaucoup plus teintée d'arabismes. Dans le n° **386**, seul le dernier mot est spécifiquement arabe; par contre nous avons l'hébreu בן.

Au début du ɪᴠ^e siècle, longtemps après l'absorption du royaume de Nabatène, il existait donc encore à el-ʿEla une population faisant usage de l'écriture et de la langue nabatéennes. L'épitaphe que nous publions aujourd'hui et celle qui a été publiée dans le *Corpus* en font foi. Souhaitons que de nouveaux textes viennent jeter encore là-dessus quelque lumière et nous apprendre d'une manière de plus en plus précise le moment exact où le nabatéen a été complètement absorbé par l'arabe.

N° **387**.

A peu près en face de la gare d'el-ʿEla, à l'ouest.

אביו בן שלמו — *'Abiu fils de Salmu.*

La lecture אביו sans être absolument sûre est très probable. Ce nom se retrouve en hébreu comme nom propre (Lɪᴅᴢʙᴀʀsᴋɪ, *Handbuch*...); dès lors il n'y a pas lieu d'être surpris de trouver, après, בן au lieu de בר.

N° **388**.

Sur le flanc de la montagne, à l'est du village d'el-ʿEla.

שלם אנקה — *Salut! Anqah.*

Pour ce nom propre, cf. le nom commun אנקא = ناقة « chamelle » (Lᴇᴠʏ, s. v.). On pourrait peut-être le rapprocher aussi du palmyrénien אנקי (Lɪᴅᴢʙᴀʀsᴋɪ, *Ephemeris*, II, p. 300).

N° 389.

Au sud du massif de Ḫereibeh, au milieu de graffites minéens (n°s **66** ss.) et liḥyanites (n°s **191** ss.).

סרהס שלם — *Sarhas, salut !*

Ce nom paraît être d'origine étrangère.

N° 390.

Au même endroit : lettres à peine marquées, appartenant à l'ancien alphabet araméen.

שגי	*Šagay*
די הבב ..	*(fils) de Habib (fils de)*
אלפר	*Elpar.*

שגי, rencontré une fois dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, **1242**). די, étant donné la forme ancienne des lettres, on s'attendrait à lire plutôt זי. — הבב, le ה, quoique mal tracé, semble assez sûr; le mot peut être comparé à l'arabe حبيب (Yaqut, IV, 880). Il pourrait y avoir encore une ou deux lettres après le dernier ב. — אלפר peut être un nom composé de אל et de la racine פרר « briser ».

N° 391.

Auprès du n° **384**.

דכר עותי — *Qu'il soit fait souvenir de Ġawṯay.*

עותי est pour עותאלהי qui est assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, **1252**, **1291**, etc.). Nous avons rencontré aussi עותאל (n° **103**; **109**, **1**).

N° 392.

Inscription greco-nabatéenne trouvée dans les ruines de Zîzeh (1), à l'est de Mâdabâ (pl. LXXI, 1, 2). Elle venait d'être découverte lors de notre passage dans cette localité au printemps de 1909. Nous en avons pris un estampage avec une photographie et une copie. Ces documents ont déjà été publiés dans la *Revue Biblique* (2) et nous n'avons pas grand'-chose à ajouter à ce qui a été dit; nous redonnons néanmoins ce texte pour être complets.

(1) Voir plus loin le texte grec n° **21**.
(2) *RB.*, 1909, p. 587 ss.

.1	1. ....
.2 ....י בנה	2. .... *qui a construit*
.3 דמס בר הלל	3. *Démas fils de Hillel*
.4 בר דמס עמני	4. *fils de Démas, d'Ammân*
.5 די מר בית את.	5. *qui est maître du temple de At..*

Il manque une ligne au début mais probablement pas davantage. Le texte devait porter : « Ce monument ou ce temple est celui que ... ». — בנה paraît s'imposer comme lecture, quoique le dernier signe ressemble beaucoup plus à un ח qu'à un ה; nous avons copié un ח sans hésiter et c'est bien encore cette lettre qui paraît le plus probable dans l'estampage. Il est possible qu'on ait la fin de la ligne, quoique cela ne soit pas sûr; on peut en dire autant des lignes 3 et 4. — דמס peut égaler Δέμος et Δημᾶς; le texte grec semble porter Δημᾶς. — הלל égale l'hébreu הִלֵּל rendu en grec, semble-t-il, par Ελλην.

L. 4 et 5. — Les premières lettres sont un peu endommagées dans le bas, néanmoins nous croyons la lecture assurée : Les quatre lettres ב י ת א ne sont nullement douteuses; après l'*alef* vient un ת ou un מ, plus probablement un ת, dont on n'a plus que le sommet; il était suivi encore d'un signe dans lequel on pourrait être tenté de reconnaître un י mais qui est trop détérioré pour être identifié avec quelque certitude. D'après la tournure de la phrase ... מר בית paraît devoir être rapporté à דמס, l. 3; ce ne serait donc point une épithète divine comme dans les graffites de Médâin-Ṣâleḥ ou de Pétra (I, nab. n^os **57** ss., p. 215, n° **63**), il faudrait y voir plutôt un titre, vraisemblablement un titre religieux. Cependant avant d'affirmer quelque chose il serait nécessaire de déterminer le sens de בית qui dans cette interprétation est subordonné au mot suivant dont on possède seulement la première lettre avec un fragment de la seconde. La lecture את pourrait faire songer à אתר ou à אתע pour יתע sans parler d'autres suppositions encore possibles.

La fin de l'inscription contenait très probablement le nom du dieu auquel était consacré le sanctuaire et la date du monument. On serait curieux de savoir sous quel nom le בעל פעור de la Bible, que paraît mentionner ici le texte grec, figurait dans le panthéon nabatéen.

CHAPITRE II

Inscriptions minéennes.

N° 6.

Texte inédit.

Inscription minéenne d'el-ʿEla, tronquée sur trois côtés; 13 lignes; longueur $0^{m},45$, largeur $0^{m},33$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},02$; caractères réguliers et bien gravés, malheureusement endommagés en certains endroits. Estampage et fac-similé (pl. LXXII et XCV).

La pierre sur laquelle est gravé ce texte a été trouvée à el-ʿEla par des employés du Gouvernement ottoman et envoyée à Damas vers la fin de l'année 1908. Informés de cette trouvaille par un ami très bienveillant, nous avons aussitôt demandé un estampage de l'inscription à notre consul de Damas. M. Giron, vice-consul, a eu l'extrême obligeance de nous envoyer à Jérusalem un bon estampage, et d'y joindre la lecture qu'il avait faite lui-même directement sur la pierre. Dans un voyage subséquent à Damas, il nous a été donné d'examiner nous-mêmes l'inscription déposée au sérail et d'en prendre un nouvel estampage. C'est d'après ces divers documents que nous proposons la lecture suivante (1) :

1. ...כיד | רעם | ואנדא | ולדשׁ | ואב | ...
2. ...שׁ | הן | לכך | אחלי | כרב | וב | משׁך...
3. ...רב | אחלי | ואחלל | כרבן | כופא...
4. ...עמי | מחמר | כרבן | ובהן | שׁרק | בן | א...
5. ...ת | נצבן | עיבת | ובשׁ | שׁרעשׁ | ותטנן...
6. ...ן | ען | שׁרקתן | קרו | עטר | ודבית | פרם | ...
7. ...ועצד | ובשׁ | טיב | ושׁותק | עמי | בן | שׁרק...
8. ...תן | ויפד | בנשׁ | עצדן | וקרון | ודבית...
9. ...ן | שׁחלא | כי | והן | ופאת | אשׁפת | ראשׁ | ור...
10. ...שׁ | היתם | שׁיתן | ותהבשׁ | נד | אמהש | נפית | ו...

(1) Ces notes étaient rédigées lorsque nous avons eu connaissance du travail de Lidzbarski, *Ephemeris*, III, 3, p. 207 ss. Le savant orientaliste a donné une explication des mots, sans essayer une traduction suivie. Étant donné la difficulté du texte, il eût été sage de l'imiter. Nous hasardons cependant une traduction, persuadés que c'est le seul moyen de préciser la pensée. Mais nous attendons des maîtres la solution de nombreuses difficultés.

11. ...בהן | מותת | אמשׁ | נפית | ותחׄדג | דחׄדגת | ...
12. ...ן | קני | כל | חתפדת | אחׄשׁ | רגע | אמנת | שׁימן | ...
13. ...ואמנת | חין | ומותן | שׁכד | חׄלק | כטבג...

1. *...A la main de Raǵam et de 'Anda son fils et...*
2. *...qui a mêlé les épices de l'offrande et qu'a pris...*
3. *...les épices et les biens de l'offrande pour que le salut...*
4. *...'Ammy donnant l'offrande; et par ce qu'on a volé de...*
5. *...cette stèle a été profanée et a été brisé son socle et a pensé...*
6. *...en compensation du vol ont offert des parfums Waddbayt Faram...*
7. *...un secours et une force bonne; et a rendu la sécurité à 'Ammy contre le vol...*
8. *...et* [à] *Yafad son fils, le secours; et ont offert Waddbayt...*
9. *...a abandonné* (?), *car a été affaiblie la santé de 'Ašfat chef...*
10. *...une perte* [.....] *et lui donna le ND de sa mère Nafiyat et*
11. *...et parce qu'elle est morte sa mère Nafiyat et a été laissé ce qu'elle a laissé à...*
12. *...a possédé tout* (?) *elle s'est hâtée de procurer à son frère Raǵ'* *la fidélité du protecteur...*
13. *...fidélité de vie et de mort suivant la décision des conseillers* (?)...

L. 1. — כיד. Le premier signe, endommagé par la cassure de la pierre, peut être pris pour un ב ou pour un כ; mais dans l'un et l'autre cas, le sens reste le même : « à (ou par) la main ». Le mot précédent devrait probablement être restitué comme dans le nº **17** : « on livra dans la main de... »; cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 92. — רעׄם paraît assuré comme lecture, le second signe seul étant un peu obscur; mais on aperçoit sur l'estampage, à gauche du signe, le crochet du עׄ assez nettement gravé, quoique légèrement empâté par une éraflure de la pierre. On a trouvé en sabéen le mot רעׄמת (HAL., **535**, 12), nom de ville, à comparer vraisemblablement avec l'hébreu רַעְמָה (*Gen.* **10**, 7; I *Chr.* **1**, 9); dans les LXX, Ῥεγμα; mais comme nom propre d'homme, il apparaît ici pour la première fois. Il sera regardé comme l'équivalent de l'arabe رغام, رغم, راغم ou de toute autre forme. Le mot رغام, dans YAQUT, II, 795, désigne un nom de lieu sablonneux. — ואנדא. La lecture paraît certaine; le א, qui a un peu souffert, est pourtant visible sur l'estampage (1); la boucle du ד est aussi suffisamment caractérisée; elle est un peu éloignée de la hampe, mais il est aisé de constater la même forme dans d'autres ד,

(1) Une éraflure de la pierre donnerait une certaine apparence de ח; mais les traits gravés sont bien ceux de l'א.

à la ligne 7, par exemple. L'interprétation du mot est facilitée par ולדשׁ qui vient après et qui paraît être en rapport avec lui. אנדא est donc un nom propre. — ואב. Le ו, sur le déchiffrement duquel il n'y a pas de doute sérieux, représente la copule, אב sera considéré comme formant un mot complet puisqu'on aperçoit la barre de séparation après le ב.

L. 2. — שׁ, fin d'un mot ou pronom affixe. On ne saurait dire combien il manque de mots au commencement et à la fin des lignes. — הן = أنّ « que » (Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 54). — לכך répond à l'arabe لكك ou لكّك. Le verbe arabe a le sens de « mêler » et de « presser ». Si le mot suivant אחלי signifiait épices, on donnerait volontiers à לכך le sens de « mêler » pour indiquer la préparation subie par ces produits. Mais si אחלי a le sens de « dattes douces », comme il est permis de le supposer d'après les explications fournies au numéro suivant, on préférera admettre pour לכך le sens de « presser » en y voyant une allusion à la manière dont les dattes sont pressées dans les peaux de chèvres pour être conservées, ou bien sont amoncelées en tas dans les maisons, comme à Teima, ou encore sont disposées en sorte de gâteaux pour être offertes aux hôtes et aux étrangers. — אחלי. Sur l'incertitude touchant la signification de ce mot, voir Mordtmann, *Beiträge...*, p. 8. Dans le cas présent, ni le sens de « famille » adopté par Müller (*Epig. Denkm...*, p. 21) ni celui de « ornements » proposé par Hommel (*Süd-ar. Chrest.*, p. 123) ne paraissent convenir à notre contexte. En faisant dériver le mot d'une racine حلا, nous croyons qu'il indique soit des épices, soit des dattes douces; cf. nº 7 (1). — כרב « offrande ou don ». Le même mot se rencontre deux fois, un peu plus loin, sous la forme déterminée כרבן. Regarder ce nom comme un nom propre (2) ne cadre pas avec le contexte qui met en scène d'autres personnages, en nous parlant d'offrande et de vol. Il sera donc pris pour un nom commun. On sait que le verbe כתרב signifie « consacrer »; on connaît également l'emploi du pluriel אכרב dans le sens de « présents ». Il semble naturel de reconnaître à כרב une signification analogue. Et comme il se trouve en rapport avec des objets consacrés à la divinité, il prend naturellement le sens de « offrande ». — וב « et en ce que ». Le dernier signe est un peu petit; mais il ne porte aucune trace de la barre caractéristique du כ ou du שׁ (3). — משך « a pris », d'après l'arabe مسك, à supposer que le mot soit complet.

(1) Lidzbarski admet la racine حلا et donne à אחלי le sens de « épices ».
(2) Sur son emploi comme nom propre v. Otto Weber, dans *MDVG.*, 1907, p. 56 ss.
(3) Lidzbarski a pris ce signe pour un שׁ.

L. 3. — רב fin du mot précédent qui se restitue aisément en כתרב « consacrer ». — אחלל « les biens ». Le dernier signe, un peu effacé au sommet, est très probablement un ל. Du reste אחלל s'est déjà rencontré (*CIH.*, 79, 6). Ce mot comparé à l'arabe حلال peut signifier « biens, propriété, troupeaux ». Dans cette offrande, le mot אחלי désignait un objet bien déterminé — épices ou dattes — et אחלל indiquait les biens en général, à moins qu'il ne signifiât le petit bétail comme حلال dans l'arabe actuel. — כופא. Au lieu d'un א, le verbe a généralement un י à la fin, יפי. Peut-être avons-nous ici le substantif qui répond à l'arabe وفاء « perfection, intégrité »; cf. l. 9.

L. 4. — עמי, nom propre d'après la ligne 7. עמי se trouve fréquemment en sabéen dans des noms propres composés : עמכרב, עמירתע etc. — מחמר « donnant », participe de la deuxième, de la troisième ou de la quatrième forme, مُخمِر ou مُخامِر. La seconde forme مُخمّر serait ici acceptable ou la quatrième أخمر « donner ». Sur le sens de « donner », propre à חמר, v. *CIH.*, **2**, 6. מחמר pourrait être aussi un substantif avec le sens de « dons »; mais le participe semble mieux en situation après le nom propre עמי, « ʿAmmy donnant l'offrande ». — ובהן « et en ce que ». — שרק peut répondre à l'arabe سُرِق « a été volé » ou bien à سَرَقُوا « on a volé »; cf. *CIH.*, **30**, 4, 5. — בן = مِن on voit l'*alef* initial du mot suivant.

L. 5. — ת, fin d'un mot disparu, peut-être דת « cette ». — נצבן « stèle »; cf. *CIH.*, **23**. — עיבת est à expliquer par l'arabe عُيِّبَتْ « a été profanée ». On sait que la malédiction des dieux frappait quiconque portait une main téméraire sur un monument funéraire ou religieux. Si l'explication proposée est admise, on y verra volontiers une allusion à la profanation de quelque temple. — ובש « et a été mis en pièces », d'après l'expresion arabe بس الحجارة « broyer les pierres ». — שרעש, traduit souvent par « aqueduc », d'après *CIH.*, **291**, 5, 8, et Glaser, *Die Abessinier*, p. 48, indique ici quelque chose attenant à la stèle, comme son « socle » ou le lieu où elle se trouve. — ותמנן « et il a pensé », d'après l'arabe تظنّن. On s'attendrait à rencontrer la continuation de l'énumération des dégâts commis dans le sanctuaire; mais on peut aussi supposer le commencement d'une phrase dont le sujet venait régulièrement après le verbe.

L. 6. — ען « à la place de », comme l'arabe عن. — שרקתן « le vol ou l'action de voler », selon le sens du maṣdar arabe سرقة. — קרו « ils ont

offert ». Le mot arabe قرى signifie « recevoir les hôtes, rassembler de l'eau dans un réservoir », par conséquent « réunir »; en sabéen, سقرا veut dire « placer devant quelqu'un » (Hom., *Süd-ar. Chrest.*, p. 127). On pourrait peut-être donner au verbe le sens d'« offrir ou présenter »; cf. l'hébreu קרא « rencontrer ». — עטר répond à l'arabe عطر « parfum » (1). — ודבית. Comme à la fin de la ligne 8, ce mot doit être pris ici pour un nom propre composé de וד, « le Dieu Wadd ou l'amour », et de בית « maison, sanctuaire ». Dans *CIH.*, 33, on a ודאב comme nom propre. Waddbayt serait le sujet de קרו, avec un autre nom disparu. Car le mot suivant, פרם, peut être considéré comme une épithète. Faut-il le comparer avec la racine arabe فرم « couper en petits morceaux » ? Nous lui donnerions alors le sens de « mesquin, ténu ».

L. 7. — ועצד « et le secours », ou, « a secouru », d'après l'arabe عضد. — Le mot suivant ובשׂ a-t-il la même signification qu'à la ligne 5? On serait porté à lui attribuer un sens plus conforme au contexte et à le prendre comme l'équivalent de بأس « force, courage ». — טיב « bon », détermine בשׂ. — ושׂותק « et a assuré, a donné la sécurité »; cf. وثق « se fier à ». — עמי paraît être le nom propre du commencement de la ligne 4. — בן שׂרק(תן) « contre le vol »; cf. ligne 4.

L. 8. — תן, fin d'un mot qui manque. — ויפד « et Yafad », nom propre (*CIH.*, 53). — עצדן « le secours »; cf. ligne 7. — וקרון « et ont offert »; même signification qu'à la ligne 6. On aura cependant à expliquer l'apparition d'un *nûn*, au parfait, dans un texte minéen; cf. Hom., *Süd-ar. Chrest.*, p. 24.

L. 9. — נ, fin d'un mot disparu. — שׂחלא répondrait à une forme arabe سخلاء « faibles, méprisés »; ou mieux peut-être à la quatrième forme du verbe חלא = خلاء « laisser seul ». Si on prenait le troisième signe pour un *iod*, on comparerait ce mot à l'arabe سخايا, pluriel de سخيّة, « généreuses ». Mais le י n'est pas certain. En examinant l'estampage par derrière, on aperçoit la forme d'un ל. — כי « certes ». — והן « a été débilité », de l'arabe وهن « a été faible ». Peut-être mentionnait-on ici une guérison après une maladie? — ופאת. Le mot employé pour signifier la santé est généralement ופי (*CIH.*, 2, 5, 7, etc.). Faudrait-il considérer ופאת comme l'équi-

(1) Dans *Kit. el-Aġ.*, I, 31, on trouvera une anecdote intéressante sur une femme qui vendait des parfums. Dans Müller (*Süd-ar. Alter.*, p. 47 s.) on peut voir la représentation d'un *autel de parfums* avec le nom de quatre espèces de parfums. Lidzbarski a lu פטר; mais le premier signe est certainement un ע; il suffit, pour s'en convaincre, de le comparer au ע de עמר à la ligne suivante. Les פ sont plus développés.

valent de وفاة « la mort »? — אשפת (1) est probablement un nom propre. ראש « tête, chef ». — רו; commencement d'un mot; le ר est douteux.

L. 10. — חיתם « une perte »; cf. arabe خاث « éprouver une perte dans ses biens ». — שיתן paraît probable comme lecture, quoique le dernier signe soit très effacé. On aimerait à pouvoir lire un ם. On aurait alors שיתם qui serait comparé à سيّئة « mauvaise », se rapportant à חיתם. Mais le *nûn* empêche cette explication et ces deux mots restent dans l'obscurité. — ותהבש « et elle lui donne ». — נד. La lecture matérielle paraît certaine, mais la signification reste fort obscure. Le lapicide aurait-il commis une erreur et gravé un *dal* au lieu d'un *ḍad*? Si cette supposition était vraie, on restituerait la lecture נץ, répondant à نض, « somme d'argent ». Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse. Ni l'hébreu נד « digue, mur », ni l'arabe نَدّ « bois précieux, colline élevée », ou نِدّ « semblable », ne donnent un sens satisfaisant. — אמהש. La première lettre, quoique très effacée, peut cependant se lire sur l'estampage qui porte des traces claires des deux jambages inférieurs. Il faut reconnaître qu'il serait aussi possible de lire un ד; mais à la ligne 11, le même mot se retrouve devant Nafiyat, comme ici. Il est à noter, cependant, que la seconde fois, le mot est écrit sans ה : אמש au lieu de אמהש. — נפית paraît être un nom propre; en arabe نفيّة signifie « exilée, bannie ».

L. 11. — בהן « en ce que ». Le premier signe, par sa petite dimension, a plutôt les apparences d'un ב que d'un כ. — תחדג, d'après l'éthiopien *taḫadaga,* signifierait « a été laissé ». Le même verbe, à la forme simple, signifie « laisser ». Il s'agirait ici de la fortune laissée par Nafiyat. דחדגת « ce qu'elle a laissé » (2).

L. 12. — Le deuxième mot, très maltraité, pourrait vraisemblablement se lire כל « tout ». — התפדת « elle a servi avec zèle » (Hom., *Süd-ar. Chrest.*). — רגע, nom propre, rappelle l'arabe الرجْع, nom propre d'après le *Lisân*. — אמנת. Si on trouve fréquemment תאמן ou תאמנן, généralement traduit par « fidélité, en fidélité » (*MDVG.*, 1901, p. 87), on rencontre plus rarement אמנת. L'inscription étant incomplète, il est difficile de déterminer le sens précis de ce mot à la place qu'il occupe. Nous lui donnerons la signification de l'arabe أمنة « fidélité » ou أمانة

(1) L'hébreu אַשְׁפּוֹת « fumier » et אַשְׁפָּה « carquois » n'ont rien à faire ici.

(2) Nous sommes redevables à Lidzbarski de cette traduction. Nous nous étions d'abord arrêtés à l'idée de répudiation contenue dans le verbe *ḫadaga*.

« mutua fides » et nous le considérerons comme régime de חתפדת qui prendra le sens de « se hâter, faire ou procurer ». — שימן, le protecteur dont il devait être question dans les phrases de l'inscription qui ont disparu.

L. 13. — La ligne commence par le mot אמנת que nous venons de rencontrer à la ligne précédente. Ici encore nous avons à déplorer la perte du contexte qui nous permettrait peut-être de comprendre cette phrase à jamais obscure. — חיון peut répondre à l'arabe حيوان « les vivants » en opposition avec מותן « les morts », à moins qu'on ne prenne ces deux termes dans le sens abstrait : « la vie et la mort », et cette dernière explication serait peut-être plus grammaticale. — שכד « parce que ». Pour l'explication de cette conjonction, voir *MDVG.*, 1901, p. 74 ss. et *OLZ.*, 1907, p. 20. — חלק « il a été fait ou défini ». On peut vraisemblablement maintenir à ce verbe, dont le sujet nous est inconnu, l'idée du passif, خُلق ; mais le verbe actif خلق « a fait, a déterminé » ou bien « ont déterminé » est aussi admissible. — כמטבן « suivant les conseillers » ? L'estampage porte la trace d'une lettre finale qu'il n'est pas possible de déterminer. Pour le sens de טבן comparer l'arabe طبن « avoir connaissance d'une affaire » : de là le mot אטבן « conseillers » (Hom., *Süd-ar. Chrest.*, p. 106. Cf. Glaser, *Altiem. Nachr.*, p. 177 s. et Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 431).

N° 7.

Texte inédit.

Cette inscription est gravée sur une pierre utilisée récemment dans la construction d'un mur de jardin au village nouveau appelé Menšyeh qui s'élève au sud de la gare d'el-ʿEla. Elle est située à côté de l'inscription nabatéenne n° **386**. Les caractères sont soignés et réguliers, un peu serrés les uns contre les autres. Malheureusement l'inscription est tronquée, au moins de deux côtés, et ne nous livre qu'une partie des renseignements fort intéressants qu'elle contenait. Elle mesure 0m,31 de large sur 0m,33 de long ; la hauteur moyenne des lettres est de 0m,025 ; 10 lignes. Estampage et photographie (pl. LXXIII et XCV). Nous lisons :

1. ... ומען | בכלן | עוב | במאתם | ...
2. ... כל | אכלה | ישערבן | בית | וד | כשם | ו
3. ... יהש | בנכל] אים | וחבם | ותמרהם | ו
4. ... ם | ופק | צע | אחלי | וסק | חמר | בנכל | א

5. ... (ח)לי | קניה | וד | חולני | בעברשׂמן | ומן | ד
6. ... דׄית | דׄן | מחרן | אן | ישׂאלשׂ | חולנהן | ו
7. ... ית | מחרה | מנקלה | מען | ול | ישׂתאבישׂ | ב
8. .. ן | וקנישׂ | ותאבישׂ | והרם | חרמן | נכרח | ו
9. .. | ומן | דׄישׂערב | אכל | אחלי | אטׄהר | רגל |
10. ... מנת | פתחן | ימהרן | שׂהר | דׄשׂמע | דׄכברה

1. ... *Et Ma'ân de tout.. cent...*

2. ... *toute nourriture il consacre (ils consacrent?) au sanctuaire de Wadd KSM et*

3. ... *(sa consécration) de tout AIM et de grains et de dattes et*

4. ... *et en plus d'un ṣâ' de dattes douces, une charge d'âne de tout...*

5. ... *dattes douces (?) possession de Wadd ḫawlânite à cause d'eux deux et celui qui*

6. ... *cette grâce s'il la lui demande (accorde?) Ḫawlân et*

7. ... *la grâce du transport à Ma'ân et qu'il lui fasse refuser*

8. ... *et sa possession et son refus et anathème de Ḥarmân, de Nikraḥ et*

9. ... *et quiconque consacre une nourriture de dattes douces manifestement (on est le plus illustre des hommes?)*

10. ... *(aux jours) de l'ouverture et de la grâce. Mois de ḏu Sami'a sous le Kabir...*

L. 1. — ומען. Il est difficile de dire s'il s'agit de מען du Yémen ou de מען représenté par la ville actuelle de معان, à l'est de Pétra. A la ligne 7, nous retrouvons le même nom avec la mention du transport de différents produits à מען. Cette donnée suffirait-elle à identifier cette localité avec le rendez-vous ordinaire des caravanes d'Arabie, avec معان, à la lisière du désert? — בכלן « dans la totalité »? Le ל reste douteux, comme déchiffrement. De même le mot suivant, עיב est incertain à cause de la brisure de la pierre. — במאתם « en cent ». Le déchiffrement s'appuie sur la moitié inférieure des lettres et peut être regardé comme à peu près assuré. מאתם se trouve comme date dans *CIH.*, **46**, 6. Nous ne saurions affirmer s'il est question ici d'une date ou d'une estimation de poids ou mesure. D'après les renseignements qui suivent, on serait porté à admettre plutôt cette dernière hypothèse. A la fin de la ligne, on aperçoit un signe difficile à déterminer.

L. 2. — לכ. Le כ peut être considéré comme certain, car on aperçoit son signe caractéristique dans la moitié de la lettre conservée sur l'estampage. — אכלה. Le ה final ne saurait être qu'un ה parasite; on sait que le pronom suffixe est שׂ en minéen. S'agirait-il ici de la nourriture fournie aux prêtres chargés de l'entretien du sanctuaire? — ישׂערבן « il con-

sacre »; verbe à la forme *s* 1 (Hom., *Süd-ar. Chrest.*, p. 19), répondant à la 4e forme arabe أفْعَل. Avons-nous ici un pluriel ou un singulier? Sur le *nûn* final en minéen pour indiquer le jussif et sur la terminaison du pluriel, voir Hom., *Süd-ar. Chrest.*, §§ 36, 38. D'après la ligne 5, il s'agirait de deux personnages. — ביתוד | « la maison ou le sanctuaire de Wadd ». Cette expression se retrouve dans 8, 3; 10, 2; cf. Müller, *Epigr. Denkm.*, XIII, 2. Le sanctuaire où était honorée la divinité était proprement sa maison, בית. On sait que les Arabes ont maintenu cette même appellation, non seulement pour le grand sanctuaire de La Mecque où la Kaʿabah était et est demeurée la *Bayt Allah* par excellence, mais aussi pour la dénomination actuelle de la mosquée. Un voyageur pénétra, en 1909, dans la grande mosquée de Damas et refusa de quitter sa chaussure suivant l'usage. Les gardiens lui firent remarquer son inconvenance et le sommèrent ou de se conformer à la règle ou de sortir. Le visiteur, insensible à ces injonctions, voulut continuer sa tournée. Aussitôt un attroupement hostile se forma autour de sa personne; des cris d'étonnement et d'indignation s'élevèrent : « Quel est cet homme qui de parti pris souille la mosquée? La mosquée, n'est-ce pas la *bayt Allah?* » — כשם. La vraie signification de ce mot nous échappe, car le contexte fait défaut. Est-ce un nom propre sujet de וישערבן? Il serait possible de l'admettre. On peut penser aussi au sens de la racine كسم « pourvoir avec soin à la nourriture de sa famille ». Comme il s'agit ici d'alimentation, on traduirait כשם « en nourriture ». Pourtant dans ce cas, observera-t-on, כשם serait un spécificatif, et le ם final ne serait que la mimation; on penserait alors à une racine كَسّ « mettre en miettes du pain et de la viande desséchée, comme provisions de route »; كسيس « vin de dattes » (1). — A la fin de la ligne, un י.

L. 3. — יהש, fin du mot précédent : קניהש « sa possession », ou שקניהש « sa consécration ». — בנכל « de tout », pour من كل. — אים ne saurait indiquer ici qu'un produit de la terre, comme les deux mots suivants. Mais quel est ce produit? Le mot arabe آي, plur. de آية, avec ses multiples significations, ne paraît pas en avoir une qui s'adapte parfaitement au contexte. — וחבם « et en grain ». L'arabe حبّ s'applique aux céréales, en général. A el-ʿEla, nous avons constaté la culture du froment et de l'orge, en dehors des jardins et même au milieu de ces derniers, parmi les nombreux dattiers qui constituent la principale ri-

(1) כשם pourrait être considéré aussi comme l'équivalent de l'arabe كَسْوَم « suivant le prix ».

chesse du village. — ותמרהם « et en dattes ». — A la fin de la ligne, un ו qui continuait peut-être l'énumération commencée.

L. 4. — מ, fin d'un mot disparu. — ופק. Au lieu de la racine وفق « convenir, s'adapter à », on préférera peut-être l'expression arabe وفوق « et en plus ». — צע répond à l'arabe صاع, mesure de capacité. Sur l'usage ancien du *ṣâʿ* voir Al-Muqaddasy, p. 98, l. 14 ss., *pars tertia* de la *BGA*. ʿOmar avait fixé le ṣâʿ à 8 roṭols, mais Saʿîd ben al-ʿAṣy le ramena à 5 3/4 roṭols. Pour l'usage actuel du ṣaʿ, cf. Jaussen, *Coutumes des Arabes*, p. 257. — אחלי ne saurait signifier ici ni « ornements », ni « famille », cf. nº **6**, 2. Ou bien on verra dans ce mot la désignation d'un produit du sol, ou bien on le regardera, avec plus de raison, comme une forme comparative dont le féminin est حلْوآء « plus douce ». Or à el-ʿEla, parmi les noms des différentes espèces de dattes, il en est un qui correspond singulièrement à celui qui nous occupe. C'est le mot حُلْوة, حلْوآء ou حلوى, désignant la bonne datte douce, sucrée et fondante. Si notre אחלי n'était que la forme élative de حلْواء (1)? — וסק est admirablement expliqué par l'arabe وسق « charge ». Ici cette charge est déterminée par le mot suivant, חמר, « âne », répondant à حمار. A el-ʿEla, tous les fardeaux sont transportés à dos d'âne; les chameaux se trouvent chez les nomades et non dans le village. — בנכל pour من كل « de toutes sortes de ». Le mot suivant n'est représenté que par l'alef initial.

L. 5. — לי, fin du mot. Faudrait-il restituer אחלי? — קניה « possession ». — ודּ | חולני « Wadd de Ḫawlân ». Wadd sera-t-il pris pour un nom propre d'homme ou pour le nom du Dieu? Dans le dernier cas, on aura une indication sur le culte de ce dieu, ou sur l'origine du Dieu lui-même, du pays de Ḫawlân, localisé auprès de Ṣanaʿa; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 360 et *CIH.*, **140**, 5. Sur la conversion des Banû Ḫawlân à l'Islamisme, la 10e année de l'Hégire, voir Caetani, *Annali*..., II, 1, p. 320. — בעברשמן, « à cause d'eux deux » (*CIH.*, **308**, 13; **195**, 10). On ne connaît pas les deux personnages auxquels se rapporte le pronom duel. Peut-être l'un des deux est-il כשם de la ligne 2? — ומן | ד « et quiconque ».

L. 6. — דית, fin d'un mot qui a disparu. — מחרן serait-il à expliquer par محار « lieu du retour, retour », d'une racine حار « retourner »; ou bien par la racine حار i, « être dans l'étonnement », ou par حارة « quartier », حراة « atrium d'une maison »? Aucune racine arabe ne paraît devoir donner satisfaction, et il semble préférable de recourir à la racine éthio-

(1) A la ligne 9 le mot אחלי est en relation avec אכל « nourriture ». Ce rapport semble fixer la signification nouvelle proposée pour אחלי.

pienne *maḥara* « miséricorde, grâce ». — ישאלש. On ne voit pas à quel nom se rapporte le pronom ש. — הולנהן, à comparer avec הולני, l. 5. Serait-il permis de reconnaître dans la terminaison הן la marque du duel? L'hypothèse serait sans doute trop hardie. On sait cependant qu'il existait deux خولان, cf. Hartmann, *Ar. Fr.*, p. 360. — Le ו final ne saurait mettre sur la voie d'aucune explication.

L. 7. — (ד)ית, fin d'un mot disparu. — מהרה « grâce », comme à la ligne précédente. — מנקלה « transport », de l'arabe نقل « transporter ». منقل signifie encore « endroit où l'on transporte; chemin; moyen de transport ». Il s'agirait ici du transport de marchandises à מען. — ישתאביש paraît être une forme *st* de la racine אבה = أبى « refuser »; à la 10ᵉ forme, « essuyer un refus, refuser » (1). On aperçoit un ב à la fin de la ligne.

L. 8. — Au commencement de la ligne, un ן. — וקניש « et sa possession ». — תאביש « son refus ». Le mot est à rapprocher de تأبّى, maṣdar de la 5ᵉ forme de أبى, cf. l. 7; à moins qu'il ne faille le prendre dans le sens de l'hébreu תאבה « désir »; ce qui ne répugnerait pas. — חרם. Le mot pourrait être pris dans le sens de حرم « sanctuaire » et le mot suivant, חרמן, semble être un nom de Dieu (*OLZ.*, 1907, p. 189), comme נכרה, bien que la copule ו n'existe pas entre les deux substantifs, parce qu'une autre divinité devait être encore nommée, suivant qu'on peut le déduire de la présence du ו après נכרה. חרם serait donc à l'état construit avec חרמן (2) : « Sanctuaire de Ḥarmân, de Nikraḥ et de... ». Mais חרם peut aussi avoir le sens d' « interdire » ou celui d' « anathème ». Dans la dernière acception, cette inscription, semblable en cela aux inscriptions nabatéennes de Médâin-Ṣâleḥ, contiendrait la malédiction des dieux contre les profanateurs. Le contexte seul, qui manque malheureusement, pourrait dirimer cette question.

L. 9. — Nous retrouvons ici l'idée et les expressions de la ligne 2 : « Et quiconque consacre une nourriture, אחלי ». Ce dernier mot doit être pris dans le même sens qu'à la ligne 4. אמהר « le plus manifeste »; adjectif au comparatif. — רגל « une fois »; cf. Lidzbarski, *Ephemeris...*, II, p. 100 et 394. רגל est en rapport d'annexion avec אמהר : la plus manifeste des fois. Faudrait-il ici reconnaître à רגל l'équivalent de رجال, « hommes » et traduire אמהר | רגל « le plus illustre des hommes »?

(1) Comme le verbe אבי en hébreu, אבה signifie aussi vouloir; il ne serait pas impossible de trouver à la 10ᵉ forme l'accomplissement d'un désir.

(2) חרמן existe comme nom propre d'homme dans les papyrus d'Éléphantine. Cf. E. Sachau, *Aramäische Papyrus und Ostraca*, **17**, 2, p. 71.

L. 10. — מנת, à restituer peut-être en ומנת « les jours de » (Hal., **253**, 5). — פתחן. Sur le sens de ce mot, voir Müller, *Süd-ar. Altert.*, p. 28 et Mordtmann, *Beiträge...*, p. 26. Faut-il prendre פתחן dans le sens de « victoire, prise d'une ville », comme l'arabe فتح, ou bien doit-on lui donner la signification d' « ouverture, commencement d'un règne »? — מהרן « grâce », v. ligne 6. — Le mois est désigné par *du Sami'a,* y aurait-il un rapport entre cette expression et celle qu'on rencontre si fréquemment en minéen, כברשׂ שׂמעם? Ici on prendrait plutôt ד̄שׂמע comme l'indication d'un mois. Cf. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 18. — ד̄כברה doit signifier ici comme au n° **12**, 5, le kabir alors en fonction. Fort vraisemblablement le nom propre de ce personnage était exprimé à la ligne suivante.

N° 8.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XV; Mordtmann, *Beiträge...*, XV; Hommel, *Aufsätze...*, p. 29.

Cette inscription est gravée sur une pierre utilisée dans la construction du mur de la maison qui appartient au cheikh Sâlem, dans une petite rue latérale qui débouche sur la grande rue aboutissant au corps de garde au village d'el-'Ela; elle est tronquée de tous côtés, a été usée par le frottement et le temps, et présente quelques difficultés de lecture et d'interprétation. Longueur $0^m,45$; largeur $0^m,29$; hauteur moyenne des lettres $0^m,03$; 7 lignes; estampage (pl. XCVI). Nous lisons :

1. ... בנשׂ | אשׂד | וחן | משׂבררהם | ומשׂ...
2. ... דוד | כוד | בנכל | ד̄יע̄רב | ושׂנכ[ר]...
3. ... וחן | ישׂצעק | בצלות | בביתה | קרנו...
4. ... ישׂצעקשׂ | באדנהשׂ | בקרנו | .. ה...
5. ... שׂתשׂער | וד | וע שׂ ·· | בשׂבררתהשׂם...
6. ... חן | אחל | עמרתע | וכל | ד̄יקנין | במ...
7. ... ארצ̄ם | כלשׂ | . . תאד̄נשׂם...
8. . . . .

1. ... *Son fils 'Asad et témoigna une pieuse bonté et...*
2. ... *Sa']dwadd à Wadd contre quiconque écarterait et détériorerait...*
3. ... *et s'il élève sa voix en prières dans le temple de Qarnaw...*
4. ... *il lui adresse des prières pour ses clients (?) à Qarnaw...*
5. ... *a apprécié Wadd et ... leur piété...*
6. ... *la famille de (?) 'Ammîrata' et tout ce qu'ils possèdent...*
7. ... *la terre en entier...*

L. 1. — בנשׁ « son fils ». L'inscription étant incomplète, on ne connaît pas le nom propre auquel se rapporte le pronom שׁ. — אשׁד, presque effacé sur notre estampage; 'Asad est un nom fréquent en arabe (أَسد « lion »), où nous le trouvons comme nom propre d'homme et de tribu. D'après *CIH.*, **84**, il est également nom propre de tribu en sabéen (Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 355). אשׁד est employé encore comme nom commun dans le sens de « guerrier » (Hommel, *Aufsätze...*, p. 29 s.). — חן, nom propre pour Müller, est assimilé par Mordtmann à la préposition בן = « de » (1). Il nous semble que le développement normal de la phrase s'accommode parfaitement d'un verbe après le *waw*. Puisque le verbe précédent a disparu dans la cassure de la pierre, nous ne connaissons pas le sens de la proposition antérieure, mais comme l'inscription parle de supplications et de prières, on ne sera nullement étonné de trouver ici un verbe tel que חן, répondant à l'hébreu חנן, à l'arabe حَنّ signifiant « avoir de la bonté pour quelqu'un, lui témoigner de la faveur ». — משׁבררהם, à l'état indéterminé. On sera tenté de comparer ce mot à l'arabe مسبرًا « en piété, agissant pieusement », destiné à accentuer la signification du premier verbe חן; حنّ مُسْبِرًا « il a témoigné de la faveur avec piété ». Le sabéen אהל | שׁברר « la communauté des gens pieux » est connu. — ... ומשׁ termine la ligne. Restituer peut-être משׁך « garder en sa possession ».

L. 2. — דוד, fin d'un mot restitué שׁעדוד par Mordtmann. — כוד « à Wadd ». Il s'agit d'une consécration à Wadd qui doit garder l'objet offert et le protéger contre toute main sacrilège. Pour l'explication des mots qui suivent, v. n° **11**, 3. Le dernier verbe est à compléter שׁנכ[ר].

L. 3. — והן égale وإن « et si ». Le ו est en partie visible sur l'estampage, surtout vu par derrière; le ה paraît sûr. — ישׁצעק est une forme *s* répondant à la 4ᵉ forme arabe, أَصْعَقَ. La première forme صَعِقَ signifie « retentir avec fracas » en parlant de la voix, et principalement du tonnerre (2). A la 4ᵉ forme أَصْعَقَ veut dire « faire parvenir la voix ou le bruit aux oreilles de quelqu'un »; cf. l'expression arabe أَصْعَقَتْهُمُ السماء répondant à أَصابَتْهُم بصاعقة. Que صَاعِقة « la grande voix criarde » soit

(1) Grimme compare חן à l'arabe حين « temps ».

(2) Les observations très ingénieuses de Müller sur صعق et surtout صَاعِقة ne sont pas en rapport avec le sens général de l'inscription.

devenue synonyme de tonnerre ou voix du ciel, c'est certain; mais c'est un sens dérivé, non original. Logiquement, أَصْعَقَ veut dire « faire parvenir son cri à quelqu'un », ou « frapper les oreilles de quelqu'un de ses cris » (1). Au n° **24**, 6, on trouve la 10ᵉ forme de ce verbe, שׂתצעק « crier pour soi, intercéder ». שׂצעק aura donc ici le sens de « faire entendre sa voix ». — בצלות « en prières ». Il est naturel de regarder ce mot comme spécifiant le précédent : le personnage dont il s'agit élève sa voix en *prières*. Si בצלות était pris dans le sens ordinaire de chapelle, l'inconvénient ne serait pas bien grand; on désignerait par là une chapelle dans le sanctuaire. Mais on préférera sans doute la traduction suivante, si naturelle et si simple : « Il éleva sa voix en prières dans le sanctuaire » (2). — Le mot final ne doit pas être lu יד comme dans Müller, mais קרנו; les lettres sont très visibles sur l'estampage, sauf le ו dont on n'aperçoit qu'une partie : ce qui ne suffit pas pour mettre en doute le déchiffrement proposé. Qarnaw était une des villes principales du royaume de Maʿîn, cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 135, 178, 349.

L. 4. — וישׂצעקשׂ a la même signification qu'à la ligne précédente. Mais ici on a le régime direct exprimé dans le pronom שׂ qui se rapporte au dieu, peut-être à Wadd, mentionné lignes 2 et 5. וישׂצעקשׂ « il le prie ». — באדֹנהשׂ « pour ses clients » suivant l'interprétation de MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 41 (3). — בקרנו « à Qarnaw », déjà deviné par Hommel et Mordtmann, est certain comme lecture. A la fin de la ligne, les vestiges d'un ה ou d'un י.

L. 5. — שׂתשׂער, lu par Müller sans difficulté, a été rejeté par Mordtmann qui propose שׂתשור « demander conseil ». L'avant-dernière lettre en effet peut prêter matière à tâtonnement : le cercle n'est pas complètement fermé à gauche, à cause d'un défaut de la pierre; on ne saurait donc décider si, du fait de son développement et de sa dimension, il a plutôt les apparences d'un ו que celles d'un ע; on aperçoit bien, à peu près au milieu du cercle, en haut, le commencement d'une barre transversale qui ne serait autre que la barre régulière du ו, mais elle s'arrête brusquement vers le milieu, sans motif, et paraît n'être autre chose qu'une éraflure de la pierre. De cet examen il résulte que le ע est plus

(1) Le sens de briser pour أَصْعَقَ est un sens dérivé (HOMMEL, *Aufsätze...*, p. 30).

(2) Remarquer que שׂצעק prend son régime avec ב comme l'arabe أَصْعَقَ.

(3) Il ne répugnerait pas absolument de traduire par : « à ses oreilles », en faisant rapporter le pronom affixe שׂ à un nom de dieu mentionné auparavant; cf. n° **30**, 5.

probable que le ו. Le verbe שׁתשער à la forme *st*, répondant à la 10[e] forme arabe اِسْتَشْعَرَ, a le sens de « reconnaître, concevoir », peut-être « récompenser ». Le sujet du verbe est וד. Le mot suivant est effacé, et ne laisse voir distinctement que les deux premières lettres יע; peut-être la troisième est-elle un שׁ. On ne voit pas la possibilité de restaurer עתּתר, d'autant plus que rarement on trouve ces deux divinités mentionnées ensemble en dehors de Nikraḥ; c'est en triade qu'elles se présentent. — בשׁבררתהשׁם « dans leur piété ». Le ב est gouverné par le verbe שׁתשער; et שׁבררתהשׁם est le maṣdar de la 4[e] forme; on a trouvé le participe de ce verbe à la ligne 1.

L. 6. — חן, fin d'un mot? La lettre précédente ne saurait être déterminée d'après notre estampage, mais il ne paraît pas que le ח soit précédé d'une barre de séparation : on notera de même que la barre de séparation, après le *nûn*, a laissé très peu de trace. Il ne semble pas que ce ...חן ait la même valeur que חן de la ligne 1. — אחל. Le premier signe a l'aspect d'un שׁ, car la barre supérieure perpendiculaire s'abaisse directement au milieu de la barre transversale et elle ne porte à son extrémité supérieure, du moins sur notre estampage, aucune trace du crochet propre à l'*alef;* mais on constatera que son sommet se perd dans une éraflure et que le corps inférieur du signe est plus petit et plus mesquin que celui du שׁ, dans ce texte. La lecture אחל est donc très probable, mais son interprétation reste douteuse. Müller considère אחל comme l'équivalent de אהל « famille »; v. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 7. Grimme, *ZDMG.*, LXI, p. 84, propose de voir dans אחל l'équivalent de l'hébreu חל « profane », et dans חן l'arabe حِين « temps ». Il traduit אחל | חן par « temps de la non-consécration » *zeit der Weihelosigkeit.* — עמירתע « ʿAmmîrataʿ », nom d'un clan ou d'une famille, v. n° 11, 6. — דיקנין « ce qu'ils possèdent ». Le *nûn* final paraît être ici le signe du pluriel? Il ne semble pas possible de lire deux *nûns* (Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 26). A la fin de la ligne ... במ.

L. 7. — Après les premiers mots ארצם | כלשׁ « la terre en entier », on n'aperçoit que des traits confus. La restitution de Mordtmann est possible, תאדנשׁם; cependant le א n'est pas clair; deux lettres, dont on aperçoit la partie inférieure, sont à rétablir devant le ת. Le texte est trop mutilé pour fournir autre chose que des suppositions.

L. 8. — On n'aperçoit que l'extrémité supérieure de quelques lettres.

N° 9.

Texte inédit.

A l'intérieur du village d'el-'Ela, sur une pierre encastrée dans le mur de la maison située en face de l'habitation du cheikh Sâlem, non loin de la porte méridionale. Les caractères sont réguliers, fortement gravés; malheureusement la pierre, étant friable, a été usée par le frottement; l'inscription est réduite à un simple fragment, tronqué de tous côtés. Longueur 0m,34; largeur 0m,20; hauteur moyenne des lettres 0m,045; 5 lignes; estampage (fac-similé, pl. XCVI). Nous lisons :

1. ... כירד | והבת | ובן ...
2. ... דת | יתהש | כל | יקני ...
3. ... ז | בכל | כון | דקני | ...
4. ... שברר | ושמתע | כוד ...
5. ... פר | בן | כל | שלהם ...

1\. ... *Qu'arrivent les dons et* ...
2\. ... . *tout ce qu'il possède* ...
3\. ... (*a coupé*) *tout ce qu'il a possédé* ...
4\. ... *A fait acte de piété et a donné en jouissance à Wadd* ...
5\. ... . *de tout plaisir* ...

L. 1. — כירד. De la première lettre, on n'aperçoit que la partie inférieure, qui pourrait appartenir à un ב, à un ש ou à un כ. Le י est sûr. La troisième lettre demeure incertaine. Le mouvement du trait inférieur, fortement accentué vers la gauche, sollicite en faveur d'un ר. Si on considère la boucle du signe suivant, on le prendra pour un ד. Le mot, lu ירד, sera rapproché de l'arabe ورد « descendre, arriver ». Le sujet du verbe sera régulièrement le mot suivant, והבת. Le sens ainsi obtenu ne serait pas mauvais : « afin qu'arrivent les dons ». Il est bon de noter que le troisième signe, pris pour un ר, pourrait être aussi un ה. Cependant le trait qui, dans cette hypothèse, formerait la branche droite supérieure de cette lettre, est plus vraisemblablement une cassure. — A la fin de la ligne, ובן; mais le ן est fort douteux.

L. 2. — Rien à tirer de דת, finale d'un mot disparu. — יתהש. Bien que l'espace vide entre la barre de séparation et le י soit assez étendu, il n'est guère probable qu'il existât une lettre avant le י; en tout cas, on n'en voit pas trace sur l'estampage. Le troisième signe est obscur et on hésite entre un ח et un ה. Cependant cette dernière lettre paraît la plus

probable. יתהשׂ sera peut-être regardé comme une 8ᵉ forme de והשׂ égale وهس « briser, aller rapidement ». La 8ᵉ forme aurait vraisemblablement le sens de « détruire, s'appliquer avec zèle à quelque chose ».

L. 3. — ז, finale d'un mot qui probablement doit être restauré en גזז, d'après Müller, *Epigr. Denkm.*, I, 2. Pour l'explication de ce mot, v. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 3 et 4, qui cite les différents passages dans lesquels se trouve cette expression (1). — בכל. La deuxième lettre est douteuse. Si on veut s'en rapporter uniquement à la seule analogie avec les passages cités par Mordtmann, on lira sans hésiter un שׂ et on aura בשׂל, mot obscur et encore inexpliqué. Mais quoi qu'il en soit pour le moment de la traduction à donner à בשׂל, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, nous devons constater ici que le second signe a plus d'apparence objective d'être un כ qu'un שׂ. L'estampage laisse voir la jonction, à gauche, de la barre caractéristique du כ avec la ligne transversale, tandis qu'il y a solution de continuité entre la barre transversale et les mâchures qu'on serait porté à regarder comme constituant le sommet du שׂ. Nous proposons donc de lire ici בכל, le comparant à l'arabe بِكُلّ « en tout ». Le mot suivant, כון, peut être le verbe au parfait, كان, « a été ». בכל | כון | דקני répondrait à une phrase arabe ainsi conçue : بكل كان مَلَكَ[هُ] « en tout ce qu'il avait possédé ». Mais il ne répugnerait pas non plus intrinsèquement de considérer כון comme l'équivalent de l'a-

(1) L'inscription de Müller, *Epigr. Denkm.*, I, n'a pas été retrouvée par nous; ou bien elle nous a échappé, ou bien elle a disparu. Elle a été publiée d'après un estampage d'Euting et une copie de Doughty. Mordtmann, dans *Beiträge...*, l'a soumise à un nouvel examen. Nous serait-il permis à notre tour de proposer la traduction suivante basée, en grande partie, sur la lecture de Mordtmann?

1. ... שׂעד | ובנשׂו | אשׂלם | ..
2. ... גזז | בשׂל | כון | דׄקני | ...
3. ... הנמוהם | ועז | עזין | דׄ ...
4. ... ר ! ריתם | והם | להם | ...
5. ... דׂ | באחלי | עבד ...

1. *Sa'd et son fils Aslam*
2. *... a voué tout ce qu'il possédait...*
3. *quoi que ce fût et a consacré une consécration à (A*ṯ*ta)r*
4. *en spectacle quoiqu'il ne fût pas...*
5. *... dans la famille (?) de 'Abd...*

Pour l'explication de בשׂל ou בכל, voir ci-dessus, dans notre texte; pour והם | להם voir n° **24**, 2; pour la traduction de ריתם par « en spectacle », se rapporter à l'article de Grimme, *ZDMG.*, LXI, p. 82, ss.

rabe كَوْن « existence, être ». La phrase répondrait alors à l'arabe بِكُلِّ كَوْن ملكـ[هُ] « en tout être qu'il a possédé ».

L. 4. — שׁברר « a fait acte de piété ». Ce verbe revient assez souvent dans les inscriptions minéennes; voir dans Mordtmann, *Beiträge...*, p. 28 s. les différents passages dans lesquels on le rencontre. — שׁמתע se trouve aussi dans **14**, 2. Le verbe متع, en arabe, signifie « être bon, être agréable », et أمْتع, à la 4[e] forme, « livrer à la jouissance et à la possession de quelqu'un ». Ce dernier sens convient ici parfaitement, comme du reste à **14**, 2. — כוד « à Wadd ». Le ד est douteux : voir la même formule dans **14**, 2.

L. 5. — Cette ligne est détériorée; on n'aperçoit guère que le sommet des lettres. Au commencement, la lecture פר... est probable. — בן paraît certain. — כל est très vraisemblable. — שׁלהם est douteux; car le troisième signe pourrait être un ח̄ aussi bien qu'un ה. Si on lit שׁלח̄ם, on aura un mot indéterminé. Serait-il permis à tout hasard de le comparer à l'arabe سلْو « plaisir, bon gré »? Et ne pourrait-on pas se demander si le mot בשׁל encore inexpliqué ne serait pas, au moins en certains cas, l'équivalent de l'arabe بِسلْو « avec plaisir, de bon gré » ou bien de بِسُوْل « avec désir, avec affection »? Sur בשׁל voir les citations dans Mordtmann, *Beiträge...*, p. 3 s.

N° 10.

Müller, *Epigr. Denkm.*, IV; Mordtmann, *Beiträge...*, IV; Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 114.

Gravée sur une pierre encastrée dans le mur de la maison de Moḥammed ʿAbdallah Šokan, à une hauteur de 4 mètres environ au-dessus du sol. La pierre est usée de sorte que plusieurs caractères sont effacés; d'autres sont à peine visibles. De plus, la pierre a été retaillée de tous côtés et ne se présente à nous que sous un état fragmentaire. Longueur 0[m],52; largeur 0[m],12; hauteur moyenne des lettres 0[m],035; 6 lignes; estampage (fac-similé, pl. XCVI). Nous lisons :

1. . . . . מ . . . . . . ו ... שׁ . . . . .
2. ... למואד | בביתה | וד | בן | גנתן | וקדמה...
3. ... צרחהתם | וכל | ח̄ימם | ועׄלׄוהם | ואשׁת...
4. ... שׁתרת | צ̄פו | ח̄והתשׁם | ומד̄בחתשׁם | ו...
5. ... כלד̄ | צדק | בשׁ | שׁפצׄ | מגדלנהן | וח...
6. ... . אהל | נגו...

1. . . . . . .
2. ... *Pour ajouter (orner le) au sanctuaire de Wadd, entre le toit et le frontispice...*
3. ... *un palais, et toute maison et chambre haute et voiles* (?)...
4. ... *il a amélioré la plénitude?* (*le côté?*) *de leurs encensoirs et de leurs autels et...*
5. ... *Quiconque lui a fait l'aumône* (*pour orner?*) *les deux tours et...*
6. ... . *les gens nobles* (?).

L. 1. — On n'aperçoit sur l'estampage que la partie inférieure de plusieurs lettres, à cause de la cassure de la pierre.

L. 2. — למאד. Le ל est très visible sur un de nos estampages (avec Mordtmann contre Müller). — מאד « ajouter »; cf. *ZDMG.*, XXXVII, 1883, p. 342. Mais cette augmentation, faite au temple de Wadd, reste obscure pour nous, à cause surtout de l'incertitude qui pèse sur la lecture et l'interprétation de l'avant-dernier mot. Müller a lu ביתן; Mordtmann a proposé בחרן. Cette dernière lecture est écartée définitivement par notre estampage qui porte un ת très visible. La finale תן est donc assurée; restent les deux premiers signes dont les traits, sur l'estampage, ne sont pas nets et fusionnent maintes fois avec les cassures et les défauts de la pierre. Le premier signe ne paraît pas être un ב, mais plutôt un ג. Le trait qui, à gauche, semble constituer la seconde haste du ב, n'est qu'une cassure de la pierre; il ne s'abaisse pas régulièrement et n'a pas la nervure d'un trait gravé intentionnellement. Le second signe nous a paru d'abord être un י; mais il serait placé trop haut, sur la ligne, à hauteur du sommet des autres lettres, tandis que d'ordinaire il est gravé au milieu. Le trait qui semble être la barre verticale du milieu n'est autre que le sommet d'un *nûn* qui tourne franchement à droite pour s'abaisser ensuite; sur l'estampage, on aperçoit quelques traces de la partie inférieure. Nous proposons donc la lecture גנתן, à rapprocher de l'arabe جنّة « toit ». L'addition dont parle le texte se fait entre le toit du sanctuaire et le frontispice : Ce dernier sens est celui du mot suivant, קדמה (*CIH.*, **276**, 2; Müller, *Süd-alt.*, p. 31). La phrase donnerait à entendre qu'on suréleva la façade. Notons en passant que si le mot מאד était pris dans le sens arabe de مأد « être agréable », on pourrait peut-être voir ici l'ornementation du fronton.

L. 3. — צרחהתם. Le premier signe est non pas un שׁ mais un צ; car on aperçoit les trois hastes inférieures et la boucle d'en haut, comme à la ligne 5. Ce mot se trouve, sous différentes formes, en sabéen (*CIH.*,

15; **338**, 4) « citadelle, palais, construction grandiose »; ces significations peuvent être attribuées à צרחחתם, comme du reste à l'arabe صَرْح; on fait observer que صَرْحة désignerait plutôt « l'atrium, la partie antérieure d'une maison » (1). — וכל « et tout »; lecture certaine (contre Mordtmann), — חימם, lecture assurée, et non זימם (contre Müller). Le ח a la haste inférieure infléchie à gauche. חימם est à rapprocher de l'arabe خَيْم « toute maison bâtie avec des branches d'arbre »; c'est aussi l'appellation de la tente. Intentionnellement, on distingue ici les maisons construites en belles pierres de taille, صَرْحة, que maintenant dans le pays on appellerait قلعة ou قصر (2), et les maisons ordinaires, bâties en pisé et en branchages. Une troisième catégorie serait indiquée par le mot suivant : ויעלוהם dont nous proposons le déchiffrement avec Mordtmann, de préférence à la lecture de Müller, ופלוהם. Mais nous reconnaissons volontiers qu'il subsiste quelques doutes sur deux signes. Cependant après le ו initial, on aperçoit l'empreinte d'un caractère de petite dimension qui paraît être le ע; et on distingue nettement la partie inférieure du ל. La signification de « chambre haute », reconnue au mot עלוהם, convient ici parfaitement. Nous avons constaté qu'à el-ʿEla, la plupart des habitations sont munies d'une chambre haute (3); cf. p. 43. ... ואשת, à la fin de la ligne, a été restitué en استار « voiles », par Müller.

L. 4. — שתרת « a caché, voilé », traduction de Müller. Peut-être est-ce la fin d'un substantif. Comme il s'agit dans cette inscription du récit de constructions et d'améliorations, nous proposerions ici, sous toutes réserves, de considérer שתרת comme une forme *st* d'une racine רתה = رتا « améliorer »; 2ᵉ forme رتّى « améliorer et restaurer ». A la 10ᵉ forme « il a fait restaurer ou améliorer ». Sur la finale des ל״ה v. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, § 9 et § 55. — צפו, mot fort obscur. Dans les autres textes où il se trouve (Müller, *Epigr. Denkm.*, p. 24; MM., *Sab. Denk.*, p. 78), il est en rapport avec des noms de parfums destinés vraisemblablement au culte. Dans ces passages, צפו = صفو pourrait signifier « plénitude ». Et ce sens ne répugnerait pas à notre contexte : « Il a amélioré la plénitude de leurs encensoirs et de leurs autels », c'est-à-dire : « il a eu soin que leurs encensoirs et leurs autels fussent bien garnis ». צפו signifie aussi « côté ». Mais si on comprend qu'on puisse parler du *côté* d'un autel, plus difficilement on

(1) Sur le nabatéen צריחא v. JS., *Mission*..., I, p. 184.

(2) Le terme قصر s'applique également aux maisons en pisé, lorsqu'elles sont isolées.

(3) D'après l'usage actuel le mot signifierait aussi la terrasse qu'on recouvre avec des branches de palmiers.

appliquera ce terme à un encensoir (1). Dans *CIH.*, 70, 1, צפרן est traduit par « table ». — A la fin de la ligne, on aperçoit un ר.

L. 5. — כלד « quiconque ». — צדק, lecture certaine, au lieu de צדע (Müller). — צדק « donner une aumône, donner, aider ». — בש « à lui »; ou bien, comparer à بأس « la force »; le contexte délabré ne permet pas de trancher la difficulté. Le mot suivant, שפק ou שפע, reste douteux. Du premier signe, on aperçoit nettement les deux barres inférieures, mais le sommet est défiguré par une éraflure de la pierre. Sur un de nos estampages on croirait apercevoir la ligne transversale du ש et la barre supérieure; mais cette dernière ne s'abaisse pas au milieu. Pourrait-on lire un א? On aurait alors אפק « région ». On hésitera encore sur la lecture d'un ד ou d'un ב. La deuxième lettre paraît être un פ, plutôt qu'un ע, grâce à sa forme allongée. Le troisième signe semble être un ק, à cause de la haste qui paraît se prolonger en haut et en bas du rond; mais elle pourrait être aussi un ע. — שפק « fermer une porte », שפע « mettre des signes, orner ». Ce dernier sens conviendrait au contexte : « Quiconque l'a secouru pour orner les deux tours ». — מגדלנהן a été bien expliqué par Müller, *Epigr. Denkm.*, p. 25. — A la fin de la ligne, וח.

L. 6. — Le commencement a complètement disparu dans la cassure de la pierre. — אהל | נגר. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 27, a établi la comparaison et prouvé l'équivalence entre אהל נגר et דנגר et a cité différents passages à l'appui de sa thèse. Ce mot n'a cependant pas reçu encore une interprétation définitive. Peut-être pourrait-on traduire « les gens de liberté, les nobles ».

N° 11.

Müller, *Epigr. Denkm.*, V; Mordtmann, *Beiträge...*, V.

Inscription gravée sur une pierre utilisée dans la construction du mur d'une maison, dans la grande rue qui aboutit au corps de garde, sur la droite, à une dizaine de mètres en avant du n° **12**. L'inscription est bien soignée, avec des caractères très réguliers, mais elle est tronquée de trois côtés. Longueur 0m,42; largeur 0m,21; hauteur moyenne des lettres 0m,025; estampage (pl. LXXIII et XCVII). Nous lisons :

1. ... דענן | עלית | דת | צחפתן | ושקנ(יתן)
2. ... צלותש | ושקניתש | ואשטרש | [ע]תת[ר] . . .
3. ... ת | מען | בנד | יערבשם | ושנכר | ושפא . . .

(1) A moins qu'il ne s'agisse d'un encensoir-autel, comme l'autel des parfums.

4. ... מה | אליפע | ישר | מלך | מענם | בכבר | חמי | . . .
5. ... צחפתן | ושׂקניתן | דׄאברהן | דׄכברה | . . .
6. ... | שׂמעם | והבאל | בן | חיו | דׄעמרתע |

1. ... *Qui a élevé la chambre haute de cette plate-forme et les objets consacrés...*
2. ... *sa chapelle et ses objets consacrés et ses inscriptions à ʿAṯtar* [*de Qabaḏ, à Wadd, et à Nikraḥ dieux*].
3. ... *de Maʿîn, contre quiconque les éloignera, les brisera, les détruira* [*et les enlèvera de leurs places, aux jours*]
4. ... *de ʾElyafaʿ Yašur roi de Maʿîn, sous le Kabir Ḥamy...*
5. ... *la plate-forme et les objets consacrés, au mois? de ḏu Abarahân, sous le Kabir* [*.... président des Kabirs*]
6. ... *le Samîʿ Wahabʾil ben Ḥayyu de la famille de ʿAmmîrataʿ.*

L. 1. — דׄענן a été traduit par « qui a couvert », dans Müller, *Epigr. Denkm.*, p. 26 et Mordtmann, *Beiträge...*, p. 13 ss. Ce dernier a cité les différents passages des inscriptions déjà connues, qui contiennent ce mot. Le sens de « couvrir » peut à la rigueur convenir à notre texte, mais si on veut s'appuyer sur la signification de l'arabe, à l'exemple de Müller, on sera peut-être porté à reconnaître que le sens fondamental de ענן, à la première forme, répondant à عنّ, est celui de « apparaître, se présenter », ظهر, اعترض; et que celui de « couvrir » est secondaire. Le nuage, سحاب, n'est pas appelé عنان parce qu'il couvre le ciel — les Arabes se servent du mot غيم pour indiquer ce phénomène — mais parce qu'il *apparaît* dans le ciel; le nuage عنان est une chose qui se montre, qui frappe, dans le ciel d'Arabie, rarement couvert. Dans les autres exemples apportés dans *Epigr. Denkm.*, عنّين, عنان et le syriaque ܥܢܢ, on trouve la signification « d'être impotent, de ne pouvoir aller vers la femme », à cause d'une impuissance physique ou d'un ensorcellement; mais on ne voit pas que l'idée de « couvrir » intervienne dans cette signification. Et généralement, en arabe, le mot est construit avec la préposition عَن, marquant l'éloignement. Le sens primitif « apparaître, se montrer » paraît être confirmé par les expressions arabes : عنان الدار « le côté de la maison », la chose apparente; الاعنان « les extrémités de l'arbre ». Il semble donc légitime de reconnaître à ענן, qui répond à la deuxième forme arabe, عنّن, la signification de « faire apparaître, élever, construire ». Et ce sens est parfaitement acceptable dans ce contexte (1). Car si on fait une

(1) Dans Müller, *Epigr. Denkm.*, XVII, inscription que nous n'avons pas retrouvée, on lit

maison, on a l'habitude de la couvrir, et on ne comprend pas la raison pour laquelle on mentionnerait régulièrement dans les inscriptions minéennes la pose de la toiture d'une chambre haute, sans jamais parler du plus important qui est la construction de cette chambre haute elle-même. A el-ʿEla comme partout en Orient, à Jérusalem surtout, on voit des maisons sans chambre haute, sans عِلِّيَّة. Bien souvent l'étage supérieur ne se bâtit qu'après coup; c'est la עלית « chambre haute », mot rapproché par Müller de l'arabe عِلِّيَّة, de l'hébreu עֲלִיָּה, de l'araméen עִלִּית. Cette chambre haute — si chambre haute il y a (?) — ne devait être en définitive que l'étage supérieur des constructions, maison ou forteresse, du Hedjaz. — צחפתן « plate-forme ». Le sens propre de ce mot paraît être « surface unie ». Nous verrons plus loin, pag. 408, comment il s'applique à une paroi de rocher. — ושקני « et il consacra ». Sur notre estampage apparaissent les vestiges indubitables de ני. Nous lisons שקניתן restitué par Mordtmann, d'après la ligne 2.

L. 2. — צלותש « sa chapelle ». S'agit-il d'une chapelle proprement dite? On aurait alors le sens de l'arabe صلاة d'après le *Qoran*, **22**, 41 et le dictionnaire de Šartouny : اجتمعت اليهود في صلاتهم « les Juifs se sont réunis dans leur synagogue ». Mais peut-être s'agit-il de ces niches creusées dans le rocher, si fréquentes à Médâïn-Ṣâleḥ (JS., *Mission...*, I, p. 414 s.). Il est vrai qu'à Ḫereibeh nous n'avons pas constaté l'existence de ces

l. 6 : מ(ח)מרן | ען | במעתק | בביתה. A cause de son obscurité, ce passage n'a pas été traduit, et il faut reconnaître qu'il est en effet difficile. Mais ne pourrait-on pas essayer d'attribuer à ען la signification de l'arabe عَنَّ « apparaître, se présenter »? במעתק peut s'analyser. Le ב est à comparer avec le ב *essentiæ* de l'hébreu, ayant la signification de « comme, en la qualité de »; cf. Gesenius-Kautzsch, *Hebräi. Gram.*, 27e éd., § 119, *i*. En arabe بِ peut aussi avoir ce sens, bien que plus souvent il signifie « avec », surtout après les verbes de mouvement « conduire, mener, apporter ». מעתק est un participe de la 1re, 2e, 3e ou 4e forme arabe. Or le participe de la 4e forme, مُعْتَق, à le sens de « mis en liberté, affranchi ». Il ne serait donc pas impossible de traduire : « Il se présenta en affranchi (ou avec un affranchi) dans le temple de... ». Avant ען Mordtmann propose de lire מחמרן, qui pourrait être l'équivalent de l'arabe المخمّر « voilé » ou bien, « donnant, offrant un don », d'après n° **6**, 4. Nous proposerions de traduire l'inscription de la façon suivante :

L. 1. . . . .
L. 2. ... *Il consacre à Wadd le lévite...*
L. 3. ... *il trouble, Wadd...*
L. 4. ... *il intercède pour sa clientèle (?) et quand...*
L. 5. ... *à Wadd contre quiconque l'éloignera...*
L. 6. ... *offrant un don il se présente en affranchi dans le temple de...*
L. 7. ... *Idkar'il du Aḥram.*

Sur la signification de (יש)צעקש | באדנהש à la ligne 4, v. n° **8**, 4.

niches sur l'immense paroi de rocher si bien préparée cependant pour les recevoir. Le mot צלות peut être au pluriel ou au singulier. — שׂקניתשׂ « sa consécration », c'est-à-dire l'acte par lequel il consacrait tout son avoir aux dieux, ou mieux l'ensemble des objets consacrés aux dieux. — אשׂטרשׂ « ses inscriptions », comme l'arabe اسطار « lignes d'écriture, écriture ». — [ע]תּ̄ת[ר]. Le ע se trouve à la place d'une cassure de la pierre. Le ר final n'est pas visible; mais le mot se restitue aisément en entier. Vraisemblablement, il est juste aussi de rétablir avec Mordtmann les noms de Wadd et de Nikraḥ, dieux de Ma'în : עתּ̄תר | דקבצ̄ | ודד | ונכרה | אלאלת | מען; cf. n° **17**, 3.

L. 3. — ...ת | מען confirme la restitution proposée, laquelle, si elle était certaine, fournirait la preuve que l'inscription est fort endommagée puisque l'espace qui a disparu contient les **16** lettres des mots rétablis. — בנּ̄ד « contre quiconque ». Sur notre estampage, les caractères ont souffert. On peut cependant les restaurer sûrement. — Les trois verbes qui suivent se rencontrent fréquemment dans les inscriptions de l'Arabie du Sud. Après שׂפא, Müller restitue avec beaucoup d'à-propos : (ומסר | בן | מקמהשׂם | ביו)מה « et enlèvera de leurs places au jour de... ». Sur la signification et la coordination de ces verbes entre eux, v. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 15 s.

L. 4. — מה, finale de יומה « jours de... ». Le roi ici nommé est 'Elyafa' Yašur, petit-fils de Yaṯî' 'Elṣâdiq, fils de Waqah'il Yaṯî' et père de Ḥifnam Riyam, tous trois rois de Ma'în, cf. Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 126 s. — D'après notre texte, 'Elyafa' Yašur est seul roi de Ma'în. Dans l'inscription d'Halévy, **534**, nous lisons que son fils, Ḥifnam Riyam, était roi avec lui. Ce qui prouverait que cette dernière inscription est d'une époque postérieure. Notre inscription est datée du Kabirah de Ḥamy, בכבר | חמי. Le nom חמי se retrouve dans les n^os^ **88**, **202**, et avec l'élément divin אל dans n° **81**. חמיאל à comparer avec l'hébreu חֲמוּאֵל (?), I *Chron.* **4**, 26; cf. l'hébreu יַחְמַי, I *Chron.* **7**, 2. חמי est à rapprocher de l'arabe حِمًى « enceinte sacrée » ou bien de حَمِيّ « protégé ». Il paraît fort probable qu'il faille distinguer de חמי le nom propre חמין des n^os^ **18**, 4; **132**; **162**, et de Müller, *Epigr. Denkm.*, XIX, 8.

L. 5. — צחפתן « la plate-forme » comme à la ligne 2. — שׂקניתן « la consécration ou mieux les objets consacrés ». — דּ̄אברהן « du Abarhan » pris comme un nom de mois par Mordtmann, *Beiträge...*, p. 21. Et cette interprétation s'appuie sur le style ordinaire des inscriptions qui emploient ces formules pour marquer la date. Sans cela, on serait porté à chercher

dans דאברהן un nom propre d'homme qu'il serait permis peut-être de rapprocher, en quelque manière, de Abraha de Ibn Qutaybah, *Ma'arîf*, apud Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 483. Ce אברהן (qui par sa forme extérieure rappelle אברהם) serait, dans ce cas, le Kabir, דכברה. Mais on doit reconnaître que cette explication se heurte à de grandes difficultés et réclame la découverte d'autres textes pour être appuyée. — Après דכברה, Müller restitue כברש | קדמן. Cette formule répond à l'arabe القادم كُبَرَة « dont le Kabirah est le premier », en entendant القادم dans le sens de « premier en préséance, en dignité » et non dans celui « d'antériorité de temps ». Le Kabir, ainsi appelé, était le *président des Kabirs;* nous dirions le premier ministre ou le président du conseil : cf. Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 441. La restitution כברש | קדמן est fort admissible; elle ne suffit pas pour emplir l'espace entre דכברה et שמען, si nous la comparons aux restitutions des lignes 3 et 4, où nous comptons 16 lettres rétablies, et à la ligne 5, 8 seulement. Le nom propre de ce premier Kabir devait être aussi exprimé.

L. 6. — C'est au commencement de cette ligne que Mordtmann, *Beiträge...*, p. 22, place כברש | קדמן. — שמען, appellation d'un dignitaire à la cour du roi minéen, dignitaire assez considérable puisqu'il participait à l'*éponymat* avec le premier Kabir. La racine שמע signifie « entendre ». שמעם répond à l'arabe سامع ou سميع; peut-être ce dernier de préférence : le Qoran l'a conservé comme étant un des appellatifs de Dieu. On pourrait peut-être traduire שמעם par « auditeur ». Le dignitaire chargé d'entendre la cause des inculpés, ou plutôt les décisions des juges ou du conseil des ministres, cf. Glaser, **282**, 8, apud Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 412, note 1. — והבאל « Wahab'il, don de 'El ou 'El a donné ». Ce nom se rencontre plusieurs fois en minéen. On trouve aussi והב, **22**, 3, sans le nom divin אל. — חיו « Ḥayyu » à comparer avec l'arabe حَيّ, Ibn Dor., **197**, 17; nom fréquent dans les graffites minéens et en nabatéen (JS., *Mission...*, I, p. 209, 211, etc.). חיו signifie « la vie ou le vivant ». On notera que la forme minéenne se rapproche de la forme nabatéenne par le maintien du *waw* final. — דעמרתע est un mot qui revient fréquemment dans les inscriptions et les graffites d'el-'Ela. Il désigne une famille minéenne qui devait occuper un rang remarquable dans le royaume puisqu'un de ses membres, Wahab'il, était *Samî'* à la cour du roi. עמרתע est composé de deux éléments : עם qui peut répondre à l'arabe عَمّ « oncle paternel » ou rappeler le dieu עם des inscriptions qatabéennes (*MDVG.*, 1906, p. 249, 258, etc.). Sur l'emploi de עם dans les noms de l'ancienne Arabie, v.

Weber, *OLZ.*, 1907, p. 146, et Ibn Dor., **226**, 2, 4. Le second élément est רתע « paître dans des pâturages abondants ». Le mot עמרתע voudrait donc dire : « le dieu ʿAmm conduit aux pâturages ». On pourrait rapprocher cette idée de celle qui est exprimée dans *Ps*. **23**, 1-2 : יהוה רֹעִי ...בִּנְאוֹת דֶּשֶׁא יַרְבִּיצֵנִי « Yahvéh est mon pasteur... ; il me conduit dans de gras pâturages ».

N° 12.

Texte inédit.

Inscription gravée sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, dans la grande rue qui va de la porte S.-O., au corps de garde, au N., à l'intersection d'une rue transversale qui se dirige vers une petite porte, à l'ouest, à 1^{m},50 au-dessus du sol. La pierre est usée et tronquée de tous côtés; l'inscription est donc incomplète. Les caractères étaient réguliers et bien gravés, si nous en jugeons par les vestiges qui nous ont été conservés. Longueur 0^{m},48; largeur 0^{m},21; hauteur moyenne des lettres 0^{m},03; 6 lignes; estampage (fac-similé, pl. XCVII). Nous lisons :

1. ... צי | עבתער | ח . . . .
2. ..[.]לוא[תן | מואל | וקניש | רתם | ורתדת | מואל | צ...
3. ... ..טרש | אלאלת | מען | דן | דישנכרשם | ויפאש[ם]...
4. ... ומת | אבכרב | יתע | מלך | מען | וקה | צ[דק]...
5. ... תדתא | דכברה | אוש | דשעב | קדמן | כב[רש]...
6. ... . י . . . ישן | בבד . . . . .

1. . . . .
2. ... *La [lévitesse] Maw'il et sa propriété Ratam et a consacré Maw'il...*
3. ... *Son inscription* (?) *aux dieux de Maʿîn, quiconque les écartera et les détruira...*
4. ... *aux jours d''Abikarib Yatiʿ roi de Maʿîn et de Waqah Ṣâd[iq]...*
5. ... *A inauguré le Kabîr 'Aws du Šaʿab, son premier Kabirah...*
6. . . . .

L. 1. — Des quelques lettres qu'on aperçoit, il est difficile de tirer un sens; le premier mot lui-même n'est pas certain.

L. 2. — תן; fin d'un mot qui a disparu; peut-être est-il permis de rétablir לואתן « *lévitesse* » comme dans **27**, 3. — מואל doit être considéré comme un nom propre féminin d'après **27**, 3, 5 et aussi parce qu'ici le verbe רתדת, gouverné par מואל, est au féminin. On connaissait déjà comme nom propre מואלת (Müller, *Epigr. Denkm.*, XLVIII, et notre n° **164**),

rapproché de l'arabe مُؤَلَّة, nom de tribu (Ibn Dor., 160, 10; *Kit. el-Aġ.*, XIX, 31). — וקניש « et sa propriété »; le pronom ש est féminin. — רתם n'a rien à voir, semble-t-il, avec ריתם accolé au nom d'une divinité; il doit être ici un nom propre; voir dans Yaqut, II, 753, un nom de lieu appelé رَتْم et dans Bekry, p. 398, رَتُوم. — ורתדת « et elle consacra ». On voit clairement que מואל est féminin. — Le צ qui termine la ligne n'est pas suffisant pour restituer le mot suivant, peut-être צלות?

L. 3. — טרש, peut-être שטרש « son inscription ». — אלאלת | מען « dieux de Ma'în ». Nous retrouvons ailleurs, nº 17, 3, par exemple, cette expression. La colonie minéenne d'el-'Ela avait apporté de la mère-patrie ses divinités, ses usages, les phrases stéréotypées de ses inscriptions votives. Les autres mots qui terminent la ligne sont d'un usage fréquent dans les inscriptions minéennes : « Celui qui les enlèvera ou les détruira ». Le suffixe שם est au pluriel; ou il se rapporte à plusieurs objets ou bien [אש]טר est au pluriel.

L. 4. — ומת, à restituer probablement en ויומת « aux jours de ». — אבכר[ב]. Le dernier signe est effacé sur l'estampage; mais il se restitue aisément. Le mot suivant a souffert davantage. Cependant on aperçoit nettement un י initial. La dernière lettre avant la barre de séparation est un ע tout petit, suivant la forme de ces lettres dans cette inscription. La ligne du milieu est effacée; à peine aperçoit-on un petit trait au-dessus de la cassure; avec ces éléments, il semble qu'on puisse restituer la lettre et lire יתע, surtout si nous comparons notre passage à 17, 7, on l'où voit très clairement אבכרב | יתע. — מלך. La première lettre nous paraît certaine, ainsi que le ל. De la dernière on n'aperçoit guère que la barre qui forme le crochet d'en haut : ce qui est suffisant pour la rétablir. — מען « Ma'în ». Après le *nûn,* on croirait voir un מ et ensuite la barre de séparation. On lirait alors מענם. Mais les traits des signes sont très flous, et mêlés aux défauts de la pierre. Vraisemblablement il faut une barre de séparation après le *nûn :* et entre cette barre et le *waw* de וקה se trouve la place pour le ו de la copule. — וקה. Le premier signe est très visible; le second, au contraire, est très effacé; il nous semble cependant apercevoir la trace du cercle et la partie inférieure de la haste d'un ק. Le ה est clair. A première vue on serait porté à lire ה̄, si on tenait compte d'un trait vigoureux qui marquerait l'inflexion, à droite, de cette lettre; mais ce trait n'est pas relié à la haste qui s'abaisse régulièrement jusqu'au point voulu. Nous lisons donc וקה. Dans 17, 7, on trouve וקהאל associé comme roi de Ma'în à אבכרב. Mais dans notre texte, אבכרב est seul nommé comme roi de מען. Malgré cela faudrait-il identifier וקה avec וקהאל de 17, 7? On serait

porté à le faire, surtout en présence de la lettre צ initiale de צדק appellatif de וקהאל dans 17, 7. Dans notre n° 31, 3, on trouve וקהאל suivi de נבטי, désigné comme מלך | מען.

L. 5. — תדתא. La première et la seconde lettre restent un peu douteuses; car on n'aperçoit que la partie supérieure. Cependant, il paraît difficile d'interpréter autrement les traits gravés sur l'estampage. On aimerait à lire דתא, tout court, et l'interprétation serait bien plus aisée, car le mot signifiant le « mois Data' » et le « printemps » est d'un usage courant. Mais les signes s'imposent. Du reste תדתא est une forme en *t* équivalant à la 5ᵉ forme (6ᵉ forme) arabe, تدثّى « commencer au printemps » ou simplement « commencer ». — דכברה, certain comme lecture : « Celui du Kabir, le maître du Kabirah, le Kabir ». — אויש, nom propre, répond à l'arabe fréquemment employé أَوْس « don ». — דשעב. La première lettre reste douteuse. On voit clairement les deux hastes, mais on ne saurait dire si elles sont jointes au sommet pour former un ב, ou bien si elles sont unies par deux barre au milieu pour constituer un ד. On notera qu'en général dans cette inscription les ב sont un peu plus étroits que les ד. Pour ce motif on pourrait peut-être regarder le premier signe comme un ד. דשעב « de Šaʿb, appartenant au Šaʿb », à la classe dirigeante (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 455). Au contraire בשעב signifierait que 'Aws a inauguré son Kabirah parmi le peuple. — קדמן « le premier ». Le ק et le מ sont certains. Du ד, on aperçoit la haste en entier ; la place de la boucle est occupée par une cassure; le ן est visible dans sa partie inférieure. — Du mot suivant, on distingue les deux premières lettres כב à compléter en כבריש « son Kabirah ».

L. 6. — Quelques lettres seulement sont visibles.

N° 13.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XXII et Mordtmann, *Beiträge...*, XXII.

Sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison vers le centre du village. Longueur 0ᵐ,33; largeur 0ᵐ,8; hauteur moyenne des lettres 0ᵐ,023. Sur l'estampage d'Euting (Müller, *Epigr. Denkm.*, tafel II), on aperçoit, à droite, les restes d'une autre inscription aux caractères plus développés dont il subsiste : [ות]צחפתן | וצל « la plate-forme et la chapelle », et quelques lettres illisibles au-dessous. Nous n'avons pas remarqué ce fragment et notre estampage n'en porte aucune trace, quoiqu'il embrasse toute la surface de la pierre et en dépasse même les

bords. La pierre aura été remaniée depuis le passage d'Euting comme le n° **24**. Estampage (pl. LXXIII et XCVII). Nous lisons :

1. ... יפע | ישר | מלך | מען | ורג...
2. ... [ד̄שׁ]משׁי | ד̄כברה | זיד | ד̄עזוי | קד[מן | כברשׁ]

1. ... *['El]yafa' Yašur roi de Ma'în et...*
2. ... *[au mois de du Ša]msy sous le Kabirah de Zayd, de la famille de 'Azâwy, pre[mier kabir]...*

L. 1. — יפע doit être restitué certainement en אליפע ; v. n° **11**, 4, | אליפע | ישר | מלך | מענם |, où le kabir est un certain חמי. Le magistrat éponyme n'est pas le même dans les deux inscriptions. — A la fin de la ligne : ורג d'après notre estampage, au lieu de ... ורת̄ (Müller).

L. 2. — משׁי est regardé par Mordtmann, *Beiträge...*, pp. 46 et 51, comme étant la fin de ד̄שׁמשׁי, nom d'un mois en minéen, v. n° **24**, 8. Ce mot rappelle le soleil; mais cette appellation, pour désigner une époque de l'année, ne saurait surprendre dans un pays où l'on se sert encore aujourd'hui du mot قَيْظ « grande chaleur » comme nom de mois. ד̄כברה « sous le Kabirah de ». C'est la manière d'exprimer les dates; on mentionne le mois et ensuite le kabir éponyme. — זיד « accroissement, augmentation » est un nom fréquent sous la forme زَيْد ou زِيَاد en arabe, v. n^{os} **179**, **182** et JS. *Mission...*, I, p. 254. — ד̄עזוי « de la famille 'Azâwy », nom connu par ce texte seulement. En hébreu עֻזָּא est un nom propre d'homme (I *Chron.* **13**, 7; cf. II *Sam.* **6**, 3). Les deux lettres qui suivent ...קד permettent de rétablir la formule ordinaire, קדמן | כברשׁ « le premier kabir », v. n° **11**, 5.

N° **14**.

Texte inédit.

Sur une pierre située auprès de la porte d'une maison et utilisée dans la construction, au nord du corps de garde. Cette inscription est tronquée de tous côtés et n'existe plus qu'à l'état de fragment. Même la partie conservée a été martelée en plusieurs endroits de telle sorte que les caractères sont très effacés, et parfois illisibles. Longueur 0^{m},57; largeur 0^{m},13; hauteur moyenne des lettres 0^{m},025; 3 lignes. Estampage (pl. LXXIV et XCVIII). Nous lisons :

1. ... ו...שׁמי | ד̄ | קני | אושׁ | ד̄עמם | בכלו . . . . דהב | ושׁתא...

2. ... [כת]רב | כידישׂמן | עד | ישׂברר | ישׂמתע | דֿעמם | כוד | גוֹאנהן | רבמ...

3. ... ינֹן | ואקניתשׂמן | ו . . . . אלאלת .מענם | דֿן | דֿאקנ

1. ... *Ce qu'a possédé 'Aws de la famille de ʿAmîm...*

2. ... *[a livré] entre les mains d'eux deux pour faire œuvre pie et a consacré la famille de ʿAmîm à Wadd les deux cavités...*

3. ... *[Ont consacré] les possessions d'eux deux ... les dieux de Maʿîn, celui dont...*

L. 1. — ו au commencement. Vient ensuite un mot effacé dont on aperçoit à peine l'extrémité inférieure de quatre ou cinq lettres; peut-être se terminait-il par le pronom suffixe שׂמי; v. lignes 2 et 3, le pronom שׂמן. Après le ו une barre, très rapprochée du דֿ qui suit; on dirait même que les signes se touchent et ils présentent quelque apparence d'un ק. — קני est assez plausible comme lecture; le signe de la fin a souffert dans son extrémité supérieure et pourrait être pris pour un ה ou pour un י. Cette dernière lettre convient mieux au verbe קני. — אושׂ « don »; 'Aws est un nom fréquent en sémitisme, seul et en composition avec אל. — דֿעמם « de la famille de ʿAmîm [ʿAmâm (?)] ». Ce nom est déjà connu par le texte de Hal., **199**, 7, sous la forme אהל | עמם, d'où l'on conclura probablement à l'équivalence de אהל avec דֿ devant les noms de famille (Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 219 ss.). Le דֿעמםם de notre n° **4**, 3, JS., *Mission...*, I, p. 259, est le même nom, avec la mimation en plus. Nous le transcrivons par ʿAmîm, à cause du nom arabe de عميم (Yaqut, III, 731; Caetani, *Annali...*, I, p. 709); mais la transcription ʿAmâm, ʿAmûm est également possible. — Les mots qui suivent sont trop dégradés pour être lus avec certitude. A la fin de la ligne, on aperçoit ...ושׂתא; on notera la forme rétrécie du ת.

L. 2. — רב, fin d'un mot qui vraisemblablement est à restituer כתרב « livrer », n° **17**, 1. — כידישׂמן « aux mains d'eux deux ». Du כ on n'aperçoit d'une façon certaine que la barre caractéristique du sommet : c'est la partie essentielle qui permet de rétablir la lettre; שׂמן est le pronom suffixe du duel, se rapportant par conséquent à deux personnes. — עד « pour que, afin de », est une conjonction marquant le but à atteindre. — שׂמתע signifie mot à mot : « mettre en la possession, livrer à la jouissance de quelqu'un ». Comme le Dieu Wadd est mentionné ci-après, on admettra aisément le sens de « consacrer », pour ce verbe. — כוד « à Wadd ». Le ד est un peu effacé à son extrémité supérieure; cependant il ne saurait être mis en doute. — גואנהן paraît être un mot nouveau

en épigraphie minéenne. Pourrait-on le rattacher à גו, appellation ancienne du Yamânah ? (*ZDMG.*, 1876, p. 119 et Glaser, *Alt. Nachr.*, p. 104-107). Dans ce cas, il serait possible de voir dans גואנהן un appellatif : « Wadd de Gaw'a » ; mais cette interprétation se heurte à une différence de nom : l'un est écrit גו ou גוה et l'autre גוא ; il faudrait d'autres textes pour l'appuyer. Dans n° **31**, 1, nous lisons le mot גוא où nous croyons devoir lui donner la signification de « carrière, ou cavité dans la montagne » en le rapprochant de l'arabe جَوًا « vallée, creux » et جَوَّةٌ « enfoncement, cavité ». גואנהן ressemble à גוא avec la terminaison du duel en plus; on le traduirait donc par : « Deux cavités, ou deux carrières ». Dans **31**, 1, גוא est mentionné comme étant simplement l'œuvre du roi, tandis que notre texte parle d'une consécration au dieu Wadd. — A la fin de la ligne, רבמ; serait-ce l'appellation spéciale de ces cavités?

L. 3. — Au commencement de la ligne, ינן contiendraient-ils la fin de שקנינן « ils ont consacré »? — אקניאשמן « leurs possessions à eux deux ». — Les débris des signes suivants, reproduits sur le fac-similé, sont trop incomplets pour autoriser autre chose que de simples hypothèses dans le domaine des restitutions. A la fin de la ligne il semble possible de lire ... דאקנ | דן.

N° 15.

Texte inédit.

Sur le mur d'une maison, vers le centre du village. La pierre est mutilée de tous côtés et a souffert beaucoup dans la partie qui a été conservée de telle sorte qu'en plusieurs endroits les caractères sont illisibles. Longueur 0m 42; largeur 0m 13; hauteur moyenne des lettres 0m 03. Estampage (pl. LXXIV et XCVIII). Nous lisons :

1. ...וע | נהנא ... ..מלך | מענם | ובהנש...
2. ...ש | דדנים | א. .בן | באר | דאחרה | בן...
3. ...[מ]ענית | כדדני | וכד | אחרה | ...
4. ...[מע]נם | ובהנשם | ובהנתשם | ואושכה...
5. ...[ש]ערב | כל | ולד | תלד | מענית | ככל | דאחרה | א...
6. ... . נעמי | .. דב...

1. ... *Nahana'..... roi de Ma'în et son fils...*
2. ... *les Dédanites... Ba'ar du 'Ahirah de...*

3\. … *Ma'ânyat au Dédanite et à du 'Aḫirah…*
4\. … *Ma'în* (?) *et leurs fils et leurs filles et leurs proches?…*
5\. … (*A consacré*) *tout enfant qu'enfantera Ma'anyat, comme toute la famille de 'Aḫirah…*
6\. … . . *grâces*. . . . .

L. 1. — וע̄ n'est que la fin d'un mot. Avant le ו, on aperçoit les vestiges d'une lettre très effacée, présentant quelque ressemblance avec un ע ou un ו. Comme nous n'avons pas le commencement de l'inscription, il nous paraît impossible de proposer une restitution. Vraisemblablement il s'agit ici d'un nom de roi. — נהנא, certain au point de vue du déchiffrement, reste douteux quant à l'interprétation. Serait-il possible de le rapprocher de l'arabe نَأْنَأَ « être faible » ou bien aurait-on ici quelque élément du nom propre dont il devait être question? La seconde hypothèse paraît plus plausible, car nous lisons peu après מלך | מענם. — [ם]ובהנשׂ. A la ligne 4, on a בהנשׂם; ne faudrait-il pas aussi restituer le pronom pluriel à la ligne 1?

L. 2. — שׂ, lettre certaine, qui représente soit le pronom suffixe, soit la dernière radicale du mot précédent. — דדנים « les Dédanites », peut être considéré comme le pluriel de דדן, comme dans *Is*. **21**, 13. Le mot דדן revient plusieurs fois dans les inscriptions d'el-'Ela, v. tables — א .. בן reste illisible. On aimerait à lire שׂעבן « peuple », mais la partie supérieure du premier signe ne paraît pas devoir cadrer avec la forme d'un שׂ; de plus, le ע demeure fort douteux et semble même être exclu par une barre gravée parallèlement à la haste du ב. — באר. La première lettre est surmontée d'un trait qui ferait penser à la partie supérieure d'un שׂ; mais il se prolonge trop haut pour être intentionnel. Le ב est donc tout à fait plausible. Le dernier signe est transcrit ר plutôt que שׂ, bien que sa forme soit moins franche que celle des autres ר de ce texte. באר se trouve dans *CIH*., **230**, 2; **338**, 8, avec le sens de « puits ». On pourrait peut-être lui reconnaître ici la même signification; car la question de l'eau a toujours revêtu une importance capitale dans la région qui nous occupe. Mais באר peut être aussi un nom propre, comme dans *Jug*. **9**, 21. Le באר de *Nomb*. **24**, 16 est en pays de Moab. Dans Yaqut, *Muštarik*…, p. 34, et *Mu'ǧam*…, I, 463, بَارُ est un village du Yémen. — דאח̄רה « de la famille de 'Aḫirah ». Le ח̄ paraît avoir à son sommet une boucle fermée semblable à celle d'un ח̄, mais c'est une illusion produite par un défaut de la pierre. Même remarque pour l'extrémité inférieure de ce même signe où il est nécessaire de distinguer les traits intentionnel-

lement gravés des lignes accidentelles. On ne mettra pas cependant ce déchiffrement en doute, d'autant plus que ce même mot revient deux autres fois dans le texte, l. 3 et 5. Mais le sens reste dans une certaine obscurité. Faudrait-il rapprocher דֿאחֿרה de l'arabe ذو الآخرة « ceux de l'avenir (?), la postérité »? L'hypothèse est peu probable, croyons-nous, malgré l'emploi fréquent du mot אחֿרא dans les inscriptions nabatéennes et même liḫyanites. On établira aussi difficilement une comparaison avec אחֿר « reculer » de Müller, *Süd-ar. Altert.*, p. 29 et אחֿר « autre » de *CIH.*, **99**, 8; cf. *OLZ.*, 1907, p. 310. Peut-être sera-t-il préférable de considérer דֿאחֿרה comme désignant un nom de famille ou de tribu, surtout à cause de sa position après דדני, à la ligne 3.

L. 3. — מענית. La terminaison ית paraît égaler يّة de l'arabe, désinence féminine des noms gentilices; מענית répondrait donc à l'arabe مَعَانِيّة usité encore aujourd'hui pour désigner une femme de Maʿân. Par ce terme, notre texte indiquerait une femme originaire de Maʿân à laquelle on aurait voulu assurer des droits ou des avantages. Mais peut-être pourrait-on aussi supposer un nom propre? Cf. l'arabe معانة, dans *Kit. el-Aġ.*, VII, 77. — כדדני. On s'attendrait à trouver דדנים, comme à la ligne 2. La terminaison י suggérerait l'idée qu'il s'agit ici d'un homme en particulier, d'un *Dédanite* dont il était question probablement dans la partie du texte qui a disparu. — וכד « et [comme] à »... Il est établi une sorte de comparaison entre דדני et אחֿרא.

L. 4. — נם doit être restauré מענם ou דדנם? L'estampage est illisible : on croirait apercevoir la boucle d'un ד. Mais si on restitue דדנם, ne serait-ce pas une incorrection, pour דדנים, l. 2? — ואֹשֹׁכֹה, lecture douteuse, à cause du mauvais état des signes, presque complètement effacés. Le mot אושך pourrait être rapproché de l'arabe أوشاك, pluriel de وشيك « proches », dans le sens d'une proximité locale. N'aurait-il pas eu aussi la signification de proche par le sang, de parents? Cette acception conviendrait assez bien après la mention des fils et des filles. Dans *CIH.*, **134**, 2 et **253**, 2, אושך est regardé comme nom propre; **76**, 1, ישכם, nom propre également. Le contexte, qui a été détruit, nous aurait indiqué vraisemblablement l'interprétation à donner à ce mot ici.

L. 5. — ערב pourrait être restauré שׂערב « consacrer ». — תלד est l'imparfait du verbe ולד. Il s'agit d'une disposition regardant les enfants qu'enfantera Maʿânyat, laquelle disposition paraît s'étendre aussi à ḏu 'Aḫirah. — ככל peut être traduit de deux façons : « à tout... » ou « comme tout », suivant qu'on reconnaîtra au premier כ une valeur directive ou

une valeur comparative. Si le verbe שׂערב est considéré comme gouvernant toute la proposition, ce כ ne peut guère servir qu'à établir une comparaison entre les enfants de Maʿânyat et la famille ʾAḫirah.

L. 6. — De cette ligne on n'aperçoit que l'extrémité supérieure de quelques lettres; vers le milieu, נעמי « grâces » (?).

Nº 16.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XII; Mordtmann, *Beiträge...*, XII.

Sur le mur d'une maison, à hauteur d'homme, dans la rue appelée *Šeqeiq*, non loin de la porte qui conduit à la source *ʿAïn Taʿdil*. Longueur 0m,37; largeur 0m,12; hauteur moyenne des lettres 0m,25. Ce n'est plus qu'un fragment de 4 lignes, fort endommagé. Notre estampage permet d'ajouter la lecture de quelques lettres au déchiffrement déjà proposé (fac-similé, pl. XCVIII). Nous lisons :

1. ... פ.חשׁ | והגהתשׁ | וכל | קני[ם] ...
2. ... תל | וכל | ארצ̄ם | כל ...
3. ... [מ]תם | וחט̄י | ופקפק | ושׂבר[רת] ...
4. ... תע ... .

1. ... *Son secours et ses pèlerinages* (?) *toute possession...*
2. ... *et toute terre en entier...*
3. ... *perfection* (?) *et faveur et intelligence et piété...*
4. . . . .

L. 1. — Le commencement de la ligne est en partie illisible. Avec les éléments conservés, on serait tenté de restituer [פת]חשׁ « son secours »; mais si on aperçoit quelques vestiges du ח, on ne saurait, par contre, distinguer aucune trace du ת. — והגהתשׁ. Les deux premières radicales sont douteuses; il semble qu'on voit le sommet des trois branches du ה et une partie du signe suivant qui pourrait être נ ou ג. Dans ce dernier cas, il serait possible de lire הגהתשׁ « ses pèlerinages »; sur ce mot, v. JS., *Mission...*, I, p. 252. En minéen, avant le nom חג « pèlerinage », on trouve le verbe פתח, nº 29, 2. Mais dans notre texte, la copule ו qui suit la barre de séparation, empêche probablement cette combinaison de termes. Comme le déchiffrement est incertain, on pourrait penser à une restitution בנשׁ | ובנהתשׁ « ses fils et ses filles »; cependant les vestiges du ה dans le premier mot s'opposent, semble-t-il, à cette hypothèse. — כל | קני[ם] est certain comme lecture, sauf le ם final; l'estampage porte la marque d'une barre sur le bord de la cassure; le reste de la lettre a disparu.

L. 2. — תל, fin d'un mot effacé; les autres lettres de cette ligne sont claires.

L. 3. — [מ]תם reste douteux; car du premier signe on distingue à peine un trait lequel pourrait convenir au מ. Le mot [מ]תם, rapproché de l'arabe تُمّ signifierait « parfait, perfection ». — חמי « faveur, bonheur » (*CIH.*, **95**, 5; **140**, 10, etc.). — ופקפק est certain comme lecture, excepté pour la copule ו qui a sombré dans l'effritement de la pierre. Le sens de ce mot nous est donné, selon toute vraisemblance, par l'arabe فُقُوق « intelligence », et cette signification cadre assez bien avec le contexte. Il ne paraît pas téméraire de dire qu'il s'agissait dans ce texte d'une prière adressée à la divinité pour obtenir « faveur, intelligence et piété ». — שבר[רת] « piété ». Les deux dernières lettres sont restituées, pour faire de ce mot un substantif comme les mots précédents.

L. 4. — תע est le seul vestige qui reste de cette ligne.

N° 17.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XI; Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 92; Mordtmann, *Beiträge...*, XI.

Sur une pierre encastrée dans le mur de la ville, en dehors de la porte qui conduit à la source ʿAïn Taʿdil, à droite en sortant, à une faible hauteur au-dessus du sol. L'inscription est gravée en caractères assez réguliers; elle est tronquée de trois côtés, peut-être même du quatrième, à droite, bien qu'on puisse hésiter sur ce dernier point; elle a souffert dans la partie qui a été conservée, à tel point qu'un certain doute plane sur le déchiffrement de quelques signes. Notre estampage (pl. LXXIV et XCIV) permet de rectifier, sur deux ou trois points, la lecture proposée par les auteurs qui se sont occupés de ce document. Longueur 0m,52; largeur 0m,32; hauteur moyenne des lettres 0m,032. Nous lisons :

1. רב | כידהשמן | עד | ישברר ...
2. נא | כוד | ריתם | ירתד | הנא | וד | אדנ ...
3. צ | ווד | ונכרח | אלאלת | מען | בן | ד ...
4. בן | מקמהשם | הם | אחחר | אול | דיתו[ב] ...
5. באחלי | הנא | וקניהש | ופדיתהש | ה ...
6. ש | ושופי | כחלד | ענן | עלית | דת | צח[פתן]
7. וקהאל | צדק | ואבכרב | יתע | מלכי ...
8. [י]פען | כברה | מען | ב ...

1. ... *Ont livré aux mains d'eux deux pour faire œuvre pie...*

2. ... *Hânî' à Wadd en spectacle et ont consacré Hânî' et ses clients...*

3. ... *[à Aṯtar de Qabaḍ] et à Wadd et à Nikraḥ, dieux de Ma'în, contre quiconque [détruirait, anéantirait ou enlèverait]*

4. ... *de leurs places ou bien s'il faisait disparaître le premier? qui rétribuerait?*

5. ... *avec les cadeaux précieux de Hânî', et ses possessions et l'argent payé en rançon...*

6. ... *et conservera pour toujours la construction (le toit?) de la chambre haute de cette plate-forme...*

7. ... *[Aux jours de] Waqah'il Ṣâdiq et d'Abikarib Yaṯa', rois [de Ma'în]...*

8. ... *Yafa'ân Kabir de Ma'în à [Dedan].*

L. 1. — רב, restauré par Müller, avec raison, en כתרב « donner, présenter »; v. n° **14**, 2. — כידהשׂמן « aux mains d'eux deux », au lieu de כידהשׂם. Le נ final est indubitable sur notre estampage, et Mordtmann l'avait déjà pressenti. Le pronom suffixe au duel, שׂמן, se rapporte à deux personnages dont le nom a disparu, peut-être celui des deux rois de Ma'în mentionnés à la ligne 7. — עד, lu יעד par Müller et וד par Mordtmann, ne souffre pas de difficulté au point de vue du déchiffrement, et, regardé comme conjonction, convient fort bien à l'ensemble de la phrase en marquant le but de la donation « pour faire œuvre pie », ישׂברר (1). Ce dernier mot, dont le ב est effacé à la partie supérieure, peut être regardé comme étant hors de doute. La barre qui se trouve après le dernier ר ne répugnerait nullement à représenter la partie inférieure d'un נ.

L. 2. — נא à lire הנא avec Mordtmann, nom propre revenant à cette même ligne et à la ligne 5; ce nom se rencontre fréquemment en minéen. [ו|אדנ[הש] « et ses clients », déjà proposé par Mordtmann, est tout à fait vraisemblable. Le א seul est un peu sujet à caution, à cause d'un grain de silex qui a empêché le graveur de former correctement cette lettre, mais les deux jambages d'en bas sont très clairs, et au-dessus du grain de silex on aperçoit un trait gravé qui peut représenter le commencement de la lettre א. Après le נ, on voit sur l'estampage un trait qui se perd dans une cassure. Comme on rencontre ce mot en minéen (v. n° **8**, 4), et que dans notre texte il vient immédiatement après le nom propre הנא, la restitution du pronom suffixe paraît naturelle.

L. 3. — צ placé devant les noms divins ונכרח | וד suggère immédiatement le groupe דקבצ | עתתר. Cette restitution nous donne la triade divine ordinaire chez les Minéens, et s'il ne paraissait pas possible de supposer

(1) Pour Grimme, *ZDMG.*, LXI, p. 83 s., שׂברר indique un état de consécration à la divinité.

la disparition d'autres noms, on pourrait juger par cette restitution du nombre des lettres — sept ou huit — qui manqueraient au texte, à droite, ou, plus vraisemblablement, à gauche. Mais suivant la juste remarque de Mordtmann, on regrette après le verbe רתׄד l'absence de la mention de l'objet (ou des objets) consacrés : ce qui augmente le nombre des mots disparus. — Le ד̄ final devait être suivi des verbes qui signifient la destruction et l'anéantissement et qu'on rencontre dans les textes analogues; soit ישׂנכר | וישׂפא | ועׄרב, suivis du suffixe pluriel, comme on peut l'induire de celui du substantif de la ligne suivante : מקמהשׂם « leurs places ».

L. 4. — הׄם est à comparer avec إِنْ « si » (Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 54). La lecture reste un peu douteuse; cependant le מ est visible en entier, sauf pour la boucle inférieure qui a disparu dans l'effritement de la pierre; mais cette lettre doit être regardée comme certaine. Pour le ה on reste dans la perplexité; car sur l'estampage on n'aperçoit que quelques traits qui peuvent concourir à former cette lettre. Quant au déchiffrement וה, il est exclu par la présence du מ. — Sur le sens de אחׄחׄר « détruire, anéantir, ou mettre à la dernière place », v. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 33, et Müller, *Süd-ar. Altert.*, p. 29. Au point de vue paléographique, on notera la forme resserrée des חׄ. — איל pris dans le sens de « premier » fait supposer que les objets offerts au temple étaient disposés dans un ordre sacré auquel il était interdit de toucher. Peut-être ne serait-il pas impossible de le regarder comme un adverbe à traduire par : « premièrement, tout d'abord », et dans ce cas, il s'agirait moins d'un changement d'objets de place que d'une destruction totale. Il pourrait se faire aussi que איל dût être rattaché au mot suivant : איל | דׄיתׄו[ב] « le premier qui récompensera (ou rétablira) ». Cette interprétation paraît plus vraisemblable. Après איל, il y a sur la pierre un espace vide de $0^{m},045$, qui a été apparemment laissé à dessein, à cause d'un trou qui existait avant que l'inscription ne fût gravée.

L. 5. — באחלי | הנא pourrait signifier aussi bien « avec les présents précieux de Hâni' » que « dans la famille de Hâni' ». L'équivalence de אחלי avec אהל, proposée par Müller, paraît toujours difficile à admettre à cause de la différence entre ח et ה. Pour la terminaison du pluriel dans אחלי, elle s'expliquerait comme étant celle d'un pluriel à l'état construit.

L. 6. — כחׄלד est traduit par un nom propre « à Ḫâlid », dans *Epigr. Denkm.*, p. 33. Il ne serait pas impossible de considérer cette expression comme l'équivalent de الى الخلد « pour toujours ». On viserait ici à la

bonne conservation de la construction et à sa longue durée. — Sur ענן, v. n° 11, 1. Après צח[פתן] il convient de lire, avec Müller, ביומה « dans les jours de »; mais il est probable, d'après les observations faites à la ligne 3, que d'autres mots seraient aussi à suppléer.

L. 8. — Plusieurs lettres sont détériorées, dans le bas, à cause de la cassure de la pierre; mais elles sont cependant reconnaissables. Après le ב, nous ne voyons, des deux lettres suivantes, que la partie supérieure; il pourrait se faire que ces vestiges représentassent le sommet de deux ד; dans ce cas, on pourrait lire : בדדן « à Dedan »; mais c'est là une simple hypothèse. Sur Yafa'ân, v. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 268 s.; et sur les deux rois Waqah'il et Abîkarib, *op. laud.*, p. 128.

N° 18.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XIX; Mordtmann, *Beiträge...*, XIX.

Sur le montant d'une porte qui ouvre sur une cour, vers l'extrémité nord-ouest du village. L'inscription est tronquée de tous côtés et la partie conservée est en très mauvais état; du reste, les caractères ne dénotent pas un travail bien soigné. Au milieu de la pierre, court, en travers, une ligne qui semble destinée à séparer deux inscriptions. En fait, les caractères de dessous la ligne ont une apparence un peu différente de ceux de la partie supérieure; ils sont mieux gravés. Longueur $0^m,30$; largeur $0^m,17$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; 6 lignes. Estampage (pl. LXXIII et XCV). Nous lisons :

1. ... ש̇ב̇ | ת̇...
2. ... | ש̇ת...
3. ... ד̄̇ן | אלהת...
4. ... חמין[ן] דפי[ען]
5. ... מ̇אלת ...
6. ... עט ...

L. 1-2. — Dans les deux premières lignes, on n'aperçoit que quelques lettres, encore sont-elles incertaines pour la plupart.

L. 3. — ד̄ן, lu par Müller, est restauré en [בא]ד̄ן par Mordtmann. Le ד̄ est possible, mais il reste toujours douteux; car la pierre est brisée là où devait se trouver le second jambage; de plus, on n'aperçoit qu'une seule barre transversale. — אלהת est sans conteste comme lecture, mais d'après l'estampage, on ne saurait affirmer si le mot est complet; on ne distingue pas en effet la barre de séparation et un petit trait gravé pourrait faire

supposer que le ה̇ était suivi d'une autre lettre. On notera en passant la dimension du ה. Sur אלהת traduit par « divinité » dans *Epigr. Denkm.*, voir les explications fournies par le *Corpus* (*CIH.*, **6**, 2).

L. 4. — חמין « Ḥamiyân », nom propre d'homme. La lecture est à peu près certaine; le נ est écrit à l'envers, et à cause d'un défaut de la pierre, produit à première vue l'effet d'un ה̇; cependant il paraît être hors de doute. Ce mot se retrouve dans les nos **132** et **162**, חמין ד̄יפען. Il serait possible de reconnaître, en ces différents endroits, le nom du même personnage. Et on serait porté à le croire, en lisant sur notre estampage les lettres suivantes ד̄יפ, qu'il sera facile de compléter en ד̄יפען, sur lequel v. no **23**, 2, quoiqu'on n'aperçoive que des vestiges tout à fait flous de ען. On remarquera la forme carrée du ח dans חמין. Sur Yafa'an, v. no **17**, 8.

L. 5. — מאלת n'est pas certain comme déchiffrement; la seconde lettre, א, pourrait être aussi un ל (1). Ces vestiges suffiraient-ils à autoriser la restitution du mot תימאלת associé avec חמין dans les nos **132** et **162**?

L. 6. — עמ paraît sûr, mais ce n'est qu'un débris.

No **19**.

Texte inédit.

Sur un linteau de porte, dans une petite rue latérale qui aboutit à un passage dans les jardins du côté de l'est. La pierre est en grès très dur et est difficile à estamper, car elle ne garde pas l'eau et n'offre aucune prise au papier. De plus, le vent soufflait avec force dans ce couloir, et nous gênait sensiblement. Nous avons dû recommencer plusieurs fois l'estampage avant de pouvoir en obtenir un qui nous parût passable. Les caractères ont été usés par le frottement; quelques-uns sont presque illisibles et d'autres ont disparu en plusieurs endroits; l'inscription est incomplète à droite et à gauche. Longueur $0^m,73$ (la pierre a $0^m,84$); largeur $0^m,30$; hauteur moyenne des lettres $0^m,035$; 15 lignes (pl. C). Nous lisons :

1. ...מר | ושׂכון | אלא[לת]...
2. ... | במקסמה | שׂהרן | הנ...
3. ... מרן | כברן | ועהרהן | נ...
4. ... מתּ̄בה | לׂ ... | כל | ...
5. ... שׂתקסםׂ...
6. ... רח̄ן | וה̄רפהן | והן | י...
7. ... ד̄מה̄רה | שׂהרן | כשׂות | שׂ...

(1) מללת serait à rapprocher de מלל de Müller, *Epigr. Denkm.*, **10**.

8. ... שׂה | ורח | בעברשׂו | והן...

9. ... מדבחת | תדבח | כדעודן...

10. ... | שׂהרן | אחלי | כל | דימ...

11. ... | קני | צאן | ומעזי...

12. ... מנכל | קני | בר | מדבח[ת]...

13. ... דן | אמרן | שׂתאדנת | זידת...

14? ... ...

15. ... והב | מלהם...

1. ... *Et a consacré aux dieux...*
2. ... *dans le sanctuaire des oracles de Šahrân...*
3. ... *du Marrân le kabir et ʿAhirhân...*
4. ... *la récompense?... tout...*
5. ... *a consulté par le sort...*
6. ... *le mois et l'année et si...*
7. ... *du Maḥarah Šahrân les habits de prêtres*
8. ... *mois, à cause de lui et si...*
9. ... *autel, elle a sacrifié à du ʿAwdân...*
10. ... *Šahrân les ornements de tous ceux qui...*
11. ... *possession de brebis et de chèvres...*
12. ... *de toute possession pieuse(?) autel...*
13. ... *cet oracle a obtenu Zaydat...*

14? ... ...

15. ... *Wahab Mulhâm (ou inspirateur).*

L. 1. — מר, fin d'un mot plutôt qu'un nom propre qui existe du reste sous cette forme en liḥyanite. Le signe qui vient après le ר est regardé par nous comme étant une simple barre de séparation, malgré un semblant de cercle vers le milieu qui pourrait porter à le prendre pour un ק. — שׂכון « a consacré ». On a ici le verbe כון à la forme *s*, répondant à la 4[e] forme arabe. Quoique la forme أكان soit remplacée en arabe par كَوَّنَ « former, créer », il n'y a aucune raison pour ne pas reconnaître cette 4[e] forme en minéen où elle paraît avoir la signification de « livrer à quelqu'un, consacrer » ; sur כון v. Glaser, *Altie. Nachr.*, p. 10. — אלא, très visible sur l'estampage, semble devoir être restauré en אלאלת « les dieux », auxquels était faite la consécration. Probablement מען venait après.

L. 2. — במקסמה « dans l'endroit des oracles ». On reconnaît sans peine la racine קסם, en hébreu קֶסֶם « divination » ; en arabe قسم « sort, décision », مُقْسَم « endroit du jurement », استقسم « interroger au moyen des

flèches pour savoir ce qu'on doit faire »; sur le *istiqsâm* chez les Arabes, v. WELLHAUSEN, *Reste...*, p. 132 ss. — שהרן, certain quant à la lecture, reste dans le vague au point de vue de l'interprétation. On serait porté à le regarder comme étant le nom propre de l'endroit sacré ou du temple où avaient lieu les décisions du sort et on pourrait rapprocher de ce mot شهارة, nom d'un château de Ṣanaʿâ (YAQUT, III, 339). Il ne serait pas impossible non plus qu'on eût ici un nom de peuple et l'ancienne tradition ḥimyarite connaît ذو شهران, nom d'une famille (HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 333). On notera enfin que שהרן est un appellatif du dieu Wadd (HAL., **504**, 5). Le même mot se trouve à la ligne 7, après דמהרה et à la ligne 10. — הן doit être le commencement d'un mot.

L. 3. — מרן peut n'être pas un mot complet, mais le petit trait qu'on aperçoit à côté du מ sur l'estampage n'est pas suffisant pour indiquer la nature de la lettre qui précédait. On serait tenté de rétablir דמרן d'après n° **203**. Le nom propre du personnage aurait été écrit avant ce nom de famille, du Marrân (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 322; MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LXX). — עהרהן « ʿAhirhan » doit être un nom propre déjà connu (JS., *Mission...*, I, p. 255 s.).

L. 4. — מתבה reste d'une interprétation obscure. Dans *CIH.*, **40**, 1, מתב est un nom propre d'homme. Par suite de l'absence du contexte, il serait difficile d'affirmer ici l'équivalence des deux termes. Il ne semble pas non plus probable de reconnaître dans מתבה le même mot que מותב (1); sur ce dernier, v. *CIH.*, **308**, 4; MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 7; *OLZ.*, 1907, 189, l. 4. מתבה serait-il en rapport avec מתבת « récompense »? — Les lettres suivantes sont illisibles jusqu'à la barre de séparation après laquelle on aperçoit כל.

L. 5. — שתקסם « décider par le sort ». La dernière lettre est un peu douteuse, et représenterait un ת aussi bien qu'un ם; car on n'aperçoit que les extrémités des traits élémentaires qui concourent à la formation de l'une ou de l'autre de ces deux lettres. Mais comme on a déjà מקסם à la ligne 2, et que le ס est ici très visible, il paraît plus naturel de lire ם. Le verbe est à la forme *st*, répondant à la 10e forme arabe.

L. 6. — רחן, fin d'un mot. La lettre qui précède le ר n'est pas visible. Il serait possible de restaurer un א et de lire ארחן « la date » ou plutôt de supposer un ו et de rétablir ורחן « le mois ». Cette dernière hypothèse

(1) Le מותב sud-arabique paraît être en rapport avec le Môtab nabatéen.

est préférable; car nombreux sont les cas dans lesquels le mois est indiqué par les inscriptions sud-arabiques.

L. 7. — דמהרה pourrait être un nom propre de lieu ou de personne; cf. I *Chr.* **4**, 11. Il semble moins plausible d'y reconnaître un rapport soit avec l'hébreu מחיר « prix de vente ou d'achat », soit avec מחר, assyrien *maḫru*, renfermant une idée d'antériorité quant au temps. Encore ici, l'absence du contexte ne permet pas d'établir le sens véritable. — כשות répond à l'arabe كسوة « vêtement ». — שׁ pourrait être le commencement de שׁוע « prêtre », d'autant plus que l'estampage semble avoir l'empreinte de la partie droite du *waw* dont la seconde moitié a sombré dans la cassure de la pierre.

L. 8. — Avant le ה on aperçoit seulement, au bord de la cassure, le commencement d'un trait, peut-être un שׁ. — בעברשׁן « à cause de lui » (*CIH.*, **308**, 10).

L. 9. — מדבחת « autel »; le מ a été un peu endommagé par la cassure de la pierre, mais la partie qui reste est suffisante pour enlever toute espèce de doute. On trouvera la représentation d'un autel sabéen dans Müller, *Süd-ar. Alt.*, p. 47, et dans Mordtmann, *Him. Inschr.*, pl. III, avec des indications p. 41. — תדבח « elle immole ». La lecture de ce mot est très vraisemblable; le ח seul reste incertain, car on n'aperçoit qu'un trait sur l'estampage; mais la restitution de cette lettre est tout à fait plausible. Nous considérons תדבח comme un verbe à l'imparfait, à la 3e personne du féminin. A la ligue 13, en effet, se trouve mentionnée une certaine Zaydat qui joue un rôle dans les demandes adressées à la divinité. Ici, à la ligne 9, elle aurait offert un sacrifice, sur l'autel, au dieu nommé ci-après. — כדעודן « à du ʿAwdân ». Suivant toute vraisemblance, on a ici une appellation divine qu'on pourrait traduire « maître du secours », en rapportant עודן à la racine عاذ « chercher un refuge auprès de Dieu »; à comparer l'expression معاذ الله (*Qoran*, **12**, 79; cf. Littmann, *Semit. Inschr.*, p. 122, et p. 128 où עודן est un nom propre).

L. 10. — שׁהרן, déjà mentionné à la ligne 2. Serait-ce le nom du dieu auquel était faite la consécration? — דימ; relatif avec le commencement d'un verbe à l'imparfait.

L. 11. — צאן doit être maintenu comme lecture quoique la première lettre ne soit pas très nette. A première vue, elle serait prise aisément pour un ב; cependant après examen, on aperçoit la barre transversale du milieu, et dans la partie inférieure, les vestiges très effacés de la barre qui réunit les deux jambages, font pencher en faveur de צ. צאן est

à rapprocher de ضان « brebis ». — מעזו « chèvres » rappelle l'arabe مِعْزَاء ou مِعْزَى. On nomme les deux espèces de petit bétail, qui restent encore aujourd'hui une des ressources de la contrée et qui sont désignées de la même manière.

L. 12. — Le premier mot est illisible, peut-être מנכל. — בר est incertain comme déchiffrement. Le premier signe a quelque apparence de ד, mais il faut noter que : 1° la barre transversale serait gravée un peu bas pour être celle d'un ד; 2° on n'aperçoit aucun vestige de la deuxième barre nécessaire au ד; 3° les extrémités supérieures des deux jambages ont pu être réunies. Pour ces motifs, ce signe nous semble être un ב et nous lisons בר « pieux, juste », considéré comme une épithète de קני. Mais cette lecture, nous l'avouons, est encore hypothétique; car, par suite d'un défaut de la pierre, il ne serait pas impossible de mettre la barre de séparation à la place du trait qui dans la supposition précédente forme le jambage de droite du ב. On lirait alors un ג, mais le mot גר paraît difficile à interpréter en cet endroit.

L. 13. — דן | אמרן « ce signe, cet oracle ». Sur אמר v. Glaser, *Altie. Nachr.*, p. 60, note 1. — שתאדנת « a obtenu ». Le verbe est à la forme *st* répondant à la 10ᵉ forme arabe dont la signification est de « faire faire quelque chose pour soi ». On connaît déjà en minéen דאדן « la clientèle », אדן « possession ». Puisque le verbe est au féminin, le sujet doit être évidemment du même genre, et il semble possible de le reconnaître dans le mot suivant, זידת, nom propre féminin. L'arabe possède زيد et زيدة ; زايدة et زيادة (Ibn Dor., 185, 2; *Kit. el-Ag.*, IV, 169; XXI, 264).

L. 14. — Tous les signes sont illisibles et effacés, et il y a lieu de se demander si des caractères ont été gravés en cet endroit. Il est bon de noter en tout cas que l'espace entre la ligne 13 et la ligne 15 est plus étroit, d'un centimètre et demi, au moins au commencement, que ne le réclame l'existence d'une ligne d'écriture. De plus, le lecteur observera facilement la différence entre les caractères de la ligne 15 et les autres lettres de l'inscription. De sorte qu'on serait porté à regarder les deux noms de la fin comme étant une signature suivant l'usage des inscriptions nabatéennes.

L. 15. — והב « Wahab », nom fréquent. — מלהם, certain comme lecture, peut être le second nom de Wahab, Mulham, à rattacher à une racine arabe لهم « inspirer ». Mais dans la signature des inscriptions nabatéennes on trouve souvent, à côté du nom, le mot פסלא « sculpteur »; de même

dans les inscriptions liḥyanites, on considère השפר comme ayant la signification de graveur; on pourrait se demander si le mot מלהם n'aurait pas une signification analogue. Le sens premier de أَلْهَم est « inspirer », enseigner en secret, appliqué à l'homme, tandis que وَحَى signifie « inspirer » en parlant de Dieu. Au participe présent de la 4e forme, مُلْهِم aurait le sens de « inspirateur; ou maître » qui a enseigné à graver l'inscription.

N° 20.

Texte inédit.

Sur une pierre d'angle du mur d'une maison, à quelques pas à l'est du n° précédent, en face d'une porte ouvrant sur les jardins. C'est un fragment, assez régulièrement gravé, mais très réduit. Longueur 0m,22; largeur 0m,15; hauteur moyenne des lettres 0m,03; 3 lignes; estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. ... בנה | דעים | ד̄אח...
2. ... מ | ומתי | תצ̄רך...
3. ... | שׂקניתן | ד̄אב...

1. ... *Du'aym de la famille de Aḥ...*
2. ... *et lorsque a été dans le besoin?...*
3. ... *la consécration, du 'Ab...*

L. 1. — בנה. La première lettre est douteuse. Il semblerait cependant qu'à droite du signe, en haut, on aperçoit le commencement du trait transversal qui aurait réuni les deux jambages du ב. Même avec la restitution problématique de ב, on ne saurait affirmer si on a seulement la fin d'un mot ou un mot tout entier. — דעים est vraisemblablement un nom propre de la forme فُعَيْل. La racine دعم signifie « étayer un objet chancelant, secourir quelqu'un »; دِعامة « une colonne, un chef de troupe »; دُعَيْم « un petit chef ». Cf. *CIH.*, **335**, **1**; en safaïtique, דעם (DM., *Mission...*, n° **831**). Sur דעם v. Lidzbarski, *Ephemeris...*, I, p. 222. Il ne serait pas impossible de regarder דעים comme l'équivalent de دعائم « colonnes » surtout si le mot précédent avait quelque rapport avec la racine بَنَى « construire ». Cependant le mot suivant, qui paraît désigner une famille, ne favoriserait pas cette interprétation ... ד̄אח est à compléter; peut-être 'Aḥsan.

L. 2. — מתי, est à rapprocher de مَتَى « si, lorsque ». — תצֿרך peut être un imparfait de la 1re forme, ou bien un parfait de تفعّل ou تفاعل. La racine ضرك, en hébreu צרך, signifie « être pauvre, faible », et aussi « être fort ». Le contexte seul déciderait de l'acception qui conviendrait ici.

L. 3. — דֿאב n'est que le commencement du nom propre qui a disparu. Le mot שֿקניתן « consécration » nous manifeste la nature de cette inscription qui parlait d'une offrande aux dieux de Ma'în probablement.

N° 21.

Texte inédit.

Tout à côté du précédent. Ce n'est qu'un simple fragment gravé sur une pierre brisée de tous côtés, usée par le frottement ou par le marteau du maçon qui l'a retaillée pour l'introduire dans cette nouvelle construction. Longueur 0m,28; largeur 0m,16; hauteur moyenne des lettres 0m,024; 4 lignes; estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. ... [ב]יתהשׁם | ...
2. ... י | כון | דֿקני...
3. ... בֿם | כלשׁ | גדז | בשׁ[ל]...
4. ... בהן | מהם | ומתע...

1. ... *Leur maison...*
2. ... *et a consacré ce qu'il possédait...*
3. ... *lui tout entier, il a coupé, il a consacré...*
4. ... *de quoi que ce soit et a sauvé...*

L. 1. — [ב]יתהשׁם « leur maison »; la restauration du ב au commencement est très vraisemblable.

L. 2. — Au commencement de la ligne, un י, fin du mot précédent. — כון à la première forme signifie « être »; mais à la 2e forme, كَوَّنَ, a le sens de « faire ou consacrer », et, pour cette dernière signification, répond à שׁכון, n° 19, 1; voir dans Mordtmann, *Beiträge...*, p. 4, les différentes explications avec les citations fournies à ce sujet.

L. 3. — בֿם, fin d'un mot; le ב est un peu incertain. — כלשׁ « lui tout entier », composé de כל et du pronom suffixe שׁ. — גדז. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 3, a fait observer avec raison que ce mot et le suivant, בשׁל, ne sauraient être des noms propres. D'autre part, leur signification vraie n'est pas encore définitivement établie. L'hébreu גדז signifie « couper, faire

la tonte des brebis » ; l'arabe جزّ a le même sens de « couper », s'appliquant à la laine des brebis et aux régimes des dattes ; جزاز « la cueillette des dattes ». — בשׂ[ל] reste un peu incertain ; on n'aperçoit que la moitié du שׂ et le ל est restauré. בשׂל, qui en plusieurs endroits est en rapport avec גזז, semble devoir expliquer l'action exprimée par ce premier verbe. Volontiers on le prendrait ici dans le sens de « consacrer ». Il paraît avoir cette signification dans le n° **27**, 4, où nous le trouvons sous la forme שׂבשׂל. Car de même que כון à la 2ᵉ forme répond à שׂכון, de même בשׂל à la 2ᵉ forme pourrait être l'équivalent de שׂבשׂל. L'arabe أَبْسَلَ signifie « livrer à la ruine, interdire ». Peut-être cette dernière signification n'est-elle pas éloignée de l'idée de consacrer à la divinité, puisque l'objet consacré était placé en dehors de l'usage ordinaire, objet dont on devait se garder.

L. 4. — בהן est pour בן lequel est pour מן « *ex*, de ». מהם répond vraisemblablement à l'arabe مهما « quoi que ce soit », plutôt qu'à مُهِمّ « important » ou à مُهِمّة « chagrin, soin » ; v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 6.

N° 22.

TEXTE INÉDIT.

Auprès de la fenêtre d'une maison bâtie au-dessus de la rue qui aboutit à la porte conduisant à la source ʿAïn Taʿdil. L'inscription est gravée en caractères très nets ; malheureusement, elle est mutilée de trois côtés. Longueur 0ᵐ,17 ; largeur 0ᵐ,12 ; hauteur moyenne des lettres 0ᵐ,02 ; 6 lignes ; estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. ... ..מ.. ... ת...
2. ... דׂ — פעירשׂמן |
3. ... והב | וושׂ
4. ... ן | ומשׂקבן
5. ... [י]ומנת | דלית
6. ... יעדושׂ | ל

1. ... ...
2. ... *Et excepté eux deux..*
3. ... *Wahab et Wass*
4. ... *et la terrasse* (?)
5. ... *aux jours de du Layṯ*
6. ... *Yaʿadwass* (?)

L. 1. — On n'aperçoit que l'extrémité inférieure des lettres; peut-être מ au commencement et ה̄ à la fin.

L. 2. — Avant la barre de séparation, on voit la boucle d'un ד. — פֿעירשמן « et excepté eux deux ». Sur עֿיר, v. *CIH.*, **86**, 12. Il ne paraît pas plausible de recourir à une racine فغر, פֿער « ouvrir la bouche ».

L. 3. — ושׂ. On ne saurait affirmer absolument si le mot est complet. Après le שׂ, il existe un espace suffisant pour recevoir la barre de séparation ou un commencement de lettre; mais peut-être ces signes étaient renvoyés à la ligne suivante. Si le mot est complet, on hésitera encore pour savoir si c'est un nom propre ou un nom commun, substantif ou verbe. La racine ושׂ, en arabe وَسَّ, signifie « faire du bien à quelqu'un à titre de récompense ». Dans le cas où ושׂ serait regardé comme nom propre, on aurait l'équivalent du nabatéen ושׂו (*CIS.*, II, **325**). Et Wass et Wahab seraient les deux personnages dont le pronom suffixe duel, שמן, à la ligne précédente, fait supposer la mention. Mais on doit reconnaître aussi que ושׂ | והב peuvent être deux verbes et signifier « il a donné et il a gratifié ».

L. 4. — Avant la barre de séparation, les restes d'une lettre, d'un *nûn* vraisemblablement. — משקבן « la terrasse »? Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 124, traduit משקבת par « terrasse à brûler de l'encens ». L'arabe شقب veut dire « une fente, un bas-fond, un défilé ». Pourrait-on rapprocher le mot de מַשְׁקוֹף « linteau de porte »?

L. 5. — [י]ומנת. La restitution du י est assez indiquée. — דליה̄ paraît être un nom propre, du Layṯ, si le mot est complet. Sur les Benî Layṯ, v. Caussin de Perceval, *Essai*..., I, 194; III, 348.

L. 6. — יעדושׂ peut être pris comme nom propre et comme nom commun. Dans le premier cas, il sera composé de יעד, imparfait de ועד, وعد, « promettre » et de ושׂ, nom propre, à la ligne 3, et qui serait ici un nom divin. Mais יעדושׂ peut être aussi l'imparfait du verbe au pluriel, avec le pronom suffixe : « ils lui promettent ». Après la barre de séparation, un ל tout seul.

N° 23 (1).

Texte inédit.

Gravé sur un débris de stèle funéraire, actuellement encastré dans le

(1) Cette inscription a été publiée et commentée dans la *Revue Biblique*, 1910, p. 521 ss. Elle a été reproduite telle quelle par Lidzbarski, *Ephemeris*..., vol. III, p. 273. Nous avons connaissance du travail de Lidzbarski pendant que nous corrigeons les épreuves.

mur d'une maison, auprès de la citadelle dite 'Umm-Nasr. L'inscription est complète et relativement bien conservée. Longueur $0^m,49$; largeur $0^m,20$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; 5 lignes. Estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. נפשׁ | אושׁאל | בן | אלו
2. הב | ד̄יפען | ד̄מות | בד
3. דן | בורח̄ה | ד̄טנפת | ד̄
4. כברה | איתם | ד̄ער
5. קן

1. *Stèle de 'Aws'il fils de 'Elwa-*
2. *hab de Yafa'an qui est mort à*
3. *Dedan, au mois de Ṭanafat, sous le*
4. *Kabir 'Aytam de 'Ara-*
5. *qan.*

L. 1. — נפשׁ en minéen semble avoir la même signification que le *nefeš* nabatéen. C'est le cippe dressé sur une tombe et destiné à rappeler le souvenir du défunt. Le mot נפשׁ se trouve aussi dans les inscriptions liḥyanites de Ḫereibeh. — אושׁאל est un nom propre formé de deux éléments bien connus : de אושׁ, répondant à l'arabe أَوْس « don, présent » et de אל « dieu ». אלוהב « El a donné », nom propre dont la signification est la même que celle du nom propre précédent. On trouve aussi, et même plus souvent, והבאל qui se rencontre si fréquemment en nabatéen sous la forme והבאלהי.

L. 2. — ד̄יפען. Sur la particule ד̄, voir ci-après. יפען apparaît souvent dans les anciens textes de la région que nous étudions; il se lit aussi sur d'autres documents provenant de l'Arabie du Sud; par exemple dans Hal., **477**, 2 et **520**, 2. Mais malgré tout, il reste dans une certaine indétermination. Mordtmann (*Beiträge...*, p. 69 s.) croit avoir montré que יפען est fréquemment un nom propre de lieu. Aux arguments allégués on ajoutera une nouvelle raison tirée des deux graffites nos **40** et **42**, où on lit : מלך יפען à traduire par « roi de Yafa'an ». La racine arabe يفع signifie « être élevé » et يَفَعٌ veut dire « colline ». Est-ce que יפען serait à l'origine une région montagneuse? On observera cependant que ד̄יפען désigne parfois « le clan, la famille de Yafa'an »; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 268. — ד̄מות « qui est mort ». Le verbe ע״ו a conservé la *scriptio plena,* ce qui peut paraître un peu surprenant. Néanmoins, étant donné qu'il s'agit d'un *nefeš,* il ne semble pas possible d'interpréter ici autre-

ment le mot מות que par un parfait de la 1re forme du verbe مَوَتَ « mourir ». — בדדן « à Dedan ». On ne pouvait nous donner un renseignement plus précis : 'Aws'il, originaire de Yafa'an, est mort à Dedan où on dut l'enterrer et où nous avons retrouvé la stèle qui fut érigée sur sa tombe. Dedan est donc à chercher soit à el-'Ela soit à Ḫereibeh. Sur cette identification, v. *RB.*, 1910, p. 525 ss.

L. 3. — ד̄טנפת « de Ṭanafat ». A notre connaissance, ce nom de mois n'a pas encore été trouvé dans les inscriptions minéennes. Si on voulait rapprocher ce mot de l'arabe طنافة « abstinence », on aurait peut-être le nom d'un mois pendant lequel il eût été interdit de prendre part à une expédition guerrière. On connaît la pratique des anciens Arabes qui regardaient comme illicite toute prise d'armes pendant certains mois, durant le mois de *radjab* surtout. On pourrait supposer encore qu'il est fait allusion à un mois spécialement consacré au jeûne, dans le genre du ramaḍan actuel que Mahomet n'aurait pas entièrement inventé. Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, le prophète n'aurait fait que conserver ou modifier une pratique religieuse bien antérieure à l'Islam.

L. 4. — ד̄כברה | איתם. Ce Kabir 'Aytam n'est pas mentionné ailleurs. La formule ordinaire des dates renferme, à côté du nom du Kbir, le nom du roi de Ma'în. Ici on a cru qu'il suffisait de mentionner simplement 'Aytam qui était peut-être le gouverneur de cette région.

L. 5. — ד̄ערקן. 'Araqān paraît être un nom de lieu. On pourrait songer aussi à un nom de clan ou de famille. Sur les explications possibles, v. *RB.*, 1910, p. 524.

Dans cette courte inscription, on rencontre cinq fois la particule ד̄; il ne sera pas inutile d'essayer de préciser son emploi et sa signification.

1) ד̄יפען. Nous avons dit que יפען était un nom de lieu : La particule ד̄ devant ce nom désignera, presque nécessairement, un rapport d'appartenance entre le substantif précédent et ce nom : un tel originaire de tel endroit, habitant à tel endroit, appartenant à tel endroit, ou maître et possesseur de tel endroit. Souvent il sera difficile, pour ne pas dire impossible, de saisir et de préciser ces nuances, même dans cette première catégorie. Il restera cependant établi que ד̄ devant un nom de lieu exprime une relation. ד̄יפען signifiera : « qui est originaire de Yafa'an » ou bien « qui habite (ordinairement) Yafa'an ». Cette interprétation peut s'appuyer sur Hal., 477, 2, où les descendants de Madikarib sont désignés comme étant יפען | אהל tandis que dans Hal., 520, 2, ils sont mentionnés sous l'appellation ד̄יפען. De la comparaison de ces textes, il suit que la

particule דַ répond à אהל = اهل « gens, habitants de, famille etc. » (1).

2) Le second דַ de l'inscription se trouve devant le verbe מות. Il a la signification du pronom relatif « qui, lequel » et répond à l'arabe الّذي.

3) Le troisième דַ du document est devant טנפת. On pourrait peut-être le caractériser en disant qu'il ressemble au ܕ syriaque, placé entre deux mots unis par le rapport de l'état construit. Le דַ qui est devant טנפת a-t-il uniquement cette valeur, d'exprimer l'état d'annexion entre ורחה et טנפת pour signifier « le mois de Ṭanafat », ou bien renferme-t-il un autre concept en se rapprochant de la signification du ذو arabe? Il serait sans doute assez difficile de le préciser. On sait qu'en arabe plusieurs noms de mois sont précédés de ذو, comme ذو القعدة, ذو الحجة. En minéen aussi, plusieurs noms de mois sont accompagnés de דַ, par exemple דשׂמשי, דשׂמע.

4) En quatrième lieu, nous remarquons un דַ devant כברה et ce דַ est traduit par la préposition « sous, ou durant ». Il désigne autre chose qu'un simple rapport d'annexion, il exprime une date. On traduit דכברה par « sous le Kabirah ou pendant le Kabirah » d'un tel.

5) Enfin le cinquième דַ de ce texte est placé devant ערקן. Comme ce dernier mot est probablement un nom de lieu, ce דַ ne se distinguera pas de celui qui précède יפען. Mais il ne serait pas impossible de voir dans ערקן un nom propre de clan ou de famille. C'est ainsi que עמירתע si fréquent dans nos inscriptions est considéré comme le nom d'une famille. Dans ce cas, דַ a manifestement le sens de « appartenant à » tel clan ou « faisant partie de » tel clan.

Il semble que les autres cas dans lesquels nous rencontrons un ד devant un nom ou un verbe puissent se ramener à une des catégories que nous venons de mentionner. Sans doute, il peut exister encore d'autres nuances; mais les grandes lignes paraissent établies. Et même dans ce cadre ainsi délimité il ne sera pas toujours aisé de déterminer la véritable signification de דַ. Maintes fois, on sera obligé de rester dans le vague.

N° 24.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XXIV; Mordtmann, *Beiträge...*, XXIV; Hommel, *Aufsätze...*, p. 30 ss.

Euting a estampé cette importante inscription sur une seule pierre que nous avons retrouvée en deux morceaux. Ces deux fragments sont encas-

(1) Sur cette équivalence v. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 340 ss.

trés dans le mur de la même maison, l'un formant le montant de la porte, l'autre étant placé tout à côté, dans la construction. Cette maison, bordant une rue, se trouve auprès d'une issue qui donne accès sur les jardins, à l'est du village. Nos deux estampages, défectueux à l'endroit de la cassure, servent à la correction de quelques fautes de lecture commises par Müller et confirment en général le déchiffrement de Mordtmann. Longueur $0^m,62$; largeur (des deux estampages) $0^m,37$; hauteur moyenne des lettres 0^m03; 8 lignes (pl. LXXV et CI). Nous lisons :

1. ... תשׁ | שׁלמי | בנת | לואתהשׁ | עדת | ד̄...
2. ... [י]קני | וד | לואתן | שׁלמי | וקנישׁ | ו...
3. ... ד̄קני | גדז | בשׁל | ושׁעיד | בישׁברר | ו...
4. ... [מ]ן | כל | אלהם | ואנשׁם | והם | להם | שׁברר | שׁ[ע]...
5. ... [ב]יתה | ד̄ימתתע | וד̄ | פאמן | משׁבררם | ו[מת]...
6. ... [דא]ד̄נהשׁ | בקרנו | ול | תשׁתצעק | ושׁ...
7. ... ד̄פאמן | וכל | ד̄יקני | בכל | ארצ̄ם | כלשׁ...
8. ... צלותן | :.. .. [צחפתן | וצלותן | ד̄שמשׁי | ד̄כבר...

1. ... *Sa prêtresse Salmay, fille de sa prêtresse ʿAdat...*

2. ... [*a consacré tout ce qu'*]*il possède à Wadd, la prêtresse Salmay et sa possession et...*

3. ... *ce qu'il a possédé, il a coupé, il a consacré et a établi une fête pour faire œuvre pie et...*

4. ... *de tout dieu et de tout homme et s'il n'a pas fait œuvre pie il...*

5. ... *la maison de la famille de Yamtâtiʿ et de la famille de Faʾmân faisant œuvre pie et...*

6. ... *sa clientèle à Qarnaw et pour qu'elle intercède* [*auprès de la divinité*] *et il...*

7. ... [*la famille*] *de Faʾmân et tout ce qu'il possède dans la totalité de sa terre...*

8. ... *la chapelle..... la tour et la chapelle,* [*au mois de*] *d̲u Šamsay, sous le Kabirah de...*

L. 1. — תשׁ est restitué en ופדיתשׁ « et son rachat », par Müller; mais Mordtmann propose avec plus de vraisemblance לואתשׁ « sa prêtresse, sa lévitesse », d'après la ligne 2. — שׁלמי répond à l'arabe سَلْمَى (Ibn Dor., 22, 8; Yaqut, II, 136, 353; IV, 779; *Kit. el-Aǵ.*, I, 59; XI, 115, etc.). — לואתהשׁ « sa lévitesse ». Le nom auquel se rapporte le pronom שׁ et qui paraît être l'auteur principal de cette inscription, n'est pas connu. — עדת, nom propre de femme, est à rapprocher de l'hébreu עָדָה, femme de Lamek

(*Gen.* 4, 19); v. aussi *Gen.* 36, 2; en arabe عادة « habitude » ne répugne nullement à être un nom propre; comparer عاد (Ibn Dor., 52, 2). — דּ complété en דּת par Mordtmann, est suivi du commencement d'un signe qui serait peu favorable à un ת.

L. 2. — [י]קני. La lettre qui précède le ק n'est plus visible sur notre estampage. La reproduction de l'estampage d'Euting dans *Epigr. Denkm.*, pl. II, permet de constater un י; et avant cette lettre, on aperçoit un signe lu דּ par Mordtmann. Étant donné ces éléments, la restitution [כל] דּיקני est fort plausible. Comme le verbe יקני à la 1[re] forme signifie « posséder », et qu'il s'agit ici d'une consécration à Wadd, on supposera auparavant un verbe qui aura cette signification, שׂכון par exemple. Mordtmann considère לאתן comme une apposition à כל | דּיקני : ce qui est très vraisemblable. — ודּ « Wadd ». Du ד on n'aperçoit sur notre estampage que la boucle, la haste ayant disparu dans une cassure de la pierre. En quoi consistait la consécration d'une prêtresse à Wadd, le Dieu de l'amour? Les inscriptions ne nous ont pas encore renseigné sur ce point.

L. 3. — Sur בשׂל | גזז v. n° 21 (1). — שׂעיד, considéré comme nom propre par Müller, est comparé à la 4[e] forme du verbe أعاد par Mordtmann. Cette explication paraît excellente; mais la présence du י nous porterait à le mettre en rapport avec la forme éthiopienne አቆተለ, *aqâtala,* et on aurait pour שׂעיד, *sa'âyada,* le sens de « établir une fête », de la racine عَيَّد, ou bien peut-être le sens de « fonder un usage », de la racine عَوَّدَ « revenir ». בישׂברר « pour qu'il fasse œuvre pie ». La lecture de ב au lieu de ע par Mordtmann est absolument confirmée par notre estampage. Le ב devant un imparfait se rencontre en minéen, v. Hommel, *Süd-ar. Chrest.,* § 75, 79. — A la fin de la ligne, le י est très visible.

L. 4. — ן, à compléter peut-être en מן. — אלהם. Les deux premières lettres ont été endommagées sur notre estampage, mais, malgré tout, elles paraissent encore assez sûres, le א surtout; le ל a souffert davantage, et l'effritement de la pierre, en imitant en quelque sorte les traits gravés, porterait à première vue à regarder ce signe comme un מ; cependant on observera que les traits constitutifs du ל sont fortement gravés tandis que le reste est superficiel (2). L'expression « Dieu et homme » se trouve en sabéen et aussi en hébreu, cf. *Dan.* 6, 8, מכל אלה ואנשׁ; cf. *Jug.* 9, 13; dans l'inscription de Teima, ligne 20, on a אלה ואנשׁ; cf. l'expression arabe

(1) Peut-être ces deux verbes réunis sont-ils destinés à exprimer plus énergiquement la même idée, comme par exemple : « consacrer radicalement ».

(2) Sur la reproduction de l'estampage d'Euting le ל n'est pas non plus très visible.

الجن والانس. — להם | והם seraient-ils l'équivalent de l'arabe وإن لم « et si ne... pas »? cf. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 54. Il est vrai qu'en arabe la particule لَمْ réclame toujours après elle l'imparfait, mais cette règle pouvait ne pas s'appliquer au minéen avec la même rigueur. Il semble plus conforme au contexte d'accepter cette explication plutôt que de considérer הם comme l'équivalent de هَمَّ « avoir souci, avoir soin » et de rapporter להם à لَهَمَ « inspirer ». — שׁברר est certain comme lecture; on aperçoit ensuite un שׁ qui devait commencer le verbe suivant. Il n'y a aucune trace de ו, ce qui favorise l'interprétation donnée de להם | והם, qui fait de la première proposition une phrase conditionnelle après laquelle il ne faut pas de *waw*. Après le שׁ, notre estampage ne porte aucune trace de lettre tandis que celui d'Euting a un ע.

L. 5. — יתה restitué en ביתה par Mordtmann. La proposition suivante est regardée comme une phrase relative par Müller; mais Mordtmann fait remarquer avec raison que, venant après ביתה, le דּ n'est pas relatif, mais doit être pris dans le sens de ذو « ceux de la famille de ». — ימתתע « Yamtâti' » paraît être un nom propre de famille ou de tribu, à rapprocher de ימתען, Hal., **243**, 4/5 et de דמתע, Hal., **195**, 7. Le י de ימתתע se trouve dans une cassure de la pierre; à peine distingue-t-on, semble-t-il, les délinéaments de la boucle. Du reste, sur notre estampage, toutes les lettres de cette ligne sont coupées par la moitié, mais la partie qui reste est très visible et répond à la lecture de Müller. — דפאמן « de la famille de Fa'mân », nom fréquent; cf. n[os] **29**, 1, 3, 4; **33**, 2; et Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 250. — משׁברם n'est pas un nom propre mais un participe de שׁברר. — A la fin de la ligne, après le ו, on ne distingue que deux traits sur notre estampage, à cause de la cassure de la pierre, mais sur la reproduction de celui d'Euting on lit וימת « et il mourra (?) ».

L. 6. — דאדנהשׁ « sa clientèle ». Ce mot se trouvant dans la brisure de la pierre, a laissé très peu de traces sur la seconde partie de notre estampage. Il doit signifier soit la domesticité, soit la clientèle; cf. Mordtmann, *Beiträge*..., p. 403 ss; sur les clients chez les Nabatéens, v. JS., *Mission*..., I, p. 164 (1). — בקרנו ne peut indiquer que la grande ville minéenne avec laquelle la colonie d'el-'Ela restait en relation; n° **8**, 3, 4. — תשׁתצען

(1) Bien que la thèse de Mordtmann paraisse établie, il ne serait pas impossible de traduire ici אדנהשׁ — qui pourrait être באדנהשׁ puisque les deux premiers signes sont restaurés — par « ses oreilles » en rapportant le pronom שׁ à un dieu mentionné auparavant. V. ci-après le n° **30**, 4.

« elle intercède »; le sujet est peut-être la prêtresse Salmay. Sur l'interprétation du mot, v. nº 8, 3.

L. 7. — דּפאמן. Le דּ n'est pas visible sur notre estampage mais n'est pas douteux d'après celui d'Euting.

L. 8. — צלותן « la chapelle », serait précédé de דּת, d'après la restitution de Mordtmann basée sur la lecture de ת d'après Euting. Après ce mot vient un espace complètement détérioré. — [צ]חפתן « plate-forme, terrasse » est très plausible comme lecture; du צ seul on ne voit aucune trace. — דּשׁמשׁי « au mois de du Šamsay ». שׁמשׁי serait ici non pas un nom de reine (1), mais un nom de mois, v. nº 13, 2. De cette manière se terminent les inscriptions minéennes, par l'indication du mois et la mention du Kabir éponyme. Or ici, après דּשׁמשׁי, on lit דּכבר « sous le Kabirat »; le nom propre a disparu. Cf. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 51.

Nos 25 et 25a.

Texte inédit.

Nous réunissons sous une même rubrique deux fragments trouvés en deux endroits différents : le nº 25 provient d'une magnifique pierre, qui sert maintenant de linteau de porte, dans les jardins, à l'est de la source ʿAïn Taʿdil, et le nº 25a est gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, à l'intérieur du village, à quelque distance au nord de la mosquée. Malheureusement ces fragments sont bien réduits, mais sous leur forme tronquée, ils fournissent la preuve du développement et de l'ampleur que pouvait prendre une inscription minéenne ordonnée à l'ornementation autant peut-être qu'à la conservation par l'écriture d'un fait historique ou d'un acte religieux. — Le nº 25 mesure, en longueur 0m,74, en largeur 0m,25; la hauteur moyenne des lettres est de 0m,21. Estampage.

Deux mots sont gravés avec beaucoup de soin. ודם | אבם « *Wadd est un père* ». Le *waw* de ודם n'est conservé qu'à son extrémité, à gauche, à cause de la cassure de la pierre, mais aucun doute sérieux ne peut être élevé sur son existence. Le mot ודם se retrouve du reste fréquemment sous cette forme, en minéen. — אבם, « père », n'est pas très employé comme déterminatif de Wadd; il n'est cependant pas inconnu. On le lit, par exemple, dans un nom propre ודאב (*CIH.*, 33; 106, 6).

(1) Sur l'existence d'une reine d'Arabie appelée *Sa-am-si* v. P. Dhorme, dans *RB.*, 1910, p. 196 et p. 380. Mais il ne paraît pas possible de s'appuyer sur cette inscription pour admettre ce fait; cf. Hommel, *Aufsätze...*, 12.

Quant aux deux mots groupés ensemble, tels que nous les voyons ici, ils se rencontrent sur de petites amulettes de pierre ou de bois, dont on peut voir 4 *spécimens* dans Müller, *Süd-ar. Altert.*, p. 51 s.; le n° **44** avait été déjà reproduit par Mordtmann, *Him. Inschr.*, pl. I, n° 8. La présence, sur ces objets, d'une bélière ne permet, semble-t-il, aucun doute sur leur destination. C'étaient des amulettes qu'on portait sur soi, comme les talismans des Arabes actuels. Quant à l'interprétation, ces deux mots ne souffrent aucune difficulté; car, suivant la pensée de Müller, ce n'est pas un simple nom propre qu'on a sous les yeux, mais une véritable phrase attestant la bonté du dieu national : « Wadd est un père ». Ici, au lieu d'être gravé sur une amulette, ודם | אבם est majestueusement sculpté sur un linteau qui devait orner l'entrée d'un édifice public ou d'un temple.

Le n° **25**ª (pl. XVII, 3) a beaucoup d'analogies avec le n° **25** : les caractères sont, comme les précédents, d'une belle apparence, sans appartenir toutefois à la même inscription; car les lettres sont un peu plus courtes, ne mesurant que 0^{m},16 de hauteur. L'intérêt de ce document ne consiste guère dans le texte composé de deux lettres, בם à restituer vraisemblablement en אבם, venant peut-être après ודם, comme dans le numéro précédent; mais on reconnaîtra sa vraie valeur dans les signes symboliques gravés avec soin, après l'inscription. Sur l'interprétation de ces signes voir p. 47 s.

N° 26.

Müller, *Epigr. Denkm.*, VII; Mordtmann, *Beiträge...*, VII.

Sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, à 6 mètres de haut environ, non loin de la mosquée. L'inscription est gravée avec soin; les caractères sont nets et réguliers; malheureusement la pierre retaillée pour entrer dans la maçonnerie a été mutilée de tous côtés. Dans la partie conservée, la lecture ne souffre pas, en général, de difficulté : Longueur 0^{m},56; largeur 0^{m},15; hauteur moyenne des lettres 0^{m},03; 4 lignes. Estampage (pl. LXXV et CI). Nous lisons :

1. ... [ית̄]מת | בנכל | שׁאם | ופדית | מראתוד | כל | הנמהם | כ...
2. ... י | ומנו | כד̄י | ית̄מת | כל | שׁאמשׁ | ופדיתשׁ | ענן | עלית | ד̄ת...
3. ... [מראת]וד | ד̇ת | ית̄מת | אשׁטרשׁ | ושׁקניתשׁ | עת̄תר | ד̄קבצ̌ | וודם | ו...
4. ... יע̄רבשׁם | ושׁנכר | ושׁפא | ומשׁר | בנמקמהשׁ | עלת̇...

1. ... *[Yaṯ]mat, de tout tribut et la rançon de Mar'atwadd, tout ce qui...*

2. ... *et a divisé à ceux de Yaṯmat tout son tribut et toute sa rançon, pour la construction de l'étage supérieur de cette [tour]...*

3. ... *[et a consacré Mar'at]wadd de Yaṯmat, ses inscriptions et ses objets sacrés à Aṯtar de Qabaḍ et à Wadd [et à Nikraḥ]...*

4. ... *[et aux dieux de Ma'in contre quiconque] les écartera, changera, détruira et enlèvera de leur place...*

L. 1. — מת, restitué en יתמת par Müller, est plausible à cause de l'existence de ce mot à la ligne suivante. — בנכל « de tout ». Les deux particules ne sont pas séparées par la barre; voir dans Müller, *Epigr. Denkm.*, p. 30, d'autres exemples. — שׂאם doit être distingué de שׂם (*CIH.*, 1, 3) qui répond à l'hébreu שׂים « placer, établir ». Comme l'a démontré Glaser (*Altie. Nachr.*, p. 200), ce verbe a la signification d' « acheter ». Par conséquent, le substantif signifiera « le prix d'achat » et par extension « le tribut », s'il s'agit d'un pays (1). — פדית « rançon » doit être rapproché de l'arabe فِدَاء et de l'hébreu פדות. Il semble que פדית, étant à l'état construit avec מראתוד, affecte directement ce dernier mot, d'une façon plus particulière que שׂאם, dévolu à une signification plus générale. La rançon, פדית, s'applique au cas particulier de Mar'atwadd, tandis que le tribut, שׂאם, regarderait tout le pays vaincu. A la ligne suivante, פדיתשׂ nous apparaît comme étant certainement un substantif, et il ne semble guère possible de lui reconnaître une autre valeur ici. — מראתוד « Mar'atwadd » paraît être un nom propre de personne; à la rigueur, il pourrait être aussi, à l'origine, un nom propre de divinité. La signification directe du mot est « la femme de Wadd ». Le sens de מראת, en effet, est celui de femme (Müller, *Süd-ar. Alt.*, p. 21). Mordtmann, *Beiträge...*, p. 24, rejette cette interprétation, pour celle de « princesse de Wadd », reconnaissant dans מראת le féminin de מרא « prince ». Étymologiquement en effet, מראת peut signifier « princesse, souveraine »; mais on comprendra peut-être difficilement que les Minéens aient eu la pensée de donner une souveraine à leur dieu Wadd. Il ne semble pas qu'ils aient jamais conçu Wadd comme étant soumis à une déesse, par ailleurs inconnue (2). D'autre part, on a déjà en minéen

(1) Ce sens paraît confirmé par l'inscription de Müller, *Epigr. Denkm.*, VI, que nous traduirions de la façon suivante :

1. ... *Avec son tribut et sa rançon...*
2. ... *à Išraḥ'il de Ġurâbat, tout tribut...*
3. ... *cette plate-forme, la chapelle, et Išraḥ'il...*

L'argent tiré des pays vaincus était-il employé à la construction des édifices publics?

(2) Il est bon de noter que « princesse de Wadd » pourrait signifier aussi « princesse instituée par Wadd ».

בנוד « fils de Wadd »; on ne sera donc pas choqué de rencontrer מראתוד « la femme de Wadd ». En assyrien « la femme du dieu » est une prêtresse; cf. *Code d'Hammurabi*, édit. Scheil, § 110; Thureau-Dangin, *Inscript. de Sumer et d'Akkad*, p. 82-83, x, 12; p. 90, note 3; P. Dhorme, *La Religion assyr.-babylonienne*, p. 300. — הנמהם « tout ce que », serait l'équivalent de l'arabe أَنَّ مهما. Cette expression serait considérée comme étant une sorte d'apposition à ce qui précède. — Le כ de la fin de la ligne n'est pas suffisant pour autoriser une restitution.

L. 2. — מנו « diviser, partager », répond à l'hébreu מנה et à l'arabe منى; il paraît être au singulier à cause du pronom suffixe, שׁ, qui vient après le régime du verbe. — כדו « à ceux de ». די peut être un duel, mais il répond, comme forme, à l'arabe ذوى, qui rend le duel ذَوَى et le pluriel ذُوى. Rien ici ne nous impose l'acception exclusive du duel. — יתמת paraît être un nom de famille; cf. Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 230, 338. Müller compare יתמת à l'hébreu יְשִׁימוֹן et וישימת. — שאמש | ופדיתש « son tribut et sa rançon ». Les ressources ainsi obtenues étaient consacrées à la construction de l'étage supérieur d'une tour. On notera la petitesse du ו qui précède פדיתש. — Après דת on restitue avec assez de vraisemblance צחפתן « plate-forme, tour ».

L. 3. — וד est très lisible. La restitution proposée de מראתוד ne s'impose pas, mais est fort plausible. — דת reste douteux comme lecture; à cause d'une cassure de la pierre, on n'aperçoit que l'extrémité supérieure des lettres. Voir dans Mordtmann, *Beiträge...*, p. 24-25, les explications données sur cette ligne et la suivante. On notera l'écriture משר au lieu de מסר. — Après בנ, le lapicide a oublié la barre de séparation. — A la fin de la dernière ligne עלת reste un peu incertain, car des deux dernières lettres on n'aperçoit que l'extrémité supérieure. Il est peu probable qu'il s'agisse ici d'el-'Ela nommé Dedan sous la civilisation minéenne.

N° 27.

Texte inédit.

Sur la marche d'un escalier dans une maison, quelques pas au nord de la place publique. L'inscription est tronquée de tous côtés, et la partie qui existe a souffert en plusieurs endroits, les caractères, qui ne sont pas très réguliers, sont un peu effacés. A noter aussi que nos deux estampages ont été faits un peu à la hâte, à cause de la surexcitation de la foule.

Longueur 0^{m},46; largeur 0^{m},24; hauteur moyenne des lettres 0^{m},03. 6 lignes (pl. LXXVI et CI). Nous lisons :

1. ...נוׄך | בן | ודדאל | ד̄ע̆רבת | ...
2. ...מואׄל | ד̄ת | קני | בן | אושׁ | בן | חיוׄ...
3. ...לואתן | מואל | וקנישׁ | וד̄ | תקני | גז[ד]...
4. ...[נ]כרה | ויקני | ושׁבשׁל | ושׁנא | כל | אפ...
5. ...[ה]ן | מהם | ומואל | צדקת | ועהד | ושׁופ[י]
6. ...שׁאמשׁ] | ופדיתשׁ | ענׄן | עלית | ד̄ת...

1. ... *Fils de Wadad'il de Ġurâbat...*

2. ... *Mâwa'il, (ce) qu'il a possédé de 'Aws fils de Ḥayyu...*

3. ... *la prêtresse Mâwa'il, et sa possession et ce qu'elle possède en consécration (..... à Aṯtar de Qabaḏ, à Wadd et à)*

4. ... *Nikraḥ et il consacre et il dévoue à lui, et déteste tout...*

5. ... *quoi que ce soit et Mâwa'il a fait l'aumône? (la juste) (?) et il a promis et il a tenu parole...*

6. ... *(Son tribut) et sa rançon pour la construction de l'étage supérieur de cette...*

L. 1. — נוׄך, les deux dernières lettres sont certaines, mais la première reste douteuse; elle présente cependant quelque ressemblance avec un נ. — ודדאל « Wadad'il », nom fréquent en minéen; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 669. — ד̄ע̆רבת « de la famille de Ġurâbat »; *opere laudato*, p. 258. Si on le considérait comme un nom de lieu, voir les renseignements fournis par Müller, *Epigr. Denkm.*, p. 29. Dans Bekry, غرابات est une hauteur dans le Yamâmah. Ġurâbat « les corbeaux » peut être un nom de famille aussi bien que *Nemer* ou *Ḏiyâb*, qui existent actuellement chez les Arabes. — A la fin de la ligne, les signes sont effacés.

L. 2. — מואל « Mâwa'il », nom propre qui se rencontre à la ligne suivante. Les trois premières lettres sont visibles; le א est mal formé, mais il paraît certain; le ל final est restauré. — ד̄ת, pronom relatif, doit se rapporter à un substantif placé en avant, sans déterminer קני qui est un verbe au masculin et dont מואל ne peut pas être sujet. — בן est ici une préposition marquant la provenance du bien possédé. — חי à restituer probablement en חיו, nom fréquent en minéen. — A la fin de la ligne, on note les vestiges de quelques lettres effacées.

L. 3. — לואתן | מואל « la prêtresse Mâwa'il ». מואל ne saurait être ici qu'un nom propre de femme, on pourrait songer à l'expliquer par le mot arabe مَوْئِل « asile, lieu de refuge », à moins de préférer, avec raison,

croyons-nous, l'analyse de مَأْوَى « habitation, asile » et אל « dieu » ; v. **12**, 4. — וקניש « et sa possession ». Le pronom suffixe שׁ pourrait se rapporter à מואל ; mais peut-être rappelle-t-il le nom de celui qui fait la consécration, puisque nous voyons que la possession de la prêtresse est également mentionnée dans le verbe suivant : תקני | וד « et ce qu'elle possède » ; le verbe תקני doit avoir en effet, à l'imparfait, un sujet féminin. Il ne semble pas vraisemblable de supposer ici une forme en *t* تَتَقَنَّى = تَقَنَّ ou تَقَانَى. La boucle du י est un peu effacée ; on croirait en outre apercevoir les vestiges d'un ב. Cependant le י paraît être la lettre la plus probable. A la fin de la ligne, גז rappelle la formule בשל | גזז se rapportant à une consécration, v. n° **21**. Très probablement, on devait lire ensuite le nom des dieux : Aṯtar de Qabaḍ, et Wadd, avant celui de Nikraḥ mentionné au commencement de la ligne suivante.

L. 4. — כרח à restaurer en נכרח. — ויקני peut être considéré comme l'imparfait de la 2^e^ forme يُقَنِّي répondant pour la signification à שׁקני comme כון = كَوَّن répond à שׁכון, v. n° **19**, 1. — Pour שׁבשׁל v. n° **21**, 4. — שׁנא est à comparer à l'hébreu שׂנא « détester, haïr ». — אפ, à la fin de la ligne, forme le commencement d'un mot disparu dans la cassure de la pierre.

L. 5. — מהם | הן « tout ce que, quoi que ce fût ». — צדקת répond soit à un adjectif au féminin qualifiant מואל, soit à un verbe « elle a fait l'aumône » ; cf. pour ce dernier sens, n° **10**, 5. — עהד est à rapprocher de l'arabe عهد « promettre ». — שׁופ[י]. Le י final n'est pas visible sur l'estampage, mais il se restaure nécessairement.

L. 6. — שׁאמש est une restauration s'appuyant sur des textes analogues, n° **36**, 2. On n'aperçoit que l'extrémité supérieure des signes qui ont disparu dans la cassure de la pierre. — ענן. Le *nûn* du milieu est incertain, mais les deux autres lettres sont hors de doute. — Après דת on distingue l'extrémité supérieure d'un צ, commencement de צחפתן.

N° 28.

Texte inédit.

Sur le mur d'une maison, à côté d'une fenêtre, à une hauteur de 5 mètres environ, vers le centre du village. L'inscription, tronquée de tous côtés, est en mauvais état; plusieurs lettres ont complètement disparu dans les éraflures de la pierre; d'autres sont très effacées et dif-

ficiles à lire. Longueur 0^{m},35; largeur 0^{m},29; hauteur moyenne des lettres 0^{m},03; 6 lignes; estampage (pl. LXXVII et CII). Nous lisons :

1. ... ל | ושים | ככון | בן | מען | ולהם |
2. ... וך | ליטלע | שק[נו] | נשם | חמש | מאה |
3. ... ש | כל | דישקר | בככון | בן | מ[ע]ן | כל...
4. ... ועדבת | כברן | ועהרהן | ומש[קבן]...
5. ... | וכברן | ועהרהן | ומשקבן | ...
6. ... חרן | יומנת | פתחן | ומתבתן | ...

1. ... *Protecteur Kakkawân contre Ma'în et Luhaym?*
2. ... *A Yaẓla' ont consacré (?) les gens cinq cents...*
3. ... *tout ce qu'il affermit par Kakkawân (?) contre Ma'în...*
4. ... *et la réparation de . . . .*
5. ... *la brisure? la faute? la fente?*
6. ... *aux jours de l'inauguration et de l'intronisation...*

L. 1. — ל, dernière lettre d'un mot disparu. — שים a le sens de « protecteur, patron » et s'applique en général à la divinité dont le nom suit immédiatement. Ce serait une raison pour reconnaître un nom divin dans le mot suivant, ככון. D'autant plus que le même terme se retrouve à la ligne 3 dans un contexte qui paraît également appeler un nom divin. — ככון nous semble certain comme lecture. Bien que la pierre ait souffert en cet endroit, les lettres se distinguent toutes, même le ו, le signe le plus endommagé. On se persuade surtout de la justesse de ce déchiffrement, si on examine l'estampage par derrière. Mais l'analyse de ce mot demeure obscure. Les deux *kaf* font partie de la racine, puisque à la ligne 3 on lit : בככון. Or, si le premier כ était une particule séparable, sans être radicale, on aurait certainement écrit : בכון. Mais sous cette forme, ככון n'a aucun rapport avec כיון كيوان, *Kaiwânu*, appellation sémitique de la planète Saturne. Il faut recourir à une racine commençant par deux *kâfs*. Et il ne s'en trouve point d'autres, semble-t-il, que כבכב qui, par ses diverses modifications dans les différentes branches du langage sémitique, peut réaliser cette condition. En arabe, on a كوكب par le changement du premier ב en ו. En assyrien, on rencontre *Kakkâbu* avec l'assimilation de ce même ב en כ. Malgré ces changements, le second ב s'est maintenu très ferme. Dans ככון, à transcrire vraisemblablement *Kakkawân* (ou *Kawkawân*?), les deux ב auraient subi la même modification (1); et le mot répondrait à l'arabe كوكبان « l'étoile ». Cette

(1) La prononciation du ב en *waw* est un fait bien connu en sémitisme.

explication se heurte à plus d'une difficulté; aussi est-elle donnée sous toutes réserves, en attendant la découverte de nouveaux textes. On sait que près de Ṣana'â se trouvait le célèbre château appelé كوكبان (Yaqut, IV, 327; Hamdany, *Ǧazîret...*, **107**, 7; Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 545). — מען. La lettre du milieu est un peu effacée; cependant, par derrière, l'estampage garde l'empreinte d'un ע, gravé au-dessus d'une éraflure de la pierre. — Le mot suivant est douteux quant à la lecture, ולהם. Le ל est traversé par un trait qui lui donnerait une apparence de מ. Si on lit להם, on aimera à y voir le nom d'un peuple ou d'un pays, comme מען qui précède. Dans Yâqût, IV, 373, لُهَيم est mentionné comme nom de lieu. Après le מ, on aperçoit deux barres, sur l'estampage; probablement la barre de séparation et le commencement de la lettre suivante.

L. 2. — ין, fin d'un mot; le premier signe peut être un י, mais il peut aussi représenter un ע. On ne saurait dire s'il convient de restituer כון « a consacré » ou מען « Ma'în ». — ליטלע. Si la restauration de כון était admise, on serait porté à voir ici un nom propre divin, *Yaẓla'*. La perte du contexte interdit toute affirmation catégorique. Considéré comme un verbe gouverné par ל, יטלע sera rapproché de la racine ظلع « boiter, incliner », avec le sens, à une forme dérivée, de « faire incliner, diriger vers »; ou d'une racine ضلع « incliner, être fort ». — שקנ[ין] « a consacré », mot douteux. Des deux premières lettres on n'aperçoit que l'extrémité inférieure; les deux dernières sont effacées. — נשם est suffisamment certain. La première lettre seule a souffert au milieu, mais les traces qui restent donnent l'impression d'un *nûn*. נשם serait expliqué par نأس « gens », à moins de le rapprocher de نسم « hommes, vivants ». On aimerait à réunir ces deux mots et à lire שקניתשם « leur consécration », mais cette lecture semble écartée par les vestiges des lettres conservées. — מאה |. Impossible de dire si le dernier signe est simplement la barre de séparation ou un מ. Dans aucun cas, on ne peut prétendre voir un ת. Et cependant cette lecture paraît requise pour מאת « cent »; on aurait ici une orthographe différente, le ה à la place du ת.

L. 3. — ש, fin d'un mot disparu. — כל; le כ est effacé, mais se restaure facilement. — ישקר ne se rapporte pas à l'hébreu שקר « regarder de travers », ni à l'arabe سقر « brûler », en parlant du soleil, mais doit être une forme en *s* d'une racine قرّ, qui à la 4e forme a le sens d' « affermir, confirmer », et peut-être ici « dédier ». — בכבון. Les deux premières lettres sont très effacées; il reste cependant assez d'éléments pour confirmer cette lecture. Après בן se trouve une éraflure de la pierre. On

serait tenté de lire מען comme à la ligne 1, d'autant plus qu'on aperçoit le commencement d'un מ et le sommet du ן final. Entre ces deux lettres, il faut, d'après l'estampage, un signe de petite dimension, de la grandeur d'un ע. — A la fin de la ligne, כל.

L. 4. — עדבת « restauration », du verbe עדב « restaurer, réparer » (MM., *Sab. Denkm.*, p. 90). Les termes qui suivent devraient nous faire connaître la nature de ce travail ou bien le nom de celui qui l'a entrepris, mais à cause de l'absence du contexte, ils restent fort obscurs. — כברן paraît certain comme lecture, sauf la dernière lettre qui est détériorée. Le mot peut être traduit simplement par « kabir », signification ordinaire de ce terme; ou bien être regardé comme un nom propre. — עהרהן. Le premier ה reste douteux; entre le second ה et le ן final, on remarque un espace un peu plus étendu que celui qui existe d'ordinaire entre les lettres, mais il n'a pas été occupé par un signe. עהרהן est un nom propre connu (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 227; JS., *Mission...*, I, p. 255). Mais ce même mot peut être aussi un nom commun; cf. *CIH.*, **67**, 15; il ne serait pas impossible également de lui reconnaître en minéen la signification de l'arabe عهر « fornication, faute ». Le texte est trop incomplet pour résoudre la difficulté. — A la fin de la ligne, ומש à rétablir peut-être en משקבן comme à la ligne suivante. On notera cependant que le ש n'est pas très sûr et que le signe qui le représente pourrait être aussi lu *waw*.

L. 5. — Avant la barre de séparation, on aperçoit un trait indéterminé qui est le jambage d'une lettre disparue. — וכברן. Le signe que nous rendons par ב est surmonté d'une éraflure de la pierre qui lui donnerait une certaine apparence de ש, mais qui ne doit pas être prise en considération; voir cependant n° **30**, 3. Du reste le mot כברן paraît appelé par le nom suivant עהרהן comme à la ligne précédente. — משקבן interprété comme nom commun signifierait « fente, ouverture », de شُقْب « défilé, trou dans un rocher ». Mais ces trois noms alignés deux fois de suite, à la ligne 4 et à la ligne 5, produisent l'impression d'être des noms propres, sans exclure cependant d'une façon absolue la possibilité de les interpréter comme des noms communs.

L. 6. — חרן fin d'un mot, probablement; tel quel, le mot se trouve dans Müller, *Epigr. Denkm.*, LXI, Ḥurrân « le libre »; cf. ci-après, חר, n° **31**, 7. — פתחן ומתבתן. Müller dans *Süd-ar. Altert.*, p. 28, a réuni plusieurs textes dans lesquels ces deux mots se rencontrent joints ensemble. Une explication satisfaisante n'a pas encore été donnée; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 433. Nous proposerions, sous toutes réserves, de voir dans פתחן

« l'ouverture », le commencement d'un nouveau règne, et dans בתבתן « l'intronisation », d'une racine יתב = ישב « s'asseoir ».

N° 29.

Müller, *Epigr. Denkm.*, VIII; Mordtmann, *Beiträge...*, VIII.

Sur une pierre utilisée dans la construction du mur d'une maison, non loin de la porte méridionale du village. Une cassure courant tout le long de la pierre a endommagé les deux lignes du milieu. L'inscription est en plus mutilée de tous côtés. Longueur 0^m^,60; largeur 0^m^,14; hauteur moyenne des lettres 0^m^,025; 4 lignes; estampage (pl. LXXVI et CII). Nous lisons :

1. ... [ד]פאמן | אנשי | שפר | ו...
2. ... [פא]מן | פתח | בנכל | חג | נכרה | פתח | [אהל]...
3. ... [ואלוהב] דפאמן | ופתח | חג | נכרה | דנגו | שמע | ו
4. ... [פר]ע | וש׳ידע | ושמע | והתפט | [אלו]הב | דפ[אמן] | [ ]

1. ... [*De la famille de*] *Fa'mân, deux hommes de secours* (?) *et...*
2. ... *Fa'mân, a ouvert* [*tout*] *pèlerinage à Nikraḥ, ouverture* [*des gens de*]...
3. ... *et 'Elwahab de Fa'mân et ont ouvert le pèlerinage de Nikraḥ ceux de...*
4. ... *et il a imposé et il a fait entendre* (?) *et il a gardé 'Elwahab de Fa'mân...*

L. 1. — פאמן. La lettre א, qui paraissait douteuse à Müller, est certaine d'après notre estampage. Que ce mot doive être considéré comme un nom propre et non comme un verbe, Mordtmann, *Beiträge...*, p. 50, l'a clairement démontré; cf. n° **24**, 5. — אנשי lu par Mordtmann est confirmé par notre estampage. Bien que la dernière lettre soit un peu effacée à son sommet, elle garde plutôt l'apparence d'un י que celle d'un ה. Le mot אנשי paraît être un duel de אנש « homme ». Dans Müller, *Epigr. Denkm.*, XIII, 1 et notre n° **24**, 4, on trouve אנשה « un homme », dans un sens indéterminé. — שפר. La lecture paraît presque certaine quoique la moitié supérieure du ר ait disparu dans la cassure de la pierre. שפר détermine le mot précédent. Difficilement, on y verra un nom de localité (Yaqut, III, 304, et *Nomb.* **33**, 23). Müller, *Süd-ar. Alt.*, p. 15, le traduit, non sans raison, par « secours, puissance ». L'arabe شُفْرَة, pl. شِفَار, signifie « domestique, serviteur ». — Le mot suivant est rétabli en ואלוהב par Mordtmann. La restitution semble un peu hasardée; car sur notre estampage on remarque la trace de sept lettres, peut-être même de huit.

La deuxième lettre a plutôt l'apparence d'un שׂ que celle d'un א. De plus on ne comprendrait pas la raison pour laquelle אלוהב se trouverait ici après פאמן tandis que, à la ligne 4, il se lit avant. Les lettres mutilées sont trop détériorées pour fonder une restitution acceptable en cet endroit.

L. 2. — מן, à restituer peut-être en פאמן, suivant Mordtmann. — בנכל est incertain d'après Müller qui a lu בנקל. Notre estampage laissera subsister le doute pour la deuxième et la troisième lettre. — פתח « ouvrir, annoncer ». — חג ne saurait signifier ici autre chose que « pèlerinage » comme le حجّ arabe. L'expression חג | נכרח « le pèlerinage de Nikraḥ » n'est pas plus étonnante que celle usitée aujourd'hui à Jérusalem pour signifier le pèlerinage de Néby Mousa حجّ نبى موسَى; cf. P. Abel, *Croisière autour de la mer Morte,* p. 175 ss. Sur la discussion de ces termes, v. Mordtmann, *Beiträge...,* p. 25 ss. — A la fin de la ligne, Mordtmann restitue אהל contre Müller qui avait proposé נכר; notre estampage favoriserait l'interprétation de Mordtmann.

L. 3. — ואלוהב, restitué avec beaucoup de perspicacité par Mordtmann. Notre estampage confirme cette restauration, quoique le sommet des lettres ait complètement disparu dans la cassure de la pierre. Nous aurions ici le nom du personnage de la famille de Fa'mân. C'est probablement lui qui est sujet de la phrase. — דֿנגו. Sur ce mot incomplètement expliqué v. Mordtmann, *Beiträge...,* p. 27. — שמע garde-t-il ici la signification ordinaire « entendre »? Le contexte manque pour le dire.

L. 4. — ע[פרי]. La restitution proposée par Mordtmann s'appuie sur des vestiges très amoindris de lettres disparues. Si le ע paraît à peu près sûr, le ר est beaucoup moins marqué : deux barres qui se croisent, semble-t-il, suggéreraient un ת. — שׂידע « a fait connaître ». Verbe à la forme שׂ répondant à la 4ᵉ forme arabe, أَيْدَعَ et à l'hébreu הוֹדִיעַ. On remarquera l'expression arabe أَيْدَعَ الحجّ على نفسه « s'imposer le pèlerinage de la Mecque ». — התפּט répond à l'arabe احتفظ « garder, observer ». — דפאמן | אלוהב peuvent être restitués, comme l'a fait Mordtmann, d'après les vestiges des lettres conservées sur l'estampage.

Nº 30.

Texte inédit.

Sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison située sur la petite

place, à l'est de la citadelle. L'inscription est tronquée de trois côtés; les deux premières lignes de la partie qui subsiste ont souffert beaucoup; le reste est bien conservé, avec les caractères régulièrement et profondément gravés. Longueur $0^m,56$; largeur $0^m,22$; hauteur moyenne des lettres $0^m,03$; 5 lignes; estampage (pl. LXXVII et CII). Nous lisons :

1. ... אלת.. כבר | ב...
2. ... עֿ | מהן ! חֿטא | ובהן | אשׂ...
3. ... ם | במחרמן | ותצֿא | כשׂרן | ועהרה | ...
4. ... | ווּעֿלן | באדֿנה | אלאלת | מען | בתֿו[ב]
5. ...תֿובשׂם | תֿוב | נעם | ביומה | אבכרב | [יתֿע]...

1. ... *Kabir...*
2. ... *du péché et en ce que...*
3. ... *dans le temple et se purifie de la transgression et de la fornication...*
4. ... *et l'intercession aux oreilles des dieux de Ma'în, en récompense...*
5. ... *leur récompense, une récompense bonne, au jour d''Abikarib [Yaṯa']...*

L. 1. — אלת paraît être un nom incomplet, mais les deux lettres qui devaient exister avant la barre de séparation sont effacées. — כבר doit être le mot ordinaire, Kabir. Après la barre de séparation, on distingue une lettre, un ב ou un מ, et ensuite les autres signes ont disparu.

L. 2. — Avant la ligne de séparation, on aperçoit une lettre, un עֿ vraisemblablement dont on distingue les deux jambages et le crochet. — מהן répond à מן, مِن. — חֿטא ne saurait être autre chose que le חֵטְא hébreu, et l'arabe خَطَأ « péché » (Müller, *Süd-ar. Alt.*, p. 20 s.). — בהן est l'équivalent de بِأَن « en ce que » (Müller, *loco laud.*). Les autres signes ont disparu; peut-être אשׂ au commencement.

L. 3. — Au début de la ligne un מ suivi de la barre de séparation. — במחרמן « dans le temple ». — ותצֿא « et s'est purifié ». Le ו sert de copule; תצֿא est une 8^e forme d'une racine יצֿא équivalant à l'arabe وَضَأ, terme spécifique pour indiquer la purification rituelle avant la prière. En arabe on emploie la 5^e forme تَوَضَّأ, mais on sait que la 8^e forme a souvent un sens analogue. Sur la formation de ces verbes, v. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 20. Comme dans ce texte il s'agit de péché, il semble conforme au concept général de la phrase d'admettre le sens de purification pour תצֿא qui s'est déjà rencontré dans d'autres textes avec une signification un

peu différente; cf. *CIH.*, **321**, 2 et les renvois notés dans le commentaire; Hal., **353**, 14. — ועהרה | כשרן. Ces deux mots placés après תצׂא doivent avoir le sens de « faute ». La signification de עהרה est équivalente à celle de l'arabe عهر « fornication, mauvaise conduite ». כשרן nous semble avoir le sens de « transgression ». Car le verbe كسر, qui veut dire en premier lieu « briser un objet matériel », s'applique aussi à l'infraction d'un ordre : كَسَرَ وصيّتهُ اذا نقضها وخالفها « il a brisé son commandement lorsqu'il s'y est opposé ». On comparera naturellement ce texte avec **28**, 5. Même ici un doute plane sur l'interprétation et, dirions-nous, sur la lecture du שׂ qui ne se présente pas d'une façon très franche; cependant il paraît plus assuré que le כ.

L. 4. — Après la barre de séparation, un *waw* copulatif et ensuite ועׄלן « entrée, intercession ». C'est le sens de وغل « pénétrer au milieu d'un groupe ». — אלאלת | באדׄנה signifie : « aux oreilles des dieux ». באדׄנה répond à بأذن. Cette signification, très naturelle, paraît préférable, quoique אדן puisse aussi avoir le sens de « client »; cf. nº **8**, 4. — A la fin de la ligne [ב]תׄון « pour une recompense, une grâce ».

L. 5. — נעם ne peut être qu'un adjectif de תׄוב. — אבכרב est mentionné comme roi de Maʿîn dans nº **17**, 7. — Après la barre de séparation, on aperçoit les restes d'un signe qui peut être le sommet d'un י; on aurait la première lettre de יתׄע, surnom d'Abikarib.

Nº 31.

Texte inédit.

Cette inscription provient de Ḫereibeh; elle est gravée sur la paroi de rocher méridionale, à l'endroit appelé *Talaʿat al-Ḥammâdi*, dans une ancienne carrière. Il nous a été impossible de l'estamper, car elle se trouve à une quinzaine de mètres de hauteur environ, et notre échelle n'avait que neuf mètres. Quant à essayer de l'atteindre par le sommet de la montagne, la hauteur de la roche qui la surplombe rendait impossible toute tentative de cette sorte. A l'aide d'une jumelle, nous avons déjà, en 1909, tenté une première lecture, et nous avons recommencé le déchiffrement en 1910. Nos copies, exécutées indépendamment les unes des autres, à des époques éloignées et avec des instruments différents, concordent dans l'ensemble et assurent le sens général de l'interprétation. Les lettres sont profondément gravées et de belle dimension; mais l'eau

de pluie, en coulant le long de la roche, a entraîné un peu de terre et a rempli, en grande partie, le creux des lettres. C'est ce qui nous a fait hésiter pour la copie de quelques signes (pl. CIII). Nous lisons :

1. עשׂא | דבר | גוא
2. וקהאל | נבט | מלך
3. מען | ימת | ערב | ה
4. גרן | קרנו | בכבר
5. הנא | פאמן | ודבה
6. עתתר | דקבץ | עשׂת
7. חר

1. *A fait le travail de la carrière*
2. *Waqah'il Nâbiṭ roi de*
3. *Ma'în, aux jours de la destruction de la*
4. *ville de Qarnaw, sous le kabir*
5. *Hâni' Fa'mân, et a sacrifié*
6. *à Aṯtar de Qabaḏ onze*
7. *ḤR* (*victimes de choix* [?]).

L. 1. — עשׂא « a fait ». Ce verbe est d'un usage fréquent en sabéen; voir, par exemple, *CIH.*, **20**, 2, avec les renvois du commentaire. Une de nos copies porte קשׂשׂ. Mais, outre que la signification de la racine *Qasas* « dire du mal, etc. » (1) ne convient pas à l'ensemble du texte, on comprendra facilement comment le ע minéen a pu être pris pour un ק à la suite de la coulée de terre et de boue dont nous avons parlé. Quant aux deux dernières lettres, שׂ et א, la ressemblance en minéen est trop accentuée pour ne pas engendrer quelquefois la confusion. Nous croyons devoir maintenir la lecture d'une de nos copies, עשׂא. — דבר « travail ». Ce sens général de la racine, en hébreu surtout, paraît être réclamé par le contexte, parmi les nombreuses significations de *dabara* en arabe et en hébreu. Du reste, ce sens est précisé par le mot suivant. — גוא « carrière », répond à l'arabe جِوَاء « un creux, un enfoncement ». Nous l'avons déjà dit, l'inscription est gravée sur la paroi de la roche utilisée comme carrière aux temps anciens. Il est très vraisemblable qu'à l'époque de la puissance minéenne, on a tiré de cet endroit les blocs

(1) Si on admettait pour *qasas* le sens de « couper », le mot suivant דבר signifierait facilement « montagne » d'après l'éthiopien. On traduirait alors : « a coupé la montagne... ».

employés à la construction du temple et des édifices publics de la ville, construction dont nous avons trouvé les épaves, çà et là, dans les jardins, le village, et les ruines de Ḫereibeh. Le mot גוא à la place où il est gravé ne saurait désigner que la grande carrière ouverte en cet endroit, et il n'est pas probable que גוא rappelle, en quelque manière que ce soit, le nom גו, ancienne appellation du Yamâmah (*ZDMG.*, XXX, p. 119) (1).

L. 2. — וקהאל | נבט « Waqah'il Nâbiṭ » (ou Nabaṭ) n'était connu que par un simple mot וקהאל | נבט, de Hal., **501**, 2; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 129. Ici, nous trouvons clairement affirmé son titre de roi de Ma'în; c'est un point historique à noter.

L. 3. — ימת paraît être l'équivalent de יומנת, יומנה « aux jours de ». — ערב « a été détruit » ou bien « de la destruction ». Les multiples sens de cette racine ne permettent guère de définir d'une manière précise la signification réclamée ici. Il doit s'agir d'un événement assez considérable qui a fait époque pour ranger les faits dans l'histoire. L'arabe عرب signifie « être détruit, être gâté »; en hébreu, on connaît les ערבות pour indiquer les endroits déserts; l'éthiopien *'araba* s'applique au soleil qui se couche et paraît être l'équivalent de غرب; v. *CIH.*, **40**, 1 où ערבשמש est donné comme ayant la valeur de עֲרבשמש. Notre texte mentionnerait une destruction de Qarnaw, destruction ou pillage encore inconnu; sur cette ville de Qarnaw, v. n° **8**, 3.

L. 5. — הגא | פאמן. Le premier mot est fort connu. פאמן est écrit aussi פשמן dans une de nos copies. Nous avons donc hésité entre ש et א comme pour le premier mot; ce qui se conçoit aisément, étant donné la grande hauteur de l'inscription. Les deux mots פשמן et פאמן sont minéens. Nous préférons la lecture פאמן, nom qui se retrouve déjà dans le n° **29**, 3, 4; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 250. — דבח « a sacrifié ». Le sujet du verbe ne saurait être que le roi Waqah'il (2).

L. 6. — עתתר. Le ע, qui ne peut être douteux, n'est pas complètement fermé sur nos copies. — עשת nous paraît devoir être comparé à l'hé-

(1) Comme גוא signifie en premier lieu « enfoncement », il pourrait se faire qu'il indiquât une fosse sur le bord de laquelle Nâbiṭ aurait immolé des victimes en apprenant la destruction de Qarnaw. Il semble peu probable qu'on puisse appliquer גוא à la grande cuve de Ḫereibeh, p. 56.

(2) Après דבח, on s'attendrait à rencontrer un ל pour indiquer le dieu auquel s'adresse le sacrifice, mais aucun ל n'apparaît sur nos copies. Il est permis de supposer un oubli; il serait possible également de penser à une forme intensive qui gouvernerait sans préposition le régime direct et le régime indirect. Il serait sans doute un peu hardi de considérer עתתר comme le sujet de דבח, malgré le texte d'*Isaïe* **34**, 6 כִּי זֶבַח לַיהוָה בְּבָצְרָה.

breu עַשְׁתֵּי, assyrien *ištên* « onze ». Onze victimes furent immolées par Waqah'il.

L. 7. — L'unique mot de cette ligne se compose de deux lettres : la première est un ח; la deuxième, d'après nos copies, est un ר ou un פ. Il faut d'abord noter que חר ou חפ ne fait peut-être pas partie de l'inscription; car les caractères paraissent un peu plus grands que ceux du reste du texte et, de plus, le ח ne commence pas la ligne, mais est gravé un peu en retrait, sous la deuxième lettre de la ligne précédente. Si ce dernier mot fait partie de l'inscription, il faudra convenir que la signification reste obscure. Après עשת indiquant que onze victimes ont été immolées, on s'attendrait à trouver le nom spécificatif de ces victimes. Peut-on rapprocher חר de حُرّ « noble, sans tache, libre », par conséquent « victime de choix, parfaites », ou bien serait-il possible de penser à la signification spéciale de « homme libre »; nous dirions : « jeunes gens de noble famille »? Sur l'immolation d'un jeune homme, voir le liḥyanite n° **49**. — La lecture חפ, moins probable, ferait penser à l'arabe حَفّان « le petit du chameau ou de l'autruche ».

N° **32**.

Müller, *Epigr. Denkm.*, XXXVI; Mordtmann, *Beiträge*..., XXXVI.

Sur la paroi de rocher à Ḥereibeh, entre deux sphinx (?), au-dessus d'un tombeau, v. p. 71 et pl. XXXIV. Les caractères sont gravés sur une surface un peu rugueuse. Il y a même de la négligence dans le tracé de quelques signes et les lignes ne sont pas droites. Longueur 0m,33; largeur 0m,18; dimension moyenne des lettres 0m,03. 5 lignes; estampage. Müller et Mordtmann n'ayant à leur disposition que des copies imparfaites, leur déchiffrement s'écarte sur beaucoup de points de notre lecture que nous présentons comme certaine, étant donné le bon état de l'estampage (pl. LXXVII et CIII). Si l'interprétation reste encore obscure, on l'attribuera à la concision de la phrase. Nous lisons :

1. הנא | בן | והבאל
2. דֿמלה | הן | בחֿטאת | נ
3. כרח | ודד | אחל דֿי
4. דֿינקל | קברן | עמר
5. חֿרפן | וארחֿן

1. *Hâni' fils de Wahab'il*

2. *de Maliḥ a gémi dans les péchés.*
3. *Nikraḥ et Wadd ont imposé ceci*
4. *pour qu'il soit pardonné. Le tombeau a été fait*
5. *en la (même) année et en la (même) date.*

L. 1. — והבאל | בן | הנא ne souffre aucune difficulté ni de lecture ni d'interprétation. Ces noms sont fort connus.

L. 2. — דמלח signifie « de la famille de Maliḥ ». L'expression a été déjà signalée en minéen (1) et nous l'avons nous-mêmes rencontrée plusieurs fois dans les graffites minéens que nous avons relevés. — הן entre les deux barres de séparation, ne saurait faire l'ombre d'un doute quant à la lecture. Pour le sens, il sera rapproché non pas de la conjonction إِنْ qui n'aurait ici aucune signification, mais du verbe arabe هَنَّ « gémir, pleurer ». Le motif de cette douleur intérieure est contenu dans le mot suivant. — בחטאת « dans les péchés ». Le même terme avec la même signification se retrouve plusieurs fois en minéen; il répond à l'arabe خطيئة. On notera la forme de l'avant-dernier signe qui est assurément un א mais auquel le lapicide a donné une barre de trop comme s'il avait voulu tracer un ה liḥyanite, ce qui n'aurait ici aucun sens. Une autre maladresse du graveur se constate aisément dans le signe qui suit חטאת. Selon toute vraisemblance, ce signe qui ne répond à aucune lettre en minéen doit être divisé en deux éléments dont le premier représente la barre de séparation nécessaire après חטאת; le second élément est le נ, lettre initiale du nom du dieu Nikraḥ (2).

L. 3. — נכרח. Contrairement à l'usage qui mentionne la triade minéenne : Wadd, Nikraḥ et Aṯtar, ou bien qui nomme un seul dieu, soit ʿAṯtar, soit Wadd, soit Nikraḥ, nous avons ici deux divinités : Nikraḥ et Wadd. Assurément, il n'existe aucune preuve pour voir dans les deux représentations sculptées de chaque côté du tombeau (pl. XXXIV) une image quelconque de ces divinités; mais cependant serait-il téméraire de soupçonner l'auteur d'avoir voulu noter un rapport, si faible soit-il, entre ces deux noms divins et ces deux êtres mystérieux? Le religion minéenne est encore si peu connue! — אחל די ainsi écrit est d'une lecture absolument certaine. Mais la question se pose : doit-il être considéré comme un seul nom? Dans le cas affirmatif, on supposera

(1) Cf. M. Hartmann, *Die Arabische Frage*, p. 281.

(2) La petite barre transversale qui unit le נ et la barre de séparation n'est pas de nature à modifier cette lecture.

probablement une racine חלד. En hébreu, on connaît חֶלֶד « vie » répondant à l'arabe خلد « durer »; mais la racine חלד n'existe pas en arabe. Cette supposition n'aboutit donc pas à une solution acceptable et il faut, semble-t-il, séparer ce groupe de lettres en deux mots : אחל + די. Le lapicide distrait aura vraisemblablement gravé dans l'intérieur de l'א de חטאת placé immédiatement au-dessus, la barre de séparation. De rechef אחל présente une réelle difficulté. Tout d'abord, on admettra très vraisemblablement qu'on a un verbe sous les yeux, et un verbe qui a pour sujet, non point הנא sujet de הן, mais les deux dieux mentionnés immédiatement auparavant. Cette explication donne seule raison de l'absence du waw devant אחל. Maintenant, quelle est la valeur de אחל? Impossible de le regarder comme étant une forme primitive dont on ne pourrait justifier l'existence. On le considérera donc comme étant une quatrième forme de حَلَّ ou de حال. Mais dans ce cas, on se heurte à une autre difficulté : ce n'est pas אחל qu'il faudrait, mais שׂחל d'après la grammaire minéenne. Étant donné la négligence de notre lapicide, dira-t-on qu'il a tracé un א à la place d'un שׂ? et on sait combien minime est la différence entre ces deux lettres minéennes! ou bien, à cause de l'époque tardive à laquelle semble appartenir l'inscription, préférera-t-on admettre un arabisme? Les deux solutions paraissent acceptables. Nous proposons de voir dans אחל la quatrième forme du verbe حَلَّ « délier, être licite »; à la quatrième forme أَحَلَّ « concéder, rendre licite », et aussi « imposer quelque chose comme obligatoire » en parlant de Dieu : « *Imposuit Deus alicui mandatum necessario peragendum* », apud Freytag. Cette dernière signification convient parfaitement après la mention des deux divinités Nikraḥ et Wadd qui agissent comme des maîtres à l'égard de Hâni' saisi de repentir à la vue de ses fautes. — די ne saurait être ici ni un duel ni un pluriel de ذُو « celui de, possesseur de... », mais doit être pris comme l'équivalent du pronom démonstratif féminin arabe ذِي « celle-ci, ceci ». L'arabisme constaté dans la forme verbale أَحَلَّ au lieu de سحلّ autorise, semble-t-il, l'écriture de l'arabe די au lieu de la forme régulière minéenne דת. Et ce pronom démonstratif féminin paraît devoir se rapporter à la représentation des deux êtres fantastiques sculptés à côté.

L. 4. — דינקל « pour qu'il soit pardonné ». Le ד a la valeur d'une conjonction qui gouverne le subjonctif. En minéen, on écrirait régulièrement בדת ou לדת. Mais l'inscription, sous son enveloppe de caractères

minéens, est d'une langue de transition. Or on sait qu'en araméen, le simple דְּ suffit pour introduire une phrase relative; il en est de même en éthiopien. Dans le cas actuel, on constate la même règle. — ינקל peut être à l'imparfait subjonctif de la forme en *nûn* du verbe قيل. A la quatrième forme أقال a le sens de « demander pardon, faire pardonner ». La forme en *nûn* إنقال n'est pas donnée par les lexiques; mais elle se construit régulièrement et grammaticalement avec le sens de « être pardonné ». C'est la signification réclamée par notre passage, tandis que le sens de « transporter, enlever », sens propre au verbe נקל et adopté par Müller et Mordtmann, ne cadre nullement avec le contexte. — קברן désigne évidemment la tombe creusée dans la roche, au-dessous de l'inscription; c'est un simple four de $2^{m},15$ en moyenne de profondeur, sur $0^{m},75$ de large. — עמר est un verbe dont le sujet est קברן; il répond à l'arabe عَمُرَ ou عُمِّرَ « a été construit ». Cette troisième phrase commence *ex abrupto*, sans copule, comme la deuxième.

L. 5. — חֹרפן indique le printemps et l'année. Le mot suivant ארחֹן signifie « date » d'après l'arabe أَرخ. Aucune autre indication n'est ajoutée : cela n'a pas paru nécessaire. Car on veut nous dire simplement que la tombe en question a été creusée la même année et à la même époque que les deux sphinx ont été sculptés.

L'importance de cette inscription n'échappera à personne. Hâni' a commis des fautes dont il conçoit une vive douleur. Pour obtenir son pardon, il est obligé de se soumettre à l'ordre émané des deux dieux Nikraḥ et Wadd, de faire sculpter, de chaque côté de sa tombe, la représentation des deux êtres mystérieux. Cette idée de l'expiation d'une faute par un acte pénal voulu par la divinité, devait être assez répandue parmi les Minéens, si on en juge par d'autres textes (1).

(1) Cf. Müller, *Süd-arabische Alterthümer*, p. 20 ss. et Lagrange, *Études sur les religions sémitiques*, 2e éd., p. 256, note 4. Nous reproduisons, sans les modifier, ces quelques lignes parues dans la *Revue biblique*, 1912, p. 80 ss. En corrigeant les épreuves, nous avons sous les yeux l'étude de Lidzbarski sur ce texte, *Ephemeris*, III, p. 274 s. Après avoir déclaré que nous n'avons pas compris l'inscription : « Der Inhalt ist von den Herausgebern missverstanden. », Lidzbarski ajoute vers la fin de son travail (p. 275, l. 32) : « Wegen der Dunkelheit in הן und די אחל läst sich die Bedeutung der Inschrift nicht genau präcisiren »; il reconnaît ne pouvoir préciser la signification de cette inscription. La lecture des considérations de Lidzbarski ne nous a donné aucune lumière nouvelle ni fourni aucun motif de modifier notre modeste étude basée sur la grammaire et sur la connaissance des lieux et des monuments. Nous ne nous faisons point illusion cependant sur les difficultés de ce texte et nous ne prétendons en aucune manière l'avoir définitivement expliqué.

N° 33.

Texte inédit.

Sur le mur d'une chambre du Qala'ah de Médâin-Ṣâleḥ. La pierre a été taillée de tous côtés et ne conserve plus qu'un fragment d'inscription. Longueur $0^{m},26$; largeur $0^{m},25$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},03$. 7 lignes; estampage (pl. LXXVIII et CIII). Nous lisons :

1. ... בן | עבדיחא | ד̄...
2. ... | אלעז | ד̄פאמן ...
3. ...בח̄ | ודדאל | ד̄פ[אמן]...
4. ... ט̄לומן | ויקנשׁ | ד̄...
5. ... ת | ומרד | ד̄ט̄י[רן]...
6. ... דת | צחפ[תן]...
7. ... אל | ד̄ן...

1. ... *fils de 'Abdyaḥa'* (?) *de...*
2. ... *'El'az de Fa'mân...*
3. ... *et Wadad'il de Fa'mân...*
4. ... *tyrannique et il le possède celui...*
5. ... *et Marad de Ẓayrân*
6. ... *cette plate-forme*
7. ... *ce...*

L. 1. — בן est douteux à cause de la cassure de la pierre. — עבדיחא est un nom propre dont les dernières lettres ne sont pas certaines, excepté l'א qui est à peu près complet; mais des deux signes précédents on n'aperçoit que la partie inférieure. A la fin de la ligne, ד̄.

L. 2. — אלעז, nom propre déjà mentionné dans une inscription de Médâin-Ṣâleḥ (JS., *Mission...*, I, p. 253). — ד̄פאמן, cf. n° **29**, 1, 3.

L. 3. — בח̄, fin d'un mot; sur l'estampage on aperçoit les vestiges de la lettre précédente, peut-être un שׁ. — ודדאל « Wadad'il. Cf. *CIH.*, **80**, **12**; **99**, 7 etc. Wadad'il appartient encore à la famille de Fa'mân.

L. 4. — ט̄לומן peut être considéré comme un nom commun, comparé à l'arabe ظلوم « tyran », mais il ne répugne pas non plus à être un nom propre, cf. طالم, ظُلَيْم (Ibn Dor., **134**, 3; **160**, 2).

L. 5. — Au commencement de la ligne, ת, fin d'un mot. — מרד « Marad » est un nom propre; cf. I *Chr.* **4**, **17**, **18**; DM., *Mission...*, n° **546**. —

ד̄מ̇יר[ן] « de la famille de Ẓayrân », cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 318, et les graffites nos **154**, **163**. Nous croyons devoir restituer Ẓayrân, car les deux premières lettres sont assez certaines, bien que la partie inférieure du י ait souffert et paraisse, à cause d'un défaut de la pierre, appartenir à un ת̄.

L. 6 et 7. — Quelques lettres seules sont visibles, à cause de la cassure de la pierre.

N° 34.

Texte inédit.

M. Cumont a eu l'obligeance de nous envoyer l'estampage de ce texte. Il est gravé, nous dit-on, sur la même pierre que notre n° **1**, JS., *Mission...*, I, p. 250, mais sur la face opposée cachée dans la construction, au moment de notre premier passage à Médâin-Ṣâleḥ, en 1908. L'année suivante, en 1909, la pierre a été enlevée de la place qu'elle occupait dans le mur intérieur d'un puits et expédiée en Europe où elle a fini par arriver au musée de Bruxelles. Le fragment que nous publions aujourd'hui se réduit à quelques lettres. Vraisemblablement il contenait la fin du texte comme le suggèrent les lignes 4 et 6. Longueur $0^{m},28$; largeur $0^{m},19$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},03$ (c'est $0^{m},03$ qu'il faut lire aussi dans n° **1**, au lieu de $0^{m},06$ qui est une faute d'impression) ; 7 lignes (pl. CIII). Nous lisons :

1. ... שׂח̇...
2. ... חמי | ד̄מ...
3. ... ניתן | ...
4. ... כברשׂ | ד̄...
5. ... לד | ד̄...
6. ... כרב | ית̄
7. ... | יאושׂאל

On ne possède que des débris de mots, et même quelques lettres sont mal venues sur le papier, car l'estampage n'est pas très bon.

L. 1. — שׂח̇ ; la seconde lettre est douteuse. — L. 2. — חמי peut être un nom propre, v. n° **11**, 4. — L. 3. — ניתן à compléter peut-être par שׂקניתן. — L. 4. — כברשׂ « son Kabir ». — L. 6. — כרב | ית̄ à restituer probablement en אבכרב | ית̄ע, n° **22**, 7. — L. 7. — יאושׂאל, nom propre, cf. Hal., **509**, 2 et graffite n° **165**.

Graffites minéens.

Les graffites minéens sont transcrits ici dans l'ordre de leurs positions sur les rochers des environs d'el-ʿEla et de Ḫereibeh, en allant du sud au nord, le long de cette vallée que nous avons explorée depuis la gare d'el-ʿEla jusqu'à Médâin-Ṣâleḥ. Parmi ces graffites, les uns ont été estampés, notamment à Ḫereibeh; les autres ont été seulement copiés. Mais après avoir fait chacun notre copie, nous avons, en général, collationné sur place notre travail, en ayant soin d'en vérifier l'exactitude et de corriger, s'il y avait lieu. Nous indiquerons, après chaque numéro, s'il a été l'objet d'une copie ou d'un estampage. Nos lectures ne concordent pas toujours avec celles de nos prédécesseurs qui ont relevé un certain nombre de ces graffites. — Voir les planches CXXII-CXXVIII.

Les n^os^ **35** à **54** (pl. CXXII) ont été relevés sur les rochers qui se dressent à l'ouest de la gare d'el-ʿEla, vers l'extrémité sud-ouest de l'oasis d'el-Menšyeh où la vallée peut mesurer trois à quatre kilomètres de large.

N° **35**. — Copie.

רשׂב	*Râsib (fils de)*
בנין | דׂשעתׂם	*Baniyân de Šaʿṯam.*
בחי	*En vie!*

רשׂב, nom propre d'homme, peut être rapproché de l'arabe راسب, « ferme, solide » (Ibn Dor., **301**, l. 14; **319**, l. 1, بنو راسب). — בנין. La lettre du milieu est mal formée et incertaine; on pourrait y voir un *iod* et proposer la lecture בנין. Si la traduction de *CIH.*, **287**, 7/8 : דושם | בנין « Daws de Bîn ou de Banaʾ », était sans conteste, on aurait dans בנין un adjectif relatif se rapportant à une localité, mais Mordtmann, *Ar. Frag.*, p. 236, soupçonne une faute dans la copie de Glaser et propose de lire דושם | בן | בנין, regardant בנין comme nom propre d'homme. Dans notre graffite, on peut supposer facilement l'omission du mot בן et on traduira : « Râsib fils de Baniyân ». — שׂעתׂם. est un nom de clan ou de famille connu (*CIH.*, **99**, 1; Hal., **190**, 8-10; voir les autres renvois dans Mordtmann, *Ar. Frag.*, p. 253). שׂעתׂם peut être comparé, à bon droit, avec l'arabe الأشعث (1) (*Kit. el-Aġ.*, IV, 186; XIV, 6; Hamdany, p. 89, l. 1; Yaqut, VI, *Register...*, p. 327). Un al-Ašʿaṯ, né vers 598 de notre ère,

(1) Al-ʾAšʿaṯ signifie « le mal peigné », sobriquet donné à Maʿadikarib à cause du désordre de sa chevelure. La racine arabe شعث veut dire « être en désordre ».

chef des Kinda, accepta, avec sa tribu, la religion de l'Islam vers 631 (Caussin de Perceval, *Essai...*, II, 333 s.; III, 293). — בחי « en vie ». Cette formule paraît être analogue à l'expression בשׁלם si fréquente en nabatéen.

N° **36**. — Copie.

ואל | ד֗שבע	*Wâ'il de Šuba'*
שׁתען | הלס֗..	*a demandé du secours à...*

ואל, nom propre; cf. ואלת dans JS., *Mission...*, I, p. 268, n° **20** et ואל dans notre n° **180**. — ד֗שבע, nom de tribu ou de famille (*CIH.*, **67**, 2); nom de lieu, sous la forme שׁבען (*CIH.*, **41**, 3); nom de personne (*CIH.*, **52**), répondant à l'hébreu שׁבע (II *Sam.* **20**, 1 etc.), et au safaïtique שׁבען (DM., *Mission...*, **133**); cf. Mordtmann, *Ar. Frag.*, p. 305. En arabe, on connaît la tribu des السَّبِيع (Yaqut, III, 461; *Kit. el-Aġ.*, IV, 140), et les بنو السبيع et بنو السبع (Ibn Dor., p. 254, l. 16). Tous ces noms dérivent d'une racine سبع « lion », tandis que notre graffite réclame une racine شبع « être rassasié »; peu importe, car on sait combien facile et fréquente est la mutation de שׁ et de שׂ. — שׁתען peut être considéré comme une 10ᵉ forme du verbe عان, avec la signification de « demander secours, implorer ». Il est possible aussi de l'expliquer par une 8ᵉ forme de שׁען répondant à سعن. Le substantif سعنة signifie « bonheur, chose favorable »; un verbe استعن voudrait dire « demander le bonheur ». Cette explication est conforme au sens ordinaire des invocations à la divinité qui se terminent souvent par une demande de prospérité. Dans cet ordre d'idées, on devrait trouver un nom divin dans le mot suivant. Malheureusement il est douteux, et peut-être incomplet. Tel qu'il se lit, on pourrait le comparer à l'arabe هلس « affaiblir, amaigrir ». הלס ne répugne pas a être un nom propre. La lecture הלת ne serait pas impossible et ce nom divin cadrerait bien avec le sens du verbe.

N° **37**. — Copie; caractères très nets et bien gravés.

ת֗ובת	*Ṭawâbat*
ד֗כלן	*de Kalîn.*

ת֗ובת, nom propre, d'une racine ثاب « revenir, rassembler » et « récompenser », aux formes dérivées. En sabéen, on connaît ת֗וב (MM., *Sab. Denkm.*, **20**, 1); ת֗ובן (*CIH.*, **315**, 16 et Müller, *Süd-ar. Alt.*, **6**, 1); תובאל (*CIH.*, **87**, 1). L'arabe possède, comme nom propre, ثُوَب, ثوبان (Wüstenfeld, *Register...*); ثواب (*Kit. el-Aġ.*, XX, 24), et ثوابة (*Kit. el-Aġ.*, III, 176;

XVIII, 171). — דכלן « de la famille » ou « de la localité de Kalîn (ou Kalân) ». Yaqut, IV, 297, mentionne une localité du nom de كلين, près de Ḫûwâr sur le Derb el-Ḥaǧǧ, dans l'ouâdy Satârah, aux environs de La Mecque; il mentionne aussi un endroit appelé كلان. Dans Glaser, **618**, 85, on trouve דכלען « la famille de Kala'ân » (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 273); mais aucun motif ne nous autorise à supposer dans notre graffite l'omission du ע.

N° **38**. — Copie. חפמותע *Ḥafi Mawwatiġ.*

Le ו est incertain et l'interprétation du mot reste douteuse. Il est possible de décomposer le graffite en deux mots et de lire : חפ, répondant à l'arabe الحافي, nom d'une principale division des Qaḍâ'ah (Ibn Dor., **313**, 22). الحافي signifie « le juge ». — מותע répondrait au participe arabe مُوَتِّغ de la racine وتغ « commettre un crime ». مُوَتِّغ serait un surnom. On pourrait lire aussi מפתע de فتغ « briser en foulant aux pieds ». On ne saurait affirmer que le graffite est complet.

N° **39**. — Copies. בחת | רכעו *Baḥḥâṯ de Rikâ'w.*

Ce graffite nous paraît être écrit de gauche à droite, à cause de la forme du ר. — בחת est à rapprocher de l'arabe بحاث, Baḥḥâṯ (Wüstenfeld, *Register...*, p. 104); cf. Yaqut, I, 757, البحاثي de la racine بحث « chercher ». — רכעו, nom de famille ou de localité inconnu. On pourrait lire aussi רכף, mais en arabe ركف n'existe pas, tandis que ركع « s'incliner » est très commun. On notera la remarque de Freytag à propos de رُكْعة « trou dans la terre » : *sunt qui vocem Yemanae incolis propriam esse contendunt.*

N° **40**. — Copies; caractères très nets, allant de gauche à droite.

מלך | יפע *Roi de Yafâ'.*

יפע pourrait n'être pas le même nom que יפען, n° **18**, 4; **132**, etc. (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 269, et *ZA.*, XXI, 11). Il s'agirait ici, non de l'illustre famille de Yafa'ân, mais d'une localité, peut-être celle mentionnée dans Yaqut, IV, 1023 : اليفاع من قرى ذمار باليمن « Al-Yafâ' est un des villages de Ḏimâr, dans le Yemen (1) »; sur ذمار v. Yâqût, II, 721.

(1) Dans le liḥyanite n° **162**, יפע est un nom propre d'homme.

Cependant le graffite n° **42** paraît admettre cette identification, puisque יפען se trouve après le mot roi.

N° **41**. — Copies; caractères en mauvais état.

יתֿוי *Yaṯawy*.

A s'en rapporter au fac-similé on a deux י de suite, phénomène difficile à expliquer. Aussi serions-nous portés à considérer le second signe comme un תֿ dont la boucle inférieure a été omise. יתֿוי répondrait à l'arabe يَثْوَى ou يُثَوِّى. La racine ثوى signifie « s'arrêter dans un endroit » et, à la 2e forme, « recevoir quelqu'un à l'hospitalité ». L'arabe connaît, comme nom propre masculin, ثُوَيَّة (Ibn Dor., **249**, 19). On pourrait aussi lire יקוי, d'une racine قَوِىَ « être fort ».

N° **42**. — Copies; caractères développés et très clairs.

מלך: יפען *Roi de Yafa'ân.*

Le מ de מלך est tourné vers la droite, en sens inverse de sa direction ordinaire, tandis que dans le n° **40** qui doit se lire de gauche à droite, le מ est écrit régulièrement. Nous croyons qu'il faut traduire « Roi de Yafa'ân » et non « Roi Yafa'ân »; cf. n° **40**.

N° **43**. — Copies; caractères négligés.

גלח | בן | כבע *Gulâḥ fils de Kaba'.*

גלח répond au nom propre arabe الجُلاح (Ibn Dor., **200**, 18; **316**, 18; Yaqut, I, 335); très fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **585**, **643**). Cf. aussi le nabatéen גלחן, n. **88**. — כבע est ici nom propre. L'arabe كبع signifie « couper, empêcher », et كَبَع, كُبَعَة est le nom d'un monstre marin (Ad-Damiry, II, p. 219). On notera que le ע final est plus développé qu'à l'ordinaire et que la barre de gauche du ב ne descend pas jusqu'au même niveau que celle de droite. Pour ces motifs, il ne serait pas tout à fait impossible de lire כלפ, à rapprocher du nom propre arabe كُلْفَة (Ibn Dor., **134**, 3).

N° **44**. — Copies. לחי *Laḥy (de)*
ע̇רן *Ġurân.*

לחי se trouve, comme premier élément, dans le mot minéen לחיעתֿת. Il se rencontre aussi tout seul (Müller, *Epigr. Denkm.*, XVI). L'arabe pos-

sède لُحَىٌّ (Ibn Dor., **276**, **1**); voir aussi les بنو لِحيان dans Ibn Dor., **109**, **1**; on sait que les Liḥyanites ont habité la région d'el-ʿEla. — עּ֯רן doit rappeler غُران, un ouâdy situé dans le territoire des Bélys (Hamdany, **170**, 9; Yaqut, III, 781); à la page 782, on trouve ce renseignement : Ġurân est le lieu de campement des Benî-Liḥyân. עּ֯רן pourrait être aussi un nom propre d'homme, de la racine غَرِن « être faible »; غرين, nom d'oiseau. On traduirait alors : Laḥy (fils de) de Ġarîn; mais le nom de localité paraît plus probable.

N° **45**. — Copies; caractères grands et clairs.

עמרת | דּמ	*ʿAmîrat de*
רן	*Marrân.*

עמרת est à rapprocher de l'arabe عُمَيرة (Ibn Dor., **194**, 2; Yaqut, II, 18, etc.; Wüstenfeld, *Register*..., p. 68); עמרת a été retrouvé en safaïtique (DM., *Mission*..., **513**). — דּמרן « de la famille de Marrân »; cf. n° **19**, 3; Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 322. Peut-être y avait-il encore un mot qui aura disparu.

N° **46**. — Copies; caractères nets.

שׂעד | חקב	*Saʿid (de) Ḥaqab.*

Sur חקב, cf. JS., *Mission*..., I, p. 260.

N° **47**. — Copies; grands caractères très clairs.

חוים	*Ḥuwayim.*

חוים, nom propre d'homme, à comparer avec l'arabe حُوَىّ; cf. Ibn Dor., **148**, 3, qui considère le mot comme étant un diminutif de أَحْوَى « le noir » ou de حِواء « tente des Arabes »; v. *Kit. el-Aġ.*, XVIII, 37.

N° **48**. — Copies. Ce graffite, sur la même paroi que le précédent, est enfermé dans un cartouche. Sur une de nos copies, le caractère représentant le דּ n'a qu'une barre transversale; mais le commencement de la seconde barre se trouve marqué sur une autre copie.

שׂעדאל	*Saʿd'il*
דּיפען	*de Yafaʿân.*

שׂעדאל est connu en sabéen (*CIH.*, **29**, 1), ainsi que אלשׂעד (*CIH.*, **102**, 1). Sur דׄיפען cf. nº **23**.

Nº **49**. — Copies. Ce graffite a toutes les apparences d'être minéen plutôt que liḥyanite ou tamoudéen. Cependant le premier signe n'a qu'une barre transversale — comme au nº précédent. — On pourrait se demander si l'absence de la dite barre est une simple omission du graveur, ou si l'alphabet minéen avait une tendance à se modifier. En tout cas, il est bon de noter cette forme du דׄ signalée à propos du numéro précédent et qui reparaît encore plus loin, nºs **52**, **68**, etc.

דׄיד *Ḏiyâd.*

דׄיד est à rapprocher de l'arabe ذياد, nom propre de tribu (Ibn Dor., **319**, 5), de la racine ذاد « repousser »; ذياد serait un maṣdar فِعَال.

Nº **50**. — Copies.

זבח | חזתן *Zebaḥ de Ḥazzatân.*

זבח. Le premier signe est à noter, car il est formé, en apparence du moins, de deux éléments propres à deux lettres dans deux alphabets différents : le ז minéen et le הׄ liḥyanite. La barre verticale inférieure rappelle le הׄ liḥyanite, mais d'autre part, la barre horizontale reproduit la forme supérieure du ז minéen; on observera toutefois que cette barre ne touche pas les deux autres qui se croisent. Comme les autres signes du graffite appartiennent à l'alphabet minéen, le premier doit aussi en faire partie et, pour le moment, nous lui attribuons la valeur de ז. זבח, qui ne se rencontre en arabe que sous la forme ذبح, est d'un usage fréquent en hébreu et en éthiopien. Comme il est ici nom propre, il sera rapproché de l'hébreu זֶבַח, nom d'un roi de Madian (*Jug.* **8**, 5-21). זבחת est un nom propre en nabatéen (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 265). — חזתן. Le ת, un peu détérioré, reste douteux; il semble cependant plausible, d'après les vestiges conservés. חזתן peut être un nom de personne, à comparer à l'arabe حزّة « angoisse » ou حازّة « faisant du tort ». Mais il représente plutôt un nom de ville; Yaqut, II, 184, mentionne حازّة, nom de lieu dans le Yemen; حَزّة, localité dans le Hedjâz (Yaqut, II, 363), quoique l'existence de cette dernière localité soit mise en doute.

Nº **51**. — Copies; caractères nets.

בכר	*Bakr* (*de*)
ערקן	*ʿAraqân.*

בכר, nom propre connu par le nabatéen בכרו (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 236), et l'arabe, très fréquent, بَكْر (Ibn Dor., **177**, 9, etc.). En sabéen, בכרם (*CIH.*, **37**, 4). — Sur ערקן v. n° **23**, 5.

N° **52**. — Copies; caractères nets et développés.

שלמחל דתרן	*Salâmḫâl de Turân*
מלח	(*de*) *Mâliḥ.*

שלמחל, nom propre à décomposer probablement en سلام + خال, « paix de l'oncle maternel »; cf. בעלחל (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 240; JS., *Mission...*, I, p. 290; Littmann, *Semit. inscr.*, p. 122). — דתרן. Le ד n'a qu'un seul trait transversal, particularité déjà notée aux n^{os} **48**, **49**. תרן sera sans doute comparé à تُرَن de Yaqut, I, 845, région située à la cinquième station, sur le chemin du Ḥaǧǧ de Aden à La Mecque. — מלח n'est pas précédé de ד; cependant, il peut représenter la famille Mâliḥ (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 281). Il pourrait aussi servir d'épithète à تُرَن.

N° **53**. — Copie; caractères nets, écrits en boustrophédon.

יפע	*Yafaʿ*
בן מרר	*fils de Marâr.*

יפע, rencontré au n° **40** comme nom de ville ou de tribu, est ici un nom propre d'homme; cf. אליפע, fréquent en sabéen. — מרר rappelle le nom propre arabe مرار usité chez les Arabes actuels comme chez les anciens (Yaqut, II, 194; IV, 534, etc.).

N° **54**. — Copie.

ושק	*Wasîq* (*Wâsiq*).

Le nom paraît nouveau; à expliquer par l'arabe وسق « amonceler, englober, concevoir »; وَسيق « la pluie ».

N° **55**. — Copies; caractères très nets. Ce graffite et les onze suivants ont été copiés sur les parois du rocher qui se trouve en face du km. 970, à droite de la voie ferrée en montant de la gare d'el-ʿEla.

עדמת | לתג	*ʿAdîmat* (*de*) *Latag.*

עדמת peut être comparé à l'arabe عذيمة « réprimande et nom de palmier », de la racine عذم « mordre ». עדם, dans DM., *Voyage...*, **246** et pl. XII, demeure douteux. — לתג. Dans Yaqut, IV, 350, est mentionnée, sans autre renseignement, une localité nommée لُتَّجة.

N° **56**. — Copies; caractères clairs.

עדר	*'Adar*
גרש דמרן	*Garas de Marân.*

עדר. Le second signe ressemble bien plus à un ד lihyanite qu'à un ד minéen. Serait-ce un indice que les deux civilisations se sont côtoyées à el-'Ela? Le fait n'est pas impossible, bien que probablement elles se soient succédé. Sur le ד, nous avons déjà noté quelques autres particularités, aux n^os^ **48**, **49**, **52**. Dans le cas présent, si on lit עזר, on pensera à l'identifier avec l'hébreu עֵזֶר (*Néhém.* **12**, **42**; I *Chron.* **4**, **4**). Mais en préférant עדר, on adopte un nom connu en sabéen (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 226; MM., *Sab. Denk.*, p. 6). En arabe عُذْرة est un nom propre d'homme et de tribu (Ibn Dor., **315**, 4); en safaïtique on a trouvé עדראל (Littmann, *Sem. inscr.*, p. 122, et *Zur Entz.*, p. 12). — גרש, nom déjà connu en nabatéen (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 253). — דמרן, n° **45**.

N° **57**. — Copies.

גרמנהי זיד	*Ǧarmânhy Zayd*
דיפען	*de Yafa'ân.*

גרמנהי. Le premier caractère a une forme particulière; il semble pourtant difficile de lui reconnaître une valeur autre que celle de ג, étant donné surtout la réapparition du même mot, n^os^ **59**, **62**. On notera, du reste, que la particularité consiste en un simple trait, assez incertain, tiré en diagonale, pour réunir les deux extrémités des deux barres se coupant à angle droit. Le cinquième signe doit être, non pas un י comme portent nos copies, mais plutôt un ה, d'après les n^os^ **59**, **62**; aurions-nous, par mégarde, bouclé la partie supérieure de la lettre? גרמנהי pourrait être un nom gentilice, *homme de Ǧirmân* — جرمانا étant une localité près de Damas (Yaqut, II, 64) — comme on a جرجانى de جرجان. Notons aussi que جرمان en arabe signifie corps, et que facilement جرماني « corporel » pourrait être un sobriquet.

Il est possible de chercher ailleurs l'explication de ce nom. גרם se trouve comme élément dans des noms composés : גרמאלהי, גרמאלבעלי etc. (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 252). Cook, *Nordsem. inscr.*, p. 259, donne à גרם le sens de « corps », et par suite de « membre ». גרמאלהי est traduit par « membre d'Allah ». Mais il faut noter que جرم signifie aussi « crainte » en arabe et en éthiopien. D'après cette explication, גרמנהי serait composé de deux éléments. גרם le premier élément aurait la même valeur que dans גרמאלהי, et נהי serait le nom divin; malheureusement son existence n'est pas prouvée. Peut-être cependant ne serait-il pas impossible de le considérer comme tel, en s'appuyant sur la signification du mot correspondant en arabe, نُهَى « l'intelligence ». نُهَى serait divinisée, à l'égal de חוכם « la sagesse » (Glaser, 1119 et 1581, 5; *MDVG.*, 1906, p. 249, 261). Pourtant, l'acception de نُهَى, comme divinité, est une simple supposition (1). Et peut-être toutes ces explications, si spécieuses soient-elles, doivent-elles céder la place à l'opinion qui verrait dans גרמנהי un gentilice de جَرْم, division de la tribu des Quḍaʿah qui émigrèrent du Yemen dans le Hedjaz à Dawmat Ǧandal et dans l'ouâdy el-Qura' (Caussin de Perceval, *Essai...*, I, p. 213; Masʿudy, VI, 153; Ibn Dor., 117, 16). גרמנהי signifierait donc, à l'origine, un Ǧarmanite, et serait devenu ensuite un nom propre. Sur la terminaison *ân* et *î*, en sabéen, cf. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 39. On sait que le ה est souvent parasite, en minéen. — זיד, cf. nos 179, 186. — דׄיפען. Au lieu du י on serait porté à lire un ה̄ d'après une copie; mais sur l'autre, la boucle inférieure est notablement plus petite et mal dessinée. יפען, si connu, doit être la meilleure lecture.

N° 58. — Copies; caractères nets.

עבדת	*ʿObodat (de?)*
ח̄באת	*Ḫabî'at.*

עבדת répond au nabatéen ʿObodat, à l'arabe عُبَدَة (Ibn Dor., 160, 16). — ח̄באת est assimilable à l'arabe خبيئة (Ibn Dor., 213, 16); خبيئة, d'une forme فَعِيلة, appartient à la racine خَبَأَ « cacher ». Dans Hamdany, 83, 24, خبيئة est le nom d'un ouâdy dans le Yémen : nom de lieu ou nom de famille?

(1) Sur le tamoudéen נהי qui pourrait être le nom d'un dieu (Lidzbarski, *Ephem.*, II, 356), v. nos graffites tamoudéens.

N° **59**. — Copies; caractères très clairs.

עבדוד | מן	*ʿAbdwadd fils de*
גרמנהי	*Ǧarmanhy.*

עבדוד, nom propre connu, « serviteur de Wadd ». On sait que les Ǧarm, en émigrant du Yémen dans le Hedjaz, avaient emporté avec eux leur dieu Wadd (Caussin de Perceval, *Essai*..., I, p. 214). — מן nous paraît être mis pour בן, même dans le sens de fils (Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 49). Puisque גרמנהי paraît être un nom d'homme, on traduira naturellement le graffite : ʿAbdwadd fils de Ǧarmanhy. Si on considérait גרמנהי comme un nom collectif, les Ǧarmanites, מן garderait le sens propre qu'il possède en arabe, et on dirait : « ʿAbdwadd des Ǧarmanites ». Sur גרמנהי v. n° **57**.

N° **60**. — Copies.

חיתון	*Ḥayṯawan* (?)

חיתון. Au lieu du ו, on lirait plutôt un ע sur une copie. Incertaine est l'interprétation de ce nom qui paraît être sur le type חיאל, חיעבדת.

N° **61**. — Copies; caractères très nets.

חצן	*Ḥaḏan*
גרמת	*Ǧirmat.*

חצן est ici nom propre. L'arabe خضن signifie « mordre avec fureur » en parlant du chameau. — גרמת, nom propre masculin, à ponctuer جَرِيمة, جُرامَة, جِرّامَة ; cf. Ibn Dor., **117**, 20.

N° **62**. — Copies; caractères très nets.

גרמנ הי	*Ǧarmanhy.*

Sur ce mot v. n° **57**.

N° **63**. — Copies.

עבדאש	*ʿAbdʾaws*
דקבל	*de Qabal.*

עבדאש. Le ד est un peu effacé, mais on aperçoit nettement la grande

haste verticale et sa restitution ne paraît pas offrir de doute. עבדאשׁ répond à عَبْد أَوْس. 'Aws est un nom propre d'homme en arabe (Ibn Dor., **127**, 12) et un nom de tribu (Caussin de Perceval, *Essai...*, I, 92, 271; II, 202 ss., etc.). Il est uni au nom divin dans أوس الله (Caussin de Perceval, *Essai...*, II, 649), et أوسلة (Ibn Dor., **250**, 2). En sabéen, אושׁם est aussi nom propre (*CIH.*, **90**, 1, 6) ainsi que אושׁאל (*CIH.*, **337**, 3; **338**, 2). Dans ces exemples, on traduit par « Don de 'El ou 'El donne ». Mais dans עבדאשׁ, le mot אשׁ ou أَوْس est plutôt considéré comme un héros divinisé, un ancêtre de tribu. — דקבל, nom de localité ou de tribu. Dans Yaqut, IV, 32, قبل et dans IV, 26, قِبَال sont des noms de montagne près de Dawmat Ǧandal.

N° **64**. — Copies.

שׁעדאל | דיפען חירב | דבושׁן   *Sa'd'il de Yafa'ân! Ḥayrab Dabûsân.*

שׁעדאל est un nom connu (*CIH.*, **29**, 1; **102**, 1). — דיפען. Le פ est un peu effacé et le ע qui suit est d'une forme carrée, au lieu d'être ovale ou rond; la lecture paraît cependant fort plausible. Peut-être le graffite se terminait-il ici et les deux mots suivants formaient-ils un tout complet. Cela est d'autant plus vraisemblable que les caractères diffèrent un peu. — חירב est un nom propre composé de חי et de רב sur le même type que חיעבדת (*RB.*, 1905, p. 238); חיאל et חיואל (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 273; DM., *Mission...*, **278**, **426**). Il est intéressant de trouver ici, tenant lieu de nom divin, l'épithète de רב encore fréquemment employée en arabe comme synonyme d'*Allah*. — דבושׁן, on peut sous-entendre en avant le mot בן ou bien considérer ce mot comme une simple apposition. L'arabe connaît دَبُّوسة, nom propre d'homme (Yaqut, II, 547).

N° **65**. — Copies; caractères nets.

רצון   *Riḍwân.*

רצון répond à l'arabe رِضْوَان « faveur, grâce », donné comme nom propre dans Yaqut, IV, 974 etc. L'arabe connaît aussi, comme nom propre, الرضا, nom de l'idole des Ṭay (*Kit. el-Aǵ.*, XVI, 47), et الرضى (Yaqut, VI, *Register...*, p. 430). Les deux derniers mots ont la même signification que رضوان. Sur رضوان et רצא, cf. Cl.-Ganneau, *Recueil...*, III, p. 165.

N° **66**. — Copies. Ce graffite et les onze suivants ont été copiés sur les rochers qui se trouvent dans le ouâdy, au pied de Tala'at el-Ḥammâdy, en allant de l'ouest à l'est.

גרמנהי *Ǧarmanhy.*

V. n° **57**.

N° **67**. — Copies.

זיד | *Zayd (de)*
יפען *Yafa'ân.*

זיד, nom fort connu. — יפען. Le premier signe a l'apparence d'un ה sur notre fac-similé; le sommet n'est pas bouclé. Nous croyons devoir restituer un י. On notera l'absence de ד̄ devant יפען.

N° **68**. — Copies; caractères grands et nets (pl. CXXIII).

גרמנהי *Ǧarmanhy*
ד̄יפען *de Yafa'ân.*

Sur le premier mot, v. n° **57**. — ד̄יפען. La haste de droite du ד̄ est coupée par une cassure de la roche; de plus on remarquera l'absence d'une barre transversale dans l'intérieur du signe; sur une pareille absence, v. n^{os} **48**, **49**.

N° **69**. — Copies; caractères très nets.

שׂעדאל *Sa'd'il*
ד̄עמירתע *de 'Ammîrata'.*

Pour Sa'd'il, v. n° **48**; et pour 'Ammirata', v. n° **11**, 6.

N° **70**. — Copies; caractères tracés à la pointe.

שׂנאת | דת̄א *Šanu'at (de) Daṯa'.*

שׂנאת peut être rapproché de l'arabe شَنُوءَة, « celui qui s'abstient d'une chose impure »; cf. Wüstenfeld, *Register...*, p. 416. — דת̄א figure fréquemment dans les inscriptions sabéennes comme nom commun, mais ici il paraît être un nom de lieu. Dans Hamdany, **228**, 23, 25, on trouve ذَاتي comme nom de lieu dans le Tihâmah. Sur דת̄א dans les inscriptions safaïtiques, v. DM., *Mission...*, p. 115. Le mot se retrouve au n° **97**.

N° **71**. — Copies; caractères nets.

אלראב	*'Elra'ab*
נדם	*Nadm.*

אלראב est l'équivalent de ראבאל (Hal., **353**, 1); cf. ראבן dans *CIH.*, **37**, 5; avec les explications données. ראב répond à l'arabe رَأَبَ « réparer, réconcilier ». — נדם est ici nom propre. L'arabe نَدْم « élégant » et نديم « compagnon » peuvent être d'excellents noms propres; cf. DM., *Mission...*, **285**.

N° **72**. — Estampage et copies.

שׁלם | יפען *Sâlim (de) Yafa'ân.*

שׁלם a son correspondant dans سَلْم, سَالِم, سَلِيم. יפען n'est pas précédé de ד comme au n° **67**.

N° **73**. — Copies et estampage.

חרם | רין *Ḥârem (de) Rayiân.*

חרם est déjà connu comme nom propre (Hal., **504**, 3); cf. l'arabe بنو حرام (Ibn Dor., **154**, 13). — רין peut être rapproché du nom propre arabe رَيَّان (Ibn Dor., **197**, 12); ce mot signifie « celui qui a étanché sa soif; lieu bien arrosé ». Mais nombreuses sont les localités qui portent le nom de رَيَّان, cf. Yaqut, II, 883.

N° **74**. — Copies.

ענשׁא | נד *'Ansâ'? (de) Nadd.*

ענשׁא serait à rapprocher d'une forme arabe عَنْسَاءُ, féminin de أَعْنَس. En fait, l'arabe connaît عَنْس, nom propre masculin (Ibn Dor., **247**, 20); عَنْس signifie « une chamelle forte ». — נד, comparé à l'arabe نَدّ, signifierait idole; mais نَدّ est aussi le nom d'un château fort près de Ṣana'â (Yaqut, IV, 772). — D'après une de nos copies, on lirait ענשׁאלנד.

N° **75**. — Copies.

נפי | עממם *Nafy (de) 'Amîm.*

נפי, v. n° **178**; pour עממם, nom de tribu, v. n° **14**, 2.

N° **76**. — Copies.

זיד | יפען *Zayd* (*de*) *Yafaʿân.*

זיד, v. n° **67**. — יפען. On notera la forme du פ qui n'est pas complètement fermé.

N° **77**. — Copies.

תים | עמירתע *Taym* (*de*) *ʿAmmîrataʿ.*

תים répond à l'arabe تَيْم (Ibn Dor., **111**, 9; **114**, 2); cf. en nabatéen, JS., *Mission...*, I, p. 225 etc. Le mot revient fréquemment dans nos graffites. Sur עמירתע, v. n°s **11**, 6 et **86**.

N° **78**. — Copies; caractères nets; les deux ד sont écrit en sens inverse.

עבדת | גלוד *ʿObodat Ǧallwadd.*

Sur עבדת v. n° **58**. — גלוד « splendeur de Wadd »; comparer l'expression arabe الله عَزّ وجَلّ « Allah puissant et glorieux ».

N° **79**. — Copies. Ce graffite et le suivant sont sur un rocher isolé situé au nord de celui sur lequel sont gravés les numéros précédents. Les caractères sont clairs, mais ils tournent un peu vers l'écriture liḥyânite; le ד̄ n'a qu'une barre transversale comme aux n°s **48**, **49**, **68**, etc.

ואלת | ד̄ט̄לומן *Wâʾilat de Ẕalwamân.*

ואלת répond à l'arabe وائلة. — ד̄ט̄לומן « de la famille de Ẕalwamân; cf. Hal., **478**, 1; et Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 310. Au lieu de אהלט̄לומן comme dans Halévy, nous avons ici ד̄ט̄לומן. Sur le rapport entre ד̄ et אהל (1) v. n° **23**. Si à el-ʿEla nous retrouvons le nom des grandes familles minéennes, on en tirera un argument en faveur de l'importance de cette colonie septentrionale du royaume minéen.

N° **80**. — Copies; graffite incomplet à gauche.

זיד ש׳... *Zayd...*
בען *Baʿân.*

בען, nom propre d'homme, à rapprocher de l'hébreu בַּעֲנָא (I *Reg*. **4**, 12) et בַּעֲנָה (II *Sam*. **4**, 2; **23**, 29 etc.).

(1) On connaît l'usage actuel de اهل pour désigner les habitants d'une maison ou d'un village.

N° **81**. — Copies; ce graffite et le suivant sont sur un rocher situé à quelque distance du précédent.

חמיאל	*Ḥamî'il*
דׄערנז	*de Ġarnaz* (?).

חמיאל, excellent nom propre, « 'El protège »; cf. n° **11**, 4. Dans Hal., **423**, 4, חמי est un nom de famille; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 268. A comparer l'hébreu חַמּוּאֵל (I *Chr.* **4**, 26). — דׄערנז serait un nom nouveau. Une de nos copies porte une lecture différente : זמר | דׄערן « de Ġurân Zamar ». Sur ע̄רן v. n° **44**. זמר servirait à spécifier le Ġurân dont il est ici question.

N° **82**. — Copies. Ce graffite et les deux suivants sont gravés sur un rocher situé à quelques pas du précédent.

שׂעדשׂיל	*Sa'dsayl* (*Sa'd'ayl*)
בן כלבת | דׄ	*fils de Kalbat*
דׄבדי	*de Ḏabdy* (ou *de Bal*...).

שׂעדשׂיל. Le premier élément de ce nom composé est שׂעד, répondant à سَعْد « bonheur ». La deuxième partie du nom, שׂיל, pourrait vraisemblablement être comparée à l'arabe سَيَّال « nuée qui laisse tomber beaucoup d'eau »; mais سيال serait-il un nom divin? Sur une de nos copies, le sommet du שׂ n'est pas tracé bien fortement, de sorte qu'il y a lieu de se demander si le graveur n'avait pas l'intention de former un א. Dans ce cas, on lirait אֵיל dont le sens est : « guide, chef »; cf. pluriel אֵילִים dans *Exod.* **15**, 15, etc. — כלבת se trouve en sabéen (*CIH.*, **91**, 2), comme nom de famille, et il est nom propre féminin en arabe (*Kit. el-Aġ*..., VIII, 104 et *Ḫazân el-'Adâb*, I, 332). — דׄבדי. Le premier signe, que nous prenons pour un דׄ, n'a qu'une barre transversale; mais le cas s'est déjà présenté plusieurs fois, n°s **48**, **68**, etc. Le troisième caractère reste obscur. Peut-être pourrait-on lui reconnaître la forme d'un ד, si on tient compte de la petite boucle à gauche. Si ce rond n'est pas pris en considération, on lira דׄבלי. La racine ذبل existe en arabe, tandis que ذبد n'existe pas.

N° **83**. — Copies; caractères très nets.

יחמאל	*Yaḥmi'il*
דׄקהל	*de Qahal.*

יחמאל est à rapprocher de חמיאל du n° **81**; cf. Hal., **509**, 1. — דׄקהל doit

être ici un nom de famille ou un nom de lieu; nous ne le trouvons pas mentionné dans les ouvrages que nous avons sous la main. قحل, en arabe, veut dire « être sec ».

N° **84**. — Copies.

נתן | דבר	*Natan (de) Dabar.*

נתן se trouve comme nom propre dans Hal., **154**, 2, sous la forme נתנם; cf. l'hébreu נָתָן, II *Sam.* 7, 2, etc. — דבר. Le ר est accompagné d'un point qui ne paraît pas faire partie de la lettre. *Dabar* peut être un nom de lieu; dans Yaqut, II, 545, دَبَر est un village auprès de Ṣanaʿâ. Dans Hal., **511**, 1, דדבר est un nom de famille; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 245.

N° **85**. — Sur la face est d'un autre rocher, non loin du précédent.

זיד | לפען	*Zayd Lafaʿân (Yafaʿân).*

Le second mot commence par un ל au lieu d'un י que nous attendrions naturellement. Peut-être le graveur s'est-il trompé. On remarquera que le פ n'est pas complètement fermé.

N° **86**. — Copies; trois lignes très nettes dans un cartouche.

שׂעדאל | ד	*Saʿd'il de*
עמירתע | ד	*ʿAmmîrataʿ* —
שׂעדוד	*de Saʿdwadd.*

דשׂעדוד « famille de Saʿdwadd », bonheur de Wadd, ou bien Wadd fait le bonheur. On trouve en sabéen שׂעדשׁמשׁ, שׂעדתאלב, etc.

N° **87**. — Copies; caractères très nets; sur un autre rocher à 100 mètres plus à l'est.

תימלת	*Taymlât*
חזרן	*le ḥazranite.*

תימלת, cf. n° **132**. — חזרן. L'arabe connaît حَزْرَة comme nom propre d'homme (Ibn Dor., **138**, 17; *Kit. el-Aġ.*, VI, 206; II, 52). Dans Yaqut, II, 257, حَزْرَة et حَزْر sont des noms de lieu; ce dernier, dans le Neğed.

N° **88**. — Copies; caractères très nets.

חמי | דהברר	*Ḥamay de Habrâr.*

דּהבדר, nom nouveau de famille ou de tribu, probablement. En arabe, on possède comme nom d'homme, هَبَرَة, هَبّار, هُبَير, هُبَيرة (Ibn Dor., **95**, 2; **253**, 1; *Kit. el-Aġ.*, IV, 129, 137). Dans Yaqut, IV, 951, هبير est un nom de lieu, sur le chemin de La Mecque, et au Neǧed. Peut-être pourrait-on comparer הבדר avec ذو البرار de Hamdany, **94**, 9.

N° **89**. — Copies.

והבת | פאמן *Wahabat* (*de*) *Fa'mân.*

פאמן, nom rencontré déjà plusieurs fois, nos **29**, 1, 3; **33**, 2.

N° **90**. — Copies.

ודדאל | דּהי *Wadad'il de...*

Le premier nom s'est déjà rencontré n° **27**, 1, etc. Le mot suivant paraît incomplet; même le second caractère est difficile à déterminer: peut-être faut-il le prendre pour un ה. Mais le mot דּהי ne donne pas de sens. Vraisemblablement le דּ indique l'appartenance à la famille ou à la localité et הי sera le commencement du nom qui a disparu, comme هَينا, هَينان, هَيَّن, localités de l'Arabie du sud, dans Hamdany.

N° **91**. — Copies; caractères très nets.

כלב *Kalb* (*de*)
ע̇רן *Ġarân.*

כלב, nom propre, trouvé en sabéen (*CIH.*, **287**, 5); fréquent en arabe; rencontré en safaïtique (DM., *Mission...*, **391**, **816**, etc.); en nabatéen, כלבו dans les inscriptions du Sinaï. — ע̇רן, cf. n° **44**.

N° **92**. — Copies; grands et beaux caractères.

כהל | קבת *Kâhil* (*de*) *Qâbit.*

כהל répond à l'arabe كاهل (Ibn Dor., **110**, 19), « celui qui est arrivé à un âge mûr »; en nabatéen כהיל = كُهَيْل et כהלן = كَهْلان; nom fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **44**, **48**, etc.). — קבת, mentionné dans Hal., **205**, 1 : דּקבת, famille de Qâbit; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 292.

N° **93**. — Copies.

כלי *Kulay.*

כלי. Le signe caractéristique du כ est placé sur la haste de droite, au lieu d'être sur celle de gauche. כלי peut répondre à l'arabe كُلًى « reins, forces » et à l'hébreu כְּלִי « vase »; cf. כלי, en palmyrénien (Vogüé, 150, 1).

N° 94. — Copies et photographie; caractères nets; 4 lignes. Ce graffite et les 14 suivants se trouvent sur un autre rocher, à 20 mètres plus à l'est (pl. LXXVIII).

אשד | דתׄא	*'Asad (de) Data'*
דׄידע ושכת	*de Yada' et Šakkat,*
אפצים	*'Afṣaym*
דׄעמירתע	*de 'Ammîrata'.*

אשׁד « lion », nom fréquent en arabe et en nabatéen. — דתׄא peut être le nom du père de 'Asad, ou une épithète ou un nom de lieu; sur ce mot v. n° 70. — דׄידע « de la famille de Yada' ». Le nom se trouve en sabéen, sous la forme ידעאב, ידעאל; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 645. — ושכת nous paraît être un nom propre; en sabéen, on a ושכם (*CIH.*, 76, 1), comme nom de famille; l'arabe وشك signifie « précipitation, hâte ». En prenant ושכת comme nom propre, on interprète ce graffite de la façon la plus simple : Il est composé de deux noms propres juxtaposés, sans aucun lien entre eux. Mais on remarquera facilement que les lettres de ושכת et les suivantes sont plus développées que celles qui précèdent. Il est possible cependant de regarder le ו comme représentant la copule et de lire un nom propre dans שכת, arabe شكّة « arme, difficulté ». Dans cette interprétation, le graffite forme un ensemble. — אפצים peut être rapproché de l'arabe أَقْصَى (Ibn Dor., 196, 8), « très distingué », forme comparative de قَصَى « séparer »; en nabatéen, אפצא. Dans אפצים, le ם final représente vraisemblablement la mimation. — דׄעמירתע, v. n° 86.

N° 95. — Copies; caractères très nets (pl. CXXIV).

כרבן	*Karbân*
רוין	*(de) Ruwyân.*

כרבן, cf. n° 199. כרב est très fréquent en sabéen dans les mots composés. — רוין, nom connu par Hal., 275, 1, et nos graffites n^os^ 102, 103, 144, etc. L'arabe connaît la ville de رُويان dans le Tabaristan; mais c'est également le nom d'un village près d'Alep (Yaqut, *Muštarik...*). Peut-être pourrait-on comparer רוין à une des nombreuses localités appelées

ريان en Arabie, cf. Yaqut, *Muštarik...;* Yaqut, II, 883; Hamdany, **124**, **17**, Wüstenfeld, *Gebiet...*, p. 28.

N° **96**. — Copies; caractères très clairs.

אלבא	*'Alibbâ'*
נטר	*Nâṭir.*

אלבא pourrait répondre à l'arabe أَلِبَّاء, pluriel de لبيب « intelligent », nom propre répandu en arabe sous sa forme masculine لبيب et sous sa forme féminine لَبِيبَة. — נטר se trouve dans le nabatéen, נטראל (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 323). Le verbe נטר signifie « garder, observer ». Peut-être נטר a-t-il ici le sens de « gardien ».

N° **97**. — Copies; caractères très nets.

דכר דדתא	*Dakir de Data'.*

דכר répond à l'arabe ذاكِر « rappelant, louant Dieu », nom propre masculin, Yaqut, II, 7; III, 618, etc.; en sinaïtique, דכרו. — דדתא, v. n° **70**.

N° **98**. — Copies; caractères nets.

הפעת	*Haf'at*
עמרת	*(de) 'Amîrat.*

הפעת répond probablement à הפעת de Vogüé, **253**. — Sur עמרת, cf. n° **45**.

N° **99**. — Copies; caractères nets.

ופי | דעם	*Wafy de 'Am (?).*

ופי, cf. n° **176**. — דעם. On connaît en sabéen une tribu nommée דעם (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 246); mais ici nous avons certainement un ד. Et peut-être ce ד, au lieu d'être radical, représente-t-il le ד d'appartenance; dans ce cas, עם sera un nom propre de famille ou de lieu. Dans Yaqut, III, 728, on trouve une localité appelée عَمّ; elle est entre Alep et Antioche; cf. العَمَا (Hamdany, **220**, **24**). Si les caractères n'étaient pas nets, on aurait pensé à compléter דעם en דעמרתע.

N° **100**. — Copies.

הגרם | דּפאמן *Hagaram de Fa'mân.*

הגרם. La haste du ה ne s'abaisse pas verticalement, mais décrit une courbe; il semble cependant difficile de reconnaître une autre lettre dans ce signe. הגרם est à rapprocher de l'hébreu הגר, mère d'Ismaël (*Gen.* **16**, 1 ss.). En arabe on a les بنو هاجر (Ibn Dor., **119**, 14); le sens de l'arabe هِجْرَة « fuite » est connu de tout le monde. Sur l'existence d'une tribu הגר en sabéen, cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 366. En nabatéen הגרו, dans JS., *Mission...*, I, p. 166, 167, etc.

N° **101**. — Copies.

זיד *Zayd*
יפען *(de) Yafa'ân.*

זיד, cf. n^{os} **179**, **180**. — יפען, n° **67**.

N° **102**. — Copies; caractères fortement gravés.

רצ̄ון *Riḍwân*
רוין *(de) Ruwyân.*

רצ̄ון, n° **65**. — רוין, v. **95**.

N° **103**. — Copies; caractères fermes.

ח̄לד | רוין *Ḫâlid (de) Ruwyân.*

ח̄לד à rapprocher de l'arabe خالد, si fréquent.

N° **104**. — Copies; caractères très nets.

רצ̄י | דּ *Riḍâ*
רוין *de Ruwyân.*

רצ̄י n'est pas ici un nom divin, mais un nom propre d'homme. En safaïtique, רצ̄ו et רצ̄י sont des noms divins (DM., *Mission...*, **10**, **17**, **30** etc.). רצ̄י est de la même racine que רצ̄ון, v. n° **65**. — Ici רוין est précédé de דּ.

N° **105**. — Copies; caractères développés et nets.

אשׁלם | פאמן *'Aslam (de) Fa'mân.*

אשׁלם répond à l'arabe أَسْلَم (Ibn Dor., **281**, 6). — פאמן n'est pas précédé de דּ.

N° **106**. — Copies.

חבך	*Ḥabk*
ד̄קבל	*de Qabal.*

חבך, nom propre, trouvé en safaïtique (DM., *Mission*..., **816**). L'arabe حبك signifie « tisser avec art, couper ». — ד̄קבל, v. n° **63**.

N° **107**. — Copies; caractères très nets.

ישׁלם	*Yaslam*
ד̄יפען	*de Yafa'ân.*

ישׁלם, nom propre de la forme de l'imparfait du verbe سَلِمَ; fréquent en safaïtique (DM., *Mission*..., **18, 179** etc.).

N° **108**. — Copies; caractères un peu effacés.

ד̄כר | דד	*Ḏakir*...
כיארן	. . . . .

דכר, cf. n° **67**. — דד. Sur une de nos copies, le premier signe n'a qu'une barre transversale, et le ד serait peut-être suivi d'une ou plusieurs autres lettres maintenant disparues. A la seconde ligne, deux lettres, la première et la quatrième, sont douteuses.

N° **109**. — Copies; caractères nets. Ce graffite et les 3 suivants sont gravés sur un autre rocher à 50 mètres plus à l'est.

זיד | ד̄	*Zayd de*
יפען	*Yafa'ân.*

N° **110**. — Copies; nom très clair.

חבך	*Ḥabk.*

חבך, v. n° **106**.

N° **111**. — Copies; caractères clairs.

מרד	*Murâd*
ד̄יתמת	*de Yaṯmat.*

מרד, v. n^{os} **33**, 5 et **167**. — יתמת, cf. n° **26**, 2, 3.

N° **112**. — Copies; caractères clairs et développés.

תֿובת	*Ṯawâbat*
דיתֿמת	*de Yaṯmat.*

תֿובת. En sabéen, on connaît, comme nom propre, תֿוב, תֿובאל et תֿובן. Ici, תֿובת, répondant à l'arabe ثُوَابَة « étoile filante », ou ثَوَابَة « œuvre », n'est qu'une autre forme du même nom.

N° **113**. — Copies; ce graffite doit se lire de gauche à droite; il est dans un cartouche, sur un rocher situé à 100 mètres à l'est du groupe précédent.

שׂבב עשׂק	*Šabîb ʿAsiq.*

שׂבב est à comparer à l'arabe شبيب « jeune » (Ibn Dor., **176**, 16). — עשׂק, nom nouveau; cf. l'hébreu עֵשֶׁק (I *Chron.* **8**, 39), nom propre d'homme. Peut-être עשׂק serait-il ici une épithète.

N° **114**. — Copies; caractères clairs. Ce graffite et le suivant se trouvent sur un rocher à 300 mètres à l'est, dans la vallée.

גרם | פאמן	*Ǧarm* (*de*) *Faʾmân.*

Sur גרם v. n° **57**.

N° **115**. — Copies; ce graffite n'est pas complet, probablement.

שׂעד	*Saʿd*
.. נצֿפ	*...Naḍf.*

Le mot נצֿפ, s'il est complet, peut être rapproché de نصف « servir ».

N° **116**. — Copie de notre soldat Moḥammed, à l'extrémité de la vallée.

פגבפג	?
עפשׂ |	*ʿAfš.*

N° **117**. — Copie de Moḥammed, au même endroit.

שׂלמתקשׂ	*Salâmatqaws.*

שׂלמת pourrait être rapproché de l'arabe سَلَمَة ou سَلِيمة, nom propre masculin, en safaïtique, שׂלמת; en nabatéen, שׂלימת (*CIS.*, II, **209**, 4), est un nom de femme. — קשׂ est écrit avec שׂ, ce qui exige une racine قسّ ou قوس. L'arabe connaît قوسة, comme nom propre féminin (Yaqut, IV, 688). Le nom propre قَوْس peut donc exister et on aurait ici שׂלמתקשׂ « paix de

Qawš ». Cependant, notre guide a pu se tromper et nous croyons qu'il faut restituer soit un שׁ, soit un נ. Dans le premier cas on lirait קשׁ qui peut être comparé à l'hébreu קישׁ, nom du père de Saül (I *Sam.* 9, 1); à l'arabe Qays ou à l'édomite Qaws; cf. WELLHAUSEN, *Reste...*, p. 67. Le mot *qîš* « don, présent », se trouve comme premier élément dans les noms babyloniens (RANKE, *EBPN.*, p. 244). Bien qu'on puisse considérer séparément ces deux noms, il est peut-être plus naturel de les regarder comme formant un seul mot : Salâmat Qaws « paix de Qaws ». — Si au lieu de שׁ on restaure un נ on aura קן = قين; cf. n° **186** où קין est écrit avec un *yod*.

N° **118**. — Estampage et copies; gros caractères, très nets, fortement gravés. Ce graffite se trouve à l'extrémité orientale de la carrière, à Tala'at el-Ḥammâdy, v. plan, pl. XX. Tous les graffites suivants sont reproduits ici, selon l'ordre de leur place sur le rocher, en allant du sud au nord. La grande paroi de rocher s'étend depuis l'ouâdy où nous venons de copier les graffites précédents et qui s'ouvre au-dessous de Tala'at el-Ḥammâdy, jusqu'à la vallée Ma'atadel sur une longueur de deux kilomètres environ.

אושׁן | ד̄צ̄מרן   *'Awsân de Ḍamarân.*

אושׁן n'est qu'une variante de 'Aws, n^os^ **12**, 5; **27**, 2. — ד̄צ̄מרן « de la famille de Ḍamarân »; sur la אהל צ̄מרן v. HAL., **504**, 4 et HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 249. D'après YAQUT, *sub verbo*, ضُمْران est un nom de vallée au Nedjed et ضمار est le nom d'une localité entre le Nedjed et le Yamâmah.

N° **119**. — Estampage et copies; grosses lettres très claires.

תימלת | ד̄רדע   *Taymlât de Rida'.*

תימלת, v. n° **132**. — ד̄רדע « de la famille de Rida' »; sur cette famille, v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 296.

N° **120**. — Estampage; grandes lettres, mais le graffite est inachevé.

חרם | ..   *Ḥaram...*

Sur ce mot, v. n° 7, 8, et MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 21.

N° **121**. — Copies; caractères gravés à la pointe.

יהנא   *Yahna'.*

יהנא est substantif à la forme de l'imparfait du verbe הנא répondant à

هنا et à هَنِى; sur הנא comme nom propre, v. n° **32**, 1; cf. l'arabe الهنو (Ibn Dor., **286**, 14).

N° **122**. — Copies; à 12 mètres environ du précédent.

בנוד | אחרם	*Ben Wadd 'Aḥram.*

בנוד « fils de Wadd ». Pour cette construction de בן « fils » avec un nom de dieu, on peut comparer בנאל (Lidzbarski, *Ephemeris,* II, p. 390); l'hébreu בן־הדד (I *Reg*. **15**, 18, etc.); cf. JS., *Mission...*, I, p. 255 : וד \| אולדה. — אחרם peut être considéré comme la forme élative de חרם, أَحْرَم, épithète de בנוד; cf. אראשׂ en palmyrénien (Lidzbarski, *Handbuch...*). L'arabe connaît بنو حرام (Ibn Dor., **154**, 13); en nabatéen, חרמן; en safaïtique, חרם (DM., *Mission...*, **25**, **90** etc.).

N° **123**. — Copies.

אישׂ	*'Yâs.*

אישׂ, connu en sabéen (Hal., **577**, 2) : 'Yâs fils de Wahab'il. En safaïtique, איש, transcrit en grec 'Ιᾶσος (DM., *Mission...*, **67**); en nabatéen, il est écrit אישׁו (Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 214). On peut le comparer à l'arabe إِياس (Ibn Dor., **231**, 4), qui est un maṣdar de أَوَسَ comme أَوْس « don, présent ».

N° **124**. — Copies; caractères nets.

גרם | דפ	*Garm*
אמן	*de Fa'mân.*

Noms déjà rencontrés plusieurs fois; cf. n° **114**.

N° **125**. — Copies; graffite situé à une hauteur de douze à quinze mètres, caractères très clairs.

רת̄דאל	*Raṯad'il*
עממם	*(de) 'Amîm.*

רת̄דאל « consécration de 'El ou 'El a consacré »; nom propre fréquent en sabéen (Hal., **190**, 13; **271**, 1, 4 etc.; *CIH.*, **241**); cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 660. — עממם, cf. n° **14**, 2.

N° **126**. — Copies; caractères nets.

אשׂמג	*'Asmag.*

אשׂמג « plus détestable » est une forme élative de سَمِجَ « haïssable ».

N° **127**. — Copies; caractères développés, dans un cartouche.

אשׂלם	*'Aslam (de)*
ובען	*Waba'an.*

אשׂלם, v. n° **105**. — ובען. On peut considérer le ו comme étant la copule et voir un nom propre dans בען, cf. n° **80**. Il serait aussi possible de prendre ובען pour un nom propre; وَبَعان (Yaqut, IV, 901) est une localité mentionnée à côté de Arat, montagne célèbre entre Médine et La Mecque.

N° **128**. — Copies; caractères nets, au nord du n° **122**, à peu près à la même hauteur.

זיד | דט̄בי	*Zayd de Ẓaby*
קתדם	*a présidé (a achevé).*

דט̄בי « de Ẓaby », nom de lieu, ou plus vraisemblablement nom de famille. ט̄בי doit être mis en rapport avec ט̄בין (*CIH.*, **37**, **1**; **356**, **2**; **357**, 7); cf. *OLZ.*, 1907, p. 241, l. 7. D'après *CIH.*, ט̄בין, en arabe ظبيان, est une montagne dans le Yemen célèbre par son *ba'al*. Dans les inscriptions, le dieu Ta'lab, תאלב, est appelé בעלט̄בין. Hamdany, **178**, **1**, cite un endroit d'eau appartenant à la tribu des *Kalb*, du nom de ظَبْى, et Bekry mentionne ظَبْى, ouâdy dans le Tihâmah.

קתדם paraît être un verbe à la 8ᵉ forme; cf. Müller, *Süd-ar. Alt.*, p. 14, et *MDVG.*, 1901, p. 76. Le terme « présider » voudrait peut-être signifier que Zayd était le chef d'une caravane venant de Ma'în à el-'Ela, la direction d'une caravane étant toujours une fonction importante en Arabie, ou bien qu'il était préposé à la construction de quelque édifice public, voire à l'exploitation de la carrière mentionnée dans la grande inscription n° **31**, gravée à côté. Cette dernière hypothèse serait la plus satisfaisante. Naturellement קתדם peut être aussi un nom propre de la racine קתד = قتد. Le nom propre قتادة est fréquent en arabe (Ibn Dor., **206**, 20). Il viendrait ici après le nom de famille.

N° **129** (pl. CXXV). — Copies; caractères assez nets, dans un cartouche, sur la paroi de rocher, à une hauteur de 8 mètres environ.

והבן	*Wuhbân*
עדב	*a fait.*

והבן, déjà trouvé en sabéen (Hal., **195**, 6); cf. l'arabe وُهْبَان (1) « le don » (Yaqut, IV, 580) et le safaïtique והבן (DM., *Mission*..., 562, 706[a], etc.). — עדב, dans les inscriptions sabéennes, a la signification de « placer, réparer » (*CIH.*, **325**, 2, 4; **338**, 9). A côté de l'inscription précédente, ce sens serait acceptable. Si Zayd a été président, c'est Wuhbân qui a exécuté le travail. עדב pourrait être aussi un nom d'homme ou de localité; Yaqut, III, 625, mentionne عذبة comme nom de lieu et العذيب également.

N° **130**. — Estampage; très net. Müller, *Ep. Denkm.*, L.

כליב | ערבת	*Kulayb* (*de*) *Ġurâbat.*

כליב « petit chien »; en sabéen on a trouvé כלבם (*CIH.*, **287**, 5) et בן כלבם (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 274 et p. 648 s.); sur la tribu des Kalb en arabe, v. Caussin de Perceval, *Essai*..., I, 213, 214; II, 86, 232; III, 160, etc. Le diminutif كُلَيْب existe également en arabe comme nom propre d'homme (Ibn Dor., **179**, 16) et nom de tribu, بنو كليب (Ibn Dor., **135**, 16). La lecture כליב a été soupçonnée par Müller d'après la copie d'Euting, et adoptée par Mordtmann, *Beiträge*..., p. 59, qui rappelle à ce propos, avec raison, le χόλαιβος du *Périple*. — ערבת, lecture certaine; contre Euting, ברבת. Mordtmann, *l. c.*, avait soupçonné la bonne lecture, d'après Müller, *Ep. Denkm.*, VI, 2. Aux renseignements fournis par Müller, *op. l.*, p. 29, on peut ajouter les différentes localités mentionnées par Yaqut, III, 782, 783, sous les titres غرابات, غربة. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 258, considère דערבת comme désignant une famille. Et bien que le ד ne soit pas ici exprimé, nous adoptons, même pour le cas présent, sa manière de voir.

N° **131**. — Estampage.

כליב | ערבת	*Kulayb* (*de*) *Ġurâbat.*

Même graffite que le numéro précédent, écrit en caractères plus détériorés. Le כ initial a souffert un peu; on aperçoit distinctement les deux

(1) Yâqût attire l'attention sur l'écriture وُهْبان avec *ḍammah* sur le *waw* et le *sukun* sur le *ha'*. Puisque ce nom propre est si bien attesté en arabe, il est inutile de corriger והבן en והב en considérant le nûn final comme une sorte de déterminatif, comme l'a fait Lidzbarski, *Ephemeris*..., III, p. 210, note 1. Les noms terminés en *ân* sont d'un usage courant : سلمان, حمدان, سحيمان, etc.

jambages dans la partie inférieure et la barre caractéristique du sommet. Le ת final est certain quoique légèrement gravé.

N° **132**. — Estampage; caractères développés et très nets. Müller, *Ep. Denkm.*, LVI.

חמין | דׇיפען | ותימלת | דׇרדע *Ḥamyân de Yafa'ân et Taymlât de Rida'.*

חמין, cf. n° **18**, 4. Dans JS., *Mission...*, I, p. 253, on a חמי, sans la terminaison ן de la même racine حمى « défendre ». — דׇיפען, v. **17**, 8. Il s'agit ici du même personnage que celui du n° **18**, 4. — תימלת à comparer avec l'arabe تيم اللات (Ibn Dor., **315**, 2; *Kit. el-Aġ.*, IV, 3). La déesse *Lat*, *ha-Lât*, si souvent mentionnée dans les inscriptions safaïtiques, avait aussi ses adorateurs parmi les Minéens d'el-'Ela; cf. encore Müller, *Ep. Denkm.*, LIV; LV; LVI; et nos n^os^ **28**, **147**, etc. — דׇרדע « de Rida' », v. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 296. Il s'agit ici vraisemblablement d'un nom de famille, bien qu'on trouve رُداع comme nom de localité dans Yaqut, II, 772.

N° **133**. — Copies. Müller, *Ep. Denkm.*, LIV.

תימלת | דׇר	*Taymlât de Ridâ'*
דע שׂתטר	*a écrit.*

שׂתטר « tracer une ligne, écrire ». Sur les autres mots, v. n° **132**.

N° **134**. — Copies. Müller, *Ep. Denkm.*, LIII.

חיו	*Ḥayû*
דׇמרן	*de Marrân.*

Ḥayû est connu par les n^os^ **11**, 6; **142** etc. — מרן; cf. n° **203**. On aperçoit une des hastes du דׇ à côté du מ; ce qui est suffisant pour le rétablir.

N° **135**. — Estampage; les caractères sont grossiers, mal formés et légèrement gravés; le graffite est renfermé dans un cartouche; 4 lignes.

נחשׂטב	*Naḥasṭab*
וחגי | דאדתׂל	*et Ḥaǧy-Da'daṯal-*
| א	*a'(?)*
ונטר ..	*et Nâṭir*
אגר | וד	*serviteurs de Wadd.*

נחשטב; sur ce mot, v. JS., *Mission...*, p. 251. — וחגי « et Ḥaǧy ». Le

waw est presque carré et, à première vue, produirait l'impression d'un ט; il est cependant un peu moins grand que cette lettre, dans le graffite lui-même. חגי est un nom propre d'homme (Lidzbarski, *Handbuch*..., p. 276). Il serait possible de le rapprocher de l'arabe حجى « intelligent, judicieux » ou حجّي « pèlerin », de la même forme que عدىّ (Ibn Dor., **75**, 7). — דאדתל reste incertain de lecture. Le premier ד est mal formé. Après le ת on remarque un trait, sur l'estampage, dont le sommet s'infléchit sur la gauche; on pourrait le prendre pour un ל. On lirait, dans ce cas, דאדתל, qui ne nous est pas connu. Mais au-dessous des deux premières lettres de ce mot, se trouve un א qui ne paraît être en relation avec aucun autre mot du graffite. Cette lettre est précédée d'une longue barre de séparation, et suivie d'un trait horizontal. Peut-être ces caractères ainsi isolés forment-ils un tout, Da'daṯala'? Le reste du graffite se composerait alors de trois noms propres, gravés aux trois premiers lignes, Naḥasṭab et Ḥağy et Nâṭir. Sur ce dernier mot, נטר, v. n° **96**. A la ligne 4, nous lisons אגר | ודד que nous proposons de traduire par « serviteurs de Wadd ». אגר serait à comparer avec l'arabe أجير, pl. أجراء. Il existe une difficulté, car si אגר se rapporte aux trois noms sus-mentionnés, il faudrait אגרא (un pluriel). Mais אגר ne répugne pas à être aussi un pluriel brisé. D'autre part, אגר se rapporte peut-être au dernier mot seulement. Il ne serait pas impossible non plus de prendre אגר pour un verbe, quoique cette explication soit moins probable. A comparer avec le n° **145**.

N° **136**. — Copies; caractères clairs.

ת̄ובאם | עמירתע	*Ṯawb'umm (de) Ammîrata'.*

תובאם paraît être composé de תוב « récompense », mot fréquent dans nos graffites, et de אם « mère », à moins que אם ne soit pour אום; cf. שׂעדאום, *MDVG.*, 1906, p. 267. — Sur עמירתע, v. n° **8**, 6.

N° **137**. — Copies.

חרם	*Ḥaram*
שׂמישׂ	*Šams*
יפען	*(de) Yafa'ân.*

שׂמשׂ, nom du dieu soleil en minéen, serait ici un nom d'homme; cf. safaïtique, DM., *Mission*..., **552**; en arabe les بنو شميس (Ibn Dor., **318**, 3). Mais חרםשׂמשׂ pourrait être aussi un nom propre; cf. חרמביתאל (E. Sachau, *Aramäische Papyrus*..., **27**, 7).

N° **138**. — Copie.

חצ̊ר | ד̄יפען *Ḥâḍir de Yafaʿân.*

חצ̊ר, nom propre, peut être comparé à l'arabe حَاضِر (Ibn Dor., **284**, 5), et حُضَيْر (Ibn Dor., **263**, 5). Si notre graffite répond à Müller, *Ep. Denkm.*, LXIV, on remarquera que nous n'avons pas le ת̄ובאל עמ̇תי qui figure, en cet endroit, sur la copie d'Euting.

N° **139**. — Copies; caractères nets.

חיו | ד̄מרן *Ḥayû de Marrân.*

Cf. n° **11**, 6 et n° **19**, 3.

N° **140**. — Estampage; caractères nets et lecture certaine. La barre qu'on aperçoit sur l'estampage, entre les deux *yod,* n'est autre que le sommet d'un *alef* d'un nom écrit en dessous.

קיינה *Quyaynah.*

קיינה paraît être un diminutif, قُيَيْن « petit ouvrier », de قَيْن = קַיִן; l'hébreu connaît aussi קֵינָן = قينان. Dans les inscriptions sinaïtiques, on a trouvé קיינו, donné comme douteux, mais confirmé par notre graffite (Euting, *Sinait. Inschr.*, **47**[a]); cf. Müller, *Epigr. Denkm.*, LVIII.

N° **141**. — Estampage très clair qui ne laisse aucun doute sur la lecture. Müller, induit en erreur par les copies imparfaites mises à sa disposition, a considéré nos n[os] **140**, **141** et **142** comme appartenant à la même inscription de laquelle il n'a interprété que les deux derniers mots. Aucun doute qu'il ne faille les distinguer, puisque l'écriture est différente.

זידאל *Zaydʾil*
בן | עוע *fils de ʿAwaʿ*
ד̄עמורתע *de ʿAmmîrataʿ.*

עוע, nom propre nouveau, à rapprocher de l'arabe عوعا « tapage »; Freytag compare عوعا à غوغا « sauterelle ». On remarquera sans doute la forme des deux ע, un peu grossière; on constatera le même galbe dans le ע du mot suivant.

N° **142**. — Estampage; caractères grossiers.

חיו *Ḥayû.*

Nº **143**. — Estampage; caractères clairs; à côté du nº **141**. Müller, *Ep. Denkm.*, LX.

חיו *Ḥayû*
דׅיפען *de Yafa'ân.*

Nº **144**. — Copies. Müller, *Ep. Denkm.*, LIX.

רצׅי | רוין *Riḍâ (de) Ruwyân.*

Cf. nº **104**.

Nº **145**. — Estampage. Graffite aux caractères grossiers et mal formés, sur des lignes qui ne sont pas droites et trahissent une main inexpérimentée. Il semble qu'au début des lignes 2 et 3 le graveur — ou quelqu'un après lui — a hésité pour tracer deux א qui ne s'adaptent à aucune ligne. On ne saurait affirmer s'ils font partie intégrante de l'inscription, ou s'ils peuvent être négligés dans l'explication. Le déchiffrement des signes est certain; 3 lignes (pl. CXXV). Nous lisons :

1. נחשׂטב | דתׅא | אגרוד
2. א? צנע | שׂתטר | עלמתתבר |
3. א? ודק | כחמין | ברן

1. *Naḥasṭab de Data', serviteur de Wadd,*
2. *artiste, a tracé dans la carrière*
3. *la coupe* ⌊*des pierres*⌋ *pour Ḥamiyân Barrân.*

L. 1. — נחשׂטב, cf. JS., *Mission...*, I, p. 251. Ici, Naḥasṭab est certainement un nom propre d'homme; cf. nº **135** et nº **166**. — דתׅא, v. nºs **94** et **166**. — אגרוד « serviteur de Wadd ». On serait porté à regarder cette expression comme un titre dont se glorifie Naḥasṭab. Mais ce titre était-il l'indice d'une dignité quelconque, d'une consécration spéciale à la divinité ou bien dénotait-il simplement le sentiment religieux d'un individu qui aimait à se reconnaître, par dévotion, le serviteur de Wadd? Il est difficile de demander au texte la précision sur ce point; pour une expression analogue, v. nº **166**, et ci-devant **135**.

L. 2. — Si on tient compte de א, on lira אצנע « le plus habile, le plus fort », cf. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 38. Mais il ne semble pas que cet *alef* appartienne à l'inscription. Nous lisons donc צנע répondant à l'arabe صانع « artiste, ouvrier » comme dans les inscriptions liḥyânites, nº **82**;

cf. n° **166**, l. 3. — עלמתבר est placé entre deux barres de séparation et doit être regardé, au moins, comme une seule expression. Mais il paraît bien composé de deux, et le n° **166**, l. 5, nous avertit qu'il faut lire על | מתבר. על répond à على « sur »; מתבר est un substantif en *mim*, signifiant l'endroit où se trouve le תבר, comme مَحْجَر veut dire la place ou gît le حجر et où il est travaillé. Pour תבר, en arabe تبر, en hébreu שבר, le premier sens est celui de « briser, couper ». Le substantif تِبْر s'applique à ce qui est extrait d'une mine, l'or principalement, mais aussi l'argent, le cuivre, etc.; cf. *Lisân el-ʿArab*, *ad verbum*. Nous n'avons pas constaté, en cet endroit, des vestiges d'un métal quelconque pouvant suggérer l'idée de l'exploitation d'une ancienne mine, mais on ne saurait douter de l'existence d'une carrière en cette place. Le terme تِبْر s'applique à tout ce qui est extrait de la terre; il semble qu'on puisse l'entendre également des pierres coupées à la carrière. L'hébreu שֶׁבֶר « brisure, coupure » rappelle la même idée que تِبْر. Dans la même région, disons mieux, sur la même roche, nous rencontrons un ensemble de renseignements fort intéressants. Au n° **31**, nous lisons le nom du roi qui a ouvert les travaux de la carrière; le n° **128** nous révèle le nom d'un président; ici nous rencontrons le nom de l'ingénieur, Naḥasṭab, et vraisemblablement celui de l'exécuteur des travaux, חמין, mentionné à la ligne suivante.

L. 3. — Au commencement de la ligne nous avons encore un א gravé hors cadre. On serait tenté de ne pas en tenir compte et de lire ודק « et il a manifesté », en reconnaissant à דק un des sens de l'arabe دَقّ. On obtiendrait ainsi une phrase tout à fait logique : Et il a manifesté à Ḥamiyân Barrân. Mais, bien que le texte soit plus difficile à expliquer, il semble qu'il faille prendre l'*alef* en considération, à cause du n° **166** où nous lisons אודק. Ce terme pourrait, à la rigueur, être un adjectif, ou mieux un comparatif, se rapportant à מתבר. Dans ce cas, il serait pris pour une forme élative, أَفْعَل, répondant à l'arabe أَوْدق « plus proche, mieux adapté », de la racine وَدَقَ. Cependant, le sens ne convient pas très bien au contexte, et, en second lieu, le mot אודק réclamerait plutôt un correspondant arabe اوادِق. Les différents sens de l'arabe ودق ne satisfont pas complètement. L'éthiopien *wadqa* « tomber » et *'awdaqa* « faire tomber, enlever » conviendrait mieux. Dans une carrière, on coupe, on enlève des blocs; et ce travail a laissé de fortes traces à Talaʿat

el-Ḥammâdy où se trouve ce graffite. En nous appuyant sur le sens de la racine éthiopienne, nous proposons de traduire אודק par « coupe de pierres ». Nous nous abstenons des autres suppositions, faciles à construire, si on voulait voir des noms propres dans ces mots. — כחמין « pour Ḥamiyân », v. n° **18**, 4. — ברן peut être comparé au sabéen ברם; v. Glaser, **1606**, 3, apud Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 311; l'arabe بَرّ est donné comme nom propre d'homme dans Yaqut, I, p. 541. ברן peut être aussi un nom de lieu; cf. l'arabe بِرّان (Yaqut, I, 540).

N° **146**. — Copies; caractères nets.

אוש֗	*'Aws.*

Cf. n° **27**, 2.

N° **147**. — Copie; lettres très nettes; le ד, devant le second mot, a disparu dans une cassure de la pierre.

תימלת	*Taymlât*
רדע	*(de) Ridâ'.*

Cf. n° **132** etc.

N° **148**. — A une hauteur de quinze mètres environ, se trouve une inscription d'une certaine étendue, assez semblable à celle du n° **31**; cf. pl. CXXVI. Au moyen d'une jumelle, nous avons essayé de la lire, mais les caractères, qui ont été fortement gravés et sont d'une belle dimension, sont très peu visibles, car ils ont été remplis de terre entraînée par l'eau qui a coulé le long de la roche; il aurait fallu les brosser et les laver comme nous avons fait pour d'autres graffites gravés à la hauteur de notre échelle. Mais le document qui nous occupe était hors de notre portée. Nous croyons cependant utile de reproduire le résultat de notre travail, si imparfait soit-il, ne serait-ce que pour guider un explorateur futur, plus habile et plus fortuné. Nous n'avons remarqué aucune ligne de séparation entre les mots. Les trois derniers signes de la ligne 2 ne paraissent pas faire partie de l'inscription; de même, après la ligne 5, quelques signes très rapprochés ont été regardés comme formant un graffite spécial et reproduits sous le n° **150**. La transcription est faite dans les mêmes conditions que le fac-similé.

1. קשׂשׂ
2. הגחמקוׂשׂגבלתשׂב...

3. הנחמקֹשעבתששׁה̄

4. פאעצ̆גדבמשׁ

5. דֿיתֿצ

A la ligne 1, lire probablement עשׁא au lieu de קשׁשׁ, v. nº **31**, à moins de reconnaître à קשׁשׁ le sens de « couper » ; en ce cas, on aurait peut-être une allusion au travail de la carrière. — On remarquera l'analogie entre la ligne 2 et la ligne 3. Dans les deux cas, le second mot se lira peut-être חמק, ayant quelque rapport avec la racine حمق. Ensuite, à la ligne 3, שׁעב « peuple ». — L. 4. Au lieu de דבמשׁ lire peut-être נבטם. — L. 5. Au lieu de דֿיתֿצ lire דֿיתמת?

A côté de ce texte s'en trouve un autre, encore plus obscur. Avec le secours d'une jumelle nous avons distingué les lettres suivantes :

1. ... דה | אמרית

2. ... ב רהב |

3. ... א | גובנר

4. מקְ | ושׁ .. רח.

Nº **149**. — Copies; caractères très nets.

שׁעדאל	*Sa'd'il*
דֿיפען	*de Yafa'ân.*

Au-dessous de ces noms fort connus, se trouve un monogramme dont on peut voir le fac-similé, pl. CXXVI, et que nous proposons de lire : יפען.

Nº **150**. — Copies; graffite gravé au-dessous du nº **148**.

נשׁמת | נדרם	*Nasamat* (*de*) *Nadram* (?).

נשׁמת pourrait être comparé au substantif arabe نَسَمَة « respiration, souffle » et à l'hébreu נשׁמה. L'arabe connaît نسيم comme nom propre (*Kit. el-Aġ.*, XIII, 27). — Le mot suivant reste douteux. La lecture נדרם est possible; une localité, dans le Yamâmah, s'appelle نَدْرَة (Yaqut, IV, 772).

Nº **151**. — Un monogramme; voir fac-similé, pl. CXXVI.

ודדאל Wadad'il ou bien ורדאל Wârîd'il (Wûrûd'il). Le dernier, ורדאל, pourrait signifier « apparition, ou arrivée de El ».

Nº **152**. — Copies; les caractères, très nets, sont écrits sur une ligne verticale comme on peut le voir sur le fac-similé, pl. CXXVI.

תאושׁאל עֿזרם	*Ta'aws'il* (*de*) *Ġazar.*

תאושאל. On s'attendrait à la forme si connue אושאל, cependant le ת initial ne paraît pas douteux. On verra donc dans תאוש le maṣdar de la forme t^2 ou t^3 (5ᵉ ou 6ᵉ forme arabe). La signification restera à peu près la même que celle de אוש « don » avec une idée de réciprocité. — עֿזרם est à comparer avec דעֿזר de Hal., **357**, 2, nom de famille.

Au-dessous de ce dernier mot sont gravés quelques signes qui ne paraissent pas faire partie du graffite.

N° **153**. — Copies; caractères bien gravés.

אוש | דׄמי	*'Aws de*
רן	*Ẓayrân.*

אוש, cf. n° **27**, 2; pour מׄירן, v. n° **163**. A la fin de chaque ligne se trouve un signe que nous négligeons; le premier a une forme mal déterminée, et le second est un *nûn* ou un *alef*.

N° **154**. — Copies; caractères clairs.

עבנד | דׄ	*'Abnadd de*
מׄירן	*Ẓayrân.*

עבנד « serviteur (?) de Nadd ». Le *nûn* est placé un peu plus haut que les autres lettres, de sorte qu'il est permis de se demander si on ne pourrait pas lire עבד, sans tenir compte du *nûn*. Mais עבדנד est également possible; sur נד, v. n° **74**. Et עב pour עבד, dans les noms composés, se rencontre fréquemment; p. ex. عبشّمس (Ibn Dor., **150**, 16) pour عبد شَمْس.

N° **155**. — Copies.

בלע	*Bala'*
רצׄי | דׄ	*Riḍâ de*
רוין	*Ruwyân.*

בלע reste un peu douteux comme lecture; בלע pourrait être mis en rapport avec بَلْعًا, nom propre masculin (Ibn Dor., **106**, 7; *Kit. el-'Aġ.*, XIII, 136). Pour רצׄי \| דׄרוין, v. n° **104**. Avant רוין, un signe paraît être un פ; s'il faisait partie de l'inscription, on lirait פרוין.

N° **156**. — Copie et estampage; caractères petits.

וּפי | דֿע	*Wafay de*
מרתע	*'Ammîrata'.*

Le même graffite se retrouve en un autre endroit où nous l'avons estampé; v. n° **176**. Ici, on remarquera que le ו initial n'a pas sa barre transversale, au milieu.

N° **157**. — Copies; caractères nets. Quatre noms propres gravés à cinq ou six mètres de haut.

הנא | עמירתע	*Hânî' (de) Ammîrata',*
חר | דֿוד	*Ḥurr de Wadd,*
וּפי | כלבן	*Wafay (de) Kalbân,*
שׁלמן | דֿוד	*Salmân de Wadd.*

חר peut être rapproché de l'arabe الحُرّ « le libre, le noble »; en minéen, on connaît déjà חרן, n° **28**, 6. — דֿוד. Wadd, nom d'une divinité, a été rencontré comme nom propre d'homme, et figure maintenant ici comme appellation d'une famille, à moins de reconnaître à דֿ le sens de « dévoué à, serviteur de ». — כלבן; cf. n^{os} **82** et **93**. Kalbân n'est qu'une forme allongée de Kalb, de même que שׁלמן n'est qu'une autre forme, un peu différente, de سَالِم ou سَلِيم. Ce Salmân appartient aussi à la famille de Wadd.

N° **158**. — Copie; caractères nets, à droite du n° **161**.

חרן	*Ḥurrân.*

Cf. n^{os} **28**, 6; **157**.

N° **159**. — Copies et estampage; caractères développés, nets, mais mal formés.

ודם	*Waddam.*

ודם peut être pris ici, soit pour le nom du dieu, soit pour le nom propre d'une personne.

N° **160**. — Copies; caractères nets.

מרד	*Marad.*

Sur ce nom propre, v. n° **33**, 5.

N° **161**. — Estampage; longueur 0^{m},38; largeur 0^{m},17. Caractères nets,

mais gravés un peu négligemment. Le cartouche qui devait encadrer le graffite n'a pas été terminé. Vers l'extrémité de gauche un défaut de la pierre a fait renvoyer le א de דתא à une certaine distance du ת, mais la lecture ne soulève pas de doute (pl. LXXVIII et CXXVI).

רכל | אשד | דדתא	*Râkil (fils de) 'Asad de Data',*
זידאל | בן | א	*Zayd'il fils de 'Asad*
שד | דדתא	*de Data'.*

רכל, nom nouveau, à expliquer par l'hébreu רכל d'où רֹכֵל « marchand » ou par l'arabe رَكَّل « poireau » ou par la racine رَكَلَ « exciter sa monture avec le pied ». — אשד, nom propre d'homme, est à comparer avec أَسَد (Ibn Dor., **43**, 7), plutôt qu'avec أَشَدّ de Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 355. Les deux personnes nommées ici, Râkil et Zayd'il, sont de la famille de Data'; tous les deux sont fils de 'Asad; mais on remarquera que dans un cas le mot בן est exprimé, et dans l'autre il est passé sous silence. L'emploi de בן dans les généalogies est libre dans ces graffites comme dans l'usage actuel arabe.

N° **162**. — Estampage; longueur 0m,39; largeur 0m,20; hauteur moyenne des lettres 0m,07. Les caractères sont soignés. On pourrait croire que le graveur avait commencé par tracer le premier mot un peu plus haut, et qu'il a ensuite refait ces deux lettres à une autre ligne pour achever l'inscription. C'est ainsi, semble-t-il, que l'ont compris nos devanciers qui n'ont pas reproduit ces deux lettres; cf. Müller, *Ep. Denkm.*, LVII; mais peut-être ces deux signes cachent-ils un nom propre qui s'explique parfaitement en sémitisme.

חם	*Ḥam (fils de)*
חמין | דיפען | ש	*Ḥamiyân de Yafa'ân*
תטר	*a écrit.*

חם, gravé tout seul au-dessus de חמין, peut être regardé comme faisant partie du graffite. On le comparera à l'arabe حام (Mas'udy, *Prairies d'or*, I, p. 75-78; Wüstenfeld, *Register...*, p. 200) et à l'hébreu חָם. Les autres mots sont expliqués, nos **132** et **165**.

N° **163**. — Estampage; longueur 0m,22; largeur 0m,23; hauteur moyenne des lettres 0m,07; caractères très nets.

הרת | ד	*Hirrat de*
טירן	*Ẓayrân.*

הרת. Le deuxième signe, malgré une petite barre horizontale qui prend naissance au milieu de la courbe, ne saurait être qu'un ר; du reste ce petit trait paraît être le résultat d'un défaut du rocher. הרת est à rapprocher de l'arabe هِرّة dans بنو الهِرّة (*Kit. el-Aġ.*, X, 7); هُرَيرة, nom d'un chanteur, est un diminutif de هِرّة « le chat » dans le proverbe : لا يعرف الهِرّ من البرّ « il ne distingue pas le chat du rat »; sur Hirr, nom propre, v. Wüstenfeld, *Register*, p. 227. Dans DM., *Mission*..., **272**, **276**, הר peut être lu Hirr aussi bien que Haur.

N° **164**. — Estampage; longueur 0m,35; largeur 0m,18; hauteur moyenne des lettres 0m,07. Müller, *Ep. Denkm.*, XLVIII.

מואלת פ	*Maw'âlat (de) (Wâ'ilat? de)*
אמן	*Fa'mân.*

Le מ est gravé un peu en dehors de la ligne et il n'est pas formé avec soin : la boucle inférieure n'est pas fermée; il peut surgir un doute sur son authenticité. Si on n'en tient pas compte, on lira ואלת « Wâ'ilat » à rapprocher de ואל, n° **180**, et de l'arabe وائلة (Ibn Dor., **114**, 2). Toutefois, la lecture מואלת, admise par Müller, est la plus vraisemblable, répondant à l'arabe مَوْألة « retraite, lieu de refuge » (Ibn Dor., **160**, 10); on comparera ce nom avec celui de la lévitesse מואל, n° **12**, 2. — Après le פ, on remarque deux traits grossiers qui ne nous paraissent pas appartenir au graffite et nous lisons פאמן, nom bien connu. Dans le cas très peu probable où le פ serait considéré comme représentant la copule, suivie de la barre de séparation, on lirait אמן à la seconde ligne, répondant à l'arabe أمين; cf. nabatéen אמינו (JS., *Mission*..., p. 245); l'arabe أمينة, nom propre de femme (Wüstenfeld, *Register*..., p. 63; v. Lidzbarski, *Handbuch*..., p. 220).

N° **165**. — Estampage; longueur 0m,37; largeur 0m,17; hauteur moyenne des lettres 0m,06; caractères très nets, bien gravés (pl. CXXVII).

יאושׂאל	*Ya'ws'il*
דהברר | שׂתטר	*de Habrâr a écrit.*

יאושׂאל « El donne », n'est qu'une forme différente de אושׂאל, et se trouve déjà dans Hal., **177**; **192**, 1. Pour אושׂאל v. *CIH.*, **337**, 3; **338**; Müller, *Epigr. Denkm*..., III, 3; l'arabe أوسلة (Ibn Dor., **250**, 2) *'Awsallah,* dans Wüstenfeld, *Register*..., p. 99. — דהברר est un nom de famille, selon

toute apparence. Comme nom de lieu, l'arabe connaît هبير, v. **Ibn Ḥaukal**, **30**; **Hamdany**, **216**, 2; et ذو البراز, v. **Hamdany**, **94**, 9. — שתטר « a écrit » est la 8ᵉ forme du verbe שטר.

N° **166**. — Estampage; 6 lignes; longueur 0ᵐ,50; largeur 0,29; hauteur moyenne des lettres 0ᵐ,05. Les caractères sont grossiers, mal formés, mais assez fortement gravés sur une roche fruste. Le rapport de ce graffite avec le n° **145** apparaîtra de lui-même aux yeux du lecteur.

נחשטב	1.	*Nahasṭab*
דדתא	2.	*de Data'*
צנע | וד	3.	*protégé de Wadd*
שתטר	4.	*a tracé*
על | מתבר	5.	*sur la carrière*
אודק	6.	*la coupe des pierres* (?).

L. 1 et 2. — נחשטב דדתא; au n° **145**, le ד n'est pas exprimé devant דתא. — L. 3. צנע וד « protégé de Wadd »; צנע, comparé à l'arabe صنيع, paraît bien avoir cette signification devant le nom du dieu Wadd; nous écartons à dessein toutes les autres combinaisons — et elles seraient nombreuses — qu'il serait aisé d'établir en considérant וד comme nom propre de famille ou de personne. Dans le n° **145**, l. **1**, on lit אגרוד « serviteur de Wadd »; l'idée reste la même. Le צנע qui au n° **145** a un autre sens est renvoyé au début de la ligne 2, avec la difficulté de l'א gravé au-dessus du צ. — L. 4. שתטר est le verbe fréquemment employé en minéen pour signifier qu'on a fait une inscription, qu'on a tracé des lettres ou des signes, en un endroit. — L. 5. על | מתבר « sur la carrière »; dans le n° **145**, il n'existe aucune ligne de séparation entre על et מתבר, de même que le graveur a omis celle qui devrait se trouver entre אגר et וד alors qu'elle est exprimée ici entre צנע et וד. — Le premier mot על est la préposition عَلَى « sur ». — מתבר v. n° **145**. — אודק, v. n° **166**.

N° **167**. — **Müller**, *Epigr. Denkm.*, XLIX. Estampage; longueur 0ᵐ,25; largeur 0ᵐ,21; hauteur moyenne des lettres 0ᵐ,07; caractères très nets.

מרד | ר	*Murâd* (*de*)
ויין	*Ruwyân*.

מרד, douteux dans Müller, est ici d'une lecture certaine. Ce nom est à rapprocher de l'arabe مُراد, nom propre d'homme (**Hamdany**, **211**, 10); nom de femme (*Kit. el-Aġ.*, VII, 36); nom de tribu (*Kit. el-Aġ.*, I, 22;

V, 190, etc.; HAMDANY, 80, 19, etc.). مُرَاد signifie « le voulu, le désiré de Dieu ». En safaïtique, on a trouvé מרד, transcrit Mard, dans DM., *Mission...*, p. 161 où l'on a le renvoi à Lidzbarski. Mard suppose une racine مرد qui parmi d'autres significations a celle de se « révolter ». A cette racine se rapporte مَارِدَة, l'amante de Harûn ar-Rašîd (*Kit. el-Aġ.*, V, 40; XIX, 70-71), et l'hébreu מֶרֶד (I *Chron.* 4, 17); Μωραδ des LXX suppose مَارِد. — רוין, cf. n° 95.

N° 168. — Estampage; longueur 0m,35; largeur 0m,14; hauteur moyenne des lettres 0m,05; caractères mal formés, du même galbe que ceux du n° 166.

ברת̄ | נחשט(ב)	*Bart Nahastab*
דדת̄א	*de Data'.*

ברת̄. Le ר est tout petit, mais très lisible. Ce mot est à rapprocher de l'arabe بِرِّيت « guide connaissant bien le chemin ». Il suffit d'avoir traversé une fois le désert pour apprécier un pareil guide et comprendre qu'un Arabe puisse se glorifier de porter un pareil nom. — נחשטב; le ב ne figure pas sur notre estampage, soit qu'il ait été oublié par le graveur, soit que notre feuille de papier fût trop courte; mais il se restitue de lui-même.

N° 169. — Copie; caractères nets.

שׁכר	*Šâkir*
הרן	*Hirrân.*

שׁכר est à comparer à l'arabe شاكر, nom ancien (YAQUT, III, 849; HAMDANY, 111, 2) et d'un usage courant. — הרן, cf. HAL., 520, 15; HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 269; on peut le comparer à l'arabe هِرّان, nom d'un château du Yemen (YAQUT, IV, 958). Au n° 163 on a הרת.

N° 170. — Copie; caractères nets.

ושׁאל | ד̄	*Wass'il de*
יפעל	*Yafa'al.*

ושׁאל s'explique par Wassa'il « 'El a accordé un bienfait », sans recourir à l'ordinaire אושׁאל. — Nous avons ici nettement יפעל au lieu de l'habituel יפען. Le ל final pourrait être un résultat de la prononciation vulgaire, comme aujourd'hui on dit *'Ammâl* pour *'Ammân*.

N° **170**ᵃ. — Estampage.

...נ | דׄקבת ... *de Qâbat.*

Le graffite n'est pas complet; c'est la faute probable du papier qui n'a pas été assez long. On aperçoit un *nûn,* puis la barre de séparation. דׄקבת est déjà connu (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 292).

N° **171**. — MÜLLER, *Ep. Denkm.,* sous le n° XLIX. Estampage; longueur 0ᵐ,34; largeur 0ᵐ,09; hauteur moyenne des lettres 0,04; caractères bien gravés. Müller considère ce graffite comme la fin du n° **167**, mais le galbe des caractères n'est pas le même et trahit une main différente.

אב | סאפג *'Ab Sa'fag.*

אב. Devant le mot, on distingue sur l'estampage un petit trait mais qui ne paraît pas être une barre de séparation. 'Ab peut être un nom propre comme en safaïtique (DM., *Mission...,* **413**, **559** etc.), quelle que soit l'étymologie : أَبَى « refuser »; اوب « revenir », أَوْب « rapidité, habitude »; ابو « père ». — סאפג. La troisième lettre ressemble à un פ mais il a une forme un peu spéciale : le côté gauche aurait été fermé par une barre toute droite au lieu de deux barres se coupant à angle aigu. Pourrait-on penser à un nom, سوافج de سفج « vent violent »? Le signe a aussi quelques apparences de ע.

N° **172**. — Estampage; longueur 0ᵐ,16; largeur 0ᵐ,16; hauteur moyenne des lettres 0ᵐ,03; caractères négligés et peu profondément gravés.

בהידס *Bahaydas*
דׄיפען *de Yafaʿân*
שתטר *a écrit.*

בהידס, certain comme lecture, reste d'une interprétation difficile. Il ne serait peut-être pas impossible d'y reconnaître le mot بهاء « splendeur, gloire », et دَوْس, nom propre d'homme dans YAQUT, I, 81, et nom de tribu dans ABU 'L-FÉDA', *Hist. antéisl.*, p. 184 et CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, III, 254 ss. Après les deux derniers mots, on a gravé un trait qui a quelque ressemblance avec un serpent, emblème que nous avons rencontré ailleurs. Ce serpent suggérerait peut-être de regarder la fin du premier

mot, דם, non point comme répondant à دُوَس, mais à دَسّ, d'où دَسّاس, nom d'un serpent, *Lisân el-ʿAr., ad verbum.*

N° **173**. — Estampage; longueur 0m,34; la largeur est celle des lettres dont la plus grande a 0m,08 et la plus petite 0m,03; caractères très nets.

אוש | עמרתע *ʾAws (de) ʿAmmîrataʿ.*

N° **174**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XLIII. Estampage; longueur 0m,33; largeur 0m,20; hauteur moyenne des lettres 0m,07; gravure grossière, mais caractères nets.

בנו | דר *Benûdâr*
דיתמת *de Yâṯmat.*

בנו | דר. Après le *waw* se trouve nettement et fortement gravée la barre de séparation qui empêche de lire בנודר. La dernière lettre est malheureusement douteuse; mais comme les caractères sont tout à fait négligés, nous croyons pouvoir lire ce signe ר, à cause de l'infléchissement du sommet. Et on comparera בנו | דר à l'arabe بنو الدار (Ibn Dor., **226**, 5). Sur le mot suivant, v. n° **26**, 2, 3.

N° **175**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XL. Estampage; longueur 0m,14; largeur 0m,10; hauteur moyenne des lettres 0m,04; caractères nets.

זידאל *Zayd'il*
דדתא *de Daṯa'.*

Les doutes de lecture exprimés par Müller sont supprimés par notre estampage.

N° **176**. — Müller, *Ep. Denkm.*, LXII. Estampage; longueur 0m,20; largeur 0m,09; hauteur moyenne des lettres 0m,04; caractères réguliers et nets.

ופי | דע *Wafay de*
מרתע *ʿAmmîrataʿ.*

ופי, déjà rencontré au n° **186**, répond à l'arabe وَفَاء, d'après Müller. On pourrait aussi le comparer à l'arabe وفيّ « parfait, intègre », qui ne répugne nullement à être un nom propre. Les suppositions de Mordtmann, *Beiträge...*, p. 61, ne se réalisent pas. — דעמרתע. Sur ce dernier mot v. n° **11**, 6.

N° **176** *bis*. — Copies; caractères très nets.

עלוי *'Ulaway.*

עלוי peut être un nom propre; mais on préférera vraisemblablement le comparer à l'arabe عُلْوِيّ qui s'applique, d'après Yaqut, III, 592, à tout habitant du pays élevé, au Nedjed, par opposition au pays bas, le Tihâmat. Il est même fort plausible qu'on ait ici le *nisbeh* du village de العُلا, en face duquel se trouve le graffite.

N° **177**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXXIX. Estampage; longueur 0m,50; la largeur est égale à la dimension des lettres qui varient entre 0m,09 et 0m,05. Caractères très nets.

| אבן | דחבזן | *'Abân de Ḫabazân.*

אבן à comparer avec le nom propre arabe ابان, très fréquent. Ce nom se trouve également en liḥyânite sous la forme אבנה; on pourrait aussi le rapprocher de אב, n° **171**. — דחבזן est certain comme lecture. Mordtmann, *Beiträge...*, l'avait déjà préféré à la lecture דנבזן de Müller. חבזן se trouve dans Hal., **607**, 4. Yaqut, II, 399, mentionne un château de ce nom, dans le territoire de Yambu', près de La Mecque.

N° **178**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XLI. Estampage; longueur 0m,15; largeur 0m,12; les lettres varient entre 0m,07 et 0m,03 de hauteur.

נפי | *Nafy (de)*
בושן *Bawsân.*

נפי est certain comme lecture contre נעי de Müller. נפי se trouve en nabatéen, à Ḥegrâ (JS., *Mission...*, p. 142, 143); il se rencontre en liḥyânite sous la forme נפיה, v. n° **77** et הנפי, n° **80**, 1. — בושן. Müller rappelle que Hamdany, **81**, 23; **195**, 23, connaît une localité du nom de بيت بوس, au nord de Sana'â; Yaqut, I, 758, donne le même renseignement. C'est le sens à préférer ici plutôt que celui d'un nom propre d'homme, d'une racine بوس « malheur; baiser »; cf. בושם dans Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 312 et p. 322.

N° **179**. — Estampage; longueur 0m,12; largeur 0m,10; hauteur moyenne des lettres 0m,03. Caractères nets.

זידל *Zayd (Zayd'il?)*
דדתא *de Daṯa'.*

זידל. Le dernier signe peut être un ל; car on aperçoit clairement sur l'estampage la barre, à gauche, qui forme la boucle, bien que ce petit trait ne rejoigne pas la grande barre verticale. Dans ce cas, on supposera un oubli de la part du graveur qui a omis l' א pour זידאל; cf. n° **175**. Il peut se faire aussi que ce signe représente simplement la barre de séparation; alors on lira Zayd.

N° **180**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXXVII et XXXVIII. Estampage; longueur 0m,49; largeur 0m,17; les lettres varient entre 0m,02 et 0m,09. Müller, d'après les copies qu'il avait sous les yeux, a fait deux numéros distincts; mais nous croyons qu'il s'agit ici d'un seul graffite, gravé au ras du sol, dont la fin, דעמירתע, a été rejetée au-dessus de la première ligne, au lieu d'être écrite au-dessous. Cette inscription est placée sous un ensemble de tombes; v. phot., pl. XXI, 2. Les caractères sont très clairs et ont été tracés par la même main.

דעמירתע	*De ʿAmmîrataʿ*
ואל | בן | ברקש	*Wâ'il fils de Barqôs.*

ואל est certain contre ואם de Müller. Mordtmann, *Beiträge...*, p. 58, a lu ואל et proposé la réunion des deux graffites en un seul. Mais il regarde le mot suivant comme douteux, probablement à cause de la forme un peu étrange du ק; pourtant, cette lecture ne saurait être mise en doute. — ברקש peut être comparé à l'hébreu בַּרְקוֹס (*Esdr.* **2**, 53). Ce nom araméen signifie « fils de Qôs ». Qôs est un nom de dieu iduméen; dans les inscriptions cunéiformes, un roi d'Édom s'appelle *Qa-uš ma-lu-ka*, Qoš règne; cf. Cook, *Nordsem. inscr.*, p. 234. A Qôs doit être comparé le dieu arabe قَيْس. Mais Qiš et Qos sont également des noms propres d'homme. Si on interprète ברקש par « fils de Qôs », on aura un nom iduméen. Il n'en reste pas moins étrange de rencontrer en minéen un mot de construction purement araméenne. Il est vrai que les Araméens avaient de bonne heure implanté leur domination dans l'Arabie du nord, et notre graffite ne remonte pas à une époque bien ancienne.

N° **181**. — Copie; caractères nets.

עמירת	*ʿAmîrat*
דיבל	*de Yabal.*

עמירת, cf. n° **45**. — יבל est à rapprocher de l'hébreu יָבָל fils de Lamech,

le père des nomades (*Gen.* **4**, 20). Le דׄ n'a qu'une ligne transversale, v. nos **48**, **49**, etc.

N° **181**a. — Estampage ; longueur 0m,12 ; largeur 0m,07.

עבדלה |	*Abd*[*al*]*lah*
דׄחר	*de Ḫawr.*

עבדלה ne paraît pas douteux comme lecture. Le dernier signe, après le ה, n'est pas un *nûn,* mais la barre de séparation. עבדלה répond au nom propre arabe عبد الله. — דׄחר. Le dernier signe n'est pas absolument certain. Mais le ר est la lecture la plus plausible. דׄחר pourrait être un nom propre de personne, d'une racine ذخر « choisir » ; cependant, on le regardera plutôt comme étant composé de דׄ = ذُو et de חר à comparer avec le nom propre de localité arabe خَوْر, dans le Nedjed (Yaqut, II, 489). Naturellement חר pourrait être aussi un nom de clan.

N° **182**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXXVa. Estampage ; longueur 0m,32 ; la largeur est de la dimension des lettres variant entre 0m,07 et 0m,035 ; caractères nets ; gravure un peu négligée.

כזיד | דׄנאדת	*A Zayd de Na'dat.*

Le כ se trouve fréquemment en minéen devant le nom ; cf. nos **6**, 1 ; **26**, 2 etc. — דׄנאדת désigne une famille, vraisemblablement. La racine נאד se trouve en sabéen (*CIH.*, **174**, 1), avec le sens de « donner, accorder » ; נאדם (*CIH.*, **99**, 4, p. 175) pourrait être un nom propre et rappeler le nom de Nâ'ud, roi d'Éthiopie.

N° **183**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXXV. Copie ; caractères clairs.

דעתׄת	*Da'aṯat.*

דעתׄת est à rapprocher de l'arabe دَعْثَة (Ibn Dor., **291**, 8) ; la racine دعث signifie « frapper la terre avec le pied ou la main », دَعْثَة « le chagrin ». דעתׄת se trouve en liḥyanite.

N° **184**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XLII. Estampage ; longueur 0m,48 ; la largeur est celle des lettres de 0m,11 et de 0m,05 de hauteur. Les caractères sont clairs, fortement gravés sur la roche fruste. Le graffite doit se lire de gauche à droite.

אשׁלם דֿעמם ʾ*Aslam de ʿAmîm.*

אשׁלם à rapprocher de l'arabe أَسْلَم « plus parfait, plus sain » (Wüstenfeld, *Register...*, p. 90; Yaqut, I, 755; DM., *Mission...*, **238**, **268**, etc.). Le même mot se trouve sur une inscription minéenne du Qalaʿah de Médâin-Ṣâleḥ (JS., *Mission...*, I, p. 259). — דֿעמם, cf. nº **14**, 1.

Nº **185**. — Pl. CXXVIII. Copies; caractères très nets, lus à la jumelle, à une quinzaine de mètres de haut, sur la grande paroi de rocher, au nord des sphinx.

ישׁמעאל *Ismaʿʾil*
דֿערקן *de ʿArqân.*

ישׁמעאל est déjà connu en sabéen (*CIH.*, **37**, 1, 3; **323**, 9). — Sur דֿערקן v. nº **23**.

Nº **186**. — Copies; caractères très clairs, lus à la jumelle, à une dizaine de mètres au-dessus du précédent. Le graffite est dans un cartouche.

קין | חפד *Qayn Ḥâfid*
דֿאמתדהנן *de ʾAmatdahânan*
שתטר *a écrit.*

קין à comparer avec l'arabe القين (Ibn Dor., **317**, 7; *Kit. el-Aġ.*, II, 194; XI, 130, etc.); en hébreu קַיִן; en nabatéen קינו; cf. nº **132**. — Sur חפד v. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 252, et le nº **194**. — דֿאמתדהנן, nom composé de deux mots : אמת « servante » se trouve en sabéen, dans des mots composés (*CIH.*, **69**, 5), אמתהגר « servante de Ḥagar », אמתשׁמשׁם « servante du soleil » ; quant à דהנן, son apparition paraît nouvelle. On le comparera au nom arabe دُهْن, nom d'une tribu en Arabie (apud Freytag) et nom propre d'homme (Wüstenfeld, *Register...*, p. 158); cf. دَهان, nom propre d'homme, dans *Kit. el-Aġ.*, XX, 138.

Nº **187**. — Copie; graffite gravé à côté du précédent; caractères nets.

תים | בן | בנוד *Taym fils de Benwadd.*

בנוד, v. nº **122**.

Nº **188**. — Copie; graffite gravé à côté du précédent.

תים *Taym.*

N° **189**. — Copie; graffite gravé sur la même paroi que les précédents et lu à la jumelle.

משׂלם | מרן *Muslim (de) Marrân.*

משׂלם est à comparer avec l'arabe مُسْلِم (Ibn Dor., **55**, 19; Kamil al-Mubarrad, **147**, 10; **185**, 1, etc.); en nabatéen, משלמו; en hébreu, מְשֻׁלָּם. — Sur מרן v. nos **19**, 3; **45**.

N° **190**. — Copie; sur la même paroi que les précédents, au-dessus d'un cartouche vide; déchiffré à la jumelle.

תימעמורתע בנודם *Taym ʿAmmîrataʿ (de) (Ben)wadam.*

תים se rencontre ici, pour la première fois, devant ʿAmmîrataʿ. Les deux lettres qui viennent ensuite sont effacées; peut-être faut-il restituer בן devant ודם; cf. n° **187**.

N° **191**. — Copie; à côté du n° précédent.

אבם *'Abam.*

אבם doit être rapproché de אב, n° **171**.

N° **192**. — Copie; caractères très nets, enfermés dans un cartouche; ce graffite est gravé à côté du n° précédent, à vingt ou vingt-cinq mètres de haut.

תים | בן | בנוד *Taym fils de Benwadd*
ד̄עמורתע *de ʿAmmîrataʿ.*

בנבנוד « fils de Benwadd ou petit-fils de Wadd »; sur l'expression בנוד, cf. n° **187**.

N° **193**. — Copie; graffite situé sur la même paroi que le précédent, à une dizaine de mètres plus bas; les caractères sont en relief.

זידוד *Zaydwadd.*

Le graffite doit se lire de droite à gauche, quoique les deux ד soient tournés en sens contraire.

N° **194**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXXII. Estampage; longueur $0^{m},40$; largeur $0^{m},16$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},04$; caractères négligés,

très lisibles cependant; le מ est écrit à l'envers; de même le נ, à la seconde ligne.

מריא | נתין	*Mârî'a Natîn*
חפד | בן | זדוד	*Ḥâfid fils de Zaydwadd*
עורת	*de ʿAwrat.*

מריא, soupçonné par Mordtmann, *Beiträge...*, p. 56, est un nom nouveau, qui a cependant des rapports avec מראת, nº **26**, **1** et מריאת (Müller, *Ep. Denkm.*, XIII, 4). מריא est peut-être un diminutif, مُرَيِّئ « petit homme ». En arabe مارِيَّة est une épithète signifiant « brillante, splendide », donnée à l'oiseau appelé Qaṭa et à la femme célèbre par sa beauté. مارِيَة est un nom fréquent de femme (*Kit. el-Aġ.*, II, 22; IV, 14, etc.), et مارِيّ, d'après quelques Arabes (apud Freytag), était un nom propre d'homme. — נתין est d'une lecture certaine malgré la forme un peu spéciale du *yod*. Il paraît être un nom nouveau. Faut-il le considérer comme un diminutif نُتَيِّن « petite puanteur »? La signification semblerait peut-être un peu extraordinaire, bien que cela ne répugnât pas absolument à l'usage arabe qui donne souvent aux enfants des noms à sens péjoratif contre les ennemis de la tribu. Mais il ne serait pas impossible de reconnaître à נתין une signification hébraïque ou araméenne, en le considérant, à la rigueur, comme un participe passif du verbe נתן. Dans ce cas, נתין signifierait « donné, livré à quelqu'un ». Ce serait un peu comme les נתינים hébreux, domestiques chargés de l'entretien matériel du temple (I *Chr.* **9**, 2; *Esdr.* **2**, 45, etc.; *Néh.* **3**, 26, etc.). Dans cet ordre d'idées, on serait tenté de conserver à נתין le sens propre à l'hébreu de « serviteur » et de chercher dans le mot qui suit le nom du maître servi. Mais נתין peut être aussi une épithète. Au point de vue épigraphique, rien n'interdit cette combinaison, puisqu'il n'y a pas de barre de séparation entre les deux mots et que, d'autre part, on a sous les yeux, semble-t-il, une seule inscription. Sur le mot suivant, חפד, v. nº **186**. En sabéen, il est un nom de tribu ou de localité (Hal., **465**, **1**; **466**, 1, 2). — זדוד, certain, contre זביד de Müller, nous paraît répondre à זידוד, v. nº **195**. — En troisième ligne, notre estampage porte עורת; le *waw* n'est pas très visible, ni le ת non plus; cependant la lecture est plausible. עורת est, semble-t-il, un nom de localité ou de tribu. Hamdany, **189**, 14, mentionne un lieu du nom de العُوارة, ainsi que Yaqut, III, 741.

Nº **195**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXXI. Estampage; longueur $0^{m},20$;

largeur 0m,12 ; dimension moyenne des lettres 0m,04 ; caractères très nets.

גם	*Ǧamm*
חרם | חזמן	*Ḥarâm* (*de*) *Ḥazmân.*

Le premier mot גם peut se rapporter à une racine جَمّ « être plein, être dans l'abondance ». Il ne serait pas impossible d'y voir un nom propre et de traduire : *Ǵamm Ḥarâm de Ḥazmân.* Sur חרם comme nom propre d'homme, v. n° 7, 8; **120**. חזמן pourrait être un nom de famille, mais on sait cependant que c'est un nom de ville dans Yaqut, II, 258. Ḥaram pourrait signifier le sanctuaire. Dans ce cas on traduirait : « *A été dans l'abondance le sanctuaire de Ḥazmân* » ; mais cette interprétation paraît moins sûre que la précédente.

N° **196**. — Estampage ; longueur 0m,42 ; la largeur est de la dimension des lettres qui varie entre 0m,12 et 0m,07 ; caractères très négligés.

חמי | דשיל	*Ḥamay de Sayiâl* (*Sayal*).

דשיל pourrait être comparé à l'arabe Sayal, dans Wüstenfeld, *Register*..., p. 399 et Ibn Dor., **25**, 7 ; on a السيّال, nom de localité, dans Hamdany, **209**, 6.

N° **197**. — Estampage ; longueur 0m,18 ; largeur 0m,10 ; hauteur moyenne des lettres 0,02 ; caractères faiblement gravés, très effacés. On dirait que plusieurs graffites empiètent les uns sur les autres. En fait, cette paroi est surchargée de noms, dont la plupart sont illisibles. Nous avons copié et estampé ceux qui nous ont paru susceptibles d'un déchiffrement. Le n° **197** fait suite au n° **169** dont la dernière lettre se prolonge sur la deuxième ligne de notre graffite.

..לכטרת	... *Kaṭarat* (?)
עיכת | דחקב	*'Aykat de Ḥaqab,*
מרתד | דערבת	*Marṯad de Ǵurâbat.*

A la première ligne, nous lisons כטרת... mais les lettres qui précèdent résistent au déchiffrement. — עיכת. Le ע reste douteux ; on pourrait lire aussi un *waw*. עיכת serait à comparer à une forme عائكة du verbe عوك « incliner vers, s'approcher de quelqu'un », ou mieux à une forme عياكة. Sur דחקב v. n° **46**. — מרתד à comparer à l'arabe مَرْثَد (Ibn Dor., **311**, 6), de la racine رثد « attendre, amonceler », en sabéen « consacrer ». Sur la famille מרתד en sabéen, v. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 282 ss., etc. Sur ערבת v. n° **27**, 1.

N° **198**. — Estampage; longueur 0^m,33; la largeur est de la dimension des lettres variant entre 0^m,07 et 0^m,025 de hauteur; graffite bien gravé et très clair. Sur la même paroi que le n° précédent.

שלם | דֿעמורתע   *Sâlim de ʿAmmîrataʿ.*

Sur שלם qui paraît assez certain malgré quelques défauts de la pierre à l'endroit où est gravé le ש, v. n° **72**.

N° **199**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXVIII. Estampage; longueur 0^m,15; largeur 0^m,08; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; caractères très bien gravés et très réguliers.

כרב | דֿע   *Karib de*
מרתע   *ʿAmmîrataʿ.*

כרב se trouve fréquemment dans les inscriptions sabéennes, surtout dans les noms composés, v. *MDVG.*, 1907, p. 56 s.; en arabe كَرِب (Ibn Dor., **157**, 20).

N° **200**. — Müller, *Ep. Denkm.*, XXVII. Estampage; longueur 0^m,21; largeur 0^m,08; les lettres varient entre 0^m,05 et 0^m,025 de hauteur; caractères clairement gravés, moins développés à la seconde ligne qu'à la première.

משיך ! דֿ   *Musayk de*
צֿחזם | *Ḍaḥzam.*

משיך au lieu de משיב dans Müller; la barre supérieure du כ n'offre aucune difficulté. משיך répondrait à l'arabe مُسَيك, de مسك « prendre ». On connaît en arabe ماسكة, nom d'une tribu juive (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 17); en safaïtique מסך, rapproché du grec Μάσεχος (DM., *Mission...*, **10**, **39** etc.); en nabatéen משכו (JS., *Mission...*, p. 205, et Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 318). — צֿחזם. Le צֿ n'est pas très bien gravé; il est cependant hors de doute, avec ses deux extrémités réunies par un trait et sa barre transversale au milieu. Les autres lettres sont certaines. Il faut croire que sous le nom צֿחזם se cache un nom de famille ou de localité.

N° **201**. — Ce numéro est composé d'un monogramme qui nous paraît renfermer les deux mots du n° **202** : חמי | דֿשיל.

N° **202**. — Estampage.

חמי | דֿשיל *Ḥamay de Sayial.*

Sur שיל v. nº **196**.

Nº **203**. — Estampage; longueur 0m,40; la largeur égale la hauteur des lettres qui varie entre 0m,07 et 0m,05; caractères très nets.

גזא | דֿמרן *Gaza' de Marrân.*

גזא est à rapprocher peut-être de جَزْء (Ibn Dor., **137**, 18; *Kit. el-Aġ.*, XV, 83); cf. safaïtique גזא (DM., *Voyage...*, **6**).

Nº **204**. — Estampage; longueur 0m,33; largeur 0m,21; hauteur moyenne des lettres 0m,08; caractères assez clairs, mais on aperçoit, au milieu des dernières lettres, des signes qui ne se rattachent pas à ce graffite.

זידחֿרג *Zayd-Ḫariǧ*
| דֿדתֿא *de Daṯa.*

זידחֿרג. L'arabe connaît خارجة comme nom propre d'homme (Yaqut, I, 480; II, 507; Ibn Dor., **175**, 13). Peut-être serait-il permis de voir dans חֿרג un mot rappelant خارج, qui s'applique au soleil sortant de derrière l'horizon; comparer عبد الشارق, dans *Ḥamâsa,* **218**, 5; dans le *Qoran,* خروج signifie la résurrection.

דֿדתֿא n'offre pas de doute sérieux de lecture. La boucle supérieure du תֿ disparaît un peu sous des éraflures ou des traits étrangers à l'inscription; on la distingue pourtant suffisamment. L'*alef* est gravé un peu en dessous de la ligne, sans doute à cause d'un autre graffite qui commençait en cet endroit.

Nº **205**. — Estampage; longueur 0m,15; hauteur des lettres 0m,08; caractères très nets.

ימיתֿ *Yamîṯ.*

En hébreu, on a comme nom propre מוּשִׁי (*Ex.* **6**, 19), d'une racine מוש qui pourrait être apparentée à ماث; en arabe مَيْثا « douce, molle », est un nom de femme (*Kit. el-Aġ.*, VII, 48).

Nº **206**. — Estampage; longueur 0m,55; la largeur est de la dimension des lettres dont la hauteur varie entre 0m,12 et 0m,03; caractères bien gravés et très nets. Il ne serait peut-être pas impossible de reconnaître

deux graffites appartenant à deux auteurs différents, mais il est possible aussi que ce soit le même graffite (pl. LXXVIII).

קינה | עבדשבב *Qaynah ʿAbdšabîb.*

קינה répond à l'arabe القَيْن « l'ouvrier » (IBN DOR., **317**, 7; *Kit. el-Aġ.*, II, 194; XI, 92; et YAQUT, IV, 697); en hébreu קין est fort connu (*Gen.* **4**, 11); en nabatéen קינו, nom propre féminin (JS., *Mission....*, I, p. 155 et p. 163); et nom propre masculin, p. 233; fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **91**, **336**, etc.); cf. LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 362. — עבדשבב, nom composé de עבד « serviteur » et de שבב qui peut répondre à شبيب « jeune », nom propre dans YAQUT, I, 620; II, 342, etc.; IBN DOR., **176**, 16; *Kit. el-Aġ.*, VIII, 109; X, 11, etc. Le même nom שבב a été mentionné en safaïtique (DM., *Mission...*, **170**, **624**). Si notre graffite peut se lire *ʿAbdšabîb*, il ne répugnerait pas non plus à être transcrit *ʿAbdšabâb* « serviteur de la jeunesse. » Qu'on lise شبوب, شبيب ou شباب, on regardera ce nom comme une épithète divine ou le nom d'un ancêtre divinisé ou celui d'une tribu.

N° **207**. — Estampage; longueur $0^m,47$; la largeur est celle de la hauteur des lettres qui varie entre $0^m,12$ et $0^m,06$. Caractères très clairs.

אנעם | דמלח *ʾAnʿam de Maliḥ.*

אנעם « le plus gracieux », forme أَفْعَل, se trouve en liḥyanite, n° **299**, et en arabe (YAQUT, IV, 1022); il est très fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **59**, **98**). — דמלח, cf. n° **32**, 2; HAL., **478**, 6; **520**, 8; *CIH.*, 109, 1. HAMDANY, **109**, 25, mentionne مُلْح; **71**, 13, مَلِح; **93**, 5, مِلاح; dan YAQUT, IV, 628, مِلاح; مَلَح IV, 631; مِلْح, IV, 631.

N° **208**. — Copie; non loin du précédent.

ריח | צהד *Riyâḥ Ḍâhid.*

ריח peut-il être comparé à l'arabe رِيَاح (IBN DOR., **64**, 15; **127**, 22)? — צהד; la dernière lettre reste un peu douteuse. Ḍâhid serait un nom nouveau.

N° **209**. — Copie; sur la paroi du rocher, à un km. au nord de Ḫereibeh. Cf. n° **91**.

כלב *Kalb.*

N° **210**. — Copie; en face de Qebour Ǧendy, sur un rocher, à l'ouest de la voie.

רבאל ב...	*Rabb'il (fils...)*
דׅמהר	*de Mâhir.*

רבאל existe en sabéen (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 236). Après le ל on aperçoit un ב; mais le ן et le mot suivant ont disparu. — דׅמהר. L'arabe connaît مُهْرَة, comme nom propre d'homme (Ibn Dor., **222**, 21); nom de tribu dans *Kit. el-Aġ.*, X, 72.

N° **211**. — Copie; sur un gros rocher à l'ouest du précédent.

טׅרב | דׅנמר	*Ẓarib de Namr.*

טׅרב, nom nouveau; cf. l'arabe ظَرِب « colline ». — דׅנמר, cf. le nom d'homme النَّمِر « la panthère » (Ibn Dor., **113**, 12).

N° **212**. — Estampage envoyé par M. Cumont; longueur $0^m,36$; hauteur moyenne des lettres $0^m,08$. Nous ne connaissons pas l'endroit précis d'où la pierre a été prise avant d'être expédiée au musée de Bruxelles. Peut-être le lieu d'origine est-il à l'endroit où on a ouvert une carrière pour la construction de la ligne à Ḫereibeb : toutes les inscriptions gravées sur les rochers ont disparu.

תׅובת | דׅתׅ...	*Ṯawâbat de Ṯ...*

תובת, déjà rencontré au n° **122**; le mot suivant a disparu dans la cassure de la pierre.

N° **213**. — Müller, *Epigr. Denkm.*, VI.

Sur une pierre en grès rouge, provenant du village d'el-ʿEla, et entrée aujourd'hui au musée de Bruxelles. Nous devons à l'extrême obligeance de M. Franz Cumont l'estampage qui nous a permis de vérifier cette inscription qui avait probablement disparu d'Arabie au moment de notre exploration. Malheureusement, ce n'est qu'un fragment; caractères très réguliers; longueur $0^m,34$; largeur $0^m,14$; hauteur moyenne des lettres $0^m,03$; 3 lignes (pl. LXXVIII et CIII).

Nous lisons :

1. . . הׄבן | שׁאמשׁ [| ופדיתשׁו]בהן | מׄ..
2. ... | כישׁרחאל | ד̄ע̇רבת | כל | שׁאם...
3. ... ת | צפחתן | וצלותן | וישׁרח[אל].

1. ... *son tribut [et sa rançon] de...*
2. ... *à Yašraḥ'il de Ġarbat, tout rachat...*
3. ... *la plate-forme et la chapelle et Yašraḥ'il...*

L. 1. — הׄבן. Le ה reste douteux. — שׁאמשׁ « son tribut », cf. n° **26**, 1. On restitue פדיתשׁ d'après n° **26**, 1. — בהן est assez sûr comme lecture; il est probablement pour בן.

L. 2. — כישׁרחאל « à Yašraḥ'il », nom propre trouvé dans Hal., **504**, 1; **545**. — ד̄ע̇רבת, v. n° **27**, 1. — שׁאם. Le ם final est assez plausible.

L. 3. — צפחתן, v. n° **11**, 1. — צלותן, v. n° **11**, 1.

CHAPITRE III

Inscriptions liḫyanites.

N° 35.

Texte inédit.

Cette inscription, avec les deux suivantes, nous a été montrée à el-ʿEla par un officier turc qui les avait trouvées, disait-il, auprès de Ḫereibeh, et qui nous a refusé l'autorisation de les copier « pour ne pas diminuer leur valeur », se proposant de les expédier lui-même à Damas. Au sérail de cette ville, nous avons obtenu du wâly de Syrie l'autorisation de les estamper et de les photographier, en même temps que le n° **6** minéen. L'inscription n° **35** est gravée sur une pierre de grès blanchâtre et mesure $0^m,70$ de long sur $0^m,30$ de haut; la hauteur moyenne des lettres est de $0^m,10$; les ר et les ע sont petits; mais tous les caractères sont soignés et gravés en un relief profond : c'est un beau spécimen d'écriture liḫyanite. Elle est complète à droite et à gauche et peut-être même est-elle entière; cependant il est assez probable qu'elle est privée de son début et qu'elle est aussi écourtée à la fin; deux lignes; estampage et photographie directe (pl. LXXIX).

Nous lisons (1) :

1. עלתצר | בן | עמר | הצנע
2. עבד | למראה | פרטיה

1. *ʿAlatṣûr fils de ʿOmar, l'artiste*
2. *a fait pour son seigneur : pour sa double prospérité.*

L. 1. — עלתצר est un mot composé de deux éléments dont le second, צר, paraît pouvoir être identifié avec l'hébreu צוּר, nom d'un prince de Madian (*Nomb.* **25**, 15 ; *Jos.* **13**, 21 ; I *Chr.* **8**, 30). Nous aurons souvent l'occasion de constater le rapport très étroit, pour ne pas dire l'identité, entre les noms liḫyanites gravés sur les roches d'el-ʿEla et les noms madianites

(1) Ce travail était rédigé lorsque nous avons eu connaissance, au mois de septembre dernier, du troisième cahier de l'*Ephemeris* (vol. III) de Lidzbarski, dans lequel se trouvent cette inscription et la suivante.

et édomites conservés dans la Bible. Le premier élément, עלת, souffre quelque difficulté d'analyse. Il est permis de le comparer à l'arabe عَلَّة « occupation, plaisir »; le nom עלתצר signifierait, dans ce cas : « plaisir de Ṣûr », ce qui donnerait un sens acceptable; on pourrait aussi penser à عِلَّة « maladie, cause ». En arabe, عُلَّة est un nom propre (HAMDANY, **89**, 5), ainsi que عَلَّة (**93**, 14; **95**, 9); עלת a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **221**, **685**). Il n'existe aucune preuve pour reconnaître un rapport quelconque entre notre עלת et עלוה de *Gen.* **36**, 40 ou עליה de I *Chr.* **1**, 51, nom d'une tribu édomite.

Une autre explication serait plausible. Comme l'inscription n'est pas complète, très probablement, il ne répugne nullement de supposer que la fin de la ligne précédente se terminait par un ב qui aurait été le commencement du mot. Le nom obtenu au moyen de cette restitution serait בעלתצר qui répond à l'araméen biblique בלשאצר (*Dan.* **5**, 1), à l'assyrien *Bel šar-uṣur*, au grec des LXX, Βαλτάσαρ (1) : mais ce n'est là qu'une supposition. — עמר peut être comparé avec l'arabe عمر, عامر; avec le sinaïtique עמרו; v. aussi l'hébreu עמרם (*Exod.* **6**, 18, 20, etc.). — הצנע doit être l'équivalent de l'arabe الصانع « l'artiste, l'ouvrier », cf. nos **75**, 1; **82**, 7. On sait que fréquemment, en nabatéen, on trouve le nom du sculpteur, פסלא, gravé à la fin de l'inscription; v. par exemple, JS., *Mission...*, I, pp. 188, 189, etc.; mais פסלא est un mot araméen, dérivé de la racine פסל, tandis que le mot employé en liḥyanite est plus spécialement arabe. ה représente l'article ال.

L. 2. — עבד signifie « faire » comme dans les inscriptions nabatéennes. — למראה « pour son seigneur », comme en sabéen (*CIH.*, **20**, 3; **46**, 5; **76**, 9-10, etc.). Le *waw* du pronom suffixe ne s'exprime pas en liḥyanite. — פרטיה « sa double prospérité ». Ce mot se trouve au masculin singulier, avec le suffixe, nos **62**, 6; **73**, 5; au féminin singulier no **36**, 2; on le rencontre une fois à l'état construit du duel comme ici, v. MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, **17**, 3. Le י paraît être en effet, le signe du duel à l'état construit devant ה. Lidzbarski, *Ephemeris...*, III, p. 215, semble avoir apporté des arguments assez décisifs en faveur de cette interprétation. On s'attendrait à voir figurer le nom propre de ce seigneur; il était gravé, sans doute, dans la partie de l'inscription qui a disparu; en tout cas, on refusera de reconnaître un nom propre dans פרטיה, étant donné l'emploi fréquent de ce mot dans une formule stéréotypée; v. nos **62**, 6; **73**, 5.

(1) Sur ce mot, voir PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopedie...*

Et il serait encore plus étrange de rencontrer en liḥyanite un nom propre formé avec *Iah*. פרט est à comparer à la racine arabe فرط qui veut dire « dépasser la limite »; de là : excéder, commettre une faute, ou bien devancer, aller en avant, et par suite « prospérer »; c'est à cette seconde idée que se rattache l'expression liḥyanite sur la signification de laquelle le contexte empêche d'élever un doute sérieux.

N° 36.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription, gravée sur une pierre de grès, a été estampée à Damas en même temps et dans les mêmes conditions que la précédente. Ce n'est plus qu'un fragment de $0^m,53$ de long sur $0^m,21$ de large; la hauteur moyenne des lettres est de $0^m,04$; les caractères sont en relief, très régulièrement tracés, mais aujourd'hui un peu effacés par l'usure; deux lignes; estampage et photographie directe (pl. LXXIX).

Nous lisons :

1. בן | בעל | נתבעל
2. פֿזע | פרטתה | ו

1. ... *Fils de Baʿal, Nata[n]baʿal...*
2. ... *Fazaʿ* (*ʿUzza*) *pour sa prospérité et...*

L. 1. — בעל est un nom propre en hébreu (I *Chr*. **5**, 5). On le trouve aussi en safaïtique (DM., *Mission...*, **214**, **380**, etc.). — Le mot suivant, נתבעל, est certain comme lecture malgré l'éraflure qui atteint l'extrémité supérieure du dernier signe dont toutes les apparences sont en faveur d'un ל. Le mot sera identifié avec נתנבעל du n° **81**, 1. Le second נ a été omis ici, vraisemblablement à cause de son assimilation avec le ב suivant.

L. 2. — פֿזע. La première lettre, étant endommagée, n'est pas absolument certaine; cependant, les deux traits visibles qui sont recourbés vers la droite, font l'impression d'appartenir à un ע ou à un פ. La troisième lettre se présente comme étant un ע plutôt qu'un פ, car dans cette inscription les פ ne sont pas fermés par en bas. Au-dessous du signe, on remarque un trait en creux qui semble être postérieur et qui, par conséquent, ne fait point partie de la lettre gravée en relief. Il est possible que le nom ne soit pas entier. On pourrait proposer de lire עזע; mais l'existence de cette racine n'est pas prouvée. La lecture פזע est aussi plausible. L'arabe فزع signifie « effrayer, et avoir peur ». — فَزَع peut être un nom

propre; cf. les بنو فزع, nom de tribu, d'après le *Lisân, ad verbum*. Il n'est pas douteux cependant que le dernier signe n'ait une forme spéciale, différente des autres ע. Au-dessous de la barre horizontale, on aperçoit, semble-t-il, l'amorce d'un trait perpendiculaire qui a pu être effacé par le tiret horizontal en creux mentionné ci-dessus, lequel trait représenterait la haste d'un ה̄. Mais ni فزث ni عزث n'existent en arabe. Il est vrai que ce dernier signe ainsi envisagé, pourrait être aussi un י. On aurait alors עזי ou פזי. Ce dernier s'expliquerait difficilement, mais עזי représenterait certainement la divinité arabe عُزّى. Cette lecture serait assez plausible (1). — פרטתה « sa prospérité » paraît être le féminin de פרט.

N° 37.

Texte inédit.

Cette inscription a été estampée à Damas dans les mêmes conditions que les deux précédentes; elle est gravée sur une pierre de grès qui paraît être un fragment de base de stèle votive ou de petit autel; elle mesure 0m,30 de long sur 0m,22 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0m,04; beaux caractères, très soignés; quatre lignes; le début de l'inscription manque; estampage et photographie directe (pl. LXXIX).

Nous lisons :

1. המה
2. ר | ול
3. הנאכתב | פ
4. רטיהמי

1. *Ha-Maḥîr*
2. *et à*
3. *Hânï'kâtib pour*
4. *la double prospérité d'eux deux.*

L. 1 et 2. — Sur l'estampage, on aperçoit les vestiges d'une ligne qui a disparu. Il est plausible que les lettres qui restent des deux premières lignes forment un mot complet. A supposer qu'elles se suivent régulièrement, on lirait המחר qui pourrait peut-être être comparé à l'arabe مَحَار « lieu de retour » ou مُحِر « chaud », ou bien à l'hébreu מחר « le matin »,

(1) Lidzbarski, *Ephem.*, III, p. 216, a vu un ד̄ dans le second signe; mais l'estampage ne laisse aucun doute sur sa valeur ז. La ligne transversale se poursuit d'un seul trait entre les deux lignes latérales et ne porte au milieu aucune trace du petit signe caractéristique du ד̄.

ou mieux encore à מחיר, nom propre (I *Chr.* **4**, **11**); le syriaque ܡܫܘܚܐ « géomètre » pourrait aussi former un nom propre; cf. le minéen מחרן n° 7, 6 (1). — ול « et à »; c'est la traduction la plus obvie.

L. 3. — הנאכתב. Le premier signe est endommagé, et par conséquent douteux; mais comme le nom est connu de par ailleurs, v. n^{os} **62**, 5; **71**, 3, etc., il paraît très naturel de le restituer ici et de le regarder comme nom propre.

L. 4. — פרטיהמי. Le substantif est à l'état construit du duel, v. n° **35**, devant le pronom suffixe du duel terminé en י tandis que le pronom suffixe arabe est en â, dans هما.

N° 38.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **12**.

N° **38**. — Les inscriptions n° **38** à n° **63** ont été estampées dans le village actuel d'El-ʿEla. Nous indiquerons aussi exactement que possible la place de chacune d'elles. Les numéros marqués sur le plan serviront de points de repère : v. pl. XVIII.

Simple fragment, tronqué de trois côtés, gravé sur une pierre encastrée dans le mur, près de la porte sud du village, au premier tournant, à gauche en entrant. Des gens d'el-ʿEla ont, par fanatisme, effacé cette inscription, presque aussitôt après que nous l'avons eu estampée. Elle mesure 0^{m},19 de long sur 0^{m},16 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^{m},035; signes en relief, assez endommagés; trois lignes; estampage (pl. CIV). Nous lisons :

1. ...מו | וצד
2. ...וקרטת | י
3. ...וען | עשׂד

L. **1**. — Avant le מ on aperçoit l'extrémité inférieure d'un signe que nous ne pouvons déterminer. — וצד paraît assez certain comme lecture,

(1) Le ה, quoique placé devant un nom propre, représente l'article arabe ال qui bien souvent se trouve aussi devant un nom propre. Nous le traduirons de différentes manières suivant les cas.

1° Lorsque ה est devant un nom propre, au début d'une phrase, ou que ce nom propre n'est précédé par aucun autre nom propre, nous rendons ה par *ha-*, pour indiquer simplement sa présence; on pourrait également le supprimer.

2° Lorsque ה se trouve devant un nom propre qui est précédé d'un autre nom propre, nous lui reconnaîtrons la valeur de l'article arabe placé dans les mêmes conditions. Or, en arabe, ال, entre deux noms propres, est souvent mis pour ابن; on dit par exemple عودة الصالح pour عودة ابن صالح « ʿAwdah fils de Ṣâliḥ ». Dans ce cas, nous traduirons ה par « fils de ».

bien que du צ on ne distingue guère que la partie supérieure; mais ce signe est un peu trop haut placé pour être un ע ou un פ. Le mot וצד pourrait être rapproché de l'arabe وصيد « seuil de porte, portique, grotte ». Il est possible aussi que le waw soit la copule. Dans ce cas, le mot צד sera comparé soit à صيد « chasse, butin », soit à صدّ, en hébreu צַד « côté » et aussi en arabe « empêchement, montagne ». Le manque du contexte rend la précision impossible.

L. 2. — קרטת traduit par Müller « diadème, pendants d'oreilles » d'après l'arabe قِرَطَة qui signifie aussi « mesure, poids ». Le même sens se trouve en éthiopien. Ce nom pourrait être aussi un nom propre.

L. 3. — ועך égale peut-être وَعَن « et de ». Le substantif arabe وعْن signifie « un sol dur; un lieu d'asile ». — עשׂד; la lecture est certaine au lieu de שׂר. de Müller : le premier signe n'est pas barré. Le dernier signe paraît être un ד, comme le dernier signe de la première ligne : car si c'était un ר le champ serait complètement évidé après la barre du ר. La signification est difficile à déterminer. La racine correspondante en arabe عسد signifie « partir en voyage, tordre une corde ». Peut-être עשׂד est-il un nom propre.

N° 39.

Texte inédit.

Sur la porte de la maison de Sâlem el-Qâḍy. Les caractères sont fortement gravés et régulièrement tracés; mais l'inscription est tronquée de tous côtés; elle mesure 0^{m},46 de long sur 0^{m},13 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^{m},04; deux lignes; estampage (pl. LXXIX et CIX). Nous lisons :

... רב | בן | שׂלל | ...
... דעַבת | האלת | ...

1. ... *fils de Šulayl...*
2. ... *du Ġabat ha-'Alat* (= *'Allat*).

L. 1. — רב, fin d'un nom propre dont le commencement a disparu. A gauche du ב une éraflure de la pierre ne doit pas être prise pour le petit trait caractéristique du ע dont il n'a pas, du reste, la forme. — שׂלל est à comparer à l'arabe شُلَيْل (Ibn Dor., 302, 11; Yaqut, II, 503). L'arabe شلّ signifie « chasser, se séparer »; l'hébreu שׁלל veut dire « arracher, piller ». Le mot se rencontre plusieurs fois en liḥyanite, n^{os} 167, 250.

L. 2. — Sur דָּעְבת, v. nº **49**, 9. — האלת. Un doute plane sur la valeur du second signe. On sera peut-être porté tout d'abord à le prendre pour un שׂ à cause de l'unique trait supérieur qui surmonte la ligne horizontale. Dans ce cas, on lira השׂלת qui sera vraisemblablement comparé à l'arabe السلّة « la corbeille », la racine هسل n'existant pas. Mais on remarquera promptement que l'unique trait supérieur de ce second signe est fort large et qu'il peut en somme équivaloir aux deux traits de l'*alef*, qui auraient été joints en un seul par suite d'une éraflure. Aussi proposons-nous de lire האלת qui pourra être rapproché de la déesse اللات, Allât.

Nº 40.

Müller, *Ep. Denkm.*, **14**.

Gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, dans la grande rue qui va de la porte sud au corps de garde, au débouché de la première rue venant de l'est. La pierre est tronquée de tous côtés et a été retaillée n'importe comment pour être adaptée à sa nouvelle destination. Par suite de ce remaniement, les lettres paraissent gravées de travers; elles sont, du reste, assez régulières, ayant une hauteur moyenne de 0m,025; l'inscription mesure 0m,30 de long sur 0m,25 de large; dix lignes; estampage (pl. LXXIX et CIV). Nous lisons :

1. ... . ת...
2. ... ו | או | ב...
3. ... מן | שׂרם | ושׂ...
4. ... תח | דֿכר | יקעד...
5. ... ן | ודי | נפשׂ | האלֿ...
6. ... מ | פלה | יעד | ואן | ...
7. ... ודי | דֿה | פאנה | ית...
8. ... הנאמן | חֿלקת | ...
9. ... המקתל | ...
10. בֿ | ד...

1. . . . .
2. ... *ou bien...*
3. ... *de Šarm...*
4. ... *le souvenir demeure...*
5. ... *a érigé la stèle de ha-'Al...*
6. ... *ainsi il ne le fera plus, et si...*
7. ... *a érigé cela et lui certes...*

8. ... *le fidèle, le caractère (la propriété)...*
9. ... *celui qui a été tué (qui a tué)...*
10. . . . .

L. 1. — Du ת, bien marqué dans Müller, on n'aperçoit que l'extrémité inférieure sur notre estampage.

L. 2. — או ne saurait être autre chose que أَوْ « ou bien ». Après la barre de séparation, le signe dont on distingue une partie est probablement un ב ou un שׁ.

L. 3. — שׁרם est d'une lecture certaine contre שׁהם de Müller. שׁרם peut répondre à l'arabe شَرْم, nom propre (Yaqut, I, 418). La racine شرم veut dire « rayer, séparer, diviser ».

L. 4. — יקעד | דכר « le souvenir demeure ». יקעד pourrait être aussi un nom propre : le cheikh actuel d'un clan des Ḥamâïdeh s'appelle ابو قَعُود.

L. 5. — ודי | נפש « a érigé le monument ou la stèle ». C'est ainsi que traduit, avec raison, Müller après Halévy; cf. notre n° 77, 2. Le mot suivant était probablement le nom propre de la personne en l'honneur de laquelle le monument était érigé. Le second signe est douteux, mais on lirait un א plutôt qu'un שׁ; le troisième signe peut être un ל : on aurait ...האל. Faudrait-il compléter en האלת, la déesse Allât?

L. 6. — פלה | יעד | ואן regardé par Müller comme étant l'équivalent de l'arabe : فلا يَعُدْ وَإِنْ « ainsi il ne le fera plus et si ». D'autres suppositions seraient possibles : plusieurs ont été proposées par Müller; l'absence du contexte ne permet guère d'arriver à une solution définitive.

L. 7. — ודי | דה « a fondé cela »; il s'agit vraisemblablement du monument mentionné à la ligne 5. — פאנה répond à l'arabe فانّهُ « et en vérité lui ». — ית représente le commencement du verbe qui devait suivre.

L. 8. — הנאמן est regardé par Müller comme l'équivalent de l'hébreu נֶאֱמָן « fidèle ». Il est précédé de l'article ה, ce qui empêche de le mettre en relation d'annexion avec le mot suivant. Peut-être הנאמן est-il l'épithète d'un nom propre disparu. — הלקת d'une lecture certaine contre הלית de Müller; il peut être comparé à l'arabe خُلُقَة « caractère » ou خِلْقَة « propriété ».

L. 9. — המקתל « le tué ou le tuant » suivant qu'on le ponctuera المَقْتُول; المُقْتَل; المُقْتِل, المُقَتِّل, etc.

N° 41.

Texte inédit.

Gravé sur une pierre utilisée dans la construction de la maison de Moḥammed ʿAbdallah Šokan, dans une ruelle terminée en cul-de-sac. Ce document, qui paraît complet, est d'une écriture très nette et régulière; il a $0^{m},36$ de long sur $0^{m},18$ de large; la hauteur moyenne des lettres est de $0^{m},025$; cinq lignes; estampage (pl. LXXX).

Nous lisons :

1. עבדע̄ת̄ | בן | זדל
2. ה | שׂמם | קרב | הצלם |
3. לד̄ע̄בת | בהברחת
4. ברח | בתד̄עליהשׂאנ
5. ת | מעמבל | דדן | השׂא(ן)

1. *ʿAbdġawṯ fils de Zaydlah*
2. *Samâm a offert cette statue*
3. *à ḏu Ġâbat à cause de la distinction*
4. *dont a été honorée la maison de ḏu ʿAly, l'illustre,*
5. *de la part de ʿAmmi-bâl, de Dedan, l'illustre.*

L. 1. — עבדע̄ת̄ « serviteur de Ġawṯ ». ע̄ת̄ est à rapprocher de l'arabe غَوْث, nom propre d'homme (Yaqut, III, 432); c'est aussi un nom de tribu (Caetani, II, 1, 131, 132). On connaît le dieu arabe يَغُوث formé de la même racine غَاث « secourir » (Wellhausen, *Reste*..., p. 19 ss.). ע̄ת̄ serait-il un nom de dieu sous une autre forme que يَغُوث? — זדלה est à expliquer par زَيَّد إِلٰه « accroissement d'Ilah ». Ce nom, ainsi que זדאל, se trouve plusieurs fois dans nos inscriptions et graffites minéens et liḥyanites. On remarquera l'écriture לה pour אלה.

L. 2. — שׂמם est le second nom de זדלה, nom de sa famille ou de son ancêtre. L'arabe سَمام, auquel il peut être comparé, signifie « agile »; c'est également le nom d'un oiseau et سِمام veut dire « loup ». — קרב répond à l'arabe قَرَّبَ et à l'hébreu קֵרֵב « consacrer, offrir ». — הצלם « statue » comme l'hébreu צֶלֶם « statue sculptée »; cf. l'arabe صنم « idole ». צלם se rencontre en sabéen et en palmyrénien. L'article ה possède presque ici une valeur démonstrative : cette statue.

L. 3. — לדֿעבת : cf. n° **82**, 3. — בהברחת semble indiquer le motif de la consécration. Ce mot sera rapproché de l'arabe برح qui, à côté d'autres significations, a celle de « être clair »; براح « chose claire et distincte »; l'éthiopien *baraḥa* a le même sens. On pourrait croire qu'il s'agit ici d'un honneur ou d'une distinction accordée à la maison de ʿAly par un personnage important mentionné plus loin. En témoignage de reconnaissance, ʿAbdǵawṯ consacre cette statue.

L. 4. — ברח est un verbe de même racine que le mot précédent. Et ce verbe nous paraît être au passif, بُرِحَ « a été honoré, distingué ». — Toutes les lettres qui suivent jusqu'au ת inclusivement, de la ligne 4, semblent concourir à un concept unique puisqu'elles n'ont entre elles aucune barre de séparation. בתדֿעליהשׁאנת « la maison de ḏu ʿAly, l'illustre ». Comme השׁאנת est au féminin, il faudra supposer que בת a été pris dans un sens collectif et a été par suite regardé comme un féminin tandis que بَيْت dans le sens d'habitation est du masculin. Peut-être serait-il aussi possible de prendre בת dans le sens de בנת « fille », substantif féminin auquel se rapporterait השׁאנת. En hébreu, שׁאן veut dire tranquille; l'arabe شأن implique davantage une idée de noblesse, de distinction.

L. 5. — מעמבל. Le dernier signe seul est un peu douteux, à cause de l'extrémité inférieure qui a disparu dans la cassure de la pierre; mais le sommet, très visible, offre toutes les apparences d'un ל. Ce mot sera traduit par : « de la part de ʿAmmibal ». Le מ du début répond à مِن « de » et est gouverné par le verbe passif ברח. עמבל « Bal est [mon] oncle » s'explique assez aisément. Cependant la disparition du ע après le ב sautera aux yeux de tous. En palmyrénien, בל = Bôl est bien connu, quelle que soit du reste l'origine de ce dernier. — דדן nous paraît être la ville de Dedan. On s'attendrait à trouver un nom de dignitaire après עמבל, tel que le mot מלך. Peut-être a-t-on supprimé le mot מלך, parce que la phrase était suffisamment claire : ʿAmmibâl de Dedan. — השׁא[ן]. Le שׁ paraît certain; le א n'a conservé que le sommet des deux traits supérieurs qui pourraient aussi appartenir à un ת; du נ on n'aperçoit aucune trace. Le mot השׁאן reste par conséquent douteux. S'il est admis comme plausible, on lui reconnaîtra la même signification qu'à la ligne 3.

N° 42.

Texte inédit.

Gravé sur une pierre, à côté du n° précédent, en beaux caractères en relief, très réguliers. L'inscription est tronquée au début et à gauche; elle mesure 0^m,58 de long sur 0^m,18 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,05; trois lignes; estampage (pl. LXXX).

Nous lisons :

1. נשׂאלה ¦ בן ¦ י
2. לדׄעבת ¦ פרטה ¦
3. בהבת ¦ דה ¦ מן ¦ אנשׂ...

1. *Nasa'ilah fils de Y...*
2. *à du Ġâbat, (pour) sa prospérité...*
3. *pour le don de ceci, de la part de 'Anas('ilah)...*

L. 1. — נשׂאלה pourrait être restauré, d'après le début du dernier mot de la ligne 3, en אנשׂאלה « 'Ilah est ami ». L'arabe connaît أَنَس comme nom propre (Ibn Dor., 169, 7). Mais נשׂאלה « 'Ilah protège » donne un sens tout à fait satisfaisant : נשׂא est à rapprocher de l'arabe نساء « protéger », en parlant spécialement de Dieu; et 'Ilah se trouve représenté par לה suivant l'usage liḥyanite. Peut-être même cette dernière explication serait-elle la seule possible si on tient compte du commencement d'un trait gravé à droite du נ et qui marquerait le début de la barre (ou des deux demi-barres) de séparation. La lettre de la fin de la ligne paraît être un *yod*.

L. 3. — בהבת « pour le don »; cette traduction suppose la racine והב, répondant à وهب « donner »; on pourrait aussi penser à l'arabe هَبَّة « moment, durée ». — דה, au masculin, paraît être à l'état construit avec הבת : « ceci, celui-ci ». אנשׂ peut être, à lui seul, un nom propre, sans avoir besoin d'être complété par לה.

N° 43.

Texte inédit.

Simple fragment ou mieux simple graffite gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison située au sud du corps de garde, à l'est du chemin; les lignes sont séparées par de larges traits; les caractères

sont en relief, mais ont beaucoup souffert de l'usure du temps; longueur $0^m,22$; largeur $0^m,13$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; trois lignes; estampage. A l'extrémité gauche de l'estampage apparaît un דּ qui ne fait point partie de notre inscription (pl. LXXIX et CIV).

Nous lisons :

1. ואל | בן
2. ברשׁ | דעמ
3. (ר)תע

1. *Wa'il fils de*
2. *Burs de la famille de*
3. *ʿAmmîrataʿ.*

L. 1. — ואל répond à l'arabe وائل, cf. n° **52**, 4. — Du mot בן on aperçoit la première barre du ב et la partie inférieure du נ.

L. 2. — ברשׁ. Entre le ר et la dernière lettre שׁ se trouve l'espace pour un signe qui ne paraît pas avoir été gravé, à cause d'un défaut de la pierre en cet endroit. Le mot ברשׁ est à rapprocher de l'arabe بُرْسَان, nom de tribu (Ibn Dor., **301**, 2), de la racine بَرَسَ « aplanir ». Le dernier signe pourrait être aussi un א; dans ce cas, on lirait ברא, à rapprocher de البراء (Ibn Dor., **244**, 8).

L. 2 et 3. — דעמ[ר]תע. Le ר devait se trouver au début de la ligne 3. La famille de ʿAmmîrataʿ est souvent mentionnée dans les inscriptions et les graffites minéens; il est intéressant de la rencontrer en liḥyanite.

N° 44.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **22**.

Sur une pierre utilisée dans la construction d'une maison située dans la première rue transversale au nord du corps de garde; simple fragment, à caractères en relief, effacés par l'usure; longueur $0^m,33$; largeur $0^m,17$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; trois lignes; estampage (pl. CIV).

Nous lisons :

1. ... צלמתהם...
2. ... (אל)התהם | נדר...
3. ... ילמה | (שׁ)עד.

1. ... *leurs statues*
2. ... *à leur dieu ont voué...*
3. ... *bonheur...*

L. 1. — צלמתהם; du ה et du מ on n'aperçoit que de très faibles vestiges sur notre estampage; le ת lui-même n'est pas très net. צלמת est au féminin pluriel; sur ce mot v. n° **41**, 2.

L. 2. — (אל)התהם. La restauration proposée par Müller est très plausible. Mais le mot suivant doit être lu נדר « a voué » et non נשר, la divinité *Nasr*. Le ד est certain; le ר n'offre pas non plus de doute sérieux bien qu'il ait une certaine apparence de ע. Du reste le sens de נדר « vouer » convient au contexte. Le nom propre du Dieu devait être mentionné auparavant.

L. 3. — ילמה, lecture douteuse. D'autre part, nous ne pouvons constater sur aucun de nos deux estampages la lecture proposée par Müller : | לופיה (ול)שעדה. Le premier signe nous paraît être un י dont on aperçoit, même sur la photographie, le commencement de la haste inférieure. Le ל et le מ sont probables, mais pas certains. A la fin de la ligne, on aperçoit un ע et le début d'un ד. La restitution שעדה « son bonheur » est possible.

N° 45.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 9.

Inscription complète gravée sur le linteau de la porte d'une maison située au nord du corps de garde, dans la rue qui va du nord au sud; beaux caractères, bien réguliers, en relief; les lignes sont séparées par de larges traits de 0m,01; le lapicide n'ayant pas établi bien son calcul, n'a pu faire entrer toute l'inscription dans le champ préparé et a dû renvoyer au-dessous de la ligne 3 le mot נאש qu'il a écrit en petits caractères; longueur 0m,94; largeur 0m,22; hauteur moyenne des lettres 0m,04; trois lignes; estampage (pl. LXXX et CIV).

Nous lisons :

1. עבדחרם | בן | פלה | זדדעבת | בנשה |
2. כפר | לה | ול | ורתה | הכפר | דה | כללה |
3. ואחד | המתברן | שנת | תתן | לתלמי | בן | ה
נאש

1. *'Abdharîm fils de Falah, pourvoyeur [?] de du Ġâbat avec ses femmes,*
2. *a creusé pour lui et pour ses héritiers ce tombeau en entier,*
3. *et a pris possession des deux chambres sépulcrales, l'année deuxième de Talmay fils de Hanu'âs.*

L. 1. — עבדחרם « serviteur de Harìm » (Huraym). A propos de חרם, Müller cite un certain nombre de noms dérivés de la racine خرم « briser,

percer », par exemple مُخَرَّمَة (Ibn Dor., 52, 17), مُخَرِّم (Ibn Dor., 238, 15); خُرمان est un nom de lieu (Hamdany, 143, 1); de même خُرَم, خُرَّم et الخرماء sont donnés comme des noms de localités dans Yaqut, II, 426, 427. Évidemment ici חרם doit être, soit un nom de divinité, soit simplement le nom d'un homme, personnage important ou ancêtre de tribu; précisément, خُرَيْم est un nom propre d'homme (*Kit. el-Aġ.*, X, 85; XX, 140 et Ibn Qut., 173, 4); cf. l'hébreu חֶרְמוֹן, montagne, et חָרִים, n. pr. d'homme (*Esdr.* 2, 32; 10, 21; *Néhém.* 3, 11). — פלה peut être rapproché du nom propre hébreu פְּלָיָה (I *Chr.* 3, 24) et פְּלָאיָה (*Néh.* 8, 7). La racine פלא signifie « être extraordinaire, être merveilleux ». — זדדעבת. Ce mot est écrit tout d'un trait, sans barre de séparation. Nous savons que זד entre comme élément dans les noms composés comme זדמנת, זדלה. On pourrait être tenté de lui accorder ici la même valeur. Mais on notera que דעבת est déjà un nom composé (1). Müller propose de reconnaître à זד une signification semblable à celle de כבר en minéen, telle que « prince ou prêtre ». L'hypothèse n'est pas invraisemblable. Nous traduisons par « pourvoyeur, ou procureur » à cause du sens de زيد « augmenter, croître » ou plutôt à cause de زود « provisions ». On notera, en passant, l'expression أزواد الركب « les fournisseurs de la route », surnom donné à quelques Arabes qui, avant de monter à cheval, avaient soin de prévoir le viatique nécessaire. — בנשה « avec ses femmes », lu באמה « avec sa mère » par Müller. Mais le נ nous paraît assez clair et le troisième signe a plutôt les apparences d'un ב ou d'un שׁ que d'un מ, à cause de la forme droite des hastes nullement infléchies. Le mot בנשה sera regardé comme l'équivalent de بِنسائِهِ « avec ses femmes ». Il ne paraît pas qu'on puisse l'expliquer par un singulier.

L. 2. — כפר « a creusé ». Le verbe semble être dénominatif. L'arabe كَفْر, pl. كُفُور, signifie « tombeau ». On connaît l'emploi de כפרא en nabatéen, pour désigner les magnifiques tombes de Médâin-Ṣâleḥ. — ʿAbdḫarîm creuse la sépulture pour lui et pour sa postérité; c'est la formule courante en nabatéen. — כללה « tout entier ». Sur ce mot et sur l'emploi de דה après le substantif, voir les excellentes remarques de Müller.

L. 3. — אחד doit avoir en liḥyanite la même signification qu'en naba-

(1) Il ne serait pas absolument impossible de voir un nom composé de plusieurs éléments dans זדדעבת *Zayd du Ġâbat.*

téen « prendre en sa possession » ; cf. JS., *Mission...*, I, p. 206. — המתּברן « les deux chambres sépulcrales ». Cette traduction, proposée par Müller, est très acceptable. L'arabe connaît مَثْبر « locus ubi homines sedent, consessus » (apud Freytag); ce mot est également donné comme étant équivalent de مَقْطَع « endroit où l'on coupe quelque chose ». Il paraît bien qu'il s'agit ici des chambres sépulcrales évidées dans le rocher. Le sens de « couper » ne saurait être refusé à la racine ثبر ; ثُبْرة signifie « une fosse ». L'hébreu שׁבר et l'araméen תבר ont le sens de « couper, briser ». Sur la forme des tombes, à Ḫereibeh, d'où cette inscription est certainement originaire, v. p. 63 ss. — תּתן est pour l'arabe إثْنين ; l'assimilation du נ est à noter. — Talmay ben Hanu'âs (1) était roi de Liḥyan, v. n° **75**.

N° 46.

Texte inédit.

Simple fragment, à côté du n° précédent ; longueur 0m,23 ; largeur 0m,19 ; hauteur moyenne des lettres 0m,05 ; trois lignes ; estampage (pl. LXXIX et CIV).

Nous lisons :

1. ... חּרם
2. ... דל | ל
3. ... חּרת

1. ... *Ḫarîm...*
2. ... *pour...*
3. ... *son avenir...*

L. 1. — חּרם, cf. n° **45**. — L. 2. — Du *dalet* on n'aperçoit nettement que la boucle. דל ne constitue guère que la fin d'un mot qui a disparu.

L. 3. — חּרת, à compléter probablement en אחּרתה, v. n° **75**, 5.

N° 47.

Texte inédit.

Gravé sur une pierre utilisée dans le mur d'une maison située sur la

(1) Müller regarde הנאשׁ comme l'équivalent de ذُونواس, nom d'un roi yéménite bien connu. Hommel (apud Glaser, *Skizze der Gesch. und Geogr. Arabiens*, p. 121) le considérerait comme répondant à el-'Aws. Contre cette dernière explication cf. n° **79**, 6.

seconde rue transversale, au sud-ouest de la citadelle; simple fragment tronqué en haut et en bas: longueur 0^{m},28; largeur 0^{m},14; hauteur moyenne des lettres 0^{m},03; caractères réguliers et nets; quatre lignes (pl. LXXX et CIV).

Nous lisons :

1. הֹמל | .בֹל | הנר
2. תלת | מען | מן | ד
3. עת | בארבען | ו
4. .למן | המרא.

1. ... *ont fait?*
2. ... *trois affaires? du*
3. ... *demandeur? en 40 (pour quarante).*
4. ... *le prince...*

L. 1. — La première ligne est endommagée, et quelques lettres restent incertaines. Le dernier mot הנר pourrait être comparé à l'arabe هَنَوا de هَنَى « faire »; mais par suite de l'absence du contexte, le sens nous échappe.

L. 2. — תלת « trois ». Il ne semble pas qu'il soit possible d'assigner une autre signification à ce mot; par suite, le mot suivant doit avoir un sens conforme à cette première indication. Ce motif suffira peut-être pour empêcher de voir dans מען le nom de la ville des Minéens. On cherchera à rapprocher מען de l'arabe معون, pluriel de معونة, « secours, assistance », ou bien de معانى « signification, affaires, circonstances ». Le sens de « causes, affaires » paraît convenir ici.

L. 3. — דעת. Il ne semble pas qu'après le ד il existe des vestiges d'un signe quelconque à la fin de la ligne; de même, il ne paraît pas que le ע du commencement de la ligne suivante soit précédé d'une autre lettre, bien que l'estampage porte l'empreinte d'un signe indéterminé. Nous lisons דעת, terme obscur que nous avons essayé d'expliquer plus loin, n° **72**, 2, et que nous avons traduit par « demandeurs ». — Un doute est possible sur la valeur du premier signe dont la partie inférieure est fermée par un trait plus faible et dont la forme n'est pas tout à fait semblable à celle d'un ע. Peut-être serait-on porté à le regarder somme un פ. Dans ce cas, on lirait דפת à rapprocher de دَفَّة « côté, aile d'une tour ». — בארבען signifierait mot à mot « pour quarante ». Lorsqu'on veut indiquer une date, on emploie le mot שׁנת, qui manque dans ce texte. Le mot suivant est donc en rapport immédiat avec ארבען comme עבד, au n° **59**, 1. Mais le mot suivant demeure obscur. D'abord il se présente une difficulté sur la

lecture, car avant le ל de la ligne 4, on croirait apercevoir un signe ayant quelque ressemblance avec un כ ou un שׂ. La lecture ולמן est donc douteuse. Ce mot pourrait être un nom propre; cf. le safaïtique ולמת (Vogüé..., **236**). Il signifierait « ceinture, ou repas » d'après l'arabe ولم. — המרא « le prince ». Mais après l'*alef*, on croirait distinguer un מ. L'obscurité de ce fragment serait en grande partie enlevée par le contexte qui a disparu.

N° **48**.

Texte inédit.

Gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, un peu à l'ouest de la précédente; fragment tronqué de tous côtés; les lettres sont formées par un double trait léger; longueur $0^m,46$; largeur $0^m,25$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; cinq lignes (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. . . זדדֿעֿ[בת]...
2. ... נ | רפד | ח...
3. ... אפכל | ה...
4. ... בה | ומר...
5. ... בן | מֹרלֹ...

L. 1. — Au-dessus de la ligne 1 se trouve gravé un grand ךּ qui faisait peut-être partie d'un monogramme. — זדדֿעֿבת, cf. n° **45**, 1.

L. 2. — רפד trouvé comme nom propre, n°s **208**, **257**.

L. 3. — אפכל « grand prêtre », cf. n° **49**.

L. 4. — בה « en lui ». — .. ומר, début d'un mot disparu.

L. 5. — מֹרלֹ, lecture un peu incertaine. La racine مرل n'existe pas en arabe.

N° **49**.

Texte inédit.

Cette inscription est gravée sur une pierre de grès qui a été transportée du Kh. Ḫereibeh au village d'el-ʿEla; la pierre sert actuellement de linteau de porte à une maison bâtie sur la rue appelée Šeqeiq qui se dirige du sud au nord et aboutit à la porte septentrionale, en face de la source ʿAïn Taʿdil. L'inscription est complète, tracée en caractères en relief, très réguliers et artistement dessinés; les lignes, au nombre de dix (peut-être de onze), sont distinguées par un large trait, et les mots, pour n'être pas

confondus, sont séparés les uns des autres par deux points allongés qui remplacent la barre ordinaire de séparation; la longueur est de 0m,91; la largeur mesure 0m,32 et la hauteur moyenne des lettres est de 0m,06. Estampage (pl. LXXXII).

Nous lisons :

עבדוד	.1	*ʿAbdwadd*
אפכל : ו	.2	*ʾafkal (prêtre) de Wadd*
ד : ובנה :	.3	*et son fils*
שׂלם : וז	.4	*Sâlim et Zayd-*
דוד : הו	.5	*Wadd ont*
דקו : הע̄	.6	*consacré le jeune*
לם : שׂלם : ה	.7	*homme Sâlim*
[מ]צלת : ל	.8	*pour être immolé (?) à*
ד̄ע̄בת	.9	*du Ġâbat.*
פרטיה	.10	*Son (leur) double bonheur!*
...	.11	

L. 1. — עבדוד « serviteur de Wadd » est un excellent nom sémitique. Le dieu *Wadd* ou dieu *Amour* est très fréquemment nommé dans les inscriptions minéennes d'el-ʿEla. Il était une des principales divinités honorées par les Minéens qui avaient naturellement implanté son culte dans leur florissante colonie du Hedjaz. Très vraisemblablement, il était regardé comme le titulaire principal du temple de Dedan (1). Les Liḥyanites, successeurs des Minéens, ne rejetèrent pas le dieu Wadd; ils lui rendirent un culte. Et notre texte porterait peut-être à croire qu'ils lui maintinrent la primauté qu'il possédait au temps de la splendeur minéenne. En tout cas, un liḥyanite ne craignait pas de se déclarer « serviteur de Wadd ».

L. 2. — אפכל « prêtre ». Nous reviendrons tout à l'heure sur ce mot et sur sa véritable signification.

L. 3. — ובנה שׂלם « et son fils Sâlim ». On sait que שׂלם peut répondre à l'arabe سَلِم, سليم ou سَالِم.

Pour l'acte dont il va être question, Sâlim est associé à son père avec un certain Zaydwadd, זדוד; encore un nom théophore composé avec Wadd.

L. 6. — הודקו est un verbe à la quatrième forme. La racine וקד n'existe pas en hébreu, mais elle est d'un emploi assez fréquent en arabe et en éthiopien. Les sens de l'arabe ودق sont nombreux : « tomber goutte à goutte (pluie); être aiguisé (glaive); être familier; appro-

(1) Sur Dedan, v. *RB.*, 1910, p. 521 ss.

cher, etc. ». Ces deux dernières significations pourraient convenir au passage que nous étudions. A la quatrième forme, أودق devrait signifier « rendre familier; faire approcher ». Et s'il s'agit d'un objet qu'on fait approcher de la divinité, on aura naturellement le sens de « consacrer ». L'hébreu fournit un exemple de ce procédé : קרב « être proche », signifie, à l'hif'il, « faire approcher, offrir en sacrifice, consacrer ». En suivant un développement analogue, l'arabe أودق peut signifier « faire approcher, consacrer », et peut-être « consacrer comme familier ». L'éthiopien *wadaqa* possède à peu près les mêmes sens que l'arabe : « tomber, dégoutter, etc. ». A la forme active *'awdaqa,* il signifie « faire tomber, lancer, frapper du glaive ». Il semble bien qu'il est question, dans notre texte, d'une offrande sanglante, d'une immolation à la divinité de la personne consacrée. Ce sens, suggéré par l'éthiopien, pourrait être celui de l'arabe d'après le sens de la première forme, « être aiguisé », en parlant d'un glaive.

L. 6-7. — L'objet de cette consécration est un jeune homme עלם = غلام, nommé Sâlim, comme le fils de ʿAbdwadd. Il n'est pas aisé de déterminer l'emploi immédiat auquel était destiné ce jeune homme.

L. 8. — ה[מ]צלת. Le מ a disparu, mais il a laissé sur la pierre des vestiges assez clairs pour autoriser le lecteur à croire qu'il avait été gravé. Si on admet que מצלת est le texte authentique, on pourra l'analyser par l'arabe مصلاة « endroit de la prière », par suite, une chapelle, un temple. Il est vrai que pour exprimer ce sens, la préposition ב serait exigée; on pourrait cependant entendre la tournure comme un accusatif de lieu.

Dans le cas où צלת, sans le מ, serait considéré comme original, on pourrait s'en tenir au même ordre d'idées. Le Qoran emploie صلوات pour désigner les synagogues des Juifs; le minéen se sert de צלת pour signifier « les chapelles, les oratoires », annexés au temple principal. Le liḥyanite a pu se servir du même nom. Et en somme, on peut se demander s'il ne l'a pas fait, et si la disparition du מ n'est pas intentionnelle, tellement elle est radicale. On aurait alors הצלת comme en minéen.

Toutefois, d'autres explications sont possibles. Qu'on lise המצלת ou הצלת, on peut voir dans ce mot une apposition à Sâlim, un nom propre précédé de l'article ה, suivant l'usage assez fréquent du liḥyanite. On dirait : « Sâlim al-Maṣlat » ou peut-être « Sâlim fils de Maṣlat ». Le nom מצלת serait regardé comme étant de la forme مَفْعَل (ou bien مَفْعُول, مُفَعَّل etc.). Si مَصْلَت n'est pas mentionné par les auteurs arabes comme un nom de personne, on apprend par le *Lisan al-ʿArab* que صَلْتٌ est un nom

propre d'homme, qui, d'après Yâqût, II, 388; III, 812; IV, 221, etc., est d'un usage assez fréquent. De plus, employé comme nom propre, il est toujours précédé de l'article. On dit : الصَّلْتُ. La même orthographe se trouve chez Ibn Doreid, 44, 11. Comme nom propre הצלת serait donc parfaitement justifié. On notera aussi que الصَّلْت est un nom de tribu (*Kit. el-Aǵ.*, VIII, 28, l. 28) se rattachant aux Nadr des Kinânah. Il serait possible de traduire : « le jeune homme Sâlim, de la tribu des Ṣalt ».

Encore une hypothèse. Au point de vue grammatical, rien n'empêche de considérer המצלת comme une épithète de Sâlim, épithète destinée à faire connaître la manière dont il a été offert au Seigneur de Ġabat.

L'arabe الصلت signifie « le glaive tiré du fourreau ». Si le terme המצלת est considéré comme répondant à l'arabe المُصَلَّت, il représente le participe passé passif d'un verbe dénominatif et doit être traduit par : « frappé du glaive ». On sait combien fréquemment en arabe se rencontrent ces sortes de verbes. Du mot سيف « épée » on a سَيَّف « frapper de l'épée, décapiter » et مُسَيَّف signifie régulièrement « frappé de l'épée, décapité ». De سوط « fouet », on a سَوَّط « fouetter » et مُسَوَّط « fouetté ». En vertu du même procédé, de صلت « épée, grand couteau » on a مُصَلَّت « frappé de l'épée ». Ce terme, nous le reconnaissons, peut être une épithète accolée à Sâlim. On pouvait dire : « Sâlim, le frappé de l'épée », comme on disait au seizième siècle : Henri le Balafré. Mais au point de vue de la grammaire — en admettant la lecture המצלת = المُصَلَّت — ou sous le rapport des usages anciens, répugne-t-il absolument de reconnaître dans cette expression l'idée d'une immolation de Sâlim à la divinité? Nous ne le pensons pas (1).

Dans le cas d'une consécration du jeune homme pour rester dans le sanctuaire, outre qu'il eût été plus régulier d'écrire la préposition ב, il eût été plus naturel de suivre l'ordre : « ont offert à du Ġâbat dans son sanctuaire », ou « dans le sanctuaire de du Ġâbat ». C'est sans doute aussi à cause de l'immolation qu'on insiste sur la jeunesse de Sâlim;

(1) Lidzbarski, *Ephemeris...*, III, p. 271 ss., a soumis à un nouvel examen cette inscription publiée par nous dans la *Revue biblique*, 1911, p. 554 ss. Il n'a donné aucune explication nouvelle. Il préfère la lecture הצלת à המצלת, lui reconnaissant l'office d'épithète avec le sens, très banal, de « diligent, habile en affaires ». Le sens de « frappé du glaive » ne paraît pas pouvoir être nié d'après les explications fournies ci-dessus.

les Arabes immolaient de préférence les jeunes gens, comme on le sait entre autres par la pathétique histoire du fils de saint Nil (1).

L. 9. — לדעבת « au Seigneur de Ġâbat ». Ce terme se rencontre fréquemment dans nos inscriptions liḥyanites. Il désigne ici le Seigneur ou le Ba'al de Ġâbat. Le souvenir de ce lieu a été conservé par les géographes arabes, sous le nom de غابة et de زُغابة. Abou'l-Faradj (2) parle longuement de غابة, de son château fort et des richesses qui s'y trouvaient. Il place cette localité auprès de جُرْف. Et Yâqût (3) situe جُرُف à trois milles de Médine, sur la route de Damas; غابة était donc au sud d'el-'Ela, sur la route de Médine. Mais Yâqût parle de غابة d'après une de ses sources seulement, d'après Ṭabary, car, selon d'autres témoignages, il écrit زُغابة. Et pour lui, زُغابة et غابة représentent la même localité auprès de جُرُف.

Avant Yâqût, le célèbre Bekry (4) avait mentionné la même tradition. Pour ce dernier, غابة se trouve un peu au nord de جُرْف; il y a des richesses abondantes; « les nombreux palmiers fournissaient des dattes aux femmes du *Prophète* ». Il y a trois jours de marche de Médine à غابة العَليا « la Ġâbat supérieure », qu'il distingue de غابة السفْلَى « la Ġâbat inférieure ». Dans un autre passage (5), Bekry place immédiatement après جُرْف la ville de زُغابة. Sous l'appellation de زُغابة, on n'hésitera pas, croyons-nous, à reconnaître notre דעבת « Seigneur ou Ba'al de Ġâbat ». Cette localité était justement célèbre à cause de la fertilité du sol et de l'abondance de ses palmiers; son *Ba'al* jouissait de sa renommée, à en juger par la mention fréquente qui en est faite dans les inscriptions liḥyanites. C'est pour ce motif que le nom de דעבת s'est conservé dans زُغابة malgré la différence de prononciation entre ד et ז. Et les auteurs arabes, comme Yâqût, ont enregistré le fait sans le comprendre.

Il est malheureusement impossible de dire le nom de ce Seigneur divin de Ġâbat. Serait-ce l'étoile du matin, à laquelle les Arabes de saint Nil voulaient immoler Théodule?

L. 10. — פרטיה, v. n° 35. On s'attendrait à lire ici הם, pronom suffixe du pluriel, qui se rapporterait à tous les sujets du verbe; mais le ה seul est certain; il termine la ligne. Il faut admettre le renvoi du ם à une autre ligne qui a vraisemblablement existé.

(1) Lagrange, *Études sur les religions sém.*, 2e éd., p. 257 s.
(2) *Kit. el-Aġ...*, XIII, 123.
(3) Yaqut, II, 931.
(4) Bekry, 331.
(5) Bekry, 175.

L'intérêt vraiment peu ordinaire de ce texte nous engage à déterminer la signification propre du terme אפכל sur lequel nous avons promis de nous arrêter un instant.

Le mot אפכל liḥyanite répond évidemment au nabatéen אפכלא mentionné dans une inscription funéraire de Médâïn-Ṣâleḥ, JS., *Mission...*, I, p. 171. Dans cet endroit, nous avons indiqué succinctement comment, après les premières hésitations des savants, une interprétation nouvelle de ce nom se dégageait peu à peu et tendait à prévaloir. Après avoir mentionné les éclaircissements successifs fournis par Lidzbarski (1) et Littmann (2), nous ajoutions : « Ce mot a été rapproché de l'assyrien *ab-(p) kallu* (3), dont le sens de « sage » (4) est le plus fréquent et qui sert d'épithète à un prêtre ou à un devin. Il est fort possible que l''afkal nabatéen ait revêtu ce double caractère qui, dans l'antiquité, était assez commun au même individu. Ce devait être, en tout cas, un personnage important pour qu'on créât ainsi à son profit, dans le cas d'une violation de sépulture, une amende de mille drachmes, payée d'ordinaire au roi, quelquefois cependant au stratège. Peut-être ne serait-on pas très loin de la vérité en reconnaissant en lui la première autorité religieuse locale. »

Cette hypothèse reçoit aujourd'hui une nouvelle confirmation.

On remarquera d'abord que ʿAbdwadd, l'auteur de l'inscription, porte le titre de אפכל | וד. Ici 'Afkal est déterminé par le nom du dieu Wadd; il désigne donc, selon toute vraisemblance, un dignitaire chargé des intérêts du dieu. Et, de ce chef, ne semble-t-il pas qu'on soit autorisé à traduire אפכל | וד par « prêtre de Wadd »?

L'inscription palmyrénienne qui a déterminé Lidzbarski à chercher un titre religieux dans אפכל, ne contredit nullement cette interprétation. Il est très exact, suivant la remarque de Lidzbarski, que אפכל se trouve après un nom propre de personne (5), mais il est encore plus important de noter que ce terme est déterminé par le nom du dieu ʿAzîzû, comme dans notre texte il est en connexion intime avec le dieu Wadd. Et un détail assez piquant mérite d'être relevé : alors que Baʿl fait une consécration à *deux* dieux, Arṣû et ʿAzizû, il ne se déclare l''afkal que d'un

(1) *Ephemeris...*, I, p. 202.
(2) *Semitics inscriptions*, p. 78.
(3) Hommel, *Theolog. Lit. bl.*, 1901, col. 497.
(4) Dhorme, *Choix de Textes*, p. 34 s. (l. 55), 52 s. (l. 93), etc...
(5) Pour permettre au lecteur de suivre plus facilement la discussion, nous donnons la traduction de cette inscription palmyrénienne :
« Pour Arṣu et pour ʿAzizû, dieux bons et louables, a fait (ceci) Baʿl fils de Yarḥibola', '*Afkal* de ʿAzizû, dieu bon et miséricordieux, pour sa vie et celle de son frère, au mois d'octobre de l'an 500, etc. »

seul (1), אפכל די עזיזו אלהא. L'’afkal désignait donc une dignité religieuse bien spécifiée (2). Et il semble que la meilleure traduction à proposer soit celle de « prêtre ».

La tradition arabe, si obscure et si embrouillée soit-elle, confirme cette interprétation.

Dans le « Livre des Chansons » (*Kitâb el-Aġâny*), الأَفْكَل désigne certainement un personnage dépositaire d'une autorité religieuse différente de l'autorité civile ordinaire. On lit en effet (*Kit. el-Aġ*..., XXI, p. 186) : « L'’afkal était ʿAmr ben al-Ǧuʿayd... Le pouvoir sur les Rabîʿat appartenait aux Ḍubayʿat ’Adǧam...; ensuite il passa aux ʿAnzah..., ensuite aux ʿAbd al-Qays, et c'est l'’*afkal* qui l'obtint, et il s'appelait ʿAmr ben al-Ǧuʿayd. »

Dans *Kit. el-Aġ.*, XV, 76, on trouve, à propos d'un vers de ʿAlqamah sur ʿAmr ben al-Ǧuʿayd, ce renseignement significatif : « ʿAmr ben al-Ǧuʿayd était *prêtre*, كاهن ; il était des Beni ʿAmir, ben ad-Dîl, ben Šanni, ben ’Afṣa ben ʿAbd al-Qays. Cette dignité ne cessa point parmi ses descendants dont l'un, ar-Ribâb ben al-Barâ’, exerçait les fonctions de prêtre lorsqu'il renonça au paganisme pour passer à la religion du Mesîḥ. » Dans le « Livre des Chansons » nous trouvons le même personnage, ʿAmr ben al-Ǧuʿayd, nommé ’afkal dans un endroit, et appelé prêtre كاهن dans un autre passage. A la rigueur, il pourrait se faire que ces deux appellations s'appliquassent à deux fonctions différentes, mais il est de beaucoup plus probable que ces deux termes ne désignent qu'une seule et même dignité : celle de prêtre.

Cette tradition a été recueillie par Ibn Doreid, dans son livre intitulé *Ištiqâq* ou « l'Étymologie ». A la page 197, l. 7, il dit : « Aux Beni ad-Dîl appartenait l'’*afkal* qui s'appelait ʿAmr ben Ǧuʿayd ». C'est évidemment le même personnage que celui du « Livre des Chansons ». Et après avoir dit que le terme ’afkal était devenu synonyme de « tonnerre et tempête », pour signifier l'effroi qu'inspirait ce personnage, il ajoute : « Et l'’afkal

(1) Dans l'inscription nabatéenne, l'’afkal n'est déterminé par aucun nom divin : « Et quiconque ne fera pas comme c'est écrit ci-dessus sera redevable à Dûšarâ et à Hobal et à Manûtu de 5 *šamdins* et à l'’afkal d'une amende de mille drachmes de Ḥarétat. »

(2) Si l'inscription de Warka, Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 113, à laquelle fait allusion Lidzbarski, portait עתר | אפכל et si עתר était pour עתתר, on aurait un rapport assez curieux entre cette inscription minéenne (?) et l'inscription palmyrénienne déjà citée. On sait en effet (v. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, p. 11, etc.) que עזיזו, عزيز, n'était qu'une épithète et que le nom spécifique du dieu était שרקן | עתתר, l'étoile du matin. Le אפכל עזיזו de Palmyre serait une reproduction du אפכל עתתר minéen. Serait-il permis de dire aussi que le liḥyanite (avec le nabatéen?) a hérité ce nom du minéen?

était seigneur des Rabîʿat au temps de l'ignorance; il était tyrannique et cupide. »

Le *Lisân al-ʿArab* a enregistré la même tradition : l''afkal est représenté comme un personnage tyrannique semant partout l'épouvante. Dans les lexiques arabes usuels افكل est traduit par « crainte, tremblement ».

Peut-être d'autres ouvrages arabes, que nous n'avons pas sous la main, contiennent-ils des renseignements plus explicites sur ce dignitaire qui a dû, à un moment donné, exercer ses fonctions à la manière des faqîrs modernes, en inspirant la crainte et la terreur : les spécialistes sauront trouver ces textes et les mettre en valeur. Qu'il nous suffise, pour le moment, d'avoir montré que la tradition arabe a conservé le souvenir de l''afkal, prêtre (1); cela confirme d'une manière assez décisive la proposition que nous avons faite de traduire אפכל | וד par « prêtre de Wadd ». De nouvelles découvertes accroîtront sans doute la lumière sur ce point.

N° 50.

Texte inédit.

Gravé sur le montant d'une porte de maison, à l'extrémité nord-ouest du village; fragment tronqué de tous côtés; les caractères ont souffert et sont en partie effacés; longueur 0m,35; largeur 0m,22; hauteur moyenne des lettres 0m,03; six lignes (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1\. . . . .
2\. ... דיפען | אדעהן | ומ ...

(1) Si quelque auteur a déjà fait le rapprochement entre le אפכל des inscriptions et le prêtre افكل) de la tradition arabe, nous n'en avons pas connaissance et il nous est difficile de nous renseigner, à Jérusalem. Nous savons seulement qu'on a essayé de rattacher אפכל à la racine ودل (Clermont-Ganneau, *Recueil*..., IV, p. 404). Lidzbarski, qui cite matériellement le mot أفكل sans en rien tirer, le regarderait volontiers comme l'équivalent de مُتَّكِل « celui qui fait attention à une chose, qui s'applique ». Les renseignements tirés de la tradition arabe sur أَفْكَل cadrent peu avec ces hypothèses. Inutile d'insister sur le fait qu'en arabe on écrit généralement الأَفْكَل « *le* 'afkal », comme si on voulait indiquer *le* prêtre connu de tous, « le grand prêtre ». Quant à l'étymologie du mot, on hésitera sans doute encore longtemps, avant de la déterminer. Mais dès maintenant deux voies paraissent ouvertes : rattacher אפכל à une racine assyrienne, en cherchant dans ce domaine l'origine du nom et de la fonction, ou bien attribuer à l'ancienne langue du sud de l'Arabie la propriété de ce terme. On reconnaîtra qu'au point de vue arabe, أَفْكَل est un comparatif qui peut aisément être pris pour un superlatif.

3. ... ד̄ע̄בת | במלל ...
4. ... | תע̄ת | ט. ה ...
5. ... וה̄לאלף | ...
6. ... ושׁמעם ...

2. ... *La famille de Yafaʿan et leur invocation et* ...
3. ... *du Ġâbat* ...
4. ... .
5. ... *Ḫâl'alif* ...
6. ... *et en audition* ....

L. 1. — On n'aperçoit que l'extrémité inférieure de quelques lettres.

L. 2. — La fin du premier mot est douteuse. Peut-être pourrait-on prendre ces premiers signes pour un ד̄. — יפען, lecture très plausible, car le פ, qui est très effacé, a laissé des vestiges de son existence. Du Yafaʿan est un mot fort connu en minéen, et en liḥyanite on trouve יפע, n° **162**. — אדעהן. Le ע reste un peu douteux : il est traversé par une ligne qui ressemble à la barre caractéristique du *waw,* bien qu'elle ne soit probablement qu'un défaut de la pierre. Le mot ne paraît pas être d'une racine אדע qui n'existe pas; on le regardera soit comme un pluriel brisé de la forme افعل, افعال, أَدْعِياء, أَدْعُواء « invocations »; soit comme la première personne du verbe : أُدْعُو « j'invoque ». הן, le pronom suffixe féminin pluriel, se rapporterait peut-être à des divinités nommées dans la partie détériorée. — Le signe suivant a quelques apparences de ו très développé. Le מ qui vient après reste douteux.

L. 3. — ד̄ע̄בת. Le ד̄ n'est pas très visible, mais il se restitue aisément. — במלל. Au n° **346**, on trouve מללה comme nom propre. On serait tenté de lire במבל, n° **72**, 6. Mais le signe qui vient après le מ a plutôt les apparences d'un ל; cependant, comme les caractères ont souffert beaucoup, le ב reste possible.

L. 4. — תע̄ת paraît être la fin d'un mot, peut-être une 8ᵉ ou une 10ᵉ forme; le signe qui précède le premier ת est trop effacé pour être déterminé. Si c'était simplement la barre, תע̄ת aurait quelque probabilité de s'expliquer par l'arabe تغى « être content ». — Le mot suivant reste douteux, ה, ט; même le premier signe pourrait être un ב.

L. 5. — וה̄לאלף. Le waw est certain. — ה̄לאלף « l'oncle est familier », est un excellent nom sémitique.

L. 6. — ושׁמעם. Le ם final peut être restitué d'après les vestiges laissés sur l'estampage. שׁמעם pourrait être un nom propre. En safaïtique on a trouvé שׁמע (Vogüé, **241**) et שׁמעת (DM., *Mission*..., **790**). Il est possible

aussi de le regarder comme un nom commun; on traduit שׁמעם par « en audition, en renommée ».

N° 51.

Texte inédit.

Au-dessus de la fenêtre d'une maison bâtie à cheval sur la rue appelée Šeqeiq; fragment tronqué de tous côtés; les caractères sont régulièrement tracés, en relief, sur des lignes séparées par un large bandeau, mais ils ont souffert et sont en partie illisibles; longueur $0^m,47$; largeur $0^m,24$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; neuf lignes (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. ... וובֿת...
2. ... עלי | תל...
3. ... חל | לאלֿ...
4. ... ף | התלתֿ...
5. ... מנף | ב...
6. ... צחֿב...
7. ... להתֿל...
8. ... הם | ושׁ...
9. ... בשׁ...

L. 1. — Quelques débris; le ב est incertain.

L. 2. — עלי peut être un nom propre ou la préposition عَلَى « contre, vers ». — תל, commencement d'un nom. — L. 3. — Le ל final est douteux. — L. 4. — Le ת final est douteux; cependant on serait porté à lire תלת « trois ». — L. 5. — מנף répond vraisemblablement à la divinité arabe مناف. — L. 6. — צחב. Si le mot est complet, on pourrait le rapprocher de l'arabe صخب « cri ». — L. 8. — Le שׁ final est douteux. — L. 9. — בשׁ est peut-être pour l'arabe بَأْس « force ».

On ne peut tirer aucun sens de ce fragment.

N° 52.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 21.

Au-dessus de la fenêtre d'une maison qui fait face au rocher 'Umm-Naser, au nord; fragment tronqué de tous côtés. Les caractères, en relief, sont régulièrement tracés sur des lignes séparées par un trait. Longueur

0^m,36; largeur 0^m,32; hauteur moyenne des lettres 0^m,035; huit lignes estampage (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. ... פּעשׂ | .לדהמם...
2. ... והני | בחַצּאת...
3. ... ען | מעהם | מבל...
4. ... ד | ואל | אעַשׂן | ...
5. ... ה | בן | חי | דד | ו̇...
6. ... ו | ואשׁ | וכללהם | מ...
7. ... להם | ושׂהדת | והארח̄...
8. ... לה | בן | אמר...

1. ... *Étant fait* (?) *les 'Uld Hammâm...*
2. ... *et a donné...*
3. ... *avec eux, le Mubaly...*
4. ... *Wâ'il 'Aǵsân...*
5. ... *fils de Ḥay Dâd...*
6. ... *et chacun et tous...*
7. ... *à eux et le témoignage et la date*(?)...
8. ... (*Wahab*)*lah fils de 'Amr...*

L. 1. — Le premier mot reste un peu douteux. Cependant la lecture פעשׂ nous paraît la plus probable. Le dernier signe, qui pourrait être pris pour un ב, est surmonté d'un petit trait moins long cependant que sur les autres שׂ de l'inscription. עשׂ répondrait à l'hébreu עשׂה « a fait ». — Après la barre, une lettre a disparu dans la cassure de la pierre. Nous supposons un waw et comme les signes suivants sont à peu près certains, on aboutit à la lecture : ולדהמם, nom de tribu, 'Uld Hammâm; en arabe on connaît les بنو همّام (Ibn Dor., **135**, 18); la tribu actuelle des 'Uld ʿAly, dans le Hedjaz, est célèbre.

L. 2. — והני « et a donné ». Le ה nous paraît assez certain au lieu du ק lu par Müller. Un trait qui traverse la lettre, est un simple défaut naturel de la pierre. Le verbe הני est à rapprocher de l'arabe هَنَأ, هَنِئَ, qui, parmi d'autres nombreuses significations, a celle de « donner, faire un présent », et à la 2^e forme « garder la faveur de quelqu'un ».

בחַצּאת. Le troisième signe n'a pas encore été expliqué. Müller a proposé de lui donner la valeur de ص ou de ظ; comme on le constatera plus loin, nous lui avons reconnu, en général, la valeur de ص; mais ici la racine

خَطَأ n'existe pas. Par contre, la racine خظاء, خَظِيَ se trouve avec le sens de « être compact », en parlant de la chair. Faudrait-il lire ici خظاءة « une victime bien grasse, bien compacte »? On n'oserait l'affirmer; ce sens conviendrait assez bien avec celui de هنى. Comme le liḥyanite a un signe spécial pour le ט, on ne saurait lire חטאת « péchés ». La racine خَطَأ peut avoir existé dans l'arabe du sud et ne pas s'être maintenue dans l'arabe littéraire.

L. 3. — ען, au début de la ligne, semble être la fin d'un mot. — מעהם a été comparé à l'arabe مَعَهُم « avec eux », par Müller. — מבל; sur ce nom de dignitaire, v. n° **72**, 6.

L. 4. — ואל | אעٓשן « Wâ'il 'Aǵsan ». Y a-t-il un rapport entre אעٓשן et les Ġassanides? Müller admet cette hypothèse qu'il discute à propos du n° **55**. Ici, le mot אעٓשן est de la forme élative : أَغْسَن أَفْعَل « plus faible, plus beau », ou peut-être أَغْسَان « les bonnes qualités de l'homme ». La racine est la même que pour غسّان. Mais si on avait voulu indiquer la nationalité de Wâ'il, on aurait probablement employé la tournure ואל העٓשן.

L. 5. — Le ה du début est la dernière lettre du nom propre disparu. — Le mot suivant doit être lu בן « fils » et non בד. — חי | דד semble ne former qu'un seul mot après בן, malgré la barre de séparation. Du reste חי peut être comparé à l'arabe حَيّ, nom propre (Ibn Dor., **197**, 17); דד « oncle » rappelle l'hébreu דּוֹדִי, l'arabe دُودان et le sabéen דדן. Le nom Ḥay Dâd se présente comme étant composé de ces deux éléments. Il ne semble pas que חי signifie ici « tribu ».

L. 6. — ואש doit répondre à l'hébreu איש « homme, chacun ». Cette dernière signification paraît convenir ici devant le mot כללהם « eux tous ». On traduira cette ligne : « chacun et tous ». A la fin de la ligne, un מ net.

L. 7. — להם « à eux », ou peut-être la fin d'un mot avec le suffixe du pluriel. — ושהדת, d'une lecture certaine, se rapproche de l'arabe شهادة « témoignage ». On s'attendrait à rencontrer l'article ה devant שהדת comme on le trouve devant le mot suivant. —... והארח « et la date », d'après l'arabe أُرخة. Cette explication paraît préférable à celle de Müller, qui, n'ayant pas à sa disposition un estampage aussi bon que les nôtres, propose une lecture un peu différente, pour les trois dernières lignes surtout.

L. 8. — לה, fin d'un mot qui peut aisément se restituer en והבלה. — Le

dernier mot visible est אמר; sur ce mot, v. n° **108**. On pourrait aussi supposer אמרלה.

N° 53.

Texte inédit.

Gravé sur le montant d'une porte de maison près de la petite place, à l'est de la citadelle; fragment en caractères réguliers, en beau relief, et bien tracés; malheureusement, ils ont un peu souffert; les lignes sont séparées par un large trait; longueur 0m,43; largeur 0m,23; hauteur moyenne des lettres 0m,35; quatre lignes; estampage (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. ... נאשׁ | בן | שׁהר ...
2. ... מלכת | לחין | אצפ̇ ...
3. ... מבל | שׁמת | זכר | נח̄שׁ ...
4. ... ל | ורתם | וברלה | ו ...

1. ... *[Ha]nu'âs fils de Šahîr* ...
2. ... *reine de Liḥyan* ...
3. ... *Mubâly Šâmit a rappelé*(?) ...
4. ... *et Ratam et Barrlah* ...

L. 1. — נאשׁ à compléter vraisemblablement en הנאשׁ. — שׁהר, trouvé comme nom propre d'homme en sabéen (*MVG.*, 1906, p. 274; Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 166), existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **225**; Vogüé, **244**, etc.); cf. l'arabe شهران (Ibn Dor., **304**, 21).

L. 2. — מלכת « reine ». Bien que le ת soit effacé, il ne saurait être douteux, à cause des vestiges qu'il a laissés. Il s'agit bien ici d'une reine de Liḥyan. Chez ce dernier peuple, la reine avait donc un rôle officiel, comme chez les Nabatéens et les Minéens. — ..אצפ̇, mot incomplet; même le פ̇ final est douteux.

L. 3. — Sur מבל v. n° **72**, 6. — שׁמת est un nom propre fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **49**, **313**, etc.). Peut-être représente-t-il ici le nom propre du Mubâly. La racine شمت signifie « se réjouir du malheur d'autrui »; شَامِت, au participe présent, « insultant, insulteur ». Cf. l'hébreu שִׁמְתִי. — זכר n'est pas douteux comme lecture. Si on le compare à l'arabe زكر, on aura le sens de « remplir »; la racine veut dire aussi « être grand, être beau ». On ne peut supposer sans motif une erreur de

lapicide, زكر pour ذكر; mais il est permis de rapprocher le mot de l'hébreu זכר, « se rappeler »; זֶכֶר, nom propre (I *Chr.* **8**, 31). La racine éthiopienne *zakara* a les mêmes significations. On regrette que l'absence du contexte n'autorise pas à préciser davantage le sens. — נח̄שׁ; les deux derniers signes restent douteux.

L. 4. — בל, fin d'un mot; le ב n'est pas sûr. — רתם paraît être un nom propre; l'hébreu רֹתֶם signifie « genêt », et l'arabe رَتَمٌ aussi; mais le sens de l'arabe رَتَمَ est « briser ». A noter la forme un peu spéciale du מ. — וברלה, nom propre composé de בר « pur » et de לה pour אלה. Le mot signifie « pureté de Dieu ou Dieu est pur.

N° 54.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **4**.

Gravée sur une pierre utilisée dans la construction d'une maison, un peu au sud de la précédente; beaux caractères en relief, bien conservés; les lignes sont séparées par un trait; longueur $0^m,42$; largeur $0^m,25$; hauteur moyenne des lettres $0^m,035$; cinq lignes; estampage (pl. LXXXI).

Nous lisons :

1. וה(בלה) | בן | זדקני | ..
2. קימה | נעם | ד̄ע̄בת | ב ...
3. ו | המקדר | והנענך | ...
4. אפקו | פרטהם | ושׁ ...
5. בשׁמוי | תלמי | בן | ה[נאשׁ]

1. *Wahablah fils de Zaydqayny ...*
2. *Son représentant Naʿam d̲u Ġâbat* (*ont construit*)...
3. *la dimension et le fondement ...*
4. *ont donné abondamment* (*pour*) *leur prospérité et* [*leur bonheur*]...
5. *pour la double exaltation de Talmay fils de Ha*[*nu'âs*].

L. 1. —וה[בלה] est restitué d'après les vestiges laissés par les lettres qui ont disparu dans l'effritement de la pierre. — זדקני n'est pas à traduire avec Müller par : « Zayd a consacré » mais par : « accroissement de Qaynî ». קני, en effet, doit être ici comparé à l'hébreu קיני (I *Sam.* **15**, 6), nom madianite; cf. *Jug.* **1**, 16; **4**, 17; *Gen.* **15**, 19. Il est extrêmement intéressant de rencontrer ici le nom de קיני. Le י après le ק n'est pas exprimé, pas plus qu'il n'est écrit après ז. Sur les Qénites, cf. Lagrange, *Le livre des Juges*, p. 10 ss.

L. 2. — קימה. Le ה final doit être le suffixe masculin qui se rapporte au sujet principal de la phrase, Wahablah. קים nous paraît répondre à l'arabe قيّم « préposé à une affaire, un préfet » ou bien à قائم, qui a le même sens. קימה sera donc traduit par « son préfet ou son représentant ». — נעם nous paraît être le nom propre de ce préfet; il répond à l'hébreu נַעַם, nom propre masculin (I *Chr.* **4**, 15). La traduction proposée par Müller nous semble trop recherchée; elle s'appuie sur son inscription n° **8** que nous n'avons pas retrouvée. Mais sa ligne 2 : קימה | מבדל | דעַבַּת nous paraît répondre à notre ligne 2, et nous la traduirions : « son représentant Mubdil ḏu Ġâbat » ; le nom propre seul est ici changé. Dans les deux inscriptions, il s'agit d'une construction faite en commun par deux ou plusieurs personnages.

L. 3. — המקדר rapproché avec raison, par Müller, de l'arabe المقدار, signifie « la mesure, la dimension ». — הנענך nous paraît être pour המענך « le fondement ». Müller considère la forme הנענך comme étant un participe nif'al hébreu qui n'a point de מ comme préfixe; cette forme se retrouverait encore en liḥyanite, par exemple dans הנאמן. Que cette explication soit valable pour le cas actuel, ou bien qu'il soit possible d'admettre une forme instrumentale en *nif'al,* comme parfois en assyrien, au lieu de *mif'al,* le sens du passage ne saurait être douteux. L'arabe عَنَك signifie « origine, fondement ». Après avoir mentionné la dimension de l'édifice, מקדר, il est naturel qu'on parle du fondement.

L. 4. — אפקו « ont donné »; l'arabe أفق signifie « donner beaucoup, donner plus qu'un autre ». La signification est excellente. Il n'est nullement nécessaire de mettre ce verbe en rapport avec le mot suivant פרטהם qui fait partie d'une formule stéréotypée, que n'introduit aucun verbe ni aucune particule. — A la fin de la ligne, וש est à compléter en ושעדהם.

L. 5. — בשמוי « par le céleste », d'après Müller, qui voit dans cette épithète une appellation flatteuse pour Talmay. Au point de vue grammatical, שמוי peut répondre à l'arabe سَمَاوِيّ; on ne saurait le contester; mais on trouvera peut-être l'épithète un peu étrange, appliquée à un personnage liḥyanite, ce personnage fût-il un roi. De plus, on observera que d'après le n° **41**, 4, 5, l'adjectif vient après le substantif, et qu'il est précédé de l'article quand il s'applique à un nom propre. Tous ces motifs rendent suspecte la traduction proposée par Müller. La marche naturelle de la phrase demanderait un nom commun en annexion avec תלמי. Le mot שמוי pourrait répondre à l'arabe سُمُوّى « les deux grandeurs » ou « les deux exaltations ». La construction importante dont il est question

dans l'inscription aurait été exécutée au moment de la double exaltation (intronisation ou triomphe) du roi Talmay.

N° 55.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 1.

Gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, non loin du n° précédent; les caractères, en relief, sont réguliers; malheureusement, ils ont souffert de l'usure du temps; les lignes sont séparées par un large trait; longueur 0^m^,13; hauteur moyenne des lettres 0^m^,03; trois lignes; estampage (pl. LXXXII et CV).

Nous lisons :

1. ... י | וכל | העשׁן | אפכל | הכתבי ...
2. ... ה | בן | הרמה | אדה | חרבהם ...
3. | תלה | במת̄ב | בצ̄ען | צד | ד̄ ...

1\. .... *Le représentant de Ha-Ġassân, grand prêtre, écrivain...*
2\. ... *fils de Harmah, lorsqu'il leur fit la guerre ...*
3\. ... *il périt au combat de Bâḍiʿan Ṣayd de...*

L. 1. — וכל a été lu ואל par Müller. Mais le second signe n'est surmonté que d'un seul trait au-dessus de la haste de gauche; ce n'est donc pas un א, mais un כ, semblable au כ du dernier mot de cette même ligne. De plus, on notera la forme spéciale du ו. וכל sera rapproché vraisemblablement de l'arabe وكيل « représentant ». Et ce mot est à l'état construit avec le mot suivant. — העשׁן ne saurait être qu'un nom propre, précédé de l'article. Cette lecture est admise sans difficulté par Müller. Notons que le premier signe, lu ה, pourrait être aussi un מ, quoique la lecture ה demeure plus vraisemblable. Le second signe est bien effacé sur notre estampage où l'on distingue cependant tous les éléments de cette lettre. העשׁן répond à l'arabe الغسّان. Le nom est fort connu en arabe, grâce aux Azdites qui prirent et gardèrent le nom de Ġassân et de Ġassanides; cf. Caussin de Perceval, *Essai...*, I, 201 ss., 335, etc.; II, 65, 66, etc. Si les Azdites sont arrivés dans le voisinage de La Mecque vers 180 de notre ère, il n'y aurait aucune impossibilité à trouver mentionné un *Ġassanide* dans les inscriptions liḥyanites. Müller a fait ressortir l'importance de cette mention pour connaître les pérégrinations de cette tribu; mais sa lecture de ואל au lieu de וכל l'a obligé à chercher un nom gentilice dans העשׁן qu'il suppose être pour העשׁני. La lecture vraie sup-

prime cette difficulté. — אפכל est certain comme lecture, au lieu de אפעה de Müller. Le représentant de Ġassân était en même temps grand prêtre, *'Afkal,* v. nº **49**. — הכתבי « l'écrivain ». Ce nom *Kâtiby* peut indiquer la fonction : c'est ainsi que l'ancien drogman de l'infortuné Huber est aujourd'hui connu à Ma'an sous le nom de « Maḥmoud al-Kâtib »; mais Kâtiby peut aussi être devenu l'appellation d'une famille : à Jérusalem, 'Alamy « scientifique » est le nom d'une famille.

L. 2. — הרמה, nom propre, est à rapprocher de l'arabe هَرْمَى ou هَرْمَة (Yaqut, *Register...; Kit. el-Aġ.*, I, 22; IV, **102-114**). — אדה est considéré par Müller comme étant l'équivalent de إِذَا « lorsque ». — חרבהם « il les a combattus ». Le verbe peut être à la première forme حَرَبَ ou à la troisième حارب.

L. 3. — תלה n'est pas douteux d'après notre estampage et exclut par conséquent la lecture חלה regardée comme possible par Müller. L'arabe تَلَهَ, auquel il peut être comparé, signifie « périr et détruire » et ce sens convient parfaitement ici, après la mention de la guerre à la ligne précédente. Comme le verbe n'a point de régime exprimé, peut être le sens de « périr » se recommande-t-il davantage. — במתב « dans le choc, la mêlée, le combat » d'après le sens de l'arabe وَثَبَ « sauter dessus ». — בצען, certain comme lecture, autant que l'équivalence du second signe avec le ص peut être assurée. Mais ici בצען doit être un nom propre de lieu, semble-t-il, en état d'annexion avec מתב. Or dans Yaqut, I, 471, nous trouvons باصع mentionné comme localité et dans Bekry, p. 167, nous apprenons que باصع est une localité sur le littoral du Hedjaz; cf. Hamdany, **133**, 22. — צד répond à l'arabe صَيْد « pêche ». Ce mot sert à déterminer בצען, qui devait s'appeler « Bâḍi'ân de la pêche ». Le ד qui suit indiquait probablement le possesseur de cette localité, à moins d'admettre que le ד introduit ici un nom de famille. Dans ce cas, les noms qui précèdent seraient des noms propres d'homme et on pourrait proposer la traduction suivante : « Il périt dans l'attaque de Bâḍi'ân Ṣayd de la famille de »; mais la première traduction paraît préférable : le contexte seul trancherait la question. A noter que בצען est nom propre d'homme au nº **59**, 2.

Nº **56**.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **2**.

Sur un montant de porte, au-dessus de l'inscription précédente. Les

caractères, en relief, ont beaucoup souffert des injures du temps et paraissent même avoir été détériorés depuis le passage d'Euting; les lignes sont séparées par un trait; longueur 0^{m},34; largeur 0^{m},13; hauteur moyenne des lettres 0^{m},03; trois lignes; estampage (pl. CVI).

Nous lisons :

1. ... והבלה | ב[ן] | [ד̄]עמן ...
2. ... עָ̄רי | במםל | אפצ(ה) ...
3. ... ד̄עָ̄בֿתֿ | נתל | ח̄ ...

1. ... *Wahablah fils de ḏu ʿAmmân...*
2. ... ... *Afṣah...*
3. ... *ḏu Ġâbat, Nâtil...*

L. 1. — (ד̄)עמן. Le ד̄ seul est restitué. עמן peut être rapproché de עם « ʿAmm », nom propre en sabéen (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 628); cf. l'hébreu עַמּוֹן.

L. 2. — עָ̄רי. Le premier signe est certain. Le second paraît sûr aussi; cependant, comme le troisième signe est constitué seulement, en apparence du moins, par un petit cercle, on pourrait se demander s'il ne faudrait pas lire un ד, en considérant le cercle comme la boucle du ד. On aurait alors עָ̄ד, fin d'un mot disparu. Cependant le petit rond est un peu trop haut et trop éloigné pour un ד et עָ̄רי paraît devoir être maintenu comme lecture en admettant l'effacement complet de la queue du *yod*. Serait-il possible de l'expliquer par غرّى « beau »? ou bien par la seconde forme du verbe غَرَّى « adhérer à »? Ce second sens serait assez demandé par le ב qui précède le mot suivant. — במםל. La lecture paraît certaine et exclut la supposition de מבל, qui serait plus facile. מםל peut dériver d'une racine مَلّ, à la 4^{e} forme qui a le sens de « exciter », et de « dicter quelque chose »; il ne répugnerait pas non plus de penser à une racine مال, à la 4^{e} forme « incliner ». Devant le nom propre suivant, on serait porté à voir ici un titre comme celui de מבל; on serait même tenté de restituer ce dernier mot. — .אפצ est à compléter en אפצה, v. n^{os} **234**, **235**, ou en אפצן (Müller, *Epigr. Denkm.*, **28**, 5).

L. 3. — ד̄עָ̄בֿתֿ est assez plausible; en tout cas le עָ̄ est certain, et les autres lettres ont laissé des vestiges qui permettent de les restaurer. — נתל peut être un nom propre à rapprocher de l'arabe نائل (Ibn Dor., **225**, 18). — Le ח̄ qui est à la fin de la ligne n'est pas certain.

N° 57.

Texte inédit.

Au-dessus d'une fenêtre d'une maison bâtie sur la rue, au sud de la citadelle; fragment tronqué en haut et en bas; caractères formés par un double trait léger; les lignes sont séparées par une sorte de bandeau; longueur 0^{m},34; largeur 0^{m},23; hauteur moyenne des lettres 0^{m},035; cinq lignes; estampage (pl. LXXXII et CVI).

Nous lisons :

1.	ואל	1.	*Wâ'il*
2.	ברא	2.	*(pour) sa guéri-*
3.	תה | ו	3.	*son et*
4.	הפד	4.	*a offert*
5.	הצל	5.	*cette sta-*
6.	[מן]	6.	*tue.*

L. 2. — בראתה nous paraît être l'équivalent de l'arabe بَرَاءَة « guérison ». Le pronom ה se rapporte vraisemblablement à celui qui a fait graver cette stèle votive. Avant בראתה, il devait y avoir une phrase complète.

L. 4. — הפד peut être regardé comme une forme verbale en ה, répondant à la 4^{e} forme arabe d'un verbe فاد « être utile », أَفاد « donner, offrir ».

L. 5. — הצל est à compléter en הצלמן « cette statue ».

N° 58.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 6.

Sur la porte de la mosquée; fragment tronqué de trois côtés, en beaux caractères, en relief; les lignes sont séparées par un large trait; longueur 0^{m},42; largeur 0^{m},23; hauteur moyenne des lettres 0^{m},045; trois lignes; estampage (pl. LXXXIII).

Nous lisons :

1.	אשׁ | בן | חמר ...	1. *'Aws fils de Ḥimâr* ...
2.	שׂעד | בן | ח ...	2. *Sa'd fils de Ḥ...*
3.	להנעזל ...	3. *pour la séparation* (?) ...

L. 1. — אשׁ peut rappeler le nom propre arabe أَوْس « don, présent », à moins qu'il ne soit la finale de הנאשׁ. — חמר est à comparer à l'arabe

حِمار, nom propre d'homme (Ibn Dor., **147**, 13; cf. حُمْران, Ibn Qut., **102**, 4), et à l'hébreu חֲמוֹר (*Gen.* **33**, 19 etc.).

L. 2. — Le dernier signe, ח, reste douteux; serait-il le commencement du mot חמר?

L. 3. — להנעזל. Du dernier signe, on n'aperçoit que l'extrémité supérieure, qui ressemble assez à un ל. הנעזל pourrait être regardé comme l'infinitif de la septième forme, répondant à l'arabe انعزال « action de se séparer », de la racine عزل « éloigner, écarter ». הנעזל pourrait être aussi un nom propre.

N° 59.

Texte inédit.

A l'ouest de la mosquée, sur une porte de maison, à trois mètres environ au-dessus du sol; fragment tronqué, au début et à gauche; les caractères, très nets, en relief, dénotent une certaine altération de forme; ils perdent leur élégance décorative pour devenir de simples traits rigides, à la fin de l'inscription surtout; chaque ligne est séparée par un large trait; longueur $0^m,49$; largeur $0^m,42$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; six lignes; estampage (pl. LXXXII).

Nous lisons :

1. ...... ואֹרבעד | עבד ...
2. חָלד | בצָען | משׁהר | אד | שׁ ...
3. פבנת | עלה | מקּ | בנת | ד ...
4. רמה | צָנרממץ | ממ ..
5. טָהרי | מתָמר | ....
6. מחָה | רמתָ | ממרת

(7). ....

1. *Et(?) quarante esclaves ...*
2. *a prolongé Bâḍiʿân l'illustre, la puissance de S...*
3. *et les filles pour la destruction, les filles de ...*
4. *[Ha]rmah Ḍanarmamḍa ...*
5. *... utile...*
6. *... a amélioré le combat(?) ...*

L. 1. — ואֹרבעד. Le *waw* initial est douteux. On s'attendrait à trouver un נ à la fin de ארבעד, car nous croyons qu'il s'agit ici d'un nombre cardinal suivi de son régime et la construction la plus ordinaire est de don-

ner la terminaison وُنَ— au nom de nombre et de mettre son régime à l'accusatif. Mais le nom de nombre peut être considéré aussi comme un substantif régulier qui se met à l'état construit avec le nom des objets nombrés; cf. Caspari, *Grammaire arabe*, § 321. Le second cas est ici réalisé et nous traduirons ארבעו | עבד par : « quarante esclaves ». Le mot עבד, en effet, paraît avoir cette signification. On regrette vivement la disparition du contexte qui nous renseignerait sur la destination de ces esclaves.

L. 2. — חלד peut être un nom propre; cf. l'arabe خلّاد (Ibn Dor., 270, 18), خالد (*Kit. el-Aġ.*, XIX, 54; VI, 32, etc.), et خَليد (*Kit. el-Aġ.*, VI, 64). Mais on pourrait le regarder comme un verbe, خلّد « a fait durer, a perpétué ». — בצען paraît être un nom propre d'homme. La racine arabe بضع signifie « couper, séparer »; باضع « tranchant, coupant »; cf. nº 55, 3, où בצען pourrait être aussi un nom propre d'homme. — אד peut être pris pour un verbe qui rappellera l'arabe أدّ ayant, parmi de nombreuses significations, celle de « offrir ». أدّ a aussi le sens de victoire, de puissance. D'autre part, faudrait-il supposer أُدّ nom de tribu? cf. Ibn Dor., 165, 17; *Kit. el-Aġ.*, XI, 44. Au milieu de ces différentes hypothèses nous proposons de traduire : « a perpétué Baḍiʿan l'illustre, la victoire »; sans nier la possibilité d'autres traductions.

L. 3. — פבנת « et les filles ». Le premier signe doit être pris pour un פ répondant au ف arabe. בנת s'explique tout naturellement par « filles ». A la première ligne, il est fait mention d'esclaves; ici on parle de filles : n'était-ce pas pour les consacrer à la divinité? cf. nº 49. — עלה doit-il être pris pour עלי « sur, pour, contre »? Pour le moment, nous ne voyons pas d'autre solution à proposer, à moins d'admettre que עלה est pour عَليه; mais l'absence du contexte empêche de déterminer le nom auquel se rapporterait ce pronom suffixe et, en second lieu, le mot suivant paraît être un substantif gouverné par عَلَى. — מך comparé à l'arabe مكّ signifie « détruire, anéantir »; le maṣdar مكّ voudra dire « destruction ». De quelle destruction s'agirait-il? Y aurait-il une allusion à la pratique des anciens Arabes d'immoler leurs filles? On ne saurait le déterminer. — בנת est encore répété une fois comme pour bien spécifier de quelles filles il s'agissait. — ך, à la fin de la ligne, ne serait représenté que par une barre.

L. 4. — רמה serait-il à restituer en הרמה, nº 36, 2, nom propre d'homme? La supposition est vraisemblable devant le mot suivant qui ne peut être

qu'un nom propre, étranger à l'arabe semble-t-il. Si רמה n'est pas un nom propre, il serait possible de le comparer à l'arabe رَمَى « jeter ». — צ̄נרמימ̄ץ. Le signe, encore mal identifié, que nous rendons par צ̄ = ض, se trouve deux fois dans ce mot difficile à analyser (1). Le second signe lui-même ne ressemble pas aux autres נ. Les deux signes que nous rendons par מ pourraient être aussi à la rigueur des ל, bien que les ל aient une forme plus dégagée. — A la fin de la ligne, ממ est peut-être à compléter en ממל, n° 56, 2.

L. 5 et 6. — La valeur et le sens des deux dernières lignes nous échappent. A peine osons-nous émettre quelques suppositions. Le premier signe de la ligne 5 est nouveau. Comme le ط seul n'a pas encore été identifié, peut-être aurait-on ici sa forme en liḥyanite ; il rappelle un peu le ط ḥimyarite renversé : les deux tiges en haut, et en bas un infléchissement vers la gauche au lieu de la boucle. On lirait ainsi ט̄הרי. On sait que l'arabe ظهر possède de nombreuses significations parmi lesquelles celles de « aider et apparaître ». — Le mot suivant est à lire מת̄מר ou מתימר, suivant que le second signe sera regardé comme représentant un ת̄ ou une lettre double תי, ou même une autre combinaison qui nous échappe pour le moment. La lecture מת̄מר donnerait un sens acceptable, en rappelant l'arabe مُثْمِر « fructifiant, utile ». Les caractères de la fin de la ligne sont effacés.

L. 6. — מה̄ה̄. Lecture tout à fait incertaine. Le premier signe peut être double, si on ne croit pas à une cassure à la partie supérieure. Le second et le troisième signes ressemblent à des ה ou à des ה̄ mal définis ; le troisième ne répugnerait pas à être un שׂ. — Le mot suivant, רמה̄ « améliorer ». Le troisième signe s'est déjà rencontré à la ligne précédente. Il peut se faire que ce soit un ה̄, peut-être un צ̄ ; le verbe رَمَضَ veut dire aussi « améliorer ». — ממרת paraît assez certain comme lecture et pourrait peut-être rappeler مُمَارَةٌ « combattre avec quelqu'un ». L'hébreu מֶמֶר signifie « trouble, angoisse ». Ces sens pourraient s'accorder avec celui du verbe « améliorer » qui précède.

L. 7. — Au commencement, plusieurs signes qui sont peut-être une date.

(1) Il ne semble pas qu'on puisse comparer צ̄נר et צנוֹר. Peut-être ממ̄ץ serait-il à rapprocher de مُمْضَى ou مُمْض « soussigné ».

N° 60.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 7.

A quelques mètres à l'est de la mosquée; simple fragment, avec des caractères très nets; longueur 0m,24; hauteur moyenne des lettres 0m,35; estampage (pl. LXXXIII et CVI).

Nous lisons :

(חב)ב | בן | זדלה | אר

Ḥabîb fils de Zaydlah, 'Ar...

Le premier mot, restauré par Müller, se retrouve au n° **247**. — זדלה répond à l'arabe زيد الله « accroissement d'Allah » ou « Allah fait croître ». L'א a disparu devant לה. — אר n'est que le commencement d'un mot qui a disparu.

N° 61.

Texte inédit.

Sur le montant d'une porte de jardin, à l'est du village; l'inscription, qui paraît complète, est gravée en petits caractères un peu irréguliers; longueur 0m,16; largeur 0m,13; hauteur moyenne des lettres 0m,15; six lignes; estampage (pl. LXXXIII et CVI).

Nous lisons :

1. בנהדב | ב	1. *Benhadâb*
2. לח | דֿעֿב	2. *Baleḥ ḏu Ġâbat*
3. ת | אדי | לל	3. *a offert à Ilah*
4. ה | הצלמן |	4. *cette statue*
5. פרטיה | ו	5. *(pour) sa double prospérité et*
6. שׂעדה |	6. *son bonheur!*

L. 1. — בנהדב « fils de Hadâb »; הדב est à comparer à l'arabe هداب, nom propre d'homme (Yaqut, IV, 755). Cette lecture est très probable : le troisième signe a toutes les apparences d'un ה, car on aperçoit, même sur la photographie, la petite barre caractéristique de cette lettre. Le signe suivant est rendu par un ד. A la rigueur, il pourrait aussi représenter un ר : on lirait alors בנהרב. Notons en passant que nous avions tout d'abord transcrit בקדד « Dâd divise », nom propre qui aurait été composé de דד « oncle », cf. n° **52**, 5, et de בק « diviser ». Mais le second signe est

bien un *nûn*, non un *qâf;* car le petit trait, à droite, qui paraît continuer le cercle, n'est pas gravé, quoiqu'il produise l'illusion de l'être. A la fin de la ligne, il y a un ב, et ensuite une éraflure qu'il est important de ne pas confondre avec un trait intentionnellement tracé. Le mot בלה est à comparer avec le nom propre arabe بَلّح (Ibn Dor., **200**, 2).

L. 3. — אדי | ללה est à comparer à l'arabe أَدَّى الى الله « amener à Allah, offrir à Allah ». Le verbe أَدَّى signifie proprement « faire parvenir quelque chose à quelqu'un ». De cette signification, on rapprochera celle du nabatéen קרב « approcher » et celle de l'hébreu הקריב « faire approcher ». Dans notre texte il s'agit de l'offrande d'une statue au temple de Dieu. Il ne nous est pas possible de connaître la nature de cette image ou statue.

L. 5. — פרטיה « sa double prospérité ». On notera ici la présence du *yod* comme au n° **49**, 10.

N° **62**.

Texte inédit.

Dans la partie est du village, sur une ancienne stèle; l'inscription paraît complète et rappelle l'offrande d'une statue faite par une femme; caractères réguliers, assez profondément gravés, mais un peu effacés; longueur 0m,38; largeur 0m,18; hauteur moyenne des lettres 0m,03; sept lignes; estampage (pl. LXXXIII et CVI).

Nous lisons :

1. שׂ[מל]ה | ב	1. *Šamlah fille*
2. נת | קשׂם	2. *de Qâsim*
3. הדקת | ה	3. *a offert*
4. צלמן |	4. *cette statue*
5. להנאכת	5. *à Hâni'kâtib*
6. ב | פרטה | ו	6. (*pour*) *sa prospérité et*
7. אחֿרתה	7. *son avenir!*

L. 1. — שׂמלה; les deux signes du milieu sont effacés et n'ont laissé que de faibles vestiges auxquels semblent répondre מל. Le mot שׂמלה doit être féminin à cause de בנת qui vient après. L'arabe connaît شملة, nom propre masculin (Yaqut, II, 598); شَمْلَة signifie « manteau ». Peut-être pourrait-on lire שׂחֿלה.

L. 2. — קשׂם est un nom fréquent, chez les Arabes modernes et chez les

anciens (Ibn Dor., 39, 2, القاسم), très souvent cité dans *Kit. el-Aǵ.*, v. n^os **273**, **288**, etc.

L. 3. — הדקת « elle a offert » nous semble répondre exactement à la forme הודקי, n° **49**, 6 ; la seule différence est qu'il n'y a pas ici de *waw* et que le verbe se trouve au féminin.

L. 5. — הנאכתב se présente comme un être important auquel on offre un présent pour obtenir son intervention et assurer le bonheur. Le nom se rencontre ailleurs, dans les inscriptions liḥyanites, n° **290**, comme nom propre d'homme, ou du moins comme un élément de nom composé, car le mot en entier מרמהנאכתבת constitue seul le nom propre. Même remarque pour le n° **358**. Pour le n° **37**, il semble que הנאכתב reçoive encore un présent, mais cette fin d'inscription n'est pas suffisante pour donner une plus grande précision. הנאכתב paraît être une appellation divine ou le nom d'un héros divinisé. Et encore est-il préférable de ne pas urger dans ce sens, car on pouvait élever une statue à un personnage marquant, qui n'avait nullement reçu les honneurs de l'apothéose. Peut-être serait-il possible d'expliquer l'origine de ce mot, qui signifie « serviteur de l'écrivain » en arabe هانى كاتب, par la vénération qu'on aurait eue jadis pour un homme connaissant l'art de l'écriture. Aujourd'hui encore parmi les nomades et les demi-nomades, rares sont ceux qui savent écrire, et *al-Kâtib*, « l'écrivain », devient un titre honorifique, cf. n° **55**, 1.

L. 7. — Sur אחרתה, v. n° **75**, 5.

N° 63.

Texte inédit.

Sur une porte de maison, non loin de la petite place auprès de 'Umm-Naser, dans la rue qui se dirige vers le sud; fragment tronqué de tous côtés; les caractères en relief ont beaucoup souffert et sont effacés en plusieurs endroits; longueur 0^m,45; largeur 0^m,11; hauteur moyenne des lettres 0^m,02; quatre lignes; estampage (pl. LXXXIII et CVII).

Nous lisons :

1. ... ד̄ | והבלה | בן | זד(מנת) | שׁבֿ...
2. ... בי | אדק | לד̄עַבת | הנאצל...
3. ... ח̄ | ׳ם | עלי | רתם | קדשׁת | והצלם
4. ... ח̄רתה | ושׁעדה | שׁנת | עשׁרן | ות(שׁע)

1. ... *Wahablah fils de Zayd(manât)...*

2. ... *a consacré* (?) *à du Ġâbat Hânî' Ṣalam* (*Hâni' Ṣâleḥ*)...
3. ... *a rassemblé ʿAly Ratam des offrandes sacrées et cette statue...*
4. ... *pour son avenir et son bonheur, l'an 29* (22 ?)...

L. 1. — דּ au début est clair. — והבלה ne fait aucun doute sérieux de lecture. — Le נ de בן est restauré. Les deux lettres זד sont certaines; elles désignent le commencement du nom qui pouvait être זדמנת, cf. n° **165**. Les derniers signes, transcrits שׂב, restent douteux; peut-être pourrait-on lire זא.

L. 2. — בי n'est pas absolument sûr. — אדק, lecture certaine. Si on le compare à l'arabe أَدَقّ « plus fin, plus juste », on ne voit pas comment ce sens peut cadrer avec le peu qui reste du contexte. D'autre part, il ne paraît pas impossible de faire de אדק l'équivalent de הדק « offrir », n° **26**, 3, ou mieux de הודק, n° **49**, 6. Le sens « offrir, donner » convient parfaitement au contexte. — הנאצל à restituer peut-être en הנאצלם; sur צלם, v. n° **41**, 58, etc., ou bien הנאצלה.

L. 3. — ה̄ paraît assez probable quoique le sommet de la lettre soit brisé. — לם pourrait répondre à l'arabe لَمْ « non », mais le suivant עלי est probablement un nom qui demanderait un verbe avant lui; on sera porté à interpréter par لَمّ « réunir ». — עלי | רתם, nom propre; sur רתם, v. n° **53**, 4 (1). — קדשׂת. Le premier signe est douteux. A première vue, on le prendrait pour un ק, bien que le cercle du milieu soit effacé à gauche. D'autre part, il ne se présente pas avec la même apparence que le ק de la ligne 2, dont le cercle est plus restreint. Mais est-il légitime d'argumenter sur ces minuties à propos d'une inscription traitée assez librement? C'est ainsi qu'entre les deux traits qui encadrent la ligne 2 il existe une largeur de $0^{m},03$, tandis qu'à la ligne 3 la largeur est de $0^{m},02$. La lecture קדשׂת est donc la plus probable. La signification à donner à ce mot est incertaine; comme le mot suivant mentionne une statue, il semble assez naturel de voir dans קדשׂת des objets sacrés offerts à du Ġâbat. Il ne serait cependant pas impossible de rapprocher ce mot de l'hébreu קְדֵשׁוֹת. On trouverait ainsi dans le sanctuaire liḥyanite les prostituées sacrées, attachées souvent aux temples sémitiques. — והצלם. Le dernier signe est douteux, car la barre de gauche de la lettre est coupée au milieu; si on lit un מ, on aura le mot הצלם « la statue », terme ordinaire des consécrations. Mais il ne répugne pas de voir un ב dans le dernier signe;

(1) Difficilement, on admettra que רתם soit ici un nom de sanctuaire ou qu'il réponde au minéen רותם.

cependant le sens de צלב, comparé à l'arabe صلب « force, puissance », ne cadrerait pas avec le contexte.

L. 4. — Les éléments sont assez nombreux et suffisamment clairs pour restaurer les deux mots, (א)הרתה ושעדה; l'alef devait se trouver à la fin de la ligne précédente. Ensuite, שנת paraît certain, aussi bien que (שע)ות | עשרן; le second nom pourrait être aussi תתן.

La date se rapporte probablement au règne du roi, qui était peut-être nommé au début ou à la fin.

N° 64.

Texte inédit.

Sur un rocher, dans l'ouady qui se trouve au-dessous de la carrière méridionale à Ḫereibeh (v. p. 51) à côté des n^os 70 et ss. minéens; inscription complète, gravée en beaux caractères, bien réguliers, se rapprochant du minéen; longueur $0^m,52$; largeur $0^m,17$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$; deux (trois?) lignes; estampage (pl. LXXXIV et CVII).

Nous lisons :

1. בעלשמן | אחרם | הקרת |
2. מן | מה | תרקה | מראת
3. לבהני | הנאפכלת

1. *Ba'alsamîn a voué à l'interdit la ville*
2. *parce que l'a maudite une femme.*
3. *A (par) Bahâni Hawn'afkalat.*

L. 1. — בעלשמן ne peut être qu'un nom divin « le Ba'al des cieux » trouvé en safaïtique (Littmann, *Semit. inscr.*, 123, 125; DM., *Mission...*, **173**, **282**, etc.). — אחרם est certain comme lecture, et sera considéré comme l'équivalent de l'arabe أَحْرَم « anathématiser, interdire ». Nous avons déjà constaté, dans un autre texte, la présence d'un א pour un ה, n° **63**, 2, évidemment sous la même influence de plus en plus envahissante de l'arabe. — הקרת pourrait à la rigueur être l'équivalent de l'arabe القِرَاءَة « la lecture »; mais on ne saisit pas le rapport qui existe entre le mot « lecture » et la peine de l'anathème. Aussi préférera-t-on chercher dans הקרת le nom d'un objet ou d'une chose apte à recevoir un pareil châtiment. Et dans cet ordre d'idées la signification de l'arabe قَرْيَة « village », équivalent de l'hébreu קִרְיָה « ville, localité », s'offrira

d'elle-même à l'esprit. Combien de villes ont été vouées à l'anathème et à la destruction! nous l'apprenons par la Bible. Ne posséderait-on pas ici une indication de ce genre? Un habitant du nord de l'Arabie, disons un syrien, arrive à Ḫereibeh, et reste frappé de la destruction de l'ancienne localité. Comment l'événement s'est-il produit? Un sémite ne pouvait pas donner une autre réponse : Elle a été vouée à l'anathème par la colère divine : ici par Baʿal Samîn. Cette réflexion, dans sa partie principale, est maintes fois répétée par les Arabes actuels, qui, à la suite du Qoran, attribuent la désolation de la contrée au courroux d'Allah. Mais tandis que pour ces derniers le motif de la colère divine est le refus des habitants d'écouter la voix d'un prophète (vol. I, pag. 105), la raison alléguée par l'auteur du graffite paraît un peu étrange, mais cadre bien avec les usages arabes.

L. 2. — מה | מן semble être la même chose que l'arabe مِن مَّا (مَّا — ما) « de ce que, par ce que », indiquant le motif pour lequel la ville a été vouée à l'anathème. — תרקה est un verbe au féminin. Le ה final, pronom suffixe, pourrait à la rigueur se rapporter à בעלשׁמן sujet de la phrase; ce dieu, irrité des malédictions prononcées contre lui, aurait voué la ville à l'anathème. Mais il est plus grammatical de faire rapporter ce suffixe à הקרת; la ville aura été détruite à cause des malédictions lancées contre elle ou à cause des incantations d'une femme. תרק peut appartenir à plusieurs racines qui répondraient en arabe à : رَقّ « être petit, être tendre »; رَقا « exciter »; رَوق « être clair »; ريق « briller » en parlant du mirage; رَقَي « monter; faire des incantations ». Ce dernier sens paraît être le plus approprié au contexte déterminé par le mot suivant. — מראת semble rappeler l'arabe إِمرَأَة « femme », sujet de verbe תרק = تَرَّقي « elle fait des incantations ». C'est à la suite des sortilèges ou des malédictions d'une femme (des femmes) que Baʿalsamin, irrité, aurait voué le village, قَرْيَة, à l'interdit, à l'anathème. A coup sûr, l'idée paraît un peu étrange, mais on en admettra la possibilité, en songeant au rôle de la femme Kâhinah, *prêtresse*, chez les Arabes; cf. Caussin de Perceval, *Essai*..., I, 205, 261, 266; II, 6, etc.; voir aussi la croyance des nomades actuels à la puissance des imprécations (Jaussen, *Coutumes des Arabes*, p. 385 ss.).

La ligne qui vient immédiatement après, paraît indépendante; car on constatera aisément une différence dans l'écriture. Peut-être la regardera-

t-on volontiers comme une sorte de signature de l'inscription précédente, mais signature due à une autre main, ou bien on y recherchera le nom de cette femme prêtresse ou sorcière dont la tradition avait conservé le nom. לבהני « à ou par Bahâny »; בהני s'explique parfaitement par l'arabe بَهَان, nom de femme, cf. *Lisan,* où بهان est donné comme l'équivalent de بهّانة « répandant une bonne odeur ». Les noms propres, et même les noms communs, qui se terminent en ـَى mis pour ي sont assez rares en arabe. Cette rareté sera une raison de plus pour admettre l'explication proposée et exclure toute autre analyse du mot, par exemple celle qui voudrait en faire un composé de לב + הני. — Le mot suivant, הנאפכלת, paraît être composé de הנ qui répond à l'arabe هون « douceur, bonté, modestie » et de אפכלת, féminin de אפכל « grand prêtre »; sur ce mot, v. n° **49**, 2 (1). Si on fait attention à la nature du nom בהני, qui est en arabe un nom propre de femme, et si on remarque la valeur du second nom qui renferme une idée de sacerdoce, et même de sacerdoce féminin, אפכלת « prêtresse », on admettra plus aisément l'explication proposée pour la ligne précédente (2).

N° 65.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, **67**.

Sur la grande paroi de rocher, à Ḫereibeh, à quelques mètres au-dessus du sol, un peu à gauche des sphinx, sous une porte de tombeau, en caractères nets, assez librement tracés; longueur 0m,29; largeur 0m,11; hauteur moyenne des lettres 0m,04 (deux lettres ont 0m,06); deux lignes; estampage et copies (pl. LXXXV et CVI).

Nous lisons :

1. חת̄ל | בן | דמן	1. *Ḫatil fils de Dawman*
2. אח̄ד | אצפחת	2. *a pris la paroi.*

L. 1. — חת̄ל, nom nouveau, lu חתל et comparé à l'arabe خَتَل « don, cadeau » par Müller. Mais le second signe est un ת̄. On le rapprochera de l'arabe حثل « mal nourri, avoir le ventre gros », en parlant d'un enfant; حِثل « infirme, débile ». — דמן. Le premier signe est un ד et, après Mül-

(1) On pourrait supposer הנ[א]אפכלת « serviteur (servante) de cette prêtresse ».

(2) A l'extrémité gauche de l'estampage on aperçoit la partie supérieure de deux signes : c'est le début du graffite minéen n° **73**.

ler, on rapprochera ce nom de l'arabe دوطان, nom de tribu (Ibn Dor., **256**, 3), ou de دمن, nom propre féminin (*Kit. el-Aġ.*, XIX, 73). On notera la distance qui sépare la boucle du ד de la grande barre recourbée. Cette distance est assez grande pour qu'à première vue on soit tenté de considérer cette boucle comme formant un ע à côté du premier signe un peu infléchi qui serait pris pour un ר; on aurait alors le nom propre רעמן; mais la première lecture ne saurait être abandonnée.

L. 2. — אחד. La signification propre de la racine أخذ est « prendre ». Le même verbe se trouve en nabatéen dans le sens de « s'approprier, prendre pour soi » (JS., *Mission*..., I, p. 208). On disait : « prendre tel endroit » pour indiquer la main-mise sur une partie de la roche. En liḥyanite, on emploie la même formule, mais au lieu d'écrire אתרא, comme en nabatéen, on grave הצפחת. Ce dernier terme a été traduit par « plate-forme » (*Epigr. Denkm.*, **58**, **67**). L'arabe صفح signifie proprement le côté d'une chose, la partie inférieure d'une montagne, « pars montis solo adjacens » (*Freytag*) (1). Comme l'inscription est gravée sur une paroi de rocher destinée à recevoir des sépultures et, en fait, percée déjà de nombreuses tombes (cf. pag. 68 ss.), il ne paraît pas douteux qu'il ne faille reconnaître au mot le sens de « paroi » plutôt que celui de plate-forme (*Müller*) ou de tour (*Halévy*); du reste l'endroit ne se prête ni à l'une ni à l'autre de ces constructions. Sur l'orthographe de אצפחת, Müller fait deux observations : la première a trait à la forme du פ qui d'après lui ressemblerait plutôt à un ע. Les deux copies sur lesquelles s'appuyait le savant orientaliste n'étaient pas très exactes; car sur notre estampage le פ est parfaitement régulier, n'étant pas bouclé par en bas. La seconde remarque se rapporte à l' א de אצפחת. Au nº **66** nous trouvons הצפחת, avec un ה au lieu d'un א, d'où Müller conclut (*Epigr. Denkm.*, **58**) à l'équivalence א = ה = ال article arabe. L'argument aurait toute sa valeur, s'il était démontré que אצפחת est un singulier et ne peut représenter une forme du pluriel, أَفْعِلَة. Mais si nous admettons que ה, en liḥyanite, répond à l'article arabe ال, nous n'avons encore rencontré aucune preuve pour reconnaître la même valeur à la lettre א. Plus tard seulement, sous l'influence de l'arabe, la forme verbale הפעל deviendra אפעל.

(1) L'arabe صفح signifie « côté ». صَفِيحَة « large pierre plate » fait au pluriel صفائح désignant les larges pierres plates dont on se sert pour les tombes; de cet usage صفائح a fini par signifier « tombeau ».

N° 66.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 58.

Gravé sur la grande paroi de la montagne à Ḫereibeh; grands caractères fortement et nettement dessinés, mais à l'allure un peu libre, intéressants pour la connaissance de l'alphabet liḥyanite; longueur $0^m,47$; largeur $0^m,18$; hauteur moyenne des lettres $0^m,08$; deux lignes; estampage et copies (pl. LXXXV et CVIII).

Nous lisons :

1. אבנה | אחֿד	1. *Abnah a pris*
2. הצפחת דֿת	2. *cette paroi.*

L. 1. — אבנה est considéré par Müller comme l'équivalent de l'arabe أَبْنَى qui peut dériver d'une double origine : de أَبَنَ « soupçonner, gronder », d'où le nom propre arabe ابان (*Kit. el-Aġ.*, VIII, 48; XV, 15); de cette racine, on a aussi le substantif أُبْنَةٌ « nœud, déshonneur », qu'on pourrait rapprocher de notre nom propre. En second lieu, l'arabe أَبْنَى peut dériver de بَنَى « construire » et faire أَبْنَى à la forme أَفْعَل; mais on ne voit guère, dans ce cas, quelle serait au juste la véritable signification du mot. On sait du reste qu'une tribu arabe s'appelle الابناء (*Kit. el-Aġ.*, XII, 152) (1); cf. minéen, n° 177. — Sur אחֿד הצפחת, v. n° précédent. — דֿת « celle-ci » détermine d'une façon précise la prise de possession d'Abnah de la paroi sur laquelle il venait de graver son nom. Il en prenait possession, soit à prix d'argent, soit au moyen d'une autre formalité à nous inconnue.

N° 67.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur la paroi du rocher, à une hauteur de deux à trois mètres; caractères négligés; longueur $0^m,35$; largeur $0^m,21$; hauteur moyenne des lettres $0^m,05$; trois lignes; estampage (pl. LXXXIV et CVII).

Nous lisons :

(1) Cf. le nom propre arabe أبنى, TABARY, V, p. 2397.

1. חׄלש | טר | בן |	1. *Ḥilâsṭar fils de*
2. וחב | מרנת | לחל	2. *Wahabmarânat, à (pour)*
3. אש | אתׄתה	3. *Hill'aws, sa femme.*

L. 1. — טר | חׄלש. Bien que séparés par une barre, les deux mots doivent être considérés comme les deux éléments du même nom propre composé (1). On en a la preuve dans le mot suivant, בן, qui détermine ce nom propre. חׄלש est à comparer avec l'arabe خِلاس, nom propre d'homme (Yaqut, II, 354), à moins de le rapprocher de خُلْس « vol » ou de خَلّاس « voleur ». Pour טר, la lecture matérielle est assez sûre. Le premier signe, par sa forme développée et presque carrée, a plutôt l'apparence d'un ט que celle d'un ו, et la comparaison établie entre ce signe et celui qui commence la ligne 2 corrobore cette interprétation. Il faut reconnaître cependant qu'en lui-même ce signe ne serait pas tout à fait inapte à représenter un *waw*. Le second caractère ne peut être autre chose qu'un ר. Et c'est ce qui écarte définitivement la tentation de lire ce mot וד, le nom du dieu si connu en sabéen. Le mot טר est à rapprocher vraisemblablement de l'arabe طرّ qui possède un grand nombre de sens : « pousser, couper, enlever etc. »; طُرّ « la totalité »; on pourrait penser aussi à طَيْر « oiseau » et à l'hébreu טור « rangée de pierres précieuses ». Le mot טר se trouve en néopunique, dans un nom féminin, טרטלע (Lidzbarski, *Handbuch*...).

L. 2. — מרנת | וחב. La première partie du nom est certaine, tandis que la seconde reste douteuse, par suite de la négligence du graveur. Le premier signe de cette seconde partie présente tout d'abord l'apparence d'un ה; mais on peut observer cependant que la barre du milieu ne se joint pas à la haste de la lettre; par conséquent elle peut reproduire, au lieu d'un trait intentionnel, un simple défaut du rocher. De plus, l'extrémité inférieure de la haste s'infléchit fortement à gauche et à son extrémité supérieure on la voit s'unir avec la barre caractéristique du מ. Si cette barre n'apparaît pas dans son développement normal, la cause doit en être cherchée dans le mauvais état de la pierre. Le signe qui vient après ce מ semble être un ר, surtout si on regarde l'estampage à l'envers. Il n'y a pas à tenir compte du défaut de la pierre qu'on voit à l'extrémité supérieure de cette lettre et qui ferait songer à un ל. Quant au signe suivant, on le prendra pour un נ ou pour un ר, suivant qu'on tiendra

(1) Il ne répugnerait cependant pas de considérer טר | חׄלש comme deux noms.

compte ou qu'on laissera de côté la petite barre tracée en diagonale qui effleure l'extrémité inférieure du trait principal. Si on néglige cette barre, on lira un ר et on aura le nom מררת; cf. מררה, n° **79**. Dans le cas, au contraire, où cette barre paraîtrait faire partie intégrante du signe, on obtiendrait la lecture מרנת, qu'on pourrait rapprocher de l'arabe مرانة (Yaqut, III, 30) (1).

L. 2/3 — להלאשׂ. Le troisième signe est d'une lecture fort douteuse; il est possible que ce soit un ל, dont le jambage de droite se fond presque avec la petite barre du ה précédent; le trait du sommet est trop large pour avoir été gravé intentionnellement; il est le résultat d'un défaut naturel de la pierre. הלאשׂ a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **602**) et déchiffré *ha-La'as*. Il ne répugne pas de le lire Hill'aws, en le considérant comme étant composé de هِلّ « la lune » et de أَوْسٌ « a donné ».

L. 3. — אתתה « sa femme »; cette forme se trouve en nabatéen où l'on rencontre aussi אנתתה (avec le suffixe). L'assimilation du נ s'est produite ici, tandis qu'elle n'a pas lieu en arabe أُنْثَى ni en éthiopien አንስት, mais en hébreu on a אִשָּׁה. L'inscription nous informe, semble-t-il, que Ḫilâsṭar a acquis l'emplacement d'une tombe pour sa femme.

N° 68.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 55.

Gravé à gauche de la porte rectangulaire d'un tombeau creusé sur la grande paroi du rocher, à quelques mètres au-dessus du sol. La surface de la roche destinée à recevoir l'inscription a été laissée telle quelle, raboteuse, inégale, et c'est parmi ces aspérités naturelles qu'ont été tracés les caractères qui nous occupent. Cette remarque a son importance pour la détermination des signes; car les lettres, assez fortement gravées, sont fort négligées. Longueur 0m,40; largeur 0m,35; hauteur des lettres variant entre 0m,04 et 0m,07; cinq lignes; estampage, copies et photographie directe (vue stéréoscopique) : c'est sur ces trois documents que s'ap-

(1) En admettant la lecture très plausible de מרנת, on n'est pas autorisé par le fait même à voir dans ce nom l'équivalent du grec Μάρνας, le dieu principal de Gaza, bien que ce fût la transcription régulière. Rien n'empêche qu'une divinité honorée sur les côtes de la Méditerranée, reçoive un culte au centre de l'Arabie, surtout chez un peuple marchand, mais pour admettre l'émigration d'un dieu, il faut avoir des preuves plus solides que celles tirées de la lecture douteuse d'un méchant graffite.

puie notre déchiffrement. Müller n'avait sous la main que des copies; aussi ne lui a-t-il été possible que de déterminer trois ou quatre mots (pl. LXXXIV et CVIII).

Nous proposons de lire :

1. ח̄לשׂללב | בן |	1. *Ḫilâslawlab fils de*
2. שׂד | ח̄לה | שׂ	2. *Sadd est mort l'an*
3. נת | עשׂרן | עתמן |	3. *vingt; il a demeuré*
4. ת̄לת | אים | ח̄בל	4. *trois jours, hélas!*
5. ראי | שלחן	5. (*sous*) *le gouvernement de Salḥân.*

L. 1. — ח̄לשׂללב. A n'en pas douter, le premier mot est un nom propre, mais la lecture en est difficile. Le premier signe, lu ה par Müller d'après la copie d'Euting, nous paraît être un ח̄ sur notre estampage et notre vue stéréoscopique. La grande haste, infléchie vers la gauche à son extrémité supérieure et tournant à droite à l'autre extrémité, ressemble complètement à celle des ח̄ liḥyanites ordinaires; et la petite barre, à gauche, tout en ne touchant pas la hampe, occupe une position régulière : au second mot de la ligne 2, on trouvera un ח̄ absolument semblable à celui-ci. Notre copie porte un ח̄ et Doughty avait aussi tracé ce signe. Le caractère suivant n'est pas clair. A première vue, on est frappé de tout un ensemble de traits qui constituent le צ ordinaire : sorte de boucle au sommet plus ou moins bien formée; de chaque côté, une barre qui s'écarte à droite et à gauche. Cet ensemble, assez exactement reproduit par Euting et Doughty, a porté Müller à y voir un צ. Mais en examinant de très près l'estampage, on conçoit des doutes sur l'authenticité de tous ces traits. Si on fait attention au trait principal, à celui qui est bien intentionnellement gravé, on constate qu'il présente complètement l'aspect d'un ל. Les deux barres latérales, prises comme parties intégrantes du צ, paraissent être le résultat d'éraflures qui se poursuivent au delà des lettres. Si on ne tient pas compte de ces traits qui semblent être accidentels, on lira un ל. Et le premier élément de ce nom composé sera ח̄לשׂ (v. n° 67). Si au contraire on regarde comme intentionnels les traits susdits, on aura le mot ח̄צשׂ; mais alors, on se heurtera à la difficulté linguistique d'avoir un שׂ à côté de l'emphatique צ. La racine ח̄צשׂ répond à خصس qui n'existe pas en arabe. D'autre part nous ne croyons pas que le second signe puisse être un מ, bien que notre copie favorise cette lecture. Le quatrième signe ressemble à un ל sur notre estampage et il a été copié comme tel par Euting et Doughty. Sur la photographie stéréoscopique on croirait apercevoir un

waw ou un *'aïn;* mais cette apparence doit être le résultat d'un reflet du rocher. Ce dernier porte en cet endroit une éraflure assez considérable qui touche, à droite, l'extrémité du signe et se poursuit au-dessus et au-dessous de celui-ci. Le signe suivant nous paraît être aussi un ל, bien que les traits soient plus allongés et les angles plus aigus que dans le caractère précédent; mais personne ne cherchera dans cette inscription une régularité géométrique contredite par les faits. Ce signe a été correctement reproduit par Doughty qui cependant a fait trop courte la barre de gauche; Euting a dessiné une sorte de ה qui n'a rien d'objectif. Sur notre carnet nous avions d'abord tracé un *mim;* mais en vérifiant la copie nous avons dessiné un ל. Le dernier signe de ce mot a été transcrit מ par Müller d'après la copie d'Euting et celle de Doughty. Notre copie porte un ב et cette dernière lettre est suggérée par l'estampage : les deux barres s'abaissent presque perpendiculairement, sans présenter à leurs extrémités inférieures la courbe et l'inflexion vers la gauche qui caractérisent le *mim;* c'est à peine si on pourrait remarquer un léger mouvement dans ce sens. De plus, la haste de gauche n'offre pas cette inflexion médiale qui la brise en quelque sorte en deux, v. l. 3 et 4; au contraire, elle se développe régulièrement en droite ligne comme celle des autres ב de l'inscription; cf. l. 1, à la fin, et l. 5. Que si la haste de droite est plus longue d'un ou presque de deux centimètres que celle du ב d'à côté, on l'attribuera simplement à l'irrégularité des caractères; voir, par exemple, la longue queue du *yod* dans אים l. 4 et le שׂ de עשׂרן l. 3. La vue stéréoscopique nous donne aussi l'impression que ce signe peut représenter un ב. Comme résultat de cet examen, on proposera de lire la seconde partie du nom composé ללב (1) à comparer peut-être avec l'arabe لولب qui a différents sens. — בן. On remarquera que le *nûn,* très peu incliné, est uni avec la barre de séparation : c'est ce qui donne l'apparence d'un ב; v. phénomène à peu près semblable n° **70**, 1.

L. 2. — שׂד. Lecture certaine d'après l'estampage et nos autres documents. Doughty a copié exactement le שׂ, mais n'a pas vu le ד. Euting a été trompé par les signes de la ligne inférieure qui paraissent se confondre avec ceux-ci. Un assez grand espace sépare le שׂ du ד; entre les deux, il y aurait place pour une lettre, mais l'estampage ne porte aucune trace de signe quelconque et la photographie stéréoscopique montre la roche tout à fait inégale en cet endroit. C'est peut-être la raison pour laquelle on a distancé ces deux lettres. שׂד peut être comparé au nom propre arabe سدد

(1) La lecture ללם n'est pas absolument impossible.

(Ibn Dor., **311**, 11; cf. safaïtique שׂר, DM., *Mission...*, **523**). — ח̄לה. Les deux premiers signes sont certains; le troisième a été d'abord pris par nous pour un *dal* et nous avions lu ח̄לד « durer »; mais en comparant ce *dal* avec celui du mot précédent, on remarque aussitôt une grande différence : la boucle du *dal* n'existe pas et la petite barre qui va se greffer à la ligne principale, ressemble à la barre d'un ה. C'est donc ח̄לה qu'il faut lire. En rapprochant ce verbe de l'arabe خلا on aura le sens de « laisser, abandonner; s'en aller, *mourir* » (1). Cette dernière signification est précisément celle qui convient à une inscription gravée sur une tombe. Le signe suivant qui termine la ligne a été lu שׁ par Müller, évidemment à cause des deux lettres qui commencent la ligne suivante : נת; on obtient ainsi le mot שׁנת. La lecture שׁ est très plausible; mais il est bon d'observer que dans cette inscription, les שׁ ont une forme tout à fait classique; voir l. 1, 2 et 5, où l'on constate toujours la barre du milieu. Or, dans le signe qui nous occupe, on n'aperçoit sur l'estampage aucun vestige de ce trait essentiel. Néanmoins sa forme générale est bien celle d'un שׁ, et surtout si on le compare au שׁ du dernier mot, on sera frappé de la ressemblance complète. On supposera donc ici une négligence du lapicide qui aura oublié la barre du milieu et on lira un שׁ, début du mot שׁנת « année ». Comme toutes les dates, celle-ci est introduite sans particule. L'année indiquée, la vingtième, doit se rapporter au règne de Salḥan. — עתמן C'est ainsi que nous proposons de transcrire le dernier mot de la ligne 3, lu ות̄מני « et huit » par Müller. Le premier signe n'est pas un *waw*, car il n'est marqué d'aucune barre au milieu. On pourrait, il est vrai, supposer une omission du lapicide semblable à celle que nous avons admise à propos du שׁ de la ligne précédente, mais il faudrait aussi supposer une nouvelle négligence pour le ת̄ qui est certainement écrit ת. A la rigueur il ne serait pas impossible d'avoir תמן pour ת̄מן si l'on admet que תלת est pour ת̄לת (2). Le premier signe est un ע ou un פ. Si on fait attention au cercle qui est complet, on sera porté à lui reconnaître de préférence la valeur de ע. Le dernier signe, peu clair à son extrémité supérieure à cause de la cassure de la pierre, peut être considéré comme la

(1) Dans d'autres textes, on a trouvé ח̄לד « a demeuré, a vécu », v. n° **70**, 2.

(2) Malgré ces difficultés on se décidera, pensons-nous, pour la traduction suivante, qui, au dernier moment, nous paraît être la plus simple, et par suite la meilleure :

1. *Ḫilâslawlab fils de*
2. *Sadd est mort à l'âge de*
3. *vingt-huit ans (et)*
4. *trois jours. Hélas !*
5. (*Sous*) *le gouvernement de Salḥân.*

simple barre de séparation. עתמן sera rapproché de l'arabe اعتمن « demeurer pour soi », de la racine عمن « demeurer dans un lieu » (1). S'agit-il de la durée de sa vie (2)?

L. 4. — ת̄לת. Le second signe est lié avec le troisième, mais personne n'hésitera à y reconnaître un ל : l'estampage ne laisse guère de doute à ce sujet et les copies d'Euting et de Doughty, assez exactes, favorisent cette interprétation. Le signe suivant semble plus difficile à identifier. Notons pourtant un fait bien clair : les deux barres qui suivent ont dans leurs tracés une forme et un mouvement qui conviennent parfaitement aux deux jambages d'un ת; plus écartées à leurs sommets, elles se portent l'une vers l'autre comme pour se rencontrer, mais elles s'éloignent de nouveau avant de s'être jointes. Abstraction faite des deux ligatures qui réunissent la première barre au ל et la seconde à la barre de séparation, on constatera dans ce signe le même galbe que dans la forme ordinaire du ת (3). Mais dans ce cas pourquoi les deux jambages ne sont-ils pas unis? On pourrait répondre que c'est la négligence du lapicide; cependant l'examen du rocher fournit une autre explication. Entre les deux jambages du ת le niveau de la roche change; car entre les deux, la vue stéréoscopique nous montre un renflement du rocher, de sorte que le premier jambage est plus haut placé que le second, gravé au-dessous de ce renflement. Cette constatation est suffisante pour expliquer la disjonction de ces deux jambages. Une autre question : faut-il lire le dernier signe ת ou ת̄? L'estampage ne porte aucune trace de la barre spéciale qui affecte le ת en dessous et lui donne la valeur de ת̄; v. le commencement de la ligne 4. Notre copie, semblable en cela à celle d'Euting et de Doughty, ne porte aucune trace de ce signe spécial. Sur la photographie stéréoscopique on aperçoit au-dessous du ת une sorte de rond mal défini qui ne paraît pas être gravé profondément et n'a rien à faire non plus avec la ligne inférieure du ת̄. C'est donc la lecture ת̄לת qui est objective, comme au n° **71**, 9. ת̄לת est évidemment pour ثلاث « trois ». — אים est à comparer à l'arabe ايّام, pluriel de يَوْم « jour ». On notera la longue queue du *yod*, très bien copiée par Doughty, négligée par Euting qui a dessiné un ע. C'est ce qui a induit Müller en erreur pour sa lecture אעם. — חבל. Le premier

(1) Peut-être pourrait-on penser aussi à une racine عتم.

(2) Peut-être ne serait-il pas impossible de lire פתמני « et il a été regretté ». Le פ serait la particule de liaison et le verbe תמני serait regardé comme représentant l'arabe تُمُنِّيَ « a été désiré ».

(3) Il ne semble pas qu'on puisse logiquement interpréter autrement ce signe, en considérant, par exemple, le jambage de droite comme étant un *nûn* ou un *reš*.

signe de ce mot offre une réelle difficulté d'interprétation, v. n° **69**, 1. חבל est à comparer à l'arabe خبل qui signifie « devenir fou de douleur ». C'est l'équivalent de חבל des inscriptions palmyréniennes, pour exprimer le deuil, la douleur.

L. 5. — ראי se rencontre plusieurs fois dans les inscriptions liḥyanites. comme forme, il peut être comparé à l'hébreu רֹאֶה « voyant », appellation donnée à un נביא et surtout spécialement à Samuel (I *Sam.* **9**, 9, 11). En arabe الرائى signifie également « voyant » ; sur le *râ'y* arabe, v. Goldziher, *Muhammedanische Studien*, II, p. 131, 217, etc. Mais ראי peut être aussi l'équivalent de رَأْىٌ « manière de voir, opinion, conseil, détermination ». On connaît les expressions arabes اهل الرأى, اصحاب الرأى « les conseillers » (Goeje, *BGA.*, IV, 243). De la signification de « conseil, détermination » à celle de « administration, gouvernement » la distance n'est pas grande. Et on sait que le *gouverneur* par excellence, chez les Sémites, le *melek,* le roi, était primitivement le *conseiller*. Il ne répugne donc pas, semble-t-il, que le mot ראי signifie « gouvernement, règne ». Et ce sens paraît être confirmé par la particule ב qui précède assez fréquemment le mot ראי, par exemple, n°s **72**, 8; **83**, 7. Dans un texte de Bekry cité par Dozy, *Supplément...,* I, p. 497, il semble bien que رأى signifie « gouvernement » lorsqu'il dit de 'Abdallah ibn-Yâṭin, qui exerçait le commandement suprême, que ses sujets mécontents de lui : عذلوه من الراى le déposèrent du ra'y, c'est-à-dire du commandement, du gouvernement. — שלחן. Le second signe, quoiqu'un peu obscur sur l'estampage, paraît être un ל. C'est la forme qu'il a sur la photographie stéréoscopique et c'est aussi celle que nous lui avons donnée dans notre copie. Doughty et Euting ont également dessiné un ל. Le ח n'offre aucune difficulté, mais le dernier signe n'a pas une forme nettement déterminée. On pourrait le prendre pour une simple barre de séparation. Cependant, sur l'estampage et sur notre copie, on aperçoit à l'extrémité supérieure une légère inflexion vers la gauche, laquelle inflexion a été vue également et dessinée par Doughty et Euting. A s'en rapporter à la photographie stéréoscopique, on n'aurait aucun doute sur l'existence du *nûn*. Pour tous ces motifs, on lira שלחן qui sera regardé comme le nom propre du roi ou d'un magistrat supérieur. — La lecture שלח serait à la rigueur possible et ne présenterait qu'une autre forme du même nom. En arabe, on connaît comme nom propre سَلِيح (Ibn Dor., **314**, 9; Abu'l-Féda, *Histoire antéisl.*, p. 128, l. 3); cf. l'hébreu שֶׁלַח (*Gen.* **10**, 24 etc.)

N° 69.

Müller, *Epigr. Denkm.*, pl. VII (Euting, n° 827).

Sur la grande paroi de rocher, à quelques mètres au-dessus du sol, à côté de la porte d'une tombe; les caractères sont assez profondément gravés, mais ils sont un peu négligés; longueur 0m,26; largeur 0m,13; hauteur moyenne des lettres 0m,04; quatre lignes; estampage et copies (pl. LXXXVI et CVII). Müller a donné le fac-similé de la copie d'Euting, sans l'interpréter.

D'après nos documents, nous lisons :

1. ושׂחת |	1. *Wasiḥat*
2. עממאד̄ה	2. *'Amâma' du*
3. נום | עלם | נ	3. *Hanawâm a tracé*
4. ה	4. *ceci.*

L. 1. — ושׂח̄ת. Les traits sont très clairs sur l'estampage; cependant la lecture n'est pas sans difficulté. Le second signe reste dans une certaine obscurité; il paraît être un שׂ liḥyanite; il en a la forme générale. On remarquera pourtant que les deux barres latérales, au lieu d'être obliques et de former en se rejoignant un angle aigu, s'abaissent presque perpendiculairement et constituent en quelque sorte deux angles droits. Et c'est entre ces deux angles que vient se terminer la barre du milieu, tandis que dans les שׂ bien tracés cette barre, ordinairement, reste isolée au milieu des deux autres ou s'infléchit simplement par côté sur celle de gauche. Malgré ces deux observations, on sera porté à reconnaître à ce signe la valeur d'un שׂ plutôt que celle d'un ח renversé. Le signe suivant offre une difficulté plus grande encore, car il ne paraît pas qu'il ait été i de tifié en liḥyanite. Il se trouve au n° précédent. Comme dans l'alphabet liḥyanite deux lettres — sinon trois — restent à déterminer : le צ̇ et le ט̄ — peut-être le ס — on pourrait se demander si notre signe ne représenterait pas une de ces lettres. Mais aucune preuve ne vient confirmer cette supposition. Car on ne voit pas comment le צ̇ sabéen — y aurait-il moyen de présumer un autre point de départ? — pourrait se modifier jusqu'à prendre la forme de notre signe. Et on sera porté à faire la même constatation pour le ט̄ sabéen qui cependant serait moins éloigné de cette forme que la lettre précédente. Néanmoins il faudrait supposer une modification assez considérable : renversement de la lettre et suppression de la boucle;

ce qui du reste n'est pas impossible. Toutefois il n'est pas prouvé que l'hypothèse se réalise dans le cas présent, d'autant plus que la juxtaposition de שׁ et de ת dans le même mot ne serait guère conforme au génie de la langue. On préférera, à défaut d'une solution mieux établie, considérer ce signe comme étant l'équivalent — mais dans une position renversée (1) — de celui qui représente le ח : c'est la même forme, le même galbe, la position seule diffère (2). A défaut de meilleure solution, on propose de lire ושׁחת. L'arabe وَسَخَة, auquel on peut le comparer, signifie « sale »; cf. le nabatéen ושוח et ושח.

L. 2. — עממאדהנום est certain comme lecture; la barre de séparation ne se trouve que devant le verbe עלם; n'est-ce point pour suggérer que tout ce qui précède doit être considéré comme formant un tout? La supposition est très vraisemblable et l'admettre est peut-être le meilleur moyen de trouver une explication satisfaisante. עממא (3) paraît répondre au nom propre עממו si fréquent dans les inscriptions araméennes, comme שׁלמא répond à שׁלמו et משׁלמא à משׁלמו. — דהנום désigne un nom de famille ou de tribu; il répond à l'arabe ذو النوم ou bien ذو النوام (4).

L. 3 et 4. — עלם | נה. Le premier mot est certain comme lecture et non moins sûr dans sa signification. Il répond à l'arabe علم qui veut dire « connaître », à la première forme, et « faire connaître, marquer d'un signe », à la seconde. Ce dernier sens est celui qui convient ici. Nous savons comment on consacrait un droit de propriété sur la roche de Ḫereibeh; on écrivait : « un tel a pris cette paroi ». Mais on employait aussi un autre

(1) Au n° **65**, l. 2, on trouve un ח d'une forme un peu spéciale : la haste est droite et la barre un peu oblique, qui ordinairement atteint la haste à gauche, la joint ici à droite.

(2) Il ne semble pas possible de voir un certain rapport entre ce signe et celui qui représente le *yod* sous une forme un peu spéciale, v. n° **70**, 3. En effet la haste du *yod* est presque droite et sa boucle, en haut, n'est pas interrompue, bien qu'elle ne soit pas toujours fermée à droite. Notre signe, au contraire, ne semble pas constituer une boucle, mais la haste de gauche s'infléchit obliquement à droite. Un peu au-dessus du point d'inflexion, une barre, formant à peu près un quart de cercle, vient se joindre à la haste. Cette barre, malgré des apparences de traits sur l'estampage, ne forme pas une boucle par en haut, ni ici, ni au n° **68** où cependant elle se rapproche davantage de l'extrémité supérieure de la haste. Pour cela, il semble peu probable qu'on puisse lire un *yod,* qui, en supposant un ח renversé, sous le signe précédent, permettrait de lire : וחית « par la vie de ».

(3) Au lieu de עממא, on pourrait aussi supposer un nom composé de עם et de מאד, en coupant différemment les lettres; cette explication semble moins probable.

(4) النوام signifie « le dormeur » : ce serait peut-être une épithète de blâme (Kamil al-Mubarrad, p. 299, l. 14). Sur les surnoms et les sobriquets en arabe, v. *JA.*, 1907. Le *mim* de הנום n'est guère douteux bien que la barre de gauche ne descende pas aussi bas que celle de droite. Si on prenait ce signe pour un ל, on lirait נול = نول ou نوال « don, générosité »; ذو النوال voudrait dire « le généreux ».

procédé. On traçait sur la roche le dessin de la porte de la tombe à creuser, et tout à côté, on gravait son nom. On pouvait écrire ainsi : un tel a marqué ceci. Après le מ de עלם, il y a, à la fin de la ligne, un signe qui ne ressemble à aucune lettre connue. On s'attendrait à lire ד̱ה, le ה étant renvoyé à la ligne suivante, à cause d'un manque de place entre cette inscription et la suivante gravée immédiatement à côté; mais il est impossible de voir un ד̱ dans ces deux traits unis par en bas et entièrement séparés par en haut (1). Vraisemblablement, il y a lieu de distinguer en ce signe, deux éléments. D'abord la barre de séparation après עלם. Nous avons constaté au n° **68, 1**, que la barre de séparation était unie au נ, et qu'elle était jointe au ה à la ligne 4. Reste le dernier trait qui, considéré en lui-même, paraît représenter un נ. Dans ce cas, on lira נה qui pourra, à la rigueur, être traduit par « ceci », d'après l'éthiopien ናሁ qui veut dire « voici lui, voici cela ».

N° **70**.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **52**.

Gravé sur la grande paroi de rocher, au-dessus de la porte de la tombe à côté de laquelle se trouve le numéro précédent; les caractères, dessinés avec beaucoup de négligence, sont assez clairs au commencement, mais sont enchevêtrés à la fin; la longueur est de $0^m,47$; la largeur de $0^m,32$; la hauteur des lettres varie entre $0^m,03$ et $0^m,06$; six lignes; estampage et copies (pl. LXXXIV et CVII). Müller, n'ayant sous la main que des copies imparfaites, n'a déchiffré que quelques mots.

D'après nos documents, nous lisons :

1. ח̄לשׁ | זדח̄רם | בן |	1. *Ḫilâs Zaydḫarim fils de*
2. בל | ח̄לד | שׁנת | עשׂר	2. *Bal a vécu 20 ans*
3. ן | ותשׁע | עשׂר | אים |	3. *et 19 jours*
4. ח̄לף | פטם | ובמכמא | ע	4. *après Fâṭim, et lorsque s'est élevé*
5. לי | ממה | מן | הח̄לשׁ | שׂה	5. *contre lui, contre ce Ḥilâs, Sahm-*
6. מאלה | וז | לבח̄ה | ומלך	6. *'ilah, alors il l'a frappé et a régné.*

(1) Pourrait-on prendre ce signe pour un מ? Cela semble peu vraisemblable, parce que les deux traits ne sont pas unis par en haut; ce qui est anormal et paraît directement opposé à la nature spécifique du מ lihyanite. Il faudrait donc admettre une négligence notoire du lapicide, négligence qui n'étonnerait pas, étant donné le peu de soin avec lequel sont gravés ces caractères. Dans ce cas on lirait מה auquel on reconnaîtrait le sens du pronom démonstratif « ceci, cela ». Mais on se heurte à la signification ordinaire de מה considéré, en général, comme pronom relatif. Devrait-il être considéré ici comme l'équivalent de ד̱ה?

L. 1. — חלשׁ. En avant de ce nom, on aperçoit, sur l'estampage, des points qui ne paraissent avoir aucun rapport avec l'inscription; un peu plus à droite, se trouve un signe qui ressemble à un *wasem*. Sur l'interprétation de חלשׁ, v. n° **67**. — זדחרם. On notera la forme du ז dont les deux barres sont unies en bas, au lieu d'être séparées. On trouvera un second ז analogue, à la ligne 6. Ce nom propre, Zaydḫarîm, est composé de deux éléments bien connus : le premier, זד, répond à l'arabe زيد; sur le second, חרם, v. n° **45**. — בן. A noter la manière dont le *nûn* est uni à la barre de séparation; nous avons déjà rencontré des ligatures analogues.

L. 2-3. — בל, transcrit, mais non traduit par Müller. Est-il pour בעל ou pour בול? L'une et l'autre supposition seraient admissibles en palmyrénien et en phénicien. On ne voit pas comment le liḥyanite répugnerait à ce phénomène. En arabe, on connaît les بنو بَوَّلان (Ibn Dor., **237**, 3). — חלד « demeurer, rester ». Si Ḫilas est un roi, le verbe voudra dire probablement « régner ». — עשרן | שׁנת déchiffré par Müller, qui cependant a tort de rattacher le mot suivant ותשׁע à עשרן, car תשׁע forme un tout avec עשר qui vient après. — עשר | ותשׁע répond à l'arabe وتسعَة عشرَ = 19. Ce nombre 19 est déterminé par le mot אים, répondant à l'arabe ايّام, pluriel de يوم; l'arabe littéraire demanderait ici يوم au singulier. On observera que la barre de séparation avant le mot אים est unie avec le ר précédent; on notera également la forme un peu spéciale du *yod* dans אים, laquelle forme se retrouve à la ligne 5 et au n° **77**. La durée de la vie (ou du règne) de Ḫilâs est donnée exactement : 20 ans et 19 jours.

L. 4. — חלף. Lecture certaine, contre חלע de Müller : l'estampage porte clairement un פ. חלף peut être considéré comme préposition ou comme verbe. Dans le second cas, il répondrait à خَلَفَ « succéder », خلّف « laisser après soi, ou choisir comme successeur » ou bien à خَالَفَ « s'opposer à » (1). Mais il semble que, dans ce cas, il serait précédé d'un *waw*,

(1) Si חלף était pris pour un verbe, malgré l'absence du *waw*, il serait susceptible de différentes interprétations. Regardé comme l'équivalent de خَلَفَ « a succédé », il aurait pour sujet פסם, qui serait présenté comme ayant succédé à Ḫilâs. Mais comme l'inscription est en l'honneur de Ḫilâs, cette interprétation sera écartée, d'autant plus que, ainsi comprise, la phrase ne serait peut-être pas très normale. Si חלף répondait à خَلَّفَ « laisser un successeur, ou choisir son successeur », on aurait peut-être un sens acceptable : en tout cas, il serait plus naturel d'indiquer ce fait avant la mention de la mort de Ḫilâs. Reste la troisième hypothèse : חלף répondant à خَالَفَ « s'est opposé à ». Mais ce sens non plus ne cadre pas très bien avec l'ensemble du texte, qui nous informe que la révolte, dirigée par un certain Sahm'ilah, a été comprimée par la mort de son chef.

parce qu'il y a un premier verbe à la ligne 2. L'absence de *waw* incline à voir dans חלפ une préposition, répondant à خَلْفَ « après ». On indiquerait, en termes assez clairs, que Ḫilâs a succédé à Faṭim, bien qu'il ne fût pas son fils. — Cette façon de se glorifier n'est pas un fait inconnu. On sait comment Darius, après son avènement au trône, s'est plu à nous tracer lui-même sa propre généalogie. — פטם paraît certain comme lecture : le premier signe n'est pas bouclé par en bas; le second est trop allongé pour être un *waw*. פטם a déjà été trouvé en liḥyanite (*Epigr. Denkm.*, 69, 2); il peut être lu فَاطِم, forme masculine du féminin bien connu فَاطِمَة. — ובממא. Le second signe ne représente pas bien franchement un ב; la haste de gauche, au lieu de se terminer à angle droit, décrit une courbe légère à son sommet et est un peu plus longue que la barre de droite : tout cela cependant ne paraît pas suffisant pour donner à ce signe une valeur autre que celle du ב (1). Les deux caractères suivants sont deux מ plutôt que deux ל. ובממא (2) peut être considéré comme l'équivalent de l'arabe وَبِمَا « et en ce que, quand ».

L. 4/5. — עלי. Sur la forme du *yod* final, v. l. 3. Vraisemblablement, on a ici le verbe علی « être élevé, monter au-dessus ». — ממה. C'est par deux מ que nous transcrivons les deux premiers signes; le second, dans sa forme bouclée, n'offre aucune difficulté; le premier, considéré surtout dans sa dissemblance avec le suivant, paraîtra peut-être un מ de mauvais aloi, et sollicitera plus ou moins le lecteur à lui reconnaître la forme d'un ל. Mais on notera que dans cette inscription les ל ont une forme bien caractéristique, par exemple dans חלשׂ et חלד. D'après cette comparaison, le signe qui nous occupe, avec deux barres qui descendent au même niveau et s'infléchissent en avant, doit être pris de préférence pour un מ. Quelle sera l'interprétation de ce mot? On pourrait peut-être proposer de le re-

(1) En supposant une barre de séparation après le *waw*, on pourrait essayer de prendre pour un *nûn* le signe qui s'infléchit à son extrémité supérieure; encore faudrait-il admettre qu'il est mal fait. Dans ce cas, fort problématique, on lirait נממא qu'on rapprocherait de l'arabe نَمَّى « faire réussir, augmenter ». Toutes ces hypothèses reposent sur des fondements bien fragiles.

(2) Serait-il possible de voir dans בממא la seconde forme intensive d'un verbe? Dans ce cas on aurait écrit deux fois le מ pour indiquer la réduplication, comme cela se pratique parfois en minéen (*Süd-ar. Chrest.*, p. 19). Resterait à déterminer la forme fondamentale de ce verbe, car la racine במא ne se trouve pas dans les dictionnaires. L'hébreu connaît le substantif במא « hauteur » et l'assyrien *bamâti* « les hauteurs ». Ne serait-il pas possible d'admettre une racine verbale coexistant primitivement à côté du nom במה, s'écrivant بماء, بمو ou بمى, avec le sens de « s'élever ou élever »? Dans cette hypothèse on traduirait la ligne 4 : « Il a laissé comme successeur Fâṭim et il a élevé sur... ». Pures suppositions qui n'éclaircissent pas le problème!

garder comme étant l'équivalent de מִמֵּהוּ « de lui », en supposant l'existence de cette forme d'après l'analogie מִמְּךָ, quoique l'hébreu ait développé cette forme en מִמֶּנּוּ au lieu de מִמֵּהוּ (1). — מן entre les deux barres de séparation est certain. Il sera pris pour la préposition مِنْ « de » plutôt que pour le verbe مَنَّ « diminuer, abaisser; faire du bien à quelqu'un ». — החלש. On notera que dans le second signe, la haste atteint le *waw* de la ligne supérieure. De plus, on observera à l'extrémité inférieure trois barres plus ou moins obliques : une à droite et deux à gauche. Celle de droite est la continuation régulière de la haste infléchie du ח. Les deux de gauche doivent être distinguées avec soin. La première, en commençant par le haut, est un défaut de la pierre et ne doit pas être prise en considération; la seconde, gravée immédiatement au-dessous, est la véritable barre oblique du ח. Le dernier signe a l'apparence d'un שׁ plutôt que celle d'un א ou d'un ד. Ainsi déterminé, החלש nous paraît être le même personnage que celui du commencement de l'inscription. On l'a fait précéder ici de l'article ה, pour bien spécifier que c'est le même : « ce Ḫilâs » (2). — שׂהמאלה, nom propre composé du nom divin אלה et de שׂהם qui répond à l'arabe سَهْم « flèche »; سَهْم est également un nom propre (Ibn Dor., 73, 21; *Kit. el-Aġ.*, III, 118; XII, 123, etc.). Le premier signe que nous interprétons שׂ pourrait à la rigueur représenter le ד, car la barre du milieu s'infléchit à son extrémité inférieure et s'appuie sur la haste de gauche. Dans ce cas on lirait דה, pronom démonstratif. Mais cette lecture exigerait la barre de séparation après le pronom. On ne voit aucune trace de ce signe.

L. 6. — וז placé entre deux barres de séparation doit avoir un sens propre. Le *waw* est la copule. Le signe qui vient après a toutes les apparences d'un ז. Sur le trait transversal, on aperçoit le commencement

(1) Cette traduction n'est pas exempte de difficultés. Tout d'abord la forme est nouvelle. On remarquera ensuite que la préposition מן après le verbe علی « s'élever *de* quelqu'un » pour « s'élever *contre* quelqu'un », n'est pas ordinaire. L'expression عاذ بالله من « se réfugier auprès d'Allah contre... » n'est pas un exemple tout à fait semblable. De plus, la phrase ממה מן החלש « contre lui, contre ce Ḫilâs » est tout à fait araméïsante. Ce sont là de graves difficultés. Aussi serait-on tenté de chercher une autre explication. ממה pourrait être considéré comme l'équivalent de موماء « indication », de ومأ; on traduirait alors : « contre l'indication de Ḫilâs ». — ממה pourrait encore être regardé comme l'équivalent de مِيمه « son guide » ou du syriaque ܡܘܡܬܐ « serment ». Mais ces hypothèses n'écartent pas l'obscurité qui plane sur ce passage.

(2) החלש pourrait aussi être l'équivalent de اخلاس.

d'une barre qui serait celle du ד̄, mais on peut se demander à juste titre si elle est intentionnelle. Le ד̄ serait ici plus de style que le ז, car ce dernier ne peut guère s'expliquer que par le H éthiopien « celui-ci ». Nous avons déjà admis un démonstratif éthiopien, n° **69**. — לבח̄ה. Les deux premiers signes ne souffrent aucune difficulté. Le troisième nous paraît être le ח̄ renversé dont nous avons parlé au n° **68**. Il existe ici un certain enchevêtrement dans les signes, provenant de la prolongation du ח̄ de la ligne précédente ; mais on détermine parfaitement les traits qui reviennent à chaque lettre. Dans לבח̄ה le ה est un pronom suffixe ; לבח̄ sera comparé à l'arabe لبح « frapper, faire périr ». — ומלך. La barre médiale du *waw* se joint, par son sommet, à la barre de séparation de la ligne précédente. L'extrémité supérieure de l'avant-dernier signe est unie à la barre du ה de la ligne supérieure. A première vue, ce signe présente l'aspect d'un ל. Il est donc très naturel de lire מלך « il a régné ».

Ce texte reste dans une certaine obscurité, à partir de la ligne 4. Mais l'interprétation proposée tient compte de l'unité du document écrit à la louange de Ḫilâs.

N° 71.

Texte inédit.

Gravé sur la paroi du rocher, dans un cartouche ; à partir de la ligne 6, la façade du rocher a été endommagée, vraisemblablement avant l'inscription, de sorte que les lignes se rétrécissent, ne restant régulières que sur le côté droit ; on ne saurait cependant affirmer que l'inscription est tronquée ; les caractères sont tracés avec négligence, sur la pierre fruste, et offrent un mélange intéressant de signes minéens et de signes liḥyanites, comme on le verra dans le commentaire ; longueur du cartouche $1^{m},09$; largeur $0^{m},84$; la hauteur des lettres varie entre $0^{m},15$ et $0^{m},05$; dix lignes ; estampage, photographie directe et copies (pl. LXXXVI et CVIII).

Nous lisons :

1. ענזה | בן | אשׁ	1. *'Anzah fils de 'Aws*
2. בן | תניל | בן | עבד̇	2. *fils de Tanîl fils de 'Abd-*
3. ד̄אל | הנאחנכת	3. *d̲a'al Hâni'ḥanîkat*
4. שׁח | נפהאלר |	4. *a frappé Nafah'alar*
5. בלחמר | מנרג	5. *Balḥimâr de Rawġ*
6. שׁנת | מנאד̄י | שׁ	6. *l'année où Man'ad̲y fut*

7. בי | פהֿבר	7. *fait captif et a été proclamé (chef?)*
8. הלמבל | דֿ	8. *ce noble personnage*
9. לתֿלת	9. *pour trois*
10. שׂנן	10. *ans*

L. 1. — ענזה est à rapprocher du nom propre arabe عنزة, nom d'homme (*Kit. el-Aġ.*, VIII, 83; VII, 46, etc.; IX, 36) et nom de tribu (*Kit. el-Aġ.*, III, 126; X, 113, etc.). De nos jours, la tribu des ʿAnezeh est bien connue. — אשׂ répond à أَوْس; le שׂ a la forme et le galbe d'un שׂ minéen.

L. 2. — תניל peut être un nom propre comme تَنِيل. (Ibn Dor., **314**, 9). La racine نال signifie « obtenir ». On remarquera la forme des deux derniers signes, qui, étant réunis par en bas, semblent ne former qu'une lettre qui serait un ם̄ vraisemblablement; mais il y a lieu de les séparer. Le *yod* a une petite boucle à son extrémité supérieure. — עבדדֿאל est un nom propre composé. Le premier élément עבד reste un peu incertain comme lecture. Le dernier signe est mal formé; on dirait une grande barre de séparation suivie d'un *nûn* dont l'extrémité inférieure tournerait à gauche au lieu d'infléchir vers la droite. Dans le cas où l'on aurait עב | נדֿאל, on considérerait עב mis pour עבד comme dans עבשׂמשׂ pour עבדשׂמשׂ. Le mot נדֿאל serait regardé comme un participe nifʿal. Mais étant donné la manière négligée dont plusieurs caractères sont tracés, on admettra comme assez vraisemblable l'existence d'un *dalet :* la barre représentera la haste principale et le signe qui vient après comptera pour la boucle du *dalet;* hypothèse, si on veut, mais hypothèse très plausible. דֿאל, au commencement de la ligne suivante, est d'une lecture certaine. Il est ici le second élément du nom propre. L'arabe ذَأَلَ signifie « marcher rapidement », ذُؤَال est un des noms du loup (1).

L. 3. — הנאחנכת, certain comme lecture, est un nom propre composé de deux éléments : הנא déjà rencontré plusieurs fois, et חנכת. La racine חנך, en hébreu, signifie « consacrer »; חֲנֻכָּה « la consécration »; חֲנוֹךְ fils de Madian (*Gen.* **25**, 4). הנאחנכת pourrait s'expliquer d'après ce sens hébreu : « Serviteur de la consécration ». De la racine arabe حنك « être intelligent et rendre intelligent » est dérivé le nom propre d'homme, حنيك (Ibn Dor., **248**, 14). En safaïtique, חנך existe comme nom propre (DM., *Mission*..., **667**, **792**). Après ce nom, il n'y a pas de barre de séparation; d'ailleurs, on n'en constate pas toujours à la fin des lignes, dans cette inscription.

L. 4. — שׂה nous paraît être d'une lecture assez objective. Le premier

(1) Peut-être דֿאל pourrait-il être expliqué par דֿ אל « ceux de אל ».

signe est un שׁ minéen; cf. l. 1. Le second signe produit, à première vue, l'impression d'un *waw*, mais on constate bien vite que le cercle n'est pas complet, et qu'il est, par suite, difficile de songer à cette lettre. Il paraît également impossible d'y voir un ע̱, car ce qu'on pourrait prendre pour le trait caractéristique de cette lettre est simplement le commencement de la barre de gauche du ח et il se poursuit dans une légère éraflure de la pierre pour atteindre la dimension de la barre de droite. Si le ח, dans d'autres mots de cette inscription, revêt une forme différente, moins arrondie et moins semblable au ጠ éthiopien, il se présente cependant ici avec les éléments essentiels de cette lettre. שׂח, ainsi déterminé (1), sera rapproché de l'arabe سحّ, qui, comme l'éthiopien, signifie « répondre », mais qui a aussi le sens de « frapper ». La signification d' « ensevelir » est rattachée à l'éthiopien ሰሐ; mais nous n'avons constaté la présence d'aucune tombe en cet endroit. Et nous savons de par ailleurs que toutes les inscriptions gravées sur les parois de Ḫereibeh n'étaient pas destinées à perpétuer le souvenir d'un défunt. Après שׂח, on aperçoit nettement la barre de séparation. — נפהאלר semble assez certain comme lecture. Le second signe pourrait être à la rigueur un ב, voir cependant à la ligne 7 le même caractère lu פ. נפהאלר a une apparence araméenne plutôt qu'arabe. On pourrait se demander si sous le dernier élément de ce nom composé, אלר, ne se cacherait pas le dieu *Alour* mentionné dans la stèle de Zakir (Pognon, *Inscriptions sémitiques*, p. 173). Le premier élément נפה répond à l'arabe نقه « être docile, se laisser conduire par quelqu'un ». Le nom נפהאלר signifierait : « docile ou obéissant envers Alour ». L'absence du ו dans le liḥyanite אלר n'est peut-être pas de nature à empêcher l'identification proposée.

L. 5. — בלחמר semble être un second nom de נפהאלר. Le ב est certain quoiqu'un peu endommagé par une éraflure; on notera la forme du ח librement dessiné. בלחמר paraît être un nom composé de בל (n° **70**, 2) et de חמר sur l'explication duquel v. n° **58**, 2. — מנרג. Le premier signe doit être un מ; il se retrouve à la ligne suivante et à la ligne 8. Le petit trait qu'on aperçoit au milieu de la haste de gauche n'est probablement pas intentionnel. Le dernier signe paraît être un ג dont on aperçoit la boucle caractéristique à gauche. מנרג peut être traduit par « de Rawǧ », d'après l'arabe من الروج qui est le nom d'une région, aux environs d'Alep (cf. Yaqut, II, 828; IV, 97).

(1) La lecture שׁבי « faire prisonnier » serait tentante, mais le trait de gauche qui se développe régulièrement sans interruption empêche la lecture d'un ב et d'un י.

L. 6. — שׁנת « année ». A noter la forme du שׁ liḥyanite et le comparer au שׁ de la ligne 1. Le *nûn* est tourné à l'envers, comme les deux *nûn* du dernier mot. — מנאדי. Les deux premiers signes sont joints ensemble, mais ne paraissent pas douteux. Le א qui suit est très développé, mais il n'est pas plus suspect que celui de נפהאלר à la ligne 4, dont il a la forme; il se distingue ainsi nettement des א des trois premières lignes. Le ד qui vient après n'est pas autant développé et n'offre pas de doute. Il ne faut pas tenir compte d'une barre qui le surmonte et qui représente une éraflure de la roche. Le *yod* final a la boucle assez allongée, à droite, tandis que cette boucle est très courte dans les autres *yod*.

L. 6 et 7. — מנאדי est un nom propre dont l'analyse demeure obscure. — שׁבי. Le שׁ, après la barre, à la fin de la ligne, est très clair. Le ב commence la ligne 7; malgré sa forme un peu anormale, étant penché et ayant le jambage de gauche beaucoup plus développé que celui de droite, il ne saurait être douteux : on le comparera à celui de הלמבל de la ligne suivante. שׁבי doit être rapproché de l'arabe سبى « faire des prisonniers, amener en captivité »; l'hébreu שׁבי a une signification analogue. Vraisemblablement on lira ici le passif سُبِىَ « a été fait prisonnier, ou esclave ». On veut mettre dans son cadre historique un fait : la victoire de ʿAnzah sur Nafah'alar, et pour cela, on mentionne un autre fait connu de tout le monde : la captivité de Man'ady. C'est la méthode arabe. Aujourd'hui, tous les bédouins prennent la dernière destruction de Kérak comme date universellement connue : une telle razzia a eu lieu avant ou après la destruction de Kérak.

L. 7. — פחבר. La lecture est certaine. Le ר de la fin se termine à une éraflure de la roche. Le פ représente la copule et indique une conséquence de manière à faire considérer l'action exprimée par le verbe suivant comme résultant de l'action du premier verbe. — חבר ne paraît pas devoir être expliqué par l'hébreu חבר « lier, attacher », ni par l'éthiopien ኀበረ « s'associer, s'adjoindre quelqu'un », mais par l'arabe خبر. Ce dernier conserve toujours, parmi les modalités de ses formes, l'idée de connaissance : à la première forme, خبر « connaître »; خبّر « faire connaître, proclamer, etc. ». Comme dans cette inscription il s'agit d'une victoire de ʿAnzah, il semble naturel de trouver la mention de la récompense de sa valeur. Et précisément, on aura cette mention, si on regarde חבר comme l'équivalent de l'arabe خُبِّرَ « a été proclamé ». D'après la marche de la phrase, le passif est très possible; on pourrait aussi à la

rigueur lire خَبَّرُوا « on a proclamé ». Il ne serait peut-être pas impossible de voir quelque chose de plus dans خُبِّرَ et de le regarder comme un verbe dénominatif de خَبِير « chef », de sorte que خُبِّرَ serait régulièrement traduit par : « a été proclamé chef ». A la suite de sa victoire, ʿAnzah aura été l'objet d'une proclamation publique ou aura vu son commandement prorogé.

L. 8. — הלמבל « le noble ». Ce mot nous paraît avoir la même valeur qu'au n° **72**; הל rappelle l'article arabe ال. — A la fin de la ligne, דּ est très clair : il accentue la détermination de הלמבל. On traduira la ligne 8 par : « cet illustre personnage; ce (chef) distingué ».

L. 9. — לתֿלת « pour trois »; cf. n° **68**, 4.

L. 10. — שׁנן répond à l'arabe سَنِين « années ». On notera la forme des deux *nûn* écrits à l'envers; cf. l. 6.

N° 72.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 23.

Sur la grande paroi de rocher qui se dresse à pic à quelques centaines de mètres à l'est des ruines de Ḫereibeh. Cette inscription était gravée à une hauteur de deux à trois mètres à côté d'un groupe d'inscriptions, comme on peut le voir pl. LXXXVII^bis^. Euting a estampé ce texte, et c'est d'après cet estampage, reproduit dans *Epigr. Denkm.*, pl. II et IV, que Müller a donné sa traduction. Doughty en a rapporté aussi une copie (*Documents épigraphiques*, pl. XVI). Lors de notre visite à Ḫereibeh, nous n'avons pas retrouvé l'inscription en place. Elle avait été détachée de la roche et enlevée par un ouvrier qui travaillait à la construction du chemin de fer. Heureusement, M. Sobḥy, chef de section à Médâin-Ṣâleḥ, avait fait une photographie de cette inscription et des trois ou quatre autres qui sont gravées à côté; et cet ingénieur a eu l'extrême obligeance de nous donner la seule reproduction qu'il possédât. C'est d'après cette photographie que nous essayons un nouveau déchiffrement de ce document. Lorsque, par une nouvelle découverte, on aura déniché, soit dans un musée, soit dans quelque réduit obscur, la « pierre écrite » détachée du rocher de Ḫereibeh, il sera facile, sans doute, d'en faire une reproduction plus parfaite et d'améliorer peut-être la lecture et la traduction. En attendant, nous livrons ici notre déchiffrement avec un fac-similé aussi exact que possible de la photographie reproduite elle-même pl. LXXXVII^bis^ et CIX.

1. אבאלף | ב(ן) חיו כבר
2. הדֹעתְ | שׁעת | הנץ | ורבה
3. ם | הרמנהר | בן | וחֿים | כב
4. רי | שׁעת | הנץ | אחֿדֿו | המכן
5. והמקעד | דֿה | כללה | מן | מץ
6. ן | המבל | הנאעלי | עדכי
7. מֹעדֹ | המבל | הנא : שֹׁלם | פ
8. רטהם | שנת | חֿמשׁ | בראי
9. עבדן | הנאשׁ

1. *Abu'ilf (fils de) Ḥayyu, président*
2. *des conseillers (?), société de HNṢ (?) et leur Seigneur,*
3. *Ḥarâmnahar fils de Waḥîm, présidents*
4. *de la société de HNṢ (?), ont pris ce lieu*
5. *et cette place, tout entière, depuis le lieu*
6. *du noble Hâni' ʿaly jusqu'à*
7. *la limite du noble Hâni'salâm,*
8. *(pour) leur prospérité! l'année cinq du gouvernement*
9. *d' ʿAbdon Hanu'âs.*

L. 1. — אבאלף. Qu'on les examine sur la photographie, sur l'estampage d'Euting ou sur la copie de Doughty, les deux dernières lettres présentent une ressemblance frappante; on serait porté à première vue à les prendre pour deux ל. Dans ce cas on lirait אבאלל, mot parfaitement sémitique répondant à l'arabe ابو أَلِيل « père de la douleur ou du frémissement ». En regardant de très près, on observera cependant que la dernière consonne offre une légère différence avec la précédente dans la forme de son angle de gauche plus arrondi que celui du ל. C'est sans doute cette raison assez spécifique qui a porté Müller à y voir un פ, et en cela nous sommes du même avis. Nous lisons donc אבאלף, nom qui se retrouve en liḥyanite, nº **75**, 3. Du reste, c'est un excellent nom sémitique, pour ne pas dire arabe, répondant à ابو إِلْف (1) « père de l'amitié ou de l'alliance ». Le mot est suivi de la barre de séparation après laquelle vient un ב parfaitement bien dessiné par Doughty et visible sur la photographie et l'estampage. Mais ce ב se trouve gravé immédiatement devant la consonne suivante qui nous paraît être un ח; nous n'apercevons nulle part aucune trace d'un נ qu'on désirerait cependant rencontrer pour aboutir au mot בן « fils » mis par Müller entre deux barres de séparation,

(1) Sur l'emploi et l'extension du terme إِلْف, en arabe, voir *Al-Ḥamâsah*, p. 342 et p. 636.

avec un point douteux sur le נ. Ce *nûn* n'existe pas, mais on serait bien tenté de l'introduire dans le texte, car on aboutit ainsi à une lecture courante. On supposera donc ici une distraction du lapicide qui a omis le נ. Le mot suivant a été lu par Müller קטנ̊כ̊ל, avec un signe douteux sur deux lettres.

D'après la photographie nous lisons, sans hésiter, חיו. La copie de Doughty confirme cette lecture, sauf peut-être pour la seconde lettre mal dessinée; mais en revanche celle-ci est visible sur la reproduction de l'estampage (*Epigr. Denkm.*, pl. II), où le *waw* apparaît aussi distinctement. חיו est déjà connu comme nom propre (*CIS.*, II, n° **2950**; JS., *Mission...*, I, p. 209, 211 etc.). On le comparera avec l'ḥimyarite חיום (*CIH.*, **99**, 7; **270**; **298**, 3), où ce nom est muni de la mimation. On trouve aussi חייו avec deux *yod* (*CIS.*, II, **2574**; **2949**). Le mot pourrait se traduire par « vivant », peut-être par « vie ». — כבר, à la fin de la ligne, nous paraît certain d'après la photographie. Doughty a copié les deux premières lettres; Müller a lu ..כל. Il faut avouer qu'il existe une certaine ressemblance entre le dernier signe et le ל; on remarquera cependant que dans cette inscription les ל sont plus ouverts, à gauche surtout, et que la barre de gauche du ל est oblique, tandis que dans le signe en question les deux jambages s'abaissent plus directement. On notera de plus que le même mot revient, sous la forme du duel, aux lignes 3-4. Nous proposons donc de lire כבר, mot fréquent en ḥimyarite pour désigner un magistrat ou fonctionnaire public; voir à ce sujet *OLZ.*, 1907, p. 22, 609 et *MDVG.*, 1901, p. 72; M. Hartmann, *Arab. Frage*, p. 434 ss.

L. 2. — הדעת. La détermination de la seconde lettre n'est pas exempte de toute hésitation; Müller a lu un שׁ et regarde le premier mot de la ligne comme étant semblable au second, השׁעת. Doughty a dessiné un signe mal défini qui a cependant quelque ressemblance avec le שׁ du commencement du mot suivant; mais il le gratifie d'une longue queue qui n'existe pas en réalité, comme on peut le voir sur la photographie et le fac-similé. L'estampage d'Euting permet d'observer que l'extrémité inférieure de cette lettre vient se terminer au sommet de la barre médiale du ה placé immédiatement au-dessous, laquelle barre semble être en quelque sorte son prolongement. Mais ce n'est là qu'un trompe-l'œil; cette lettre ne dépasse pas en longueur les autres consonnes de la même ligne. Cependant sa nature reste douteuse. La prendre pour un שׁ comme Müller, c'est ne pas tenir assez compte de son galbe propre. Le שׁ du mot suivant, d'abord bifurqué au sommet, s'infléchit un peu à droite avant de former sur la gauche une petite pointe qui constitue une sorte de ligne brisée avec

la partie inférieure de la lettre; il est facile de constater le même galbe pour le ש de la ligne 4. Dans le signe qui nous occupe, nous ne remarquons point ces particularités, mais on voit clairement que la lettre tout entière forme une courbe commune au ר et au ד. De plus, au milieu de la courbe, on distingue un point ou un anneau attaché à la barre infléchie. Si c'est la boucle propre au ד, on reconnaîtra aisément qu'elle ne ressemble pas à celle des autres ד de l'inscription où elle est séparée de la tige; voir, par exemple, lignes 6, 7, 11. Malgré cette anomalie, ce signe nous paraît se rapprocher davantage du ד que du ש et du ר et nous sommes portés à lire הדעת (1). Nous ne croyons pas qu'il faille le comparer à l'arabe دعت « chasser, repousser », sous la forme الداعت ou أدَّعت, mais nous y verrions volontiers l'équivalent de دُعَات pluriel de دَاعى. Les sens de ce mot sont assez variés; littéralement الداعى signifie « celui qui appelle, qui invite, qui invoque », par suite, le demandeur en justice. En Égypte, الداعى était, dans les affaires judiciaires, le personnage le plus élevé après le juge suprême (2) (Freytag, *sub v.* دَعْوَت). Sous le terme הדעת, nous serions portés à reconnaître ces fonctionnaires dont les attributions nous sont inconnues, et auxquelles provisoirement nous donnerions l'appellation de « demandeurs », faute de termes plus explicites. On notera qu'Abou'ilf est le chef, le *kebir* des הדעת, qui par conséquent doivent, paraît-il, former une sorte de corporation ou de société. Et cette sorte de corporation ou de parti semble être déterminée par les deux mots suivants הנעֿ | שעת traduits par Müller : « la secte de la tradition ». Le mot שעת a été rapproché de l'arabe شيعة « parti, adhérents, secte ». C'est le sens reconnu aussi à l'ḥimyarite שוע *socius*, שעת *socia, uxor*, שוען *adjuvare* (*CIH.*, 1, 2; 6, 1; 79, 7; 140, 6). On sait aussi que שוע, en sabéen, signifie prêtre : שוע וד = le prêtre de Wadd (Müller, *Süd-ar. Alterth.*, p. 28), peut-être cette dernière signification provient-elle d'une racine éthiopienne qui a le sens « de brûler, sacrifier ». Du reste, la question n'est pas à discuter en ce moment, mais il s'agit de savoir laquelle de ces différentes significations il convient d'adopter dans le cas présent. La

(1) La lecture הרעת est possible. Dans ce cas, le mot pourrait-il être expliqué par l'hébreu רעה, רֵעַ « amis, compagnons », ou bien serait-il préférable de recourir à une racine arabe, ou éthiopienne? nous ne saurions le décider pour le moment.

(2) داعى était un titre courant chez les Arabes du Yémen (Derenbourg, *'Oumâra du Yémen*, p. 29, 82 etc.). Goeje (*BAG.*, IV, p. 235) a réuni sous la racine دعا plusieurs significations intéressantes de دعوة.

solution dépend de l'interprétation du mot suivant. Müller a lu הנץ et l'a rapproché de l'arabe النصّ qui a le sens de *tradition* puisque la racine نصّ veut dire « attribuer un récit à quelqu'un ». Cela paraît être un sens dérivé, tandis que la signification première serait « élever, mouvoir » ; النصّ « le terme d'une chose, la sanction d'une décision ». Mais on ne voit pas le rapport qui existe entre ces différentes acceptions et le mot précédent (1). Peut-être faudrait-il admettre ici un nom propre de lieu? Enfin, il est nécessaire de remarquer que la lecture du צ, quoique assez probable, n'est pas absolument certaine; car la boucle supérieure est mal formée, et ce signe a quelque ressemblance avec le ח. L'interprétation reste donc nécessairement indécise. — Le mot suivant ורבהם ne souffre aucune difficulté de lecture. Nous traduisons : « et leur Seigneur ». Le pronom affixe הם doit se rapporter à הדעת. Le nom de ce maître est indiqué à la ligne suivante.

L. 3-4. — חרמנחר. La dernière lettre a été prise pour un ה̄ cursif par Müller qui pourtant a vu clairement la ressemblance très prononcée de ce signe avec le ח; mais il a été frappé de la prolongation de la barre du milieu qui dépasse un peu l'angle formé par l'aboutissant des deux barres latérales. Cette particularité est évidente, mais elle ne suffira peut-être pas pour constituer un ה̄ même cursif, qui présente par lui-même un galbe bien différent. Et puisqu'on admet que l'auteur de l'inscription a pu employer une écriture cursive, on sera sans doute plus dans le vrai en supposant qu'il s'en est servi pour tracer un ח un peu gauche. Du reste, on n'aura garde d'oublier que le ח liḥyânite dérive du ח ḥimyarite dans lequel la barre du milieu dépasse sensiblement le point de jonction des deux autres. On sera donc porté à lire la première lettre ח. Le mot חרמנחר peut se décomposer en deux éléments : le premier, חרם, forme un nom connu en arabe, en nabatéen et en sabéen; il a été trouvé plusieurs fois en safaïtique (DM., *Mission...*, **25**, **90**, **338** etc.); on le rapprochera aussi de l'hébreu חָרִים ou חָרִם. Le second élément נחר répond à l'arabe نحر « juguler, ouvrir la veine du cou d'une victime » (2). — Le ב du mot suivant בן, noté comme douteux par Müller, est certain d'après notre photographie. — וחים. Notre lecture s'écarte de celle de Müller qui a lu תחל; mais la première consonne ne saurait être un ה̄; sur la photographie, on aperçoit nettement la partie supérieure du *waw* et on distingue les vestiges de la partie inférieure, de sorte que le ו nous paraît à peu près certain.

(1) הנץ pourrait venir d'une autre racine telle que نوص, نيص ou نصا.

(2) Cf. l'hébreu נָחוֹר, *Gen.* **11**, 26, etc.

Doughty n'a vu que la partie supérieure et a dessiné un ה plutôt qu'un י. Le ח̄ qui suit ne fait difficulté pour personne. La dernière lettre a été prise pour un ל par Müller; mais dans cette inscription les ל sont plus larges au sommet et plus arrondis et les éléments qui le composent sont plus courts; cette lettre nous produit l'impression d'un מ. Entre ce מ et le ח̄ nous croyons apercevoir un י, quoique Müller n'ait signalé aucune lettre. En tout cas, même sur l'estampage d'Euting, on notera l'espace suffisant pour une lettre. Le mot וחֿים serait à expliquer d'après l'arabe وخيم « insalubre ». — כברי les deux *kebirs*. Le mot est à l'état construit du duel. Nous avons déjà vu qu'Abou'ilf était *kebir* des הדעת, mais il partage avec Ḥarâmnaḥar un autre *kebirat* déterminé ici par שׁעת | הנץ̇. Le premier mot שׁעת se rencontre déjà à la ligne 2. Le mot suivant, lu הנץ par Müller, reste pour nous indéterminé; la forme du צ n'est pas claire; la partie supérieure ressemble à un ק, mais on distingue malaisément la barre inférieure qui pourrait à la rigueur se confondre avec une barre de séparation de la ligne suivante; on obtiendrait ainsi une lecture הנץ comme à la ligne 2. Peut-être s'agissait-il d'une société différente et faudrait-il lire הנק qu'on rattacherait à une racine arabe نقّ, نقى, نوق ou نيق — אחֿדו « ont pris ». Tous les mots qui précèdent ne sont pas expliqués, mais on a le sens général de la phrase. Les deux sujets, avec leurs généalogies et leurs qualités, nous sont connus; maintenant l'inscription va nous dire ce qu'ils ont fait. Au lieu de donner à אחֿד le sens de « fonder » comme Müller, nous lui reconnaissons ici comme en d'autres endroits celui de « s'approprier, prendre pour soi », v. n° **65**, 2. — המכן est à comparer à l'arabe المكان « l'endroit, le lieu » (1). Müller a lu המכל; mais la photographie ne laisse aucun doute sur le *nûn* final. Doughty n'a bien dessiné que le ה et le כ.

L. 5. — והמקעד « l'endroit, la place », de la racine قعد « s'asseoir ». Le ד a été mal dessiné par Doughty qui n'a pas vu le petit cercle gravé en avant de la barre infléchie. — דה « celui-ci », au masculin singulier, se rapporte grammaticalement au dernier nom המקעד, quoique logiquement il détermine aussi המכן. — כללה est à rapprocher de l'arabe كلّه; on notera ici le dédoublement du ל. Doughty a mal dessiné le ה final. — מען | מן. Nous ne croyons pas qu'il faille considérer ici מען comme représentant la localité si souvent nommée dans les inscriptions ḥimyarites, ni même qu'on doive le prendre pour un nom propre d'homme, nom

(1) Cette lecture avait été soupçonnée par von Kremer; Müller aura sans doute été empêché de l'accepter à cause du sens qu'il donnait au verbe אחֿד.

propre d'ailleurs fortement attesté en sémitisme (1). Car par la particule كلّ il semble qu'on ait voulu attirer l'attention, non point sur la personne qui aurait vendu ou cédé le terrain, mais sur la délimitation de ce terrain lui-même. En conséquence מן marquerait le point de départ, « à partir de », et מען serait à rapprocher de l'arabe معان « lieu, place » (en hébreu מָעוֹן, habitation). Cette place est déterminée par le nom du propriétaire qui suit immédiatement.

L. 6. — הנאעלי | המבל. Ces deux mots, que Müller n'a pas traduits, sont certains comme lecture. On notera cependant que le signe qui précède le *yod*, c'est-à-dire l'avant-dernier, pourrait être pris aussi pour un מ et dans la copie de Doughty on lira même plutôt cette dernière lettre. Quoi qu'il en soit de cette petite difficulté graphique, on ne pourra s'empêcher de reconnaître un nom propre dans הנאעלי. Ce nom se décomposera, suivant la remarque de Müller, en هانى + علىّ « serviteur de ʿAly » ou « serviteur de l'élevé », en prenant علىّ comme une épithète remplaçant le nom de la divinité; cf. *Qorân*, **4**, 38. — Quant au mot qui précède, המבל, nous le regardons comme un qualificatif du nom propre, une épithète, et nous le rapprochons de l'arabe المُبَالَ « le remarqué, le distingué, le noble »; on pourrait aussi penser à la forme active المُبَالِ « celui qui fait attention ». On aurait peut-être la désignation d'un titre ou d'un emploi, on dirait chez nous : l'inspecteur; comme on dit le *moudîr*, dans l'administration turque (2). — עדכי, Müller a lu מדכי. Mais la première lettre, quoiqu'un peu grande, forme un cercle fermé sur notre photographie. C'est ainsi du reste qu'elle se dessine sur l'estampage d'Euting et Doughty a copié aussi un ע. Pour le י final, on en aperçoit assez distinctement les traits sur notre photographie; il est également visible sur l'estampage, et très nettement dessiné par Doughty. La lecture peut donc être regardée comme assurée. Quant à l'interprétation, elle reste obscure. En hébreu on trouve עד כי « jusqu'à ce que », devant un verbe (*Gen.* **26**, 13). Ne pourrait-on pas admettre עדכי comme une simple préposition avec le sens de « jusqu'à »? On sait qu'en minéen le כ est employé comme préposition à la place de ל (Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 50).

L. 7. — מעד. Lecture un peu incertaine : la première lettre, quoique

(1) En arabe مَعْن (Ibn Dor., p. 165); en safaïtique מען, Littmann, *Semit. inscr.*, p. 110, nos **3**, **6**, **32**; DM., *Mission...*, **109**, **196**. — En nabatéen, v. Lidzbarski, *Handbuch...*

(2) L'arabe مُبِلّ « compagnon, aide » et مُبَلِّي « éprouvant, tentant, informant », pourrait aussi répondre à המבל.

se rapprochant plus du מ que du ל, n'a pas une forme bien franche. Le ד est formé par une barre verticale, au lieu d'une barre qui s'infléchit presque en un quart de cercle : tout cela est un peu anormal. La signification n'est pas claire non plus. מעד peut être comparé à l'arabe ميعاد « rendez-vous, terme », ou à معدّ « côté ». Malgré le point qui semble bien être celui d'un ד, on est fortement sollicité de lire un *nûn*. On aurait alors מען comme à la ligne 5. C'est l'indication de la limite de la propriété ou de la demeure du personnage qui est nommé immédiatement après. — הנאשלם. On croirait distinguer une barre de séparation après הנא, mais on ne saurait l'affirmer. Ce nom propre composé est à expliquer de la même façon que le précédent הנאעלי. Nous traduirons donc הנאשלם « serviteur de la paix » tout comme le nom moderne usité chez les Arabes عبد السلام. Müller a lu deux ל à la fin du mot; il nous semble que ces deux lettres n'ont pas tout à fait le même galbe et la dernière a plutôt les apparences d'un מ que du ל. Doughty a marqué aussi une différence dans sa copie. — פרטהם « leur prospérité ». Le pronom affixe, sous sa forme du pluriel, et non du duel, doit se rapporter aux deux personnages mentionnés au commencement de l'inscription.

L. 8. — בראי. L'alef marqué comme douteux dans Müller paraît certain d'après la photographie. Pour l'explication de ce terme, v. n° **68**, 5.

L. 9. — עבדן répond à l'arabe عبدان ou عبدون; cf. l'hébreu עבדון (*Jug.* **12**, 13). Müller n'a donné aucune traduction de ce mot qui pourtant ne paraît souffrir aucune difficulté. — הנאש; la dernière lettre notée comme douteuse par Müller est certaine sur la photographie et même sur la copie de Doughty. הנאש est un nom bien connu. Comme il n'est pas précédé du mot בן, on hésitera peut-être pour savoir si עבדן est fils de Hanu'âs. Dans le cas affirmatif, on regardera l'article ה devant le nom propre נאש comme jouant le même rôle que l'article ال dans la généalogie moderne arabe; on dit سلمان الصالح pour سلمان ابن صالح. Dans cette supposition, on traduirait : ʿAbdon fils de Nu'âs. Puisque ce document est daté de la cinquième année de ʿAbdôn, on ne saurait douter que ce personnage ne soit un magistrat éponyme ou le roi lui-même.

N° **73**.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **26**.

Gravé sur la paroi de rocher, au-dessous et un peu à droite du n° **72**. Nous n'avons pas retrouvé ce texte en place; lors de notre passage, il

avait été enlevé avec le numéro précédent, sauf les deux dernières lignes visibles sur la photographie (pl. LXXXVII). Mais en même temps que le précédent aussi, il avait été photographié; et c'est sur la même photographie que nous avons pu l'étudier. Notre lecture s'écarte notablement de celle de Müller; six lignes (pl. LXXXVII, LXXXVII bis et CIX).

Nous lisons :

1. אמתיתען | בנת
2. דד | נד̄[ר]ת | בעד בנ
3. תה | קן | בנתחת̄ל
4. לשׂלמן | המד̄ | נד̄
5. רת עלה | אמה פרטה
6. ושׂעדה

1. *'Amatyaṯ'an fille de*
2. *Dâd a promis à la place (?) de sa*
3. *fille Qayn, la fille de Ḥaṯil,*
4. *à Salmân, suivant la promesse que lui*
5. *avait faite sa mère, (pour) sa prospérité*
6. *et son bonheur.*

L. 1. — אמתית̄ען, lu אמתיקין par Müller qui trouve cependant extraordinaire l'écriture de יקין. Les deux signes rendus par קי dans Müller, sont transcrits ת̄ע par nous. Celui que Müller interprète par ק possède bien les apparences de cette lettre, sauf cependant la particularité assez caractéristique des deux barres du sommet : le ק ordinaire, même dans ce texte, l. 3, n'a qu'une barre. Faudrait-il admettre deux façons d'écrire le même signe? Quoique le fait soit possible en soi, il paraîtra peut-être un peu anormal et on cherchera une autre solution à cette difficulté. Nous retrouverons plus loin ce signe, auquel nous reconnaîtrons la valeur de ת̄, en considérant les deux barres d'en haut qui se terminent au cercle, comme représentant la partie supérieure du ת̄, v. n° **78**, 3. Le signe suivant est lu י par Müller. Sur la photographie, on aperçoit parfaitement le commencement d'un trait qui a été pris pour la barre inférieure du *yod;* mais on observera : 1) que ce trait est tout à fait insignifiant, si on le compare à la queue du *yod* qui précède; c'est un coup de ciseau de trop; 2) que le cercle qui répond à la boucle du *yod*, est bien plus considérable que celui d'un *yod* ordinaire; 3) que ce signe est semblable au ע de la ligne suivante. Pour tous ces motifs, nous le transcrivons par ע. Le second élément de ce nom composé sera donc lu ית̄ען, autre forme de ת̄ען fréquent en ḥimyarite. — Le premier élément, אמת « servante », se rencontre souvent dans les noms composés phéniciens (Lidzbarski, *Handbuch*... Cf. n° **76**, 1).

L. 2. — Sur דד v. n° **52**, 5. — נד̄ת est d'une lecture certaine; le second signe est un ד̄ et non un שׂ (contre Müller) : pour s'en convaincre, il suffit de le comparer avec les deux autres ד̄ de la ligne 4, et avec les

שׁ de la ligne 4 et de la ligne 6. Mais נדת reste d'une interprétation obscure. L'arabe نزّ n'a pas une signification satisfaisante ni l'éthiopien *nazaza* « consoler ». Peut-être pourrait-on, à la rigueur, l'expliquer par l'hébreu נִדָּה « séparer, excommunier »; l'arabe نزّ veut dire « être séparé, mis de côté ». Mais la signification n'est pas satisfaisante. Il est possible que le lapicide ait oublié un ר après le דָ et nous proposons de le restaurer. On lirait alors נדרת comme à la ligne 4/5. — בעד, soupçonné par Müller, est certain comme lecture. On serait porté à le prendre pour l'équivalent de l'arabe بعْدَ « après ». Mais il ne répugnerait pas de l'analyser par بِعَوْدٍ « à cause du retour ou dans le retour » ou encore par بِعِيدٍ « pour la fête ». De ces deux interprétations, la première paraît préférable. Qayn avait peut-être entrepris un long voyage ou pèlerinage, sous la conduite de Salmân, chef de caravane; comparer n° **144**, 6. Au retour, on donne au guide expérimenté qui a su éviter tous les dangers du désert, la fille de Ḥatil. Nous savons par les inscriptions sabéennes, combien les anciens étaient soucieux de témoigner leur reconnaissance pour le succès d'une expédition lointaine. Quoique cette dernière supposition soit vraisemblable, il serait peut-être préférable de reconnaître à בעד le sens de l'hébreu בעד « à la place de, au lieu de ». Après בעד on lit בנ à la même ligne. A la suite du *nûn*, on aperçoit sur la photographie — et l'estampage d'Euting — un signe qui ressemble à la barre de séparation, mais qui s'en différencie cependant par deux inflexions propres au *nûn*. Et en effet, en y regardant d'un peu près, il est aisé de s'apercevoir que ce signe appartient à une autre inscription gravée à côté et qu'il représente le נ du mot הצננע, ligne 2 du n° **75**, v. photo., pl. LXXXVII[bis]. Il ne faut donc pas lire | בן à la suite de Müller, mais בנתה, en prenant les deux premières lettres de la ligne suivante : la barre de séparation est très visible après le ה. Remarquons, en passant, que la barre de séparation ne se trouve pas après chaque mot, mais après des groupes de mots unis par le sens.

L. 3. — קן est un nom de personne; on le rapprochera de l'arabe قين, nom de tribu (*Kit. el-Aġ.*, II, 194; XI, 87, etc.). L'arabe connaît aussi قُنّ et قِنّ, comme nom de localité (Yaqut, IV, 192-193). — חתל, lu d'abord חקל. Mais nous donnons au second signe la valeur de תָ, suivant la remarque de la ligne 1. Sur חתל v. n° **65**, 1.

L. 4. — לשלמן « à ou pour Salmân ». C'est l'homme qui doit bénéficier de l'action (נד[ר]ת) de 'Amatyaṯ'an. — חמד, dont la lecture est cer-

taine, sera considéré comme répondant à l'arabe هَمَّ الَّذِى ou mieux هَمَّ ما. Le mot هَمَّ « intention, dessein » est à l'accusatif absolu, comme حَسْبَ dans l'expression حَسْبَ ما « selon que ». — נדרת « elle avait voué, promis par vœu », au féminin, car le sujet est אמה. Müller a pris les ד pour des ש.

L. 5. — עלה, composé de la préposition على et du pronom suffixe. Ce dernier, d'après les règles de l'accord en arabe, se rapporterait, non à Salmân, mais au pronom ד dans המד. Dans ce cas on traduirait : « suivant le vœu fait par sa mère » (1).

N^os 74 et 74 *bis*.

Textes inédits.

A gauche du n° 73, immédiatement au-dessus du n° 75, on aperçoit sur la photographie un graffite que nous donnons ici à cause de la place qu'il occupe dans ce groupe d'inscriptions (pl. LXXXVII, LXXXVII bis et CIX).

Nous lisons :

דעתה | הצנע | נחת | הצלם

Da'ṯah, l'artiste, a sculpté la statue.

דעתה est à rapprocher de l'arabe دَعْثة, nom propre d'homme (Ibn Dor., 291, 8). La racine دعث signifie « jeter de la poussière avec la main ou le pied », دِعاث « la colère ». Le second signe pourrait être pris pour un *waw*, à cause d'une barre qui paraît couper le cercle par le milieu; dans ce cas, on lirait دَوْثة « fuite du champ de bataille », mais en réalité, cette barre, examinée à la loupe, produit l'impression d'être une éraflure. — נחת est à comparer à l'arabe نحت « tailler, façonner, sculpter ». L'objet du travail de l'artiste serait ici הצלם « l'image, la statue ». Nous n'avons constaté aucune œuvre de ce genre, sur la paroi de rocher, ni à côté. Peut-être le texte faisait-il allusion à une des statues nombreuses qui ornaient le temple situé à quelque distance à l'ouest. Les quelques lettres qu'on aperçoit à l'extrémité de la ligne, à gauche, ne font pas partie du graffite. — Au-dessus de ce graffite, on en distingue un autre, 74 *bis*, plus finement tracé, que nous lisons :

(1) Nous n'avons pas sous la main les travaux d'Halévy. Mais nous constatons que sa traduction de cette inscription, telle qu'elle est donnée par Müller (*Epigr. Denkm.*, p. 75, en note), s'appuie sur une fausse lecture et est inexacte.

עבד | בן | זד	*ʿAbd fils de Zayd.*

Immédiatement au-dessus du n° **74**, apparaissent sur la photographie quelques traits négligemment tracés, reproduisant probablement un nom. Les deux derniers signes pourraient être lus בי.

N° 75.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **25**.

Gravé sur la paroi de rocher à côté du n° **73**, immédiatement au-dessous du n° **74**; les caractères sont très réguliers et très nets; le commencement des lignes, au début surtout, a été récemment abîmé par l'ouvrier qui a détaché le n° **73**; la première ligne est plus longue que les autres, les dépassant à gauche de 0^{m},16; la longueur moyenne de l'estampage est de 0^{m},48; la largeur, de 0^{m},33, la hauteur moyenne des lettres est de 0^{m},04. Le graffite en deux lignes qui est gravé immédiatement au-dessous, ne fait pas partie de cette inscription, comme l'a cru Müller : il constitue un tout indépendant, v. n° **76**. Estampage et double photographie directe (pl. LXXXVII, LXXXVII^{bis} et CIX).

Nous lisons :

1. עקרב | בן | מראלה | הצ	1. *ʿAqrab fils de Maraʾlah artisan, de*
2. נע | ד̄ע̄ל̄ה̄ | את̄ע | א	2. *du Ġalaḫ, a représenté (?) Abuʾilf*
3. ב̄אלף | בחקוי | כ	3. *aux deux côtés du tombeau,*
4. פר | פרטה | וש̇עדה | ו	4. *(pour) sa prospérité, son bonheur et*
5. אח̄רתה | ש̇נת | ח̄מש̇ |	5. *son avenir! la cinquième année*
6. להנאש̇ | בן | תלמי	6. *de Hanuʾâs fils de Talmay*
7. מלך | לחין |	7. *roi de Liḥyan.*

L. 1. — עקרב. Aux excellentes explications données par Müller, on peut ajouter maintenant que ce mot se trouve comme nom propre masculin, en safaïtique (Littmann, *Semit. inscr.*, **22**, et DM., *Mission...*, **39**, **76**, etc.). — מראלה peut s'expliquer par מרא et אלה « l'homme d'Ilah », comme إمرُؤ القَيْس signifie « l'homme d'al-Qays ». A l'appui de cette interprétation, on fera valoir l'usage du liḥyanite de supprimer, d'une façon qu'on pourrait appeler habituelle, l'*alef* de אלה dans les noms composés; cf. n^{os} **60**, **77**, etc. En nabatéen, au contraire, l'*alef* est écrit d'une manière générale dans le nom divin qui entre comme élément dans les noms composés, dans והבאלהי, par exemple. Il ne faudrait guère excepter de cette règle que des graffites d'une époque tardive, soumis peut-être aux mêmes

influences linguistiques que les inscriptions et les graffites liḥyanites.

L'explication proposée paraît préférable à celle qui considérerait מר, premier élément du nom composé, comme l'équivalent de l'arabe مُرّ ; sur מר, nom propre en safaïtique, v. Littmann, *Semit. inscr.*, n° 115.

L. 2. — דֿעֿלֿה, certain comme lecture, demeure d'une interprétation obscure ; le mot doit désigner, vraisemblablement, une famille ou un clan; peut-être s'applique-t-il à une terre, à un domaine dont ʿAqrab aurait été le seigneur. La racine غلح n'existe pas en arabe. — אתֿע est regardé par Müller comme une 4e forme du verbe تاع qui a le sens de « couler » mais auquel il assigne celui de « mouler ou graver » suivant l'exigence du contexte. On comprend en effet que le verbe doive exprimer ici l'action d'un sculpteur sur un tombeau en faveur d'une autre personne. Reste à déterminer la nature de cette action que l'inspection des lieux ne saurait indiquer, étant donné que nous n'avons aperçu en cet endroit ni statue, ni image ni aucun travail d'architecture. — Sur אבאלף v. n° 72, 1.

L. 3. — בחקוי « dans ou sur les côtés ». חקוי est considéré par Müller comme le duel de חקו qui répond à l'arabe حَقْوٌ. Or ce dernier signifie proprement « le côté du corps, la ceinture ». Un second sens lui est reconnu par les Arabes : celui de « endroit élevé et escarpé qui n'est pas atteint par les eaux ». On ne saurait dire s'il s'agit ici des côtés intérieurs du tombeau ou des côtés de la façade extérieure. — כפר est le même terme que le כפרא nabatéen pour désigner « le tombeau ».

L. 5. — אחֿרתה « son avenir ». Ce mot est en rapport avec l'arabe آخرة « la chose dernière, la fin ». Mais si en arabe الآخرة est devenu l'expression spécifique pour désigner la « vie suprême, la vie future », c'est l'influence du Qoran qui en est la cause; car le mot آخرة, en lui-même, rappelle l'hébreu אחרית « fin d'une chose, résultat ». C'est pour assurer son avenir et son bonheur, qu'on fait telle bonne action. Peut-être serait-il possible de le comparer au nabatéen אחר « postérité ».

N° 76.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **25**, l. 8, 9.

Gravé au-dessous du n° 75, dont il se distingue par la différence des caractères, plus allongés que ceux du n° précédent et tracés en relief; deux lignes séparées par un trait; longueur $0^m,30$; largeur $0^m,10$; hauteur moyenne des lettres $0^m,05$; estampage et photographie directe (pl. LXXXVII).

Nous lisons :

1. אמתחמד | בנת |	1. *'Amatḥamîd fille de*
2. עצם | המתעת |	2. *'Aṣim, la donatrice.*

L. 1. — אמתחמד. Le א n'est pas en relief, mais en creux; il semble avoir été oublié et gravé après coup, en dehors du cadre qui se termine visiblement entre cet א et la consonne suivante. La petite ligne en pointillé qu'on aperçoit à droite de l'*alef* sur l'estampage et la photographie a pu être tracée ensuite pour servir d'encadrement à cet *alef*. La seconde lettre, prise pour un ל par Müller, est sûrement un מ; le jambage de gauche est un peu cassé dans la partie inférieure; ce qui lui donne une certaine ressemblance avec le ל dont le trait de gauche est notablement plus court que la haste de droite. Mais même dans l'état diminué où il se trouve, ce jambage est trop long pour être celui d'un ל; et en second lieu, on l'aperçoit sur l'estampage se poursuivant après la cassure dans son mouvement normal de marche en avant. La lecture ne saurait donc soulever un doute et nous avons, au lieu de אלתחמד, le substantif très régulier אמתחמד, duquel on rapprochera אמתיתען n° 73, 1. Les deux éléments constitutifs de ce nom s'analysent aisément : le second, חמד, répond à l'arabe حَمِيد ou حَمُود « loué », appellatif de la divinité; cf. *Qorân*, 4, 130 : وكان الله غنيّا حَمِيدا. Sur אמת v. 73, 1, et ajouter la mention des noms propres arabes امة المجيد, امة الواحد « la servante de l'unique ou la servante du glorieux », appellation donnée à la fille de 'Omar ben 'Alî Rabî'ah (*Kit. el-Aġ.*, I, 34, 68); امة الملك « la servante du roi » (*Kit. el-Aġ.*, IV, 47).

L. 2. — עצם, à rapprocher de l'arabe عَاصِم, عِصَام ou عُصَم, de la racine عصم qui signifie « garder, conserver ». — המתעת égale l'arabe الماتعة « la donatrice ou la généreuse ». Le mot a été fort bien analysé par Müller; il sera probablement regardé comme une épithète louangeuse de 'Amatḥamîd, à moins de considérer le mot comme un parfait du verbe, à la 4e forme, أَمْتَعَتْ « elle a donné ». On aura donc, soit un simple graffite mentionnant un nom célèbre : « 'Amatḥamîd, fille de 'Aṣim, la donatrice ou la libérale », ou bien une inscription rappelant une donation importante : « C'est 'Amatḥamîd, fille de 'Aṣim, qui a donné ». Dans ce dernier sens, on pourrait supposer que l'objet de la donation n'était pas nécessairement auprès de ce graffite. Rien n'empêchait qu'il ne fût éloigné, car nous constatons dans les autres inscriptions gravées au même endroit la

mention d'objets qui ne paraissent pas avoir été jamais présents en ce lieu. Cette paroi de rocher ressemblerait un peu à un grand registre public sur lequel on écrivait les actions mémorables.

N° 77.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 27.

Gravé sur la paroi de rocher, sous les n^{os} précédents, immédiatement au-dessus du sol; caractères réguliers et en bon état de conservation dans la première moitié de l'inscription, mais détériorés à partir de la ligne 7; longueur 1^{m},12; largeur 0^{m},63; hauteur moyenne des lettres 0^{m},04; douze lignes. Müller a expliqué cette inscription d'après un estampage d'Euting et une copie de Doughty; nous avons pris un nouvel estampage et une photographie directe (pl. LXXXVII). Le fac-similé (pl. CIX) a été exécuté d'après la photographie et l'estampage.

Nous lisons :

1. והבלה | בן | זדקני | ולמי | בן |
2. נפיה | ודיו | נפשׁ | מר | בן | חות | מה
3. אח̄ד̄ | עלהמי | ח̄רם | והדת̄א | לדי | ד
4. ת̄א | חמם | בד̄אפע | ולד̄ע̄בת | המ̇
5. בל | ין | מאת | ועשׁרן | שׁד...
6. ול | חמם | בבתה | צלם | ולשׁלמן |
7. בחקוי | כפר | חמם | וארבב | אח̄ה |
8. ואח̄תה | במה | ענתו | בר̇צשׁ | בן...
9. פבד̄ה | ישׁר.........................המי
10. ואתבהל | ושׁל.................תן...
11. שׁנת | עשׁרן | ות̄תן | בחי
12. תלמי | הנאשׁ | מל. | לח...

1. *Wahablah fils de Zaydqayny et Lamay fils de*
2. *Nafiyah ont érigé le monument funéraire de Murr fils de Ḥawt.*
3. *Ce qu'ils ont pris pour eux, c'est ḥerem, et à chaque*
4. *printemps, en cadeau, à ḏu 'Afa' et à ḏu Ġâbat...*
5. *du vin (?) cent vingt setiers (?)...*
6. *et en cadeau déterminé, dans son temple, une statue et à Salmân,*
7. *aux deux côtés du tombeau, en cadeau déterminé, et les seigneurs (?) son frère*
8. *et sa sœur parce qu'ils ont...*
9. *en ce qu'a prospéré...*
10. *et a supplié et...*

11. *l'année 22 de la vie*
12. *de Talmay (fils de) Hanu'ās, roi de Liḥyan.*

L. 1. — והבלה, v. n^os^ **54**, **56** etc.; cf. Littmann, *Semit. inscr.*, p. 116 et 121; DM., *Mission...*, **30**. On remarquera la ressemblance qui existe entre l'orthographe liḥyanite et safaïtique par opposition aux inscriptions nabatéennes qui ont והבאלהי, l'équivalent de l'arabe وهب الله. — ודקני, v. n^os^ **41**, 1 et **54**, 1. — למי est à comparer avec l'arabe لَمِيَ « avoir les lèvres brunes », ce qui pour les Arabes est un signe de beauté. Il n'est donc pas nécessaire de recourir à une racine assyrienne *lamû* « environner, assiéger », comme fait Müller. D'autant plus que l'arabe lui-même nous a conservé ce nom sous la forme لَمِيّ, nom d'un cavalier des Qays (*Ḥamâsah,* p. 697).

L. 2. — נפיה a été comparé avec le nabatéen נפיו. A noter la forme du *yod,* si différente de celle des deux *yod* qui précèdent. — ודיו. On remarquera la présence du *yod* dans ce verbe infirme. Pour l'expression ודיו | נפש, cf. n° **40**, 5. Le monument funéraire mentionné ici n'a laissé aucune trace sur les lieux, auprès de l'inscription; il était probablement situé à quelque distance de là, le long de la paroi de rocher. L'inscription seule avait été gravée en cet endroit, suivant la remarque faite au numéro précédent. — מר, nom propre à rapprocher de l'arabe مُرّ « amertume, myrrhe ». En arabe on trouve comme nom propre مُرّة et مرار; en nabatéen מרת (JS., *Mission...*, I, p. 183); mais le safaïtique a conservé la forme plus simple מר (DM., *Voyage...*, **374**; Littmann, *Semit. inscr.*, **115**). — חות, en nabatéen חותו (JS., *Mission...*, I, p. 180). Müller le compare à l'arabe خَوّات (Ibn Dor., **262**, 22); il est possible aussi de le rapprocher de l'arabe حوت « poisson »; cf. بنو حوت (Ibn Dor., **254**, 16; حوت chez Hamdâny). — מה peut être regardé comme l'équivalent de ما « ce que », relatif arabe.

L. 3. — אחד̄. Sur la signification de ce mot, cf. n° **45**, 3. Ce verbe pourrait être au pluriel et avoir pour sujet Wahablah et Lamay. Le *waw* signe du pluriel ne serait pas exprimé, conformément à la règle du sabéen (Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 73). Mais comme la copule *waw* ne se trouve pas avant le verbe, il peut se faire qu'il n'y ait aucune liaison entre la première phrase et celle-ci, et qu'il faille prendre אחד̄ pour un passif أُخِذَ « a été pris ». Qu'on le traduise par l'actif ou par le passif, אחד̄ désigne ce qui est réservé à l'usage des deux personnages

mentionnés au début de l'inscription. — עלהמי « pour eux deux », à comparer avec l'arabe عليهما. — חרם lecture certaine contre חרף de Müller. Le מ final, lié, ne saurait faire de difficulté et malgré la tentation de lire חרף « hiver » qui sourirait à cause de la proximité de דתא, la lecture חרם doit être maintenue. Ce mot désigne un objet sacré soustrait à l'usage commun. La paroi de rocher — ou autre objet — appropriée à והבלה et à למי est une chose sacrée, un *ḥerem*. Une idée analogue est exprimée dans les inscriptions nabatéennes touchant les sépultures de Médâïn-Ṣâleḥ. — דתא | לדי | והדתא est une expression pour signifier « à chaque printemps »; mot à mot du printemps au printemps. Sur דתא, cf. MORDTMANN, *Himyar. Inschr.*, p. 62.

L. 4. — חמם « don déterminé » selon Müller qui le rapproche de l'arabe حمّ « déterminer d'après la mesure et le poids ». La nature de ce don ou cadeau sera indiquée à la ligne suivante. — בדאפע. La dernière lettre nous paraît être un ע plutôt qu'un פ, car elle est tout à fait fermée. Et l'avant-dernier signe ressemble davantage à un פ qu'à un ל, parce que la haste de gauche est aussi longue que celle de droite et le sommet est presque arrondi comme celui du פ dans נפיה l. 2. Le ב marque ici l'appartenance et répond à la préposition ל qui se trouve devant le mot suivant (1), de sorte que les deux particules s'emploieraient l'une pour l'autre. L'expression דאפע désigne soit la famille de 'Afa', soit le maître ou le seigneur de 'Afa'; BEKRY, p. 115, mentionne une localité appelée افعى; voir أفاعى dans YAQUT, I, 321. — Sur דעבת, cf. nº 82. — המבל est laissé sans traduction par Müller; en effet la façon indécise dont les deux premiers signes sont tracés dans sa copie exclut tout déchiffrement.

L. 5. — ין rappellerait-il l'hébreu יַיִן « vin »? — Dans ce mot, il serait possible de chercher un nom propre; cf. l'hébreu יוֹנָה et l'arabe يونان (YAQUT, I, 675; II, 336). Comme le mot précédent reste sujet au doute, ין pourrait représenter aussi un chiffre, sous la forme d'un *yod* et d'un *nûn*. Dans ce cas, il ne serait pas possible de reconnaître à ces deux lettres la valeur qu'elles ont en arabe, 10 et 50; car le total serait en contradiction avec le nombre 120 qui vient immédiatement après, écrit en toutes lettres. Il semble superflu de se livrer à d'autres suppositions sur ין; essayer par exemple de le rapprocher du verbe وَنَى imparf. يَنِى « être

(1) Il ne paraît pas possible de considérer le ב comme introduisant le sujet d'un verbe passif حُمِّمَ, par exemple. בדאפע | חמם « il a été déterminé par du 'Afa' ». Le *waw* placé devant le mot suivant interdit cette traduction.

languissant » ou de أَنَى « être au temps propice » ou de نَوَى « tendre vers un but ». — Le mot qui termine la ligne peut se lire שׂדר, שׂדע ou שׂדף. Aucune de ces racines ne contient un sens qui s'adapte bien au contexte. Peut-être pourrait-on lire שׂדשׂ سُدُس « un sixième de mesure, un setier ». Cette interprétation corroborerait celle qui prétend traduire ין par « vin ». Il doit manquer seulement trois ou quatre lettres à la fin de cette ligne, si on admet qu'il en manque.

L. 6. — ול « et pour ». Il est fort probable qu'il faille ainsi traduire ces deux lettres au lieu de les considérer comme formant la fin d'un mot. — חמם doit avoir la même signification qu'à la ligne 4. — בבתה « à sa maison ». Il n'apparaît pas clairement à quel sujet se rapporte le pronom suffixe ה. Mais vraisemblablement c'est à דְּעַבת. Il s'agit alors de son temple. — צלם, lecture certaine. Le sens ordinaire du mot est « statue ». Si l'érection d'une statue était parfois l'objet d'un vœu, elle pouvait être aussi commandée ou imposée pour un autre motif. — ולשׂלמן. L'énumération de ceux qui doivent recevoir des cadeaux ou des compensations se poursuit sans indication spéciale touchant les bénéficiaires. On ne voit pas le rôle de Salman dans l'inscription, peut-être à cause de la disparition de quelques mots.

L. 7. — כפר | בחקוי « dans (sur) les deux côtés du tombeau », v. n° 75, 3. Le ר ressemble à un נ; on lirait alors כפן. — Sur חמם v. l. 4 et 6. וארבב. Doughty n'a pu distinguer aucun signe sur la roche et n'a rien mis sur sa copie. Et il faut croire que l'estampage d'Euting était fort mauvais, puisque Müller n'a lu aucune lettre. En examinant de très près l'estampage et la photographie, on parvient à distinguer וארבב : le *waw* et l'*alef* sont certains. Le ר n'est pas tracé d'une façon bien nette : on croirait apercevoir un *nûn;* mais ce qui est pris pour la ligne brisée de cette lettre est une éraflure de la pierre et le trait infléchi du ר apparaît suffisamment clair. Les deux lettres suivantes ont à peu près la même forme. Cependant la première est plus large de six à sept millimètres : on dirait même à première vue qu'elle est coupée au milieu par une ligne verticale, ce qui lui donnerait la forme d'un ט; mais cette ligne très faible ne paraît pas être intentionnelle dans le signe. Celui-ci représente assez bien la forme d'un ב. On en dira autant de la consonne suivante, quoiqu'elle soit moins bien gravée et de plus petite dimension. Ces observations conduisent à la lecture ארבב, à rapprocher de l'arabe أرباب « seigneurs » pluriel de رَبّ. — אחה « son frère ». Lecture certaine; le pronom suffixe ה doit se rapporter à Salman.

L. 8. — ואחֿתה « et sa sœur ». Cette lecture, proposée par Müller, est certaine. — במה. Lecture matérielle à peu près assurée ; à comparer avec l'arabe بما « en ce que, par ce que ». — ענתו est à rapprocher de l'arabe عنت qui signifie « périr et commettre une faute ». — ברצש, lecture incertaine. Faudrait-il voir ici un nom propre de lieu précédé de la préposition ב, à Reṣâs (?). — בן. Ces deux lettres seules sont visibles sur l'estampage.

L. 9. — פבדה « et en ce que » (?). Le mot suivant se lit ישר et est à rapprocher de l'arabe يسر dont une des nombreuses significations peut convenir au contexte : « rendre facile, prospérer ». — La fin de la ligne nous échappe complètement, excepté les trois dernières lettres המו.

L. 10. — ואתבהל. Lecture à peu près certaine, sauf pour la dernière lettre qui pourrait être un מ, quoique le ל paraisse plus plausible. Aurait-on affaire à une 8ᵉ forme dans laquelle le ת serait avant la première consonne, comme à la forme *hitpa'el* de l'hébreu? אתבהל viendrait d'une racine בהל, à rapprocher de l'arabe بهل qui à la 8ᵉ forme signifie « supplier, invoquer (Dieu) ». Impossible de lire complètement le mot suivant et toute la fin de la ligne.

L. 11. — שנת | עשרן | ותתן « l'année 22ᵉ ». La lecture ne paraît pas douteuse ; sur תתן, cf. nº **45**, 3. Le mot suivant est détérioré. On croirait distinguer les lettres בחי auxquelles on serait tenté de donner le sens de l'hébreu : « Dans la vie de », à moins qu'on ne préfère la forme arabe et qu'on n'ajoute un ת ; on aurait בחית = بحياة. On ne saurait dire si l'inscription se poursuivait à gauche ou bien si, le rocher étant abîmé à une époque antérieure, on a renoncé à donner à cette ligne la longueur des lignes précédentes pour commencer immédiatement la ligne 12 qui poursuit et complète le sens d'une façon assez normale.

L. 12. — תלמי, lecture certaine. On notera la forme du *yod* avec la haste de gauche allongée et infléchie vers le milieu et la boucle non fermée, v. l. 2. — הנאש est presque certain comme lecture. On connaît un Talmay père de Hanu'âs, nº **75**, 6, et un Talmay fils de Hanu'âs, nº **54**, 5. Ici, nous ne voyons pas le mot בן qui se supplée aisément. — מלך לחין est restauré d'après les vestiges de plusieurs lettres visibles sur l'estampage.

Nº **78**.

TEXTE INÉDIT.

Sur la paroi de la montagne, en face des ruines de Ḫereibeh, à l'est-

sud du rocher isolé qui porte l'inscription n° **79**, au nord de la paroi sur laquelle sont écrits les n^os **72-77**; caractères négligés, mais assez nets pour écarter tout doute sur la lecture; longueur 0^m,86; largeur 0^m,56; la hauteur des lettres varie entre 0^m,06 et 0^m,15; quatre lignes; copie et estampage (pl. LXXXVIII et CXII).

Nous lisons :

1. זדהנאכתב |	1. *Zaydhânî'kâtib*
2. ודע | בני | ב	2. *a déposé les fils de*
3. רא | המתבר | פ	3. *Bara' dans la chambre sépulcrale et*
4. לה | הא |	4. *bravo à lui!*

L. 1. — זדהנאכתב, nom propre composé de trois éléments. Les deux derniers, הנאכתב, forment un tout, v. n° **62**, 5, devant lequel on a placé זד, v. n° **45**, 1.

L. 2. — ודע. Après le sujet, exprimé à la ligne précédente, on s'attend naturellement à rencontrer le verbe. Ce dernier est rendu par ודע qui répond à l'arabe ودع « placer » mais qui peut aussi être l'équivalent de ودّع à la seconde forme. Le verbe ودّع signifie également « placer » mais il a de plus, en sa qualité de verbe doublement transitif, la propriété de gouverner deux accusatifs : celui de la personne et celui de la chose. C'est précisément ce que nous allons constater. — בני est le pluriel, à l'état construit, de בן « fils ».

L. 3. — ברא, nom propre masculin, est à comparer avec le nom propre arabe بَرَّاء (Ibn Dor., **244**, 8); l'arabe بَرِئَ signifie « être pur ». — המתבר « la chambre sépulcrale, la tombe », v. n° **45**, 3. Ce nom est gouverné directement à l'accusatif par le verbe ודע = وَدّع. Il est donc superflu de supposer une préposition, ב par exemple, devant le nom de lieu.

L. 4. — פלה « et à lui », répondant à l'arabe وَلَهُ. Le pronom suffixe ה se rapporte au sujet exprimé à la ligne 1. — הא « bravo, voici ».

Auprès de cette inscription, nous n'avons remarqué aucune trace de tombe. Mais cette absence de tout monument n'infirme en aucune manière la traduction proposée; v. n^os **72-77**.

N° 79.

Müller, *Epigr. Denkm.*, **34**.

Gravé sur un rocher isolé (pl. XX, 26) en face des ruines de Ḫerei-

beh, à l'est, à quelques mètres au nord du numéro précédent. Ce rocher s'est détaché de la montagne, peut-être après avoir reçu le document qui nous occupe; car il y est question d'un tombeau qui paraît réclamer un espace plus considérable que celui de la surface de ce bloc; voir cependant à ce sujet les remarques faites au n° **76**. L'inscription contient quatre, cinq ou six lignes suivant la manière de l'interpréter. Les deux dernières lignes peuvent être considérées, en effet, comme complétant le document ou bien comme constituant un graffite à part, sans relation avec ce qui précède : on essaiera plus loin de résoudre cette difficulté.

Notons encore que la fin des lignes, à gauche, est marquée par un trait intentionnellement tracé, qui par ses contours sépare les mots de cette inscription de ceux d'un autre graffite juxtaposé, n° **80**. Euting, dans sa copie, n'a point noté cette ligne de démarcation, et pourtant Müller a fort justement pressenti qu'il se trouvait en face de deux ou trois inscriptions différentes, mais il lui était impossible de les démêler, puisqu'il n'avait sous les yeux qu'une copie assez imparfaite. Longueur $0^{m},66$; largeur (non compris les deux dernières lignes) $0^{m},27$; avec les deux dernières lignes $0^{m},44$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},05$; les caractères, sans être des plus soignés, sont assez nettement tracés; estampage et copie (pl. LXXXV et CX).

Nous lisons :

1. מררה | וחצ̄רה | בנו	1. *Marrârah et Ḥaḏarah fils*
2. נצ̄ר | אח̄דו | הקב	2. *de Naḏar ont pris*
3. ר | ד̄ה | הם | ואח̄והם | פ	3. *ce tombeau, eux et leurs frères et*
4. מרר	4. *Marâr*
4/5. מררה | וחבלה	4/5. *Murrârah et Ḥubblah*
5/6. ונאשׂ	5/6. *et Nu'as.*

L. 1. — מררה. Müller a lu מרלה, prenant pour un ל la troisième consonne. Mais ce signe est de tout point semblable à celui qui précède. La lecture מרלה doit donc céder la place à מררה, nom propre qui pourra être comparé à l'arabe المرّار (*Kit. el-Aġ.*, II, 135; V, 109, etc.; Yaqut, *Register..., ad verbum*). L'arabe connaît aussi مُرار (*Kit. el-Aġ.*, XV, 43; مرّة, Yaqut, *Register...; Kit. el-Aġ., Tables...;* Ibn Dor., 14, 19); en safaïtique, מרת (DM., *Mission...*, **840**); en nabatéen (JS., *Mission...*, p. 183); sur le nom propre מר, v. n° **77**, 2. — וחצ̄רה. Toutes les lettres sont certaines, excepté la seconde à laquelle cependant nous avons déjà reconnu la valeur de צ̄, n^os^ **52**, 2; **55**, 3; **59**, 2. חצ̄רה serait à rapprocher de l'hébreu

חֶצְרוֹן (*Gen.* **46**, 9; *Ex.* **6**, **14**, etc.). L'arabe connaît حُضَيْر comme nom propre (Ibn Dor., **263**, **14**); le *Lisân*, *ad verbum*, nous avertit qu'on peut s'appeler indifféremment حاضر, مُحاضر ou حُضَيْر. — בנו. Le ב signalé comme douteux par Müller est sûr d'après notre estampage et notre copie; le trait marqué au-dessus du jambage de gauche sur la copie d'Euting n'existe pas. En cet endroit, on aperçoit seulement un défaut du rocher qui se poursuit assez haut sur l'estampage. Euting a été induit en erreur par cette éraflure. Après בנו, ce n'est pas une simple barre de séparation qui existe, mais la grande ligne ininterrompue dont nous avons déjà parlé. Et cette ligne a pour but de séparer, non deux mots de la même inscription mais deux inscriptions juxtaposées. Par conséquent, le complément de בנו n'est pas à chercher à la suite de la barre, mais au commencement de la ligne suivante.

L. 2. — נצ̇ר. Le second signe est lu צ̇ comme dans חצ̇רה, malgré l'inflexion, vers la gauche, de l'extrémité inférieure de la grande haste. Müller n'a pas transcrit ce signe. נצ̇ר est à comparer au nom propre arabe النَّضْر (Ibn Dor., **18**, **1**; *Kit. el-Aġ.*, I, 10; IV, 21 etc.; *al-Ḥamâsah*, 437). — אחדו, certain comme lecture, a le même sens qu'au n° **43**, 2.

L. 2-3. — הקבר | דה « ce tombeau ». Au lieu d'un ק, Euting a dessiné un ע; le ה de דה est aussi mal copié. Nous avons ici la preuve manifeste qu'une grande barre sépare cette inscription d'un autre document juxtaposé. Nous voyons en effet à la fin de la ligne 2 les lettres הקב et au commencement de la ligne suivante le ר suivi d'une barre et de דה. Impossible de mettre en doute cette lecture qui donne le meilleur sens du monde.

L. 3. — הם « eux ». C'est le pronom personnel séparé, employé ici parce qu'on veut introduire un autre sujet. Dans les inscriptions nabatéennes on trouve souvent la formule : Un tel a fait le tombeau *pour lui-même* et pour... — ואחוהם « et leurs frères ». Le mot a été lu par Müller qui, trompé par une copie inexacte, a émis un doute sur la valeur de la lettre א; mais notre estampage fait cesser tout scrupule à ce sujet. Après le mot אחוהם se trouve une barre de séparation et ensuite un פ auquel on donnera la valeur de *waw*. On sait qu'en tamoudéen très souvent les noms propres sont précédés de פ : ce serait le cas ici, puisque l'inscription se continue par un nom propre.

L. 4. — מרר. Ce mot n'a pas été transcrit par Euting qui a passé immédiatement à la ligne 5. Le nom est pourtant assez net, sauf le מ un peu plus petit, mais certain cependant, et il s'explique par l'arabe مَرّار et

مُرّة, v. l. 1. Mais on notera qu'un peu au-dessous de מרר, se trouve une autre ligne commençant par מררה comme le début de l'inscription — non מרלה suivant la lecture de Müller. On pourrait se demander s'il ne faudrait pas chercher ici la suite régulière et rationnelle du texte. De cette façon, le mot אח̄והם aurait comme déterminatif les trois noms propres de la ligne 5, מררה, חבלה et נאשׁ. Et le nom מרר serait considéré comme le nom d'un autre personnage, ou bien comme étant déterminé par מררה qui continuerait simplement la ligne 4. — וחבלה. Lecture certaine. Le ה a un grand développement : la dernière barre est très accentuée et un défaut de la pierre, à côté, pourrait le faire prendre pour un ח, mais cependant la forme du ה ne saurait être révoquée en doute. Du reste le mot s'explique aisément : חב répond à l'arabe حب « aimer, amour » et לה est pour אלה. En safaïtique, on a trouvé חבאל (DM., *Mission...*, 672). L'arabe connaît d'autres noms propres حبلة, حُبلى, qui vraisemblablement supposent une autre étymologie.

L. 5. — ונאשׁ « et Nu'âs ». La lecture ne saurait soulever une difficulté sérieuse, bien que le שׁ final soit un peu penché; mais l'écriture n'est pas tellement soignée qu'on ait lieu de se laisser arrêter par ce détail. נאשׁ nous paraît être le même nom que הנאשׁ, moins l'article, ce qui est digne de remarque.

N° 80.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 34.

A gauche du n° 79, séparé de ce dernier par une ligne dont nous avons parlé au n° précédent. Le graffite est assez mal gravé et ne paraît pas avoir été jamais complet; longueur 0m,22; largeur 0m,21; hauteur moyenne des lettres 0m,04. Estampage et copie (pl. LXXXV et CX).

Nous lisons :

1. הנפי |	1. *Ha-Nafy*
2. י | ומרמי	2. *et Marâmlaw*
3. לו | שׁא	3. *ont voulu*
4. ד̄ת | ל	4. *ceci, pour*

L. 1. — הנפי. Müller a lu la copie d'Euting השׁעע. D'après notre estampage et notre copie, la lecture proposée nous paraît certaine. La seconde lettre n'est pas assez courbée pour être un שׁ; à comparer avec le שׁ de la ligne suivante. Le troisième signe n'est pas fermé en bas, et représente

par conséquent un פ et non un ע. La dernière lettre n'est autre chose qu'un *yod* dont on distingue le tracé sur l'estampage. On lira donc הנפי, nom propre précédé de l'article; cf. נאשׁ et הנאשׁ; le mot נפי sera rapproché de נפיה, n° 77, et du nabatéen נפיו. Après הנפי vient une barre de séparation tracée à côté d'une éraflure qui donne à l'ensemble une fausse apparence de lettre; mais on n'aperçoit aucune trace certaine de signe gravé.

L. 2. — Au début de la ligne, on remarque un signe un peu imprécis qui a toutes les apparences d'un *yod;* il est suivi de la barre de séparation. On sera donc tenté de le prendre pour la répétition erronée de la lettre qui termine le mot précédent et de ne lui accorder aucune autre considération. ומרמלו nous paraît être un second nom propre accolé au premier, הנפי. Le premier élément, מרם, se rencontre plus loin, n^os^ **290**, **307**. On peut le comparer à l'arabe مَرَام « intention, désir, volonté ». Le second élément לו rappellerait aisément لِوًى « pente d'une colline (1) »; l'arabe a formé un nom propre de cette racine, لُوَىّ (Ibn Dor., **16**, 5). On pourrait se demander si le *yod* qui est au début de la ligne 2 n'appartiendrait pas à ce nom لُوَىّ; il aurait été gravé là par distraction. Il serait possible de penser à une autre explication : מרם pourrait être comparé à l'hébreu מרים, arabe مريم (*Kit. el-Aġ.*, VII, 9; XII, 115; Yaqut, IV, 1041, etc.); et לו répondrait à l'arabe لَو « si ». Mais cette interprétation ne semble pas naturelle.

L. 3. — שׁא rappelle le verbe arabe شآء « vouloir ». — דת « ceci »; on remarquera simplement l'emploi du féminin. ל marque le but « pour ». Le nom de la personne n'a pas été écrit. Ce graffite, comme le précédent, aurait pour motif la prise de possession d'un endroit en faveur d'une tierce personne.

N° 81.

Müller, *Epigr. Denkm.*, 35.

Gravé sur la roche, à côté de la porte d'un tombeau, plan p. 15, fig. 66, comme il est aisé de s'en rendre compte par la photographie (pl. LXXXV). Müller n'a eu sous les yeux qu'une copie assez incomplète. En nous appuyant sur la photographie et nos copies (pl. CIX), nous proposons de lire :

(1) Comparer l'hébreu לְוִי et le sabéen לוא.

1. לנתנבעל |	1. *A Natanba'al*
2. בן | ונו | הנ	2. *fils de Wany (appartient) ce*
3. קבר | דה | חם |	3. *tombeau; il a été disposé*
4. עלי | ימן	4. *à droite*
5. ועלי | שמ[אל]	5. *et à gauche*
6. מן | תרקר	6. *par Ṯarqar.*

Le 1. — לנתנבעל « à Natanba'al ». Le ל paraît être ici *lam* d'appartenance. On veut marquer que le tombeau dont il s'agit appartient à Natanba'al et non pas qu'il a été fait par Natanba'al. נתנבעל est d'une formation tout à fait régulière; comparer l'hébreu נְתַנְאֵל, נְתַנְיָה; cf. nº **36** נתבעל.

L. 2. — ונו est à rapprocher de l'arabe ونى dont le sens radical est « être languissant, être débile »; cf. l'hébreu וַנְיָה. — הנקרב ne peut pas être pris pour un verbe, ni pour un participe, mais doit être considéré comme un substantif déterminé. Régulièrement l'article est rendu par ה; mais avant קבר, nous avons un *nûn*. Ce *nûn* sera-t-il pris pour l'équivalent du *lam* arabe dans l'article ال? L'explication serait, dans ce cas, très facile. On dirait, en arabe, القبر الذى. Peut-être verra-t-on dans הן un démonstratif, comme en syriaque ܗܘ « ce, celui-ci »; cf. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 16 (1).

L. 3. — דה n'est pas uniquement démonstratif; il a aussi une signification relative, comme الّذي « qui, lequel » après un nom déterminé et devant un verbe. — חם est à rapprocher de l'arabe حمّ « déterminer d'après la mesure », mais dans notre texte on a évidemment le passif حُمّ « qui a été déterminé, qui a été fait selon la mesure »; حُمّ signifie aussi : « qui a été décrété ». De ces deux lettres, on ne voit que la moitié supérieure, l'autre moitié ayant disparu dans une cassure de la pierre.

L. 4. — עלי \| ימן « sur la droite » ou bien « à droite ». Il s'agit apparemment des dimensions et des dispositions du tombeau, à droite et à gauche, v. p. 66, fig. 15. — שמ[אל] « gauche » est appelé par le terme précédent. Aussi nous le restituons sans hésiter. Au-dessous de שמ, sur l'estampage on aperçoit deux signes, marqués également sur nos copies; ils ne sont pas gravés mais indiqués par une série de points. Le premier, à gauche, ressemble à un שׁ ou à un א et le second, à côté, a quelque apparence d'une barre de séparation, avec une légère inflexion. Ne serait-ce pas une

(1) Il serait aisé de supposer une faute du lapicide הנקבר pour המקבר.

trace de la terminaison אל, écrite vaille que vaille en boustrophédon, par le graveur lui-même pris à court par l'espace, ou bien par celui qui plus tard a égalisé la porte du tombeau?

L. 5. — מן s'explique très bien si le verbe חם est pris pour un passif. — ת̄רקר. Le premier signe est un ת̄; cf. *ZDMG.*, 1901, p. 197, et comparer les nos 75, 2; 77, 3, 4. Ṯarqar est le nom de l'ouvrier qui a creusé le tombeau.

N° 82.

Inédit (1).

Gravé sur une base destinée à supporter une statue; cette base se trouve aux ruines de Ḫereibeh, à l'entrée de l'ancien sanctuaire, non loin des statues et du grand bassin (p. 57). Les caractères sont beaux, en relief, bien réguliers, et très lisibles partout où ils ont été conservés; malheureusement, ils ont été effacés en plusieurs endroits, surtout au commencement et vers la fin; longueur $0^{m},74$; largeur $0^{m},47$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},05$; huit lignes; estampage et photographie directe (pl. LXXXVIII et CX).

Nous lisons :

1. חיו . . . . הצלמן | הד̄ה
2. נד̄ר . . . . . . ח̄מש | בן | אבהם | חר
3. חד̄ע̄בת | פרטהם | ואח̄רתה
4. ם | ושׂעדהם | שׂנת | ת̄לת̄ן | וח̄מ
5. שׂ | ◇8||||| | בראי | מנעי | לד̄ן | ב
6. ז | הנאשׂ | מלך | לחין | שׂלמה | ב
7. . . . . הצנע | וח̄רה | בן
8. . . . . . . שׂעבטט | השׂפר | ד̄בח̄

1. *Ḥayyu . . . . cette statue*
2. *vœu . . . . . écriture (?) de leur père Ḫaraḥ de*
3. *du Ġâbat (pour) leur prospérité, leur avenir*
4. *et leur bonheur! l'an trente-cinq*
5. *35, sous le gouvernement fort de Lawdân*
6. *fils de Hanu'âs roi de Liḥyan; l'ont achevée*
7. *. . . . . l'artiste et Ḫaraḥ fils de*
8. *. . . . . le graveur, de Biḥ.*

(1) V. *Revue Biblique,* 1909, p. 584. Cette inscription a-t-elle été discutée dans une autre revue, nous ne saurions le dire.

L. 1. — חיו. La boucle supérieure du *yod* est un peu effacée mais elle se restitue facilement. Le troisième signe n'a que deux traits incomplets : le premier à droite est oblique; le deuxième, une simple barre perpendiculaire, atteint le premier à son extrémité inférieure : ces vestiges suggèrent la restitution d'un *waw,* tel qu'il apparaît au commencement de la l. 4. Sur חיו, v. n° **72**, 1. — הדה | הצלמן « cette statue ». On notera la présence de l'article devant le mot צלמן, qui, d'après les règles de la grammaire sabéo-minéenne, serait déjà déterminé par le *nûn* final. Pour connaître la nature de ces צלמן il suffira de jeter un coup d'œil sur les photographies des statues reproduites pl. XXIX-XXXI. Si parmi les statues représentées n'était pas celle dont parle notre inscription, on ne saurait douter qu'elle ne leur ressemblât.

L. 2. — נדר « a voué »; cf. n^{os} **44**, 2; **73**, 4. — Plusieurs signes ont complètement disparu. Il semble qu'on puisse lire ensuite חמש, auquel nous ne pouvons donner une interprétation définitive (1). — אבהם | בן. On s'arrêtera difficilement à la pensée de donner à בן le sens de fils; on préférera sans doute voir dans בן l'équivalent de מן suivant l'usage fréquent du sabéen. Dans ce cas, la préposition dépendra peut-être de נדר : « vœu... de leur père ». — Le nom suivant donnerait le nom propre de ce personnage qui s'appellerait חרח, si le trait oblique du commencement de la ligne 3 est regardé comme le jambage de gauche de la lettre ח; le même nom apparaît à la ligne 7.

L. 3. — דעבת désigne ici le seigneur ou le propriétaire de Ġâbat, tandis que dans la plupart des cas דעבת est un nom divin. Sur דעבת v. n° **49**. — פרמהם. Les deux lettres du milieu ne sont pas certaines à cause du mauvais état de la pierre, mais elles seront aisément restituées d'après les indices visibles sur l'estampage et d'après le contexte. Sur ce mot, v. n° **35**, 2; cf. n° **75**.

L. 5. — Le premier groupe de caractères est la répétition en chiffres de la date précédente écrite en toutes lettres. Il débute vraisemblablement par deux *ʿaïn* superposés pour signifier 20; un troisième *ʿaïn,* à côté, ajoute encore la valeur de 10 : soit un chiffre total de 30; viennent ensuite cinq barres pour indiquer les unités décimales. Après la cinquième barre, un signe, en grande partie effacé, est destiné sans doute à indiquer le sens numérique de tout le groupe. — Il devait y en avoir un semblable au début, mais il a disparu. — בראי « sous le Râ'y », v. n° **68**, 5. — מנעי paraît être un déterminatif de ראי, mais le sens de מנעי s'applique-t-il à

(1) חמש rappelle l'arabe خمش « gratter », peut-être sculpter, ou graver, v. l. 7.

sa charge ou bien se rapporte-t-il à son pays d'origine? Il est difficile de le dire. Dans *CIH.*, **40**, 2, מנעי est un déterminatif du nom propre אלהן ; cf. *ZDMG.*, XXXVII, p. 333. — לדן répond à l'arabe لَوْذَان qui figure maintes fois dans les généalogies des tribus arabes du sud sans être absent des généalogies des Arabes du nord.

L. 6. — הנאשׁ, cf. **45**, 3. — לחין, sur l'extension de ce mot, v. préface. — שׁלמה pourrait être considéré comme l'équivalent de سلامُهُ « pour sa paix ». Mais la formule renfermant les souhaits se trouve déjà exprimée à la ligne 3. De plus il y a ici d'autres sujets exprimés qui réclament un verbe. Ce verbe sera aisément reconnu dans שׁלמה, répondant à l'arabe سلّم « achever, compléter ». Le ה se rapporte à צלמן.

L. 7. — Le commencement est complètement effacé. — הצנע « l'artiste, le sculpteur » ; le nom propre qui précédait a disparu. — והרח « et Ḫaraḥ » ; la racine خرح n'existe pas en arabe ; cf. l'hébreu חַרְחֲיָה (*Néh.* **3**, 8).

L. 8. — Les premiers signes sont effacés. — שׁעבמט paraît assez certain comme lecture, mais la signification demeure obscure. — השׁפר ; à la ligne précédente, הצנע désigne l'artiste ; ici השׁפר signifie « le graveur » ; mot à mot le scribe. L'hébreu סוֹפֵר signifie « scribe » et le safaïtique ספר veut dire « inscription » (Littmann, *Semit. inscr.*, **69**, **113**, etc.). On ne trouvera pas étrange que sur le socle d'une statue on mentionne le nom de celui qui a sculpté la statue et le nom de celui qui a gravé l'inscription. — דבה reste inconnu. La racine بخّ signifie « être important », بخّ « prince ». Mais il est possible qu'elle n'ait rien à faire avec דבה qui peut dériver d'une autre racine, telle que بوخ « s'apaiser ».

N° 83.

Inédit.

Gravé sur une base destinée à supporter une statue située à côté du numéro précédent ; beaux caractères, en relief, régulièrement tracés mais très effacés au commencement, surtout à gauche ; longueur 0m,71 ; largeur 0m,45 ; hauteur moyenne des lettres 0m,05 ; sept lignes dont chacune est séparée par un trait de 0m,01 de large. Estampage et copie (pl. LXXXV et CXII).

Nous lisons :

1. שׁ | דב . . . .
2. מש משׁ . . . . .
3. מן | ה . . . . . .

4. אבהם | חָרחֹדָעֹבת | פר
5. טיהם | ואחָרתהם | ושֹׁע
6. דהם | שֹׁנת | עשֹׁרן | ותשֹׁע
7. ·8||||||||| . בראי | מלתקשׁ

1. . . . .
2. . . .
3. . . .
4. *leur père Ḫaraḥ ḏu Ġâbat (pour) leur double prospé-*
5. *rité, leur avenir et leur bonheur,*
6. *l'année vingt-neuf*
7. *29, sous le gouvernement de Multaqis.*

L. 1. — 2. — 3. — Avant la ligne 1, une ou deux autres lignes ont dû disparaître. Et de ces trois premières lignes, il n'est resté que les faibles vestiges notés ci-dessus.

L. 4. — חָר est à compléter vraisemblablement en חָרח d'après le n° **82**, 2. Il est fort probable que ce texte a été gravé par le même שֹׁפר que celui du n° précédent. — Suit la même formule avec le *yod* dans פרטיהם.

L. 6. — L'année 29, écrite en toutes lettres, est ensuite indiquée en chiffres au début de la ligne 7, où l'on aperçoit deux עע pour exprimer le nombre 20 et ensuite 9 barres pour rendre le nombre 9, suivant le procédé employé au n° précédent. Deux signes, ayant quelque ressemblance avec le *nûn*, encadrent le nombre 29.

L. 7. — מלתקשׁ est le nom du roi de Liḥyân. Le nom est de la forme مفتعل et suppose une racine לקשׁ. L'arabe لقس signifie « blâmer, être incliné à quelque chose, donner des sobriquets ».

N° 84.

Inédit.

Gravé sur une base destinée vraisemblablement à supporter une statue, dont les fragments gisent à côté (pl. XXXI, 3), au même endroit que le n° **85**. L'inscription devait avoir 6 lignes, et mesure, d'après notre estampage, 0m,68 de long sur 0m,28 de large; malheureusement, elle est dans un état de délabrement complet, et nous n'avons pu déchiffrer que la fin, d'une manière assez certaine (pl. CX).

5. וֹקֹאל | הקנֹי | פרט
6. ה | ואחָרתה

5. ... *Waqa'il, a offert (pour) sa prospérité*
6. *et son avenir ...*

ו̇ק̇אל. Les deux premiers signes sont douteux. En minéen on trouve וקהאל. — הקני est très usité en minéen. Le dernière lettre peut être un *waw* ou un *yod*.

N° 85.

Inédit.

Sur un fragment de base destinée très vraisemblablement à supporter une statue, comme celui des numéros précédents, dont il n'est pas éloigné ; gravé en beaux caractères, en relief, mais malheureusement tronqué de trois côtés ; longueur 0m,64 ; largeur 0m,26 ; hauteur moyenne des lettres 0m,04. Estampage (fac-similé, pl. CXII).

Nous lisons :

1. חור | והמצד | לדעבת | פר(טה)
2. ושעדה | ואחרתה | שנת | ת(שע)
3. בראי | חמת | משם | בן | לדן | מלך | (ל)
4. חין | . . . . ראהכ

1. *Ḥûr et ha-Muṣâd à du Ġâbat (pour) sa prospérité,*
2. *son bonheur et son avenir ! l'an 9*
3. *sous le gouvernement de Ḥamat (?) Mušimm fils de Lawdân, roi*
4. *de Liḥyan ...*

L. 1. — חור. Il manque plusieurs lignes à cette inscription, qui ressemble de tous points aux précédentes trouvées également sur des bases, au même endroit. חור est à comparer à l'hébreu חור, nom d'un roi de Madian (*Nomb.* **31**, 8 ; *Jos.* **13**, 21 ; cf. *Ex.* **17**, 10) ; en arabe حور est aussi un nom propre (Ibn Dor., **228**, 5 ; DM., *Voyage...*, **90**, **305**). — המצד peut être rapproché de l'arabe مُصاد (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 80 ; XX, 120 ; Ibn Dor., **180**, 23 ; cf. Müller, *Epigr. Denkm.*, **10**). Ḥûr (Ḥawwâr) et Muṣâd auraient été en rapport avec du Ġâbat. Il semble difficile, sinon impossible, de regarder ces deux noms comme des noms communs. — פר est à compléter en פרטה. Les deux lettres restituées prouvent qu'il manque très peu de chose à la fin des lignes. La formule ordinaire se retrouve complète, mais on remarquera que les mots ne sont pas toujours dans le même ordre.

L. 2. — ת | שׁנת « année neuvième »? Le ת, assez effacé, doit être complété en תשׁע.

L. 3. — מת. Le signe qui précède le מ ressemble à un ה̄ renversé. On aurait un mot lu ה̄מת; la racine خمت n'est pas donnée dans les lexiques arabes. — מ־שם est très probable comme lecture. Le second signe est seul un peu douteux, mais il sera pris pour un שׁ plutôt que pour un נ à cause de l'extrémité inférieure de la barre qui s'infléchit et se prolonge vers la gauche; sur מ־שם v. n° **349**. Les mots qui suivent sont presque certains comme déchiffrement. Si tel ou tel signe est douteux en particulier, il est aisé de le restaurer d'après le contexte. L'inscription elle-même se complète facilement dans son ensemble. Elle devait donner le nom du personnage auquel était érigé le monument, le nom des auteurs de la dédicace et la date de l'érection; peut-être contenait-elle aussi le nom du sculpteur et du graveur.

Graffites lihyanites.

Ces graffites sont donnés dans le même ordre que les graffites minéens suivant la place qu'ils occupent sur les rochers d'el-ʿEla, de Ḫereibeh et de la vallée qui remonte jusqu'à Médâïn-Ṣâleḥ, en allant du sud au nord. Les groupes les plus importants seront localisés d'une façon précise.

Les numéros **86-177** ont été copiés ou estampés sur les rochers qui bordent la vallée, à l'ouest de la gare d'el-ʿEla, en face des jardins du Menšiyeh.

N° **86**. — Copies; caractères nets, sous le ventre d'un chameau, à côté d'animaux de fantaisie (pl. CXXIX).

שׁאל *Sa'al.*

שׁאל pourrait être rapproché de l'hébreu שׁאוּל. L'arabe سَأَلَ signifie « demander ».

N° **87**. — Copies; sur un grand rocher détaché de la montagne.

עידנשׁ *ʿAyḏnas.*

עידנשׁ est composé de עיד̄ répondant à عائذ « se réfugiant vers quelqu'un » ou mieux à عياذ « refuge » et de נשׁ qui rappelle الناس « les hommes », mais qui peut répondre aussi à نوس, d'où est dérivé نُواس (Ibn Dor.,

118, 7). De la racine عوذ sont formés plusieurs noms propres en arabe, بنو عوذ (Ibn Dor., **169**, 1; عَوْذِى **314**, 15; cf. Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 337).

N° **88**. — Copies; caractères clairs, au-dessus d'un cheval (pl. CXXIX).

רמיו *Ramy.*

Cf. l'hébreu רַמְיָה (*Esdr.* **10**, 25); le safaïtique רמאל (DM., *Voyage...*, **77**). Il est vrai que ces derniers noms peuvent s'expliquer par l'hébreu רם « être élevé » (Littmann, *Semit. inscr.*, p. 123), tandis que nous avons ici une racine رمى « jeter ».

N° **89**. — Copies; caractères clairs; mots séparés par un point; au nord-ouest du précédent, sur un grand rocher.

עבדחת.בן.ענישׁ *'Abd Ḥutt fils de 'Unays.*

עבדחת « serviteur de Ḥutt ». חת, trouvé en safaïtique, a été rapproché de l'hébreu חֲתַת (I *Chr.* **4**, 13). L'arabe connaît حتات de la racine حتّ « secouer, abattre ». Cf. Ibn Dor., **148**, 11 où الحُتّ est donné, en note, comme étant le nom d'un clan des Kindah. — ענישׁ répond à عُنَيْس diminutif de عَنَس, nom propre d'homme (Ibn Dor., **247**, 20 et Abou'l-Féda, *Hist. antéisl.*, p. 188, l. 17); عَنَس signifie « chamelle forte ».

N° **90**. — Copies; à trois cents mètres environ au nord du numéro précédent (pl. CXXIX).

בחן *Baḥan.*

בחן peut être rapproché de l'hébreu בחן « tour de garde » ou בֹּחַן « épreuve »; on pourrait aussi penser à l'arabe بَحْوَن « qui marche rapidement, mais à petits pas », « sorte de dattes ».

N° **91**. — Copie; en face du précédent (pl. CXXIX).

תמלה *Taymlah.*

Sur la copie, le troisième signe ressemble plutôt à un ב qu'à un ל, mais le nom ne paraît guère douteux; il est pour תים (א)לה; il se rencontre cinq ou six fois dans les graffites; cf. en nabatéen, תמלהי (JS., *Mission...*, I, p. 219).

N° **92**. — Copie ; sur la même paroi (pl. CXXIX).

חֽרםיתֽרע *Ḫarîmyaṯra*ʿ.

Sur חֽרם, cf. n° **45**, 1. — יתֽרע. Le second signe est pris pour un תֽ d'après les remarques du n° **81** ; le troisième signe qui, à son sommet, se confond avec un défaut de la roche, peut représenter un ר. La racine ثرع « être importun à ses proches par de trop fréquentes visites » peut servir de matière à un nom propre. On aimerait à lire יתֽע, nom fréquent en minéen, mais cela ne paraît pas possible ; car il faut tenir compte du troisième signe.

N° **93**. — Copie ; sur la même paroi que le précédent, en allant un peu vers le nord (pl. CXXIX).

עמר *ʿOmar*.

Cf. l'arabe عُمَر (Ibn Dor., **32**, 3) et l'hébreu עָמְרִי.

N° **94**. — Copie ; au même endroit (pl. CXXIX).

עבדעצקר *ʿAbdʿaṣqar*.

עבדעצקר serait un nom nouveau. La racine עצקר pourrait exister ; nous ne la trouvons pas dans les livres qui sont à notre disposition. On pourrait peut-être songer à corriger le ע en י en supposant une barre au-dessous du cercle. On lirait alors יצקר, imparfait du verbe צקר = صقر « frapper, nuire » ; nombreux sont les noms propres sur la forme de l'imparfait.

N° **95**. — Copie ; sur la même paroi (pl. CXXIX).

צֽרב | מדה עדֽרע

Le ע qui marque le début du troisième mot doit être corrigé vraisemblablement en *waw*. Ces trois mots peuvent être des noms propres. צֽרב serait à comparer à l'arabe ضريبة (Ibn Dor., **278**, 2) ; מדה rappellerait l'hébreu מִדָּה « tribut » ; דֽרע est à comparer à l'arabe ذرع « mesurer avec la coudée » ; ذَرْعٌ « bras, puissance ».

Mais il ne serait pas impossible de voir dans ces graffites trois noms communs : צֽרב répond à l'arabe ضرب « frapper, marquer etc. ». מדה peut être comparé à l'arabe مُدَّهُ « son étendue, sa mesure ». — דֽרע égale ذرع

« mesurer ». On aurait ainsi une phrase : « il a marqué son étendue et a mesuré », phrase qui s'appliquerait peut-être à une prise de possession de la roche suivant un usage bien connu. Cependant cette interprétation est fort hypothétique.

N° **96**. — Copie ; sur un grand rocher, en face des précédents.

חשׁ *Ḥass.*

חשׁ peut être rapproché de l'arabe حَسّ « sensation, perfidie » ou de l'arabe حَوْس « chercher du butin », حَيْس « nourriture de dattes broyées ».

N° **97**. — Copie ; même endroit (pl. CXXIX).

רבף : השׂער *Rabaf fils de Siʿr.*

רבף. Le second signe est certainement un ב. La racine רבף n'existe cependant ni en arabe ni en hébreu. Aurait-on oublié de marquer au-dessus du signe la petite barre caractéristique du שׁ ? Dans ce cas, on lirait רשׁף à comparer avec l'hébreu רֶשֶׁף « flamme » et רשׁף des inscriptions phéniciennes de Sidon. — שׂער rappelle le nom propre arabe سِعْر (Ibn Dor., **328**, 18) sans parler de l'hébreu שׂעיר.

N° **98**. — Copie ; même endroit (pl. XXXIX).

בדו | ה... *Badw.*

בדו peut être comparé à l'arabe بَدْو « désert » ; cf. DM., *Mission...*, **174**. Maintes fois nous avons entendu les nomades s'appeler entre eux *Bédû* et non pas seulement *Bédâwy.*

A titre de spécimen, nous reproduisons (pl. X, 1) la photographie de la paroi de rocher sur laquelle se trouvent quelques-uns des graffites suivants. Sur la face à peine lisse de la roche, on aperçoit, à droite de la photographie, une grande croix, très régulière et très bien gravée. Un peu au-dessus, se distingue une main surmontée de deux noms. Viennent ensuite les représentations plus ou moins burlesques de chameaux, de gazelles, et de personnages nus tenant à la main des objets indéterminés. C'est parmi ces dessins plus ou moins fantaisistes que se lisent les graffites liḥyanites ou tamoudéens, souvent entrecoupés par les wasens des tribus.

N° 99. — Copie; sur la paroi de rocher, en face de la gare, à l'ouest (pl. CXXIX).

שלל *Salûl.*

שלל est à rapprocher du nom propre arabe سلول (Ibn Dor., **271**, 12). La racine سَلَّ signifie « tirer, dégainer ».

N° **100**. — Copie.

יבלן *Yabalan.*

יבלן, lu de gauche à droite, ainsi que le suggèrent le ל et le נ, peut être rapproché de l'hébreu יבל, le père des nomades (*Gen.* **4**, 20).

N° **101**. — Copie.

מחנן איה *Maḥnûn 'Ayaḥ.*

מחנן s'analyse assez aisément par une forme مَفْعُول de la racine حَنّ « être miséricordieux, avoir de la compassion ». — איה aurait-il quelque rapport avec le איה des inscriptions araméennes? cf. Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 213.

N° **102**. — Copie.

בן שבב *Fils de Šabâb.*

Sur שבב v. inscr. min. n° **206**.

N° **103**. — Copie.

אממע תקצ̇ *'Umm Mâʿy Taqiḍ.*

Le premier élément de ce nom composé pourrait se lire : אממע 'Umm Maʿy, à rapprocher de l'arabe أُم ماع. L'arabe معيّة est un nom propre d'homme et de tribu (*Kit. el-Aġ.*, XII, 129; VII, 47). Sur תקצ̇ v. n° **147**.

N° **104**. — Copie (pl. CXXIX).

שיע אוש *Šayiaʿ 'Aws.*

שיע peut être rapproché de l'arabe شيّع « partisan »; cf. l'arabe الشيعة (*Kit. el-Aġ.*, XIII, 37; XVIII, 29, etc.), et le nom القين بن جسر بن شيع الله (*Kit. el-Aġ.*, XI, 130); comparer le safaïtique שע (DM., *Mission...*, **220**)

et שׁע dans שׁעהקם = شَيْع القوم. En hébreu שׁוּעַ est un nom propre (*Gen.* **38**, 2).

N° **105**. — Copie ; tout auprès de la grande croix (pl. CXXIX).

יאושׁאל	*Ya'aws'il*
ברן	*Barân.*

יאושׁאל est une forme intéressante à côté de la forme stéréotypée אושׁאל. — ברן peut être rapproché de l'arabe بَرَّ (Yaqut, I, 541).

N° **106**. — Copie ; au milieu de wasems (pl. CXXIX ; v. photo., pl. X, 1).

ביד ות	*Par la main de Watt.*

ות, qu'on aimerait à pouvoir lire וד mais qui n'offre aucun doute comme lecture, rappelle وَآة « ânesse sauvage ».

N° **107**. — Copie ; au-dessus d'une main (v. phot., pl. X, 1).

עזריה	*'Azaryah*
בן אשׁיה	*fils de 'Ausyah.*

עזריה rappelle l'hébreu עֲזַרְיָה. — אושׁיה fait penser immédiatement à أَوس « don » suivi de la terminaison יָה. Évidemment, on a ici deux noms juifs écrits en caractères liḥyanites.

N° **108**. — Copie ; les deux premiers signes sont écrits un peu en contre-bas (pl. CXXIX).

לפרען אמר	*Par Fur'ân 'Amar.*

פרען répond au nom propre arabe فرعان « qui a une grande chevelure » (*Kit. el-Aġ.*, VI, 33 ; XIV, 46). — אמר est également un nom propre (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 165 ; cf. Lidzbarski, *Ephemeris...*, II, p. 387). En hébreu אִמֵּר est un nom propre (*Jér.* **20**, 1, etc.).

N° **109**. — Copie et photo. ; en gros caractères de $0^m,15$ de haut.

אלהאב	*'Ilah'ab.*

אלהאב signifie « 'Ilah est père. » Le nom se lit de gauche à droite.

N° **110**. — Copie ; en gros caractères très développés, de $0^m,15$ à $0^m,20$ de haut ; au-dessous de la précédente (pl. CXXIX).

עבד וצק *ʿAbdwaṣaq.*

Le second élément de ce nom, וצק, paraît être d'une lecture certaine; cependant la racine ne semble pas exister : faudrait-il la rapprocher de l'hébreu יצק « répandre », ou bien serait-il possible de donner une autre valeur au second signe? Il a toutes les apparences d'un צ, comme au nº **94**, mais on se demanderait volontiers si le lapicide, par symétrie ou pour une autre cause, n'aurait pas transposé au-dessous du cercle les deux barres latérales qui devaient être au-dessus, cf. nº **92**. Dans ce cas, on aurait un ת̄ et on lirait وَاثِق (*Kit. el-Aġ.*, I, 3; III, 175, etc.), ou وِثَاق (*Kit. el-Aġ.*, XI, 114), ou bien وَثِيق (*Kit. el-Aġ.*, XVII, 18). La racine وثق veut dire « se confier à quelqu'un ».

Nº **111**. — Copie; en face de la précédente.

יבת̄ע *Yabṯaʿ.*

יבתע, d'après la racine arabe بثع, signifie « la lèvre rouge de sang » et constitue un excellent nom sémitique. On observera que le second signe pourrait aussi se lire ל ou מ. La leçon ילת̄ע donnerait à peu près la même signification que יבת̄ע, mais ימת̄ע voudrait dire, d'après l'arabe مثع, « il marche d'une façon honteuse »; et cela se dit spécialement de la femme. Pour cette dernière lettre, cf. nº **117**.

Nº **112**. — Copie; au même endroit; caractères nets (pl. CXXIX).

בן ד̄כו *Fils de Ḏukuw.*

ד̄כו est à rapprocher de l'arabe ذكا « brûler fortement, être intelligent, avoir toutes ses dents »; cf. l'arabe ذكوان (Yaqut, II, 33, 97; III, 693; Ibn Dor., **275**, 2).

Nº **113**. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

| לף | בן | עד̄רו | *Laff fils de ʿAḏru.*

לף, nom nouveau, est à rapprocher de l'arabe لَفَّ « rouler, envelopper »; لِفّ « une foule très mélangée ». — עד̄רו a été trouvé en safaïtique sous la forme עד̄ר (DM., *Mission...*, **365**, **376**, etc.); en nabatéen עדרו (JS., *Mission...*, I, p. 219, etc.).

N° 114. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

לחם *Laḥm.*

לחם, nom propre d'homme, en arabe لَخْم (Ibn Dor., 225, 19) et nom de tribu (*Kit. el-Aġ.*, II, 125; XIX, 61, etc.; Caussin de Perceval, *Essai...*, I, 96, 326, etc.).

N° 115. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

בעלן *Baʿlân.*

בעלן, nom propre, trouvé en safaïtique sous la forme בעל; cf. n° 167 (DM., *Mission...*, 214, 380).

N° 116. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

רען אמד *Raʿân 'Amad.*

רען, nom de tribu en sabéen (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 296). L'arabe رَعَنَ signifie « être doux, être mou, s'orner »; رَعْن « partie proéminente d'une montagne ». אמד rappelle l'arabe أَمَد « fin, limite ». Si les signes n'étaient pas tracés avec fermeté, on serait tenté de lire פרען אמר comme au n° 108, ou bien רען אמר, n° 142.

N° 117. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

ימתע *Yamtaʿ.*

Sur ce mot, cf. n° 111. Ici le second signe a toutes les apparences d'un מ.

N° 118. — Copie; caractères nets; au même endroit (pl. CXXIX).

איש | חלפ *'Ayas Ḫaḷaf*
נש *(fils de) Nušu'.*

איש répond à l'arabe إياس (Ibn Dor., 229, 5); cf. minéen n° 123. — חלפ, regardé comme nom propre, rappelle l'arabe خَلَف (Ibn Dor., 132, 7); pris comme nom commun, il aurait le sens de « laisser après soi, comme successeur ». — נש peut être rapproché de l'arabe نُشُوء « prospérité, croissance », nom propre dans Yaqut, I, 775.

N° **119**. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

למנתקץ̄ *Par Manâtqayḍ.*

מנת rappelle le nom de la divinité مناة. — קץ̄ pourrait être comparé à قَيْض. La racine قاض signifie « tromper », mais à la deuxième forme, elle veut dire « envoyer à quelqu'un » en parlant de Dieu. מנתקץ̄ pourrait signifier « Manât a envoyé ». قَيْض est un nom d'étoile (apud Freytag).

N° **120**. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

בצ̄ו *Baḍû.*

L'éthiopien በፀወ signifie « délirer; être tardif ». Cf. l'arabe بَطُؤَ; et le nom propre hébreu בֵּצַי (*Esdr*. **2**, 17).

N° **121**. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

יעד | בן צקו *Yaʿud fils de Ṣaqû*
ואבשלם | בן צ̄לי *et 'Absalâm fils de Ḍaly.*

יעד trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **725**), de la racine عاد « revenir ». — צקו. Le premier signe a toutes les apparences d'un צ, à moins qu'il ne faille tenir compte de l'hypothèse émise au n° **110**. צקו est un nom nouveau qui s'explique peut-être par la racine éthiopienne *ṣaqawa* « frapper ». — אבשלם rappelle l'hébreu אַבְשָׁלוֹם (II *Sam*. **3**, 3). Le *waw* du commencement est mis au-dessus de l'*alef,* à droite. — צ̄לי, nom nouveau, s'explique peut-être par la racine ضلا « périr ».

N° **122**. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

צ̄דנם *Ḍadanam.*

צ̄דנם paraît être un nom propre avec le *mim* d'indétermination à la fin, suivant un usage assez fréquent en ḥimyarite. D'après cette analogie le nom s'expliquerait aisément par la racine arabe ضدن « réparer, améliorer ».

N° **123**. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

וזר | ודד *Wazar (fils de) Wadad.*

וזר. Le second signe n'est pas très bien tracé : la première barre supé-

rieure de droite est au milieu de la barre transversale au lieu de continuer directement la haste de droite. וזר (qui pourrait aussi être restauré en וֿדר) se trouve en arabe sous la forme وَزَر « lieu de refuge », nom propre (Ibn Dor., 236, 16). Le second signe pourrait être aussi un א; on lirait ואר qui répond à l'arabe وَأَر « effrayer ». Le nom composé de וארודד voudrait dire : « Wadad effraie ». Mais ואר pourrait aussi être un nom propre.

ודד existe en minéen, n° **85**, 3; cf. n° **151**. Au lieu de lire ודד on pourrait aussi regarder le *waw* comme servant de copule et lire דד, sur lequel v. n° **52**, 5. Il ne répugnerait pas non plus de traduire : « Wa'ar a salué », en prenant ודד dans un sens tamoudéen.

N° **124**. — A deux mètres au nord du précédent, sur un grand rocher. Estampage et copies; caractères très réguliers et très nets; longueur $0^{m},90$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},07$ (pl. LXXXIX et CXXIX).

כהף : לעדֿראל : בעלי *Grotte (appartenant) à 'Aḏra'il, à 'Ulay.*

כהף, rapproché de l'arabe كهف, signifie « grotte ». A l'endroit où se trouve cette inscription, il n'y a pas de grotte proprement dite; à peine aperçoit-on quelques faibles enfoncements entre les rochers; cf. n° **138**. — לעדֿראל. Le ל indique l'appartenance. עדֿראל répond à l'hébreu עזראל (I *Chr*. **12**, 6). Mais la lecture du דֿ est aussi certaine ici qu'au n° **128**. La racine arabe عذر, à laquelle correspond עדֿר, renferme, parmi ses nombreuses significations, des sens qui conviennent parfaitement à un nom composé avec אל, comme « victoire, succès etc. ». — בעלי « à 'Ulay ». On serait fortement sollicité de reconnaître dans עלי le nom du village actuel de العُلى. En tout cas, il s'agit ici vraisemblablement d'un nom de lieu.

N° **125**. — Copie; auprès du précédent (pl. CXXIX).

בשצֿו | בן | יהדֿכר *Basaḏû fils de Yahaḏkir.*

בשצֿו, nom nouveau. La racine correspondante, بسض, n'existe pas en arabe. Si le troisième signe avait la valeur d'un ط, on lirait بسط « étendre, ennoblir ». Le mot باسط entre en composition dans des noms actuels, par exemple عبد الباسط, nom d'un officier, à Jérusalem. — יהדֿכר est un nom propre d'une forme très usitée en ḥimyarite, cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 646. דֿכר répond à l'arabe ذكر.

N° **126**. — Copie; gravé à côté du n° **95** (pl. CXXX).

שׂמת שׂערוצק *Šamût (fils de) Si'rwâṣiq.*

שׂמת, retrouvé comme nom propre en safaïtique (DM., *Mission...*, **710**); cf. l'arabe شميت, nom propre (Yaqut, III, 379); l'hébreu שִׁמְתִי (I *Chr*. **2**, 53). La racine شمت signifie « se réjouir du malheur d'autrui »; v. n° **250**. — שׂערוצק paraît ne faire qu'un seul mot, comme עבדוצק du n° **110**, où l'on trouvera l'explication du second élément וצק (1). Pour le premier composant, שׂער, il sera rapproché de l'arabe سعر « prix d'une chose, excitation »; سِعْر est un nom propre en arabe (Ibn Dor., **328**, 18).

N° **127**. — Copies; caractères nets; à cinquante mètres à l'ouest du n° **125**, sur la paroi de la montagne (pl. CXXX).

ארשׂוד | עבד *'Arîswadd serviteur de*
פמן | אל | ידלמה *Famân'il Yadlamah.*

ארשׂוד est composé du nom divin וד et de ארשׂ répondant à l'arabe أريس « serviteur ». — פמן | אל. Les deux mots, quoique séparés par une barre, vont ensemble. פמן sera rapproché du minéen פאמן. — ידלמה est un nom nouveau.

N° **128**. — Copies; au même endroit (pl. CXXX).

לעדראל | ושׂפרה | מלצׂשׂ | קינה *Par 'Adra'il et Safrah, Mildis Qaynah.*

עדראל, v. n° **124**. — שׂפרה pourrait être rapproché de l'hébreu סֹפֶרֶת (*Néh*. 7, 57). — מלצׂשׂ, nom nouveau. Il est possible de considérer le מ comme étant pour מן, avec l'assimilation du *nûn* avec le *lam*. Mais לצׂשׂ est également inconnu. Si on lisait le second signe ט on obtiendrait la lecture לטשׂ qui pourrait rappeler à la rigueur l'hébreu לטושם (*Gen*. **25**, 3) désigné comme étant une tribu dédanite. — קינה. Le dernier signe est douteux. En arabe on connaît قين et قينان.

N° **129**. — Copie; à quatre mètres à l'ouest du précédent (pl. CXXX).

לזדחנכן *A Zaydḥanâkan.*

Le second élément de ce nom peut être rapproché de l'hébreu חֲנוֹךְ,

(1) Le צ n'est pas absolument certain ici.

fils de Madian (*Gen.* **25**, 4). Au n° **71**, 3, חנכת est écrit avec un ח, non avec un ח̄.

N° **130**. — Copie; un peu à l'ouest du précédent (pl. CXXX).

| יתׄעאמר | [כה[ף | *Grotte de Yaṯa''amar.*

Sur כהף v. n° **124**. כהף pourrait être pris aussi pour un nom propre. Le troisième signe est un ע; mais nous croyons qu'il faut restituer un פ. — יתׄעאמר, nom très fréquent en minéen; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 647.

N° **131**. — Copie; à quelques mètres plus loin (pl. CXXX).

דרות *Darawat.*

דרות est un nom nouveau.

N° **132**. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

ארש ארש *'Arš 'Arš.*

ארש est répété, mais pourrait ne former qu'un seul nom; il peut être comparé à l'arabe أَرْش qui signifie « homme, créature, présent, etc. ». L'arabe possède أَرَاش, nom propre d'homme et de tribu (Yaqut, III, 618; IV, 373; cf. n° **248**).

N° **133**. — Copie; au même endroit; caractères assez développés, mais dont plusieurs restent incertains (pl. CXXX).

אכצׄם | נעך | חמם *'Akḏam Na'ak(?) Ḥammâm.*

אכצׄם serait un nom nouveau. Le second signe n'est pas absolument certain. Le ם final représente peut-être l'indétermination comme en ḥimyarite. La racine אכצׄ n'existe pas en arabe. — נעך. Le second signe n'est pas certain. Si on lit נעך, le mot n'a de correspondant ni en arabe ni en hébreu. La lecture נפך serait possible et le mot serait comparé à l'hébreu נֹפֶךְ « pierre précieuse ». Le second signe pourrait aussi être un *yod* dont la queue aurait disparu. On aurait alors ניך à comparer avec نَيّك ou نَيَّاك. — חמם. Le dernier signe est incertain, חמם répondrait à l'arabe حِمَّام, nom propre (Yaqut, IV, 1000).

N° **134**. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

ואלן | בן | נה... *Wâ'ilan fils de...*

ואלן n'est qu'une autre forme de ואל si fréquent dans nos inscriptions.

N° **135**. — Copie; graffite en pointillé, coupé par un autre graffite écrit perpendiculairement (pl. CXXX).

לעבדגדת *Par 'Abdǧaddat.*
אלשׂ *'Alas.*

עבדגדת. Le premier signe est un peu développé, mais tel qu'il est tracé il ne saurait être qu'un ע. Le second signe pourrait être lu מ. On aurait alors עמד à rapprocher de l'arabe عَمْد « intention, décision » ou عمود « colonne, appui ». Le second élément de ce nom composé est גדת qui peut répondre à l'arabe جَدّة « grand'mère »; جُدّة est un nom propre (Ibn Dor., **248**, 9); جُدّة signifie « ligne, sentier, signe » (1). — אלשׂ rappellerait l'arabe أُلْس « trahison, vol ». Peut-être serait-il possible aussi de lire أنس, nom propre d'homme (Ibn Dor., **169**, **7**).

Le mot qui coupe les dernières lettres de ce graffite est תבע, qui peut être un nom propre, comme l'arabe تُبَّع (Ibn Dor., **311**, 14) considéré comme nom propre et comme nom de dignité.

N° **136**. — Copie. Au-dessous du n° **138**, sur un chameau (pl. CXXX).

שׂכר *Šâkir.*

שׂכר répond à l'arabe شاكر « le reconnaissant », nom usité aujourd'hui; cf. Ibn Dor., **257**, **17**, بنو شاكر; v. n° **310**.

N° **137**. — A quelques pas à l'ouest du précédent, dans un petit enfoncement formé par deux rochers détachés de la montagne. Estampage et copies; caractères clairs et réguliers; longueur $0^m,84$; la hauteur des lettres varie entre $0^m,14$ et $0^m,04$ (pl. LXXXIX et CXXX).

ארח̄ | בן עבד *'Araḥ fils de 'Abd.*

ארח̄ est à comparer au nom propre hébreu אָרַח (*Néh.* **7**, 10; *Esdr.* **2**, 5). — בן: la forme du *nûn* est à noter.

N° **138**. — Un peu au sud du précédent. Sur la face ouest d'un rocher,

(1) גדת pourrait-il être considéré comme le féminin du dieu גד?

dans un petit enfoncement. Estampage et copies; le graffite est sur une seule ligne; caractères très nets et très réguliers; longueur 2^{m},50; hauteur moyenne des lettres 0^{m},07 (pl. LXXXVIII et CXXX).

כהף | כבראל | בן מתעאל | מלך דדן | ותרו | נעם | בה | נערמד

Grotte de Kabir'il fils de Matâ''il roi de Dedan; ont souhaité la grâce (le bonheur) sur lui les Naʿarmadd.

כהף « grotte ». A l'endroit où se trouve ce graffite, il n'existe aucune caverne; il n'y a qu'un simple enfoncement formé par les rochers tombés de la montagne. Cela suffit-il pour justifier l'appellation de כהף « grotte, asile »? Peut-être le mot, qui signifie aussi « refuge et lieu escarpé », pourrait-il s'appliquer à une tombe creusée au pied de la roche. On sait que les Arabes actuels aiment à ensevelir leurs morts dans une fosse préparée en terre, mais appuyée contre un grand rocher, cf. *RB.*, 1906, p. 451. — Il ne semble guère possible de prendre ici כהף pour un nom propre.

כבראל « 'El est grand »; en minéen, on trouve surtout כרבאל. — מתעאל « bonté ou jouissance de 'El ». מתע, qui est un nom propre en sabéen, est à rapprocher de l'arabe متع « jouir », متاع « jouissance, bien ». — מלך דדן « roi de Dedan ». Il n'y pas de barre de séparation entre מלך et דדן comme il n'en existe pas non plus entre בן et מתעאל. Il semble qu'on n'en mettait pas entre les mots, à l'état construit, qui paraissaient former un tout. Cela n'empêche nullement, croyons-nous, de considérer מלך דדן comme désignant réellement le roi de Dedan appelé מתעאל. Sur la localisation de Dedan, v. p. 75. — ותרו « ont souhaité », on peut comparer ותרו à l'arabe وَتَّرُوا de la racine وتر qui signifie « être doux, marcher doucement », mais qui, d'après le sens de la dixième forme « désirer beaucoup de choses », peut vouloir dire « souhaiter » à la deuxième forme. Le sujet de ce verbe au pluriel serait le dernier mot, נערמד, nom de famille ou de clan. Le régime serait constitué par נעם « grâce, bonheur ».

Il ne serait pas impossible d'essayer une autre explication de cette dernière partie du graffite. ותרו pourrait être considéré comme répondant à la particule وَ « et » suivie de ثَرْوٌ « abondance ». Le *waw* serait pris dans un sens optatif et on traduirait : « que l'abondance de la grâce soit sur lui : Naʿarmadd ». Dans cette interprétation נערמד serait regardé comme la signature de celui qui a écrit le graffite. Cette interprétation est moins naturelle que la précédente, qui sera préférée bien qu'elle ne satisfasse pas complètement.

N° **139**. — Copie; caractères nets; vingt-cinq mètres plus à l'ouest (pl. CXXX).

עידׄמנת | בן שלם | רעי *ʿAydmanât fils de Salâm Râʿy.*

עידׄמנת, nom propre composé du nom divin מנת et de עיד répondant à l'arabe عائذ « se réfugiant auprès de quelqu'un ». عائذ est un nom propre en arabe (Ibn Dor., **112**, 5). — רעי peut être un nom propre; cf. l'hébreu רֵעִי (I *Reg*. **1**, 8) et l'arabe الراعي (Yaqut, III, 868). Ou encore רעי peut être un simple qualificatif à traduire par « berger ».

N° **140**. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

תמלה רעי *Taymlah Râʿy (le berger).*

N° **141**. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

רכל *Râkil.*

Cf. minéen n° **161**. En hébreu, une ville s'appelle רָכָל (I *Sam*. **30**, 29).

N° **142**. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

רענית̄ע *Raʿanyataʿ.*

Sur le premier élément du nom, v. n° **116**. — ית̄ע est très fréquent en ḥimyarite dans les noms composés.

N° **143**. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

לעדבקש *Par ʿAdabqaws.*

עדב, dont la lecture est certaine, doit être rapproché de la racine arabe عدب ; عداب « sable fin » ; عُدَبِيّ « généreux ». — עדב serait-il pour עבד? Sur קש qui revient assez fréquemment dans les noms composés, v. n° 332, minéen n° **117**.

N° **144**. — Copie; au même endroit; caractères très développés et nets (pl. CXXX).

אבשלם בן אבשכר *'Absalâm fils de 'Abšâkir.*

Les *mim* sont tournés à l'envers. — אבשכר; au n° **136**, on a trouvé שכר.

N° **145**. — Copie; à un quart d'heure au sud des précédents (pl. CXXX).

דֿיע *Ḏiyâʿ*.

דֿיע est à expliquer par l'arabe ذاع « être divulgué », ذيّاع « divulgateur ».

N° **146**. — Copie ; au même endroit (pl. CXXX).

מרן בן תמלה *Marân fils de Taymlah.*

מרן est fréquent en minéen.

N° **147**. — Copie ; au même endroit (pl. CXXX).

תקצֿ *Taqîḍ*

בעתֿ *Baʿîṯ*.

תקצֿ est un nom nouveau. En arabe, on ne connaît ni la racine تقض ni la racine وقض, mais on trouve قاض, o « détruire, séparer », et قاض, i « briser, donner, assimiler, etc. ». תקצֿ pourrait être assimilé à تَقِيض qui serait de la même forme que le nom propre تغلب. — בעתֿ est à comparer à l'arabe البعيث « l'envoyé », nom propre d'homme (Ibn Dor., **147**, 20).

N° **148.** — Copie ; au même endroit (pl. CXXX).

אפל(ת) *'Afîl.*

אפל(ת). Le dernier signe est marqué comme douteux sur notre carnet ; il représente plutôt un wasem qu'une lettre. אפל rappellerait l'arabe أفِيل « jeune chameau ».

N° **149**. — Copie ; au même endroit, dans un cartouche (pl. CXXXI).

שעלצֿ *Šiʿlaḍḍ*

עתקצֿ *et (?) Taqîḍ.*

שעלצֿ pourrait être regardé comme un nom composé de שע = شِيْع « appartenant à ; serviteur » et de לצֿ qui devait être un nom de Dieu ou de héros. L'arabe لَضّ signifie « rejeté de tous côtés » en parlant d'un homme. — עתקצֿ Le premier signe est un ע, mais on restaurera un *waw* à cause de la difficulté d'interpréter עתקצֿ et surtout à cause de תקצֿ qui se

présente maintes fois comme un nom complet et indépendant; v. n° **147**.

N° **150**. — Copie; au même endroit, près du n° **36** minéen (pl. CXXXI).

עלב	*ʿAlab (fils de)*
עבמעם	*ʿAbmiʿamm.*

עלב se rencontre en hébreu sous la forme עלבון, dans le nom propre אֲבִי־עַלְבוֹן (II *Sam.* **23**, 31); cf. l'arabe عِلْبَاء (Ibn Dor., **200**, 18) et عُلْبَة (Ibn Dor., **264**, 10). La racine arabe علب signifie « faire une impression, laisser une empreinte ». — עבמעם semble être composé de עב pour עבד; cf. عَبْشَمْس (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 159) et de מעם qui pourrait être comparé à l'arabe مُعَمّ « qui a beaucoup d'ancêtres, qui renferme tout ».

N° **151**. — Copie; tout à côté du précédent (pl. CXXXI).

תמלם	*Taymlâm*
ודד ... ל	*Wadad... La-*
מא ולבת	*mâ' et Labwat.*

תמלם (1) se lit de gauche à droite; ce nom doit répondre à l'arabe تَيْم لَام « serviteur de Lâm ». Les بنو لام sont mentionnés dans Ibn Dor., **229**, 10; **233**, 8, et *Kit. el-Aġ.*, XI, 132; XVI, 56. — ודד. Le mot est peut-être incomplet; en tout cas, il manque une ou deux lettres avant le ל de la fin de la ligne. Ce ל se rattache probablement aux deux lettres qui commencent la ligne 3, pour constituer un nom propre למא, à rapprocher de l'arabe لَأَّ « mettre la main sur quelque chose ». Sur לבת, v. n° **313**. Le mot peut se rapprocher de لبوة « lionne ».

N° **152**. — Copie; cinq minutes plus au sud (pl. CXXXI).

באשד | בן	*Par 'Asad fils de...*

אשד « lion » est un nom fréquent.

N° **153**. — Copie; a six minutes au sud du n° **149** sur un bloc.

זמתו	*Zamîtu.*

זמתו peut être rapproché de l'arabe زَمِيت « puissant, honorable ».

(1) Le ל se lirait plutôt נ d'après nos copies; nous restituons un ל.

N° **154**. — Copie; à côté du précédent, sur un autre bloc de pierre (pl. CXXXI).

דמעת	*Du Maʿt.*

מעת a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission*..., 6, 293). En arabe معث signifie « frotter ».

N° **155**. — Copie; à l'ouest du n° **144** (pl. CXXXI).

למלילד קרמת	*Par . . . . Qaramat.*

Le commencement du graffite nous échappe; peut-être faut-il restaurer ... למבל. — קרמת peut être un nom propre; cf. l'arabe قرمان, nom propre d'homme (Yaqūt, III, 897). L'arabe قَرْم signifie le chameau uniquement réservé à l'élevage.

N° **156**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

השתם	*ha-Šatâm.*

ה devant les noms liḥyanites répond à l'article arabe qui se trouve parfois devant les noms propres. — שתם peut être un nom propre; cf. بنو شُتَيم (Ibn Dor., **119**, 1); la racine شتم signifie « insulter ». השתם pourrait être lu aussi השתל.

N° **157**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

לשמ | אל	*Par Šammu'il.*

Nom composé de שם qui peut être comparé à l'arabe شَمّ « sentir, être orgueilleux », شَمَم « hauteur » ou bien à la racine hébraïque שמם « dévaster, détruire ». — Le second membre אל est séparé par une barre. Peut-être pourrait-on rapprocher ce nom de l'hébreu שְׁמוּאֵל (?).

N° **158**. — Auprès du précédent. Estampage et copies; caractères mal gravés et difficiles à lire; longueur $0^m,06$ (pl. CXXXI).

הלחמק ושרבתש	*Le jardin de légumes et son puits d'arrosage*
ודר הלחמי	*et l'enceinte du ḥima (appartiennent)*
לשמתאל	*à Šumat'il.*

הלחמק pourrait être considéré comme un nom propre, en arabe الحَمَق,

qui signifie « barbe courte et rare » et qui devint un surnom; cf. *Lisan..., ad verbum.* Mais l'ensemble du graffite paraît plus clair si הלחמק est pris pour un nom commun, d'après la signification de l'arabe الحمق « les légumes et les plantes qui croissent au bord de l'eau ». On notera que le ה initial est un peu indécis sur l'estampage, mais il est tracé d'une façon assez ferme sur une de nos copies. — ושרבתש. Le dernier signe est un ש minéen dont les traits réguliers contrastent avec ceux des signes liḥyanites. On fera la même remarque sur le ב. Ce mélange de caractères pourrait bien ramener le graffite à une époque tardive, et cela expliquerait peut-être la présence de ש, comme pronom suffixe à la fin du mot, au lieu du ה ordinaire en liḥyanite. שרבת sera rapproché de l'arabe شربة « puits pour arrosage ». — ודר. Le troisième signe est indécis; mais il peut représenter un ר. Le mot דר rappellerait l'arabe دور et l'hébreu דור « enceinte ». — הלחמי doit être comparé à l'arabe الحِمَى « le lieu sacré ». D'après l'estampage le ל de הל ne saurait guère être douteux. La grande haste ne s'infléchit pas à gauche comme pour les ר de ce graffite. — לשמתאל « à Šumat'il »; sur ce mot v. n° **250**. Si l'interprétation de ce graffite était exacte, on aurait un renseignement sur la propriété de Šumat'il, propriété consistant en un jardin de légumes, en un puits d'arrosage et en une enceinte. Sur les jardins et l'arrosage à el-ʿEla, v. p. 41; sur le droit d'arrosage dans les oasis, cf. JS., *Mission...*, I p. 459 et 476.

N° **159**. — Copies; au-dessus du précédent (pl. CXXXI).

לבן אמל — *Par le fils de 'Amil.*

Le ל initial et le מ sont incertains. En arabe أَمَل signifie « espérance ».

N° **160**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXI).

שיע | בן אלעם — *Šayiʿ fils de 'Elʿamm.*

שיע « partisan », cf. n° **104**. — אלעם « 'El est oncle »; cf. אלהאב, n° **109**.

N° **161**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

לארש א... — *Par 'Arš...*

Sur ארש v. n° **132**. La fin du graffite est détériorée.

N° **162**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

לת̄עלאהל. בן יפע — *Par Ṯa'al'ahel fils de Yafa'.*

ת̄עלאהל, nom nouveau composé de ثعل « être abondant » et de אהל « tente, famille ». Le nom pourrait donc être traduit par « richesse de la tente ». — יפע est un nom fréquent dans les inscriptions ḥimyarites sous la forme יפען.

N° **163**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

לההיו בן ח̄דל — *Par ha-Ḥayu fils de Ḫadal.*

ח̄דל, dont le ל est un peu douteux, peut être comparé au nom propre hébreu חַדְלַי. L'arabe خدل signifie « être épais et rond ».

N° **164**. — Copie; un peu à l'ouest du précédent, sur la paroi de la montagne (pl. CXXXI).

הנא ד̄יהר — *Hâni' (des) ḏu Yahar.*

הנא. Le troisième caractère a quelque apparence de ח̄; mais dans ce graffite les caractères ont tous une allure assez libre qui modifie un peu la forme ordinaire des lettres liḥyanites : par exemple le ד̄ est minéen, le ה est tamoudéen. — ד̄יהר est un nom de famille qui existe en ḥimyarite (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 270).

Dans *CIH.*, 348, 4, Yaha[ru]m est mentionné comme étant des בני דדן.

N° **165**. — Copie; à côté, sur un grand rocher, près de la représentation d'un chameau (pl. CXXXI).

זדמנת בן — *Zaydmanat fils de*
שׂמרד — *Šamrad (Šâmir).*

שׂמרד est un nom nouveau. Le ד est douteux; on pourrait lire simplement שׂמר rencontré ailleurs.

N° **166**. — Copie; sur un autre rocher, à quelques pas plus loin (pl. CXXXI).

הנר ׳י ׳לן | בן — *Hanar (?) . . . . . fils.*

Le graffite, mal gravé, résiste à toute interprétation.

N° **167**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

השלל | וברע | בעל — *Ha-Šulayl et Bara'ba'al*
דּעידל — *(des) du 'Aydal.*

השלל, cf. n° **250**. — ברע est une lecture qui paraît naturelle si on considère que le ר est à cheval sur le ב. Malgré la petite barre qui se trouve après ברע, on pourrait regarder ce mot et le suivant comme formant un tout : ברעבעל « la beauté, la supériorité de Ba'al ». — דּעידל est un nom nouveau de famille. La racine عذل signifie « reprendre; accuser ». Il serait possible de donner une autre interprétation de ce graffite en considérant la lettre tracée au milieu du ב comme appartenant à la ligne d'en bas, on lirait alors : השלל | ובע | בעל דּעידּלר. Le second mot ובע pourrait s'analyser par وَبُوع « et la hauteur, l'honneur » et on traduirait בע | בעל par « honneur de Ba'al ». Le dernier mot עידּלר échapperait à l'interprétation à cause du dernier élément לר.

N° **168**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

נשׂרה | והבלה — *Nasrah (fils de) Wahablah.*

נשׂרה est à rapprocher du nom نَسْر « aigle » (Wüstenfeld, *Register*...); v. aussi les بنو نسير (*Kit. el-Aǵ.*, VIII, 187).

N° **169**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

דּרחמה בן. רב — *Ḏu Raḥmah fils de Rabb.*

רחמה est à comparer à l'arabe رَحْمَة « miséricorde », nom propre d'homme et de femme (*Kit. el-Aǵ.*, VII, 135; XVIII, 192). — רב a été trouvé en safaïtique comme nom propre (DM., *Mission*..., **475**, **606**, etc.).

N° **170**. — Copie; sur la paroi de la grande montagne, à trente pas plus loin (pl. CXXXI).

זבד — *Zabd.*

Nom fréquent en safaïtique (DM., *Mission*..., **366** etc.); en arabe زبد, زبيد (Ibn Dor., **231**, 7; **245**, 9).

N° **171**. — Copie; sur un rocher, à côté (pl. CXXXI).

תד — *Tawd.*

תד à rapprocher de l'arabe تَوْد « arbre » ; cf. DM., *Voyage*..., **134**, pl. VIII.

N° **172**. — Copie ; sur la face nord du même rocher (pl. CXXXI).

עלם *'Alam.*

עלם, écrit deux fois de suite, est un nom propre qui peut avoir son correspondant en arabe dans علم, nom propre féminin (*Kit. el-Aġ.*, VII, 34), et le safaïtique עלם (DM., *Mission*..., **7**, **74** etc.) ; cf. l'hébreu עַלֶּמֶת, nom propre d'homme (I *Chr.* **6**, 45 ; Lidzbarski, *Ephemeris*..., II, p. 352, l. 11 ; voir aussi nabatéen עלים).

N° **173**. — Copie ; au même endroit (pl. CXXXI).

דיע *Ḏiya'.*

Cf. n° **145**.

N° **174**. — Copie ; au-dessous de dessins de différents animaux, sur une roche noire (pl. CXXXI).

אליתע *'Elyaṯa'.*

Le ל est écrit à l'envers.

N° **175**. — Copie ; sur un rocher voisin (pl. CXXXI).

פשהד *Et Šahad.*

שהד est lu de gauche à droite. En arabe شهدة est un nom propre féminin (Yaqut, II, 884, etc.) ; ابو شهيد, un nom propre masculin (Yaqut, II, 168).

N° **176**. — Copie ; au même endroit (pl. CXXXI).

ויוי

Graffite indéchiffrable ; peut-être incomplet.

N° **177**. — Copies. Au nord de la gare d'el-'Ela, sur un rocher à l'est de la voie ; longueur $1^m,80$; hauteur moyenne des lettres $0^m,08$; 2 lignes (pl. CXXXI).

הנמנת | שמרה | אמי | עשרת | מנהל | אידן
ולפהנען | עלי | מזני | בארבען | שלעת | ... | מן | אנעם פכוי

Hawnmanât Šamirah a acheté dix abreuvoirs solides et a payé exactement sur la balance quarante drachmes ... de 'An'am Fakawy.

L. 1. — הנמנת ne sera pas comparé à Hani'manât, puisque l'א n'est pas exprimé (1), mais sera expliqué par هَون مناة « la douceur, la bonté de Manât ». — שמרה est aussi un nom propre, qui est fréquent en arabe sous la forme شَمر; cf. l'hébreu שִׁמְרִי (I *Chr.* 4, 37) et שְׁמַרְיָה (II *Chr.* 11, 19). — אמי est à rapprocher de l'arabe أَمَّى « rendre esclave », par conséquent « prendre à son service » et à la dixième forme « acheter » un objet matériel; אמי voudra probablement dire « le louer, le prendre à son usage ». Et peut-être s'agit-il ici simplement d'une construction. C'est le sens qui conviendrait le mieux. — עשרת מנהל « dix canaux » et plus spécialement « dix abreuvoirs ». C'est la signification propre de l'arabe مَنْهَل. Les dictionnaires lui reconnaissent aussi le sens de « tombeau », mais il ne semble pas qu'il s'agisse de sépulture ici. En tout cas, on n'en aperçoit aucun vestige sur la montagne; en revanche, à quelque distance du graffite, au nord, on voit un canal antique et plusieurs réservoirs mis à jour par les gens d'el-'Ela, qui ont essayé de les utiliser pour l'arrosage de leurs jardins. Le rocher, taillé avec soin, dénonce un travail ancien important. Selon toute vraisemblance, le מנהל de notre graffite se rapporte à ces anciens travaux. — אידן pourrait être considéré comme un adjectif répondant à l'arabe أَيِّد « fort, puissant ». Le contexte n'autorise guère à le prendre pour un nom propre.

L. 2. — ולפה « et a payé (cela) ». Le waw n'est pas certain. — לפה « a payé ». La marche naturelle de la phrase paraît suggérer ce sens. Le verbe arabe لَفَأَ signifie bien « payer », mais il est écrit avec un hamzah à la fin, tandis que nous avons ici un ה après le פ. Y a-t-il lieu d'admettre une erreur d'écriture? La supposition n'est certes pas impossible. Il serait aussi permis, à la rigueur, de reconnaître à la racine لَفَا = لَفَوَ « diminuer ce qui est dû », le sens de لَفَأَ « payer », et de considérer le ה comme étant le pronom suffixe se rapportant à abreuvoirs. — Les deux lettres suivantes, נע, ne sont pas précédées de la barre de séparation. Il serait possible de les regarder comme répondant à l'arabe نوعا « avec zèle », en d'autres termes « exactement ». — עלי | מזני « sur la balance ». מזני. Le dernier signe, quoiqu'un peu incertain, est vraisemblablement un *yod*. Il semble

(1) A moins d'admettre l'oubli de l'א par le lapicide.

que le mot puisse être comparé à l'arabe ميزان « balance, mesure ». Le *yod* final indiquerait le duel; une balance a toujours deux plateaux. On voudrait indiquer ici que le payement a été effectué très exactement.

בארבען « pour quarante ». Le ב indique manifestement le prix. — שלעת nous paraît rappeler le סלעין « drachmes » des Nabatéens. La somme de 40 drachmes est peu de chose en comparaison des cinq cents ou des mille drachmes que devait payer au roi ou au prêtre quiconque violait une sépulture, mais il s'agit ici d'une entreprise modeste. — Les signes suivants marquaient peut-être en chiffre le nombre 40. — מן אנעם « de 'Anʿam »; sur ce mot, v. DM., *Mission...*, **57**, **98**. L'expression veut-elle signifier que la drachme dont il s'agit est celle de 'Anʿam, comme chez les Nabatéens on parlait de la drachme de Ḥaretat? La supposition est possible bien qu'elle exige un état social assez perfectionné, mais ce que nous avons trouvé de la civilisation liḥyanite ne contredit nullement à ces exigences.

Il serait beaucoup moins probable que מן אנעם fût la signature de celui qui a écrit le graffite. — פכוי est vraisemblablement une épithète de אנעם.

N° **178**. — Copies; sur le même rocher, sur la face ouest (pl. CXXXII).

יחמאל *Yaḥmi'il.*

יחמאל « 'El protège » a son correspondant dans l'hébreu חֲמוּאֵל; cf. n° **262**.

N° **179**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXII).

עבדהני *ʿAbdhunay.*

הני, le second élément du nom propre, peut être comparé à l'arabe هُنَى, nom propre (Ibn Dor., **298**, 8) et هناءٌ (Yaqut, IV, 608).

N° **180**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

חתע | בן | פתי *Ḥatʿ fils de Fâty (Futay).*
... רשע .. ...

חתע est assez certain comme lecture; nom nouveau. — פתי, cf. Lidzbarski, *Handbuch...*, p. 355, et l'arabe فاتى (Yaqut, IV, 590). Le ר de רשע n'est pas certain; on pourrait lire תשע.

N° **181**. — Copies; sur un autre rocher, à quatre mètres de distance (pl. CXXXII).

הנמנת	*Hawnmanât*
צ̄צ | שמר	*a tué (?) Samîr*
שנת | הש	*en l'an 65 (?).*

הנמנת, v. n° **177**. — צ̄צ pourrait être comparé à l'arabe صاصا ou ضَوْضَى « crier » spécialement pour exciter au carnage; de là, le sens de tuer, massacrer. — שמר, v. en safaïtique שמר (DM., *Mission...*, **452**, **607**, etc.); cf. l'arabe سامير (Yaqut, III, 82), سمرة (Yaqut, IV, 724); l'hébreu שִׁמְרִי (I *Chr.* **4**, 37), שִׁמְרוֹן (*Gen.* **46**, 13; Lidzbarski, *Handbuch...*). — Les deux lettres qui suivent שנת indiquent une date : 65? ou marquent le commencement d'un mot.

N° **182**. — Copies; sur le même rocher que le précédent (pl. CXXXII).

עבדהני	*ʿAbdhunay*
תקצ̄	*Taqîḍ*
עלי	*ʿAly*
קרת	*Qurrat.*

עבדהני. Le premier signe ressemble à un ע double comme au n° **82**, 5; sur une de nos copies nous avons un simple ע. Sur עבדהני v. n° **179**. — תקצ̄, v. n° **147**. — עלי est un nom propre plutôt que la préposition على « sur, à ». — קרת pourrait répondre à قِرَاءة « lecture » ou à قرية « village », n° **66**, mais il peut aussi être un nom propre, et rappeler le nom arabe قُرَّة (Ibn Dor., **112**, 5).

N° **183**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

ד̄כר. בן. חמי	*Ḏâkir fils de Ḥimay.*

ד̄כר est à comparer à l'arabe ذاكر « celui qui prie, qui loue Allah » (Yaqut, III, 618); cf. le nabatéen דכרו. — חמי existe en ḥimyarite comme nom de famille (Hal., **423**, 4, apud Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 268).

N° **184**. — Copies; sur un autre rocher, au nord du précédent (pl. CXXXII).

זדה	*Zaydah.*

זדה peut être comparé à l'arabe زائدة « superflu » (Ibn Dor., **185**, 2).

N° **185**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

אלבר תקצ̄	*'Elbarr Taqîḍ.*

אלבר « 'El est pur ». בר rappelle soit l'hébreu ברר « être pur » soit l'arabe بَرَّ qui a la même signification.

Nº **186**. — En face du kilomètre 970, sur la face sud d'un grand rocher, au pied de la montagne; le graffite est dans un cartouche (pl. CXXXII).

מתעאל | בן דרחאל	*Matâ''il fils de Daraḥ'il*
הנעם | חול	*ha-Na'im Ḥawâl*
עדארך נתנדד	*'Ad'arak Natandâd.*

Sur מתעאל v. nº **138**. — דרחאל déjà trouvé en ḥimyarite (*CIH.*, **37**, 8). — הנעם peut être considéré comme l'équivalent de la forme arabe أفعل; on traduirait « a amélioré ». — חול serait à comparer à l'arabe حول « puissance, pouvoir »; mais il est préférable de prendre חול \| הנעם pour deux noms propres. חול rappellerait l'arabe حوالة (Ibn Dor., **286**, **14**), et הנעם النعيم ou une forme analogue; cf. نعم (Yaqut, III, 876, etc.); نعمان est très fréquent en arabe. — עדארך, nom propre composé : עד serait-il pour עבד? cf. עדאלהי (Lidzbarski, *Handbuch*...). — ארך pourrait être un nom propre; cf. اراكة, nom propre de femme (*Kit. el-Aǵ.*, XVII, 54). — נתנדד est de même formation que נתנבעל, nº **81**, **1**.

Nº **187**. — Copies; au-dessous du précédent, dans un cartouche grossier; le graffite est écrit en boustrophédon; peut-être est-il incomplet au commencement (pl. CXXXII).

...שבב ארש	*('Abd) Šabâb 'Arš*
חול | מתעאל	*Ḥawâl Matâ''il.*

שבב pourrait être la fin du nom עבדשבב, cf. nº **287**. — ארש, cf. nº **132**. — חול, v. nº **186**; cf. sinaïtique אחול (Lidzbarski, *Handbuch*...). — מתעאל, v. le numéro précédent. Dans ce cartouche comme dans le cartouche précédent, il n'y a qu'une série de noms propres.

Nº **188**. — Copies; sur le côté ouest du même bloc (pl. CXXXII).

מראלה	*Mar'ilah*
כהל	*Kâhil.*

כהל est fréquent en safaïtique; en arabe, on a كاهل (Ibn Dor., **110**, **19**). كهل signifie « être d'un âge mûr ». Peut-être pourrait-on lire כהף.

Nº **189**. — Copies; sur le côté est du même bloc (pl. CXXXII).

בשצול *Bussdawâl.*

Ce nom nouveau échappe à l'analyse. Peut-être pourrait-on regarder בש comme répondant à بَسّ « prière, puissance, zèle ». — צול serait-il pour صوّال « voyageant, oubliant »? Il sera préférable de supposer une autre racine et d'attendre de nouveaux documents.

N° **190**. — Copies; à côté du bloc précédent, un rocher a été débité, presque en entier, en petits morceaux par les constructeurs de la voie ferrée; il était vraisemblablement couvert de graffites. En 1910 nous n'avons pas retrouvé tous ceux que nous avions copiés en 1909; le suivant se trouve sur la partie qui reste debout (pl. CXXXII).

נמר | עתן ...ת חיו *Nimr ʿAtan..... Ḥayyu.*

עתן pourrait être rapproché de l'hébreu עָתְנִי, nom propre masculin (I *Chr.* **26**, 7); l'arabe عُتُون signifie « être fort, être puissant ». Le mot suivant a disparu, sauf le *tâ* final. — חיו s'est déjà rencontré plusieurs fois.

N° **191**. — Copies; dans l'ouâdy qui s'étend de l'est à l'ouest au pied de Talaʿat el-Ḥammâdi, au-dessous de la carrière méridionale de Ḫereibeh, nous avons relevé un certain nombre de graffites que nous reproduisons suivant la place qu'ils occupent sur les rochers, en allant de l'ouest à l'est. Les premiers se trouvent sur un rocher isolé au sommet duquel a été creusée une tombe, v. p. 50 (pl. CXXXII).

צחיו *Ṣuḥay.*

צחיו, d'une racine ضَحَى « être clair », serait peut-être à expliquer comme ضُدَىّ (Ibn Dor., **142**, 21), par la forme diminutive فُعَيْل.

N° **192**. — Copies; sur le même rocher (pl. CXXXII).

יתׄעחן מלך *Yaṯaʿḥunn Malik* (*roi?*).

יתׄעחן. Le second élément de ce nom composé peut se rapporter à la racine חנן, en arabe حَنّ « avoir de la miséricorde, être favorable ». De cette même racine, l'hébreu a comme nom propre חָנָן (I *Chr.* **11**, 43); חֲנָנִי (I *Reg.* **16**, 1); חֲנַנְיָה (*Dan.* **1**, 6); cf. l'arabe حُنّ (Ibn Dor., **320**, 17). En safaïtique חנן se trouve fréquemment (DM., *Mission...*, **102**, **252**, etc.).

N° **193**. — Copies; sur le même rocher (pl. CXXXII).

Ce graffite répond au graffite minéen n° **75**. On remarquera simplement en plus le ה devant נפי.

N° **194**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

תמחמאל | אעך ד̄ בעשׂמן *Tamḥami'il 'A'akk [de] ḏu Ba'a[l] Samîn.*

תמחמאל, composé de trois éléments : תם « parfait, accompli », חם « protéger », אל « Dieu ». On pourrait traduire ce mot : « 'El protège complètement » ou « protection complète de 'El ». — אעךּ « plus brave, plus courageux », pourrait être une forme أَفْعَل de עךּ = عكّ. — בעשׂמן nous paraît être pour בעלשׂמן; le ל aura été omis ou aura été assimilé au שׂ qui le suit. L'inscription n° **64**, où est mentionné בעלשׂמן, se trouve sur le même rocher.

N° **195**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

הפלשׂ *ha-Fals.*

פלשׂ rappelle l'arabe فَلْس « monnaie, argent »; اَلْفُلْس, nom d'idole (Caetani, *Annali...*, **9**, 20).

N° **196**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

שׂעד ד̄יפען *Sa'd [des] ḏu Yafa'ân.*

שׂעד. On remarquera la forme du שׂ qui est renversé. Tout le graffite a un aspect minéen; du reste ces mots se rencontrent souvent en cette langue.

N° **197**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

נעמצ̄ ד̄יפען *Na'amaḍ (?) [des] ḏu Yafa'ân.*

נעמצ̄. Le dernier signe n'est pas certain. On notera sa forme particulière. Peut-être représente-t-il simplement un ה. Dans ce cas, on lira נעמה à rapprocher de l'hébreu נַעֲמָה (*Gen.* **4**, 22; I *Reg.* **14**, 21); cf. l'arabe نُعيمة (Ibn Dor., **308**, 12) et ابو نعامة (*Kit. el-Aġ.*, XVII, 19, l. 20).

N° **198**. — Copies; sur un rocher voisin au nord du précédent (pl. CXXXII).

חלבת *Ḥalbat.*

חלבת, nom propre : existe en safaïtique (DM., *Voyage...*, **76**; cf. Vogüé, **267**). En arabe, حُلْبَة.

N° **199**. — Copie; au-dessus du même rocher (pl. CXXXII).

לבד *Labîd.*

לבד a été trouvé, comme nom propre, en safaïtique (DM., *Voyage...*, **16**); cf. l'arabe لبيد « sac de provisions suspendu pendant le voyage aux flancs du cheval »; nom propre d'homme (Ibn Qut., **43**, **11**; et Ibn Dor., **71**, 9).

N° **200**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXII).

שת | הנאלה *Sitt Hânî'lah.*

שת, nom nouveau; cf. tamoudéen n° **214**. Peut-être pourrait-on le rapprocher de l'arabe شَتّ « parole de blâme, de reproche ».

N° **201**. — Copie; au même endroit, au-dessus d'une représentation grossière d'un homme (?) (pl. CXXXII).

עבד | שמם *'Adb Samâm*
לבד *Labîd.*

שמם est à rapprocher de l'arabe سمام « hirondelle ».

N° **202**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXII).

חרמלה *Ḥaramlah.*

חרמלה « interdiction de 'Ilah ».

N° **203**. — Copie; sur le même rocher (pl. CXXXII).

עלאל | בן | פחש *'Ali'il fils de Faḥaš.*

עלאל « 'El est élevé » ou « hauteur de 'El »; cf. DM., *Voyage...*, **255**. — פחש, cf. n° **270**.

N° **204**. — Copies; sur un autre rocher, à côté (pl. CXXXII).

בן אימת *Fils de 'Aymat.*

בן אימת sera peut-être comparé à בן אימם (Glaser, 1081, apud Hart-

MANN, *Ar. Frag.*, p. 310; cf. MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 15). Il ne semble pas que אימת puisse être comparé à l'arabe أيمة « veuve ».

N° **205**. — Copies; sur le même rocher (pl. CXXXII).

חלון | ד	*Ḥulwân [des] du*
פאמן	*Fa'mân.*

חלון est à comparer à l'arabe حُلْوَان « honoraire du prêtre كاهن » d'après IBN DOR., **314**, 1, ou bien « gratification, dot ». — פאמן. La première lettre ressemble à un ע, mais nous restituons un פ à cause de la fréquence du mot.

N° **206**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

זדלד יארש אילח	*Zaydlah (?) Ya'raš (fils de) 'Aylaḥ.*

זדלד devrait probablement être lu זדלה; peut-être manque-t-il encore une lettre après le signe pris pour un ד, de sorte que le mot reste dans l'incertitude. — יארש pourrait être l'imparfait de ארש; cf. n° **132**. — אילח, nom nouveau.

N° **207**. — Copies; sur un grand rocher, à vingt mètres à l'est du précédent (pl. CXXXII).

זדחם	*Zaydḥamm.*

חם, second élément de ce nom composé, peut être rapproché de l'arabe حَمّ « louange, pleur », etc.

N° **208**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

רפד | תעלה	*Rafad (Rufayd) Ta'alah.*

רפד, trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **363**, **378**). L'arabe رفد signifie « donner, secourir ». — תעלה. Le second signe serait matériellement un פ ou un ע, et on lira Ta'alah ou Tafalah. Les deux racines تعل et تفل existent en arabe.

N° **209**. — Copies; sur un autre rocher, à cinquante mètres à l'est, dans la même vallée (pl. CXXXIII).

זדמנת בתע	*Zaydmanât [des] Bata'.*

Sur la grande famille de Bataʿ qui avait sa résidence à Ḥâz, à vingt kilomètres au nord-ouest de Ṣanaʿâ, voir HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 237 ss., 322, etc. Si cette famille a eu son efflorescence sous les Minéens, elle existait encore sous les Liḥyanites.

Nº **210**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

דימת *Dîmat.*

דימת, nom nouveau, pourrait être rapproché de l'arabe ديمة « pluie qui dure toujours ».

Nº **211**. — Copies; à quatre cents mètres plus à l'est, dans la vallée (pl. CXXXIII).

ואל *Wâ'il.*

Nº **212**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

חרוץ | מרעל *Ḥarûṣ Mirʿal (fils de)*
עמראי *ʿAmmrâ'y.*

חרוץ rappelle le nom propre hébreu חרוץ (II *Reg.* **21**, 19). — מרעל, nom propre nouveau. مِرْعَل, en arabe, signifie « glaive tranchant », de رعل « transpercer avec un glaive ». מרעלה, en hébreu, est un nom propre de localité. — עמראי. Le premier élément de ce nom composé est עם représentant le dieu עם ou le nom commun عم « oncle », nº **68**, 5. — עמראי signifie « le dieu ʿAmm qui voit » ou « l'oncle voit »; à comparer l'expression biblique : אַתָּה אֵל רֳאִי (*Gen.* **16**, 13).

Nº **213**. — Copies; sur un autre rocher, à vingt mètres plus à l'est (pl. CXXXIII).

עלאל אישך *ʿAli'il 'Aysak* (?).

עלאל, cf. nº **203**; on pourrait aussi lire עבאל pour עבדאל. — אישך. Le dernier signe est douteux. Peut-être faudrait-il lire simplement איש répondant au nom déjà expliqué إِياس.

Nº **214**. — Copies; sur les rochers de Talaʿat al-Ḥammâdi, auprès de la grande paroi rocheuse où a été creusée la carrière principale, un peu au nord-ouest (pl. CXXXIII).

עבדקני | בן | מלכה *ʿAbdqayny fils de Malikah.*

עבדקני « serviteur de Qayny » d'après n° **54** s. קני, qui a été rapproché de קיני, pourrait aussi être comparé à l'arabe قانى « possesseur », quoique avec moins de raison. Mais pour קנאל, par exemple, fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **173**, **369** etc.), on l'expliquera fort bien par « ʾEl possède » ou par « possession de ʾEl ». — מלכה est à comparer à l'arabe مليكة (Yaqut, III, 646); cf. מִלְכָּה, *Gen.* **11**, 29 etc.; *Nomb.* **26**, 33.

N° **215**. — Copies; en allant vers l'ouest, à une distance de cent mètres environ sur la paroi rocheuse, auprès de la représentation d'un animal fantaisiste dont on peut voir la reproduction entre les n^os^ **217** et **216** (pl. CXXXIII).

בני *Bany.*

בני peut répondre au nom propre hébreu בָּנִי (II *Sam.* **23**, 36), ou בְּנִי (*Néh.* **9**, 4).

N° **216**. — Copies; au même endroit; grandes lettres (pl. CXXXIII).

הלכת | בן | א *Halakat fils de ʾYâs*
יש | דֿיפען *[des] du Yafaʿân.*

הלכת est à comparer au nom du roi de Saba הלכאמר et à הלכם (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 258 et 266). — דֿיפען. Le דֿ n'a pas la barre transversale au milieu, mais il ne saurait être douteux, à cause de sa position devant le mot si fréquent יפען.

N° **217**. — Copies; au même endroit; devant la gueule de l'animal fantaisiste (un chien?) (pl. LXXXIX et CXXXIII).

רכל *Râkil.*

Même nom qu'au n° **141**.

N° **218**. — Copies; sur la même paroi, un peu à l'est (pl. CXXXIII).

בדֿ *Par du*
שֿבר *Sabar.*

שֿבר peut être comparé au nom arabe سَبَرَة (Ibn Dor., **70**, 7).

N° **219**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

עלי הטרץ̄ *ʿAly ha-Ṭaraḍ.*

הטרץ̄, nom nouveau. La racine طرض ne se trouve pas dans les lexiques mis à notre disposition.

N° **220**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

זיד שׂלהן *Ziyâd Salhân ('Ilahân?).*

זיד. Le premier signe ressemble plus à un ז minéen qu'à un ז liḥyanite; on fera la même remarque pour le שׂ du mot suivant. זיד répond à l'arabe زياد. — שׂלהן est un nom nouveau. Peut-être pourrait-on lire אלהן.

N° **221** (1). — Copies; caractères minéens; sur la même paroi, une quinzaine de mètres plus loin, vers l'est, à sept ou huit mètres au-dessus du sol (pl. CXXXIII).

שׂכים הצ *Šukaym (fils de) Ṣu-*
לימל *laymâl.*

שׂכים est vraisemblablement un diminutif de שׂכם, nom propre en hébreu (*Nomb.* **26**, 31; *Jos.* **17**, 2); cf. שׂכמלהי (Lidzbarski, *Handbuch...*), et l'arabe شكم اللات (Ibn Dor., **315**, 3), et شكامة (Ibn Dor., **87**, 17). — Le nom צלימל peut être un nom propre de la forme فُعَيل de la racine צלם; cf. l'hébreu צַלְמֻנָּע, prince de Madian (*Jug.* **8**, 5) et l'arabe صُلَيْمَى (Ibn Dor., **293**, 18). On supposera dans ce cas que le ל final est mis pour un *nûn*.

N° **222**. — Copies; à l'ouest de la précédente, à côté de l'inscription minéenne n° **31**, à cinq ou six mètres de haut (pl. CXXXIII).

ח[יו] שׂמרין *Ḥ[ayyu] Sâmirîn.*

Du premier nom, nous n'avons transcrit que le ח, mais le mot se restitue. — Sur שׂמרין v. n° **181**. La finale ין est la terminaison du pluriel.

N° **223**. — Copies; à l'ouest du précédent, sur la grande paroi de rocher (pl. CXXXIII).

חמרם *Ḥamram.*

(1) Ce graffite a été oublié dans la collection des graffites minéens; c'est pourquoi nous le reproduisons ici.

חמרם est à rapprocher du safaïtique חמר (DM., *Voyage*..., **82**); cf. l'arabe حَمَّرَة (Ibn Dor., **58**, 7) et l'hébreu חֲמוֹר (*Gen.* **33**, 19 etc.).

N° **224**. — Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0m,10; largeur 0m,17; au sud des sphinx (pl. XC et CXXXIII).

טבעה	*Ṭaba'ah*
בדם	*Budm*
בן |	*fils de*
דלה	*Dillah.*

טבעה peut être un nom propre טַבָּעוֹת (*Esdr.* **2**, 43); cf. n° **224**. Il paraîtrait moins probable de voir dans טבעה le verbe suivi du pronom suffixe ה et de traduire par : « il l'a gravé ». — בדם pourrait rappeler l'arabe بُذْم « intelligence, force ». Cf. le nom propre باذام (Yaqut, III, 401). — בן semble très plausible comme lecture, quoique le *nûn* n'ait pas une grande inflexion et qu'une série de points paraissent l'unir à la barre de séparation. — דלה pourrait être rapproché du safaïtique דל (DM., *Mission*..., **292**). De la racine ذل l'arabe a formé un nom propre féminin, مذلّة (Yaqut, IV, 469).

N° **225**. — Copies et estampage; caractères très nets, gravés sous la porte d'une tombe, sur la grande paroi de rocher, un peu au sud des sphinx; longueur 0m,26; largeur 0m,10 (pl. LXXXIX et CXXXIII).

תם | על	*'Aly a achevé.*

תם peut être regardé comme le parfait du verbe تَمَّ « être achevé » et « achever ». — על ne répugne pas à être rapproché du nom propre علي. On aurait ainsi l'indication que la tombe creusée au-dessus a été achevée par un certain 'Aly. — תם \| על pourrait aussi être comparé à تَمّ عالٍ.

N° **226**. — Copies; caractères minéens. Sur une roche détachée, en avant du précédent (pl. CXXXIII).

מרמשלל	*Marâm Šulayl*
ד אל	*[des] du 'El-*
בני	*bany.*

מרמשלל est composé de מרם (v. n° **307**) et de שלל (v. n° **39**). — דאלבני. Le nom de clan ou de famille 'Elbany s'explique aisément; les בנין sont mentionnés dans *CIH.*, **287**, 7; cf. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 236.

N° **227**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

עלא *'Ulla'*.

עלא est à comparer à l'hébreu עֻלָּא, nom propre d'homme (I *Chr.* 7, 39) et à l'arabe العلاء (Ibn Dor., **110**, 4).

N° **228**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

זדמנת | וזצלר *Zaydmanât et Zadlar* (?).

Le premier mot est fort connu, mais le second est absolument nouveau. Les signes sont assez nettement tracés pour écarter la restitution de זדלה. Peut-être le graffite est-il incomplet à gauche, par suite d'une cassure de la pierre.

N° **229**. — Copies; à côté de l'inscription n° **66**, au-dessus d'un tombeau (pl. CXXXIII).

והבלה | קשב *Wahablah Qasb.*

קשב pourrait être rapproché de l'hébreu קֶשֶׁב « attention » ou de l'arabe قَسْب « datte dure et mauvaise » (1).

N° **230**. — Copies et estampage; au même endroit; caractères développés, réguliers et clairs; longueur $0^m,75$; largeur $0^m,30$; hauteur moyenne des lettres $0^m,12$ (pl. LXXXIX et CXXXIII).

נחשצב *Nahasdabb*
מרן | אחד *Maran a pris.*

Dans JS., *Mission...*, I, p. 251, on a essayé d'expliquer un mot qui se rapproche beaucoup de נחשצב : c'est נחשטב écrit avec un ט au lieu d'un צ; le même mot se trouve à Ḫereibeh, en minéen, n^os^ **135**, **168**. On constatera l'analogie entre les deux noms; le premier élément נחש reste commun; mais on maintiendra la distinction à cause du second élément. צב rappelle l'arabe ضبّ (*RB.*, 1913, p. 100) et l'hébreu צב (*Lév.* **11**, 29). L'arabe connaît ضبّة comme nom propre d'homme (Ibn Dor., **111**, 9) (2). — מרן, cf. minéen n° **203**.

(1) Nous estampons tout près de ce graffite le même nom de והבלה gravé avec beaucoup de soin (pl. LXXXIX, n° **229**^bis^).

(2) Y aurait-il un rapport entre צב et טב? Les caractères pour rendre le premier signe sont différents. Le liḥyanite a un signe spécial pour rendre le ט. Or ici nous avons cette lettre

N° **231**. — Sur la porte d'un tombeau, au même endroit. Copies et estampage; caractères indécis, négligemment tracés sur la roche non aplanie; le dernier mot est illisible. Longueur $0^m,64$; la hauteur des lettres varie entre $0^m,02$ et $0^m,08$ (pl. XC et CXXXIII).

... | עתל | ו | ימהל *Yamhal et ʿAṯil.*

ימהל. Tous les signes sont à noter : le premier est un *yod* grâce à sa petite boucle de droite; le second a la seconde barre de gauche trop développée pour être un ל et par conséquent doit être pris pour un מ; le troisième est un ה mais n'est pas sans analogie avec un ת. Le mot ימהל est un nom nouveau à la forme de l'imparfait; il peut être rapproché de l'arabe يَمْهَل « il va doucement ». Sur l'emploi douteux de מהל, v. DM., *Mission...*, p. 223. Le *waw* suivant se trouve entre deux barres de séparation : celle de droite est très développée. On pourrait se demander si cette barre avec le signe pris pour un *waw*, ne forme pas un ד. — Dans le mot suivant, עתל, le ת n'est pas absolument certain, bien qu'il demeure très plausible. Le mot sera comparé à l'arabe عثل « être dans l'abondance »; cf. l'hébreu עַתְלָי (*Esdr*. **10**, 28) et עֲתַלְיָה (I *Chr*. **8**, 26).

N° **232**. — Au même endroit. Copies et estampage; caractères gravés avec négligence sur la roche fruste; longueur $0^m,50$; hauteur moyenne des lettres $0^m,05$ (pl. LXXXIX et CXXXIII).

עבד אבתב *ʿAbd' Abtawb.*

Le second élément du nom, אבתב, assez certain comme lecture, est sans doute composé lui-même de deux parties : אב « père » et תב à rapprocher vraisemblablement de تَوْب « convertir ». Dans Qorân, **2**, 35, 51, etc., التَّوَّابُ « le convertisseur » est un des attributs d'Allah; l'arabe connaît تَوْبَة comme nom propre (Ibn Dor., **182**, 15).

N° **233**. — Copies et estampage. Inscription placée sur la porte d'un tombeau; elle a dû être coupée par un agrandissement de la porte. Les caractères sont nets, très développés. Le fragment de droite mesure $0^m,67$ de long sur $0^m,17$ de large, dimension de l'*alef*; le fragment de gauche a $0^m,41$ de long sur $0^m,17$ de large également, dimension du

encore un peu indéterminée, que nous avons transcrite par צ̌. Une simple différence de prononciation vulgaire suffirait-elle pour expliquer la différence d'écriture?

nûn final. Müller, *Epigr. Denkm.*, **50**, **51**, a reproduit cette inscription dans deux numéros différents (pl. XC et CXXXIII).

מחשה | בן | א[ש | אחֿדֿ] המכן
Maḥšah fils de ʾA[ws a pris] ce lieu.

מחשה est considéré par Müller comme étant formé de حشو « être rempli » ou حَشِيَ « avoir une respiration difficile », comme محمية (Ibn Dor., **245**, 15) est formé de حمى « protéger ». Le premier fragment s'arrête après א; on peut restituer אש. Le fragment de gauche contient המכן qui sera comparé à l'arabe المكان « le lieu ». Auparavant, on restituera le mot אחֿדֿ « a pris »; cf. n° **72**, 4.

N° **234**. — Müller, *Epigr. Denkm.*, **30**. Au même endroit; copies et estampage; caractères développés et bien gravés; longueur $0^m,34$; le צ, la lettre la plus grande, mesure $0^m,14$ de haut (pl. XC et CXXXIII).

אפצה *ʾAfṣah.*

אפצה est à rapprocher de l'arabe أَقْصَى (Ibn Dor., **196**, 8) de la racine قصى « séparer ». En nabatéen, on a aussi אפצא (JS., *Mission...*, I, p. 155 et 180).

N° **235**. — Copies et estampage; à quelque distance du précédent vers le nord (pl. CXXXIII).

אפצה *ʾAfṣah.*

C'est le même nom que le précédent; mais on remarquera la forme spéciale de l'*alef*, qui n'est pas achevé.

N° **236**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

מלם *Mulimmu.*

מלם est un nom nouveau; on le rapprochera de l'arabe مُلِمّ « fort, dur » ou bien de مَلوم « blâmé ».

N° **237**. — Müller, *Epigr. Denkm.*, **33**. Copies et estampage; caractères assez réguliers; longueur $0^m,16$; largeur $0^m,11$; hauteur moyenne des lettres $0^m,03$ (pl. CXXXIII).

דוש *Daws*
אשלם *ʾAslam.*

דויש est certain comme lecture au lieu de Ruwâs de Müller. Il est à rapprocher de l'arabe دَوُس « fouler aux pieds » (Ibn Dor., **291**, 8); cf. l'hébreu דִישָׁן et דִשׁוֹן, nom propre d'homme (*Gen.* **36**, 25) et nom d'une tribu iduméenne (*Gen.* **36**, 21). — אשלם répond à l'arabe أَسْلَم, nom propre d'homme et de tribu (Ibn Qut., p. 51 et 54); le nom a été trouvé en minéen, n° **105**.

N° **238**. — Copies; au même endroit; le graffite est dans un cartouche (pl. CXXXIII).

נעמנת	*Naʿam[ma]nât*
בן פו	*fils de Faw*
דד . ני	*[des] du Da[da]ny.*

נעמנת. Le graveur aura vraisemblablement oublié un מ après le מ de נעם; car on sera porté à interpréter le nom par « grâce de Manât ». — פו, rapproché de l'arabe فُو, signifierait « bouche »; cf. l'hébreu פּוּאָה, nom propre d'homme (I *Chr.* **7**, 1) et פֻּוָּה (*Gen.* **46**, 13). — דד.ני. Le troisième signe est illisible; faudrait-il restituer un ד et lire דדני, en y voyant une relation quelconque avec Dedan?

N° **239**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

שמעה	*Šamaʿah.*

L'hébreu connaît, comme nom propre, שְׁמָעָה (I *Chr.* **12**, 3) et שִׁמְעָא (I *Chr.* **3**, 5).

N° **240**. — Copies et estampage; au même endroit, dans un cartouche (pl. XC et CXXXIII).

מראיחר	*Marʾyaḥir.*

De ce nom composé, le second élément יחר est peut-être à rapprocher de يحير, nom propre d'homme (Hamdany, **101**, 24).

N° **241**. — Müller, *Epigr. Denkm.*, **48**. Copies et estampage; caractères nets, en relief; longueur $0^m,25$, hauteur moyenne des lettres $0^m,05$; sur la paroi, dans un enfoncement (pl. XC et CXXXIII).

עדבת	*ʿUdbat.*

עדבת rappelle l'arabe عَذَبِيّ « d'une nature généreuse et magnanime »; pour la forme cf. l'arabe عُتْبَة (Ibn Dor., **51**, 4).

N° **242**. — Copies; à côté d'une marque de la porte d'une tombe, v. p. 58 et pl. XXXIII, 3; lettres négligées (pl. CXXXIII).

עוד̄ *ʿAwḏ.*

עוד̄ est à rapprocher de l'arabe عَوذ (Ibn Dor., **169**, 1). Le même mot, gravé à côté d'un dessin analogue, est écrit d'une façon encore plus négligée : peut-être pourrait-il se lire ici פוש.

N° **243**. — Copies; auprès d'un dessin analogue (pl. CXXXIII).

עבדח̄ת̄ *Abdḫaṯṯ.*

ח̄ת̄, second élément de ce nom composé, est un nom de dieu ou de héros. Peut-être se trouve-t-il dans le nom de tribu خَثْعَم (*Kit. el-Aġ.*, I, 33 etc.), malgré l'explication un peu simpliste de Ibn Dor., **304**, 18. Dans une de nos copies, prise sous une autre lumière, on lirait de préférence עבדבת = عبد بيت « serviteur de la maison ». En nabatéen on a trouvé מרא ביתא « Seigneur de la maison » (JS., *Mission...*, I, p. 213, etc.).

N° **244**. — Copies; à côté d'un dessin analogue (pl. CXXXIII).

משלמה *Maslamah.*

משלמה est à comparer à l'arabe مَسْلَمَة (Ibn Dor., **270**, 15); cf. n° **300**.

N° **245**. — Estampage; caractères martelés à dessein et rendus presque illisibles; longueur $0^m,35$; largeur $0^m,14$ (pl. CXXXIV).

שׁד̄ ..... בן | אשד ..... *ʾAsad*
אש | עמורתע *ʾAws ʿAmmîrataʿ.*

Tous ces noms sont connus; עמרתע est fréquent en minéen.

N° **246**. — Estampage; caractères à traits doubles légèrement gravés; longueur $0^m,44$; hauteur moyenne des lettres $0^m,08$ (pl. CXXXIV).

עדבתבת *ʿUdbatbatt.*

Nom composé dont le premier élément עדבת s'est rencontré au n° **241**;

le second élément בת pourrait être comparé à l'arabe بت « coupure, séparation » ou mieux à l'arabe بيت « maison ».

N° **247**. — Copies et estampage; caractères nets et bien gravés; longueur 0^{m},42; largeur 0^{m},19; la hauteur des lettres varie entre 0^{m},04 et 0^{m},10 (pl. XC et CXXXIV).

עבד ! ז	*ʿAbd*
דלה | עתנל(ה)	*Zaydlah (fils de) ʿAtanl[ah]*.

עתנל. Le ל final paraît assuré d'après l'estampage, quoique nos copies portent un ר. Le nom עתנל est nouveau et ne s'analyse pas facilement. Peut-être faut-il le compléter en עתנלה; cf. l'hébreu עתניאל (*Jos*. **15**, 17; *Jud*. **1**, 13).

N° **248**. — Placé au-dessous du précédent, dans la même disposition que pl. XC et CXXXIV. Copies et estampage; caractères très nets; longueur 0^{m},79; la largeur est celle des lettres d'une dimension moyenne de 0^{m},09.

ארשׁ	*ʾArš*
מראד̄ע̄בת | אשׁ	*Maraʾ ḏu Ġâbat ʾAws*.

ארשׁ est peut-être un nom isolé d'après l'estampage : les caractères diffèrent un peu de ceux des mots suivants : l'*alef* est minéen plutôt que liḥyanite. Ce mot pourrait appartenir au n° **347**. Sur ce nom, v. n° **132**. — אשׁ « ʾAws » détermine « Maraʾ ḏu Ġâbat » : — מרא, dans le sens de « Seigneur », est surtout ḥimyarite.

N° **249**. — Sur le même estampage, nous lisons à droite, au-dessous de מרא, les deux mots suivants (pl. XC et CXXXIV).

זיד שׁמתה	*Zayd Šamâtah*.

Dans זיד le ד est un peu incertain. Le ז est minéen. — שׁמתה, v. n° **126**.

N° **250**. — Müller, *Epigr. Denkm.*, **47**. — Copies et estampage; caractères développés, assez nets, pas très soignés. A gauche, la roche a été coupée intentionnellement et notre graffite a un peu souffert; longueur 0^{m},40; largeur 0^{m},23; hauteur moyenne des lettres 0^{m},08 (pl. CXXXIV).

בן | צחר זד אשׁמן ...	*fils de Ṣaḥâr Zayd ʾAsmân...*
שׁלל | בן | חצ̇ה ...	*Šulayl fils de Ḥaḍḍah...*

בן צחר constitue probablement un graffite indépendant, avec ses caractères plus petits. צחר est à comparer à l'arabe صُحار (Ibn Dor., 209, 15). — אשׁמן peut venir d'une racine سمن « être gras » comme אשׁלם de سلم; cf. le phénicien אשׁמן. Après le *nûn,* on aperçoit le commencement d'une lettre qui a disparu dans la cassure. — Sur שׁלל, v. n° **391**. — חצֿה, nom nouveau, serait peut-être à rapprocher de l'arabe حضّ « exciter ». Le mot est probablement incomplet.

N° **251**. — Immédiatement au-dessous du numéro précédent; copies et estampage; caractères négligés; à gauche, le graffite est coupé comme le numéro précédent; longueur 0m,42; largeur 0m,18; hauteur moyenne des lettres 0m,08 (pl. CXXXIV).

מרמלֿה פהד[ת] ...	*Marâmlah Fahad[at]*
שׁמתה | ב ...	*Šamâtah fils...*

מרמלה. — Le ל n'est pas tout à fait sûr, à cause de quelques traits étrangers qui défigurent la lettre et lui donnent une certaine apparence de כ. מרמלה « désir d'Ilah » est composé de אלה et de מרם = مَرَام « désir, but, intention ». Si on lisait un כ, on aurait מרמכה du même type que مَسْلَمَة, de la racine רמך = رَمَكَ « demeurer, rester ». — פהד[ת]. Le ת reste douteux; il est sur nos copies; notre estampage est trop court en cet endroit. Le nom propre arabe فَهْد « panthère » est bien connu (Ibn Dor., **308**, 6). — שׁמתה, v. n° **126**. — Le ב suivant, à compléter en בן, montre que le graffite est incomplet.

Sur le même estampage, à droite du n° **255**, on aperçoit :

ואלה	*Wâ'ilah*
אם	*mère.*

Peut-être manque-t-il quelques mots en cet endroit; notre estampage n'est pas assez grand; mais nous n'avons aperçu aucune lettre sur la roche.

Au bas de l'estampage se trouve le graffite minéen n° **101**.

N° **252**. — Copies et estampages; caractères réguliers et suffisamment nets pour être lus avec certitude, mais gravés sur la roche non polie; longueur 1m,17; largeur 0m,27; hauteur moyenne des lettres 0m,06 (pl. XCI et CXXXIV).

חרם | בן | ודעלה | חננה	*Ḥaram fils de Wada'lah Ḥanânah*
אשׂד עבמנת	*'Asad 'Ab(d)manât*
שׂרח | בן | א(שׂ)	*Šaraḥ fils de 'A(ws).*

חרם, nom propre fréquent en minéen. — ודעלה, nom propre composé du nom divin et de ודע = ودع « dépôt », cf. n° **290**. On pourrait aussi penser à l'hébreu ידע « connaître ». — חננה, lecture certaine, quoique le second נ paraisse former une lettre différente, à cause d'une fente dans le rocher. חננה peut être un nom propre comme חֲנָנִי en hébreu (I *Reg*. **16**, 1). Cf. l'arabe حُنَيْن, nom propre d'homme (*Kit. el-Aġ.*, II, 42, 120 etc.). La racine حن signifie « être miséricordieux ». En nabatéen חנינו (JS., *Mission...*, I, p. 189).

L. 2. — עבמנת est pour עַבדמנת « Serviteur de Manât », cf. عبد مناة (*Kit. el-Aġ.*, VIII, 112; IX, 37).

L. 3. — שׂרח est à rapprocher de l'arabe شُرَيْح (Ibn Dor., **144**, 7); cf. شُرَحْبِيل (Ibn Qut., **165**, 19 et Yaqut, *Register...*, p. 469). שׂרח se trouve souvent en composition dans les mots minéens (Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 666). — Après | בן, l'estampage porte simplement la lettre א, à compléter vraisemblablement en אשׂ = أَوْس. Sur nos copies, après א, nous avons tracé deux signes douteux, et ensuite, après un intervalle le mot רמד, sur lequel v. DM., *Mission...*, p. 235; cf. arabe ابو الرمداء (Ibn Dor., **322**, note).

N° **253**. — Copies (pl. CXXXIV).

אשׂד	*'Asad.*

N° **254**. — Copies et estampage; caractères petits, très nets; 0m,12 sur 0m,15 (pl. XC et CXXXIV).

בנת | אשׂ	*La fille de 'Aws.*

N° **255**. — Copies (pl. CXXXIV).

נכתב | אשׂ	*Naktab 'Aws.*

נכתב. Si restreinte que soit la forme نَفْعَل pour les noms propres arabes, elle n'est pas complètement inconnue, cf. نَهْشَل (Ibn Dor., **143**, 16; **150**, 1). Peut-être est-ce une erreur pour הנאכתב.

N° **256**. — Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0m,71;

largeur 0m,26; la hauteur des lettres varie entre 0m,06 et 0m,14 (pl. XC et CXXXIV).

תמנת | בן | א[ש]	*Tamnat fils de 'A*[*ws*]
הנפי | בן | בננוי	*ha-Nafy fils de Bennawa.*

תמנת. Lecture certaine; le *nûn* ne saurait être confondu avec le ל pour favoriser la lecture תמלת. Le nom תמנת est nouveau; en safaïtique, on a trouvé תמן (DM., *Voyage*..., **193**; Vogüé, **101**, **154**, etc.). On pourrait penser à תממנת « Serviteur de Manât »; le מ n'aurait été écrit qu'une fois. — L'*alef* qui se trouve à la fin de la ligne est le commencement d'un mot, vraisemblablement 'Aws. — הנפי, cf. n° **77**, 2. — בננוי est à comparer à l'arabe بنو نَوَى, nom propre d'homme (Ibn Dor., **292**, 8).

N° **257**. — Copies; sur la paroi de rocher, avant l'enfoncement qui suit l'endroit couvert de graffites (pl. CXXXIV).

רפד אחד הקבר דה	*Rufayd a pris ce tombeau.*

רפד est à comparer à l'arabe رُفَيْدَة. Le signe lu ד serait matériellement un ר; mais la racine رفر n'existe pas. La fin du graffite n'est pas claire et nos copies ne concordent pas parfaitement. Nous restituons הקבר דה.

N° **258**. — Copies et estampage; longueur 0m,29; hauteur moyenne des lettres 0m,06; dans l'enfoncement suivant de la paroi (pl. CXXXIV).

חרם בן זשט	*Ḥaram fils de Zašaẓ* (?).

Sur חרם v. n° **252**. — Le dernier mot est incertain. Le ז seul est probable; la dernière lettre peut être ט ou ב.

N° **259**. — Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0m,42; largeur 0m,32; hauteur moyenne des lettres 0m,05 (pl. XCI et CXXXIV).

הנפי | ל	*ha-Nafy Li-*
חין | ווד	*ḥyan et Wad-*
עלה | אש	*'alah 'Aws*
שרב	*ont* (*bu*?).

הנפי, cf. nos **77** et **256**. — לחין est considéré ici comme un nom propre d'homme; il est généralement employé comme nom de peuple. — ודעלה, cf. n° **252**, et le nom arabe بنو وادعة (Ibn Dor., **253**, 7). — שרב peut signifier « boire »; il pourrait aussi être pris pour un nom propre.

N° **260**. — Au même endroit. Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0^{m},47; largeur 0^{m},19; la hauteur des lettres varie entre 0^{m},03 et 0^{m},08 (pl. XCI et CXXXIV).

מחפי	*Maḥfy*
דלה·בן מזמה	*Dalah fils de Muzimmah.*

מחפי. Avant le מ on aperçoit sur l'estampage une barre de séparation, et à une certaine distance, à droite, le mot שנו qui n'appartient pas à ce graffite. מחפי peut répondre soit à مَحْفِيّ, participe passif de la première forme, soit à مُحْفٍ, participe de la quatrième forme, « querellant, faisant marcher pieds nus etc. ». — דלה est un nom propre à comparer à l'hébreu דְּלָיָה (*Néh.* **6**, 10); cf. DM., *Voyage...*, **249**, דלי (?). — בן. Le *nun* n'est pas absolument certain. — מזמה est à rapprocher vraisemblablement d'une forme مُزَمَّة d'une racine زَمَّ « attacher fortement ».

N° **261**. — Au même endroit. Copies (pl. CXXXIV).

נמרה	*Numârah.*

Le nom נמר se trouve plusieurs fois en liḥyanite. Ici נמרה pourrait être rapproché de l'arabe نُمَارَة (Ibn Dor., **225**, 20).

N° **262**. — Müller, *Epigr. Denkm.*, **39**. A côté du n° **258**. Copies et estampage; caractères assez nets; longueur 0^{m},94; la hauteur moyenne des lettres est de 0^{m},06 (pl. XCI et CXXXIV).

חמאל | דׄערן | הזׄלת	*Ḥami'il du Ġaran ha-Zaḏlat* (?).

חמאל « 'El protège », trouvé en minéen sous la forme חמיאל n° **81**. — דׄערן, cf. minéen n° **91**. — הזׄלת, nom nouveau. La racine ذضل n'existe pas en arabe.

N° **263**. — Sur la paroi de rocher où se trouve le n° **272**, dans un petit enfoncement. Copies; les caractères ne sont pas très clairs (pl. CXXXIV).

עמרמה	*ʿAmmramah.*

עמרמה « l'oncle (ou le dieu ʿAmm) est élevé ».

N° **264**. — Au même endroit. Copies et estampage; caractères petits mais très visibles; hauteur moyenne des lettres 0^{m},02 (pl. CXXXIV).

שׂעד *Sa'd*
הנאמנות *Hâni'manawat.*

הנאמנות « serviteur de Manawatt », divinité bien connue des Arabes et des Nabatéens. — Sur le coin de l'estampage se trouvent deux lettres très visibles אשׂ, peut-être أَوْس, à moins qu'elles ne constituent le commencement d'un mot.

N° **265**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIV).

ד̄ | בן אכמקשׂ *D̲u Ben 'Akamqaws.*

ד̄ au commencement doit signifier : « de la famille de, appartenant à ». — אכמקשׂ. On notera la forme de l'*alef*. Le premier élément de ce nom composé, אכם, répond peut-être à l'arabe أكم, terme peu employé, pluriel de أكمة « tas de pierres, lieu élevé ». — קשׂ, nom de dieu ou de héros, a été déjà rencontré plusieurs fois.

N° **266**. — Estampage; caractères un peu effacés; longueur $0^m,13$; largeur $0^m,06$; hauteur moyenne des lettres $0^m,02$ (pl. CXXXIV).

עבדטע̄ *'Abdṭaġ*
ד̄בלא [*des*] *d̲u Bala'.*

עבדטע̄ est composé de עבד « serviteur » et de טע̄ qui se rapporte probablement à la racine طغى « être très haut ». — בלא doit être un nom de clan ou de tribu. La tribu des Bély habite actuellement entre el-'Ela et el-Wedj (Yaqut, II, 252; III, 776 etc.; Ibn Dor., **322**, 1); ذو بلى et بلى (Hamdany, **169**, 10; **182**, 20).

N° **267**. — Estampage; caractères grands et réguliers; longueur $0^m,65$; la hauteur des lettres varie entre $0^m,04$ et $0^m,09$ (pl. XCI et CXXXIV).

אבלען | חזבר *'Abla'ân Ḥazbar.*

אבלען paraît certain comme lecture. Ce nom dérive probablement de la racine بلع « avaler » comme le nom propre بلعاء (Ibn Dor., **106**, 8). — חזבר est un nom nouveau.

N° **268**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIV).

אנמר | נמת *'Anmâr Namat.*

אנמר est à rapprocher de l'arabe انمار (Ibn Dor., **125**, 6); cf. les noms נמר et נמרה déjà rencontrés. — נמת, cf. safaïtique (Vogüé..., **344**).

N° **269**. — Estampage; caractères effacés, difficiles à déchiffrer; longueur 0m,22; largeur 0m,18; hauteur moyenne des lettres 0m,03 (pl. CXXXV).

ואלאלת	*Wa'ilallât*
מען	*Ma'n*
ערר ב.ל	*'Irâr B....*
ערר | הנחש	*'Irâr ha-Nahâs*
דה ...	*ceci.....*

ואלאלת « celui qui se réfugie auprès d' 'Allât ». L'avant-dernier signe pourrait à la rigueur être pris pour un נ; mais la lecture du ל est aussi possible. Sur אלת, v. n° **39**. — מען est un nom propre connu en arabe, مَعْن (Ibn Dor., **165**, 12; *Kit. el-Aġ.*, VI, 69; VII, 136, etc.). — ערר est à rapprocher de l'arabe عِرار, nom d'une plante (*Kit. el-Aġ.*, II, 140), et les بنو عِرار (Ibn Dor., **254**, 9). Le cheikh actuel des Ḥaweiṭât s'appelle عرار. — הנחש est à comparer à l'arabe النحاس (Yaqut, *Register...*, p. 742). — דה était suivi d'un mot effacé : קבר (?).

N° **270**. — Estampage; caractères assez nets se rapprochant de l'écriture minéenne; longueur 0m,17; largeur 0m,12; hauteur moyenne des lettres 0m,06 (pl. XCII et CXXXV).

עלין	*'Ilyân*
פחש	*Fahaš.*

עלין, cf. بنو عِلْيان (Ibn Dor., **250**, 7); l'hébreu עַלְיָן (I *Chr.* **1**, 40), nom d'un Iduméen, appelé עלון dans *Gen.* **36**, 23. — פחש est un nom nouveau. L'arabe فحش signifie « commettre des actes honteux ». Cf. Müller, *Ep. Denkm.*, **57**, 2.

N° **271**. — Estampage; caractères négligés; longueur 0m, 29; largeur 0m,20; hauteur moyenne des lettres 0m,06 (pl. CXXXV).

.. לי | דאש	*... Da'aš*
ואחד	*et 'Ahad.*

דאש. On aperçoit sur l'estampage une barre de séparation, un י, la fin d'un מ ou d'un ל. דאש est un nom nouveau, semble-t-il. L'arabe

connaît la racine دوش « avoir la vue faible ». — Le nom אחד est à comparer à l'hébreu אֵחוּד (I *Chr.* **8**, 6).

N° **272**. — Dans un cartouche au milieu de nombreux graffites; caractères assez peu soignés, gravés sur la roche fruste, difficiles à lire à cause des nombreux traits étrangers qui les déparent; longueur 0m,23; largeur 0m,17; hauteur moyenne des lettres 0m,04. Copies et estampages (pl. CXXXV).

ת̄מם | יעמם	1.	*Ṯamâm Yuʿammam*
מדשׁ | תעצי	2.	*a comprimé la révolte* (?)
עבדי | עוץ	3.	*des ʿAbd ʿAwṣ*
ועבדח̄רם	4.	*et d'ʿAbdḫarîm.*

L. 1. — ת̄מם. Lecture à peu près certaine. Le premier signe est plutôt ת̄ qu'un ת, à cause de la barre inférieure assez nettement marquée sur l'estampage. ת̄מם est à rapprocher de l'arabe ثمام, nom de plante; la forme féminine, ثمامة, nom de plante également, est un nom propre masculin (Yaqut, I, 70; II, 615). — יעמם. Le dernier signe pourrait à la rigueur représenter un ל; on lirait alors יעמל. Cependant nous croyons qu'il faut l'interpréter par un מ, à cause de la forme allongée et arrondie du jambage de droite et des vestiges, visibles sur l'estampage, de la boucle du *mim* fermé à gauche. יעמם paraît être un nom propre, répondant vraisemblablement à l'arabe يُعَمَّم ou يُعَمِّم « établi comme chef ». D'autres explications seraient possibles.

L. 2. — מדשׁ. Lecture certaine. Ce mot doit être pris probablement pour un nom propre répondant à une forme arabe مدس, مادس, مَدِيس ou مَدُوس de la racine مدس « frotter, comprimer ». Il ne répugnerait cependant pas de regarder מדשׁ comme un verbe dont le sujet serait à la première ligne. Dans ce cas on traduirait « Ṯamâm a comprimé la révolte des... » et on aurait une phrase complète et régulière. Ce serait une exception à la monotonie de ces graffites qui ne nous ont guère conservé que des noms propres. — תעצי est d'une lecture assez douteuse. Le second signe demeure incertain. On hésitera à le prendre pour un ע ou pour un ; . Ce qui militerait en faveur de cette dernière lettre, c'est le léger tracé d'une barre qui est au milieu du cercle; mais on notera cependant que cette barre est très faiblement tracée, qu'elle n'est pas droite mais oblique et que par conséquent elle peut représenter un simple trait accidentel. Cette conclusion ressortira davantage si on veut comparer ce

signe au *waw* placé au-dessous, à la ligne 3. Ce second signe sera donc lu ע, car le cercle paraît être complet et exclut ainsi la possibilité d'un פ. Le troisième signe ressemble moins à un ח qu'à un צ; car le sommet est plus développé que l'extrémité supérieure du ח liḥyanite et les deux barres qui descendent à droite et à gauche ont vers le milieu un mouvement d'inflexion suivi d'une sorte d'écartement : Ces différents traits constituent la forme caractéristique du צ. Le mot תעצי peut être un nom propre nouveau d'une forme تَعْصِي ou mieux تَعَصِّي. Mais, comme nous l'avons déjà dit, תעצי peut aussi être pris pour un nom commun et signifier « révolte », et peut-être ce dernier sens est-il préférable.

L. 3. — עבדי. Un doute peut s'élever sur la valeur du dernier signe, שׁ ou י. Sur l'estampage, on aperçoit très nettement, au-dessous du cercle, une queue qui fait partie de ce signe et le détermine à sa valeur de *yod*. Il faut noter cependant qu'immédiatement au-dessous de ce signe, à la ligne suivante, il s'en trouve un autre qui à première vue serait pris aisément pour un שׁ minéen; mais on n'hésitera pas à laisser de côté ce trait qui le surmonte pour lui reconnaître la valeur d'un ב : car dans ce graffite, les שׁ ont une autre forme (l. 2). Le dernier signe de ce mot sera donc pris pour un *yod* et on lira עבדי, nom pluriel à l'état construit. — עוץ. Le dernier signe ressemble à l'avant-dernier signe de la ligne précédente. עוץ peut être un nom propre et répondre à العوص, nom de tribu (*Kit. el-Aġ.*, XVIII, 212); cf. الأعياص (Ibn Dor., **45**, 18). עוץ peut aussi être rapproché de l'hébreu עוּץ, nom propre d'homme et nom propre de tribu (*Gen.* **10**, 23; I *Chr.* **1**, 17; *Gen.* **22**, 21); עוּץ est un oncle de Séʿir (*Gen.* **36**, 28). On sait que Job était בְּאֶרֶץ עוּץ; sur la localisation de ce dernier mot, v. Dhorme, *RB.*, **1911**, p. **102** ss. (1).

L. 4. — ועבדה̄רם. Après de multiples tâtonnements nous nous arrêtons à cette lecture qui nous paraît être la plus vraisemblable. Le premier signe, pris pour un ח sur nos copies, semble être un *waw* d'après l'estampage, avec le cercle assez complet et la barre qui le coupe vers le milieu. Le ע qui vient après est très probable, malgré un trait qui paraît le partager par le milieu. Le troisième signe est un ב; car il faut supprimer le trait qui le surmonte et qui appartient au *yod* supérieur. Le

(1) Il ne serait pas impossible de rapprocher עוץ de l'arabe عَوْض, divinité arabe (Wellhausen, *Reste*..., p. 146; R. Smith, *Kinship*..., p. 60; Nöldecke, *ZDMG.*, XL, 183; cf. Yaqut, I.I, 635). Si dans l'examen du dernier signe on ne tenait pas compte du trait léger qui vers la fin de la ligne représenterait le dernier jambage du צ, on prendrait les deux autres traits comme formant les jambages d'un מ et on lirait עום, à rapprocher de العوام (Yaqut, I, 146, 322 etc.).

ה̄ est à peu près certain bien que les deux jambages inférieurs soient à peine visibles. — Le signe suivant a toutes les apparences d'un ר. Il ne faut pas tenir compte du trait qui s'abaisse à gauche, car il n'est pas intentionnel. Sur עבדה̄רם, v. n° **45**.

N° **273**. — Estampage ; caractères négligés mais assez lisibles ; longueur 0^{m},57 ; hauteur moyenne des lettres 0^{m},07 (pl. XCI et CXXXV).

פהד | הקשׂם *Fahd fils de Qâsim.*

פהד répond à l'arabe فَهْد « panthère », cf. n° **251**. — הקשׂם peut être comparé à l'arabe القاسم (Ibn Dor., **39**, 2 ; **249**, 21).

N° **274**. — Copies (pl. CXXXV).

דחמל *Daḥmal.*

דחמל est un nom nouveau ; la racine دَحْمَلَ signifie « rouler sur le sol ».

N° **275**. — Estampage ; caractères réguliers ; longueur 0^{m},47 ; hauteur moyenne des lettres 0^{m},04 (pl. XCI et CXXXV).

לבד | בן | ואל *Labûd fils de Wâ'il.*

לבד. Le ל a le jambage de gauche très allongé. Ce nom est à comparer avec l'arabe لُبَيْد (Ibn Dor., **144**, 11 ; DM., *Voyage...*, **16**^{bis}).

N° **276**. — Estampage ; caractères réguliers, assez nets en général ; sur une seule ligne longue de 1^{m},38 ; la dimension des lettres varie entre 0^{m},02 et 0^{m},07 (pl. XCII et CXXXV).

זדלה | בן | כלב | ד̄עמירתע | פערר | ד̄עֿבת | ערר | אשׂפר ד̄ה

Zaydlah fils de Kalb de ʿAmmirataʿ et ʿIrâr du Ġâbat. ʿIrâr a écrit ceci.

כלב paraît assez assuré comme lecture ; la barre supérieure du כ se trouve sur le jambage de droite au lieu d'être sur celui de gauche ; mais le fait s'est rencontré ailleurs. Après le ל dont le jambage de droite se trouve dans une cassure, on aperçoit une longue barre qui n'appartient pas à l'inscription. כלב « chien » est un nom propre fréquent en sémitisme. — ערר, v. n° **269**. — פערר. Entre le פ et le ע on aperçoit un signe, un grand ת : c'est un *wasem* qui n'a rien à démêler avec l'inscription. —

אשׂפר « a écrit » répond à l'arabe أَسْفَرَ, quatrième forme de سفر, employé dans le sens d'écrire. On notera la forme arabisante du verbe.

N° **277**. — Estampage; longueur $0^m,54$; hauteur moyenne des lettres $0^m,04$ (pl. CXXXV).

דעלם אפכללת *Du ʿAlim ʾafkal-lât.*

דעלם. Sur les noms anciens précédés de *du*, v. Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 636 et Ibn Qut., p. 341.

אפכללת « prêtre de Lât » paraît assez certain comme lecture. Le ת final est un peu effacé, mais a laissé des traces encore visibles. Au-dessous de לת, on croit lire sur l'estampage le mot וד qui aurait été ajouté après coup. Sur le אפכל v. n° **49**.

N° **278**. — Copies et estampage. Graffite gravé au milieu de tous les autres dont il se distingue par la dimension de ses caractères développés et clairs; longueur $3^m,26$; hauteur moyenne des lettres $0^m,15$ (pl. XCII et CXXXV).

מחמה | בן | מבלדדן חין | יתע | חים

Maḥmah fils de Mubâly Dedan Ḥayyân, Yataʿ, Ḥayyim(?) (*Ḥayyû*?).

מחמה « protection (?) » provient d'une racine חמה « protéger »; cf. le nom propre hébreu יַחְמַי (I *Chr.* 7, 2). De l'arabe حمى qui a la même signification a été formé حُمَيَّة (Ibn Dor., **245**, 15; *Kit. el-Aġ.*, XIX, 81). — מבלדדן « Mubâly Dedan » (ou peut-être « Mubill Dedan ») paraît être un nom propre comme חדקדדן, n° **335**. Sur מבל v. n° **72**, 6. — חין. La lecture est très probable; cependant le ן est entouré de différents traits qui pourraient lui donner une certaine apparence de ר ou de ו. Le mot חין trouve son correspondant dans l'arabe حَيَّان (Yaqut, II, 156). חין paraît être le nom du dignitaire qui précède; il est suivi d'une barre de séparation; par conséquent il doit être distinct de יתע, qui sera considéré soit comme un second nom du même personnage, soit comme le nom d'une personne différente. — יתע qui est à rapprocher de l'hébreu ישע « sauver, salut » sert fréquemment d'appellatif en minéen (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 647). — חים reste douteux comme lecture : le dernier signe, mal tracé, et encombré de traits étrangers, peut être un *waw* ou un *mim*. On serait tenté de lire חיו assez fréquent. Cependant la lecture חים paraît plus objective; l'expliquera-t-on par le nom propre حَيّ, suivi de la mimation?

N° **279**. — Copies et estampage; les caractères ont souffert; ils sont gravés dans un cartouche de $0^m,55$ de long sur $0^m,12$ de large (pl. XCI et CXXXV).

מרה כתבה | בדה *Murrah l'a écrit sur ceci.*

מרה peut être comparé à l'arabe مُرَّة, nom masculin fréquent. — כתבה sera peut-être rapproché de l'arabe كَاتِبَهُ ou mieux كَتَبَهُ « a écrit cela » bien que la construction ne soit pas très régulière en arabe.

N° **280**. — Estampage; caractères irréguliers, mais clairs; longueur $0^m,70$; la hauteur est conforme à celle des lettres qui varie entre $0^m,05$ et $0^m,18$ (pl. XCI et CXXXV).

שמה | בן | אשד *Šammah fils de 'Asad.*

שמה peut être comparé au nom propre hébreu שַׁמָּה (*Gen.* **36**, 13; I *Sam.* **16**, 9). Au-dessus, sur notre estampage, on aperçoit quelques lettres très effacées appartenant à un autre graffite.

N° **281**. — Estampage; caractères négligés; longueur $0^m,75$; la largeur est de la dimension des lettres variant entre $0^m,04$ et $0^m,16$ (pl. XCII et CXXXV).

יעל | עמרתע *Ya'al [des] 'Ammirata'.*

יעל peut être rapproché de l'hébreu יָעֵל, nom propre de femme (*Jug.* **4**, 17, 18, etc.) et de l'arabe يَعْلَى, nom propre d'homme (Ibn Qut., **140**, 18). — עמרתע. Du ע final, on n'aperçoit que le commencement sur notre estampage.

N° **282**. — Copies et estampage; caractères irréguliers mais lisibles; une seule ligne longue de $0^m,80$; la hauteur des lettres varie entre $0^m,07$ et $0^m,12$ (pl. XCII et CXXXV).

עבד | חמל | ובנת(ה) | וקנתהם | בתע

'Abd Ḥamal et sa fille et leurs possessions (famille de) Bata'.

חמל est à comparer avec le nom propre arabe حمل (Ibn Qut., **40**, 16); en safaïtique (DM., *Mission...*, **8**). — בנת(ה). Après le ה se trouve un signe indécis et plus petit que les autres, qui est peut-être un ה se rapportant à חמל. Le sens serait très clair : בנתה « sa fille ». — וקנתהם « et leurs possessions », expression fréquente en minéen. — בתע

est un nom de famille ou de clan, v. n° **209**. Au-dessous du premier mot, on lit קש sur lequel v. minéen n° **117**.

N° **283**. — Estampage; caractères négligés; longueur 0m,30; les lettres mesurent en moyenne 0m,02 de hauteur (pl. CXXXV).

עלקת | בן | צרם | אנ בל	*'Alqat fils de Ṣaram, 'Anba*
נמר | קבל	*Nimr Qâbîl.*

עלקת, nom propre à rapprocher de l'arabe عَلْقَة (Ibn Dor., **115**, 7) d'une racine علق « s'attacher ». — Le mot suivant pourrait être lu חרם, sur lequel v. n° **252**. Mais le premier signe a les deux jambages latéraux un peu tournés vers l'extérieur : ce qui est en partie la caractéristique du צ. D'après cette observation, on lirait צרם; cf. l'arabe صُرَيْم (Ibn Qut., **36**, **11**) et صَرْمَة (Ibn Qut., **41**, 1), de la racine صرم « couper » (1). — אנבל. Le *nûn* a une forme un peu spéciale. La fin du mot est en rejet à la ligne inférieure. Le mot répondrait à l'arabe انبل « habile ». A une autre ligne, au-dessous, deux noms ont laissé quelques traces. Le premier peut se lire נמר = نمر déjà rencontré. — Le second est peut-être קבל, cf. l'arabe قابيل (Yaqut, I, 450; IV, 14).

N° **284**. — Copies et estampage; caractères très nets; longueur 0m,70; la largeur est de la hauteur des lettres variant entre 0m,09 et 0m,15 (pl. XCII et CXXXV).

דׇ | מרם | הזמר | דׇ	*Ḏu Marâm ha-Zumayr, celui-ci(?).*

דׇ \| מרם. Bien que le דׇ soit séparé du mot suivant il doit cependant être en rapport d'annexion avec lui et מרם désigne ici un nom de famille ou de clan plutôt qu'un nom de personne, v. n° **290**. — הזמר est à comparer avec le safaïtique זמר (DM., *Mission...*, **353**, **390**, etc.); cf. l'hébreu זְמִירָה (I *Chr*. 7, 8). Le ז n'est pas très franc; le jambage de gauche n'est pas assez long, et on pourrait se demander si ce signe ne représenterait pas un *nûn;* dans ce cas, on lirait נמר à rapprocher de l'arabe نمر ou نمير. — A la fin de la ligne se trouve un autre דׇ, isolé, dont la présence s'explique assez difficilement. A-t-il été mis pour דה « celui-ci » ou a-t-il été tracé pour faire pendant au דׇ qui est au commencement? Il est difficile de déterminer.

(1) Le צ de ce mot pourrait être lu ח.

N° **285**. — Estampage; caractères assez lisibles; longueur 0^{m},26; la hauteur des lettres varie entre 0^{m},05 et 0^{m},16 (pl. XCIII et CXXXVI).

מִשְׁךְ עזמד חרב *A pris ʿAzmad (fils de) Ḥarb.*

מִשְׁךְ peut être un verbe répondant à l'arabe مسك « prendre, mettre la main dessus ». Il ne serait pas impossible de lui reconnaître le même sens qu'à אחׇד si fréquent à Ḫereibeh, pour signifier qu'on s'appropriait un endroit, une place dans la montagne. Naturellement, מִשְׁךְ pourrait être aussi un nom propre. — עזמד est un nom nouveau. Le ד final paraît assez sûr, et il ne semble pas qu'on puisse le décomposer en une barre de séparation et un *waw;* sur מד, v. n° **138**. — חרב est un nom propre à rapprocher de l'arabe حرب (Ibn Dor., **45**, 18); le cheikh des Beni-Aṭiyeh portait le nom de حرب. Le graffite pourrait comporter d'autres traductions.

N° **286**. — Copies et estampage (pl. XCIII et CXXXVI).

המק *ha-Maq-*
רשׁ *ras.*

Ce serait un nom nouveau; la racine arabe قرس signifie « être très fort » en parlant du froid.

N° **287**. — Copies et estampage; caractères très clairs; longueur 0^{m},75; la hauteur des lettres varie entre 0^{m},09 et 0^{m},025 (pl. XCIII et CXXXVI).

קשׂמאל *Qasam'il.*

קשׂמאל « serment ou décision de 'El » est un vrai nom sémitique; cf. Wellhausen, *Reste...*, p. 6.

N° **288**. — Sur le même estampage que le précédent (pl. XCIII et CXXXVI).

קשׂם דׇעמירתע *Qâsim (de la famille) de ʿAmmirataʿ.*

Ces noms se sont déjà rencontrés. Au-dessous se trouve un graffite minéen reproduit n° **132**.

A côté se lit encore קשׂם דׇעמירתע, en caractères plus petits : plusieurs signes sont à l'envers.

N° **289**. — Estampage; caractères presque illisibles, couverts de *wasems*

et d'autres traits étrangers; longueur $0^m,37$; hauteur moyenne des lettres $0^m,05$ (pl. CXXXVI).

מבל אחֿד — *Le Mubâli (?) a pris.*

מבל est douteux. Dans אחֿד, noter la forme du א.

N° **290**. — Estampage; caractères réguliers et nets; longueur $0^m,93$; hauteur moyenne des lettres $0^m,05$ (pl. XCIII et CXXXVI).

מרמהנאכתבת | בן | ודע | חיו

Marâm Hânîʾkatibat fils de Wâdîʿ Ḥayyu.

מרמהנאכתבת paraît être un seul nom formé de trois éléments. מרם, à rapprocher de l'arabe مرام « désir, volonté »; הנאכתבת composé de deux éléments; v. n° **71**, 3. On a ici כתבת au lieu de כתב, de la forme فعلة ou فاعلة, mais le sens ne saurait être changé. — ודע est à rapprocher de l'arabe وديعة (Ibn Qut., **45**, 13) et وداعة (Ibn Qut., **52**, 10) et وادعة (Yaqut, IV, 301; cf. n^{os} **252**, **259**). Au n° **78**, 2, ודע paraît être un verbe. — Sur חיו v. n° **72**.

N° **291**. — Estampage; caractères réguliers et très nets; longueur $1^m,10$; hauteur moyenne des lettres $0^m,06$ (pl. XCIII et CXXXVI).

עבדדעבֿת | עצרה בן נמאת | בן | אבאלחן

ʿAbd du Ġâbat, ʿAṣrah fils de Namaʾat fils de ʾAbʾalḥân.

Le graffite semble ne faire qu'un tout; cependant, à partir de בן נמאת les caractères ont un autre galbe et paraissent avoir été gravés avec un instrument différent. — עבד דֿעֿבת, qui signifie mot à mot « serviteur du Seigneur Ġâbat », paraît être un nom propre se rapportant à עצרה. Ce dernier nom propre peut être comparé à l'arabe عَصَر (Ibn Qut., **45**, 19); cf. les بنو عَصَر (Ibn Dor., **198**, 4). L'arabe عصر signifie « presser »; عَصّر « le soir, le temps ». Peut-être pourrait-on le comparer à l'hébreu עצרה « réunion pour une fête ». — נמאת serait un nom nouveau : l'arabe نماة signifie « petite fourmi ». — אבאלחן doit former un seul nom. Si אלחן répond à l'arabe الحان « chant », אבאלחן se traduira par « père du chant », surnom donné à un amateur de chants.

N° **292**. — Estampage; caractères très nets; longueur $0^m,12$; largeur $0^m,09$; hauteur moyenne des lettres $0^m,025$ (pl. XCIII et CXXXVI).

אוש̇	*ʾAws*
ח̄צבר	*Ḫaṣbar.*

חצבר est un nom nouveau.

N° **293**. — Estampage; caractères réguliers et nets; longueur $0^m,20$; hauteur moyenne des lettres $0^m,02$ (pl. CXXXVI).

אוש̇ | בן | עבד	*ʾAws fils de ʿAbd.*

N° **294**. — Estampage; petit graffite dont la fin n'est pas tout à fait certaine (pl. CXXXVI).

אבישע	*ʾAbyašaʿ.*

Cf. l'hébreu אֲבִישׁוּעַ. Le nom liḥyanite est un nom emprunté à l'hébreu.

N° **295**. — Estampage; caractères détériorés (pl. CXXXVI).

טמה	*Ṭamah.*

טמה pourrait être rapproché de طامّة « malheur ». Le dernier signe n'est pas très sûr; il pourrait être pris pour un ח̄ et la lecture טמח̄ serait possible. En arabe طمح signifie « être orgueilleux ».

Sur le même estampage, apparaît un autre mot, assez mal gravé. Peut-être pourrait-on le lire שלי, nom fréquent en nabatéen. Entre les deux graffites, on voit les vestiges de quelques lettres.

N° **296**. — Estampage; caractères endommagés, dans un cartouche de $0^m,11$ de long sur $0^m,065$ de large (pl. CXXXVI).

עדדמי	*ʿAwḏ-damy.*

Le premier terme עד̄ peut répondre à l'arabe عوذ « asile, se réfugier auprès de quelqu'un ». דמי, second élément du nom composé, serait un nom nouveau de dieu ou de héros.

N° **297**. — Estampage; caractères dans un cartouche de $0^m,25$ de long sur $0^m,15$ de large; à droite du cartouche, on aperçoit שׂע, commencement probable du mot שׂעד gravé au milieu; le שׂ n'est pas très sûr; à gauche du cartouche, on aperçoit également un שׂ (pl. XCIII et CXXXVI).

שׂעד	*Saʿd.*

A noter les deux signes qui encadrent ce mot.

N° **298**. — Estampage; caractères assez nets (pl. CXXXVI).

זרע	*Zara*ʿ
זדעֿתֿ	*Zaydġawṯ*
זרע	*Zara*ʿ.

זרע est à rapprocher de l'arabe زُرْعَة (IBN DOR., **169**, 8). — זדעֿתֿ. Le premier élément de ce nom composé est זד = زَيْد. עֿתֿ doit être identifié avec غوث, nom propre d'homme et de tribu (HAMDANY, **105**, 12; **207**, 18; *Kit. el-Aġ.*, X, 50; XI, 133; cf. *Kit. el-Aġ.*, XX, 108). — Le troisième nom peut être זרע ou זד.

N° **299**. — Estampage; caractères fortement gravés et nets; longueur 0^{m},38; largeur 0^{m},34; hauteur moyenne des lettres 0^{m},06 (pl. XCIII et CXXXVI).

נמר	*Nimr*
אנעם	*ʾAnʿam* (*fils de*)
עדון	*ʿAdwân*.

נמר est un nom fréquent en arabe. — אנעם, cf. JS., *Mission...*, I, p. 262; ajouter les الأنعوم de HAMDANY, **105**, 18. — עדון « ennemi »; nom d'une tribu actuelle du Belqâ; cf. *Kit. el-Aġ.*, III, 2; IV, 102; XII, 51, etc.

N° **300**. — Copies; caractères nets (pl. CXXXVI).

דֿ | משלמה	*Ḏu Maslamah*.

Le דֿ est séparé du mot par la barre de séparation, comme au n° **284**. — משלמה est à comparer à l'arabe مَسْلَمَة (IBN DOR., **270**, 15).

N° **301**. — Copies (pl. CXXXVI).

בן | שמש | עידֿ	*Ben Šams ʿYâḏ*.

בן שמש « fils du soleil ». L'arabe connaît بنو قُمَيْر « fils de la petite lune » (IBN DOR., **276**, 19). On remarquera que le second signe, lu נ, pourrait être aussi un ש; on aurait alors בששמש. Sur עידֿ v. n° **87**.

N° **302**. — Copies; caractères un peu détériorés (pl. CXXXVI).

הנפי	*ha- Nafy*
חמאל | פחש | ערבה | וקנתהם	*Ḥami'il, Faḥaš ʿArabah et leurs possessions*.

הנפי, v. n° **80**. — חמאל, v. n° **258**. — פחש, n° **270**. — ערבה est à comparer au safaïtique ערבאל (DM., *Mission...*, **842**).

N° **303**. — Copies; caractères nets (pl. CXXXVI).

שמת | חמאל | בן | פחש	*Šamât Ḥami'il fils de Faḥaš.*

שמת, v. n° **251**. Les autres noms se trouvent au n° **302**.

N° **304**. — Copies (pl. CXXXVI).

חרם | צמר | עבדהש	*Ḥaram Ṣamar ʿAbdhaws.*

צמר. L'hébreu connaît צְמָרִי, nom d'une population cananéenne. — עבדהש. Le dernier élément, הש, peut être un nom propre de هَسَّ « exciter », هَوَسَ « broyer, tourner etc. » ou de هَيَسَ « crier, frapper, donner en grande quantité ». — חרם, traduit par un nom propre, pourrait aussi signifier : « chose sacrée, chose réservée ».

N° **305**. — Copies (pl. CXXXVII).

בעיד	*Par ʿYâḏ.*

Sur עיד, v. n°s **87** et **301**.

N° **306**. — Copies et estampage; caractères difficiles à lire, car ils sont gravés sur une pierre tout à fait fruste, et traversés de nombreux traits étrangers; longueur 0m,95; largeur 0m,26; la hauteur des lettres varie entre 0m,04 et 0m,12 (pl. CXXXVII).

ברכתעת | תחיו	*Barakatġawṯ Taḥayyu*
אחד המקבר ד ודם	*a pris ce tombeau, pour toujours.*

ברכתעת. Le ר est écrit à l'envers; le ת est mal formé; la jonction ordinaire du milieu n'est pas visible; cependant les quatre barres, convergeant toutes vers un point commun, donnent l'impression de constituer un ת. Le ת paraît certain. Le nom propre ברכתעת signifier « bénédiction de Ġawṯ »; עת répond à l'arabe غوث, nom propre (Yaqut, III, 432; IV, 876); غوث veut dire « secours ». Il peut être aussi l'équivalent de غيث, nom propre (Yaqut, I, 217; II, 381, etc.). غيث signifie « pluie abondante » (1). On sait que يغوث était le nom d'une idole chez les Arabes.

(1) Cf. *RB.*, 1906, p. 574 ss.

— Après le ה on aperçoit différents traits sur l'estampage; on croirait presque qu'ils représentent un ז, mais ces traits ne paraissent pas intentionnels; vraisemblablement, il n'y a que la barre de séparation avant le mot suivant. — תחיו paraît être une autre forme de חיו si fréquent en liḥyanite, peut-être le maṣdar de la cinquième forme. — Après המקבר « le tombeau » on lit ד, quoique le signe soit mal formé. ד doit être mis pour דה « celui-ci ». — ודם « et a duré » paraît être l'équivalent de وَدَامَ, formule qui aurait quelque analogie avec le לעלם « pour toujours » des Nabatéens.

N° **307**. — Estampage; caractères très usés; longueur $0^m,37$; la hauteur des lettres varie entre $0^m,05$ et $0^m,08$ (pl. CXXXVII).

מרם | דהבלו *Marâm Dahbalu.*

מרם, cf. n° **79**, **2**. — דהבלו est à comparer au nom propre arabe ابو دهبل (*Kit. el-Aġ.*, III, 11-12; IV, 174, etc.). La racine arabe دهبل signifie « se remplir précipitamment la bouche afin de manger plus qu'un autre ».

N° **308**. — Estampage; caractères nets; longueur $0^m,27$ (pl. CXXXVII).

לברק *Par Baraq.*

ברק est à rapprocher de l'hébreu בָּרָק (*Jug.* 4, 6, 8 etc.); cf. l'arabe البُرَيْق (Yaqut, I, 364; III, 118 etc.) mentionné comme fils de خويلد اللحياني. L'arabe بَرْق signifie « éclair ».

N° **309**. — Estampage; caractères nets (pl. XCIII et CXXXVII).

מרדם *Mardam.*

מרדם est à rapprocher de l'hébreu מֶרֶד (I *Chr.* 4, 17); le ם final ne représenterait que la mimation ancienne; cf. l'arabe مُرَاد (Ibn Qut., **52**, 6) et مارِدة (*Kit. el-Aġ.*, V, 40 etc.). La racine مرد signifie « couper, se révolter etc. مُرَاد veut dire « élu, désiré », participe de أَرَادَ. — מרדם pourrait aussi dériver d'une racine رَدَمَ « fermer un trou; coudre »; l'arabe connaît ردمان (Ibn Dor., **247**, 8); l'arabe مِرْدَام « usé complètement », peut être un nom propre.

N° **310**. — Estampage; caractères très réguliers; longueur $0^m,88$; hauteur moyenne des lettres $0^m,07$ (pl. XCIV et CXXXVII).

לשכר : בן : חשש	*Par Šâkir fils de Ḥašâš.*

Sur שכר, v. nº **136**. — חשש peut rappeler l'arabe خشاش « reptile; anneau mis au nez du chameau pour le dompter »; cf. l'araméen חשש (Lidzbarski, *Handbuch...*). Sur l'estampage on aperçoit les vestiges de quelques lettres : peut-être הקבר.

Nº **311**. — Estampage; caractères assez nets; longueur 0m,35 (pl. CXXXVII).

עלאל בנק	*ʿAla'il Banuq.*

עלאל. Les deux premiers signes ne sont pas certains sur l'estampage. עלאל pourrait peut-être rappeler le nabatéen עליאל (Lidzbarski, *Handbuch...*). — בנק paraît être nouveau. L'arabe بنق signifie « arriver, parvenir ».

Nº **312**. — Copies et estampage; caractères nets et réguliers; longueur 0m,58; largeur 0m,47; hauteur moyenne des lettres 0m,09 (pl. XCIV et CXXXVII).

לשכר : בן	*A Šâkir fils de*
חשש | הקבר	*Ḥašâš (appartient) ce tombeau*
דה : והנית	*et c'est bien.*

Les noms se sont déjà rencontrés au nº **310**. Le dernier mot, והנית, paraît être une sorte d'exclamation approbative et rappellerait l'arabe وهَنِيَّة « et c'est bien, c'est une place agréable ».

Nº **313**. — Estampage; caractères nets en général, un peu moins développés à la fin qu'au commencement; longueur 0m,70; largeur 0m,34; hauteur moyenne des lettres 0m,06 (pl. XCIV et CXXXVII).

ללבה | וחלע	*A Labah et à Ḥâlʿanah*
נה | ובנתה | המערת	*et à sa fille (appartient) cette*
דת | ול | ורתהם	*grotte et à leurs héritiers.*

ללבה. Le ל est ici le ל d'appartenance. לבה est à rapprocher de l'arabe لَبْأَة « lionne » ou لَبُوَة; cf. اللبوءُ (Ibn Dor., **196**, 10); לבה pourrait aussi s'expliquer par une racine لَبّ « cœur » d'où les noms fréquents de لبيب et لبيبة, en arabe. — וחלענה reste d'une lecture douteuse. Le ח très clair

est prolongé à son extrémité supérieure par un trait, ou plutôt par un autre signe dont le jambage de droite fusionne avec l'extrémité supérieure du ה̄; ce signe peut être pris pour un ל ou un ב. Le signe qui commence la seconde ligne est d'une forme assez particulière; mais difficilement il représentera autre chose qu'un נ ou un שׂ. D'après ces observations, ce mot pourrait se lire ח̄לענה. Le premier terme ח̄ל rappelle l'arabe خال « oncle » et ענה pourrait être rapproché de عُنَّة (Ibn Dor., **305**, 8) ou de l'hébreu עֲנָה, tribu édomite (*Gen.* **36**, 20; I *Chr.* **1**, 38). Dans ce cas, on traduirait ח̄לענה par « ʿAnah est oncle » et ענה serait pris pour un nom divin. D'autres lectures seraient possibles : ח̄בענה, ח̄לעשה, ח̄בעשה. — ובנתה. L'avant-dernier signe est matériellement un ה̄, alors qu'il faudrait un ת, car ce mot semble rappeler l'arabe بِنْتُهُ « sa fille » plutôt qu'un nom propre dérivé d'une racine بنث, qui n'existe pas. — המעֿרת répond à l'arabe المغارة « la grotte ». — ד̄ת, pronom démonstratif féminin, se rapportant à המערת. — ורת̄הם « leurs héritiers ». La mention des héritiers qui auront droit à un tombeau, si fréquente dans l'épigraphie nabatéenne, est plus rare dans les inscriptions liḥyanites. Ici elle est formulée en termes très clairs.

N° **314**. — Estampage; caractères négligés; longueur $0^{m},06$ (pl. XCIV et CXXXVII).

מראלה	*Mar'alah*
בן | צלממד	*fils de Ṣalammadd.*

Sur מראלה, v. n° **75**, 2. — צלממד paraît être un nom nouveau, composé de צלם déjà rencontré plusieurs fois, et de מד sur lequel v. n° **138**.

N° **315**. — Copies et estampage (pl. XCIII et CXXXVII).

תמשׁ	*Tamuss.*

תמשׁ serait un nom nouveau à expliquer peut-être par l'imparfait تَمُسّ, sur le type تغلب. La racine تَمَسَ n'est pas dans les lexiques. مس signifie « toucher, atteindre ».

N° **316**. — Copies; caractères réguliers (pl. CXXXVII).

זדמנת | בן א	*Zaydmanât fils de*
שׂד וראל	*'Asad Wara'il.*

וראל paraît certain comme lecture. Le premier élément, ור, serait peut-être à rapprocher de l'arabe وَرْ « hanche; récolte de l'année ». Y aurait-il quelque rapport entre ce nom et le minéen ורן (*CIH.*, **204**, 4) ou bien ורואל (Glaser, *Alt. Nachr.*, p. 60)?

N° **317**. — Copies; le graffite ne paraît pas être complet; caractères assez clairs (pl. CXXXVII).

...בן | א	*fils de*
דהן | מצבר | ארפ	*'Adhân Muṣbir 'Araf.*

אדהן pourrait répondre à l'arabe أَذْهَن forme élative de ذَهِين « intelligent ». — מצבר serait l'équivalent de مُصْبِر مصبور etc., d'une racine صبر « lier, empêcher, prendre patience ». — ארף. Le second signe est un peu douteux. En arabe أَرْف signifie « limite ».

N° **318**. — Copies et photographie directe. A gauche de l'ouverture d'une tombe; grands caractères irréguliers (pl. CXXXVII).

רשם	*Rašm*
בן | שע	*fils de Sa'd-*
דלה | ו	*lah.*

רשם paraît être un nom nouveau. En arabe, رَشْم signifie « pluie ». A la fin de la troisième ligne, on aperçoit, après la barre de séparation, un trait indéterminé.

N° **319**. — Copies; caractères nets (pl. CXXXVII).

שעד	*Sa'd*
תהנאמנות	*Ṭahanni'manawat.*

תהנאמנות. Le premier élément de ce mot composé, תהנא, pourrait représenter le maṣdar de la cinquième forme de הנא = هنأ; تَهَنَّأ signifie « prospérer, être désirable ». תהנא pourrait être pour הנא comme on trouve תחיו n^os^ **306**, **337**, à côté de חיו. Cependant on peut aussi lire : Sa'dat Hani'manawat. Sur הנאמנות v. n° **264**.

N° **320**. — Copies (pl. CXXXVII).

ביבח	*Baybaḥ* (?)
ואלה	*Wâ'ilah*
אם	*mère* (?).

Le premier mot reste douteux et résiste, pour le moment, à l'analyse. — ואלה pourrait peut-être répondre au safaïtique ואלת (DM., *Mission...*, **385**, **870**). — Le dernier mot, אם, doit-il être considéré comme l'équivalent de أُمّ « mère »?

N° **321**. — Copies (pl. CXXXVII).

חלל | ב(ן)	*Ḥulayl fils de*
עטלה | בן | אש | אקששי	*ʿAṭâ'llah fils de 'Aws 'Aqsašî*(?).

חלל peut être rapproché de l'arabe حُلَيْل (Ibn Dor., **276**, 12; Yaqut, IV, 623). Le second signe paraît avoir un trait à son extrémité inférieure, à droite, lequel lui donnerait l'apparence d'un ה, mais ce trait n'est pas intentionnel. — Après la barre de séparation, on voit un ב tout seul; nous proposons de restituer בן et de lire le mot suivant עטלה qui serait l'équivalent de l'arabe عطاءالله « don d'Allah » (Yaqut, I, 789); ce nom est usité chez les Arabes actuels. On pourrait aussi réunir le ב de la fin de la première ligne avec le mot de la seconde et lire בעטלה. En arabe بعط signifie « immoler, tuer ». — Le dernier nom reste douteux.

N° **322**. — Copies; ce graffite se trouve à l'endroit des carrières (pl. CXXXVIII).

שעלת	*Šaʿlat*
עבד צ...	*ʿAbd Ṣ...*

שעלת est à comparer avec l'arabe شعلة (Yaqut, IV, 812); cf. بنو شعل (Ibn Dor., **224**, 12). Le graffite ne semble pas complet. Le צ indique le commencement d'un nom qui n'a pas été gravé complètement.

N° **323**. — Copies; reste d'une inscription sur une pierre qu'on venait de déterrer au milieu des ruines de Ḫereibeh, à quelques pas des statues; très beaux caractères en relief encadrés d'une plate-bande; leur hauteur moyenne est de 0^{m},15 (pl. CXXXVIII).

...עצי | ב...	...*ʿAṣi*...

Vraisemblablement, on n'a ici que la fin d'un mot.

N° **324** (1). — Copies et estampage. Très joli fragment d'inscription minéenne aux caractères très réguliers, en relief; au village de Menšiyeh,

(1) Oublié quand on traitait des inscriptions minéennes.

sur le montant d'une porte tout à côté du minéen n° 7; longueur $0^{m},22$; largeur $0^{m},21$; hauteur moyenne des lettres $0^{m},06$ (pl. XCIV et CXXXVII).

... אוֹשׁאל ...	... *'Aws'il* ...
... ע֗רבת ...	... *Ġarabat*...
... בית ...	... *temple* ...

Sur ע֗רבת, v. minéen n° **27**, **1**.

N° **325**. — Copies. Ce graffite et les suivants ont été relevés sur les rochers qui bordent la vallée entre le kh. Ḫereibeh et Médâin-Ṣâleḥ. Le n° **325** se trouve à un kilomètre au nord des ruines, le long de la voie ferrée (pl. CXXXVIII).

והביתֿע	*Wahabyaṯa'*.

Les deux éléments de ce nom composé se rencontrent fréquemment dans les inscriptions liḥyanites et minéennes. Le second signe ne saurait être autre chose qu'un ה, bien qu'il ait quelque apparence de ל.

N° **326**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

חממחֿר	*Ḥamimaḫar*.

חממחֿר pourrait s'interpréter par « protection de Maḫar ». Sur מחר v. minéen n° **19**, **7**.

N° **327**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

מרם | אלזן	*Marâm Alzan*.

Le second signe de מרם est orné d'un petit trait, à gauche, qui ne paraît pas intentionnel. Le quatrième signe, qui ressemble quelque peu à un *nûn* dans la pl. CXXXVIII, est simplement une barre de séparation sur une de nos copies. אלזן serait un nom nouveau, à la forme élative. La racine arabe لزن signifie « être étroit, être difficile ».

N° **328**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

תצר	*Taṣurr*.

תצר pourrait être un nom nouveau, à l'imparfait, d'une racine صَرَّ « presser, serrer ».

N° **329**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

ושׂקאל *Wasaq'il.*

ושׂק est à comparer à l'arabe وَسَقَ « réunir, porter ». ושׂקאל signifie « 'El réunit ou porte ».

N° **329** bis. — Au même endroit; il a été oublié dans les planches.

אמחדא *'Ummḥida'.*

Si חדא rappelle l'arabe حِذاء, on donnera au nom אמחדא le sens de « Mère de la sandale ». الحاذى est un nom propre en arabe (Ibn Dor., **313**, 22). Sur une de nos copies, le second signe est un ב au lieu d'un מ.

N° **330**. — Copies; à trois cents mètres plus au nord (pl. CXXXVIII).

בתשׁ *Baṯaš.*

Ce nom est nouveau. En arabe, la racine بثش n'existe pas.

N° **331**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

קושׂמלך *Qawsmalik.*

קושׂמלך « Qaws est roi ». Le premier élément de ce nom se rencontre assez souvent sous la forme קשׂ. Bien que קשׂ puisse répondre à l'hébreu קישׁ et à l'arabe قيس, v. minéen n° **117**, il paraît cependant plus probable de considérer קשׂ en liḥyanite, comme étant l'équivalent de קושׂ. Or ce dernier doit être identifié avec le dieu iduméen que nous font connaître Fl. Josèphe et les inscriptions de Beit Djebrin (1).

N° **332**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

בנמםלמם ....
שׂבה חיו *Šabah Ḥayyu.*

La première ligne résiste à notre analyse. שׂבה peut répondre au safaïtique שׂבי (Littmann, *Semit. inscr.*, p. **142**).

N° **333**. — Copies; à quelques mètres à l'est du précédent (pl. CXXXVIII).

חתל *Ḥatl.*

(1) J. P. Peters et Thiersch, *Painted tombs in the Necropolis of Marissa*, p. **44**.

חתל peut être rapproché de l'arabe حثل « présent ».

N° **334**. — Copies; à quelque distance au nord du précédent (pl. CXXXVIII).

קושׂבר	*Qawsbarr.*
תיצ̄	*Tayḍ.*

קושׂבר « Qaws est pur » rappelle le Κοστόβαρος de Josèphe, *Antiq.*, XV, vii, 8 etc.; cf. n° **331**. — תיצ̄ pourrait être comparé à l'hébreu תִּיצִי (I *Chr.* **11**, 45), nom gentilice inconnu de par ailleurs. Peut-être faudrait-il restituer תקצ̄, cf. n^os^ **147**, **149**, etc.

N° **335**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

חדקדדן מלך	*Ḥadiqdedan, roi.*

חדקדדן est un nom propre pouvant signifier « entourant, protégeant Dedan ». La racine حدق veut dire « entourer, regarder »; en arabe حدّاق est un nom propre (Ibn Dor., **184**, 6). חדקדדן est à comparer avec le nom מבלדדן du n° **278**.

N° **336**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

לחיתן	*Laḥyatan*
בן פעע	*fils de Fi'â'.*

לחיתן paraît être de la même racine que لِحيان, nom de la tribu qui nous a laissé ces graffites. Le dernier mot n'est pas d'une lecture absolument certaine pour le premier signe. פעע ne peut s'expliquer que par une racine ע״ע. Une cité édomite portait le nom de פעו (*Gen.* **36**, 39).

N° **337**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

תחיו	*Taḥayyu.*

Sur ce nom, v. n° **306**.

N° **338**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

צרם	*Ṣârim*
בן ¦ ר	*fils de R...*

צרם est à rapprocher de l'arabe صَرِيم (Ibn Dor., **117**, 12); l'arabe

connaît aussi les بنو صَرْمَة (Ibn Dor., 175, 5). Le verbe صرم signifie « couper, cueillir des fruits ». Le nom se trouve aussi en safaïtique (DM., *Mission...*, 55). — La première lettre du second nom, seule, a été gravée.

N° 339. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

שם · בן חיו	*Šamm fils de Ḥayyu.*
בנירתע ¦ תקצ̄	*Les Beni Rata' : Taqîḍ*
ומתל̄	*et Maṭal.*

שם est à comparer à l'arabe شَمّ « sentir, parfum » qui peut être un nom propre. — בני רתע, nom d'une famille minéenne (Hartmann, *Ar. Frag.*, p. 253). — תקצ̄, v. n° 141. — מתל̄ est à rapprocher de l'arabe مثل « exemple ».

N° 340. — Copies; sur un rocher, entre les kilomètres 970 et 969 (pl. CXXXVIII).

זדלה | חמצ̄ת	*Zaydlah Ḥamḍat.*

חמצ̄ת peut être rapproché de l'arabe حَمْضَة, nom de plante; ce mot signifie également « désir »; cf. ابو حُمَيْضة (Ibn Dor., 271, 15).

N° 341. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

ושח | בן	*Wašah fils...*

ושח est à comparer au nabatéen ושח (JS., *Mission...*, I, p. 160, etc.), cf. les بنو واشح (Ibn Dor., 300, 19). L'arabe وشاح signifie « ceinture ». Le graffite n'a jamais été gravé complètement.

N° 342. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

הנא | בן |	*Hâni' fils*
אמדו	*de 'Amdu.*

L'arabe أَمَد signifie « terme, fin ». אמדו serait un nom nouveau.

N° 343. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

וברה בן | עפהמרם	*Wabrah fils de 'Afahmarâm.*

וברה peut être rapproché du nom propre arabe وَبْرَة (Ibn Dor., 232, 15);

cf. وَبْر (Ibn Dor., 180, 8; Yaqut, I, 553). — עפהמרם est assez plausible comme lecture, quoique le deuxième signe ne soit pas très net. Le premier élément de ce nom, עפה, peut rappeler عَفْو « pardon » ou عَفد « se presser ensemble ». — מרם a déjà été rencontré plusieurs fois.

N° **344**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

האוש̈ת	*ha-'Awsat.*

אוש̈ת peut être le nom d'unité ou le féminin de אוש̈ « don ». האוש̈ת serait l'équivalent de الأَوسة, cf. الاوس (Ibn Dor., 259, 21). Au-dessus de ce nom, se trouve בן sur une de nos copies.

N° **345**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

פש̈כרת	*Par Šâkirat*
ודדבלמת	*Wadadbalamat*
ידעאנצ̄	*Yada''anad.*

פש̈כרת. Le פ au début, qui apparaît souvent au commencement des graffites tamoudéens, ne paraît pas faire partie de la racine. On hésitera pour savoir la valeur qu'il faut lui donner; peut-être « par, à, » ou « et ». — ש̈כרת est une autre forme de ש̈כר; cf. n° **310** לש̈כר. — ודדבלמת. Le second élément de ce nom composé, בלמת, rappellerait peut-être l'arabe بَلَمَة « passion », *libido in camela.* בלמת serait un nom nouveau. — ידעאנצ̄. L'avant-dernier signe est douteux. Le second élément de ce nom composé rappelle le safaïtique אנצ̄ת (DM., *Mission...*, 609). La racine arabe أَنض signifie « se corrompre ».

N° **346**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

מללה	*Mulâlah.*

L'arabe connaît le nom propre بنو مُلالة (Ibn Dor., 257, 9); المُلالة désigne les charbons embrasés sur lesquels se cuit le pain appelé *qurṣ;* cf. مُلَيْل, nom propre arabe (Ibn Dor., 274, 5).

N° **347**. — Copies; sur un rocher, à Qebour el-Ğendy, un peu au nord du kilomètre 964, à l'est de la voie, auprès des graffites grecs (pl. CXXXVIII).

לבבת | חבב |	*Labîbat Ḥabîb*
ואן | נעמן | בן | מנעם	*Wa'an Nu'mân fils de Mun'im.*

Les deux premiers noms sont d'un usage courant en arabe. ואן, certain comme lecture, peut être comparé à l'arabe وَأْن « large, grossier, lourd ». — נעמן répond à l'arabe نُعْمَان et à l'hébreu נַעֲמָן. — מנעם « celui qui accorde des grâces, des faveurs », trouvé en safaïtique (DM., *Mission*, **35**, **220**[a], etc.). Sur Azizos-Monimos, v. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, p. 10-11.

N° **348**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

פוע *Faw*ʿ.

En hébreu, on connaît פּוּעָה, nom propre de femme (*Ex.* **1**, 15).

N° **349**. — Copies; un peu au nord du précédent, à l'ouest de la voie; long graffite dont la fin est détériorée (pl. CXXXIX).

נרן | בן | חטרו | תיץ֗ | באים | מ֗שם | בן | שׂהר | ועבד | פחת | דדן | ברא...

Nîrân fils de Ḥaṭaru Tayḍ (?) *aux jours de Mušimm fils de Šahar et de ʿAbd Faḥat Dedân, sous le gouvernement de...*

נרן est à rapprocher de l'arabe نيران, nom propre (*Kit. el-Aġ.*, XVIII, 10); cf. نيار, nom propre (*Kit. el-Aġ.*, XIV, 30); نيرَان peut signifier « joug; constellation, lumière ». Le mot נרן rappellerait aussi نورَن « lumière, éclat ». — חטרו. Le second signe ressemble bien plus à un ט qu'à un *waw*. L'hébreu connaît חֹטֶר « rameau » et l'assyrien *ḫuṭaru* « sceptre »; l'arabe حطر signifie « bander un arc etc. ». Il n'est pas impossible d'avoir un nom propre avec l'une ou l'autre de ces significations. En phénicien חטר entre dans la composition des noms propres (Lidzbarski, *Handbuch*...). Si le second signe était un *waw*, on lirait חורו. On sait que חור est le nom d'un roi de Madian (*Nomb.* **31**, 8; *Jos.* **13**, 21). — תיץ֗ a déjà était trouvé au n° **334**. Il ne répugne nullement qu'il soit pris ici pour un nom propre. Il ne serait pas impossible, non plus, de le rétablir en תקץ֗ souvent rencontré. — באים « aux jours de ». L'expression peut être introduite, même si le mot précédent est un substantif. Cependant si תיץ֗ était un verbe, la phrase serait plus claire. Mais on ne voit à quelle racine le rattacher. — מ֗שם peut rappeler l'arabe مُشِمّ, participe de la quatrième forme de شَمَّ « sentir, être orgueilleux, etc. »; cf. le nom שׂם, n° **339**. Sur שׂהר v. n° **53**, 1. — פחת | דדן nous semble être, malgré la barre de séparation entre les deux, un nom propre composé de פחת et du nom de

la localité דדן; sur un nom propre composé d'une façon analogue, v. n° **335**. On sera fortement tenté de comparer ce nom à l'hébreu פחתמואב (*Esdr.* **2**, 6; **8**, 4 etc.). Si l'hébreu est expliqué par « frayeur de Moab » ou « effrayant Moab », on donnera également à פחתדדן le sens de « frayeur de Dedan ». Peut-être ne serait-il pas impossible de reconnaître dans פחת le nom commun פֶּחָה, état constr. פַּחַת « gouverneur d'une province, un pacha ». Ici פחת, séparé de דדן par une barre, pourrait être au singulier ou au pluriel, et se rapporter par conséquent aux deux noms משם et עבד, ou à עבד seulement. — ברא serait à compléter en בראי; cf. n° **72**, 8.

N° **350**. — Copie; à l'ouest de la grosse colline de roche sur laquelle se trouve le n° précédent (pl. CXXXIX).

נעמה | בן | מנעם	*Na'amah fils de Mun'im*
שמעה | רבע	*Šama'ah Raba'.*

נעמה, v. n° **197**. — מנעם, v. n° **349**. — שמעה, v. n° **239**. — רבע est à comparer à l'hébreu רֶבַע, nom d'un roi de Madian (*Num.* **31**, 8; *Jos.* **13**, 21).

N° **351**. — Copie; sur le rocher appelé *Hadbet el-'Abîd* au nord du kil. 964, à l'ouest de la voie ferrée (pl. CXXXIX).

יזלנ[צ̄]	*Yzlana[ḍ].*

Le dernier signe ressemble au ض ḥimyarite; c'est la première fois qu'il fait son apparition en liḥyanite. S'il faut le considérer comme étant vraiment le ض liḥyanite, on sera porté à donner au signe que nous avons rendu par ض la valeur de ظ; par exemple écrire תיט̄ au lieu de תיצ̄, תקט̄ au lieu de תקצ̄. Avant d'admettre définitivement cette modification, il paraît sage d'attendre de nouveaux documents (1). — יזלנצ̄ est un mot nouveau, dont l'analyse échappe en ce moment.

N° **352**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

והבלה	*Wahablah.*

N° **353**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

עזאל	*'Azz'il.*

(1) Le graffite, n'ayant aucun signe spécialement liḥyanite, peut être minéen.

עזאל « 'El est fort ».

N° **354**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

בדדעד	*Badda'd.*

בדדעד. Le second élément דעד existe en arabe comme nom propre féminin (Yaqut, I, 607); le mot دُعْد signifie « caméléon ». Le premier élément בד rappellerait بَدّ « partie, idole, etc. ». — On pourrait aussi diviser autrement le nom : בדד עד. עד a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission*..., **14**, **167** etc.). On pourrait le rapprocher de l'arabe عاد, nom de tribu, mentionné par le *Qoran,* XI, 62; LXXXIX, 6 etc. avec Tamûd, comme ayant résisté à l'appel d'Allah. Ils habitaient dans la région d'el-'Ela et de Médâin-Ṣâleḥ. Le nom de cette peuplade se serait maintenu dans le nom בדדעד. בדד serait comparé à بِدَاد « compagnon ». L'hébreu בְּדַד est un nom propre (*Gen.* **36**, 35).

N° **355**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מרמלח . שבת	*Mar'malîḥ Šabât*
בן מצ̄ בן | ש	*fils de Madd fils de Šanf-*
נפמנת | אשנה	*manât 'Asnah.*

מרמלח « homme de Maliḥ » composé de מר pour מרא ou peut-être pour مَرّ « passer, durer ». On ne pensera guère trouver en liḥyanite le مَر = مار; cf. مر عبدا (Yaqut, II, 699). מלח est à comparer à l'arabe مَليح (Wüstenfeld, *Register*..., p. 581); cf. الملوح (*Kit. el-Aġ.*, XIII, 3); مُلَيْح (Ibn Dor., **276**, 7; Yaqut, I, 317). — שבת pourrait rappeler شَبَّة, nom propre en arabe (Yaqut, II, 205); cf. l'hébreu שַׁבְּתַי (*Esdr.* **10**, 15), qui se trouve aussi dans les inscriptions sinaïtiques. מצ̄ est à rapprocher de l'arabe مضّ « chagrin, trouble », cf. le nom propre مضاض (*Kit. el-Aġ.*, XIII, 107-112). Après le צ̄, le signe peut être soit la barre de séparation, soit un *nûn*. — שנפמנת « ornement de Manât ». Le mot שנף, en arabe شنف, signifie proprement « pendants d'oreilles ». — אשנה, nom nouveau; faudrait-il le comparer à أَسْنَه « âgé »?

N° **356**. — Copie; au même endroit, immédiatement au-dessous du numéro précédent (pl. CXXXIX).

עבד בן	*'Abd fils de*
עלוי	*'Alawy*

כלבן	*Kalban*
ערקן	*'Arqân*
לוין	*Lawyin* (*Lu'wayn*).

עלוי, rencontré en minéen. — ערקן, voir minéen n° **23**, 4. — לוין. Le *nûn* n'est pas certain. Peut-être pourrait-on le comparer à l'arabe لوين (Yaqut, *Register...*, p. 627); cf. لُوَّق (Ibn Dor., **16**, 5). Pourrait-on traduire לוין par « prêtres »? Le minéen écrit לוא.

N° **357**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

| נעשׂ	*Na'asu.*

נעשׂ est un nom propre nouveau. L'arabe نعس signifie « être faible; dormir », نُعَاسى « somnolence ».

N° **358**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

הפכא	*Hafeka'* (?)
זדהנאכתב	*Zaydhâni'kâtib.*

הפכא est d'une lecture douteuse, à cause du premier et du dernier signe. Le second nom est composé de trois éléments comme au n° **78**, 1.

N° **359**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

עבדשׂ	*'Abdûs.*

עבדשׂ rappelle l'arabe عبدوس, nom propre (Yaqut, II, 392; IV, 699 etc.).

N° **360**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

ואלה | תבמם	*Wâ'ilah Tabam.*

תבמם est un nom nouveau. Le תבם nabatéen (Lidzbarski, *Handbuch...*) est inexact d'après JS., *Mission...*, I, p. 195 s. Dans תבמם, le dernier מ pourrait être la mimation.

N° **361**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מרמלה | ענאמל	*Marâmlah 'Awn'âmil.*

מרמלה composé de مرام « désir, volonté » et de לה. — ענאמל « secours de 'Amil »; ען peut être rapproché de l'arabe عون « secours », nom propre

dans Yaqut, II, 55; IV, 1034. אמל est un nom nouveau; l'arabe امل signifie « espérer ».

N° **362**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

זדמנת *Zaydmanât.*

N° **363**. — Copie; à une cinquantaine de mètres au sud du kilomètre 961, sur un rocher, à l'est de la voie (pl. CXXXIX).

עבדקש *ʿAbdqôs.*

N° **364**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מדהשׂלם זידאל | בן תֿובת	*Maddahsalâm Zayd'il fils de Ṯawbat*
ודעת | בן זיתֿמת	*Wadâʿat fils de Ḏu Yaṯamat*
למשׂמת |	*Par* (?) *Masmat.*

מדהשׂלם « prolongation de la paix (?) ». Le premier élément de ce nom composé מדה rappelle peut-être l'arabe مَدَّة « étendue, prolongation » ou مُدَّة « temps, durée » (1). Ce premier mot pourrait à la rigueur être lu מד השׂלם « longueur de la paix »; mais dans ce cas, il faudrait un ל devant le nom suivant. שׂלם sera rapproché soit de سَلَام « paix », soit de سالم ou سليم, nom propre d'homme. — Dans זידאל, on constatera que le *yod* est écrit. — תֿובת, cf. minéen n° **112**. — ודעת est à rapprocher de l'arabe وداعة (Ibn Qut., **52**, 10) et وَديعة (**45**, 9). — זיתֿמת. Le premier signe est un ז sur notre copie; nous proposons de rétablir un דֿ et on aura דֿיתֿמת, nom de famille ou de clan (Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 272); cf. minéen n^{os} **111**, **112**. — Le mot suivant est d'une écriture plus liḥyanite que les deux lignes qui précèdent, d'un caractère minéen plus accentué. Le premier signe est douteux : nous proposons de lire un ל. Le nom משׂמת pourrait dériver d'une racine שׂמת, en arabe سَمَتَ « avoir en vue, se diriger vers », سَمْتٌ « direction, art, manière ».

N° **365**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

תמלה *Taymlah*

(1) La lecture מרעהשׂלם est aussi probable; car le ד de זיד, qui se trouve après, a une forme différente. On notera cependant le ד de ודעת, à la seconde ligne, qui reproduit la même forme que celle du second signe de la ligne 1.

לצֿנכם | אשֿדאמלם | ו	*Par Ḏanakam* (?) *'Asad 'Amlum*
בטֿן | חֿבזנ. פילו....	*Baṭan Ḫabazan...*

לצֿנכם, nom difficile à expliquer et de lecture incertaine. צנך rappellerait l'arabe ضنك « être à l'étroit », ضنيك « faible ». — אשֿדאמלם, nom composé de deux éléments : אשֿד « lion » et אמל, cf. n° **361** ; le ם de la fin n'est que la mimation. — בטֿן peut être un nom propre ; cf. בוטן (Lidzbarski, *Handbuch...*). L'arabe بطن signifie « ventre, clan etc. ». — חֿבזן ; cf. חבזי (Lidzbarski, *Handbuch...*). L'arabe خُبْز signifie « pain ».

N° **366**. — Copie ; sur un rocher à l'ouest de la voie ferrée, à huit cents mètres environ au nord du précédent (pl. CXXXIX).

לזמד | המתֿבר |	*A Zamad (appartient) la tombe*
והמתֿבר | עלי | הקרת	*et la tombe est sur la roche.*

Le ל au commencement peut être traduit : « par, à qui appartient » la tombe, plutôt que celui qui l'a creusée, ou par « à ». Il semble qu'on veuille indiquer ici le personnage. — זמד est un nom propre nouveau. La racine *zamada* en éthiopien signifie « parenté, famille, clan ». — המתֿבר « chambre sépulcrale ; tombe » ; cf. n° **45**, 3. — עלי « sur ». — הקרת rappelle l'arabe القارة « la roche isolée ». Le terme s'applique admirablement au rocher isolé sur lequel se trouve le graffite.

N° **367**. — Copies ; sur la deuxième colline au sud de Qaṣr eṣ-Ṣânéʿ, à l'ouest de la voie ferrée (pl. CXXXIX).

דֿ | קנמנת |	*Ḏu Qaynmanât.*

דֿ, en avant du nom, représente ordinairement la valeur de ذُو ou de اهل. — קנמנת « serviteur de Manât ». Sous les deux lettres קן on reconnaît aisément قَين « esclave ».

N° **368**. — Copies ; sur un rocher situé à une centaine de mètres à l'est de la voie ferrée, en face du kilomètre 961 (pl. CXXXIX).

עמר	*ʿAmr.*

N° **369**. — Copie ; au même endroit (pl. CXXXIX).

ימן | כזל	*Yamân Kazal* (?)
בן | גזדת	*fils de Ǧazadat* (?).

ימן est à comparer au nom arabe يَمَان (Yaqut, I, 521). — כזל, peut-être כזר, est un nom nouveau. — גזדת. Le premier signe n'est pas certain; il pourrait être aussi un ל. Dans les deux cas, c'est un nom nouveau. On constatera aisément que ce graffite est en mauvais état de conservation.

N° **370**. — Au même endroit (pl. CXXXIX).

עשׂם *ʿAsam.*

עשׂם a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **654**). La racine عَسَمَ signifie « désirer ».

N° **371**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX)

כם | בן |	*Kamm fils*
ברם	*de Baram.*

כם paraît être un nom nouveau. L'arabe كَمَّ signifie « courir »; كَمّ « quantité »; كِمّ « calice des fleurs », كُمّ « manche d'un vêtement ». — ברם sera rapproché de l'arabe بَرَم « chagrins; fruit de l'acacia; sommet d'une montagne etc. ».

N° **372**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

חזמה | נך	*Ḥazîmah Nâk*
שׂלם	*Sâlim (paix?).*

חזמה est à rapprocher de l'arabe حَزِيمَة (Ibn Dor., **302**, 9), nom de tribu بنو حزيمة; cf. بنو حزم (Ibn Dor., **329**, 21) et حِزام (Ibn Dor., **57**, 9). L'arabe حزم signifie « lier, serrer ». — נך paraît assez assuré comme lecture; pourrait-on le rapprocher de l'arabe نَوِكَ « être stupide »?

N° **373**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מלח *Malîḥ.*

Cf. n° **355**.

N° **374**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

פרשׂ \| בן מעׂלן *Fâris fils de Maġlan.*

פרשׂ est un nom usité encore aujourd'hui sous la forme فارس; cf. فرّاس

(Ibn Dor., **301**, 5). — מעלן serait un nom nouveau. La racine arabe مغل signifie « accuser », مغالة « perfidie », مغلان « perfide ».

N° **375**. — Copie; même endroit (pl. CXXXIX).

מלח בן	*Maliḥ fils de*
ברא העמר	*Bara' fils de 'Amr.*

מלח, cf. n° **355**. — ברא a été rapproché de l'arabe البراء, nom propre (Ibn Dor., **273**, **13**).

N° **376**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

טבע	*Ṭab'.*

טבע rappelle l'arabe طَبْع « nature, caractère, génie etc. » (cf. Lidzbarski, *Handbuch*...).

N° **377**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

חרשׁ בן חרת	*Ḥaras fils de Ḥurrat.*

חרשׁ rappelle l'arabe حرس « garder ». Ḥaras est un nom propre en arabe (Wüstenfeld, *Register*..., p. 205). — חרת répond à l'arabe حُرَّة, nom propre (Yaqut, II, 27); cf. le nom propre حُرّ, fréquemment employé en arabe. Peut-être pourrait-on penser aussi à une racine حَرَثَ « frotter ».

N° **378**. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

עשׂע	*Ġasa'.*

Le dernier signe est un ע. La racine غسع n'existe pas en arabe.

N° **379**. — Copies; dans la gorge de Šeqeiq eḏ-Ḏib, sur la route de Teima (pl. CXXXIX).

עלצת	*'Alaḏat*
בן שׁמשׁ	*fils de Samaš.*

עלצת est un nom nouveau. La racine arabe علص signifie « agiter un objet afin de pouvoir l'arracher ». — שׁמשׁ serait également un nom nouveau. Le dernier signe est un peu douteux. D'après une de nos copies, il représenterait presque un *nûn*. On lirait alors שׁמן qui serait à rapprocher de l'arabe السمين (Ibn Dor., **209**, 23).

N° **380.** — Copies; dans la même gorge (pl. CXXXIX).

עצה חפרש	*'Idah Hafras*
בן : עבדה	*fils de 'Abdah.*

עצה pourrait être comparé à l'arabe عضاة (Ibn Dor., **249**, 16), nom propre de tribu. Le terme عضاة s'applique à tous les arbres et arbustes épineux. — חפרש est un nom nouveau. — עבדה rappelle l'arabe عَبْدَة, nom propre d'homme (Ibn Dor., **160**, 16).

N° **381**. — Copies; à Mukattabeh (pl. CXXXIX).

עזראל באנתע	*'Azar'il Ba'anta'* (?).

עזראל rappelle l'hébreu עֲזַרְאֵל (I *Chr*. **12**, 6 etc.); cf. n° **128**. — באנתע échappe à notre analyse. Le dernier signe peut être un ע ou un פ.

N° **382**. — Copies; à el-Hebou près de Teima (pl. CXXXIX).

צלמיחב : צלל	*Ṣalmyaḥubb Ḍalâl.*

צלמיחב, nom composé de צלם, une des principales divinités qui figurent dans l'inscription de Teima, et de יחב qui peut être regardé comme l'imparfait de חב répondant à حبّ « aimer », d'où le nom fréquent de حبيب. — צלל pourrait être comparé à ضلال « erreur, perte » ou à ضلول « voyageur ».

N° **383**. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

אפכל | בן	*'Afkal fils.*

אפכל paraît être ici un nom propre; sur ce terme, v. n° **49**. Le graffite n'a jamais été achevé.

N° **384**. — Estampage; caractères soignés et réguliers; longueur 0m,26; largeur 0m,14; hauteur moyenne des lettres 0m,025; 4 lignes. C'est à l'extrême obligeance de M. Fr. Cumont que nous devons cet estampage arrivé à Jérusalem au moment où nous terminions le déchiffrement de ces inscriptions. La pierre en grès rouge, qui porte cette inscription, a été récemment offerte au Musée du cinquantenaire de Bruxelles. Elle

proviendrait, nous dit-on, des environs de Médâin-Ṣâleḥ. Il est permis, croyons-nous, de préciser davantage et d'affirmer qu'elle a été trouvée, soit à Ḫereibeh, soit à el-ʿEla. C'est une inscription funéraire, comme celle du nº **23** (pl. CXIV).

1. נפשׁ | עבדשׁמן | בן
2. זדהֿרם | אלת | בנה
3. שׁלמה | בנת | אשׁ
4. ארשׁן

Monument funéraire de ʿAbdsamîn fils
de Zaydḫarîm Allât; l'a construit
Salmah fille de 'Aws (?)
'Aršan.

L. 1. — נפשׁ, stèle ou monument funéraire; cf. nºˢ **23** et **77**. Au nº **77**, il est question d'une fondation, ודי; ici le terme employé est בנה « construire ». Cette expression est apte à faire croire qu'il ne s'agit pas seulement d'une stèle dressée, mais de tout le monument funéraire. — עבדשׁמן « serviteur de Samîn ». Le second élément שׁמן sera considéré, vraisemblablement, comme un nom propre d'homme; à comparer l'arabe السمين, nom propre de tribu (*Kit. el-Aġ.*, X, 74; Ibn Dor., **210**, 1). Il serait possible de penser aussi à שׁמן dans בעלשׁמן, le Baʿal des cieux (v. nº **64**).

L. 2. — זדהֿרם, v. nº **70** et, à propos de הֿרם, nº **45**. אלת. Dans l'arabe littéraire, on prendrait אלת comme le relatif féminin ٱلَّتِى qui se rapporterait à נפשׁ; mais le liḥyanite n'a pas encore offert d'exemple de cette construction. On sera donc tenté de chercher une autre explication. Au nº **39**, 2, on a proposé d'identifier האלת avec la déesse Allât. Rien n'empêche d'en faire autant ici et de considérer אלת, nom divin, comme le troisième élément du nom propre composé זדהֿרם אלת. La barre de séparation, après le ם, avant אלת, ne saurait être un obstacle d'après le nº **349** où nous trouvons une barre de séparation entre le *déterminant* et le *déterminé* פחת | דדן. D'autre part, on rencontre en liḥyanite des noms propres composés de trois éléments, v. nº **290**. — בנה rappelle le verbe arabe بنى « construire, édifier ». Le ה final est mis pour le *yod* ou bien il représente le pronom suffixe se rapportant à נפשׁ. Le verbe est au masculin singulier, quoique son sujet, שׁלמה, soit au féminin. Mais on sait qu'en ḥimyarite, comme en arabe, le verbe qui précède le sujet peut toujours se mettre au masculin singulier.

L. 3. — שלמה, qui est ici un féminin, peut rappeler l'arabe سَلْمَى, nom propre de femme (Ibn Dor., **22**, 8). A la fin de la ligne 3, on aperçoit les vestiges de plusieurs lettres détériorées. Peut-être peut-on lire אשׁ; le שׁ est assez sûr.

L. 4. — ארשן, nom propre d'homme ou de famille; cf. n° **132**.

CHAPITRE IV

Graffites Tamoudéens.

La question de l'écriture tamoudéenne est encore hérissée de difficultés. L'origine de son alphabet, la place qu'il occupe dans le développement des dialectes du nord de l'Arabie, la valeur de ses signes gravés sur les rochers du désert constituent autant de problèmes qui attendent une solution (1). Les graffites que nous avons relevés dans notre dernier voyage pourront être considérés comme une légère contribution à cette étude; ils ne feront pas la pleine lumière; ils ne sont pas assez nombreux et surtout il n'y a pas de texte considérable. Peut-être une prochaine cueillette plus abondante permettra-t-elle de reprendre l'examen de la question et de proposer des conclusions motivées. Pour le présent, nous nous contentons de faire quelques brèves remarques, dans le courant de l'interprétation.

Les graffites n^{os} **181-217** sont donnés dans le même ordre que les graffites minéens et liḥyanites, en allant d'el-ʿEla à Médâin-Ṣâleḥ. On notera qu'ils sont rares dans la région de Ḫereibeh où abondent les inscriptions liḥyanites et minéennes. Les Tamoudéens ont dû se contenter d'effleurer cette contrée, alors qu'ils dominaient en maîtres sur tout le désert aux environs de Teima et de Tebouk.

N° 181. — Ce graffite et les 24 suivants se trouvent sur les rochers de la montagne située à l'ouest des jardins de Menšiyeh près d'el-ʿElâ (pl. CXL).

דָּן טלע *Celui-ci est Ṭalaʿ.*

Le premier signe H |, lu généralement א par Littmann, a été déjà regardé par nous comme ayant la valeur de ז ou de הָ (JS., *Mission...*, I, p. 271). Aux arguments allégués pour exclure la lecture א, on pourrait

(1) Cf. Lidzbarski, *Ephemeris...*, II, p. 25 ss. et 354 ss. On y trouve un résumé des travaux antérieurs et quelques nouveaux aperçus. Mais les copies de Huber, auxquelles il doit la majeure partie des graffites tamoudéens, ne lui inspirent pas une grande confiance. Littmann, *Zur Entzifferung des thamud. Inschr.*, a utilisé surtout les carnets d'Euting, et a fait faire un véritable progrès au déchiffrement du tamoudéen. Nous n'avons eu connaissance du travail de J. J. Hess, *Die Entzifferung der thamûdischen Inschriften*, qu'au moment de corriger nos épreuves.

ajouter la constatation suivante, à savoir : que le tamoudéen emploie un signe différent pour rendre אן « moi »; cf. les n[os] **2**, **18**, **46**, **84**, **92**, **93**, **248**, **628** etc. Quoique ce signe puisse à la rigueur représenter un א une fois ou l'autre, il semble cependant établi qu'il a régulièrement une autre valeur. Il répond aux deux lettres ז et ד̄, suivant notre première remarque. En faveur de son équivalence avec ז on peut citer les n[os] **31**, **43**, **48**, **57**, **357**, **525** etc. Et d'après ces documents, Lidzbarski ne serait pas en droit de lui contester la valeur ז, pour ne lui reconnaître que celle de ד̄ (1). Il établit cette dernière équivalence par le mot למד̄כר, copié par Huber (2). Si vraiment la valeur de ד̄ doit être reconnue au signe I, on pourrait citer à l'appui le premier terme de notre graffite. ד̄ן, si fréquent en tamoudéen, cf. n[os] **184**, **185**, **190**, **194**, **202**, **203**, etc., paraît être l'équivalent du minéo-sabéen ד̄ן et du nabatéen דא, דנה. Par conséquent, c'est par ד̄ qu'il serait bon de rendre le premier signe, même pour les n[os] **1**, **50** et **149** (3). Le נ de ד̄ן paraît certain, malgré sa forme développée. — טלע. Le premier signe représente ordinairement un ח. D'après cette équivalence, on aurait ici חלע; mais la racine حلع ne semble pas exister. Devant cette difficulté on peut se demander si ce signe n'équivaudrait pas, en certains cas, à un ט, suivant la remarque de Lidzbarski (4). טלע, qui doit se lire aussi au n° **328**, répondrait à une racine طلع « monter, paraître ». Ici encore le même signe répondrait à deux lettres différentes ! Retenons l'hypothèse pour ce qu'elle vaut, jusqu'à ce que de nouveaux documents fassent la pleine lumière.

N° **182**. — A côté du précédent.

למזרעי *Par Mazra'y.*

Le ל au début de très nombreux graffites tamoudéens peut avoir la valeur du *lamed d'appartenance* ou du *lamed auctoris*, comme dans les inscriptions safaïtiques (5). Nous lui donnerons en général le sens du *lamed auctoris*. — מזרעי serait un nom gentilice, indiquant un individu de מזרע, nom de localité — connu en arabe — ou nom de tribu.

(1) Voir *Ephemeris*..., II, p. 29 et 31, p. 361.

(2) *Journal*.... ר. 476. Le cas est-il absolument probant? Nous ne le croyons pas. La lecture מזכר est possible, et pour l'existence de ce nom, voir DM., *Mission*..., **585**, **630**, **770**, **857**.

(3) Dans *Mission*..., I, p. 271, la transcription du démonstratif sabéen par زن est une incorrection; il faut ذن.

(4) Voir les autres cas cités par lui dans *Ephemeris*..., II, p. 31.

(5) Voir, à ce sujet, les remarques de Dussaud et Macler, *Mission*..., p. 82.

N° **183**. — Au même endroit.

עב[ד] בשמלת *'Ab[d] Bašâmlât.*

A droite et à gauche du graffite se trouve un signe qui semble être un wasem, et dont il ne faut pas tenir compte dans l'interprétation. עב nous paraît être pour עבד « serviteur » comme au n° **449** עבבעל est pour עבדבעל. Dans les deux cas, le ד a disparu entre les deux ב; cf. l'arabe عَبْشَمْس pour عبد شمس (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 159). — בשמלת est composé de deux éléments : du nom divin לת, *Lât*, اللّات et de בשם. L'arabe connaît le nom propre بَشَامَة (Ibn Dor., **130**, 6; Yaqut, I, 498; III, 338, etc.).

N° **184**. — Au même endroit.

דּן בדּעוש *Celui-ci est Badd'aws.*

Sur דּן v. n° **181**. Le *nûn* est uni avec le ב. בדּעוש, nom composé. Le premier élément, בדּ, se trouve dans le nom composé arabe بَذّال (Yaqut, III, 873) et dans le nom propre safaïtique בדּלה, l'équivalent de l'arabe بذّال (DM., *Mission...*, **476**, **643**). Le second élément עוש ne nous est connu ni comme nom propre d'homme, ni comme nom de divinité. Faudrait-il restituer קוש? En arabe, عَوّاس signifie « garde de nuit ».

N° **185**. — Sur un grand rocher, à une soixantaine de mètres plus au nord.

דּן מלתמחב זבני *Celui-ci est Malatmuḥibb de Zabbân.*

מלת serait un nom nouveau. L'arabe ملت signifie « secouer ». — מחב paraît être le participe de la quatrième forme, au masculin singulier, comme le nom propre arabe مُحِبّة (Wüstenfeld, *Register...*, p. 321) est une forme du même participe au féminin, مُحِبّة, مُحِبّ « aimant, aimante ». מחב se retrouve aux n°ˢ **647**, **650**, et peut-être au n° **204**. — זבני peut équivaloir à une forme arabe زَبّاني « appartenant à زبّان », nom propre (Yaqut, I, 576; II, 322; Ibn Dor., **126**, 7; **172**, 16). זבני est d'une lecture assez probable; cependant la lecture זבי ne serait pas absolument impossible. Dans ce cas cf. l'arabe زباء (Yaqut, I, 702; II, 379, etc.; *Kit. el-Aġ.*, XIV, 73, 75).

N° **186**. — Un peu plus au nord, sur la même montagne, en face de la gare d'el-'Ela.

עמימל *ʿAmmyamîl.*

עמימל est un nom composé de עם « l'oncle » ou « le dieu ʿAmm » et de ימל répondant à يَمِيل imparfait du verbe مال « avoir de la sympathie ». עמימל peut donc signifier : « le dieu ʿAmm a de la sympathie ».

N° **187**. — Au même endroit.

לואן עלם *Lawaʿan a tracé.*

לואן, qui signifie prêtre en minéen (JS., *Mission...*, I, p. 253), paraît être ici un nom propre. — עלם « a tracé » ; cf. Littmann, *Zur Entzifferung...*, p. 21.

N° **188**. — Au même endroit.

עלם אד עלכמנת

A tracé 'Add ʿAlakmanât.

אד pourrait rappeler le nom propre hébreu אֲדַד (I *Reg.* **11**, 17); le nom a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **306**ᶜ, **532** etc.); cf. *Répertoire...*, p. 164. Nous le rencontrerons plus loin, n° **632**. En arabe on a أُدّ (Ibn Qut., **36**, 8). — עלכמנת. Le dernier élément de ce nom composé, Manât, revient assez fréquemment dans les graffites tomoudéens, comme en nabatéen et en liḥyanite. On en conclura que cette divinité avait obtenu un culte presque universel dans l'Arabie du nord occidentale. Le premier élément de ce nom composé עלכ a été probablement trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **574**) où la lecture devra être maintenue. Dans notre graffite, le second signe a quelque apparence de *nûn*, mais le doute est levé par les nᵒˢ **406** et **480** où la lecture עלכאל est certaine.

N° **189**. — Au même endroit.

מקעדת עלם *Maqʿadat a tracé.*

מקעדת rappelle le nom propre arabe المُقْعَد (Ibn Dor., **235**, 21); la terminaison en ת n'est pas rare dans les noms masculins. Nous ne pensons pas qu'il faille traduire par « מקעד תעלם Muqʿad a appris ».

N° **190**. — Au même endroit.

דן מנבת *Celui-ci est Munbit.*

מנבת peut être rapproché de l'arabe مُنْبِت « faisant pousser, faisant prospérer » ou مُنَبِّت. Peut-être faudrait-il lire מנבת dans DM., *Mission...*, 306[a], au lieu de מנרב, et de même dans Vogüé, 7. On notera, dans notre graffite, la forme des *nûn* et le ת final qui pourrait aussi être lu ה̄.

N° **191**. — Au même endroit.

בלבא יתב *A Labû' Yatûb.*

Le ב se rencontre assez fréquemment devant les noms propres, où il a vraisemblablement le sens de « pour, à »; cf. Littmann, *Zur Entz...*, p. 37, 38. Lorsque le ב se trouve, non pas devant le premier nom, mais devant le second (n[os] **274**, **275**, **426** etc.), nous lui donnons la même signification. Mais il serait possible de le traduire autrement; par exemple de lui reconnaître parfois le sens de « avec ». — לבא répond à l'arabe اللبوء (Ibn Dor., **196**, 10); en safaïtique לבאת (DM., *Mission...*, **284**). — יתב peut répondre à يَتوب « il se repent »; cf. le nom propre توبة (Ibn Qut., **44**, 1). Une racine تَبّ, imparf. يَتُبّ « couper », serait aussi possible.

N° **192**. — Au même endroit.

ובלם *Et Ballam.*

בלם aurait-il quelque rapport avec בל (Littmann, *Zur Entz.*, 34, 53)? Le ם final serait, alors, une simple mimation. Il est permis de supposer aussi une racine بلم « être emporté par la passion » ou bien وبل. Le mot وَبال est donné comme nom de lieu dans Yaqut, IV, 900.

N° **193**. — Copie; à quelques pas plus à l'ouest du précédent.

שׁממת *Samâmat.*

Cf. le liḥyanite **41**, 2.

N° **194**. — Sur un grand rocher, auprès de l'inscription hébraïque n° **2**.

מכי מחטב *Maky Maḥṭûb.*

מכי rappelle l'hébreu מכי (*Num.* **13**, 15). Le nom revient au n° **260**. — מחׄטב. Le second signe représente plutôt un ה̄ qu'un ח. Le troisième signe peut représenter un ט; cf. n° **181**. מחטב répondrait à مَخطوب

« fiancé ». De la racine خطب, l'arabe connaît le nom propre خطاب (Ibn Dor., 160, 2).

N° 195. — Même région.

דן מען בצת *Celui-ci est Ma'an Baḍat.*

מען, qui reparaît au n° 627 sous la forme מענן, répond au nom propre arabe مَعْن; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 41. — בצת paraît être un nom nouveau, peut-être d'une racine بضّ « être tendre » ou de بيض « être blanc »; l'arabe connaît le nom propre بيض (Yaqut, II, 800); cf. בצר, en liḥyanite, n° 120.

N° 196. — Au même endroit. Le graffite se lit de gauche à droite.

פעף רעלד *A 'Awf Râ'ilud.*

Le פ au commencement des mots a bien souvent la même valeur que le ב, cf. Littmann, *Zur Entz.*, 38, 51. — עף peut rappeler l'arabe عوف « bonheur », nom propre masculin (Yaqut, II, 772; IV, 44 etc.). La racine عفّ serait possible aussi; عفيف est un nom propre en arabe (Yaqut, II, 537). — רעלד est un quadrilitère, ou mieux un nom composé de deux éléments, de רע répondant à راعى « pasteur » et de לד nom propre; cf. לוד en hébreu; en arabe لُدّ est un nom de localité; cf. le numéro suivant.

N° 197. — Au même endroit.

פבעל ירעלד

Et Ba'al Yar'alud.

ירעלד rappelle רעלד du numéro précédent; mais la forme est ici à l'imparfait. Cela confirmerait peut-être l'hypothèse de l'existence de deux éléments dans ce groupe : le verbe רעה et לד, un nom propre. Cependant il reste toujours la possibilité d'une racine quadrilitère.

N° 198. — Un peu au sud du minéen n° 110.

ודת משחת תשם

A salué Masâḥat Tasumm.

ודת paraît être un verbe à la troisième personne du féminin singulier. Par suite, on regardera comme étant au féminin le mot suivant משחת

qui pourra être comparé à l'arabe مساحة « don ». תשם est peut-être l'imparfait du verbe שם qui a déjà paru dans שמםת, n° **193**.

N° **199**. — Au même endroit.

עלם ברר *Signe de Barâr.*

עלם qui peut être un verbe, n° **187**, ne répugne pas non plus à remplir les fonctions de substantif, avec le sens de « signe, trace » ; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 28. — ברר peut répondre à l'arabe برور ou برير. Dans Yaqut, II, 141, برّة est nom propre féminin.

N° **200**. — Au même endroit; à côté de la représentation d'une vache.

לעמאל *A 'Amm'il.*

Sur עם, v. n° **186**.

N° **201**. — Sur la même roche.

קשם *Qâsim.*

קשם trouvé en liḥyanite, n° **287**, est fréquent en arabe sous la forme قاسم.

N° **202**. — Sur un rocher, un peu au nord du précédent.

דן תפיד *Celui-ci est Tafîd.*

תפיד répond peut-être à l'arabe تُفيد, imparfait du verbe فاد « utiliser »; il peut être un nom propre sur le thème تَزيد.

N° **203**. — A quelque distance du précédent, vers le nord-ouest.

דן שעד בן צבת *Celui-ci est Sa'd fils de Ḍabbat.*

צבת semble être l'équivalent du nom propre arabe ضبّة (Ibn Dor., **117**, 5; cf. ابو ضب, Yaqut, II, 324).

צב est nom propre dans Littmann, *Semit. inscript.*, p. 108, 128.

N° **204**. — A côté du nabatéen n° **385**.

דן שעד מחרממת

Celui-ci est Sa'd Maḥarrmamât.

מחרמנת. L'avant-dernier signe est un מ et la lecture matérielle est ממת. Mais nous croyons qu'il faudrait peut-être restituer un נ et lire מנת. Au n° **21**, *Mission*..., I, p. 275, on a מח̄רמנת « l'élu de Manât ». Ici, le second signe n'est pas un ח̄, mais un ח; cf. n° **181**. Du reste מחר donne un très bon sens, pouvant être l'équivalent de l'arabe مُحَرَّر « exempté, libéré »; cf. Dozy, *Supplément*... מחרמנת signifierait donc « le libéré de Manât, l'affranchi de Manât ». מחרממת pourrait se traduire par « affranchi de la mort ».

N° **205**. — Au nord de la gare d'el-ʿEla, un peu au sud de kilom. 978, à l'est de la voie ferrée, sur la face sud d'un grand rocher.

דן ענ· טמכא ה̄בצ̄ת

Celui-ci est ʿAn.· Ṭamka' ha-Badaṯ.

Ce graffite est très obscur. Le troisième signe de ענ· est effacé en grande partie : c'est peut-être un *waw*. — טמכא est nouveau. Le signe qui vient après est un ה ou un ד̄. Le dernier mot se lit בצ̄ת. L'interprétation בצ̄ם ou בצ̄יע serait aussi possible.

N° **206**. — Sur le même rocher.

דן מכן עץ̄ קמט

Ce lieu, ʿAwḍ (l')a pris.

מכן est l'équivalent de l'arabe مكان « lieu »; cf. liḥyanite n° **233**. — עץ̄ semble répondre au nom propre arabe عوض (Yaqut, III, 635) et à l'hébreu עוץ; cf. liḥyanite n° **272**, 3. — קמט peut rappeler l'arabe قمط « prendre ». En tamoudéen, on aurait une formule analogue à la formule nabatéenne et liḥyanite, pour indiquer la prise de possession d'un endroit.

N° **207**. — Sur un rocher isolé, à Ḫereibeh, au sud du kilomètre 974.

ד̄ן מלד̄ בן עג עלבת

Celui-ci est Malaḏ fils de ʿAwǧ ʿAlbat.

מלד̄ peut être comparé à la racine ملذ « mentir » ou bien à مَلَاذّ « plaisir », de لذّ. — עג est vraisemblablement l'équivalent de l'hébreu עוג, nom du roi de Basan; cf. l'arabe العوجاء (Yaqut, I, 123), nom propre d'homme, et عوج (Yaqut, III, 746), nom propre de tribu. — עלבת est un nom propre et

répond à l'arabe عَلْبَة (Hamdany, **170**, **14**); cf. aussi علباء, nom propre arabe (Ibn Qut., **48**, 15), et l'hébreu אבי־עַלְבוֹן (II *Sam*. **23**, 31).

N° **208**. — Au même endroit.

דן נצם עצקצ

Celui-ci est Naḍm ʿAwḍqaḍḍ.

נצם est nouveau. — עצקצ, composé de עצ, voir n° **206**, et de קצ qui peut rappeler le nom propre hébreu קוֹץ (I *Chr*. **4**, 8). Ce nom est précédé de l'article, הַקּוֹץ, dans *Esdr*. **2**, 61; *Néh*. **3**, **4**.

N° **209**. — Au même endroit.

דן קמז בן קצם

Celui-ci est Qamaz fils de Qaḍam.

קמז est un nom nouveau. Le dernier signe pourrait être aussi un ד, v. n° **181**. — בן est douteux, בד? — קצם peut rappeler l'arabe قَصْم « glaive ». Peut-être קצם est-il le même nom que קצ du numéro précédent, avec la mimation en plus?

N° **210**. — Sur le même rocher.

דן עג ענזי עצ ימיית

Celui-ci est ʿAwg ʿAnzy ʿAwḍ...

ענזי peut être un nom gentilice, signifiant que עג est de la tribu de عنزة sur laquelle v. *Kit. el-Aġ.*, III, 126; XX, 185. — ענזי pourrait être lu aussi עלזי. — Le dernier mot ימיית est nouveau et d'une explication difficile. Peut-être ימינת ou ימנית.

N° **211**. — Au nord de Ḫereibeh, à une distance de 1.400 mètres environ, dans la vallée; se lit de bas en haut.

דללב עבעב לצדת

Ḏu Lawlab ʿAbʿab à Ḍiddat.

ד (1) doit répondre à l'arabe ذو et en avoir la signification : « pos-

(1) Le signe rendu par ד répond souvent à un ח, v. nos **220**, **530**, **534**, **556**, **711**, etc. Encore un signe auquel on reconnaît, jusqu'à ce moment, une double valeur.

sesseur, seigneur de » ; mais il a aussi un sens relatif comme le ܕ syriaque et le ዘ éthiopien. Alors on peut le traduire par « appartenant à » ; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 19, 21, etc. ד̄ équivaut parfois à אהל « la famille de ». C'est ainsi qu'il faut le traduire ici et au n° **343**; sur l'emploi de ד̄ dans les inscriptions minéo-sabéennes, v. HARTMANN, *Die arabische Frage*, p. 340 ss. — ללב reparaît au n° **343** et se trouve en liḥyanite. — עבעב rappelle le nom propre arabe عَبْعَبَة (IBN DOR., **213**, 12). Le signe qui vient ensuite est clairement un ל sur une de nos copies. — צ̄דת, nom nouveau, peut être comparé à l'arabe ضِدَّة, féminin de ضِدّ « adversaire » et « celui qui vient au secours ».

N° **212**. — Un peu au nord du kilomètre 962, sur un grand rocher situé à l'ouest de la voie ferrée.

אן קמד   *Je suis Qamad.*

קמד paraît être nouveau. L'arabe قمد signifie « retenir, s'appliquer à une affaire ».

N° **213**. — Sur un grand rocher, appelé *Maḫzin al-Ǧendy*, situé au kilomètre 961, près de la voie ferrée, à l'est.

נבת צ̄קבי ארכן אמתצ̄כלן

Nâbit Ḍaqby a soutenu 'Amatḍaklan.

נבת répond à l'arabe نابت, nom propre masculin (YAQUT, IV, 622), et à نَبْت (IBN DOR., **218**, 1). Le premier signe peut représenter aussi un ל; dans ce cas, on lirait לבת « à la maison de ». — צ̄קבי, nom gentilice. צ̄קב est nouveau. — ארכן « a soutenu », est un verbe à la quatrième forme de רכן = ركن « s'appuyer sur quelqu'un ». Le second signe pourrait aussi représenter un ל et on lirait alors אלכן, trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **19**, **32**), nom propre composé de אל et de כן; mais la première explication paraît préférable. — אמתצ̄כלן est composé de אמת « servante » et de צ̄כלן, nom nouveau.

N° **214**. — Au même endroit.

שת לאמת   *Sitt à 'Amat*(?).

Le graffite pourrait signifier « la maîtresse à la servante » ; car שת répondrait aisément à l'arabe سِتّ. Mais il paraît être un nom propre

d'après les n^os **240, 258**. A Kérak, une source porte le nom de عَيْن السِتّ; cf. liḥyanite n° **200**. — Notre graffite pourrait se lire aussi שׁתלאמת « rejeton de la servante ».

N° **215**. — Au même endroit.

ודד נהי *Salut de Nahy.*

ודד est fréquent en tamoudéen; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 3, 14 etc. — נהי, nom propre nouveau, pourrait s'expliquer par l'arabe نُهًى « prudence, intelligence »; cf. le nom propre Nahw (Wüstenfeld, *Register...*, p. 334). Cf. n° **251**.

N° **216**. — Au même endroit.

שׁית כחם *Sayiut (?) Kaḥam.*

שׁית. Le second signe n'est pas bouclé sur une de nos copies. שׁית s'expliquerait par سِيَّات « égalité, choses égales ». — כחם reproduit l'arabe كحم, qui, d'après Freytag, appartient au dialecte du Yemen. كحمة signifie « œil ». Peut-être שׁית כחם pourrait se traduire par « mauvais œil » en rapprochant שׁית de l'arabe سيّئة.

N° **217**. — Au même endroit.

ודד פעתֿלת *Salut et abondance (prospérité).*

עתֿלת rappelle la racine arabe عثل « être en grand nombre ». Il pourrait être un nom propre; on traduirait : Salut à ʿAṯlat.

N° **218**. — Les numéros suivants, jusqu'au n° **606**, ont été relevés sur la route de Médâin-Ṣâleḥ à Teima. Le n° **218** se trouve dans l'ouâdy Madbaḥ.

מלק קמל(ן) *Malaq Qamlan.*

מלק paraît nouveau, à expliquer peut-être par l'arabe ملق « flatter ». — קמל(ן). La dernière lettre, marquée ר sur une copie, est supprimée dans une autre. Le mot, sous la forme קמל ou קמלן, paraît être le même que קמלת de Littmann, *Zur Entz.*, 51. On sait que قَمْل signifie « pou ».

N° **219**. — A Rûḍat en-Nâqah.

דֿן חלות בנת דֿלת

Ceci est Ḥalâwat fille de Ḏillat.

דֿן est un masculin, devant un nom propre féminin comme au n° **1** (*Mission...*, I, p. 271). — חלות répond à l'arabe حلوة « douceur », nom propre usité de nos jours. D'après le n° **181**, le premier signe pourrait être un ט. Dans ce cas, on lirait טלות, répondant à طلاوة « beauté, grâce ». — דֿלת paraît être le féminin de דֿל mentionné aux n°s **510**, **513**; il a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **292**).

N° **220**. — Au même endroit, auprès d'un chameau.

בדבעד ימלח

Baddbuʿd Yamlaḥ.

בדבעד est composé de בד « compagnon », rencontré en liḥyanite, et de בעד, nom propre à rapprocher de l'arabe بُعْدان, nom propre d'homme (Ibn Dor., **313**, 12). Le second ב est trop nettement tracé pour permettre la lecture בדדעד = بداد عاد comme en liḥyanite. — ימלח s'explique aisément par un imparfait de מלח d'où l'arabe مليح (Ibn Dor., **276**, 7).

N° **221**. — Au même endroit, entre les cous de deux chameaux; v. fig. 47, p. 115.

לאבלת Par 'Ablaṯṯ.

Ce nom peut signifier « le père de la rosée » اب لثى ou bien « le père de la force » اب لَوث.

N° **222**. — A côté d'un chameau.

שֹלם Sâlim.

שֹלם peut signifier aussi « paix », سلام.

N° **223**. — Au même endroit, sous le ventre d'un chameau (pl. CXLI).

לגלש ולכעלתה

Par Ǧulâs et par sa suite.

גלש est à comparer à l'arabe جُلاس (Ibn Dor., **100**, 9). — כעלתה. Le ה final peut représenter le pronom suffixe; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 21, 23, 29 etc. כעלת répond à l'arabe كَعَلَة « queue ». Comme à la cinquième forme le verbe signifie « adhérer fortement », il semble que le sens de « suite » convienne à כעלת, qui du reste peut être pris aussi pour un nom propre.

N° **224**. — Un peu plus au nord dans l'ouâdy.

מזד *Mazîd.*

L'arabe مَزِيد signifie « accroissement, augmentation » et مَزْيَد est un nom propre en arabe (Ibn Dor., **194**, 14; Yaqut, III, 618). — La lecture מֹדד = مَذْوَد serait possible.

N° **225**. — Au même endroit.

עמל שלם *'Amal, paix!*

Le graffite pourrait peut-être signifier « œuvre de paix » ou « a fait la paix »; mais עמל est certainement un nom propre au n° **309**, et probablement au n° **286**. On le regardera de même ici comme un nom propre, à comparer à l'hébreu עָמָל (I *Chr.* 7, 35). שלם doit avoir la signification de « paix, salut » comme en nabatéen.

N° **226**. — Au même endroit.

קנת שלם *Qanat, paix!*

קנת n'a pas de correspondant en arabe.

N° **227**. — Au même endroit.

כעב אשד שלם

Ka'b 'Asad; paix!

Les deux noms propres sont fréquents en arabe. Au-dessus de כעב se trouvent deux *wasems*.

N° **228**. — (Huber, *Journal...*, p. 400). A quelques minutes plus au nord, dans la même vallée; sous le ventre d'un grand chameau.

לשמאל הגמל

Par Šamu'il, le chameau.

שמאל répond à l'arabe سَمَوْءَل (Ibn Dor., **259**, 13) et à l'hébreu שְׁמוּאֵל; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 35 et Hess, 10.

N° **229**. — (Hub., *Journal...*, p. 400). Au même endroit.

לאהב . שׂעדלה ותן
וקלעם

Par ʼAhab, Saʻdlâh et Tann
et Qalʻam.

אהב peut être comparé au nom propre arabe أَهْبان (Ibn Dor., **282**, 9). — שׂעדלה a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **883**) et en nabatéen sous la forme שׂעדאלהי, dans la même région. — תן qui reparaît au n° **608** existe en safaïtique (DM., *Voyage...*, **303**ᵇ; Vogüé, **230**ᵇ). — קלעם. Le troisième signe est un ע sur lequel est venu se greffer un wasem en forme de *yod* comme cela ressort de Hub. et d'une de nos copies. Mais une autre copie n'a tenu aucun compte du wasem et a transcrit simplement le ע. Le nom קלעם répond à l'arabe قَلْعَم (Ibn Dor., **327**, 5).

N° **230**. — Au même endroit, sous le ventre d'un chameau.

ברצ̄ . יצ̄ *Barâḍ .....*

ברצ̄ est à rapprocher du nom propre arabe البراض (Yaqut, III, 321). Le mot suivant reste douteux.

N° **231**. — Au même endroit.

משׂע וגרר *Misʻa et Ǧârîr.*

משׂע reparaît au n° **545**; c'est un nom nouveau. L'arabe مَسْعَى signifie « magnanimité, souci etc. », et مِسْع « vent du nord ». — גרר est à comparer à l'arabe جرير (Ibn Dor., **143**, 16). A noter la forme des ר.

N° **232**. — (Hub., *Journal...*, p. 401). Au même endroit, à côté du cou d'un chameau.

לדקלן *Par du Qaylan.*

Sur ד̄, v. n° **211**. — קלן, nom nouveau en tamoudéen, à expliquer peut-être par l'arabe قَيْلَة (Ibn Dor., **282**, 12; Yaqut, IV, 463).

N° **233**. — Dans le ventre d'un chameau.

לתׄארן הגמל *Par Ṯâʼiran, le chameau.*

תׄארן doit se rapprocher de la racine arabe ثأر « tirer vengeance de quelqu'un ». ثائر « celui qui se venge ».

N° **234**. — (Hub., *Journal...* (?), p. 401). Au même endroit, à côté du cou d'un chameau. Huber semble avoir uni ce graffite avec le n° **232**; il a omis le שׁ final.

געד ואשׁ *Ğa'd et 'Aws.*

געד rappelle l'arabe الجَعْد (Ibn Dor., **202**, 15). — אשׁ = أَوْس « don » est un nom fréquent.

N° **235**. — (Hub., *Journal...*, p. 400). Au même endroit.

לשהר הגמל *Par Šahar, le chameau.*

Cf. Littmann, *Zur Entz.*, 35.

N° **236**. — (Hub., *Journal...*, p. 400). Au même endroit.

ליהתע *Par Yuhṯi'.*

Cf. Hartmann, *Arab. Frage*, p. 318. יהתע n'est pas sans rapport avec יתע si fréquent en minéen, et rappelle vraisemblablement l'arabe يثيع (Ibn Dor., **249**, 19); le ה serait ajouté.

N° **237**. — (Hub., *Journal...*, p. 400). Au même endroit. Graffite minéen, oublié dans les planches du minéen.

אשלל | בן | דבין

Ašlâl fils de Ḏubiyân.

אשלל paraît être une forme أَفْعَل de la racine שלל. En liḥyanite, n° **39**, on a le nom propre שלל. — בן est entre deux barres de séparation. — דבין. Le premier signe n'a pas été bien copié par Huber. דבין se trouve fréquemment en minéo-sabéen; cf. Hartmann, *Arab. Frag.*, p. 248. Il semble être ici un nom de personne.

N° **238**. — Au même endroit.

דן נים *Celui-ci est Niyâṭ.*

נים, qui peut se lire également ניה, est un nom nouveau.

N° **239**. — A Šeqeiq eḏ-Ḏib.

ט

בוׂעשחשׂבררשׂלגמוׂשׂתו

N° **240**. — Au même endroit.

שת בן זן ושת נצל

Sitt fils de Zayn et Sitt Naḍal.

Sur שׂת v. n° **214**. — זן peut rappeler le nom propre arabe زين (Yaqut, III, 569). — נצ̄ל. Le second signe, qui ressemble presque à un ס sabéen sur une copie, est clairement un צ̄ sur l'autre. נצ̄ל est à comparer à نضلة (Ibn Dor., **43**, 9).

N° **241**. — Au même endroit. Le graffite se lit de gauche à droite.

נהל לוב *Nahal Lawâb.*

נהל, dont le second signe est un ה dans une copie, a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **467**, où נהל הנמרת paraît être un nom propre de personne à cause du *waw* copulatif qui précède). — לוב pourrait être comparé à l'arabe لواب « soif ». Le graffite peut signifier « il a étanché sa soif », action très naturelle pour un nomade qui rencontre un *ġadîr*.

N° **242**. — Au même endroit.

רהב ומנצ̄ בהרשׂאל

Rāhab et Manaḍ (?) *à Haras'il.*

רהב rapproché de l'arabe رهب, signifierait « crainte ». — מנצ̄ est incertain à cause du dernier signe qui reste douteux. — הרשׂאל est composé de l'élément אל et de הרשׂ à comparer avec l'arabe هرس « écraser, dévorer ». هراسة est un nom propre en arabe (Ibn Dor., **154**, 6).

N° **243**. — Copies ; au même endroit.

לקח זד בדר עבד רבשׂחי

Le chameau de Zayd est dans le campement de ʿAbd Rabbsaḥy.

לקח paraît répondre à لِقاح ou à لَاقِح « chameau, chamelle ». Le dernier signe pourrait être un ד̄ mais la racine לקד̄ n'existe pas. Du reste, le sens donné par ce graffite est satisfaisant et tout à fait en situation. On sait combien facilement s'égarent les chameaux et le petit bétail, au désert, et le soin avec lequel les bédouins les recherchent. — רבשׂחי est un nom nouveau, composé peut-être de רב = رَبّ « Seigneur » et de שׂחי.

N° **244**. — Au même endroit; à gauche, en entrant dans la gorge; petits caractères, très nets.

בלת ד̄שור לכת̄ בן רחיל הנב

Par Lât [de] Ḏu Šûr, Lakaṯ fils de Ruḥayl est un sot.

בלת comme בלהי est une affirmation solennelle, affirmation très usitée chez les nomades. לת n'est autre chose que la déesse Al-Lât. ד̄שור pourrait être le déterminatif local de לת. En arabe شوران est une montagne près de Médine et شور est une localité dans le Yamâmah. En hébreu, on connaît le désert de שׁוּר (*Ex.* **15**, 22). — לכת̄, devant בן, est un nom propre. — רחיל répondrait parfaitement à l'arabe رُحَيْل ou رَحِيل. En arabe رَحيل est un nom usité encore de nos jours. — הנב pourrait être un nom propre et rappeler le nom arabe هنب (Ibn Dor., **196**, 10). Mais il ne répugne nullement de prendre הנב comme l'équivalent de هنب « être sot ».

N° **245**. — Au même endroit.

...וארא וצ̄רב

... *Et 'Ara' et Ḍarab.*

Le début manque. ארא peut être un nom propre comme l'hébreu ארא (I *Chr.* **7**, 38). צ̄רב peut aussi être un nom propre; cf. l'arabe بنو ضربة (Ibn Dor., **278**, 2).

N° **246**. — Au même endroit.

... עג וודד

... *ʿAwǧ et Wadad (salut).*

Le début est illisible. עג a déjà paru au n° **207**. — ודד venant après עג est vraisemblablement un nom propre.

N° **246**bis.

לאשׁ ומרד   *Par 'Aws et Marad.*

מרד est à comparer à l'hébreu מֶרֶד (I *Chr.* **4**, 17); il a été trouvé en safaïtique; cf. DM., *Mission...*, **546** (avec les renvois). Cf. aussi le liḥyanite מרדם, n° **309**.

N° **247**. — A quelque distance, au nord de Šeqeiq eḏ-Ḏib.

בן מעב· קשש ותל וקלה לחמת

De la part de Maʿâb Qasâs(?). Watal et Qalaḥ à Ḥumat.

בן pourrait avoir sa signification ordinaire de « fils », mais au début de la phrase il peut aussi répondre à מן comme en sabéo-minéen. — ·מעב. Le point qui est à côté du ב marque la fin du mot ou peut-être est destiné à distinguer le ב de toute autre lettre semblable; on en rencontrera plus loin de nombreux exemples. — קשש peut rappeler l'arabe قُسّ, nom propre (Yaqut, I, 2). Ce mot pourrait-il être comparé à قسيس « prêtre » (?), c'est très douteux. D'après Ibn Qutaybah, *Kit. al-Maʿârif,* p. 29, قُسّ, qui est un nom propre, est expliqué par حكيم « sage, médecin ». Le tamoudéen קשש pourrait signifier quelque chose d'analogue. — ותל serait nouveau; l'arabe وَتِل signifie « mangeur, goinfre ». — וקלה. La copule ו prouverait peut-être qu'on a une suite de noms propres, à moins de prendre קלה comme un verbe. קלה est nouveau. — לחמת « à Ḥumat » est le personnage à qui s'adresse le salut de la part de ceux qui sont mentionnés auparavant. Pour חמת, cf. l'arabe ابو حُمَّة (Yaqut, II, 129).

N° **248**. — Même endroit.

ואן חפל ו... *Et moi, Ḥafîl et...*

N° **249**. — Au même endroit.

בערן וקת *Baʿran Waqat.*

בערן est à rapprocher du safaïtique בער (DM., *Mission...*, **188**). — וקת. En safaïtique וקית (DM., *Mission...*, **785**[b]; cf. l'arabe ابو الوقت, Yaqut, IV, 42).

N° **250**. — Même endroit.

ודד טדו לאחד

Salut de Ṭawdu à 'Aḥad.

טדו, qui pourrait être lu aussi חדו, est nouveau. — אחד existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **473**).

N° **251**. — Au même endroit.

בלהי נחן *Par Allahy, c'est nous!*

בלהי. Le second signe ressemble à un *nûn*. C'est ce qui a porté Lidz-

barski à admettre l'existence de נהי comme nom propre divin, dont il ne peut donner, du reste, aucune explication, cf. *Ephemeris*, II, p. 47 s., 356 s. נהי existe comme nom propre d'homme au n° **215**, mais nous ne pensons pas qu'il faille trop insister sur la forme du *nûn* qui n'a rien de stéréotypé en tamoudéen et nous proposons pour le moment de lire ici בלהי, sans cependant nier la possibilité de בנהי. Sur la formule, v. n° **244**. — נחן paraît rappeler l'arabe نَحْنُ « nous ».

N° **251**[1]. — A Ḫešem Ğebalah.

תקצ̄ ארזב *Taqîḍ 'Arzab.*

Sur תקצ̄ v. liḥyanite n° **147**. — ארזב, qui pourrait être aussi ארזר, est nouveau.

N° **251**[2]. — Au même endroit.

עמן כד̄פטר *'Ammân à ḏu Faṭar.*

עמן, qui reparaît au n° **409**, rappelle peut-être l'hébreu עַמּוֹן. — La préposition כ semble avoir la même valeur que ב; cf. Hommel, *Süd-ar. Chrest.*, p. 50. — פטר doit être un nom de famille ou de clan; cf. le nom propre فطر dans Yaqut, II, 430.

N° **251**[3]. — Au même endroit.

עמני ערר ערון ד̄ע̇בת עצ̄ד̄לן
'Ammâny 'Arâr; 'Arâran ḏu Ġâbat, 'Awḍḏillan.

עמני pourrait être considéré comme un gentilice de עמן, voir n° **251**[2]. — ערר s'est rencontré en liḥyanite, n° **276**, où il est mentionné comme étant ד̄ע̇בת. — ערון est douteux. — עצ̄ד̄לן pourrait être composé de עצ̄, n° **206**, et de ד̄לן qui rappelle probablement ד̄ל, n° **510**.

N° **252**. — Un peu plus au nord; au-dessus d'une antilope.

לת̄רם *Par Ṯaram.*

En avant des lettres se trouve un wasem. L'arabe ثرم signifie « avoir les dents brisées ».

N° **253**. — Au même endroit; à côté de la représentation d'animaux divers; accouplé avec le suivant dans un dessin (pl. CXLII).

דן יתא *Celui-ci est Yata'.*

Le nom est un peu douteux.

N° **253**bis. — Au même endroit.

דן תם *Celui-ci est Taym.*

תם reparaît au n° **311**; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 66. On pourrait lire aussi *Tamm.*

N° **254**. — A Ḫašâḫiš el-Qerân; au-dessus d'une chamelle.

לעבשׁ הבכרת

Par 'Abs, la jeune chamelle.

עבשׁ répond au nom propre arabe عَبْس (Ibn Dor., **167**, 22). — הבכרת apparaît plusieurs fois dans nos graffites; cf. les nos **361**, **362**, **662**, **673**, et Littmann, *Zur Entz.*, 72. Le mot se rapporte évidemment au dessin tracé à côté. Le terme بَكْرَة est d'un usage fort courant chez les nomades pour désigner une jeune chamelle.

N° **255**. — Au même endroit.

הנמד וקיל ידשׁלא

Ha-Namad et Qayl Yadšala'.

נמד n'a aucun correspondant en arabe. — קיל serait probablement à comparer à l'arabe ابو قيلة (Ibn Dor., **282**, 12). La lecture קין serait également possible. — ידשׁלא pourrait se lire aussi ידשׁנא « main de l'ennemi ». Sur שׂנא = شانئ, v. DM., *Mission...*, **284**, **467** etc.

N° **256**. — Au même endroit.

הכהל גרם לודד

Ha-Kâhil! Ǧaram à Wadad.

הכהל reparaît plusieurs fois; cf. n° **395**. Littmann, *Zur Entz.*, 75, a voulu voir dans הכהל une invocation à un dieu, Kâhil, et l'exemple qu'il apporte est assez suggestif. — גרם paraît être un nom propre comme l'arabe جَرْم (Ibn Dor., **314**, 6). Cependant, après une invocation à une

divinité on s'attendrait à trouver un verbe; peut-être pourrait-on lire جَرَّمَ « impute un crime » (à Wadad).

N° **257**. — Au même endroit.

למעדדת *Par Ma'addidat.*

מעדדת s'explique par la forme arabe مُعَدِّدَة. Ce dernier mot signifie « pleureuse », d'après Dozy (supplément).

N° **258**. — Au même endroit.

שׂתהמו *Ils se sont préoccupés de leurs affaires.*

La terminaison ו invite à chercher un verbe. שׂתהמו répond à l'arabe اِسْتَهَمُّوا. Il serait difficile de trouver ici deux noms propres, cependant pour שׂת, v. n° **220**.

N° **259**. — Au même endroit.

עדת לאמבלרם

'Adat (Yadit). . . . .

Le premier nom peut être un nom propre. L'arabe عدث veut dire « mansuétude ». A cause d'un petit trait à droite, le premier signe pourrait être un *yod*. La fin du graffite nous échappe.

N° **260**. — Au même endroit.

ודד נהב לעת *Salut de Nahab La'at.*

Le premier mot n'est pas complet; il manque une ou deux lettres, peut-être וד. — נהב peut assurément être un nom propre, cf. نَهْبَان (Ibn Dor., **235**, 15). — לעת est un nom nouveau.

N° **261**. — Au même endroit.

ודד בללי *Salut de Balály.*

N° **262**. — Au même endroit; au-dessus de la représentation d'une antilope (baqar al-mâ').

בדת למולכת *Badat à Malikat.*

בדת est un nom nouveau. — מלכת pourrait être un nom propre; il signifie, en tout cas, « reine, maîtresse ».

N° **263**. — Au même endroit.

העתלן *Ha-ʿAtlan.*

Si l'hypothèse de Littmann (*Zur Entz.*, 75) se réalisait, on devrait admettre que עתלן est un nom de dieu. Peut-être ne serait-il pas nécessaire de reconnaître toujours un dieu sous ces différents noms. On sait que le nomade actuel adresse fréquemment des invocations à un ancêtre, à un guerrier célèbre, à un wély, v. Jaussen, *Coutumes des Arabes*, pp. 294 ss., 313 ss. Les anciens bédouins devaient avoir les mêmes usages. עתלי et עֲתַלְיָה sont des noms propres en hébreu (*Esdr.* **10**, 28; II *Reg.* **11**, 1; I *Chr.* **8**, 26).

N° **264**. — Au même endroit.

שק מריאל חֿלעג

A conduit Mari'il Ḫâl'awǧ.

שק paraît être l'équivalent de ساق « conduire ». — מריאל, nom propre composé de l'élément divin אל et de מרי qui se trouve dans le nom propre מרישעל (I *Chr.* **9**, 40). — חֿלעג « ʿAwǧ est oncle »; cf. n^os^ **207**, **210** etc.

N° **265**. — A deux ou trois cents mètres plus loin.

דן מעמל *Celui-ci est Maʿmal.*

מעמל paraît être un nom propre sur le type مَعْبَد (Ibn Dor., **42**, 4). De cette même racine, on a עמל, n° **225**.

N° **266**. — Copies; au même endroit.

המכי *Ha-Maki.*

Cf. n° **194**.

N° **267**. — Au même endroit.

ל.ד. אלהת ... *'Alhat.*

Le début est illisible. אלהת a été trouvé comme nom propre d'homme en safaïtique (DM., *Mission...*, **136**, **266** etc.).

N° **268**. — Au même endroit.

בלהי השׂרר למחׄד מרר

Par Allahy (que soit) la joie à Maḫad Marâr.

השׂרר « la joie » ; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 62, 66, 76. — מחד. Sur une de nos copies, le ד est très clair; sur l'autre, le signe serait plutôt un ז. — מרר = مرار, nom usité de nos jours.

N° **269**. — Au même endroit.

משׂעדת *Mas'adat.*

Cf. l'arabe مسعدة, nom propre (Yaqut, IV, 884, et notre n° **393**). Le nabatéen משׂעודו est dans la même région.

N° **270**. — Au même endroit.

... בלהי אבות *Par Allahy, la paternité.*

אבות répond à l'arabe أبوّة « paternité ». Peut-être manque-t-il un nom au début.

N° **271**. — Un peu plus loin, dans le deuxième *ġadîr*.

ודד | למעטא *Salut à Ma'ṭa'.*

מעטא paraît être un nom nouveau.

N° **272**. — Au même endroit.

ודד ב . כבל . תילע *Salut à Kâbîl Tayla'.*

Après le ב et le ל, on aperçoit un point de séparation. — כבל. Un roi de Ḥimyar portait le surnom de كابيل (Yaqut, IV, 820). — תילע est un nom nouveau.

N° **273**. — Au même endroit.

ואן ועתן *Et moi et 'Atan.*

ועתן. Le *waw* peut être regardé comme copule et comme voyelle radicale. Dans le dernier cas, on traduirait : « Et moi, Wa'atan ».

N° **274**. — Au même endroit.

ודד בשען *Salut à Šaʿan.*

Ordinairement le second nom est précédé de ל; ici nous avons un ב auquel on donnera sans doute la même valeur.

N° **275**. — Dans le ġadîr voisin, au-dessus d'un dessin identique à ceux qui sont reproduits p. 125.

המנפת שׂעת בודד

Ha-Ṭanafat! Abondance à Wadad.

המנפת serait-il un nom divin? cf. n° **263**. מנפת se rencontre, comme nom de mois, dans nos inscriptions minéennes, n° **23**; cf. *RB.*, 1910, p. 522. — שׂעת peut répondre à l'arabe سَعَة « abondance, force ».

N° **276**. — A côté du précédent.

האלחֿלם ודדי *Ha-ʿElḫulaym! mon salut.*

אלחֿלם. Le premier signe est plutôt un ה qu'un א; mais nous croyons qu'il faut restituer l'א. — חֿלם sera rapproché de l'arabe خلم qui signifie « ami ».

N° **277**. — Au même endroit.

החֿלהד הון למגא

Ha-Ḫâlhûd! la tranquillité à Maǧa'.

חֿלהד est composé de חֿל = خال « oncle » et de הד qui répond au nom propre هود (*Qoran*, XI, 52, 56, etc.; Ibn Qut., **15**, 9). — הון. Le troisième signe pourrait être un ל. Dans ce cas, on lirait הול = هول « crainte, épouvante ». Le graffite contiendrait une sorte d'imprécation contre Maǧa'. Mais la lecture הון est aussi possible et semble appuyée par le n° **317**. — מגא est un nom nouveau. A côté se trouve un wasem.

N° **278**. — Au même endroit.

לצֿררי *Par Ḍarary.*

Les deux רר, clairement distincts dans une copie, sont unis par le sommet dans une autre, et cette ligature donne une certaine apparence de מ. Mais la lecture צֿררי est très plausible; cf. l'arabe ضرار, nom propre fréquent (Ibn Dor., **64**, 9).

N° **279**. — Copies; au même endroit.

דֿן זמנת   *Celui-ci est Zimmanât.*

En safaïtique, on a trouvé זמן comme nom propre (DM., *Mission...*, **278**); cf. l'arabe بنو زِمّان (Ibn Qut., **47**, 10). La lecture דֿמנת « celui de Manât, appartenant à Manât » ne serait pas impossible.

Les graffites suivants ont été relevés à el-Mukattabeh. On a commencé par la paroi est, en allant du sud au nord. Huber en avait copié un certain nombre, *Journal...*, p. 471 ss.

N° **280**. — Sur la paroi est, vers l'extrémité sud.

אחֿשדת התֿמד[י]   *'Aḫsadat le ṯamoudéen* (?).

Les deux premiers signes sont un peu douteux. Le dernier également.

N° **281**. — Hub., p. 472. Au même endroit.

בדתֿן אשׂ   *Badaṯan 'Aws.*

בדתֿן est assuré comme lecture par les n^os^ **314**, **332**; il paraît être nouveau.

N° **282**. — Hub., p. 472. Au même endroit.

אשׂ לבת מעצֿי דֿאדד

'Aws à la maison de Ma'aḍy ḏu 'Udâd.

Nos deux copies s'accordent et diffèrent de celle de Huber, pour les deux premiers mots. — מעצֿי paraît être nouveau. — דֿאדד. Le premier signe représente un דֿ et un א unis. אדד rappelle l'arabe أُدَد (Ibn Qut., **51**, 20).

N° **283**. — Hub., p. 472. Au même endroit.

העתרשׂם   *Ha-'Atarsamm.*

עתרשׂם, lu עתראם par Huber, se trouve confirmé par le n° **317**. — Dans Littmann, *Zur Entz.*, p. 54 et pl. VI, le graffite Eut., **278**, עתרמשׂם n'est qu'une autre forme de עתרשׂם. Dans notre graffite, שׂם est le dernier élément de ce nom composé, tandis que dans Eut., **278**, c'est משׂם qui

se trouve dans notre n° **455** et apparaît plusieurs fois en liḥyanite. Le nom reparaît au n° **576**. עתרשׂם rappelle les *A-tar-sa-ma-a-a-in* (עתר־שׂמין), nom d'une tribu arabe révoltée contre Babylone et vaincue par Assourbanipal; cf. P. Dhorme, *RB.*, 1911, p. 360.

N° **284**. — Hub., p. 472. Au même endroit.

טאי עמנכר *Ṭâ'y* (?) *ʿAmmnakar.*

טאי pourrait être rapproché de طائى « appartenant à Ṭây ». Le premier signe pourrait être aussi un ח. Mais חאי (ou חהי) serait difficilement l'équivalent de חי « vie de ; vive ». Pour ce premier mot, l'accord de nos copies semble exclure טגל, lecture de Huber. — עמנכר est composé de עם « oncle » et de נכר, nom propre; cf. l'arabe نُكّرة (Ibn Dor., **114**, 3; Ibn Qut., **45**, 9).

N° **285**. — Hub., p. 472. Au même endroit.

פאליאב תרלםלנבצצכן

Par 'Elî'ab..........

L'interprétation de ce graffite nous échappe. אליאב est un nom propre en hébreu (*Num.* **1**, 9 etc.; I *Sam.* **16**, 6 etc.).

N° **286**. — Hub., p. 473. Au même endroit.

עמל בודד מקמת

ʿAmal pour le salut de Muqîmat.

מקמת paraît être le féminin de מקם (Littmann, *Zur Entz.*, 15).

N° **287**. — Hub., p. 473. Au même endroit.

האלה דען אתם תעת אתמן חלדש

Allah, permets-moi d'achever... d'achever...

דען, après une invocation à Allah, peut être regardé comme une forme déprécatoire; et pour ce motif nous le comparons à l'arabe دَعْنِي « laisse-moi ». Cette forme impérative est suivie en arabe de l'emploi de la première personne du verbe; دَعْنِي أَفْعَل « laisse-moi faire ». Après דען

nous avons אתם que nous regardons ici comme une première personne de l'imparfait de la quatrième forme أُتِمّ « que j'achève ». Littmann, *Zur Entz.*, 42, 55, 56, démontre assez péremptoirement que אתם, après l'appel à la divinité, doit être regardé comme un impératif : « Allah, achève... ». La construction de notre graffite est un peu différente. — תֿעת nous échappe quant au sens; cf. n° 311. — אתמן est la même forme que אתם avec le *nûn* énergique. — Dans le dernier mot le second signe est ל ou נ.

N° 288. — Hub., p. 473. Au même endroit.

להדל הגמל — *Par Hudâl, le chameau.*

הדל reparaît plus loin.

N° 289. — Au même endroit.

הבת ראם — *Habat Ra'am.*

N° 290. — Hub., p. 473. Dans un cartouche, sur le cou d'un chameau.

לחתֿל הגמל — *Par Ḥatîl, le chameau.*

חתֿל peut rappeler l'arabe حثيل « court ». Le premier signe est un ח, non un דֿ; la racine דֿתֿל n'existe pas.

N° 291. — Hub., p. 474. Au même endroit; dans un cartouche.

בדתֿ פ.יע חברן

Badat ... Ḥabran.

בדתֿ, v. n° 262. Pris comme nom propre, חברן est à comparer à l'arabe حبران (Ibn Dor., 256, 3).

N° 292. — Hub., p. 473. Au même endroit.

(גוו) דֿת. לבהל — *Ceci à Bahîl.*

Si le début représente des lettres, non des wasems, il pourrait se lire גוו ou מוו dont l'explication nous échappe, à moins de lire גוו = جَوّ « espace; pâturage etc. ». Après דֿת on aperçoit un point de séparation. — Le signe interprété דֿ pourrait être aussi un א. — בהל est à comparer à l'arabe بهيل, nom propre (Ibn Dor., 312, 14).

N° **293**. — Hub., p. 473. Au même endroit.

נתן *Natan.*

Huber a transcrit ce graffite immédiatement au-dessus du précédent, en paraissant n'en faire qu'un, mais il faut le distinguer.

N° **294**. — Au même endroit.

הלהי שׂעדן *Allahy! le secours [secours-moi!].*

שׂעדן peut être un nom propre; cf. n° **729** et Littmann, *Zur Entz.*, **22**. Mais souvent שׂעדן (et שׂעד) se trouve après un nom divin, האלהי, רצׇ, (המלךְ); cf. n°s **340**, **342**a, **404**, **488**, **492**, et Littmann, *Zur Entz.*, 61, 66. Dans tous ces cas, שׂעדן (et שׂעד) doit être considéré comme un nom commun, שׂעד « secours », ou peut-être mieux encore comme un verbe à l'impératif : « ô Allah, viens à mon secours ». On pourrait même se demander si le *nûn* dans שׂעדן ne représente pas le pronom suffixe نِي « moi », au moins en certains cas.

N° **295**. — Hub., p. 474. Au même endroit.

ודד חפף עלית *Salut de Ḥaffâf ʿUlayat.*

חפף pourrait être lu טפף d'après Huber; cf. DM., *Mission...*, **576**. — עלית rappelle عُلَيَّة, nom propre (Ibn Dor., **269**, 4).

N° **296**. — Hub., p. 474. Au même endroit (pl. CXLIII).

הרצׇ אשעד בךְ דעי אקדשׂ

Ha-Reḍu! le secours par toi. (C'est) mon invocation la plus sainte! (sanctifie ma prière).

הרצׇ. Le premier signe est un א dans Huber et dans une de nos copies. Sur l'autre, l'extrémité inférieure est restée floue. L'א ne serait donc pas impossible. Cependant au lieu de lire ארצׇ « terre » nous pensons qu'il faut restituer un ה devant רצׇ. Sur la divinité Raḍu, רצׇו, qui se trouve fréquemment en tamoudéen, v. Littmann, *Zur Entz.*, 57 et nos n°s **398** **404**, **488** etc. Le *waw* final n'est pas exprimé ici, pas plus qu'aux n°s **462**, et **380**. C'est une simple omission qui se répare aisément. Comme pour le nom de (א)להו, on rencontre tantôt ה tantôt ב devant le nom divin רצׇו. — אשׂעד. Le ד final a l'apparence d'un ק; la haste a été tracée au milieu de la boucle au lieu de la toucher simplement à droite. Mais la restitution du ד ne souffre aucune difficulté; cf. n° **294**. אשׂעד serait un pluriel ou

une quatrième forme, إسْعاد « action de rendre heureux ». — בךְ « par toi »; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 56. — דעי peut être l'équivalent de دَعْوَى « mon invocation »; le *waw* aurait disparu comme dans אשׁ pour أَوْس. Dans Huber, le ד a été pris pour un ק; ce qui expliquerait peut-être l'écriture de ק pour ד dans אשׁעד. — אקדשׁ « le plus saint ». Notre brave auteur n'avait pas de divinité plus chère que Raḍu! On pourrait aussi regarder אקדשׁ comme un impératif : « sanctifie mon invocation ». Mais dans ce cas, il faudrait peut-être un pronom après le verbe, puisque le régime דעי est placé avant.

N° **297**. — Hub., p. 475. Au même endroit, dans le ventre d'un grand chameau, dans un cartouche.

הגמל	*Le chameau*
להעמת	*par ha-ʿAmmat.*

Huber, ne tenant pas compte de la ligne qui termine le cartouche, a écrit הנעמת. Hess, 31, a reproduit cette lecture. Sur עמת, v. Littmann, *Zur Entz.*, 23.

N° **298**. — Hub., p. 474. Au même endroit.

יאשׁי	*Ya'sy.*

יאשׁי, dont Huber n'a pas très nettement transcrit les *yod*, pourrait être rapproché du nom propre hébreu יֹאשִׁיָּה (*Zach.* **6**, 10).

N° **299**. — Hub., p. 475. Au même endroit, à côté du nom de « Huber » (v. p. 128, fig. 49, au centre).

הגמל	*Le chameau.*
לבחג רהשׁ בצלי	*par Baḥaǧ Rahîš Baṣaly* (?).

Nos copies diffèrent de celle de Huber. Le graffite demeure obscur. בחג est nouveau. — רהשׁ rappellerait l'arabe رهيش. — בצלי paraît être un nom gentilice : « de Baṣal ».

N° **300**. — Hub., p. 475. Copies; au même endroit.

לבאת בהתמד	*Labu'at à ha-Ṯamûd.*

Au lieu de בה on pourrait peut-être lire בן d'après Huber. Il ne serait pas impossible de proposer une autre lecture : לבא תב התמד « Labu'a a

détruit ha-Ṯamûd ». Sur לבא, v. n° **191**. — תב répond à l'arabe تَبَّ « détruire, couper ».

N° **301**. — Hub., p. 475. Au même endroit.

למּמרן *Par Mamarran.*

ממר peut répondre à l'arabe مَمَرّ ou مُمِرّ, ou مُمَارِي.

N° **302**. — Hub., p. 475. Au même endroit.

הקתבי *Ha-Qutayby.*

קתבי « celui qui est de la tribu de Qutaybat » (*Kit. el-Aġ.*, IV, **140**).

N° **303**. — Au même endroit.

לאכר *Par 'Akkar.*

N° **304**. — Hub., p. 475. Au même endroit.

בלהי תמן *Par Allahy! donne le succès.*

תמן pourrait être un nom propre; mais peut-être est-il plus conforme au sens général de cette expression de donner à תמן la signification de אתמן; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 42, 55, 59 etc.

N° **305**. — Hub., p. 475. Au même endroit.

האלה אבתר בך השׂרר

O Allah! je suis sans postérité! (Que) par toi (vienne) la joie.

אבתר semble répondre exactement à l'arabe أَبْتَر « celui qui est privé de toute postérité ». D'après le *Qoran*, CVIII, 3, nous savons que Mahomet était appelé, par dérision, *'abtar*, épithète qu'il renvoyait à son ennemi. Sur la fin du graffite, v. n° **268**.

N° **306**. — Hub., p. 475. Au même endroit.

למנה המת חית

A Mana(h), le soin de la vie!

מנה peut être un nom propre; cf. מני en safaïtique (DM., *Mission...*, **307**[a]) et l'arabe مَنَة, nom propre féminin (*Kit. el-Aġ.*, IV, 87). Nos copies por-

tent un ל au début tandis que Huber a un ה. Il nous semble que מנה est ici pour מנת, nom de la divinité. — המת rappelle l'arabe حِمَّة « soin, faveur etc. ». — חית « la vie ». L'auteur de ce graffite s'en remet à Manât pour son existence, comme les bédouins actuels font appel à la providence d'Allah. — Il est bon de noter, cependant, que חית = حَيَّة peut être un nom de tribu (*Kit. el-Aġ.*, IX, 103) et un nom propre de personne (*Kit. el-Aġ.*, X, 63).

N° **307**. — Au même endroit.

למוע *Par Mawaʿ.*

N° **308**. — Hub., p. 476. Au même endroit.

להן בן שׂעבם *Lahan fils de Saʿbam.*

להן paraît être nouveau; l'arabe لَهْن signifie « présent, cadeau ». — שׂעבם est un nom nouveau.

N° **309**. — Hub., p. 476. Au même endroit, sous le ventre d'un chameau.

לבבהמו בן עמל הגמל

Par B..mu fils de ʿAmal, le chameau.

ב.מו. Le second signe paraît être composite : un ה et un ב? (Huber a copié un ר et un א). Il reste douteux.

N° **310**. — Hub., p. 476. Au même endroit.

ולגפף *Et par Ǧafâf.*

En safaïtique, on a trouvé גפפת (DM., *Mission...*, **231**). Huber a marqué un ל devant le *waw*. On pourrait lire aussi עפף.

N° **311**. — Hub., p. 476. Au même endroit.

ברצ̄(ו) תׄעת מארשׂ

Par Reḍu. . . . .

תׄעת s'est déjà rencontré au n° **287**. Il reste encore obscur ici. מארשׂ : on ne saurait dire si c'est un nom propre, ou s'il a un rapport quelconque avec أَرْس « agriculture ».

N° **312**. — Au même endroit.

מעֺלמת *Mağlamat.*

Le second signe reste un peu douteux.

N° **313**. — Au même endroit.

למדהֺלל *Par Maddḫalîl.*

En liḥyanite מד ou מדה entre comme élément dans la composition des noms propres.

N° **314**. — Au même endroit.

בדתֺן *Badaṯan.*

Cf. n° **280**.

N° **315**. — Au même endroit.

מתע *Mâta'.*

מתע a été trouvé en sabéen comme nom propre, Hal., **195**, 7. Après le ע, on aperçoit les vestiges d'une lettre qui paraît être un *nûn*.

N° **316**. — Hub., p. 476. Au même endroit.

הגחש דֺכית *Ha-Ǧaḥas du Kayit.*

N° **317**. — Hub., p. 477. Au même endroit.

העתרשם [.א]עדד הון ונצר למחֺשור

Ha-'Atarsamm! Tranquillité et victoire à Maḥašûr.

Sur העתרשם v. n° **283**. — (א)עדד. Le premier signe a quelque apparence de פ sur notre fac-similé, mais Huber a tracé un petit signe sur le ב, et cela peut être une indication pour restituer un א. La lecture אעדד = أَعْدِد « prépare » donnerait un sens très acceptable. — Pour הון, v. **277**. — נצר répond à l'arabe نَصْر « victoire » ; le mot reparaît au n° **462**. — מחֺשור est un nom propre nouveau. Pour la fin du graffite, nos copies concordent contre Huber.

N° **318**. — Hub., p. 477. Au même endroit.

למטהרת המרי *Par Muṭahharat, la chamelle.*

מטהרת peut être comparé à l'arabe مطهّر (Yaqut, IV, 469). — המרי « la chamelle laitière » d'après l'arabe مَرِيّ.

N° 319. — Hub., p. 476. Au même endroit, sous le ventre d'un grand chameau.

הגמל	*Le chameau,*
למדכר	*par Mudakkir.*

En safaïtique, on a מזכר (DM., *Mission...*, **585**). Sur ce mot, cf. Lidzbarski, *Ephemeris...*, II, p. 28.

N° 320. — Au même endroit.

הגמע	*Ha-Ǧamî'.*

גמע peut être comparé à l'arabe جميع (ابن) (Yaqut, VI, *Register...*, p. 367).

Ce graffite et les suivants sont gravés sur l'autre paroi d'el-Mukattabeh, située en face de la première ; ils sont copiés en allant du nord au sud.

N° 321. — Hub., p. 478. Sous le cou d'un chameau.

לארעת	*Par 'Ar'at,*
הגמל	*le chameau.*

N° 322. — Hub., p. 479. Au même endroit.

ודדעם בהמות בן רפע

Waddad'amm à ha-Mawât fils de Rafâ'.

ודדעם est un nom composé de deux éléments bien connus. — המות reparaît aux n^{os} **390** et **720**; il a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **742**); cf. le nom propre féminin مَيّة (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 144). — Pour רפע, comparer le nom propre arabe رفاعة (Yaqut, III, 861). Pour le ב avant המות, v. n° **191**.

N° 323. — Hub., p. 478. Au même endroit.

שׂרה גמל בן גדיפע

Sarah Ǧamîl fils de Ǧaddyafa'.

שׂרה. Le premier signe est שׂ sur nos copies (l'une le porte très clairement), Huber a copié un ב. Le nom שׂרה, quoique masculin, est à rapprocher

de l'hébreu שׂרה (1). — גמל rappelle le nom propre arabe جميل. — גדיפע peut signifier « fortune de Yafaʿ ».

N° **324**. — Au même endroit.

לאמית *Par 'Umayiat.*

אמית rappelle le nom propre arabe أُمَيّة, et le nabatéen אמית, JS., *Mission...*, I, p. 199.

N° **325**. — Hub., p. 478. Au même endroit.

לראשן *Par Râ'isan.*

En arabe, الرائس signifie « le chef ».

N° **326**. — Au même endroit.

לגדו *Par Ǧaddu,*
הגמל *le chameau.*

גדו est assez fréquent en nabatéen (JS., *Mission...*, I, p. 201, 226 etc.); cf. l'arabe جدّ (Ibn Dor., **274**, 11).

N° **327**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

הרצו שׂדן על

Ha-Redu est notre Seigneur élevé.

שׂדן peut répondre à سيّدنا « notre Seigneur »; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 29. — על répond à عالٍ.

N° **328**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

לטלעת *Par Ṭalaʿat.*

Cf. n° **181**. Huber a copié un ב au lieu d'un ל.

N° **329**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

למכבראל *Par Makbar'il.*

A la fin, Huber a copié בל à la place de אל.

(1) D'après l'interprétation donnée par Littmann, de Eut. 557, *Zur Entz.*, p. 62, il serait possible de lire le commencement de ce graffite par שׂר הגמל « est parti en voyage, ha-Gamîl ».

N° **330**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

בלהי חׄרם *Par Allahy! Ḫarîm.*

חׄרם est clair d'après une de nos copies; le mot se trouve en liḥyanite, n° **77**, 3. — D'après une autre copie, le second signe, fermé davantage, aurait quelque apparence de פ, mais Huber a eu tort d'en faire un ל.

N° **331**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

למדדן *Par Midâdan.*

מדדן a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **461**). Cf. n° **394**.

N° **332**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

בדתׄן אהל ער למדדן

Badaṯan, famille de ʿAr à Midâdan.

אהל ער. Le nom ער est nouveau; cf. les بنو عوير (Hamdany, **69**, 22). Huber a oublié le ר.

N° **333**. — Hub., p. 479. Au même endroit.

לתמנדד *Par Taymnadâd.*

נדד est un élément nouveau. Le graffite pourrait se lire de gauche à droite : דדן מתל.

N° **334**. — Au même endroit.

כלהי חׄ ... י *Par Allahy!...*

On notera le כ du début; peut-être est-il pour un ב. Le second mot reste douteux.

N° **335**. — Au même endroit.

הלהי אתמן ד̄בעד

Allahy! donne le succès à ḏu Baʿad.

אתמן. Le premier signe représente un שׂ; nous pensons qu'il faut restituer un א, à cause de la formule connue; cf. n° **304**. — בעד a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **504**, **552** etc.).

N° **336**. — Au même endroit.

בלה דדי לב

Par Allah! Daday a du cœur.

בלה paraît être pour בלהי. — דדי est expliqué par Littmann, *Zur Entz.*, 75. — לב est l'équivalent de l'arabe لَبَّ « être intelligent, avoir du cœur ».

N° **337**. — Au même endroit.

בדומת *A Dawmat.*

En arabe دومة est un nom de localité (Yaqut, II, 625); mais il est aussi un nom propre de femme (*Kit. el-Aġ.*, XX, 175); cf. دومان, nom propre d'homme (Yaqut, III, 495).

N° **338**. — Au même endroit (pl. CXLIV).

בלהי עמם *Par Allahy! ʿAmm.*

עמם pourrait n'être que le nom עם, avec la mimation.

N° **339**. — Au même endroit.

לעג תׄמד רך תמגרב

Par ʿAwǧ! Ṯamûd a vexé Taymǧarab (?).

תׄמד paraît être l'équivalent de ثَمُودٌ qui doit représenter un nom de personne. — רך répond à l'arabe رَكَّ qui parmi de nombreuses significations a celle de « vexer, fatiguer » — Le dernier signe de תמגרב est douteux.

N° **340**. — Au même endroit; dans la bosse d'un chameau.

למעתׄו *Par Maʿaṯṯu*

המלך השׄעדן *Ha-Malik! le secours.*

מעתו paraît être un nom nouveau. La représentation du chameau est l'œuvre de Maʿaṯṯu. Suit une invocation qui constitue un tout complet. — המלך est regardé comme une invocation au dieu Malik, par Littmann, *Zur Entz.*, 77. Le mot qui suit, שׄעדן « secours », semble favoriser cette interprétation.

N° **341**. — Au même endroit, dans un cartouche.

געד דשׂא גוא

Ǧa'd a chassé (?) Ǧawa' (?).

געד répond au nom propre arabe جَعْد (Ibn Dor., **220**, 15). — דשׂא pourrait être l'équivalent de دسأ = دسع « chasser ». — גוא est douteux à cause du dernier signe qui est illisible.

N° **342**. — Hub., p. 480. Au même endroit.

למעקרב *Par Ma'qarab.*

Nom nouveau sous cette forme; mais עקרב, en arabe عقرب, est un nom connu.

N° **342**[a]. — Hub., p. 480. Au même endroit.

הלהי שׂעדן על מצׂא

Ha-Allahy! le secours contre Maḍâ'.

על est l'équivalent de عَلَى « contre ». — מצׂא répond à l'arabe المضاء, nom propre (Yaqut, II, 358).

N° **343**. — Au même endroit.

ד̄ללבם *Ḏu Lawlab.*

Cf. n° **211**.

N° **343**[a]. — Hub., p. 480. Au même endroit.

בלהי הורא למיהת̄ע

Par Allahy! la postérité à Mayihaṯa'.

הורא qui pourrait être un nom propre d'après DM., *Mission...*, **294**, **544**, est ici un nom commun, répondant à l'arabe وَرَأ « postérité ». Sur une semblable demande à la divinité, cf. n°s **305** et **270**. — מיהת̄ע est nouveau sous cette forme; mais le nom ית̄ע est fréquent dans les inscriptions minéo-sabéennes; cf. n° **389**.

N° **344**. — Hub., p. 480. Au même endroit, sous le cou d'un grand chameau.

ללולב ערד הגמל

Par Lawlab ʿArad, le chameau.

ערד est un nom propre en hébreu (*Jug.* **1**, 16; *Nomb.* **21**, 1, etc.), cf. l'arabe عرادة (Ibn Dor., **329**, 8). — לולב est écrit avec le *waw* après le premier ל.

N° **345**. — Hub., p. 480. Au même endroit.

בנהי עמ(י)ת̄ע .. .. ודוד

Par Nahy (?) *ʿAmmiyaṯaʿ..... et des chamelles.*

בנהי est d'une écriture très claire. Au n° **215**, נהי est un nom propre. Lorsqu'il se trouve au début du graffite, garde-t-il cette même valeur, ou bien représente-t-il un nom divin, ou enfin faut-il admettre que le ב est à la place d'un ל et qu'il faut lire בלהי? Cf. n° **251**. — עמית̄ע. Le troisième signe représente un ל. Mais ce nom propre est tellement connu en minéo-sabéen que nous proposons de le restituer ici. Les signes qui suivent sont douteux. Le dernier mot est peut-être ד̇וד, répondant à ذَوْد « chamelles ».

N° **346**. — Hub., p. 481. Au même endroit.

לעם	*Par ʿAmm,*
השׂרת	*la marque.*

A gauche, est gravé un grand wasem qui est probablement désigné par השׂרת = السُورة « la marque, le signe ».

N° **347**. — Hub., p. 481. Au même endroit, sous le cou d'un grand chameau.

ליהת̄ע בן קארצ̇ו
הגמל

Par Yahṯaʿ fils de Qaʾreḍu,
le chameau.

יהת̄ע, même écrit avec un ה qui semble être un ה parasite, ne saurait être autre chose que le nom de ית̄ע si fréquent en minéo-sabéen. — קארצ̇ו est composé de רצ̇ו, la divinité fréquemment nommée en tamoudéen, et de קא mis probablement pour יקא = وقَاء « confiance, préservation, contrainte » ou bien pour قَاه « dignité, obéissance ».

N° **348**. — Hub., p. 481. Au même endroit.

בהד	*Par Hûd.*
הלהי בהא למוערד	*Allahy! Bahâ' à Mawa'rad* (?)
בן היתע	*fils de Ha-Yata'.*

בהד semble être une invocation à Hûd (Ibn Qut., **15**, 9). — בהא est probablement un nom propre, répondant à l'arabe بهاء (Ibn Dor., **285**, 4). Pris comme nom commun, بها signifie « beauté ». — מוערד. Le dernier signe est douteux. La première partie du nom, מוע, s'est déjà trouvée au n° **307**. — בן היתע n'est pas certain comme lecture; d'après nos copies on transcrirait ברה יתם qui s'explique difficilement, tandis que בן היתע est connu.

Nos copies diffèrent de celle de Huber.

N° **349**. — Hub., p. 481. Au même endroit.

ודד תלה קטם

Salut de Talah Qaṭam.

תלה est un nom nouveau. — קטם peut rappeler l'arabe قطامي (Ibn Dor., **204**, 23).

N° **350**. — Hub., p. 481. Au même endroit, sur un chameau.

לחמר בן בדת	*Par Himâr fils de Badat,*
הגמל	*le chameau.*

Pour חמר, cf. le nom propre arabe الحمارى, Hamdany, **189**, 8.

N° **351**. — Au même endroit.

ודדאל בד	*Wadad'il a vaincu.*

בד, rapproché de بذ, signifie « vaincre ». Il pourrait être aussi un nom propre; cf. n° **387**.

N° **352**. — Au même endroit.

תלמנת נתן	*Tâlimanât Natan (a donné ?).*

תלמנת « serviteur de Manât » est composé de מנת et de תל répondant à l'arabe تال « serviteur, suivant ». — נתן, qui en hébreu signifie « donner », peut être ici un nom propre. Cf. n^os^ **458**, **559**, **560**.

N° **353**. — Hub., p. 482. Au même endroit, à côté d'une tête d'animal.

דֿן ובצֿ בן עד

Celui-ci est Wabaḍ fils de ʿAd.

ובצֿ est nouveau. La racine وبض n'existe pas en arabe, où l'on trouve وبط « être débile ». — עד répond au nom propre arabe عاد (Ibn Qut., **15**, 10).

N° **354**. — Au même endroit.

ודד שׂחד אכרשׂ

Salut de Saḥad 'Akras.

אכרשׂ, de la forme أفعل, semble être un surnom donné à שׂחד; le mot signifie « sali d'ordures », épithète de même ordre que *Copronyme*.

N° **355**. — Au même endroit.

ודד מאבר נבעת

Salut de Ma'bûr Nabaʿat.

מאבר, nom nouveau, pourrait être rapproché du mot arabe مَأْبور « piqué; fécondé ». — נבעת rappelle נבע, nom propre safaïtique (DM., *Mission...*, **314**, **811**).

N° **356**. — Au même endroit.

לדעצן — *Par Daʿḍan.*

Nom nouveau.

N° **357**. — Au même endroit.

זד לבאוית — *Zayd Laba'wiyat.*

זד [זדן] que Lidzbarski se plaignait de n'avoir pas rencontré en tamoudéen, *Ephemeris*, II, p. 30, paraît assez sûr. — לבאוית « ceux qui appartiennent à la famille de Laba'w », cf. n° **191**. — Le graffite pourrait se lire aussi זדן באוית *Zaydân à 'Awiyat.*

N° **358**. — Au même endroit.

הו מלכוד אוקה למטיעם

C'est lui, Malikwadd qui a écouté Muṭiʿ.

הו au debut répond à هُوَ; il appelle l'attention sur le mot qui suit. — מלכוד pourrait signifier « Wadd est roi » et être une appellation divine. — אוקה est la quatrième forme de וקה « obéir, écouter ». A la quatrième forme, il aurait le même sens qu'à la première. Il est naturel de lui reconnaître le sens d'« exaucer », si l'invocation est adressée à un dieu. מטיעם, avec la mimation, répond au nom propre arabe مُطِيع (Ibn Dor., **87**, 2).

N° **359**. — Au même endroit.

להלעלי הקם *Par Hawl'aly Ha-Qawm.*

הלעלי peut s'expliquer par هَوْل « crainte » et عَلي, nom propre. — הקם a été trouvé en safaïtique, comme nom propre (DM., *Mission...*, **430**). הקם pourrait aussi être un nom commun, et répondre à القوام « ce qui est juste et droit ».

N° **360**. — Au même endroit.

עדל למשׂרקן *'Adl à Masrûqân.*

עדל répond à l'arabe عَدَّل, nom propre (Ibn Dor., **244**, 18). — משׂרקן rappelle le nom propre arabe مسروق (Ibn Dor., **220**, 7).

N° **361**. — Sur un rocher, en face de Sarmadah, au-dessus du cou d'un chameau.

לחבבאל הבכרת

Par Ḥabîb'il, la chamelle.

Pour חבב, v. Littmann, *Zur Entz.*, 40.

N° **362**. — Même texte que le précédent, sur une autre face du même rocher.

N° **363**. — Au même endroit; au-dessus d'un cavalier.

הנעשׂ *Ha-Na'as.*

Nom nouveau.

N° **364**. — Sur un rocher, un quart d'heure plus loin.

לחמן *Laḥḥâman.*

לחמן pourrait rappeler le nom propre arabe لَحّام (Yaqut, II, 480). Le ל peut être aussi regardé comme préposition, et l'on comparera חמן avec le nom propre de tribu arabe حِمّان (*Kit. el-Aǵ.*, XII, 175; XVIII, 145).

N° **365**. — Au même endroit.

שׁנאל חׇלשׁ שׁבי ואלאדד

Sanâ'il a volé Saby et 'El'adâd.

שׁנאל. Le premier élément de ce nom composé peut répondre à سناء « hauteur, élévation ». En safaïtique, le nom propre שׁני est assez fréquent. — חׇלשׁ est un verbe répondant à خلس « voler ». — שׁבי, qui rapproché de l'arabe سَبِيّ signifierait « captif », est nouveau en tamoudéen. — אלאדד. L'arabe أَداد signifie « puissance, victoire ».

N° **366**. — Au même endroit.

אן גור *Je suis Ğawâr.*

En arabe, جوار signifie « protection ». En avant du nom, se trouvent quelques wasems.

N° **367**. — Au même endroit.

לשׁחב והרהון	*Par Sâḥib et ha-Rahûn,*
הגמל	*le chameau.*

שׁחב peut être comparé, comme nom propre, à l'arabe سحبان (Ibn Dor., **166**, 23). — הרהון peut être un nom propre; cf. الرهين, nom propre arabe (Yaqut, I, 918).

N° **368**. — Ce graffite et les suivants jusqu'au n° **396**, ont été copiés à al-Ḥebou al-Ġarby.

הרצׂו התמן תעׂלי למיד

Ha-Radu! achève l'exaltation (?) pour Mayiâd.

תעלי reste douteux, surtout à cause du second signe qui pourrait être un ג. Si תעלי est admis, il sera regardé comme l'infinitif de la cinquième ou de la sixième forme, avec l'idée de triomphe ou d'exaltation, faveur qu'on peut demander à la divinité. — מיד rappelle le nom propre arabe

جُيَد (*Kit. el-Aġ.*, VII, 112). Le ד paraît assez sûr. Cependant la lecture d'un ר serait possible; cf. n° **537**.

N° **369**. — Au même endroit.

בחמד· ביג *A Ḥamd Bayiâġ* (?).

חמד, qui reparaît plus loin, n° **411**, est à comparer à l'arabe الحَمْد (Ibn Dor., **244**, 18). — ביג est nouveau. Faudrait-il supposer un ע à la place du י et lire בעג? cf. n° **589**.

N° **370**. — Au même endroit.

בלהי ההל וגהם

Par Allahy! Ha-Hill et Ǧaham.

הל peut être comparé à هِلّ « apparition de la nouvelle lune »; cf. le nom propre هلال « nouvelle lune ». — גהם rappelle le nom propre arabe الجهم (*Kit. el-Aġ.*, IX, 25; XI, 4). On dirait deux graffites d'après l'écriture qui est un peu différente.

N° **371**. — Au même endroit; sous un chameau.

בלקע *A Liqâ'.*

לקע pourrait rappeler l'arabe لقاع, nom propre d'une chamelle (*Kit. el-Aġ.*, X, 23). — A côté, se trouve un wasem.

N° **372**. — Au même endroit.

לחֿראל *Par Ḫayr'il.*

Le graffite se lit de gauche à droite, et se trouve à côté de plusieurs wasems. חֿראל « bien de 'El » est composé du nom divin et de חֿר qui répond à خَيْر « bonheur ».

N° **373**. — Au même endroit.

למחקט *Par Maḥqaṭ.*

Nom nouveau.

N° **374**. — Au même endroit.

באל *Par 'El.*

N° **374**[a]. — Au même endroit.

הד הון ודד

Hûd a tranquillisé Wadâd.

הון est vraisemblablement l'équivalent de هَوَّنَ, parfait de la deuxième forme. On pourrait aussi le prendre pour un impératif et traduire : Hud! tranquillise Wadâd.

N° **375**. — Au même endroit.

.דד.

Le premier signe et le dernier restent douteux.

N° **376**. — Au même endroit.

לצמרגא. אש. שמו

Par Ṣamarǧa'! 'Aws, Samu.

Les mots sont séparés par des points. Le premier, צמרגא, est nouveau, d'une allure étrangère à l'arabe. — שמו pourrait être comparé à سُمُوّ « hauteur »; cf. le nom propre arabe سُمَى (*Kit. el-Aġ.*, XX, 102).

N° **377**. — Au même endroit.

עזראל *'Azra'il.*

Cf. liḥyanite n° **381**.

N° **378**. — Au même endroit.

עלאל בעכבן *'Ali'il à 'Ikabban.*

Pour le nom propre עכבן, cf. le nom propre arabe بنو عكب (Ibn Dor., **203**, **14**); même graffite, n° **579**.

N° **379**. — Au même endroit.

יתעאתר *Yaṯa''aṯar.*

יתעאתר est sur le même modèle que le nom יתעאמר si fréquent en sabéen. On notera la forme du second signe qui se rapproche du ת liḥyanite.

N° **380**. — Au même endroit.

ברצ(ו) משׂעט *Par Radu, Mas'aṭ.*

משׂעט est un nom nouveau.

N° **381**. — Au même endroit.

התיל *Hutayl.*

Le second signe est douteux. On pourrait le prendre pour un *nûn.*

N° **382**. — Au même endroit (pl. CXLV).

בעיש נלם *Par 'Aysa, Nalam.*

עיש répond à l'arabe عَيْسَى. — נלם paraît nouveau.

N° **383**. — Au même endroit.

מקבל נמרי *Muqâbil Nimry.*

מקבל rappelle le nom propre arabe مُقَابِل (Yaqut, III, 485). — נמרי est un nom gentilice « de Nimr, en arabe, نَمْر.

N° **384**. — Au même endroit.

תׄנד עמם חרן

Ṯanad, 'Amam Ḥurran.

תׄנד. Le second signe est douteux; le nom serait nouveau. — עמם peut être comparé à l'arabe عمم (Ibn Dor., **226**, 2). — חרן pourrait rappeler le nom arabe الحُرّ (Ibn Dor., **228**, 17).

N° **385**. — Au même endroit.

למגחל *Par Maǵhal.*

N° **386**. — Au même endroit; caractères mal tracés et flous, plusieurs sont illisibles. La lecture est très incertaine; nous proposons sous toutes réserves :

מית תׄעל תׄמן . דנתהד

Miyyat Ṯu'al a évalué....

מית peut répondre au nom propre arabe ميّة (*Kit. el-Aǵ.*, XVI, 144); cf.

le nom propre מות, n[os] **322**, **390**. — תֿעל est à comparer à l'arabe ثُعَل, nom propre (Ibn Dor., **231**, 13); cf. n° **414**. — תֿמן pourrait être l'équivalent de ثَمَّنَ « évaluer, estimer ». — Le reste du graffite échappe à notre interprétation.

N° **387**. — Au même endroit.

עמן בד̄ *ʿAmmân a vaincu.*

Sur עמן, v. n[os] **251**[2], **409**. — Pour בד̄, v. n° **351**.

N° **388**. — Au même endroit.

לעתרשׂם לקמן

Par ʿAtarsam Luqmân.

Sur עתרשׂם v. n[os] **283**, **317**. Le second signe est douteux et représenterait plutôt un צ̄. — לקמן peut rappeler le nom propre arabe لُقمان. Le ל pourrait être aussi une préposition et alors לקמן serait traduit : « à ou par Qawman ».

N° **389**. — Au même endroit.

למיהתע [פ]בן חצי

Par Mayihaṯaʿ (au) fils de Ḥaṣy.

Sur מיהתע v. n° **343**[a]. — L'espace qui s'étend entre la fin du premier mot et בן est suffisant pour contenir deux lettres, ou une lettre développée comme un פ; mais les signes sont effacés. — חצי, nom nouveau, pourrait être comparé à l'arabe حَصِىّ « rusé ». Le premier signe peut être aussi un ט.

N° **390**. — Au même endroit.

מות בן חדג הרב

Mawât fils de Ḥadǧ a pris la fuite.

Sur מות, cf. n° **322**. — חדג (1) peut être comparé à l'arabe حَدَّج dont le diminutif حُدَيِّج est un nom propre (Ibn Dor., **328**, 12). — הרב n'est autre que l'arabe هرب « fuir ».

(1) Le premier signe pourrait être un מ ou un ט; mais en arabe on ne trouve ni la racine مدج ni طدج.

N° **391**. — Au même endroit.

ודד התפ *Salut de Hâtif.*

התפ est probablement un nom nouveau, qui rappelle la racine arabe هتف « roucouler », هُتاف « cri de quelqu'un qui appelle », هاتف « personne qui appelle ».

N° **392**. — Au même endroit.

... משׂעד לעכא . ה .

Mas'ûd à. . . .

Au début se trouve un ה placé souvent devant un nom divin. Mais les deux signes suivants représentent le wasem appelé *debib* chez les *Fuqarâ'*. Le graffite commence donc au מ de משׂעד = مَسْعُود. — Les caractères suivants sont très effacés. Peut-être לעכא « à 'Aka'...; cf. l'arabe بنو عكوة (Ibn Dor., **228**, 13).

N° **393**. — Au même endroit.

לגהרב *Par Ǧahrab.*

N° **394**. — Au même endroit.

למדדן *Par Midâdan.*

Cf. n° **331**.

N° **395**. — Au même endroit.

הכהל ברכ אמן

Ha-Kâhil! bénis (?) 'Amîn.

Sur הכהל v. n° **256**. — ברכ reste douteux; car le signe qui suit le ר est composite. Un signe presque analogue, n° **391**, a été décomposé en הת. Il ne serait pas impossible de lire ici את. La restitution du כ est donc proposée sous toutes réserves. Si le signe en question était un caractère simple, on lirait un ה et on aurait alors le mot; ברחמן « à Raḥman ».

N° **396**. — Au même endroit.

לוהברצׂ יתע

Par Wahab Raḍu (de) Yaṭa'.

והברצ̄י « don de Raḍu » est un excellent nom sémitique.

N° **397**. — Ce graffite et les suivants, jusqu'au n° **581**, ont été copiés à el-Ḫebou eš-Šarqy, sur lequel v. p. 156.

... בכ בבת ל.אל

... Par toi, à la maison de La.'il.

Avant בכ, il devait y avoir le nom d'un dieu. Sur בכ = بِكَ « en toi, par toi », v. Littmann, *Zur Entz.*, p. 56, 57 etc. — בבת « à la maison, à la famille de ». Du mot suivant, nous ne pouvons déterminer le second signe.

N° **398**. — Au même endroit.

ברצ̄י על בן מחקאב

Par Raḍu! 'Aly fils de Maḥaq'ab.

מחקאב. Le dernier signe paraît être composé de א et de ב : le nom renfermerait deux éléments אב « père » et מחק répondant à l'arabe مَحَق « effacer, détruire etc. ». Si le dernier signe représente un simple א, on lira מחקא.

N° **399**. — Au même endroit.

חמי *Ḥâmy.*

חמי est un nom fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **99**, **171** etc.).

N° **400**. — Au même endroit.

אוש השמיל (1) *'Aws ha-Sumayl.*

שמיל peut être comparé à l'arabe سَمّال ; c'est ici un diminutif (Ibn Dor., **187**, 6).

N° **401**. — Au même endroit.

והענם *Et ha-Ġânim.*

(1) Le premier signe est un שׂ, nous restituons un א. On sait que les deux signes sont faciles à confondre.

Le premier signe est un *waw*, qui représente probablement une simple copule. עֲנם. Le עֲ est clairement tracé sur une copie. Le mot עֲנם répond à l'arabe غانم, nom fréquent; cf. غنّام, Ibn Dor., **212**, 4.

N° **402**. — Au même endroit.

נשאמנת *Nasa'manât.*

נשאמנת est composé de מנת, et de נשא à comparer à l'arabe نساء « garder, protéger ».

N° **403**. — Au même endroit.

מרש לצחלת *Maris à Ṣaḥalat.*

N° **404**. — Au même endroit.

הרצֻו שעדן *Ha-Raḍu! Le secours!*

N° **405**. — Au même endroit.

עזראל *'Azar'il.*

Cf. n° **377**.

N° **406**. — Au même endroit.

לרעו עלכאל אהלן

Par Ra'û! 'Alak'il 'Ahlan.

רעו est à comparer à l'hébreu רעו (*Gen.* **11**, 18). — עלכאל est composé de אל et de עלך, en arabe علك. — אהלן paraît être un nom propre, quoique אהל soit un nom commun, en plusieurs endroits, n^os^ **322**, **409**.

N° **407**. — Au même endroit.

לשמרן ולתלם

Par Samiran et par Ṯalm.

שמרן rappelle le nom propre arabe سامير (Yaqut, III, 82); cf. سمرة (Yaqut, IV, 724) et l'hébreu שִׁמְרוֹן (*Gen.* **46**, 13). תלם a été trouvé, comme nom propre, en safaïtique (DM., **115**, **695**); il apparaît plus loin, n^os^ **705**, **710**.

N° **408**. — Au même endroit.

החשׂי *Ha-Ḥasy.*

חשׂי pourrait dériver d'une racine حَسِيَ « connaître ».

N° **409**. — Au même endroit.

האלה דהון אתם ישׂראם אהל טאתא יעמן

Ha-'Ilah indulgent! donne le succès à Yasirr'umm; la famille de Ṭa'ta' restera.

דהון, encadré entre le nom de אלה et le verbe אתם, a toutes les apparences d'être une épithète à אלה. La signification propre de דהון, rapproché de l'arabe, serait « oint avec de l'huile ou de la graisse ». Mais comme le verbe دهن, à la troisième forme surtout, signifie « être indulgent », l'adjectif دهون peut aussi avoir cette signification. — Sur אתם v. n° **304**. — ישׂראם « il réjouit la mère » peut être un nom propre, composé de אם « mère » et de ישׂר, imparfait de שׂרר. Mais ישׂר pourrait aussi représenter le substantif يَسَر « bonté, douceur, commodité ». — טאתא est un nom nouveau. — יעמן est un imparfait du verbe עמן, en arabe عمن « demeurer, rester ».

N° **410**. — Au même endroit.

עתום *'Atûm.*

Le signe final est vraisemblablement un מ renversé. Ce nom pourrait dériver d'une racine عتم « s'abstenir d'une chose, tarder ».

N° **411**. — Au même endroit.

בחמד בקרד *Par Ḥamd, par Qarad.*

קרד est à comparer au nom propre arabe قَرَدَة (Hamdany, **90**, 6).

N° **412**. — Au même endroit.

גלון בצגל

Ǧalawan à Ṣaǧal.

Deux noms nouveaux en tamoudéen.

N° **413**. — Au même endroit.

תיקם *Ṭayqam.*

תיקם est nouveau; peut-être faudrait-il proposer יתקם de la même racine que le nom propre وثيق (*Kit. el-Aġ.*, XVII, 18).

N° **414**. — Au même endroit.

לתעל *Par Ṯuʿal.*

Cf. n° **386**.

N° **415**. — Au même endroit.

עמש *ʿAmas.*

L'arabe connaît, de la racine عمس, le nom propre عُمَيْس (Ibn Dor., **305**, **12**).

N° **416**. — Au même endroit.

עלות *ʿAlût.*

עלות est à rapprocher du nom propre arabe علوة (Yaqut, I, 482; II, 307).

N° **417**. — Au même endroit, dans un cartouche.

מכץ מחד *Makaṣ Maḥadd*
חלך בלח *Ḥalak Balaḥ.*

מכץ n'a pas une racine correspondante en arabe. — מחד peut rappeler l'arabe مَحَدّ « fuite, échappatoire » ou مُحِدّ « qui porte le deuil ». — חלך = حلك, en arabe, « être noir ». — בלח rappelle le nom propre arabe بلح (Ibn Dor., **200**, 2).

N° **418**. — Au même endroit.

שעד *Saʿd.*

Le premier signe a quelques apparences de א; mais la barre de droite a subi simplement une prolongation dont il ne faut pas tenir compte.

N° **419**. — Au même endroit.

למאשו בן עבד בלחד

Par Ma'šu fils de ʿAbd à Laḥad.

מאשו répond à la racine تَأَشَ « repousser quelqu'un ». La terminaison ו est fréquente en nabatéen. — לחד, nom nouveau en tamoudéen; l'arabe لحد signifie « tombeau ».

N° **420**. — Au même endroit.

ודד פח *Salut de Fawḥ.*

פח peut être comparé à l'arabe فَوْح « parfum ».

N° **421**. — Au même endroit.

לצמ נתן ביג

Par Ṣimm, Natan Bayiağ.

צם. Le premier signe a toutes les apparences d'un צ, malgré la petite barre transversale qui coupe la haste au-dessus du cercle et lui donnerait un certain semblant de lettre composite. Que צם soit un mot complet, cela paraît ressortir des nos **455**, **517**, **520**. On le comparera au nom propre arabe صِمَّة (Yaqut, II, 800). صِمَّة signifie « homme fort, courageux », et صِمّ, auquel correspond צם, veut dire également « homme courageux, lion ». — Sur נתן v. n° **293**. — Pour ביג v. n° **369**.

N° **422**. — Au même endroit.

חלל בדדן *Ḥulayl à Dadan.*

חלל peut être comparé à l'arabe حُلَيْل, nom propre (Yaqut, IV, 623); cf. **510**. — דדן est nom propre d'homme comme au n° **512**; cf. n° **510** où חל בדדן est traduit par : « il a campé à Dedan ». La même traduction serait ici possible malgré le redoublement du ל.

N° **423**.

לוצן ברל לחן *Par Waṣan, Baral Liḥyân.*

En avant du ל se trouve un wasem. וצן peut être rapproché du safaïtique וץ (DM., *Mission...*, **639**). — ברל est un nom nouveau. — לחן est peut-être à comparer avec l'arabe لحيان (Yaqut, I, 936).

N° **424**. — Au même endroit.

לקלב *Par Qalab.*

קלב est à rapprocher du nom propre arabe قليب (Ibn Dor., **126**, **19**) et de قلابة (Yaqut, I, 308).

N° **425**. — Au même endroit.

ומטוד *Waṭ'wadd.*

Le premier élément de ce nom composé peut rappeler l'arabe وَطّأ ou mieux أَطَأَ « fouler aux pieds, soumettre, etc. ».

N° **426**. — Copies; au même endroit. Les deux premiers mots sont séparés par un point : ce qui facilite l'interprétation.

ליגרע· במצרת· בן נואל מלך

Par Yağra' à Maṣrat, fils de Nayia'il, roi.

Les deux premiers noms sont nouveaux : le premier est à la forme de l'imparfait du verbe גרע qui signifie « couper » en hébreu et « boire » en arabe. — מצרת dérive d'une racine مَصَرَ ou d'une racine صرّ. — נואל « intention de 'El » composé de אל et de נו du verbe نَوَى « se proposer, garder ». Nayia'il est roi des Tamoudéens, probablement.

N° **427**. — Au même endroit.

עלות חפר דרשׁ

'Alût a cherché le sentier.

Sur עלות v. n° **415**. — חפר signifie « creuser et chercher ». Le second sens est ici préférable, surtout à cause de la signification de דרשׁ « chemin qui s'efface facilement ». Les voyageurs qui vont à Teima savent combien il est facile de s'égarer à travers le désert dont le sable ne conserve pas longtemps la trace des pas.

N° **428**. — Sur la façade sud-est et sud du ğadîr.

צרה בקרד | שׁלתמוע | מתממנא

Ṣarah à Qarad, Salatmawa', Matammmana'.

Au début, on aperçoit un grand wasem. צרה est à rapprocher de l'hébreu צְרוּיָה. — Sur קרד v. n° **411**. Après ce nom, on aperçoit une petite barre de séparation. שׁלתמוע doit constituer un seul mot. Le second élément de ce nom composé est מוע déjà rencontré au n° **307**. Le premier élément est שׁלת à rapprocher probablement de l'arabe سلت « tirer, couper, etc. ». Après ce nom, il y a encore une barre de séparation. — מתממנא est un seul nom composé de מתם, répondant à مُتَمّ « achevé » ou

مُتِمّ « achevant »; מנא reste d'une étymologie obscure. Il ne semble pas qu'on puisse le comparer à مناة (*Kit. el-Aġ.*, XIX, 129), ni à מנת, sans proposer le changement de א en ת.

N° **429**. — Au même endroit (pl. CXLVI).

בלהי בת הלל

Par Allahy! la maison de Hilâl.

הלל est à rapprocher de هلال (Yaqut, II, 566, etc.; Ibn Dor., **66**, 13). Le souvenir des Beni Helâl s'est conservé parmi les Fuqarâ', tribu qui réside en ces parages (Huber, *Journal*..., p. 382, 483).

N° **430**. — Au même endroit.

נרן בוערת *Nîrân à Wa'arat.*

נרן peut être rapproché du nom propre arabe نيران (*Kit. el-Aġ.*, XVIII, 10). — וערת confirme le safaïtique וער (DM., *Mission*..., **692**).

N° **431**. — Au même endroit.

יארש[א]ל בעבד

Ya'raš'il à 'Abd.

יארש[א]ל est un nom propre composé de אל — la lettre א a été oubliée, mais elle se restitue facilement — et de יארש, imparfait de ארש. En liḥyanite, n° **248**, on a ארש comme nom propre.

N° **432**. — Au même endroit.

ברורל | בחנמל

Barwaral à Ḥanmal.

ברורל serait une forme araméisante comme برصوما (*Kit. el-Aġ.*, V, 34). En arabe وَرَل signifie « lézard ». — חנמל peut être un substantif quadrilitère sur le type حنبل, nom propre (*Kit. el-Aġ.*, I, 133; VII, 151). Comparer l'hébreu חנמל

N° **433**. — Au même endroit.

עבראל· באלע· הרפשמשת· בד̄בלנר

['Aba]r'il à 'Ala'; Harafšamsat à Ḏabalnûr.

Les deux premiers signes sont très incertains. — אלע est nouveau. On notera que le ע est un peu développé; peut-être le signe représente-t-il un ג. — הרפשׁמשׁת est composé de הרפ répondant à l'arabe هرف « louer » et de שׁמשׁת « le soleil » ou « les soleils ». — דבלנר les deux derniers signes sont incertains. Ce nom composé peut être formé de דבל = ذبل « se flétrir, se faner » et נר qui rappelle probablement نور « la lumière ». Hâtons-nous de dire que ces explications reposent sur de pures hypothèses.

N° **434**. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

לבץ תׄבקני *Par Baṣṣ Ṯawbqâny.*

בץ, nom propre, peut être comparé à l'arabe بصّ « éclat, splendeur ». — תׄבקני est composé de deux éléments : de תׄב = ثوب « récompense » et de קני, nom propre rencontré en liḥyanite, n° **54**.

N° **435**. — Au même endroit; caractères mal gravés.

לכשׂב דקתמשׂ *Par Kâsib Diqqatmass.*

כשׂב répond à l'arabe كسب « gagner ». — דקתמשׂ est composé de דקת à rapprocher de דקקת (Littmann, *Zur Entz.*, 58) et de משׂ répondant peut-être à مَسّ « contact ».

N° **436**. — Au même endroit.

בחמד בדמם *A Ḥamd, à Dimâm.*

דמם peut être compaé à l'arabe دمام « méprisé, court ». دمامين est un nom de lieu (Yaqut, II, 585).

N° **437**. — Au même endroit.

לעטי *Par ʿAṭy.*

L'arabe connaît comme nom propre عطية (Ibn Dor., **140**, 17) et عطاء fréquemment nommé dans Yâqût.

N° **438**. — Au même endroit.

לוקל ועלקן *Par Waqal et ʿAlqân.*

וקל, nom nouveau, répond à l'arabe وُقُل « palmier ». עלקן peut rappeler le nom propre arabe عِلاق (Ibn Dor., **158**, 16).

N° **439**. — Au même endroit.

לעזראל .בככב רעוב

Par ʿAzar'il à Kawkab Raʿûb.

Les deux derniers noms paraissent nouveaux. ככב peut être pour كوكب « étoile ». — רעוב s'expliquerait par une racine رعب « craindre ; faire des incantations ».

N° **440**. — Au même endroit.

דן תרן *Celui-ci est Târân.*

תרן est à comparer au nom propre arabe تاران (Hamdany, 95, 14); cf. DM., *Mission...*, **3**.

N° **441**. — Au même endroit.

לנצבל *Par Naṣṣbâl.*

En avant, se trouve un wasem. Le ל est un peu écarté du *nûn*. נצבל est composé de בל répondant probablement à בל, Bôl palmyrénien, et de נצ équivalant à l'arabe نصّ « motion, sanction, élévation, etc. ».

N° **442**. — Au même endroit.

באלבעו *A 'Elbaʿu.*

בעו, le second élément de ce nom composé, pourrait être rapproché de בעי, trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **129**).

N° **443**. — Au même endroit.

לושלן *Par Waslan.*

Le *nûn* final ne saurait être douteux d'après une de nos copies. En safaïtique, on a trouvé ושל (DM., *Mission...*, **26**[b]). La racine arabe وسل « chercher un refuge auprès de quelqu'un » donne un sens excellent.

N° **444**. — Au même endroit; signes très douteux.

דנב תורת *Danān Tawrat (?).*

N° **445**. — Au même endroit.

חפש *Ḥufâš.*

חפש rappelle le nom propre arabe حُفاش (Hamdany, **113**, 10).

N° **446**. — Au même endroit.

הנמק הכאל *Ha-Namaq Hakka'il.*

Ces deux noms paraissent nouveaux; deux signes, le *nûn* et l'*alef*, sont douteux.

N° **447**. — Au même endroit.

אחֿד עמ. האש *A pris ʿAm. ha-'Aws.*

.עמ. Le troisième signe est en mauvais état.

N° **448**. — Au même endroit.

שכנב *Saknab.*

Nom nouveau.

N° **449**. — Au même endroit.

לתֿד עב(ד)בעל *Laṯad ʿAbdbaʿal.*

לתֿד, nom nouveau, s'expliquerait par لثد « disposer, arranger ». — עבבעל est très vraisemblablement pour עבדבעל.

N° **450**. — Au même endroit.

נעם לב חגר דֿהאלהרם

Il s'est réjoui le cœur de Ḥuǧr ḏu ha-'Elharam.

נעם « il s'est réjoui, a été satisfait ». — לב « le cœur ». — חגר rappelle le nom propre arabe حُجْر (Ibn Dor., **219**, 19). — דֿ « appartenant à ». Le ה se trouve après le דֿ devant le nom propre suivant. — אלהרם est un nom nouveau. Le ה et le ר sont plus petits que les autres signes et se touchent.

N° **451**. — Au même endroit.

אשהאל *'Awsha'il.*

אשאל est plus fréquent que אשהאל. Le ה répond à l'article dans الله.

N° **452**. — Au même endroit.

כמרא *Par Mar'.*

Le כ devant un nom s'est déjà rencontré au n° **334**. מרא est un nom propre fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **2**, **3**, **5**, etc.).

N° **453**. — Au même endroit.

נחות *Naḥwat.*

Cf. le nom propre arabe بنو نَحْو (Ibn Dor., **300**, 8).

N° **454**. — Au même endroit.

ביצ̄ע הלצ̄ *A Yaḍa' Halaḍ.*

Deux noms nouveaux.

N° **455**. — Au même endroit.

צממלח במשם *Ṣimmmalìḥ à Mušimm.*

צממלח est composé de צם sur lequel v. n° **421**, et de מלח qui peut être rapproché de l'arabe مُلَيح et ملحان. — משם apparaît plusieurs fois en liḥyanite.

N° **456**. — Au même endroit.

ברדן *Burdân.*

Ce nom répond au nom propre arabe البردان (*Kit. el-Aġ.*, VII, 168, etc.).

N° **457**. — Au même endroit.

לכרנלב *Par Karanlibb.*

Nom nouveau.

N° **458**. — Au même endroit.

נתן *Natan.*

Cf. n° **293**.

N° **459**. — Au même endroit.

חפר ד̄ *Il a creusé cela (?).*

חפר s'est déjà rencontré au n° **427**, avec le sens de « chercher ». Il

peut avoir ici la signification de « creuser », et l'objet qui aurait été le résultat de cette action est indiqué par דָ. Le sujet n'est pas mentionné. Naturellement, le graffite pourrait être aussi un nom propre.

N° **460**. — Au même endroit.

יפע בשׂחׄי *Yafa' à Šaḫy.*

שׂחׄי pourrait aussi se lire שׂתי. Ce nom reste incertain.

N° **461**. — Au même endroit.

למאבד *Par Ma'bad.*

En arabe مَأْبِد signifie « habitation, place ».

N° **462**. — Au même endroit.

הרצׄ[ו] נצר למטבן *Ha-Raḍu : victoire à Maṭban.*

Au lieu de l'habituel שׂעדן « secours », nous avons cette fois נצר « victoire » qui est demandée en faveur de Maṭban. — מטבן peut dériver d'une racine טבן = طبن « être intelligent ».

N° **463**. — Au même endroit.

חבשׂ *Ḥâbis.*

חבשׂ est à comparer à l'arabe حابس, nom propre (Ibn Dor., **235**, 4). — A la rigueur, on pourrait prendre le premier signe pour un דָ et lire דבשׂ. Le nom בשׂ a été trouvé en safaïtique (DM., *Voyage...*, **138**; cf. Lidzbarski, *Ephemeris...*, I, p. 328, n° 11). Après le *sin*, un wasem a été gravé.

N° **464**. — Au même endroit.

למומעו *Par Muma''iu.*

ממעעו pourrait s'expliquer par la forme مُمَعِّع d'une racine مع « fondre ». — Après le *waw*, il y a un wasem.

N° **465**. — Au même endroit.

עבדבאׄ *'Abdba'.*

עבדבא est un peu douteux. Le dernier signe pourrait être un שׂ; v. un

שׁ à peu près semblable au n° **418**. Alors le dernier élément serait בשׁ sur lequel v. n° **463**. Le signe qui suit paraît être un wasem.

N° **466**. — Au même endroit.

לחלת *Par Ḥullat.*

A comparer avec חלל du n° **422**. Le premier signe, lu ח, pourrait aussi être interprété ד et le nom propre דלת rappellerait le nom arabe دَلّة (Yaqut, IV, 469).

N° **467**. — Au même endroit.

לבשׁלם לבדמם *Lubbsalâm, Lubbdimâm.*

Deux noms propres composés avec לב. Avec autant de vraisemblance, on pourrait considérer ce graffite comme exprimant, pour des bédouins, un dicton populaire : « Cœur paisible, cœur petit ». Le premier ב pourrait être aussi un *kâf*. — דמם s'est trouvé au n° **436**.

N° **468**. — Au même endroit.

לבזבק *Lubbzabaq.*

זבק, rapproché de زبق, signifierait « couler, glisser doucement ».

N° **469**. — Au même endroit.

מור *Mawâr.*

Rapproché de l'arabe موّار, מור signifierait « rapide ».

N° **470**. — Au même endroit.

גתמאב. ב.. *Ǧaṯam'ab à...*

Nom composé de deux éléments : de אב « père » et de גתם = جثم « grandir »; cf. le nom propre arabe جثامة (Yaqut, II, 668; III, 826). Après אב, on aperçoit un point et ensuite un ב : le graffite n'est probablement pas fini.

N° **471**. — Au même endroit.

לעבד בועית *Par 'Abd Baw'arat.*

Le dernier nom pourrait se lire aussi בועלת ou même בגעלת.

N° **472**. — Au même endroit.

לבעטן *Par Ba'ṭan.*

N° **473**. — Au même endroit.

לגלו בקדר *Par Ǧalw à Qadar.*

גלו peut être rapproché de גלוו, n° **412**. — קדר répond à l'arabe قدر, nom usité de nos jours, et à l'hébreu קֵדָר, nom du fils d'Ismaël; cf. les *Qid-ra-a-a* des inscriptions assyriennes mentionnés à côté des עתר־שמין (P. Dhorme, *RB.*, 1911, p. 360).

N° **474**. — Au même endroit.

לודן *Par Waddan.*

N° **475**. — Au même endroit.

אשׁעלמן *'Aws'alman.*

אשׁעלמן « don de 'Alman »; cf. le nom propre arabe عَلْيَم (Hamdany, **129**, 19). Le premier signe de אשׁ doit être regardé comme un א, bien qu'il ait quelque apparence de ה.

N° **476**. — Au même endroit.

לבאצ̇ לבדד.. *Par Ba'aḍ...*

La fin du graffite manque.

N° **477**. — Au même endroit (pl. CXLVII).

טהפ בשׁוקן *Ṭahaf à Šawqan.*

טהפ. Le premier signe n'est pas certain. Il pourrait se traduire par un צ̇, mais la racine צ̇הפ n'existe pas. L'arabe طخف signifie « souci ». — שׁוקן rappelle l'arabe شوق « désir ».

N° **478**. — Au même endroit.

בארל באלבגל *A 'Aral, à 'Elbaǧil.*

ארל est un nom nouveau. — אלבגל. Le second élément, בגל, répond à l'arabe بجل « être gai, être content ». De cette racine, l'arabe connaît

comme nom propre بجيل (*Kit. el-Aġ.*, XI, 92); بجالة et بجيلة (Yaqut, III, 607).

N° **479**. — Au même endroit.

לדמדד כבש חבש — *Par Ḍammdâd... Ḥâbis.*

דמדד est composé de דם = ذمّ « protéger » et de דד qui rappelle דוד « oncle ». Le mot suivant reste douteux; peut-être peut-on lire כבש ou כבא. — Sur le dernier mot v. n° **463**.

N° **480**. — Au même endroit.

פצג עלכאל — *Faḍiġ ʿAlak'il.*

פצג. La lecture paraît certaine; cf. DM., *Mission...*, **630**. Cependant, on pourrait se demander si le premier signe ne se décomposerait pas en הר de manière à lire הרצג. — Sur עלכאל, v. n° **406**.

N° **481**. — Au même endroit.

תהם — *Taham.*

N° **482**. — Au même endroit.

בחמד בקק — *A Ḥamd Baqâq.*

Sur חמד, v. n^{os} **369**, **411**. — בקק n'est vraisemblablement qu'une forme allongée de בק, trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **545**).

N° **483**. — Au même endroit.

למבא צרת — *Par Maba' Ḍarrat.*

מבא. Le א final est assez clairement tracé, sur une de nos copies surtout. מבא se retrouve au n° **488**. Aurait-il quelque rapport avec l'arabe مباءة « habitation, lieu de repos »? — צרת peut dériver de la racine ضرّ à laquelle appartient le nom propre ضرار.

N° **484**. — Au même endroit.

ילעב — *Yalʿab.*

N° **485**. — Au même endroit.

למירגאל | בגבע

Par Mayruǧ'il à Ǧaba'.

Deux noms nouveaux.

N° **486**. — Au même endroit.

למעגג הרהעי

Par Mu'aǧǧiǧ le pasteur.

מעגג peut être le participe de la deuxième forme d'une racine عجّ « crier, appeler ». — הרהעי paraît être la même chose que الراعى, avec l'addition du ה après le ר, comme cela se produit en minéen.

N° **487**. — Au même endroit.

הדת צ̈בת — *Haddat Ḍabat.*

הדת répond à l'arabe هدّة; cf. le nom propre arabe هدد (Ibn Dor., **311**, note). — צ̈בת est l'équivalent du nom propre arabe ضبة (Ibn Dor., **117**, 5).

N° **488**. — Au même endroit.

רצו שׂעדן בהמבא

Raḍû! Secours à ha-Maba'.

N° **489**. — Au même endroit.

שׂחץ נוי לטדד

Šaḥaṣ a gardé Laṭṭadâd.

שׂחץ est un nom nouveau susceptible d'être expliqué par l'arabe شحص « brebis grasse ». — נוי peut être comparé à l'arabe نوى « garder ». — לטדד est composé de deux éléments : de דד déjà rencontré, v. n° **479**, et de לט. — لطّ « ornement, action de couvrir ».

N° **490**. — Sur la paroi du ġadîr qui fait face au nord.

למד בדאל — *Par Madd Badd'il.*

מד est à rapprocher du safaïtique מדדן (DM., *Mission...*, **461**). — בדאל. Le premier élément de ce nom composé est בד, en arabe بد « compagnon ».

N° **491**. — Au même endroit, sous un chameau.

ליותע הגמל *Par Yawṯa', le chameau.*

En général, on rencontre יתע. L'écriture יותע prouverait qu'on a une racine وثع, à l'origine.

N° **492**. — Au même endroit.

הרצו שעדן *Ha-Raḍû! le secours.*

N° **493**. — Au même endroit.

על עצמן *'Aly 'Aṣman.*

על peut être le nom propre 'Aly; mais il peut aussi représenter la préposition عَلَى comme en safaïtique (DM., *Mission...*, **84**, **165**, etc.). — עצמן est à rapprocher du nom propre arabe عصم ou عصام.

N° **494**. — Au même endroit.

ברכגבל קדם *Barakǧabal Qâdim.*

Le premier nom est composé de deux éléments : de ברך « bénir, bénédiction » et de גבל, nom propre en arabe sous la forme جبلة. — קדם pourrait répondre à l'arabe قادم, قدام ou قُدَم; cf. Lidzbarski, *Ephemeris...*, I, **329**, 23.

N° **495**. — Au même endroit.

יכפר ל.אשאחו *Yakfar à 'Aws'aḫu.*

יכפר est une forme à l'imparfait de כפר = كفر. Après le ל, il y a un point de séparation. — אשאחו est un excellent nom sémitique, signifiant « don du frère ».

N° **496**. — Au même endroit.

למשׁשׁן נקת *Par Misâsan Naqat.*

משׁשׁן est à expliquer par le nom commun arabe مَسَاس « contact » et l'hébreu משׁושׁ. — נקת pourrait se lire aussi לקת.

N° **497**. — Au même endroit.

למצמלב כפר.בצבים

Par Muṣimmlubb, le tombeau à Ṣabîm

מצמלב est composé de לב « cœur » et de מצם, autre forme de צם du n° **421**. — כפר peut être un nom propre, mais il peut signifier aussi tombeau. — צבים est un nom propre d'une racine צבם ou צבי, avec la mimation.

N° **498**. — Au même endroit.

צעף אבי. *Ṣaʿûf ʾAbi...*

צעף peut être rapproché de الصعوف, nom d'une chamelle (*Kit. el-Aġ.*, XI, 115). Le dernier signe du second mot reste indéterminé.

N° **499**. — Au même endroit.

דׇן נצׇד *Celui-ci est Naḏad.*

N° **500**. — Au même endroit.

אנ הערג צׇוכר

Je suis ha-ʿArağ Ḍawkar.

Pour le nom propre ערג, cf. l'arabe العرجا (*Kit. el-Aġ.*, XX, 165) et بنو عُرَيج (Ibn Dor., **129**, 17), et encore عرجون (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 93). — צׇוכר paraît nouveau.

N° **501**. — Au même endroit.

ודד פשׂנך *Salut à Sanak.*

שׂנך est nouveau.

N° **502**. — Au même endroit.

שׂפף עצׇלת די *Ceinture de ʿAḏlat, ceci.*

שׂפף pourrait peut-être rappeler l'arabe سَفِيف « ceinture », à moins d'être regardé comme un nom propre. On serait tenté de lire سِنان « fer de lance », mais les deux derniers signes sont plutôt des פ que des נ. — עצׇלת est un nom propre comme عضل (Ibn Dor., **110**, 8). — דׅי est le pronom démonstratif au féminin.

N° **503**. — Au même endroit.

כעראל . באפ . בן יהצי בראה
ברתתן

Ka'ar'il à 'Af fils de Yahṣy Bara'(h)
Barattan (?).

כעראל paraît d'une lecture certaine. — אפ a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **151** ; cf. *Répertoire...*, p. **164**). — יהצי peut dériver de la racine وَصَى malgré la présence du ה parasite dont nous avons déjà plusieurs fois constaté la présence dans les noms tamoudéens. — בראה. Le ה final n'est pas certain. Ce nom peut être rapproché du nom propre البراء (Ibn Dor., **273**, 13) à moins de le lire בראת comme au numéro suivant. — Au-dessous de ce graffite on aperçoit un nom, ברתתן, dont l'analyse reste difficile.

N° **504**. — Au même endroit.

לצמרא. בראת   *Par Ṣamra' l'affranchissement.*

צמרא est un nom propre précédé du ל ordinaire. — בראת nous paraît être l'équivalent de l'arabe بَرَاءَة « immunité, affranchissement ». Peut-être s'agit-il d'un esclave qui aurait recouvré la liberté. Au n° **588** לבראת est un nom propre.

N° **505**. — Au même endroit.

למהכדל. בתרבן. גרב. בער תתא. עררת

Par Mahakdall à Turbân : la gale des chameaux qui sont blessés (est) un grand malheur (honte).

מהכדל est un nom propre composé de מהכ = مهك et de דל qui apparemment répond à l'arabe دل. La signification de ce nom propre nous échappe. — בתרבן. Les deux premières lettres pourraient être l'équivalent de l'arabe بيت « maison ». Mais il est ordinaire de trouver le ב devant le second nom propre. תרבן peut répondre à תרב safaïtique (DM., *Voyage...*, **333**, **341**, etc.). — גרב est l'équivalent de l'arabe جَرَب « la gale ». — בער, en arabe بعير, signifie « les chameaux ». — תתא (1) répond à l'arabe تَتَأَى, imparfait du verbe تَأَى « blesser, endommager, et être blessé, endommagé ». Le verbe est au féminin, parce que بَعِير est un col-

(1) Entre בער et תתא il n'y a pas de point de séparation, car le sujet et le verbe sont étroitement unis ensemble. Nous avons constaté un phénomène analogue en lihyanite.

lectif. — ערּת répond à عرارة ou à عارورة « honte, grand malheur ». On a sous les yeux la réflexion d'un bédouin pour lequel le dépérissement des chameaux est un de ses plus grands malheurs. Sur la gale qui frappe les chameaux, v. Jaussen, *Coutumes...*, p. 275.

N° **506**. — Au même endroit.

זבד *Zabad.*

Nom propre trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **366**, **859**, etc.); cf. le nom propre hébreu זָבָד (I *Chr.* **2**, 36, etc.) et l'arabe زُبَيْد (Ibn Dor., **245**, 9). Sur la valeur du premier signe de זבד, v. n° **181**. On a sous les yeux un exemple que ce signe a quelquefois la valeur de ז.

N° **507**. — Au même endroit.

יפע *Yafa'.*

Cf. n° **460**.

N° **508**. — Au même endroit.

מיצ̇ עיג *Mayḍ 'Uayǧ.*

מיצ̇ est nouveau. La racine ماض n'existe pas en arabe, mais on trouve ماط « être injuste », مَيط « accroissement ». — עיג pourrait être un diminutif de עג, n° **207**; il rappelle le nom propre arabe عويج (Ibn Dor., **236**, 5).

N° **509**. — Au même endroit.

לוי דן *Luway, celui-ci.*

לוי, certain comme lecture d'après une copie, rappelle l'arabe لُوَيّ (Ibn Dor., **16**, 5).

N° **510**. — Au même endroit.

חל בדדן *Il a campé à Dedan.*

חל a été trouvé en safaïtique avec le sens de « camper, dresser la tente » (DM., *Mission...*, **791**[a], etc.). Littmann, *Zur Entz.*, 59, signale ce même sens en tamoudéen; cf. n° **422**. Dans ce graffite, le sujet du verbe n'est pas exprimé.

N° **511**. — Au même endroit.

כמראחל עגת — *A Mara'ḥall (?) 'Awǧat.*

Le premier mot est écrit כראחל; nous proposons de restituer כמראאל. — עגת semble être une forme féminine de עג, n° **207**.

N° **512**. — Au même endroit.

יצי בן דדן — *Yaṣy fils de Dedan.*

Sur יצי, cf. n° **503**.

N° **513**. — Au même endroit.

למרחמל. בבשׂרת. חל. בדדן

Par Murrḥamal à Busrat, il a campé à Dedan.

מרחמל est composé de מר rencontré comme nom en safaïtique (DM., *Voyage...*, **374**; cf. *Repertoire...*, p. **173**), et de חמל (cf. DM., *Mission...*, **8**, etc.). On pourrait peut-être supposer le nom Marḥam'il. — בשׂרת est la forme féminine de بُسر, nom propre (Ibn Dor., **72**, **17**; DM., *Voyage...*, **22**[a]). La fin du graffite est la répétition du n° **210**.

N° **514**. — Au même endroit.

מן עזראל פצבי — *De 'Azar'il à Ṣaby.*

מן n'est pas certain. Le premier signe pourrait être un wasem. On lirait, dans ce cas, לעזראל, suivant la formule ordinaire. — פ peut être employé pour ב; cf. Littmann, *Zur Entz.*, 50. — צבי rappelle le nom propre arabe الصابى (*Kit. el-Aǧ.*, XII, 5).

N° **515**. — Au même endroit.

יגרע. במתרתע — *Yaǧrâ' à Maṭrata'.*

מתרתע n'est pas certain. Le signe pris pour un ע final pourrait n'être qu'un point. De plus le sommet du ה n'est pas nettement tracé. La lecture מירת serait possible; cf. מיר des n^os^ **485** et **537**.

N° **516**. — Au même endroit.

לבחמד בצבשבן — *Lubbḥamd à Ḍubbšabban.*

לבחמד est composé de לב « cœur, intelligence » et de חמד « louange, gloire »; cf. n^os^ **530**, **534**, **556**. — צבשבן est composé de deux éléments.

Le premier, צַב, existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **237**); cf. l'arabe صبة et صابى (Ibn Dor., **117**, 5; **134**, 11). — שבן, cf. safaïtique שב (DM., *Voyage...*, **101**) et שבב (DM., *Mission...*, **170**, **624**).

N° **517**. — Au même endroit; caractères bien gravés.

למצמדע. בצמנעם. בצַר בן. חללבדּ

Par Muṣimmdâ' à Ṣimmna'am Badar fils de Ḥalâlbadḏ.

מצמדע, nom composé de מצם (cf. n° **497**) et de דע qui pourrait être pour داعي « celui qui crie; qui invoque Dieu ». — בצַר בן. Entre בן et בצַר, il n'y a pas de point de séparation, suivant la remarque du n° **505**. בצַר est un nom nouveau. — חללבדּ est composé de בדּ « victoire » (cf. n° **351**) et de חלל qui peut rappeler l'arabe حلال, حلول ou حليل.

N° **518**. — Au même endroit.

לרגא בשׂ כפר. בשבר

Par Rağa' qui a préparé un tombeau à Šabar.

רגא peut rappeler l'arabe أبو رجاء (Ibn Dor., **158**, 5). — בשׂ כפר « a préparé un tombeau » est à comparer avec le texte du n° **497** où le verbe n'est pas exprimé. Ici, בשׂ rappelle le verbe arabe بَسّ « s'appliquer à, préparer ». — שבר peut être un nom propre comme שֶׁבֶר en hébreu (I *Chr.*, **2**, 48). A gauche, on aperçoit un grand wasem.

N° **519**. — Au même endroit.

צמדע. בנמת. אלת רצַ(לת)

Ṣimmdâ' à Namat 'Allât Raḏ(u)lât (?).

צמדע; cf. n° **517**. — בנמת. Si le ב est pris pour une préposition, on verra dans נמת un nom propre répondant au safaïtique נמת (Vogüé, **344**). Il serait également possible de lire בן מת « fils de Mawt. Pour מת, v. n° **390**. La fin du graffite est plus obscure. אלת est peut-être le nom de la déesse Allât. — רצַלת : le second signe est douteux. D'après Lidzbarski, *Ephemeris...*, II, p. 32, ce signe représenterait le צַ. Dans ce cas, il ne serait pas impossible de lire רצַ(ר). Les deux dernières lettres, לת, sont écrites au-dessus des précédentes. Il n'est pas certain qu'elles fassent corps avec ce qui précède; elles peuvent être une simple répétition de אלת. Cette fin du

graffite אלת רצ̈(לת) pourrait être interprétée comme renfermant l'invocation à la divinité qui, en général, se trouve au commencement. De plus, on aurait ici le mot אלת accolé au nom רצ̈(ו). Tout cela ne dépasse pas les limites de l'hypothèse.

N° **520**. — Au même endroit, entre deux wasems.

צמשכר *Ṣimmšâkir.*

Le premier élément de ce nom s'est déjà rencontré plusieurs fois : שׂכר répond à l'arabe شاكر, nom encore usité.

N° **521**. — Au même endroit.

כפראל בחיו אלח̄בצ *Kafar'il à Ḥayiu 'Elḥabaṣ.*

כפראל « ʿEl couvre ou pardonne »; cf. le nom propre כפרי, Littmann, *Semit. inscr.*, p. 127. — חיו est fréquent en nabatéen. — אלח̄בצ est un nom nouveau.

N° **522**. — Au même endroit (pl. CXLVIII).

צ̈רבן בצבים
Ḍarban à Ṣabîm.

צ̈רבן peut s'expliquer par une racine ضرب « frapper ». — צבים, cf. n° **497**.

N° **523**. — Au même endroit.

מור. באזני *Mawâr à 'Azny.*

Sur מור, v. n° **469**. Ce nom est usité aujourd'hui sous la forme simple, Môr (JS., *Mission*..., I, p. 453). — אזני répond à l'hébreu אָזְנִי, nom du fils de Gad (*Nomb.* **26**, 16).

N° **524**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

יפע *Yafaʿ.*

N° **525**. — Au même endroit.

זבד *Zabad.*

N° **526**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

לצֿעאמר *Par Ḍaw''amr.*

Le premier élément de ce nom composé peut être d'une racine ضعّ ou ضيع ou mieux ضَوَعَ. La terminaison אמר est fréquente dans les noms minéo-sabéens.

N° **527**. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

עמנתן. במשן *'Ammnatan à Massan.*

עמנתן est composé de עם « oncle » et de נתן « donner ». Cf. n^{os} **293**, **342**. — משן peut se rapporter à une racine مَسَنَ « arracher une chose » ou bien à مسّ « toucher ».

N° **528**. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

ארש בצעלרם *'Arš à Ṣa'alram.*

ארש existe en liḥyanite, n° **187**. — צעלרם est un nom nouveau.

N° **529**. — Au même endroit.

היפֿוש *Ha-Yafûs* (?).

Le second signe est douteux.

N° **530**. — Au même endroit.

יארשלב בחמד *Ya'rašlubb à Ḥamd.*

יארשלב est composé de deux éléments déjà connus; pour יארש, v. n° **528**.

N° **531**. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

ירגא בירגא *Yarǧa' à Yarǧa'.*

Pour ירגא, cf. n° **518**.

N° **532**. — Au même endroit.

עול *'Uâl.*

עול peut être comparé à l'arabe عُوال (Ibn Dor., **174**, 8).

N **533**. — Au même endroit.

עדון תמם *'Adwân Tamîm.*

עדין répond à l'arabe عدوان, nom usité de nos jours. — תמים peut être comparé à l'arabe تميم.

N° **534**. — Au même endroit, sur la représentation d'un chameau.

בחמד בהברף	*A Ḥamd, à Habbraff* (?).

הברף est un nom nouveau.

N° **535**. — Au même endroit.

באלב עמירן	*'A 'Alb 'Amrân.*

אלב se trouve, comme nom propre, en safaïtique (DM., *Mission*..., **481**).

N° **536**. — Au même endroit, à côté d'un cheval.

לבמענ[ה]	*Lubbma'n* (?).

לבמענ[ה]. Le dernier signe peut être un wasem. On serait porté à regarder le ל comme la préposition et à restituer un שׁ pour lire שׁמען.

N° **537**. — Au même endroit.

למירגאל	*Par Mayiârĝa'il.*

Le premier élément de ce nom composé peut répondre à l'arabe ميار, nom propre (*Kit. el-Aġ.*, XVIII, 146). — Pour גאל, cf. sinaïtique גאליו (Eut., **315**, 2; **351**, 2).

N° **538**. — Au même endroit.

ידע. ביברר	*Yada' à Yubrir.*

ידע confirmerait la lecture du safaïtique ידע (DM., *Mission*..., **708**). — יברר est nouveau; il représente une forme dérivée, soit la deuxième, soit la quatrième. Bien que la lecture soit assez assurée, cf. pour le signe composite n° **432**, le déchiffrement ירכב ne serait pas impossible. Ce dernier nom serait rapproché de l'hébreu רֵכָב.

N° **539**. — Au même endroit.

מזן ד̄	*Mâzin du*
תקצ̄	*Taqaḍ.*

מזן est à comparer à l'arabe مازن (*Kit. el-Aġ.*, II, 90 etc.), nom propre de tribu, ou bien au nom propre ابن المزين (Yaqut, IV, 349). — תקצ̄. La lecture est un peu douteuse par suite du dernier signe indéterminé, et à cause d'un point qui se trouve après le ת. Peut-être ce point n'est-il pas intentionnel. Si תקצ̄ est admis, on pourra le comparer au liḥyanite תקצ̄, n^os^ **182**, **185**. Mais l'interprétation reste fort incertaine.

N° **540**. — Au même endroit.

אמנעם *'Ummna'am.*

Le premier signe, dans son obscurité, est cependant assez net pour donner l'impression d'un א. Ce nom signifie « mère de la grâce ».

N° **541**. — Au même endroit.

צמקבבן *Ṣimmqabâban.*

Avant le צ, certains vestiges pourraient faire soupçonner l'existence de plusieurs lettres maintenant illisibles. Le premier élément de ce nom composé, צמ, s'est déjà rencontré; le מ est un peu effacé. La seconde partie du nom, קבבן, peut répondre à l'arabe القباب, nom propre dans Yaqut, IV, 223; cf. Yaqut, II, 300.

N° **542**. — Au même endroit.

יארש[א]ל באלעל *Ya'riš'il à 'El'âly.*

יארש[א]ל. Le א devant le ל a été omis comme au n° **554**. Pour l'explication du nom, v. n° **431**. — אלעל signifie « 'El est élevé ».

N° **543**. — Au même endroit, à côté d'un chameau.

גמלם *Un chameau.*

N° **544**. — Au même endroit.

לבחבד אח̄ו *Par Buḥḥbadd 'Aḥaw.*

בחבד est un nom composé. Le premier élément, בח, se trouve en safaïtique (Littmann, *Semit. Inscr.*, n. 81). — בד s'est déjà rencontré, n^os^ **220**, **490**. — אח̄ו. Le second signe pourrait être également un ת; cependant notre lecture semble confirmée par les n^os^ **555** et **573**. Il est possible de le rapprocher du nabatéen אח̄יו (JS., *Mission...*, I, p. 151, etc.).

N° **545**. — Au même endroit.

למשׂעאשׂ בנשׂאת *Par Mas'a'aws à Naśa't.*

משׂעאשׂ. Le premier élément משׂע s'est déjà rencontré au n° **231**. — נשׂאת est un nom nouveau; cf. le nom propre arabe النشو (Yaqut, I, 775) et نشوان (Yaqut, III, 366).

N° **546**. — Au même endroit.

צלם אנכד *Ṣalm Ankad.*

צלם est fréquent en liḥyanite. — אנכד semble être une forme comparative, comme אנעם qui est fréquent en safaïtique. L'arabe أَنْكَد signifie « dur envers les autres ».

N° **547**. — Au même endroit, à droite d'un grand wasem.

באזן . בזבד . יהב עבשׂמשׂ(ה)

A 'Azen, à Zabad, ils craignent 'Ab[d]šams.

אזן, cf. n° **523**. — זבד, cf. n^os^ **506**, **525**. — יהב répond au verbe arabe يَهَابُ « il craint, il révère ». Le verbe peut être au singulier ou au pluriel. — עבשׂמשׂ(ה) qui est pour עבדשׂמשׂ(ה) a son correspondant en arabe, عبشمس (*Kit. el-Aġ.*, XVI, 159). Le dernier signe ressemble à un ה.

N° **548**. — Au même endroit.

אלב ד̄יצלם *'Alab du Yaṣlam.*

Sur אלב, v. n° **533**.

N° **549**. — Au même endroit.

גישהד *Ǧayšhadd.*

גיש répond à l'arabe جيش (Yaqut, II, 127) ou جياش (Yaqut, III, 830). — הד doit être comparé à l'arabe هدد (Ibn Dor., **311**, note; DM., *Voyage...*, **291**).

N° **550**. — Au même endroit.

לכבצ̄ בלכו *Par Kabaḏ à Laku (?).*

כבצ̄. Le troisième signe, déjà rencontré au n° **519**, reste indéterminé.

Provisoirement, on lui reconnaît la valeur de צ̄; peut-être représente-t-il un *waw?* — לכן. Les deux premiers signes sont unis ensemble. L'interprétation du graffite reste douteuse.

N° **551**. — Au même endroit.

בלהי קטר ונמא דבאל
Par Allahy! Qaṭar et Nama' Dabb'il.

קטר peut être rapproché de l'arabe قطرى (Yaqut, I, 313, etc.). — נמא serait un nom nouveau; mais le dernier signe n'est pas sûrement un א; il pourrait représenter un שׁ; on aurait alors נמשׁ, trouvé en safaïtique (Vogüé, **311**). Cf. l'hébreu נִמְשִׁי, I *Reg*. **19**, **16**. Cependant, cf. n° **577**.

N° **552**. — Au même endroit.

ודד ברחם — *Salut à Raḥîm.*

N° **553**. — Au même endroit, entre deux wasems.

אבידע . באחבשׁ — *'Abyada' à 'Aḥbas.*

אבידע est, en hébreu, le nom d'un fils de Madian (*Gen*. **25** 4). — אחבשׁ est une forme élative de חבשׁ; en arabe, on connaît, comme nom propre, حابس (Ibn Dor., **235**, 4; cf. n° **463**).

N° **554**. — Au même endroit.

יאושׁ(א)ל בדמם — *Ya'aws'il à Dimâm.*

L'omission de א devant le ל n'empêchera pas la lecture proposée; sur une semblable omission, v. n° **542**. — דמם, cf. n° **436**.

N° **555**. — Au même endroit.

ידעאל באחו̄ — *Yada''il à Aḫaw.*

N° **556**. — Au même endroit.

רבל | בחמד — *Râbil à Ḥamd.*

רבל. Le premier signe est un peu douteux.

N° **557**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

שׁמו . בגמע — *Samû à Ǧamî'.*

Sur שמו v. n° **376**. — גמע peut rappeler l'arabe جميع (*Kit. el-Aġ.*, IV, **103**, etc.); cf. بنو جماعة (Ibn Dor., **191**, 9).

N° **558**. — Au même endroit.

חיש בגמע *Ḥays à Ǧamîʿ.*

חיש est un nom nouveau; peut-être pourrait-on le rapprocher de حيس « mets fait avec des dattes et du lait ».

N° **559**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

נתן בדמם *Natan à Dimâm.*

N° **560**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

ודדאל. בנתן *Wadad'il à Natan.*

N° **561**. — Au même endroit.

למבעדת רבמל ושקמדד

Par Mabʿaḏat Rabbmâl et Saqamdâd.

Ces trois noms paraissent nouveaux. — מבעדת suppose une racine בעד = بعض « séparer ». — רבמל s'expliquerait assez logiquement par رب مال « maître des richesses ». Sur מל, v. Littmann, *Zur Entz.*, p. 40. — שקמדד. Le second élément de ce nom composé est דד déjà rencontré, n° **479**, et de שקם. En arabe سقم signifie « être malade ».

N° **562**. — Au même endroit, entre deux wasems.

שצען. בגמע *Šaṣaʿan (?) à Ǧamîʿ.*

La racine شصع n'existe pas en arabe. Mais le second signe n'est pas définitivement déterminé. — Pour גמע, v. n° **557**.

N° **563**. — Au même endroit (pl. CXLIX).

הרצ(ו) השעדן ואלש...

Ha-Raḏu! le secours à Wâ'il...

Le *waw* a été omis après le צ, dans le premier nom. — ואל. Le signe rendu par א n'est qu'une simple barre, par conséquent un ל ou un נ. La restitution de א est hypothétique. La fin du nom est illisible.

N° **563**bis. — Au même endroit, à gauche d'un grand wasem.

לנשל ביפע *Par Našal à Yafa'.*

נשל paraît se trouver dans DM., *Voyage...*, pl. VIII, n° **139**; cf. Wüstenfeld, *Register...*, p. 334.

N° **564**. — Au même endroit.

יאמל בנשל *Ya'mil à Našal.*

יאמל, nom à la forme de l'imparfait de la racine אמל = أَمَلَ « espérer ».

N° **565**. — Au même endroit.

... בלשען

Lecture très incertaine.

N° **566**. — Au même endroit.

נש צ̄שע *Našš Ḍasa' (?).*

Les deux noms sont nouveaux.

N° **567**. — Au même endroit.

יאוש(א)ל בראשן *Ya'aws'il à Ra'san.*

Pour le premier nom, on constate l'omission du א; cf. le n° **554**, où l'א n'est pas écrit, comme au n° **568**. — ראשן peut être rapproché de l'arabe الرئيس (Hamdany, **66**, 8); l'hébreu ראש (*Gen.* **46**, **21**).

N° **568**. — Au même endroit.

יעזר[א]ל.הערג.בן מצי.ב.חק

Ya'azra'il ha-'Arǧ fils de Maṣy...

Le א a été omis avant le ל du premier mot. — הערג traduit par « claudication » dans DM., *Mission...*, **406**, paraît être ici un nom propre, comme au n° **500**. — בן. Le נ est un peu effacé. — מצי est nouveau. Le nom suivant est en partie détérioré.

N° **569**. — Au même endroit.

לחנן בקני *Par Ḥanan à Qany.*

חנך est fréquent en safaïtique.

N° **570**. — Au même endroit.

הלהי לוי[ן] *Hallahy Lawy(an).*

Sur לוי, v. n° **509**.

N° **571**. — Au même endroit.

לגאב ימאה

Lecture douteuse à cause du mauvais état des lettres.

N° **572**. — Au même endroit.

ברצו קת *A Radu Qatt.*

קת existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **683**).

N° **573**. — Au même endroit.

אחו בגמע *'Aḥû à Ǧamîʿ.*

N° **574**. — Au même endroit.

למארך *Par Ma'rak.*

En arabe مَأْرُك signifie « origine ». Peut-être le graffite pourrait-il se lire de gauche à droite : *Karabhamin,* en prenant pour un ב et un ה le troisième signe.

N° **575**. — Au même endroit.

י[א]וש[א]ל בדמם *Ya'aws'il à Dimâm.*

Cf. le n° **554**. Deux א ont été oubliés dans le premier nom.

N° **576**. — Au même endroit.

העתרשם אתמן לעתת

Ha-ʿAtarsamm! donne le succès à Laʿtat.

העתרשם se présente ici comme un nom de divinité; cf. n° **283**. — Sur אתמן, v. n° **304**. — On ne saurait dire si לעתת a un rapport avec לעתם (Littmann, *Semit. inscr.,* p. 114).

N° **577**. — Au même endroit.

נמאתתמת *Nama'taymat.*

Sur le premier élément de ce nom, v. n° **551**. — תמת est rapproché par LITTMANN, *Zur Entz.*, 22, de تيم dont il serait le féminin.

N° **578**. — Au même endroit.

בלהי ודד השׂרר

Par Allahy! Salut de ha-Sarûr.

השׂרר est un nom commun dans n° **268**. Après ודד, il serait plutôt un nom propre. Le nom de سرور est encore usité de nos jours.

N° **579**. — Sur un grand rocher au nord du ġadîr, à une faible distance du précédent; petits caractères très soignés.

עלאל בעכבן

'Ali'il à 'Ikabban.

עכבן pourrait être rapproché de l'arabe عكب « contumace », nom propre (IBN QUT., **46**, 20).

N° **580**. — Sur le même rocher.

עב(ד)עדנת בבעלהקתד

'Ab(d)'adnat à Ba'al ha-Qatâd.

Sur le premier nom, on notera l'omission de ד dans עבד, comme dans עבשׂמש, n° **547**. — עדנת rappelle عدنان. — הקתד pourrait être rapproché de l'arabe قتادة, nom propre d'homme et de tribu (*Kit. el-Aġ.*, X, 27; XX, 165).

N° **581**. — A quarante mètres plus à l'est, sur un autre rocher.

כלאלת ליעה *Kala'lât à Ya'ah.*

כלאלת « Lât protège » est formé du nom divin et de כלא répondant à كلا « protection ». — יעה est nouveau; il pourrait se rapporter à une racine وعى.

N° **582**. — Sur un autre rocher, à côté, sous le ventre d'un chameau.

עָלען *Ġala'an.*

N° **583**. — Sous le ventre du même chameau que le précédent.

לכהל *Par Kahal.*

N° **584**. — Au même endroit.

דֿן חֿנם בן. עבדמנת

Celui-ci est Ḥanam fils de 'Abdmanât.

חֿנם est un nom nouveau à lire peut-être Ḫawnam ou Ḫâinam خَوْنَم ou خائنم.

N° **585**. — Au même endroit.

דֿן קתל עדה בן עמן

Celui-ci a tué 'Adah fils de 'Ammân.

קתל pourrait être un nom propre; mais pris comme verbe il donne un sens acceptable. — עדה représente apparemment le même personnage que עד des inscriptions safaïtiques (DM., *Mission...*, **14**, **167**, etc.).

N° **586**. — A Ḫašem Ğebalah.

תעת נבב *Ta'utt Nubâb.*

Deux noms nouveaux. A droite des deux ב se trouve une petite barre dont il faudrait peut-être tenir compte : (נבנב).

N° **587**. — Sur les rochers de l'endroit appelé al-Furğeh.

עבבע *'Ab(d)bâ'.*

L'arabe connaît le nom propre عَبَعْبَة (Ibn Dor., **213**, 12); mais עבבע paraît nouveau; peut-être est-il pour עבדבע. Dans ce cas בע pourrait être l'équivalent de l'arabe بَوْع « honneur, noblesse » ou de بَيْع.

N° **588**. — Au même endroit.

לבראת *Par Barâ'at.*

בראת pourrait rappeler l'arabe بَرَآء (Ibn Dor., **244**, 8; cf. DM., *Voyage...*,

383). Le signe rendu par א a une forme un peu particulière qu'il faut noter; peut-être pourrait-il représenter un ה.

N° **589**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

בעגת *Ba'ǵat.*

Cf. le nom propre arabe بَغْجَة (Ibn Dor., **282**, 18).

N° **590**. — Au même endroit; ce graffite est minéen; il a été oublié dans les planches destinées au minéen; c'est pourquoi nous le mettons ici.

נגית *Nâǵiyat.*

נגית est à comparer au nom propre arabe ناجية (Ibn Dor., **142**, 22).

N° **591**. — Au même endroit.

לתמר. עמר *Par Tamâr 'Amr.*

תמר peut être comparé à l'arabe التمار (Yaqut, II, 553). — Dans עמר, le dernier signe a quelque ressemblance avec un ב.

N° **592**. — Au même endroit.

להעם *Par ha-'Amm.*

N° **593**. — Au même endroit.

למקל *Par Muql.*

L'arabe مُقْل signifie « datte, encens » etc. Le graffite pourrait se lire aussi לקמל « par Qaml »; cf. n° **218**.

N° **594**. — Au même endroit.

דן בשׁ *Celui-ci est Bass.*

Cf. n° **463**. — Les deux petits traits dessinés après le שׁ pourraient être les vestiges d'un autre שׁ. On lirait alors בשׁשׁ = بساس.

N° **595**. — Au même endroit.

לשאב. אבל. תרם כית

Par Sahab, les chameaux de Taram ont été marqués au fer rouge.

שאב est à rapprocher de l'arabe سهب « être avide ». — אבל rappelle l'arabe إبل « chameaux ». — תרם a été trouvé en safaïtique (DM., *Voyage...*, **221**). L'hésitation de lecture entre תרם et תבם n'est pas levée par notre graffite. — כית pourrait être pris pour un nom propre, d'après le n° **316**. Mais se trouvant après le mot אבל, il prend aisément la signification normale de l'arabe كوى « faire une marque au fer rouge » et au passif كُوِىَ, كُىَّ « être marqué d'un signe gravé au fer rouge ». On sait que les nomades font un grand usage du fer rouge pour imprimer le wasem de la tribu sur le bétail ou pour cautériser les malades. Le terme כית répondrait au parfait passif féminin كُيِّتْ du verbe كَوَى.

N° **596**. — Au même endroit.

לידעבק. בראן. גרותן ודפהלת בנג וקבלן

Par Yada'baqq, Bara'an, Ǧarawatan et Daffhallat Banǧ et Qabalan.

ידעבק. Le second élément de ce nom composé, בק, a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **545**, **670**, etc.). C'est Yada'baqq qui aurait tracé les noms qui suivent, comme notre guide Ḥanna Ṣouâlḥah grava sur les murs de Ṭûba le nom du cheikh arabe Suḥeïmân, qui nous conduisait. — בראן. Le premier signe est composé de deux lettres qu'il faut distinguer : la première est un ב et l'autre un ל ou un ר allongé. Le nom sera comparé à l'arabe البرآء. — גרותן est un nom nouveau. L'arabe جروة signifie « coloquinte ». — דפהלת peut être considéré comme un nom composé de הלת « Allât » et de דפ qui rappelle aisément دفّ « présent; abondance ». Le nom signifierait : « présent d'Allât ». — בנג est l'équivalent de l'arabe بنج « jusquiame » (plante soporique).

N° **597**. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

הבכרת *La jeune chamelle.*

N° **598**. — Sur un autre rocher, à une centaine de mètres plus loin; à côté d'un cheval. Tout auprès se trouve aussi la figure d'un serpent.

בנן נבקן *Bunân Nabaqan.*
ליתע *à Yaṯa'.*

La première ligne est un peu incertaine. — בנן rappelle l'arabe بُنان (*Kit. el-Aǵ.*, VIII, 176). — נבקן pourrait être rapproché de ابو نبقة (*Kit. el-Aǵ.*, XII, 68). — Sur יתע, v. n° **379**.

N° 599. — Au même endroit.

הלהוי(ן) *Ha-Lahwî(n).*

Sur ce nom, v. n° 509. Le ה qui se trouve après le ל peut être considéré comme un ה parasite. Le *nûn* final n'est pas certain.

N° 600. — Au même endroit.

לפהר. בן נני *Par Fihr...*

פהר répond au nom propre arabe فِهْر (IBN DOR., 16, 20). Le reste du graffite est incertain.

N° 601. — Au même endroit.

הל(הי) למבעד ודד פרש

Alla(hy)! A Mabʿad salut de Fâris.

Au début les deux premiers signes paraissent devoir être complétés pour donner le nom ordinaire הלהי.

N° 602. — Au même endroit, à côté d'un cheval.

לעלאל *Par ʿAlîʾil,*
הפרש *la jument.*

N° 603. — Au même endroit.

ביוב .נדב *Par Yûb Nadab.*

יוב paraît nouveau; pourrait-on le comparer avec l'arabe أيوب? — נדב répond au nom propre arabe ندب (IBN DOR., 287, 5); cf. l'hébreu נָדָב.

N° 604. — Au même endroit.

בלהי ודד ובעי *Par Allahy! salut de Wabaʿy.*

בלהי est en réalité écrit בנהי, cf. n° 251. — ובעי paraît être nouveau.

N° 605. — A Bîr eṣ-Ṣanîʿ; caractères mal gravés.

דן ולניע *Celui-ci est Walniyâʿ.*

Nom composé de deux éléments. Le premier, ול, peut être rapproché de والٍ, ولي « proche »; sur ניע, v. IBN DOR., 256, 12.

N° **606**. — Plus au sud, dans la vallée.

דן משם חרמת

Celui-ci est Musîmm Ḥarmat.

משם peut rappeler l'arabe مُسِمّ, participe de la quatrième forme de سَمّ « empoisonner ». — חרמת a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission*..., **706**[e]).

N° **607**. — Copies et estampage. Ce graffite et les suivants ont été relevés à l'ouest de Tebouk, au commencement du Ḥarrah (pl. CL). Le n° **607** vient de qaṣr Tamrah (v. p. 176 ss.).

לקהב ואלת ולהרתם
ואלחבב

Par Qahab Wâ'ilat et par ha-Raṯâm
et 'Elḥabîb.

קהב, nom nouveau, signifierait d'après l'arabe قهب « noir et blanc ». — רתם répond à l'arabe رثم « avoir une tache blanche au nez ».

N° **608**. — A l'ouest de Tamrah, dans le défilé du ouâdy *Ṯemayiem*.

תן עלבן *Tinn 'Alban.*

Sur תן, cf. DM., *Voyage*..., **303**[b]. Peut-être faut-il le rapprocher de l'arabe تِنّ « compagnon ». — עלבן rappelle l'arabe علبة, nom propre (Ibn Dor., **264**, 10) et علبا (Ibn Dor., **200**, 18).

N° **609**. — Au même endroit.

חגר *Ḥuǧr.*

חגר rappelle le nom propre arabe حُجْر (Ibn Dor., **218**, 19). Le dernier signe pourrait être aussi un ב.

N° **610**. — Au même endroit.

וד[ד] עבדנמל *Salut de 'Abdnamal.*

ודד. Le second ד a été emporté par le dessin d'une main gravée après coup. — נמל pourrait être comparé à l'arabe نملة (Yaqut, II, 415; III, 787). Il serait possible de lire aussi נמר.

N° **611**. — Au même endroit.

מעב *Ma'âb.*

מעב pourrait être rapproché de l'arabe معاب « défaut ».

N° **612**. — Au même endroit.

לשמת חבב *Par Šamit Ḥabîb.*

שמת est fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, **49**, **313** etc.).

N° **613**. — Au même endroit.

שקבי *Šaqby.*

שקב se trouve dans Vogüé, **83**.

N° **614**. — Au même endroit.

לחממת כלל *Par Ḥamâmat Kilâl.*

Deux noms nouveaux qui sont susceptibles d'une autre lecture : p. ex. *Ḥamâm Taklîl* ou *Takallul*.

N° **615**. — Sur un rocher, à côté du précédent; caractères négligés.

לעיר חבב *Par 'Ayr Ḥabîb.*

עיר est un nom nouveau. L'arabe عَيْر signifie « âne sauvage ».

N° **616**. — Au même endroit.

אן רמת *Je suis Rummat.*

אן. Le premier signe n'est pas un א ordinaire; il représenterait plutôt un ה et on aurait הן « celui-ci »; cependant le mouvement de la barre inférieure semble appeler l'existence d'une autre barre à droite pour former le crochet inférieur de l'*alef*. — Sur רמת, v. l'arabe رُمَّة (Ibn Dor., **116**, 5).

N° **617**. — Au même endroit.

קרח מדו *Qariḥ Maddû.*

קרח est à rapprocher du sinaïtique קרחו (Lidzbarski, *Handbuch...*). — מדו. On ne saurait affirmer si le point qui est dans le second signe est un ע; dans ce cas, on lirait מדעו, cf. Vogüé, **389**. Il peut se faire que ce point

soit un simple signe de distinction entre le ר et le ד. La lecture מדר ferait penser à מד du n° **490**. D'autre part, on constatera que maintes fois le ב est muni d'un point, surtout dans les graffites relevés au Ḥarrah; v. nos **607**, **615**, **623**, **629**, etc.

N° **618**. — Au même endroit.

אן האב *Je suis ha-'Ab.*

אן peut être lu הן comme au n° **616**. — האב signifie mot à mot « le père ». Mais אב a été trouvé, comme nom propre, en safaïtique (DM., *Mission...*, **413**).

N° **619**. — Au même endroit.

לעבדיתֿע *Par Abdyaṯî'.*

Le *yod* de יתֿע n'est pas très fermement exprimé; nous croyons qu'il est bon de le restituer.

N° **619**bis. — Tout à côté du précédent.

מתכן *Matakan.*

Nom nouveau; l'arabe بتك signifie « couper ».

N° **620**. — Au même endroit.

לעם עבדו *Par 'Amm 'Abdu.*

N° **621**. — Au même endroit.

לאפן *Par 'Afan.*

En safaïtique, on a trouvé le mot אפ (DM., *Mission...*, **151**, **261**). La racine אפן, qui répond à l'arabe أفن, peut aussi servir à un nom propre.

N° **622**. — Au même endroit, dans un cartouche.

לחבב אמרן באלמח

Par Ḥabîb 'Amîran à 'Almaḥ.

אמרן. Le dernier signe, נ, coupe le ב suivant et lui donne une certaine apparence de ח; mais ces deux signes doivent être distingués. — En safaïtique, on a trouvé fréquemment אמר, transcrit par *'Imrou* (DM., *Mission...*, **69**, **91**, etc.). Il serait préférable de le rapprocher de l'arabe

أمير (HAMDANY, **83**, 11; **111**, 2). — אלמיח est une forme élative d'une racine למיח dont l'équivalent arabe لمح signifie « briller ».

N° **623**. — Copies, au même endroit.

לוהב בחמן *Par Wahab à Ḥammân.*

חמן peut s'expliquer soit par une racine حمن « petit pou », cf. קמלת « pou » (LITTMANN, *Zur Entz.*, 51); soit par une racine חם, cf. DM., *Mission...*, **877**. — La lecture חמל est très plausible (DM., *Mission...*, **8**, **526**[a], etc.).

N° **624**. — Au même endroit.

חלל בדד כלבן *Ḥalîl a dispersé les Kalb.*

חלל peut répondre soit à l'arabe خليل « ami, époux », soit à خُلَيْل, nom propre dans YAQUT, IV, 623. Lire dans *Kit. el-Aġ.*, IV, 151, l'histoire de خليلة chassée par la sœur de Kulayb. — בדד est l'équivalent de l'arabe بَدَّدَ « disperser ». — כלבן représente vraisemblablement la tribu des Kalb.

N° **625**. — Au même endroit.

יב.שׁ

Le troisième signe est indéterminé.

N° **626**. — Au même endroit, sous la représentation d'une chèvre.

למעז *Par Maʿaz.*

מעז paraît être un nom propre répondant au safaïtique מעז (DM., *Mission...*, **730**) et à l'arabe معز (YAQUT, I, 286). Il se trouve dans la formule ordinaire. On notera cependant que le nom est écrit à côté de la représentation d'une chèvre et que le mot מעז = معز signifie « chèvre »; v. en safaïtique, DM., *Mission...*, **32**, **99**.

N° **627**. — Au même endroit.

דן מענן *Celui-ci est Maʿnan.*

Cf. n° **195**.

N° **628**. — Au même endroit.

ואן בכתם *Et moi à Kâtim.*

כתם rappelle le nom propre arabe كَاتِم (Yaqut, IV, 550).

N° **629**. — Au même endroit.

למעז באכד

Par Maʿaz à ʾAkad.

N° **630**. — Au même endroit.

לילי בואל *Par Yaly à Wâʾil.*

ילי peut être un imparfait de وَلِيَ, يَلِي « être proche, succéder ». Une de nos copies porte יעלי. Il ne serait pas impossible que la vraie lecture fût simplement עלי.

N° **631**. — Au même endroit.

לעמעבדת לאהלה̱ל

Par ʿAmmʿobodat à ʾAhelḫâl.

עמעבדת « ʿObodat est oncle » suppose l'apothéose de ʿObodat et dénote un rapport intime entre les Tamoudéens et les Nabatéens : le fait vaut d'être constaté. — אהלה̱ל peut être interprété par « la famille de Ḫâl ». Il serait moins probable de regarder le ה de אהל comme étant parasite et de lire אלה̱ל « ʾEl est oncle ». ה̱ל se rencontre très souvent en safaïtique.

N° **632**. — Au même endroit.

ללעב מעז באהד

Par Laʿab Maʿaz à ʾAhadd.

לעב, nom qui paraît nouveau, s'explique par l'arabe لعب « jouer ». On notera le point qui se trouve dans les deux ב. — אהד est peut-être pour אד, avec le ה parasite; cf. nos **188** et **618**.

N° **633**. — Sur une autre face du même rocher.

זוזת לזבן *Zawzat à Zeben.*

זוזת pourrait répondre à l'arabe زَوْزَاة « mépris ». — זבן est encore usité comme nom propre de personne et de tribu.

N° **634**. — Au même endroit.

וּדד בעד — *Salut à ʿAd.*

Sur עד, v. nº 353.

Nº 635. — Au même endroit.

למםען כהל

Par Mamʿan Kahil.

ממען est une forme en מ de מען si commun en safaïtique. — כהל est ici un nom propre de personne; cf. nºs 256 et 395.

Nº 636. — Au même endroit.

וחממת — *Et Ḥamâmat.*

חממת comparé à l'arabe حمامة signifie « pigeon ». حمامة est un nom propre usité aujourd'hui.

Nº 637. — Au même endroit.

ואן מן אלה — *Et moi je suis de 'Alah.*

אלה est un nom propre fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, 96, 559, etc.). On le prendrait ici volontiers pour un nom propre de localité Pourrait-on traduire « et moi je suis d'Allah »?

Nº 638. — Au même endroit.

דקלת עצ̄קת וקלת

Les brebis ont... et ont diminué.

דקלת paraît répondre à l'arabe دَقَلَة « petite brebis ». — עצ̄קת n'a pas, en arabe, une racine correspondante; par suite le sens reste incertain. — קלת est à expliquer par l'arabe قلّ « devenir peu, diminuer ». La mention de la disparition ou de la diminution du petit bétail dans le Ḥarrah n'aurait rien de choquant. Pendant l'hiver rigoureux de l'année dernière, on n'entendait qu'un cri de stupeur chez les nomades : الحلال ماتت « le petit bétail a péri ». Dans le Ḥarrah, à l'ouest de Tebouk, un berger aura facilement gravé sur un rocher ce douloureux événement.

Nº 639. — Au même endroit.

ד̄ן שבן בן חדדי

Celui-ci est Sabban fils de Ḥadady.

שבן existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **720**[a]). — חדדי peut être rapproché du safaïtique הדד (DM. *Mission...*, **124**, **190**, etc.).

N° **640**. — Au même endroit.

מלח *Maliḥ.*

N° **641**. — Au même endroit.

לשמחבב *Par Šummḥabîb.*

Le premier élément de ce nom composé peut répondre à l'arabe شَمّ « sentir ».

N° **642**. — Au même endroit.

ודד אמר אברה פשכרת

Salut de 'Amîr 'Abraḥ à Šâkirat.

Sur אמר, v. n° **622**. — אברה forme élative de ברה, nom propre en safaïtique (DM., *Voyage...*, **151**[a]). — Au-dessus du פ se trouve un signe, un ז ou un ד qui doit être regardé comme un wasem, non comme une lettre. — שכרת serait un nom propre d'une forme féminine. Le nom propre شاكر, en arabe, est assez fréquent.

N° **643**. — Au même endroit.

בן שעדת *Fils de Ša'dat.*

שעדת rappelle l'arabe شَعْدَة, espèce d'herbe (Dozy, *Supplément...*).

644. — Au même endroit.

דן עדי *Celui-ci est 'Ady.*

עדי a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **383**, **467**, etc.).

N° **645**. — Au même endroit.

חמנת *Ḥammânat.*

Cf. n° **623**.

N° **646**. — Au même endroit.

חפד *Ḥafad.*

Nom nouveau. La racine correspondante en arabe signifie « marcher rapidement ». Le second signe ressemble beaucoup à un *nûn*.

N° **647**. — Au même endroit.

מחב *Muḥibb.*

Cf. n° **185**.

N° **648**. — Au même endroit.

דן חלם *Celui-ci est Ḥalîm.*

חלם peut être comparé à l'arabe حليم (Yaqut, I, 533); cf. חלם en safaïtique (DM., *Mission...*, **168**).

N° **649**. — Au même endroit.

חבת *Ḥabbat.*

חבת rappelle le nom propre arabe حَبّة (Yaqut, IV, 325).

N° **650**. — Au même endroit.

מחב *Muḥibb.*

Cf. n° **185**.

N° **651**. — Au même endroit.

בן חשם *Fils de Ḥašm.*

N° **652**. — Au même endroit.

דמחל *Dumâḥil.*

דמחל pourrait être comparé à l'arabe دُمَاحِل « compact ».

N° **653**. — A deux ou trois minutes plus loin, à gauche de la vallée.

דן הלח *Celui-ci est ha-Laḥḥ.*

לח peut se rapporter à l'arabe لحّ « être proche parent ».

N° **654**. — Au même endroit.

לקם *Laqîm.*

לקם est à comparer au nom propre arabe لقيم (Yaqut, III, 274); cf. لقمان, nom propre fréquent.

N° **655**. — Au même endroit.

לשלמת בן רדו בעיפהלת...ית

Par Salamat fils de Radû à ʿAyiâfhallât...

שלמת est à comparer à l'arabe سَلَمَةُ, nom propre (Ibn Dor., **109**, 16). Pour בן on remarque un point dans le ב. — רדו pourrait rappeler l'arabe رَدُوّ « lapidé ». — עיפהלת est composé de deux éléments : de הלת, la divinité Allât, et de עיפ qui rapproché de l'arabe عَيْف peut signifier « tirer des augures du vol des oiseaux ». De cette racine, l'arabe a formé un nom propre العيوف (Yaqut, II, 636). Les signes qui suivent sont en partie effacés.

N° **656**. — Au même endroit (pl. CLI).

לשלמת *Par Salamat.*

N° **657**. — Au même endroit.

בשעלת *A Šaʿlat.*

Sur ce nom, cf. le nom propre שעל (DM., *Voyage*..., **145**, **150**[a]).

N° **658**. — Au même endroit.

לשלמת בן מד ועיו וחד

Par Salamat fils de Madd et ʿAyiû Waḥîd.

מד, cf. n° **490**. — עיו est un nom nouveau. — וחד se retrouve au n° **660**.

N° **658** bis.

פהד לרשל מוך *Fahad à Rasil Mawwak (?).*

פהד est l'équivalent du nom propre arabe فَهْد (Ibn Dor., **308**, 6). — רשל. Le second signe paraît être un ש plutôt qu'un ה. Le nom propre רשל peut être comparé au nom propre arabe رسلان (Yaqut, III, 802). — מוך. Le dernier signe n'est pas certain.

N° **659**. — Au même endroit.

למהרת *Par Muhrat.*

N° **660**. — Sur un grand rocher, à l'ouest du précédent.

ווחד *Et Waḥîd.*

Le *dalet* est un peu séparé du ח. Ce nom, déjà rencontré au n° **658**, peut être rapproché du nom propre arabe الوحيد (Ibn Dor., **180**, 8; cf. *Répertoire...*, p. 175).

N° **661**. — Au même endroit.

לעבדבק ורעי — *Par 'Abdbaqq et Râ'y.*

עבדבק. L'avant-dernier signe est lié avec le *dalet*. בק a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **545**, cf. n° **596**). — Sur רעי v. n° **182**.

N° **662**. — Au même endroit.

לתֿחפ הבכרת קנֿפֿ — *Par Ṯaḥaf, la chamelle...*

תחפ est un nom nouveau. Le dernier mot est incertain.

N° **663**. — Au même endroit.

אן בתֿח — *Je suis Baṯaḥ.*

N° **664**. — Au même endroit.

וד — *Wadd.*

N° **665**. — Au même endroit.

לפלחֿ... — *Par Fâliḫ...*

פלחֿ peut être comparé à l'arabe فالخ (Yaqut, IV, 922).

N° **666**. — Au même endroit.

פשלֿק — *A Silq.*

Le ל n'est pas certain.

N° **667**. — Dans l'ouâdy Ṯemayiem.

...למרחֿמת בהא — *... Par Marḫamat Bahâ'.*

מרחֿמת dérive de la racine رخم, « avoir compassion »; cf. le nom propre arabe رخمان (Ibn Dor., **224**, 5) et ترخم (Hamdany, **101**, 22). — בהא rappelle le nom propre arabe البها (Ibn Dor., **285**, 4).

N° **668**. — Au même endroit.

ולאמר — *Et par 'Amîr.*

La lecture אמיל serait également possible.

N° **669**. — Au même endroit.

זבד *Zabad*.

Les deux signes qui sont à côté du ד sont des wasems.

N° **670**. — Au même endroit.

והירתלת אתם ב[זבד]

Et Ḥayratlât donne le succès à (*Zabad*).

חירתלת est un nom nouveau. Mais la lecture n'est pas certaine, car le signe traduit par ל peut aussi représenter un ב. Et dans ce cas, on lirait : חירת בת אתם « Ḥayrat fille de 'Atamm ». On notera cependant qu'il y a בת et non point בנת. — Sur אתם, v. n[os] **409** et **304**. — זבד, dont nous avons fait le n° **669**, peut être considéré comme la fin du n° **670**

N° **671**. — Au même endroit.

ובח ורעי *Wabaḥ et Râ'y*.

ובח est un nom nouveau.

N° **672**. — Au même endroit, au-dessus d'un chameau.

לקדם *Par Qâdim*.

Cf. n° **494**.

N° **673**. — Un peu plus au sud, dans la même vallée.

לדן הבכרת

Par celui-ci, la chamelle.

N° **674**. — Au même endroit.

לוכד *Par Wakid*.

וכד existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **484**).

N° **675**. — Au même endroit.

לוהבלי *Par Wahaballahy*.

והבלי paraît être pour והבלהי.

N° **676**. — Un peu plus au sud, dans la même vallée

וד לתחם יזע — *Salut à Taḥm Yaza'.*

וד pourrait être un nom propre comme au n° **664**. — תחם, nom nouveau, pourrait être comparé à l'arabe تَخْم « limite ». — יזע, qui se trouve au n° suivant, peut dériver d'une racine وزع « retenir ».

N° **677**. — Au même endroit.

יזע — *Yaza'.*

N° **678**. — A quelques mètres plus loin.

למנתעת — *Par Manṯa'at.*

Nom nouveau.

N° **679**. — Un peu plus au sud, sur la rive gauche de l'ouâdy.

בכצבת — *A Kaḍabat.*

Nom nouveau.

N° **680**. — Au même endroit.

נעם — *Nu'aym.*

Cf. safaïtique נעם (DM., *Mission*..., **307**[b], **540**, etc.) et l'arabe نعيم (Yaqut, I, 111, etc.); v. de même l'arabe نُعْم, nom propre de femme (Yaqut, III, 876).

N° **681**. — Au même endroit.

ל.. כצבת — *Par... Kaḍabat.*

Le second signe est nouveau; peut-être représente-t-il deux lettres liées ensemble. — כצבת est mentionné au n° **679**.

N° **682**. — Au même endroit.

לאבשעד — *Par 'Absa'd.*

N° **683**. — Au même endroit, auprès de la représentation d'une autruche.

נעם — *Nu'aym.*

Cf. n° **680**. Peut-être ici la vraie lecture est-elle نَعام « autruche »

Cependant devant un nom commun d'animal on aurait peut-être l'article; cf. הגמל si souvent répété.

N° **684**. — Un peu plus au sud, sur la rive droite.

בעד ודדי *Après mon salut.*

בעד peut être aussi un nom propre; cf. le safaïtique בעד (DM., *Mission*..., **504**, **552**, etc.) et l'arabe بعدان (Ibn Dor., **313**, **12**).

N° **685**. — Au même endroit.

דד האבא · *Dâd ha-'Abâ.*

אבא est un nom nouveau.

N° **686**. — Au même endroit.

צפנן *Ḍafnân.*

Les signes sont un peu incertains. Le nom pourrait s'expliquer par l'arabe ضِفَنّ « petit de taille ».

N° **687**. — Au même endroit.

ואל בקשׁ פהחב

Wâ'il à Qays et à ha-Ḥabb.

ואל. Les deux premiers signes sont incertains. — קשׁ répond au nom propre arabe قَيس. — Le dernier nom, חב, existe en safaïtique (DM., *Voyage*..., **90**).

N° **688**. — Dans l'ouâdy Qanâ.

במעת *A Ma'at.*

Un grand wasem sépare les deux dernières lettres.

N° **689**. — Au même endroit.

לשׁבק *Par Sabbâq.*

Cf. le nom propre arabe سبّاق (Ibn Dor., **98**, **22**).

N° **690**. — Au même endroit.

לטעלת ב. ... *Par Ṭa'alat...*

מטעלת n'a pas de racine correspondante en arabe. On pourrait lire נמטעלת, nom composé de נמטע = نطع et du nom divin לת. — Le mot suivant demeure incertain.

N° **691**. — Un peu plus au sud.

עם *'Amm.*

N° **692**. — Au même endroit.

... דתת *... Daṯat.*

דתת est très douteux. Le reste du graffite est inintelligible.

N° **693**. — Au même endroit.

ובן עבנע לעבנע

Et le fils de 'Abna' à 'Abna'.

Nom nouveau.

N° **694**. — Au même endroit.

לחרב יעלי *Par Ḥarb Ya'ly.*

חרב est un nom usité encore aujourd'hui. — יעלי existe en safaïtique (DM., *Voyage...*, **159, 162**) et en arabe (Yaqut, III, 879).

N° **695**. — Au même endroit.

ומלת לאמל *Et Malaṯ à 'Amal..*

מלת existe en safaïtique (DM., *Mission...*, **261, 742**). — Sur אמל, v. n. **668**; cf. Wüstenfeld, *Register...*, p. 63. On remarquera la façon dont le ל et le מ se coupent l'un l'autre. On pourrait prendre le dernier signe pour un wasem et lire de gauche à droite : אן תלמו ou אל.

N° **696**. — Au même endroit.

לחדן *Par Ḥaddan.*

חדן rappelle le חדן de DM., *Mission...*, **613**; cf. חד (*Mission...*, **85**, **136**); cf. l'arabe بنو حديد (Hamdany, **118**, 21).

N° **697**. — Au même endroit.

דד על דד *Dâd contre Dâd.*

N° **698**. — Au même endroit.

בחׄכבתלת A Ḫakbatlât.

Le premier signe, qu'on serait tenté de prendre pour un wasem, peut se décomposer en ב et en חׄ. Le second élément de ce nom composé serait לת.

N° **699**. — Au même endroit.

והבלי במחמי *Wahablay à Maḥmy.*

מחמי ; cf. חמי, DM., *Mission...*, **99**, **171**.

N° **700**. — Au même endroit.

בן עוד *Fils de ʿAwd.*

עוד répond au nom propre arabe عود (Yaqut, IV, 514).

N° **701**. — Au même endroit.

עיתׄ חוי *ʿAyṯ Ḥawy.*

Deux noms nouveaux.

N° **702**. — Au même endroit.

לזעב אשד *Par Zaʿab ʾAsad.*

זעב paraît être nouveau.

N° **703**. — A Ḫešem Abou Ṭebeiq, p. 185.

לאמת *Par ʾAmat.*

Cf. n° **213**.

N° **704**. — Au même endroit.

לפנד *Par Find.*

פנד rappelle le nom propre arabe الفِنْد (Ibn Dor., **207**, 14).

N° **705**. — Au même endroit (pl. CLII).

לתׄלם *Par Ṯalm.*

Cf. n° **407**.

N° **706**. — Au même endroit.

לברא *Par Barâʾ.*

ברא rappelle le nom propre arabe البراء (Ibn Dor., **244**, 8).

N° **707**. — Au même endroit.

לבתֿרב ואל. בבנרה *Libbṯarb Wâil à Binraḥ.*

לבתֿרב est composé de לב, cf. n° **467**, et de תֿרב, nom qui paraît nouveau. — בנרה est également nouveau. La plupart des ב sont marqués d'un point. On remarque aussi un point après le ל.

N° **708**. — Au même endroit.

לאיש באל... *Par 'Iyâs à 'El...*

איש est à comparer à l'arabe إياس, nom propre (Ibn Dor., **229**, 5). La fin du nom suivant reste incertaine.

N° **709**. — Au même endroit.

להעבד *Par ha-'Abid.*

Le signe qui précède le ע est un ה. Sur une de nos copies le ד est suivi d'un מ.

N° **710**. — Au même endroit.

לתֿלם *Par Ṯalm.*

Cf. n° **407**.

N° **711**. — Au même endroit.

לחבת *Par Ḥabbat.*

חבת rappelle le nom propre arabe حَبَّة (Yaqut, IV, 325).

N° **712**. — Au même endroit.

לשלם *Par Salim.*

N° **713**. — Au même endroit.

למערה *Par Ma'rah.*

Nom nouveau.

N° **714**. — Au même endroit.

עדון *'Adwân*

Ce nom est encore usité de nos jours.

N° **715**. — Au même endroit.

לתמחר *Par Tammḥurr.*

Il semble que ce nom soit composé de deux éléments : תם « parfait, perfection » et חר, sur lequel v. DM., *Voyage...*, **21**, **90**, etc.

N° **716**. — Au même endroit.

למזעם *Par Muz'im.*

De la même racine, on a en safaïtique le nom propre זעם (Vogüé, **113**, **356**).

N° **717**. — Au même endroit.

לאט *Par 'Aṭṭ.*

אט rappelle le nom propre arabe أَطّ (Yaqut, IV, 834).

N° **718**. — Au même endroit.

לחטעם *Par Ḫaṭa'am.*

Nom nouveau.

N° **719**. — Au même endroit.

לעבו *Par 'Abw.*

En arabe, la racine عبو signifie « briller, mettre en ordre ».

N° **720**. — Au même endroit.

למותן *Par Mawtan.*

Sur ce nom, cf. n° **390**.

N° **721**. — Au même endroit.

לברא *Par Barâ'.*

Cf. n° **706**.

N° **722**. — Au même endroit.

לד *Lâdd.*

לד a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, **103**, **773**).

N° **723**. — Au même endroit.

לדד הבתח̄

Par Dâd ha-Bataḥ.

בתח̄ n'a pas de racine correspondante en arabe. Le premier signe semble cependant être un ב à cause du point qui est dans l'intérieur de la lettre. Peut-être pourrait-on, malgré ce point, lire רתח̄ = رتخ « être mou, demeurer ».

N° **724**. — Au même endroit.

נקובי *Naqûby.*

נקובי peut être rapproché de l'arabe النَّقيب, nom propre (Yaqut, II, 442). Ce nom est encore usité aujourd'hui.

N° **725**. — Au même endroit.

דן בדח̄ *Celui-ci est Badiḥ.*

בדח̄ peut s'expliquer par l'arabe بدخ « être élevé en dignité ».

N° **726**. — Au même endroit.

לחדל *Par Ḥudâl.*

Les caractères sont mal formés; cependant la lecture est assurée par les n^os^ **743**, **758**. Ce nom est à comparer à l'arabe حُذَال (Ibn Dor., **328**, **17**).

N° **727**. — Au même endroit.

לעמר *Par ʿAmr.*

Cf. n° **591**.

N° **728**. — Au même endroit.
Lecture incertaine.

N° **729**. — Au même endroit.

לשׂעדן *Par Saʿdan.*

שׂעדן paraît être ici un nom propre, tandis que nous l'avons pris pour un nom commun aux n^os^ **404** et **492**. Cependant, il ne répugnerait pas de traduire : « par le bonheur » ou « au bonheur ».

N° **729** bis. — Au même endroit.

לעבו *La'abu.*

N° **730**. — Au même endroit.

בקר *Baqar.*

בקר peut être comparé au nom propre arabe ابو بَقَر (Yaqut, I, 361).

N° **731**. — Au même endroit.

נעם *Na'âm* (autruche).

Sur ce nom, v. nos **680**, **683**.

N° **732**. — Au même endroit.

בתרם *A Ṯaram.*

תרם paraît être un nom nouveau. On pourrait le comparer à l'arabe ثَرِم « être édenté », à moins de le lire ثَوْرَم, en considérant le ם comme étant une simple *mimation* du nom propre ثَوْر.

N° **733**. — Au même endroit.

לחמי *Laḫmy.*

לחמי « celui qui appartient à la tribu des Laḫmides », لخم, laquelle tribu avait des représentants en cette région.

N° **734**. — Au même endroit.

ואלת *Wâ'ilat.*

Cf. n° **607**.

N° **735**. — Au même endroit.

בדהאל *Badd ha-'El.*

Cf. n° **490**. On remarquera ici le ה en plus.

N° **736**. — Au même endroit.

לכהפ עבבע *Par Kahaf 'Ab(d)bâ'.*

כהפ a été rencontré plusieurs fois en liḥyanite comme nom commun

avec la signification de « grotte ». Ici, il est un nom propre. — Sur עבבע, v. n° **587**.

N° **737**. — Au même endroit.

לחל *Par Ḫâl.*

חל signifie « oncle »; ce nom existe en safaïtique (DM., *Mission*..., **27**).

N° **738**. — Au même endroit.

לעכל *Par ʿUkl.*

עכל est à comparer au nom propre arabe عُكَل, nom propre de femme dans Yaqut, III, 706; cf. العكلى (Yaqut, II, 848).

N° **739**. — Au même endroit.

לענבן *Par ʿInabân.*

Le dernier signe est un ב coupé par un נ. Ce nom rappelle le nom propre arabe عِنَبَةُ (Ibn Dor., **180**, 22).

N° **740**. — Au même endroit.

לאשׂעג רתל *Par ʾAwsʿawǧ Ratal.*

אשׂעג « don de ʿAwǧ » est d'une analyse facile. Sur עג, v. n^{os} **207**, **210**, **245**. — רתל pourrait être un nom propre.

N° **741**. — Au même endroit.

לקן *Par Qayn.*

קן a été trouvé en liḥyanite, n° **73**, 3, comme nom propre féminin. Il existe aussi en safaïtique (DM., *Mission*..., **91**, **326**, etc.).

N° **742**. — Au même endroit.

למעד *Par Maʿadd.*

מעד rappelle le nom propre arabe معدّ (Ibn Dor., **20**, 8).

N° **743**. — Au même endroit.

לחדל *Par Ḥudâl.*

Cf. n° **726**.

N° **744**. — Au même endroit.

לחת *Par Ḥatt.*

חת aurait-il quelque rapport avec חֵת et חִתִּי? Cf. *Gen.* **10**, 15; **27**, 46.

N° **745**. — Au même endroit.

למלאם בנמת

Par Mal'am à Namat.

מלאם, nom nouveau, peut dériver d'une racine לאם = لَأَمَ « réparer, corriger ». — נמת se trouve dans Vogüé, **344**.

N° **746**. — Au même endroit.

...יש בוקל

Le commencement du graffite est illisible. Le dernier mot peut être וקל ou וקן.

N° **747**. — Au même endroit.

למימי *Par Mimmy.*

Cf. l'arabe مِمِّي (Dozy, *Supplément*...).

N° **748**. — Au même endroit.

בבו *A Baw.*

בו répond à l'arabe بَوّ dont le diminutif بُوَيّ est un nom propre (Ibn Dor., **282**, 11).

N° **749**. — Au même endroit.

לאדנת *Par 'Udaynat.*

אדנת répond à l'arabe أُذَيْنَة (Ibn Dor., **106**, 13) et au nabatéen אדינת.

N° **750**. — Au même endroit.

בן נצם *Fils de Niṣâm.*

Nom nouveau. La racine نصم n'est pas donnée par les lexiques arabes. Peut-être le deuxième signe représente-t-il un טּ = ظ. On lirait alors نظام, nom propre dans Yaqut, *Register*..., p. 746; cf. DM., *Mission*.., **902**.

N° **751**. — Même graffite que le précédent, écrit à côté.

N° **752**. — Au même endroit.

לנבל *Par Nâbil.*

נבל rappelle le nom propre arabe نابل (Ibn Dor., **235**, 17). On pourrait lire aussi נבן.

N° **753**. — Au même endroit.

לוקן *Par Waqan.*

On pourrait lire aussi וקל, cf. n° **746**.

N° **754**. — Au même endroit.

לברא *Par Bara'.*

Cf. n° **706**.

N° **755**. — Au commencement de la plaine de Tebouk, au sud d'er-Râïs.

בשׂעדאל *A Sa'd'il.*

L'avant-dernier signe ressemble à un ה; nous croyons qu'il faut restituer un א.

N° **756**. — Au même endroit.

לחדל ברתׄל *Par Ḥudâl à Raṯal.*

Sur חדל, v. n° **724**. — רתׄל n'a pas de racine correspondante en arabe. La lecture de ce nom paraît certaine.

N° **757**. — Au même endroit.

לבמרת *Lubbmurrat.*

Sur לב, v. n° **467**. — מרת répond au nom propre très fréquent en arabe مُرّة; cf. le safaïtique מרת (DM., *Mission...*, **840**).

N° **758**. — Au même endroit.

לחדל *Par Ḥudâl.*

Cf. n° **726**.

N° **759**. — Au même endroit.

למהכת *Par Mahkat.*

מהכת peut être rapproché de l'arabe مَهْكَة « jeunesse ». Cf. le safaïtique מהכ (DM., *Voyage*..., **219**) où la lecture doit être maintenue. Cependant le second signe, dans notre copie, pourrait être aussi un שׂ.

N° **760**. — Quelques minutes plus loin.

לחב *Par Ḥubb.*

Sur ce nom, v. DM., *Voyage*..., **21**, **90**, etc.

N° **761**. — Au même endroit.

תׄותצׄלל *Ṯuwwatḍalâl.*

תׄותצׄלל est composé de deux éléments : de תׄות qui peut être rapproché de l'arabe ثُوَّة « tas de pierres dressées au bord du chemin pour indiquer la route ». De cette même racine, l'arabe a le nom propre ثُوَيَّة (IBN DOR., **249**, 19). Peut-être le sabéen תׄת de GLASER, **618**, 36, a-t-il un rapport avec cette racine. Le second élément de ce nom composé est צׄלל répondant à ضلال ou à ضليل « égarement » ou « égaré ».

CHAPITRE V

QUELQUES TEXTES HÉBREUX, GRECS ET LATINS.

§ 1. — *Inscriptions hébraïques.*

On sait qu'il y a eu à el-ʿEla comme à Médâin-Ṣâleḥ et dans l'ouâdy Qûra une colonie juive plus ou moins importante. Il eût été étonnant qu'elle ne nous eût point laissé quelques traces de son passage, quoique les Juifs soient peut-être ceux des peuples sémitiques qui ont gravé le moins d'inscriptions sur les monuments. Ici encore l'épigraphie juive est excessivement pauvre et se réduit à quelques misérables graffites (pl. CXXI).

N° 1.

Sur la paroi de la montagne qui fait face à l'oasis du Menšyeh, du côté de l'ouest, à une cinquantaine de mètres au sud du graffite nabatéen n° **382**.

נעים בן אסחק	*Naʿîm fils de Isaac*
באלד יתק כתב	. . . . . . *a écrit.*

נעים; le י est douteux, cette lettre pourrait être aussi un נ dont la partie inférieure aurait disparu (v. le fac-similé). Si on s'arrête à la lecture proposée, נעים sera regardé comme l'équivalent de l'adjectif hébreu נָעִים « gracieux, agréable », qui peut fournir un excellent nom propre. A cause du lieu où on se trouve, quelques-uns auront sans doute recours à l'arabe نُعَيم (Ibn Dor., **85**, 14). — אסחק, malgré la divergence d'écriture, doit correspondre à יִצְחָק ou יִשְׂחָק, que le syriaque a rendu par ܐܝܣܚܩ et l'arabe par اسحاق ou اسحق. Il est curieux de noter cette influence de l'araméen ou de l'arabe dans la transcription par un Juif de noms purement juifs. On en trouvera un exemple encore plus frappant sous le n° **8**. — Dans la seconde ligne, toutes les lettres sont claires; mais l'interprétation des deux premiers mots nous échappe; באלד serait-il pour بلد et faudrait-il voir dans le mot suivant un nom propre de lieu?

N° **2**.

Au même endroit, à une cinquantaine de mètres au sud de la précédente, sur un rocher éboulé.

ברך אלהים *Béni soit Elohim!*

C'est une profession de foi au Dieu unique au milieu de ces populations païennes dont les inscriptions nous parlent de Wadd, d'Aṯtar, de Nikeraḥ, etc. Cette exclamation est inspirée probablement par le ברוך יהוה de la Bible (*Ex.* **18**, 10; I *Sam.* **25**, 32 etc.). Comme on était sur une terre étrangère, le pieux Israélite aura mis *Elohim* à la place de *Iahvé* afin d'éviter que le nom sacré fût profané. Au lieu d'un participe, écrit *défective*, ברך pourrait être aussi un impératif : « Bénis Elohim ».

N° **3**.

Sur un grand rocher à l'extrémité sud-est de l'oasis d'el-ʿEla, au bord de la voie ferrée, quelques pas au nord du kilom. 978, au milieu de nombreux graffites arabes, tout près du graffite nabatéen n° **221**.

הדהמה כתב. *Haddhamah a écrit.*

Le ה du début est un peu détérioré et on pourrait même se demander s'il n'y aurait pas eu quelques lettres en avant. הדהמה a bien l'air d'un mot composé dans lequel entre comme premier élément le nom divin הד pour הדד, absolument comme dans les noms propres araméens הדבעד, הדעדר etc. (Lidzbarski, *Handbuch.*, s. v.). La seconde partie המה correspondrait au verbe המה « résonner », sens qui va très bien pour le dieu du tonnerre. Il est vrai que le nom ainsi expliqué ne convient guère à un Juif orthodoxe; mais les papyrus araméens d'Éléphantine nous ont montré encore une fois qu'il fallait en rabattre beaucoup de l'orthodoxie des colonies juives établies loin de la métropole, où déjà un certain nombre ne se faisaient pas faute de prévariquer et de porter des noms païens.

N° **4**.

Au même endroit et à côté de la précédente. Caractères petits et gras, mal conservés et par suite d'une lecture difficile.

אלעלם (אב) שמואל	*Dieu est éternel! (Abi) Samuel.*
רגזאבנית	. . . .
אנ עלה עלי	. . . .

אלעלם au début doit être une sorte d'exclamation dans le genre de בלי placé en tête des graffites nabatéens (1); la partie supérieure de l'*alef* est endommagée. Après ce mot viennent deux lettres effacées dont la première pourrait être un א et la seconde un ב. Les deux signes suivants nous paraissent devoir être combinés en un seul et former un ש, un peu détérioré dans le bas; dès lors, la lecture שמואל est plus que probable, bien que la lettre du milieu ressemble moins à un ו qu'à un ר (2). Si, bien que cela paraisse difficile, on essaie de décomposer ce que nous avons pris pour un ש, le dernier mot sera lu מראל, nom propre déjà rencontré en nabatéen.

Aucun des différents essais d'interprétation auxquels nous nous sommes livrés pour les deux dernières lignes ne nous paraissant satisfaisant, nous nous contentons de transcrire les lettres qui semblent le plus probables. La lettre qui vient après le ג, l. 2, pourrait être un *nûn* final au lieu d'un ז. L'avant-dernier signe de cette même ligne, lu י, n'est qu'un tout petit point, bien moins développé que le dernier signe de la ligne suivante auquel nous donnons la même valeur. La lettre qui vient après l'*alef,* l. 3, doit être un *nûn;* on s'attendrait a lui voir une forme finale. Les deux ע dans cette dernière ligne n'ont pas tout à fait la même forme; le second se rapproche plus que l'autre de celui de la l. 1.

N° 5.

Sur le même rocher; caractères analogues aux précédents.

הדהמה *Haddhamah.*

Quoique, d'après les deux copies, la dernière lettre ressemble plus à un ח ou à un ת qu'à un ה, on n'hésitera guère cependant à retrouver ici le même nom que plus haut, n° **3**. Les deux graffites sont tout à fait voisins l'un de l'autre et ont été gravés de la même façon.

N° 6.

Sur la paroi du massif de Ḫereibeh où se trouvent de nombreux graffites liḥyanites, auprès des graffites n^os **248** et ss. Estampage et copie.

לארש בן נגל *Par Arus fils de Nagal* (?).

(1) On remarquera que le mot אלעלם est en dehors de l'alignement; peut-être a-t-il été ajouté après, mais par le même individu, car les lettres ressemblent à toutes les autres.

(2) שמראל pourrait parfaitement être un nom propre, mais on préférera sans doute lire שמואל.

Nous considérons comme un ל le signe du début; ce n'est peut-être pas une lettre. ארש revient fréquemment en phénicien comme nom propre (Lidzb., *Handbuch*).

Le dernier mot à peine gravé est d'une lecture difficile; les lettres sont très mal formées.

N° 7.

Tout à côté du précédent. Il a été copié par Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 13, n° 44) et donné par le *Corpus* (*CIS.*, II, n° **121**). Estampage et copie (pl. XCIV).

אלנפיו בן עבדו — *'Elnafiyu fils de 'Abdu.*

Les nouveaux documents prouvent qu'il faut lire au milieu בן au lieu de בר; ils confirment pour le reste la lecture du *Corpus*. Les deux noms ont une terminaison nabatéenne. Seul l'*alef* du début appartient très nettement à l'alphabet hébreu; aussi peut-être vaudrait-il mieux ranger ce graffite parmi les graffites araméens dont l'écriture se rapproche beaucoup de l'hébreu carré (cf. nab. n°s **223**, **319**, etc.).

N° 8.

A Ḫereibeh, au nord des précédents; au-dessus d'une inscription arabe, entre les deux graffites liḥyanites n°s **316** et **317**.

וכתב אסמעיל — *Et a écrit 'Isma'îl*
בן צדק — *fils de Ṣadoq.*

Cette fois, c'est bien de l'hébreu quoique fortement influencé encore par l'araméen ou l'arabe. Ainsi אסמעיל, qui répond sûrement au nom biblique יִשְׁמָעֵאל, se rapproche beaucoup moins de la forme hébraïque que de la forme syriaque ܐܣܡܥܝܠ et de l'arabe اسماعيل. — צדק pour צדוק justifie pleinement la lecture proposée ci-dessus au n° **2**, ברך pour ברוך.

§ 2. — *Inscriptions grecques.*

Ces inscriptions grecques ne sont généralement que des graffites dont le contenu est assez insignifiant mais qui valaient cependant d'être notés surtout à cause de l'endroit où ils se trouvent (pl. CLIII).

N° **4**. — Sur la petite colline de Qebour el-Ğindy entre Médâin-Ṣâleḥ et el-'Ela, au milieu de graffites nabatéens (n°s **225** ss.).

Μνησθῇ Μάγνος ⸆ Κασσὶς δ(ρομεδάρις).

Qu'il soit fait souvenir de Magnus — Cassius cavalier à chameau.

Il doit y avoir deux graffites séparés par un ouasem, ce qui prouverait bien que ces soldats malgré leurs noms grecs ou romains sont simplement des Arabes. Le second graffite est inachevé. On pourrait être tenté de le lire Κασσιοδώρου et de rattacher ce mot à celui qui précède : « Magnus fils de Cassiodore »; mais Huber et Euting ont copié dans le voisinage un autre graffite qui porte : Μνησθῇ Κασσὶ(ς) δρομεδάρις (1). Il doit s'agir ici du même individu et nous complétons notre graffite à l'aide de celui de nos prédécesseurs. Κασσίς doit être pour Κασσίος comme δρομεδάρις pour δρομεδάριος. Les *dromedarii* figurent dans plusieurs inscriptions du Ḥaurân (Waddington, n^{os} 1946, 2267, 2424).

N° **5**. — A cinq minutes au nord-ouest du précédent, tout près de la voie ferrée (p. 14), sur un gros bloc éboulé.

Μν(η)σθῇ	*Qu'il soit fait souvenir*
Ἀντωνῖνος	*d'Antonin.*

Le graveur a oublié le premier η.

N° **6**. — Au même endroit.

Μνησθῇ Σεουῆ	*Qu'il soit fait souvenir de Severus,*
ρος εἴλης δρο	*de l'escadron de cavalerie*
μιδάριος Ͻφ	*à chameau de la centurie Flavia.*

Εἴλης reparaît encore plus clairement au n° **10** et toujours devant le mot δρομεδάριος; ce ne peut être que pour ἴλης « troupe, escadron ». La construction n'est guère grammaticale; mais on constatera d'autres entorses aux règles de la grammaire et à l'orthographe dans ce grec de troupier, appris sans doute à la caserne et qui pourrait être comparé au français de nos légionnaires ou de nos turcos. — A la fin de la l. 3, on serait porté à lire οφθη (voir le fac-similé, pl. CLIII) et c'est ainsi que nous avions lu tout d'abord. Nous croyons maintenant qu'il faut voir dans la première lettre qui ressemble à un C renversé, non point un O incomplet, mais un sigle; il rappellerait assez bien le sigle de la centurie. Le φ qui vient après serait une abréviation du nom de cette centurie (2). Quant

(1) Huber, *Journal...*, p. 407. — Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 13.

(2) L'auteur de ce graffite serait-il un vétéran de la *cohors I Flavia* stationnée à *Moleatha* en Palestine? Mais la *Notitia dignitatum* ne signale comme cavaliers à chameau dans la Pales-

aux deux dernières lettres ΘH, elles appartiendraient au graffite suivant dont la première ligne MNHC est à compléter en MNHCΘH.

N° **7**. — Immédiatement au-dessous du précédent.

Μνησθῆ	*Qu'il soit fait souvenir*
Οὐλπιανός	*de Ulpianus*
ἱπεύς	*cavalier.*

Le graveur ayant mal pris ses dispositions s'est trouvé arrêté à la l. **1** par une cassure et a complété son mot en écrivant les deux dernières lettres au-dessus, à la fin du graffite précédent. — ἱπεύς pour ἱππεύς n'a pas de quoi surprendre.

N° **8**. — Au même endroit.

Μνησθῆ	*Qu'il soit fait souvenir*
Οὐαβαλλάς	*de Wahaballat.*

Cette fois le nom est bien sémitique; nous l'avons retrouvé dans le voisinage sous la forme והבאלהי (nab. n° **225**).

N° **9**. — Au même endroit :

Μνησθῆ	*Qu'il soit fait souvenir*
'Αντωνεῖνος	*d'Antonin.*

C'est très probablement le même individu qu'au n° **5**, quoique l'orthographe ne soit pas la même.

N° **10**. — Au même endroit.

Μνησθῆ	*Qu'il soit fait souvenir*
Οὔλπις Μά	*de Oulpis (et de)*
γνος ἱππαίς	*Magnus, cavaliers*
εἴλης δρομε	*de l'escadron des*
δάριος	*dromadaires.*

Οὔλπις doit être pour Οὔλπιος, à moins qu'on ne préfère y voir un nom familier de Οὐλπιανός paru au n° **7**. La mention de Μάγνος, identique sans doute à celui qui a gravé le n° **4**, rendrait cette supposition assez vraisemblable; ici les deux soldats auraient signé ensemble. Il faut sup-

tine que l'*ala Antana dromedariorum* cantonnée à *Admatha*, aujourd'hui ḫirbet el-Ḥammam à côté de Ma'ân (I, p. 37 s.). Il est possible qu'à un moment les Romains aient eu à Moleatha, comme aujourd'hui les Turcs à Bersabée qui est dans la même région, quelques cavaliers à chameau.

poser en effet deux noms distincts quoiqu'il n'y ait pas de conjonction; le pluriel ἱππαίς pour ἱππές prouve qu'il s'agit bien de deux individus. Les deux dernières lettres sont simplement tracées en pointillé et n'ont pas été gravées. On aurait attendu un pluriel.

N° **11**. — A quelques pas des précédents, dans le même groupe de rochers. Grandes lettres mal soignées.

Μνεσθῇ	*Qu'il soit fait souvenir*
Οὐαβαλλάς	*de Wahaballat.*

Identique au n° **8**, avec une faute en plus dans le premier mot.

N° **12**. — A côté du n° **11**.

Μνησθῇ	*Qu'il soit fait souvenir*
·ΑΟΥΑ	*de ... Wa(haballat).*

Le nom doit être incomplet; en avant du premier Α il y a un signe détérioré et méconnaissable.

N° **13**. — Toujours au même endroit.

Μνη(σ)θῇ	*Qu'il soit fait souvenir*
Ἄφλος	*de Aphlos.*

Le Λ est très effacé; néanmoins la lecture ne semble pas douteuse. Un graffite nabatéen voisin porte תימו בר אפלם שלם (n° **243**).

N° **14**. — Dans la plaine de Médâin-Ṣâleḥ, au sud-est du ğebel Eṯlib, sur le côté ouest d'un mamelon isolé. Grandes lettres très détériorées et d'une lecture difficile. Ce sont encore des signatures de soldats.

Μνησθῇ. . . . .
ἐκκύης ἄλα Γετουλῶν. Μνησθῇ ὁ τόπος

Qu'il soit fait souvenir. . . . .
cavalier de l'aile des Gétules. Qu'il soit fait souvenir du pays.

Le nom est à peu près entièrement effacé; c'est à peine si on arrive à distinguer quelques traces de lettres. La deuxième ligne ne se lit pas non plus sans difficulté (1); la transcription que nous en donnons nous

(1) dans le fac-similé nous avons dû renvoyer à la ligne, faute d'espace, mais les lettres ΗΟΤΟΠΟΣ doivent être placées à la suite de μνησθ ainsi que l'indiquent les deux tirets; par contre ΟΠΟΥΑΝΗ, n° 15, avec le signe qui précède, doit être renvoyé à la ligne; c'est ce que nous avons voulu marquer par la barre ajoutée après Ν.

paraît cependant sûre, sauf peut-être pour une lettre. — Ἐκκύης est la transcription du latin *eques,* de même que ἄλα correspond à *ala*. Il faudrait le second mot au génitif, mais nos troupiers n'étaient pas sans doute très ferrés sur l'emploi des cas. — Γετουρων ne peut être que pour Γετουλων qui figure plus bas, au n° **16**. Nous n'avons pas plus hésité pour le P que pour les autres lettres de ce mot; aussi nous ne croyons pas qu'il y ait là une faute de copie. Ce soldat aura écrit comme il prononçait, Γετουρων; le changement entre elles des deux liquides ρ et λ est du reste assez courant. — La fin de la ligne pourrait appartenir à un autre graffite bien qu'il soit difficile de faire un nom propre de Οτοπος; mieux vaut lire ὁ τόπος en deux mots et voir là un souvenir envoyé au pays natal ou à l'endroit où l'on servait.

N° **15**. — Au même endroit et tout à côté.

Μνησθῇ Οὐρβανὸς καὶ ὁ ἀναγινώσκων
ὅπου ἂν ᾖ

Qu'il soit fait souvenir de Urbain et de celui qui lira
où qu'il soit.

Le style de ce graffite rappelle celui de certains graffites nabatéens dans lesquels il est fait mention du lecteur (1). Le dernier mot doit se rapporter à Οὐρβανός, à moins de supposer un singulier pour un pluriel et de le faire rapporter aussi au lecteur.

N° **16**. — Au même endroit, mais sur la face est de la colline, à côté de l'inscription liḥyanite n° **6**, à plusieurs mètres du sol. Copie et photographie (pl. LXX, 3). Il y a quatre lignes qui ont l'air de se faire suite (voir les pl. LXX, 3 et CLIII); cependant, d'après la forme des lettres et surtout d'après le sens, il semble qu'il soit nécessaire de distinguer deux graffites. Nous lirions le premier :

Φολσκιανὸς Σεουέρος	*Folskianus Severus*
ἐκύης δὶς	*cavalier, à deux reprises,*
ἄλε Γετουλῶν.	*de l'aile des Gétules.*

Le second graffite formé de la fin de la troisième ligne et de toute la quatrième est moins clair. On lit matériellement :

Ἐποίησεν ἐγο...?
ραου ἄλε ΙΑΘΕΜΑΜΟΥ Γοδλιου.

1. Par exemple dans ce graffite de Pétra, שלם קראא וכתבא (*CIS.*, II, **416**).

A fait. . . . .
. . . . . de l'aile. . . . .

Par suite d'un défaut du rocher, la fin du mot | Σεουέρὸς — avec un ε — a été écrite à droite dans le haut. — 'Εκύης avec un seul κ cette fois. — Δίς paraît bien appartenir au premier graffite dont les lettres sont plus grandes que celles du second. Folskianos était un rengagé. — Ἄλε rend le génitif latin « *alae* ».

La fin de la première ligne dans le second graffite paraît incomplète. Il est difficile de dire si εγο est pour ἐγώ ou si c'est le commencement d'un nom propre. Le graveur avait oublié le Λ dans ἄλε; il l'a ajouté ensuite au dessus du mot. Le Ι qui vient après appartient-il à ἄλε qu'il faudrait lire alors αλει, ou bien est-ce le chiffre 10, ou bien encore doit-il être rattaché au mot suivant? autant d'hypothèses entre lesquelles il est difficile de choisir. ΑΘΕ ne peut guère être pour 'Αθηνῶν ou 'Αθηναίων. La mention de Thema ou Theman serait beaucoup plus en place, mais il est difficile d'aboutir à cette lecture. Du reste, les deux lettres qui viennent après Є sont un peu douteuses. On ne trouve point, dans les ailes de cavalerie mentionnées par la *Notitia,* un nom qui puisse être rapproché de ce qu'on lit ici. D'ailleurs il ne figure pas non plus dans cette même liste d'aile de Gétules. Si on pouvait savoir à quelle époque cette aile a été constituée on aurait là un point d'appui pour dater ces graffites. Il est possible qu'ils aient été gravés par des soldats romains en campagne chargés d'escorter quelque caravane officielle. On pourrait songer aussi à des vétérans qui après avoir servi dans les armées de l'empire auraient affecté, une fois rentrés chez eux, d'employer la langue apprise à la caserne. La *Notitia* parle, à propos des troupes de Palestine ou d'Arabie, d'*equites indigenæ, Saraceni, Thamudeni* etc. Un certain nombre de ces cavaliers étaient des Arabes. Il devait y avoir des troupes auxiliaires dans le genre de nos *goums* algériens, mais quelques-uns aussi, beaucoup même, étaient incorporés dans l'armée régulière et servaient soit dans des corps spéciaux soit dans des corps qui leur étaient apparentés.

N° **17**. — Sur la même paroi que les graffites n° **14** et n° **15**.

Μνησθῇ Γερμα(νός) *Qu'il soit fait souvenir de Germain.*

Le graffite paraît inachevé. Γερμα doit être complété en Γερμανός; on croit reconnaître le commencement d'un Ν.

N° **18**. — Dans le défilé de Mabrak en-Nâqah, à gauche en venant du

nord, se trouvent quelques rares noms grecs, au milieu des graffites nabatéens. Nous y avons relevé le nom de ΖΗΘΟϹ à ajouter à ceux que Doughty a copiés au même endroit (*CIS.*, II, pl. XLI).

N° **19**. — Dans l'ouâdy Ḫanzîreh, sur un rocher dans la vallée, en face de la pierre appelée el-Ḫanzîreh (I, p. 86).

Πέτρῳ Ναζακα	*A Pierre Nazaka*
Πέτρος	*Pierre.*

Le reste est indéchiffrable.

N° **20**. — Dans le Ḥarrah, au sud-est de Tebouk (p. 181).

Θε(ό)δ(ω)ρος	*Théodore.*

Malgré son incorrection, ce mot est bien gravé et on ne peut pas se méprendre en le copiant.

N° **21**. — Inscription gréco-nabatéenne de Zîzeh (voir plus haut, nab. n° **392**, p. 234, et pl. LXXI). Le commencement et la fin du texte grec sont endommagés. Ce qui subsiste se lit sans difficulté.

1. . . . . ϹЄΛΛΗΝ..	*Demas fils de Ellen...*
2. ..ΜΟΥΜΗΝΟϹ[Ѡ]	*au mois de Panemou*
3. ΚΟΔΟΜΗϹЄΝ[ΤΟ]	*a bâti le*
4. ΙЄΡΟΝΤΟΥΔΙΟ[ϹΤ]	*temple de Jupiter*
5. ΟΥЄΝΒЄЄΛΦЄ[ѠΡ]	*de Beʿelfegor*
6. ΚΑΙΤΟΝΝΑΟΝ[Α]	*et le sanctuaire*
7. [ΦΙЄΡѠ]ϹЄΝϹ...	*a dédié...*

L. 1. — Si la dalle sur laquelle est gravé ce texte n'a pas été retaillée dans le haut, nous possédons la première ligne de l'inscription. Ce qui ferait croire qu'il en est réellement ainsi, c'est qu'on ne distingue absolument aucune trace de lettres au-dessus de cette ligne. En s'appuyant sur le nabatéen דמם on pourrait proposer de lire au début [ΔΗΜΑ]Ϲ; on croit reconnaître sur l'estampage un jambage de l'Α. Le mot suivant devrait alors correspondre à הלל; il faut le lire sûrement ЄΛΛΗΝ. Bien que la dernière moitié du Ν soit fortement endommagée, l'autre moitié est trop caractéristique pour permettre d'y voir un Λ. Mais on sait combien ces deux lettres Ν et Λ permutent facilement, soit dans la même langue soit dans la transcription d'un mot d'une langue dans une autre. Après le Ν il reste encore de la place pour deux lettres.

L. 2. — Le groupe ΜΟΥΜΗΝΟϹ est absolument sûr quoique le haut du Ϲ ait un peu souffert. On est porté tout naturellement à restituer πανέμου μηνός, d'autant plus qu'il y a l'espace juste pour quatre lettres, à placer, deux à la fin de la l. 1 et deux au début de la l. 2. Cependant le fragment de lettre qui précède le premier Μ peut difficilement appartenir à un Є; c'est plutôt le reste d'un Μ ou d'un Α, de sorte que la lecture πανάμου serait plus objective que πανέμου. Il est assez curieux qu'on donne comme date le mois seulement et pas l'année; aussi, on pourrait être tenté de chercher cette année dans la l. 1; mais cela ne paraît pas possible s'il ne manque que quatre lettres au début de l'inscription. Peut-être quelques-uns chercheront-ils dans cette ligne 2 un équivalent du nabatéen עמנו l. 3. Il faut avouer que ce serait en effet fort suggestif.

L'intérêt principal de ce petit morceau est dans la mention du Jupiter de Beelphegor. ΒЄЄΛΦЄ, à la fin de la ligne 5, doit être complété en effet en Βεελφε[ωρ] ou Βεελφε[γωρ] ou Βεελφε[γορ], peu importe l'orthographe sur laquelle les auteurs varient; mais on ne peut douter qu'il ne s'agisse de ce Dieu, la grande divinité de Moab (1). Be'elfegor signifie le Ba'al de Fegor ou de Fogor; ici le mot est considéré comme un nom de lieu. On avait donc fini par confondre le dieu avec la montagne sur laquelle celui-ci était honoré.

D'après les données de la Bible (2) et les renseignements fournis par l'*Onomasticon*, la montagne de Fogor était située auprès de la vallée du Jourdain, non loin du mont Nebo. Eusèbe et saint Jérôme placent la ville de בית פעור, localisée au pied de la montagne de Fogor, à six milles au-dessus de Livias (3), aujourd'hui tell er-Râmeh. L'existence d'un sanctuaire de *Be'elfegor* à Zîzeh ne modifie nullement ces identifications; elle prouve seulement que le culte de Be'elfegor ou de Zeus Be'elfegor devenu Zeus de Be'elfegor n'était pas limité à la seule montagne de Fogor et qu'on lui élevait des temples ailleurs dans le pays de Moab.

(1) *Nombres*, **25**, 3, 5. — *Beelfegor quod interpretatur simulacrum ignominiæ. Est autem idolum Moab cognomento Baal super montem Fogor quem Latini Priapum vocant* (S. Jérôme, *Onomast.*, **101**, 28). — Ailleurs le même auteur écrit : « In Nabo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Beelphegor » (in *Is.* **15**, 2).

(2) *Nombres*, **23**, 28. — *Deut.* **3**, 29; **4**, 46; **34**, 6. — *Jos.* **13**, 20.

(3) *Onomasticon*, **103**, 7; **233**, 78.

§ 3. — *Inscriptions latines.*

En passant à Zîzeh en 1909, nous avons copié sur un mauvais tronçon de colonne un fragment d'inscription latine très mal gravée (fig. 58), appartenant vraisemblablement à un milliaire romain. Ce texte doit dater des empereurs Dioclétien et Maximien. On lit clairement le nom du premier : *Aur(elio) Val(erio) Dioclteiano*, et la formule du pluriel au début : IMPP CAESS prouve que les deux étaient mentionnés (1). La pierre aurait été trouvée au même endroit que l'inscription gréco-nabatéenne, c'est-à-dire dans quelques ruines enfouies sous terre et situées à deux cent cinquante mètres environ au sud-est du qalaʿah de Zîzeh (2).

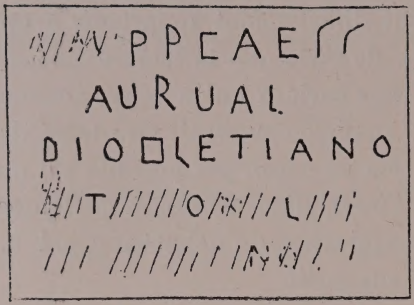

Fig. 58. — Zîzeh. Fragment d'un milliaire romain.

Au printemps de 1910 on avait fouillé de nouveau au milieu de ces ruines pour en extraire des pierres de construction. On avait dégagé de la sorte une borne milliaire entière portant une inscription. Celle-ci est très détériorée (fig. 59); néanmoins on peut arriver à reconstituer assez facilement le texte en s'aidant des milliaires relevés par le R. P. Germer-Durand sur la voie romaine d'Ammân (Philadelphie) vers le nord (3) et dont quelques-uns appartiennent comme celui-ci à la restauration de la voie par Caracalla. — *(Imperator Cæsar Marcus) Aure(lius Severus A)nton(inus pius felix A)ug(ustus) pa(rthicus maximus b)ritann(icus maximus pontifex maximus tribunitiæ potestatis... consul...) per Fur(ium Severianum) leg(atum) Au(gusti proprætore consulem) desig(natum. Millia) XII.*

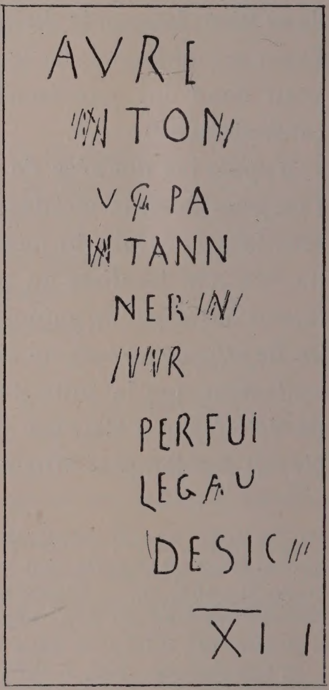

Fig. 59. — Zîzeh. Milliaire romain.

(1) Cette formule n'est point courante dans les textes de la région datés de deux empereurs: on trouve plutôt : *Dominis nostris*... (*RB.*, 1897, p. 580).

(2) *RB.*, 1909, p. 588.

(3) *RB.*, 1895, p. 394 ss.

Le grand espace entre les unités pourrait faire croire qu'une barre a disparu et qu'il faut lire XIII au lieu de XII. On ne voit pas très bien quel serait alors le point de départ du numérotage. Il doit y avoir tout au plus dix milles de Zîzeh à Mâdabâ. La distance de treize milles pourrait peut-être convenir à Ḥesbân; mais le vrai centre de cette région était Philadelphie et il y a bien des chances pour que l'on comptât les milles à partir de ce point en allant vers le sud, comme en se dirigeant vers le nord (1). Dès lors ce n'est plus XII ou XIII qu'il faudrait lire mais bien XXII ou XXIII.

Il y a encore au même endroit plusieurs autres tronçons de colonnes, bâtis dans un mur, qui paraissent être également des milliaires. Quand on y repassera on aura encore démoli sans doute quelques assises et il n'est pas impossible qu'il y ait une nouvelle inscription à relever. Le mur repose sur un pavé en mosaïque qui porte des traces manifestes d'un incendie. Si la voie romaine ne passait pas exactement sur ce point, elle ne devait pas en passer bien loin, pour qu'on ait employé ainsi dans la construction tout un groupe de milliaires, la plupart intacts.

(1) *RB.*, 1895, p. 394 ss.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES (1)

ʿAbdallah eben-Rašid, 135.
ʿAbd el-ʿAziz eben-ʿAbdallah, 136.
Abnah, 53.
Abou'l-ʿAǧeiǧât, 167.
Abou'l-Feda, 164.
Abou Ṭâqah, 6.
Abraq es-Sebaʿ (collines) ابرق السبع, 130.
Abraq et-Tîâhâ (rocher) ابرق التياها, 13.
Aigle, 88.
ʿAïn Farâh (El-) (source) الفراه, 37.
ʿAïn Taʿdel عين تعدل, 41.
ʿAli Eben-Rummân, 134 s.
ʿAli Riza pacha, moḥafez de Médine, 23.
Architecture nabatéenne, 78 s.
Arḍ eṣ-Ṣafâ (territoire) ارض الصفا, 124, 132.
Aširâ = Ašerah, 144.
Autruches (représentation), 49.
ʿAwnu, 188.
ʿAwseǧ, plante, 112.
'Aws'il, 75.

Baliyeh (plaine) البليه, 121.
Bedâyaʿ (gare) بدايع, 26.
Bely, tribu, 15.
Beni ʿAṭiyeh, tribu, 19 s.
Beni Šaʿalan, 161 sq.
Bûeib (El-) (lieu) البويب, 129.

Cercle funéraire, 150.
Chapiteaux nabatéens, 84 sq.
Circoncision, 124.
Coufique (Inscription), 36.
Cuve de Ḫereibeh حلاوية النبى صالح, 56.

Dabbous دبّوس, 107.
Dagšam, 188.
Ḍaraʿet 'Ayḍab (rochers) ضرع وايضب, 114.
Dâr el-Ḥamra, 5.
Dattes, 40, 149.
Dedan, 35; identification avec Ḫereibeh, 74 s.
Dessins, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 49, 115, 125.
Diwân de Médâin-Ṣâleḥ, 103.
Duma ou Dumet Ǧandal, 143.

Ebedâ (El-) (montagnes) الابدا, 131.
Eben-Rašid, 40, 135 sq., 137 sq., 161 sq.
Eben-Saʿoud, 135 sq.
ʿEḏeib (El-) العذيب, 13, 55.
ʿEla (El-) العُلى, 3, 7 sq., 29 sq., 39, 44; identification avec Dedan, 74 sq.
Esclavage, 7.

Farḥan, cheikh des Leida, 27, 31.
Fayṣal Eben Saʿoud, 135.
Feǧǧ (El-) (défilé) الفجّ, 135.

(1) Les mots contenus dans la partie épigraphique doivent être cherchés à la Table des mots sémitiques.

Ġâbat, 383.
Ġaḍâ (plante) غضا, 112.
Ġadir Abou Selbeh, 118.
Ġarâmil er-Ruâlah, 5.
Gargouille à tête de lion, 74.
Ğarib, 19.
Ġebalah eš-Šarqiyeh (montagne) شرقية, 122, 123.
Ġebel ʿAṣfûrah عصفورة, 177.
Ğ. ed-Doġš الدغش, 158.
Ğ. El-ʿEqeileh العقيلة, 131.
Ğ. ʿEšârah عشارة, 159.
Ğ. Ġawânim غوانم, 174.
Ğ. Ġeneim غنيم, 132.
Ğ. el-Ḫešeiba الخشيبا, 126.
Ğ. Medrâh مدراة, 180.
Ğ. el-Meimeh الميمة, 124.
Ğ. Umm Reqeibeh ام رقيبة, 158.
Ğ. ʿUšeirah عشيرة, 177.
Ğ. el-Weḥf الوحف, 159.
Ğ. Ẓufayier ظفير, 174.
Ğefret Umm Reqeibeh جفرة ام رقيبة, 158.
Ğeneh (El-), lieu, الجند, 122.
Ğeraydeh (région) جريدة, 130.
Ğerṯumeh, 167.
Ğûbâ (El-) (plaine) الجوبا, 109.

Haḍbat el-ʿAbîd هضبة العبيد, 14.
Haḍbat Unṣeir (collines) هضبة انصير, 121.
Ḥaǧǧ, 3.
Ḫâliṣ, 188.
Ḥarb, cheikh des ʿAṭâwneh, 19.
Ḫarqah (plaine) خرقة, 185.
Ḥarrah, cf. Tebouk, 166 sq.
Ḫašâḫîs el-Qerân (ġadir) خشاخيس القران, 127.
Ḥaweiṭ, tribu, 19 sq.
Ḥebeiniyeh (lézard) حبينية, 116.
Ḫebû el-Ġarby (ġadîr) الخبو الغربي, 131.
Ḫebû eš-Šarqy (ġadir) الخبو الشرقي, 132, 156.
Ḥeǧer ou Ḥégrâ, cf. Médâin Ṣâleḥ.
Ḥemayieṭ حميّط, 120.
Ḫereibeh, 11 sq., 26 sq., 29 sq., 50, 56, 74.
Ḫešem el-Ġebalah (montagne), 125, 126.
Ḫešem Sarmadâ (montagne) خشم سرمدا, 159.
Ḥilf (quartier d'El-ʿEla) حارة الحلف, 44.
Hînat, fille de ʿAbdʿobodat, 100.
Ḫirbet Ḫereibeh, 55 s.
Ḫirbet Šôhar, 168.
Huber, 128.

Iaqut, 164.
Ibn Hawqal, 163.
Ibn Khordahbeh, 162.
Ibn Rosteh, 164.
Imrou'l-Qays, 164.

Juifs à Teima, III, 147.

Kabar'il, fils de Mata'il, roi de Dedan, 75.
Kabirs, IV, VI.
Kitab el-Aġâny sur Teima, 164.

Liḥyan, V, 220, 222.
Liḥyanites, II, IV.

Maʿallak Ḥammad معلّك حمّاد, 55.
Maʿân, 4, 5, 22.
Mabrak en-Nâqah, 17.
Maḥal el-Meǧles, 103.
Maḥzin el-Ġindy, 15.
Maisons à El-ʿEla, 43; à Hégra, 105; à Teima, 148.
Maliku, 188.
Maqâʿ el-Kelb wa'l-Beden مقاع الكلب والبدن, 113.
Marbouṭ el-Ḥeṣân مربوط الحصان, 14.
Mariage, 15.

Marzouq, 7.
Mašudu, roi de Lihyan, 157.
Masudy (El-), 164.
Maṭaḥ Ǧûay'ad مطح جويعد, 160.
Mata'il, 75.
Médâin-Ṣâleḥ, III, 7, 8, 13 sq., 22, 27 sq., 30, 78 sq., 105.
Meḥaǧǧeh (contrée et ouâdy) محجّة, 132, 155.
Meḥzam (El-), 17.
Menšyeh (El-) المنشية, 31.
Merḫy مرخي, 109.
Minéens, III sq.
Mo'azzam, birket, 6.
Moǧârat Šo'ayb مغارة شعيب, 184.
Moḥammed ben 'Abdallah Eben Rašid, 135.
Moḥammed eben Rašid, 45.
Moḥammed el-'Abîd, 9.
Moqaddasy (El-), 163.
Muǧallaleh (plat arabe) مُجلّلة, 162.
Mukattabeh (El-) المكتبة, 76, 127, 128.
Murailles de Teima, 151.
Mutâlé' (El-) (gare) المطالع, 5.
Muṭlaq, cheikh des Fuqarâ, 8, 10.

Na'aṯalat (rochers) نعثلت, 119.
Nabatéens, III; architecture, 78 ss.
Nawâmis de Šôhar, 169 sq.
Nécropole de Ḫereibeh, 52, 63; de Médâin-Ṣaleḥ, 78; de Teima, 133, 153 sq.
Niches à offrandes, 70.

Oṯman šawiš, 22.
Ouâdy Abou Bu'eiṯrân ابو بعيثران, 113.
O. Abou Iḫreiṭah ابو اخريطة, 181.
O. Aḫawy el-Qeder اخوى القدر, 119.
O. El-Baqqâr البقار, 179.
O. Ed-Daham الدهم, 183.
O. Ḍûeil ضويل, 111.
O. El-Ḥašîš, 12, 13 sq.
O. El-Ḫawwy الخوّى, 181.
O. Lebib, 181.
O. Maḏbaḥ مذبح, 110.
O. Ma'tadel متعدل, 55.
O. El-Muǧezz المجزّ, 119.
O. Qanâ قنا, 181.
O. El-Qura القرى, 29.
O. Retâmah رتامة, 183.
O. eš-Šabâ, 76.
O. Eš-Šarwân الشروان, 119.
O. Ṯemayiem ثميم, 180.

Poteries, 32 s.
Puits à El-Ela, 41; à Teima, 150.
Puits : Bîr Abou'l-'Aǧeiǧât ابو العجيجات 167; Bîr eṣ-Ṣani' الصنيع, 119; Bîr Ṣefayeh صفيّة, 107; Bîr el-Meǧaṣoubieh المغصوبية, 107; Bîr el-Mereiǧân مريغان, 107; Bîr eš-Šebeikân شبيكان, 107.

Qâ' eš-Šîḥ (plaine) قاع الشيح 122.
Qala'at Ḥoueikem قلعة حويكم, 63.
Qanâ, 184.
Qârat Arḥayan (collines) قارة ارحيان, 124.
Qârat es-Sik (montagne) قارة السكّ, 122.
Qaṣîṣ, plante, قصيص, 123.
Qaṣr 'Afeṣ عافص, 105.
Qaṣr Fahad فهد, 107.
Qaṣr Ḫalaf قصر خلف, 106.
Qaṣr Rûafah روفة, 179.
Qaṣr Tamrah قصر تمرة, 176, 177 sq.
Qebour el-Ǧindy, 14, 192.
Qelayeb Hirrân (lieu) قليب هرّان, 125.
Qelaytat el-Ḫeil قليتات الخيل, 121.
Qeleimaniyeh (lézard) قليمنية, 116.
Qerḍy (plante) قرضي, 110.
Qî'ân eṣ-Ṣanî' (plaine) قيعان الصنيع, 119.

Rab'el II, 120.
Ragšam, 188.
Râïs (Er-), 186.
Raqqâṣât (Er-) (rochers) الرقاصات, 112.
Rebâbeb, 124.
Rifâ'at bey, 9, 19.
Riqâb el-Ḥeğer (montagnes qui entourent Ḥégrâ) رقاب الحجر, 110.
Ruâlah (Er-), 5.
Ruḍat en-Nâqah (rochers) روضة الناقة, 114.
Ruğm Abou Selbeh رجم ابو سلبه, 117.
Ruğm Faḥḥad رجم فحّد, 133.
Ruğm Mezbaḥ el-Eben Lâbouh مذبح الابن لابوه, 111, 117.
Ruğm Šôhar, 167 sq.
Rûs Ṯemayiem (montagnes) روس ثميّم, 180.

Ša'ib Umm Tala'a (dépression) شعيب ام طلع, 134.
Sa'id ibn 'Abd ed-Da'im, 45 s.
Ṣâleḥ, prophète, 39, 56, 59, 115.
Ṣaleiṭiyât (Es-) (montagnes) الصليطيات, 177.
Ṣalm de Hagam, 144.
Ṣalm de Maḥram, 144.
Sa'oud eben 'Abd el-'Aziz, 137.
Sarmadâ (montagnes) سرمدا, 129.
Sauterelles, 140.
Sculptures d'animaux sur des tombes de Ḫereibeh, 72 sq.
Šebeikan (ruine et puits) شبيكان, 107.
Šebeykân, cheikh des Fuqarâ, 119.
Šeqeiq (quartier d'El-'Ela) حارة شقيق, 44.
Šeqeiq ed-Ḏib (défilé) شقيق الذئب, 120.
Serpent, culte, représentations, 47 sq.
Šîḥ, plante, شيح, 123.
Singallâ, 144.
Soleimât (tribu), 182.
Soliman er-Refâdeh سليمان الرفادة, 15.
Souleimyeh (colline) سُليميه, 107.
Sphinx, 102.
Statues de Ḫereibeh, 57 sq., 71 sq.
Stèle, 74, 101, 106.

Table d'offrande, 48.
Tafṣa, 188.
Tala'at el-Ḥammâdi تلعة الحمّادى, 50.
Tamoudéen, VII, 535.
Tebouk, 5, 18, 22.
Tebouk (Ḥarrah de), 166 sq.
Teheim تهيم, 109.
Teima, 108 sq., 133 sq., 143 sq., 161 sq.; Stèle de Teima, 162. Notes bibliograph., 162 sq.
Ṯeleiṯûât (montagnes) ثليثوات, 126.
Temayiemât (région) تميمات, 180.
Ṯerba, 17.
Tombes de Ḫereibeh, 52 sq.; fosses à ciel ouvert, 63 sq.; chambres sépulcrales, 65; fours isolés, 68 sq.; de Médâin-Ṣâleḥ, 78 sq.; type proto-ḥéğer, 94; type ḥéğer, 98, 102; de Teima, 133 sq., 153 sq.; de Ruğm Šôhar, 169 sq.
Tumuli, 133, 153 sq.

'Umeṭy, plante, اومطى 123.
Umm Ḫors (collines) ام خرس, 129.
Umm Naser (citadelle d'El-'Ela) ام نسر, 42.

Vases antiques, 61 sq.

Waqah'il Nâbiṭ, roi des Minéens, IV, 51.
Wuhbân, 188.

Zemeileh (Ez-) (ruines) الزميلة, 104.
Zenardi, 22.
Zîzeh, 21.
Zubb el-'ayr (plante) زب العير, 110.

TABLE DES MOTS SÉMITIQUES

אב 349 m., 620 t.
אבא 630 t.
אבאלחן 510 l.
אבאלף 428, 438 l.
אבהם 452 l., 455 l.
אבות 557 t.
אבידע 609 t.
אביו 233 n.
אבינה 220 n.
אבישׁע 511 l.
אבכרב 261, 270, 300, 309 m.
אבל 615 t.
אבלען 501 l.
אבלת̄ 546 t.
אבם 289, 290, 355 m.
אבן 351 m.
אבנה 409 l.
אברהן 257 m.
אברח 624 t.
אבשׂלם 215 n., 465, 471 l.
אבשׂעד 629 t.
אבתב 492 l.
אבתר 564 t.
אגר 336, 339 m.
אד 398 l., 538 t.
אדי 401 l.
אדימן 219 n.
אדנה 300 m.
אדנ[השׂ] 270 m.
אדעהן 386 l.
אדק 403 l.
אד̄ה 394 l.
אד̄הן 517 l.
אד̄נת 638 t.
אהב 548, 622 t.
אהו 202 m.
אהל 253 m., 569, 584 t.
אהלח̄ל 622 t.
אהלן 583 t.
אהשנו 194 n.
או 369 l.
(א)ודילו 189 n.
אודק 339, 347 m.
אול 270 m.
אופרנס 214 n.
אוקה 574 t.
אושׂ 261, 264, 293, 341, 343, 350 m., 461, 511 l., 582 t.
אושׂאל 283 m., 519 l.
אושו 193, 200, 230 n.
אושׂכה 266 m.
אושׂן 332 m.
אושׂת 523 l.
אזן 608 t.
אזני 604 t.
אחבשׂ 609 t.
אחד 552 t.
אחל 247, 304 m.
אחלי 236, 242, 243, 252, 270, 275 m.
אחלל 236 m.
אחרה 266 m.

N. B. — h. = hébreu ; l. = liḥyanite ; m. = minéen ; n. = nabatéen ; t. = tamoudéen.

אחרם 333 m., 405 l.
אחשאלהי 226 n.
אח̄ד̄ 375, 407, 409, 441, 491, 493, 499, 502, 510, 513 l., 591 t.
אח̄ד̄י 428, 447 l.
אח̄ה 441 l.
אח̄ר 607, 609, 612 t.
אח̄והם 447 l.
אח̄ח̄ר 270 m.
אח̄רתה 377, 402, 403, 438, 455, 456 l.
אח̄רתהם 452, 455 l.
אח̄שׁ 237 m.
אח̄שׁדת 559 t.
אח̄תה 441 l.
אט 634 t.
אט̄הר 243 m.
אידן 478 l.
איח 461 l.
אילח 486 l.
אים 242 m., 412, 419, 524 l.
איכות 485 l.
אישׁ 333 m., 464, 488 l., 633 t.
אישו 203, 227 n.
אישׁךְ 487 l.
איתון 203 n.
איתי 210 n.
איתם 283 m.
אכד 622 t.
אכים 189, 193 n.
אכל 243 m.
אכלה 242 m.
אכמו 204 n.
אכמקשׁ 501 l.
אכצ̄ם 468 l.
אכר 564 t.
אכרשׁ̄ 574 t.
אכת 224 n.
אל 577 t.
אלאדד 576 t.
אלאלת 261, 265, 270, 274 m.
אלב 606, 608 t.
אלבא 328 m.
אלבגל 595 t.
אלבני 490 l.
אלבעו 590 t.
אלבר 481 l.
אלה 564, 584, 623 t.
אלהאב 462 l.
אלהים 34, 642 h.
אלהם 286 m.
אלהרם 591 t.
אלהת 273 m., 556 t.
אלהתהם 374 l.
אלוהב 283, 298 m.
אלזן 519 l.
אלחבב 618 t.
אלחרת 230 n.
אלח̄בץ 604 t.
אלה̄לם 558 t.
אליאב 560 t.
אליפע 257, 264 m.
אלית̄ע 478 l.
אלמח 620 t.
אלנפיו 644 h.
אלנקיר 231 n.
אלע 588 t.
אלעז 189, 190 n., 308 m.
אלעל 607 t.
אלעלם 642 h.
אלעם 475 l.
אלפר 234 n.
אלרהב 322 m.
אלשׁ 469 l.
אלת 189 n., 533 l., 603 t.
אם 497, 517 l.
אמד 464 l.
אמדו 522 l.
אמה 453 l.
אמהשׁ 236 m.
אמו 213 n.
אמהד̄א 520 l.
אמי 478 l.
אמיאן 219 n.
אמית 568 t.
אמל 475 l., 631 t.

אמכוע 461 l.
אמן 581 t.
אמנעם 607 t.
אמנת 237 m.
אמר 389, 462 l., 624 t.
אמרן 275 m., 620 t.
אמת 544 t., 632 t.
אמתדהנן 354 m.
אמתחמד 440 l.
אמתיתֿען 435 l.
אמתצֿכלן 544 t.
אן 243 m., 369 l., 544, 552, 557, 576, 599 t.
אנבל 508 l.
אנדא 236 m.
אנכד 608 t.
אנמר 501 l.
אנעם 360 m., 478., 512 l.
אנקה 233 n.
אנשׁ 373 l.
אנשׁי 298 m.
אנשׁם 286 m.
אסהק 641 h.
אסמעיל 644 h.
אספסנא 189 n.
[א]עדד 566 t.
אעךְ 484 l.
אעֿשׁן 389 l.
אףּ 600 t.
אפטרפיא 211 n.
אפכל 379, 380, 394, 532 l.
אפכללת 506 l.
אפל 472 l.
אפלס 196 n.
אפן 620 t.
אפצא 220 n.
אפצה 396, 493 l.
אפצים 327 m.
אפקר 392 l.
אפתה 189, 196 n.
אצפחת 407, 409 l.
אקדשׁ 562 t.
אקומו 204 n.
אקניתשׁמן 265 m.
אקשׁשׁי 518 l.
ארא 551 t.
ארבב 441 l.
ארבער 398 l.
ארבען 378, 478 l.
ארזב 553 t.
ארח 390 l.
ארחֿ 469 l.
ארחֿן 304 m.
ארכן 544 t.
ארל 595 t.
ארסטינס 211 n.
ארעת 567 t.
ארףּ 517 l.
ארצם 247, 269, 286 m.
ארשׁ 468, 475, 482, 496 l., 605 t., 643 h.
ארשו 197 n.
ארשׁן 533 l.
אשׁ 397, 423, 493, 495, 496, 498, 499, 518, 533 l., 549, 551, 559, 578, 591 t.
אשׁאחֿד 598 t.
אשׁד 243, 327, 345 m., 473, 495, 498, 507, 516, 547, l., 632 l.
אשדו 195, 197 n.
אשׁהאל 591 t.
אשוד 207 n.
אשׁטרשׁ 256, 290 m.
אשׁיה 462 l.
אשׁלל 549 t.
אשׁלם 206, 220 n., 252, 329, 334, 354 m., 493 l.
אשלמו 213 n.
אשׁמג 334 m.
אשׁמן 496 l.
אשׁנה 526 l.
אשׁעג 637 t.
אשׁעד 562 t.
אשׁעלמן 595 t.
אשׁפר 505 l.
אשׁפת 236 m.
אשׁת 253 m.
אתבהל 441 l.

אתם 560, 584, 628 t.
אתמן 560, 569, 612 t.
אתע 438 l.
אתתה 410 l.

[בא]ד̄ן 273 m.
באלו 641 h.
באנתע 532 l.
באצ̄ 595 t.
באר 266 m.
בבהמו 565 t.
בגרת 217 n.
בד 573 t.
בדאל 597 t.
בדבעד 546 t.
בדד 621 t.
בדדעד 526 l.
בדהאל 636 t.
בדו 460 l.
בדה̄ 635 t.
בדי 324 m.
בדת 555 t.
בדתן 559 t.
בדת̄ 561, 573 t.
בדת̄ן 566, 569 t.
בד̄ 580 t.
בד̄ם 490 l.
בד̄עושׁ 537 t.
בהא 574, 627 t.
בהידם 349 m.
בהל 561 t.
בהן 300, 362 m.
בהני 405 l.
בהנשׁ 266 m,
בהנשׁם 266 m.
בוערת 594 t.
בושׁן 351 m.
בחבד 607 t.
בחג 563 t.
בחל 586 t.
בחן 458 l.
בחרת 371 l.
בחת 312 m.
בה̄ 452 l.
בה̄צ̄את 389 l.
בטן 529 l.
ביג 577, 586 t.
בידה 517 l.
בית 242 m., 253 n., 253 m., 519 l.
ביתה 247, 286 m.
[ב]יתהשׁ 280 m.
בכר 316 m.
בכרו 204 n.
בכרת 554, 575, 616 t.
בל 419 l.
בלו 224 n.
בלח 401 l., 585 t.
בלחמר 423 l.
בלי 199, 204 n.
בללי 555 t.
בלם 539 t.
בלע 343 m.
במכא 419 l.
בן 247, 253, 257, 270, 283, 293, 295, 304, 308, 313, 316, 324, 338, 345, 352, 354, 355, 356 m., 363, 365, 368, 371, 373, 374, 375, 380, 389, 392, 394, 396, 397, 401, 403, 407, 410, 412, 423 l., 552 t. 541 h.
בן (מן) 452 l.
בנא 231 n.
בנג 616 t.
בנה 235 n., 533 l.
בנהדב 401 l.
בנו 350 m.
בנוד 333, 354, 355 m.
בנודם 355 m.
בני 488 l.
בניא 208 n.
בנין 310 m.
בנירתע 522 l.
בנן 616 t.

בנגוי 499 l.
בנק 515 l.
בנרח 633 t.
בנשׂ 236, 252 m.
בנת 286 m., 398, 402, 435, 507, 515, 533, 545 l.
בעברשׂו 275 m.
בעברשׂמן 243 m.
בעגת 615 t.
בעד 435 l., 569 t.
בעטן 595 t.
בעל 365 l., 540 t.
בעלבין 230 n.
בעלן 464 l.
בעלהקתב 613 t.
בעלשׂמן 405 l.
בען 323 m.
בענו 210 n.
בער 600 t.
בערן 552 t.
בעשׂמן 484 l.
בעתו 189 n.
בעת̄ 472 l.
בץ 589 t.
בצלי 563 t.
בצען 394 l.
בצ̄ו 465 l.
בצ̄ען 398 l.
בצ̄ר 603 t.
בצ̄ת 540 t.
בקק 596 t.
בקר 636 t.
בר 275 m.
ברא 446, 531 l., 632 t.
בראה 600 t.
בראן 616 t.
בראת 600, 614 t.
בראתה 397 l.
ברדן 592 t.
ברה 522 l.
ברורל 588 t.
ברח 371 l.
ברין 229 n.
ברךְ 34 h., 581 t., 642 h.
ברכגבל 598 t.
ברכ̄ת̄ע̄ת 513 l.
ברלה 391 l.
ברם 530 l.
ברן 339 m., 462 l.
ברעבעל 477 l.
ברצשׂ(?) 441 l.
ברצ̄ 548 t.
ברק 514 l.
ברקשׂ 352 m.
ברר 541 t.
ברשׂ 374 l.
ברתתן 600 t.
ברת̄ 348 m.
בשׂ 236, 253 m., 603 t., 615 t.
בשׂל 280, 286 m.
בשׂצ̄ו 466 l.
בשׂצ̄ול 483 l.
בשׂרת 602 t.
בשמלת 537 t.
בת 371 l., 559, 582, 588 t.
חבה 441 l.
בתח̄ 635 t.
בתע 486, 507 l.
בת̄ח 627 t.
בת̄שׁ 520 t.

גבר 209 n.
גדר 568 t.
גדיפע 567 t.
גהם 577 t.
גהרב 581 t.
גוא 302 m., 571 t.
גואנהן 265 m.
גור 576 t.
גזא 359 m.
גזדת 529 l.
גזז 252, 286, 293 m.
גחשׂ̣ 566 t.
גישהד 608 t.
גלו 595 t.
גלוד 323 m.
גלון 584 t.

גרח 313 m.
גלשׁ 546 t.
גם 357 m.
גמל 547, 548, 549, 561, 563, 565, 567, 568, 572, 576, 598 t.
גמע 567, 609, 610 t.
גנתן 253 m.
גער 549, 571 t.
גפף 565 t.
גרב 600 t.
גרותן 616 t.
גרם 331, 333 m., 554 t.
גרמנהי 317, 319, 321 m.
גרמת 319 m.
גרן 302 m.
גרר 548 t.
גרשׁ 317 m.
גת̄מאב 594 t.

דאדד 559 t.
[דא]ד̄נהשׁ 286 m.
דאדתלא 336 m.
דאשׁ 502 l.
דבאל 609 t.
דבדי 324 m.
דבושׁן 320 m.
דבר 302, 325 m.
דגשׁם 188 n.
דד 389, 435 l., 630 t., 631 t.
דדי 570 t.
דדן 283 m., 371 l., 470 l., 506 l., 524 l., 586 t., 601 t., 602 t.
דדני 266 m.
דדנים 266 m.
דהבלו 514 l.
דהון 584 t.
דוד 247 m.
דומת 570 t.
דושׁ 493 l.
דחמל 505 l.
די 441 l.
דיהר 476 l.
דימדס 208 n.
דימת 487 l.
דין 206 n.
דינו 226 n.
דיני 198, 202 n.
דיע 478 l.
דכר 328 m.
דכרו 219 n.
דכרת 189 n.
דלה 500 l.
דם 513 l.
דמחל 625 t.
דמם 589, 609, 610, 612 t.
דמן 407 l.
דמס 235 n.
דנן 590 t.
דעי 562 t.
דעים 279 m.
דען 560 t.
דעצן 574 t.
דעת 378, 428 l.
דעת̄ה 437 l.
דעת̄ת 353 m.
דפהלת 616 t.
דפי[ען] 273 m.
דקלת 623 t.
דקמשׁ 589 t.
דר 350 m., 474 l., 550 t.
דרות 468 l.
דרשׁ 587 t.
דשׂא 571 t.
דשׂיל 358 m.
דת̄א 321, 327, 328, 345, 347, 348, 350, 351, 359 m., 441 l.

ד̄אפע 441 l.
ד̄בח 275, 302 m.
ד̄בין 549 t.
ד̄בלא 501 l.
ד̄בלנר 588 t.

ד̄דני 494 l.
ד̄ה 369 l., 373, 428, 447, 451 l.
ד̄הנום 417 l.
ד̄וד 572 t.
ד̄י 304 m., 599 t.
ד̄יב 315 m.
ד̄יע 472 l.
ד̄כו 463 l.
ד̄כני 251, 252 m.
ד̄כר 330 m., 369, 481 l.
ד̄לה 490 l.
ד̄לית̄ 281 m.
ד̄ללבם(?) 571 t.
ד̄לת 545 t.
ד̄מדד 596 t.
ד̄מח̄רה 274 m.
ד̄מעת 474 l.
ד̄ן 261, 275, 590 m.
ד̄נגו 298 m.
ד̄עודן 275 m.
ד̄עלם 506 l.
[ד̄]עמן 396 l.
ד̄ע̄בת 371, 373, 380, 387, 392, 396, 401, 403, 441, 452, 455, 456, 510 l.
ד̄ע̄לח̄ 438 l.
ד̄פטי 553 l.
דרחאל 482 l.
ד̄שור 551 t.
ד̄ת 270 m., 409 l., 561 t.

הא 446 l.
האלת 368 l.
הבב 234 n.
הברר 346 m.
הבצ̄ת 542 t.
הברף 606 t.
הבת 373 l., 561 t.
הגרם 329 m.
הד 573, 578 t.
הדהמה 642, 643 h.
הדירת 224 n.
הדל 561 t.
הדת 597 t.
הד̄ה 452 l.
ההל 577 t.
הו 574 t.
הודקו 380 l.
הון 558, 566, 578 t.
הור 456 l.
הזמר 508 l.
הזצ̄לת 500 l.
הטרצ̄ 489 l.
הִיי 208 n.
היתע 573 t.
הכאל 591 t.
הכהל 554, 581 t.
הלאשׁ 410 l.
(?) הלזם 224 n.
הלל 235 n., 587 t.
הלעלי 575 t.
הלצ̄ 592 t.
הם 270 m., 447 l.
המבל 441 l.
המד̄ 435 l.
המחר 366 l.
המצד 456 l.
המכי 556 t.
המרי 566 t.
המת 564 t.
הן 274, 275 m., 451 l.
הנא 270, 302, 304 m, 476, 522 l.
הנאו 208 n., 229 n.
הנאחנכת 423 l.
הנאכתב 366, 402 l.
הנאלה 485 l.
הנאמנות 501 l.
הנאעלי 428 l.
הנאפכלת 405 l.
הנאצל[ם] 403 l.

הנאשׁ 375, 391, 392, 428, 438, 441, 452 l.
הנאשׁלם 428 l.
הנב 551 t.
הנחשׁ 502 l.
הנו 378 l.
הני 344 m., 389 l.
הנינו 200 n.
הנית 515 l.
הנמד 554 t.
הנמהם 290 m.
הנמנת 478, 481 l.
הנמק 591 t.
הנעזל 397 l.
הנעם 482 l.
הנפי 449, 499, 512 l.
הנר 476 l.
הנץ 428 l.
העתלן 556 t.
העֽשׁן 394 l.
הפד 397 l.
הפכא 527 l.
הפלשׁ 484 l.
הפעת 328 m.
הקדת 402 l.
הקני 455 l.
הרב 580 t.
הרמה 394, 398 l.
הרמו 194 n.
הרן 348 m.
הרפשׁמשׁת 588 t.
הרשׁאל 550 t.
הרתי (?) 213 n.
השׁלל 477 l.
התיל 579 t.
התמן 576 t.
התף 581 t.

ואל 310, 352 m., 374, 389, 397, 487, 505 l., 630 t.
ואלאלת 502 l.
ואלה 497, 517, 527 l.
ואלו 194, 217 n.
ואלן 228 n., 469 l.
ואלת 323 m., 618, 636 t.
ואן 523 l.
ואשׁ 389 l.
ובח 628 t.
ובעי 617 t.
ובען 334 m.
ובצ̄ 574 t.
וד 242, 243, 247, 251, 253, 265, 270, 286, 290, 304, 336, 339, 344, 347, m., 380 l., 627 t.
ודבית 236 m.
ודד 465, 473 l., 545, 551, 552, 554, 555, 557, 558, 578, 581, 586, 599 t.
ודדאל 293, 308, 362 m., 573, 610 t.
ודדבלמת 523 l.
ודדי 558, 560, 562, 573, 574 t.
ודדעם 567 t.
ודהם 217 n.
ודי 369 l.
ודיו 441 l.
ודימן 231 n.
ודם 289, 344. m.
ודן 595 t.
ודע 446 l., 540 l.
ודעלה 498, 499 l.
ודעת 528 l.
ודת 540 t.
והב 275, 281 m., 373 l., 410, 621 t.
והבאל 257, 304 m.
והבאלהי 129, 194, 227 n.
והביתע 519 l.
וה[בלה] 392 l.
[והב]לה 389 l.
והבלה 389, 392, 396, 403, 441, 477, 491, 525 l.
והבלו 628, 632 t.
והבן 188 n., 335 m.

והברצו 581 t.
והבת 251, 326 m.
והם 252 m.
והן 236 m.
וזר 465 l.
וחד 626 t.
[ו]חרן 274 m.
וחים 428 l.
וטוד 587 t.
וכד 628 t.
וכל 394 l.
ולד 266 m.
ולי 229 n.
ולניע 617 t.
וני 451 l.
ועי 367 l.
וערת 588 t.
ועלן 300 m.
ופא 236 m.
ופאת 236 m.
ופי 328, 344, 350 m.
וצן 367 l.
וצן 586 t.
וקאל 455 l.
וקה 261 m.
וקהאל 270, 302 m.
וקל 589 t.
וקן 639 t.
וקת 552 t.
ורא 571 t.
וראל 516 l.
ורח 275 m.
ורחה 283 m.
ורתהם 515 l.
ורתה 375 l.
ושׂ 281 m.
ושׂאל 348 m.
ושׂחת 417 l.
ושׂלן 590 t.
ושׂק 316 m.
ושׂקאל 520 l.
ושׂח 522 l.
ושׂים 295 m.
ות 462 l.

(?) ותי 225 n.
ותל 552 t.
ותרו 470 l.

ז 419 l.
זבד 477 l., 601, 604, 608, 628 t.
זבדא 226 n.
זבדו 195, 224 n.
זבח 315 m.
זבן 622 t.
זבני 537 t.
זד 438, 496 l., 550, 574 t.
זדדעבת 375 l., 379 l.
זדה 481 l.
זדהנאכתב 446, 527 l.
זדוד 356 m., 380 l.
זדחם 486 l.
זדחנכן 467 l.
זדחרם 419, 533 l.
זדלד 486 l.
זדלה 371, 401, 496, 505, 522 l.
זדמנת 403, 476, 486, 491, 516, 528 l.
זדעת 512 l.
זדקני 392, 441 l.
זוזת 622 t.
זיד 264, 317, 321, 322, 323, 325, 329, 330, 334, 353 m., 489, 496 l.
זידאל 338, 345, 350 m., 528 l.
זידו 190, 230 n.
זידוד 355 m.
זידחרג 359 m.
זידל 351 m.
זידת 275 m.
זינב 228 n.
זיתמות 528 l.
זכר 391 l.
זמיד 529 l.

זמנת 559 t.
זמתו 473 l.
זן 550 t.
זעב 632 t.
זצלר 491 l.
זרע 512 l.
זשט 499 l.

חב 630, 640 t.
חבאת 318 m.
חבב 401, 523 l., 619 t.
חבבאל 575 t.
חבזן 351 m.
אבך 330 m.
חבלה 447 l.
חבם 242 m.
חבר 361 m.
חברן 561 t.
חבש 593, 596 t.
חבת 625, 633 t.
חג 298 m.
חגהתש 269 m.
חגי 336 m.
חגר 591, 618 t.
חגרא 219 n.
חדג 237 m., 580 t.
חדדו 229 n.
חדדי 623 t.
חדל 635, 637 t.
חדן 631 t.
חדקדדן 521 l.
חוי 632 t.
חוים 314 m.
חול 482 l.
חולנהן 243 m.
חורו 198, 215, 227 n.
חות 441 l.
חזבר 501 l.
חזמה 530 l.
חזמן 357 m.
חזרן 325 m.
חזתן 315 m.
חטאת 304 m.
חטעם 634 t.

חטרו 524 l.
חטי 269 m.
חי 310, 320 m., 389, 441 l.
חיו 213, 215 n., 223, 225, 226 n., 257, 293, 336, 339 m., 428, 452, 476, 483, 489, 510, 520, 522 l., 603 t.
חיון 237 m.
חים 214 n., 506 l.
חימם 253 m.
חין 228 n., 506 l.
חירה 226 n.
חירתלת 628 t.
חיש 610 t.
חית 564 t.
חיתם 236 m.
חיתון 319 m.
חל 601, 602 t.
חלבת 485 l.
חלד 412 l.
חלדו 200 n.
חלדש 560 t.
חלה 412 l.
חלהד 558 t.
חלודן 198 n.
חלון 486 l.
חלוני 243 m.
חלות 545 t.
חליפו 219 n.
חליצו 229 n.
חלך 585 t.
חלל 518 l., 586, 621 t.
חללבד 603 t.
חלם 625 t.
חלענה 515 l.
חלפאלהי 193, 203 n.
חלפו 210 n.
חלפי 217 n.
חלץ 188 n.
חלש 410, 419 l., 576 t.
חלשללב 412 l.
חלשת 210 n.

חלת 594 t.
חם 345 m., 451 l.
חמאל 500, 512, 513 l.
חמד 577, 584, 589, 596, 605 t.
חמי 257, 309, 325, 357, 358, 359 m., 474 l., 582 t.
חמיאל 324 m.
חמיו 273, 336, 339, 345 m.
חמל 507 l.
חמם 441, 468 l.
חממח̄ר 519 l.
חממת 623 t.
חמן 621 t.
חמנת 624 t.
חמצ̄ת 522 l.
חמק 341 m.
חמר 242 m., 397 l.
חמרם 489 l.
חמשׁ 295 m., 453 l.
חמת 552 t.
חן 243, 304 m.
חנינו 198 n.
חנם 614 t.
חנמל 588 t.
חנן 611 t.
חננה 498 l.
חפד 354, 356 m.
חפל 552 t.
חפמותע̄ 312 m.
חפף 562 t.
חפר 587, 592 t.
חפרשׁ 532 l.
חפשׁ 591 t.
חצבר 511 l.
חצי 580 t.
חצ̄ד 496 l.
חצ̄ר 338 m.
חצ̄רה 447 l.
חקב 314, 357 m.
חקוי 438, 441 l.
חר 302, 344 m.
חראל 577 t.
חרב 509 l., 631 t.
חרבהם 394 l.
חרוץ 487 l.
חרי 187 n.
חרם 243, 322, 332, 337, 357 m., 377, 498, 499, 513 l.
חרמו 192 n.
חרמלא 485 l.
חרמן 243 m.
חרמנחר 428 l.
חרמת 618 t.
חרן 344 m., 579 t.
חרפן 304 m.
חרשׁ 531 l.
חרת 345 m., 531 l.
חשׁ 460 l.
חשׁי 584 t.
ח̄שׁשׁ 515 l.
חת 458 l.
חתע 480 l.
חתפדת 237 m.
חתפט̄ 298 m.
חת̄ל 407, 435, 520 l., 561 t.

ח̄בזן 529 l.
ח̄בר 424 l.
ח̄דל 476 l.
ח̄והתשׁם 253 m.
ח̄טא 300 m.
ח̄כבתלת 632 t.
ח̄ל 637 t.
ח̄לאלף 387 l.
ח̄לד 270, 329 m., 419 l.
ח̄לעג 556 t.
ח̄לף 419, 464 l.
ח̄לק 237 m.
ח̄לקת 369 l.
ח̄לשׁ 419 l.
ח̄מכות 649 t.

ח̄מור 236 m., 573 t.
ח̄משׁ 428, 438, 452 l.
ח̄מת 456 l.
ח̄פד 624 t.
ח̄צ̄ן 319 m.
ח̄ר 353 m.
ח̄רה 452 l.
ח̄רם 441, 452, 455 l., 569 t.
ח̄רמית̄רע 459 l.
ח̄רפהן 274 m.
ח̄שם 625 t.
ח̄ת 638 t.

טאי 560 t.
טאתא 384 t.
טבע 531 l.
טבעה 490 l.
טדו 552 t.
טח̄פ 595 t.
טיב 236 m.
טלע 535 t.
טלעת 568 t.
טמה 511 l.
טמכא 542 t.
טנפת 283 m., 558 t.
טעלת 630 t.
טעמא 199 n.
טענו 224 n.
טר 410 l.
טרב 361 m.
טרשׁ 261 m.

ט̄בי 334 m.
ט̄ירן 308, 343, 345 m.
ט̄לומן 308, 323 m.

יאושׁאל 309, 346 m., 462 l., 609, 611, 612 t.
יאמול 611 t
יארשׁ 486 l.
יארשׁ[א]ל 588, 607 t.
יארשׁלב 605 t.
יאשׁי 563 t.
יבל 352 m.
יבלן 461 l.
יברר 606 t.
יבת̄ע 463 l.
יגרע 587, 602 t.
יד 236 m., 462 l.
ידהשׁמן 270 m.
ידישׁם 265 m.
ידע 327 m., 606 t.
ידעאל 609 t.
ידעאנצ̄ 523 l.
ידעבק 616 t.
ידשׁלא 554 t.
יד̄למה 467 l.
יהב 608 t.
יהד̄כר 466 l.
יהנא 332 m.
יהצי 600 t.
יהתע 549, 572 t.
יוב 617 t.
יומה 300 m.
יומנת 281, 295 m.
[י]ומת 261 m.
יוסף 201 n.
יוף 229 n.
יות̄ע 598 t.
יזלנ[צ̄] 525 l.
יזנו 229 n.
יזע 629 t.
יחיא 228, 231 n.
יחמאל 324 m., 480 l.
יט̄לע 295 m.
יכפר 598 t.
ילי 622 t.
ילמה 374 l.
ילעב 596 t.
ימהל 492 l.
ימורו 202 n.
ימיית 543 t.
ימית̄ 359 t.
ימלה 546 t.
ימן 451, 529 l.
ימת 302 m.

ימותתע 286 m.
ימות̄ע 464 l.
ין 441 l.
ינמו 207 n.
ינסס 199 n.
ינקל 304 m.
יעד 369, 465 l.
יעדושׁ (?) 281 m.
יעה 613 t.
יעזר[א]ל 611 t.
יעל 507 l.
יעלי 631 t.
יעמם 503 l.
יערבשׂם 256, 290 m.
יע̄רב 247 m.
יפאשׂם 261 m.
יפד 236 m.
יפושׁ 605 t.
יפע 312, 316 m., 476 l., 593, 601, 604 t.
יפעל 348 m.
יפען 270, 283, 313, 314, 317, 320, 322 m., 323, 329, 330, 336, 337, 338, 342, 345, 349, 387, 484, 488 l.
יצי 602 t.
יצלם 608 t.
יצ̄ע 591 t.
[י]קנו 283 m.
יקנין 247 m.
יקנשׁ 308 m.
ירד 251 m.
ירחתא 191 n.
ירעלד 540 t.
ירת̄ד 270 m.
ישׂאלשׁ 243 m.
ישׂברר 265, 270, 286 m.
ישׂלם 330 m.
ישׂמעאל 354 m.
ישׂמתע 265 m.
ישׂנכרשׂם 261 m.
ישׂערב 243 m.
ישׂערבן 242 m.
ישׂצעק 246 m.
ישׂקר 295 m.
ישר 257, 264 m.
ישׂראם 584 t.
ישׂרהאל 362 m.
ישׂתאבישׁ 243 m.
יתא 554 t.
יתב 539 t.
יתהשׁ 251 m.
יתמת 290, 330, 331 m.
ית[ע] 309 m.
יתעהן 483 l.
יתק 641 h.
ית̄ו[ב] 270 m.
ית̄וי 313 m.
ית̄מת 290, 350 m.
ית̄ע 261, 270 m., 506, 581 t.
ית̄עאמר 468 l.
ית̄עאת̄ר 588 t.

כ 553, 569 t.
כביו 191 n.
כבע 313 m.
כבצ̄ 608 t,
כבר 257, 286, 300, 302, 309 m., 428 l.
כבראל 470 l.
כברה 243, 261, 264, 270, 283 m.
כברי 428 l.
כברן 274, 295 m.
כהל 325 m., 482 l., 554, 614, 623 t.
כהלן 206, 215 n.
כהף 466, 468, 470 l., 636 t.
כון 251, 252, 280 m.
כזל 529 l.
כחם 545 t.
כית 566, 615 t.
כטבן 237 m.
כטרת 357 m.
כילא 218 n.
ככב 590 t.
ככון 295 m.
כל 236, 242, 247, 251,

	253, 267, 269, 274, 275, 280, 286, 290, 295, 298, 362 m., 375, 389 l.
כלאלת	613 t.
כלב	326, 360 m., 505 l.
כלבן	344 m., 527 l., 621 t.
כלבת	324 m.
כלד̄	253 m.
כלי	326 m.
כליב	335 m.
כליבו	203, 227 n.
כלל	619 t.
כללה	428 t.
כלן	311 m.
כם	530 l.
כנען	220 n.
כעב	547 t.
כעלתה	546 t.
כערעל	600 t.
כפר	375, 438, 441 l., 598 t.
כפראל	603 t.
כצ̄בת	629 t.
כרב	236, 358 m.
כרבן	236, 327 m.
כרנלב	592 t.
כשׂב	589 t.
כשׂות	274 m.
כשׂם	242 m.
כשׂרן	300 m.
כתב	641, 642, 644 h.
כתבה	507 l.
כתבי	394 l.
כתם	621 t.
כתרב	236, 265, 270 m.
לאל	582 t.
לב	570, 591 t.
לבא	539 t.
לבאוית	574 t.
לבאת	563 t.
לבבת	523 l.
לבד	485, 505 l.
לבדמם	594 t.
לבה	515 l.
לבזבק	594 t.
לבחמד	602 t.
לבח̄ה	419 l.
לבמענ[ה]	606 t.
לבמרת	639 t.
לבשׂלם	594 t.
לבת	473 l.
לבת̄רב	633 t.
לד	634 t.
לדהמם	389 l.
לדשׁ	236 m.
לד̄ן	452, 456 l.
לה	570 t.
להוי(ן)	617 t.
להם	252, 286, 295 m.
להן	565 t.
לואן	538 t.
לואתהשׁ	283 m.
לואתן	261, 286, 293 m.
[לוא]תשׁ	286 m.
לוב	550 t.
לוי	601 t.
לוין	527 l., 612 t.
לולב	572 t.
לח	625 t.
לחד	585 t.
לחי	313 m., 552, 557, 564, 569, 570, 571, 588, 609 t.
לחין	220, 222, n., 391, 438, 441, 452, 456, 499 l.
לחיתן	251 l.
לחמן	575 t.
לחמק	474 l.
לחן	586 t.
לח̄ם	464 l.
לח̄מוי	636 t.
לטדד	597 t.
לכו	608 t.
לכך	236 m.
לכת	551 t.
ללב	543 t.
לם	403 l.
למא	473 l.
למי	441 l.

לעב 622 l.
לעבו 636 t.
לעג 570 t.
לעת 555 t.
לעת̄ת 612 t.
לףּ 463 l.
לפה 478 l.
לפען 325 m.
לקח 550 t.
לקם 625 t.
לקמן 580 t.
לקע 577 t.
לת 551 t.
לת̄ג 316 m.
לת̄ד 591 t.

מאבר 574, 593 t.
מאד 253 m.
מאה 295 m.
מאלת 273 m.
מארך 612 t.
מאשׁר 585 t.
מאת 441 l.
מאתם 242 m.
מבא 596, 597 t.
מבל 389, 391, 424, 428, 510 l.
מבלדדן 506 l.
מבעד 617 t.
מבעצ̄ת 610 t.
מגא 558 t.
מגדלנהן 253 m.
מגהל 579 t.
מגרו 230 n.
מד 597, 626 t.
מדדן 569, 581 t.
מדה 459 l.
מדהשׁלם 528 l.
מדו 619 t.
מדה̄לל 566 t.
מדשׁ 503 l.
מד̄בחת 275 m.
מד̄בחתשׁם 253 m.
מד̄כר 567 m.
מה 441 l.
מהכדל 600 t.
מהכת 639 t.
מהם 280, 293 m.
מהן 300 m.
מהר 364 m.
מהרת 626 t.
מואל 261, 293 m.
מואלו 210 n.
מואלת 346 m.
מוך 626 t.
מוע 565 t.
מוער̄ד 573 t.
מור 594, 604 t.
מות 283 m., 567, 580 t.
מותן 237 m., 634 t.
מותת 237 m.
מזד 547 t.
מזמה 500 l.
מזן 606 t.
מזני 478 l.
מזעם 634 t.
מזרעי 536 t.
מהב 625 t.
מחד 585 t.
מחמה 506 l.
מחמי 632 t.
מחגן 464 l.
מחפך 500 l.
מחקאב 582 t.
מחקט 577 t.
מחרמות 541 t.
מחרמן 300 m.
מחרן 243 m.
מחשׁה 493 l.
מח̄ד 557 t.
מח̄ה 398 l.
מח̄טב 539 t.
מח̄מור 236 m.
מח̄שׁור 566 t.
מטבן 593 t.
מטהרת 566 t.
מטין 214 n.
מטיעם 574 t.

מיד 576 t.
מיהתע 571, 580 t.
מיצ̄] 601 t.
מיראל 205 n.
מירגאל 597, 606 t.
מית 579 t.
מך 398 l.
מכבראל 568 t.
מכי 539, 556 t.
מכן 428, 493 l., 542 t.
מכץ 585 t.
מלאם 638 t.
מלד̄ 542 t.
מלהם 275 m.
מלה 304, 316, 360 m., 520, 531 l.
מלך 220 n., 257, 261, 264, 266, 302, 312, 313 m., 419, 438, 441, 452, 456, 470, 483, 521 l., 570, 587 t.
מלכה 488 l.
מלכו 188, 191, 196 n.
מלכוד 574 t.
מלכי 270 m.
מלכיון 195 n.
מלכת 391 l., 555 t.
מללה 523 l.
מללת(?) 275 m.
מלם 493 l.
מלצ̄ש 467 l.
מלק 545 t.
מלת 631 t.
מלתמחב 537 t.
מלתקש 455 l.
ממה 419 l.
ממי 638 t.
ממען 623 t.
ממעע 593 t.
ממרן 564 t.
ממרת 398 l.
מן 243, 286 m., 369, 373, 419 l.
מן מה 405 l.
מנאד̇י 423 l.
מנבת 538 t.
מנה 564 t.
מנהל 478 l.
מנו 290 m.
מנעי 452 l.
מנעם 523, 525 l.
מנעת 191, 196, 215 n.
מנצ̄ 550 t.
מנף 388 l.
מנקלה 243 m.
מנתקץ̄ 465 l.
מנת̄עת 629 t.
מסער 211 n.
מעב 552, 619 t.
מעב 619 t.
מעגג 597 t.
מעד 428 l., 637 t.
מעדדת 555 t.
מעז 621, 622 t.
מעזי 275 m.
מעטא 557 t.
מעינו 227 n.
מעירו 189, 223 n.
מעֲלמת 566 t.
מעלן 530 l.
מעמול 556 t.
מען 242, 243, 256, 261, 264, 265, 266, 270, 295, 300, 302 m., 378, 428, 502, l., 540 t.
מענאלהו 203 n.
מענו 196, 226 n.
מענית 266 m.
מענם 257 m.
מענן 621 t.
מעצ̄י 559 t.
מעקרב 571 t.
מערה 633 t.
מעֲרת 515 l.
מעת 630 t.
מעת̄ו 570 t.
מפליא 208 n.
מצבר 517 l.
מצי 611 t.
[מו]צלת 380 l.

מצמודע 603 t.
מצמלב 598 t.
מצרת 587 t.
מצ̄ 526 l.
מצ̄א 571 t.
מקבל 579 t.
מקבר 513 l.
מקדר 392 l.
מקל 615 t.
מקמהשׂם 270 m.
מקמת 560 t.
מקסמה 274 m.
מקעד 428 l.
מקעדת 538 t.
מקרשׂ 509 l.
מקתל 369 l.
מר 235 n., 441 l.
מרא 378 l., 592 t.
מראד̄ע̄בת 496 l.
מראה 363 l.
מראחל 602 t.
מראיחר 494 l.
מראלה 438, 482, 515 l.
מראת 405 l.
מראתוד 290 m.
מרד 308, 330, 344, 347 m., 551 t.
מרדם 514 l.
מרה 507 l.
מרחמל 602 t.
מרחמת 627 t.
מריא 356 m., 556 t.
מרל 379 l.
מרם 508, 514 l.
מרמהנאכתבת 510 l.
מרמלה 497, 527, 556 l.
מרמלו 449 l.
מרמשלל 490 l.
מרן 274, 314, 317, 336, 338, 355, 359 m., 472, 491, 519 l.
מרנת 410 l.
מרעל 487 l.
מרר 316 m., 447, 557 l.
מררה 447 l.
מרשׁ 583 t.
מרת̄ב 357 m.
משׂבררהם 247 m.
משׂבררם 286 m.
משׂחת 540 t.
משׂיך 358 m.
משׂך 236 m., 509 l.
משׂכו 224 n.
משׂלם 195 n., 355 m.
משׂלמה 495, 512 l.
משׂם 618 t.
משׂמת 528 l.
משׂן 605 t.
משׂע 548 t.
משׂעאשׂ 608 t.
משׂעד 581 t.
משׂעדת 557 t.
משעודד 220, 222 n.
משׂעט 579 t.
משׂר 290 m.
משׂרקן 575 t.
משׂשׂן 598 t.
משׂהר 398 l.
משׂם 456, 524 l., 592 t.
משקבן 281, 295 m.
מתבה 274 m.
מתבר 340, 347 m.
מתברן 375 l.
מתבתן 295 m.
מתכן 620 t.
מתל 522 l.
[מ]תם 269 m.
מתממנא 587 t.
מתע 280 m., 566 t.
מתעאל 470, 482 l.
מתעה 440 l.
מתעת 212 n.
מת̄ב 394 l.
מת̄בר 446, 529 l.
מת̄רתע 602 l.

נארת 353 m.
נאמן 369 l.
נאשׂ 447 l.
נבב 614 t.

נבט 302 m.
נבל 639 t.
נבעת 574 t.
נבקן 616 t.
נבת 544 t.
נגו 253 m.
נגית 615 t.
נגל 643 h.
נד 322 m.
נדב 617 t.
נדם 322 m.
נדר 452 l.
נדרו 217 n.
נד̄ 236, 256 m.
נד̄ר 374 l.
נד̄רם 342 m.
נד̄רת 435 l.
נה 417 l.
נהב 555 t.
נהי 545, 572 t.
נהל 550 t.
נהן 552 t.
נהנא 266 m.
נוי 597 t.
נחות 592 t.
נחשׁ 502 l.
נחשׁגלב 217 n.
נחשטב 47, 336, 339, 347, 348 m.
נחשׁצ̄ב 491 l.
נחת 437 l.
נטר 328, 336 m.
נטרין 197 m.
ניאל 587 t.
ניות 204 n.
ניט 549 t.
(?) ניל 231 n.
נךְ 530 l.
נכרח 243, 270, 293, 298, 304 m., 498 l.
נלם 579 t.
נמא 609 t.
נמאת 510 l.
נמאתמות 613 t.
נמקמהשׁ 290 m.
נמר 361 m., 483, 508, 512 l.
נמרה 500 l.
נמרי 579 t.
נמת 501 l., 603, 638 t.
נעים 641 h.
נעךְ 468 l.
נעם 300 m., 392, 470 l., 591, 629, 636 t.
נעמה 203 n., 529 l.
נעמי 266 m.
נעמן 523 l.
נעמנת 494 l.
נעמץ̄ 484 l.
נען 478 l.
נענךְ 392 l.
נערמד 470 l.
נעשׁ 575 t.
נעשׁו 527 l.
נפהאלר 423 l.
נפי 322, 351 m.
נפיה 441 l.
נפית 236, 237 m.
נפשׁ 243 m., 369, 441, 533 l.
נפ(שא) 231 n.
נצבל 590 t.
נצבן 236 m.
נצם 638 t.
נצר 566, 593 t.
נצ̄ד 599 t.
נצ̄ל 550 t.
נצ̄ם 543 t.
נצ̄ר 447 l.
נקובי 635 t.
נקיבו 203 n.
נקת 598 t.
נרן 524 l., 588 t.
נשׁאלה 373 l.
נשׁאמנת 583 t.
נשׁה 375 l.
נשׁמת 342 m.
נשׁרה 477 l.
נשׁ 464 l., 611 t.
נשאת 608 t.
נשׁל 611 t.
נשׁם 295 m.

נתבעל 365 m.
נתין 356 m.
נתל 396 l.
נתן 325 m., 562, 573, 586, 592, 610 t.
נתנבעל 451 l.
נתנדד 482 l.
נתץ 190 n.
נתק 191 n.

סאפג 349 m.
סיון 233 n.
סנטא 204 n.
סק 242 m.
סרהס 234 n.

עבבני 193 n.
עבבע 614, 636 t.
עבד 363, 398, 438, 485, 492, 496, 507, 510, 511, 518, 524, 526 l., 537, 550 t.
עבדאשׁ 319 m.
עבדבא 593 t.
עב(ד)בעל 591 t.
עבדבק 627 t.
עבדגדת 469 l.
עבדד̄אל 423
עבדה 532 l.
עבדהני 480, 481 l.
עבדהשׁ 513 l.
עבדו 191 n., 644 h.
עבדוד 319 m., 380 l.
עבדוצק 463 l.
עבדחותת 198 n.
עבדחת 458 l.
עבדח̄רם 375, 503 l.
עבדח̄ת̄ 495 l.
עבדטע̄ 501 l.
עבדי 503 l.
עבדיחא 308 m.
עבדית̄ע 620 t.
עבדלה 353 m.
עבדמל(כו) 227 n.
עבדמננו 225 n.
עבדמנת 614 t.
עבדן 428 l.
עבדנמל 618 t.
עבדעבדת 213 n.
עב(ד)עדנת 613 t.
עבדעצקר 459 l.
עבדע̄ת̄ 371 l.
עבדקני 488 l.
עבדקשׁ 528 l.
עבדרבאל 225 n.
עבדשׁ 527 l.
עבדשׁמן 533 l.
עבדשׁבב 360 m.
עבדת 318, 323 m., 494 l.
עבו 634 t.
עבידו 194, 195, 229, 230 n.
עבין 193 n.
עבישן 230 n.
עבישעא 228 n.
עבמנת 498 l.
עבמעם 473 l.
עבנע 631 t.
עבעב 543 t.
עבעדו 227 n.
עבר 302 m.
עבראל 588 t.
עבשׁ 554 t.
עבשׁמשׁ 608 t.
עג 542, 543, 551 t.
עגת 602 t.
עד 265, 270 m., 574, 623 t.
עדארךְ 482 l.
עדבקשׁ 471 l.
עדבתבת 495 l.
עדה 614 t.
עדון 512 l., 605, 633 t.
עדי 624 t.
עדכי 428 l.
עדל 575 t.
עדנון 219 n.
עדר 317 m.
עדרו 223 n.
עדת 286 m.
עדת̄ 555 t.

עד̄ב 335 m.
עד̄בת 295 m.
עד̄דמי 541 l.
עד̄מת 316 m.
עד̄ראל 466, 467 l.
עד̄רו 463 l.
עד̄רע 459 l.
עהד 293 m.
עהרה 300 m.
עהרהן 274, 295 m.
עוב 242 m.
עוד 632 t.
עוד̄ 495 l.
עוידר 222 n.
עוין 199, 201, 223 n.
עול 605 t.
עילי 204 n.
עונו 188, 207 n.
עוע 338 m.
עוצ 503 l.
עורת 356 m.
עותו 212, 213, 215 n.
עותי 234 n.
עזאל 525 l.
עזוי 264 m.
עזית 222 n.
עזראל 532 l., 578, 583, 590, 602 t.
עזריה 462 l.
עזמוד 509 l.
עטי 589 t.
עטלה 518 l.
עטר 236 m.
עטשו 194 n.
עיג 601 t.
עיד 512 l.
עידו 224 n.
עיד̄ 513 l.
עיד̄מנת 471 l.
עיד̄נשׁ 457 l.
עיו 626 t.
עיכת 357 m.
עילו 223 n.
עיפהלת 626 t.
עיר 619 t.
עישׁ 579 t.
עית 632 t.
עיתב 236 m.
עכבן 578, 613 t.
עכין 211 n.
עכל 637 t.
על 339, 347 m., 490, 568, 571, 582, 598 t.
עלא 491 t.
עלאל 485, 487, 515 l., 578, 613, 617 t.
עלב 473 l.
עלבן 618 t.
עלבת 542 t.
עלה 398, 435 l.
עלהמי 441 l.
עלוהם 253 m.
עלוי 350 m., 526 l.
עלות 585, 587 t.
עלי 371, 388, 403, 419, 451, 466, 481, 489, 529 l.
עלין 502 l.
עלית 256, 270, 290, 293 m., 562 t.
עלכאל 583, 596 t.
עלכמנת 538 t.
עלם 380, 417, 478 l., 538, 541 t.
עלנתן 209 n.
עלצ̄ת 531 l.
עלקן 589 t.
עלקת 508 t.
עלת 191 n.
עלתצר 363 l.
עם 328 m., 572, 591 t.
עמאל 541 t.
עמבל 371 l.
עמו 189 n.
עמי 236 m.
עמימל 538 t.
עמירת 205 n.
עמ(י)ת̄ע 572 t.
עמל 547, 560, 565 t.
עמם 264, 265, 354 m., 570, 579 t.

עמכוא 447 l.
עמ(מו) 203 n.
עמכום 322, 333 m.
עמן 553, 580, 584, 614 t.
עמני 235 n., 553 t.
עמנכר 560 t.
עמנתן 605 t.
עמעבדת 622 t.
עמר 304 m., 363, 459, 529, 531 l., 615, 635 t.
עמרא 224 n.
עמראי 487 l.
עמראל 202 n.
עמרו 191, 194, 195 n.
עמרמה 500 l.
עמרן 606 t.
עמרת 314, 328, 352 m.
עמרתע 247, 257, 321, 323, 325, 327, 337, 338, 344, 350, 352, 355, 358, 374 m., 495, 505, 507, 509 l.
עמשׂ 585 t.
עמת 563 t.
ען 236 m., 542 t.
ענאמל 527 l.
ענבן 637 t.
ענזה 423 l.
ענזו 543 t.
עניֿרי 214 n.
ענישׂ 458 l.
ענמו 201, 215 n.
ענן 256, 270, 290, 293 m.
ענקו 211 n.
ענשׂא 322 m.
ענתו 441 l.
עף 540 t.
עפהמרם 522 l.
עפש 331 m.
עצדלן 553 t.
עצדן 236 m.
עצם 193 n., 440 l.
עצמן 598 t.
עצר 236 m.
עצרה 510 l.
עץ̄ 542, 543 t.
עצ̄ה 532 l.
עצ̄לת 599 t.
עצ̄קצ̄ 543 t.
עצ̄קת 623 t.
עקרב 438 l.
ער 569 t,
ערבה 512 l.
ערבת 357, 362 m.
ערג 599, 611 t.
ערד 572 t.
ערקן 283, 316, 354 m., 527 l., 600 t.
ערר 502, 505 l., 553 t.
עשׂד 367 l.
עשׂה 302 m.
עשׂם 530 l.
עשׂק 331 m.
עשׂת 302 m.
עשׂן 419 l.
עשׂרן 403, 412, 419, 441, 455, 478 l.
עתום 584 t.
עתלן 556 t.
עתלת 545 t.
עתמן 412 l.
עתן 483 l., 557 t.
עתנלה 496 t.
עתעקב 222 n.
עתרשׂם 559, 566, 580, 612 t.
עתתר 256, 290 m.
עת̄ל 492 l.
עת̄תר 48, 302 m.

ע̄בת 368, 505 l.
ע̄זרם 342 m.
ע̄לען 614 t.
ע̄נם 582 t.
ע̄רבת 293, 335 m., 519 l.
ע̄רן 313, 326 m., 500 t.
ע̄רנז 324 m.
ע̄שׂע 531 l.

פאמן 286, 298, 302, 308, 326, 329, 331, 333, 346 m., 486 l.
פבדת 441 l.
(?) פגבפג 331 m.
פדית 290 m.
פדיתהשׁ 270 m.
פדיתשׁ 293, 361 m.
פהברוהי 197 n.
פהד 505 l., 626 t.
[פהד[ת 497 l.
פהמא 215 n.
פהעלד 206 n.
פהר 617 t.
פו 494 l.
פזע 363 l.
פח 586 t.
פחשׁ 485, 502, 512, 513 l.
פחת 524 l.
פטם 419 l.
פכוי 478 l.
פלה 369, 375 l.
פלה̄ 627 t.
פמגאל 467 l.
פנד 632 t.
פעע 521 l.
פעשׁ 389 l.
פעֿירשׁמן 281 m.
פצֿג 596 t.
פק 242 m.
פקפק 269 m.
פרגו 191 n.
פרטה 373, 402, 435, 438, 455, 456 l.
פרטהם 392, 428, 452 l.
פרטיה 363, 380, 401 l.
פרטיהם 455 l.
פרטיהמי 366 l.
פרטתה 365 l.
פרם 236 m.
[פר]ע 298 m.
פרען 462 l.
פרשׁ 530 l., 617 t.
פרשׁא 193 n.
פרשיא 197 n.
פתה 298 m.
פתחן 295 m.
פתחרן 243 m.
[פת]חשׁ 269 m.
פתי 480 l.

צבי 602 t.
צבים 598, 604 t.
צברי 193 n.
צגל 584 t.
צד 394 l.
צדק 253, 261, 270, 293 m., 644 h.
צהו 194 n.
צהילת 205 n.
צור 210 n.
צחיו 483 l.
צחלת 583 t.
צחפתן 256, 257, 270, 286, 308 m.
צחר 496 l.
צלותן 286, 362 m.
צלותשׁ 256 m.
צלחדו 193 n.
צלימל 489 m.
צלית 247 m.
צלם 371, 403, 437, 441 l., 608 t.
צלמיחב 532 l.
צלממד 516 l.
צלמן 397, 401, 402, 452 l.
צלמתהם 374 l.
צם 586 t.
צמדע 603 t.
צממלח 592 t.
צמנעם 603 t.
צמקבבן 607 t.
צמר 513 l.
צמרא 600 t.
צמרגא 578 t.
צמשׁכר 603 t.
צנע 339, 347 m., 363, 437, 438, 452 l.
צע 242 m.
צעלרם 605 t.

צעף 599 t.
צפחתן 362 m.
צקו 465 l.
צרה 587 t.
צרחהתם 253 m.
צרם 508, 521 l.

צ̄אן 275 m.
צ̄בשׁבן 602 t.
צ̄בת 541, 543, 597 t.
צ̄דגם 465 l.
צ̄הד̄ 360 m.
צ̄וכר 599 t.
צ̄ח̄זם 358 m.
צ̄לי 465 l.
צ̄לל 532 l.
צ̄מרן 332 m.
צ̄נכם 529 l.
צ̄נרמומץ̄ 398 l.
צ̄עאמר 605 t.
צ̄פר 253 m.
צ̄פנן 630 t.
צ̄צ̄ 481 l.
צ̄קבי 544 t.
צ̄רב 459, 551 l., 604 t.
צ̄ררי 558 t.
צ̄רת 596 t.
צ̄שׁע 614 t.

קארצ̄ו 572 t.
קבד̄ 290 m.
קבל 319, 330 m., 508 l.
קבלן 616 t.
קבצ̄ 302 m.
קבר 447, 451, 499, 515 l.
קברן 304 m.
קבת 326, 349 m.
קדם 598 t.
קדמה 253 m.
קדמן 261, 264 m.
קדר 595 t.
קדשׁת 403 l.
קהב 618 t.
קהמו 204 n.
קוילא 209 n.
קושׁבר 521 l.
קושׁמלך 520 l.
קהל 324 m.
קטל 614 t.
קטם 573 t.
קטר 609 t.
קיינה 338 m.
קיל 554 t.
קימה 392 l.
קימת 218 n.
קין 354 m.
קינה 360 m., 467 l.
קלב 586 t.
קלח 552 t.
קלן 548 t.
קלעם 548 t.
קלת 623 t.
קם 575 t.
קמד 544 t.
קמז 543 t.
קמט 542 t.
קמלן 545 t.
קמריה 220 n.
קן 435 l., 637 t.
קנו 237 m.
קני 264, 275, 280, 293 m., 392 l., 614 t.
קניה 243 m.
קניהשׁ 270 m.
קנים 269 m.
קנישׁ 243, 261 m.
קנמנת 529 l.
קנת 547 t.
קנתהם 507, 512 l.
קעד 369 l.
קצ̄ם 543 t.
קרב 371 l.
קרד 584, 587 t.
קרו 236 m.
קרון 236 m.
קרח 619 t.

קרטת 367 l.
קרמת 474 t.
קרנו 247, 286, 302 m.
קרקס 203 n.
קרת 405, 481, 529 l.
קשׁ 630 t.
קשׁב 491 l.
קשׁם 402, 502, 509, 541 l.
קשׁשׁ 341 m., 552 t.
קשׁמאל 509 l.
קתבי 564 t.
קתדם 334 m.
קת̅ 612 t.

ראי 412, 452, 455, 456, 524 l.
ראם 561 t.
ראשׁ 236 m.
ראשׁן 568 t.
רב 320 m., 477 l.
רבאל 217 n., 361 m.
רבהם 428 l.
רביבאל 190 n.
רבל 609 t.
רבמל 610 t.
רבע 525 l.
רבף 460 l.
רבשׁחי 550 t.
רג 423 l.
רגא 603 t.
רגל 243 m.
רגע 237 m.
רגשם 188 n.
רדו 626 t.
רדיפא 202 n.
רדע 332, 356 n., 341 m.
רהב 550 t.
רהון 576 t.
רהמה 212 n.
רהעי 597 t.
רהשׁ 563 t.
רוים 327 m.
רוין 329, 339, 343, 347 m.
רחיל 551 t.
רחם 609 t.
רהמה 477 l.
רחמי 225 n.
ריה̅ 360 m.
רין 322 m.
ריתם 252, 270 m.
רך 570 t.
רכל 345 m., 471, 488 l.
רכעו 312 m.
רמא 224 n.
רמאל 196, 197, 225 n.
רמו 458 l.
רמלן 223 n.
רמת 398 l., 619 t.
רעו 583 t.
רעוב 590 t.
רעי 471 l., 627 t.
רעלד 540 t.
רעם 236 m.
רען 464 l.
רעני̅תע 471 l.
רפד 379, 486, 499 l.
רפע 567 t.
רצוא 209 n.
רצון 329 m.
רצי 343 m.
רצ̅ 562, 565 t.
רצ̅ו 568, 576, 579, 582, 583, 593 t.
רצ̅ון 320 m.
רצ̅י 329, 339 m.
רצ̅(לת) 603 l.
רקלס 205 n.
רשׁב 310 m.
רשׁל 626 t.
רשׁם 517 l.
רתדת 261 m.
רתל 637 t.
רתם 261, 391, 403 l.
רת̅דאל 333 m.
רת̅ל 639 t.
רת̅ם 618 t.

שׁאב 645 t.
שׁאל 457 l.

שׁבי 423 l., 576 t.
שׁביכו 196 n.
שׁבילא 197 n.
שׁבן 623 t.
שׁבק 630 t.
שׁבר 488 l.
שׁברר 251, 286 m.
שׁברֿרת 269 m.
שׁבררתהשׁם 247 m.
שׁבשׁל 293 m.
שגי 234 n.
שגעו 191 n.
שׁד 412 l.
שׁדן 568 t.
(?) שׁדשׁ 441 l.
שׁהמאלה 419 l.
שהרו 228 n.
שוד 223 n.
שׁופי 270, 293 m.
שושנה 192 n.
שׁותק 236 m.
שח 423 l.
שׁחב 576 t.
שׁחד 574 t.
שׁחֿלא 236 m.
שׁידע 298 m.
שיחן 227 n.
שׁיל 357, 358, 359 m.
שׁית 545 t.
שׁיתן 236 m.
שׁכון 274 m.
שׁכנב 591 t.
שכרו 216 n.
שׁל 252 m.
שׁלהם 251 m.
שׁלהן 412, 489 l.
שׁלי 190, 195, 229 n.
שׁלל 461 l.
שׁלם 224, 229 n., 323, 358 m., 380, 471 l., 530 l., 546, 547, 547 l.
שלמו 187, 233 n.
שׁלמחֿל 316 m.
שׁלמה 533 l.
שׁלמי 187 n., 286 m.
שׁלמם 441 l.
שׁלמן 344 m., 435 l.
שׁלמת 626 t.
שׁלמתקשׁ 331 m.
שׁלעת 478 l.
שׁלפו 216 n.
שׁלק 627 t.
שׁלתמות 587 t.
שׁמו 578, 609 t.
שׁמוי 392 l.
שׁמיל 582 t.
שׁמן 371 l.
שׁמע 243, 298 m.
(שׁמ)ען 321, 322 n.
שׁמעם 257 m., 387 l.
שׁמר 481 l.
שׁמרין 489 l.
שׁמרן 583 t.
שׁמשׁ 531 l.
שׁמתע 251 m.
שׁנא 293 m.
שׁנאל 576 t.
שניפו 190, 225 m.
שׁנק 599 t.
שׁנכר 247, 256, 290 m.
שׁנן 424 l.
שׁנת 375, 403, 412, 419, 423, 428, 438, 441, 452, 455, 456, 481 l.
שׁעבטט 452 l.
שׁעבם 565 t.
שעד 253, 314, 331 m., 374 l., 397 l., 401 l., 403 l., 484 l., 501 l., 511 l., 517 l., 541 t.
שעדאלהי 195, 219 n.
שׁעדאן 314, 320, 321, 325 m., 639 t.
שׁעדה 435, 438 l.
שׁעדהם 452, 455 l.
שעדו 203, 207 n.
שׁעדוד 247, 325 m.
שׁעדיל 342 m.
שׁעדלה 517 l., 548 t.
שעדלהי 224 n.

שׂעדן 562, 570, 571, 583, 597, 635 t.
שׂעדשׂיל 324 m.
שׂעיד 286 m.
שׂעידו 210, 214 n.
שׂען 558 t.
שׂער 460 l.
[שׂ]ערב 266 m.
שׂערוצק 467 l.
שׂצת 558 t.
שׂפא 256, 290 m.
שׂפאה 467 l.
שׂפף 599 t.
שׂפר 452 l.
שפץ 253 m.
שׂק 556 t.
שקיא 198 n.
שׂקמדד 610 t.
שׂק[נו] 295 m.
שׂקניתן 256, 257, 279, 309 m.
שׂקניתשׂ 256, 290 m.
שקרו 194 n.
שׂרה 567 t.
שׂרק 236 m.
שׂרקתן 236 m.
שׂרר 557, 564, 613 t.
שׂרת 572 t.
שׂת 485 l., 544, 550 t.
שׂתאדׄנת 275 m.
שׂתהמו 555 t.
שׂתטר 336, 339, 346, 347, 349, 354 m.
שׂתען 311 m.
שׂתקסם 274 m.
שׂתרת 253 m.
שׂתשׂער 247 m.

שׁא 449 l.
שׁאם 290, 362 m.
שׁאמשׁ 361 m.
שׁאן 371 l.
שׁבב 331 m., 461, 482 l.
שׁבה 520 l.
שׁבע 311 m.
שׁבי 603 t.
שׁבת 526 l.
שׁהד 478 l.
שׁהדת 389 l.
שׁהר 243 m., 391, 524, 549 t.
שׁהרן 274, 275 m.
שׁוקן 595 t.
שׁחי 593 t.
שׁחץ 597 t.
שׁים 295 m.
שׁימן 237 m.
שׁיע 461, 475 l.
שׁכׄד 237 m.
שׁכים 489 l.
שׁכר 348 m., 469, 515 l.
שׁכרת 523 l., 624 t.
שׁכת 327 m.
שׁלל 368, 496 l.
שׁם 522 l.
שׁמאל 451, 474 l., 547 t.
שׁמה 507 l.
שׁמואל 642 t.
שׁמחבב 624 t.
שׁמלה 402 l.
שׁממת 539 t.
שׁמעה 494, 525 l.
שׁמרד 476 l., 478 l.
שׁמשׁ 337 m., 512 l.
שׁמשׁי 264, 286 m.
שׁמת 391, 467, 513 l., 619 t.
שׁמתאל 474 l.
שׁמתה 496, 497 l.
שׁנאת 321 m.
שׁנפמנת 526 l.
שׁנת 428 l.
שׁעב 261, 341 m.
שׁעדת 624 t.
שׁעלצׄ 472 l.
שׁעלת 518 l., 626 t.
שׁעת 428 l.
שׁעתׄם 310 m.
שׁפר 298 m.
שׁצען 610 t.
שׁקבי 619 t.
שׁרב 499 l.

שרבתש 474 l.
שרה 498 l.
שרם 369 l.
שרעש 236 m.
שתם 474 l.

תאביש 243 m.
תאדנשם 247 m.
תאושל 342 m.
תארן 548 t.
תבמם 527 l.
תד 477 l.
תדתא 261 m.
תהבש 236 m.
תהם 596 t.
תובשם 300 m.
תובת 331 m., 361 m.
תורת 590 t.
תחיו 513, 521 l.
תחם 629 t.
תחנאמנות 517 l.
תטר 345 m.
תטנן 236 m.
תילע 557 t.
תים 323, 354, 355 m.
תימאלהי 213, 218 n.
תימודשרא 194 n.
תימו 190, 194, 195, 196, 199, 203, 205, 206, 208, 214, 216 n.
תימלת 325, 332, 336, 341 m.
תימן 222 n.
תימעבדת 198, 200, 202 n.
תיצ 521, 524 l.
תלה 394 l.
תלמי 215 n, 375, 392, 438, 441 l.
תלמנת 573 t.
תלת 378, 412, 424 l.
תם 490 l., 554 t.
תמגרב 570 t.
תמד 570 t.
תמד[י] 559 t.
תמחמאל 484 l.
תמחר 634 t.
תמלה 458, 471, 472, 528 l.
תמלם 473 l.
תמם 503, 605 t.
תמן 564, 579 t.
תמנדד 569 t.
תמנת 499 l.
תמר 615 t.
תמרהם 242 m.
תמש 516 l.
תן 548, 618 t.
תניל 423 l.
תנתנו 205 n.
תעלה 486 l.
תעלי 576 t.
תעת 614 t.
תפיד 541 t.
תפצא 188, 191, 198, 218 n.
תצר 519 l.
תצא 279, 300 m.
תקצ 461, 472, 481, 522 l., 553, 606 t.
תרבן 600 t.
תרם 553, 615 t.
תרן 316 m., 590 t.
תרקה 405 l.
תשם 540 t.
תשע 403, 419, 455, 456 l.
תשתצעק 286 m.
תתא 600 t.

תבקני 589 t.
תוב 300 m.
תובאם 337 m.
תובן 311 m.
תובת 528 l.
תותצלל 640 t.
תחף 627 t.
תיקם 584 t.
תלה 573 t.
תלם 583, 632 t.
תלתן 452 l.
תמד 563 t.

תנד 579 t.
תעל 579, 585 t.
תעלאהל 476 l.
תעת 560 t.
תרם 636 t.
תרקר 451 l.
תתן 375, 441 l

TABLE DES MOTS GRECS ET LATINS

ἄλα 647, 648.
ἀναγινώσκων 648.
Ἀντωνεῖνος 646.
Ἀντωνῖνος 645.
Ἄφλος 647.
Βεελφεγωρ 650
Γερμανός 649.
Γετουλῶν 647, 648.
Γοδλίου 648.
Δημᾶς 650.
Διός 650.
δρομεδάρις 645.
δρομιδάριος 645, 646.
εἴλης 645, 646.
ἐκκύης 647, 648.
Ἕλλην... 650.
Ζῆθος 650.
Θε(ό)δ(ω)ρος 650.
Ιαθεμαμου 648.
Ἴερον 650.
ἱπεύς 646.
ἱππαίς 646.
Κασσίς 645.
Μάγνος 645, 646.
Ναζακα 650.
νάον 650.
Οὐαβαλλάς 646, 647.
Οὐλπιανός 646.
Οὔλπις 646.
Οὐρβανός 648.
(Πανέ)μου 650.
Πέτρος 650
Πέτρῳ 650.
Σεουέρος 648.
Σεουῆρος 645.
Φολσκιανός 648.

Aure(lius Severus A)nton(inus). 652
Aur(elio) Val(erio) Diocletiano. 652
Fur(ium Severianum) leg(atum). 652

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Fig.		Pages.
1.	Édifice et parcs gravés au trait sur la paroi de la montagne	34
2.	Bétyle tracé au trait sur la paroi de la montagne	35
3.	Spécimen d'inscriptions coufiques	36
4.	Dessin au trait accompagnant une inscription arabe	37
5.	Représentation humaine	38
6.	El-'Ela. Grossier relief représentant une bête fauve	46
7.	El-ʿEla. Serpents et autre symbole gravés sur d'anciennes pierres d'appareil	47
8.	El-ʿEla. Table d'offrande	48
9.	El-ʿEla. Symbole peint sur les portes des maisons modernes	49
10.	Ḫereibeh. Coupe de la grande cuve	56
11.	Ḫereibeh. Schéma localisant les restes du sanctuaire	57
12.	Ḫereibeh. Fosse creusée au sommet d'un rocher	64
13.	Ḫereibeh. Type de fosse à deux étages	64
14.	Ḫereibeh. Grande fosse creusée au pied de la paroi de la montagne (pl. XX, nº 9)	65
15.	Ḫereibeh. Tombe liḥyanite (pl. XX, nº 29)	66
16.	Ḫereibeh. Une chambre sépulcrale	66
17.	Ḫereibeh. Restes d'une chambre sépulcrale	67
18.	Ḫereibeh. Deux sépultures à four irrégulières	68
19.	Ḫereibeh. Sépulture liḥyanite avec une petite niche à l'intérieur	69
20.	Ḫereibeh. Tombes avec petite niche latérale à l'intérieur	70
21.	Ḫereibeh. Plan de la tombe **A 2**	71
22.	Ḫereibeh. Schéma de l'un des reliefs de la tombe **A 2**	72
23.	Ḫereibeh. Petite stèle	74
24.	Médâin-Ṣâleḥ. Loculus de la tombe **A 6**	80
25.	Médâin-Ṣâleḥ. Diagramme de la tombe **B 6** avec les principales mesures	82
26.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; moulures du grand entablement	83
27.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; moulures de l'entablement et du cadre de la porte	84
28.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; métopes de l'entablement du portail	85
29.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; le sommet du monument	85
30.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**; le chapiteau des grandes antes	86
31.	Médâin-Ṣâleḥ. Montants des portes des tombes **B 7** et **B 6**	87
32.	Médâin-Ṣâleḥ. La tombe **B 11**, plan et coupes	89
33.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe de la mère de Kaʿabu	90
34.	Médâin-Ṣâleḥ. Chapiteau de la tombe **B 21**	91
35.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **C 2**, plan par terre et coupe	92
36.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **B 6**, plan par terre et coupe	93
37.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **C 11**; angle de la façade et cadre de la porte	94
38.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E'3**; croquis mesuré de la façade	95
39.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E'3**; chapiteau des grandes antes	96
40.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E'3**; l'encadrement de la porte	96
41.	Médâin-Ṣâleḥ. Petite tombe couronnée par des créneaux reposant sur une gorge	97

Fig.		Pages.
42.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E 9**; plan par terre	98
43.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **E 12** coupe d'une fosse	99
44.	Médâin-Ṣâleḥ. Tombe **F 4**; plan par terre de l'encadrement de la porte	102
45.	Médâin-Ṣâleḥ. Petit sanctuaire au sud du ğebel Eṯlib	103
46.	Médâin-Ṣâleḥ. Base de colonne	105
47.	Sur la paroi du rocher à Ruḏat en-Nâqah	115
48.	Dessins tracés sur le rocher à Ḫešem el-Ǧebalah	125
49.	El-Mukattabeh. Une paroi de rocher portant le nom de Huber	128
50.	Teima. Schéma d'un ancien tumulus	154
51.	Cercle funéraire dans les environs de Teima	156
52.	Ruğm Šôhar. Schéma topographique	169
53.	Ruğm Šôhar. Le premier monument que nous visitons	170
54.	Ruğm Šôhar. Monument isolé, à deux étages	171
55.	Ruğm Šôhar. Monuments juxtaposés	172
56.	Ruğm Šôhar. Tombe double à deux étages	173
57.	Qaṣr Tamrah. Plan par terre et coupe	177
58.	Zîzeh. Fragment d'un milliaire romain	652
59.	Zîzeh. Milliaire romain	652

TABLE DES MATIÈRES

Préface 3

I

ITINÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIE

Chapitre Ier. — Journal de voyage; itinéraire général 3
§ 1. — *Voyage du printemps de 1909* 3
§ 2. — *Excursion du printemps de 1910* 21
Chapitre II. — L'oasis d'el-ʿEla et les ruines de Ḫereibeh 29
§ 1. — *La vallée au sud de Ḫereibeh* 30
§ 2. — *L'oasis et le village d'el-ʿEla* 39
§ 3. — *Ḫereibeh et ses monuments* 50
Chapitre III. — Notes complémentaires sur Médâin-Ṣâleḥ 78
Chapitre IV. — Excursion à Teima 109
Chapitre V. — Excursion dans le ḥarrah de Tebouk 166

II

ÉPIGRAPHIE

Chapitre Ier. — Inscriptions nabatéennes 187
Chapitre II. — Inscriptions minéennes 363
Chapitre III. — Inscriptions liḥyanites 457
Graffites liḥyanites 457
Chapitre IV. — Graffites tamoudéens 534
Chapitre V. — Quelques textes hébreux, grecs et latins 641
Table alphabétique des matières 655
Table des mots sémitiques 659
Table des mots grecs et latins 687
Table des figures dans le texte 688

B27154

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01556 4293

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie. — MESNIL (EURE).